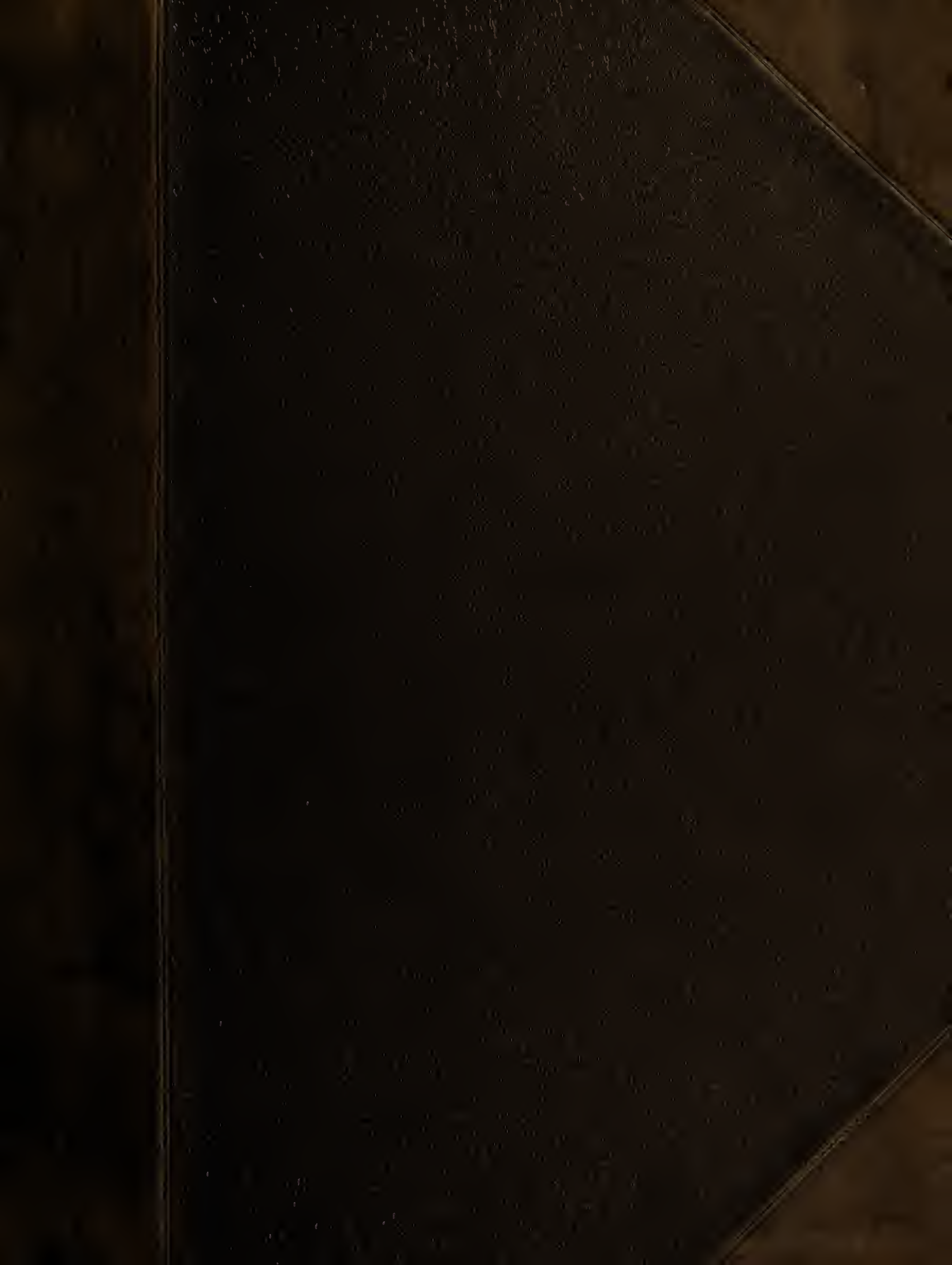


ʿABD AL-LAṬĪF IBN YŪSUF, al-Baghdadi

كتاب الافادة والاعتبار

في الامور المشاهدة والحوادث المعاينة بارض مصر

RELATION DE L'ÉGYPTE,

PAR ABD-ALLATIF,

MÉDECIN ARABE DE BAGDAD.

كتاب الافادة والاعتبار
في الامور المشاهدة والحوادث المعاينة بارض مصر

RELATION DE L'ÉGYPTE,

PAR ABD-ALLATIF,

MÉDECIN ARABE DE BAGDAD;

SUIVIE

De divers Extraits d'Écrivains Orientaux, et d'un État des Provinces et des Villages de l'Égypte dans le XIVe siècle:

LE TOUT TRADUIT ET ENRICHI DE NOTES HISTORIQUES ET CRITIQUES,

PAR M. SILVESTRE DE SACY,

Membre du Corps législatif, de la Légion d'honneur, et de l'Institut de France; associé de la Société royale de Gottingue, de l'Académie royale des sciences de Copenhague et de l'Institut royal de Hollande; associé ordinaire de l'Académie Italienne; membre honoraire du Muséum de Francfort, et correspondant de la Société d'émulation de Cambrai et de celle d'Abbeville.



DE L'IMPRIMERIE IMPÉRIALE.

A PARIS,

Chez TREUTTEL et WÜRTZ, Libraires, rue de Lille, n.° 17;
et à Strasbourg, même maison de commerce.

M. DCCC. X.

Ἔρχομαι δὲ περὶ Αἰγύπτου μηκυνέων τὸν λόγον, ὅτι πλέω θωϋμάσια ἔχει ἢ ἄλλη πᾶσα χώρη, καὶ ἔργα λόγου μέζω παρέχεται πρὸς πᾶσαν χώρην· τούτων εἵνεκα πλέω περὶ αὐτῆς εἰρήσεται.

HEROD. Hist. lib. II, cap. 35.

Ægyptus alendis augendisque seminibus ita gloriata est, ut nihil imbribus cœloque deberet; siquidem, proprio semper amne perfusa, nec alio genere aquarum solita pinguescere quàm quas ipse devexerat, tantis segetibus induebatur, ut cum feracissimis terris, quasi nunquam cessura, certaret. Hæc inopinâ siccitate usque in injuriam sterilitatis exaruit, quia piger Nilus cunctanter alveo sese ac languidè extulerat.... Hinc pars magna terrarum, mergi palanti amne consueta, alto pulvere incanduit. Frustrà tunc Ægyptus nubila optavit, cœlumque respexit, cùm ipse fœcunditatis parens, contractior et exilior, iisdem ubertatem ejus anni angustiis, quibus abundantiam suam, cohibuisset. Neque enim solùm vagus ille et expanditor amnis intra usurpata semper collium substiterat atque hæserat; sed supino etiam ac detinenti solo non placido se mollique lapsu refugum abstulerat, et necdum satis humentes terras addiderat arentibus.

C. PLIN. Panegyr. Traj. dict. c. 30.





A Sa Majesté l'Empereur et Roi.

Sire,

Un Recueil précieux, entrepris sous les auspices de Votre Majesté et publié par ses ordres, va livrer aux méditations de tous les Savans de l'Europe les antiques monumens de l'Egypte, tandis qu'une multitude d'observations aussi exactes que variées jetteront un nouveau jour sur l'état ancien et moderne de ce pays, qui joue un si grand rôle dans l'histoire de la civilisation, des sciences, du commerce et de l'industrie. Dans ces circonstances, j'ai osé espérer que Votre Majesté daigneroit

accueillir un Ouvrage qui se lie naturellement à ce grand objet, puisqu'il nous offre un tableau de l'Egypte à une époque où cette contrée étoit rarement visitée par les Européens, les relations paisibles de l'Occident avec l'Orient étant alors suspendues par la fureur des Croisades. Votre Majesté, en agréant l'hommage de mon travail, en assure le succès, et m'en fait recueillir la plus noble récompense. Il ne me restera rien à desirer, si Elle daigne recevoir favorablement l'expression de ma reconnoissance, et des sentimens respectueux avec lesquels je suis,

Sire,

De Votre Majesté Impériale et Royale

Le très-humble et très-obéissant
Serviteur et Sujet,
Silvestre de Sacy.

AVERTISSEMENT.

LORSQUE je rendis compte dans le Magasin encyclopédique *(a)*, il y a quelques années, de l'édition donnée à Oxford, en 1800, par M. Joseph White, de la *Relation abrégée de l'Égypte (b)* d'Abd-allatif, je pris l'engagement de publier une traduction Françoise de ce même ouvrage, en y joignant les notes qui me paroîtroient nécessaires, soit pour éclaircir les difficultés du texte, soit pour jeter du jour sur une multitude d'objets qui ne sont touchés par l'auteur que légèrement et comme en passant. C'est cet engagement que je remplis aujourd'hui; et le peu que j'ai à dire ici de l'ouvrage et de son auteur, sera, en grande partie, tiré de la Notice que je viens de citer.

Parmi les collections nombreuses de manuscrits Arabes qui enrichissent les principales bibliothèques de l'Europe, et particulièrement celles de Rome, de Florence, de l'Escurial, de Paris, de Leyde et d'Oxford, la classe des ouvrages historiques est celle qui, jusqu'ici, a le plus attiré l'attention des savans qui se sont consacrés à cette partie de la littérature Orientale; et c'est à

(a) Mag. encycl. 8.[e] année, *t. VI, p. 289 et suiv.*, et *p. 452 et suiv.*

(b) Cette édition est intitulée : *Abdollatiphi Historiæ Ægypti Compendium, arabicè et latinè.*

leurs travaux et à leur zèle pour communiquer à ceux qui ne pouvoient avoir accès à ces trésors littéraires, une portion de ce qu'ils renferment, que nous devons la publication des ouvrages originaux d'Elmacin, d'Eutychius, d'Abou'lfaradj, d'Ebn-Arabschah, d'Abou'lféda et de Boha-eddin. D'autres savans, au lieu de publier quelques auteurs en particulier, ont recueilli d'un grand nombre de manuscrits, des matériaux choisis dont ils se sont servis pour composer des ouvrages historiques qui manquoient absolument à notre littérature: les principaux ouvrages en ce genre, sont l'Histoire des patriarches d'Alexandrie de Renaudot, l'Histoire des Huns de M. Deguignes, et celle des Arabes d'Afrique et d'Espagne de M. Cardonne. Ce dernier a plutôt effleuré son sujet qu'il ne l'a approfondi; et cette partie de l'histoire des Arabes attend encore un écrivain laborieux qui la traite avec l'étendue qu'elle mérite, et d'après une étude approfondie des auteurs originaux que renferment nos bibliothèques, et sur-tout celle de l'Escurial. Espérons que ce vœu sera rempli par un savant Espagnol, M. Joseph-Antonio Conde, qui a déjà donné des preuves de son talent, et a pris pour objet de ses travaux l'histoire de sa patrie sous le gouvernement des Arabes. L'histoire littéraire des Musulmans offre aussi un vaste champ, qui, malgré les notices que nous devons à d'Herbelot et à Casiri, et que le premier a principalement puisées dans Ebn-Khilcan et Hadji-Khalfa, est

encore

encore bien loin du degré de culture auquel il pourroit parvenir.

Mais, pour ne pas trop nous écarter de l'ouvrage qui doit nous occuper en ce moment, nous nous arrêterons à ce qui concerne l'Égypte en particulier. Entre les diverses contrées qui ont fait partie de l'empire des Musulmans, il n'en est peut-être aucune qui ait autant exercé la plume des écrivains Arabes. Histoire politique et religieuse, géographie, antiquités, histoire littéraire, singularités naturelles, climat, culture, administration, économie publique et domestique de l'Égypte; il n'est aucune de ces parties intéressantes qui concourent à former l'histoire d'un pays et celle de ses habitans, qui n'ait été traitée par divers auteurs de cette nation. Il ne faut pas néanmoins se faire illusion sur ce grand nombre d'ouvrages qui sembleroient devoir nous procurer une connoissance parfaite de l'Égypte, à toutes les époques du moyen âge et des temps modernes. Parmi les écrivains dont les travaux sont parvenus jusqu'à nous, les uns, plus amis du merveilleux que du vrai, ont consacré la plus grande partie de leurs veilles à recueillir des fables puériles, des contes absurdes, des traditions dans lesquelles à peine peut-on reconnoître pour fondement une vérité historique; ils n'ont été rebutés dans leur travail, ni par les anachronismes les plus palpables, ni par les contradictions les plus révoltantes: l'expérience journalière: qui sembloit devoir leur ouvrir les yeux sur le ridicule et la fausseté

de ces légendes qui couvroient l'Égypte de talismans et la peuploient de génies et de fées, ne leur a servi de rien contre les illusions d'une aveugle crédulité. D'autres, et c'est heureusement le plus grand nombre, ont mêlé à cette partie mythologique de l'histoire du pays une masse de faits et d'observations utiles; mais, parmi ces derniers, il en est beaucoup qui n'ont fait que copier, abréger ou compiler ce que d'autres avoient écrit avant eux. Sachons gré néanmoins à quelques-uns de ces auteurs, de leurs compilations, rédigées, il est vrai, sans art et sans ensemble, mais qui suppléent, du moins en partie, aux ouvrages plus anciens que nous avons perdus.

Ce que nous disons ici est principalement destiné à faire sentir le mérite et l'importance de l'ouvrage d'Abd-allatif; car il suffit, pour en faire l'éloge, de dire que l'auteur, homme sage et instruit, ne tombe dans aucun des défauts que nous avons reprochés aux autres écrivains de sa nation. Tout ce qu'il raconte ici, est, comme l'annonce le titre même de son ouvrage, le fruit de sa propre expérience, de ses observations, de ses recherches; et si l'on ajoute à ce mérite la considération du temps où il écrivoit, on n'éprouvera après l'avoir lu qu'un seul regret, c'est qu'il n'ait pas porté ses recherches sur un plus grand nombre d'objets, qu'il n'ait pas parcouru toute l'étendue de l'Égypte, et que les circonstances fâcheuses dans lesquelles il s'y est trouvé, aient mis des obstacles

à sa curiosité, et nous aient privés des descriptions exactes et intéressantes que sans doute il nous auroit transmises.

Abd-allatif nous apprend lui-même qu'il avoit composé sur l'Égypte un ouvrage plus considérable, dans lequel il avoit réuni tant ce qu'il avoit vu, que ce que ses lectures lui avoient appris, et que c'est de ce grand ouvrage qu'il a extrait celui-ci, où il n'a voulu mettre que les choses dont il avoit été témoin, et dont par conséquent il pouvoit garantir la certitude. C'est ce que porte expressément la préface qu'il a mise à la tête de sa *Relation abrégée de l'Égypte*, et que M. White a négligé de donner. Nous avons cru devoir réparer cette omission : en conséquence, nous donnons cette préface à la suite de notre Avertissement, et le texte forme l'une des pièces contenues dans l'*Appendix* que nous joignons à la suite de notre traduction.

Nous ne dirons rien ici de la vie d'Abd-allatif; elle a été écrite dans un très-grand détail par l'auteur de l'Histoire des médecins, Ebn-Abi-Osaïba, qui l'a composée en grande partie d'après les mémoires d'Abd-allatif lui-même. M. White en a donné un extrait à la tête de son édition; mais nous avons cru faire une chose encore plus utile et plus agréable aux lecteurs, en publiant cette vie en entier, avec une traduction et des notes, dans notre *Appendix*. Elle nous a paru d'un grand intérêt, non-seulement à cause des détails circonstanciés qu'elle présente sur notre auteur et sur ses travaux littéraires, mais aussi

parce qu'elle nous donne une juste idée de la marche que suivoient dans leurs études les hommes qui, dans les académies Musulmanes, aspiroient à se distinguer par la solidité et la variété de leurs connoissances.

Parmi un grand nombre d'autres manuscrits Arabes, l'ouvrage d'Abd-allatif avoit fixé, il y a plus d'un siècle, l'attention d'un savant à qui sa vaste érudition, son infatigable activité, ses nombreux travaux, assurent à jamais la vénération et la reconnoissance de tous ceux qui cultivent ce genre de littérature. Nous parlons de l'illustre professeur Edward Pococke, dont le nom seroit justement immortel, quand il ne nous auroit laissé que son Essai sur l'histoire des Arabes, dont une nouvelle édition vient d'être publiée par M. White. C'étoit sans doute par le conseil et avec l'assistance de ce célèbre orientaliste, que son fils, nommé comme lui Edward Pococke, avoit entrepris une traduction Latine d'Abd-allatif. Ce travail touchoit à sa fin, quand la mort de ce respectable père vint l'arrêter subitement. La traduction manuscrite, et dont une petite portion seulement avoit été imprimée, passa entre les mains du D.[r] Hyde, qui forma le projet de la publier avec des notes, et ensuite dans celles du D.[r] Hunt. Dès 1746, ce dernier, qui connoissoit tout le mérite de l'ouvrage, avoit pris envers ses amis l'engagement de le rendre public; et l'on devoit espérer de lui l'édition même du texte original : mais ces projets restèrent encore sans exécution. Enfin M. White, marchant sur les traces de

ces savans distingués, a bien voulu prendre sur lui d'acquitter la dette dont leur mémoire restoit en quelque sorte chargée. Il y a déjà plus de vingt ans qu'une édition du texte, de format *in-8.º*, avoit été achevée par ses soins, à Oxford. M. White, peu content de cette édition, qu'il ne trouvoit pas assez soignée, étoit tenté de la supprimer; cependant, cédant aux prières de M. Paulus, alors professeur des langues Orientales en l'université d'Iéna, il consentit à lui abandonner la totalité de cette édition, que celui-ci a publiée à Tubingue, en 1789. Depuis ce temps, M. White ne cessa pas de s'occuper de la traduction qu'il vouloit joindre à l'édition *in-4.º*; mais, distrait, tant par ses autres occupations, que par une multitude de circonstances étrangères à ses études, il ne put réaliser ce projet qu'en 1800. Dans cet intervalle, M. Wahl, professeur à l'université de Halle, et interprète du Roi de Prusse pour les langues Orientales, donna à Halle, en 1790, une traduction Allemande de l'ouvrage d'Abd-allatif *(a)*.

La traduction Latine publiée par M. White est due en partie au jeune Pococke : cette portion comprend les trois premiers chapitres du premier livre, et le commencement du quatrième ; le surplus est l'ouvrage de M. White. Ce savant, ayant eu communication, suivant

(a) Cette traduction est intitulée : Abd-allatif's eines arabischen Arztes Denkwürdigkeiten Egyptens.

toute apparence après que son travail étoit fini, d'une traduction Latine manuscrite de tout l'ouvrage d'Abd-allatif, traduction qui existe encore aujourd'hui dans les papiers de Pococke, et qui n'est, à ce qu'il paroît, que le brouillon informe de celle que le D.r Hunt avoit entre les mains, en a fait imprimer un long fragment à la suite de son édition. Nous entrons dans ces détails, parce que, dans les notes qui font partie de notre travail, nous avons quelquefois été obligés de comparer les traductions de MM. White et Wahl avec celle de Pococke.

M. White a joint à son édition d'Abd-allatif un petit nombre de notes. S'il s'est renfermé à cet égard dans des bornes étroites, c'est qu'il se proposoit de publier, sous le titre d'*Ægyptiaca*, un ouvrage destiné à servir de commentaire à quelques-uns des endroits les plus importans d'Abd-allatif. La première partie de cet ouvrage a paru en 1801 ; la seconde devoit contenir une traduction Angloise de la Relation d'Abd-allatif, accompagnée de notes. La vaste érudition de M. White le rendoit plus propre que personne à exécuter ce projet d'une manière satisfaisante ; et c'est avec regret que nous avons appris de ce savant lui-même, qu'il y avoit renoncé. Comme nous nous étions proposé d'y concourir en lui communiquant nos observations, soit sur le sens des passages obscurs, soit sur quelques-uns des sujets traités par l'écrivain Arabe, il nous a fortement engagés à entreprendre un ouvrage dont ses grandes occupations ne lui

permettoient plus de se charger. En répondant à son invitation, nous avons contracté l'obligation de ne rien négliger pour donner à notre travail toute la perfection qui dépendoit de nous, afin que les savans eussent moins lieu de regretter que M. White n'eût pas exécuté lui-même le projet qu'il avoit conçu.

L'ouvrage d'Abd-allatif est intitulé dans le manuscrit d'Oxford كتاب الافادة والاعتبار فى الامور المشاهدة والحوادث المعاينة بارض مصر c'est-à-dire, *Considérations utiles et instructives, tirées des choses que l'auteur a vues et des événemens dont il a été témoin en Égypte.* Ce titre, que M. White a omis dans les deux éditions du texte, est effectivement celui qu'Abd-allatif a donné à cette Relation, comme nous l'apprenons par un passage de la vie de cet écrivain. Voyez l'*Appendix*, p. 469.

Le texte Arabe de cette Relation ayant déjà paru, comme nous l'avons dit, tant en 1789 dans l'édition publiée par M. Paulus, que dans celle de M. White en 1800, nous n'avons pas cru qu'il fût convenable de le faire imprimer de nouveau; mais, comme ces deux éditions ne nous paroissoient pas exemptes de fautes, nous avons prié M. White de vérifier sur le manuscrit original les passages qui nous sembloient altérés. Ayant appris de lui qu'il avoit fait faire une copie figurée de tout le manuscrit, et que cette copie étoit entre les mains de M. Paulus, nous nous sommes adressés à ce savant, qui a bien voulu nous faire passer cette copie et nous en

laisser l'usage. Cela nous a mis à portée de corriger plusieurs fautes qui s'étoient glissées dans les éditions du texte, et nous croyons n'en avoir négligé aucune. Nous devons observer qu'il n'existe en Europe aucun autre manuscrit connu de l'ouvrage d'Abd-allatif, que celui sur lequel M. White l'a fait imprimer. Ce manuscrit a autrefois appartenu à Pococke, qui l'avoit apporté du Levant; il fait aujourd'hui partie de la bibliothèque Bodleyenne. Il est indiqué, dans le Catalogue des manuscrits Orientaux de cette bibliothèque, rédigé par M. J. Uri, sous le n.° 794 des manuscrits Arabes: autrefois il portoit le n.° 230, entre les manuscrits de Pococke. Dans le *Catalogus librorum manuscriptorum Angliæ et Hiberniæ*, tom. I, p. 276, ce manuscrit est désigné d'une manière qui le rend méconnoissable; on y lit, *5557, 230, Poemata varii (sic) 4.°*

Si l'on en croyoit le Catalogue imprimé des manuscrits Orientaux de la Bibliothèque impériale de Paris, cette bibliothèque posséderoit, sous le n.° 794, entre les manuscrits Arabes, l'ouvrage d'Abd-allatif: on y lit en effet cette notice: *Codex . . . . quo continetur Historia Ægypti cujus auctor Manfeçkeddinus* (lisez *Muaffekeddinus*) *Abdellatif Bagdadensis, qui anno hegiræ 634 supremum diem obiit.* Ce prétendu ouvrage d'Abd-allatif n'est autre chose que la seconde partie de l'*Histoire de l'Égypte et du Caire* de Djélal-eddin Soyouti.

En s'en rapportant aux derniers mots qui terminent le

le manuscrit d'Oxford, on le croiroit autographe, et M. Uri n'a point fait de difficulté d'admettre cette opinion. M. White, au contraire, et M. Paulus, ne donnent à ce manuscrit que trois ou quatre cents ans d'antiquité. La date indiquée dans la note dont il s'agit, est celle de la composition de l'ouvrage. Je renvoie, à cet égard, à ce que j'en ai dit dans la note 69 sur le chapitre III du livre II, *page 453*.

Quelque court que soit l'ouvrage d'Abd-allatif, la traduction en offre beaucoup de difficultés : ce qui vient, 1.° de ce qu'il traite d'une très-grande variété de choses, antiquités, histoire naturelle, médecine, anatomie, culture, économie domestique; 2.° de ce que le langage Arabe de l'Égypte renferme beaucoup de mots qui manquent dans les dictionnaires, ou du moins ne s'y trouvent pas avec l'acception qu'ils ont dans ce pays. Cette dernière vérité a dû être sentie par toutes les personnes qui ont lu quelques-uns des écrivains Arabes qui ont traité de l'Égypte, et elle est prouvée par Makrizi, qui a presque toujours soin, quand il emploie quelqu'un de ces mots, de l'expliquer et de faire voir comment le sens dans lequel il est pris en Égypte, dérive de sa signification primitive ou de celle qu'il a dans l'usage ordinaire. On ne sera donc point étonné que nous nous soyons quelquefois écartés du sens adopté par Pococke ou par MM. White et Wahl. Les deux premiers traducteurs nous paroissent en général avoir bien saisi le sens

de l'original ; et les endroits où notre traduction diffère de la leur, sont en assez petit nombre : nous avons rarement omis de faire remarquer ces différences, non par un esprit de critique et pour nous en faire un mérite, mais afin de justifier le sens que nous avons donné à l'original, et de rendre compte des motifs qui nous l'ont fait adopter. Quant à M. Wahl, nous croyons que sa traduction est très-imparfaite, et nous avons relevé quelques-unes des erreurs principales que nous y avons remarquées ; mais nous lui devons la justice de reconnoître que nous avons beaucoup profité de ses notes, et qu'elles ont facilité nos recherches, particulièrement sur les objets relatifs à l'histoire naturelle et à la médecine.

Nous avons cru devoir indiquer, en marge de notre traduction, les pages de l'édition *in-4.°* du texte, publiée par M. White. Cette indication sera utile aux personnes qui voudront comparer notre version avec l'original.

Pour éclaircir les endroits de l'ouvrage d'Abd-allatif qui nous ont paru obscurs, et pour suppléer à la concision de ses descriptions, nous avons compulsé un grand nombre d'écrivains Arabes de toute espèce, ainsi que les relations des voyageurs qui pouvoient nous fournir des renseignemens utiles. Nous ne nous sommes point bornés à cela, et nous avons eu recours aux lumières de quelques-uns des savans auxquels nous nous honorons d'être attachés par les liens de la confraternité et de l'amitié. M. Desfontaines a bien voulu revoir toutes les notes

relatives à la botanique, et M. Geoffroy Saint-Hilaire nous a rendu le même service pour celles qui concernent l'histoire naturelle des animaux; enfin nous avons soumis à M. Cuvier tous les détails anatomiques, qui font la partie la plus difficile de l'ouvrage d'Abd-allatif. Les observations de ces savans ont assuré notre marche, et nous ont servi à éviter quelques erreurs dans des matières étrangères à l'objet ordinaire de nos études. Nous ne pouvions pas offrir à nos lecteurs une garantie plus sûre que le suffrage des hommes célèbres que nous venons de nommer, et auxquels nous nous faisons un devoir et un plaisir d'offrir ici le témoignage public de notre reconnoissance.

Nous avons cru convenable de joindre à la Relation de l'Égypte d'Abd-allatif, plusieurs extraits d'écrivains Arabes, capables de jeter du jour sur quelques-uns des objets traités par cet auteur. Ces extraits, qui n'auroient pu entrer dans les notes sans les rendre trop diffuses, et dont nous donnons d'abord la traduction et ensuite le texte, forment, avec la préface d'Abd-allatif, et avec la vie de cet écrivain, tirée, comme il a déjà été dit, de l'Histoire des médecins d'Ebn-Abi-Osaïba, l'*Appendix* de l'ouvrage.

A la suite de cet *Appendix*, vient un État général des provinces et des villages de l'Égypte, qui nous a paru propre à faire connoître la situation de ce pays dans le quatorzième siècle, sous le gouvernement des

Mameloucs. Nous n'indiquerons point ici les sources où nous avons puisé, tant pour dresser cet État que pour composer les notes qui l'accompagnent; nous renvoyons, pour ces détails, à l'avertissement particulier que nous avons mis à la tête de ce travail.

Enfin nous devons prévenir les lecteurs que, desirant ne les point priver de quelques observations que nous avions faites trop tard pour leur donner place soit dans les notes, soit dans les additions aux notes, nous les avons mises, sous le titre de *Notes supplémentaires*, à la suite de l'État des provinces et des villages de l'Égypte. Une table des mots Hébreux, Syriaques, Coptes, Arabes et autres dont il est fait mention dans les notes ou qui y sont expliqués, et une table des matières, rédigée avec beaucoup de soin, terminent le volume. Nous ne regretterons point la peine que la rédaction de ces tables nous a donnée, si, aux yeux des savans, elles ajoutent quelque mérite à un ouvrage pour lequel nous n'avons négligé aucune recherche, et auquel nous avons consacré plusieurs années de travail.

Nous possédons déjà un grand nombre d'ouvrages sur l'Égypte, et le monde savant attend avec impatience un recueil qui promet les notions les plus exactes et les plus étendues sur ce pays. Entrepris sous d'augustes auspices, et publié avec toute la magnificence qu'on a droit d'attendre du souverain qui daigne y attacher son nom et l'associer à la gloire d'un règne si fécond en merveilles,

il laissera bien loin derrière lui ce qui a été fait jusqu'ici sur le même sujet. Mais l'intérêt qui accompagne tout ce qui concerne l'Égypte, permet de penser qu'auprès de ce magnifique monument élevé à la gloire de la patrie primitive des sciences et des arts, d'autres travaux destinés à éclaircir quelques époques particulières de l'histoire de cette même contrée pourront encore fixer l'attention des savans. C'est ainsi que le voyageur, après avoir admiré avec une sorte d'enthousiasme les pyramides, les obélisques et les temples, ne dédaigne pas une petite statue d'Isis ou d'Harpocrate trouvée parmi les ruines de Memphis, ou une momie d'ibis que lui offrent les catacombes de Sakkara. Ne craignons donc point de nous livrer à l'attrait que nous inspire le nom de l'Égypte, ce nom si imposant et si riche en souvenirs, et d'imiter le père de l'histoire, lorsqu'il annonce qu'*il s'étendra plus au long sur l'Égypte, parce qu'elle renferme plus de merveilles qu'aucun autre pays, et qu'il n'y a point de contrée qui puisse entrer en comparaison avec celle-là, pour les ouvrages admirables et supérieurs à toute expression qu'elle offre de toutes parts.*

PRÉFACE DE L'AUTEUR *(a)*.

AU NOM DU DIEU CLÉMENT ET MISÉRICORDIEUX.

LOUANGES soient rendues au Maître de l'univers, et puissent ses faveurs reposer sur le prophète Arabe Mahomet, le sceau de tous les prophètes, et sur sa sainte lignée!

Après avoir terminé l'ouvrage que j'ai composé sur l'Égypte, et qui renferme treize chapitres, j'ai cru devoir en extraire tout ce qui concerne les événemens dont j'ai été témoin et les monumens qui existent encore aujourd'hui et que j'ai vus de mes yeux, parce que cette partie de mon récit est celle qui doit inspirer le plus de confiance, et en même temps exciter le plus d'admiration. Le reste se trouve en totalité ou en partie, réuni ou dispersé, dans les écrits de ceux qui m'ont précédé. Comme donc j'avois consacré deux chapitres de mon ouvrage aux choses que j'ai vues, j'ai séparé ces deux chapitres du surplus, et j'en ai formé la relation que je publie aujourd'hui, et qui est divisée en deux livres ou traités. J'ai fait quelques retranchemens et additions à mon premier travail, suivant que les circonstances m'ont paru l'exiger; et je me flatte que cet écrit recevra un accueil favorable du prince auquel je me

(a) Cette préface a été omise par M. White. M. Paulus en a donné un extrait dans l'avertissement qu'il a placé à la tête de l'édition *in-8.°* du texte d'Abd-allatif, et que M. White a fait réimprimer dans l'édition *in-4.°*, pag. 17 et suiv. Je donne le texte de cette préface dans l'*Appendix*.

propose de l'offrir, notre souverain et notre imam, à qui notre religion nous fait un devoir d'obéir, le vicaire de Dieu sur la terre, l'héritier des droits de son prophète, le ministre chargé de faire observer parmi les hommes les commandemens et les défenses du Très-haut, notre seigneur et notre maître l'imam Nasir-lidin-allah *(a)*, prince des croyans, qui réunit en sa personne toutes les prérogatives de la sainte, vénérable, illustre et glorieuse lignée prophétique et pontificale, resplendissante des plus pures lumières, comblée des dons les plus éclatans. Mon intention, en lui offrant cet écrit, est que rien de ce qui concerne les provinces de son empire, même les plus reculées, n'échappe à sa connoissance, et que les intérêts de ses sujets, quelqu'éloignés qu'ils soient de sa résidence, ne demeurent point ignorés de lui. Je desire aussi apprendre à ceux qui ont le bonheur de vivre auprès de lui et d'approcher du seuil de son palais, qui passent leurs jours à l'ombre de son sanctuaire, et acquittent incessamment le tribut de leur vénération et de leurs hommages dans l'asile sacré qu'habite sa majesté, de quels maux Dieu les préserve par les mérites de ce grand prince, afin que, redoublant de reconnoissance envers le Tout-puissant, ils attirent sur eux-mêmes de nouveaux bienfaits, et se

(a) Abou'labbas Ahmed, surnommé *Nasir-lidin-allah*, trente-quatrième khalife de la dynastie des Abbasis, monta jeune sur le trône, en l'année 575 de l'hégire [1180], et régna près de quarante-sept ans. Il prépara la chute totale du trône des khalifes, suivant Abou'lféda, en attirant les Tartares dans les provinces Musulmanes. Il prenoit un grand plaisir à élever des pigeons messagers et à les dresser. *Voyez* Abou'lféda, *Annal. Moslem.* tom. IV, pag. 40 et 328; et la Colombe messagère, *pag. 42 et 91.*

rendent dignes d'obtenir par leurs vœux la conservation du prince des croyans, suivant ce que nous lisons dans l'Alcoran : « Dieu ne pouvoit pas les châtier, tandis que » tu étois au milieu d'eux. »

En effet, les serviteurs de Dieu sont obligés de rechercher et de mériter les faveurs de ce grand prince, en lui faisant part de ce qu'ils apprennent, quoique la maison prophétique possède d'ailleurs une connoissance parfaite et sans bornes. C'est ainsi que Dieu nous a fait un devoir de prier à haute voix, quoiqu'il connoisse tout ce qu'il y a de plus secret et de plus caché : il a voulu par-là que tous les membres du corps manifestassent par leurs mouvemens les sentimens cachés dans les cœurs, afin que le vrai musulman réunît les trois degrés qui forment une foi parfaite, la croyance du cœur, la confession de la bouche, et l'action de toutes les parties du corps.

Plaise à Dieu que, par notre soumission à celui qui est son vicaire sur la terre, nous nous élevions à ce degré parfait de l'obéissance que nous lui devons à lui-même !

Que les faveurs de Dieu reposent sur ce prince, et sur les khalifes vertueux qui l'ont précédé !

RELATION DE L'ÉGYPTE.

LIVRE I.er

DIVISÉ EN SIX CHAPITRES.

CHAPITRE I.er

Observations générales sur l'Égypte.

L'ÉGYPTE, ce pays si remarquable par ses monumens et par les événemens dont il a été le théâtre, est une vallée renfermée entre deux montagnes, l'une à l'orient, l'autre à l'occident. La première est la plus considérable. Ces deux montagnes, qui commencent à Oswan [Syène], s'approchent à tel point, qu'elles se touchent presque vers Esna; ensuite elles s'écartent peu à peu, et continuent toujours à s'éloigner de plus en plus l'une de l'autre à mesure qu'elles se prolongent. A la hauteur de Fostat, l'espace qui les divise est d'une journée de chemin, ou un peu moins; mais ensuite elles s'écartent encore davantage. Page 2.

Le Nil coule entre ces deux montagnes, et se divise, dans la partie la plus basse de l'Égypte, en diverses branches, qui toutes versent leurs eaux dans la Méditerranée <1>. Ce fleuve offre deux Page 4.

particularités remarquables. La première est la grande distance de ses sources à son embouchure ; aucun autre fleuve connu sur la terre n'égale la longueur du cours du Nil. Il doit son origine à des sources qui sortent des monts de la Lune ‹2›, situés, dit-on, à onze degrés au-delà de la ligne équinoxiale. Oswan, première place de l'Égypte où le Nil entre dans ce pays, est à la latitude de 22 degrés $\frac{1}{2}$ en-deçà de l'équateur ; et Damiette, le point le plus extrême du même pays, est à la latitude de 31 degrés $\frac{1}{3}$ ‹3›. Le Nil court donc, sur une longueur de 43 degrés, à un sixième de degré près, en ligne droite ; ce qui fait environ neuf cents parasanges. Dans ce calcul, on ne tient pas compte des détours et des sinuosités de son cours : si l'on y avoit égard, cela augmenteroit considérablement cette mesure.

La seconde particularité à remarquer par rapport au Nil, c'est que le temps de sa crue est précisément l'époque où tous les autres fleuves diminuent et où leurs eaux baissent. En effet, il commence à croître à l'instant où les jours ont atteint leur plus grande longueur, et le terme où finit sa crue est vers l'équinoxe d'automne ; c'est à cette dernière époque qu'on ouvre les digues, et que ses eaux se répandent sur la terre. Cette circonstance particulière au Nil vient de ce que la crue de ce fleuve est due à des pluies abondantes et continuelles, et à des torrens qui, coulant sans interruption dans cette saison, lui portent leurs eaux. L'été, et la saison des plus grandes chaleurs, sont en effet l'époque des pluies périodiques du premier et du deuxième climat.

Page 6.

Le sol de l'Égypte présente aussi quelques singularités dignes d'observation. En général, il ne tombe point de pluie en Égypte, si ce n'est quelques ondées qui ne méritent pas qu'on y fasse attention : ceci est vrai sur-tout du Saïd ; car dans la basse Égypte il tombe de grandes pluies, insuffisantes cependant pour

les besoins de la culture : à Damiette, à Alexandrie et dans les lieux voisins, les pluies sont extrêmement abondantes. C'est le Nil qui fournit à la boisson des habitans de l'Égypte, et il n'y a, dans tout ce pays, ni source ni rivière autre que ce fleuve.

Le sol de l'Égypte est une terre sablonneuse, qui n'est pas propre à l'agriculture ; mais les eaux du Nil amènent avec elles du pays des Noirs, lors de la crue du fleuve, un limon noir, tenace et très-gras, que l'on nomme *ibliz* <4>. Ce limon se dépose <5> ; et quand la terre a bu les eaux <6>, on le laboure et on l'ensemence. Chaque année un nouveau limon vient ainsi féconder le sol ; et c'est-là la raison pour laquelle la totalité des terres cultivables <7> de l'Égypte est ensemencée tous les ans, et l'on n'y laisse aucun terrain en jachère, ainsi que cela se pratique dans l'Irak et dans la Syrie : on se contente en Égypte de varier les récoltes sur un même terrain. Cette observation n'a point échappé aux Arabes, qui disent communément que plus les vents sont forts, plus les terres ensemencées donnent une récolte abondante ; la raison en est que les vents y apportent une terre végétale étrangère. Ils disent aussi : Quand les ouragans sont fréquens, les terres ensemencées donnent un plus riche produit <8>. Ce que nous venons de dire fait connoître pourquoi les terres du Saïd sont fertiles et d'un grand produit ; car leur fertilité est due à ce qu'étant plus proches de l'origine du fleuve, elles reçoivent une plus grande quantité de ce limon que les parties basses de l'Égypte : celles-ci au contraire sont peu fertiles et maigres, parce que, légères Page 8.
de leur nature, elles ne reçoivent qu'un foible dépôt du limon charié par le fleuve ; en effet, quand les eaux atteignent cette partie de l'Égypte, elles sont déjà en grande partie éclaircies et devenues limpides. Je ne connois aucun autre fait comparable à ceci, si ce n'est ce que j'ai ouï-dire de quelques montagnes situées dans

le premier climat, sur lesquelles, comme on l'assure, les vents apportent, vers le temps <9> des semailles, une grande quantité de terre : cette terre, battue par les pluies qui tombent ensuite, devient compacte, et propre à recevoir les labours et à être ensemencée ; quand la moisson est achevée, de nouveaux vents surviennent qui enlèvent la terre végétale, et le sol redevient nu et aride, comme il l'étoit primitivement.

Voici encore une autre particularité de l'Égypte. Les saisons y ont un caractère différent de celui qui leur est propre. En effet, les saisons qui par-tout ailleurs sont les plus sèches, je veux dire l'été et l'automne, sont celles où l'on éprouve le plus d'humidité en Égypte, à cause de la crue et du débordement du Nil ; car c'est dans l'été qu'il croît, et pendant l'automne il couvre la face de la terre : dans toute autre contrée, ces saisons sont celles où les eaux diminuent et s'évaporent. Par-tout ailleurs qu'en Égypte les eaux sont abondantes pendant les saisons où domine l'humidité, c'est-à-dire, pendant l'hiver et le printemps : en Égypte, au contraire, ces deux saisons sont distinguées par une aridité et une sécheresse excessives. Aussi pendant ces mêmes saisons il règne des exhalaisons infectes ; l'air se corrompt ; les maladies putrides, produites par les humeurs bilieuses et flegmatiques, dominent parmi les habitans. Rarement y observe-t-on des maladies bilieuses pures ; leur caractère dominant est flegmatique, même chez les jeunes gens et les sujets d'un tempérament porté à l'inflammation : très-souvent une humeur crue est mêlée avec la bile. La fin de l'automne et le commencement de l'hiver sont
Page 10. les époques où les maladies sont le plus communes ; mais elles ont ordinairement une heureuse issue. Les maladies aiguës et les affections sanguines qui occasionnent des morts subites, sont rares parmi les Égyptiens : mais la plupart, dans l'état de santé,

sont lâches, nonchalans, d'un teint décoloré et livide; il est très-rare d'y rencontrer des sujets d'un teint vif et où la couleur du sang se manifeste. Leurs enfans, en général, sont maigres, difformes, sans fraîcheur <10>; c'est seulement pour l'ordinaire après leur vingtième année, que les hommes commencent à y prendre de l'embonpoint et de la beauté.

Quant à la vivacité de leur esprit, au feu de leur imagination, à la légèreté de leurs mouvemens, ces qualités tiennent à la chaleur qui est naturelle au pays qu'ils habitent, tandis que l'humidité n'y est qu'accidentelle. C'est par cette raison que les habitans du Saïd ont le corps plus maigre et le tempérament plus sec; leur teint aussi est généralement plus brun: au contraire, depuis Fostat jusqu'à Damiette, les corps sont plus humides, et les habitans ont pour la plupart le teint blanc. Les anciens Égyptiens ayant remarqué que la culture de leur pays dépendoit entièrement du Nil qui l'arrose, choisirent le commencement de l'automne, c'est-à-dire, l'époque à laquelle la crue du fleuve a atteint son dernier période, pour le renouvellement de leur année.

Passons à une autre particularité de ce pays. Ses habitans sont privés du vent d'est par la chaîne de montagnes qui ferme l'Égypte à l'orient, et que l'on nomme *Mokattam* <11>: cette montagne les empêche de jouir de ce vent bienfaisant; et il est bien rare <12> qu'ils reçoivent le souffle du vent d'est pur, si ce n'est obliquement. Ce fut sans doute pour cette raison que les anciens Égyptiens choisirent, pour la résidence de leurs rois, Memphis, et les lieux qui, comme Memphis, sont les plus éloignés des montagnes orientales et les plus rapprochés de la chaîne occidentale. Par la même raison, les Grecs choisirent la situation d'Alexandrie, et au contraire ils évitèrent celle de Fostat, Page 12.

parce qu'elle est voisine du Mokattam : car les lieux situés au pied de la montagne en reçoivent bien plus d'abri que ceux qui en sont éloignés. Outre cela, les habitans ressentent plus tard les rayons du soleil; en sorte que l'air qu'ils respirent conserve long-temps la crudité de la nuit, et participe peu à la coction ‹13› qu'opèrent les influences du soleil. Aussi remarque-t-on que les cantons de l'Égypte qui sont découverts et exposés au souffle du vent d'est, ont une plus belle apparence que les autres. La grande humidité de l'air est cause que la putréfaction se développe promptement dans ce pays; que les rats, engendrés par le limon, y sont en grande quantité; que l'on y trouve en abondance, à Kous, des scorpions dont la piqûre est souvent mortelle; et que les punaises ‹14›, les mouches et les puces, y durent une grande partie de l'année.

C'est encore une circonstance digne de remarque, que quand le vent du sud souffle en Égypte dans l'hiver et le printemps, et même après cette saison, il est extrêmement froid : on lui donne dans ce pays le nom de *marisi*, parce qu'il traverse une contrée du pays des Noirs nommée *Maris* ‹15›. La qualité froide de ce vent est due à ce qu'il passe sur des étangs et des dépôts d'eaux stagnantes. La preuve de ce que nous disons ici, c'est que quand il dure quelques jours de suite, il reprend sa chaleur naturelle, et il échauffe et dessèche l'air.

NOTES.

(1) Il y a dans le texte, *la mer salée :* cette expression est employée par divers écrivains Égyptiens, ou qui traitent de l'Égypte, pour dire simplement *la mer.* La raison en est qu'en Égypte on donne au Nil le nom de *mer ;* en sorte que quand on veut désigner réellement la mer, soit la Méditerranée, soit le golfe Arabique, on y ajoute l'épithète *salée.* Voyez ma Chrestomathie Arabe, traduction Françoise.

Tom. II, p. 523.

(2) On traduit ordinairement le nom de ces montagnes par *les monts de la Lune,* et j'ai suivi cet usage. Je ne sais si les Arabes ont pris originairement cette dénomination de Ptolémée, qui place les sources du Nil bien au-delà de l'équateur, dans les hautes montagnes de la Lune, σελήνης ὄρος. On peut croire qu'ils entendent effectivement aujourd'hui le mot قمر, nom qu'ils donnent à cette montagne, dans le sens de *la lune,* en le prononçant قَمَر *kamar,* puisque Léon Africain dit du Nil : *Alcuni vogliono ch'ei nasca dai monti della Luna.* Je ne crois pas cependant que c'ait été l'opinion des anciens écrivains Arabes, qui prononcent ce mot قُمْر *komr.* Makrizi, qui détermine positivement cette prononciation, ainsi que l'auteur du *Kamous,* dit que dans la mer de Zanguebar il y a une grande île dont la longueur est de quatre mois de marche sur une largeur de vingt journées, et qui fait face à l'île de Ceylan ; que parmi les diverses contrées que renferme cette île, il y en a une nommée *Komriyya* قمرية, d'où l'oiseau nommé *komri* قمري prend son nom. Il ajoute que cette île se trouvant trop petite pour son immense population, plusieurs de ses habitans passèrent sur le continent, et qu'ils y formèrent divers établissemens sur les côtes au pied de la montagne qui prit d'eux le nom qu'elle porte de *montagne de Komr* جبل القُمْر. Abou'lféda rejette positivement l'opinion de ceux qui prononcent *kamar,* et qui dérivent ce nom de celui de la lune. Comme le mot قُمْر *komr* est le pluriel de أقمر, qui signifie *un objet d'une couleur verdâtre,* ou *d'un blanc sale,* suivant l'auteur du *Kamous,* il paroît que quelques écrivains ont cru que cette montagne tiroit son nom de sa couleur. D'autres semblent avoir voulu réunir ces deux étymologies, en attribuant à cette montagne des couleurs qu'elle doit, suivant eux, aux diverses phases de la lune[a].

Descr. dell'Africa, dans la collection de Ramusio, t. I, fol. 98 B.

Man. Ar. de la Bibl. imp. n.° 682, fol. 29 recto.

Büsching's Magazin für die neue Hist. und Geog. *t. IV, p. 275.*

Ibid.

[a] *Not. et Extr. des man. t. II, p. 155.*

<3> D'après les observations astronomiques de M. Nouet, la latitude de Damiette est de 31° 25′ 43″, et celle de Syène de 24° 8′ 6″[a]. La distance du Caire à Damiette est de 82,106 toises, ou 36 lieues de 2,283 toises; et celle du Caire à Syène, de 397,387 toises, ou 174 lieues $\frac{1}{10}$, en suivant le cours du Nil, ou de 151 lieues $\frac{3}{10}$ en ligne directe[b].

[a] *Annuaire de la Républ. Fr. au Kaire, an VIII, p. 108; Décade Égyp. tom. II, p. 267, et tom. III, p. 26; Mém. sur l'Ég. t. II, p. 216 et 262.*

[b] *Décade Égyp. tom. II, p. 279; Mém. sur l'Ég. t. II, p. 239.*

Il n'est pas nécessaire d'observer qu'il y a une erreur de 22 ou 23 degrés dans la latitude que notre auteur assigne aux sources du Nil, si cependant les sources indiquées par les missionnaires Portugais et par Bruce sont celles dont les géographes anciens et les écrivains Arabes ont entendu parler sous le nom de *sources du Nil.*

Page 46, ou Magasin encycl. VI.e année, tom. VI, p. 489.

<4> J'ai dit, dans mes Observations sur le nom des pyramides, que le mot ابليز me paroissoit venir de πήλος. On pourroit encore conjecturer qu'il vient du grec ἰλὺς, mot employé par les écrivains Grecs pour signifier le limon du Nil, et de l'article Égyptien ⲡⲓ. J'observe cependant, 1.° que ἰλὺς est du genre féminin en grec, en sorte qu'il semble qu'on devroit dire en copte ϯⲓϩⲓⲗⲩⲥ; 2.° que l'on trouve dans le psautier Copte, ϧⲉⲛ ϯϩⲩⲗⲏ pour le grec εἰς τὴν ἰλύν.

Ps. 68, v. 2.

On trouve, dans les Mémoires sur l'Égypte, une analyse chimique du limon du Nil.

Mém. sur l'Ég. t. I, p. 348.

<5> Au-dessus du mot فيستقر on lit en interligne فيرسب : ce qui doit être regardé comme une glose, et non comme un mot oublié par le copiste et que l'on doive insérer dans le texte; car alors il y auroit ويرسب, et non pas فيرسب.

<6> Dans l'édition *in-8.°* on lit ينصب; mais le manuscrit porte, comme l'édition *in-4.°*, ينضب.

<7> On lit dans le manuscrit ارَضِيها, il faut donc prononcer أَرَضِيهَا : c'est le génitif du pluriel أَرَضُونَ.

<8> Je soupçonne que ce sont deux proverbes, mais ils ne se trouvent point dans Meïdani.

<9> Au-dessous du mot وَقْت on lit dans le manuscrit إِبَّان : les deux mots sont synonymes; l'un est donc une glose de l'autre.

<10>

<10> L'observation que fait ici Abd-allatif sur l'extérieur malsain des enfans en Égypte, n'a pas échappé aux voyageurs modernes. « C'est à la » mauvaise nourriture sur-tout, dit M. de Volney, que l'on doit attribuer.... » l'air misérable et avorté des enfans du Caire. Ces petites créatures n'offrent » nulle part ailleurs un extérieur si affligeant; l'œil creux, le teint have et » bouffi, le ventre gonflé d'obstructions, les extrémités maigres et la peau » jaunâtre, ils ont l'air de lutter sans cesse contre la mort. . . . Aussi, malgré » les talismans, en périt-il une quantité incroyable ; et cette ville possède plus » qu'aucune autre capitale, la funeste propriété d'engloutir la population. »

Voyage en Syrie et en Égypte, 3.e éd. t. I, p. 208.

Cette même observation se trouve répétée en plusieurs endroits dans les notices qui composent la seconde partie de l'Histoire médicale de l'armée d'Orient, publiée par M. Desgenettes. On peut voir la notice sur la topographie de Ménouf; celle sur la topographie physique et médicale du vieux Caire; et sur-tout les notes pour servir à la topographie physique et médicale d'Alexandrie, dans lesquelles l'auteur, M. Salze, s'exprime ainsi : « La » classe la plus maladive est celle des enfans, depuis le moment de leur » naissance jusqu'à l'âge de sept à huit ans : ce ne sont que des êtres foibles, » mal constitués, et presque toujours souffrans; ils ont le ventre tuméfié, la » figure maigre et rapetissée; la couleur de la peau sur toute l'étendue du » corps est jaunâtre; les membres prennent peu d'accroissement; on diroit, » en un mot, qu'ils sont tous voués à une mort prématurée ; un grand » nombre succombe dans cet espace de temps. Ce n'est guère que vers l'âge » ci-dessus désigné qu'il s'opère chez les enfans une révolution subite et » heureuse ; alors leurs membres se déploient, l'enflure du ventre disparoît, » les traits de la physionomie prennent un caractère plus marqué : tout an- » nonce qu'ils vont devenir des hommes forts et vigoureux. [a] »

Page 20.
Page 72.
Page 124.

[a] *Voyez aussi la Relation chirurgicale de l'armée d'Orient, p. 409.*

L'auteur des Mémoires sur les fièvres pestilentielles et insidieuses du Levant assure que la petite vérole et le carreau enlèvent presque la moitié des enfans, avant qu'ils aient atteint leur quatrième année.

Page 40.

En consultant les Tables nécrologiques du Caire pendant les années 7, 8 et 9, on voit que, sur la mortalité totale, montant à 21,012 individus, la mortalité particulière des enfans monte à 11,824, c'est-à-dire, à plus de moitié; mais on a omis d'indiquer jusqu'à quel âge on a compris, dans la classe des enfans, les personnes décédées [a].

[a] *Mém. sur l'Égypte, t. IV, p. 238 et suiv.*

Abd-allatif, après avoir parlé de la disposition malsaine des enfans, ajoute : *C'est seulement pour l'ordinaire après leur vingtième année, qu'ils commencent à y prendre de l'embonpoint et de la beauté.* Il est facile de voir qu'il ne s'agit plus ici des enfans ; c'est pourquoi j'ai traduit : *C'est seulement pour l'ordinaire après leur vingtième année, que les hommes commencent &c.*

‹11› Makrizi observe que des deux montagnes qui forment la vallée dans laquelle coulent les eaux du Nil, la plus considérable, qui est à l'orient, se nomme le *mont Louka* لوقا. Ces deux montagnes, ajoute-t-il, sont nues, et il n'y croît point de végétaux ; la cause en est qu'elles sont imprégnées de nitre et de sel : car la nature de la terre en Égypte est d'être privée de l'humidité nécessaire à la végétation, et la chaleur excessive lui enlève par l'évaporation la substance humide et douce ; c'est pour cela qu'en Égypte les eaux des puits sont saumâtres. Ces deux montagnes dessèchent les corps que l'on y enterre, effet dû à l'extrême rareté des pluies en Égypte.

Le mont Louka abrite l'Égypte du vent d'est, et des rayons du soleil lorsqu'il s'élève sur l'horizon.

Chacune des deux montagnes dont nous venons de parler, prend différens noms dans les différentes parties de l'Égypte. La partie de la montagne orientale qui domine sur Fostat et sur le Caire, se nomme *Mokattam.* Quelques-uns dérivent ce nom de Mokattam fils de Misraïm ; d'autres, de celui d'un ancien philosophe nommé *Mokaïtam* مقيطام, qui exerçoit la chimie sur cette montagne dans l'antiquité la plus reculée ; d'autres enfin le dérivent du mot Arabe قطم, qui signifie *couper, séparer,* et qui est synonyme de قطع. Les Arabes habitans de l'Égypte attribuent une sainteté particulière au mont Mokattam. Suivant une de leurs traditions, Dieu, la nuit même qu'il parla à Moïse, ayant déclaré à toutes les montagnes qu'il alloit adresser la parole, de dessus une d'entre elles, à un prophète, elles firent toutes les plus grands efforts pour se relever et s'exhausser : la seule montagne sur laquelle est située Jérusalem, s'abaissa et se rapetissa ; Dieu, pour la récompenser, ordonna à toutes les autres montagnes de lui faire part des végétaux qu'elles portoient ; et le mont Mokattam s'étant dépouillé, en faveur de la montagne de Sion, de toutes ses plantes et de tous ses arbres, demeura nu comme il est aujourd'hui : c'est-là, dit-on, l'origine de son nom. (Ceci a bien l'air d'une tradition Juive, fondée sur les *versets 16* et *17* du *psaume 68.*)

On dit qu'Amrou acheta bien cher de Makaukas le pied du mont Mokattam, à cause de la réputation de sainteté dont ce terrain jouissoit, et qu'Omar lui défendit de vendre aucune portion de ce terrain, et lui ordonna de le consacrer à la sépulture des Musulmans.

Le privilége de sainteté attribué au mont Mokattam s'étend depuis Kosaïr jusqu'à la partie de la montagne orientale nommée le *mont Rouge* ou le *mont Yahmoum.*

Le mont Rouge domine sur le Caire du côté du nord-est ; on le nomme aussi *Yahmoum* يحموم, ou au pluriel *Yahamim* يحاميم, à cause de la variété des couleurs des roches dont il est formé; car ce mot signifie en arabe, *noir, de couleur foncée.* Les premiers Musulmans habitans de Misr avoient établi leur *mosalla,* c'est-à-dire, le lieu destiné aux prières publiques qui se font en plein air, sur le mont Rouge, en face du lieu où fut bâti depuis le château nommé *Alasker ;* ce qui fit dire à un personnage célèbre, qu'ils avoient négligé la montagne sainte (c'est-à-dire, le mont Mokattam), pour établir leur mosalla sur la montagne maudite.

Makrizi, Man. Ar. de la Bibl. imp. n.° 682, fol. 66 verso et 67 recto.

<12> Le mot اللهم *ô Dieu,* qui se trouve ici dans le texte, et dont j'ai tâché de rendre la valeur en françois par les mots *il est bien rare,* sert à donner de l'emphase et de l'énergie au discours, et à montrer que l'exception qui suit est rare et presque sans exemple. A. Schultens a omis cette observation dans son commentaire sur la cinquième séance de Hariri, où elle eût été très-bien placée; et comme je ne crois pas qu'elle ait encore été faite, je vais rapporter ce qu'en dit Motarrézi au commencement de son commentaire sur le Recueil des séances de Hariri.

Consess. Haririi quartus, quintus et sextus, p. 96.

« *Allâhomma* [1] est un mot que l'on emploie dans la prière, dans le sens » de *ya allâho* [ô Dieu]. Le *mim*, dans ce mot, remplace les particules qui » servent à appeler; aussi n'emploie-t-on jamais concurremment le mot » *allâhomma* et ces particules. On a donné au *mim* une voyelle, qui est le

Man. Ar. n.° 1589.

[1] اللهم كلمة تستعمل في الدعا بمعنى يا الله والميم فيها عوض من حروف الندا ولذلك لا يجمع بينهما وانما فتحت من قبل ان الحروف مبنية والاصل في البنا السكون فلما زيدت الميان وهما ساكنتان حركت الثانية بالفتح لالتقاء الساكنين واختاروا الفتحة لخفتها هذا اصلها ثم قد يؤتى بها قبل الا اذا كان المستثنى عزيزا نادرا وكان قصدهم بذلك الاستظهار لمشية الله في اثبات كونه ووجوده ايذانا بانه بلغ من

LIVRE I.er
CHAPITRE I.er

» *fatha*, par la raison suivante: les particules sont indéclinables, et le caractère propre à l'indéclinabilité est l'absence de toute voyelle à la fin du mot; » mais ayant ajouté deux *mims* [c'est-à-dire, ayant fait d'*allâho* [Dieu], » *allâhomm*], et ces deux *mims* se trouvant l'un et l'autre sans voyelle, on a » donné une voyelle au dernier, à cause de ce concours de deux lettres » quiescentes [qu'il faut éviter]; et l'on a choisi pour cette voyelle le *fatha*, » parce que c'est la voyelle la plus légère.

» Voilà l'usage primitif du mot *allâhomma;* mais on s'en sert encore » devant *illa* [sinon], quand l'exception que l'on veut faire est très-rare et » extraordinaire. En faisant usage, dans ce cas, du mot *allâhomma* [ô Dieu], » c'est une sorte de précaution oratoire, par laquelle on se justifie, pour » ainsi dire, d'affirmer l'existence réelle d'une telle chose, en présentant ce » cas extraordinaire comme un effet de la volonté de Dieu, et avertissant » par-là que c'est une chose si rare qu'elle tient presque du prodige. Cette » expression est fréquente dans le langage des hommes éloquens. Nous » en avons un exemple dans la cinquième séance de Hariri, lorsque cet » écrivain dit : *[Ce proverbe que l'on dit communément,* Le meilleur souper » est celui que l'on prend de jour, *signifie uniquement qu'il convient de souper » de bonne heure, et d'éviter tout repas fait pendant la nuit, qui trouble la » vue], ô* DIEU, *si ce n'est que le feu de la faim ne s'enflamme.* Ne voyez-» vous pas combien est frappante, dans ce passage, l'idée de la rareté, » et combien y est sensible la pensée d'un cas extrêmement rare! (*à la » lettre,* ne voyez-vous pas comment dégoutte de ces mots l'eau de la ra-» reté, et comment reluit sur eux le ciel de l'extrême singularité!) car » dans le moment dont parle notre auteur on est rassasié, bien loin que » l'on y sente fortement la faim, en sorte que son feu vienne à s'enflammer » et que ses ardeurs empêchent de goûter le repos du sommeil.

» On emploie encore *allâhomma* en répondant à une interrogation, de-» vant *non* ou *oui*, &c. »

الندرة حد الشذوذ وهذا كثير فى كلام
الفصحاء وعلى ذلك قوله فى المقامة الخامسة
اللهم الا ان تتقد نار الجوع الا ترى كيف
يقطر منه ماء الندرة وتلوح عليه سماء

الشذوذ لان الغالب فى ذلك الوقت الذى
ذكر الشبع فضلا ان يشتد الجوع فيه حتى
تتقد ناره وتحول دون النوم اواره وقد يجى
فى جواب الاستفهام قبل لا ونعم كثيرا

J'ai donné le passage de Hariri plus long que ne le cite Motarrézi, pour rendre plus sensible la pensée de ce commentateur.

(13) Ni Pococke ni M. Wahl n'ont compris ce que dit Abd-allatif de la crudité de l'air causée par la fraîcheur de la nuit, qui se prolonge plus long-temps dans les lieux abrités par le mont Mokattam, parce que cette montagne intercepte les premiers rayons du soleil, et ne permet point à cet astre de tempérer par ses douces influences cette qualité pernicieuse de l'atmosphère. Je ne citerai que la traduction de Pococke : *Deinde, quia sol ortum suum ipsis differt, rarò in eorum aere maturescunt fructus, et diù eos cohibet nox.* Ce savant a inséré le mot *fructus*, parce qu'il n'a pas aperçu que c'est à l'air même que notre auteur applique les idées de maturité et de crudité; et d'ailleurs il paroît avoir mal entendu le mot qui signifie *crudité*, qu'il dérive de نقى, au lieu de le dériver, comme il faut absolument le faire, de نهأ. M. Wahl est tombé dans la même faute, et il a donné à ce passage un sens encore plus éloigné de celui de l'auteur, quoiqu'il ait cherché à le justifier par une note. Je crois devoir donner la traduction littérale du texte en latin: *Raraque est in aere eorum concoctio, manetque diù in cruditate noctis.* De cette manière, ceci se lie parfaitement avec le reste du raisonnement de notre auteur.

(14) *Voyez* ma Chrestomathie Arabe, *tome III*, ou traduction Françoise, *part. II, pag. 494 et suiv.*, dans les notes sur Kazwini. J'y ai fait voir que c'est la punaise de lit qui est désignée sous le nom employé ici dans le texte d'Abd-allatif.

(15) Masoudi parle ainsi du vent marisi :

Man. de S. G. n.° 337, fol. 10 recto.

« Le [1] vent nommé en Égypte *marisi* prend son nom de la contrée nommée *Maris*, qui est une des premières parties de la Nubie, vers le haut du Nil; c'est le Saïd d'Égypte. Ce vent est froid et traverse le Fayyoum; il éclaircit l'atmosphère et augmente la chaleur des corps. »

On sait que les Coptes appellent la haute Égypte ⲙⲁ ⲣⲏⲥ, *ce qui est*

[1] واما الريح التى تسمى ببلاد مصر المريسية تضاف الى بلاد مريس من اوايل ارض النوبة فى اعالى النيل وهو صعيد مصر وهى باردة تقطع الفيوم وتصفى الهوى وتقوى حرارة الابدان

LIVRE I.er
CHAPITRE I.er

au midi. Makrizi dit* que « les Coptes [1] qui habitent le Saïd se nomment » *Maris;* et ceux qui habitent la basse Égypte, *Bima.* »

* Man. Ar. n.° 682, fol. 69 verso.

Le même auteur entre ailleurs dans de plus grands détails sur la contrée nommée *Maris.* De ces détails il résulte que l'on entend proprement sous ce nom la partie de la Nubie qui est immédiatement au-dessus de la haute Égypte, et qui s'étend jusqu'aux troisièmes cataractes. Au-dessus de Maris commence une autre partie de la Nubie, nommée *Makara :* celle-ci s'étend jusqu'au confluent de l'Atbara et du Nil, où commence la troisième partie de la Nubie, nommée *Olwa.*

Hist. de l'égl. d'Alex. p. 29.

Dans la notice donnée par Vansleb des églises de la Nubie, je crois que la province de *Maracu,* ou peut-être *Maraca,* est le Maris et le Makara; la province d'*Abbadia* est le Bedja; et enfin celle de *Niexamitis,* l'Olwa.

Maris, Marès ou *Maras,* suivant différentes manières de prononcer ce mot, signifiant en égyptien *une contrée méridionale,* ce nom a pu être donné par les habitans de la basse Égypte au Saïd ou Égypte supérieure, et par ceux de la haute Égypte, à la partie de la Nubie qui étoit la plus voisine d'eux. Il est vraisemblable que dans Abd-allatif *Maris* a cette dernière signification.

Man. 682, fol. 109 recto.

Makrizi, à l'article d'Oswan, dit positivement : « Les Nubiens [2] sont » divisés en deux parties. L'une est établie à l'est et à l'ouest [du Nil], » et a fixé sa résidence sur ses deux rives. Le pays qu'ils occupent touche » ainsi à celui qu'occupent les Coptes, habitans de la haute Égypte. Les » habitations des Nubiens se sont étendues sur les deux bords du Nil en » remontant ce fleuve, et ont atteint le voisinage des parties les plus hautes

[1] وكان اهل مصر من سكن من القبط بالصعيد المريس ومن سكن منهم اسفل الارض يسمون البيما. Le dernier mot est écrit différemment dans divers manuscrits; je suis la leçon du manuscrit 673.

[2] واما النوبة فافترقت فرقتين فرقة فى شرق وغرب فاناخت على شاطيه واتصلت ديارها بديار القبط من ارض صعيد مصر واتسعت مساكن النوبة على شاطى النيل مصعده ولحقوا بقريب من اعاليه وبنوا دار مملكة وهى مدينة عظيمة تدعا دمقله والاخر من النوبة يقال لهم علوه بنوا مدينة عظيمة سموها سوبه والبلد المتصل مملكته بارض اسوان يعرف بمريس واليه تضاف الريح المريسية وعمل هذا الملك متصل باعمال مصر من ارض صعيد مصر ومدينة اسوان

» de son cours. Ils se sont bâti une capitale ; c'est une grande ville, nommée » *Dongola*. L'autre partie des Nubiens est nommée *Olwa :* ils ont construit » une grande ville qu'on appelle *Soubeh* [*Soper* de Vansleb]. La contrée du » royaume des Nubiens qui est limitrophe du territoire d'Oswan, se nomme » *Maris*, et c'est d'elle que le vent *marisi* prend son nom : le territoire de » cette contrée touche à celui de la haute Égypte et à celui d'Oswan. » [1]

Une nouvelle preuve que le mot *Maris* s'applique à différentes parties de l'Égypte méridionale, c'est que Makrizi, à la suite de sa description de la Nubie, du Bedja et du desert d'Aïdab, s'exprime ainsi, en parlant de la ville d'Oksor : « Oksor [١] est une des grandes villes du Saïd. On dit que ses » habitans sont ceux que l'on nomme *maris :* de cette ville viennent les ânes » nommés *marisi*[2]. »

[1] *Man. Ar. de la Bibl. imp. n.° 682, fol. 111 verso.*

[١] ذكر مدينة الاقصر — هذه المدينة [من] مداين الصعيد العظيمة يقال ان اهلها المريس ومنها الحمير المريسية

CHAPITRE II.

Des Plantes particulières à l'Égypte.

Page 14. LA *bamia* <1>. Cette plante donne un fruit de la grosseur du pouce de la main, et assez ressemblant à un petit concombre *[kathé]* <2> d'un vert foncé, si ce n'est qu'il est couvert d'un poil piquant comme des épines : il est pentagone, étant formé de cinq côtés ou battans. En l'ouvrant, on y trouve cinq loges séparées par des cloisons <3> : ces loges renferment des graines disposées sur une même ligne, rondes, blanches <4>, inférieures pour la grandeur à celles du *loubia* <5>, molles, d'un goût un peu sucré, joint à une saveur styptique et très-mucilagineuse. Les habitans de l'Égypte font cuire ce fruit avec la viande ; pour cela ils le coupent avec son enveloppe par petits morceaux <6> : c'est une nourriture qui n'a aucun inconvénient <7>; ses qualités dominantes sont la chaleur et l'humidité <8>. La décoction de ce fruit n'a rien de styptique; au contraire, elle est visqueuse.

La *méloukhia,* nommée par les médecins *méloukiyya* <9>. Je ne crains point d'assurer que cette plante n'est autre chose que la mauve des jardins <10>. Le *khatmi* <11> est aussi une espèce de mauve sauvage. La méloukhia est plus aqueuse et plus humide que la mauve; c'est une plante froide et humide au premier
Page 16. degré : on la sème dans les jardins potagers, et on la fait cuire avec la viande ; elle est très-mucilagineuse <12>. On la cultive aussi un peu en Syrie; mais on l'y emploie rarement dans la cuisine. Son usage est mauvais pour l'estomac; cependant elle apaise l'inflammation, rafraîchit, et passe promptement, parce qu'elle

qu'elle est de nature à glisser facilement. J'ai vu en Égypte, dit Israïli <13>, une troisième espèce de mauve qu'on nomme *méloukhia des Noirs;* c'est la même plante qui porte, dans l'Irak, le nom de *schouschandibè* <14> : elle tient le milieu, par ses qualités et son action, entre la méloukhia et la mauve; car elle est moins nourrissante que la première, mais elle l'est plus que la seconde.

Le *lébakh* <15>. L'arbre ainsi nommé ressemble au *sidra* <16> par sa belle végétation <17> et l'éclat de sa verdure. Son fruit est du volume d'une grosse datte qui n'est pas encore mûre <18>, et lui ressemble pour la couleur, si ce n'est qu'il est d'un vert plus foncé, pareil à celui de la pierre à aiguiser <19>. Tant que le fruit du lébakh est vert, il a une saveur styptique comme la datte verte <20>; mais quand il est mûr, il devient agréable et doux, et prend une qualité visqueuse. Son noyau ressemble à celui de la prune, ou à l'intérieur du fruit de l'amandier; il est d'un blanc tirant sur le gris; il se casse aisément, et en dedans se trouve une amande humide, blanche, douce au toucher : si on laisse cette amande dans cet état l'espace de trois jours, elle se retire et se durcit; plus long-temps on la conserve, plus la partie intérieure de l'amande diminue; elle se réduit enfin à peu de chose, en sorte qu'il n'en reste que la pellicule, qui alors se trouve vide: cependant elle ne se ride point, et la partie charnue de l'amande se remue dans la pellicule, qu'elle ne remplit plus <21>. La chair de l'amande offre au goût une amertume bien sensible, et fait une piqûre dont l'impression demeure quelque temps sur la langue. Je conjecture que c'est une des trois espèces de *dend* <22>. Aristote <23> et d'autres écrivains disent que le lébakh étoit Page 18.
dans la Perse un poison mortel; mais qu'ayant été transporté en Égypte, il y est devenu un aliment.

Nicolas <24> dit aussi que le lébakh étoit un poison mortel

LIVRE I.er
CHAPITRE II.

dans la Perse ; mais que transporté dans la Syrie et l'Égypte, il y est devenu bon à manger.

Ce fruit est rare et cher <25> ; car les arbres qui le portent sont en petit nombre dans le pays. Le bois du lébakh est excellent, dur, couleur de vin et noir ; il est rare et d'un grand prix. On sert en Égypte le lébakh avec le dessert et les fruits.

Abou-Hanifa Dinouri <26> dit que le lébakh est un grand arbre semblable, quand il a acquis toute sa grandeur, à l'arbre nommé *athab* <27> : ses feuilles ressemblent à celles du noyer, et il porte un fruit pareil à celui du *hamat* <28>, et amer ; ce fruit altère ceux qui en mangent : quand on boit de l'eau par-dessus, il fait gonfler le ventre. C'est un arbre qui croît dans les montagnes. Le même écrivain rapporte, sur l'autorité de quelques habitans du Saïd, que les lébakhs sont de grands arbres qui ressemblent au platane <29>, et qui portent un fruit vert, assez approchant de la datte, très-sucré, mais d'une saveur désagréable, et qui est bon pour les maux de dents. Il ajoute que cet arbre occasionne des saignemens de nez à ceux qui le scient : quand il est scié, une planche vaut jusqu'à cinquante dinars. On s'en sert pour la construction des vaisseaux, à cause de certaines propriétés qui le font rechercher : on assure que lorsqu'on réunit deux planches de ce bois d'une manière bien ferme, et qu'on les laisse un an dans l'eau, elles se joignent si bien qu'elles ne font plus qu'une seule planche. Je ne puis pas garantir la vérité de la plupart de ces particularités rapportées par Dinouri.

Page 20.

« On voit en Égypte, dit Ebn-Samadjoun <30>, le lébakh, dont » le fruit est bon pour l'estomac. On trouve sur cet arbre une » espèce de tarentule <31>. Ses feuilles desséchées et pulvérisées, » appliquées extérieurement, arrêtent les hémorragies ; prises en » boisson, elles arrêtent la dyssenterie : elles ont une saveur » styptique très-sensible. » Il ajoute : « Les habitans de l'Égypte

» prétendent que le noyau de son fruit rend sourds ceux qui en » mangent <32>. »

Le *sycomore* <33>. Le sycomore est extrêmement commun <34> en Égypte; j'en ai vu quelques-uns à Ascalon et dans la partie maritime de la Syrie. Cet arbre semble être un figuier sauvage: ses fruits naissent sur le bois, et non sous les feuilles; on en fait sept récoltes par an <35>, et l'on en mange pendant quatre mois de l'année. Un sycomore porte une très-grande quantité de fruits. Quelques jours avant que l'on en fasse la cueillette, un homme muni d'une pointe de fer monte sur l'arbre, et fait avec cet instrument une piqûre <36> à tous les fruits l'un après l'autre : il coule de la plaie une sorte de lait de couleur blanche ; ensuite la place devient noire <37>, et c'est cette opération qui donne aux fruits une saveur sucrée. Il y en a qui sont excessivement sucrés, plus même que la figue; mais on y trouve toujours, quand on finit de les mâcher, un arrière-goût de bois.

L'arbre est grand comme un vieux noyer : quand on fait une incision à son fruit ou à ses branches, il en sort un lait blanc qui teint en rouge <38> les étoffes et autres choses sur lesquelles on l'étend. On se sert de son bois pour la construction des maisons, et l'on en fait les portes et autres gros <39> ouvrages : il dure très-long-temps, et souffre l'eau et le soleil sans en être endommagé. Quoique ce soit un bois léger et peu flexible, il est rare qu'il s'use. On fait avec le fruit un vinaigre très-fort et un vin d'une saveur piquante. Page 22.

Galien dit que le fruit du sycomore est froid et humide, à un degré qui tient le milieu entre la mûre et la figue <40> : il est mauvais pour l'estomac. Le lait qui coule de l'arbre a une qualité émolliente, qui cicatrise les blessures et résout les ulcères. On applique ce fruit sur les piqûres des insectes; employé

comme topique en cataplasme, il résout les opilations de la rate <41> et apaise les douleurs de l'estomac. On en fait un sirop pour les toux invétérées, et les fluxions qui affectent la poitrine et les poumons : la manière de le préparer consiste à faire cuire le fruit dans l'eau jusqu'à ce qu'il y ait déposé ses principes; après quoi l'on fait cuire cette eau avec du sucre jusqu'à ce qu'elle prenne et forme comme une gelée; alors on la retire du feu.

Voici ce qu'on lit dans Abou-Hanifa au sujet du fruit du sycomore : « Au nombre des diverses espèces de figues est celle du » sycomore : c'est un fruit sucré, humide, qui a de très-longs » pédoncules ; on le fait sécher au soleil. Il y a une autre espèce » de sycomore dont le fruit ressemble pour la forme à la figue, » mais dont la feuille est plus petite que celle du figuier, et le » fruit jaune et petit, ou noir. Cette espèce se trouve dans le » Gaur <42>; on la nomme la *figue mâle :* dans cette espèce, la » figue jaune est douce; mais la noire ensanglante la bouche. » Le fruit de ce figuier n'a point de queue; il tient immédiate- » ment au bois <43>. »

Le *baumier* <44> est encore au nombre des végétaux remarquables de l'Égypte ; car on ne le trouve aujourd'hui que dans cette contrée à Aïn-schems, où on le cultive dans un lieu enclos et soigneusement gardé, de l'étendue de sept feddans <45>. Cet
Page 24. arbuste a environ une coudée de hauteur. Il a deux écorces : l'une extérieure, qui est rouge et mince; l'autre intérieure, verte et épaisse : quand on mâche celle-ci, elle laisse dans la bouche une saveur onctueuse et une odeur aromatique; ses feuilles ressemblent à celles de la rue. On recueille le baume vers le lever de la canicule, de la manière suivante. Après avoir arraché de l'arbre toutes ses feuilles, on fait au tronc des incisions <46> avec une pierre aiguë : cette opération exige de l'adresse, car il faut

couper l'écorce supérieure et fendre celle de dessous, mais de manière que la fente n'atteigne pas le bois; si l'on attaque le bois, l'incision ne donnera aucun produit. La fente faite comme nous venons de le dire, on attend que le suc de l'arbre coule sur le bois : on le ramasse avec le doigt, que l'on essuie sur le bord d'une corne. Quand la corne est pleine, on la vide dans des bouteilles de verre; ce que l'on continue sans interruption jusqu'à ce que la récolte soit finie et qu'il ne coule plus rien de l'arbre. Plus l'air est humide, plus l'arbre fournit une récolte abondante : au contraire, elle est médiocre dans les années de sécheresse, où il y a peu d'humidité. En l'année 596, année où il a régné une grande sécheresse, on en a recueilli vingt rotls et un peu plus <47>. On prend ensuite les bouteilles et on les enfouit dans la terre, jusqu'à ce que l'été soit dans toute sa force et à l'époque des plus grandes chaleurs; alors on les retire de terre et on les expose au soleil. Chaque jour on les visite, et l'on trouve l'huile qui surnage sur une substance aqueuse mêlée de parties terreuses : on prend l'huile, et l'on remet les bouteilles au soleil; ce qui se répète alternativement jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'huile. Quand on en est à ce point, on prend toute l'huile, et l'homme chargé de ce soin la fait cuire secrètement, sans souffrir que personne assiste à cette opération; ensuite il la transporte dans le magasin du souverain. La quantité d'huile pure que l'on retire du suc, monte, quand elle est passée, à un dixième du total. Un homme bien instruit m'a assuré qu'on recueilloit annuellement environ vingt rotls d'huile.

Com. octobre 1199.

Page 26.

Je vois dans Galien que le meilleur baume, selon lui, est celui que produit la Palestine, et que le plus foible, au contraire, est celui qu'on tire de l'Egypte et des lieux voisins <48>; mais aujourd'hui nous ne trouvons plus du tout de baume dans la Palestine.

Nicolas, dans son Traité des plantes, dit : « Il y a des plantes » dont certaines parties ont une odeur aromatique, et d'autres » dont l'odeur aromatique est commune à toutes leurs parties, » comme le baumier qui se trouve en Syrie près de la mer Asphal- » tite. Le puits qui fournit l'eau pour l'irrigation de ces plantes, » se nomme *le puits du Baume;* ses eaux sont douces <49>. »

« Le baumier, dit Ebn-Samadjoun, ne se trouve aujourd'hui » qu'en Égypte. On recueille l'huile de cet arbre au lever du grand » chien, qui est sirius, c'est-à-dire, au mois de schobat <50>. Chaque » année cette récolte fournit de cinquante à soixante rotls, et l'on » vend le baume sur le lieu même pour le double de son poids » d'argent <51>. » Tel étoit donc l'état des choses au temps d'Ebn-Samadjoun, qui ajoute, sur l'autorité de Razi, qu'on peut remplacer le baume avec l'huile de raifort ; ce qui a peu de probabilité.

Page 28. L'arbuste qui fournit le baume ne porte pas de fruit : on prend des boutures de l'arbre, que l'on plante au mois de schobat, et qui prennent racine et croissent. Le baumier *mâle sauvage* a une fructification <52>, mais il ne donne point de baume. Il se trouve dans le Nedjd, le Téhama, les déserts de l'Arabie, les contrées maritimes du Yémen et la Perse : il est connu sous le nom de *bascham* <53>.

On confit l'écorce du baumier sans en extraire le baume ; et c'est un antidote contre tous les poisons : mais ce n'est pas ici le lieu de parler de ses propriétés et des usages auxquels on l'emploie avec succès.

La *colocasie* <54> est une racine <55> de la grosseur du concombre nommé *khiar* <56>; quelquefois cependant elle n'excède pas la grosseur du doigt. Sa couleur tire sur le rouge clair. On la pèle, et ensuite on la fend comme le colza <57>. Cette racine est épaisse, compacte; son goût a quelque rapport avec celui de la

banane de couleur verte et qui n'a pas atteint sa maturité <58> : sa saveur est légèrement styptique, avec une forte âcreté; ce qui indique que sa qualité est chaude et humide. Quand on la fait bouillir, elle perd toute son âcreté; et alors elle joint à une saveur tant soit peu styptique une sorte de viscosité gluante qu'elle contenoit déjà précédemment, mais qui ne se faisoit pas sentir à cause de l'âcreté qui la déguisoit. C'est par suite de cette qualité que cette racine forme une nourriture grossière, de difficile digestion, pesante sur l'estomac : cependant, à cause de sa saveur styptique et de sa vertu astringente, elle fortifie l'estomac et resserre le ventre, quand on en fait un usage modéré; et en vertu de sa viscosité et de sa qualité gluante, elle s'emploie avec succès contre l'excoriation des intestins : l'écorce agit plus fortement que le corps même de la racine pour resserrer le ventre; ce qui vient <59> de ce que l'écorce est plus fortement styptique. On fait cuire la colocasie dans l'eau de sumac <60> ou autre décoction; et alors le bouillon prend une saveur visqueuse, que l'on trouve désagréable quand on n'y est pas habitué : mais, si l'on fait bouillir cette racine, et qu'après avoir jeté l'eau où elle a bouilli, on fasse frire la colocasie dans l'huile jusqu'à ce qu'elle prenne une couleur de rose, elle n'a rien de mauvais. La chaleur et l'humidité dominent dans la colocasie; et l'on reconnoît par-là qu'elle est composée de deux substances, l'une chaude et âcre, qui se dissipe par la cuisson, et l'autre terreuse et humide, qui augmente par cette même opération : caractère qu'a de commun la colocasie avec l'ognon et l'ail. Les substances de cette nature <61> sont employées crues comme médicinales, et cuites, comme aliment. J'ai vu la colocasie à Damas; mais elle n'y est pas commune. Quand on laisse sécher cette racine, elle devient ligneuse <62> comme le costus <63>. La feuille de la colocasie est ronde et

Page 30.

grande, de la forme du pied d'un chameau, mais plus grande: son diamètre varie entre un et deux empans <64> de longueur. Chaque feuille a une tige séparée, de la grosseur du doigt, et de deux empans et plus de long; toutes les feuilles poussent immédiatement de la racine, qui est dans la terre, cette plante n'ayant point de tronc : elle n'a pas non plus de fruit. La feuille de la colocasie est d'un vert foncé, et couverte d'un épiderme très-mince; elle approche des feuilles du bananier, pour la verdeur, le lisse de sa surface, son éclat et sa fraîcheur <65>.

Suivant Dioscoride, la colocasie a une fleur de la couleur de la rose; et quand elle donne naissance à un fruit, ce fruit est <66> un embryon en forme de bourse <67>, qu'on diroit être une bulle d'eau <68>, et qui renferme une féve plus petite que la féve Grecque: la place qu'occupe cette féve, est plus élevée que les endroits <69>
Page 32.
où il n'y en a point. Quand on veut semer la plante, on prend cette féve, on la place dans une motte de terre, et on la jette dans l'eau, où elle germe. Dioscoride ajoute qu'on mange cette féve fraîche et sèche; qu'on la réduit en une farine qui se prend en tisane, comme la farine d'orge <70> : on en fait aussi, dit-il, un potage qui fortifie l'estomac, et qui s'emploie avec succès dans le flux de ventre bilieux et dans l'excoriation des intestins. Ce que l'on observe de vert au milieu de la féve, et qui a une saveur amère, étant réduit en poudre, mêlé avec de l'huile <71>, et distillé dans l'oreille, apaise les douleurs de cet organe <72>.

Israïli dit à ce sujet : « Nous n'avons jamais vu de fleur à la » colocasie. J'ai vu, ajoute-t-il, que cette plante étant gardée dans » les maisons, quand l'époque de sa végétation arrive, il sort de » la féve qui y est adhérente, des pousses, et elle végète sans pro- » duire ni fleurs ni fruits : mais la féve elle-même est de la cou- » leur de la rose; car, quand elle produit son germe, et qu'elle

» commence

LIVRE I.er CHAPITRE II.

» commence à pousser, cette partie destinée à la reproduction, qui » sort de la plante, est d'une belle couleur blanche, recouverte » d'une légère teinte de rose <73>. Nous n'avons pas non plus, » dit encore le même auteur, vu cette féve sécher au point que » l'on puisse en faire une farine; nous l'avons trouvée, tout du long » de l'année, fraîche comme l'ognon de narcisse et celui de safran » ou autres semblables. Nous n'avons pas plus observé dans son » milieu cette partie verte dont Dioscoride fait mention; et elle » nous a toujours paru, à toutes les époques de l'année, constam- » ment semblable à la banane de couleur verte. »

Israïli se trompe, et ce que dit Dioscoride est conforme à la vérité : car cette racine acquiert un degré de sécheresse suffisant pour être pulvérisée, et l'on peut en faire de la farine ; ce que je dis pour l'avoir vu de mes propres yeux. Quand elle est desséchée, elle ne diffère en rien du gingembre <74> pour l'aspect extérieur, si ce n'est que la colocasie a plus de volume, et que sa saveur a quelque chose de piquant et de mordant. Je dis donc, par une conjecture tirée des principes de l'art, et fondée sur ce que j'ai vu et ouï-dire, que la colocasie est le gingembre d'Égypte, qui doit sa qualité humide au climat de ce pays; tandis que, par la même cause, il a perdu de sa chaleur et de son piquant : c'est ainsi que le gingembre du Zanguebar et des Indes a plus de force et de piquant que celui du Yémen. Dans ce dernier pays, on le mange cuit, comme on mange la colocasie en Égypte; mais on n'en fait pas un grand usage. J'ai interrogé un grand nombre de marchands et de gens instruits, sur la manière dont pousse le gingembre et sur la forme qu'il a dans le Yémen, et tous m'ont assuré qu'il ressemble à la colocasie, si ce n'est que ce dernier végétal est plus grand et que sa feuille est aussi plus grande que celle du gingembre; et j'ai vu moi-même que la colocasie, étant

Page 34.

séchée, a absolument la même forme que le gingembre, et a dans sa saveur une légère qualité piquante et mordante. D'autres personnes m'ont rapporté que la plante du gingembre ressemble à celle de l'ognon, et que la colocasie se trouve aussi dans les mêmes pays où croît le gingembre, en sorte que la colocasie sembleroit être le gingembre cultivé.

Suivant Ali ben-Redhwan ‹75›, il n'y a point d'aliment qui se convertisse en bile plus promptement que la colocasie; d'autres médecins Égyptiens assurent que la colocasie est aphrodisiaque ‹76›, et possède d'autres vertus, dont l'énumération est étrangère à cet ouvrage.

Le *mauz* ou *bananier* ‹77› est encore un des végétaux qui Page 36. appartiennent à l'Égypte. Il se trouve aussi en grande abondance dans le Yémen et dans l'Inde : j'ai vu quelques bananiers dans cette partie de la Syrie qu'on appelle *Gaur*, et à Damas; mais ils y avoient été importés d'ailleurs. Le bananier se reproduit par des drageons qui naissent de la racine de l'arbre, semblables à ceux qui viennent au pied du palmier. La principale tige qui porte le fruit se nomme *la mère;* quand on récolte le fruit, on la coupe, et alors le plus grand des drageons lui succède. Le bananier s'élève à la hauteur d'une ou de deux orgyies ‹78›, et il ressemble à un palmier menu. On prétend que l'arbre du bananier vient originairement du mélange de la colocasie et d'un noyau de datte; que, pour produire ce végétal composé, il faut enfoncer un noyau de datte dans l'intérieur d'une colocasie, et le planter ainsi. Quoique cette opinion soit dénuée de preuves qui en attestent la vérité, cependant le rapport des sens dispose facilement à l'admettre ‹79›. En effet, le bananier a des feuilles semblables à celles du palmier; si ce n'est que, pour trouver cette ressemblance, il faut supposer que dans le bananier les folioles

se sont réunies l'une à l'autre; en sorte qu'il semble que ce soit une étoffe de soie verte déployée, ou un drapeau vert d'une couleur lustrée et fraîche <80> : on pourroit dire que cette feuille doit sa qualité humide à la colocasie, et sa forme au palmier <81>. On connoît par-là que si la feuille du palmier s'est divisée en plusieurs folioles, cela vient de la qualité sèche qui domine dans le tempérament de cet arbre : à cause de la grande humidité, au contraire, qui se trouve dans le bananier, les différentes folioles qui forment sa feuille sont demeurées unies, et n'ont point éprouvé de séparation. En suivant cette idée, le bananier semble devoir sa matière à la colocasie, et sa forme au palmier. Si vous considérez le bois et la feuille du bananier, quand l'un et l'autre sont desséchés, vous y remarquerez les mêmes fibres et les mêmes filamens qu'on observe dans le tronc et les feuilles du palmier : seulement vous verrez qu'ils sont mêlés d'une substance humide, qui les a conglutinés et rendus adhérens les uns aux autres et a rempli leurs interstices <82>. Ces filamens, au reste, ne sont pas non plus étrangers à la colocasie; et on les y reconnoît facilement, quand on mange cette racine frite. Le fruit du bananier se présente aussi sous forme de régimes, comme sont les régimes du dattier, et une seule tige porte cinq cents figues bananes et plus. A l'extrémité du régime <83> est une banane que l'on appelle *la mère,* qui n'a point de pulpe et ne se mange point : si on la fend, on trouve qu'elle est composée de pellicules ou d'enveloppes, comme un ognon; deux de ces pellicules se répondent toujours, et chacune d'elles recouvre la moitié de cette banane dans toute sa longueur. Sous chacune de ces pellicules, vers leurs aisselles, sont des fleurs blanches, de la grosseur d'une pistache, ou d'une fleur d'oranger : le nombre de ces fleurs est de onze sur deux rangées; jamais il n'est au-dessous de

Page 38.

LIVRE I.er CHAPITRE II.

onze; et s'il excède quelquefois, ce n'est que d'une seule tout au plus, ce qui est même très-rare <84>. Ces pellicules sont comme les spathes qui enveloppent l'embryon des fruits du dattier, et les fleurs sont comme les embryons eux-mêmes. Toutes ces enveloppes <85> se fendent et s'ouvrent d'elles-mêmes peu-à-peu, dans le même ordre dans lequel elles se recouvrent réciproquement. Alors paroissent les fleurs, qui sont blanches, et qu'on peut comparer à la datte lorsqu'elle est encore verte et qu'elle porte le nom de *balah* <86> : ces fleurs, qui contiennent une substance humide et sucrée, tombent ensuite successivement, et laissent de petits fruits noués. Quand ces fruits ont pris un peu de croissance, une autre enveloppe s'ouvre comme la précédente, et la même chose se répète jusqu'à ce que le régime entier soit développé. La peau de la banane ressemble aussi à celle de la datte fraîche, si ce n'est que celle de la banane est très-épaisse; qualité qu'elle tient de la colocasie. La pulpe de ce fruit a une saveur sucrée, mais un peu fade, semblable à celle de la datte fraîche quand on la mange avec du pain : sa saveur sucrée vient de la datte, et la fadeur qui l'accompagne, de la colocasie. La forme même de la banane ressemble à celle de la datte fraîche, si ce n'est que la banane est
Page 40.
de la grosseur d'un gros concombre <87>, et d'une couleur tirant sur le jaune et sur le blanc. C'est encore à son rapport avec la datte fraîche qu'elle doit sa couleur jaune, et à la colocasie qu'elle doit sa couleur blanche. Lorsqu'on recueille le fruit du bananier, il est d'une couleur vert-foncé, et n'est pas bon à manger; mais quand on l'a laissé quelques jours enfoui dans la terre, il devient jaune et bon à manger <88>. En le mangeant, on ne trouve qu'une pulpe, sans noyau, ni rien autre chose que l'on soit obligé de rejeter, si ce n'est la peau seulement; on croiroit

manger un morceau de *khabis* facile à mâcher et à avaler <89>: mais si on le regarde attentivement à la lumière, on trouve dans son milieu un grand nombre de petits grains, moins gros que des graines de sénevé, d'une couleur entre le noir et le rouge, et pareils à ceux qu'on observe dans la figue <90>. Ces grains sont extrêmement tendres : il semble que ce soient les rudimens du noyau de la datte; et qu'à cause de l'humidité qui domine dans le bananier, la substance de ce noyau se soit amollie, divisée en plusieurs parties, et tellement confondue avec la pulpe, qu'on avale l'une avec l'autre <91>. Ce fruit a une odeur aromatique qui n'est pas désagréable, mais qui cependant porte un peu à la tête <92> : les flatuosités que l'on rend par en haut quand on en a mangé, au moment où la digestion commence à se faire, ont une odeur agréable. Le fruit du bananier est chaud et humide; mais l'humidité domine sur la chaleur : on peut dire qu'il est chaud au premier degré, et humide au second. Il est aphrodisiaque et diurétique, et il donne des vents. Ses qualités ne s'éloignent pas beaucoup de celles de la datte fraîche; il s'en écarte seulement par l'excès de son humidité, qu'il tient de la colocasie. Si l'union des qualités du palmier et de la colocasie dans le bananier est une composition de l'art, l'expérience justifie le dire du vulgaire <93> : si c'est une composition de la nature, nous avons d'autres exemples certains de combinaisons merveilleuses de diverses espèces, tant dans les animaux que dans les végétaux; et en ce cas, il faut compter le bananier au nombre de ces combinaisons. Page 42.

Abou-Hanifa parle ainsi de ce végétal : « Le bananier, dit-il, » est naturel de l'Oman; il croît à la manière du papyrus <94>; il » a une racine très-grosse, et des feuilles longues et larges d'environ trois coudées sur deux, qui n'ont point, comme celles du

LIVRE I.er
CHAPITRE II.

» palmier, une forme lancéolée, mais qui approchent de la forme » carrée <95>. Il s'élève à la hauteur d'une forte orgyie. Des drageons » naissent sans cesse du pied, autour de la plante, les derniers » toujours plus petits que les premiers. Quand le bananier est à » son terme <96>, c'est-à-dire, quand les bananes sont parvenues » à leur entière formation, on coupe *la mère* au pied, et on prend » le régime <97>; alors le plus grand des drageons commence à » s'élever, et devient lui-même *la mère*, tous les autres ne formant » que des drageons autour de lui : cette marche successive continue » de la sorte sans jamais cesser. C'est pour cela qu'Aschab <98> » disant un jour à son fils, comme le rapporte Asmaï : Pourquoi » donc, mon fils, ne me ressembles-tu point ? celui-ci lui répon- » dit : Je suis comme le bananier, qui n'est bon à quelque chose » qu'après la mort de sa mère. Depuis le moment où le bananier » commence à pousser, jusqu'à ce qu'il fructifie, il se passe deux » mois; et depuis l'apparition du bouton à fruit jusqu'à la forma- » tion complète des bananes, quarante jours <99>. Dans les lieux » où ce fruit se produit, on en a tout le long de l'année : chaque » régime porte depuis trente jusqu'à cinq cents bananes. »

J'ai vu chez un commerçant Indien des nattes très-belles, fines, colorées des deux côtés de couleurs très-agréables et qui sembloient être exactement celles de pures fleurs ; on eût dit que c'étoient les couleurs d'une étoffe de soie : ces nattes étoient larges de deux coudées et demie, et toute leur longueur étoit d'un seul brin sans jointure. Comme je m'étonnois de la longueur d'un tel jonc, que je prenois pour celui qu'on nomme en Égypte

Page 44.

sammar <100>, ce négociant me dit que ce n'en étoit point, et que ces nattes étoient tissues de la feuille du bananier de l'Inde ; que l'on prenoit pour cela la côte de la feuille, qu'on la fendoit et la laissoit sécher, et qu'après l'avoir teinte, on en tissoit ces

nattes; qu'elles se vendoient deux dinars pièce à Mabar <101>; qu'il y en avoit aussi dont le prix n'alloit qu'à deux dirhems; et il m'en fit voir de ces deux espèces.

Quant aux *fruits acides,* il s'en trouve en Égypte un grand nombre d'espèces différentes, que je n'ai jamais vues dans l'Irak. De ce nombre sont les *gros citrons,* dont on trouve difficilement les pareils à Bagdad, ainsi que le *citron doux,* qui n'a point du tout d'acide. Il faut aussi compter parmi les fruits particuliers à l'Égypte, les *limons* que l'on nomme *composés,* dont il y a plusieurs variétés, et parmi lesquels il s'en trouve d'aussi gros qu'une pastèque; et une autre sorte de limon nommé *mokhattam,* c'est-à-dire, *scellé,* qui est d'un rouge très-foncé et plus vif que celui de l'orange, d'une rondeur parfaite, un peu aplati en dessus et en dessous, comme si on l'avoit enfoncé en y imprimant fortement un cachet. On remarque encore l'espèce appelée *limon de baume,* qui est de la longueur du pouce et de la forme d'un œuf alongé. Il y a aussi des citrons qui ont une forme absolument conique, commençant par une base et se terminant par un point, mais qui d'ailleurs, pour la couleur, l'odeur, la nature de la pulpe et l'acidité, ne diffèrent en rien du citron <102>.

Quelques citrons ont dans l'intérieur un autre citron avec son Page 46.
écorce jaune. Un homme digne de foi m'a assuré que l'on avoit trouvé dans un citron sept autres petits citrons, chacun avec son écorce bien formée : pour moi, ce que j'ai vu, c'est un citron dans lequel il y en avoit un autre qui n'étoit pas parfaitement formé. J'en ai vu de semblables dans le Gaur. C'est dans le citron acide que se trouve ce citron intérieur <103>. Ces espèces se combinent les unes avec les autres; ce qui produit une quantité infinie de variétés.

Au nombre des végétaux propres à l'Égypte, est une pomme

LIVRE I.er CHAPITRE II.

qui se trouve à Alexandrie, dans un jardin nommé *Bostan-alkita ;* elle est très-petite, d'un rouge foncé, d'une odeur au-dessus de tout ce qu'on peut dire et supérieure à celle du musc. Cette espèce de pomme est très-rare <104>.

Ce que l'on nomme en Égypte *kort*, porte dans l'Irak le nom de *ratba*, et s'appelle *fissa* en Syrie, et en langue Persane *osfost* <105>.

Les palmiers sont très-communs en Égypte; mais, si l'on compare leur fruit à celui des palmiers de l'Irak, on croiroit qu'on lui a fait subir une cuisson qui lui a ôté la plus grande partie de son sucre, en sorte qu'il a perdu beaucoup de sa qualité. Ce

Page 48. qu'on appelle dans l'Irak *kasb*, on le nomme en Égypte *tamar;* et l'on appelle *adjwa* dans ce pays ce qu'on nomme *tamar* dans l'Irak <106>. On ne trouve que très-rarement en Égypte des dattes que l'on puisse comparer à celles de l'Irak : il n'y a qu'un très-petit nombre de palmiers qui en produisent de telles, et on se les envoie en présent.

Le *masch*, qui est la même chose que le *maddj*, ne se sème point du tout en Égypte : on en trouve cependant chez les droguistes, qui le tirent de la Syrie, et on le vend à l'once <107> pour l'usage des malades <108>.

Le *dhorra* et le *dokhn* sont entièrement <109> inconnus en Égypte, si ce n'est dans la plus haute partie du Saïd, où on les cultive, et principalement le dokhn <110>.

L'*opium* est une drogue particulière à l'Égypte ; elle se tire du pavot noir dans le Saïd <111> : mais il est très-commun que ceux qui le recueillent le falsifient, et le plus souvent c'est avec des excrémens humains qu'on l'altère <112>. On reconnoît celui qui est pur à ce qu'il se fond au soleil, et qu'il brûle dans une lampe sans faire une lumière sombre ; quand on l'éteint, il rend une odeur agréable : celui qui est falsifié devient promptement

promptement véreux. Aristote défend très-expressément de mêler l'opium dans les médicamens que l'on emploie pour les yeux et les oreilles, parce qu'il fait perdre la vue et l'ouïe <113>.

L'Égypte fournit aussi l'*akakia*, qui est le suc que l'on exprime des feuilles et des fruits de l'arbre du *kardh* <114> : on en tire le suc, soit en les pilant, soit en les pressant, et on le met dans de larges vases <115> qu'on laisse exposés au soleil jusqu'à ce qu'il s'épaississe ; ensuite on en fait des pastilles. C'est-là l'akakia pur et de choix. Quant à l'akakia commun que l'on exporte en divers pays, voici de quelle manière on le prépare : on prend le kardh, on le broie à la meule, puis on le pétrit avec de l'eau de gomme, et on le réduit en pastilles sur lesquelles on imprime un cachet, après quoi on les fait sécher. L'arbre dont on tire le kardh est le *sant*, qu'on nomme aussi l'*épine d'Égypte* : ce sont les feuilles de cet arbre qui portent véritablement le nom de *kardh*, et dont on se sert pour tanner les peaux. Le suc du kardh, dont on fait l'akakia, se nomme *rob de kardh*. Les femmes en Égypte boivent ce suc ; et l'eau dans laquelle on a fait macérer le kardh, s'emploie pour le flux de ventre. Le sant est un très-grand arbre, qui a beaucoup d'épines très-aiguës, fermes et blanches : il porte un fruit que l'on appelle *kharoube de kardh*, qui est rond, aplati, assez semblable au fruit du lupin <116>, si ce n'est qu'il tient immédiatement à la plante, comme les fruits du haricot <117> ; on trouve dans l'intérieur une petite graine.

Page 50.

Quand on exprime l'akakia du kardh avant qu'il soit parfaitement mûr, il est beaucoup plus styptique et d'une qualité plus astringente ; mais quand on le tire du kardh qui a atteint toute sa maturité, il resserre peu le ventre : on le reconnoît à ce qu'il est alors d'un noir foncé et luisant.

Dinouri dit que le kardh est un arbre aussi grand que le noyer,

LIVRE I.er CHAPITRE II.

dont le bois a la dureté du fer et devient noir comme l'ébène en vieillissant : ses feuilles ressemblent à celles du pommier. Il porte un légume approchant des siliques du haricot, et qui renferme des graines que l'on emploie pour poids <118> : on se sert de ses feuilles et de ses fruits pour tanner. Cet arbre croît dans les plaines et sur les montagnes. Le légume du kardh est plus petit que la silique du *talh* <119>. Quand les chameaux en ont mangé, leur bouche, leur poil et même leur fiente deviennent rouges : on les prendroit volontiers pour des tas de safranon <120>. Cette nourriture les engraisse <121>. Le kardh qui se trouve en Égypte, est ce qu'on y nomme le *sant :* c'est un bois qui brûle bien, et qui fait peu de cendres. Il porte une baie jaune, qui n'a pas une odeur agréable comme celles [des arbres épineux] de l'Irak <122>.

Page 52.

On trouve en Égypte le *fakous* <123> : c'est un petit concombre kathé <124>, dont la longueur ne passe pas un lichas <125>, et qui le plus souvent n'est pas plus long que le doigt. Il est plus agréable et plus sucré que le kathé, et c'est certainement une variété de l'espèce du kathé : on diroit que c'en sont les cornichons. Quant à celui qu'on nomme *kathad,* c'est le *khiar* <126>.

Il y a aussi dans ce pays une espèce de melon qu'on nomme *abdalli* ou *abdallawi* <127> : on dit qu'il a pris ce nom d'Abd-allah fils de Taher, qui gouverna l'Égypte au nom du khalife Mamoun. Les cultivateurs le nomment *damiri,* de Damira, village d'Égypte <128>. Ces melons ont le cou tortillé, l'écorce mince, et sont d'un goût insipide : on en trouve peu qui aient une saveur sucrée <129>. Il s'en rencontre, quoique rarement, qui pèsent trente rotls <130> ou plus : leur poids le plus ordinaire est d'un rotl à dix. Les habitans de l'Égypte préfèrent cette espèce au melon exotique introduit chez eux, qu'ils nomment *mélon du Khorasan* ou

de la Chine <131>; ils regardent l'abdalli comme utile à la santé <132>, et [a] le mangent avec du sucre. Il n'y a rien à quoi il ressemble mieux que l'espèce nommée dans l'Irak *schilink* <133>; [a] Page 54. mais il est plus agréable et plus succulent. Sa forme est celle des citrouilles de l'Irak, si ce n'est qu'il est d'un très-beau jaune et qu'il est âpre et raboteux au toucher : ses fruits étant petits, et avant d'avoir pris leur croissance, ressemblent, pour la couleur et la forme, à la citrouille; et pour le goût, au concombre kathé : ils ont un cou et un ventre. On les vend avec les fakous, et on les nomme *adjour* <134>. Un de ceux qui les cultivent m'a appris que tel est l'usage reçu. Tous les jours on nettoie la terre où on les élève : le cultivateur coupe ceux qu'il juge à propos de couper petits et verts, et les vend sous le nom d'*adjour;* quant à ceux qu'il veut laisser jusqu'à ce qu'ils prennent leur grosseur, leur maturité et leur couleur, ils deviennent des melons abdallis <135>.

Il est bien rare de trouver dans les melons d'Égypte une saveur sucrée, franche et parfaite; mais on n'en voit point de véreux ou gâtés : leur goût le plus dominant est une certaine fadeur aqueuse <136>. Toutes les espèces de melons se vendent au poids en Égypte, excepté le melon vert, le même qui se nomme en Barbarie *dolâ*, en Syrie *bittikh zabasch*, et en Irak *bittikh rakki;* on lui donne aussi les noms de *falestini* et de *hendi* <137>.

Quant à la *citrouille*, nom sous lequel le vulgaire ne comprend que l'espèce nommée *dubba* <138>, elle a en Égypte une forme alongée pareille à celle du concombre kathé; elle parvient à deux coudées de longueur et un empan de largeur.

La *féve verte*, nommée *foul* en Égypte <139>, y dure six mois Page 56. de suite sans interruption, ainsi que la *rose* <140> : le *jasmin* <141> y dure toute l'année, et en toute saison cet arbuste est couvert de fleurs. Il y en a de blanc et de jaune : mais le blanc est

LIVRE I.er CHAPITRE II.

plus commun et plus parfumé ; on en tire l'huile nommée *huile de zanbak*, qui se fait principalement à Damiette.

Les limons durent pareillement toute l'année, si ce n'est que dans certaines saisons ils sont plus abondans, et dans d'autres plus rares <142>. La *violette* en Égypte est d'une odeur très-suave; mais on n'y sait pas bien faire l'huile ni la conserve de violette <143>.

Le *coin* en Égypte <144> est très-mauvais, petit, d'une saveur revêche, et est fort cher. Les *pommes*, quoique mauvaises, n'ont aucune qualité dangereuse <145>. Pour les *grenades*, elles y sont d'une qualité excellente ; mais cependant elles n'ont pas un sucre parfait et sans mélange <146>.

Les *cerises* <147> ne se trouvent point en Égypte, mais bien en Syrie, dans le pays de Roum, et en d'autres contrées. Il y a en Égypte une espèce de petite prune acide, que l'on y nomme *cerise*, et qui est précisément la même chose que l'on nomme à Damas *khaukh* [prune] *d'ours* <148> : car la prune *[iddjas]* se nomme en Syrie *khaukh* [pêche], la pêche *[khaukh]* se nomme *durrakina* [duracine], et la poire *[koumatra]* y porte le nom d'*iddjas* [prune] <149>.

Un arbre très-commun en Égypte est le *cassier franc [khiar schanbar]* <150> : c'est un grand arbre qui ressemble au kharoubier de Syrie <151>; sa fleur est grande, jaune, brillante, a beaucoup
Page 58. d'éclat : quand le fruit est noué, il pend comme des besaces vertes <152>.

On trouve enfin dans l'Égypte l'*amandier* : le *sidra*, dont le fruit est nommé *nabek*, y est très-commun, et son fruit est extrêmement sucré <153> : l'*indigo* <154> y est aussi très-abondant, mais inférieur en qualité à celui de l'Inde.

NOTES.

<1> La *bamia*, plante de la famille des malvacées, est décrite sous le nom de *bammia* par Prosper Alpin, qui en donne la figure. Forskal la nomme *hibiscus esculentus* [a], et lui donne pour caractère, que sa capsule et son fruit sont hérissés de poils roides, *fructu hispido, capsulis hispidis.* Il en indique une variété, sous le nom de *bamia uæki* ou *bælledi*, dont le fruit est lisse, *fructu glabro.* Dans ses descriptions, au contraire, il donne pour caractère à la *bamia uæki* ou *bælledi*, qu'il nomme *hibiscus præcox*, d'avoir sa capsule à cinq loges ainsi que son fruit hérissés de poils roides, *capsulâ 5-loculari, hispidâ; fructu tripollicari, hispido;* et il caractérise la variété nommée *hibiscus esculentus*, en arabe *bamia Schami*, ou *Stambouli*, ou *Roumi*, c'est-à-dire, bamia de Syrie, de Constantinople, de l'Asie mineure, par le lisse de la capsule et du fruit; *capsulâ 10-loculari, glabrâ, ... fructu glabro, spithamali.* Sans doute il s'est glissé une faute dans l'un ou dans l'autre endroit. Au reste, la bamia d'Abd-allatif paroît être celle dont Prosper Alpin a donné la figure, et que Forskal a décrite sous le nom d'*hibiscus præcox*, dans sa IV.e centurie. Elle n'est peut-être qu'une variété de l'*hibiscus esculentus* du même auteur. On mange les jeunes fruits de l'une et de l'autre cuits dans l'eau. Forskal donne la préférence à ceux de l'*hibiscus præcox.* M. Desfontaines m'apprend que c'est l'*hibiscus esculentus* qu'on cultive dans toute la Barbarie. Russell, dans son Histoire naturelle d'Alep, nomme la bamia, *esculent mallow [hibiscus esculentus].*

Hist. nat. Æg. part. II, p. 44 et seq.
[a] *Flor. Æg. Ar. p. lxx, cxvij.*
Ibid. p. lxx.
Ib. centur. IV, p. 125.
The nat. Hist. of Aleppo, 2.e éd. t. I, p. 92.

<2> *Voyez* ci-après la note <124>. *Fructus*, dit Prosper Alpin, *similes quibusdam parvulis cucumeribus.* J. Vesling dit de même : *Fructus cucumeri sylvestri non absimilis.*

Hist. nat. Æg. part. II, p. 44.
Ib. p. 188.

<3> *Alibi decagonus*, dit J. Vesling, *hic per quina tantùm latera obtusiùs acuminatus est.*

Ibid.

<4> Prosper Alpin donne aux graines de la bamia une couleur noirâtre; *semina parva, subnigra, rotunda.* Ebn - Beïtar confirme cette description. « La bamia, dit-il d'après Abou'labbas, médecin Espagnol, est une plante » d'Égypte, dont la graine est noire, dure, de la grandeur de celle de » l'orobe, et d'un goût sucré avec un peu de viscosité : elle est contenue dans

Ib. p. 44.
Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.o 1071.

» des capsules à cinq angles semblables aux moyennes capsules de cette » espèce de lis que nous nommons en Espagne *aschbatana* اشبطانة, » si ce n'est que ses parties extérieures (les battans) sont minces, et cou- » vertes d'un poil pareil à celui de la buglosse; toute la tige de la plante » en est pareillement couverte. »

The nat. Hist. of Aleppo, t. I, p. 92.

Fl. Æg. Ar. p. lv, lxx.

Ibid., . lxx et cxvij ; et p. 133.

(5) *Loubia*, suivant Alexandre Russell, est le haricot ordinaire, *phaseolus vulgaris*, en anglois *kidney-bean*. Suivant Forskal, *loubia* est le nom générique des diverses espèces de haricots, et renferme aussi une espèce de dolic, qu'il appelle *dolichos lubia*, et en arabe *lubia bœlledi*. Ce doit être de cette espèce que parle Abd-allatif: car les autres variétés semblent, par leurs surnoms mêmes de *Frandji* et *Habbeschi*, être des plantes exotiques apportées l'une d'Europe et l'autre d'Abyssinie ; au lieu que celle-ci est réputée indigène, ce que signifie son surnom *bœlledi*. Forskal, après en avoir donné une ample description, ajoute : *In agris Ægypti frequens, cultus; seritur initio januarii : ineunte junio floret. Legumina cocta, et deinde oleo ac aceto mixta, lactucæ instar, sapidissima sunt. Auctores plurimi hunc dixerunt phaseolum, qui verus tamen dolichos.*

Ib. p. 133.

Le chapitre 130 du livre II de Dioscoride περὶ φασιόλου ne se trouve pas dans notre exemplaire de la traduction Arabe de cet auteur; ce qui fait que j'ignore par quel mot le traducteur Arabe a rendu le nom Grec du haricot. Ebn-Beïtar, dans son Dictionnaire des médicamens simples, parle du *loubia;* mais c'est, suivant lui, le fruit du *smilax hortensis*, fruit nommé par Dioscoride λόβια, c'est-à-dire, *petites siliques*. Ce mot λόβια, qui est le pluriel de λόβιον, diminutif de λοβός, *siliqua*, *folliculus*, est sans doute l'origine du nom que les Arabes donnent au haricot. Je suis porté à croire, en lisant le passage d'Ebn-Beïtar, que cet auteur a confondu en un seul article ce que les médecins qu'il cite, Gaféki, Dioscoride, l'auteur du Traité de l'agriculture, Ebn-Masowiya ou Jean fils de Mésué, Ebn-Sina ou Avicenne, Razi ou Razès, avoient dit du haricot et du smilax. Voici le commencement de cet article : « *Gaféki.* Il y a deux espèces de loubia, l'une que » l'on mange avec sa cosse, parce que cette cosse est tendre et n'a rien de » dur ; c'est la plante que l'on nomme en grec *smilax*. *Dioscoride, au* » *livre II.* Le smilax porte un fruit que quelques personnes nomment » *asparagos :* sa feuille ressemble à celle du *kissos*, &c. »

Man. de S. G. n.° 172.

De med. mat. lib. II. cap. 176.

Ebn-Beïtar rapporte tout l'article de Dioscoride, *l. II, chap. 176;* ensuite il cite divers passages des autres médecins que j'ai nommés, et entre autres une partie de ce qu'on lit dans Avicenne au mot *Loubîa,* et qui me paroît devoir être entendu du haricot, ainsi que l'a fait un des traducteurs Latins de cet auteur, qui a rendu *loubia* par *phaseoli.* « Avicenne dit : Le loubia est moins » venteux que la féve [*bakilla,* féve de marais], mais plus que le *masch* » [petit haricot] : il est plus facile à digérer, et la digestion s'en achève plus » promptement : il est bon pour la poitrine et les poumons [1]. » Au reste, j'abandonne la discussion de ce passage d'Ebn-Beïtar, qui me meneroit trop loin.

L'article *loubia,* dans le texte imprimé d'Avicenne, est fautif; on le lit ainsi dans un manuscrit : « .... Le loubia se digère et passe plus » promptement que le masch, et n'est pas moins nourrissant : quelques- » uns disent qu'il est moins venteux; mais ceci veut être examiné. Le vrai » est qu'il est venteux, et plus même que le masch, mais que la féve » [*bakilla*] l'est encore davantage.... [2] » Plempius a traduit *loubia* par *smilax hortensis,* et il dit qu'on le nomme dans le Brabant *haricot Romain,* et à Amsterdam *haricot de Turquie.* Voyez, sur le *masch,* la note ‹108› ci-après.

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 994.

Abu Ali ibn Tsina... Canon med. t. II, p. 181, 182.

‹6› *Ex quibus seminibus non secùs quàm nostri ex phaseolis, pisis, aliisque leguminibus, fercula parant; frequentissimèque his ferculis vescuntur, plerùmque in jure carnium paratis.* (Prosper Alpin.) *Eum cum inclusis seminibus adhuc viridem jusculis incoquere vulgus consuevit.* (J. Vesling.) « Les Égyptiens, dit » Abou'labbas, cité par Ebn-Beïtar, mangent la bamia avec la viande : c'est- » à-dire, ajoute-t-il, qu'ils mangent le fruit dans la capsule quand il est » tendre; et quand il est desséché, ils le coupent par morceaux pour le » faire cuire. »

Hist. nat. Æg. part. II, p. 44.

Ib. p. 188.

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 1071.

On lit dans les deux éditions d'Abd-allatif قشورة : c'est une faute; le manuscrit porte قشوره, et c'est ainsi qu'il faut lire.

‹7› L'expression Arabe employée ici, لا باس به, revient souvent dans

[1] ابن سينا هو اقل نفخا من الباقلى واكثر نفخا من الماش واسرع انهضاما وخروجا منه وهو جيد للصدر والرية

[2] هو اسرع انهضاما وخروجا من الماش وليس اقل منه غذاء وقيل هو اقل نفخا منه وفيه نظر فالاصح انه نفّاخ اكثر من الماش لكن الباقلا انفخ منه

LIVRE I.er CHAPITRE II.

Abd-allatif, et doit toujours être traduite comme je l'ai fait [a]. M. Wahl a mal-à-propos confondu ce qui suit avec ceci, en traduisant : Das giebt eine Speise, welche keinem, er sey warmer oder feuchter Natur, schädlich ist [b].

<8> Prosper Alpin [c] dit, au contraire : *Folia fructusque frigidos esse, et humidos in primo gradu, aiunt.* Suivant un auteur cité par Ebn-Beïtar [d], la bamia est froide et humide. Elle possède cette dernière qualité à un degré supérieur à toutes les autres plantes potagères ; elle fait un mauvais sang, et est peu nourrissante : on dit qu'elle convient aux tempéramens chauds, et que, pour remédier à ses mauvaises qualités, il faut la manger avec de la saumure, et y mettre beaucoup d'épices chaudes.

[a] *Chrestomathie Ar. t. III, p. 348.*
[b] Abdallatifs Denkwürd. Egyptens, *p. 38.*
[c] *Hist. nat. Æg. part. II, p. 44.*
[d] *Man. Ar. de la Bibl. impér. n.° 1071.*

<9> La *méloukhia* est une plante de la famille des tiliacées, qu'il ne faut pas confondre avec une plante de celle des malvacées à laquelle on a donné assez mal-à-propos le nom de *melochia.* La plante dont il s'agit dans Abd-allatif a été décrite par Prosper Alpin sous le nom de *melochia*, et par Forskal sous celui de *corchorus olitorius.* J. Vesling n'approuvoit pas ceux qui la rapportoient au *corchorus* des anciens, parce que la méloukhia des Égyptiens n'a, selon lui, ni les caractères ni les qualités que les anciens attribuent au *corchorus.* J. Bodæus *à Stapel*, dans son Commentaire sur l'Histoire des plantes de Théophraste, est du même sentiment que Vesling. Il est difficile de croire cependant que Pline n'ait pas entendu parler de la méloukhia, quand il dit : *Corchorum Alexandrini cibi herba est.* Russell nomme la méloukhia *Jews mallow*, et en latin *corchorus olitorius.* Ebn-Beïtar dit que la méloukhia ressemble à la blette par sa forme et celle de ses rameaux ; que ses feuilles sont analogues à celles du basilic, si ce n'est qu'elles sont arrondies à leur extrémité et d'un vert tirant sur le noir, et que sa fleur est jaune et a quelque ressemblance avec celle du concombre kathé, mais est plus petite ; que, quand elle tombe, elle laisse un fruit qui a la forme d'un ver et est de couleur verte, et qui renferme des semences noires pareilles à celles de la nielle sauvage. Toute la plante, ajoute-t-il, a une saveur fade. Prosper Alpin ne s'éloigne pas de cette description, quand il dit : *Herba blito persimilis, folia tamen angustiora, longiora, acutioraque habens ; flores ejus sunt parvi, crocei, è quibus semina parva, nigra, melanthio proxima, in quædam obliqua cornua conclusa, producuntur.*

Hist. nat. Æg. part. II, p. 43.
Fl. Æg. Ar. p. lxviij, cxiv, et 101.
Hist. nat. Æg. part. II, p. 188.
Theophr. Hist. plant. p. 817.
Hist. nat. lib. XXI, cap. 106, t. II, p. 262.
The nat. Hist. of Aleppo, t. I, p. 92.
Hist. nat. Æg. part. II, pag. 45.

<10> Suivant le *Kamous*, on dit également خُبّازه - خُبّاز - خُبازى - خُبّازى et خُبيزة

خبيزة pour la *mauve*. Dans la traduction Arabe de Dioscoride, le mot *μαλάχη* est rendu par خبّاز. Voici ce qu'on y lit [1] :

LIVRE I.er CHAPITRE II.

« La *μαλάχη* qui est le *khobbaz*. L'espèce cultivée, nommée en Syrie » *méloukiyya*, est meilleure à manger que celle qui est sauvage. » *Man. Ar. de Dioscor. fol. 45 recto.*

On lit en marge une glose dont voici le sens [2] : « Notre auteur a tort de » dire *l'espèce cultivée ;* car la plante dont il parle ainsi ressemble beaucoup » à la blette *[yarbouza]*, et non à la mauve *[khobbaza]*, si ce n'est par sa » viscosité. » L'auteur de cette glose a voulu dire que la plante nommée en Syrie *méloukiyya*, et qui, suivant le traducteur de Dioscoride, est la *mauve cultivée* de cet auteur, ne doit pas être regardée comme une espèce de mauve, et approche plus de la blette. La blette se nomme en arabe, suivant le traducteur de Dioscoride, بقلة يمانية *[olus Yemanicum]* et يربوزى *yarbouza*. Ebn-Beïtar dit qu'on la nomme *yarbouz* يربوز et *djarbouz* جربوز. Suivant une note qui se trouve en marge de notre Dioscoride arabe, on dit en Syrie *djarbouz*, et en Afrique *yarbouz*. Ce mot est une corruption du syrien ܙܪܒܘܙܐ *zarbouzè*. En marge du manuscrit d'Ebn-Beïtar, au mot بقلة يمانية, on lit, Βλητος, ܒܠܝܛܘܣ ܐܝܬܘܗܝ ܙܪܒܘܙܐ, c'est-à-dire, *blitus, hoc est zarbouzè.* *Bibl. Ar. Hisp. t. I, p. 333. Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 1071.*

(11) *Khatmi*, que Forskal écrit à tort خطمية, est le nom Arabe de la plante nommée par les Grecs ἀλθαία. « L'*althæa*, dit le traducteur Arabe de Dioscoride, plante que d'autres nomment *hibiscus*, et qui est, dit-on, le *khatmi*, » est une espèce de mauve sauvage. » Forskal a cru reconnoître sous le nom de *khatmi* une espèce d'*alcea*. Le même nom Arabe peut fort bien être commun à plusieurs plantes qui ont entre elles une grande analogie. C'est ainsi que Forskal a ouï donner le nom de la mauve *[khobbeiz]* à une variété d'*hibiscus*, qu'il nomme *hibiscus purpureus*. Ebn-Beïtar dit : « *Khatmi ;* il y » en a une espèce cultivée que nous nommons en Espagne *rose de zawani* » ورد الزوانى, et une autre que le peuple nomme *la graisse des prés* شحم المرج. » C'est celle-là dont a parlé Dioscoride, qui la nomme en grec *althæa.* » Puis il cite le commencement du chapitre de Dioscoride qui traite de l'*althæa*. Dans la suite du même article, Ebn-Beïtar rapporte ce que Dioscoride

Flor. Æg. Ar. p. lxx.

Ib. p. cxvij et 126.

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 1071.

[1] ملوخى وهو الخبّاز البستانى منه وهو الذى تسميه اهل الشام الملوكيه تصلح للاكل اكثر مما يصلح له البرى

[2] قوله خبازى بستانى ليس بشى واشبه ما هى باليربوزى لا بالخبازى الا فى اللزوجة

LIVRE I.er
CHAPITRE II.

dit de l'*alcea* : il paroît donc qu'il comprend l'une et l'autre plante sous le nom de *khatmi*. Suivant le même manuscrit d'Ebn-Beïtar, le traducteur Syriaque de Dioscoride nomme l'*althæa* ܚܛܡܐ. *Voyez*, sur le *khatmi*, Casiri.

Bibl. Ar. Hisp. t. I, p. 335.

<12> *Melochia facultate planè similis althææ videtur. . . Habet etiam majorem visciditatem ejus mucilago quàm althæa. In cibis nihil est ipsâ Ægyptiis familiarius vel gratius : decoquunt enim in aqua, vel jure carnium. . . Melochiam in cibis non omittunt, præcipuèque viscosiorem mucilaginem facientem avidè omnes esitant.* Prosp. Alp. *Ferculum ex decocta melochia paratum, omnino plebeum sapit, viscidum, gustui fatuum, nisi à multo (ut solet) limonum succo condimentum accedat.* J. Vesling.

Hist. nat. Æg. part. II, p. 45.
Ib. p. 189.

Abdallat. Denkw. Egypt. *p. 122.*

<13> *Israïli* n'est point, comme l'a cru M. Wahl, Moïse Maimonide, contemporain d'Abd-allatif. Il y a plusieurs médecins Juifs qui portent le surnom d'*Israïli*, et de ce nombre est Hibat-allah ben-Djami Israïli [1], auteur du traité de médecine intitulé, *Direction aux choses utiles pour les ames et pour les corps* [2], qu'il avoit laissé imparfait, et qui a été mis au net et publié par son fils Saniat-almélic Abou'ldhaher Ismaïl [3]. Cet ouvrage se trouve dans la Bibliothèque impériale. Ebn-Djami étoit né à Fostat et y fut élevé. Il fut attaché au service de Salah-eddin Yousouf ben-Ayyoub [Saladin], et jouit auprès de lui de beaucoup de faveur. Ebn-Djami se piquoit de parler l'arabe avec une grande pureté, et avoit toujours sous les yeux le *Sihah* de Djewhari. Une aventure qui lui fit beaucoup d'honneur, suivant le récit d'Ebn-Abi-Osaïba, ce fut la manière dont il devina qu'un homme que l'on portoit en terre n'étoit pas mort. Ebn-Abi-Osaïba ne nous apprend pas en quelle année mourut Ebn-Djami. Outre l'ouvrage que nous avons indiqué, et qui est divisé en quatre parties, il a composé plusieurs traités de médecine, et entre autres une *Topographie médicale de la ville d'Alexandrie* [4].

Man. Ar. de S. G. n.° 771.

Reiske, Miscell. med. ex Arab. monim. ed. Gruner. p. 63.
Man. de Leyde n.° 831, ol. n.° 59, t. I, fol. 98 et 99; et t. II, fol. 198 et 199.

Au reste, le médecin cité par Abd-allatif, Ebn-Beïtar, &c. sous le nom d'*Israïli*, n'est pas Ebn-Djami, dont j'ai parlé ici en passant ; c'est, je ne crains pas de l'assurer, un médecin plus ancien, dont le nom est *Ishak fils*

[1] هبة الله ابن جميع الاسرايلي
[2] ارشاد لمصالح الانفس والاجساد
[3] صنيعة الملك ابو الظاهر اسماعيل
[4] رسالة فى طبع الاسكندرية وحال هوايها ومايها واحوال اهلها

de Solëiman. Il est le second parmi ceux dont Ebn-Abi-Osaïba fait mention dans son treizième chapitre; je vais donner ici sa vie en entier.

« Ishak ben-Soleïman Israïli fut un médecin habile, d'un grand talent et très-instruit; il se rendit célèbre par son génie et ses connoissances, composa d'excellens ouvrages, et se distingua par la noblesse de ses sentimens. Il étoit surnommé *Abou-Yakoub;* c'est lui que l'on connoît communément sous le nom d'*Israïli.* Il étoit natif de l'Égypte, et se livra d'abord à l'exercice de la profession d'oculiste. Ensuite il vint s'établir à Kaïrowan, et s'attacha à Ishak ben-Amran, dont il se fit le disciple. Il fut attaché comme médecin à l'imam Abou-Mohammed Abd-allah Mahdi, souverain de l'Afrique, et vécut plus de cent ans. Jamais il ne contracta de mariage, et il ne laissa point d'enfans après lui. Quelqu'un lui demandant un jour s'il ne seroit pas bien aise d'en avoir : Nullement, répondit-il, puisque je laisse après moi mon Traité des fièvres. Il vouloit dire qu'il comptoit plus sur ce livre pour perpétuer son nom, que sur des enfans. D'autres disent que sa réponse fut conçue en ces termes : Je laisse quatre ouvrages qui conserveront ma mémoire mieux que ne le feroient des enfans; le Traité des fièvres, celui des alimens et des remèdes, celui de l'urine, et enfin le Traité des élémens. Il mourut vers l'an 320. Com. janv. 932.

» Ahmed fils d'Ibrahim Abou-Khaled, écrivain connu sous le nom d'*Ebn-Aldjezzar,* dans le livre intitulé *Mémoire sur la dynastie actuelle,* où il raconte les commencemens du règne de l'imam Mahdi, qui s'empara de la souveraineté en Afrique, rapporte ce qui suit comme le tenant de la propre bouche d'Ishak fils de Soleïman, le médecin dont nous parlons :

» Lorsque je me rendis d'Égypte, disoit Ishak, auprès de l'émir Ziadet-allah fils d'Aglab, je le trouvai campé avec ses troupes à Alaris, et j'allai l'y trouver. C'étoit lui qui m'avoit fait inviter à venir, et il m'avoit envoyé cinq cents pièces d'or, qui servirent aux frais de mon voyage. Dès qu'il fut instruit de mon arrivée, je fus introduit près de lui, et je le saluai avec tout le respect dû à un prince; mais je m'aperçus qu'il régnoit peu de dignité à sa cour, et qu'il préféroit le badinage et tout ce qui étoit propre à faire rire. Ebn-Hobaïsch, surnommé *Younani,* m'adressa le premier la parole, en me disant : Tu conviens que ce qui est salé est agréable au goût? Oui, lui dis-je. Et, ajouta-t-il, que ce qui est doux est agréable au goût? Je convins aussi

de cette proposition. Ainsi, reprit-il, être doux c'est être salé, et être salé c'est être doux ? Ce qui est d'une nature douce, lui répondis-je, plaît par sa nature bénigne et agréable; et ce qui est d'une qualité salée, par une sorte de violence, et par l'habitude que l'on contracte, à la longue, de le supporter. Lorsque je m'aperçus qu'il aimoit ces raisonnemens qui font donner dans un piége et entraînent à de fausses conclusions, je lui dis : Ne prétendez-vous pas être vivant ? Sans doute, répondit-il. Ce chien, repris-je, est-il vivant ? Il l'affirma pareillement. Donc, lui dis-je, vous êtes ce chien, et ce chien est vous. Ziadet-allah éclata de rire, et je reconnus qu'il aimoit mieux les plaisanteries que les choses sérieuses.

» Ishak racontoit encore le trait suivant : Abou-Abd-allah daï du Mahdi étant entré dans les états de Ziadet-allah, m'admit à son service et dans sa familiarité : il étoit incommodé de la gravelle, et je lui administrois pour cette maladie des remèdes dans lesquels il entroit des scorpions brûlés. Un jour que j'étois assis à causer avec plusieurs personnes de la tribu de Kétama, ces gens me faisant des questions sur diverses sortes de maladies, et ne comprenant pas un mot de ce que je leur répondois, je leur dis avec vivacité : Vous êtes des bêtes brutes, et vous n'avez d'hommes que le nom. Abou-Abd-allah fut instruit de ce propos ; et quand j'entrai chez lui, il me dit : Vous traitez d'une manière indécente nos frères les vrais croyans de Kétama; j'en prends Dieu à témoin, je vous ferois couper la tête, si je n'excusois votre sottise en considération de ce que vous ignorez ce qui est dû à de tels hommes, et le degré de connoissance de la vérité et des amis de la vérité qui les distingue et fait leur mérite.

» Ishak fils de Soleïman est auteur de divers écrits. Le Traité des fièvres en cinq livres, ouvrage supérieur à tout ce qui a été composé sur cette matière. J'ai vu le témoignage suivant écrit de la main d'Ali ben-Redhwan : *Je déclare, moi Ali ben-Redhwan, que ce livre est très-utile, et que c'est l'ouvrage d'un homme d'un rare mérite. J'ai mis en pratique la plus grande partie des choses prescrites dans ce livre, et je n'ai rien trouvé à y ajouter.* Le Traité des médicamens simples et des alimens ; le Traité des urines, abrégé d'un plus grand ouvrage du même auteur sur le même sujet; le Traité des élémens; celui des définitions et des prescriptions; le Jardin de la philosophie, ouvrage qui renferme diverses questions de théologie ; l'Introduction à la

logique; l'Introduction à la médecine; le Traité du pouls; le Traité de la thériaque; le Traité de philosophie en douze parties [a]. »

[a] Man. de la bibl. de l'univ. de Leyde, n.° 832, ol. 76, fol. 162.

On peut consulter sur ce célèbre médecin, Bartolocci, *Bibl. rabb.* t. III, p. 923, où il faut réunir les trois articles n.os 1018, 1019 et 1020; Wolf, *Bibl. Hebr.* t. III, p. 581, et t. IV, p. 882; Freind, *Histoire de la médec.* trad. Franç. *partie II, p. 20 et 23;* Russell, *The nat. Hist. of Aleppo,* t. II, *appendix,* p. xiv; Sprengel, Versuch einer pragm. Geschichte der Arzneykunst, t. II, p. 424; et M. J. B. De-rossi, *Dizion. istorico degli autori Ebrei,* t. I, p. 178.

Peut-être le Traité des fièvres en langue Espagnole, dont l'auteur, suivant don J. Rodriguez de Castro, est un médecin Juif nommé *Isaac,* qui vivoit en Espagne vers 1070 de J. C., n'est-il qu'une traduction de celui d'Israïli. *Bibl. Esp. t. I, p. 14.*

<14> M. White a imprimé شوشنبيا et prononcé en conséquence *shushandia;* et M. Wahl a cru que c'étoit la forme d'un adjectif Syriaque dérivé de ܫܘܫܢܐ *lis.* Pour moi, comme les dernières lettres sont sans points diacritiques dans le manuscrit, je tiens pour certain qu'il faut écrire شوشنديبا, et que c'est un nom composé de deux mots Syriaques, et qui signifie *lis de loup* ܫܘܫܢ ܕܝܒܐ. Et effectivement je trouve dans le Dictionnaire de Castell ce nom composé, comme celui d'une plante appelée *olus Judaïcum,* dont il doit être fait mention dans Avicenne, *tome I, p. 150,* de l'édition du texte. Je vois par-là que, d'après les autorités suivies par Castell, le *schouschandibè* ou lis de loup des Syriens est le بقلة يهودية *olus Judaïcum* d'Avicenne. Au mot بقلة, Castell explique ainsi ce nom : *Sonchus, olus Judaïcum, fortè quia Judæi solent id adcoquere carnibus suis.*

Abdallaf. Denkw. Egypt. *p. 41.* — *Lex. heptag. col. 3664.* — *Ibid. col. 415.*

Ebn-Beïtar dit que l'on donne le nom de *légume des Juifs* à une plante autrement nommée *laitue d'âne,* et qui s'appelle en langue Berbère *tifaf* تفاف, et en grec *sonchus.* Suivant les Synonymes de Razi, la *mèloukhia* est la mauve cultivée, et le *légume des Juifs* est la mauve sauvage.

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 1071. — *Opera parva Abubetri (sic) f. Zachar. f. Arasi, f. 266 recto et v.*

Plempius, à l'occasion du *légume des Juifs* d'Avicenne, cite R. Dodoens ou Dodonæus, qui dit que c'est une plante dont les feuilles sont acides, et que les Juifs font cuire avec leur viande, et qu'on en sème une grande quantité à Alep tous les ans.

Abu Ali ibn Tsina Can. med. tom. II, p. 89.

Rauwolf paroît décrire la même plante, lorsqu'il dit [a] : « J'avois presque

[a] Leonharti Rauwolfen... aigentliche Beschreibung der Raiss u. s. f. *p. 75.*

» oublié de parler d'une autre herbe potagère que j'ai trouvée ici (à Alep), » dans les jardins, et qui a de petites tiges rondes et lisses. Ses feuilles, » disposées régulièrement deux par deux à hauteurs égales les unes au-dessus » des autres, sont d'une forme alongée, crenelées sur leurs bords, et assez » approchantes de celles de la mercuriale. Vers l'automne, il pousse entre » les feuilles de petites fleurs jaunes; desquelles se forment des siliques » longues et pointues qui s'ouvrent promptement, quand elles sont venues » à maturité. Ces siliques sont divisées intérieurement en six loges, dans » chacune desquelles on trouve de petites semences noires, disposées pro- » prement les unes au-dessus des autres. Cette plante a une saveur acide, » qui s'éloigne peu de celle de l'oseille. Elle est bien connue, particulière- » ment des Juifs, qui en mangent les feuilles bouillies avec la viande. A » cause de cela, les uns la prennent pour l'*olus Judaïcum* d'Avicenne, » d'autres pour le *corchorum* de Pline. Je laisse aux savans à juger si c'est » avec raison. »

Cette description convient si bien à la méloukhia ou *corchorus olitorius L.*, que, si elle s'applique au légume des Juifs d'Avicenne, on ne voit pas trop en quoi cette plante diffère de la méloukhia d'Égypte; et il est même remarquable que, si l'on s'en rapporte au témoignage du docteur Russell, ce que l'on nomme à Alep *mauve des Juifs*, est le *corchorus olitorius* de Linné. Cependant Israïli établit une différence pour les vertus nutritives et médicinales, entre la méloukhia et la plante qu'il appelle *méloukhia des Noirs*, et que je crois être le *légume des Juifs* d'Avicenne; et Avicenne lui-même, en parlant de la méloukhia qu'il comprend parmi les espèces de mauves, خبازي, dit positivement que le *légume des Juifs* semble être une espèce du même genre, mais d'une teinte plus rouge; et il ajoute que Paul Éginète, qui dit que la mauve cultivée est chaude et sèche et a une vertu astringente, semble avoir voulu parler du *légume des Juifs*, que l'on nomme aussi *méloukhia*. D'ailleurs, la méloukhia d'Égypte a une saveur visqueuse et fade, au lieu que la plante décrite par Rauwolf et Dodoens a un goût acide fort approchant de celui de l'oseille. Il n'y a qu'une observation exacte faite sur les lieux, qui puisse lever cette difficulté.

The nat. Hist. of Aleppo, t. I, p. 92.

Avic. Oper. Ar. t. I, p. 273.

Abu Ali ibn Tsina Can. med. interpr. Plemp. t. II, p. 302.

Ebn-Awwam parle aussi de la mauve des jardins, que les Syriens, dit-il, appellent *méloukhia*, et encore *baklat almardjiyya*, si nous en croyons

le texte imprimé [a]; mais je conjecture qu'il faut lire اليهودية au lieu de المرجية. Le mot *méloukhia* doit venir du grec μαλάχη.

Je m'aperçois que la correction que je viens de proposer pour le mot شوشمكيا a déjà été indiquée par M. Lorsbach [b]; et je suis bien aise de pouvoir appuyer ma conjecture de l'autorité de ce savant.

[a] *Libro de agricult. t. I, p. 136; tom. II, p. 300.*

[b] Archiv für die Morgenl. Litteratur, *t. I, p. 89.*

<15> Les observations que je vais faire sur ce qu'on lit dans Abd-allatif au sujet du *lébakh*, auront pour objet, 1.° de prouver que ce nom est commun, quoique peut-être avec une légère différence dans l'orthographe, à des arbres de diverses espèces; 2.° que le lébakh qui appartient à l'Égypte, et dont Abd-allatif a entendu proprement parler, est le *persea*, περσέα, περσαία, περσεία et πέρσιον des anciens; 3.° que cet arbre a totalement disparu de l'Égypte, et que ce n'est aucun des arbres de ce pays que les modernes ont pris pour le *persea* des anciens.

Il suffiroit de lire le passage d'Abou-Hanifa Dinouri, rapporté par Abd-allatif, pour se convaincre que les Arabes ont connu, sous le nom de *lébakh*, des arbres de différentes espèces. Cet auteur parle d'abord d'un *lébakh* qui est un grand arbre qui croît dans les montagnes : il le compare, pour la grandeur, à l'arbre connu parmi les Arabes sous le nom d'*athab* أثأب, espèce de grand figuier sauvage, dont les figues sont amères et agacent les dents, comme je le ferai voir ci-après, note <27>; aussi Abou-Hanifa compare-t-il le fruit de ce lébakh à celui du *hamat*, autre espèce de figuier des montagnes, dont la figue est fort recherchée des serpens. Le lébakh d'Égypte au contraire, comme Abou-Hanifa l'a appris de quelques habitans du Saïd, porte un fruit vert assez semblable à la datte, et très-sucré.

Forskal donne le nom de *læbach*, qu'il écrit aussi *lebbek*, sans doute لبخ, 1.° à une espèce de *mimosa* cultivée fréquemment en Égypte et en Arabie, dans les jardins, à cause de l'ombrage qu'elle procure : c'est une légumineuse, dont Hasselquist a déjà parlé sous le nom de *mimosa lebbek* ; et par conséquent ce lébakh n'a rien de commun avec celui d'Abd-allatif. 2.° Forskal appelle *leæba* ou *læbach eldjebbel*, sans doute لبخ الجبل, *lébakh des montagnes*, un arbre qu'il a observé au Caire et qu'il a classé dans la diœcie, sans pouvoir bien en déterminer le genre. 3.° Il donne encore le nom de *læbach* لبخ à un arbre indéterminé, observé par lui à Melhan dans le Yémen. Je présume que la seconde espèce de *læbach* de Forskal est le *lébakh des*

Flor. Æg. Ar. pag. lj, lij, lxxvij, xcj, xcij, cxxiij, 177.

Voy. dans le Levant, part. II, p. 156.

Flor. Æg. Ar. pag. lxxvij, n.° 539, et p. 172.

Ibid. pag. 196.

ᵃ Abdallat. Denkw. Egypt. p. 42.

montagnes d'Abou-Hanifa. Peut-être la troisième espèce est-elle, comme M. Wahl le conjecture [a], le lébakh du Saïd à fruit comestible; mais Forskal ne donne aucun moyen de vérifier cette conjecture.

Je dois, au surplus, remarquer que le mot *lébakh* ne se trouve écrit en caractères Arabes, que dans la liste des plantes indéterminées de Forskal; en sorte que ce n'est que par une conjecture, très-vraisemblable cependant, que je suppose que le mot Arabe est réellement le même pour ces diverses espèces d'arbres. Suivant toute apparence, l'arbre des montagnes dont parle Abou-Hanifa, ne portoit pas tout-à-fait le même nom que celui du Saïd dont il avoit entendu parler à des habitans de ce pays; car il remarque que ces gens prononçoient la première syllabe du nom de cet arbre par un *fatha, labakh* : cela prouve qu'il avoit entendu prononcer différemment le nom de l'arbre des montagnes dont il a parlé auparavant; et en effet, je crois qu'on le doit prononcer لُبَخ *lobakh*, et peut-être même l'écrivoit-on aussi avec un *élif* لُبَاخ *lobâkh.* Ma conjecture est fondée sur les passages suivans de Djewhari et de Firouzabadi. Le premier dit [1] : « *Lobakhiyya,* prononcé par » un *o*, une femme parfaitement formée, comme si l'on disoit, *qui ressemble* » *au lobakh.* » Il n'explique pas ce que c'est que le *lobakh.*

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 1246.

Firouzabadi parle d'abord du *lébakh* dont le fruit se mange, presque dans les mêmes termes qu'Abou-Hanifa, en y ajoutant quelques particularités; puis il dit [2] : « *Làboukh*, être très-charnu; *labikh*, charnu; d'une femme, on » dit en ce sens *lobakhiyya.* »

Man. Ar. de S. G. n.° 198.

Si nous en croyons M. Banqueri, éditeur et traducteur du Traité d'agriculture d'Abou-Zacaria Yahya ben-Awwam, cet écrivain a parlé du perséa sous le nom de *lébâkh* لَبَاخ ; mais je crois que c'est une méprise, et que la vraie leçon de ce passage est لُفَّاح *la mandragore.* J'ai consulté, pour m'en assurer, le manuscrit Arabe n.° 912 de la Biblioth. impér., mais inutilement: cet endroit se trouve faire partie d'une lacune qu'offre ce manuscrit, lacune qui commence à la page 116 et ne finit qu'à la page 244 de l'imprimé.

Libro de agricultura, t. I, p. 155, et t. II, p. 741.

Au surplus, quant au *lébakh* à fruit comestible, je crois que la vraie prononciation de son nom est لَبْخ *labkh*; et comme nom d'unité, لَبْخَة *labkha.*

[1] اللُّبَاخِيَّة بالضم المرأة التامّة كأنها نسبت الى اللُّبَاخ

[2] اللبوخ كثرة اللحم في الجسد واللَّبِيخ اللحيم وهى لباخية

Je

Je vais maintenant faire voir que le lébakh d'Abd-allatif est le même arbre que le perséa de Théophraste et de Dioscoride. Je ne parle pas de Pline, parce que cet écrivain a certainement mal entendu les auteurs Grecs qu'il a suivis, et a confondu quelquefois le perséa avec le pêcher, comme l'a démontré Bodæus *à Stapel* dans ses notes sur l'Histoire des plantes de Théophraste. L'identité du perséa et du lébakh a déjà été reconnue par plusieurs écrivains, comme Plempius, Kircher, Castell, Laguna, &c.; mais elle n'a pas été, ce me semble, suffisamment démontrée.

Theophr. Hist. plant. lib. III, cap. 5, p. 125; lib. IV, cap. 2, p. 295 et seq.

Je commence par transcrire les passages de Théophraste et de Dioscoride. Le premier s'exprime ainsi [1] : *Est in Ægypto alia quoque arbor* persea *dicta, aspectu magna, formosaque; folio, flore, ramo, totâque figurâ potissimùm piro vicina, nisi quòd altera folio perpetuo, altera deciduo est. Fructum abundè parit, omnique (anni) tempore perficit, quippe novus anniculum semper occupat. Maturitas etesiarum afflatu conficitur : reliquum crudiorem auferunt atque recondunt. Est magnitudine piri, figurâ oblongus, amygdalæ modo, colore herbidus. Nucem intùs quemadmodum prunus continet, verùm longè minorem molliorem que; carnem vehementer dulcem, suavem, concoctuque facilem : nil enim eos qui nimiùm comederint, tentat. Arbor hæc radicum excellit, tum longitudine, tum crassitudine, imò et multitudine. Materie est aspectu pulchra, robusta, nigra, loti modo, ex qua simulacra, lectulos et mensas, atque alia hujusmodi conficiunt.*

Ibid. pag. 286.

Voici maintenant le passage de Dioscoride [2] : *Persea arbor est in Ægypto fructum ferens cibo idoneum, stomacho utilem : in quo phalangia cranocolapta nomine reperiuntur, præsertim verò in Thebaïde. Arida folia trita et inspersa sanguinis eruptionem sistendi vim habent. Hanc arborem prodidere nonnulli*

De med. mat. lib. I, cap. 187, in Diosc. oper. p. 88.

[1] Ἐν Αἰγύπτῳ δ' ἐστὶν ἕτερον (δένδρον), περσέα καλούμενον, τῇ μὲν προσόψει μέγα καὶ καλὸν, παραπλήσιον δὲ μάλιστα τῇ ἀπίῳ, καὶ φύλλοις, καὶ ἄνθεσι, καὶ ἀκρέμοσι, καὶ τῷ ὅλῳ σχήματι· πλὴν τὸ μὲν ἀείφυλλον, τὸ δὲ φυλλοβόλον· καρπὸν δὲ φέρει πολὺν, καὶ κατὰ πᾶσαν ὥραν πεπαίνει· περικαταλαμβάνει γὰρ ὁ νέος ἀεὶ τὸν ἕνον· πέπτει δὲ ὑπὸ τοὺς ἐτησίας· τὸν δὲ ἄλλον ὠμότερον ἀφαιροῦσι καὶ ἀποτιθέασι· ἔστι δὲ μέγεθος ἡλίκον ἄπιος· τῷ σχήματι δὲ περίμακρος, ἀμυγδαλώδης, χρῶμα δὲ αὐτοῦ ποῶδες· ἔχει δὲ ἐντὸς κάρυον, ὥσπερ τὸ κοκκύμηλον, πλὴν ἔλαττον πολὺ καὶ μαλακώτερον· τὴν δὲ σάρκα γλυκεῖαν σφόδρα, καὶ ἡδεῖαν καὶ εὔπεπτον· οὐδὲν γὰρ ἐνοχλεῖ, πολὺ προσενεγκαμένων· εὔριζον δὲ τὸ δένδρον καὶ μήκει, καὶ πλάτει, καὶ πλήθει πολύ· ἔχει δὲ καὶ ξύλον ἰσχυρὸν καὶ καλὸν, τῇ ὄψει μέλαν, ὥσπερ ὁ λωτός· ἐξ οὗ καὶ τὰ ἀγάλματα, καὶ τὰ κλινίδια, καὶ τραπέζια, καὶ τὰ ἄλλα τὰ τοιαῦτα ποιοῦσιν.

[2] Περσέα δένδρον ἐστὶν ἐν Αἰγύπτῳ, καρπὸν φέρον ἐδώδιμον, εὐστόμαχον· ἐφ' οὗ καὶ τὰ λεγό-

LIVRE I.er
CHAPITRE II.

in Perside quidem exitiosam esse; translatam verò in Ægyptum, naturâ mutatâ, in cibos receptam.

I. A. Sar. Schol. in Diosc. p. 26.

J. A. Sarazin propose de changer dans ce passage ἐπιπλαττόμενα, *illita*, en ἐπιπαττόμενα, *inspersa; siquidem*, dit-il, *pulveres soli veriùs insperguntur quàm illinuntur.*

Secundùm locos, lib. II, in Oper. Hippocr. et Gal. tom. XIII, p. 379.

Galien est d'accord avec ces deux auteurs, en parlant ainsi du perséa [1]: *In sola Alexandria perseam arborem vidi, ac in alia nulla, quæ sub Romanorum potestate, regione. Nonnulli* perseion *vocant, dicuntque apud Persas lethalem esse, apud Ægyptios autem innocuam existere.*

Lib. de simpl. med. facult. cap. 12, ibid. p. 219.

Ce même médecin dit ailleurs [2]: *Perseæ folia astringentem vim modicè participant, adeò ut queant etiam nonnunquam utiliter sanguinis eruptione affectis partibus imponi.*

De alim. facult. lib. II, cap. 36, ibid. t. VI, p. 356.

Dans son Traité *de aliment. facult.* Galien parle encore du perséa, qu'il appelle περσιόν [3], et qu'il compte au nombre des grands arbres : il rapporte ce que l'on dit du changement qu'a éprouvé son fruit transporté de Perse en Égypte, où on le mange, dit-il, comme les poires et les pommes, de la grandeur desquelles il ne s'éloigne pas [4].

Enfin Galien indique [a] le noyau, ou plutôt l'amande que renferme le noyau du fruit du perséa, comme un spécifique pour diverses maladies des dents.

Strabon appelle le perséa [5] *arborem magnam, dulci fructu et grandi* [b].

La douceur de ce fruit est aussi attestée par Diodore de Sicile, qui dit [6] : *Perseæ fructum ferunt dulcedine eximiâ* [c].

Pausanias assure que le perséa ne vient que sur les bords du Nil [d].

Ajoutons encore ce que Plutarque nous apprend de la forme de la feuille

[a] *De comp. med. sec. loc. lib. V, ibid. t. XIII, p. 475.*

[b] *Strab. Geog. lib. XVII, pag. 1178, ex edit. Th. J. ab Almel.*

[c] *Diod. Sic. Bibl. hist. lib. I, cap. 34, t. I, p. 40, ex ed. Wessel.*

[d] *Lib. V, cap. 14, p. 411, ex ed. Kühn.*

μένα κρανοκόλαπτα φαλάγγια εὑρίσκεται, μάλιστα δὲ ἐν Θηβαΐδι· δύναμιν δὲ ἔχει τὰ φύλλα λεῖα ἐπιπλαττόμενα ξηρὰ, αἱμοῤῥαγίαν ἱστᾶν· τοῦτο δὲ ἱστόρησάν τινες ἐν Περσίδι ἀναιρετικὸν εἶναι, μετατεθὲν δὲ εἰς Αἴγυπτον, ἀλλοιωθῆναι, καὶ ἐδώδιμον γένεσθαι.

[1] Ἐν Ἀλεξανδρείᾳ μόνῃ τὸ τῆς περσαίας δένδρον εἶδον, οὐ μὴν ἐν ἄλλῳ γέ τινι τῶν ὑπὸ Ῥωμαίοις ἐθνῶν· ἔνιοι περσεῖον ὀνομάζουσιν αὐτὸ, καὶ φασὶν ἐν Πέρσαις ὀλέθριον εἶναι τὸν καρπὸν τοῦ δένδρου τούτου· κατὰ δὲ τὴν Αἰγυπτίων χώραν ἀβλαβὲς ὑπάρχον.

[2] Περσέας τὰ φύλλα στυπτικῆς μετείληφε συμμέτρως δυνάμεως, ὡς δύνασθαί ποτε καὶ τοῖς αἱμοῤῥαγοῦσι μορίοις ἐπιτίθεσθαι συμφερόντως.

[3] Τῶν μεγάλων ὂν καὶ αὐτὸ δένδρων.

[4] Παραπλησίως ἐσθιόμενον ἀπίοις τε καὶ μήλοις, ὧν καὶ κατὰ τὸ μέγεθός ἐστι.

[5] Δένδρον μέγα, καρπὸν ἔχον γλυκυν καὶ μέγαν.

[6] Αἱ περσαίαι καρπὸν διάφορον ἔχουσι τῇ γλυκύτητι.

du perséa et de son fruit [1] : *Fructus ejus cordis, folium linguæ speciem refert* [a].

Une observation très-essentielle à faire, c'est que, suivant tous les anciens, le perséa ne se trouvoit qu'en Égypte, ou tout au plus dans quelques contrées voisines, comme l'Éthiopie. On voyoit, suivant Théophraste, des perséas dans l'île de Rhodes; mais ils n'y portoient pas de fruit.

[a] *De Is. et Osir. in Op. Plut. gr. lat. t. II, p. 378.*

De caus. plant. lib. II, cap. 14.

Disons maintenant avec Saumaise : *Concedamus magnis auctoribus perseam fuisse Ægypti ex Æthiopia peculiarem, qualis ab illis describitur. Annon est monstri simile, quòd lustratæ et excussæ regiones illæ hodiernis temporibus nullam talem arborem ostendunt! In Æthiopia eam abundare scribit Strabo. In Ægypto sic familiaris erat ac frequens, ut nulla magis. Visam sibi et in urbe Alexandria Galenus affirmat. In Arabia etiam provenire Posidonius asseverabat. Post illa tempora quàs in terras abiisse dicemus id genus, cùm ibi nusquam compareat hodie, ubi sedes natales habuit olim, nec ullas habuit alias! Interisse hinc speciem, et è natura rerum exterminatam non concedent, qui nullius speciei internecionem dari concedunt.*

De homon. hyl. iatri. p. 86, ad calc. Exerc. Plin. in Solin.

Avant de répondre aux questions de ce grand critique, voyons si ce que les Arabes disent du lébakh d'Égypte s'accorde avec les descriptions du perséa que nous venons de citer. Il faut observer d'abord que parmi les Arabes dont nous allons examiner les témoignages, les uns ont parlé du lébakh comme témoins oculaires, les autres seulement sur le rapport d'autrui. Du nombre des premiers est Abd-allatif, qui distingue expressément ce qu'il rapporte comme l'ayant vu par lui-même, de ce qu'il a lu dans d'autres écrivains. Les passages que je citerai fourniront encore, je crois, quelques autorités de témoins oculaires; ils prouveront en même temps la synonymie que j'établis entre le perséa et le lébakh.

Le premier ouvrage que j'ai dû consulter est la traduction Arabe des cinq livres de la Matière médicale de Dioscoride. Voici ce qu'on lit à la fin du premier livre : « *Perséa.* C'est un arbre qui se trouve en Égypte; il porte un fruit » que l'on mange, et qui est bon pour l'estomac. On trouve souvent sur » cet arbre une espèce de *rotilla* [sorte de tarentule], que l'on nomme » *kraniokoma*, et particulièrement sur ceux de ces arbres qui sont dans le » Saïd. Les feuilles de cet arbre, séchées et réduites en poudre, arrêtent le

Diosc. Arabe manusc. fol. 30 recto.

[1] Καρδίᾳ μὲν ὁ καρπὸς αὐτῆς, γλώττῃ δὲ τὸ φύλλον ἔοικεν.

» sang, quand on les répand sur l'endroit affecté d'hémorragie. Quelques » personnes disent que le fruit de cet arbre étoit un poison mortel dans la » Perse ; mais qu'ayant été transporté en Égypte, il est devenu très-bon à » manger, et sans aucune qualité nuisible [1]. »

Il est presque inutile d'avertir que, si on lit dans le texte Arabe *karsea* et *karsiyaa* pour *fersea* ou *perséa*, cette mauvaise prononciation ne vient que d'un point de trop sur la première lettre ; ce qui d'un *fé* a fait un *kaf*.

Le texte de Dioscoride est, comme l'on voit, traduit ici avec assez d'exactitude ; et l'on peut même juger que le traducteur a lu dans le texte ἐμπαττόμενα comme le propose Sarazin, au lieu de ἐμπλαττόμενα.

L'auteur de cette traduction est un nommé Étienne [*Estefan*] ; mais elle a été revue et corrigée par le célèbre Abou-Zeïd Honaïn ben-Ishak pour Mohammed fils de Mousa, comme on le lit au commencement de notre manuscrit [2]. On trouve, en marge de l'article qui nous occupe, une observation importante de Honaïn : « Honaïn dit que cet arbre est nommé en » Égypte . . . . , suivant un autre exemplaire, le *lébakh* [3]. »

Remarquons en passant que le mot *lébakh* a souvent été altéré par les copistes Arabes, parce que ce nom et la chose qu'il désigne étoient peu connus hors de l'Égypte.

Une note beaucoup plus considérable se lit encore à la marge inférieure du même manuscrit. Je dois la rapporter en entier : « Voici ce que m'a dit » Abou-Mohammed Bagdadi Caboudi, qui avoit fait un séjour de beaucoup » d'années dans l'Inde, sur la demande que je lui fis au sujet du lébakh. Il » me répondit que cet arbre se nommoit en persan *azadirakht*, nom qui » signifie *la liberté de* . . . . (le mot suivant n'est pas lisible) ; il l'a connu et

[1] فرسا هو شجرة تكون بمصر ولها ثمر يوكل جيد للمعدة وربما وجد فى هذه الشجرة صنف من الرتيلا يقال له قرانيوقوما وخاصة ما كان منه بناحية الصعيد وقوة ورق هذه الشجرة يقطع الدم اذا جفف وسحق وذر على المواضع التى ينسيل منها وقد زعم قوم ان هذه الشجرة كانت تقتل فى بلاد الفرس فبعد ان نقلت الى مصر صارت تؤكل ولا تضر

On lit en interligne que dans un autre exemplaire on trouve *karsiyaa* قرسيا au lieu de *karsea* قرسا.

[2] تفسير اصطفن واصلاح ابى زيد حنين بن اسحق لمحمد بن موسى

[3] زعم حنين ان هذه الشجرة يسميها اهل مصر اللبخ اللبخ خ

» nous a ajouté son nom. DJ. » (Ce sigle indique l'auteur duquel est extraite cette glose, et qui, selon toute apparence, est Abou-Daoud Soleïman ben-Hassan, connu sous le nom d'*Ebn-Djoldjol*, célèbre médecin de Cordoue, contemporain de Hescham Mouayyad-billah monté sur le trône de Cordoue en 366, et l'un de ses médecins : il contribua à la nouvelle traduction de Dioscoride qui fut faite du grec en arabe à Cordoue en l'année 372. Ebn-Abi-Osaïba, de qui j'ai tiré ceci, lui attribue, entre autres ouvrages, une *Histoire des médecins et des philosophes qui vivoient du temps de Mouayyad-billah* [1]. Il faut, ce me semble, corriger et augmenter d'après cela ce que Casiri dit de ce médecin.) « Voici maintenant ce que je dis : Ebn-Djoldjol dit ce qu'on » vient de lire; mais cela ne vaut rien du tout. L'arbre lébakh est bien connu » en Égypte : on y mange son fruit, qui est doux, a un goût agréable et une » odeur suave, mais qui porte un tant soit peu à la tête. L'azédarac, chez » nous, n'a rien de cela; et il n'y a entre ces deux arbres aucune ressem- » blance sous quelque rapport que ce soit. En effet, la feuille du lébakh » ressemble à la feuille de notre *abricotier* pour la grandeur et la forme, » sinon qu'elle est plus lisse, et tire un peu sur le blanc. Le fruit du lébakh » approche, pour la couleur et la grosseur, de celui du câprier, en retran- » chant le pédoncule de ce dernier : ce fruit renferme un noyau de la gros- » seur d'une pistache un peu alongée; il est doux et on le mange. »

LIVRE I.er CHAPITRE II.

Bibl. Ar. Hisp. t. II, p. 202.

Com. août 976.

Com. juin 982.

Ibid. t. I, p. 437, et t. II, p. 101 et 137.

On voit que l'auteur de cette glose assure bien connoître le lébakh ; cependant cet écrivain anonyme n'étoit pas d'Égypte, comme on le reconnoît à sa manière de s'exprimer : il me paroît même douteux qu'il eût vu le lébakh ; car il en auroit sans doute fait l'observation.

Je remarquerai, pour plus d'exactitude, que le mot *mischmisch*, que j'ai traduit par *abricotier*, signifie en certains endroits *prunier*; tandis que le nom *iddjas*, dont l'acception la plus ordinaire est le *prunier*, désigne, en Syrie, le *poirier* et l'*abricotier*. L'auteur du *Kamous* fait cette observation, et je pense qu'effectivement l'auteur de notre glose a entendu par *mischmisch* le *prunier* : car la feuille de l'abricotier est, ce me semble, assez lisse pour qu'il soit difficile de supposer que celle du lébakh possédât ce caractère dans un degré plus éminent. Je mets en note le texte de cette glose [2].

[1] تاريخ من اخبار الاطبا والفلاسفة فى ايام المويد بالله

[2] اخبرنى ابو محمد البغداذى الكابودى وكان قد سكن الهند سنين كثيرة وقد

LIVRE I.er
CHAPITRE II.

La seconde autorité que je citerai sera tirée d'Avicenne, ou plutôt d'une glose qui se trouve jointe au texte de cet auteur dans un manuscrit de la Bibliothèque impériale.

Avicenne, qui sans doute n'avoit aucune notion certaine du lébakh, et n'en parloit que sur l'autorité des écrivains précédens et d'après quelques manuscrits dans lesquels le nom même de cet arbre étoit altéré et défiguré, le place sous la lettre *élif* dans le catalogue des médicamens simples, qui fait partie du second livre de son Canon. C'est que, faute de points diacritiques, il ne savoit comment le prononcer, ni à quelle lettre le rapporter. Voici comment on lit le texte d'Avicenne dans le manuscrit 994 de la Bibliothèque impériale [1] :

Manusc. Ar. n.° 994, fol. 60 verso.

« Le lobakh. *Nature.* On dit que c'est le lotus. Pour moi je dis, pourvu » toutefois que ce ne soit pas le lébakh, car alors il falloit le classer dans la » lettre *L.* C'est un des plus grands arbres : il a été transporté en Égypte, et » sa saveur y a éprouvé un changement. *Membres expulsifs.* Ce médicament » arrête l'hémorragie; il suffit pour cela de l'appliquer sur le membre. »

Cet article est fort différent de ce qu'on lit dans l'Avicenne imprimé, où l'on trouve notamment une citation de Dioscoride. Je crois cependant qu'Avicenne n'avoit point écrit *lobakh*, mais *albakh* ou *albedj*, ou enfin de quelque autre manière altérée; qu'il soupçonnoit néanmoins qu'il falloit lire اللبخ *allébakh*, et que les auteurs de qui il avoit tiré le nom *albedj* et

لونه وقدره اذا قطع منه العرجون
الذى فى الكبرة وداخله نواة قدر
حبة فستق الى الطول ما هى وهو
حلو بوكل

[1] اللبخ الماهية يقال انه السدر اقول
حتى لا يكون هذا هو اللبخ ويكون من
حقه (on lit dans l'imprimé او يكون)
ان يذكر فى باب اللام وهو من كبار الشجر
قد نقل من (je lis الى) مصر فتغير هناك
طعمه اعضا النفض يمنع النزف ولو
وضعا على العضو

سالته عن اللبخ فقال اسمه بالفارسية
ازادرخت وتاويل هذا الاسم حرة ال .....
وعرفه وزادنا اسمه جَ لى ابن جلجل
يقول هذا وليس بشى شجرة اللبخ بمصر
مشهورة وثمرها بوكل وهو حلو طيب
الطعم والرايحة الى الحمرة ما هو
والازادرخت عندنا ليس كذلك ولا بينهما
شبه بوجه من الوجوه لان ورق اللبخ
يشبه ورق المشمش عندنا فى قدره وشكله
الا انه اشد ملوسة وهو ايضا الى
البياض وثمره يشبه الكبر فى

l'explication qui donnoit ce nom comme celui du lotus, étoient dans l'erreur. C'est pourquoi il s'exprimoit ainsi : « *Albakh.* On dit que c'est le lotus. Je » dis, pourvu toutefois que ce ne soit pas le lébakh ; car alors il falloit classer » ce médicament dans la lettre *L.* »

L'ancien interprète a traduit[a] : *Dico autem quod sive non sit hoc allabuch, aut sit de veritate, pertinet ei ut dicamus in capitulo de sem* (lisez *de lam*). Plempius traduit ainsi[b] : *Ego verò inquam, sive ea arbor reverà sit, sive non sit; caput de litera* lam *velut proprium locum ei deberi, ut illic describatur.*

[a] *Avic. Op. ex interpr. Costæi, Venet. 1563, t. I, p. 254.*

[b] *Abu Ali ibn Tsina..... Canon medic. interpr. Vop. Fort. Plempio, t. II, p. 58.*

Mais l'une et l'autre de ces traductions sont inadmissibles. J'ai comparé avec le texte Arabe d'Avicenne la traduction Hébraïque imprimée du Canon de ce médecin : l'article entier est conforme au texte Arabe de notre manuscrit, si l'on corrige seulement quelques fautes d'impression [1] :

« Le *lébag,* en latin *allabuch. Nature.* On dit que c'est le lotus. Mais » moi je dis, pourvu toutefois que ce ne soit pas le lébag ; ou bien, si ce » l'est, on devoit le rapporter à la lettre *lamed.* C'est un des grands arbres. » On l'a transporté autrefois en Égypte, où son goût s'est changé. *Effets* » *et propriétés.* Il empêche l'hémorragie : si on l'applique seulement sur le » membre, il arrête le flux de sang. ».

Avic. Can. med. Hebr. l. II, sect. 2, cap. 57.

J'ai compulsé trois manuscrits de cette version ; et quoiqu'ils m'aient offert plusieurs variantes, elles ne sont d'aucune importance. J'observe seulement que l'éditeur de cette version Hébraïque, qui joint ordinairement aux noms Arabes des médicamens leurs noms Latins, ayant trouvé dans une ancienne version Latine d'Avicenne *allabuch,* a cru que c'étoit le nom Latin de cet arbre.

Man. Hebr. n.° 370, 372, 374, de la Bibl. imp.

Une autre traduction Hébraïque manuscrite présente le même sens, mais en d'autres termes [2]. De tout cela il suit que les auteurs de ces deux traductions Hébraïques ont lu le texte d'Avicenne comme on le trouve dans le manuscrit 994, si ce n'est qu'ils ont lu او يكون et الى مصر.

Man. Hebr. de la Bibl. imp. n.° 375.

En marge de notre manuscrit Arabe d'Avicenne, on lit la note suivante :

[1] אללגאג ובלטין אללאבוך המהות אומרים שהוא אלסדר ואני אומר אפי' לא יהיה אללגג או כשיהי' דינו לזכור אותו בשער הלמד והוא מגדולי האילנות וכבר העתיקוהו במצרים ונשתנה שם טעמו המכעליים והכנלות ימנע הזלת הדם ואפי' אם הניחו על האבר ימנע ההגרה

[2] אללבך המהות אמרו שהוא אלסדר אני אומר עד שלא יהיה זה אללבך או היה ראוי לזכרו בשער אות ל

LIVRE I.er
CHAPITRE II.

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 994, fol. 60 verso.

« Le *lébakh*. Ce mot a été corrigé d'après DJ. (peut-être *Ebn-Djoldjol*) » et. . . . . . On dit que cet arbre est celui qui a été transporté de la Perse » en Égypte, et qui, de poison qu'il étoit avant cette transplantation, est » devenu bon à manger [1]. »

Sur la marge inférieure se lit une glose beaucoup plus longue, que je rapporterai toute entière.

« Glose du même. (J'ignore quel est celui dont il s'agit.) J'ai lu, dit-il, » dans le Traité des plantes d'Abou-Hanifa Dinouri, ce qui suit : *Le lebakh.* » *Un Arabe des descendans d'Azd m'a rapporté, dit-il, que c'est un grand* » *arbre semblable à celui qu'on nomme* athaba, *ou même plus grand, dont les* » *feuilles ressemblent à celles du noyer : il porte aussi un fruit pareil au hamadh* » (lisez *hamat*) *et amer, qui altère ceux qui en mangent et fait gonfler le ventre* » *lorsqu'on boit de l'eau par-dessus. Il me chanta même un vers où il est dit à ce* » *sujet :*

> » *Quiconque boit de l'eau en même temps qu'il mange du lébakh, voit les veines*
> » *de son ventre se tuméfier et s'enfler.*

» *C'est un arbre des montagnes.*

» *Un homme qui connoissoit bien cet arbre m'a dit qu'à Ensina, ville du Saïd,* » *qui est la ville des magiciens [de Pharaon], il y a dans les maisons quelques* » *arbres isolés les uns des autres, que l'on appelle* lébakh, *mot qu'il prononçoit* » *par un* fatha. *Ce sont, me disoit cet homme, de grands arbres semblables au* » *platane. Ils portent un fruit vert, qui ressemble à la datte et qui est très-sucré,* » *mais cependant désagréable ; ce fruit est bon pour les maux de dents. Lorsqu'on* » *scie cet arbre, il occasionne à ceux qui le scient des saignemens de nez.*

» Du même. A cause de la figure et à cause de la mention que fait » Abou-Hanifa de l'Égypte, on peut penser que cet arbre est précisément » celui dont il est ici question dans Avicenne, mais dont le nom y est » corrompu. J'ai rapporté ce passage d'Abou-Hanifa, dans l'intention qu'il » serve à corriger le texte d'Avicenne. Cependant ce que dit Avicenne, » que cet arbre est bon pour arrêter l'hémorragie, est contraire au dire » d'Abou-Hanifa, qu'il cause des saignemens de nez. Il est fait mention de

[1] اللبخ. صحح من كلام ج ومن سلموس يقال ان هذه هى الشجرة التى نقلت من فارس الى مصر وكانت سما قبل نقلها فلما نقلت صارت ماكولة

» ce

» ce médicament à la fin du premier livre de la Matière médicale de Dioscoride; il y est nommé *perséa* [1]. . . . . » Il y a encore à la fin de cette glose quelques mots que je ne puis pas lire.

Le passage d'Abou-Hanifa cité dans cette glose est le même que rapporte Abd-allatif, avec quelques variantes que je discuterai plus bas.

Il est encore fait mention du lébakh dans Avicenne, *livre IV* du Canon; et ce médecin y cite ce que Dioscoride dit du changement qu'a éprouvé le fruit du perséa transporté en Égypte : mais on lit aussi, dans cet endroit du texte imprimé d'Avicenne, اللنج, au lieu de اللبخ.

Avic. oper. Ar. t. II, pag. 121; ejusd. oper. Lat. ex interpr. Costæi, t. II, p. 235.

Passons à un autre écrivain célèbre, Ebn-Beïtar. Dans son Dictionnaire des médicamens simples, il n'a pas omis le lébakh. Il cite une partie du texte d'Abou-Hanifa, rapporté par Abd-allatif et par le glossateur d'Avicenne; l'article entier de Dioscoride sur le perséa; le passage du second livre de Galien κατὰ τόπους, que j'ai déjà donné; enfin, le texte suivant d'Israïli :

« Israïli dit : Son fruit a une qualité astringente très-sensible; ce qui le » rend fortifiant et propre à arrêter la dyssenterie. Quant à ce qui se trouve » dans l'intérieur du noyau du fruit du lébakh, les habitans de l'Égypte » disent que cela rend sourds ceux qui en mangent. »

Man. Ar. de S. G. n.° 172.

Je transcrirai ici en note le texte entier d'Ebn-Beïtar [2].

Ebn-Beïtar fait encore mention du lébakh à l'article du جميز, c'est-à-dire,

[1] حاشية له قال وجدت فى كتاب
النبات لابى حنيفه الدينورى لبخ قال
اخبرني الاعرابي الازدى شجرة عظيمة مثل
الاثابة او اعظم ورقها شبيه بورق الجوز
ولها ايضا جنا كجنا الحماض مُرّ اذا اكل
اعطش واذا شرب عليها الماء نفخ للبطن
وانشد فيه شعرًا
من يشرب الماء وياكل اللبخ
ترم عروق بطنه وتنتفخ
وهو من شجر الجبال واخبرنى العالم بخبره
ان بانصنا من صعيد مصر وهى مدينة
السحرة شجرًا فى الدور الشجرة بعد الشجرة
تسمى اللبخ قاله بالفتح قال وهى شجر
عظام مثل الدلب قال وله ثمر اخضر
يشبه التمر حلو جدا الا انه كريه جيد
لوجع الاضراس واذا انشر ارعف ناشره
له للصورة ولذكره مصر نظن انه
هو المذكور فى الكتاب مصحّفا وقد اثبت
قول ابي حنيفه استظهارا ليصحّح لكن
قول ابن سينا يمنع النزف يخالف قول
ابي حنيفه يرعف وهذا الدوا مذكور فى
اخر المقالة الاولى فى كتاب دٓ فى هيولى
العلاج واسمه هناك برساء

[2] لبخ ابو حنيفه قال واخبرني العالم

LIVRE I.er
CHAPITRE II.

du *figuier à feuilles de sycomore* [a]. Il rapporte ce que Galien dit du fruit de cet arbre dans son Traité *de aliment. facult.* l. II. Puis il ajoute : « Après » avoir fini ce qui concerne le sycomore, Galien parle du lébakh ; » et tout de suite il rapporte en entier le chapitre suivant de ce médecin, qui concerne le *perséa*, περσιόν. Ensuite il observe que, s'il a cité en cet endroit ce que Galien dit du lébakh, tandis que cet article doit se trouver sous la lettre *L* de son dictionnaire, c'est pour relever la méprise de deux écrivains Arabes, Ishak ben-Soleïman Israïli, et Témimi. Le premier a inséré dans son Traité des alimens, à l'article du sycomore, une partie de ce que Galien dit du perséa, mais avec beaucoup d'inexactitude et d'une manière très-altérée. Ebn-Beïtar l'excuse en partie par la supposition qu'il y avoit une lacune dans l'exemplaire de l'ouvrage de Galien dont il s'est servi, et que le commencement du chapitre qui traitoit du perséa manquant sans doute dans cette copie, Israïli aura cru que ce qui étoit dit du perséa appartenoit encore au chapitre qui traite du sycomore. Quant à Témimi, Ebn-Beïtar assure qu'il n'a fait que copier Israïli, sans consulter l'ouvrage même de Galien.

[a] *Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 1072.*

Makrizi, dans sa Description historique et topographique de l'Égypte et du Caire, à l'article d'*Ensina*, fait mention du lébakh ; mais il se contente de citer cette partie du passage d'Abou-Hanifa Dinouri.

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 682, fol. 112 recto.

« Abou-Hanifa Dinouri dit : Le lébakh ne vient qu'à Ensina : c'est un » arbre dont on fait des planches pour les vaisseaux ; souvent il occasionne

وذر على المواضع التى يسيل منها الدم
وقد يزعم قوم ان هذه الشجرة كانت
تقتل فى بلاد الفرس فبعد ان نقلت الى
مصر صارت تؤكل ولا تضر جالينوس فى
الثامنه (الثانية) ورق هذه الشجرة قوية قوة لها
قبض معتدل حتى يمكن فيه اذا وضع
فى بعض الاوقات على الاعضا التى
ينفجر منها الدم نفعه الاسرايبلى وثمرته لها
قبض بين صار مقويا مانعا من الاسهال واما
ما فى داخل نوى ثم (ثمر) اللبخ زعم اهل
مصر انه اذا اكل احدث سمما

يخبره ان [فى] انصنا من صعيد مصر وهى
مدينة السحرة شجرا فى الدور الشجرة بعد
الشجرة تسمى اللبخ وهى عظام مثال الدلب
وله ثمر اخضر يشبه التمر حلو جدا الا
انه كربه جيد لوجع الاسنان
ديسقوريدوس فى اخر الاولى فرسا وهى
شجرة تكون بمصر لها ثمر يوكل جيد للمعدة
وربما وجد فى هذه الشجرة صنف من
الرتيلا يقال لها قرانيوما وخاصة ما
كان منه بناحية الصعيد وقوة ورق
هذه الشجرة تقطع الدم اذا جفف وسحق

» des saignemens de nez à ceux qui le scient. La planche se vend cinquante » pièces d'or ou environ. Quand on réunit deux planches de ce bois d'une » manière bien ferme, et qu'on les laisse un an dans l'eau, elles se joignent » si bien, qu'elles ne font plus qu'une seule planche. »

Je trouve encore une mention assez détaillée du lébakh, comme médicament, dans le Traité abrégé des médicamens simples, en forme de tables, par Ibrahim fils d'Abou-Saïd Magrébi Alaï. Voici ce qu'on y lit au n.° 257 [1]:

Man. Ar. de la Bibl. imp. n.° 1032.

« Lébakh. *Nature.* C'est un grand arbre qui, dans la Perse, étoit un poison » mortel, mais qui, ayant été transporté en Égypte, y est devenu bon à » manger. *Espèces.* Il n'y en a qu'une. *État dans lequel on doit par préférence* » *le prendre.* Frais. *Tempérament.* Il est froid et sec au second degré. *Faculté.* » Desséchant. *Utilité pour la tête.* Il est bon contre l'inflammation de la » gorge, et empêche les fluxions. *Pour les parties qui servent à la respiration.* » Appliqué en emplâtre sur la poitrine, il empêche le crachement de sang. » *Pour les parties qui servent à la nutrition.* Pris en boisson ou appliqué en » cataplasme, il arrête l'hémorragie : c'est un des remèdes employés avec » succès contre la dyssenterie et la diarrhée. *Pour tout le corps.* Mis en cata- » plasme sur quelque membre du corps que ce soit, il arrête le sang : sa » semence est très-efficace pour cicatriser les plaies; et l'on dit que sa racine » est d'une grande utilité contre la piqûre des scorpions. *Manière de l'em-* » *ployer.* En boisson ou en emplâtre. *Dose.* Un mithkal. *Dangers.* Il nuit à » la poitrine. *Moyens de le corriger.* Les huiles. *Remède qu'on peut lui substituer.* » Le fruit de l'acacia. »

[1] لبخ الماهية شجر كبار كان يقتل بفارس ولما نقل الى مصر صار ماكولا النوع واحد الاختيار الطرى المزاج بارد يابس فى الثانية القوة مجفف منفعته فى اعضا الراس ينفع من ورم الحلق ويمنع النوازل منفعته فى الات النفس ينفع من نفث الدم ضمادا على الصدر منفعته فى اعضا الغذا يقطع النزف شربا وضمادا وهو من الادوية النافعة من الاسهال والذرب منفعته فى جميع البدن يحبس الدم عن اى عضو كان ضمادا وبزره قوى فى الادمال وقيل ان اصله عظيم النفع من لذع العقارب كيفية استعماله شربا وضمادا كمية ما يستعمل منه مثقال مضرته بالصدر اصلاحه الادهان بدله قرظ

Il paroît que ce médecin connoissoit par lui-même le fruit du lébakh.

Après avoir réuni toutes ces autorités, comparons les descriptions que les Grecs nous ont laissées du perséa, avec celles que les Arabes nous donnent du lébakh.

Suivant Théophraste, le perséa est un grand et bel arbre qui, par ses feuilles, ses fleurs, ses branches et toute sa figure, approche du poirier.

Abd-allatif nous dépeint le lébakh comme un arbre d'une belle et brillante végétation, et ressemblant au sidra. Abou-Hanifa, sur le rapport de quelques habitans du Saïd, le compare au platane. Tous ceux qui en parlent s'accordent à le classer parmi les grands arbres.

Abd-allatif, en comparant le lébakh au sidra, est bien loin de s'écarter, comme on pourroit le croire, de ces autres descriptions. En effet, le sidra dont il s'agit ici est cet arbre qui porte de petites pommes nommées *nabk* ou *nabka*, et dont il y a deux espèces : l'une épineuse, que Prosper Alpin a figurée et désignée sous le nom de *paliurus Athenæi* nabca *appellatus;* l'autre sans épines, mais à cela près toute semblable à la première, comme l'assure J. Vesling. Forskal les désigne l'une et l'autre sous le nom de *rhamnus nabeca;* seulement il donne particulièrement le nom de *sidr* à celle qui est épineuse, et qu'il distingue par la dénomination de *divaricatus.* Mais il faut observer que le *rhamnus nabeca* de Forskal n'est point le *rhamnus napeca*, mais le *rhamnus spina Christi* de Linné, ce savant homme ayant assez mal-à-propos transporté la dénomination Arabe *nabka* à un arbre de l'île de Ceylan. M. Desfontaines, dans son Mémoire sur le *lotos* des Lotophages, a fait connoître et décrit, outre cet arbuste *rhamnus lotus*, le vrai *nabka* ou *rhamnus spina Christi*, *sidra* des Arabes. Or le sidra est un grand arbre. Prosper Alpin [a] dit : *Arbor in Ægypto, quam illi* nabca *dicunt, loti magnitudine spectatur.* J. Vesling [b] en parle comme d'un gros et grand arbre : *Caudicis amplitudo et crassities insignis observatur........ equidem quam, in urbis Cayri vico Veneto, consularis palatii limen inumbrare vidi nabcam, trunco tam enormi assurgebat, ut eam homo quantumvis procerus amplexu cingere totam non sustineret; ædes ipsas tertiâ suî parte superasset, si in rectum germen exivisset.* Belon, qui nomme cet arbre *œnoplia*, dit dans ses Observations sur la Palestine : « Les arbres d'œnoplia ou napéca » y sont de la grandeur de nos poiriers, ayant le fruit gros comme une

Hist. nat. Æg. part. II, p. 10.

Ibid. p. 164.

Flor. Æg. Ar. p. lxiij et 204.

Hist. de l'Acad. des sciences, an. 1788, p. 443 et s.

Voyag. de Shaw, trad. franç. Extr. et autres pièces, p. 123.

[a] *Hist. nat. Æg. part. II, p. 10.*

[b] *Ibid. p. 164.*

Liv. II, ch. 79, p. 311.

» pomme sauvage. » Clusius [a] décrivant l'*œnoplia non spinosa*, dit : *Arbor est piri mediocris altitudine.* M. Olivier [b], parlant du même arbre cultivé en Égypte, dit : « Il est assez commun dans les jardins, et s'y élève bien » plus que le jujubier. » Forskal [c] range le sidra parmi les arbres cultivés pour l'ombrage qu'ils procurent. Maillet parle assurément du même arbre, quand il dit [d] : « On voit aussi dans ce pays un certain arbre d'une hauteur » assez considérable. Ses feuilles sont menues, très-vertes et fort agréables, » et il porte de petites pommettes de la grosseur d'une cerise. Ces pommes » ont un noyau et ne sont pas mauvaises. » M. Sonnini dit que cet arbre est une grande espèce de nerprun, qui s'élève plus haut que le prunier. Enfin, M. Reynier compte le napeca, espèce de jujubier, parmi les arbres employés à donner de l'ombrage et dont la culture mériteroit d'être encouragée en Egypte.

[a] *Rarior. plant. Hist. lib. 1, c. 19, p. 27.*

[b] *Voyage dans l'emp. Othoman, t. II, p. 175.*

[c] *Flor. Æg. Ar. p. lij.*

[d] *Descript. de l'Ég. t. II, p. 106.*

Voyage dans la haute et basse Ég. tom. II, p. 225.

Mémoires sur l'Égypte, t. IV, p. 74.

N'oublions pas d'ailleurs que le sidra, comme le dit à l'occasion d'un autre arbre M. Schreber que je citerai plus bas, *est arbor ingens . . . . . si cum reliquis arboribus Ægypti, quippe quarum plures haud adeò excelsæ sunt, comparatur.*

De persea Comment. II.

En voilà sans doute plus qu'il n'en faut pour prouver que la comparaison établie par Abd-allatif entre le lébakh et le sidra nommé par plusieurs écrivains, quoique improprement, *nabka*, ne s'éloigne pas de celle de Théophraste, qui compare le perséa au poirier. Passons aux caractères qui concernent les feuilles, les fleurs et les fruits.

La feuille du perséa, suivant Théophraste, ressemble à celle du poirier; et Plutarque nous assure qu'elle imite la forme d'une langue; ce qui, comme l'observe Bodæus *à Stapel*, est à-peu-près équivalent.

Abd-allatif ne nous apprend rien sur la configuration de la feuille du lébakh, à moins qu'on ne suppose qu'il ait eu intention de comparer ses feuilles à celles du sidra; ce qui ne s'éloigneroit nullement de la comparaison employée par Théophraste : au surplus, je ne crois pas qu'Abd-allatif ait eu cette intention. L'auteur de la glose sur le texte d'Avicenne dit que la feuille du lébakh approche, pour la configuration et la dimension, de celle de l'*abricotier* ou plutôt du *prunier*, comme je l'ai observé, et il me semble que cette comparaison est assez analogue à celle de Plutarque. Le même glossateur ajoute qu'elle est plus douce au toucher que la feuille du prunier, et tire

Ci-devant p. 53.

un peu sur le blanc ; mais ces caractères ne nous fournissent aucun point de comparaison avec la description de Théophraste.

Nos auteurs Arabes ne faisant aucune mention de la fleur, voyons ce qui concerne le fruit.

Ici ils s'accordent tous à nous représenter le fruit du lébakh comme bon à manger, d'un goût très-sucré mais peu agréable, d'une couleur vert-foncé, et de la grosseur d'une datte qui n'est pas encore mûre. Abd-allatif compare sa couleur à celle de la pierre à aiguiser verte, et observe que, quand il est encore vert, il a une saveur styptique, mais qu'il devient très-doux et un peu visqueux en mûrissant. Makrizi, dans un passage que je citerai plus loin, compare le fruit du lébakh, pour la grosseur, à une amande verte; et Soyouti dit de même : « Le lébakh est un fruit de la grosseur de l'amande » verte ; mais il en diffère en ce que la partie du lébakh qui se mange, est » la pulpe ou brout extérieur [1]. » Le glossateur de Dioscoride compare le fruit du lébakh, pour la couleur et la grosseur, à celui du câprier. Le fruit du câprier, dont la forme approche de celle d'une poire, semble trop petit pour être comparé au fruit du lébakh, qu'Abd-allatif assimile à la datte : mais on doit observer que Belon a décrit des câpriers qu'il a vus aux environs de Suès, parvenus à la hauteur de petits figuiers, et dont le fruit étoit gros comme un œuf de poule. Je ne sais si c'est le câprier épineux, observé par Forskal [a] entre Suès et Tor. *Cappares*, dit aussi Prosper Alpin, *Alexandriæ, majores quàm alibi inveniantur, proveniunt* [b].

Man. Ar. de la Bibl. imp. n.° 791, fol. 392 recto.

Observations de P. Belon, liv. II, chap. 60, p. 279.

[a] *Flor. Æg. Ar. cent. IV, p. 93.*

[b] *Hist. nat. Æg. part. II, p. 60.*

Suivant Théophraste, le fruit du perséa ressemble à la poire, est d'une figure oblongue qui approche de celle du fruit de l'amandier, et d'une couleur herbacée. Plutarque lui donne la forme d'un cœur ; comparaison que Saumaise a déjà justifiée en disant : *Non sicut vulgò pingitur cor, sed sicut reverà est.* Strabon, et sur-tout Diodore de Sicile, ont marqué le goût très-sucré de ce fruit ; ce que Pline a exprimé par ces mots : *Blanditur prædulcis suavitas.* Peut-être a-t-il outré la pensée des auteurs qu'il copioit, en employant le mot *blanditur :* du moins les auteurs Arabes assurent-ils que cette extrême douceur portoit avec elle quelque chose de désagréable ; ce qui n'a rien de contradictoire, et que bien des personnes observeroient sans doute dans la datte, qui fait pour tant de peuples une nourriture délicieuse. La qualité

De homon. hyl. iatr. ad calc. Exercit. Plin. in Sol. p. 87.

[1] اللبخ وهو ثمر بقدر اللوز الاخضر الا ان الماكول منه الظاهر

styptique ou astringente qu'Abd-allatif attribue au fruit avant sa maturité, répond bien à la vertu analogue que Dioscoride et Galien reconnoissent dans les feuilles du perséa. Quant à la poire, à laquelle le fruit du perséa est comparé, plusieurs savans ont déjà observé que la plupart des poires décrites par les anciens étoient d'un volume beaucoup moindre que les nôtres.

La description qu'Abd-allatif fait du noyau du lébakh est peut-être ce qui caractérise le mieux l'identité du lébakh et du perséa ; car cet auteur compare son noyau à celui de la prune, ou à ce que l'on trouve dans l'intérieur du fruit de l'amandier, c'est-à-dire, à la noix de l'amandier dégagée de son brout, et observe qu'il se casse aisément. L'auteur de la glose qui se trouve dans le manuscrit Arabe de Dioscoride, dit que ce noyau est de la grosseur d'une pistache un peu alongée. Dioscoride, de son côté, appelle le noyau du fruit du perséa *κάρυον* et non ὀστοῦν, et le compare au noyau de la prune ; mais il remarque qu'il est plus petit et plus mou. Rien assurément ne coïncide mieux que ces diverses descriptions.

Enfin, suivant Théophraste, le bois du perséa est fort, beau, de couleur noire comme celui du lotos, et l'on en fait des statues et des meubles.

Abd-allatif nous dit de même que le bois du lébakh est d'une grande beauté, dur, de couleur de vin et noir, et qu'il est d'un grand prix. Abou-Hanifa Dinouri vante pareillement la qualité du bois du lébakh, dont les planches se vendent fort cher et s'emploient dans la construction des vaisseaux.

Soyouti dit aussi que le bois du lébakh est plus beau que celui de l'ébénier Grec [1].

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 791, fol. 390 recto.

Je ne parle pas des vertus médicinales que les Arabes attribuent au lébakh : car peut-être ne font-ils à cet égard autre chose que copier ce que les Grecs ont dit du perséa, et n'en doit-on en conséquence rien conclure, sinon qu'ils ont cru que le lébakh étoit réellement le perséa des Grecs ; ce dont on ne peut, ce me semble, douter raisonnablement, après les preuves multipliées que j'en ai données.

Mais une question qu'il nous reste à examiner, c'est si l'on doit croire que l'arbre connu par les anciens Grecs et Latins sous le nom de *perséa*, et par

[1] وخشب اللبخ وهو املح من الابنوس اليوناني

les Arabes sous celui de *lébakh*, existe actuellement en Égypte sous un autre nom, ou s'il a disparu totalement de cette contrée.

Il paroît que, du temps de Dioscoride, le perséa se voyoit également dans la haute et la basse Égypte, puisque cet auteur observe que c'est sur-tout sur les perséas de la haute Égypte que se trouve l'espèce de tarentule qu'il nomme *cranocolaptès*. Théophraste assure positivement que le perséa n'étoit nulle part plus abondant que dans le nome Thébaïque. Du temps de Galien, le perséa se trouvoit communément dans le territoire d'Alexandrie, ou dans les jardins de cette ville ; cet auteur dit n'avoir vu cet arbre dans aucun autre pays soumis à la domination Romaine : mais si, en parlant de l'Égypte, il ne nomme qu'Alexandrie, c'est qu'il avoit résidé dans cette ville, la métropole des lettres et de la philosophie; et l'on ne doit pas en conclure qu'elle fût la seule partie de l'Égypte où l'on cultivât alors le perséa. Pausanias, qui écrivoit vers l'an 174, dit que le perséa n'habite que les rivages du Nil ; expression qui indique toute l'Égypte. Élien, au commencement du III.e siècle, assure avoir vu à Alexandrie un bois de perséas.

Hist. anim. lib. XI, cap. 40, pag. 372, ex ed. Schneid.

Nicolas, cité par Abd-allatif, et qui est peut-être le même médecin de ce nom que cite Galien, est le seul, je crois, qui suppose que le lébakh ou perséa ait été cultivé en Syrie.

Je pense qu'une loi des empereurs Arcade et Honorius, rapportée dans le Code de Justinien, doit s'entendre des perséas d'Égypte, comme l'a aussi supposé M. Schreber, dont je parlerai tout-à-l'heure. L'intitulé de ce titre est : *De cupressis ex luco Daphnensi vel perseis per Ægyptum excidendis vel vendendis.* Voici le texte de la loi : *Si quis Daphnensis luci in Syria vel perseis* (peut-être *perseas*) *in Ægypto arbores comparaverit, quinque libris auri noverit se esse multandum ; non minore dispendio et illo feriendo, qui vendere arbores ausus fuerit, quas non licet emptoribus comparare.* Si cette loi a pour objet, comme il est très-vraisemblable, la conservation des perséas, elle peut faire croire que le nombre de ces arbres commençoit à diminuer sensiblement en Egypte à l'époque où elle fut rendue.

De persea Comment. I.

L. XI, tit. 77, in Cod. Justin. t. II, p. 986.

Tous les auteurs Arabes que j'ai cités, parlent du lébakh ou perséa comme d'un arbre du Saïd.

Com. mars 895.

Abou-Hanifa Dinouri, mort en 282 [a], suivant Abou'lféda [b] (et non en 290, comme le disent Hadji-khalfa [c] au mot اصلاح المنطق, et d'après lui d'Herbelot et

[b] *Annal. Musl. t. II, p. 276.*

[c] *Man. Ar. de la Bibl. impér. n.° 733.*

et Casiri), en parle comme d'un arbre du Saïd, et même comme d'un arbre particulier aux environs d'Ensina.

LIVRE I.er
CHAPITRE II.

Je ne dis rien d'Ebn-Samadjoun, mort en 392, parce que je ne sais s'il a connu par lui-même le lébakh. Israïli, cité par Ebn-Beïtar, est mort en l'an 320 de l'hégire; mais le texte cité de lui ne nous apprend pas non plus s'il avoit vu par lui-même l'arbre dont il s'agit. Com. nov. 1001. Com. janv. 932.

Ebn-Beïtar, mort en 646, ayant demeuré en Égypte au service d'Almélic-alcamel, doit avoir eu des occasions de voir du moins le fruit du lébakh. Com. avril 1248.

Quant à Abd-allatif, on ne sauroit douter qu'il n'ait vu le lébakh; et comme on ne trouve dans son ouvrage rien qui indique qu'il ne l'ait trouvé que dans le Saïd ou la haute Égypte, on peut croire que, de son temps, cet arbre étoit encore cultivé au Caire ou à peu de distance de cette ville. Un passage bien important pour l'histoire de cet arbre est celui-ci de l'ouvrage d'Abd-allatif, sur lequel je reviendrai dans la suite : « Le lébakh est » rare et cher; car les arbres qui le portent sont en petit nombre dans le » pays. » On pourroit, il est vrai, être tenté de croire que ces mots appartiennent à la citation de Nicolas, et je l'avois d'abord soupçonné; mais je suis convaincu maintenant du contraire, comme je le dirai plus bas *note* (25). Je regarde donc comme certain que, du temps d'Abd-allatif, les arbres de lébakh étoient en très-petit nombre en Égypte. *Ci-devant p. 18.*

Il seroit permis, d'après cela, de conjecturer que le perséa auroit totalement disparu de l'Égypte, comme le baumier, victime des révolutions qui ont détruit successivement toute industrie et toute agriculture dans ce pays; mais nous ne serons pas réduits, à cet égard, à une conjecture.

Makrizi, qui est toujours notre fanal quand il s'agit de porter du jour sur quelque partie de l'histoire ou des monumens de l'Égypte, parlant des avantages et des singularités de ce pays, dit en propres termes : « On y trouve » l'opium, qui est le suc exprimé du pavot, et dont personne, à moins de » n'être instruit de rien, n'ignore les usages et l'utilité, ainsi que le lébakh, » dont le fruit est de la grosseur de l'amande verte. C'étoit une des plus » belles productions de l'Égypte; mais il a cessé d'y exister avant l'an 700 » de l'hégire [1]. »

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 682, fol. 16 recto, et n.° 673 C. 1.

[1] وبها الافيون عصرة الخشخاش ولا يجهل منافعه الا جاهل وبها اللبخ وهو ثمر قدر اللوز الاخضر كان من محاسن مصر الا انه انقطع قبل سنة سبعماية من الهجرة

On pourroit m'objecter que Makrizi ne semble pas toujours d'accord avec lui-même ; car, parlant d'un monastère situé dans la haute Égypte et nommé *Deïr-alkalamoun*, il dit : « Il y a dans ce monastère beaucoup de dattiers.... » et aussi des arbres de lébakh : cet arbre ne se trouve qu'en ce lieu ; son fruit » est de la grosseur d'un limon, et il a une saveur sucrée qui approche de » celle de la datte lorsqu'elle n'est pas encore mûre : le noyau de ce fruit » sert à divers usages [1]. » Makrizi rapporte ensuite une partie du passage d'Abou-Hanifa relatif au lébakh. Il est facile de lever cette contradiction apparente de Makrizi ; car l'on peut supposer que cet écrivain compilateur n'a fait, dans ce dernier passage, que copier un auteur plus ancien.

Man. Ar. de la Bibl. imp. n.° 682, fol. 567 rec.

Un autre écrivain auquel nous devons une Histoire de l'Égypte qui va jusqu'à l'année 928 de l'hégire, Ebn-Ayyas, dit aussi : « Il y avoit autrefois » en Égypte une espèce [de fruit] nommée *lébakh*, qui ressembloit à » l'amande verte ; mais ce fruit a disparu de l'Égypte vers l'an 700 [2].

Com. nov. 1521. *Man. Ar. de la Bibl. imp. n.° 595 A, olim 673 B, t. 1, fol. 12 v.* Com. sept. 1300.

Pour ne rien omettre de ce qui concerne le lébakh, je rapporterai une tradition fabuleuse qui contribue à faire connoître la partie de l'Égypte où cet arbre se trouvoit sous la domination Musulmane.

Soyouti fait mention du lébakh dans les passages de divers auteurs qu'il allègue pour relever tous les avantages de l'Égypte. J'ai déjà cité un de ces textes ; en voici un autre, digne d'être remarqué : « Suivant Caab, surnommé *Akhbar*, on voyoit en Égypte, dans la partie basse du territoire » d'Ahnas, le palmier sous lequel Marie mit au monde Jésus-Christ ; on » voyoit aussi le lébakh sous lequel elle lui donna à téter près d'Aschmoun, » et dont il sortit de l'huile [3]. » Soyouti reconnoît lui-même la fausseté de cette tradition sur le lieu de la naissance de Jésus-Christ, tradition fondée sur une mauvaise interprétation d'un passage de l'Alcoran. Makrizi ne dit rien de ce lébakh ; mais, en traitant de la ville d'Ahnas, il parle de la fausse

D'Herbelot, Bibl. Or. au mot Ad.

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 791, fol. 374 recto.

[1] وفى هذا الدير نخل كثير ... وفيه ايضا شجر اللبخ ولا يوجد الا فيه وثمره قدر الليمون طعمه حلو مثل طعم الرامح ولنواه عدة منافع

[2] وكان بها نوع يسمى الشجر (اللبخ) وهو مثل اللوز الاخضر ولكن انقطع من مصر سنة سبعماية

[3] قال كعب ... وبها النخلة التى ولدت مريم [تحتها] عيسى عليهما الصلاة والسلام بريف من كورة اهناس وبها اللبخة التى ارضعت عندها مريم عيسى باشمون فخرج من هذه اللبخة زيت

tradition qui concerne le palmier sous lequel naquit, dit-on, Jésus-Christ. Puis il ajoute : « Il y avoit à Ahnas des arbres de lébakh. »

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 682, fol. 130 recto.

Parmi les voyageurs modernes, je n'ai observé que Vansleb qui ait eu connoissance du lébakh, mais sans avoir vu aucun de ces arbres. « On voit » en Égypte, dit-il, diverses sortes d'arbres fort curieux qui ne se trouvent » pas en Europe ; entre autres le *lébaca*, dont les histoires Coptes rap» portent qu'il adora Notre-Seigneur, lorsqu'il arriva à Ischmouneïn, ville » située dans l'Égypte du milieu proche de Mélavé, en tirant vers le nord. » (La même tradition se trouve dans Sozomène [a], qui nomme l'arbre περσὶς, c'est-à-dire, *perséa*, et non *pêcher*, comme l'a rendu Tillemont [b]; et dans une homélie de Théophile, patriarche d'Alexandrie, traduite en arabe [c], où l'arbre est appelé لبخ *lébakh*, nouvelle preuve de l'identité du perséa et du lébakh.) « Cet arbre est fort rare aujourd'hui, car je n'en ai pas vu un seul » dans tous mes voyages. » Je ne sais si le P. Sicard a été plus heureux que Vansleb. Dans le chapitre V du plan de son ouvrage sur l'Égypte ancienne et moderne, il comprend le *labaka* au nombre des végétaux dont il doit parler : reste à savoir si ce *labaka* est le *lébakh persea*, ou le *lébœa* de Forskal; et en supposant que ce soit le *persea*, si le P. Sicard l'avoit vu par lui-même.

Nouv. Relat. de l'Ég. page 96.

[a] Sozom. Hist. eccl. l. V, c. 21, p. 630, ex edit. H. Valesii.

[b] Hist. ecclés. t. I, p. 10.

[c] Man. Ar. de la Bibl. impér. n.° 143, p. 200.

Mém. des missions, t. V, p. 214.

On peut donc, ce me semble, regarder comme certain que le perséa, autrefois très-commun dans toute l'Égypte, commençoit à devenir plus rare sous Arcade et Honorius, à la fin du IV.e ou au commencement du V.e siècle ; que, lors de la conquête de l'Égypte par les Musulmans, il étoit déjà très-rare, ou avoit même disparu de la basse Égypte ; qu'au temps d'Abd-allatif, le nombre des perséas avoit encore diminué considérablement; et qu'environ un siècle plus tard, il n'en restoit déjà plus que le souvenir.

Je ne dois pas manquer d'observer que l'auteur d'un Traité Arabe des médicamens compte le lébakh au nombre de ceux que l'on ne pouvoit pas se procurer au temps où il écrivoit.

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 1033.

Je n'examinerai pas maintenant si les caractères assignés par les Grecs au perséa et par les Arabes au lébakh se retrouvent dans quelqu'un des arbres connus des modernes; cette tâche seroit au-dessus de mes forces : je laisse aux savans botanistes qui enrichissent tous les jours la science qu'ils cultivent, l'examen et la décision de cette question. Les caractères ajoutés par les Arabes à ceux que fournissent les Grecs et les Latins, les aideront peut-être

LIVRE I.er
CHAPITRE II.

à déterminer si l'on doit admettre l'opinion de Clusius[a], adoptée, à ce qu'il paroît, par Bodæus *à Stapel*[b], qui croit avoir retrouvé le perséa de l'Égypte dans l'avocatier, *laurus persea L.,* arbre de Saint-Domingue et de la Guiane. Ce rapprochement cependant me paroît sujet à de très-grandes difficultés.

[a] *Clus. rarior. plant. Hist. l. 1, c. 2, p. 2.*

[b] *Theophr. Hist. plant. lib. IV, c. 2, p. 297.*

Mais je ne puis m'empêcher de discuter l'opinion d'un savant qui croit avoir retrouvé le perséa parmi les arbres fruitiers que l'on élève encore aujourd'hui ordinairement en Égypte. Ce savant est M. Schreber, professeur en l'université d'Erlang, qui, dans quatre programmes publiés à Erlang dans le cours des années 1787, 1788 et 1791, et dont je me suis utilement servi dans cette note, a tracé avec beaucoup d'érudition l'histoire du perséa, et a proposé une nouvelle conjecture, suivant laquelle le perséa des anciens seroit l'arbre connu aujourd'hui en Égypte sous le nom de *sébestan.*

De persea Comment.

M. Schreber, convaincu que l'on ne peut pas espérer de retrouver le perséa par la comparaison des monumens Égyptiens, où l'on croit voir les feuilles, les fleurs, les fruits ou même des rameaux de cet arbre, prend uniquement pour guide Théophraste, et essaie si, en examinant avec un tel guide tous les arbres de l'Égypte, il ne pourra pas en découvrir quelqu'un qui réunisse tous les caractères demandés; mais laissons parler ici M. Schreber.

Comment. II.

Sequamur, dit-il, *Theophrastum ducem; lustremus arbores Ægypti, et periculum faciamus, num quædam inveniri possit cui perseæ nomen tribuere queamus. Non potest quidem dissimulari Floram Ægyptiacam, plurium seculorum decursu, atrocibus bellis, plurium peregrinorum populorum incursionibus, aliisque vicissitudinibus, quibus infelix Ægyptus sæpè succubuit, insignes diversasque subiisse mutationes; ita ut quædam plantæ, antiquis temporibus haud raræ, nunc in ea non ampliùs inveniantur, ut, exempli gratiâ, nymphæa nelumbo Linn. antiquis* faba Ægyptia *dicta, arbuscula opobalsamum fundens, amyridis species; aliæ contrà recentiori tempore in Ægypto inquilinæ factæ esse videantur, antiquis ignotæ, ut arum colocasia Linn., Arabum culcas, &c. Quis verò, hoc non obstante, inficiari possit, arborem in cultu divino Ægyptiorum adeò memorabilem, intra Ægypti fines primùm, si non unicè, quærendam esse! Sed hìc eam adhuc reperiri, vix est quòd ampliùs dubitemus. Etenim catalogum vegetabilium Ægypti, à Forskalio compositum, perlustrantes, incidimus in speciem quæ meliùs quàm ulla alia, characteribus perseæ à Theophrasto datis, imò etiam iis quæ alii antiqui auctores de illa tradiderunt, omnino respondere visum est [visa est].*

Hæc verò est CORDIA MYXA *Linnæi, cujus fructus in pharmacopoliis* SEBESTEN, *rectiùs* SEBASTENA, *appellantur; et quidem præcipuè sativa, duplex est enim, sylvestris altera, altera sativa seu domestica.*

Je ne dissimulerai pas qu'avant d'avoir connoissance de l'opinion de M. Schreber, j'avois eu la même idée que lui; mais les raisons qui me l'ont fait abandonner, me semblent assez fortes pour contre-balancer tout ce que ce savant dit en faveur de ce rapprochement. Je ne m'arrête pas aux caractères des feuilles du sébestier, à la forme et à la grosseur de son fruit, qui me paroissent répondre bien imparfaitement à la description que les anciens nous donnent de ces parties du perséa. Deux autres caractères du sébestier me semblent difficiles à concilier avec ceux que nous connoissons du perséa et du lébakh. Le premier est la nature extrêmement visqueuse du fruit du sébestier : elle s'accorde mal, suivant moi, avec le goût que les anciens Égyptiens avoient pour le fruit du perséa. Je ne crois pas cependant que ce dernier fruit fût entièrement exempt de cette qualité visqueuse; Abd-allatif dit positivement que, quand il est mûr, il a un peu de viscosité; et je crois que par *prædulcis suavitas* Pline exprime aussi cette qualité : mais dans le fruit du sébestier elle est si forte, qu'elle doit en faire rebuter l'usage; et certes, si elle eût été aussi dominante dans le fruit du perséa, Théophraste et Dioscoride n'auroient pas omis totalement d'en faire mention. M. Schreber croit pouvoir prouver par un passage de la Description de l'Égypte du consul Maillet, que le fruit du sébestier n'a rien de désagréable : mais dans ce passage, qui est celui-là même que j'ai cité plus haut, il est certainement question des *nabcas*, ou pommes du sidra, que Maillet compare, pour la grosseur, à des cerises, comme Prosper Alpin, qui s'exprime en ces termes si conformes à ceux du consul François : *Pomula rotunda, odorata, dulcia, gustuique valde suavia, cerasorum majorum Marosticensium appellatorum æmula.* S'il est vrai, comme M. Schreber, d'après feu M. Vahl, professeur de botanique à Copenhague, le soutient dans son dernier programme, que la description donnée par Forskal de l'arbre qu'il nomme *cornus sanguinea*, et qu'il a observé sous divers noms Arabes dans tout le Yémen, convienne au *cordia myxa* de Linné ou sébestier, le fruit de cet arbre, suivant le témoignage du voyageur botaniste, est mangé par les enfans : mais il fermente trop dans les intestins; ce que Forskal dit avoir éprouvé lui-même:

De pers. Comment. IV.

Ci-devant p. 61.

Hist. nat. Æg. part. II, p. 10.

De pers. Comment. IV.

LIVRE I.er
CHAPITRE II.

Pueris edulis; tamen nimis æstuans, quod et ipse aliquoties expertus sum [a]. M. Schreber reconnoît que le fruit du sébestier, pris en certaine quantité, lâche le ventre; le fruit du perséa, au contraire, quoique pris en grande quantité, suivant Théophraste, ne causoit aucune incommodité, et Abd-allatif lui attribue une vertu astringente. Prosper Alpin ne fait pas mention que les Égyptiens mangent le fruit du sébestier: il parle seulement de la glu que l'on en tire, et des usages qu'il a en médecine. Ajoutons que les fruits du sébestier paroissent avoir été connus des anciens, sous le nom de *myxa*, à cause de leur qualité gluante ou mucilagineuse; raison pour laquelle les Arabes nomment en leur langue le sébestier, *mokhata* et *mokhayyit* مخاطة et مخيط, et non, ainsi que l'a cru Forskal, comme faisant éternuer, *quasi herba sternutatoria*. Le nom *sebestan* paroît Persan, et il se peut faire qu'il appartienne principalement à une variété de cet arbre, quoique les écrivains Arabes regardent les deux noms *mokhata* et *sebestan* comme synonymes; et c'est aussi ce que fait Vansleb, qui dit que le fruit du *mocheït* ou *sébeste* est bon à manger. Pline même compare le fruit du perséa à celui du myxa, objection à laquelle M. Schreber a tâché de répondre.

Flor. Æg. Ar. p. lxiij.

Nouv. Relat. de l'Égypte, p. 96.

De pers. Comment. III.

Le second caractère qui distingue le sébestier du perséa, c'est la nature de son noyau. Abd-allatif, qui, de tous les auteurs que j'ai cités, est celui qui décrit le plus soigneusement le noyau du lébakh ou perséa, ne lui donne qu'une seule amande. Le fruit du *cordia myxa*, au contraire, en a ou quatre, ou deux, rarement une seule: *Sub tegmine succoso*, dit M. Schreber lui-même, *nucem continet, ad amygdalinæ instar scrobiculatam, nucleis ut plurimùm quidem quatuor, plerùmque duobus, intra totidem loculos reconditis, aliquando tamen etiam tantummodo unico fœtis. . . . Botanicus hunc fructum drupam succulentam, nuce subquadriloculari, nucleis solitariis, appellaret.* Le noyau du sébestier est ordinairement triangulaire et assez dur: *Nux intùs contenta*, dit encore M. Schreber, *vel compressa est, prunique nostratis ossiculum refert, vel ad triquetram formam accedit, prunorum nuce minor; et putamen, quamquam satis durum sit, faciliùs ferè cultro scinditur;* au lieu que celui du lébakh, suivant Abd-allatif, se casse aisément, et ressemble à celui de la prune ou à la noix de l'amandier, suivant d'autres à la pistache. Ajoutons que l'amande du sébestier est douce et d'un goût agréable, quand elle est fraîche, et que, suivant Abd-allatif, celle du lébakh est sensiblement amère, piquante, et

Ibid.

[a] Flor. Æg. Ar. cent. II, n.° 10, p. 33.

laisse sur la langue une impression qui dure quelque temps. Je suppose dans tout ceci que le lebakh des Arabes est le perséa des Grecs, et j'avoue que cette vérité ne me semble plus pouvoir être révoquée en doute ; et de là je tire un nouvel argument bien fort, ce me semble, pour prouver que le sébestier ne peut être le perséa : c'est que tous les auteurs Arabes qui parlent du lébakh, parlent aussi du sébestier ; qu'ils ne regardent nullement ces arbres comme congénères, et qu'ils leur attribuent des qualités médicinales fort différentes. C'est ce que l'on peut voir dans Avicenne, mais qui paroîtra très-distinctement par l'article suivant de l'ouvrage d'Ibrahim fils d'Abou-Saïd, le même duquel j'ai rapporté plus haut l'article concernant le lébakh. Voici comme il s'exprime sur le sébestier au n.° 341 : *Ci-devant p. 59.*

« Sébestan. *Nature.* C'est le mokhata. *Espèces.* Une seule. *Choix.* Celui » qui est très-charnu. *Tempérament.* Moyen. *Faculté.* Adoucissant, maturatif. *Utilité pour la tête.* On l'emploie dans les médicamens pour les taches » de rousseur. *Pour les parties qui servent à la respiration.* Il adoucit la gorge » et la poitrine, et est bon pour la toux sèche. *Pour les parties qui servent à* » *la nutrition.* Il amollit le ventre, apaise la soif, fait couler la bile, et expulse » les vers du ventre. On en prend la décoction en clystère pour les douleurs » de dos et la colique.... *Dangers.* Il affoiblit l'estomac.... *Équivalens.* » Les jujubes [1]. » *Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 1032.*

Ebn-Beïtar en parle de la même manière au mot سبستان ; et je remarquerai en passant qu'il dit que *sébestan* est un mot Persan qui signifie les *mamelles d'une chienne* اطباء الكلبة (et non, comme on lit dans le Dictionnaire Persan de Castell, طباء), et que le nom Arabe de cet arbre est *mokhaïta* مخيطا. Puis il cite ces mots d'Ishak ben-Amran : « *Mokhaïta*, c'est-à-dire en » arabe *glu ;* c'est un arbre qui s'élève de terre d'une orgyie, &c. [2]. » *Lex. Pers. col. 327, in lex. heptagl.* *Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 1071.*

[1] سبستان الماهية مخاطة النوع واحد
الاختيار الكثير اللحم المزاج معتدل
القوة ملين منضج منفعته من اعضا الراس
يقع فى ادوية الكلف منفعة فى الات النفس
يلين الحلق والصدر وينفع من السعال
اليابس منفعة من اعضا الغذا يلين
البطن ويسكن العطش ويسهل السودا
ويخرج الحيات من البطن ويحتقن بطبيخه
فينفع من وجع الظهر والقولنج .... مضرته
يرخى المعدة ... بدله عناب

[2] سبستان هو المخيطا ومعنى سبستان
بالفارسية اطباء الكلبة اسحق بن عمران
المخيطا هى الدبق بالعربية وهو شجرة تعلو
على الارض نحو قامة

LIVRE I.er
CHAPITRE II.

Cette description est bien différente de celle du lébakh, que tous les auteurs Arabes dépeignent comme un grand arbre.

Si Ebn-Beïtar a pensé que le mot *sébestan* signifie en persan *les mamelles d'une chienne*, il s'est trompé; mais peut-être a-t-il voulu dire que le fruit nommé en persan *sébestan* se nommoit en arabe *mamelles de chienne*. Plempius croit que le nom *sébestan* vient de celui de la ville de Sébaste : *Myxæ.... vocantur arabicè* tsebastan *ab urbe Syriæ Sebaste; quasi dicas* pruna Sèbastena, *sicut* Damascena [a]. Suivant les Synonymes de Rezès, c'est à la réglisse qu'appartient le nom de *mamelles de chienne : Liquiritia magnæ mamillæ canis persicâ linguâ* [b]. Ebn-Awwam confond le *sorbier* غبيرا avec le sébestier [c].

Vansleb, qui connoissoit bien le sébestier, n'a garde de le confondre avec le lébakh, arbre fort rare, dit-il, et qu'il n'a pas vu dans ses voyages.

Non-seulement les Arabes ont pour le sébestier un nom tout différent de celui sous lequel ils désignent le perséa, mais cette différence a lieu aussi dans le copte. Suivant le vocabulaire donné par Kircher, le lébakh des Arabes se nomme en copte ⲟⲩϣⲃⲉ *[ouschba]*, ou plutôt, en ôtant l'article, ϣⲃⲉ *[schba]*; et le sébestier, ⲥⲓⲥⲁⲙⲏⲛ *[sisamên]*, et ⲙⲓⲝⲁⲛⲁⲣⲧⲟⲩ *[mixanardou]*. David Wilkins semble avoir cru que le perséa se nommoit en égyptien ⲡⲉⲣⲥⲓ; mais c'est une supposition gratuite. Le savant J. R. Forster pensoit, comme nous l'apprend M. Schreber, que le nom du perséa pouvoit être Égyptien, et formé des mots ⲡⲉⲣⲓ ⲥⲁⲓⲉ, c'est-à-dire, *cibus pulcher*; cette étymologie est fondée sur le Lexique de Kircher, où le mot ⲡⲉⲣⲓ est traduit par le mot Arabe سلوى : mais c'est une méprise; car ceci est tiré, comme l'indique le Lexique manuscrit, du psaume 104, où on lit ⲁⲥⲓ ⲛⲉⲙⲟⲩ ⲛϫⲉ ⲟⲩ ⲙⲏⲥⲓⲱϯ ⲙⲡⲏⲣⲓ, traduction littérale du grec ϗ ἦλθεν ὀρτυγομήτρα. Ⲡⲏⲣⲓ ou ⲡⲉⲣⲓ veut dire ὄρτυξ, *caille*, et ⲙⲏⲥⲓⲱϯ ou ⲙⲉⲥⲓⲟϯ répond au mot μήτρα.

Au reste, je soumets ces réflexions au jugement des savans qui, comme M. Schreber, joignent une grande érudition à une connoissance approfondie de l'histoire naturelle des végétaux, et des découvertes modernes.

⟨16⟩ J'ai suffisamment parlé du *sidra* ou *lotus* dans la note précédente.

Ol. Celsius [a] avoit cru que les fruits nommés דודאים dans le texte Hébreu [b] pouvoient être les pommes de nabca ou fruits du sidra; mais M. Oedmann [c] a montré le peu de fondement de cette conjecture.

⟨17⟩

[a] *Abu Ali ibn Tsina Can. med. t. II, p. 222.*

[b] *Opera parva Abubetri* (sic) *fil. Zach. f. Arasi, fol. cclxv verso.*

[c] *Libro de agr. t. I, p. 324.*

Ling. Æg. restit. pag. 178 et 192; Man. Copt. du Vat. à la Bibl. impér. n.° 71.

Dissert. de ling. Æg. ad fin. Or. Dom. J. Chamberl. p. 99.

De pers. Comment. III.

Ling. Æg. restit. pag. 331; Man. Copt. du Vat. n.° 71.

Ps. 104, v. 40, in Psalter. Copt. Ar. p. 306.

[a] *Hierobot. t. I, p. 20 et seq.*

[b] *Gen. cap. 30; Cant. cap. 7.*

[c] Oedmann's vermischte Sammlungen aus der Naturkunde, *par. 5.e ch. 12.*

‹17› رَيَّى, ou, comme l'on écrit aussi, رَيَّا, est le féminin de رَيَّان, adjectif qui signifie proprement *abreuvé*, et, par une suite de cette idée, se dit d'un arbre qui, à la faveur d'un terrain suffisamment humecté, développe une grande végétation et procure beaucoup d'ombre. Ce mot ريّان est employé, tant par Saadias, que par l'auteur de la version Arabe du Pentateuque publiée par Erpénius, pour rendre le mot Hébreu רענן *frondosus*. *Deut. cap. 12, v. 2.*

L'auteur du Kamous dit : « رَوِىَ *être abreuvé d'eau*. Ce verbe se conjugue » comme رَضِىَ. Ses noms d'action sont رَيًّا - رِيًّا et رِوًى. On dit aussi تَرَوَّى à » la cinquième forme, et إِرْتَوَى à la huitième, dans le même sens que رَوِىَ. » En parlant d'un arbre, رَوِىَ, et à la cinquième forme تَرَوَّى, signifient *être* » *beau et agréable*. Le nom est رِىّ prononcé par un *kesra*. Dans le sens » transitif, on dit à la quatrième forme أَرْوَى *il a abreuvé*. L'adjectif verbal » est رَيَّان, au féminin رَيَّا, au pluriel رِوَآء [1]. » *Man. Ar. de S. G. n.° 198.*

Djewhari, qui donne la même signification, dit aussi que رَيَّان est l'opposé de عطشان *altéré*, et qu'on dit au féminin رَيَّا [2]; et il observe que l'on ne dit point رَيْوَى en changeant le ى, qui est la troisième radicale, en و, parce que ce changement n'a lieu que dans les noms, comme dans شَرْوَى de شَرَيْتُ et تَقْوَى de تَقِيَّةٌ, et non dans les adjectifs. Je joins ici le texte de cette observation importante pour la grammaire [3]. *Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 1246.*

Le même mot رَيّا est employé plus bas en parlant de l'amande du lébakh.

‹18› خَلَال, suivant Djewhari et Firouzabadi, est synonyme de بلح; et l'on dit du palmier أَخَلَّ comme أَبْلَحَ, quand il est chargé de dattes parvenues au degré de formation où elles prennent le nom de بلح ou خلال. On dit aussi اخل, d'un palmier dont le fruit ne vient pas à bien.

Cependant Djewhari semble ailleurs mettre quelque différence entre خَلال et بلح. Voyez la note ‹20›.

[1] رَوِىَ من الماء كرَضِىَ رِيًّا ورَيًّا ورِوًى وتَرَوَّى وارتَوَى بمعنًى والشجر تنعّم كترَوّى والاسم الرِىّ بالكسر وارواني وهو رَيّان وهى رَيّا ج رِوَآء

[2] الريّان ضد العطشان والمرءة رَيّا

[3] والمرءة رَيّا ولم تُبْدَل من الياء واوًا لانها صفة وانما يبدلون فى فَعْلَى اذا كانت اسما والياء موضعَ اللام كقولك شروى هذا الثوب وانما هو من شريت وتقوى وانما هو من التقيّة وان كانت صفة تركوها على اصلها قالوا امرءة خَزْيَا ورَيّا ولوكانت رَيّا اسما لكانت رَوًّا لانك كنت تُبْدِلُ الالف واوًا موضعَ اللام وتَتْرُكُ الواوَ التى هى عَيْنُ فَعْلَى على الاصل

LIVRE I.er
CHAPITRE II.

⟨19⟩ Gaféki, médecin Arabe cité par Ebn-Beïtar dans son Dictionnaire des médicamens simples, distingue deux espèces de pierres à aiguiser : l'une dont on se sert avec de l'eau, qui est grise et s'use promptement par le frottement; l'autre que l'on emploie avec de l'huile, et qui est verte [1].

Histor. natur. lib. XVIII, c. 28, t. II, p. 136.

Pline dit au contraire : *Italia aquarias cotes dedit, limæ vice imperantes ferro. Sed aquariæ protinùs virent.* Il me semble qu'il faut substituer ici *oleares* à *aquariæ.*

Man. Ar. de la bibl. de Leyde, n.° 832, fol. 172.

Abou-Djafar Ahmed ben-Mohammed ben-Ahmed Gaféki est un célèbre médecin Espagnol, qui, suivant Ebn-Abi-Osaïba, a composé sur les médicamens simples un traité très-estimé, dans lequel il a recueilli d'une manière abrégée, mais avec beaucoup d'exactitude, tout ce que Dioscoride et Galien avoient écrit sur cette matière, en y ajoutant les observations faites depuis eux. Ebn-Abi-Osaïba ne nous apprend pas à quelle époque florissoit Gaféki; mais il paroît, par la place même qu'il occupe entre les médecins Espagnols dans le XIII.e livre de cet historien, qu'il doit avoir vécu vers la fin du IV.e siècle de l'hégire. On trouve quelques ouvrages de ce médecin indiqués dans le Catalogue des manuscrits Orientaux de la bibliothèque Bodleyenne, par Uri.

Bibl. Bodl. cod. man. or Catal. cod. man. Ar. pag. 146, n.° DCXXXII.

⟨20⟩ Les Arabes donnent différens noms à la datte, suivant ses divers degrés d'avancement. Djewhari indique exactement la progression de ces noms aux mots بلح et بسر. « La dénomination *balah,* dit-il, précède le » nom *bosr;* car la datte se nomme d'abord *tala,* ensuite *khalal,* puis *balah,* » puis *bosr,* puis *rotab,* et enfin *tamr* [2]. »

Hist. nat. Æg. part. II, p. 17.

Le premier mot *tala* طلع est bien expliqué par Prosper Alpin en ces termes, *dactylus recenter enixus, prorsùs immaturus;* mais je doute qu'il soit aussi exact par rapport aux autres dénominations qu'il indique. *Vocant,* dit-il, *arborem* dachel, *et ramum cui appensi sunt dactyli* samarrhich, *dactylorum-que involucrum* dux, *ac dactylum recenter enixum prorsùs immaturum* talla, *et grandiorem fructum* nin, *et* ramich *perfectiorem sive penè maturum, maturum-que* bellan : *siccos maturos* tamar, *et qui ferè putri .i sunt* rotob, *foliaque* zaaf. J. Vesling croit que *dachel* et *dactylus* sont deux mots d'une origine

[1] مسنّ الماء الاغبر الذى يفنى من حكه سريعا ... مسن الزيت الاخضر

[2] البَلَح قبل البُسْر لان اول التمر طَلْع ثم خَلال ثم بَلَح ثم بُسْر ثم رُطَب ثم تَمْر

commune: *Fructus palmæ*, dit-il [a], *dactyli sunt, unde et nomen* dachel *Arabibus retentum.* Dans le passage cité de Prosper Alpin, *dachel* est le mot Arabe دقل, l'un des noms du palmier, commun à la langue Hébraïque et à ses dialectes: *samarrhich* est شماريخ pluriel de شمراخ, *talla* طلع, *ramich* رامخ, *bellan* ou plutôt *bellah* بلح, *tamar* تمر, *rotob* رطب, et *zaaf* ou *saaf* سعف. Les mots *dux* et *nin* sont sans doute corrompus : il y a une espèce de palmier que l'on nomme *lina* لينة et au pluriel *lin* لين ; mais ce mot ne paroît pas convenir ici.

[a] *Hist. nat. Æg. part. II, p. 168.*

Si Prosper Alpin ne s'est pas trompé, l'ordre de ces diverses dénominations en Égypte est différent de celui qu'indique Djewhari.

Kæmpfer, qui, dans ses *Amœnitates exoticæ*, a donné une excellente description du palmier, de sa culture, et de toutes les parties de ce végétal et de sa fructification, rapporte les noms sous lesquels les Persans désignent la datte aux diverses époques de sa formation et de sa maturité, et, par rapport aux dénominations Arabes dont il fait mention, il se rapproche beaucoup de Djewhari. Il pense aussi avec raison que le mot تالك, employé en Perse pour désigner l'embryon du fruit du palmier-dattier, est une corruption du mot Arabe طلع ; mais c'est, je crois, par erreur, qu'il ajoute, *Quæ vox tamen, ipsos intra lares Arabiæ,* spatham *significat.*

Fasc. IV, relat. 2, p. 667 et seq.

Ibid. p. 698.

Abou-Hanifa, cité par Ebn-Beïtar, dit que « quand l'embryon الوليع, » c'est-à-dire, ce qui est contenu dans l'intérieur du *tala* طلعة, a pris une » couleur verte et une forme arrondie, on le nomme *balah*, بلح ; et » qu'alors il est pour le dattier ce qu'est *le verjus par rapport à la vigne.*

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 1071.

(21) نواة est le noyau entier, لوزة l'amande renfermée dans le noyau, قشر la pellicule qui couvre la chair de l'amande, لبّ la chair sans la pellicule.

(22) Le mot *dend* est Persan. Avicenne et Ebn-Beïtar remarquent qu'il y a trois sortes de *dend*, que l'on distingue par les surnoms de صينى - شحرى et هندى, c'est-à-dire, *dend de la Chine, de Schehr* ville de l'Oman, *et de l'Inde.*

Avic. Oper. Ar. t. I, p. 169.

« Le dend de la Chine, dit Avicenne, ressemble à la pistache ; celui de » Schehr à la graine du ricin, il est rouge avec des points noirs : celui de » l'Inde est plus gros que celui de Schehr, et plus petit que celui de la » Chine ; la chair intérieure est d'un gris tirant sur le jaune. Une des par- » ticularités du dend est que sa chair intérieure va toujours en diminuant

» avec le temps; en sorte qu'elle finit par disparoître totalement : elle dure » plus long-temps cependant dans son pays natal..... Il faut avoir soin » d'ôter la pellicule du dend de la Chine avec un instrument pointu, et » prendre garde de ne point y toucher avec les lèvres; car il détruit la » couleur des lèvres, et fait pousser des boutons. »

On voit par cette description qu'il y a effectivement des rapports entre l'amande du lébakh et le dend.

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 1071.

Ebn-Beïtar dit : « Le dend est le ricin de la Chine. Ceux qui ont dit » que c'étoit le *mahoundanèh*, comme ont fait Ebn-Djoldjol et Ebn-Haïthem, » se sont trompés; et la plupart des médecins de notre temps se méprennent » aussi à ce sujet. Ebn-Djoraïh, surnommé *Raheb*, Djeïsch ben-Hasan, et » Mohammed ben-Zacaria Razi, font deux articles distincts du dend et du » mahoundanèh. » Ensuite Ebn-Beïtar dit, sur l'autorité d'Ebn-Djoraïh, les mêmes choses qu'Avicenne.

Djeïsch, cité par le même Ebn-Beïtar, observe que les Indiens mêlent le dend dans beaucoup de leurs médicamens héroïques; mais que son usage, permis par le climat de l'Inde, ne convient pas dans les pays très-chauds, comme l'Irak, la partie maritime de la Syrie, l'Égypte et le Yémen; et il conseille de ne point employer ce médicament. Cette citation est suivie de celle que voici, tirée de Razi :

« Quant au dend, dit Razi, quand je voyois qu'une personne ayant pris » ce remède éprouvoit des déjections violentes, je faisois asseoir le malade » dans de l'eau froide, et j'en faisois verser sur son corps : j'apaisois ainsi la » violence du cours de ventre et les nausées. C'est un médicament qui » donne la mort, si l'on n'en fait usage avec beaucoup de prudence. Qui- » conque veut boire de ce remède, doit choisir le dend de la Chine, qui a la » semence grosse, et ne l'employer qu'après l'avoir bien préparé. Si l'on ne » peut pas se procurer du dend de la Chine, on prendra de celui de l'Inde, » qui lui est inférieur en volume. Quant au dend de Schehr, dont la semence » est petite, je ne suis point d'avis que l'on doive jamais l'employer, parce » qu'il n'opère que lentement et qu'il donne des nausées et des tranchées. » Pour bien préparer ce médicament, il faut prendre le dend de la Chine » ou de l'Inde, en ôter la pellicule supérieure avec un outil tranchant, et » bien se garder de l'approcher de la bouche, parce que si cette pellicule

» extérieure touchoit les lèvres, elle les décoloreroit et y feroit pousser des » taches blanches semblables à de la lèpre. Il faut retirer une partie en forme » d'une petite langue mince qui couvre à-peu-près la moitié de la graine, » ainsi que la pellicule extérieure, et jeter cela : ensuite on pilera la graine elle- » même avec un peu d'amidon, de rose dont on aura ôté les extrémités, &c. »

D'après ces descriptions, je ne doute point que le dend ne soit la graine du *pignon d'Inde (iatropha curcas L.)*, ou le *grain de Tilli* ou *des Moluques (croton tiglium L.)*, nommé en malabar *cadel avanaca* ou *nirvalam* suivant le P. Paulin de S. Barthélemy, qui dit que c'est un purgatif violent qu'on ne doit jamais employer sans correctif. *Voyez* aussi le Traité des aromates de Christophe à Costa.

Hort. Malab. t. II, p. 61.

Viaggio all' Indie Orient. p. 362.

Arom. lib. in Clusii rar. plant. Hist. p. 292.

« Chaque grain, dit M. Valmont de Bomare, procure au moins une » selle, si l'on boit par-dessus de l'eau chaude ou un bouillon ; mais le ventre » est resserré dans l'instant, si l'on boit un grand verre d'eau froide, ou si » l'on trempe les pieds ou les mains dans l'eau froide. »

Dictionn. rais. d'hist. nat. au mot RICIN.

Abd-allatif, qui ne connoissoit sans doute de ce végétal que la graine employée en médecine, paroît avoir cru que l'une des trois espèces de dend provenoit d'un fruit analogue à celui du lébakh.

Suivant Forskal, il y a une espèce de *croton* qui porte à Zébid le nom de *dendul* دندل, mot qui a une analogie frappante avec *dend* دند.

Flor. Æg. Ar. p. cxxj et 163.

⟨23⟩ L'ouvrage d'Aristote qu'Abd-allatif a en vue ici, est vraisemblablement le Traité des plantes, soit celui d'Aristote qui est perdu, soit celui qui lui est attribué par les Arabes.

Fabric. Bibl. Gr. l. III, t. II, p. 135 et 203.

⟨24⟩ Suivant Hadji-khalfa, au mot كتاب النبات, Nicolas est auteur d'un commentaire sur les deux livres des plantes d'Aristote, commentaire qui a été traduit en arabe par Honaïn, avec les corrections de Thabet ben-Korra.

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 733.

Nicolas, auteur de ce commentaire, si ce commentaire n'est pas lui-même un ouvrage pseudonyme, est peut-être le même que Galien et Paul Éginète citent sous le seul nom de *Nicolas*, et qui est plus ancien que Nicolas d'Alexandrie, auquel est attribué le traité de la composition des médicamens connu sous le nom de *Dynameron*.

Fab. Bibl. Gr. lib. VI, t. XII, p. 582, et t. XIII, p. 5 et 346.

Casiri [a] parle encore d'un abrégé de l'Histoire des animaux d'Aristote, composé en grec par Nicolas et traduit en arabe. M. Sprengel [b] ne pense

[a] *Bibl. Ar. Hisp. Escur. tom. I, p. 306.*

[b] Sprengel's Versuch einer pragmati. Geschichte der Arzneykunde, t. II, p. 322.

LIVRE I.er CHAPITRE II.

pas que le Nicolas cité ici par Abd-allatif puisse être *Nicolaus* surnommé *Actuarius* et *Myrepsicus.*

⟨25⟩ J'ai d'abord hésité si je devois considérer ceci comme la suite de la citation de Nicolas, ou comme les propres paroles d'Abd-allatif : mais l'inspection du *fac simile* du manuscrit original m'a prouvé que la citation finissoit aux mots *il y est devenu bon à manger;* car on a eu soin de placer après ces mots le signe de repos que l'on peut regarder comme répondant à notre alinéa : et d'ailleurs il me paroît évident que la citation de Nicolas n'a pour objet que de confirmer par une nouvelle autorité ce qu'Abd-allatif venoit de rapporter sur celle d'Aristote ; et je présume que notre auteur n'a cité ce passage de Nicolas que parce que ce médecin assuroit de la Syrie et de l'Égypte ce que les autres ne disoient que de l'Égypte seulement.

Abdallat. Denkw. Egyptens, p. 45.

M. Wahl a fait dire à Abd-allatif tout le contraire de sa pensée, en traduisant : *Cependant ces arbres sont en grand nombre dans ces contrées* [1]. Cela vient de ce qu'il n'a pas su que le mot معدود *compté* se dit des choses qui sont en petite quantité, parce que, comme le disent les commentateurs de l'Alcoran sur les mots الا ايامًا معدودات du verset 80 de la deuxième surate, *les sommes considérables se pesoient et les petites se comptoient.*

M. White a traduit في البلاد par *in aliis regionibus,* ce qui n'est pas exact; mais peut-être est-ce une faute d'impression, pour *in illis regionibus.* Comme l'article ال est souvent équivalent du démonstratif ou d'un complément, je crois que البلاد signifie هذه البلاد ou بلاد مصر.

Ci dev. p. 64.

Com. mars 895.

Annal. Mosl. t. II, p. 277 et 726.

Bibl. Ar. Hisp. Escur. p. 323.

⟨26⟩ J'ai déjà dit qu'Abou-Hanifa Dinouri est mort, suivant Abou'lféda, en 282 de l'hégire; son nom est *Ahmed fils de Daoud.* Il est auteur, entre autres ouvrages, d'un Traité des plantes dont Abou'lféda fait mention, ainsi que Hadji-khalfa au mot كتاب النبات. Il est aussi auteur d'un Traité de logique, intitulé اصلاح المنطق. Casiri dit qu'il a écrit deux livres *de re rustica et veterinaria.* Je conjecture que cet ouvrage n'est pas différent du Traité des plantes. Abou-Hanifa est souvent cité dans le Traité d'agriculture d'Ebn-Awwam. D'Herbelot, comme l'a remarqué Reiske, a mal-à-propos fait deux personnages différens de notre Abou-Hanifa Ahmed ben-Daoud Dinouri.

Abdallat. Denkw. Egypt, p. 46.

⟨27⟩ M. Wahl a cru qu'il falloit changer le mot *athab* اثاب en اثلب : il

[1] Dafür sind aber solche Bäume in diesen Ländern in Anzahl vorhanden.

s'est trompé. Il est vrai que nos dictionnaires ne donnent aucune lumière sur cet arbre, dont ils se contentent de rapporter le nom : mais quelques recherches nous fourniront des renseignemens sur l'arbre nommé *athab* ou *athaba*, et prouveront du moins l'existence d'un arbre de ce nom.

« *Athab*, dit Djewhari, espèce d'arbre : comme nom d'unité, on dit *athaba*. » Le poëte Comaït a dit : Nous avons laissé ces fiers souverains, ces tyrans » orgueilleux, étendus sur le champ de bataille comme des pièces d'*athab* [1]. »

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 1246.

Au mot ضرف, Firouzabadi nous donne un peu plus de lumière. « *Dharif*, dit-il, prononcé comme *catif*, espèce de figuier ; comme nom d'unité, » on dit *dharifa* : ou bien arbre des montagnes, qui ressemble à l'*athab* » pour la grandeur et les feuilles, et qui porte une figue blanche, ronde, » aplatie comme la figue du petit hamat, amère, qui agace les dents, et que » mangent les hommes, les oiseaux et les singes [2]. »

Man. Ar. de S. G. n.° 198.

Ajoutons tout de suite ce que Firouzabadi dit au mot *Hamâta* : « *Hamâta*, arbre qui ressemble au figuier et que les serpens aiment plus que » tous les autres, ou la figue des montagnes, ou la petite figue noire, ou » le figuier-sycomore. Au pluriel, *hamat* [3]. »

Ibid.

Il résulte de la comparaison de ces divers passages, qu'il y a beaucoup d'analogie entre les arbres nommés *athab*, *dharif* et *hamat*. Forskal a connu, au moins de nom, le second de ces arbres. *Dharaf*, dit-il, ضرف *arbor obscura*.

Flor. Æg. Ar. p. xcv et p. 198.

Entre les diverses sortes de figuiers observées par Forskal, j'en trouve une qu'il nomme *thaab* ثعب, et en latin *ficus Indica*. Peut-être est-ce le même nom qu'*athab* ; car le *hamza* se confond souvent dans la prononciation avec le *aïn*. Cependant il faut observer que le mot *thaab* ثعب se trouve aussi dans le *Kamous* comme le nom d'un arbre, mais sans aucune description.

Ibid. cent. VI, n.° 97, p. 179.

Le passage d'Abou-Hanifa cité ici par Abd-allatif se trouve aussi dans la glose du manuscrit d'Avicenne, que j'ai rapportée ci-devant : mais, au lieu

Ci-dev. p. 56.

[1] اثأب شجر الواحدة اثابة قال الكميت
وغادرنا المقاول فى مكرّ كخشب الاثاب
المتغطرسينا

[2] ككتف شجر التين الواحدة ضرفة او
من شجر الجبال يشبه الاثاب فى عظمه
وورقه له تين ابيض مدور مفلطح كتين
الحماط الصغار مر يضرّس ياكله الناس
والطير والقرود

[3] الحماطة ... شجر شبيه بالتين احب
شجر الى الحيات او التين الجبلى او الاسود
الصغير او الجميز ج حماط

LIVRE I.er
CHAPITRE II.

de اذا عظم *quand il a acquis toute sa grandeur*, comme porte le manuscrit d'Abd-allatif, on y lit او اعظم *ou même plus grand.* Il m'est impossible de déterminer entre ces deux leçons quelle est la meilleure.

<28> Dans la glose du manuscrit d'Avicenne, au lieu de *hamat* حماط, on lit حماض *hamadh* [oseille]. La leçon du manuscrit d'Abd-allatif me paroît être la véritable. Je ne dissimulerai pas cependant que le mot حمّاض, prononcé *hommadh*, est aussi le nom d'une espèce de citron amer, comme Castell l'indique d'après divers passages d'Avicenne; et effectivement, Soyouti, faisant l'énumération des fruits que fournit l'Égypte, place sur une même ligne le *hommadh*, le *cabbad*, espèce de citron, la banane, les cannes à sucre, les dattes, le raisin, les figues, &c. [1], et je trouve la même chose dans la grande Histoire d'Ebn-Ayyas : néanmoins la leçon d'Abd-allatif me semble préférable.

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 791, f. 393 recto.

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 595 A, olim 673 B, t. I, f. 12 verso.

Kircher a eu tort de traduire ce mot et le mot Copte ⲟⲩϫⲉϫⲣⲉ par *acetosella, oxalis* [oseille]; car il résulte de la place même que ce mot occupe dans le Lexique Copte-Arabe, que c'est le nom d'un arbre.

Ling. Æg. restit. p. 178.

<29> Il n'y a aucun doute que *doulb* دُلْب, et en syriaque *doulbo* ܕܘܠܒܐ, ne signifient le *platane;* et je ne sais si c'est par erreur que Forskal, parlant de l'arbre nommé par les Arabes طولق ou تالق *ficus vasta*, dit : *In libris Arabum botanicis vocatur* DELB. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'au mot دُلْب Ebn-Beïtar rapporte ce que Dioscoride, Galien et autres écrivains Grecs disent du platane, et il observe que c'est l'arbre qui porte en persan le nom de چنار *tchinar.* Dans la version Arabe de Dioscoride, je lis pareillement فلاطانوس وهو الدُلْب *le platane qui est le* DOULB. Les dictionnaires traduisent quelquefois ce mot par *peuplier;* mais le nom Arabe du peuplier est حور *hour.*

Flor. Æg. Ar. cent. VI, n.° 93, p. 179.

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 1071.

Man. Ar. de Dioscor. fol. 20 recto.

On peut voir dans ma Chrestomathie Arabe ce que Kazwini dit du platane; je ne le répéterai pas ici, et je ne le rappelle que pour avoir lieu de faire à ce sujet deux observations.

Chrest. Arabe, t. I, p. 523; et t. III, p. 377.

La première a pour objet ce que dit cet écrivain, que *les scarabées fuient les feuilles du platane, que quelques oiseaux en placent dans leurs nids pour les en éloigner, et qu'en effet ces feuilles les font mourir.* Il y a bien effectivement, tant dans le texte Arabe de Kazwini, que dans la traduction

[1] الحماض والكباد والموز الكثير وقصب السكر والرطب والعنب والتين والرمان والتوت

Persane

Persane du même ouvrage, le mot خنافس ou خنفسا *scarabées ;* mais je suis presque convaincu que c'est une faute, et que Kazwini, ou l'écrivain duquel Kazwini a tiré ceci, avoit écrit خفافيش *chauve-souris.* En effet, Pline [a] dit que les feuilles du platane sont pernicieuses aux chauve-souris; et Élien [b] raconte que les cigognes, pour éloigner de leurs nids les chauve-souris, dont le seul contact fait avorter leurs œufs, ont soin d'y placer des feuilles de platane, dont l'effet est d'engourdir complétement les chauve-souris; en sorte qu'elles ne peuvent plus nuire aux œufs. Cette correction au texte de Kazwini me paroît d'autant plus certaine, qu'il dit ailleurs que *la chauve-souris fuit la feuille du platane, lorsqu'il en tombe dans son nid.*

[a] *Hist. natur. l. XXIV, cap. 8, t. II, p. 333.*

[b] *De nat. anim. lib. 1, cap. 37, ed. Schneid. p. 25.*

Chrest. Arabe, tom. I, p. 560; et t. III, p. 401.

Ma seconde observation est relative à la prétendue stérilité du platane dont parle le même Kazwini, quoique, dans un autre endroit, se contre-disant lui-même, il fasse mention du fruit de cet arbre. Je ne sais si effectivement le platane est stérile à certaines latitudes ; mais il semble que sa stérilité soit passée en proverbe parmi quelques Orientaux : car, dans un recueil de diverses sentences morales des Sabéens ou Chrétiens de Saint-Jean, publié récemment par le savant M. Lorsbach, professeur au collége de Herborn, on trouve celle-ci : « L'homme vain et glorieux ressemble » à un beau platane riche en rameaux, mais qui ne produit et n'offre aucun » fruit à son maître. » Au surplus, le sens de ce proverbe peut être que le fruit du platane n'est bon à rien. M. Lorsbach remarque à cette occasion que, dans certains dictionnaires, le mot ܕܘܠܒܐ, nom Syriaque du *platane,* est traduit par *châtaignier,* et qu'il ne sait sur quel fondement. Cette signification n'est appuyée que sur l'autorité de quelques rabbins, qui, ignorant ce que vouloit dire le mot דלוב (peut-être דולב), employé dans la paraphrase Chaldaïque pour rendre l'hébreu עִרְמוֹן, l'ont interprété au hasard par *châtaignier.* On trouve aussi dans le Talmud דולבי. Ni Elias Levita dans son *Methurgheman,* ni l'auteur du *Sefer Aruch,* n'expliquent ce mot autrement que par l'hébreu ערמון. Dans le dictionnaire de David *de Pomis,* il est traduit par *arbor castaneus.* Ol. Celsius pense, d'après l'autorité des anciennes traductions, que l'hébreu ערמון signifie effectivement le *platane;* et il observe que l'on ne doit avoir aucun égard à l'interprétation des rabbins qui l'ont traduit par *châtaignier. Qui castaneam reddunt, rabbinos sequuntur, quibus nemo fidat in re herbaria.* Hiller avoit déjà soutenu cette opinion.

Ibid. t. I, p. 522; et t. III, p. 375.

Museum für bibl. und orient. Litter. *t. I, part. I, p. I.*

Hierobot. t. I, p. 512.

Hierophyt. part. I, c. 43, t. I, p. 402.

LIVRE I.er CHAPITRE II.

Miscel. med. ex Ar. mon. ed. Gruner. p. 52.

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 873.

Man. Ar. de la bibl. de Leyde, n.° 832, f. 173.

<30> Ebn-Samadjoun (car c'est ainsi que la prononciation de ce nom est indiquée dans le manuscrit d'Abd-allatif سَمَجُون) est le même médecin que Reiske, dans sa notice de l'ouvrage d'Ebn-Abi-Osaïba, nomme *Ebn-Samhun*, et c'est ainsi qu'on lit ce nom dans le manuscrit de la bibliothèque de Leyde.

Dans un manuscrit Arabe, qui ne contient qu'un abrégé fort court de l'ouvrage d'Ebn-Abi-Osaïba, ce médecin est nommé *Abou-Becr Djaber* جابر *ben-Samadjoun*; mais Ebn-Abi-Osaïba le nomme *Abou-Becr Hamed* حامد *ben-Samadjoun*, et nous apprend que c'étoit un médecin distingué, principalement par une connoissance approfondie des médicamens simples et de leurs vertus; que son Traité des médicamens simples, composé avec beaucoup de soin, jouissoit d'une grande célébrité, et qu'il avoit aussi écrit un Traité des médicamens composés. Je crois qu'Ebn-Samadjoun, postérieur à Razi qu'il cite, étoit d'Espagne, et vivoit vers la fin du IV.e siècle de l'hégire; car, dans le manuscrit de Leyde, à l'article de ce médecin, où il paroît qu'il y a quelque chose d'omis, il est fait mention de Mohammed ben-Abi-Amer (surnommé *Almansour*), mort en l'an de l'hégire 392, avec lequel sans doute Ebn-Samadjoun avoit eu quelques rapports. Je mets en note l'article d'Ebn-Abi-Osaïba, tel qu'on le lit dans le manuscrit de Leyde [1].

Bibl. Ar. Hisp. Escur. tom. II, p. 203.

Com. nov. 1001.

Tom. I, p. 571, et t. III, p. 409 et 497.

<31> *Voyez*, sur la tarentule *rotaïla*, ma Chrestomathie Arabe.

Man. Ar. de S. G. n.° 197.

<32> Je finirai ce qui concerne le lébakh par un passage du *Kamous*, dont l'auteur, après avoir rapporté, à l'occasion de cet arbre, une partie des paroles d'Abou-Hanifa citées par Abd-allatif, ajoute : « Abou-Bakil Hadhrami dit : » J'ai ouï-dire que le prophète se plaignant à Dieu de ce que ses dents se » déchaussoient, Dieu lui dit, *Mange du lébakh* [2]. »

<33> On peut consulter, sur le *djoummeïz [ficus sycomorus L.]*, Prosper

[1] ابن سمحون هو ابو بكر حامد بن سمحون فاضل فى صناعة الطب متميزا فى قوى الادوية المفردة وافعالها ومتقنا لما يجب من معرفتها وكتابه فى الادوية المفردة مشهور بالجودة وقد بالغ فيه واجهد نفسه فى تاليفه واستوفى فيه كثيرا من اراء المتقدمين فى الادوية المفردة اقول وكانت وفاة محمد بن ابى عامر فى سنة اثنتين وتسعين وثلاث ماية ولابن سمحون من الكتب كتاب الادوية المفردة كتاب الاقراباذين

[2] عن ابى باقل الحضرمى بلغنى ان نبيا (نبينا) شكى الى الله تع الحفر فاوحى اليه ان كُل اللبخ

Alpin, *Hist. nat. Ægypt.* part. II, p. 12; et J. Vesling, *ibid.* p. 166; Ol. Celsius, *Hierobot.* tom. I, p. 310 et suiv.; H. E. Warnekros, *Hist. nat. sycom.* dans le Repertorium de M. Eichhorn, *part. XI, p. 224 et suiv., et part. XII, p. 81 et suiv.;* Forskal, *Flor. Ægypt. Arab.* p. 180; M. Sonnini, Voyage dans la haute et basse Égypte, *t. I, p. 352, &c.*

<34> Au lieu de كتير, comme on lit dans l'édition *in-4.°*, ou كتيرا comme porte l'édition *in-8.°*, il faut lire avec le manuscrit كثير.

<35> *Incolæ,* dit Forskal, *narrarunt mihi fructum multoties per annum maturescere, imò et septies.* Pline, et après lui Solin, disent la même chose. On auroit tort de supposer que Pline a mal entendu l'expression Grecque φέρει καρπὸν τρὶς καὶ τετράκις τοῦ ἔτους : il vaut mieux dire avec Saumaise et Bodæus *à Stapel : Alios sequi videtur Plinius.*

Flor. Æg. Ar. p. 180.

Exercit. Plin. in Sol. p. 328.

Theophr. Hist. plant. p. 290.

<36> M. Wahl substitue يسرّ à يسم qu'on lit dans le manuscrit; mais يَسِمُ est la vraie leçon, et vient de وَسَمَ, *stigma inurere, signo et stigmate notare.*

Abdallat. Denkw Egypt. *p. 54.*

<37> *Flores masculi,* dit Forskal, *ad umbilicum clausi; qui in medio, apertus foramine parvo; et circum illud extùs est annulus latus, impressus, nitens. Iste annulus non cynipis opus est, ut Hasselquist putavit, sed artis vestigium. Cùm enim fructus ad magnitudinem pervenit diametri pollicis, solent incolæ ad umbilicum ejus partem resecare, qui locus deinde nigrescit. Sine hac circumcisione, maturitatem non obtineri aiunt. Cultros habent, ad hoc artificium factos, apice rotundatos, et ab una parte acutos. Si ficus aliquæ prætereuntur, et sectionem non subeunt, cynipe plenæ evadunt, versùs tempus inundationis Nili. Quidquid sit, in his arte maturatis ficubus nulla vidi semina.*

Flor. Æg. Ar. p. 182.

<38> Au lieu de احمر qu'on lit dans le texte imprimé des deux éditions, le manuscrit porte واحمرّ, et c'est ainsi qu'il faut lire.

<39> Le mot جافية ne signifie pas *viliores*, comme l'a rendu M. White, mais *molis majoris, magnus.* On a eu tort, dans les Annonces littéraires de Gottingue, de critiquer Pococke, qui l'a rendu ainsi, et de proposer d'y substituer l'idée de *dures [duris].* Un peu plus loin on lit, *il est rare qu'il s'use;* à la lettre, *qu'il se mange.* Je crois que l'auteur a voulu dire que ce bois s'use difficilement. Il seroit possible cependant que le texte signifiât que *ce bois se mange rarement aux vers.*

Götting. Anzeige, *année 1802, 25 septemb. n.° 153.*

LIVRE I.er
CHAPITRE II.

<40> *Voyez* Galien, *de alim. facult.* livre II [a].

<41> *Tumores omnes calidos atque duros*, dit Prosper Alpin [b], *ficubus, emplastri modo usi, sanant. Pauci sunt qui succum . . . ex trunco vulnerato colligant: affirmant tamen præsentaneum esse auxilium ad molliendos scirrhosos tumores, atque ad pestem non ignobilem usum habere.*

[a] *In Op. Hipp. et Gal. tom. IV, p. 355.*

[b] *Hist. nat. Æg. part. II, p. 14.*

Reland. Pal. illustr. pag. 365; Aboulfedæ Tab. Syr. ed. Koehler, p. 8.

<42> Le *Gaur* est cette partie de la Syrie qu'arrose le Jourdain, et qui est située entre les montagnes qui renferment à une certaine distance, à l'est et à l'ouest, le cours de ce fleuve.

Flor. Æg. Ar. p. cxxiv et p. 180.

<43> Je ne sais si les deux variétés du figuier à feuilles de sycomore, dont il est question dans ce passage d'Abou-Hanifa, ont quelque rapport avec l'une ou l'autre de celles que Forskal a indiquées sous les noms de *ficus sycomorus, ficus sycomoroïdes, ficus toka* تقّع, *ficus sur* سور.

Libro de agric. p. I, p. 302.

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 912.

Dans le Traité d'agriculture d'Abou-Zacaria Yahya ben-Awwam, il est question du figuier sycomore جميز, et de l'espèce nommée ذكّار, et qui est sans doute la même que celle qu'Abou-Hanifa nomme ذكر, ce qui veut dire *figuier mâle*. L'éditeur d'Ebn-Awwam, ayant trouvé le mot جميز écrit sans points diacritiques, comme il l'est aussi dans le manuscrit de la Bibliothèque impériale, a cru devoir prononcer *hamir*, ce qu'il a traduit par *colorada*; et il dit en note que c'est l'espèce de figuier nommée en espagnol *breval*, et que nous appelons *figue-fleur*. Mais je ne doute point qu'il ne faille prononcer *djoummeïz*, c'est-à-dire, figuier sycomore. Quant à l'espèce nommée ذكّار ou *figuier mâle*, il dit que c'est le figuier sauvage ou caprifiguier [*cabrahigo*]: ce qui est très-vraisemblable; car, dans le Dictionnaire Maltois de Vassalli, je trouve, *Dukkar, mas spec. ficorum, ficus fæcundans, caprificus*; et Castell a aussi admis cette signification. Il reste cependant à savoir si, comme le prétend Abou-Hanifa, le figuier mâle ou caprifiguier donne effectivement une espèce de figue propre à être mangée; car Tournefort dit expressément, en parlant des trois sortes de fruits que porte le caprifiguier : *Ces trois sortes de fruits ne sont pas bons à manger.* Cependant, comme à Malte on nomme les figues de la troisième récolte *dokkar tayept* ou plutôt *tayeb* طيّب, c'est-à-dire, *bonnes figues*, on pourroit croire que celles-ci sont mangeables; et alors ces arbres seroient du nombre de ceux que Linné nomme *androgynæ*.

M. A. Vassalli Lex. Melit. Lat. Ital. p. 174.

Relation d'un voy. du Lev. éd. de Lyon, t. II, p. 24.

Dictionn. rais. univ. d'hist. nat. au mot FIGUIER.

C. Linné, Amœn. acad. ed. Schreber, t. I, p. 38.

M. Link [a] a observé en Portugal, dans les Algarves, l'usage de la caprification. « Il y a ici, dit-il, une grande variété de figues qui tombent » avant d'être mûres, lorsqu'elles n'ont pas été piquées par les vers. Pour les » avoir plutôt mûres, on cultive une autre espèce de figues qui d'ailleurs » *ne sont bonnes à rien*, et où les vers ont coutume de se nicher en grande » quantité; on appelle ces figues *figos de toca :* pour cet effet on coupe des » branches entières de ces arbres, et on les suspend à ceux dont on veut » caprifier les figues. » *Toca*, nom de ce figuier, est, je crois, une corruption de *dokkar*, que M. Godeheu écrit *tokkar.* J'aime mieux adopter cette étymologie, que de dériver ce nom du mot تقّع, rapporté par Forskal.

[a] *Voyage en Portugal, trad. Franç. tome II, p. 146.*

M. Pouqueville a vu pareillement pratiquer le procédé de la caprification dans la Morée.

Voyage en Morée, t. I, p. 449.

Ebn-Beïtar, en parlant du figuier à feuilles de sycomore, rapporte le passage suivant du *Morsched* de Témimi (Abou-Abdallah Mohammed ben-Ahmed ben-Saïd Témimi de Jérusalem, médecin célèbre, qui, suivant Ebn-Abi-Osaïba, demeuroit au Caire en l'année 370. Soyouti [a] dit qu'il mourut vers l'an 370. Il étoit attaché au khalife Aziz-billah. *Voyez* sur le *Morsched* de Témimi, d'Herbelot, et le Catalogue des man. Or. de la Bibl. imp.) :

Com. juillet 980.

[a] *Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 791 f. 25 ver.*

« Témimi, dans le *Morsched*, dit : Dans la Palestine et les parties circonvoisines de la côte de la Syrie, le sycomore produit deux espèces de » fruits. Il y en a une qui est très-petite, de la grosseur d'une aveline, qui a » la peau fine, et est d'une douceur extrême et très-aqueuse ; on la nomme » *balami :* elle est d'un rouge couleur de rose, et n'a pas besoin qu'on y » fasse aucune circoncision ou excision circulaire لا يحتاج الى ان يختن ولا يغور ; » mais elle mûrit et devient bonne à manger et sucrée tout naturellement : » c'est de ce fruit que l'on fait le lok de sycomore en Syrie. Il y en a une » autre espèce à Gaza et dans les environs, dont le fruit est plus petit que » les moindres figues du sycomore d'Égypte, mais du double environ de la » figue *balami :* ce fruit est d'un rouge couleur de rose plus vif que le premier ; il est encore plus sucré et a moins d'eau : il n'a ni la grossièreté ni » la rudesse de la figue du sycomore d'Égypte, et ne charge point l'estomac; » car ce fruit en Syrie est un aliment meilleur que celui d'Égypte, plus » agréable au goût et d'une digestion plus facile. »

Bibl. Or. aux mots MORSCHED et TÉMIMI; Cat. cod. man. Bibl. reg. t. I, p. 217, n.° MLXXXVIII.

Les opérations indiquées par Témimi sous les noms de *circoncision* et

LIVRE I.er
CHAPITRE II.

Flor. Æg. Ar. p. 182.
Mém. sur l'Ég. t. III, p. 184 et suiv.
Ling. Æg. restit. p. 178.
[a] Ibid.
[b] Ibid. p. 263.
Man. Copte du Vat. à la Bibl. impériale, n.° 71.

excision circulaire, sont apparemment deux opérations du même genre, dont le procédé diffère en quelque chose. *Voyez*, à ce sujet, Forskal, et un mémoire très-intéressant de M. Reynier dans les Mémoires sur l'Égypte.

C'est sans doute cette opération qui est indiquée, dans le vocabulaire Copte-Arabe publié par Kircher, par les mots Copte ⲛⲟⲩⲕⲉⲣ et Arabe ختان الجميز, c'est-à-dire, *circumcisio sycomori*. Kircher les a mal rendus par *sycomorus circumcisa*. Suivant ce même dictionnaire, le figuier sycomore se nomme en copte ⲉⲗⲕⲟ [a] ou ⲉⲗⲕⲟⲩ [b] : il faut lire en ce dernier endroit dans la colonne Arabe الجميز, comme le porte le manuscrit.

<44> On fera bien de comparer avec ce qu'Abd-allatif dit ici du baumier, Prosper Alpin, *de balsamo dialogus*, à la suite de son Traité de la médecine des Égyptiens, et *Histor. natur. Ægypti*, part. II, chap. 14, pag. 26 et suiv.; les Observations de J. Vesling, *ibid. page 174;* et du même écrivain, *Opobalsami veteribus cogniti vindiciæ*, à la suite de l'ouvrage précédent, *p. 227 et suiv.;* mais sur-tout les Observations de P. Belon, *liv. II, chap. 39, pag. 246 et suiv.;* et Linné, *Opobalsamum declaratum*, dans les *Amœn. acad.* tom. VII, pag. 55 et suiv.

Cap. 9, p. 27.

Gabriel Sionite, dans son Traité *de nonnullis Orientalium urbibus*, imprimé à la suite de la *Geographia Nubiensis*, dit : *Superioribus etiam annis celebris erat (Mesr) balsami plantis, quæ modò Othomannorum jussu translatæ sunt ad urbem Mecchensem ; et præter numero septem arbuscula, quæ in proregis viridario summâ diligentiâ adservantur, nulla in universo Ægypti regno inveniuntur. Arbuscula hæc cubiti altitudinem non excedunt. At Meccæ felicissimè, ut dictum est, crescunt.* Dans la description de la Mecque, il avoit dit : *Balsami arbusta ex urbe Cairensi huc delata feliciter crescunt, atque modò ita sunt propagata, ut omnis suavissimus balsami liquor nonnisi ex hac urbe per universas regiones copiosè affatimque dispensetur.*

Ibid. cap. 7, p. 21.

Amœn. acad. t. VII, p. 67 et seq.

Linné a distingué sous les noms d'*amyris gileadensis* et *amyris opobalsamum* deux espèces d'amyris, toutes deux indigènes de l'Arabie, et qui fournissent l'une et l'autre du baume. Cependant il est porté à croire, ou qu'il y a erreur dans les descriptions, ou que ce sont seulement deux variétés d'une même espèce.

Je joins ici deux passages relatifs au baumier cultivé en Égypte, qui me paroissent mériter d'être transcrits. Le premier est de Mandeville, qui étoit

LIVRE I.er
CHAPITRE II.

en Égypte sous Mélec Mandibron [Almélic-almodhaffer Bibars], vers 1335. Voici ce qu'il dit du baumier :

Chap. 8, p. 31, dans le Recueil de Hakluyt, 1589.

Extra hanc civitatem Cayr est campus seu ager balsami, circa quod sciendum quòd optimum totius mundi balsamum in magno crescit Indiæ deserto, ubi Alexander magnus dicitur quondam locutus fuisse arboribus solis et lunæ, de quo in sequentibus aliquid est scribendum. Illo itaque Indiæ balsamo duntaxat excepto, non est liquor in universo orbe qui huic creditur comparari. Has arbores seu arbusta balsami fecit quondam quidam de caliphis Ægypti de loco Engaddi inter Mare mortuum et Jerico, ubi Domino volente excreverat, eradicari, et in agro prædicto plantari. Est tamen hoc mirandum, quòd ubicumque alibi, sive propè, sive remotè, plantantur, quamvis fortè vireant et exsurgant, tamen non fructificant. Et è contrario, apparet hoc miraculosum, quòd in agro Cayr non se permittunt coli per Sarracenos, sed solummodo per Christianos, vel aliter non fructificarent. Et dicunt ipsi Sarraceni hoc sæpius se tentasse. Sunt autem arbusta trium vel quatuor pedum altitudinis, velut usque ad renes hominis, et lignum eorum aspiciendum, sicut vitis sylvestris. Folia non marcescunt, quin priùs marcescant fructus : cernitur ad formam cubebæ, et gummi eorum est balsamum. Ipsi appellant arbores enochkalse, *fructum* abebifan, *et liquorem* gribalse. *Extrahitur verò gummi de arbusculis per hunc modum : de lapide acuto, vel de osse fracto, dant scissuras per cortices in ligno, et ex vulneribus balsamum lacrymatur, quod in vasculis suscipiunt, caventes quout possunt ne quid de illo labatur in terram; nam si de ferro vel alio metallo fieret incissura, liquor balsami corrumperetur à sua virtute. Veri balsami virtutes sunt magnæ quidem et innumerosæ; nam vix aliquis mortalium scire potuit omnes, quamvis inter physicos quinquaginta scribantur. Raro utique Sarraceni vendunt Christianis purum et verum balsamum, quin priùs commisceant et falsificent, sicut ego ipse frequenter vidi : nam aliqui tertiam seu quartam partem miscent terebinthinæ; alii ramusculos arbustorum et fructus eorum coquunt in oleo, quod vendunt pro balsamo; et quidam (quod pessimum est), nil balsami habentes, distillant oleum per clavos gariophillos et spicum nardum, et similes odoriferas species, hoc pro balsamo exponentes, atque aliis pluribus modis deludunt ementes. Sed et mercatores invicem nonnunquam sophisticant alterâ vice. Probatio autem veri balsami potest haberi pluribus modis, quorum aliquos hìc describo. Est enim citrini coloris, valde clarum et purum, et fortissimum in odoris fragrantia : si ergo apparet*

alterius quàm citrini coloris; sciatur non simplicis, sed cujuscumque commixtæ substantiæ; vel ita spissum, ut non possit fluere, scitote sophisticatum. Item, si posueris modicum veri balsami in manûs palma, non poteris sustinere eam linialiter (sic) *in fervore splendentis solis ad spatium recitandæ dominicæ orationis. Item, si in clara flamma ignis vel candelæ cereæ miseris punctum cultelli cum gutta puri balsami, ipsa gutta de facile comburetur. Item, si in scutella munda cum puro lacte caprino posueris modicum veri balsami, statim miscebit se, et unietur cum lacte, ita ut balsamum non cognoscetur. Item è contra, si posueris verum balsamum cum aqua limpida, nunquam miscebit se aquæ, etiamsi aquam moveris vehementer; imò balsamum semper tendit ad fundum vasis : nam est in suî quantitate valde ponderosum; et juxta quod minùs ponderosum inveneris, ampliùs falsificatum noveris.*

On lit encore plus loin ce qui suit :

Hoc stagnum quod vocatur Mare mortuum *habet longitudinis 600 ferè stadia et latitudinis 150, et appropinquat aliqua pars hujus maris ad quatuor leucas prope Jerico, videlicet ad latus camporum Engaddi, ex quibus (ut suprà dictum est) eradicatæ fuerunt arbores balsami, quæ modò sunt in agro Cayr Ægypti.*

Le second passage est d'un voyageur Vénitien, *Pellegrino Brocardi*, qui, en l'année 1557, étoit en Égypte. Parlant du jardin de la Matarée, il dit :

Dissertazione intorno ad alcuni viaggiatori eruditi Venez. da D. J. Morelli, p. 38.

Lunge da lì (dal pozzo), al tiro d'archibusio, vi è un giardino, ove nasce il balsamo : questo non è arbore, ma virgulto, ha le foglie simili alla majorana.

Niebuhr, Voy. en Arabie, t. I, p. 98.

Erdbeschreib. und Ges. von Africa : das Pasch. Egypt. p. 185.

A History of the revolt of Ali bey, p. 25.

On dit que le dernier arbuste de baume cultivé en Égypte périt en 1615 par une inondation du Nil. Brenning, cité par M. Hartmann dans sa Description de l'Égypte, en avoit encore vu deux pieds en 1612 ; mais ils étoient presque morts. M. Hartmann observe à cette occasion l'erreur où est tombé l'auteur de la Relation de la révolte d'Ali-bey, qui parle des arbustes de baume comme cultivés encore aujourd'hui au vieux Caire.

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 682, fol. 16 recto.

Makrizi, dans sa Description de l'Égypte et du Caire, parle ainsi du baume : « On trouve en Egypte l'huile de baume qui est d'une grande » utilité : tous les rois de la terre en font venir d'Égypte, et ont grand soin » de s'en procurer. Les souverains Chrétiens la recherchent à l'envi les uns » des autres, et tous les Chrétiens en général l'ont en grande estime : ils ne » croient point qu'un Chrétien soit devenu parfait Chrétien, si l'on ne met » un peu d'huile de baume dans l'eau baptismale quand on l'y plonge. »

Le

Le même écrivain en parle plus au long en traitant de la ville d'Aïn-schems : « Il y a, dit-il, à Aïn-schems, une plante que l'on fait venir de » bouture : elle se nomme *balsam* البلسم, et c'est d'elle que l'on tire l'huile » de baume دهن البلسان, que l'on ne connoît en aucun autre endroit de » la terre qu'en ce lieu-là : on mange l'écorce de ces branches, et on » lui trouve un goût chaud et d'un piquant agréable. Dans le terrain de Ma- » taria, qui fait partie d'Aïn-schems, se trouve le baume البلسان : ce sont » de petits arbustes شجر قصار, que l'on arrose de l'eau d'un puits qui est en » ce lieu-là ; ce puits est un objet de vénération pour les Chrétiens, qui y » viennent par dévotion, se lavent dans ses eaux, et en prennent pour » boire. Quand le baume est à son point de maturité, un homme, chargé » de cette commission de la part du sultan, vient pour exprimer le suc du » baume ; il le garde et le porte au trésor du sultan. On en transporte de » là dans les villes principales de la Syrie et dans le *maristan* [l'hôpital], » pour servir au traitement de ceux qui ont des rhumatismes : on n'en peut » point tirer d'ailleurs que du trésor du sultan, après avoir obtenu un ordre » pour cela. Les rois Chrétiens de l'Abyssinie, de la Grèce et des Francs, » y mettent un très-grand prix : ils tâchent à l'envi d'en obtenir en présent » du souverain de l'Égypte, et ils croient que personne parmi eux ne peut » être fait Chrétien comme il faut, s'il n'est plongé dans les eaux du bap- » tême, et qu'il est de toute nécessité que dans l'eau du baptême il y ait » un peu de l'huile de baume qu'ils nomment *myron.* »

LIVRE I.er CHAPITRE II.

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 682, fol. 126 et 127.

Ensuite Makrizi raconte, d'après le Synaxare des Coptes, l'histoire de la fuite de la sainte Famille en Égypte, et de son séjour en différentes parties de ce pays ; et il débite sur le puits de la Matarée les fables que l'on connoît : il dit, en finissant, qu'avant que Dieu eût fait pousser en ce lieu des plantes de baume par la vertu de l'eau dans laquelle la sainte Vierge avoit lavé les hardes de son fils, le baumier croissoit dans le territoire du Jourdain ; mais que depuis ce temps il disparut de la province du Jourdain, et ne crut plus qu'en ce lieu, où on l'arrose de l'eau de ce puits.

Voyez, à ce sujet, Vansleb, dans son Histoire de l'église d'Alexandrie.

Chap. 26, p. 88 et suiv.

Soyouti raconte un fait qui semble avoir quelque rapport avec celui qui est rapporté par Vansleb, sur la foi d'une tradition reçue parmi les Coptes. Voici ce que dit Soyouti :

LIVRE I.er CHAPITRE II.

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 791, fol. 391 verso.

« L'auteur du *Garaïb aladjaïb* غرايب العجايب dit : On trouve en Égypte, » à Mataria, le puits du baume بير البلسم, dont les eaux servent à arroser » les arbustes de baume شجر البلسان, qui fournissent une huile précieuse. » C'est au puits qu'est due cette qualité ; car le Messie y a été lavé : il n'y a » point dans tout le monde d'autre endroit que celui-là où croisse le baumier. » Almélic-alcamel demanda à son père Adel la permission d'en planter (à la » lettre, *d'en semer* ان يزرعه) ailleurs : l'ayant obtenue, il le fit ; mais ces » arbustes ne réussirent pas, et l'on ne put en tirer d'huile. Almélic-alcamel » demanda et obtint encore de son père la permission de conduire dans son » plant de l'eau de Mataria ; mais il n'en eut pas plus de succès. »

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 898, fol. 127 recto.

Je retrouve le même fait dans le livre des Merveilles des créatures de Kazwini, mais avec cette différence que, suivant Kazwini, le prince ayant conduit dans son terrain de l'eau du puits de Mataria, les plants de baumier réussirent ; et je crois que c'est la vraie leçon. Suivant ce même écrivain, l'endroit où l'on cultivoit le baumier à Mataria étoit enclos, et s'étendoit en longueur et en largeur autant que la vue peut porter.

Ann. de l'an IX, p. 49 ; Déc. Ég. tom. I, pag. 230 ; Mém. sur l'Ég. t. I, p. 354.

‹45› Le *feddan* est l'unité de mesure agraire usitée dans toute l'Égypte ; mais la valeur du feddan varie beaucoup suivant les divers cantons. Dans l'Annuaire de la République Françoise pour l'an IX, imprimé au Caire, on trouve l'évaluation de trois sortes de feddans : le feddan près du Nil, le feddan loin du Nil, et le feddan de Damiette. Le premier est évalué à un arpent 336 millièmes de Paris ; le second, à 2 arpens 375 millièmes ; le troisième, à 2 arpens 12 millièmes.

Décade Égypt. tom. III, p. 42 ; Mém. sur l'Égypt. t. III, p. 32.

Le feddan de la haute Égypte varie aussi. Celui dont se servent les habitans entre eux dans leurs marchés, est de 5,724 mètres, ou un arpent 670 mil. environ de Paris. Celui des mesureurs Coptes est plus petit, et n'est évalué qu'à 5,253 mètres, parce que la canne dont ils se servent n'est que de 6 coudées $\frac{1}{3}$, au lieu que celle des habitans est de 6 coudées $\frac{2}{3}$.

La coudée est de 577 millimètres, ou un pied 9 pouces 3 l. $\frac{611}{1000}$.

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 1246.

‹46› Le mot شدخ, suivant Djewhari, veut dire *briser une chose creuse ;* d'où vient que l'on s'en sert pour dire *casser la tête* [1]. Firouzabadi lui donne

[1] الشدخ كسر الشى الاجوف تقول شدخت راسه فانشدخ وشدّخت الروس شدّد للكثرة

une signification un peu plus étendue; il dit [a] qu'il signifie l'*action de briser toute chose humide*, ou, suivant d'autres, *toute chose sèche* [1].

<47> La valeur du *rotl* est sujette à plusieurs variations. Dans l'Annuaire [b] de la République pour l'an IX, le grand rotl, de 168 *dirhems* ou drachmes, est évalué à une livre 7 gros 55 grains; et le petit rotl, de 144 dirhems, à 11 onces 4 gros 27 grains. La drachme, seule unité pondérale invariable, équivaut à 58 grains $\frac{3}{16}$. Sa valeur a été déterminée en faisant une pesée exacte de l'échantillon de 100 drachmes qui existoit à la monnoie du Caire.

[a] *Man. Ar. de S. G. n.° 197.*
[b] *Ann. de l'an IX, p. 51 et 52.*

<48> Galien dit seulement que le baume que l'on tire de la Palestine est excellent, et il ajoute qu'on ne peut pas sophistiquer l'*opobalsamum*, ni le *xylobalsamum*.

Gal. de antidotis, l. I, in Oper. Hippocr. et Gal. t. XIII, p. 867.

<49> Les eaux de ce puits venoient sans doute de la source qui arrose la fertile campagne de Jéricho, et que Josèphe décrit, en attribuant à l'excellence de ses eaux la bonté des productions de ce territoire. Il faut aussi consulter sur ce sujet les Observations de Belon. Ségor étoit renommée pour le baume.

De Bello Jud. l. IV, c. 8, in Oper. Jos. t. II, pag. 295; Bel. Observat. l. II, c. 86, p. 321.

On trouve un fait remarquable sur l'exportation du baume de la Judée, dans le Voyage de S. Guillebaud, publié par Canisius. S. Guillebaud voyageoit dans la Terre sainte vers l'an 765. Voici ce passage :

Episcopus Sanctus Willibaldus, priùs, quando erat in Hierusalem, emebat sibi balsamum, et replevit unam munerbam. Tulit itaque unam munerbam quæ fuit concava et habuit linum. Illam replevit de petræ oleo, et fecit intùs (sic) *in munerbam, et secuit illam cannam parvam munerbæ, ita ut in margine ambæ similes essent planè, et sic claudebat os munerbæ. Cùmque venissent illi ad urbem Tyrum, illi cives urbis tollentes eos constringebant, et omnem sarcinam eorum exquirebant, ut reperirent, si habuissent aliquid absconditum; et si aliquid invenissent, citò illos punientes martyrizarent. Cùmque omnia exquirentes nihil invenissent, nisi unam munerbam, quam habuit S. Willibaldus, illam aperientes odorabant quod intùs fuisset. Cùmque odorabant petræ oleum, quod intùs in canna fuerat suprà, et balsamum qui intùs erat in munerba subtus petræ oleum, non reperiebant : et sic eos reliquerunt.*

Hodæpor. S. Will. lib. ap. Canis. ed. Basnag. tom. II, part. I, p. 113.

[1] الشدخ كالمنع الكسر فى كل رطب وقيل يابس

LIVRE I.er CHAPITRE II.

Munerba, dit Basnage, *est lagenæ species vel urceus; Mabillonio*, une calebasse, *cucurbita scilicet cavari solita jam eo tempore.*

Il se trouve, dans le Traité de Bède *de locis sanctis*, un passage important sur la source de Jéricho, que je vais transcrire:

Bed. Op. Col. Agrip. 1612, t. III, col. 367.

Est juxta Hiericho fons uber ad potum, pinguis ad irrigandum, qui quondam sterilis ad generandum, parum salubris ad potandum, per Helizæum prophetam, dum vas salis in eum mitteret, sanatus est. Denique campus circumjacet septuaginta stadiorum in longitudinem, et viginti in latitudinem patens, in quo mirabilis hortorum gratia, varia palmarum genera, præstantissimi apium fœtus. Illic opobalsamum gignitur, quod ideo cum adjectione significamus, quia agricolæ cortice tenues virgulas acutis lapidibus incidunt, in quibus balsama generantur, ut per illas cavernas paulatim distillans humor se colligat lacrymis pulchrè rorantibus. Caverna autem Græco nomine ὀπὴ dicitur. Illic cyprum, illic myrobolanum nasci ferunt. Aqua ut cætera fontium, illic tamen præstantius (sic) *æstate frigida, hyeme tepens; aer mollior, ut summâ hyeme lineis utantur indumentis.*

Tom. XV, p. 227 et suiv.

Consultez, sur le baume de la Judée, Warnekros, dans le Repertorium für bibl. und morgenl. Litteratur de M. Eichhorn.

(50) Sans doute c'est par une erreur de copiste que le mot *schobat* s'est glissé ici. Je présume qu'il faut y substituer le nom du mois d'*ab*, آب.

De bals. dialog. c. 3, p. 16, ad calc. lib. de Medic. Æg.

Opobalsamum, dit Prosper Alpin, *mensibus junio, julio, augusto, partim sponte, et partim stipite ferro scarificato, destillat, in vitreaque vascula recipitur.*

(51) On trouve quelques observations curieuses sur la quotité du baume récolté et sur le prix de cette résine à diverses époques, dans un Mémoire de M. Mongez, imprimé dans les Mémoires de la classe de littérature et beaux-arts de l'Institut national.

Tom. III, p. 387 et suiv.

(52) M. Wahl a fait ici une méprise fort singulière, en prenant le mot ذكر pour le nom propre d'une espèce d'arbre qu'il croit être le caprifiguier dont j'ai parlé précédemment, et traduisant, *Ces boutures poussent et portent des fruits semblables au zucchar elberri* [1]. Cette traduction est si insoutenable, qu'il est inutile d'en démontrer la fausseté; mais il est digne de remarque qu'Abd-allatif désigne par le nom de *mâle* l'arbuste du baume

Abdallat. Denkw. Egypt. p. 64.

[1] Dagegen pflegt man ihm Sprossen abzunehmen.... die hernach Wurzel fassen und aufwachsen, auch wirklich Früchte gleich dem Z u k k h a r e l b e r r i gewinnen, worinnen aber kein Oehl ist.

LIVRE I.er CHAPITRE II.

sauvage qui porte de la graine. Je ne puis m'empêcher de rapporter ici un passage de Prosper Alpin : *Omnes. . . . uno ore affirmant prope Meccham et Medinam, in montibus, planis, cultis atque incultis locis, innumeras balsami plantas sponte natas spectari, plurimasque etiam in arenosis sterilibusque locis, quæ tamen vel nihil vel minimum succi producebant. Multa tamen semina ferunt. . . . Quales sunt in monte arenoso apud Bedruniam villam posito. Nihil hæ atque aliæ in arenosis sterilibusque locis viventes opobalsami ferunt; ideo incolæ eas excerpunt, atque pingui in solo inferunt* (sic), *fœcundissimasque reddere student. Addunt. . . . non multum temporis esse ex quo plurimi eas colere lucri causâ cœperunt.*

De bals. dial. c. 2, p. 14.

<53> Le nom Arabe de cet arbre, suivant Forskal et M. Niebuhr, est *abou-scham* ابو شام ou plutôt *abou'lschamm* ابو الشّم, c'est-à-dire, *odoriférant;* à la lettre, le *père de l'odeur.* Mais je crois que ce nom vulgaire n'est qu'une corruption de l'ancien nom بشام ; car c'est ainsi que ce nom est écrit, non-seulement par Abd-allatif, mais aussi par Ebn-Beïtar et les auteurs qu'il cite, ainsi que par Djewhari, qui rapporte un vers d'un poëte Arabe où ce nom se rencontre, et par Firouzabadi. Je trouve dans Ebn-Beïtar un passage d'un écrivain Espagnol nommé *Abou'labbas Nébati* النباتي, c'est-à-dire, *le Botaniste,* qu'il me paroît important de rapporter ici en entier.

Descr. de l'Ar. édit. de 1773, p. 127; Flor. Æg. Ar. p. cx et p. 80.

« J'ai vu l'arbre *bascham,* dit-il, près de Kadid, et il est très-commun » dans les montagnes de la Mecque. Ses branches et ses feuilles ressemblent » à celles du baumier, si ce n'est que le bascham (l'auteur veut dire sans » doute *la feuille du bascham*) a une forme presque arrondie. (*Ce qui suit* » *se lit en marge :* Par ce caractère, il s'éloigne de la ressemblance avec » les feuilles de la rue : l'arbre du bascham est beaucoup plus grand que » l'arbuste du baume; ses rameaux et ses feuilles ressemblent à ceux du » baumier, si ce n'est que le bascham tire vers une forme arrondie.) Sa » fleur est mince, d'une couleur entre le jaune et le blanc. Sa fructification » consiste en grappes semblables au fruit du mahaleb. Les Arabes des » déserts mangent le fruit du bascham. Quand on arrache une de ses » feuilles ou qu'on casse une de ses branches, il sort à l'endroit de la » blessure une larme humide, blanche, mais qui prend ensuite une teinte » rougeâtre, visqueuse, d'une odeur aromatique. L'arbre tout entier est » odorant, aromatique : les feuilles ont une saveur sucrée un peu visqueuse;

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 1071.

LIVRE I.er CHAPITRE II.

» le fruit est connu aujourd'hui de tous les droguistes صيادلة, tant parmi » nous, en Espagne, que dans d'autres contrées, sous le nom de *graine de* » *baume*. On apporte cette graine à la Mecque; elle s'y vend, et on l'ex- » porte de là dans les diverses contrées.

» Je me suis assuré par moi-même de la vérité de cela. L'arbre et son fruit » ont la figure de celui qui est entre les mains de tout le monde [1]. Quelques » gens disent que le bascham n'a point de fructification. » (C'est ce que dit Abou-Hanifa Dinouri cité aussi par Ebn-Beïtar.) « La vérité cependant » est tout le contraire; à moins qu'il n'y ait quelques cantons où cela soit » ainsi, tandis qu'il en est autrement ailleurs, comme cela a lieu pour le » sorbier, le papyrus (الحلفا, peut-être faut-il lire الحنا le *henna*) et autres arbres.

» Il y a encore une autre espèce de bascham qu'on nomme *baca*, que je » n'ai point vue. J'ai pris des Arabes des renseignemens sur cet arbre, et » ils m'en ont donné la description, que j'ai rapportée ailleurs : quant à la » différence qui se trouve entre ces deux arbres, il n'y a qu'une longue » expérience qui puisse la faire connoître. »

Hierobot. t. I, p. 339.

Ol. Celsius a donné la description du *baca* d'après les Arabes.

Man. Ar. de S. G. n.° 198.

Le mot صيادلة, qui se lit dans le passage précédent, ne se trouve pas, du moins dans le sens qu'il a ici, dans nos dictionnaires. L'auteur du *Kamous* dit : « صيدلان *Saïdalan*, nom de ville ou de lieu, d'où se forme l'adjectif » relatif *saïdalani*, *sandalani* et *saïdanani*, au pluriel *sayadila*. Mohammed » ben-Daoud le jurisconsulte et son petit-fils Soleïman sont nommés » *saïdalani*, parce qu'ils vendoient des aromates; ce que l'on nomme » *saïdala* [2]. » Djewhari observe aussi que l'on dit *sandalani* pour *saïdalani*; mais il n'explique pas ce mot.

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 1246.

Theophr. Hist. plant. l. IV, c. 10, p. 439 et seq.

<54> Bodæus *à Stapel*, dans son Commentaire sur l'Histoire des plantes de Théophraste, a soutenu que la colocasie, ou *arum colocasia L.*, plante si commune en Égypte, ne pouvoit nullement être la féve Égyptienne, κύαμος Αἰγύπτιος des anciens, comme on le croyoit communément et comme le prétendoit Clusius [a], malgré les doutes de Prosper Alpin [b] et de J. Vesling [c];

[a] *Rarior. plant. Hist. l. IV, c. 5, p. lxxv.*
[b] *Hist. nat. Æg. part. II, p. 49.*
[c] *Ibid. p. 192.*

[1] Au lieu de تحققت شجره وثمره على comme porte le manuscrit, peut-être faut-il lire تحققت شجره وثمره على *j'ai connu l'arbre par moi-même; quant au fruit, il a la figure &c.*

[2] منسوبان الى بيع العطر وهو الصيدلة

LIVRE I.er
CHAPITRE II.

et il a cru avoir retrouvé cette féve Égyptienne dans une espèce de *nymphæa*, qu'il désigne sous le nom de *nymphæa glandifera* du royaume de Java. On peut aussi consulter sur le même sujet Saumaise [a], et un Mémoire de M. Mahudel [b]. Au reste, l'opinion de Bodæus *à Stapel* est aujourd'hui adoptée par tous les savans; personne ne doute que le *nymphæa nelumbo* de Linné, qui est bien différent du *nymphæa lotus*, soit à fleurs blanches, soit à fleurs azurées, ne soit la féve Égytienne des anciens, le lis couleur de rose d'Hérodote, qui a disparu totalement de l'Égypte; et cette vérité a été mise dans tout son jour par un des savans qui ont accompagné l'armée Françoise en Égypte, M. Raffeneau de l'Isle. Je me contente donc de renvoyer à son Mémoire; mais comme Abd-allatif critique Israïli, qui avoit observé que la plante connue de son temps en Égypte sous le nom de *colocasie* ne présentoit point quelques-uns des caractères attribués par Dioscoride à la colocasie ou plutôt à la féve d'Égypte dont parle cet auteur, je crois devoir ajouter ici quelques observations sur la manière dont cette question a été envisagée par divers médecins Arabes.

[a] *Exercit. Pliu. in Solin. p. 678 et seq.*

[b] *Mém. de l'Ac. des inscriptions et belles-lettres, t. III, histoire, p. 186 et pl. I.*

Herod. Hist. l. II, c. 34.

Ann. du Mus. d'hist. nat. t. I, p. 372 et suiv.

Dans la traduction Arabe de Dioscoride que possède la Bibliothèque impériale, on lit en tête de l'article 100 du livre second, qui répond au chapitre 128 du deuxième livre du texte Grec, القيامس القبطى *le cyamus d'Égypte*. Le traducteur a conservé le mot Grec κύαμος, et n'en a point donné, comme il le fait quelquefois, l'équivalent en arabe; au lieu qu'à l'article précédent il a expliqué κύαμος Ἑλληνικὸς par le mot Arabe *bakilla* [1].

Une main postérieure a cependant voulu expliquer ce que c'étoit que la féve d'Égypte, et a mis en marge : *C'est la colocasie* [2]. On sait que, dans ce même chapitre, Dioscoride, parlant de la racine du *cyamus* ou féve d'Égypte, dit : « Cette plante a une racine plus grosse que celle du roseau; » on la mange crue et cuite, et on l'appelle *collocasia* [3]. » Le traducteur Arabe a rendu cela mot à mot [4], en employant le mot Arabe *kolkas* pour traduire le mot Grec κολλοκασία ou plutôt κολοκασία : mais on trouve à la marge inférieure de la même page une note sur ce mot, dont voici la traduction.

« Voici ce que j'observe : la mention faite ici de la colocasie est sans

[1] قيامس اليونانى وهو الباقلى

[2] هذا هو القلقاس

[3] Ῥίζα δὲ ὕπεστι παχυτέρα καλάμου· βιβρωσκομένη ἑφθή τε καὶ ὠμή, κολλοκασία καλουμένη·

[4] وله اصل اغلظ من اصل القصب يوكل مطبوخا ونيا يقال له قلقاس

» aucun sens ; peut-être bien est-ce une glose marginale qui a passé dans le » texte, ou bien cela n'est peut-être qu'une explication d'Étienne (le traducteur Arabe). C'est là le vrai : au reste, Dieu seul est parfaitement » savant. Car Dioscoride n'a fait aucune mention de la colocasie : outre » cela, la racine de la colocasie ne ressemble point à celle du roseau, et, s'il » étoit fait mention de la colocasie, ce devroit être parmi les diverses espèces » d'arum لوف. Le mot cependant se trouve dans les anciens exemplaires ; » et j'en ai vu un dans lequel un critique avoit écrit au-dessus le mot même » en grec. »

Une autre note, écrite sur la marge intérieure, porte : « On lit dans... » *C'est la colocasie :* pour moi je dis, Ce n'est pas la colocasie ; la colocasie » est une autre plante, dont il est parlé dans le IV.e livre [1]. »

Enfin, sur la marge intérieure, il y a encore une note à demi effacée, que je suis venu à bout de lire, après avoir vu le passage d'Ebn-Beïtar que je citerai tout-à-l'heure. Voici cette note :

« C'est le *djamisa ;* il est connu parmi les Égyptiens sous ce nom. » C'est là la féve d'Égypte ou des Coptes. Sa feuille est le papier d'Égypte. » Cette plante se trouve à Misr et dans le territoire de Damiette [2]. »

Cette dernière note n'offre qu'une preuve d'ignorance.

Avicenne a compris ce que Dioscoride dit de la féve Égyptienne, dans un même article avec ce qui concerne les autres espèces de féves ; mais il

[1] Sur la marge extérieure se trouve encore une note qui paroît se rapporter à la description que Dioscoride fait de la manière de semer la féve Grecque, et à l'usage que l'on fait de sa racine. La voici : « Cette plante se trouve » en Égypte, telle que Dioscoride la décrit ; » elle est cultivée dans les jardins ; on la mange » avec la viande. »

Sur la même marge, on lit encore cette autre note : « On nomme cette plante *en latin* » *saponaria*, parce que quand on la met dans » l'eau, elle mousse comme le savon : » يقال له باللطينى الشنيتيره لانه اذا ضرب بالماء صارت له رغوة كرغوة الصابون

Je lis الشبنيره *savonnière* ou *saponaria ;* car j'ai des raisons de croire que le mot لطينى signifie dans ces notes le *françois* ou l'*italien*, ayant trouvé le mot اذان الارنب expliqué باللطينى *en latin* par ذى ليبرى ..... Le premier mot est coupé ou effacé ; mais ceux qui restent sont certainement les mots François *de lièvre*, ou les mots Italiens *di lepre*. Au surplus, je crois que cette dernière note tombe sur le mot *petasus* فاطاسوس.

[2] هو الجامسه ويعرف عند اهل مصر بهذا الاسم وهو الباقلى المصرى والقبطى وورقه القرطاس المصرى ويكون بمصر ونواحى دمياط

parle

parle de la colocasie dans un autre article. Plempius [a] a cru que la colocasie actuelle des Égyptiens est vraiment la féve Égyptienne de Dioscoride et de Théophraste; mais il a observé, avec raison ce me semble, que les caractères attribués par Avicenne à la plante dont il parle sous le nom de *kolkas*, et ce qu'il dit de ses propriétés, rendent fort incertain de quelle plante il a voulu parler.

[a] *Abu Ali ibn Tsina... Canonis medicinæ lib. II, interpr. et schol. V. F. Plempio, p. 262 et 263.*

Ebn-Beïtar traite, d'une manière distincte, de la colocasie et de la féve d'Égypte; et les termes dans lesquels il parle de cette dernière, pourroient donner lieu de croire que de son temps cette espèce de *nymphæa* existoit encore en Égypte. La féve d'Égypte se trouve indiquée dans son Dictionnaire des médicamens simples sous le nom de *bakilla des Coptes* باقلا قبطى. « *Bakilla des Coptes*, dit-il, qui est connue en Égypte sous le nom de » *djamisa :* ceux qui disent que c'est le lupin se trompent [1]. »

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 1071.

Le mot *djamisa*, prononcé à la manière des Arabes d'Égypte *gamisa*, me paroît être le mot Grec κύαμος un peu altéré. Dans la traduction Syriaque de Dioscoride, comme nous l'apprenons par les notes marginales du manuscrit Arabe d'Ebn-Beïtar dont je fais usage, le mot Grec κύαμος étoit rendu par *goumo*, pluriel *goumè*, ܓܘܡܐ.

Ebn-Beïtar rapporte ensuite le passage de Dioscoride concernant la féve d'Égypte, et ne cite aucun autre auteur. La seule observation à faire, c'est que dans ce passage de Dioscoride, rapporté par Ebn-Beïtar, on ne trouve pas ces mots que porte l'original au sujet de la racine de cette plante, *Elle est appelée colocasia;* mais on voit en marge une note qui nous apprend qu'on lisoit dans la traduction Syriaque de Dioscoride ܡܫܬܡܗܐ ܕܝܢ ܩܘܠܩܐܣܝܘܢ, *On la nomme colocasion.*

A l'article *Kolkas*, Ebn-Beïtar dit : « Voici ce que dit de cette plante un » de nos savans : C'est un végetal qui pousse sur l'eau; ses feuilles, grandes » et lisses, ressemblent à celles du bananier, si ce n'est qu'elles ont moins » de longueur; quand elles sont sèches, elles ressemblent au *tara* طرعة ou » aux feuilles de la citrouille. Chacune des feuilles de la colocasie a sa queue » particulière, de la grosseur du doigt et plus, et qui naît immédiatement » de la racine qui est dans la terre. Cette plante n'a point de tige ni de fruit: » sa racine ressemble à un citron, si ce n'est que la surface extérieure tire

[1] باقلا قبطى واهل مصر يعرفونه بالجامسه بالجيم والسين المهملة وغلط من قال هو الترمس

» sur le rouge; l'intérieur est blanc, massif, compacte, approchant de la » banane, &c. » On voit qu'ici il s'agit de l'*arum colocasia L.*

Tout le reste de cette citation, qui est assez longue, est presque mot pour mot ce qu'on lit dans Abd-allatif.

La racine du *nymphæa nelumbo* ou féve Égyptienne des anciens, et toute la plante même, a pu porter autrefois le nom de *colocasie*, comme le dit Dioscoride : mais la colocasie actuelle des Égyptiens, *arum colocasia L.*, n'existoit point, à ce qu'il paroît, anciennement en Égypte; et le nom de *colocasie* qu'on lui a imposé, peut avoir suffi pour donner lieu à l'erreur de ceux qui ont cru que cette plante étoit l'ancienne féve d'Égypte.

Abu Ali ibn Tsina Can. med. int. Plemp. t. II, p. 262; Bodæus à Stapel, in Hist. plant. Theophr. p. 443, col. 1, et 861, col. 2.

Je ne sais ce que l'on doit penser de l'étymologie Grecque du mot κολοκάσιον, que l'on dérive de κολὸν κάσιον, *mantum breve*. Suivant le vocabulaire Copte de Kircher [a], les Coptes nommoient cette plante *korkansi* ⲡⲓⲕⲟⲣⲕⲁⲛⲥⲓ.

M. Wahl donne au mot *colocasie* une étymologie Copte qui me semble hasardée. Il le dérive [b] de ⲕⲱⲗ *convolvere* et ⲕⲁϣ *calamus, arundo.*

[a] *Ling. Æg. restit. p. 197.*

[b] Abdallat. Denkw. Egypt. *p. 66.*

On peut consulter, sur la colocasie, Prosper Alpin, *Hist. nat. Ægypt.* t. I, p. 166 et suiv., et t. II, p. 48, et les Observations de J. Vesling, *ibid.* p. 192 et suiv; Forskal, *Flor. Ægypt. Ar.* p. lv, lxxiv et cxx; M. Sonnini, Voyage dans la haute et basse Égypte, *t. II, p. 69, &c.*

Abdallat. Denkw. Egypt *p. 66.*

<55> Suivant M. Wahl, le mot اصول n'est pas ici le pluriel de اصل *racine*, mais un singulier de forme augmentative. Il se trompe : cette forme augmentative ou intensitive n'a lieu que dans des adjectifs verbaux, comme غفور - حنون &c. Abd-allatif a pu dire وهو اصول, parce que هو se rapporte à قلقاس, mot qui désigne l'espèce entière, et qui est ici اسم الجنس.

<56> *Voyez* ci-après, note <126>.

<57> Le *seldjam* سلجم [a] est le colza ou *brassica campestris* de Linné. Vansleb [b] traduit le mot *selguem*, qui est le même mot que *seldjam*, prononcé à la manière Égyptienne, par le mot Allemand Rübsamen, qui veut dire le *colza*. Je ne sais sur quel fondement M. Wahl pense que le nom Arabe de ce végétal est d'origine Tartare. Dans le vocabulaire Copte donné par Kircher, je trouve parmi les noms Égyptiens des légumes le mot ⲡⲓϣⲉⲗⲅⲁⲙ (car c'est ainsi qu'il faut lire, et non ⲡⲓϣⲉⲗⲧⲁⲙ) comme équivalant au mot Arabe سلجم; ce qui pourroit faire croire que

[a] *Mém. sur l'Ég. t. III, p. 56.*

[b] *Nouv. relation d'Ég. p. 101.*

Abdallat. Denkw. Egypt. *p. 67.*

Ling. Æg. restit. p. 194, et man. Copte du Vat. à la Bibl. impér. n.° 71.

ce dernier est d'origine Égyptienne : cependant j'en doute beaucoup, le ⲅ n'étant pas ordinairement employé dans les mots Égyptiens. Si les Arabes eussent pris des Coptes le nom de ce végétal, l'orthographe du mot original seroit plutôt ⲡⲓϣⲉⲗϫⲁⲙ. Je pense donc que ce sont les Coptes qui ont pris ce mot des Arabes.

<58> *Voyez* ci-après la description du bananier et de son fruit.

<59> Au lieu de لانه , qu'on trouve dans les deux éditions, il faut lire, comme porte le manuscrit, لأنّ.

<60> Le mot سماقيّة signifie une *décoction que l'on fait avec les graines ou les feuilles du sumac.* Suivant Casiri, les Arabes et les Syriens font cuire les lentilles avec du sumac, et nomment ce mets سماقيّة. Il est assez vraisemblable que c'est là ce dont il est ici question.

Dioscor. de med. mat. l. I, c. 147; Casiri, Bibl. Ar. Hisp. Escur. t. I, p. 336.

<61> Je dois m'arrêter ici pour justifier ma traduction, parce que les deux traducteurs précédens, Pococke et M. Wahl, ont donné un autre sens aux mots وما كان كذلك. Ils ont cru que ces mots dépendoient de ce qui précède : *uti fit,* dit Pococke, *in cepa, allio et hujusmodi.* Cependant il est certain que, si Abd-allatif avoit voulu dire ce que Pococke exprime par les mots *et hujusmodi*, et M. Wahl par und andern ähnlichen Producten, il auroit dit ونحوه, ou وغيره, ou bien ومثل ذلك. La phrase, au contraire, commence au mot وما ; et le sens est : *Res autem quæ sunt hujus naturæ, crudæ quidem pro medicina adhibentur; coctæ verò alimentum præbent.* C'est sans doute la conjonction ف dans le mot فهو , qui a induit ces savans en erreur : c'est elle cependant qui justifie le sens que j'ai adopté.

Abdallat. Denkw. Egypt. p. 69.

<62> M. White a imprimé dans l'une et l'autre édition خشبيا ; mais le manuscrit porte خشبيّا , et c'est ainsi qu'il faut lire.

<63> Il y a lieu de croire que le nom du *costus* est originairement Arabe; et cela est d'autant plus vraisemblable, que le *costus* le plus estimé étoit celui que l'on tiroit de l'Arabie. Il est incertain si ce que l'on connoît aujourd'hui sous ce nom, est vraiment le *costus* des anciens. Ebn-Beïtar ne dit qu'un mot du *costus*: il en distingue trois espèces, le *costus Indien*, le *costus de mer* et le *costus de Syrie.* Le premier est noir et doux; le second, blanc et amer; le dernier est le راسن ou *hellenium.*

Salmas. de homon. hyles iatricæ, cap. 88, p. 128; Bodæus à Stapel, Comm. ad Hist. plant. Theophr. p. 1035 et seq.; Valmont de Bomare, Dictionn. rais. univ. d'hist. natur. au mot Costus.

Je ne sais si ce que dit Abd-allatif, que la colocasie de Damas, en séchant,

devient *ligneuse* خشبيا , doit s'entendre de sa saveur, comme il l'a dit plus haut du fruit du figuier sycomore, ou s'il a seulement voulu donner à entendre qu'elle se racornit et devient coriace. Ce dernier sens me paroît plus vraisemblable; et je tiens de quelques personnes qui ont mangé de la colocasie en Égypte, que l'on y trouve souvent cette qualité filandreuse qu'offrent les culs d'artichaut, lorsqu'ils sont gâtés ou d'une mauvaise qualité.

‹64› L'empan شبر est défini par l'auteur du Kamous, *la distance de l'extrémité du pouce à celle du petit doigt*, ce qui vaut neuf pouces. C'est la σπιθαμή, le *palmus extensus*, ou *palmus major* [a].

Les feuilles de la colocasie d'Égypte sont aussi larges que celles du chou [b].

‹65› L'auteur cité par Ebn-Beïtar, dont j'ai rapporté ci-devant le passage, note ‹54›, observe que la feuille de la colocasie diffère de celle du bananier, en ce qu'elle est moins longue; quand elle est desséchée, elle ressemble à celle du *tara* ou à la feuille de la citrouille [1]. J'ignore ce que c'est que le *tara*; peut-être ce mot est-il corrompu.

‹66› A la lettre, *quand elle noue, elle noue quelque chose de semblable &c.* Dans la traduction de Dioscoride, on lit اذا ورّد عقد ; *quand elle a fleuri, elle noue, &c.* Le texte porte ὅταν ἀπανθήσῃ, *ubi defloruit.*

‹67› Il y a dans le manuscrit بالجراب comme dans l'imprimé, et il n'est pas possible de lire autrement. Ce mot peut être considéré comme le pluriel de حربة *saccus, mantica pastoris*, suivant le Kamous, où on lit [2] : « *Horba*, espèce de poche comme des besaces, ou un sac, ou bien » ce dans quoi un berger met ses provisions. » حراب , pris en ce sens, rend bien le grec θυλακίσκοις. Cependant, comme le mot حربة est peu usité dans cette acception, et que je ne suis pas même sûr que le pluriel حراب soit en usage, j'avois soupçonné qu'il falloit lire بالجراب ; ce qui voudroit dire *pera, crumena.* Pococke paroît avoir eu la même idée; car il a traduit, *rem quamdam crumenæ similem.* Dans notre manuscrit Arabe de la traduction de Dioscoride, on lit en effet بالجراب , et en interligne comme variante, بالخراريب, c'est-à-dire, *semblable à des kharoubes*; mais

[a] *Edw. Bernard, de mens. et pond. antiq. p. 194.*

[b] *Diction. rais. univ. d'hist. nat. par Valmont de Bomare, au mot* COLOCASIE.

Man. Ar. de S. G. n.° 197.

Man. Ar. de Dioscor. fol. 43 recto.

[1] الا انه ليس بطوله وهو مجفف شبيه الطرعة او شبه ورق القرع

[2] الحربة بالضم وعاء كالجوالق والغرارة او وعاء زاد الراعي

c'est visiblement une faute de copiste pour بالجراريب *semblable à des bourses.* Dans le manuscrit d'Ebn-Beïtar, on trouve le même passage de Dioscoride; et on y lit بالجرب, c'est-à-dire, *semblable à des bourses.* Il paroît qu'on avoit écrit d'abord بالجراريب, et qu'on a gratté une partie de ce mot pour y substituer ce qu'on y lit aujourd'hui. Entre les lignes, on lit cette note : *La traduction Syriaque porte,* COMME UN SAC *à provisions* ܐܝܟ ܡܚܣܢܐ. Au milieu de toutes ces variantes, je suis porté à croire que la vraie leçon est celle du manuscrit d'Abd-allatif; mais que le mot حراب étant peu connu des copistes, ils y ont substitué جراب - جرب - خراريب - جراريب. Au surplus, excepté cette dernière leçon, qui est une faute, toutes les autres donnent le même sens.

LIVRE I.er CHAPITRE II. *Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 1071.*

M. Wahl a cru qu'il falloit lire خراب, pluriel de خربة, mot qu'il explique par *foramen quo nidulantur crabrones, apes, &c.* Il est inutile de rendre compte des motifs qui lui ont fait adopter cette conjecture; elle ne me paroît aucunement admissible.

Abdallat. Denkw. Egypt. *p. 71.*

<68> Abd-allatif a mal rendu la pensée de Dioscoride. Cet auteur ne compare point la fructification de la féve d'Égypte à une vésicule pleine d'eau, et ces mots sont mal placés ici. Dioscoride dit : « Quand elle a fleuri, elle » porte de petites vessies semblables à-peu-près à de petites besaces, dans » lesquelles est une féve qui s'élève un peu au-dessus du couvercle en forme » d'une bulle; » ce que le traducteur Arabe a bien rendu ainsi : « Dans » lequel il y a de petites féves dont la place s'élève un peu au-dessus des » endroits où il n'y a point de graines, dans la forme d'une bulle d'eau. »

Diosc. de med. mat. l. II, c. 128.

Man. Ar. de Dioscor. fol. 43 recto.

<69> Au-dessus du mot المواضع *les endroits,* il y a ici en interligne dans le manuscrit un mot qui me paroît être وحباب; mais je ne vois pas ce que ce mot peut signifier, et je ne sais s'il faut le rapporter à cette ligne ou à celle d'au-dessus.

<70> Le mot سويق répond au grec *ἄλφιτον*, qui signifie proprement la farine d'orge que l'on a fait torréfier avant de le moudre : le mot Grec *ἄλφιτον* est ordinairement rendu en latin par *polenta.*

<71> Le mot ورد *de rose* est sûrement omis dans le manuscrit; on le lit dans Ebn-Beïtar et dans le Dioscoride Arabe, et le texte Grec porte *σὺν ῥοδίνῳ.* Je pense donc qu'il faut le rétablir dans Abd-allatif.

<72> Je crois à propos de donner ici en note tout ce chapitre de Dioscoride, tel qu'il se trouve dans notre manuscrit Arabe [1].

Cette traduction est la même qu'on lit dans Ebn-Beïtar, à quelques variantes près. On peut croire que l'auteur n'a pas entendu le mot *φυσκία*, ou, comme d'autres lisent, *σφήκια*, de l'original Grec, qu'il rend seulement par شيا *quelque chose.* En second lieu, il a lu dans le texte *κύαμος μικρὸς ὑπεραίρων*, et non *μικρὸν*, comme on a cru devoir le corriger dans Dioscoride, d'après l'autorité de Théophraste. Enfin il a pensé que le mot Grec *κιβώριον* ou *κιβώλιον* (car c'est ainsi qu'ont lu les traducteurs Syriaque et Arabe) signifioit *ce que l'on met dans une motte de terre et que l'on jette.* C'est ainsi qu'ils ont entendu ces mots de Dioscoride : *Διὰ τὸ τὴν φύτείαν τοῦ κυάμου γίνεσθαι αὐτοῦ ἐντιθεμένου ἐν ἰκμοβώλῳ, οὕτω τὲ εἰς τὸ ὕδωρ ἀφιεμένου.* N'auront-ils point imaginé que *κιβώλιον* étoit un mot corrompu qui venoit de *γῆ* et de *βάλλω* ! au lieu que Dioscoride paroît avoir voulu expliquer le mot *κιβώριον* par *κιβώτιον*, *arca*, *cista.* On peut consulter sur le mot *κιβώριον* Jablonski, dans ses Explications des mots Égyptiens qui nous ont été conservés par les anciens.

P. E. Jablonski Opuscula, t. I, p. 108.

<73> Ces prétendues féves de la colocasie ne sont autre chose que les jeunes racines qui naissent autour de celle que l'on a mise en terre, et par

[1] قيامُس القبطى ومن الناس من ينسبه الى نيطس فيسميه نيطيقوس وهو ينبت كثيرا بمصر وقد ينبت ايضا بالبلاد التى يقال لها اسيا والتى يقال لها قيليقيا ويوجد فى المياه القايمة وله ورق كبار مثل فاطاسون وله ساق طوله ذراع فى غلظ اصبع وزهر لونه بلون الورد الاحمر وهو فى عظمه ضعف زهر الخشخاش واذا ورّد عقد شيا شبيها بالجراب وفيه باقلى صغار يعلو موضعه على الموضع الذى ليس فيه حب كانه نفاخة الماء ويقال له قيبوريون وقيبوليون وهو الموضوع فى قدر (autr. كتل) الطين لان الذين يريدون زراعته انما بان يصيّروه فى كتل من طين ويلقوه فى الما وله اصل اغلظ من اصل القصب يوكل مطبوخا ونيا يقال له القلقاس وقد يوكل هذا الباقلى طريا واذا جف اسود وهو اصغر من الباقلى اليونانى وقوته قابضة جيدة للمعدة وذقيقه اذا شرب مثل السويق او عمل منه حسو وافق من به اسهال مزمن وقرحة الامعاء وقشره اقوى فعلا اذا طبخ بالشراب المسمى اونومالى وسقى منه مقدار ثلث قوانوسات والشى الاخضر الذى فى وسطه الذى طعمه مر اذا سحق وخلط بدهن ورد وقطر فى الاذن كان صالحا لوجعها

lesquelles cette plante se propage [a]. Bodæus *à Stapel* décrit ainsi la racine de la colocasie [b] : *Radice crassâ, magnâ, duplici ut plurimùm, et lagenulæ instar efformatâ. . . . quæ aliis ad latera adnatis se propagat.*

LIVRE I.er CHAPITRE II.

[a] *Salmas. Exercitat. Plin. in Sol. p. 688.*

[b] *Theophr. Hist. plant. p. 443.*

Mais je doute fort que l'on doive ajouter pleinement foi à ce que dit Clusius, d'après un voyageur : *Nullam aliam ejus sationem intellexisse quàm è nucleis ad latera adnatis, quos, vel avellanæ vel nucis juglandis magnitudine, luto vel argillâ involutos in flumen secundùm ripam demittant, hos postea crescere et novam messem generare.* Il me semble, d'après le témoignage d'autres écrivains, que la culture de la colocasie approche beaucoup de celle de notre pomme-de-terre.

Rarior. plant. Hist. l. IV, c. 50, p. lxxvj.

Je crois utile de rapporter ici en note le texte de cet endroit d'Abd-allatif, avec les voyelles qu'offre le manuscrit [1].

⟨74⟩ Le gingembre, *amomum zingiber L.*, plante de la famille des balisiers, n'a aucun rapport avec la colocasie, qui appartient à la famille des aroïdes. Ainsi ce que dit ici Abd-allatif est sans fondement; mais il faut observer qu'il ne parle du gingembre que sur des ouï-dire.

⟨75⟩ On trouve dans Abou'lfaradj [a] un long article sur Ali ben-Redhwan. Casiri [b] fait mention de beaucoup d'ouvrages de ce médecin. Fabricius [c] dit que le commentaire de cet écrivain Arabe, qu'il nomme *Haly heben Rodoan*, sur le Τετραβίβλος de Ptolémée, a été traduit en latin et imprimé. Ebn-Abi-Osaïba [d] parle d'Ali ben-Redhwan; voici l'extrait de ce qu'il en dit :

[a] *Hist. dynast. p. 356 et seq.*

[b] *Bibl. Ar. Hisp. Escur. t. I, p. 249, 285, 298, &c.*

[c] *Bibl. Græc. lib. IV, cap. 14, t. III, p. 418.*

[d] *Man. de Leyde, n.° 831, ol. 59, tom. I, f. 189 et suiv.*

Abou'lhasan Ali ben-Redhwan naquit à Djizèh en Égypte. Il étoit déjà âgé en l'année 447, fameuse par une grande famine : un vol considérable qu'il éprouva cette année-là, aliéna, dit-on, son esprit. Ali ben-Redhwan étoit rarement d'accord, soit avec les médecins de son temps, soit avec ceux des siècles précédens. Entre autres paroles pleines de sens qu'on lui attribue, je remarque celle-ci : « Quand vous êtes appelé auprès d'un malade, contentez-vous de lui donner des choses qui ne puissent pas lui nuire, jusqu'à » ce que vous ayez reconnu la nature de sa maladie : quand vous l'aurez » reconnue, alors vous la traiterez convenablement. Par *reconnoître la nature de la maladie*, j'entends connoître quelle humeur est la cause du mal, » et quelle est la partie du corps affectée ; ce n'est qu'après avoir acquis ces

Com. avril 1055.

[1] لانها حِينَ تُبَزِّرُ وتَأْخُذُ فى النَّبَاتِ يَخْرُجُ ما يُبَزِّرُ مِنْهَا حسن البياض يعلوه تَوَرُّدٌ يَسِيرٌ

LIVRE I.er CHAPITRE II.

» connoissances qu'il faut prescrire des moyens curatifs. » Ali est auteur d'un très-grand nombre d'ouvrages de médecine et de philosophie, entre lesquels je distingue un Traité des médicamens simples, rangé par ordre alphabétique. Ebn-Abi-Osaïba dit que ce traité étoit divisé en douze livres, mais qu'on n'en connoît que les cinq premiers et une partie du sixième. Ali ben-Redhwan a aussi écrit l'histoire de sa vie jusqu'à sa cinquante-neuvième année. J'en ai vu un fragment dans la bibliothèque de l'université de Gènes.

Prosp. Alpin. Hist. natur. Æg. part. II, p. 49.

<76> *Eam tum crudam, tum coctam, libentissimè Veneri indulgentes mandunt, tum quia putant semen multum gignere, tum libidinem prævalidè movere.*

<77> *Voyez*, sur le *mauz*, *mauza* ou *muza*, Ludolf, *Hist. Æth.* liv. I, chap. 9, n.° 23, et *Comment. ad Hist. Æth.* p. 143; Léon Africain, *Descriz. dell' Africa, part. IX, fol. 102 verso,* dans la collection de Ramusio, *tome I;* Gabriel Sionite, *de nonnullis Orient. urbibus*, à la fin de la *Geogr. Nub.* p. 32; Prosper Alpin, *Hist. nat. Ægypt.* part. II, p. 40; J. Vesling, *Observat. in lib. P. Alp. de plant. Ægypt.* ibid. p. 184; Forskal, *Flor. Ægypt. Ar.* p. lxxvij et cxxiij; M. Sonnini, Voyage dans la haute et basse Égypte, *t. II, p. 1, &c.*

Le bananier est un végétal exotique par rapport à l'Égypte.

Edw. Bernard, de mens. et pond. ant. p. 222.

<78> La mesure nommée قامة est la même qui s'appelle aussi باع, et qui répond à l'*orgyia*, ὀργυιὰ des Grecs. C'est la longueur des bras étendus, depuis l'extrémité d'une main jusqu'à celle de l'autre.

Page 25, ou Magas. encyclop. année 8.e, t. VI, p. 313.

<79> Dans ma notice de l'édition d'Abd-allatif, publiée par M. White, j'avois traduit cet endroit du texte dans le même sens que Pococke : « Quoi- » que ce récit paroisse suspect, il y a cependant des raisons qui semblent » l'appuyer, et le bon sens n'y répugne point. » C'est à-peu-près ainsi que l'a entendu aussi M. Wahl. J'avois observé en note que, pour admettre ce sens, il falloit supposer une omission ou une légère altération, et j'avois indiqué l'autre sens que j'ai adopté ici. En effet, le manuscrit est conforme au texte imprimé; et ce texte ne peut souffrir d'autre interprétation que celle que je lui donne. Si Abd-allatif avoit voulu exprimer l'autre sens, il auroit certainement dit : وهذا القول فان كان سادجا فله دليل يشهد له والحس يسوغه

D'ailleurs le mot سادج ne me semble pas même avoir un sens convenable, si on ne le joint à من دليل.

Hist. nat. Æg. part. II, p. 41, et ibid. p. 13.

Suivant une opinion rapportée par Prosper Alpin, et qui diffère de celle qu'on

qu'on lit dans Abd-allatif, la production du bananier est attribuée à une combinaison de la canne à sucre et de la colocasie : *Aiunt multi insitam hanc plantam olim fuisse cannæ saccharinæ supra culcassiæ radicem.* Il avoit dit précédemment, en parlant du sycomore : *Insitionem fici supra morum plures illorum affirmant, veluti musam insitam quoque fuisse cannæ saccharum ferentis supra radicem colocassiæ aliquibus est suasum.*

LIVRE I.er
CHAPITRE II.
Hist. nat. Æg. part. II, p. 41.
Ibid. p. 13.

Au surplus, l'opinion rapportée par notre auteur est sans fondement. Le bananier cultivé ne se reproduit que de drageons, parce qu'il a perdu, comme toutes les plantes qu'on a multipliées de drageons ou de boutures pendant une longue suite d'années, la faculté de produire des graines ; mais le bananier sauvage en donne. Le bananier, le dattier et la colocasie sont trois végétaux très-distincts qui n'ont aucun rapport entre eux.

<80> Les mots du texte doivent être prononcés ainsi, conformément au manuscrit, أَوْ رَايَةٌ خَضْرَآءُ تَرِفُ رِيًّا وَطَرَاءَةً ; ce qui donne le sens que j'ai exprimé. Le verbe وَرَفَ signifie, *multo virore nituit planta.*

<81> La première feuille séminale que pousse le palmier venant de semence, semble justifier la comparaison que fait ici Abd-allatif, de la feuille du bananier avec celle du palmier. « Cette feuille, dit M. Reynier, est » sillonnée de plusieurs plis très-saillans qui se terminent par des fentes » quelquefois à peine sensibles, d'autres fois très-profondes, et ordinaire- » ment inégales entre elles..... On pourroit considérer ces plis comme » des folioles restées unies par un développement imparfait, et qui indique » déjà la composition des feuilles de la plante adulte. »

Décade Égypt. t. III, p. 179 ; Mém. sur l'Ég. t. III, p. 159 et suiv.

On peut consulter, sur le palmier et sur la manière dont il prend sa croissance, deux Mémoires de M. Desfontaines : le premier [a], *sur l'organisation des monocotylédons ou plantes à une feuille séminale ;* le second [b], *sur la culture et sur les usages économiques du palmier-dattier.*

[a] *Mém. de l'Institut, Sciences math. et phys. t. I, p. 478 et suiv.*

[b] *Ibid. tom. V, p. 155 et suiv.*

<82> *Voyez*, sur la manière dont est formé le tronc du palmier, les mémoires déjà cités. C'est une chose reconnue, que la tige du palmier a plus de solidité et est d'une qualité plus compacte à sa circonférence que dans l'intérieur ; ce qui vient de ce qu'elle prend son accroissement tous les ans par le centre. Mais une observation faite par M. Reynier nous apprend que, quand le tronc du palmier est refendu en planches et exposé à l'air, l'intérieur acquiert une dureté égale à celle de la circonférence.

LIVRE I.er
CHAPITRE II.

⟨83⟩ C'est assez improprement, ce me semble, qu'Abd-allatif emploie le mot de *régime* عذق pour désigner cette tige qui s'élève du centre du bananier, et qui porte le bouton indiqué ici sous le nom de *banane mère.* « Lorsque toutes les feuilles ont paru, dit M. Valmont de Bomare, il » s'élève de leur centre une grosse tige comme un rameau unique, ligneuse, » verte, penchée ou pendante, divisée par nœuds, terminée par un bouton » alongé, pointu, long d'un demi-pied. » Le nom *mauza* est employé, 1.° pour désigner ce bouton, qui renferme les rudimens des fleurs et des fruits; 2.° pour le fruit tout formé.

Dict. univ. rais. d'hist. nat. au mot BANANIER.

Abd-allatif vient de dire que chaque tige, ou plus littéralement *chaque arbre,* شجرة, porte cinq cents bananes et plus. Plus loin, il dit ou il rapporte d'après un autre auteur, que chaque régime de bananier porte depuis trente jusqu'à cinq cents bananes. Il n'y a point de contradiction entre ces deux passages, comme je l'avois cru d'abord, parce que chaque bananier n'a réellement qu'une seule tige et un seul régime.

Not. de l'ouv. intit. Abdollat. Hist. Æg. comp. p. 32, not. (20).

Je joins ici la description du bouton, et de la manière dont il se développe, tirée du Dictionnaire de M. Valmont de Bomare, pour qu'on la compare avec celle d'Abd-allatif : « Le bouton est composé de plusieurs feuilles » oblongues, appliquées les unes sur les autres, verticillées, veinées, d'un » rouge clair en dedans, rembruni en dehors, couvertes d'une espèce de » rosée bleuâtre. Ces petites feuilles ou écailles spathacées s'ouvrent les unes » après les autres, tombent et laissent à découvert les fleurs et les embryons » des fruits attachés quatre ou cinq ensemble sur le même pédoncule. »

⟨84⟩ Je ne sais si ce que dit ici Abd-allatif, du nombre des fleurs qui forment chacun des étages du régime du bananier en Égypte, est parfaitement exact : en ce cas, le bananier seroit plus fertile dans ce pays que ne le sont ceux dont parle le P. Nicolson, cité par M. Valmont de Bomare, qui dit : « Ces fruits croissent en grappe, et forment neuf à dix étages » autour de la tige ligneuse : plus ces étages approchent du sommet de la » tige, plus l'intervalle qui les sépare est grand. Ils sont composés de cinq, » six, sept, huit ou neuf individus serrés les uns contre les autres ; c'est ce » qu'on appelle aux îles *patte de banane ;* l'ensemble des pattes se nomme » *régime de banane. . . .* Les plus gros régimes sont composés de plus de cent » fruits dans les individus vigoureux qui vivent dans leur climat naturel. »

Dict. univ. rais. d'hist. nat.

Le même auteur dit aussi : « Les fleurs qui sortent des aisselles des » dernières feuilles vers la pointe du bouton, sont stériles et ne produisent » point de fruits. » Le prince Radzivil dit que l'on voit quelquefois jusqu'à cinquante fruits sur un seul bananier : *In fruticibus in quibus species hæc provenit, ad instar nucis avellanæ, . . . in uno globo quandoque quiuquaginta cucumeres ejusmodi condensantur, adeò ut propter pondus, melonum ad instar, per terram diffluant.*

Ierosolymit. Peregrin. princ. Radzivil. epist. II, p. 35.

<85> On lit dans le texte imprimé هذا القشور. Le manuscrit porte هذه القشور, et la syntaxe exige qu'on lise ainsi.

<86> *Voyez*, sur les mots طلع et بلح, les notes <13> et <20> de ce chapitre.

<87> C'est par inadvertance que, dans ma Notice, j'ai mis d'*un petit concombre.* Il s'agit ici de l'espèce de concombre nommée *khiar.* Voyez, ci-après, note <126>.

Notice &c. p. 28.

<88> *Fructus hi (mauzæ) Constantinopolim per mare deferuntur, qui tamen minùs durabiles sunt. Itaque nondum maturi colliguntur; sed arenâ obruti conservantur : ad solem autem expositi, ibidem Constantinopoli statim maturescunt.*

Ierosolymit. Peregrin. princ. Radzivil. epist. II, p. 36.

« Les régimes du bananier ont cela de particulier, qu'ils ne mûrissent » jamais bien tant qu'ils sont attachés à la plante ; il faut les couper verts, » et leur laisser prendre ainsi toute leur maturité. Les sauvages, pour avancer » la maturité de ces fruits, les enveloppent dans des feuilles de la plante » même, et les mettent dans un trou pratiqué au coin de leurs cases : quelques » jours après ils les retirent mûrs et d'un beau jaune. ».

Dict. univ. rais. d'hist. nat.

<89> Suivant l'auteur du *Kamous*, on appelle *khabis* خبيص un *aliment fait avec des dattes et du beurre.* Ce mot se prend figurément pour les délices et les commodités de la vie [a]. Les rabbins se servent aussi du mot חביצה[b], pour signifier une sorte de ragoût dans lequel on mettoit du pain, et encore un aliment fait de farine pétrie avec de l'huile, de la graisse ou du beurre, et avec du miel. Le *khabis* se prépare vraisemblablement de plusieurs manières.

Man. Ar. de S. G. n.° 197.

[a] *Haririi Consess. primus, &c. p. 35.*

[b] *J. Buxt. Lex. Chald. Talm. Rabbin.*

Voici ce que je trouve à ce sujet dans un ouvrage de Soyouti : « Othman » ben-Affan imagina le premier le *khabis;* il le fit en mêlant du miel avec » des dattes de la meilleure qualité : puis il envoya ce mets au prophète » dans la maison de sa femme Omm-Salama. On ne l'y trouva point. Lors- » qu'il fut rentré, on le lui servit; et Mahomet ayant demandé par qui

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 441, fol. 175 recto.

» cela avoit été envoyé, on lui dit qu'on l'avoit apporté de la part d'Oth- » man. Là-dessus il leva les mains au ciel, en disant : Othman, ô mon » Dieu, recherche tes faveurs; daigne les lui accorder [1]. »

Dict. univ. rais. d'Hist. nat.

<90> « L'intérieur de la banane est rempli par une substance jaunâtre, » molle, onctueuse, humectante, d'un goût douceâtre, aigrelet, agréable, » divisée par plusieurs filets longitudinaux, parsemés de petits points noirs, » qui sont les seules graines que cette plante produit : elles ne fructifient » point. »

Abdallat. Denkw. Egypt. p. 81.

<91> Le sens de cet endroit a été absolument manqué par Pococke le jeune, qui a traduit ainsi : *Estque hæc quasi nuclei dactyli nota, nisi quòd ob multam suam humiditatem mollis sit. Conciditur autem et càrni admiscetur, et unà cum ea inter edendum deglutitur.* Il est singulier que M. Wahl, qui ne paroît pas avoir fait usage du fragment que Pococke avoit fait imprimer de sa traduction, ait fait précisément le même contre-sens. Un peu d'attention à la construction du texte suffit pour faire voir que ce ne peut être là le sens.

Ibid.

<92> Pococke a traduit, *est ipsi fermentatio quædam*, comme si le pronom *ipsi* devoit s'entendre du fruit même, et parce que sans doute il a joint cette idée avec ce qui suit concernant les flatuosités produites par l'usage de la banane. Mais le pronom Arabe لها, étant au féminin, ne peut se rapporter qu'à l'odeur رايحة, et non au fruit lui-même, dont l'auteur dit وله رايحة. M. Wahl, qui a longuement paraphrasé ce passage, a mieux entendu ces mots que Pococke.

De nonnull. Or. urb. p. 32, ad calc. Geogr. Nub.

Gabriel Sionite, en décrivant les fruits du bananier, compare leur odeur à celle des roses : *Fructus à stipite pendentes fabarum recentium siliquis instar semel arbor hæc profert; hique sunt sapore delicati ac dulces gratique palato, colore dum maturi sunt subflavo, odore rosis non absimiles, gustuque ferè peponibus, formâ oblongâ, cortice crassâ, quæ facilè veluti ficus detrahitur : semen nullum habent.* Voyez aussi la description qu'en donne Cotovic [2].

[2] Itiner. Hierosol. et Syr. aut. J. Cotovico, p. 93 et 94.

[1] اول من خبص الخبيص عثمان بن عفان خلط بين العسل والنقى ثم بعث بـه الى رسول الله صلعم الى منزل ام سلمة فلم يصادفه فلما جاء وضعوه بين يديه فقال من بعث بهذا قالوا عثمان قال فرفع يديه الى السما ان عثمان يترضاك فارض عنه

L'ouvrage d'où ceci est tiré est intitulé : كتاب الوسايل الى معرفة الاوايل

Le prince Radzivil compare la banane, pour le goût et l'odeur, à une espèce de poire nommée en polonois *vryantowki.* Cette odeur ne tiendroit-elle pas de celle du coin ?

LIVRE I.er CHAPITRE II.

Ierosol. Peregr. epist. II, p. 36.

<93> On lit ainsi dans le manuscrit فقد صدق الخَبَر الخُبْر ; ce qui prouve que M. Wahl a eu tort de retrancher l'un des deux derniers mots. D'ailleurs, on retrouve une expression toute semblable, *chap. 4 du liv. I*, et dans cet endroit elle est expliquée par tout l'ensemble de la phrase : فني روينها خُبْر الخَبَر وتصديق الاثر . Le sens des deux mots خَبَر et خُبْر est ainsi déterminé par l'auteur du *Kamous* [1] : « *Khabar*, prononcé avec deux *fathas*, *récit*; » pluriel, *akhbar*; pluriel de pluriel, *akhabir*.... *Khibr*, *khibra*, prononcés » avec des *kesras*, ou *khoubr*, *khoubra*, avec des *dhammas*, ainsi que *makhbara* » et *makhboura*, la *connoissance acquise* d'une chose. On dit encore dans le » même sens *ikhtibar*. »

Abdallat. Denkw. Egypt. p. 82.

Voy. l'édition in-4.°, p. 142, lig. 3, et l'édit. in-8.° p. 79, lig. 3.

Man. Ar. de S. G. n.° 197.

<94> Pococke a traduit, *germina autem juncea emittit*; ce qui ne représente pas le sens de l'original, qui signifie à la lettre, *germinat autem germinatione papyri.* M. Wahl a traduit d'une manière un peu trop générale, Sie wächst als eine schilfartige Pflanze, comme si le mot بردية ne désignoit pas une espèce particulière de plante, mais un genre tout entier. On sait cependant que بردى est le nom propre du papyrus.

Abdallat. Denkw. Egypt. p. 82.

Les Arabes nomment le papier fait avec le papyrus *kartas misri* et *toumar.* L'auteur du كتاب الفهرست dit : « Les Égyptiens écrivoient sur le » papier d'Égypte, qui se faisoit du roseau nommé *berdi* [2]. On dit que » Joseph fut le premier qui fabriqua ce papier. Les Grecs écrivoient sur » de la soie blanche, sur le parchemin et autres substances, et sur le papier » d'Égypte *(karatis).* » Kendi, cité par Soyouti, dit : « On trouve en » Egypte les papiers, qui sont ce qu'on nomme *toumar* [3]; c'est la meilleure » de toutes les substances dont on s'est servi pour écrire : ce papier se fait » d'une herbe qui croît en Égypte; on en fait qui a trente coudées de long » sur un empan de large. On dit que c'est Joseph qui le premier a fait de » ce papier et s'en est servi pour écrire. »

Prosper. Alpin. Hist. nat. Æg. part. II, pag. 53; J. Vesling. Observ. ibid. p. 197.

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 874.

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 791, fol. 390 verso.

[1] الخَبَر محركة النبأ ج اخبار جج اخابير ... والخِبر والخِبرة بكسرهما ويضمان والمَخبَرة والمَخبُرة العلم بالشى كالاختبار

[2] القرطاس المصرى ويعمل من قصب البردى

[3] القراطيس وهى الطوامير

〈95〉 C'est-à-dire que ces feuilles sont obtuses à leur sommet.

LIVRE I.er
CHAPITRE II.

〈96〉 Il y a dans le texte فاذا أحرت . J'avois d'abord pensé qu'il falloit prononcer أحِرَّت ; ce que j'avois traduit ainsi, *dans le fort des chaleurs:* mais, si l'on fait attention qu'Abd-allatif dit plus bas بين اطلاعها الى اجرائها , on demeurera convaincu qu'il faut lire أَجْرَت , et que ce mot étant une expression technique pour indiquer le terme de la maturité des bananes, notre auteur a cru nécessaire de l'expliquer, en ajoutant وذلك ادراك موزها . *Notice &c. p. 32.* La correction que j'avois proposée dans ma Notice de l'ouvrage d'Abd-allatif, *note (19)*, devient donc inutile. Il n'est point difficile de concevoir que l'on ait pu donner au mot اجرى cette signification technique: il vient certainement de جرو , qui veut dire *les petits d'un animal*, et aussi *de petits fruits*, tels que concombres, coloquintes, melons : اجرى veut donc dire *être chargé de ses fruits*, comme l'on dit d'une chienne, مُجْرٍ ou مُجْرِيَة , *catula apud se habens catulos suos*. Le terme de la végétation du bananier, indiqué par cette expression, n'est pas proprement la maturité des bananes, puisqu'elles n'acquièrent point leur parfaite maturité sur la plante; mais c'est celui où leur développement et leur formation sont complétement achevés.

〈97〉 Dans les deux éditions, on lit توخذ ; dans le manuscrit, la première lettre est sans points diacritiques: mais il faut lire يوخذ , le mot قنو étant masculin et singulier.

Abdallat. Denkw. Egypt. p. 83. 〈98〉 M. Wahl remarque que ce personnage, qui doit être antérieur à la fin du second siècle de l'hégire, puisque Asmaï en a fait mention, lui est totalement inconnu. Je ne doute point qu'il ne soit ici question de cet Aschab dont l'avarice et l'extrême cupidité ont passé en proverbe, et qui *Comm. déc. 770.* mourut, suivant Abou'lféda, l'an 154 de l'hégire. On dit en proverbe *plus* *Annal. Mosl. t. II, p. 31 et 632.* *avide qu'Aschab;* et Reiske, qui rapporte ce proverbe dans ses notes sur les Annales d'Abou'lféda, y a joint un extrait curieux de Meïdani. Je rapporterai un trait de l'avidité d'Aschab, qui se trouve dans Meïdani et que *Man. Ar. de S. G. n.° 96.* Reiske n'a point cité. Un jour, des jeunes gens de Médine qui jouoient près de lui, l'impatientoient par leurs jeux. Aschab, qui étoit plaisant, leur dit : Que n'allez-vous plutôt chez un tel, où l'on fait aujourd'hui une noce! vous y trouveriez mieux votre compte. Ils y allèrent aussitôt. A peine furent-ils partis qu'Aschab se dit à lui-même, Il se pourroit faire que ce

que je leur ai dit fût vrai; et sur-le-champ il les suivit jusqu'à la maison qu'il leur avoit indiquée : mais, au lieu d'un festin de noce, il n'y trouva que ces jeunes gens, qui tombèrent sur lui et le maltraitèrent.

Je ne dis rien d'Asmaï, sur lequel on peut consulter Abou'lféda [a].

‹99› Ce temps me paroît bien court. « Le bananier [b] se multiplie, comme » l'ananas, par des œilletons qui naissent au pied. Il ne porte jamais qu'une » seule fois; après quoi, soit qu'on le coupe ou non, il se flétrit peu-à-» peu comme un roseau, se sèche, et tombe ordinairement : mais sa racine, » qui est une espèce de grosse bulbe arrondie, ... produit des caïeux » avant que sa tige périsse ; ainsi cette racine a bientôt poussé d'autres » rejetons, qui, dans l'espace de douze à quatorze mois, portent du fruit » et meurent ensuite. Un caïeu de bananier, planté dans un terrain con-» venable à ce végétal, fleurit communément au bout de neuf à dix mois : » il a acquis en quelque sorte toute sa grandeur à cet âge. »

[a] *Ann. Mosl. tom. II, pag. 152; d'Herbelot, Bibl. Orient. au mot* ASMAÏ.

[b] *Dict. univ. rais. d'hist. nat.*

Je ne sais sur quel fondement Gabriel Sionite, après avoir dit, *Semen nullum habent (fructus)*, ajoute : *Sed stipites album in terram gummi emittunt, quod in alium crescit fruticem.*

De nonnull. Or. urb. p. 32, ad calc. Geogr. Nub.

‹100› *Voyez* Forskal [a] sur le *sammar*, et sur les nattes que l'on fait avec ce jonc. On fabrique beaucoup de nattes dans la province de Fayyoum [b].

[a] *Flor. Æg. Ar. p. xxiv et lxv, et Descr. cent. III, n.° 38, p. 75.*

[b] *Mém. sur l'Ég. tom. III, p. 353; Sonnini, Voyage dans la haute et basse Égypte, t. II, p. 199, et t. III, p. 365.*

‹101› Je ne saurois deviner pourquoi Pococke a traduit *in foro*, et M. Wahl am Bord.

La ressemblance des mots *Mabar* ou *Maabar* et *Malabar* a fait croire à quelques écrivains que ces noms étoient identiques, et que le *Mabar* des Arabes n'étoit autre chose que la côte occidentale de la presqu'île de l'Inde, que nous nommons *Malabar*, et que les Indiens appellent *Malayalam*, c'est-à-dire, pays des montagnes. Le mot *Malabar* peut avoir été formé par les Arabes du mot Indien *mala*, et du mot Arabe *barr* [terre, continent]; ou bien il peut être formé du même mot *mala* ou *malei* et du mot Indien *var*, et signifier, comme le pense M. Anquetil, *chaîne de montagnes, habitation des montagnes.* Renaudot [a] dit que le *Maabar* est une partie de ce que nous appelons *Malabar*. D'Herbelot [b] semble adopter la même opinion. Reiske, dans sa traduction de la Géographie d'Abou'lféda [c], ne se contente pas de suivre ce sentiment; il suppose que le mot *Mabar* معبر, en caractères Syriaques ܡܥܒܪ, est une corruption du mot *Malabar* ܡܠܒܪ,

Paulin de S. Barthélemi, Viaggio all' Indie orient. p. 69.

[a] *Anciennes Relat. des Indes et de la Chine, p. 155.*

[b] *Bibl. Or. aux mots* MAABAR *et* MIBAR.

[c] Büschings Mag. für die neue Hist. und Geogr. *t. IV, p. 270.*

venue de ce que les Arabes ont emprunté ce mot des Syriens, et ont été trompés par quelque manuscrit Syriaque où la figure du *lomad* ܠ, un peu trop petite, a été prise pour celle du *aïn* ܥ. Cette conjecture est plus ingénieuse que vraisemblable.

Büschings Mag. für die neue Hist. und Geogr. t. IV, p. 270.

Au reste, le Mabar est fort différent du Malabar. Il est certain que le Malabar est nommé, dans Abou'lféda, *Manibar :* car ce géographe place le Manibar à l'orient du Guzarate; et il dit que la ville de Caulam est la dernière du Manibar, et que le Mabar commence à trois ou quatre journées à l'est du Manibar, au lieu nommé *Ras Comhari,* c'est-à-dire, au cap Comorin. D'ailleurs Abou'lféda fait mention d'une ville située entre le Mabar et l'île de Ceylan; ce qui montre évidemment que le Mabar est la côte de Coromandel, à commencer du cap Comorin jusqu'à l'extrémité nord-est de Ceylan, et peut-être jusqu'aux bouches du Gange. L'auteur du *Kamous* se contente de dire que *Mabar* est le nom propre d'un lieu situé sur la côte de la mer des Indes.

Man. Ar. de S. G. n.° 197.

Mar. Paul. Ven. de reg. Orient. lib. III, c. 23 et seq.

Marc-Pol distingue bien évidemment le Malabar, qu'il nomme *Melibar,* du Mabar. Suivant lui, le Mabar, nommé aussi *grande Inde,* par opposition à la côte de Malabar, appelée *petite Inde,* renferme cinq royaumes. Dans le premier de ces royaumes, nommé *Var* ou *Vaar,* se fait la pêche des perles, à un endroit où la mer a peu de profondeur, entre le continent et une certaine île. Cette description indique évidemment le détroit situé entre la côte de Coromandel, près de Ramanandabouram, et l'île de Ramanacoïl, que le banc de sable connu sous le nom de *Pont de Rama* joint à l'île de Ceylan. C'est dans la province de Mabar que Marc-Pol place l'église où l'on conserve les reliques de l'apôtre S. Thomas. Les pluies périodiques y ont lieu en juin, juillet et août. Ceci s'applique bien à la partie de la côte de Coromandel voisine du Bengale. Les rois de Var et des quatre autres royaumes du Mabar achètent tous les ans environ dix mille chevaux, qui y sont importés de *Curmos, Chisi, Durfar, Ser* et *Éden,* c'est-à-dire, Hormuz et l'île de Kich sur la côte orientale du golfe Persique, Dhulfar, Sehr ou Schehr dans l'Oman, et Aden. La ville où reposent les reliques de S. Thomas, compte parmi ses habitans beaucoup de Sarrasins. Ce dernier trait, joint à ce qui concerne l'importation des chevaux, prouve les relations fréquentes que les Arabes entretenoient

Asiat. Researches, t. II, Appendix; Stavorinus, Voyage... à Batavia et au Bengale, p. 277; Pinkerton, Géographie moderne, t. IV, p. 480.

avec

avec le Mabar, c'est-à-dire, avec la côte de Coromandel, comme l'a fort bien observé le célèbre d'Anville. Le royaume de Var de Marc-Pol est, suivant toute apparence, le Marava ou Maravar.

Antiq. géogr. de l'Inde, p. 115 et 118.

Marin Sanut compte deux ports principaux sur l'océan Indien. Il nomme le premier *Mahabar*, c'est le Mabar des Arabes; et l'autre *Cambeth*, c'est le golfe ou la ville de Cambaye. Les ports situés à l'occident, et desquels se faisoit le commerce avec l'Inde, sont, suivant lui, *Hormus* en terre ferme, l'île de *Kis*, *Baldac*, c'est-à-dire, Bagdad, et *Ahaden*, c'est-à-dire, Aden.

Secret. fidel. Cruc. l. 1, c. 1, p. 23.

Dans le planisphère de Frà Mauro le Camaldule, publié tout récemment par D. Placido Zurla, le Mahabar est placé avec le Télenga sur la côte de Coromandel.

Il Mappamond. di Frà Mauro Camaldolese, Venise, 1806, p. 41 et 42, et la carte.

Quant au mot *Mabar*, on a douté si c'étoit un mot Arabe, ou une altération du nom Indien *Maravar*; mais comme ce mot renferme un *aïn* et a d'ailleurs une forme purement Arabe, je regarde comme certain qu'il appartient à cette langue. *Mabar* معبر signifie en arabe *passage, lieu par où l'on passe;* et les Arabes auront ainsi nommé la côte orientale de la presqu'île de l'Inde, à cause du passage entre le continent et l'île de Ceylan.

Sprengels Erdbes. von Ostindien, Einleitung, *p. 19.*

Je vais joindre ici deux passages de l'Histoire de l'Indostan de Férischtah, où il est fait mention du Mabar, et qui sont propres à jeter du jour sur la situation de cette partie de l'Inde. J'en donnerai le texte d'après un manuscrit que j'ai entre les mains, et j'indiquerai les endroits correspondans de la traduction de cet ouvrage, donnée par M. Dow.

The Hist. of Hindostan, t. I, p. 287.

« Le sultan, voyant que tous les pays depuis les frontières des provinces » de Caboul et de Sind, jusqu'à l'extrémité du Bengale, du Guzarate et » du Décan, avec toutes leurs places fortes, lui étoient soumis, et que » les résidences de tous les rajahs étoient en son pouvoir, ... tourna » ses pensées vers les côtes de la mer d'Oman (c'est-à-dire, de la mer des » Indes) et les contrées les plus reculées du Décan. En conséquence, en » l'année 710, il fit partir de nouveau Mulc-naïb et Khodja Hadji avec une » grande armée, pour faire la conquête de Dahour-simend et Mabar, con- » trées dont les pagodes étoient remplies d'or et de pierres précieuses, et » dont les rajahs passoient pour être possesseurs de très-grands trésors.... » Au bout de trois mois, ces généraux arrivèrent dans ces contrées; et » s'étant rendus maîtres de la personne de Bélaldéo, rajah du Carnatic, ils

Comm. mai 1310.

» mirent ses états au pillage ; puis, ayant démoli les pagodes, ils s'emparèrent de toutes les idoles d'or embellies de pierreries.... Mulc-naïb, homme d'une profonde sagesse, ayant trouvé dans ces lieux d'immenses richesses dont il s'empara, et les ayant chargées sur des éléphans, marcha vers le Mabar; il détruisit pareillement les pagodes de ce pays, et les rajahs de cette contrée tombèrent entre ses mains avec une prodigieuse quantité d'argent monnoyé et de bijoux. Après avoir achevé ces conquêtes, il s'en retourna victorieux et chargé de butin [1]. »

Voici le second passage :

The Hist. of Hindostan, t. I, p. 325.

« Dans ce même temps, Kinanaïk, fils de Léderdéo, qui faisoit sa résidence dans le territoire de Warengol, vint sans aucune suite trouver Bélaldéo, rajah distingué du Carnatic, et lui dit : Les Musulmans sont entrés dans les régions du Télenga et du Carnatic, dans l'intention de nous exterminer tous d'un seul coup : il faut songer sérieusement au parti qu'il y a à prendre. Bélaldéo ayant convoqué tous les seigneurs de ses états, on délibéra à ce sujet, et, après une mûre délibération, on arrêta que Bélaldéo, laissant tous ses états derrière lui, fixeroit son séjour sur la frontière, à l'entrée de la route que suivoient les armées Musulmanes; qu'il arracheroit des mains des Musulmans, Mabar, Dahour-simend et Canpala, et que venant au secours de Kinanaïk, ils enleveroient d'accord au souverain de Dehli Warengol, en profitant de l'occasion que les circonstances leur offroient..... Après cela, Bélaldéo et Kinanaïk, ayant joint leurs forces à celles des petits rajahs de Mabar et Dahour-simend,

[1] بنابران که از سرحد کابل وسند تا
اقصی بنکاله وکجرات ودکن قلاع وبقاع مسخر
سلطان کردید ومساکن ومضاجع جمیع
راجها بتصرف در آمد .... بفکر سواحل
دریای عمان واقصی بلاد دکن افتاده دیکر
باره ملك نایب وخواجه حاجی را در سنه
عشر وسبعمایة با لشکری عظیم بتسخیر دهور
سیمند ومعبر که بتخانهای انجا مملو از زر
وجواهر نفیسه بود وخزاین رایان آنحدود
شهرت عظیم داشت مامور ساخت
ایشان ..... بعد از ماه به بنادر مذکوره
رسیدند وبلال دیو راجه کرناتك را بدست
آورده ولایت اورا غارت نمودند وبتخانهارا
در هم شکسته جمیع بتان مرصع زرین را
متصرف شدند ...... ملك نایب عالم عالم
مال از آنمواضع متصرف کشته وبر فیلان
بارکرده روانه معبر شد وبتخانهای آنجارا نیز
درهم شکسته ونقود وجواهر جندین قرین
رایان آنصوب را بجنك آورده سالمًا غانمًا علم
مراجعت افراشت

» qui, dès les plus anciens temps, reconnoissoient la suzeraineté du souve- » rain du Carnatic, enlevèrent aussi ces provinces aux Musulmans [1]. »

<102> Je réunis en une seule note tout ce que j'ai à observer relativement aux différentes espèces de citronniers, limoniers et orangers dont parle Abd-allatif; et d'abord j'avertis que j'ai employé le mot *citron* quand il y a dans l'arabe *atrodj, limon* quand l'arabe porte *limoun*, et *orange* lorsqu'on lit dans le texte *narandj.*

Forskal a indiqué et décrit un assez grand nombre de variétés d'orangers, citronniers et limoniers, sans qu'il soit possible de les rapporter à celles dont parle Abd-allatif; et cela, du moins en partie, par la raison même qu'allègue notre auteur en terminant ce qu'il dit des fruits acides. Parmi les variétés du limonier indiquées par Forskal, il y en a deux qui portent en commun le nom d'*idhalia* ليمون ايضاليا; je présume que le vrai nom est *italia* ايطاليا : peut-être sont-ce des citrons-bergamotes.

Flor. Æg. Ar. p. lxxj et 142.

Ibid. p. lxxij.

Le limon gros comme une pastèque dont parle Abd-allatif, est peut-être le fruit dont Vansleb a parlé sans doute peu exactement sous le nom de *kebbad,* en disant que les kebbads sont des orangers qui portent des oranges d'une grosseur extraordinaire. Russell, dans son Histoire naturelle d'Alep, nomme tous les citrons *[citrus medica] kubbad* كباد, et Forskal indique aussi sous ce nom une variété de *citrus medica* dont le fruit est ovale et chargé de tubercules. M. Wahl voudroit, à cause de cela, substituer اترج كباد à اترج كبار, qu'on lit dans Abd-allatif; mais cette correction n'est point nécessaire, et peut-être la dénomination de *cabbad* n'existoit-elle pas du temps d'Abd-allatif.

Nouv. Relat. d'Ég. p. 98.

The nat. Hist. of Aleppo, t. I, p. 89.

Flor. Æg. Ar. Descr. cent. V, n.° 50, p. 142.

Abdallat. Denkw. Egypt. p. 86.

[1] درین وقت کنانایك بسر لدر دیو که در نواحی ورنکل می بود جریده نزد بلال دیو که رای عظیم الشان کرناتك بود رفته کفت مسلمانان در دیار تلنك وکرناتك دخل کرده اراده دارند که یکباره مارا مستاصل سازند درین باب فکری باید نمود بلال دیو جمیع اعیان مملکت خودرا حاضر ساخته مشورت طلبیده بعد از فکر وامعان نظر قرار یافت که بلال دیو تمام مملکت خویش را در عقب کذاشته خود در سر حد بر سر راه سپاه اسلام تختکاه سازد ومعبر ودهور سمند وکنپله را از تصرف مسلمانان برآورد ومدد کنانایك نموده ارنکل را نیز درین ایام که فرصت است از حوزه دیوان دهلی برآرند ...... بعد ازان بلال دیو وکنانایك کوتك رایان معبر ودهورسمند که از قدیم تاج کذار حاکم کرناتك بودند (جمع) کرده ان ولایات را هم از تصرف مسلمانان بر آوردند

Ebn-Beïtar, dans son Dictionnaire des médicamens simples, a parlé, en trois articles distincts, du citron أترج, du limon ليمون et de l'orange نارنج. Je me contenterai d'extraire de ces trois articles quelques particularités relatives plutôt à l'histoire qu'aux propriétés médicinales de ces végétaux.

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 1071.

Il commence ce qu'il dit du citron par cette citation d'Abou-Hanifa Dinouri : « Le citronnier est un arbre commun en Arabie ; mais on ne l'y » connoît que cultivé, et il ne s'y trouve point de citronnier sauvage. Quel- » ques Arabes m'ont raconté que cet arbre porte pendant vingt ans : il fruc- » tifie une fois par an. Sa feuille est pareille à la feuille du noyer, et a une » odeur suave : sa fleur ressemble à la fleur du narcisse, si ce n'est qu'elle » est plus mince ; elle a une très-bonne odeur. L'arbre a des épines aiguës. »

Au sujet du limon, il décrit au long toutes les propriétés médicinales de l'écorce, de la chair et des graines de ce fruit, ainsi que les différentes manières d'en faire des boissons simples ou composées ; mais le seul objet auquel je m'arrête, c'est ce qu'il dit du *limon composé,* parce que l'on y trouve l'explication de cette dénomination, employée aussi par Abd-allatif.

Man. Ar. de S. G. n.° 172.

« Le limonier composé, dit Ebn-Djémi, est le limonier greffé sur le » citronnier. Nous ajoutons que l'écorce de ce fruit a plus d'âcreté et » d'amertume que celle du citron, mais moins que celle du limon, et » qu'outre cela elle a une certaine saveur sucrée qui ne se trouve ni dans » l'un ni dans l'autre de ces fruits ; qu'à cause de cela, elle possède un peu » de la qualité nutritive qu'on ne trouve ni dans le citron ni dans le limon, » et que, pour ses effets, elle tient comme le milieu entre celles de ces deux » autres fruits acides. . . . Le jus du limon composé est absolument comme » celui du citron : aussi l'emploie-t-on avec succès dans tous les cas où l'on » fait usage du jus de citron ; et la boisson que l'on fait avec ce jus, est » pareille à celle qu'on prépare avec celui du citron. »

Fol. vj verso.

Ce passage concernant le limon se trouve dans le petit ouvrage publié en latin à Paris en 1702, sous ce titre, *De limonibus Tractatus Embetar Arabis, per Andream Bellunensem latinitate donatus,* qui n'est autre chose que la traduction de cet article du Dictionnaire des médicamens simples d'Ebn-Beïtar.

Man. Ar. de S. G. n.° 172.

Passons à l'oranger (bigaradier). « C'est, suivant notre auteur, un arbre » connu, dont la feuille est lisse, d'un vert peu foncé, qui porte des fruits » ronds dont l'intérieur renferme un jus acide pareil à celui du citron.

» L'arbre a aussi une très-grande ressemblance avec le citronnier; sa fleur » est blanche et d'une odeur extrêmement suave. »

Makrizi me fournit un passage important, relativement à l'histoire du citronnier. Voici ce qu'il dit : « Masoudi rapporte dans son Histoire (au lieu » de في التاريخ *dans l'histoire*, peut-être faut-il lire في النارنج, *en parlant de* » *l'orange*), que le citron rond a été apporté de l'Inde postérieurement à » l'an 300 de l'hégire; qu'il fut d'abord semé dans l'Oman. De là, ajoute- » t-il, il fut porté à Basra en Irak et en Syrie, et il devint très-commun » dans les maisons des habitans de Tarse et autres villes frontières de la » Syrie, à Antioche, sur les côtes de Syrie, dans la Palestine et en Égypte. » On ne le connoissoit point auparavant. Mais il perdit beaucoup de l'odeur » suave et de la belle couleur qu'il avoit dans l'Inde, parce qu'il n'avoit » plus ni le même climat, ni la même terre, ni tout ce qui est particulier » à ce pays. »

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 682, fol. 16 recto.

Comm. août 912.

Les citrons à forme conique dont parle Abd-allatif, semblent être ce que nous appelons *bergamote*.

Ebn-Ayyas, dans sa grande Histoire d'Égypte, dit : « Parmi les produc- » tions de ce pays, il faut compter le citron, le *cabbad*, le limon, l'orange, » et le *hammadh schoaïri* (peut-être la bigarade).... On y trouve aussi le » limon rouge François, qui a, dit-on, été transporté en Égypte en l'an 300 » de l'hégire [1]. » Ce limon rouge et le citron rond de Masoudi sont, je pense, notre orange douce.

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 595 A, olim 673 B, t. I.

‹103› Ces accidens singuliers dont Abd-allatif fait mention, sont aussi connus de nos botanistes.

Dict. univ. rais. d'hist. natur. au mot CITRON.

‹104› En général, les pommes sont rares, petites et mauvaises en Égypte. *Voyez*, à ce sujet, Maillet, Forskal et M. Sonnini. Il paroît que les pommiers dont parle ici Abd-allatif, étoient des arbres étrangers à l'Égypte, cultivés dans un jardin particulier d'Alexandrie.

Desc. de l'Ég. tom. II, p. 106; Flor. Æg. Ar. p. lij; Voy. dans la haute et basse Ég. t. III, p. 115 et 144.

‹105› Le *kort* est une espèce de trèfle (*trifolium Alexandrinum L.*), dont la semence se nomme *bersim* برسيم. On peut consulter, sur cette espèce de

[1] ومن محاسنها الاترج والكباد والليمون
والنارنج والحماض الشعيرى .... وبها الليمون
الاحمر الفرنسيس قيل نقل الى مصر سنة
ثلثماية من الهجرة

LIVRE I.er CHAPITRE II.

fourrage, Schems-eddin Mohammed fils d'Abou'lsorour, dans les Notices et Extraits des manuscrits, *tome I, p. 252 et 265;* Forskal, *Flor. Ægypt. Arab.* p. liv et 139; M. Sonnini, Voyage dans la haute et basse Égypte, *t. I, p. 256;* et les Mémoires sur l'Égypte, *t. I, p. 365 et suiv. et t. III, p. 49.* Dans mon extrait de Schems-eddin, il faut substituer le mot *trèfle* au mot *luzerne.*

The nat. Hist. of Aleppo, t. I, p. 74.

Russell donne à une espèce de luzerne *(medicago sativa L.)*, cultivée aux environs d'Alep, le nom de فوسا ; je crois qu'il devoit écrire فصة , quoique ce fourrage ne soit pas le même que l'on nomme en Égypte *kort.*

A بالفرسية , qu'on lit ici dans les deux éditions, il faut substituer, comme porte le manuscrit, بالفارسية .

<106> *Kasb* قَسْب veut dire la *datte sèche* التمر اليابس . Prosper Alpin nous atteste que les Égyptiens nomment les dattes mûres et sèches *tamr* تمر . *Tamr*, dans l'Irak, signifie la datte à son juste point de maturité : les Égyptiens, pour exprimer la même idée, se servoient du mot *adjwa* عجوة , qui, dans d'autres pays, signifie une espèce de dattes de la meilleure qualité, ou des dattes pourries de maturité. Enfin, si nous en croyons Prosper Alpin, on appelle en Égypte les dattes mûres *balah* بلح , tandis que c'est ailleurs le nom qu'elles portent à leur premier degré de formation; et l'on nomme les dattes pourries de maturité *rotab* رُطَب , au lieu que, dans d'autres contrées, le degré de maturité désigné par le mot *rotab* précède la parfaite maturité, qu'on exprime par le mot *tamr.* On dit أَرْطَب du palmier, quand son fruit passe du degré de verdeur nommé *bosr* بُسْر au commencement de maturité désigné par le mot *rotab;* et l'on dit des dattes parvenues à ce degré et qui passent à celui que le mot *tamr* désigne, تَمَّر , comme le dit l'auteur du *Kamous*, تَمَّرَ الرُّطَبُ تَمْمِيرًا .

Hist. nat. Æg. part. II, p. 17.

Man. Ar. de S. G. n.° 197.

Voyez les notes <18> et <20> de ce chapitre.

Dans le Mémoire de M. Reynier sur le palmier-dattier et sur sa culture, que j'ai déjà cité, on trouve les différens degrés de maturité de la datte bien caractérisés. Je regrette qu'il n'ait pas indiqué les noms par lesquels il a entendu désigner en Égypte chacun de ces degrés.

Ci-dev. notes <81> et <82>.

Il faut aussi consulter, sur le palmier-dattier et sur ses usages économiques, le Mémoire de M. Desfontaines, indiqué dans la note <81>, et les Observations de M. Olivier [a].

[a] Voy. dans l'emp. Othom. tom. II, p. 172.

<107> On lit dans les deux éditions بالاورق , c'est une faute; il faut lire بالاوراق comme porte le manuscrit.

<108> Forskal, qui n'a point vu la plante nommée *masch*, mais seulement sa graine employée comme médicament, l'a considérée comme une espèce de dolic ; il observe qu'on la tire d'Alep, et qu'on en donne aux femmes qui nourrissent, comme étant propre à augmenter leur lait. Russell la reconnoît pour le *phaseolus max L.*, et dit qu'elle produit un petit haricot vert. Avicenne parle de ce médicament simple. Le traducteur Hébreu a conservé le mot original; et Plempius l'a traduit par *pisum Indicum* [a]. Ebn-Beïtar décrit ainsi le *masch*, d'après Soleïman ben-Hassan : « Quelques médecins » prennent le masch pour la gesse *[djilban*, sorte de *lathyrus* [b] *]*; c'est une » erreur : le masch est une petite graine de la grosseur du grand orobe, de » couleur verte, luisante ; elle a un œil comme celui du haricot serti de » blanc [1] : la plante ressemble à celle du haricot ; la graine est renfermée » dans une gousse semblable à la gousse du haricot. On cultive le masch » dans les jardins dans le Levant; il vient originairement du Yémen, où on le » nomme *aktan* الاقطن : cette graine est agréable au goût. » Prosper Alpin parle assez au long de ce légume, qu'il nomme *mas*, et de ses usages.

Descript. anim. p. 155.
The nat. Hist. of Aleppo, t. I, p. 74 et 117.
Avic. Op. Ar. t. I, p. 212.
[a] *Abu Ali ibn Tsina Can. med. t. II, p. 200.*
[b] *Mém. sur l'Ég. t. III, p. 50.*
Man. Ar. de S. G. n.° 172.
Hist. nat. Æg. part. 1, p. 68 et 177.

Rauwolf fait mention de cette plante légumineuse en ces termes dans la relation de son voyage : « Ceci (les lentilles) me rappelle une autre plante » encore moins connue, nommée *mas* par les Arabes. La plante et les » gousses ressemblent assez à notre haricot : elle produit de petites graines » rondes, un peu plus petites que nos pois, d'une couleur obscure ou vert- » foncé, et qui outre cela ont un certain reflet, étant plus lisses. Sérapion » en fait mention sous le nom de *mes* dans son 116.e chapitre; et Avicenne, » au 448.e chap., sous celui de *meisce*. Le savant botaniste Clusius, dans son » Épitome des plantes de l'Inde, *liv. II, chap. 21*, en parle aussi sous le nom » de *mungo*. Les Turcs les mangent volontiers, sur-tout cuites dans du riz. »

Leonharti Rauwolfen aigentliche Beschreibung der Raiss, u. s. f. *p. 76.*

<109> *Voyez*, sur le sens du mot اللم, la note <12> du chapitre I.er de ce livre, ci-dessus, *page 11*.

<110> Les choses ont bien changé en Égypte, puisque la culture du *dhorra*,

[1] وله عين كعين اللوبيا يكحل ببياض

Voy. dans l'emp. Othom. tom. II, p. 167.

espèce de *grand millet [holcus]*, est une de celles qui sont les plus ordinaires dans la haute comme dans la basse Égypte, et que le peuple y vit en grande partie de pain de dhorra. On y cultive deux variétés de dhorra. Mais cette culture n'y remonte pas à une époque fort ancienne, ou du moins l'usage du pain de dhorra doit être fort récent en Égypte, si l'on admet l'autorité de Prosper Alpin, qui dit : *Multi sunt qui prandium vel cœnam perficiunt solâ anguriâ, vel pane triticeo, quo omnes vescuntur. Ibi etenim nulla alia panis genera cognoscuntur, quàm ex tritico parata.* Rauwolf a donné la description et la figure du dhorra, et il dit qu'on en fait un pain d'un goût agréable.

De medic. Æg. p. 34.

Leonh. Rauw. aig. Beschr. der Raiss. *p. 198.*

L'espèce de millet nommée *dokhn* ne paroît être cultivée en Égypte, suivant le témoignage de Forskal, que dans les jardins et pour la nourriture des oiseaux. L'une et l'autre espèces sont d'une culture presque générale dans le Yémen.

Flor. Æg. Ar. cent. VI, n.° 74, p. 174.

On peut consulter sur le dhorra, M. Niebuhr, Descr. de l'Arabie, *p. 45, 135 et suiv.*; Forskal, *Flor. Ægypt. Ar.* p. lxxvij, cxxiij et 174 (au lieu de طم dans cet auteur, il faut certainement écrire طعم); M. Sonnini, Voyage dans la haute et basse Égypte, *tome I, page 354;* et les Mémoires sur l'Égypte, *t. III, p. 34, 338 et suiv.; t. IV, p. 55.*

P. E. Jablonsk. Opusc. t. I, p. 11 et seq.

Il faut voir aussi ce qu'en dit Jablonski dans son glossaire des mots Égyptiens que nous ont conservés les anciens écrivains. Je crois cependant que le rapport qu'il fait observer entre le mot *ἀθήρα* ou *ἀθάρα*, et le mot *dhorra*, est purement fortuit, et que ce dernier n'est point d'origine Égyptienne.

The nat. Hist. of Aleppo, t. I, p. 74.

Russell écrit *durra* دارو. Je pense qu'il a voulu écrire دورا; ou peut-être دارو ou طارو, qui, en turc, signifie *millet.*

Sur le *dokhn*, il faut consulter Forskal, aux endroits déjà cités; et Ol. Celsius, *Hierobot.* t. I, p. 454 et suiv.

M. Oedmann en a dit un mot dans la v.e partie de ses Vermischte Sammlungen aus der Naturkunde. chap. XI, p. 92.

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 1071.

(111) Ebn-Beïtar dit de même : « L'opium *[afyoun]* est le lait du pavot » noir. Témimi dit : L'opium n'est bien connu ni dans les contrées occi» dentales, ni dans celles de l'Orient, si ce n'est en Égypte, et parti» culièrement dans le Saïd, en un lieu nommé *Boutendj* بوتنج » (je soupçonne qu'il faut lire *Boutidj* بوتيج ou *Aboutidj* ابوتيج, ville connue, évêché

évêché et résidence d'un caschef); « car c'est là qu'on extrait l'opium, et » c'est de là qu'on l'exporte dans tous les autres pays. »

Avicenne dit pareillement que l'opium est le suc du pavot noir d'Égypte. (C'est de la couleur de ses semences que ce pavot prend le nom de *pavot noir.*) Pline ne s'est donc point trompé en disant, *è nigro papavere sopor gignitur;* et Bodæus *à Stapel* a eu tort de l'accuser d'erreur [a], sur le seul témoignage de Belon, qui dit qu'en Turquie on fait l'opium avec la graine du pavot blanc. Prosper Alpin dit aussi [b]: *Affion, quod est Græcorum meconium atque nostrorum opium, seu succus è nigri papaveris capitibus expressus.*

Avic. Op. Ar. t. I, p. 133.
Hist. nat. l. XX, cap. 18, tom. II, pag. 217, ex ed. Hard.

[a] *Theophr. Hist. plant. lib. IX, cap. 13, p. 1100.*

[b] *De medic. Æg. p. 261.*

« Le pavot, dit M. Reynier, qu'on cultivoit jadis abondamment dans » la haute Égypte, puisque le meilleur opium porte encore par tradition » dans le commerce le nom d'*opium de la Thébaïde,* n'est plus cultivé » que pour la consommation très-limitée et de fantaisie que les habitans » font de ses graines : si l'on y prépare encore de l'opium, la quantité en » est si peu considérable, qu'elle n'entre pas dans le commerce. »

Mém. sur l'Ég. tom. IV, p. 42, note (1).

Voyez aussi le Voyage dans l'empire Othoman, par M. Olivier.

Tom. II, p. 169.

On peut consulter sur l'opium et sur l'usage qu'en font les Orientaux, les Observations de Belon, *l. III, c. 15, p. 405;* Prosper Alpin, *de med. Ægypt.* p. 255, 261 et suiv.; Kæmpfer, *Amœn. exot.* fasc. 3, observ. 15, p. 642 et suiv.; Chardin, Voyage en Perse, *t. IV, p. 203 et suiv.*

⟨112⟩ Je ne trouve ni dans Dioscoride, ni dans Avicenne, ni dans aucun des auteurs en grand nombre cités par Ebn-Beïtar, aucune mention de cette manière d'altérer l'opium en y mêlant des excrémens humains. Je ne sais si le mot عذرة pourroit avoir une autre signification. Ce qui me rend suspect le sens que j'ai exprimé, c'est que le reste de ce passage est certainement tiré de Dioscoride.

De med. mat. l. IV, c. 65.

⟨113⟩ Dioscoride dit précisément la même chose; mais il l'appuie sur l'autorité d'Érasistrate, cité par Diagoras. Le nom d'Érasistrate a pu aisément être confondu avec celui d'Aristote par un écrivain Arabe.

Ibid.

⟨114⟩ *Voyez* sur l'arbre d'acacia nommé en Égypte *sant* سنط, sur son fruit appelé *kardh* قرظ, et sur le suc qui porte le nom d'*akakia* اقاقيا, Théophraste, *Hist. plant.* liv. IV, chap. 3, et le Commentaire de Bodæus *à Stapel;* Dioscoride, *de med. mat.* l. I, chap. 133; Prosper Alpin, *Hist. nat.*

LIVRE I.er
CHAPITRE II.

Ægypt. part. II, p. *6* et suiv., et *de med. Ægypt.* p. 306; J. Vesling, *Observ. in lib. P. Alp. de plant. Ægypt.* à la fin du tome II de *Hist. nat. Ægypt.* p. 163; Belon, Observations, *liv. II, chap. 35, p. 238 et 239;* Ol. Celsius, *Hierobot.* t. I, p. 503 et suiv.; Forskal, *Flor. Æg. Ar.* p. lvj, lxxvij et cxxiij (Forskal écrit mal-à-propos صنط et قرض); M. Sonnini, Voyage dans la haute et basse Égypte, *t. III, p. 253;* M. Olivier, Voyage dans l'empire Othoman, *t. II, p. 174;* Schems-eddin Mohammed, dans le *tome I.er* des Notices et Extraits, *p. 256,* et ma note sur ce passage.

P. E. Jablonsk. Opusc. tom. I, p. 260 et seq.

On a souvent donné à l'arbre même le nom de son fruit. Jablonski a observé avec beaucoup de vraisemblance que le nom Arabe de l'acacia, ou épine d'Égypte, سنط , est d'origine Égyptienne; et que ce mot n'est autre chose que le copte ϣⲟⲛⲧ, qui veut dire *épine.*

Man. Ar. de S. G. n.° 197.

<115> Le mot مرحرحة , qui ne se trouve pas dans nos dictionnaires, est synonyme de رحرح - رحراح et رحرحان , que le *Kamous* explique par واسع *d'une grande capacité,* منبسط *étendu.*

Abdallat. Denkw. Egypt. p. 95.

M. Wahl a entièrement défiguré le sens de cet endroit; il n'a pas vu que اوانٍ étoit le pluriel de انية *vase :* mais il remarque avec raison que, suivant Dioscoride, le suc de l'acacia doit être mis à l'ombre pour sécher, et non au soleil, *ξηραινόμενον ἐν σκιᾷ*, à moins qu'on ne doive corriger ici le texte de cet auteur.

I. A. Sarac. Schol. in Diosc. p. 20.

<116> Il me semble qu'Abd-allatif ne s'est pas exprimé très-exactement, en disant que le fruit ثمر du sant, nommé *kharoube de sant*, est rond, aplati, et a la forme de la graine du lupin حب الترمس ; et ajoutant un peu plus loin, *on trouve dans l'intérieur de petites graines.* Par ces derniers mots, il paroît qu'il a voulu parler d'abord du légume tout entier, et non-seulement des graines, et que le sens est que la fructification du sant consiste en légumes d'une forme ronde, aplatie, pareille à celle du légume du lupin, et qui contient dans son intérieur de petites semences. Dioscoride dit que l'acacia porte un fruit semblable à celui du lupin, renfermé dans des siliques : *καρπὸν ὥσπερ θέρμου ἐν λόβοις κείμενον*; et suivant la remarque de Sarazin, Galien, ainsi que Dioscoride, appelle ces siliques *κεράτια ἀκάνθης.* M. Sonnini dit que les graines de cet arbre sont renfermées dans une gousse assez semblable à celle du lupin. Prosper Alpin compare les légumes de

De med. mat. l. 1. c. 133.

I. A. Sar. Schol. in Diosc. p. 20.

Voy. dans la haute et basse Ég. t. III, p. 254.

l'acacia aux légumes du lupin, et les graines à celles du kharoubier. *Ex floribus*, dit-il, *siliquæ lupinorum æmulæ proferuntur, ipsis verumtamen minóres.... Semina dulcium siliquarum seminibus sunt similia, et in siliquarum folliculis sunt conclusa.*

Hist. nat. Æg. part. II, p. 6.

⟨117⟩ L'espèce d'inexactitude des expressions d'Abd-allatif, que j'ai observée dans la note précédente, rend plus difficile à expliquer ce qu'il ajoute غير انه متصل : à la lettre, *si ce n'est qu'il est immédiatement uni;* car on peut douter si cela doit s'entendre du légume de l'acacia, ou des graines contenues dans ce légume. Cependant je suis convaincu que ceci se rapporte au légume, et que le sens est celui que j'ai exprimé. Abd-allatif, ayant comparé le légume de l'acacia à celui du lupin, observe qu'il en diffère cependant, en ce que le légume du lupin est attaché à un pédoncule (partie de cette plante que l'on mange crue en Égypte), au lieu que celui de l'acacia est sessile comme le légume du haricot لوبيا . Ce caractère est aussi commun à l'espèce de dolic nommée لوبيا بلدى , et que Forskal nomme *dolichos lubia*. Dans la figure de l'acacia donnée par Prosper Alpin, les légumes paroissent sessiles, ou du moins n'ont qu'un pédoncule très-court. Dans celle que l'on trouve dans les Observations de J. Vesling, les fleurs sont portées sur un très-long pédoncule; mais je crois que c'est un acacia mâle. Le légume représenté au bas de la planche des Observations de Vesling me paroît sessile. D'ailleurs ce savant, qui observe que dans la planche de Prosper Alpin les feuilles ne sont pas bien figurées, ne relève aucune erreur dans la figure des légumes.

Flor. Æg. Ar. cent. V, n.° 5, p. 131.

Ibid. cent. V, n.° 11, p. 133.

Hist. nat. Æg. p. II, p. 7, l. 5.

Ibid. p. 163.

⟨118⟩ Si cela est vrai, c'est une nouvelle analogie entre les graines de l'acacia et celles du kharoubier.

⟨119⟩ C'est l'arbre qui donne la gomme d'Arabie, et que Léon Africain a décrit sous le nom de *ettalche* [a], et Belon sous celui d'*acacia* [b]. Forskal le nomme *mimosa gummifera* [c]. Hoest décrit aussi cet arbre [d].

[a] *Desc. dell' Africa, fol. 103 recto, t. I de la collect. de Ramus.*

[b] *Observ. l. II, c. 56, p. 274.*

[c] *Flor. Æg. Ar. p. cxxiv.*

[d] Nachrichten von Marokos, p. 306.

⟨120⟩ Le safran bâtard ou carthame, nommé dans le commerce *safranon*, est appelé par les Arabes عصفر *osfour* ou قرطم *kortom*. Suivant M. Sonnini, le premier nom désigne la plante; et le second, ses graines. On peut voir, sur la culture du carthame et l'usage que l'on fait de ses fleurs et de ses

LIVRE I.er
CHAPITRE II.

graines, M. Niebuhr, Voyage en Arabie, *t. I, p. 122;* Forskal, *Flor. Ægypt. Ar.* p. lv et lxxiij; M. Sonnini, Voyage dans la haute et basse Égypte, *t. III, p. 33 et 34;* Mémoires sur l'Égypte, *t. III, p. 54 et 55, et t. IV, p. 60.* Dans le *I.er tome* des Mémoires sur l'Égypte, on trouve, *p. 162 et suiv.*, un Mémoire de M. Berthollet sur la teinture du coton et du lin par le carthame.

Abdallat. Denkw. Egypt *p. 99.*

‹121› M. White a mal lu ici le texte, et a imprimé تسمر au lieu de تسمن. Pococke avoit sans doute lu de même; ce qui a produit un contre-sens dans sa traduction. M. Wahl a dû nécessairement faire la même faute. On lit bien dans le manuscrit وتَسْمَن ; ce qui ne peut offrir d'autre sens que celui que j'ai exprimé.

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 1246.

‹122› Le mot *barama* برمة, et comme nom collectif *baram*, désigne spécialement le fruit de différens arbres épineux. « *Baram*, dit Djewhari, c'est » le fruit de l'arbuste *idhât :* quand on parle d'un seul, on dit *barama.* Le » barama de toutes les espèces d'*idhât* est jaune, excepté celui de l'espèce » nommée *orfot*, qui est blanc. Le barama du *sélem* est, de tous, celui qui » a la meilleure odeur [1]. » *Barama* doit signifier un fruit légumineux ; car tous les arbres ou arbustes épineux dont il est ici question, sont de l'espèce des *mimosa* ou acacias épineux. Le *sélem* est décrit par Forskal sous le nom de سلم *syllim* ou *mimosa flava.* Le même auteur décrit aussi l'*orfot* ou *mimosa orfota.* On voit donc que le mot *idhât* est un nom générique qui comprend diverses variétés ou espèces d'arbres épineux à fleurs odorantes et à fructification légumineuse, et que *baram* est aussi le nom générique des fruits de tous les arbres ou arbustes compris sous cette classe.

Flor. Æg. Ar. p. cxxiij, n.° 612, et cent. VI, n.° 84, p. 176.
Ibid. p. cxxiij, n.° 607, et n.° 86, p. 177.

Abdallat. Denkw. Egypt. *p. 199.*

M. Wahl a mal-à-propos hésité sur la signification du mot عراق, en supposant que ce pouvoit être le nom d'une plante; ce mot est écrit dans le manuscrit العِراق, et veut dire *la province d'Irak.*

Flor. Æg. Ar. pag. lxxvj, et cent. VI, n.° 54, p. 169.

‹123› Suivant Forskal, on donne le nom de *fakous* à une variété du concombre (*cucumis sativus* de Linné), dont la fleur est jaune, et le fruit cylindrique, à sillons profonds, couvert d'un léger duvet, et souvent long d'une coudée : les plus petits sont les plus agréables au goût.

[1] والبَرَمُ ايضا ثمر العضاة الواحدة بَرَمَةٌ وبرمة كل العضاة صفرا الا انه العُرْفط فان برمته بيضا وبرمة السلم اطيب البرم ريحا

La description d'Abd-allatif ne cadre pas très-bien avec celle de Forskal; mais on peut croire, ou que les noms ont éprouvé quelque changement depuis Abd-allatif, ou que la culture a altéré les espèces et produit de nouvelles variétés. Et d'ailleurs, il n'est pas sans vraisemblance que l'espèce nommée *fakous* du temps d'Abd-allatif n'existe plus en Égypte; car Ebn-Ayyas dit positivement que l'on voyoit anciennement en Égypte le fakous, mais qu'il a cessé d'y exister il y a long-temps.

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 595 A, olim 673 B, t. I.

(124) Le *kathé,* dont le nom est mal écrit قطه et قته dans Forskal, est un concombre à fleur jaune, lisse, d'une forme cylindrique alongée, et long d'un pied. Prosper Alpin dit : *In usu habent Ægytii genus quoddam cucumerorum* cathe [قثا] *vocatum; quæ planta à communi cucumere aliâ quidem re non differt, nisi magnitudine, colore et mollitie, quando cucumis Ægyptia folia habeat minora, albiora, molliora atque rotundiora, fructusque producit à nostratibus differentes; quando his longiores, viridiores sint, ac cortice plano, molli, æquali, spectentur, gustuique sint dulciores, atque concoctu faciliores.*

Flor. Æg. Ar. Desc. cent. VI, n.° 57, p. 169.
Hist. nat. Æg. part. II, p. 54.

(125) La mesure nommée فتر est, suivant l'auteur du *Kamous*, l'intervalle qu'il y a entre l'extrémité du pouce et celle de l'index [1]. C'est ce qu'on nomme en grec λιχὰς : j'ai cru pouvoir employer ce mot.

Man. Ar. de S. G. n.° 197.
Edw. Bern. de mens. et ponder. antiq. p. 195.

(126) Le *khiar* est notre concombre jaune commun : il ne diffère du *khaté*, suivant Forskal, que par la couleur de son fruit, qui est jaune. Il est vrai que Forskal ne dit pas positivement cela : mais la chose résulte, 1.° de ce qu'il n'assigne au *khaté* aucun autre caractère particulier pour le distinguer du *khiar* que la couleur verte de son fruit; 2.° de ce qu'il trouve une grande conformité entre le *khiar* et le *smilli*, et que le smilli venu à maturité est jaune, *maturus flavidus* [a]. Le khiar peut se manger cru; et Prosper Alpin l'a considéré comme un melon [b]. Mais Ol. Celsius [c] a corrigé cette erreur.

Flor. Æg. Ar. Desc. p. 169.
Ibid. p. lxxvj, n.os 512 et 513.
[a] *Ibid. Desc. p. 169.*
[b] *Hist. nat. Æg. t. II, p. 55.*
[c] *Hierobot. t. I, p. 369.*

(127) Prosper Alpin a décrit le melon abdallawi [a]; et J. Vesling a ajouté quelques traits à sa description [b]. Linné a désigné cette espèce de cucurbitacée par le nom de *cucumis chate,* sans doute d'après Prosper Alpin; mais je crois que c'est à tort, et que les Egyptiens rangent l'abdallawi

[a] *Hist. nat. Æg. t. II, p. 55.*
[b] *Ibid. p. 198.*

[1] الفتر بالكسر ما بين طرف الابهام وطرف المشيرة

parmi les melons بطيخ *bittikh*, et non parmi les concombres قثا *kathé*. Forskal donne des détails intéressans sur l'abdallawi [a]. Ebn-Ayyas, dans son Histoire d'Égypte [b], dit : « Ebn-Khilcan rapporte que ce fut du temps » d'Abd-allah ben-Taher qu'on vit, pour la première fois, en Égypte, le » melon nommé *abdallawi;* que ce fut Abd-allah qui apporta de la graine » de cette espèce de melon en Égypte, où l'on n'en avoit jamais vu auparavant ; et qu'en conséquence on lui donna son nom. Au lieu d'*abdal-* » *lawi*, d'autres le nomment *abdalli.* »

[a] *Flor. Æg. Ar. cent. VI, n.° 53, p. 168.*

[b] *Man. Ar. de la Bibl. impér. n.° 595 A, olim 673 B, t. I, f.° 43 recto.*

Voici ce que je trouve en effet dans Ebn-Khilcan, à l'article d'*Abd-allah ben-Taher :* « Le vizir Abou'lkasem Magrébi, dans l'ouvrage intitulé » كتاب ادب الخواص, dit que le melon abdallawi, qui se trouve en Égypte, » prend son nom de cet Abd-allah. Je n'ai point vu cette espèce ailleurs » qu'en Égypte : peut-être lui a-t-on donné le nom d'Abd-allah, parce » que ce personnage l'aimoit beaucoup. Il fut le premier qui le sema en » Égypte (vers l'an 210); c'est une chose connue. »

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 730, fol. 152 verso.

Com. avril 825.

<128> Suivant le témoignage de Forskal, le melon *damiri*, qu'il nomme *dummeïri* ضميرى, est différent de l'abdallawi. Ce peut être une nouvelle variété : on pourroit croire qu'elle est plus petite que l'abdallawi ; car la forme *dummeïri* semble être un diminutif. Dans le manuscrit d'Abd-allatif on lit دميرى *damiri :* je crois cette orthographe préférable.

Flor. Æg. Ar. Desc. cent. VI, n.os 52 et 53, p. 168.

<129> *Quâ parte ramo suo fructus adhæret*, dit J. Vesling, *anguino flexu priùs incurvatur. . . . cortice molli, tenui. . . . non eâ saporis gratiâ, ut lautiorum aliquis mensâ ipsum dignetur.*

Hist. nat. Æg. part. II, p. 198.

<130> Sur le *rotl*, *voyez* la note <47> ci-devant.

<131> Il paroît que le nom de *melon de la Chine* ou *du Khorasan* n'a pas toujours désigné par-tout et dans tous les temps la même espèce de melon. Il est certain que, dans Abd-allatif, il désigne un melon d'une espèce qui se mange. Suivant une glose marginale d'un manuscrit d'Avicenne, le melon nommé *melioun* مليون est celui qui porte le nom de *melon du Khorasan.* Témimi, dans le *Morsched*, au rapport d'Ebn-Beïtar, dit : « Il y a une espèce de petit melon rond, à raies rouges et jaunes. . . , » que l'on nomme *destbouyeh* دستبويه, mais que le peuple nomme لفاح » *lifah*, dans la pensée que c'est une sorte de mandragore, quoique cette

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 994, fol. 73 verso.

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 1071.

» idée soit sans aucun fondement. Cette espèce de melon بطيخ se nomme » dans l'Irak *khorasani,* et on la nomme aussi *schemmam* شمام . Pour ses » qualités naturelles et son tempérament, elle tient le milieu entre le vrai » melon بطيخ et le *dalla* دلاع , qui est le melon d'Inde. » Ou Témimi a confondu diverses espèces, ou le melon appelé dans l'Irak *melon de Khorasan* est le melon décrit par Forskal sous le nom de *schemmam (cucumis dudaim L.),* que l'on cultive à cause de son odeur, et que l'on ne mange point.

Flor. Æg. Ar. cent. VI, n.° 62, p. 169.

<132> Au lieu de نافع , on lisoit, dans la première édition du texte, بافع . M. Wahl a bien vu qu'il y avoit une faute; mais il a proposé une correction peu admissible. La seconde édition porte نافع comme le manuscrit.

Abdallat. Denkw. Egypt. *p. 103.*

<133> Suivant un passage d'Abou'lfadhl, cité par Ol. Celsius, le *schilink* est le melon à forme de concombre (ou venu originairement du concombre) en parfaite maturité [1]. Celsius corrige à cette occasion le texte imprimé d'Avicenne, et le Dictionnaire de Castell, où on lit هلبون pour ملون ou مليون .

Hierobot. t. I, p. 365.

Galien, en son Traité des alimens, cité par Ebn-Beïtar, dit : « Quant » au melon *qui est le bittikh d'été venu par une altération du concombre,* il » est d'une qualité moins humide que le bittikh [2]. » Mais il faut observer que les mots que j'ai mis en caractères italiques sont sans doute du traducteur Arabe de Galien, et non de Galien lui-même [a].

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 1071.

<134> Suivant Forskal [b], le melon abdallawi se nomme aussi *ádjour.* M. Sonnini [c], au contraire, distingue le melon *agour* (c'est عجور *adjour* prononcé à la manière Égyptienne) du melon *abdallawi.*

[a] *De alim. fac. lib. II, cap. II, in Op. Hipp. et Gal. t. VI, p. 338.*

[b] *Flor. Æg. Ar. Desc. cent. VI, n.° 53, p. 165.*

[c] *Voy. dans la haute et basse Eg. t. III, p. 251.*

<135> Il y a ici dans le manuscrit une glose dont voici le texte et la traduction [3]. « Glose. Ebn-Wahab dit : On appelle *tibbikh* le melon rond, » rude au toucher, gros, qui n'a point de cou : celui qu'on nomme *kharbouz*, et qui est le *bittikh*, est le petit melon à long cou, lisse, arrondi.

[1] المليون وهو البطيخ القثاى النضيج المسمى عندنا شلنق

[2] واما المليون وهو البطيخ الصيفى المستحيل من القثا فانه اقل رطوبة من البطيخ

[3] حاشية قال ابن الوهب الطبيخ هو المدوّر الاخرش المركّن الذى لا اعناق له والخربز فهو البطيخ الصغار الطوال الاعناق الاملس المدور وقال يحيى قال الاخفش هو سوا والعرب يقلب الحرف فيقدم هجاه على بعض

LIVRE I.er CHAPITRE II.

» Suivant le témoignage de Yahya, Akhfasch assuroit que ces deux noms » *tibbikh* et *bittikh* se disent l'un pour l'autre, parce que les Arabes trans- » posent volontiers les lettres, et les mettent indifféremment l'une devant » l'autre. »

Tom. III, p. 145 et 251.

<136> M. Sonnini atteste la même chose en deux endroits de son Voyage dans la haute et basse Égypte.

Hierobot. tom. I, p. 371 et suiv.

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 1071,

<137> Ce *melon vert* est le melon d'eau *(cucurbita citrullus L.)*. On peut consulter Ol. Celsius sur les noms donnés à cette espèce de courge. Ebn-Beïtar ajoute à ceux qui se trouvent dans Abd-allatif, celui de بطيخ صفدى, *melon de Safet*, ville de Syrie. C'est ce melon qui porte proprement en Égypte le nom de *bittikh*, pastèque. Le mot *zabasch* زبش d'Abd-allatif et d'Abou'lfadhl dans Ol. Celsius, paroît être le même mot que le *djabas* de Forskal [a], que Russell [b] écrit جبس et prononce *djibbes*. Hoest [c] atteste que, dans l'empire de Maroc, les melons d'eau se nomment *delaa* دلاع.

[a] *Flor. Æg. Ar. cent. VI, n.° 43, p. 167.*
[b] *The nat. Hist. of Aleppo, t. I, p. 92.*
[c] *Nachrichten von Marokos, p. 306.*
[d] *Tome III, p. 251.*

Je ne puis m'empêcher de rapporter ici un passage du Voyage dans la haute et basse Égypte [d], parce qu'il contient des détails curieux sur les melons d'Égypte, et en même temps quelques erreurs que je corrigerai.

« Les melons et les pastèques, fruits également rafraîchissans, rem- » plissoient les marchés et les rues de Kous. J'y mangeai de trois espèces » de melons : l'*agour* (عجور), semblable au melon d'Europe, mais dont la » forme est peu constante, les uns étant ronds, d'autres ovales, et quel- » ques-uns extrêmement alongés; l'*ahoun* (c'est le *kaoun* قاوون de Forskal (M. Sonnini a sans doute voulu écrire *haoun*, en prononçant le ق à la manière Égyptienne), « espèce de cantaloupe, dont l'écorce est jaune, et » la chair d'un blanc jaunâtre; enfin, l'*abdelaoui* [esclave de la douceur], qui » est alongé et remarquable par une protubérance arrondie qu'il porte à » son bout. De tous ces melons, il n'y en a point qui soient d'aussi » bonne qualité que nos melons choisis d'Europe. La plupart sont insi- » pides. La cantaloupe, plus renommée ailleurs pour son parfum, y est » très-fade. L'espèce dont le nom sembleroit indiquer la chair la plus douce » et la plus suave, n'est appelée l'*esclave de la douceur* que parce qu'elle » exige beaucoup de sucre pour être mangée avec plaisir. » (On voit que M. Sonnini a été trompé par la consonnance du nom : il a cru qu'*abd-allawi* étoit عبد حلاوى. C'est une erreur : *abdallawi* ou *abdalli* est un adjectif

Flor. Æg. Ar. p. lxxvj, n.° 510, et Desc. cent. VI, n.° 51, p. 168.

adjectif formé du nom propre *Abd-allah*, d'une manière un peu irrégulière.) « Les pastèques, au contraire, sont excellentes dans la haute Égypte, ainsi » que je l'ai déjà observé. J'en trouvai à Kous une espèce ou variété que je » n'avois pas encore vue : sa forme est fort alongée ; ses côtes sont très- » légèrement marquées, et elle acquiert un grand volume. Les Arabes » appellent cette espèce, qui n'est pas inférieure en qualité aux autres, *nems* » (نمس) : c'est aussi le nom de la mangouste (l'*ichneumon* des anciens), » animal quadrupède, si mal-à-propos célèbre. »

<138> Abd-allatif s'exprime ainsi, parce que, dans l'arabe savant ou littéral, le mot يقطين est un terme générique *qui renferme toutes les plantes qui n'ont point de tige qui s'élève* [1], dit l'auteur du *Kamous*. *Yaktina*, suivant le même auteur, signifie *une courge fraîche*.

Man. Ar. de S. G. n.° 198.

Dubba est le nom que l'on donne en Égypte à la citrouille. On écrit, suivant le *Kamous*, دُبَّاء et دُبَّة ; ce qui signifie proprement *rampante*. Dans Abd-allatif, ce mot est écrit دُبَّاء ; et on le prononce en Égypte, suivant Forskal [a], *dubba* et *dibbe*. On nomme aussi ces plantes قرعة et قرع . M. Sonnini [b] parle de très-grosses citrouilles nommées en arabe *harrach*. Ce mot pourroit bien n'être autre que l'arabe قرع , altéré par la mauvaise prononciation des Égyptiens et par la difficulté d'exprimer le *aïn* ع . Cependant je n'ose l'assurer, parce que le P. Sicard [c], dans la description du Saïd, fait mention d'une sorte de long melon qu'il nomme *herch*.

L'espèce décrite par Abd-allatif est le قرع طويل , *cucurbita lagenaria*, *qara tauvil* de Forskal [d].

Man. Ar. de S. G. n.° 197.

[a] Flor. Æg. Ar. p. lxxv, n.° 496 et 497 ; et Desc. cent. VI, n.os 41 et 42, p. 167.

[b] Voy. dans la haute et basse Égypte, t. III, p. 103.

[c] Mém. des miss. t. V, p. 225.

[d] Flor. Æg. Ar. Desc. p. 167.

<139> Il s'agit ici de la féve dite *féverolle (vicia faba equina)*, qui ne diffère de la féve de marais que par sa petitesse, et parce qu'elle est plus garnie de feuilles et de fruits. *Voyez*, sur la culture de cette féve en Égypte, Forskal, *Flor. Æg. Ar.* pag. liv, lv et lxx ; M. Sonnini, Voyage dans la haute et basse Égypte, *tome II, page 136 ;* Mémoires sur l'Égypte, *tome III, pag. 52 et suiv.*

<140> La culture des roses, et la fabrication de l'eau rose, sont encore un objet important dans le Fayyoum. *Voyez* Vansleb, Nouv. Relat. de l'Égypte, *page 255 ;* Mémoires sur l'Égypte, *tome III, pag. 338, 343 et 351.*

[1] اليقطين ما لا ساق له من النبات ونحوه وبهاء القرعة الرطبة

‹141› Je crois que le jasmin ياسمين dont parle Abd-allatif, est la plante que Prosper Alpin décrit sous le nom de *sambac Arabicum vel gelsiminum Arabicum*, et qui, sur la figure jointe à la description, est nommée *sambac lesmin* (lisez *iesmin*) *Arabicum* [a]. Il faut joindre à ce que dit Prosper Alpin, les observations de Vesling [b]. *Voyez* aussi Ol. Celsius [c]. C'est le *nyctanthes sambac L.*, que Forskal a entendu nommer en Arabie *fyll* فل [d]. L'huile que l'on prépare avec ce jasmin, est nommée *huile de zanbak*, parce que ce jasmin lui-même est nommé *zanbak - iasmin*, comme qui diroit *lis - jasmin*; car *zanbak* est aussi le nom du lis, du moins parmi les Arabes modernes [e]. Forskal paroît n'avoir point vu le lis en Égypte; au contraire, il a vu partout dans ce pays le jasmin blanc (*jasminum officinale*) [f]. Suivant ce savant botaniste, ce jasmin porte en arabe les noms de قين *kayan* et de سيس *sis*, outre celui de *jasmin* [g].

[a] *Hist. nat. Æg. part. II, p. 39, et tab. 20.*
[b] *Ibid. p. 182.*
[c] *Hierobot. t. I, p. 384.*
[d] *Flor. Æg. Ar. p. lix et cij.*
[e] *Salmas. de homon. hyles iatr. p. 23.*
[f] *Flor. Æg. Ar. p. liij.*
[g] *Ibid. p. lix et cij.*

‹142› M. Wahl pense qu'Abd-allatif ne parle pas ici des limons, mais de la plante nommée par Dioscoride λειμώνιον, *limonium*. Mais les Arabes écrivent le nom de cette plante ليمونيون, comme on le voit dans Avicenne et Ebn-Beïtar. Cette plante, qui appartient aux terrains marécageux, n'est pas vraisemblablement fort commune en Égypte. Si c'est la staticée maritime ou *statice limonium* de Linné, il paroît que Forskal ne l'y a point observée. En tout cas, il n'y a aucune raison de croire que l'intention d'Abd-allatif ait été autre que de parler des limons. Il ne décrit ici ni les limoniers ni leurs fruits; il en a parlé précédemment : mais, à l'occasion de quelques végétaux, des fleurs ou des fruits desquels on jouit en Égypte pendant une grande partie de l'année, il fait de nouveau mention de ces fruits.

Abdallat. Denkw. Egypt. *p. 106.*

‹143› Quoique le mot *benefsedj* بنفسج serve, à ce que je crois, à dénommer différentes plantes odorantes, cependant c'est proprement, suivant Forskal, le nom de la violette commune (*viola odora L.*). La conserve de violette est nommée par le même écrivain حميرة بنفسج.

Flor. Æg. Ar. p. lxxiv.
Mater. medic. Kahir. ad fin. Desc. animalium, p. 161.

‹144› Forskal ne paroît pas avoir vu le coin en Egypte : il n'indique sous le nom de سفرجل qu'une seule espèce de poirier observée en Arabie, qui ne lui paroît pas être analogue au coignassier. Dans son catalogue des médicamens observés au Caire, il fait mention de la conserve de coins,

Flor. Æg. Ar. p. 212.
Mater. medic. p. 161.

conserva cydoniorum, سفرجل . Schems-eddin fils d'Abou'lsorour compte aussi le coin parmi les fruits qui abondent en Égypte au mois de thot [a]. Vansleb fait une mention expresse des coins [b] parmi les fruits que possède l'Égypte; mais il observe ailleurs que ces fruits y sont rares, ainsi que les poires et les pommes, et qu'on y en envoie de Damas[c]. *Voyez*, sur le coin, Ol. Celsius, *Hierobot.* tom. I, pag. 254 et suiv. Je saisis cette occasion de corriger la faute que j'ai commise dans mon extrait de Schems-eddin [d], en traduisant *seferdjel* par *espèce de grenade*, et rapportant au coignassier ce que Forskal ne dit qu'à l'occasion d'un arbre observé en Arabie.

LIVRE I.er CHAPITRE II.

[a] *Not. et Ext. des man. t. I, p. 25.*
[b] *Nouv. Relation d'Égypte, p. 97.*
[c] *Relat. dello stato pres. dell' Egit. p. 59.*
[d] *Notices et Ext. des manuscrits, t. I, p. 25, et ibid. not. (f).*

‹145› *Voyez* ci-devant note ‹7›.

‹146› M. Sonnini observe que les grenades que lui envoya l'émir de Dendéra, n'offroient pas une pulpe très-savoureuse.

Voy. dans la haute et basse Égypte, t. III, p. 189.

‹147› Vansleb remarque qu'il ne vient point de cerises ni de prunes en Égypte; et le consul Maillet assure positivement qu'il n'y a point de cerises dans ce pays, et rapporte la manière ingénieuse employée par un vizir pour satisfaire, avec une célérité presque incroyable, le desir qu'avoit un sultan d'Égypte de manger de ce fruit. Ce desir étoit si violent, que le prince, qui cependant n'osoit l'avouer, vouloit faire le voyage de Damas pour le satisfaire. Maillet dit avoir tiré de Makrizi le récit de cette aventure.

Relat. dello st. pres. dell' Egit. p. 59.

Descr. de l'Ég. t. II, p. 285.

Mais on pourroit douter si Makrizi a voulu parler de cerises ou de cornouilles; et le même doute pourroit s'élever sur le passage d'Abd-allatif. En effet, Russell emploie le mot قراصيا, le même dont se sert ici Abd-allatif, et peut-être aussi Makrizi dans le passage cité par Maillet, pour le nom du cornouiller (*cornus mascula L.*), et il nomme le cerisier كراز. Cependant je crois qu'il n'y a aucun doute que notre auteur et Makrizi n'aient voulu parler des cerises. Ebn-Beïtar dit : « *Kerasia* [les » cerises], que l'on nomme en Sicile *harasia*, et qui dans le Magreb et » en Espagne sont appelées *habb-al-molouc* [la baie des rois], portent à » Damas le nom de *karasia Baalbéki* [cerises de Baalbec]. C'est un arbre » très-connu, dont les rameaux sont droits et mêlés d'une teinte rougeâtre, » et les feuilles semblables à celles de l'abricotier. Son fruit a la forme du » raisin, est rond, et pend au bout d'un pédoncule qui ressemble à un fil

The nat. Hist. of Aleppo, t. I, p. 87.

Man. Ar. de S. G. n.° 172.

» vert, deux à deux. Il est d'abord de couleur rouge, et devient ensuite » de couleur de musc ; il y en a qui est noir. On en distingue des espèces » douces, et d'autres amères. »

Nachricht. von Marokos, p. 305.

Libro de agricult. t. I, p. 269.

Hoest nomme les cerises *hebt soltan* هبة سلطان , ce qu'il traduit par **Königsbirnen** *[poires de roi]*; mais il devoit écrire حبة السلطان , ce qui est la même chose que حب الملوك *la baie des rois* d'Ebn-Beïtar. Ebn-Awwam nomme la cerise قراسيا et حب الملوك .

Flor. Æg. Ar. p. lij.

Ling. Æg. rest. p. 179, l. 2.

<148> Forskal a entendu parler en Égypte d'un fruit nommé *karasia* قراصيا ou *hamidha* حامضة , c'est-à-dire, *acide*, qui est rare, et qu'il n'a pas vu : c'est sans doute cette espèce de prune dont parle Abd-allatif. Ce fruit est certainement le même qui, dans le dictionnaire Copte publié par Kircher, est nommé en copte *damaskenos* ⲡⲓⲇⲁⲙⲁⲥⲕⲉⲛⲟⲥ , et en arabe *karasia* قراصيا . Je crois que ce sont des cornouilles.

The nat. Hist. of Aleppo, t. I, p. 87.

Man. Ar. de S. G. n.° 197.

<149> Dans le catalogue des arbres fruitiers cultivés à Alep, Russell désigne le pêcher sous le nom de *dirrak* دراق , et le poirier sous celui de *indjas* انجاص , qui est le même mot que *iddjas* اجّاص . Quant au prunier, il en indique trois espèces, dont l'une porte le nom de *houh* حوخ (c'est le mot خوخ un peu altéré), et une autre est nommée *iddjas*, nom qui ne diffère de celui qui est affecté au poirier, que par l'orthographe.

L'auteur du *Kamous* observe qu'il faut dire *iddjas* إجّاص et non *indjas* انجاص , ou que cette dernière manière de prononcer est un dialecte particulier. Il ajoute qu'en Syrie (c'est-à-dire, à Damas) on nomme cette espèce de fruit *mischmisch* et *komithra* [1]. Il remarque aussi, ainsi que Djewhari, que le mot *iddjas* est étranger, parce qu'en arabe le *djim* ج et le *sad* ص sont deux lettres incompatibles.

Mischmisch, en Égypte, est le nom de l'abricotier *(prunus Armeniaca L.)* et de son fruit, suivant Forskal [a] et M. Sonnini [b]. Russell [c] a observé dans les jardins d'Alep deux variétés d'abricotier : l'une donne un fruit d'une qualité inférieure et qui passe pour être malsain ; le fruit de l'autre est beau, d'un jaune très-agréable, et a une amande douce. On nomme la première espèce *mischmousch* مشمش ; et la seconde, *mischmousch louzi* مشمش لوزي , comme qui diroit *abricot de la nature de l'amandier*. M. de la Billardière dit que l'on

[a] *Flor. Æg. Ar. p. cxiij.*

[b] *Voy. dans la haute et basse Égypte, t. III, p. 189.*

[c] *The nat. Hist. of Aleppo, t. I, p. 87.*

[1] والاجاص المشمش والكمثرى بلغة الشاميين

nomme *musch-musch*, en Syrie, près du mont Liban, une variété d'abricotier, dont le fruit est d'un goût très-agréable [a]. Hoest désigne aussi sous le nom de *moschmas* مشماس, les abricots qu'il a vus dans les états de Maroc, et qui sont petits et doivent être mangés avant leur parfaite maturité; sans quoi ils sont sujets à être remplis de vers [b].

[a] *Icon. pl. Syr. rar. dec. 1, p. 5.*

[b] Nachricht. von Marokos, *p. 307.*

<150> *Voyez*, sur le cassier franc ou canéficier *(cassia fistula)*, J. Léon, *Descrit. dell' Afr.* fol. 102 *verso*, dans le tome I.er de la collection de Ramusio; Belon, Observat. *liv. II, chap. 36, page 229;* Paul Lucas, 3.e Voyage, *tome III, page 213;* Prosper Alpin, *Hist. nat. Ægypt.* tome II, pag. 2 et suiv.; J. Vesling, *ibid.* p. 161; M. Olivier, Voyage dans l'empire Othoman, *tome II, page 174.*

<151> Le kharoubier ou carouge *(ceratonia siliqua L.)* est assez connu. On peut voir ce qu'en dit Prosper Alpin, et les observations de J. Vesling. Mais je dois observer que Vesling s'est beaucoup trompé, en croyant que le nom de cet arbre, qu'il écrit *kernab*, signifioit, comme il le dit, *cornuum parens*, par une métonymie semblable à celle qui fait donner au pavot le nom de *père du sommeil [abou'lnaum]*. Il faudroit pour cela que le nom du kharoubier, au lieu d'être خروب ou خرنوب, fût composé de *karn* قرن et *abou* ابو; et encore diroit-on alors *abou'lkarn* ou *abou'lkoroun*, et non *karnab*. Cet auteur ne se trompe pas moins dans l'étymologie du mot *karob*. Cet arbre est peu commun en Égypte; mais il est abondant en Syrie.

Hist. nat. Æg. part. II, p. 5 et 6.

Ibid. p. 162.

Voyez aussi Ol. Celsius, *Hierobot.* tome I, page 226.

<152> Pococke a traduit مقاطع الاخضر par *viridia dactylorum loculamenta.* M. Wahl a adopté un sens différent, en traduisant [1] : « Quand celle-ci » (la fleur) tombe, elle laisse à sa place le fruit, qui pend aux branches » comme les houssines. »

Abdallat. Denkw. Egypt. *p. 110.*

Le mot مقاطع est susceptible de l'un et de l'autre sens; car il peut être le pluriel de مقطع, qui signifie, selon le *Kamous, une besace ou un sac où l'on met des dattes* [2], ou celui de مقطعة *fouet, ou toute autre chose avec laquelle on frappe* [3]. Je crois cette seconde signification préférable en cet endroit, parce qu'elle me semble répondre beaucoup mieux à la description

Man. Ar. de S. G. n.° 198.

[1] Wenn diese verblühet, so senkt sich an ihrer Stelle die Frucht wie die Gerten an den Zweigen herab.

[2] كمقطع وعاء يجمع فيه التمر

[3] السوط وكل ما قرعت به

LIVRE I.er
CHAPITRE II.

Hist. nat. Æg. part. II, p. 3.

que Prosper Alpin fait du fruit du cassier au moment de la chute des fleurs: *Flos quilibet,* dit-il, *in medium multa capillamenta, tenuissima, rosarum flosculis similia, habet; quæ paulatim crescentia, in crassiores fistulas postea mutantur. Spectantur primò ipsa tenuissima, obliqua ac obtorta, deincepsque magis peraucta, crassiora evadunt ac magis recta, tandemque justam magnitudinem adepta, rectissima, ut calami, fiunt. Fistulæ majores cannæ crassioris magnitudine spectantur; atque duorum ferè cubitorum longitudine.* Aussi ce fruit s'appelle-t-il en françois *bâtons de casse.*

Ci-devant, p. 60.

<153>. J'ai déjà parlé du *sidra* ou lotier (*rhamnus nabeca* de Hasselquist et Forskal, *rhamnus spina Christi* de Linné), et de ses fruits nommés *nabk* ou *nabeka,* dans la note <15>, à l'occasion du lébakh. Il me semble qu'Abd-allatif exagère un peu le mérite de ces fruits. *Voyez* Forskal, *Flor. Ægypt. Ar.* pag. lxiij, cvj et 204.

<154> *Voyez*, sur l'indigo, Forskal, *Flor. Ægypt. Ar.* pag. lxxj, xcvj, cviij, et page 138; M. Sonnini, Voyage dans la haute et basse Égypte, *tome II, page 261;* Mém. sur l'Égypte, *tome III, page 57; tome IV, page 65.*

CHAPITRE III.

Des Animaux particuliers à l'Égypte.

DANS le nombre des particularités relatives au règne animal qu'offre l'Égypte, il faut compter l'art de faire éclore des poulets par le moyen du fumier, art qui se pratique dans ce pays ⟨1⟩. Rien n'est plus rare que de trouver en Égypte des poulets éclos naturellement par l'incubation de la poule; on voit même fréquemment parmi les Égyptiens des gens auxquels ce procédé naturel est inconnu. C'est chez eux un art et un métier; cela forme une branche de commerce et d'industrie, dont plusieurs tirent leur subsistance. Il n'y a aucun lieu habité en Égypte où l'on ne rencontre quelques ateliers destinés à ce genre d'industrie, et ces ateliers y portent le nom de *manufactures de poulets.* Une pareille manufacture consiste en un grand emplacement, où l'on construit depuis dix jusqu'à vingt chambres, telles que nous allons les décrire, et qui peuvent contenir chacune deux milliers d'œufs ; ces chambres se nomment *chambres de stratification* ⟨2⟩. Page 60.

Voici la description de ce bâtiment. On construit d'abord une chambre de forme carrée, longue de huit empans sur six de large et quatre de haut : on pratique dans la largeur une porte dont la dimension est de deux empans et quelques travers de doigt ⟨3⟩ en tout sens; et au-dessus de la porte, une fenêtre ronde, d'un empan de diamètre : on forme le plafond de cette chambre de quatre pièces de bois, sur lesquelles on pose une couverture de roseaux, je veux dire un tissu de roseaux entrelacés, et Page 62.

LIVRE I.er CHAPITRE III.

par-dessus du *sâs* <4>, c'est-à-dire, de l'étoupe et des tiges de lin; on recouvre le tout d'un enduit de terre sur lequel on établit un lit de briques : ensuite on enduit toute la chambre d'argile, tant en dedans qu'en dehors, par en-haut comme par en-bas, de manière qu'il ne puisse s'échapper aucune vapeur. On doit pratiquer dans le milieu du toit une petite ouverture en forme de grillage, d'un empan en tout sens; ce toit représente l'estomac de la poule. Il faut ensuite faire, avec de l'argile et de l'étoupe pétries ensemble, deux auges, longues de six empans, larges d'un et demi, épaisses d'un travers de doigt, et dont les parois aient quatre doigts environ de hauteur; il faut que chaque auge ne forme qu'une seule planche, que l'on étend sur un terrain bien uni : on nomme chacune de ces auges une *poêle*. Quand les deux auges sont sèches, on les ajuste bien solidement aux deux extrémités du toit, l'une du côté où est la porte de la chambre, l'autre à l'extrémité opposée, et on les y scelle avec de l'argile: il faut que les deux auges soient assises immédiatement sur les pièces de bois qui forment le toit, en sorte qu'elles les touchent; ces deux auges représentent les deux ailes de la poule. Quand la chambre est ainsi disposée, on jette sur le sol une couffe <5> de paille (hachée), que l'on étend également dans toutes les parties, et que l'on recouvre d'un tapis oblong de lanières de draps, ou (d'une natte de l'espèce nommée) *dis*, c'est-à-dire, d'une natte de papyrus de la même mesure que ces tapis <6>; cela est indifférent. On dispose ensuite les œufs par-dessus, en bon ordre, de manière qu'ils se touchent, mais qu'ils ne soient point posés les uns sur les autres, afin que la chaleur se com-
Page 64. munique également à tous. La quantité d'œufs que peut contenir une chambre des dimensions données, est de deux mille. C'est cette opération que l'on nomme *stratification*.

Voici

Voici maintenant en quoi consiste l'opération connue sous le nom d'*incubation*. On commence par boucher la porte, en couvrant l'ouverture avec un feutre bien ajusté; après quoi l'on bouche la fenêtre avec de l'étoupe, et le grillage de même avec de l'étoupe que l'on recouvre de fumier, en sorte qu'il n'y ait plus aucun endroit par lequel les vapeurs puissent s'échapper de la chambre. Alors on met dans les deux poêles deux couffes de bouse de vache sèche, ce qui équivaut à trois *weïbas* ‹7›; on y met le feu de toutes parts avec une mèche allumée, et on la laisse brûler jusqu'à ce qu'elle soit entièrement réduite en cendres. Il faut examiner les œufs de temps en temps; ce qui se fait en les approchant de l'œil, pour s'assurer de leur degré de chaleur : on appelle cela la *dégustation*. Si l'on trouve qu'ils brûlent l'œil, on les retourne trois fois à trois reprises différentes, en mettant le bas en haut et le haut en bas. Cette pratique est une imitation de ce que fait la poule lorsqu'elle retourne les œufs avec son bec, et qu'elle éprouve leur degré de chaleur en y appliquant son œil : on appelle cet examen le *premier interrogatoire*.

La bouse de vache étant réduite en cendres, on l'enlève, et on laisse les chambres sans feu, jusque vers le milieu du jour, si la stratification s'est faite le matin : si, au contraire, elle s'est faite à l'entrée de la nuit, on veille jusqu'à ce que les œufs soient échauffés ; quand ils le sont, on s'assure par des épreuves ‹8›, comme il a été dit précédemment, de leur degré de chaleur ; puis on vide les poêles, et on laisse les chambres sans feu jusqu'au point du jour : alors on met dans la poêle qui est au-dessus de la porte de la chambre, trois *kadahs* ‹9› de fumier; et dans celle qui est sur la partie la plus enfoncée de la chambre, deux et demi seulement : on a soin de bien étendre le fumier avec un gros boulon de fer, et on met le feu à chaque poêle en deux

Page 66.

LIVRE I.er CHAPITRE III.

endroits seulement. Chaque fois que l'on sort de la chambre, après avoir visité les œufs, il faut laisser tomber la portière. Il est très-essentiel de n'y pas manquer : autrement les vapeurs sortiroient de la chambre, l'air s'y introduiroit, et l'opération seroit manquée. Le soir, le fumier étant réduit en cendres, et la chaleur s'étant communiquée aux œufs qui sont sur le plancher de la chambre, on substitue à la cendre que l'on retire des poêles, de nouveau fumier dans la même proportion que précédemment. Chaque fois il faut faire l'essai et la *dégustation* des œufs en les approchant de l'œil : si l'on trouve qu'ils ont un trop grand degré de chaleur et qu'ils brûlent l'œil, il faut se contenter de mettre dans la poêle qui est au-dessus de la porte, deux mesures et un quart au lieu de trois ; et dans celle qui est sur le fond de la chambre, deux mesures seulement. Il faut continuer ainsi à ôter la cendre, à y substituer du fumier nouveau, et à y mettre le feu, en sorte que la chaleur se conserve sans interruption pendant dix jours consécutifs ; ce qui est le temps nécessaire pour que, par un effet de la volonté et de la toute-puissance de Dieu, les petits soient visibles <10> : c'est-là la moitié de la vie de l'animal. Ensuite on entre dans la chambre avec une lumière, on prend les œufs l'un après l'autre, et on les place entre soi et la lumière : tous ceux qui paroissent noirs, renferment un petit poulet : quant à ceux qui ont l'aspect d'une liqueur jaune dans un verre, sans aucune lie, ce sont des œufs clairs, qui ne renferment pas de germe ; on les nomme des *veuves;* il faut les retirer ; ils ne sont bons à rien.

Après avoir ainsi trié les œufs en rejetant tous ceux qui sont
Page 68. clairs, opération qu'on nomme *mirage* <11>, on range les œufs de nouveau dans la chambre. Le lendemain de cette opération, il faut de grand matin mettre du fumier, mais en diminuant

d'une poignée pour chaque poêle la quantité qu'on en mettoit les jours précédens, et le soir on la diminue encore d'une autre poignée ; on continue à diminuer ainsi la quantité du fumier, à chaque fois qu'on le renouvelle, jusqu'au quatorzième jour, où elle se trouvera totalement épuisée et réduite à rien. A cette époque, l'animal achève de se former et commence à se mouvoir et à respirer; il faut alors supprimer entièrement le feu. Si l'on trouve que les œufs ont un degré de chaleur excessif et brûlent l'œil, il faut ouvrir la fenêtre qui est au-dessus de la porte, et la laisser ainsi ouverte pendant deux jours. Au bout de ce temps, on fait une nouvelle *dégustation* en approchant les œufs de ses yeux : si on les trouve très-chauds, on ouvre la moitié du grillage; outre cela, on retourne les œufs, on retire ceux qui sont placés dans le fond de la chambre pour les mettre du côté de la porte, et l'on reporte au contraire au fond de la chambre ceux qui étoient placés du côté de la porte, afin que ceux qui étoient plus froids à cause du voisinage de la porte, se réchauffent, et que ceux qui étant placés dans le fond de la chambre étoient plus chauds, se refroidissent par l'impression de l'air, et que, par ce procédé, alternativement réchauffés et rafraîchis, ils acquièrent tous une température moyenne et un égal degré de chaleur. C'est à cette opération que l'on donne le nom d'*incubation*, et elle est précisément la même chose que font les oiseaux qui couvent. On doit continuer cette opération et la répéter ainsi deux fois chaque jour, et une fois chaque nuit, jusqu'à la fin du dix-neuvième jour. A cette époque, par la vertu toute-puissante de Dieu, les petits commencent à pioler dans les œufs. Le vingtième jour, quelques-uns commencent à donner des coups de bec <12>, à rompre la coque et à sortir; c'est ce que l'on nomme l'*expulsion*: à la fin du vingt-deuxième jour, ils sortent tous.

[a] Page 70. Le temps [a] où cette opération a le plus de succès, est dans les mois de meschir, de famenot et de farmoudi, qui répondent à schobat, adar et nisan <13>; car, dans cette saison, les œufs ont plus de substance humide, renferment plus généralement un germe <14>, et sont d'une meilleure qualité : la saison aussi est d'une température moyenne, favorable à la production et à la formation. Enfin il faut que les œufs soient frais, et c'est pendant ces mois-là que les œufs frais sont le plus abondans.

Les ânes d'Égypte méritent de trouver place ici : ils sont extrêmement vifs; on les monte avec des selles comme les chevaux; et ils égalent à la course les chevaux et les mules du plus grand prix, si même ils ne les devancent pas. Malgré cela, ils sont très-communs en Égypte; il y en a qui ont la taille si haute, que, quand ils sont sellés, ils se confondent parmi les mulets. Ce sont ces ânes dont font usage les personnes les plus distinguées entre les Juifs et les Chrétiens. Un âne de cette espèce coûte de vingt à quarante pièces d'or <15>.

Les vaches d'Égypte <16> sont d'une grande taille et d'une belle forme; l'espèce la plus estimée et la plus chère est celle qu'on nomme *khaïsiyyèh* <17>, dont les cornes ressemblent à des arcs: ces vaches donnent beaucoup de lait.

La race des chevaux y est excellente, et ils sont très-agiles à la course : il y en a parmi eux que l'on paye depuis mille jusqu'à quatre mille pièces d'or <18>. Les Égyptiens font saillir les jumens par des ânes, et les ânesses par des chevaux: les mulets qui viennent de l'union d'un cheval et d'une ânesse, ne sont
Page 72. pas aussi grands que ceux qui ont pour mère une jument; la raison en est que c'est la mère qui, dans la génération des animaux, fournit la matière <19>.

Entre les animaux particuliers à l'Égypte, il ne faut pas

oublier les crocodiles, qui sont très-abondans dans le Nil, particulièrement dans la partie la plus méridionale du Saïd, et vers les cataractes. Là, ils fourmillent <20> comme des vers dans les eaux du fleuve et entre les rochers qui forment les cataractes. Il y en a de grands et de petits <21>; on en voit qui ont jusqu'à vingt coudées de long <22>. On trouve à la surface du corps du crocodile, vers la région du ventre, une tumeur de la grosseur d'un œuf, qui contient une substance humide de la nature du sang. Cette tumeur ressemble pour la forme et pour l'odeur à une vessie de musc <23>. Je sais d'une personne digne de foi, qu'il s'en rencontre quelquefois, quoique rarement, qui ne le cèdent en rien au musc pour la force de l'odeur. La femelle du crocodile pond des œufs semblables aux œufs de poule <24>. Voici ce que j'ai lu, à ce sujet, dans un livre attribué à Aristote <25>: « Le foie du crocodile fournit un puissant aphrodisiaque; mais » ses reins et la graisse qui les recouvre, produisent le même » effet avec encore plus d'énergie <26>. Le fer ne mord point » sur sa peau. Depuis ses vertèbres verticales jusqu'à la queue, » il n'a qu'un seul os; raison pour laquelle, quand il est renversé » sur le dos, il ne peut pas se retourner de lui-même <27>. »

L'auteur ajoute : « La femelle pond des œufs d'une figure » alongée comme ceux de l'oie; elle les enfouit dans le sable: » lorsqu'ils <28> éclosent, les petits sont de la grosseur et de la » forme d'un lézard <29>; en grandissant, ils atteignent jusqu'à » dix coudées <30> et plus de longueur. Elle pond soixante » œufs; car le nombre *soixante* semble naturel à cet animal, qui Page 74. » a soixante dents et soixante veines, qui dans l'accouplement » éjacule soixante fois la liqueur séminale, et dont la vie est de » soixante ans <31>. »

Le dauphin <32>, autre animal particulier à l'Égypte, se trouve

dans le Nil, sur-tout dans le voisinage de Tennis 〈33〉 et de Damiette.

Le scinque, qui appartient encore à l'Égypte, se trouve en grande abondance dans le Saïd et vers Oswan; c'est le produit 〈34〉 des œufs du crocodile déposés à terre 〈35〉. Le scinque est une espèce de *waral*, ou plutôt c'est le *waral* lui-même, si ce n'est qu'il a la queue courte. Le waral, le crocodile, le lézard *[hardhoun]*, le scinque, et le petit poisson de *Seïda* 〈36〉, ont tous la même configuration; mais ils diffèrent par divers degrés de grandeur et de petitesse. Le plus grand de tous ces animaux est le crocodile : le petit poisson de Seïda, au contraire, est plus petit que tous les autres; il n'est pas plus long que le doigt; on s'en sert avec succès pour tous les mêmes usages auxquels on emploie le scinque, c'est-à-dire, comme échauffant et aphrodisiaque. On pourroit dire que le crocodile est le waral aquatique; et le waral, le crocodile de terre. Tous ces animaux sont ovipares. Le scinque habite les rives du Nil; il se nourrit, dans l'eau, de petits poissons, et, sur terre, de l'espèce de lézard nommée *adhayèh* 〈37〉 et d'autres animaux du même genre; il avale la nourriture sans la mâcher. Le mâle a deux testicules de la forme et de la grosseur de ceux des coqs, et qui sont placés de la même manière ; la femelle pond vingt œufs et plus, et les dépose dans le sable, où ils éclosent par l'effet de la chaleur du soleil. D'après cela, il faut regarder le scinque comme constituant une espèce particulière 〈38〉. Page 76. Dioscoride dit que le scinque se trouve dans les environs de Kolzom, en certaines parties de l'Inde et dans l'Abyssinie 〈39〉. Il diffère du waral par les lieux qu'il habite ; car le waral habite les montagnes, et le scinque vit dans les plaines désertes et dans les eaux : en effet, il entre dans les eaux du Nil. D'ailleurs le dos du waral est écailleux et très-dur; celui du

scinque, au contraire, est uni et doux au toucher. Le waral est d'un jaune tirant sur le gris; le scinque est nuancé de jaune et de noir. Le mâle du scinque est préférable à la femelle; on le prend vers le printemps, parce que c'est la saison de ses amours : quand on en a pris un, on le tue sur la place même; on lui coupe les extrémités et la queue, dont on laisse seulement une portion; on lui fend le ventre pour en tirer les viscères, en laissant la graisse qui les enveloppe, et les reins; après cela on le remplit de sel, on le recoud, et on le suspend à l'ombre pour l'y faire sécher <40>; quand il est sec, on le retire. On donne en boisson depuis un jusqu'à trois mithkals des reins, du dos, de la graisse et du nombril du scinque, dans de l'hydromel, ou dans une décoction, ou enfin dans un jaune d'œuf à la coque. On peut le prendre seul, ou y joindre de la graine de roquette, des rognons de coq desséchés et pulvérisés. Le sel qui a servi à saler le scinque, produit aussi les mêmes effets quand on l'amalgame avec d'autres substances aphrodisiaques. Enfin on fait entrer le scinque dans des médicamens composés; mais, pris seul <41>, il agit avec bien plus de vertu <42>.

L'hippopotame <43>, autre animal d'Égypte, se trouve dans la partie la plus basse du pays, et particulièrement dans la rivière <44> de Damiette. C'est un animal très-gros, d'un aspect effrayant, d'une force surprenante; il poursuit les barques, les fait chavirer, et dévore tous ceux de l'équipage ou des passagers <45> qu'il peut attraper. Sa figure a plus de rapport avec celle du buffle qu'avec celle du cheval; mais il n'a point de cornes : le son de sa voix a quelque chose de rauque qui approche du hennissement du cheval, ou plutôt de celui du mulet. L'hippopotame a la tête grosse, la bouche très-fendue, les dents extrêmement aiguës, le poitrail large, le ventre prominent, les

Page 78.

jambes courtes; il s'élance avec force, attaque avec violence, épouvante par sa figure, et est très-redoutable par ses surprises. Des personnes qui avoient souvent chassé et pris des hippopotames, les avoient ouverts et avoient examiné la forme de leurs parties externes et internes, m'ont assuré que c'est une espèce de porc gigantesque, et que toutes ses parties, tant extérieures qu'intérieures, ont une parfaite conformité avec celles du cochon, et n'en diffèrent que par les dimensions. J'ai vu, dans le Traité des animaux de *Nitoualis* <46>, des observations qui viennent à l'appui de ce sentiment; voici comment il s'exprime : « Le » cochon d'eau <47> se trouve dans le fleuve d'Égypte ; il est » de la grosseur d'un éléphant ; sa tête ressemble à celle du » mulet, et il a le sabot pareil à celui du chameau. La graisse » de son dos, ajoute-t-il, fondue et pétrie avec de la polente, » et donnée en boisson aux femmes, leur procure un embonpoint excessif. »

Il y avoit dans la rivière de Damiette un hippopotame qui avoit renversé et submergé un grand nombre de barques, en sorte qu'on ne pouvoit plus voyager dans ces lieux sans s'exposer à de grands dangers. Dans un autre canton, il y avoit pareillement un de ces animaux qui se jetoit sur les buffles, les vaches et même les hommes, les tuoit, et dévastoit toutes les terres en culture. Il n'y avoit pas de moyens qu'on n'eût mis en œuvre pour les prendre; on leur avoit tendu des filets très-forts, et l'on avoit formé des rassemblemens d'hommes munis de toute sorte d'armes: mais ni ces moyens ni aucun autre n'avoient eu de succès <48>.
Page 80.
Enfin on fit venir quelques gens de Maris <49>, espèce de Noirs qui passent pour être très-habiles à la chasse de l'hippopotame, et dans le pays desquels cet animal est extrêmement commun. Ces gens, armés de petites lances, se mirent à la recherche de ces

deux

deux animaux, et les tuèrent en très-peu de temps et sans beaucoup de peine. Ils les transportèrent au Caire, où je les vis. Je leur trouvai la peau noire, sans poil, très-épaisse : ils avoient de longueur, depuis la tête jusqu'à la queue, dix pas de moyenne mesure. Ils étoient gros trois fois à-peu-près comme un buffle; leur cou et leur tête étoient aussi dans la même proportion avec ceux du buffle. Sur le devant de leur bouche ils avoient douze grosses dents, six en haut, et six en bas; celles des extrémités avoient une forte demi-coudée de long, et celles du milieu un tant soit peu moins <50>. Derrière ces grosses dents étoient quatre rangées de dents disposées en lignes droites sur la longueur de la bouche; chaque rangée étoit de dix dents <51> de la grosseur d'un œuf de poule ; il y en avoit deux rangs en haut, et deux rangs en bas, qui se répondoient exactement les uns aux autres. La gueule de ces animaux ouverte pouvoit contenir un gros mouton tout entier. Leur queue avoit une forte demi-coudée de long; elle étoit grosse à sa naissance, et de la grosseur du doigt seulement à son extrémité : elle étoit sans poil; on eût dit que ce n'étoit qu'un os, et elle ressembloit à celle du waral <52>. Leurs jambes étoient courtes, et portoient environ une coudée et un tiers de longueur; ils avoient le sabot pareil à celui du chameau, si ce n'est qu'à son extrémité il étoit divisé en quatre parties. Les jambes étoient très-épaisses. Tout leur corps, à raison de sa masse volumineuse, ressembloit assez à une barque renversée : en tout il étoit plus gros et plus long que celui de l'éléphant; mais les jambes seulement étoient beaucoup plus courtes que celles de ce quadrupède, quoique d'ailleurs aussi grosses et même davantage. Page 82.

Nous ne devons pas omettre parmi les animaux propres à l'Égypte, le poisson connu sous le nom de *raâda*, parce que l'on ne peut le toucher, quand il est vivant, sans éprouver un

LIVRE I.er CHAPITRE III.

tremblement auquel il est impossible de résister <53>; c'est un tremblement accompagné de froid, d'une torpeur excessive, d'une formication dans les membres, et d'une pesanteur telle, que l'on ne peut ni se retenir, ni tenir quoi que ce soit. L'engourdissement se communique au bras, puis à l'épaule, puis gagne tout le côté <54>, pour peu qu'on touche ce poisson, si léger et si court que soit l'attouchement. Un pêcheur qui avoit pêché le raâda, m'a assuré que, quand ce poisson étoit dans le filet, ce même effet se faisoit sentir au pêcheur, sans que sa main touchât le poisson, et même à une distance de plus d'un empan. Quand le raâda est mort, il perd cette vertu. Ce poisson est du nombre de ceux qui n'ont point d'écailles; sa chair renferme peu d'arêtes, et est très-grasse; sa peau est épaisse d'un doigt, elle s'écorche très-aisément. Le raâda n'est pas bon à manger. Il y en a de grands et de petits; ils pèsent depuis un rotl jusqu'à vingt. Des gens qui avoient l'habitude de nager dans les eaux où ce poisson se trouve, assuroient que le souffle seul du raâda engourdit un moment la partie du corps du nageur qui en est affectée, quelle qu'elle soit, en sorte que peu s'en faut qu'il ne tombe. Ce poisson est commun dans les contrées les plus basses de l'Égypte, et à Alexandrie.

Page 84. Il y a en Égypte une très-grande variété de poissons, parce que ce pays réunit les poissons du Nil <55> et ceux de la mer <56>. Il seroit impossible de décrire cette multitude infinie de poissons, la variété de leurs formes et de leurs couleurs. Il y en a une espèce qui se nomme *dragon d'eau :* c'est un poisson tout-à-fait semblable à un serpent, et dont la longueur est depuis une jusqu'à trois coudées <57>. Celui qu'on nomme *sarab,* et qui se prend dans la mer sous Alexandrie, cause de mauvais rêves à ceux qui en mangent, sur-tout aux étrangers et aux personnes

qui n'y sont pas accoutumées <58>. On raconte à ce sujet des aventures risibles, qui sont bien connues <59>.

Il faut encore compter parmi ces poissons le *tarsèh* <60>, nommé aussi *lodjât;* espèce de grande tortue, qui pèse jusqu'à quatre quintaux. Le tarsèh ne diffère de la tortue que parce que sa carapace, c'est-à-dire, le tégument osseux qui couvre son dos, est comme un bouclier garni de saillies qui dépassent son corps de la valeur d'un empan <61>. J'ai vu ce poisson à Alexandrie : on le coupe par morceaux, et on le vend comme on vend le bœuf; sa chair est nuancée de vert, rouge, jaune, noir, et autres couleurs. Il sort de son corps à-peu-près quatre cents œufs, tout pareils à des œufs de poule, si ce n'est que leur coque est plus lisse. On fait de ces œufs une espèce de confection, qui, étant congelée, est nuancée de vert, de rouge et de jaune, comme la chair même de l'animal. Page 86.

N'oublions pas la *telline* <62>, coquillage ovale, un peu plus grand que l'ongle, qui présente, quand on l'ouvre, une substance humide, mucilagineuse, blanche, marquetée de points noirs, et dégoûtante au coup-d'œil, mais qui, dit-on, offre au goût une salure agréable. On vend la telline à la mesure.

NOTES.

⟨1⟩ Il est curieux de comparer les détails que nous fournit Abd-allatif sur les procédés usités de son temps en Égypte pour faire éclore artificiellement des poulets, avec ceux qui y sont en usage aujourd'hui, et qui ont été décrits par un grand nombre de voyageurs. On y observe des différences assez essentielles, soit dans la construction des fours, soit dans la conduite de l'opération. J'aurai occasion, dans les notes suivantes, de faire remarquer quelques-unes de ces différences. Au reste, cette industrie des Égyptiens, de quelque manière qu'ils la pratiquassent au temps d'Adrien, ne méritoit pas les termes dédaigneux dans lesquels cet empereur en fait mention : *Nihil illis opto, nisi ut suis pullis alantur, quos quemadmodum fœcundant, pudet dicere.* Le lecteur qui voudra s'instruire plus à fond de ce qui concerne cet art pratiqué de tout temps en Égypte, pourra consulter Aristote, Hist. des animaux, par M. Camus, *t. I, p. 323*, et *t. II, p. 559;* Diodore de Sicile, *Bibl. hist.* liv. I, §. 74, t. I, p. 85; Pline, *Hist. nat.* liv. X, chap. 54, t. I, p. 573; J. Léon Africain, *Della Descrit. dell' Africa*, dans le tome I de la collection de Ramusio, *fol. 92 verso, D;* Thévenot, Voyage au Levant, *liv. II, chap. II, p. 456;* Paul Lucas, 3.e Voyage, *t. II, p. 7;* Pococke, *a Description of the East*, t. I, p. 260; Granger ou Tourtechot, Voyage en Égypte, *p. 257;* Nouveaux Mémoires des missions, *t. VII, p. 79 et suiv.;* Monconys, Voyages, *t. I, p. 463, édit. de 1695;* Savary, Lettres sur l'Égypte, *t. I, p. 301;* M. Niebuhr, Voyage, *t. I, p. 125;* mais sur-tout Réaumur, Art de faire éclore les poulets, *t. I*, premier Mémoire, *p. 1-78.*

Fl. Vopisc. in Saturnino, apud Hist. Aug. Script. Lugd. Bat. 1671, t. II, p. 727.

⟨2⟩ Les mots بيت الترقيد signifient proprement *le dortoir, le lieu destiné à se coucher;* Abd-allatif explique lui-même dans la suite le sens que l'on attache au mot ترقيد, comme terme technique de l'art de faire éclore artificiellement des poulets : c'est la partie de l'opération qui consiste à placer les œufs sur le plancher des chambres destinées à les recevoir. Il paroît que, du temps d'Abd-allatif, on n'en mettoit jamais qu'un seul lit; ce qui est contraire à la pratique actuelle. Le mot *stratification*, que j'ai employé, faute d'autre, pour exprimer cette partie de l'opération, conviendroit mieux au procédé reçu aujourd'hui, suivant lequel il y a plusieurs

lits d'œufs les uns au-dessus des autres : aussi chaque chambre en contient-elle de quatre à cinq mille, tandis qu'Abd-allatif borne à deux mille la quantité d'œufs que chaque chambre peut contenir. Mais il faut remarquer qu'au temps de notre auteur les fours n'avoient pas, comme aujourd'hui, deux étages; ce qui donne la facilité, au moment où l'on n'allume plus de feu, de faire passer une partie des œufs à l'étage supérieur, et de remédier aux inconvéniens qu'occasionneroit la quantité d'œufs accumulés d'abord les uns sur les autres dans les chambres de l'étage inférieur.

Le verbe رقّ, dont ترقيد est le nom d'action, signifie en général *coucher.* Je le trouve employé par Schems-eddin Mohammed fils d'Abou'lsorour dans la description de la culture du lin : « Lors, dit cet auteur, que le lin » a pris toute sa croissance, on le couche, puis on l'arrache brin à brin; on » le nomme, dans cet état, *javelles :* on le laisse étendu sur place jusqu'à ce » qu'il soit sec; alors on l'enlève, et on en retire le fruit qui contient la » graine de lin [1]. »

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 784.

Je ne sais si cet auteur n'a pas transposé ici deux opérations, et s'il n'auroit pas dû dire, *on l'arrache brin à brin, et on le couche:* du moins c'est ainsi que la manière de récolter le lin est exposée par Ebn-Awwam, si ce n'est qu'au lieu de رقد *coucher,* il emploie le verbe بسط *étendre.* Voici ses termes :

« On arrache le lin quand il est devenu jaune, et qu'il conserve encore » de l'humidité. On l'arrache le matin; puis on l'étend par couches légères, » sur différentes lignes, l'étalant sur la terre, afin qu'il se sèche. On a soin » de recouvrir les têtes d'une rangée avec les racines de l'autre, afin que » les oiseaux ne mangent point la graine. On le nettoie alors en ôtant » toutes les mauvaises herbes qui y sont mêlées; on le retourne ensuite, » et, au bout de quatre ou cinq jours, on le lie par petites poignées de » la grosseur de ce qu'un homme peut embrasser avec ses deux mains » réunies, ou de ce que l'on peut lier avec un bout de corde long d'une » coudée ou tant soit peu plus. On le frotte ensuite entre les deux mains » pour faire tomber les feuilles; puis on l'expose au soleil, debout sur ses » racines, en serrant les bottes l'une contre l'autre, pour empêcher que les

Libro de agricultura, tom. II, p. 113.

[1] اذا طال الكتان يرقد ويقلع قضبانا ويسمى حينئذ شدد وينشر فى موضعه حتى يجف ويحمل ويستخرج منه جوز بزر الكتان

LIVRE I.er
CHAPITRE III.

» coques qui renferment la graine ne viennent à s'ouvrir, et que la graine ne » se perde. »

<3> Le mot عقد, employé ici dans l'original, signifie *le poing*, suivant Pococke, qui a traduit *duarum spithamarum et pugni.* M. Wahl, sans avoir égard à la construction du texte, a pris le mot عقد dans la signification de *voûte*, et a fait dire à Abd-allatif : « On pratique sur un des côtés une » porte large de deux empans et faite en forme de voûte [1]. » Dans cette traduction, M. Wahl a donné aux mots في مثله, qui veulent dire *sur une hauteur pareille*, une signification dont ils ne sont pas susceptibles, en les traduisant par ihrer Gestalt nach. Il n'est point douteux que عقد ne signifie ici une mesure plus petite que l'empan, et qui en est un sous-multiple : comme nom d'unité, on dit عقدة, qui se trouve, dans le texte d'Abd-allatif, quelques lignes plus loin, joint au mot اصبع *doigt*, مثله عقدة اصبع. Ici Pococke traduit *altitudo extensionis digiti*, ce qui ne vaut pas mieux; et M. Wahl, ein Fingerglied tief [épais d'un doigt]. Je crois que عقدة doit signifier le nœud ou l'articulation qui réunit les phalanges des doigts; et effectivement *Germanus de Silesia* dit: *nodo delle dita, nodus digiti,* عقد السلاميات. D'ailleurs, comme عقدة signifie en général *nœud*, et en particulier العظم في اليد, c'est-à-dire, *le nœud* ou *calus formé par la fracture d'un os de la main qui a été remis et a laissé une tubérosité*, je ne doute point qu'il n'ait aussi le sens que je lui attribue. Castell, au nombre des significations de عقدة, a mis *pollex*, je ne sais sur quelle autorité. Cela pourroit faire croire que عقدة répondroit à la mesure nommée *uncia* ou *pollex transversus*, et seroit, par conséquent, d'un quart plus forte que le doigt, *digitus*, اصبع : car l'empan contient 9 pouces ou 12 doigts ; et je ne serois pas éloigné d'admettre cette signification, si l'expression même d'Abd-allatif عقدة اصبع, *nodus digiti*, ne paroissoit s'y opposer, et indiquer en général le nœud ou l'articulation des phalanges d'un doigt quelconque : c'est ce qui m'a déterminé à traduire عقد et عقدة par *travers de doigt.* Le savant Ed. Bernard observe que le mot *doigt* est souvent employé par les écrivains Juifs au lieu de *pouce. Simpliciter digitus sive* esbaa אצבע $\frac{1}{3}$ *palmi* טפח *et* $\frac{1}{18}$ *cubiti hebraïcè* אמה, *passim in Misna Gemarisque Judæorum pro ἀντίχειρ*, בוהן, גודל *et* ابهام. L'auteur du manuscrit Arabe

Abdallatif. Denkw. Egypt. p. 127.

Pag. 62, lig. 7, de l'édit. in-4.°

Fabric. ling. Ar. p. 359.

Kamous, Man. Ar. de S. G. n.° 197.

De mens. et ponder. antiquorum, p. 192.

[1] Eine Thür kömmt auf einer Seite davor, die 2 Spannen weit ist, und ihrer Gestalt nach sich im Bogen wölbet.

de S. G., *n.° 334*, se sert plusieurs fois du mot عقد comme d'une partie aliquote de la coudée ou de l'*empan* شبر. Il dit, par exemple, que la coudée d'Omar, dont on se sert pour l'arpentage, vaut *3 empans* اشبار et *1 nœud* عقد. Ailleurs il dit que la coudée nommée *Belaliyyèh* بلالية de Bélal fils d'Abou-Ziada, le premier qui en fit usage, est plus longue de 2 doigts ⅔ que la coudée noire; que c'est celle qui est en usage à Bassora, et qu'elle vaut 3 empans et 1 nœud.

‹4› Le mot ساس ne se trouve point dans nos dictionnaires; et c'est sans doute une expression particulière à l'Égypte, puisqu'Abd-allatif lui-même a pris soin de l'expliquer. M. Wahl conjecture, avec beaucoup de vraisemblance, que *sâs* est un mot Égyptien qui entre dans le mot Copte ϫⲁϫⲓⲑⲱⲗ: celui-ci, selon le Dictionnaire de la Croze, publié par Scholtz, veut dire *de l'étoupe*, et est employé pour le mot Grec σιππύον (et non, comme on lit dans le Dictionnaire de Scholtz, σίππυον) dans le cantique des trois enfans dans la fournaise, *v.* 22. Il est vraisemblable que le mot ϫⲁϫⲓⲑⲱⲗ est composé, et que sa première partie ϫⲁϫ ou ϫⲁϫⲓ est le ساس des Arabes d'Égypte, qui seroit mieux écrit صاص, le ϫ Égyptien répondant au ج ou صاص. Cette conjecture me semble d'autant mieux fondée, que la seconde partie du même mot, ⲑⲱⲗ, semble aussi entrer dans le mot ϣⲉⲛⲧⲱⲗⲓ, qui, suivant le vocabulaire publié par Kircher, signifie خام, c'est-à-dire, *une sorte de grosse toile écrue.*

Daniel, chap. 3, v. 46, suivant la Vulgate.

Ling. Æg. restit. p. 122; et Man. du Vat. à la Bibl. imp. n.° 71, fol. 69.

‹5› Ce qu'on appelle *couffe* قفة, ce sont des paniers faits de la *feuille du dattier.* Voyez Pococke [a], Savary [b]; M. Sonnini [c], les Mémoires sur l'Égypte [d], et la Décade Égyptienne [e]. Il ne faut pas confondre ces paniers faits de la feuille du dattier, avec les ouvrages en treillis que l'on fait avec les pétioles des feuilles, et que l'on nomme *caffas*, c'est-à-dire, je crois, قفص; car Pococke exprime la même chose par le mot *cage-work.* Voyez aussi les Mémoires sur l'Égypte [f], ou la Décade Égyptienne [g].

‹6› Le texte offre ici plusieurs mots dont il faut déterminer la signification. Voici ce qu'il porte : ويفرش فوقه خ خب او ديس يعني حصيرا برديا على مقداره سـوا
Pococke l'a rendu ainsi : *Ipsique . . . . . . superesternas stratum aliud, ulvam videlicet aut arundinem, scilicet stoream junceam ejusdem mensuræ.* M. Wahl prétend que les mots خب خ signifient une mauvaise couverture d'étoffe de

[a] *A Description of the East, t. I, p. 206.*
[b] *Lettres sur l'Égypte, tom. I, p. 57.*
[c] *Voy. dans la haute et basse Égypte, tom. II, p. 270.*
[d] *Tome III, p. 178.*
[e] *Tom. III, p. 192.*
[f] *Tome III, p. 181.*
[g] *Tome III, p. 194.*

LIVRE I.er CHAPITRE III. Abdallat. Denkw. Egypt. p. 129.

laine ou de poil de chameau dont on se sert pour faire des tentes, ou de toile à faire des voiles de navire [1]; puis, intervertissant l'ordre des mots et faisant rapporter على مقداره à la chambre même, il traduit : « Par-dessus » cette paille..... on étend une couverture de drap propre à faire des » tentes, qui remplisse bien exactement toute la place, ou un *deïs*, c'est-à-» dire, une natte de roseaux [2]. » Ces deux traductions pèchent également contre l'exactitude; et, pour bien rendre le sens du texte, il faut fixer la signification des mots خُ, خب et ديس. Suivant l'auteur du *Kamous*, الخُبّ signifie بساط طويل, c'est-à-dire, *un tapis long*, ou plus long que large. Suivant le même Dictionnaire, خُبَّة, خِبة ou خَبة signifie « un morceau ou » une lanière (d'étoffe) dans la forme du turban ou pièce d'étoffe que l'on » tourne autour du bonnet. On dit, dans le même sens, خبيبة; on dit aussi » ثوب اخباب ou خِبَب ou خبايب, pour un *habit déguenillé* [3]. » Le mot خبة est le nom d'unité dont خب est le collectif. خُ خب est donc un tapis plus long que large, fait de lanières de drap ou d'étoffe de diverses couleurs. Ces sortes de tapis faits de morceaux de drap avoient sans doute une forme et des dimensions déterminées, puisqu'Abd-allatif ajoute, *ou une natte de jonc de la même mesure.*

Man. Ar. de S. G. n.° 197.

Quant au mot ديس, il signifie, selon Giggeius, *juncus, scirpus, biblos;* mais il est inutile de chercher à justifier la signification de *natte* que je lui donne, puisque c'est Abd-allatif lui-même qui nous assure que l'on appelle de ce nom une *natte de papyrus.*

<7> Abd-allatif détermine ici la capacité des couffes ou paniers faits de feuilles de palmier-dattier : les deux couffes équivalent à trois weïbas. J'observe, à cette occasion, que j'avois cru jusqu'ici que ce mot devoit s'écrire ويبة, et se prononcer *wabia;* et c'est ainsi que je l'ai effectivement orthographié ailleurs. Mais, quoique ce mot puisse se trouver écrit de la sorte dans quelques manuscrits, il est néanmoins certain qu'il faut écrire وَيْبَة et prononcer *weïba.* C'est ainsi qu'écrivent Hyde, Ed. Bernard, Pococke, &c.; et c'est cette même prononciation que M. Niebuhr a voulu exprimer en écrivant *wehbeh.*

Notices et Extr. des man. tom. I, p. 264; tom. II, p. vj, &c.

[1] خُ خب eine schlechte Dekke von wollnem oder kamelharnem Zelttuch, oder auch von Segeltuch.

[2] Ueber dieses...... dekt man eine den ganzen Raum ausfüllende Dekke von Zelttuch, oder eine Deis d. i. Schi fmatte.

[3] الخبة مثلثة ... خرقة كالعصابة كالخبيبة وثوب اخباب وخبب كعنب وخبايب متقطع

wehbeh. L'auteur du *Kamous* place ce mot sous la racine ويب, et dit que le *weïba* وييبة équivaut à 22 ou 24 *mudd.* L'ardeb contient 6 weïbas; le weïba, 4 robas; le roba, 4 kadahs. L'ardeb du Caire équivaut à 14 boisseaux $\frac{1}{6}$ mesure de Paris, et par conséquent le weïba à 2 boisseaux $\frac{13}{36}$ ou 2 boisseaux $\frac{1}{3}$ et un peu plus. M. Niebuhr donne les dimensions d'un weïba qu'il a mesuré à Boulak.

Mém. sur l'Ég. t. III, p. 33.
Voyage en Ar. t. I, p. 119.

Comme le mot *ardeb* n'est pas Arabe, mais a été emprunté des Égyptiens, qui nommoient cette mesure ⲉⲣⲧⲱⲃ, le mot *weïba* est aussi, suivant toute apparence, d'origine Égyptienne. Dans le vocabulaire publié par Kircher, ce mot se trouve écrit ainsi, ⲟⲩⲱⲓⲡⲓ [a] : et la syllabe ⲟⲩ ne semble pas être ici un article indéfini; car, suivant le même Kircher, on écrit avec l'article féminin, ϯⲟⲩⲱⲡⲓ, ou plutôt ϯⲟⲩⲱⲓⲡⲓ [b]. Ceci prouve encore qu'il faut écrire ويبة, et non وييبة. Au surplus, la racine de ce mot peut bien être ⲏⲡⲓ ou ⲱⲡⲓ *numerus,* comme le conjecture Jablonski [c]. La Croze semble avoir cru que le mot ⲟⲩⲱⲓⲡⲓ n'étoit pas d'origine Égyptienne; car il l'a omis dans son dictionnaire. Les Grecs l'ont écrit *ὀιφὶ* et *ὀιφεὶ.*

[a] *Ling. Æg. restit. p. 329 ; Man. Copte du Vat. à la Bibl. impér. n.° 71, fol. 120.*
[b] *Ling. Æg. restit. p. 578.*
[c] *Jablons. Opusc. t. I, p. 182.*

<8> Il y a dans le texte, وتسمع النار *vous écouterez le feu.* Le mot *écouter* est ici un terme technique, comme l'auteur nous l'a appris plus haut, en observant que le premier examen que l'on fait pour s'assurer du degré de chaleur des œufs, s'appelle *la première audition*, ou, comme je l'ai traduit, *le premier interrogatoire.* M. Wahl a donc eu tort de corriger تسمع, et d'y substituer تشمع, *vous aurez soin de faire flamber le feu.*

Abdallatif. Denkw. Egypt. *p. 131.*

<9> Le *kadah* est la 16.e partie d'un weïba. *Voy.* la note <7> et Ed. Bernard.

De mens. et ponder. antiq. p. 44 et al.

<10> On lit dans le manuscrit, تَكْمُلُ ; ce qui fait voir que شخوص est le pluriel de شخص, et non pas un infinitif ou nom d'action : il signifie *la personne de l'animal.* Pococke traduit ainsi ce qui suit : *Estque hoc dimidium temporis quo producuntur animalia;* et quoique la proposition exprimée par ce traducteur soit vraie, ce n'est pas précisément là, je crois, ce qu'a voulu dire Abd-allatif. Il me semble que sa pensée est que, quand le germe est parvenu à ce point de développement, l'animal est déjà à demi vivant.

<11> لائح *œuf clair* et تلويح *mirage* sont des termes techniques dont nous devons l'intelligence à Abd-allatif. Ils viennent de la racine لاح, qui veut dire *briller, reluire.*

LIVRE I.er CHAPITRE III.

<12> Le mot Arabe est ainsi ponctué dans le manuscrit, يُطَرِّج . L'ordre des expressions employées par Abd-allatif, يطرج بعضه ويكسر القشر ويخرج , prouve que l'action nommée تطريج précède la rupture de la coque : c'est pourquoi j'ai rendu le verbe طرّج par *donner des coups de bec.* Au reste, j'ai lieu de croire que le mot تطريج devint par la suite une expression générique pour signifier *l'action de faire éclore artificiellement des poulets :* car Makrizi, détaillant un grand nombre de droits fiscaux et de monopoles qui furent supprimés par le sultan Mohammed ben-Kélaoun, à l'époque où il fit un nouveau cadastre de toutes les terres de l'Égypte, compte parmi ces droits supprimés *la ferme générale de l'éducation des poulets* مقرر طرح الفراريج . Voici le passage de cet auteur :

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 682, fol. 50 verso.

« Du nombre des droits supprimés fut celui qui étoit imposé sur l'éducation des poulets. Il y avoit, dans tous les cantons de l'Égypte, des fermiers de ce droit qui élevoient des poulets pour tous les particuliers. C'étoit » une vexation très-grande pour les pauvres ; et les veuves étoient exposées, » à cette occasion, à toutes sortes de tracasseries et d'injustices. Un grand » nombre de bénéficiers avoient leurs pensions assignées sur le produit de » ce droit, et dans toute l'Égypte personne ne pouvoit acheter un ou plusieurs poulets d'aucun autre que du fermier de ce droit fiscal. Si quelqu'un » étoit convaincu d'avoir acheté un poulet d'un autre que de ce fermier, ou » bien d'en avoir vendu, il voyoit la mort fondre sur lui de tous côtés, » sans pouvoir mourir [1]. »

<13> *Schobat, adar* et *nisan* sont les mois de février, de mars et d'avril.

<14> Pococke a traduit : *Ova siquidem his temporibus humiditatem copiosam habent, et spermatis genitalis multùm.* Ces derniers mots ne rendent pas la pensée d'Abd-allatif, qui veut dire que dans cette saison la plupart des œufs sont fécondés : c'est du moins, ce me semble, le seul sens raisonnable des mots كثير البزرة .

[1] ومن ذلك مقرر طرح الفراريج ولها ضمان عدة فى ساير نواحى مصر يطرحون على الناس الفراريج فيمر بضعفا الناس من ذلك بلا عظيم وتقاسى الارامل من العسف والظلم شيا كثيرا وكان على هذه الجهة عدة مقطعين ولا يمكن احد من الناس فى جميع اقاليم مصر ان يشترى فروجا وما فوقه الا من الضامن فان عثر عليه انه اشترى او باع فروجا من سوى الضامن جاءه الموت من كل مكان وهو يميت. On lit dans d'autres man. لا يميت .

Pocoke a omis dans sa traduction ce qui suit : *La saison aussi est d'une température moyenne, favorable à la production et à la formation.*

LIVRE I.er
CHAPITRE III.

<15> La beauté et la vigueur des ânes d'Égypte et d'Arabie sont généralement attestées par les voyageurs. Entre tous ceux que je pourrois citer, il n'en est aucun qui se soit plus étendu sur ce sujet que M. Sonnini [a]. On peut aussi voir ce qu'en disent Prosper Alpin [b] et Maillet [c].

<16> Soyouti [d] vante beaucoup les vaches d'Égypte : il dit qu'il n'y a en aucun pays du monde des vaches plus belles, mieux formées, ni plus grandes. Schems-eddin Mohammed fils d'Abou'lsorour ne les vante pas moins. J'ai inséré ce passage dans l'extrait que j'ai donné de son ouvrage : mais il m'est échappé dans cette traduction plusieurs fautes qui défigurent le sens de ce passage; et je dois profiter de l'occasion qui se présente, pour les corriger. « Il y a en Égypte, dit Schems-eddin, des bœufs d'une taille monstrueuse, » en sorte qu'un de leurs membres vaut autant qu'un taureau entier des » autres pays du monde. Parmi ceux qui sont engraissés, il y en a dans le » corps desquels on trouve, quand on les tue, sept cents livres *[rotl]* de » graisse et plus [1]. » Schems-eddin rapporte ensuite plusieurs exemples de bœufs d'une grosseur et d'un embonpoint extraordinaire. La beauté des bœufs d'Égypte a été fort vantée par Maillet [a]. M. Sonnini soutient, au contraire, que cette espèce n'a rien de remarquable : il convient cependant qu'elle est encore assez belle; mais il pense qu'elle est beaucoup dégénérée de ce qu'elle a dû être dans l'antiquité [b].

[a] *Voyage dans la haute et basse Égypte, tom. II, p. 353 et suiv.*
[b] *Hist. nat. Æg. part. I, p. 221 et 222.*
[c] *Descript. de l'Égypte, t. II, p. 124.*
[d] *Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 791, fol. 391 recto.*

Not. et Extraits des manuscrits, t. I, p. 255.

[a] *Description de l'Égypte, t. II, p. 121.*
[b] *Voyage dans la haute et basse Égypte, tom. I, p. 260.*

<17> *Khaïsi*, féminin *khaïsiyyèh*, est un adjectif dérivé de *Khaïs* ou *Khis*. « *Khaïs*, nom d'un district dépendant du Hauf occidental dans la basse » Égypte [2] », dit l'auteur du *Kamous*. Le *Hauf*, et non *Djauf*, est la partie orientale de la basse Égypte, dans laquelle se trouvent Bilbeïs, Fakous, &c. On distingue souvent le *Hauf oriental* du *Hauf occidental*. *Voyez*, ci-après, mes notes sur le *chapitre II du livre II* d'Abd-allatif.

[1] وبمصر البقر الجافى الخلق حتى ان العضو يساوى ثمن الثور فى سائر الدنيا ويوجد فى جوف السمين اذا ذبح سبعماية رطل شحم واكثر منها . En traduisant *le bœuf sauvage....., il s'en trouve dans le Djauf dont on retire plus de sept cents livres de graisse*, j'avois mal rendu le mot جافى : j'avois aussi lu sans doute légèrement سمين فى الجوف , au lieu de فى جوف السمين que porte le manuscrit.

[2] خيس موضع بالحوف الغربى بمصر ويكسر

LIVRE I.er CHAPITRE III.

Suivant le cadastre de l'Égypte, rédigé sous le sultan Mélic - alaschraf Schaban, en l'an 777 de l'hégire, le *Khaïs*, خيس, appartient à la province de Scharkiyyèh, dont Bilbeïs est la capitale. Le territoire de ce lieu contient huit cent soixante-dix faddans.

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 693.

Schems-eddin fils d'Abou'lsorour parle aussi de cette espèce de vaches: mais il les nomme البقر الخيسة ; ce que, dans ma notice, j'ai traduit mal-à-propos par *vaches sauvages*. « On trouve en Égypte, dit cet écrivain, la » girafe, le rhinocéros, et les vaches nommées *khaïsèh*, que l'on trait, mais » qui ne sont pas propres au labour [1]. »

Man. Ar. de S. G. n.° 334, fol. 85 verso.

L'auteur d'un traité sur les fonctions des *catebs* ou intendans en Egypte, qui se trouve parmi les manuscrits de Saint-Germain-des-Prés, et qui renferme beaucoup de choses curieuses, parle aussi de cette espèce de vaches qu'il nomme *vaches du Khaïs* ابقار الخيس ; et il en distingue diverses variétés dont le produit est plus ou moins avantageux.

<18> Sur les chevaux d'Égypte, *voyez* M. Sonnini [a].

<19> Consultez M. Sonnini, sur les mulets d'Égypte [b]. *Voyez* aussi Prosper Alpin [c].

[a] *Voyage dans la haute et basse Égypte, tom. II, p. 334 et suiv.*
[b] *Ibid. p. 364 et 365.*
[c] *Hist. nat. Æg. part. I, p. 222.*

Il semble qu'il y ait ici quelque inexactitude dans le texte d'Abd-allatif; et la suite des idées paroîtroit plus juste, si on lisoit : وهم ينزون الحمير على الخيل والخيل على الحمير فتاتي البغلة وامها اتان « Les Égyptiens font saillir les jumens » par des ânes, et les ânesses par des chevaux : de cette union proviennent » les mulets, qui ont pour mère une ânesse. » Au lieu de ولكن هذا البغال, il faut lire, comme porte le manuscrit, ولكن هذه البغال.

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 898, fol. 232 recto.

Je rapporterai ici ce que Kazwini dit des mulets dans le كتاب عجايب المخلوقات : « Le mulet provient de l'accouplement du cheval et de l'âne. » Si l'étalon est un âne, le mulet ressemble beaucoup à la jument; si c'est » un cheval, le mulet a beaucoup plus de ressemblance avec l'âne. Ce » qu'il y a de bien remarquable, c'est que chacun des membres principaux » du mulet tient du cheval et de l'âne : il en est de même de ses dispositions naturelles; il n'a ni l'intelligence du cheval, ni la balourdise de » l'âne. Le son de sa voix aussi et son allure tiennent le milieu entre ceux » des deux espèces auxquelles il doit sa naissance. Il n'est point douteux

[1] وبمصر الزرافة والكركند والبقر الخيسة الحلاب ولا تعرف الحرث

» que le mulet ne soit stérile [1] : les uns en donnent pour raison que » le fétus n'est point attaché à la matrice : d'autres disent qu'il s'y attache, » mais que l'orifice de ce viscère est trop étroit pour que le petit puisse » en sortir, ce qui cause la mort de la mère ; et que par cette raison l'on a » soin de boucler les mules [2], parce que, si elles recevoient les approches » du mâle, elles concevroient, et périroient au moment de mettre bas. »

(20) Au lieu de كثيرة, qu'on lit dans les deux éditions du texte Arabe, il faut lire, comme porte le manuscrit, كَثْرَةٌ.

(21) Ce seroit peut-être prêter à Abd-allatif une observation qui n'est pas assez clairement exprimée par son texte, que de supposer qu'il auroit voulu distinguer deux espèces ou variétés de crocodile, dont l'une parvient à une grandeur que l'autre n'atteint pas. M. Geoffroy, qui a reconnu en Égypte ces deux espèces déjà observées par M. J. Antes, s'est assuré qu'elles diffé- *Observ. on the manners of the Egypt. p. 83.* roient d'une manière sensible dans la forme du crâne et des os de la tête. Il croit aussi que l'espèce la moins grande est celle qui recevoit les hommages de quelques villes de l'Égypte, parce qu'elle est moins forte, moins féroce, et pouvoit être plus facilement apprivoisée. Suivant Hérodote, les Égyptiens appeloient en leur langue les crocodiles χάμψαι. Ce mot repré- *Herod. Hist. l. II, c. 69.* sente assez bien, ainsi que plusieurs savans l'ont déjà observé, le nom Copte du crocodile ⲉⲙⲥⲁϩ ou ϩⲁⲙⲥⲁ, qui a produit, avec l'article féminin ϯ, le nom Arabe تمساح. Quant au mot σοῦχις ou σοῦχος, qui, suivant divers auteurs anciens, étoit le nom Égyptien des crocodiles sacrés, on peut douter si c'étoit le nom appellatif d'une espèce de crocodile, ou le nom propre de celui qui recevoit les hommages des habitans d'Arsinoé. On trouve, dans le Dictionnaire Égyptien de Kircher, le mot ⲡⲓⲥⲟⲩϫⲓ traduit en arabe par التساح (lisez التمساح), et en latin par *crocodilus;* et *Ling. Æg. restit. p. 171.* ceci semble prouver que le mot σοῦχις ou σοῦχος s'est conservé dans la langue Copte, comme nom des crocodiles. Jablonski a élevé quelques doutes *Jablonski Opusc. t. I, p. 325.* sur l'authenticité de cette autorité ; et cependant il semble l'avoir adoptée dans son *Pantheon Ægyptiorum* [a], et elle l'a été par Wilkins [b] et par la Croze dans son Dictionnaire. Mais je dois dire que Jablonski avoit raison de douter, malgré l'autorité du lexique publié par Kircher, que le mot ⲥⲟⲩϫⲓ se trouvât effectivement, comme nom du crocodile, dans les livres des Coptes.

[a] *Panth. Æg. part. III, p. 70.*
[b] *Dissert. de ling. Copt. p. 111.*

[1] Ceci paroît ne devoir s'entendre que de la mule.

[2] ولذلك يجعلونها مكتنفة

LIVRE I.er CHAPITRE III.

Man. Copte du Vat. à la Bibl. impér. n.° 71, fol. 79. *Œdip. Ægypt. t. I, p. 35.* *Ling. Æg. rest. p. 587.*

En effet, ayant consulté le manuscrit d'après lequel Kircher a publié son Dictionnaire, je me suis assuré que ce mot ne s'y trouve point; je ne l'ai pas trouvé davantage dans un autre manuscrit du même vocabulaire qui appartient à M. Marcel : c'est donc une interpolation de Kircher, qui même a varié dans la manière d'écrire ce prétendu mot Copte; car il l'écrit tantôt ⲥⲟⲩϫⲓ, tantôt ϭⲟⲩϫⲓ, et même ⲥⲟⲛϫ. Peut-être ce dernier mot est-il une faute d'impression, et Kircher avoit-il écrit ⲥⲟⲛϫ, parce qu'il avoit lu σόνχος au lieu de σοῦχος dans Strabon.

Tome IX, p. 373. *Tome X, p. 67.* *Tom. II, p. 37.*

Au reste, on lira avec beaucoup d'intérêt les observations faites par M. Geoffroy sur le crocodile, dans deux Mémoires insérés dans les Annales du Muséum d'histoire naturelle. Le premier est intitulé, *Observations sur les habitudes attribuées par Hérodote aux crocodiles du Nil;* et le second a pour titre, *Mémoire sur les deux espèces de crocodiles qui habitent le Nil.*

M. Geoffroy avoit déjà publié, dans le même recueil, des *Observations anatomiques sur le crocodile du Nil;* et M. Cuvier y publiera incessamment un travail fort étendu sur toutes les espèces actuellement existantes de crocodiles, et sur les crocodiles fossiles qu'il a découverts, et qui diffèrent des espèces connues aujourd'hui.

Voyage dans la haute et basse Égypte, tom. III, p. 298.

(22) « J'ai vu à l'hospice de Néguadé, dit M. Sonnini, la dépouille d'un » crocodile de trente pieds de long, sur quatre de largeur. L'on m'a assuré » qu'il s'en trouvoit dans le Nil qui avoient jusqu'à cinquante pieds de » longueur. »

Voy. au Levant, tra uct. Franç. part. II, p. 40.

(23) « Les vieux crocodiles, dit Hasselquist, ont sous l'aisselle un folli- » cule de la grosseur d'une noisette, dans lequel est une matière épaisse qui » a l'odeur du musc. Les Égyptiens ont soin de l'enlever lorsqu'ils tuent » un crocodile, parce que ce parfum est fort estimé des grands du pays. » Je ne l'ai trouvé dans aucun de ceux que j'ai disséqués. »

Ibid. p. 41.

(24) « Les œufs du crocodile, dit aussi Hasselquist, sont plus gros que » ceux des poules et plus petits que ceux des oies. Leur coque est épaisse, » ridée et d'un blanc sale. Ceux qu'on me donna, avoient été tirés d'une » femelle de trente pieds de long. » Vansleb prétend que les œufs du crocodile sont aussi gros que ceux des autruches, qui le sont presque trois fois plus que ceux des oies. Mais, quoiqu'il puisse y avoir quelque variété dans la grosseur des œufs, à raison de la grosseur des femelles qui les ont

Nouv. Relation d'Egypte, p. 76.

pondus, il n'est pas vraisemblable que cette différence puisse jamais être assez considérable pour que l'un ou l'autre de ces deux voyageurs ne se soit pas trompé. Hérodote compare l'œuf du crocodile, pour la grosseur, à celui de l'oie; et M. Geoffroy assure que ce que dit Hérodote de la dimension de l'œuf est parfaitement exact. Mais n'y auroit-il pas, à cet égard, quelque différence entre les deux espèces de crocodile du Nil ?

<25> Plusieurs des observations contenues dans ce passage appartiennent effectivement à Aristote : mais elles sont mêlées ici avec d'autres particularités vraies ou fausses qui ne se trouvent pas dans les écrits de ce philosophe; et sans doute le traité cité par Abd-allatif n'étoit qu'un ouvrage supposé, mal-à-propos attribué à Aristote, comme notre auteur semble lui-même le donner à entendre. Si l'on veut trouver réuni en un seul endroit ce qu'Aristote a écrit sur le crocodile, on peut consulter l'*Histoire des animaux d'Aristote,* par M. Camus. *Tom. II, p. 261, et suiv.*

<26> *Voyez* Prosper Alpin, *Hist. nat. Ægypt.* part. 1, p. 132; et Hasselquist, Voyage dans le Levant, *part. II, page 41.*

<27> *Voyez* Vansleb, Nouv. Rel. d'Égypt. *p. 81;* M. Sonnini, Voyage dans la haute et basse Égypte, *t. III, p. 297.* Suivant l'observation faite par M. Geoffroy, la colonne épinière est composée dans le crocodile de vertèbres distinctes, mais qui, par la disposition de leurs apophyses, ont peu de mobilité.

<28> Le mot قاقا est répété ici deux fois dans le texte Arabe de l'édition *in-4.°;* c'est une faute. Cette faute est indiquée dans l'*errata.*

<29> Le mot Arabe est *hardhoun.* C'est le *lacerta stellio.* Voyez Hasselquist, Voyage dans le Levant, *part. II, page 46,* et la note <42> ci-après.

<30> Je soupçonne qu'il y a ici omission, soit dans le texte d'Abd-allatif, soit dans l'ouvrage d'où il a tiré cet extrait; car Aristote dit, d'après Hérodote [1] : « Il croît jusqu'à la longueur de dix-sept coudées. » *Hist. des anim. l. V, c. 33, t. I, p. 314.*

<31> Il est singulier que cet auteur ait oublié, dans cette énumération, ce que dit Aristote, que *la femelle du crocodile couve ses œufs soixante jours* [2]; tandis qu'il fait dire à ce philosophe que le crocodile vit soixante ans, ce qu'Aristote ne dit point. Il dit seulement qu'il vit long-temps [3].

[1] Αὐξανόμενος δὲ γίνεται καὶ ἑπτακαίδεκα πήχεων.

[2] Καὶ ἐπικάθηται ἡμέρας ἑξήκοντα.

[3] Καὶ γὰρ βιοῖ χρόνον πολύν.

Mém. des miss. t. VI, p. 240.

⟨32⟩ Le P. Sicard, parlant des poissons que l'on pêche dans les lacs de la basse Égypte, y comprend le *dauphin*, espèce de petit cétacée qui abonde dans le lac Menzalèh. « Les dauphins, dit-il, sont des poissons si communs » et si connus, que si je vous en parle, c'est parce qu'il y en a une si grande » abondance, qu'on pourroit bien dire qu'ils y fourmillent, sur-tout vers les » embouchures qui communiquent à la mer. » *Voyez* Pline [a] et Forskal [b].

[a] *Hist. natur. liv. VIII, c. 25, t. I, p. 452.*
[b] *Descr. anim. p. iv.*

Spicileg. Geogr. exteræ Hebr. p. 258.

Abulf. Desc. Æg. p. 120, note 265.

Abdallat. Denkw. Egypt. *p. 142.*

⟨33⟩ *Tennis* est une ville située dans une île du lac Menzalèh, lac qui porte aussi le nom de *lac de Tennis.* Plusieurs écrivains ont confondu mal-à-propos cette ville avec l'ancienne ville de Tanis, nommée en hébreu צען, et en copte ϪⲀⲚⲎ. Michaëlis, qui étoit tombé dans la même faute, a reconnu et corrigé cette erreur dans ses notes sur la Description de l'Égypte d'Abou'lféda. Il est singulier que M. Wahl, qui cite lui-même cette note de Michaëlis, ait appliqué à Tennis dont il est ici question, ce qui ne convient qu'à Tanis. Peut-être le nom de *Tennis* vient-il du mot Grec *νῆσος*, *île*, ou *νησὶς*, *petite île*, et de l'article féminin de la langue Égyptienne, ϯⲚⲎⲤⲞⲤ.

Ibid. p. 143.

⟨34⟩ On lit, dans les deux éditions du texte, تناج. Dans le manuscrit, autant que j'en puis juger par le *fac-simile*, on lit يتاج. Il faut lire نتاج, comme l'ont bien vu M. Wahl et Pococke, qui a traduit ce mot par *progenies.*

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 898, fol. 96 recto.

⟨35⟩ Kazwini explique cette idée d'une manière plus claire. « Suivant » Ebn-Sina [Avicenne], le scinque est un waral fluviatile ; mais, selon » d'autres, c'est le produit du crocodile lorsqu'il a déposé ses œufs hors de » l'eau. En ce cas, ceux des petits qui gagnent le fleuve deviennent des » crocodiles, et ceux qui se retirent sur la terre deviennent des scinques. »

[a] *Nouv. Relat. d'Égypte, p. 77.*
[b] *Voy. dans le Levant, part. II, p. 48.*

Cette fable est rapportée par Vansleb [a], avec quelques différences, ainsi que par Hasselquist [b] ; mais l'un et l'autre substituent au scinque le *tupinambis du Nil [lacerta Nilotica]*, nommé *waral*, et sur lequel on peut consulter Vansleb, Nouv. Relation d'Égypte, *p. 292 ;* Pococke, *a Description of the East*, t. I, p. 208 ; et Forskal, *Descript. anim.* p. viij et 13. Pococke écrit ce nom *worral ;* Forskal l'écrit encore d'une manière plus corrompue, *varan* et *varar ;* Léon Africain écrit *guaral*, et dit que les Arabes mangent cet animal, après lui avoir coupé la tête et la queue ; dans lesquelles est son venin.

Descrit. dell' Africa, dans le I.er vol. de la collect. de Ramusio, fol. 101 verso.

⟨36⟩ *Seïda* صيدا est le nom de la ville de Sidon ou *Seïde ;* et le petit poisson dont parle Abd-allatif, est ainsi nommé, parce qu'on le pêche dans les environs de cette ville. Ebn-Beïtar ne l'a pas omis dans son Dictionnaire des

des médicamens simples. Voici ce qu'il en dit : « *Somaïcat Saïda* (c'est-à-» dire, *le petit poisson de Seïde*). Le Schérif en parle de la manière suivante : » Cet animal, dit-il, se trouve dans une source près de la ville de Seïde en » Syrie ; il ressemble beaucoup aux plus petits lézards صغير الوزغ (وزغ est » un synonyme de سام ابرص *lacerta gecko.* Voyez la note <37>). On le prend » dans le printemps, et jamais dans aucune autre saison : c'est le moment » de ses amours et celui où il est le plus en chaleur. Le mâle est meilleur » pour l'usage. Lorsque le mâle est en vie, on le distingue de la femelle à » certains signes ; mais, quand il est mort et séché, tous ces signes dispa-» roissent, et l'animal ne produit plus aucun effet. Quand on a pris ce » poisson, on le sale légèrement et on le fait sécher. . . . . . Quelques per-» sonnes prétendent que l'un des signes par lesquels on distingue les mâles » des femelles, c'est la petitesse de leur tête et la longueur de leur corps. » On en fait très-peu d'usage. . . . . Ebn-Djémi, dans son ouvrage intitulé » *Kitab alirschad,* dit : Le meilleur est celui que l'on prend après la moitié » du mois de *schobat* (la mi-février). »

Man. Ar. de S. G. n.° 172.

Le Schérif, cité par Ebn-Beïtar, est certainement le géographe connu sous le nom de *schérif Edrisi ;* car l'on trouve dans la *Geographia Nubiensis,* qui est, comme l'on sait, un abrégé de l'ouvrage du schérif Edrisi, les mêmes particularités sur ce petit poisson.

Geograph. Nub. clim. 3, part. V, p. 117.

Je ne sais si ce ne pourroit pas être le *dragonneau*, petit poisson assez commun dans la Méditerranée, que quelques-uns ont nommé *poisson-lézard,* à cause de la ressemblance qu'on lui a trouvée avec le lézard, et que Linné appelle *callionymus dracunculus.* Voyez Valmont de Bomare.

Dict. univ. rais. d'hist. nat.

<37> Le mot عظا , qu'on lit dans le texte, ou عظاية comme nom d'unité, est, suivant le *Kamous* , le nom d'un petit animal semblable au *sam-abras.* Le *sam-abras* est l'espèce de petit lézard que Forskal nomme *abou-bors* ابو بُرص , et M. Sonnini *bourse.* Forskal observe qu'à Alep on l'appelle *burs.* Tous ces noms signifient également *le lépreux ;* et Forskal donne la raison de cette dénomination. C'est le *lacerta gecko* de Linné, suivant Hasselquist et Forskal. Quant au lézard nommé عظا *idha,* je conjecture que c'est le *lacerta ocellata* de Forskal : car ce naturaliste nous apprend que les Égyptiens le nomment *sehlie ;* et Damiri, cité par Bochart, assure positivement que le lézard nommé *idha* ou *adhayèh* porte en Égypte le nom de *sahliyèh* سحلية . Ce

Man. Ar. de S. G. n.° 198.
Descr. anim. p. viij et 13.
Voy. dans le Levant, part. II, p. 46.

LIVRE I.er
CHAPITRE III.

lézard est sans venin [a]. On trouve beaucoup de détails curieux sur les diverses espèces de lézards dans le chapitre 1.er du livre IV de l'*Hierozoïcon* [b].

M. Sonnini [c] décrit une espèce de lézard habitant des déserts, qui me paroît avoir beaucoup de rapports avec le *lacerta ocellata* de Forskal. Peut-être le lézard vu par Vansleb dans le désert de S. Antoine, et qu'il fit manger à un chien, étoit-il aussi de cette même espèce [d]. On trouve dans le Voyage aux sources du Nil [e] une description de cette espèce de lézard. Bruce le nomme *el-adda*, sans doute العظا. Sa figure est représentée au naturel, *pl. 39* du Voyage de Bruce.

M. Geoffroy croit que ce lézard est le scinque des boutiques. L'espèce de lézard décrite par M. Sonnini est, suivant le même M. Geoffroy, très-voisine du *lacerta ocellata*, mais forme cependant une espèce différente.

[a] *Hierozoïcon, l. IV, c. 5; t. II, p. 502 et 503, de l'édit. de M. Rosenmüller.*
[b] *Tom. II, p. 463 et suiv. de la même édit.*
[c] *Voyage dans la haute et basse Égypte, tom. I, p. 409; tom. II, p. 154.*
[d] *Nouv. Relation d'Égypte, p. 293.*
[e] *Tom. V, p. 228 et suiv.*

Abdallat. Denkw. Egypt. *p. 144.*

<38> Il est bien singulier que M. Wahl ait traduit ainsi ce passage : « De là » vient l'habitude qu'a cet animal de remuer la tête de côté et d'autre [1]. » Il a été induit en erreur par le mot برأسه, dont il n'a pas saisi le sens.

De med. mat. lib. II, c. 71, p. 103.

<39> Dioscoride semble faire une distinction entre les scinques de la haute Égypte et ceux de l'Inde. Il y en a aussi, suivant lui, une espèce qui naît dans la mer Érythrée, et une autre qui se trouve dans la Mauritanie [2]. Hasselquist assure qu'on trouve le scinque dans l'Arabie Pétrée près de la mer Rouge, et dans la haute Égypte sur les bords du Nil.

Voy. dans le Levant, part. II, p. 47.

Abdallat. Denkw. Egypt. *p. 145.*

<40> En vain chercheroit-on rien qui ressemble au texte d'Abd-allatif dans la manière dont M. Wahl a traduit ce passage : « Quand on leur met » à manger, dans le lieu qu'ils habitent, de l'herbe nommée *dæbihh*, les » yeux leur sautent de la tête; bien plus, leur queue se fend, leur ventre » crève, en sorte que les intestins se répandent avec la graisse et les reins : » ensuite on les remplit de sel [3], &c. »

Dans l'édition *in-8.°* du texte, on lit في الطل au lieu de في الظل *à l'ombre.* M. Wahl a reconnu et corrigé cette faute.

« Les paysans de l'Égypte, dit M. Valmont de Bomare [a], portent au Caire

[a] *Dict. univer. rais. d'hist. nat.*

[1] Worinnen auch bei diesen Thieren der Grund von der Hin- und Herbewegung des Kopfes liegt.

[2] Σκίγκος ὁ μὲν τίς ἐστιν Αἰγύπτιος, ὁ δὲ Ἰνδικός, ἄλλος ἐν τῇ Ἐρυθρᾷ γεννώμενος, ἕτερος δὲ ἐν τῇ Λιβύᾳ τῆς Μαυρουσιάδος εὑρίσκεται.

[3] Wenn man ihnen Däbihh an ihrem Aufenthalts-Ort zum Fressen hinleget, so springen ihnen die Augen davon; noch mehr, es spalten sich ihnen auch der Schwanz, und berstet ihr Bauch, daß die Eingeweide samt dem Schmeer und den Nieren herausstürzen. Hernach füllt man sie mit Salz u. s. w.

» des scinques (ce sont les scinques des boutiques), d'où par Alexandrie » on les transporte à Venise et à Marseille pour l'usage des pharmacies de » l'Europe. Ces lézards semblent avoir été écorchés : ils ont une ouverture » longitudinale au ventre, par laquelle on en a retiré la chair, les viscères » et les os; ils ont ensuite été baignés dans une saumure, puis ils ont été » desséchés; enfin ils ont été enveloppés après avoir été remplis d'absinthe » ou d'autres herbes aromatiques. »

Dioscoride a parlé de cette manière de préparer le scinque en y joignant des herbes aromatiques, *ταριχευόμενος ἐν καρδάμῳ*; et c'est à tort que Saumaise vouloit corriger ce texte et lire *ταριχευόμενος, ἐγκάρδαμον φασὶ δύναμιν ἔχειν* [a], et que d'autres ont changé *καρδάμῳ* en *καρδόπῳ* [b]. Dans notre manuscrit Arabe de Dioscoride, on lit يجفف في الحزق ; on a corrigé en interligne الخزف, et en marge on lit يعنى يدفن في الحرق حتى يجف . Au lieu de حرق , qui peut signifier *de l'amadou*, ou خزف , qui veut dire *un vase de terre*, l'interprète Arabe avoit écrit الحرف *du cresson*, ce qui est la traduction du grec *ἐν καρδάμῳ*; et cette leçon a été altérée, soit par l'ignorance des copistes, soit par la hardiesse de quelque critique : mais elle se retrouve dans Ebn-Beïtar, qui cite ce passage de Dioscoride, et on y lit في الحروف .

[a] *Exercit. Plin. in Sol. p. 322 col. 2.*

[b] *J. Ant. Sarac. scholia in Dioscor. p. 33.*

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 1071.

⟨41⟩ M. Wahl a encore rendu ce passage d'une manière fort éloignée du sens de l'auteur.

Abdallat. Denkw. Egypt. *p. 146.*

⟨42⟩ Je joins ici les observations de M. Geoffroy sur tout cet alinéa :

« Il est assez difficile d'accorder tous les faits rapportés ici par Abd-allatif » sur le scinque. Établissons d'abord les espèces dont il paroît être question » dans ce passage.

» 1.° Il y a en Égypte deux tupinambis appelés *waran* ou *waral :* un » terrestre, que l'on distingue par la dénomination de *waral de terre* ou *de* » *montagne* ورل الارض et ورل الجبل ; et un aquatique, qui est spécifié par la » dénomination de *waral du fleuve* ورل البحر .

» Le waral terrestre a les dents aiguës et tranchantes, la queue ronde, et » le corps couleur de chair, tacheté par grandes masses obscures. Prosper » Alpin le regarde comme le scinque des anciens; et M. Cuvier, après de » longues recherches, est du même avis.

» Le waral du Nil (*lacerta Nilotica* de Hasselquist, *tupinambis du Nil* de » Daudin) a les dents coniques : tout son corps est d'un vert varié de jaune

» et rembruni par de petits traits noirs. C'est celui-ci que les Égyptiens » m'ont dit provenir des œufs du crocodile, éclos en terrain sec.

» 2.° Le stellion spinipède de Daudin. Il a été décrit et figuré par Belon, » *page 38*, sous le nom de *crocodile terrestre* ou *crocodile d'Arabie :* il est d'un » beau vert de pré.

» 3.° Le stellion proprement dit, ou *hardhoun* حردون des Arabes, est » un lézard beaucoup plus petit que les précédens, long à-peu-près d'un » pied, et d'une couleur olivâtre nuancée de noirâtre.

» 4.° Le scinque ordinaire figuré par M. Lacépède, par Bruce, *pl. 39*, » et par M. Latreille, dans son Histoire des reptiles. Il est très-petit, a la » queue courte et très-grosse ; sa couleur est un jaune sale, relevé par des » traits obscurs transversaux. C'est le scinque des boutiques, celui dont on » fait de grands envois en Europe. On ne le trouve pas dans la basse » Égypte ; et il est assez rare dans la haute. Il est apporté au Caire par les » caravanes qui viennent d'Abyssinie.

» D'après ces données, examinons le passage d'Abd-allatif, et nous » trouverons que ces mots, *le scinque est une espèce de waral, ou plutôt c'est* » *le waral lui-même, si ce n'est qu'il a la queue courte*, paroissent s'appliquer » au stellion spinipède, qui a de l'analogie avec les warals, mais qui en diffère » par sa queue beaucoup plus courte.

» Abd-allatif ajoute : *On pourroit dire que le crocodile est le waral aqua-* » *tique; et le waral, le crocodile de terre.* Je crois volontiers que le stellion » spinipède est le *crocodile terrestre*, κροκόδειλος χερσαῖος d'Hérodote : il a la » queue couverte d'écailles épineuses.

» *Le scinque*, continue Abd-allatif, *habite les rives du Nil ; il se nourrit* » *dans l'eau de petits poissons, et sur terre de l'espèce de lézard*, &c. Ceci » n'est applicable qu'au waral aquatique.

» Plus loin, cet auteur dit : *Le waral habite les montagnes, et le scinque* » *vit dans les plaines désertes et dans les eaux.* Le premier caractère n'est » applicable qu'au waral terrestre ; le second convient au waral aquatique, » qui s'échappe quelquefois dans le désert.

» Enfin Abd-allatif ajoute : *Le waral est d'un jaune tirant sur le gris, le* » *scinque est nuancé de jaune et de noir.* Le jaune tirant sur le gris est à-peu- » près la couleur du waral terrestre ; le waral aquatique est effectivement » nuancé de jaune et de noir. »

Je donne cette note telle que je l'ai reçue de M. Geoffroy. Je n'y ai ajouté que les mots Grecs et Arabes.

<43> Forskal nous apprend que l'hippopotame est nommé par les Égyptiens *abou-mner.* Je soupçonne que ce nom est corrompu. *Voyez*, sur l'hippopotame, Léon Africain, *Descritt. dell' Africa*, l. IX, fol. 100 *verso*, dans le tome I.er de la collection de Ramusio; Prosper Alpin, *Hist. nat. Ægypt.* part. 1, p. 245 et suiv.; Hasselquist, Voyage dans le Levant, *part. II, p. 8;* Maillet, Description de l'Égypte, *t. II, p. 126;* les Mémoires des missions, *t. VI, p. 251.* Voyez aussi l'Histoire des animaux d'Aristote, *t. II, p. 418 et suiv.;* et J. G. Schneider, *Historia hippopotami veterum critica,* à la suite d'*Artedi Synonymia piscium.*

Descr. anim. p. iv.

<44> Le mot بحر, employé dans le texte, signifie indubitablement ici le *Nil.* Voyez ci-devant *chap. I, note* <1>, *p. 7.* M. Wahl a eu tort de traduire, *il se trouve dans la mer à Damiette.*

Ibid.

<45> Pococke traduit, *et si quas earum invadat, pereunt:* il falloit traduire, *si quos verò ex hominibus qui in navigio erant assequatur, intereunt.* من ne peut se dire que des hommes. M. Wahl n'est point tombé dans la même erreur.

<46> Ce nom est certainement corrompu. M. Wahl croit qu'il faut y substituer *Anatolius,* et je pense qu'il a raison; mais je doute fort que cet *Anatolius* soit l'évêque de Laodicée, dont parle S. Jérôme dans son Catalogue des écrivains ecclésiastiques. Ce doit être l'*Anatolius* cité dans les Géoponiques et les Hippiatriques, et auquel on attribue un fragment περὶ συμπαθειῶν καὶ ἀντιπαθειῶν, qu'a publié Fabricius, avec les notes de J. Rentdorf, dans le *tome IV* de sa Bibliothèque Grecque. Il est même à remarquer que, dans le manuscrit d'après lequel ce fragment a été publié, le nom de l'auteur est écrit par corruption Νεπουάλιου; ce qui a beaucoup de rapport avec *Nitoualis.* Dans les Annonces littéraires de Gottingue, en rendant compte de l'ouvrage d'Abd-allatif, on a proposé de substituer نيقولاوس *Nicolas* à نيطواليس.

Abdallaf. Denkw. Egyptens, *p. 147.*
S. Hieron. Oper. t. IV, part. II, col. 120.
Le Quien, Oriens Christ. tom. II, p. 791.
Page 295 et suiv. et t. XIII, p. 56.
Ibid. tom. IV, p. 301.
Götting. gelehrte Anzeige, *an. 1802, 25 septembre, n.o 153.*

<47> Presque tous les auteurs qui ont parlé de l'hippopotame, lui ont reconnu quelque ressemblance avec le cochon. M. Vaillant [a] confirme ce rapprochement, en disant que la peau de l'hippopotame ressemble beaucoup à celle du cochon; il ajoute: « L'hippopotame lui-même approche » un peu de cet animal. » Divers auteurs [b] attestent que l'animal que nous

[a] *Premier Voyage dans l'intérieur de l'Afrique, t. I, p. 357.*
[b] *Schneider, Hist. hippopot. 1eter. crit. in Artedi Synon. piscium, p. 265.*

nommons, d'après les Grecs, *hippopotame* ou *cheval de rivière*, est nommé par d'autres nations, *bœuf marin* et *cochon de mer.*

⟨48⟩ Le texte doit être prononcé aussi فلم يُجْنَ شَيْئًا : ce que je remarque, parce que vraisemblablement M. Wahl a lu فلم يَجْنِ ; car il traduit : *Ils ne purent en prendre aucun* (konnten aber keines habhaft werden). Il faut aussi prononcer ensuite فاسْتُدْعِيَ au passif, comme porte le manuscrit.

Abdallat. Denkw. Egypt. *p. 148.*

⟨49⟩ *Voyez*, sur *Maris*, la note ⟨15⟩ du chapitre I.er de ce livre, *p. 14.*

⟨50⟩ Il paroît que l'expression d'Abd-allatif n'est pas tout-à-fait exacte, et que des six dents antérieures, tant supérieures qu'inférieures, les quatre du milieu sont beaucoup plus courtes que celles des extrémités. *Voyez* les passages de Columna et de Gillius, cités par M. Rosenmüller, conjointement avec celui d'Abd-allatif, *t. III, p. 722,* de son édition de l'*Hierozoïcon* de Bochart.

⟨51⟩ Suivant le témoignage de Gillius, cité par M. Schneider dans ses notes et supplémens à l'ouvrage d'Artédi, le nombre des dents mâchelières de l'hippopotame que Gillius avoit vu à Constantinople, n'étoit que de sept pour chaque côté des mâchoires supérieure et inférieure : *Singulæ maxillæ armabantur septem dentibus ; rostrum in quadrum redigebatur.* M. Brisson leur donne huit dents mâchelières sur chaque rangée, en tout trente-deux. On voit qu'Abd-allatif leur en a trouvé quarante.

Synonym. pisc. p. 317.

Il faut consulter le mémoire de M. Cuvier sur l'hippopotame et sur son ostéologie, dans les Annales du Muséum d'histoire naturelle. C'est là que l'on trouvera l'érudition jointe à l'observation; et l'on y reconnoîtra, comme dans tout ce qui sort de la plume de ce savant distingué, l'emploi que le génie sait faire des matériaux qui à tout autre paroîtroient insuffisans pour parvenir à la découverte de la vérité.

Tom. IV, p. 299 et suiv., et pl. 63, 64 et 65.

« L'hippopotame, dit M. Cuvier, a donc en tout trente-six dents ; » savoir, huit incisives, quatre canines et vingt-quatre molaires ; et, en » comptant les molaires antérieures qui tombent sans être remplacées, il y » en a quarante. »

Ibid. p. 324.

⟨52⟩ La queue de l'hippopotame, observe M. Geoffroy, est comprimée sur les côtés, et ce caractère se trouve aussi dans la queue du waral aquatique. Peut-être est-ce ce rapport qu'a voulu indiquer Abd-allatif.

<53> M. Geoffroy m'apprend que le nom de *raad* ou *raâda* est commun en Égypte à deux poissons très-différens, à un *silure électrique* qui se trouve dans le Nil, et à une *raie* nommée *torpille,* qui se trouve sur la côte à l'embouchure du fleuve et dans le port d'Alexandrie. Il croit que la description d'Abd-allatif s'applique exclusivement au silure électrique, quoique l'on puisse soupçonner que l'auteur a confondu le silure trembleur du Nil et la raie torpille qui habite les eaux salées, puisqu'il dit, à la fin de cette description, que ce poisson est commun dans les contrées les plus basses de l'Égypte et à Alexandrie. D'après cette observation, j'ai mieux aimé conserver dans ma traduction le nom Arabe *raâda,* que de lui donner un équivalent; mais je pense qu'il convient d'adopter celui de *silure trembleur* ou *électrique.*

On peut voir, dans les Annales du Muséum d'histoire naturelle, un *Mémoire* de M. Geoffroy *sur l'anatomie comparée des organes électriques de la raie torpille, du gymnote engourdissant et du silure trembleur;* et la planche jointe à ce Mémoire offrira la figure de la raie torpille et celle du silure trembleur. *Tome I, p. 398 et suiv.*

Si l'on veut trouver réuni ce qu'il y a de plus curieux sur la torpille, et ce que les anciens en ont dit, il faut consulter l'Histoire des animaux d'Aristote par M. Camus, *t. II, p. 808 et suiv.*, et le Dictionnaire universel raisonné d'histoire naturelle de M. Valmont de Bomare. Mais il est vraisemblable que plusieurs des particularités attribuées à la torpille doivent s'entendre du silure trembleur : et peut-être le nom Grec νάρκη étoit-il commun à la raie torpille et au silure trembleur, comme le nom Arabe *raâda;* ce qu'il est assez naturel de penser. Ainsi, quand Athénée compte la *torpille,* νάρκη [a], parmi les poissons du Nil, ce n'est pas de la raie torpille qu'on doit l'entendre, mais du silure trembleur. Ce qui est singulier, c'est que Forskal [b], sous le nom de *raja torpedo,* a vraiment décrit le silure trembleur, poisson du Nil. Ce poisson du Nil a aussi été indiqué par M. J. Antes [c] sous le nom de *torpille.*

[a] *Athen. Deipnos. lib. VII, c. 173, t. III, p. 147, ed. Schweighæus.*

[b] *Descr. anim. p. 15 et 16.*

[c] *Observ. on the manners of the Egypt. p. 82.*

Abd-allatif assure tenir d'un pêcheur que l'effet électrique du raâda, pris dans un filet, se fait sentir au pêcheur, sans que sa main soit en contact immédiat avec ce poisson; et le même fait est rapporté par Plutarque dans le Traité où il examine *lesquels des animaux terrestres ou aquatiques l'emportent en ruses et en finesse.* *Plutar. Moral. ed. D. Wyttenbach, tom. IV, part. II, p. 967.*

Abd-allatif dit qu'on ne mange point le *raâda :* Athénée, au contraire, à l'endroit que j'ai cité, dit que le poisson du Nil nommé νάρκη est *excellent à manger,* νάρκη μὲν ἡ ἡδίστη. Je ne cite pas ce qu'il dit au chapitre suivant,

LIVRE I.er CHAPITRE III.

de la manière de manger le νάρκη, parce que, dans ce dernier endroit, je pense qu'il parle de la raie torpille. Forskal, qui, comme je l'ai dit, a décrit sous le nom de *raja torpedo* le silure trembleur, le *raâda* d'Abd-allatif, dit : *Ægyptii coctum edunt, sapidumque laudant.* L'usage peut avoir varié à cet égard.

Il est assez inutile de rechercher si c'est de la torpille ou du silure trembleur qu'a entendu parler Horapollon, lorsqu'il dit « que les Égyptiens, pour » signifier un homme qui en sauve beaucoup d'autres sur la mer, peignent » une *torpille*, νάρκη, parce que, quand ce poisson voit beaucoup d'autres » poissons qui ne peuvent pas nager, il les prend sur son corps et les sauve. » Un pareil acte de générosité ne convient guère à la torpille, qui se sert de sa vertu électrique pour engourdir les poissons dont elle veut faire sa proie.

Horapoll. Hierogl. l. II, c. 104, p. 145.

Je dois ajouter un mot sur le nom Arabe de ce poisson, et sur la signification propre du verbe رعد duquel il vient, et que j'ai rendu par *trembler.* Pococke a rendu le mot رعدة par *torpor*, et ارتعد par *torpore corripitur.* Cela n'est pas exact. Ces mots signifient *tremor* et *tremore correptus fuit*, et désignent précisément ce tremblement involontaire qui accompagne une frayeur soudaine et inattendue, comme celle qu'occasionne un violent coup de tonnerre. Le verbe رعش a, en arabe, le même sens à-peu-près que ارتعد; et de là vient que l'animal connu dans les livres Arabes sous le nom de رعادة, et que Vansleb [a] indique sous ce même nom, est appelé aussi, comme nous l'apprenons de Forskal [b], رعاش. L'engourdissement ou la torpeur qui accompagne le tremblement occasionné par l'attouchement du silure trembleur ou de la torpille, et qui a valu à ce dernier poisson le nom de νάρκη en grec et celui de *torpedo* en latin, n'est pas oublié par Abd-allatif, qui l'exprime par le mot Arabe خدر.

[a] *Nouv. Relation d'Égypte, p. 72.*
[b] *Descr. anim. p. 16.*

Abdallat. Denkw. Egypt. *p. 152.*

<54> Dans l'édition *in-8.°*, on lit باسرة, et M. Wahl a observé avec raison qu'il falloit lire باسره. Cette faute ne se trouve pas dans l'édition *in-4.°*

<55> *Voyez*, sur les poissons du Nil en général, Prosper Alpin, *Hist. nat. Ægypt.* part. 1, p. 201 ; R. Pococke, *a Descr. of the East*, t. I, p. 202; le P. Sicard dans les nouveaux Mémoires des missions, *t. V, p. 218, et t. VI, p. 239 et suiv.*; Vansleb, Nouv. Relation d'Égypte, *p. 72*; Hasselquist, Voyage dans le Levant, *part. II, p. 50 et suiv.*; et Forskal, *Descr. anim.* p. x et suiv., et p. 22 et suiv.

<56>

<56> *Voyez*, sur ces mots البحر الملح , la note <1> du chapitre I.er de ce livre, ci-devant *p. 7.*

<57> Le *dragon d'eau* est l'anguille (*murœna anguilla*). Vansleb la nomme, comme notre auteur, *taaban mé* [a]. Forskal la nomme ثعبان, qu'il prononce mal *tæjeban* [b]: il l'appelle aussi *hannæsch*; c'est le mot حنش . Les deux mots حنش et ثعبان sont les noms génériques des serpens. M. Sonnini, qui décrit cette anguille, la nomme *anesch* [c]: il falloit écrire *hanesch.*

[a] *Nouv. Relation d'Égypte, p. 72.*
[b] *Descr. anim. p. xiv.*
[c] *Voyage dans la haute et basse Égypte, tom. II, p. 51-53.*

<58> Le *sarab* est la *saupe* (*salpa*) [d]. On nomme ce poisson à Alexandrie *scharb.* M. Geoffroy, qui l'a disséqué et décrit, m'assure que c'est bien le *sparus sarba L.* Forskal [e] a décrit sous les noms de *sparus sarba* un poisson de la mer Rouge. Les mauvaises qualités qu'Abd-allatif attribue à ce poisson, viennent sans doute de ce qu'il fait volontiers son séjour dans la fange. *Voyez* Artedi, à l'endroit cité, et l'Histoire des animaux d'Aristote.

[d] *Descr. anim. p. 31.*
[e] *Artedi Synon. pisc. ed. Schneider, p. 94.*

Hist. des anim. t. II, p. 746.

Prosper Alpin attribue, en général, aux poissons du Nil, des qualités nuisibles à la santé, et en cherche la cause dans le limon que charie ce fleuve: mais ceci ne regarde que les poissons du Nil, et ne peut s'appliquer à celui dont nous parlons.

De med. Æg. p. 34.

M. Wahl a cru que le poisson nommé *sarb* par Abd-allatif pouvoit être le même que Forskal appelle *sirm* سرم, espèce de clupée.

Abdallat. Denkw. Egypt. *p. 154.*
Descr. anim. p. xvij.

<59> Ni Pococke ni M. Wahl n'ont saisi le sens de cet endroit : la phrase finit au mot يعتدها . Les mots suivans se lisent ainsi dans le manuscrit, autant que j'en puis juger par le *fac-simile*, والاحدوثات المحكية فها مشهورة : au lieu de فها, il faut lire فيها , et non فهى , comme a imprimé M. White. Les deux points du ى du mot ڧ ont été omis par le copiste.

<60> *Tarsèh* ou *tirsèh.* Cette espèce de poisson ou plutôt de reptile est nommée par Vansleb [a] et le P. Sicard [b]. Prosper Alpin en fait mention, sans indiquer son nom [c]; Forskal la nomme *testudo triunguis*, et en donne, sur des ouï-dire, une courte description [d]. M. Sonnini en parle assez au long en deux endroits de son Voyage dans la haute et basse Égypte, *t. I, p. 332 et suiv., et t. II, p. 53 et suiv.*: dans le premier passage, il s'agit d'une espèce de tortue qui ne se trouve que dans le haut du Nil; et ce voyageur confirme le fait rapporté par Vansleb, que cette espèce de tortue mange les œufs du crocodile. M. Sonnini croit que *tirsèh* est le nom générique des tortues; ce que je ne saurois admettre.

[a] *Nouv. Relation d'Égypte, p. 72.*
[b] *Mém. des miss. t. V, p. 218.*
[c] *Hist. nat. Æg. part. I, p. 202.*
[d] *Descr. anim. p. ix.*

Nouv. Relation d'Égypte, p. 79.
Hist. natur. Æg. part. 1, p. 203.

‹61› *In Nilo quoque*, dit Prosper Alpin, *nascuntur testudines omnium maximæ, quæ habent operimenta usquequaque rotunda, atque adeò amplâ, ut rotundum clypeum maximum æmulari videantur.* Ces saillies membraneuses lui ont fait donner le nom de *tortue molle.* M. Sonnini doute si cette tortue est exclusivement habitante du Nil, ou si elle remonte de la mer. Voici ce que je tiens de M. Geoffroy à ce sujet.

Le *tirsèh* habite tout le fleuve: ce reptile ne se plaît que dans l'eau douce. M. Geoffroy l'a trouvé plusieurs fois près du Caire, où il descend avec les grandes eaux, comme tous les poissons du haut Nil. La tortue Grecque porte en Égypte le nom de *solahfet* سلحفاة ; ce qui prouve que le nom de *tirsèh* appartient exclusivement à la tortue molle.

Pococke a traduit ainsi les derniers mots d'Abd-allatif : *Nisi quòd concha ejus, scilicet tergum osseum, ipsi clypei instar sit, ex cujus corpore eminent proeminentiæ circiter spithamales.* Cette traduction est directement opposée au sens de l'auteur, suivant lequel il n'est point question de parties qui sortent du corps à la longueur d'un empan, mais d'une saillie de l'écaille ou carapace.

Abdallat. Denkw. Egypt. *p. 155 et 156.*

M. Wahl, qui a traduit, « Elle a des doigts propres à nager, garnis d'ongles, » qui saillent en-dehors de son corps d'un empan de long [1] », a encore plus défiguré le texte. Ce que veut dire Abd-allatif, me semble être exprimé par Forskal dans cette description : *Dorsi disco rugoso, orbiculato; LIMBO DEPRESSIORE, LÆVI;* et par M. Sonnini, qui dit : « La carapace est » arrondie, couverte d'aspérités, applatie et lisse sur ses bords. »

Descr. anim. p. ix.
Voyage dans la haute et basse Égypte, tom. II, p. 53.
Abdallat. Denkw. Egypt. *p. 156.*

‹62› Le mot Arabe est *delinas.* Pococke l'a conservé dans sa traduction, et l'a prononcé *dalinso.* M. Wahl le prononce دُلَيْنِس *dolaïnis*, et croit que c'est le diminutif de دلنس, mot qui signifie, selon lui, *moule, coquillage,* et qui est, dit-il, d'origine Égyptienne. J'ai fait voir ailleurs que ce mot étoit une corruption du grec τελλίνη, qui a passé dans la langue Latine, et de là dans la nôtre, *telline.* On peut consulter, sur la telline, le Dictionnaire universel raisonné d'histoire naturelle de M. Valmont de Bomare.

Chrestomathie Arabe, tom. II, p. 433 et suiv.
Descr. anim. p. xxx.
Hist. nat. Æg. part. 1, p. 203.

La telline dont parle Abd-allatif, me paroît être celle que Forskal nomme *tellina incarnata.* Prosper Alpin atteste l'usage commun des tellines en Égypte.

[1] Sie hat ohngefähr eine Spanne weit aus dem Körper hervorgehende mit Nägeln versehene Schwimmfinger.

CHAPITRE IV.

Description des Monumens antiques vus en Égypte par l'Auteur.

DE tous les pays que j'ai vus par moi-même, ou que je connois sur le rapport d'autrui, il n'en est aucun qui puisse entrer en comparaison avec l'Égypte, pour le grand nombre de monumens antiques qu'elle renferme. Page 88.

Une des merveilles de ce pays, ce sont les pyramides : elles ont attiré l'attention d'un très-grand nombre d'écrivains, qui ont consigné dans leurs ouvrages la description et les dimensions de ces édifices. Elles sont en très-grand nombre, et sont toutes situées du même côté du fleuve que Djizèh, sur la même ligne que l'ancienne capitale de l'Égypte, et dans un espace d'environ deux journées de marche ‹1›. On en voit aussi beaucoup à Bousir ‹2›. Parmi ces pyramides, il y en a de grandes et de petites; quelques-unes sont construites de terre et de briques; la plupart sont bâties en pierres : on en voit qui sont formées par marches ou degrés; mais le plus grand nombre sont d'une forme exactement pyramidale et offrent des surfaces unies.

On voyoit autrefois à Djizèh une quantité considérable de pyramides, petites, à la vérité, qui furent détruites du temps de Salah-eddin Yousouf fils d'Ayyoub. Leur destruction fut l'ouvrage de Karakousch, eunuque Grec, qui étoit un des émirs de l'armée de ce prince, et homme de génie ‹3›. Il avoit la surintendance des bâtimens de la capitale; et ce fut lui qui fit élever le mur construit en pierres qui renferme dans son enceinte Fostat, le Caire, tout le terrain qui sépare ces deux villes, et Page 90.

la citadelle bâtie sur le mont Mokattam <4>. C'est à lui aussi que l'on doit la construction de cette citadelle et des deux puits <5> que l'on y voit aujourd'hui. Ces puits sont mis eux-mêmes, avec raison, au nombre des merveilles de l'Égypte; on y descend par un escalier de près de trois cents degrés. Karakousch employa les pierres qui provinrent de la démolition des petites pyramides qu'il fit détruire, à la construction des arches que l'on voit présentement à Djizèh <6>; on doit compter ces arches elles-mêmes parmi les édifices dignes de la plus grande admiration, et elles méritent d'être assimilées aux ouvrages des géans. Il y avoit plus de quarante arches pareilles; mais, en la présente Com. oct. 1200. année 597 de l'hégire, l'intendance de ces arches se trouvant confiée à un homme ignorant et téméraire, il s'avisa de les boucher. Il se flattoit que par ce moyen les eaux, retenues dans leur cours comme par une digue, se répandroient sur le territoire de Djizèh, qui participeroit ainsi au bénéfice de l'inondation. Il est arrivé tout le contraire : l'effort des eaux contre ces arches en a ébranlé trois qui se sont fendues et entr'ouvertes, sans que pour cela les terres que cet homme avoit espéré faire jouir de l'inondation <7> en aient retiré cet avantage.

On voit encore aujourd'hui les restes des pyramides détruites par Karakousch ; je veux dire les matériaux qui formoient le noyau et l'intérieur de ces édifices. Comme ce n'étoient que des débris de bâtimens et de petites pierres qui ne pouvoient servir à rien pour la construction des arches dont j'ai parlé, on les a laissés sur la place.

Pour en venir maintenant à celles des pyramides qui ont été l'objet de tant de récits, que l'on distingue de toutes les autres, et dont la grandeur attire par-dessus tout l'admiration, elles sont au nombre de trois, placées sur une même ligne à Djizèh, en

face de Fostat, à peu de distance les unes des autres, et elles se regardent par leurs angles dans la direction du levant <8>. De ces trois pyramides, deux sont d'une grandeur énorme. Les poëtes qui les ont décrites, se sont abandonnés à tout l'enthousiasme qu'elles leur inspiroient; ils les ont comparées à deux immenses mamelles qui s'élèvent sur le sein de l'Égypte. Elles sont très-proches l'une de l'autre, et sont bâties en pierres blanches : la troisième, qui est d'un quart moins grande que les deux premières, est construite en granit rouge tiqueté de points et d'une extrême dureté <9>. Le fer ne peut y mordre qu'avec peine. Celle-ci paroît petite, quand on la compare aux deux autres; mais, lorsqu'on l'aborde de près, et que les yeux ne voient plus qu'elle, elle inspire une sorte de saisissement, et l'on ne peut la considérer sans que la vue se fatigue.

Page 92.

La forme que l'on a adoptée dans la construction des pyramides, et la solidité qu'on a su leur donner, sont bien dignes d'admiration : c'est à leur forme qu'elles doivent l'avantage d'avoir résisté aux efforts des siècles, ou plutôt il semble que ce soit le temps qui ait résisté aux efforts de ces édifices éternels <10>. En effet, quand on se livre à de profondes réflexions sur la construction des pyramides, on est forcé de reconnoître que les plus grands génies y ont prodigué toutes leurs combinaisons; que les esprits les plus subtils y ont épuisé tous leurs efforts; que les ames les mieux éclairées ont employé avec une sorte de profusion, en faveur de ces édifices, tous les talens qu'elles possédoient et qu'elles pouvoient appliquer à leur construction; et que la plus savante théorie de la géométrie a fait usage de toutes ses ressources pour produire ces merveilles, comme le dernier terme auquel il étoit possible d'atteindre. Aussi peut-on dire que ces édifices nous parlent encore aujourd'hui de ceux qui les ont

LIVRE I.er
CHAPITRE IV.

élevés, nous apprennent leur histoire, nous racontent d'une manière très-intelligible les progrès qu'ils avoient faits dans les sciences, et l'excellence de leur génie; en un mot, nous mettent au fait de leur vie et de leurs actions.

Ce que ces édifices présentent de singulièrement remarquable, c'est la forme pyramidale que l'on a adoptée pour leur construction, forme qui commence par une base carrée et finit par un point. Or, une des propriétés de cette forme, c'est que le centre de la pesanteur est au milieu même de l'édifice; en sorte qu'il s'appuie sur lui-même, qu'il supporte lui-même tout l'effort de sa masse, que toutes ses parties se portent respectivement les unes sur les autres, et qu'il ne gravite pas vers un point hors de lui.

Une autre particularité digne encore d'admiration, c'est que leur forme carrée a été disposée de manière que chacun de leurs Page 94. angles fait face à l'un des quatre vents cardinaux <11>. Or, la violence du vent se trouve rompue, quand elle est reçue par un angle; ce qui ne seroit pas, si elle rencontroit un plan.

Mais revenons aux deux grandes pyramides. Ceux qui en ont pris les dimensions, assurent que la base de chacune d'elles est de quatre cents coudées de longueur sur autant de largeur, et que leur hauteur perpendiculaire est également de quatre cents coudées. La coudée employée dans ces mesures est la coudée noire <12>. Leur figure pyramidale est tronquée par le haut, et offre en cet endroit un plan de dix coudées en tout sens <13>. Voici une chose que j'ai observée par moi-même. Lorsque je les visitai, il y avoit en notre compagnie un tireur, qui tira une flèche dans la direction de la hauteur perpendiculaire d'une de ces pyramides et dans celle de son épaisseur <14> (vers sa base), et la flèche tomba à-peu-près à la moitié de cet espace. Nous fûmes instruits que, dans un village voisin, il y avoit des gens

accoutumés à monter au haut des pyramides, qui le faisoient sans aucune peine <15>. Nous envoyâmes chercher un de ces hommes, et, pour une bagatelle que nous lui donnâmes, il se mit à monter sur une des pyramides comme nous aurions monté un escalier et même plus vîte, sans quitter ni sa chaussure ni ses vêtemens qui étoient fort amples. Je lui avois recommandé de prendre, avec son turban, la mesure du plan supérieur, quand il seroit monté. Lorsqu'il fut descendu, nous prîmes la mesure de la portion de son turban qui répondoit à celle du plan supérieur de la pyramide; elle se trouva être de onze coudées à la mesure de la coudée naturelle.

J'ai vu un homme instruit dans l'art de prendre les mesures, qui donnoit à la hauteur perpendiculaire de cette pyramide trois cent dix-sept coudées environ, et à chacun des côtés des quatre plans triangulaires qui s'inclinent sur cette perpendiculaire, quatre cent soixante coudées. Je crois qu'il y a erreur dans ces mesures <16>, et que, pour qu'elles fussent justes, il faudroit qu'il eût donné à la perpendiculaire quatre cents coudées; et, si le ciel favorise mes projets <17>, je veux en prendre les dimensions par moi-même.

Page 96.

L'une de ces deux pyramides est ouverte, et offre une entrée par laquelle on pénètre dans l'intérieur. Cette ouverture mène à des passages étroits, à des conduits qui s'étendent jusqu'à une grande profondeur, à des puits <18> et à des précipices, comme l'assurent les personnes qui ont le courage de s'y enfoncer; car il y a un grand nombre de gens qu'une folle cupidité et des espérances chimériques conduisent dans l'intérieur de cet édifice. Ils s'enfoncent dans ses cavités les plus profondes, et arrivent enfin à un endroit où il ne leur est plus possible de pousser plus avant. Quant au passage le plus fréquenté, et que l'on suit

LIVRE I.er CHAPITRE IV.

d'ordinaire <19>, c'est un glacis qui conduit vers la partie supérieure de la pyramide, où l'on trouve une chambre carrée, et dans cette chambre un sarcophage de pierre <20>.

Cette ouverture par laquelle on pénètre aujourd'hui dans l'intérieur de la pyramide, n'est point la porte qui avoit été ménagée lors de sa construction : c'est un trou fait avec effort et pratiqué au hasard. On dit que c'est le khalife Mamoun <21> qui l'a fait ouvrir. La plupart <22> des personnes de notre compagnie entrèrent dans cette ouverture, et montèrent jusqu'à la chambre pratiquée en haut de la pyramide : à leur descente, elles racontèrent les choses merveilleuses qu'elles avoient vues, et elles rapportèrent que ce passage étoit si plein de chauve-souris et de leurs ordures <23>, qu'il en étoit presque bouché; que les chauve-souris y étoient presque aussi grosses que des pigeons, et qu'on y voyoit, dans la partie supérieure, des ouvertures et des fenêtres qui sembloient avoir été ménagées pour donner passage à l'air et à la lumière. Dans une autre visite que je rendis aux pyramides, j'entrai dans ce conduit intérieur avec plusieurs personnes, et je pénétrai jusqu'aux deux tiers environ ; mais, ayant perdu connoissance par un effet de la frayeur que m'inspiroit cette montée, je redescendis, à demi mort.

Page 98.

Ces pyramides sont construites de grandes pierres, qui ont de dix à vingt coudées de longueur, sur une épaisseur de deux à trois coudées et autant de largeur. Ce qui est sur-tout digne de la plus grande admiration, c'est l'extrême justesse avec laquelle ces pierres ont été appareillées et disposées les unes sur les autres. Leurs assises sont si bien rapportées, que l'on ne pourroit fourrer entre deux de ces pierres une aiguille ou un cheveu. Elles sont liées par un mortier qui forme une couche de l'épaisseur d'une feuille de papier : je ne sais de quoi est fait ce mortier, qui m'est totalement

totalement inconnu ‹24›. Ces pierres sont revêtues d'écriture dans cet ancien caractère dont on ignore aujourd'hui la valeur. Je n'ai rencontré dans toute l'Égypte personne qui pût dire connoître, même par ouï-dire, quelqu'un qui fût au fait de ce caractère. Ces ‹25› inscriptions sont en si grand nombre, que, si l'on vouloit copier sur du papier celles seulement que l'on voit sur la surface de ces deux pyramides, on en empliroit plus de dix mille pages ‹26›.

J'ai lu dans quelques livres des anciens Sabéens, que, de ces deux pyramides, l'une est le tombeau d'Agathodémon ‹27›, et l'autre celui d'Hermès. Ce sont, suivant eux, deux grands prophètes; mais Agathodémon est le plus ancien des deux et le plus grand ‹28›. Ils disent que de toutes les contrées de la terre on venoit en pélerinage à ces deux pyramides.

Page 100.

Je me suis étendu, dans mon grand ouvrage, sur cet objet, et j'ai rapporté ce que d'autres ont dit ‹29› de ces édifices : j'y renvoie donc les lecteurs qui desireront plus de détails; dans celui-ci, je me borne à rendre compte de ce que j'ai vu.

Quand Mélic-alaziz Othman ben-Yousouf ‹30› eut succédé à son père, il se laissa persuader par quelques personnes de sa cour, gens dépourvus de bon sens, de démolir ces pyramides; et l'on commença par la pyramide rouge, qui est la troisième des grandes pyramides ‹31› et la moins considérable.

Le sultan y envoya donc des sapeurs ‹32›, des mineurs et des carriers, sous la conduite de quelques-uns des principaux officiers et des premiers émirs de sa cour, et leur donna ordre de la détruire. Pour exécuter les ordres dont ils étoient chargés, ils établirent leur camp près de la pyramide; ils y ramassèrent de tous côtés un grand nombre de travailleurs, et les entretinrent à grands frais. Ils y demeurèrent ainsi huit mois entiers, occupés avec tout leur monde ‹33› à l'exécution de la commission dont ils

étoient chargés, enlevant chaque jour, après s'être donné bien du mal et avoir épuisé toutes leurs forces <34>, une ou deux pierres. Les uns les poussoient d'en-haut avec des coins et des leviers, tandis que d'autres travailleurs les tiroient d'en-bas avec des cordes et des câbles. (Page 102.) Quand une de ces pierres venoit enfin à tomber, elle faisoit un bruit épouvantable, qui retentissoit à un très-grand éloignement, et qui ébranloit la terre et faisoit trembler les montagnes. Dans sa chute, elle s'enfonçoit dans le sable; il falloit derechef employer de grands efforts pour l'en retirer; après quoi, l'on y pratiquoit des entailles, pour y faire entrer des coins : on faisoit ainsi éclater ces pierres en plusieurs morceaux; puis on chargeoit chaque morceau sur un chariot pour le traîner au pied de la montagne qui est à peu de distance, et où l'on le jetoit.

Après être restés long-temps campés en cet endroit, et avoir consommé tous leurs moyens pécuniaires, comme leur peine et leurs fatigues alloient toujours en croissant, que leur résolution au contraire s'affoiblissoit de jour en jour, et que leurs forces étoient épuisées, ils furent contraints de renoncer honteusement à leur entreprise. Loin d'obtenir le succès qu'ils s'étoient promis, et de réussir dans leur dessein, ils n'en retirèrent d'autre avantage que de gâter la pyramide, et de mettre dans une entière évidence leur impuissance et leur foiblesse. Ceci se passa en (Com. nov. 1196.) l'année 593. Aujourd'hui, quand on considère les pierres provenues de la démolition, on se persuade que la pyramide a été détruite jusqu'aux fondemens; mais si, au contraire, on porte les regards sur la pyramide, on s'imagine qu'elle n'a éprouvé aucune dégradation, et que d'un côté seulement il y a une partie du revêtement qui s'est détachée <35>.

Étant un jour témoin de l'extrême peine qu'il en coûtoit pour

arracher une seule pierre, je m'adressai à l'un des piqueurs qui dirigeoient les appareilleurs <36>; et je lui fis cette question : Si l'on vous offroit mille pièces d'or pour remettre une de ces pierres à sa place et l'ajuster comme elle étoit auparavant, pensez-vous que vous pussiez y réussir ? Sa réponse fut que, quand on leur donneroit encore plusieurs fois autant, ils n'en pourroient point venir à bout; ce qu'il affirma avec serment.

Page 104.

En face des pyramides, sur la rive orientale du Nil, on aperçoit un grand nombre d'excavations immenses et très-profondes, qui communiquent les unes aux autres, et dont quelques-unes ont jusqu'à trois étages. On les nomme *la ville.* Un cavalier peut y entrer en tenant sa lance haute, et y faire des excursions pendant un jour entier sans les avoir parcourues en totalité; tant elles sont nombreuses et vastes, et tant elles s'étendent au loin. Il est facile de reconnoître que ce sont les carrières d'où l'on a tiré les pierres qui ont servi à construire les pyramides <37>. Quant aux carrières qui ont fourni le granit rouge, on assure qu'elles se trouvent à Kolzom et à Oswan.

Auprès de ces pyramides on voit encore des restes d'anciens édifices gigantesques et beaucoup de souterrains solidement construits; et il est bien rare de rencontrer quelque partie de ces ruines qui ne soit couverte d'inscriptions en cet ancien caractère inconnu aujourd'hui.

A un peu plus de la portée d'une flèche de ces pyramides, on voit la figure colossale d'une tête et d'un cou qui sortent de terre. On nomme cette figure *Abou'lhaul;* et l'on dit que le corps auquel cette tête appartient, est enseveli sous la terre. En jugeant des dimensions du corps par celles de la tête, il doit avoir soixante-dix coudées et plus de longueur. On voit sur la figure une teinte rougeâtre et un vernis rouge, qui a tout l'éclat de la fraîcheur.

Page 106.

Cette figure est très-belle, et sa bouche porte l'empreinte des grâces et de la beauté. On diroit qu'elle sourit gracieusement <38>.

Un homme d'esprit m'ayant demandé quel étoit, de tout ce que j'avois vu en Égypte, l'objet qui avoit le plus excité mon admiration, je lui dis que c'étoit la justesse des proportions dans la tête du sphinx. En effet, on remarque, entre les différentes parties de cette tête, le nez, par exemple, les yeux et les oreilles, les mêmes proportions qu'observe la nature dans ses ouvrages : c'est ainsi que le nez d'un enfant convient à sa taille et est en proportion avec le reste de son corps, de telle manière que, s'il <39> appartenoit au visage d'un homme fait, ce seroit une difformité; de même le nez d'un homme fait, transporté sur le visage d'un enfant, le défigureroit. Il en est ainsi de tous les autres membres: il n'en est aucun qui ne doive avoir une certaine forme et certaines dimensions pour être en proportion avec telle ou telle figure; et si ces proportions ne sont pas observées, la figure en est gâtée. Or, il est bien étonnant que, dans une figure aussi colossale, le sculpteur ait su conserver la juste proportion de toutes les parties, tandis que la nature ne présentoit aucun modèle d'un semblable colosse, ni rien qui pût lui être comparé.

Parmi les monumens antiques de l'Égypte, il faut comprendre ceux que l'on voit à Aïn-schems, petite ville qui étoit entourée d'un mur, que l'on reconnoît encore aujourd'hui, quoique détruit.
Page 108.
On voit facilement que ces ruines appartiennent à un temple; on y trouve des figures effrayantes et colossales de pierre de taille, qui ont plus de trente coudées de long, et dont tous les membres sont dans des dimensions proportionnées. De ces figures, les unes étoient debout sur des piédestaux, les autres assises dans différentes positions singulières, et avec une parfaite régularité. La porte de la ville subsiste encore aujourd'hui. La plupart de ces

pierres sont couvertes de figures d'hommes et d'autres animaux, et d'un grand nombre d'inscriptions en caractère inconnu. Il est rare de rencontrer une pierre qui n'offre, ou une inscription, ou quelque objet gravé en creux, ou une figure en relief <40>.

C'est dans cette ville que se trouvent les deux obélisques si renommés, que l'on appelle <41> *les deux aiguilles de Pharaon*. Ces obélisques consistent en une base carrée, longue et large de dix coudées, et d'une hauteur-à-peu-près égale, établie sur une fondation solide dans la terre. Au-dessus de cette base s'élève une colonne carrée, de forme pyramidale, haute de cent coudées, qui peut avoir vers le pied un diamètre de cinq coudées, et se termine par un point. La tête est recouverte d'une espèce de chapeau en cuivre, en forme d'entonnoir, qui descend jusqu'à trois coudées environ du sommet <42>. Ce cuivre, par l'effet de la pluie et des années, s'est rouillé et a pris une couleur verte : une partie de cette rouille verte a coulé le long du fût de l'obélisque <43>. Toute la surface de l'obélisque est couverte de ce genre d'écriture dont nous avons parlé. J'ai vu un de ces deux obélisques qui étoit tombé et s'étoit fendu en deux en tombant, à cause de l'énormité de son poids. On avoit enlevé le cuivre qui couvroit la tête de cet obélisque. Autour de ces obélisques, il y en a une multitude d'autres qu'on ne sauroit compter <44> : ceux-ci Page 110.
n'ont que la moitié ou le tiers de la hauteur des grands. Parmi ces petits obélisques, on n'en voit guère qui soient d'une seule pierre; la plupart sont de plusieurs pièces rapportées <45>. Le plus grand nombre ont été renversés; mais leurs bases sont encore en place.

J'ai vu à Alexandrie, sur le rivage de la mer, au milieu des édifices, deux obélisques plus grands que les petits obélisques d'Aïn-schems dont je viens de parler, mais inférieurs aux deux grands <46>.

LIVRE I.er CHAPITRE IV.

Quant aux *berbis* du Saïd, tout ce que l'on pourroit dire sur leur grandeur, l'excellence de leur construction et la juste proportion de leurs formes, cette innombrable multitude de figures, de sculptures en creux et en relief, et d'inscriptions qu'ils offrent à l'admiration des spectateurs, le tout joint à la solidité de leur construction et à l'énorme grosseur <47> des pierres et des matériaux mis en œuvre : tout cela, dis-je, est si connu, qu'il seroit superflu de s'arrêter à le décrire <48>.

J'ai vu à Alexandrie la colonne nommée *Amoud-alsawari* [la colonne des piliers]. Elle est de granit, de cette pierre rouge, tiquetée, qui est d'une extrême dureté. Cette colonne est d'une grosseur et d'une hauteur surprenantes: je n'aurois pas de peine à croire qu'elle a soixante-dix coudées de haut; son diamètre est de cinq coudées; elle est élevée sur une base très-grande et proportionnée à ses dimensions. Sur le sommet de cette colonne est un grand chapiteau <49>, qui n'a pu être ainsi placé avec une juste Page 112. précision sans une profonde connoissance de la mécanique et de l'art d'élever de grands poids, et une extrême habileté dans la géométrie pratique. Un homme digne de foi m'a assuré avoir mesuré la périphérie de cette colonne, et l'avoir trouvée de soixante-quinze empans de la grande mesure <50>.

J'ai vu aussi sur les bords de la mer, du côté où elle avoisine les murailles de la ville, plus de quatre cents colonnes brisées en deux ou trois parties, dont la pierre étoit pareille à celle dont est faite la colonne des piliers, et qui paroissoient être à celle-ci dans la proportion d'un tiers ou d'un quart. Tous les habitans d'Alexandrie, sans exception, assurent que ces colonnes étoient dressées autour de la colonne des piliers; mais qu'un gouverneur d'Alexandrie nommé *Karadja* <51>, qui commandoit dans cette ville pour Yousouf fils d'Ayyoub (Saladin), jugea à propos

de renverser ces colonnes, de les briser et de les jeter <52> sur le bord de la mer, sous le prétexte de rompre l'effort des flots et de mettre ainsi les murailles de la ville à l'abri de leur violence, ou d'empêcher les vaisseaux ennemis de mouiller contre les murs. C'étoit agir en enfant, ou en homme qui ne sait pas distinguer le bien du mal.

J'ai vu pareillement, autour de la colonne des piliers, des restes assez considérables de ces colonnes, les uns entiers, les autres brisés; on pouvoit juger encore par ces restes, que ces colonnes avoient été couvertes d'un toit qu'elles soutenoient. Au-dessus de la colonne des piliers est une coupole supportée par cette colonne <53>. Je pense que cet édifice étoit le portique où enseignoient Aristote, et après lui ses disciples; et que c'étoit-là l'académie Page 114. que fit construire Alexandre quand il bâtit cette ville, et où <54> étoit placée la bibliothèque que brûla Amrou ben-Alâs, avec la permission d'Omar <55>.

Le phare d'Alexandrie est trop connu pour qu'il soit besoin d'en parler. Des écrivains exacts assurent qu'il a deux cent cinquante coudées de hauteur.

J'ai lu une note écrite de la main <56> d'un homme curieux et exact <57>, qui portoit qu'il avoit mesuré la colonne des piliers avec son chapiteau et sa base, et qu'il avoit trouvé leur hauteur au total de soixante-deux coudées et un sixième; que cette colonne est élevée sur un monticule haut de vingt-trois coudées et demie; ce qui, réuni à la hauteur de la colonne, donne en tout quatre-vingt-cinq coudées deux tiers d'élévation; que la hauteur de la base est de douze coudées, et celle du chapiteau de sept coudées et demie. Suivant la même note, ce même personnage avoit pris aussi les mesures du phare, et avoit trouvé sa hauteur totale de deux cent trente-trois coudées: des trois étages dont il est formé,

Page 116.

le premier, qui est carré, a cent vingt-une coudées; le second est à huit pans et porte quatre-vingt-une coudées et demie; le troisième, qui est de forme circulaire, a trente-une coudées et demie. Au-dessus du phare s'élève une chapelle <58> qui a environ dix coudées de hauteur.

Passons maintenant à d'autres vestiges de l'antique grandeur de l'Égypte : je veux parler des ruines de l'ancienne capitale de ce pays, qui étoit située dans le territoire de Djizèh, un peu au-dessus de Fostat. Cette capitale étoit Memphis; c'étoit là que les Pharaons faisoient leur résidence, et cette ville étoit le siége de l'empire des rois d'Égypte. C'est de cette ville que l'on doit entendre ces mots que Dieu dit dans l'Alcoran, en parlant de Moïse : « Il entra dans la ville au moment où les habitans » s'abandonnoient au sommeil <59> »; et encore ceux-ci : « Moïse » sortit donc de la ville, rempli d'effroi, et regardant autour de » lui <60>. » Car Moïse faisoit sa demeure dans un village du territoire de Djizèh, peu éloigné de la capitale, et qui se nommoit *Dimouh* <61>. Les Juifs y ont aujourd'hui une synagogue. Les ruines de Memphis occupent actuellement une demi-journée de chemin en tout sens. Cette ville étoit florissante au temps d'Abraham, de Joseph et de Moïse, et long-temps avant eux <62>; et elle le fut encore après eux, jusqu'à l'époque du règne de Nabuchodonosor. Ce prince dévasta l'Égypte, qui demeura ensuite quarante ans dans cet état de désolation <63>. Ce qui attira contre l'Égypte les armes de Nabuchodonosor, ce fut l'asile que le roi d'Égypte accorda dans ses états aux Juifs qui fuyoient la poursuite de ce conquérant; car ce roi les prit sous sa protection, et ne voulut point les livrer à leur ennemi. Nabuchodonosor, pour s'en venger, marcha contre le roi d'Égypte, et ruina tout le pays. Alexandre s'en étant rendu maître dans la suite, y

fonda

fonda la ville d'Alexandrie, et en fit la capitale du royaume [a]. Alexandrie conserva ce rang jusqu'au temps où, la religion Musulmane s'étant établie, cette ville fut prise par les Musulmans, sous la conduite d'Amrou ben-Alâs, qui transporta le siége du gouvernement à Fostat. Dans la suite, Moëzz étant venu du Magreb, fonda la ville du Caire et en fit la capitale de ses nouveaux domaines. Les choses sont restées sur le même pied jusqu'à ce jour. Nous avons rapporté tout cela fort au long et avec le plus grand détail dans notre grand ouvrage. Revenons maintenant à la description des ruines de Memphis, que l'on appelle *l'ancienne Misr.*

[a] Page 118.

Malgré l'immense étendue de cette ville et la haute antiquité à laquelle elle remonte, nonobstant toutes les vicissitudes des divers gouvernemens dont elle a successivement subi le joug, quelques efforts que différens peuples aient faits pour l'anéantir, en en faisant disparoître jusqu'aux moindres vestiges, effaçant jusqu'à ses plus légères traces, transportant ailleurs les pierres et les matériaux dont elle étoit construite, dévastant ses édifices, mutilant les figures qui en faisoient l'ornement; enfin, en dépit de ce que quatre mille ans et plus ont dû ajouter à tant de causes de destruction, ses ruines offrent encore aux yeux des spectateurs une réunion de merveilles qui confond l'intelligence, et que l'homme le plus éloquent entreprendroit inutilement de décrire. Plus on la considère, plus on sent augmenter l'admiration qu'elle inspire; et chaque nouveau coup-d'œil que l'on donne à ses ruines, est une nouvelle cause de ravissement. A peine a-t-elle fait naître une idée dans l'ame du spectateur, qu'elle lui suggère une idée encore plus admirable; et quand on croit en avoir acquis une connoissance parfaite, elle vous convainc <64> au même instant que ce que vous aviez conçu est encore bien au-dessous de la vérité.

Page 120.

Du nombre des merveilles qu'on admire parmi les ruines de Memphis, est la chambre ou niche que l'on nomme *la chambre verte* <65>. Elle est faite d'une seule pierre de neuf coudées de haut sur huit de long et sept de large. On a creusé dans le milieu de cette pierre une niche, en donnant deux coudées d'épaisseur tant à ses parois latérales qu'aux parties du haut et du bas : tout le surplus forme la capacité intérieure de la chambre. Elle est entièrement couverte, par dehors comme par dedans, de sculptures en creux et en relief, et d'inscriptions en anciens caractères. Sur le dehors, on voit la figure du soleil dans la partie du ciel où il se lève, et un grand nombre de figures d'astres, de sphères, d'hommes et d'animaux. Les hommes y sont représentés dans des attitudes et des postures variées : les uns sont en place, les autres marchent; ceux-ci étendent les pieds, ceux-là les ont en repos; les uns ont leurs habits retroussés pour travailler <66>, d'autres portent des matériaux ; on en voit d'autres enfin qui donnent des ordres par rapport à leur emploi. On voit clairement que ces tableaux ont eu pour objet de mettre sous les yeux le récit de choses importantes, d'actions remarquables, de circonstances extraordinaires , et de représenter sous des emblèmes des secrets très-profonds. On demeure convaincu que tout cela n'a pas été fait pour un simple divertissement, et qu'on n'a pas employé tous les efforts de l'art à de pareils ouvrages, dans la seule vue de les embellir et de les décorer. Cette niche étoit solidement établie
Page 122. sur des bases de grandes et mássives pierres de granit. Mais des hommes insensés et stupides , dans le fol espoir de trouver des trésors cachés, ont creusé le terrain sous ces bases; ce qui a dérangé la position de cette niche, détruit son assiette, et changé le centre de gravité des différentes parties, qui, étant venues à peser les unes sur les autres, ont occasionné plusieurs légères fêlures

dans le bloc. Cette niche étoit placée dans un magnifique temple construit de grandes et énormes <67> pierres assemblées avec la plus grande justesse et l'art le plus parfait.

On voit au même lieu des piédestaux <68> établis sur des bases énormes. Les pierres provenues de la démolition des édifices remplissent toute la surface de ces ruines : on trouve en quelques endroits des pans de muraille encore debout, construits de ces grosses pierres dont je viens de parler; ailleurs, il ne reste que les fondemens, ou bien des monceaux de décombres. J'y ai vu l'arc d'une porte très-haute, dont les deux murs latéraux ne sont formés chacun que d'une pierre; et la voûte supérieure, qui étoit d'une seule pierre <69>, étoit tombée au devant de la porte.

Malgré toute l'exactitude et la justesse avec lesquelles on avoit disposé et assis les pierres de ces édifices, on avoit encore pratiqué entre les pierres des trous d'un empan de dimension sur deux doigts de hauteur, dans lesquels on aperçoit la rouille du cuivre et le vert-de-gris. Je reconnus qu'en cela on avoit eu en vue de ménager des attaches à ces pierres, et de les lier ainsi plus fortement les unes avec les autres, en plaçant du cuivre entre les deux pierres contiguës et versant du plomb par-dessus. Des gens vils et des malheureux <70> ont recherché ces liens de cuivre, et en ont arraché une grande quantité <71>. Pour y parvenir, ils ont brisé beaucoup de ces pierres. En vérité, ils se sont Page 124. donné bien de la peine pour les enlever, et ont fait voir toute leur bassesse et leur sordide cupidité.

Quant aux figures d'idoles que l'on trouve parmi ces ruines, soit que l'on considère leur nombre, soit qu'on ait égard à leur prodigieuse grandeur, c'est une chose au-dessus de toute description et dont on ne sauroit donner une idée; mais ce qui est encore plus digne d'exciter l'admiration, c'est l'exactitude dans

leurs formes, la justesse de leurs proportions et leur ressemblance avec la nature. Nous en avons mesuré une qui, sans son piédestal, avoit plus de trente coudées: sa largeur, du côté droit au côté gauche, portoit environ dix coudées; et du devant au derrière, elle étoit épaisse en proportion. Cette statue étoit d'une seule pierre de granit rouge; elle étoit recouverte d'un vernis rouge, auquel son antiquité sembloit ne faire qu'ajouter une nouvelle fraîcheur.

Certes, rien n'est plus merveilleux, que de voir comment on a su conserver dans un colosse aussi énorme la justesse des proportions que garde la nature. On n'ignore pas que tous les membres du corps, soit instrumentaires, soit similaires <72>, ont certaines dimensions propres, mais qu'ils ont aussi certaines proportions relatives avec les autres membres. C'est de ces dimensions propres et de ces proportions relatives que se forment et se composent la beauté du tout et l'élégance de la figure entière: s'il manque Page 126. quelque chose à ces conditions, il en résulte une difformité plus ou moins grande, suivant que ces défauts sont plus ou moins graves. Or, ce rapport de toutes les parties a été observé dans ces figures, avec une vérité qu'on ne peut assez admirer, d'abord pour les justes dimensions de chaque membre considéré séparément, et ensuite pour les proportions respectives que les différens membres ont entre eux.

Vous verrez en effet, si vous y faites attention, que, dans ces statues, la poitrine se sépare du cou à la région de la clavicule, avec les plus justes proportions. De là, la poitrine, formée par les côtes supérieures, va <73> en s'élevant jusqu'aux deux mamelles <74>, qui sont protubérantes au-dessus de toute la région qui les environne, et se détachent du reste de la poitrine dans une exactitude de proportions admirable: elles s'élèvent progressivement jusqu'au mamelon, qui lui-même est formé dans

le rapport le plus exact avec la grandeur de ces colosses. De là vous descendez en vous portant, soit à la région enfoncée du sternum <75>, à l'interstice formé par la retraite des fausses côtes et à la pointe du cœur <76>, soit à l'endroit où l'on observe les élévations et les enfoncemens alternatifs des côtes et leur obliquité <77>, tout comme cela a lieu dans l'homme naturel. Vous descendez ensuite au défaut des côtes, à la région molle formée par les tégumens extérieurs du ventre <78> : vous observez l'obliquité des tendons <79> et des muscles du ventre à droite et à gauche, leur tension et leur forme bombée <80>; la dépression des parties qui sont dans la région ombilicale au voisinage des hypocondres, la forme vraie du nombril, la tension du muscle qui l'environne, la dépression de la partie hypogastrique vers le pubis, les aines <81>, les artères et les veines inguinales <82>; enfin, le passage de là aux deux os des hanches <83>.

Vous observez pareillement la séparation de l'omoplate, son articulation avec l'os humérus, puis celle de l'humérus avec l'avant-bras <84>, la torsion de la veine dite *la corde du bras* <85>, Page 128. les extrémités saillantes du cubitus et du radius dans l'endroit de leur articulation avec le carpe <86>, l'épine du coude, les deux protubérances qui forment l'articulation de l'avant-bras sur le bras <87>, et les muscles de l'avant-bras; enfin, la mollesse des chairs, la tension des tendons, et autres choses qu'il seroit trop long de détailler. Il y a quelques-unes de ces figures que l'on a représentées tenant dans la main une espèce de cylindre d'un empan de diamètre, qui paroît être un volume; et l'on n'a pas oublié de figurer les rides et les plis <88> qui se forment sur la peau de la main quand on la ferme, vers la partie externe attenant le petit doigt. La beauté du visage de ces statues, et la justesse de proportions qu'on y remarque, sont ce que l'art des

hommes peut faire de plus excellent, et ce qu'une substance telle que la pierre peut recevoir de plus parfait. Il n'y manque que l'imitation des chairs et du sang. La figure de l'oreille, de son pavillon et de ses sinuosités, est faite pareillement avec une ressemblance parfaite.

J'ai vu deux lions placés en face l'un de l'autre à peu de distance; leur aspect inspiroit la terreur : on avoit su, malgré leur grandeur colossale et infiniment au-dessus de la nature, leur conserver toute la vérité des formes et des proportions; ils ont été brisés et couverts de terre.

Nous avons trouvé un pan assez considérable des murailles de la ville, qui étoient bâties en petites pierres et en briques. Ces Page 130. briques sont grandes et grosses ‹89›, d'une forme oblongue ‹90›: elles égalent à-peu-près la moitié d'une de ces briques de l'Irak, qui sont du temps des Chosroès ‹91›. Le même rapport de dimensions a lieu entre les briques que l'on fait aujourd'hui dans ces deux pays : une brique d'Égypte n'est pas plus grande que la moitié d'une brique de l'Irak.

Un homme de bon sens, en voyant tous ces restes de l'antiquité, se sent porté à excuser l'erreur du vulgaire, qui croit que les hommes de ces siècles reculés vivoient beaucoup plus longtemps que ceux de notre temps; qu'ils étoient d'une taille gigantesque; ou qu'au moyen d'une baguette dont ils donnoient un coup sur les pierres, elles leur obéissoient, et se transportoient d'elles-mêmes par-tout où ils le leur ordonnoient. On demeure en effet dans une sorte de stupeur, quand on se représente combien à une connoissance profonde de la géométrie il a fallu réunir de génie, de résolution, de patience, pour exécuter de semblables ouvrages; ce qu'ils ont exigé d'instrumens différens et de travail opiniâtre ‹92›; jusqu'à quel point il falloit avoir étudié

les membres des animaux et en particulier ceux de l'homme, leurs justes dimensions, les rapports de proportion qu'ils ont entre eux, la manière dont ils s'articulent les uns avec les autres, leurs positions, et la distance où ils doivent être respectivement.

Dans l'homme, par exemple, la moitié inférieure est plus longue d'une quantité déterminée que la moitié supérieure; je veux dire, que le tronc : ce qui est le contraire de la proportion observée dans tous les autres animaux <93>. Un homme d'une conformation bien proportionnée doit avoir huit empans de hauteur : la longueur, depuis la main jusqu'au pli du coude, doit être de deux empans; le bras doit avoir un empan et un quart de long, en employant pour unité de mesure l'empan même de celui que l'on veut mesurer. Tous les autres os, grands ou petits, les os de la jambe <94>, les vertèbres, les phalanges des doigts, sont assujettis de même à certaines règles, tant pour les dimensions d'où résulte leur forme particulière, que pour les rapports qu'ils doivent avoir les uns avec les autres. La même chose a lieu pour toutes les parties du corps internes et externes, comme est la dépression du sinciput <95> au-dessous du sommet de la tête avec élévation au-dessus de tout ce qui l'entoure <96>, l'étendue du front et des deux arcades sourcilières, l'enfoncement des deux tempes, l'élévation des deux pommettes, la forme plate des joues, le tranchant mousse <97> du nez, la mollesse du cartilage qui en forme la pointe, l'évasement des narines, l'extension de l'isthme qui les sépare, le peu d'épaisseur des lèvres, la rondeur du menton, la forme tranchante et arrondie des deux mâchoires, et beaucoup d'autres particularités qu'il est presque impossible de décrire, et que l'on ne saisit bien que par la vue, la dissection et l'inspection des parties.

Page 132.

Aristote, dans son onzième livre *des animaux*, emploie un

LIVRE I.er CHAPITRE IV.

chapitre à prouver que, quoique quelques hommes aient fait usage de sagacité et d'adresse pour parvenir à connoître les membres des animaux et leurs proportions respectives, ce qu'ils ont acquis de science à cet égard est bien petit et bien misérable, si on le compare à la réalité et à ce que fait la nature; et que, si nous estimons beaucoup ces connoissances, tout imparfaites qu'elles sont, c'est à raison du sentiment que nous avons de la foiblesse de nos facultés, et à cause de la comparaison que nous faisons de l'homme qui les possède avec celui qui en est privé. C'est ainsi que l'on voit avec admiration une fourmi emporter un grain d'orge, tandis que personne ne s'avise d'admirer un éléphant qui porte une charge de plusieurs quintaux. Voici la substance de ses paroles, présentées à ma manière <98>: « C'est
Page 134.
» une chose étonnante que nous mettions tant d'intérêt à acquérir
» le talent de représenter les choses par la peinture ou de les
» imiter par l'art du statuaire ou du fondeur <99>, et que nous
» parvenions à bien comprendre les procédés de ces arts; et qu'au
» contraire nous n'ayons aucun empressement pour connoître les
» ouvrages de la nature, sur-tout quand il nous est possible d'en
» découvrir les causes. Nous ne devons donc avoir aucune ré-
» pugnance à étudier la nature des animaux, de ceux même qui
» paroissent les plus vils; et il faut bien nous garder de nous en
» faire une peine, et d'imiter en cela la conduite des enfans: car il
» n'est aucun des ouvrages de la nature qui ne renferme des sujets
» d'admiration. Nous devons, par cette raison, chercher à con-
» noître la nature de tous les animaux, et être convaincus qu'il
» n'y en a pas un seul qui ne renferme quelque merveille naturelle,
» parce qu'aucun d'eux n'a été formé sans but, par hasard, ou par
» un jeu de la fortune <100>. Au contraire, tout ce qui a reçu de
» la nature l'existence, a été produit pour quelque chose, je veux
» dire,

» dire, pour la perfection du tout. Ainsi chacun a sa place, son » rang, et un mérite distingué ‹101›. » Béni soit Dieu, le plus excellent auteur des choses!

Quant aux parties intérieures des animaux, aux cavités de leurs corps et aux merveilles qu'elles renferment, et dont la description se trouve dans les traités d'anatomie de Galien et autres auteurs, et dans l'ouvrage de ce savant médecin, *De l'usage des parties*, la plus petite portion de ces admirables ouvrages de la nature suffiroit pour désespérer ‹102› l'artiste qui voudroit les représenter, et il chercheroit en vain quelqu'un dont les talens pussent venir à son secours et suppléer aux siens : il faut qu'il convienne alors de la vérité de ce que Dieu dit dans l'Alcoran : *L'homme a été créé foible.* Page 136.

Je dis, de plus, que l'admiration que nous inspirent les ouvrages de l'art, rentre dans celle que nous causent les choses naturelles : car les productions de l'art, sous un certain point de vue, sont des œuvres de la nature, puisqu'elles sont l'effet et le produit des facultés naturelles. Ainsi un mécanicien est digne de nos éloges, quand il parvient à remuer un poids énorme; mais n'auroit-il pas encore plus de droit à notre admiration, s'il réussissoit à faire une statue capable de remuer elle-même un poids quel qu'il fût ?

C'est Dieu qui vous a créés, vous et ce que vous faites. Béni soit celui dont l'empire embrasse toutes les choses visibles et invisibles, et qui domine sur vos ames ! Ne comprenez-vous donc pas (toute sa grandeur)? La lumière de sa gloire est répandue par-tout, et aucun voile ne peut l'obscurcir ‹103›. Il connoît ce qui échappe aux yeux, et tout ce qui est caché dans le secret des cœurs : car tout ce qui existe n'existe que par lui ‹104›, se meut, ou se tient en repos, en exécution de ses volontés; toutes

choses se réjouissent de voir ses ordres s'accomplir par rapport à elles, et tressaillent d'alégresse en approchant de sa sainte majesté. Par leur multiplicité même elles attestent son unité; par les changemens qu'elles éprouvent, elles rendent témoignage de son éternité. Il n'y a aucune chose qui ne chante ses louanges.

Page 138. Mais il est temps de revenir à notre sujet. Quelque grand que fût le nombre de ces statues, elles ont éprouvé les ravages du temps à un tel point, que, si l'on en excepte un très-petit nombre, elles sont aujourd'hui brisées en morceaux et ne sont plus que des amas de décombres. J'en ai vu une très-grande, dans le côté de laquelle on avoit taillé une meule d'un diamètre de deux coudées, sans que la statue en fût par trop difformée et qu'elle eût éprouvé une altération bien sensible. J'ai vu aussi une statue qui entre ses jambes en avoit une autre plus petite, faite du même bloc : celle-ci, par comparaison avec la grande, paroissoit être un enfant; et cependant cette petite statue égaloit la taille de l'homme le plus grand. Elle étoit d'une beauté et d'une grâce qui enchantoient les regards, et l'on ne pouvoit se lasser de la considérer.

Dans le temps où ces statues ont été faites, le culte des idoles étoit universellement répandu par toute la terre, et régnoit chez toutes les nations. C'est pour cette raison que Dieu dans l'Alcoran dit, en parlant d'Abraham : « Abraham formoit une nation; » il étoit obéissant à Dieu, orthodoxe, et n'étoit point du nombre » des polythéistes (105). » Ces paroles signifient qu'Abraham étoit le seul homme de son siècle qui professât le dogme de l'unité, et qu'il formoit ainsi à lui seul une nation à part, étant distingué et séparé de tout le reste des hommes par une croyance opposée à celle dont ils faisoient profession.

Les enfans d'Israël, ayant été témoins des hommages que les

Égyptiens rendoient à ces idoles, de la profonde vénération qu'ils témoignoient pour elles, et du zèle qu'ils mettoient à leur culte, s'étant accoutumés, par le long séjour qu'ils firent parmi cette nation, à voir pratiquer ces cérémonies superstitieuses, et ayant encore retrouvé en Syrie des peuples pareillement livrés au culte de leurs idoles, demandèrent à Moïse qu'il leur donnât des dieux Page 140.
comme ces peuples en avoient; ce qui leur attira de la part de Moïse ce reproche : Vous êtes une nation insensée <106>. Le plus grand nombre des Chrétiens <107>, étant ou des Égyptiens ou des Sabéens, ont conservé une grande propension pour la source d'où ils tiroient leur origine, et se sont laissé facilement entraîner aux anciennes coutumes de leurs pères : en conséquence, ils ont admis des images dans leurs églises et dans les temples destinés à l'exercice de leur culte. Ils ont même poussé les choses à l'excès; ils ont varié en toutes sortes de manières l'abus qu'ils ont fait de cet usage, et ils ont porté la folie jusqu'à prétendre figurer le dieu qu'ils adorent, environné des anges. Tout cela n'étoit qu'un reste des coutumes de leurs ancêtres, qui s'étoit conservé parmi eux; avec cette différence néanmoins, que leurs ancêtres, bien loin de représenter la divinité sous aucune figure, en avoient une trop grande idée pour imaginer qu'elle pût être saisie par les sens ou comprise par l'intelligence. Ce qui a entraîné les Chrétiens à ces excès, et ce qui les a enhardis à adopter une pareille coutume, c'est le dogme qu'ils professent de la divinité d'une créature <108>. Nous avons discuté cela avec soin dans le traité que nous avons composé contre les Chrétiens.

Les souverains ont toujours veillé avec beaucoup de soin à la conservation <109> de ces restes précieux de l'antiquité; et quoique ennemis déclarés des peuples dont ces statues étoient l'ouvrage, ils n'ont point souffert qu'on les endommageât, ou qu'on se fît un

LIVRE I.er
CHAPITRE IV.
Page 142.

jeu de les détruire <110>. Plusieurs avantages que ces monumens offroient, leur ont dicté cette conduite.

Ils les ont d'abord considérés comme une sorte d'annales propres à rappeler le souvenir des siècles passés. En second lieu, ce sont, pour ainsi dire, des témoins qui déposent en faveur de la vérité des livres révélés ; car il est fait mention de ces idoles, et des peuples qui les adoroient, dans l'Alcoran : or la vue de ce qui en reste, ajoute le témoignage de la propre expérience de chacun à celui de l'autorité, et confirme la vérité de la tradition <111>. Ces monumens sont encore des avertissemens de l'avenir, qui appellent notre attention sur le sort réservé aux choses de ce monde. Outre cela, ils nous offrent une ébauche de l'histoire et de la conduite des anciens habitans de la terre ; nous apprenons, en les étudiant, à quel degré d'avancement dans les sciences ils étoient parvenus, quelle étoit la justesse de leur esprit, et d'autres circonstances semblables. Or ce sont là autant de choses dont la connoissance satisfait l'esprit, et dont on aime à pouvoir se faire une idée.

Mais de notre temps on a lâché la bride aux hommes, et personne ne s'est mis en peine de réprimer leurs caprices; on a laissé chacun se conduire comme bon lui a semblé : abandonnés ainsi à leurs fantaisies qui sont devenues la seule règle de leur conduite, et ne connoissant plus de frein qui pût les empêcher d'agir suivant la direction que leur impriment leurs préjugés ou leurs passions, les hommes se sont laissé entraîner chacun à leurs inclinations naturelles; ils ont suivi toute la fougue de leurs penchans, et ont obéi à toutes les impressions de leur aveugle caprice et de leur prévention. Quand ils ont aperçu des monumens d'une grandeur colossale, l'aspect de ces monumens leur a inspiré la terreur ; ils se sont fait des idées sottes et fausses de la

nature <112> de ces restes de l'antiquité. Comme toutes les pensées de ces gens-là n'étoient occupées que de l'objet unique de leurs vœux, et de la seule chose qui eût des charmes pour leurs cœurs, je veux dire de l'or et de l'argent, ils ont éprouvé ce qu'un poëte a dit d'un buveur:

« Tout ce qu'il aperçoit lui paroît un gobelet; quand il voit » quelqu'un, il croit toujours voir celui qui verse à boire. »

Ainsi tout ce qui paroissoit désigner quelque chose, a été, à leurs yeux, le signal d'un trésor caché : ils n'ont pas pu voir une ouverture pratiquée dans une montagne, sans s'imaginer que c'étoit un chemin qui conduisoit à quelque riche dépôt; une statue colossale a été, pour eux, le gardien de l'argent déposé à ses pieds, et le vengeur implacable de toute entreprise formée contre la sûreté de ce dépôt. Ils ont donc eu recours à toutes sortes d'artifices pour détruire ces statues et les dégrader; ils en ont mutilé les figures, comme des gens qui espéroient par-là atteindre leur but, et qui craignoient, en les attaquant ouvertement, de s'attirer leur propre ruine : ils ont fait des ouvertures et creusé des trous dans les pierres, ne doutant point que ce ne fussent autant de coffres forts remplis de sommes immenses; ils se sont aussi enfoncés dans les fentes des montagnes, semblables aux voleurs qui pénètrent dans les maisons par toute autre voie que par les portes, et qui saisissent avidement une occasion inconnue à tout autre qu'à eux.

Page 144.

Parmi ces fentes, il y en a dans lesquelles on ne peut entrer qu'en marchant à quatre pattes; il faut, pour pénétrer dans d'autres, se traîner sur le derrière : il y a telles de ces fentes où il est impossible de s'introduire autrement qu'en se traînant à plat ventre, le visage collé contre terre <113>; quelques-unes de ces dernières sont si étroites, qu'il n'y a même qu'une personne

extrêmement mince qui puisse s'y glisser de la sorte. La plupart de ces ouvertures ne sont autre chose que des crevasses naturelles qui se rencontrent dans les montagnes.

Parmi ces hommes avides dont nous parlons, les uns, qui jouissoient de quelque aisance, ont perdu <114> leur bien à ces infructueuses recherches; les autres, gens pauvres et sans ressource, vont trouver des hommes opulens, dont ils excitent la cupidité et enflamment les espérances, tant par les sermens qu'ils prodiguent, que par les secrets qu'ils se vantent d'avoir découverts et de posséder seuls, et par des indices certains qu'ils assurent avoir vus : ils font perdre ainsi aux victimes de leurs séductions tout d'une fois et leur raison et leur argent; et ces malheureux finissent par se trouver réduits à une affreuse misère, en récompense de leur sotte crédulité <115>.

Page 146.

Il y a cependant quelques circonstances qui contribuent réellement à fortifier leur convoitise et à soutenir leur constance: c'est qu'ils rencontrent de temps à autre sous terre de vastes caveaux très-solidement construits, où sont renfermés une quantité immense de cadavres qui y ont été déposés à des époques très-reculées. Ces corps ont été enveloppés dans des linceuls de toile de chanvre; il y en a pour lesquels on a employé plus de mille aunes de toile. Chaque membre d'abord, comme la main, le pied ou les doigts <116>, a été enveloppé séparément avec des bandes très-fines. Tout le corps ensuite a été emmaillotté d'une seule pièce, de manière à n'avoir plus que l'apparence d'un grand ballot. Les Bédouins, les Arabes établis dans les terres en culture <117>, et tous ceux généralement qui s'occupent à la recherche de ces caveaux mortuaires, enlèvent les linceuls et tout ce qui se trouve avoir encore une consistance suffisante; ils emploient tout cela à se faire des vêtemens, ou bien ils le

vendent <118> à des manufacturiers de papiers, qui en font du papier à l'usage des épiciers <119>.

Quelques-uns de ces cadavres sont renfermés dans des cercueils de fortes planches de bois de figuier-sycomore; d'autres ont des cercueils de pierre, soit marbre, soit granit; enfin, il en est qui se trouvent enfermés dans des jarres pleines de miel. Un homme sûr m'a raconté <120> qu'étant une fois occupés, lui et d'autres personnes, à rechercher <121> des trésors dans le voisinage des pyramides, ils trouvèrent une cruche bien scellée; Page 148.
l'ayant ouverte <122>, et ayant reconnu qu'elle contenoit du miel, ils se mirent à en manger. L'un d'eux remarqua un cheveu qui s'étoit collé à son doigt; il le tira, et l'on vit paroître un petit enfant dont tous les membres étoient encore adhérens <123>, dont le corps sembloit avoir conservé sa fraîcheur, et qui portoit sur lui quelques bijoux et de riches ornemens. On trouve sur le front, les yeux et le nez de ces cadavres, des feuilles d'or qui sont comme une pellicule. De pareilles feuilles d'or se trouvent aussi sur les parties sexuelles des femmes : il y a même des cadavres recouverts entièrement de semblables feuilles de ce métal. Il en est d'autres avec lesquels on trouve de l'or, des bijoux ou des pierres précieuses. On rencontre fréquemment, avec un cadavre, l'instrument dont le mort se servoit pour gagner sa vie. Je tiens de gens dignes de foi <124>, qu'ils ont trouvé auprès d'un barbier sa pierre à repasser et son rasoir; qu'un autre cadavre leur a offert l'instrument qui sert à l'application des ventouses; qu'ailleurs ils ont rencontré les outils d'un tisserand. Tout cela donne lieu de croire que c'étoit une pratique reçue parmi ces anciens peuples, d'enterrer avec les morts les instrumens de leur profession, ou les choses qui étoient à leur usage <125>. J'ai ouï dire que, parmi les nations de l'Abyssinie, il y en a quelques-unes qui observent la même

LIVRE I.er CHAPITRE IV.

coutume, et qui regardent comme un mauvais augure de toucher les meubles d'un mort et de s'en servir. Nous avions un parent qui étoit allé s'établir dans l'Abyssinie, et qui y avoit gagné, entre autres profits, deux cents onces d'or : lorsqu'il mourut, les gens du lieu forcèrent un Égyptien qui demeuroit avec lui, à emporter cet or; ce qu'il fit malgré lui et en leur reprochant leur bienfait ⟨126⟩.

Page 150. Il paroît ⟨127⟩ que l'usage de ces anciens temps étoit d'ensevelir un peu d'or avec les morts. Un des kadhis de Bousir, village voisin des lieux où l'on déposoit les morts, m'a rapporté qu'ayant ouvert trois tombeaux, l'on avoit trouvé sur chaque cadavre une feuille d'or si mince que l'on n'avoit pas pu l'enlever, et que chacun de ces cadavres avoit aussi dans la bouche un petit lingot d'or; qu'il avoit pris les trois lingots, dont le poids étoit ensemble de neuf mithkals. Les histoires de ce genre sont en trop grand nombre pour trouver place dans ce livre.

On trouve aussi dans le ventre et dans le cerveau des cadavres, de cette substance que l'on nomme *momie*, en très-grande abondance. Les habitans de la campagne ⟨128⟩ la transportent à la ville, où on la vend pour peu de chose : j'ai acheté pour la moitié d'un dirhem d'Égypte trois têtes remplies de cette substance. Un des marchands de cette drogue me montra une besace qui en étoit pleine; j'y vis la poitrine et le ventre d'un cadavre qui étoient remplis ⟨129⟩ de cette momie. Je remarquai que cette matière s'étoit insinuée dans les os, lesquels s'en étoient tellement imprégnés, et en avoient été si intimement pénétrés, qu'ils sembloient eux-mêmes faire partie de la momie. J'observai aussi, sur la partie extérieure du crâne, les traces des linceuls qui avoient servi à envelopper le corps, et les marques du tissu de la toile, qui y avoit fait une impression pareille à celle qui se fait sur de la cire appliquée sur une étoffe pour recevoir un cachet ⟨130⟩.

Cette

Cette [a] momie est noire comme du bitume. J'ai observé qu'exposée aux grandes chaleurs de l'été, elle fond et s'attache à tout ce qui l'approche; si on la projette sur les charbons, elle bouillonne et exhale une fumée dont l'odeur ressemble à celle du bitume ou de la poix blanche : l'opinion la plus commune ‹131› est que cette momie est un mélange de poix blanche et de myrrhe.

LIVRE I.er CHAPITRE IV.

[a] Page 152.

Quant à la momie proprement dite ‹132›, c'est une substance qui découle du sommet des montagnes, mêlée avec les eaux qui l'entraînent; elle se coagule ensuite comme la poix minérale, et exhale une odeur de poix blanche mêlée avec du bitume. Suivant Galien, la momie sort de source comme la poix minérale et la naphte ‹133›; d'autres disent que la momie est une variété de poix minérale, et on la nomme *menstrues des montagnes.* Cette momie qu'on trouve dans les cavités des cadavres en Égypte, s'éloigne peu de la nature de la momie minérale; et l'on peut en substituer l'usage à celui de la momie minérale, quand on a de la peine à s'en procurer ‹134›.

Ce que l'on trouve de plus singulier dans ces cimetières, ce sont des corps de différentes espèces d'animaux, oiseaux, quadrupèdes ‹135› et reptiles : chaque corps est enveloppé d'une plus ou moins grande quantité ‹136› d'étoffe; il en est entièrement entouré, et s'est conservé à l'abri de cette enveloppe.

Des gens dignes de foi m'ont assuré qu'ayant trouvé sous terre une chambre bien exactement fermée, et l'ayant ouverte, ils y virent un paquet entortillé de bandes de toile de chanvre qui tomboient en lambeaux : ils le détortillèrent sans se rebuter de la grande quantité d'étoffe qui formoit ce paquet, et trouvèrent dans l'intérieur un veau bien conservé, qui avoit été emmaillotté avec beaucoup de soin et d'adresse ‹137›. Un autre m'a assuré

Page 154.

avoir trouvé de même un épervier, dont l'enveloppe étoit formée d'une si grande quantité de bandes de toile, qu'on avoit eu bien de la peine à le développer : on trouva qu'il n'avoit point perdu ses plumes <138>. J'ai entendu raconter de pareilles découvertes de chats, de moineaux, de scarabées et autres animaux; découvertes dont il seroit trop long de faire mention, et qui d'ailleurs ne valent pas la peine que l'on en parle.

Un émir, homme digne de confiance, m'a aussi raconté que, tandis qu'il étoit à Kous, quelques-uns de ces gens qui font métier de chercher <139> des trésors, vinrent le trouver, et lui dirent qu'il s'étoit ouvert sous leurs pieds une excavation dans laquelle ils soupçonnoient qu'il y avoit quelque trésor caché. Il se rendit avec eux sur le lieu, accompagné d'une troupe de soldats; et, ayant fait une fouille, ils découvrirent une grande cruche dont l'orifice étoit bien fermé avec du plâtre <140>. L'ayant ouverte, non sans peine, ils y trouvèrent de petits paquets grands comme le doigt, entortillés dans des chiffons. Ils les détortillèrent, et virent qu'ils renfermoient de petits poissons de l'espèce que l'on nomme *sir* <141> : ils étoient comme de la poussière qui s'envole quand on souffle dessus. On transporta la cruche à Kous, et on la déposa entre les mains du prévôt : là, près de cent personnes s'étant rassemblées, on développa tous les petits paquets jusqu'au dernier, sans y trouver rien autre chose que de ces petits poissons.

Page 156. Dans la suite, je vis moi-même, dans les cimetières au village de Bousir, une multitude de choses curieuses que les bornes de cet ouvrage ne me permettent point d'y rapporter. Entre autres choses, j'y observai des caveaux construits avec beaucoup d'art; une quantité innombrable de squelettes ensevelis étoit renfermée dans chacun de ces caveaux. Les uns étoient remplis de squelettes

de chiens, d'autres de squelettes de bœufs; dans d'autres, c'étoient des squelettes de chats : tous ces squelettes étoient enveloppés dans des morceaux de toile de chanvre. Je vis aussi dans ces cimetières quelques ossemens humains, mais tellement cariés, qu'ils ne ressembloient plus qu'à ces fibres blanches qui enveloppent la base des feuilles du palmier ‹142›. Le plus grand nombre des squelettes que j'ai vus étoient cependant fermes, et toutes leurs parties tenoient fortement les unes aux autres : ils sembloient être bien plus frais que ceux des personnes mortes dans le cours de l'année 597, dont je parlerai à la fin de cet écrit ‹143›. Com. oct. 1200. Cela est vrai sur-tout des anciens cadavres qui avoient été enduits de poix ou de goudron : ceux-ci étoient de la couleur du fer, et en avoient la fermeté et la pesanteur ‹144›. Je vis une incroyable quantité ‹145› de crânes de bœufs et de brebis; et je distinguois très-bien les têtes des brebis de celles des chèvres, et les têtes des vaches de celles des taureaux : la chair des bœufs s'étoit tellement attachée aux enveloppes, que le tout ne formoit qu'une seule pièce d'un rouge noirâtre, sous laquelle paroissoient les os, d'une blancheur extrême; quelques os cependant étoient rouges, et d'autres noirs. Il en est de même des ossemens humains. Assurément on humectoit les linceuls avec de l'aloès et du goudron, et on les en imbiboit avant de les employer à envelopper Page 158. les cadavres : c'est pour cela que ces linceuls communiquoient leur couleur aux chairs et les conservoient. Si ces substances aromatiques pénétroient jusqu'aux os, elles en altéroient aussi la couleur, et ils devenoient rouges ou noirs. J'ai trouvé en divers endroits des monceaux de cadavres de chiens, qui en contenoient peut-être cent mille et plus. Tous ces cadavres sont extraits par les hommes qui font métier de chercher des trésors ‹146›; car il y a une foule de gens qui n'ont d'autre gagne-pain que de fouiller

les cimetières et d'en tirer tout ce qui s'offre à leurs recherches, comme bois, morceaux d'étoffe, et autres choses. Quoique j'aie fait une exacte perquisition dans tous ceux de ces lieux où il m'a été possible de pénétrer, je n'y ai jamais trouvé aucune tête de cheval, de chameau ou d'âne. Comme cette singularité m'avoit beaucoup frappé, je fis à ce sujet quelques questions aux vieillards du village de Bousir, et ils m'assurèrent, sans me laisser le temps d'achever, qu'ils avoient fait la même remarque, et que, malgré toutes leurs recherches, ils n'en avoient point trouvé. Les bières sont, pour la plupart, de bois de figuier-sycomore : il y en a dont le bois est encore ferme et solide, et d'autres où il est comme réduit en cendre ‹147›. Quelques kadhis de Bousir me racontèrent, entre autres singularités remarquables, qu'ayant découvert un cercueil de pierre et l'ayant brisé, ils trouvèrent dedans un autre cercueil pareil : celui-ci, pareillement forcé, leur offrit une bière; et l'ayant ouverte, ils y reconnurent un lézard de l'espèce nommée *sohliyya*, qui est le *sam-abras* ‹148›, bien enveloppé dans des linceuls et enseveli avec beaucoup de soin.

Nous vîmes à Bousir plusieurs pyramides. Il y en avoit une démolie, dont il ne restoit que le noyau : nous la mesurâmes à partir de ses fondemens, et nous trouvâmes qu'elle ne le cédoit point aux deux pyramides de Djizèh.

Page 160. Tout ce que nous avons dit des cimetières de Bousir, se retrouve dans ceux d'Aïn-schems, des Berbis, et autres.

Il est bon d'observer qu'il n'est point fait mention, que je sache, des pyramides, ni dans le Pentateuque, ni dans aucun autre livre (ancien). Je ne vois pas non plus qu'Aristote en ait parlé; dans son *Traité de la politique*, il dit : *Comme c'étoit l'usage des Égyptiens dans les édifices qu'ils construisoient* ‹149›. Alexandre

Aphrodisius est auteur d'une petite chronique où il parle des Juifs, des Mages et des Sabéens : il y dit aussi quelque chose de l'histoire des Égyptiens <150>. Je trouve cependant que Galien, dans un endroit de ses ouvrages, fait mention des pyramides; et il dérive leur nom de *harm*, qui signifie *vieillesse décrépite* <151>. Dans son commentaire sur le Traité d'Hippocrate *des airs et des lieux*, il dit aussi : « Celui qui veut étudier la science des astres, » doit nécessairement aller en Égypte, parce que les habitans de » ce pays se sont beaucoup appliqués à cette étude <152>. » Tel est le sens de ses paroles. Il dit pareillement, dans son livre des *Opérations anatomiques* <153> : « Quiconque veut bien connoître » de quelle manière les os sont disposés, ne sauroit mieux faire » que d'aller à Alexandrie, pour y voir les cadavres anciens que » l'on y conserve <154>. »

On peut comparer les Égyptiens habitans primitifs de l'Égypte aux Nabatéens de l'Irak, Memphis à Babylone, les rois Grecs et les Césars <155> de l'Égypte aux souverains Perses et aux Chosroës de l'Irak, Alexandrie à Madaïn, Fostat à Bagdad. Tous ces pays sont réunis aujourd'hui par la profession de l'islamisme, et reconnoissent l'empire des enfans d'Abbas. Page 162.

NOTES.

(1) Au lieu de رشقت, qu'on lit dans les deux éditions, il vaudroit peut-être mieux lire au féminin رشقت. Dans le manuscrit, la première lettre de ce mot est sans points diacritiques. Si on lit avec M. White au masculin, le sujet sera كلّها, *la totalité des pyramides.*

(2) Abd-allatif parle souvent de ce lieu, qui n'est autre que le *Busiris* dont Pline, parlant des pyramides, dit : *Vico apposito, quem vocant* Busirin, *in quo sunt assueti scandere illas.* D'Anville a parlé de ce lieu avec quelque étendue. Je crois que les pyramides nommées *pyramides de Bousir* par Abd-allatif, sont celles que l'on nomme aujourd'hui *pyramides de Sakhara.* Notre auteur considère aussi les souterrains de Sakhara comme appartenant au territoire de Bousir.

Mémoires sur l'Égypte, p. 147.

Busiris, suivant Eudoxe, cité par Plutarque, est un mot Égyptien qui signifie *le tombeau d'Osiris.* Cette étymologie n'a pas déplu à Jablonski, qui observe que ⲃⲏ signifie en copte *un monument sépulcral, un tombeau ;* et en effet, quoique le mot ordinaire en copte pour dire *un tombeau* soit ⲙϩⲁⲩ, cependant le mot ⲃⲏ est aussi employé en ce sens dans la traduction du nouveau Testament, pour rendre le mot Grec τὰ μνημεῖα. Jablonski, ou plutôt la Croze, conjecture que ⲃⲏ a pu faire au pluriel ⲃⲏⲟⲩⲓ, et que c'est ce mot qu'Hésychius a eu en vue, en disant que les Égyptiens appellent βυῖλοί les lieux où ils mettent les morts. Mais la Croze semble n'avoir pas fait attention que ⲃⲏ est employé comme pluriel, ⲛⲛⲓⲃⲏ, dans l'endroit cité du nouveau Testament. Quoi qu'il en soit, je conjecture que *Busiris* pourroit être formé du monosyllabe ⲫⲁ et du nom d'Osiris, et signifier, *ce qui appartient, ce qui est consacré à Osiris.* Alors on comprend comment ce nom a pu être commun à un roi et à plusieurs lieux (*voyez* le *Moschtarek* de Yakouti, cité par Abou'lféda); ce qu'il est difficile de concevoir, si ce mot signifie *le tombeau d'Osiris.*

De Is. et Osir. in Op. Plutarch. t. II, p. 359.

Jablons. Opusc. t. I, p. 55.

Math. c. 23, v. 29.

Abulfed. Descr. Æg. p. 11 et 12.

M. Larcher, dans ses notes sur le livre II d'Hérodote, dit que *bou*, chez les Égyptiens, signifioit *un tombeau, un sépulcre ;* ce qui n'est pas absolument exact, comme on vient de le voir.

Hist. d'Hérod. 2.e éd. tom. II, p. 293.

(3) L'éloge qu'Abd-allatif fait ici de Karakousch s'accorde assez mal avec

les naïvetés plaisantes ou ridicules qu'on lui attribue, et que Soyouti a recueillies dans un petit ouvrage intitulé كتاب الفاشوش في احكام قراقوش, qui se trouve parmi les manuscrits Arabes de la Bibliothèque impériale[a]. Soyouti cite d'abord un passage d'Abou'lmahasen, qui dit que Karakousch étoit un homme de bien, mais doué de peu de génie et de sagacité. Salah-eddin connoissoit bien son insuffisance : aussi, lorsqu'au printemps de chaque année il partoit, suivant son usage, pour la Syrie, il avoit soin, en laissant le commandement de l'Égypte en son absence à Karakousch, de lui donner un des princes ses fils pour adjoint. Il arriva cependant, en l'année 561, par la mort du jeune prince qui partageoit le gouvernement avec Karakousch, que celui-ci demeura chargé seul de l'administration pendant environ un mois. Il s'en acquitta assez mal; et l'on a conservé le souvenir de plusieurs traits singuliers de sa conduite. Soyouti en rapporte un assez grand nombre; je me contenterai d'en extraire quelques-uns. Com. nov. 1165.

[a] *Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 1548.*

Karakousch employoit tous les ans une somme considérable en aumônes. Cette somme étoit entièrement épuisée, lorsqu'une femme vint le trouver et lui exposa qu'elle venoit de perdre son mari, et qu'elle n'avoit pas de linceul pour l'ensevelir. « Les fonds des aumônes pour cette année-ci sont » épuisés, lui dit Karakousch; revenez l'année prochaine, et, Dieu aidant, » nous vous donnerons un linceul. »

Un soldat étant entré dans une barque où il y avoit un laboureur avec sa femme, battit si rudement cette femme, qui étoit grosse de sept mois, qu'elle fit une fausse couche. Sur la plainte du laboureur, Karakousch condamna le soldat à prendre la femme chez lui, et à la nourrir jusqu'à ce qu'elle fût grosse de sept mois, époque à laquelle il la rendroit à son mari. « Seigneur, dit le laboureur, je renonce à ma plainte, et me remets à la » justice de Dieu. » Puis il reprit sa femme et s'en alla.

Un créancier se plaignant d'un débiteur qui ne satisfaisoit pas à ses engagemens, le débiteur se justifioit en disant qu'il étoit pauvre; que, dès qu'il avoit gagné quelque argent, il le portoit à son créancier, mais qu'il ne pouvoit réussir à le rencontrer; et qu'il n'avoit pas plutôt dépensé son argent, que son créancier venoit le trouver et lui demander le remboursement de sa créance. Là-dessus Karakousch ordonna que l'on mît le créancier en prison, afin que son débiteur fût sûr de le trouver quand il voudroit lui faire un paiement. Le créancier n'hésita pas à se désister de sa demande.

Quelque chose ayant été volé du temps de Karakousch, et les propriétaires lui en ayant porté leur plainte, il s'informa d'eux si la rue où ils demeuroient étoit fermée d'une porte. Sur leur réponse affirmative, il se fit apporter la porte, et ordonna qu'on la frappât. Pendant qu'on exécutoit ses ordres, il approcha son oreille de la porte, et il lui parla tout bas. Ensuite il fit appeler tous les habitans de la rue, et, en présence de la porte, il leur dit : « La » porte que voilà, me dit que celui qui a la chose volée a une plume sur la » tête. » Le voleur, qui se trouvoit là, porta machinalement la main à sa tête. Karakousch, qui le vit, le fit battre pour tirer de lui un aveu : celui-ci avoua le vol, et rendit la chose volée, que Karakousch fit remettre au propriétaire.

Ce trait prouve que les saillies de Karakousch n'étoient pas toujours celles d'un insensé. Soyouti en rapporte quelques-unes où le ridicule est joint à la barbarie.

(4) Cette citadelle, qui fut nommée *le château de la montagne* قصر الشمع, est encore aujourd'hui la résidence du pacha et le quartier qu'occupent les Janissaires et les Azaps. Sa situation est à l'est du Caire, en sortant par la porte de Zoweïla; elle a au nord Kaïtbay, et au sud Karafa. On peut voir ce que dit de cette citadelle et des bâtimens qu'elle renferme, M. Niebuhr, dans son Voyage en Arabie, et le plan qu'il donne du Caire et de ses environs. On trouve aussi un plan du Caire, et particulièrement du château, à la suite de la Description des pyramides de Ghizèh, par le chef de brigade Grobert.

Tome I, p. 92 et suiv.
Pl. XII.

M. Langlès, qui a cité ce passage d'Abd-allatif dans les notes et éclaircissemens qu'il a joints à son édition du Voyage de Norden, n'a pas distingué le château de la montagne d'avec l'ancien château ou fort nommé *Kasr alschama* قصر الشمع. Ce dernier appartenoit à la ville de Fostat ou Misr-alatik, et existoit même avant la conquête de l'Égypte par les Musulmans. Parmi les écrivains Arabes, les uns le confondent avec *Babelyoun* [Babylone], les autres l'en distinguent; et cette opinion paroît la mieux fondée. Le quartier de Fostat où étoit ce château, porte encore le nom de *quartier de Kasr alschama;* et c'est là que sont situées l'église appelée *la Moallaka* et les principales églises des Chrétiens, ainsi qu'on peut le voir dans Makrizi et que le dit aussi Vansleb. Je ne m'arrêterai pas plus long-temps sur le *Kasr alschama*, dont je n'ai parlé que par occasion; mais je reviens à la citadelle de la montagne. Cette place et le puits que l'on y admire, sont connus sous le nom de

Tome III, p. 309.

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 682, fol. 159 verso et 160.
Nouvelle Relat. d'Égypte, p. 129 et p. 237 et suiv.

de *Joseph,* parce que Salah-eddin ou Saladin, par l'ordre duquel ils furent construits, se nommoit *Joseph*, et non, comme on l'a dit [a], parce qu'il étoit fils d'un prince de ce nom. *Yousouf* étoit le nom de Saladin, et *Ayyoub* celui de son père. Voici ce que Makrizi dit de la fondation du château de la montagne :

LIVRE I.er CHAPITRE IV.

[a] *Voyage d'Ég. et de Nub. éd. de M. Langlès, t. III, p. 309.*

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 682, fol. 390 verso et 392 recto.

« Cette citadelle est bâtie sur une grande éminence de la montagne : elle » tient au mont Mokattam, et domine sur le Caire, Misr, le Nil et Karafa; » elle a le Caire au nord, Misr, Karafa et Birket alhabesch au sud-ouest, » le grand cours du Nil à l'ouest, et le mont Mokattam derrière elle à l'est. » Le lieu où elle est bâtie, portoit auparavant le nom de *Kobbat alhawa* » [pavillon du bel-air] : ensuite on fit au-dessus de cet endroit l'hip- » podrome d'Ahmed ben-Touloun. Dans la suite, ce lieu fut converti en un » cimetière, où l'on construisit plusieurs mosquées; et il demeura en cet état » jusqu'au temps où Mélic-alnaser Salah-eddin Yousouf ben-Ayyoub, le pre- » mier des rois qui régnèrent en Égypte, y fit construire cette citadelle par » le ministère de l'eunuque Boha-eddin Karakousch, en l'année 562. Depuis Com. oct. 1166. » ce temps jusqu'aujourd'hui, ce château a toujours été la demeure des sou- » verains qui ont régné en Égypte. C'est le huitième endroit qui ait servi en » Égypte de résidence aux souverains. Avant le déluge, les rois résidoient » dans la ville d'Amsous. Après le déluge, Memphis fut la ville royale, » jusqu'à sa destruction par Nabuchodonosor. Alexandre fils de Philippe » étant monté sur le trône, et étant venu en Égypte, où il bâtit la ville » d'Alexandrie, cette nouvelle ville succéda à Memphis dans le titre de ville » royale, et conserva cette prérogative jusqu'à ce que, Dieu ayant établi » l'islamisme, Amrou ben-Alâs entra avec les armées Musulmanes en » Égypte, s'empara de la citadelle, et fonda Fostat, qui, dès ce moment, » devint la résidence des émirs gouverneurs de ce pays. Les choses demeu- » rèrent sur ce pied jusqu'à l'extinction des khalifes de la maison d'Omayya. » Les armées des Abbasis étant entrées en Égypte, et ayant bâti hors de » Fostat le quartier nommé *Alasker,* les gouverneurs habitèrent tantôt » Fostat, tantôt Alasker. Ahmed ben-Touloun fit faire dans la suite le château, » l'hippodrome et le quartier appelé *Alkataï,* auprès d'Alasker; et Alkataï » devint la résidence des émirs de la famille de Touloun : mais, après l'ex- » tinction de cette dynastie, les émirs habitèrent de nouveau Alasker, jusqu'à » ce que le général des armées de Moëzz, Djewhar, étant venu du Magreb,

LIVRE I.er CHAPITRE IV.

» jeta les fondemens du Caire. Depuis ce moment, jusqu'à la destruction » de la puissance des Fatémis par le sultan Salah - eddin Yousouf ben- » Ayyoub, le Caire fut la résidence des khalifes et imams en Égypte. Salah- » eddin, devenu seul maître de ce pays, fit bâtir la citadelle de la mon- » tagne et y établit sa demeure. Après lui, Mélic-alcamel Mohammed fils » de Mélic-aladel Aboubecr ben-Ayyoub y demeura également, et son » exemple fut suivi par les princes ses descendans. Les mamloucs Baharis, » qui s'emparèrent de la souveraineté et succédèrent à la famille des Ayyoubis, » ont continué jusqu'aujourd'hui à résider dans cette citadelle.....

» Voici ce qui donna lieu à la construction de cette citadelle. Le sultan » Salah-eddin Yousouf, ayant mis fin à la puissance des Fatémis, et s'étant » rendu seul souverain absolu en Égypte, ne quitta pas pour cela le palais » du grand vizir qu'il occupoit précédemment au Caire. Cependant il n'étoit » pas sans quelques inquiétudes, tant de la part des partisans que les khalifes » Fatémis avoient encore en Égypte, que du côté de Mélic-aladel Nour- » eddin Mahmoud ben-Zenghi, sultan de Syrie. Il se prémunit d'abord contre
Com. août 1173. » les attaques de Nour-eddin, en envoyant, en l'année 569, son frère Mélic- » almoaddham Schems-eddaula Touranschah, dans le Yémen, afin d'y con- » quérir un nouveau royaume qui pût lui offrir un asile en cas de quelque » attaque de la part de Nour-eddin. Schems-eddaula conquit effectivement » tout le Yémen; et, d'un autre côté, Dieu délivra Salah-eddin d'inquié- » tude de la part de Nour-eddin, qui mourut cette année-là même. Libre » de toute crainte de ce côté, Salah-eddin voulut s'assurer en Égypte d'une » place forte où il pût établir sa demeure; car il avoit partagé entre ses » émirs les deux châteaux qu'occupoient les Fatémis, et il les y avoit établis. » On dit qu'il fixa son choix sur l'emplacement où est la citadelle de la mon- » tagne, parce qu'il observa que de la viande exposée en plein air au Caire » s'étoit corrompue dans l'espace de vingt-quatre heures; tandis que celle » qu'on avoit suspendue au lieu où est située la citadelle, n'avoit éprouvé de » corruption qu'au bout de quarante-huit heures. Il ordonna donc que l'on » construisît en cet endroit une citadelle, et il chargea du soin de cette cons- » truction un de ses émirs, l'eunuque Karakousch Asadi. Karakousch com- » mença la construction de cette citadelle, et celle du mur du Caire, dont il
Com. juillet 1176. » avoit aussi été chargé, en l'année 572. Il détruisit les mosquées, supprima » les tombeaux, et fit démolir les petites pyramides qui étoient à Djizèh en

» face de la ville de Misr, et dont le nombre étoit fort grand. On transporta » les pierres que fournit cette démolition, et l'on en construisit le mur et la » citadelle du Caire et les arches de Djizèh. L'intention du sultan étoit que » le mur renfermât dans une même enceinte le Caire, Fostat et la citadelle; » mais il mourut avant que le mur et la citadelle fussent achevés. Ces ouvrages » furent négligés jusqu'au règne de Mélic-aladel Seïf-eddin Aboubecr ben-» Ayyoub, qui établit son fils Mélic-alcamel Nasir-eddin Mohammed dans » la citadelle de la montagne, le nomma son lieutenant en Égypte, et le » désigna pour son successeur. Celui-ci fit achever la citadelle, et fit bâtir » dans l'intérieur le palais du sultan en l'année 604. Il y fit sa demeure » ordinaire jusqu'à sa mort, et après lui elle a toujours été la résidence des » souverains jusqu'à ce jour. Salah-eddin Yousouf ben-Ayyoub y résidoit de » temps à autre. Son fils Mélic-alaziz Othman y demeura quelque temps du » vivant de son père; mais ensuite il transporta sa résidence au palais du » vizir. »

Com. juillet 1207.

On pourroit tirer de Makrizi beaucoup d'autres détails sur les bâtimens renfermés dans la citadelle et sur le mur du Caire; mais ils seroient superflus ici. Je me contente d'observer que l'on voit encore sur le plan de M. Niebuhr, à l'est de la citadelle et sur la montagne, un petit bâtiment qui porte le nom de *Kobbat alhawa* [pavillon du bel-air], et qui est en ruine.

Voyage en Ar. tom. I, pl. XII, p. 89.

<5> Abd-allatif dit *des deux puits*, et non *du puits*, parce que ce puits est divisé dans sa hauteur en deux parties par un repos ou réservoir. Il est inutile d'indiquer tous les voyageurs qui ont parlé de ce puits : il suffit de renvoyer aux descriptions qu'en ont données Maillet, Description de l'Égypte, *t. I, p. 266;* Pococke, *a Descr. of the East,* t. I, p. 34; P. Lucas, Voyage fait en 1714, *t. II, p. 126;* M. Niebuhr, Voyage en Arabie, *t. I, p. 93 et 94;* M. Grobert, Descr. des pyramides de Ghizèh, *p. 140.* Maillet, Pococke, et plusieurs autres après eux, ont cru que ce puits avoit pris son nom d'un vizir du sultan Mohammed ben-Kélaoun, par ordre duquel il avoit été creusé. M. Niebuhr, mieux instruit par quelques gens du pays, en a attribué le travail à Saladin, et a pensé que c'étoit de ce prince qu'il avoit pris le nom de *puits de Joseph.* M. Savary avoit déjà observé que telle étoit l'opinion des habitans. L'autorité d'Abd-allatif, auteur contemporain, lève tout doute à cet égard. Shaw a connu ce passage d'Abd-allatif;

Lett. sur l'Ég. t. I, p. 103.

Voy. de M. Shaw, traduct. Franç. t. II, p. 25.

LIVRE I.er
CHAPITRE IV.

mais, loin d'en tirer la conséquence, il a attribué ce puits aux Babyloniens. Ce qui a donné lieu à l'erreur de Maillet et de Pococke, c'est qu'ils auront entendu dire que ce puits étoit l'ouvrage d'un sultan nommé *Mélic-alnaser;* et ce nom étant commun à Saladin et à Mohammed ben-Kélaoun, ils auront attribué au dernier ce qui appartenoit au premier.

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 682, fol. 392 verso, et n.° 673. c. 3, p. 6 et 7.

Voici ce que Makrizi dit de ce puits : « Le puits de la citadelle est du » nombre des choses que l'on admire. C'est Karakousch qui l'a fait creuser. » Ebn-Abd-aldhaher dit : Ce puits est d'une construction merveilleuse. Des » bœufs placés en haut font monter l'eau en tournant, et l'élèvent d'un » réservoir qui est à moitié de la profondeur du puits ; à la hauteur de ce » réservoir sont d'autres bœufs qui, en tournant, élèvent l'eau du fond du » puits jusqu'au réservoir ; il y a un chemin pratiqué par où les bœufs des- » cendent jusqu'à la source très-aisément : tout cela est creusé dans le roc ; » il n'y a pas la moindre bâtisse. On dit que le lieu où est ce puits se trouve » dans la même direction que l'étang nommé *Birket alfil* [l'étang de l'élé- » phant] : l'eau de cette source est douce. J'ai entendu raconter à quelques » vieillards du pays, que, quand on creusa ce puits, on trouva de l'eau très- » douce. Karakousch et ses employés, ayant desiré avoir l'eau plus abondante, » firent augmenter l'ouverture dans le roc, et il en sortit une eau salée qui » altéra la douceur de la première source. Le kadhi Nasir-eddin Schafi ben- » Ali, dans son Traité *des édifices merveilleux*, dit que l'on descend dans ce » puits par un escalier d'environ trois cents marches. »

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 682, fol. 365 recto.

Com. juin 1308.

<6> Makrizi parle de ces arches de Djizèh, d'après l'auteur du Traité *des édifices merveilleux*, mais dans les termes mêmes d'Abd-allatif, dont cet écrivain avoit sans doute emprunté son récit. En finissant, il ajoute : « En » l'année 708, Mélic-almodhaffer Bibars Djaschenghir ordonna que l'on » réparât ces arches. En conséquence, on releva ce qui avoit été détruit, on » répara ce qui étoit endommagé, et elles recouvrèrent leur utilité. Quand » Karakousch voulut construire ces arches, il bâtit, avec les pierres des pyra- » mides démolies, une chaussée qui commençoit de la rive du Nil en face de » Fostat, et sembloit une montagne qui se prolongeoit sur la terre pendant » un espace de six milles, jusqu'à ce qu'elle atteignît ces arches. »

Les arches dont il est question ici existent encore aujourd'hui, ainsi qu'une partie de la chaussée ; ou du moins il existe, entre Djizèh et les pyramides, des

arches et des portions de chaussée qui sont des restes de celles dont parle Abd-allatif, ou qui ont été construites à différentes époques pour les remplacer. M. Niebuhr a observé en cet endroit deux ponts de dix arches chacun, à chaque extrémité et entre les ponts une digue ou chaussée maçonnée, en partie de briques et en partie de pierres de taille, longue de quinze cents pas doubles. Plus près de Djizèh, le même voyageur a vu deux autres ponts, l'un de cinq, l'autre de trois arches. Les inscriptions Arabes que M. de Haven trouva sur les deux ponts voisins des pyramides, attribuent ces ouvrages, ou plutôt leur rétablissement, au sultan Kaïtbay, vers l'an de l'hégire 880. Une inscription plus ancienne de l'un des mêmes ponts montre que ce pont avoit déjà été réparé en 716 par ordre du sultan Mélic-alnaser Mohammed ben-Kélaoun. Ces ponts et ces chaussées avoient déjà été observés par Norden [a], qui les avoit reconnus pour l'ouvrage des Mahométans. Pococke [b], qui a aussi observé ces ouvrages, s'est donc bien trompé en prenant la chaussée dont il s'agit pour celle-là même dont parle Hérodote, qui avoit coûté dix ans de travail, et qui paroissoit à l'historien Grec presque aussi admirable que les pyramides.

Voy. en Arabie, t. I, p. 156 et suiv.

Com. mai 1475.

Com. mars 1316.

[a] *Voy. d'Égypte et de Nubie, éd. de M. Langlès, t. I, p. 130, et pl. XLIV.*

[b] *A Descr. of the East, t. I, p. 42.*

Ebn-alwardi n'a pas oublié de faire mention de ces arches ou ponts de Djizèh. *Ces arches sont,* dit-il, *au nombre de quarante.* M. Chr. Mar. Frähn, à qui nous devons l'*Égypte* de cet écrivain, publiée à Halle en 1804, en arabe et en latin, sous le titre de *Ægyptus auctore Ibn-Alvardi*, n'auroit pas dû confondre ces arches avec les ponts de bateaux qui, à une certaine époque, joignoient l'île de Raudha avec les deux rives du Nil. Il a rendu ainsi le texte d'Ebn-alwardi : *Flumen hîc ponte, nulli planè comparando, junctum ; quadraginta enim nititur fornicibus uno dispositis ordine.* Mais cette traduction n'est pas exacte ; Ebn-alwardi dit seulement : « A Djizèh sont les ponts ; on n'a » jamais rien fait de semblable à cet ouvrage. Ce sont quarante arches sur » une seule ligne. » Ces arches n'ont rien de commun avec le pont de bateaux dont il parle ailleurs [a], ni avec ceux dont Ebn-Haukal [b] et Édrisi [c] font mention, comme l'a cru M. Frähn [d].

Ægypt. aut. Ibn-Alvardi, p. 52.

Ibid. p. 36.

[a] *Ibid. p. 33 et 48.*

[b] *The orient. Geography, p. 30.*

[c] *Geograp. Nub. p. 97.*

[d] *Æg. aut. Ibn-Alv. p. 76 et 87.*

La chaussée faite par Karakousch, et qui s'étendoit depuis le bord du Nil sur le rivage qui fait face à Fostat jusqu'aux ponts dont nous venons de parler, fournissoit, en tout temps, une route commode pour le transport des matériaux destinés à la construction du mur du Caire et de la citadelle de la montagne.

⟨7⟩ On lit ici, dans l'édition *in-8.°* du texte Arabe, ان بروى : il faut lire ان يروى. Cette faute n'existe pas dans l'édition *in-4.°*

⟨8⟩ Abd-allatif se seroit exprimé plus exactement, en disant que les angles des trois pyramides sont opposés les uns aux autres sur une ligne dont la direction est du sud-est au nord-ouest. *Voyez* Norden, Voyage d'Égypte et de Nubie, édit. de M. Langlès, *t. I, p. 113 et 114, et pl. XLIII;* M. Grobert, Description des pyramides de Ghizèh, *pl. I.*

⟨9⟩ Il paroît qu'à l'époque où écrivoit Abd-allatif, les trois grandes pyramides avoient encore tout leur revêtement; ce qui lui a fait croire que la troisième pyramide étoit entièrement construite en granit rouge. Dans la Description des pyramides de Ghizèh [Djizèh] de M. Grobert, ce genre de granit est décrit avec beaucoup d'exactitude; mais il s'est glissé tant de fautes d'impression dans cette description, que je crois utile de l'insérer ici, en rectifiant ces fautes:

Descr. des pyr. de Ghizèh, p. 99 et 100. « N.° 4. Beau granit rose antique de l'île d'Éléphantine, détaché du » revêtement de la pyramide nommée *Mycerinus.*

» On croit que c'est le *pyropœcilon* de Pline.

» C'est le granit antique Égyptien, dont plusieurs monumens ont été » transportés d'Égypte à Rome.

» Il est formé de gros fragmens de feld-spath rose de deux nuances, qui » y domine et lui donne sa couleur, de quartz gris ou blanchâtre peu » abondant, et de schorl noirâtre qui y tient le milieu pour la quantité.

» C'est une des plus belles pierres que l'on connoisse : elle reçoit un » magnifique poli, &c.

Ibid. p. 30. » Son revêtement (celui de la troisième pyramide), dit M. Grobert, récem- » ment enlevé, est au pied de sa base. Il est en granit rouge, de l'espèce que » l'on trouve à l'île d'Éléphantine, vis-à-vis d'Asouan. Le plus grand nombre » des obélisques d'Égypte est formé de ce granit.

Ibid. p. 97. » L'enlèvement du revêtement de la petite pyramide a été très-moderne. » Les beaux morceaux de granit d'Éléphantine qui sont dispersés et abon- » damment entassés près de sa base, conservent encore l'appareil des deux » paremens taillés à l'équerre; ce qui prouve incontestablement que sa sur- » face achevée a été construite par assises. »

Norden avoit dit que le sommet de la seconde pyramide est revêtu de granit des quatre côtés [a]; mais cette assertion, contraire au récit des auteurs Arabes, est détruite par M. Grobert [b].

Beaucoup d'auteurs Arabes nomment la troisième pyramide الملوّن ; ce qu'il faut traduire *colorée* ou *de couleur,* et non pas *peinte.*

M. Wahl a substitué, dans la description d'Abd-allatif, du basalte au granit. Les motifs qu'il donne ne sauroient justifier cette traduction.

LIVRE I.er CHAPITRE IV.

[a] *Voy. d'Égypte et de Nub. t. I, p. 122.*

[b] *Descr. des Pyr. p. 95 et p. 28.* Abdallat. Denkw. Egypt. *p. 164.*

<10> Un autre écrivain a exprimé la même pensée, suivant Makrizi, en disant : *Toutes choses redoutent le temps, mais le temps redoute les pyramides.* Si ces expressions, un peu gigantesques, avoient besoin d'excuse, elles seroient justifiées par ce beau vers, qui durera autant que les pyramides, et qu'il étoit si naturel de leur appliquer :

Leur masse indestructible a fatigué le temps.

Poëme des Jardins, chant IV.

Les François pouvoient-ils négliger l'occasion de le graver sur les pyramides?

L'Imagination, chant III, not.

<11> *Voyez* ce que j'ai déjà observé note <8>.

<12> *Voyez* Golius, *Notæ in Alferg.* p. 73 et seq.; Casiri, *Biblioth. Arab. Hisp. Escur.* t. I, p. 366; Ed. Bernard, *de Mensuris et Ponderibus antiquis libri tres, ed. alt.* p. 217 et suiv. Je pourrois joindre à ces autorités divers extraits relatifs au même sujet, que m'a fournis un manuscrit Arabe : mais ils ajouteroient peu de chose à ce qu'on trouve dans l'ouvrage d'Ed. Bernard; et le texte exigeroit quelques discussions critiques qui m'écarteroient trop de mon sujet.

Man. Ar. de S. G. n.° 334.

<13> L'auteur de la notice de cet ouvrage, insérée dans les *Annonces littéraires de Gottingue,* voudroit que l'on traduisît في مثلها par ces mots, *à la même coudée [eodem cubito];* mais c'est une erreur : le sens est celui que j'ai exprimé, ainsi que Pococke.

Göttingische gelehrte Anzeige *an. 1802, 25 septembre, n.° 153.*

Ebn-Haukal, pour exprimer l'étendue du plan qu'offre la pyramide tronquée, dit que ce plan est égal à l'espace qu'occupe un chameau accroupi [1].

Man. de la bibl. de l'université de Leyde, n.° 1704, ol. 314.

<14> Pococke et M. Wahl ont omis l'un et l'autre la traduction des mots وفي سمكه , que j'ai rendus par ceux-ci, *et dans celle de son épaisseur.*

<15> M. White observe fort à propos dans ses notes, que le passage de

[1] كلما ارتفع بناوها عن وجه الارض ضاق حتى يصير اعلاه نحو مبرك الجمل

LIVRE I.er
CHAPITRE IV.

Pline où cet écrivain, parlant des pyramides, dit[a], *(Pyramides) sitæ sunt in parte Africæ, monte saxeo sterilique, inter Memphim oppidum et quod appellari diximus* Delta, *à Nilo minùs quatuor millia passuum, à Memphi septem; VICO APPOSITO QUEM VOCANT BUSIRIN, IN QUO SUNT ASSUETI SCANDERE ILLAS*, suppose que, du temps de cet écrivain, les pyramides avoient encore leur revêtement : car, dit M. White, *res erat haud sanè memorabilis, si non perfectissima operis lævitudo, contra quam nunc est, lubricum et difficilem ascensum præbuerit.* La même observation n'a point échappé à M. Quatremère de Quincy. Le même raisonnement s'applique aux expressions d'Abd-allatif, et autorise à en tirer la même conséquence : ainsi les pyramides conservoient encore leur revêtement, du moins en grande partie, au XIII.e siècle.

[a] *Plin. Hist. nat. l. XXXVI, t. II, pag. 787, ed. Hard.*

Abdollat. Hist. Ægyp. compend. p. 299.

De l'Architect. Égypt. p. 95.

⟨16⟩ Les mesures données ici à la pyramide sont les mêmes que lui donne un écrivain Arabe nommé *Mohalli*, et cité par Ed. Bernard; si ce n'est que Mohalli ne donne que neuf coudées de dimension en tout sens à la section qui termine la pyramide tronquée.

De mens. et pond. ant. p. 212.

Suivant le témoignage de Kircher, *Joseph ben-Altiphasi*, c'est-à-dire يوسف بن التيفاشي, dans son Histoire d'Égypte, et Ebn-Salamas, dans l'ouvrage intitulé *le Jardin des merveilles du monde*, donnent 317 coudées de hauteur à la pyramide, et 460 coudées à chacun des côtés des triangles équilatéraux qui en forment les plans inclinés. Ces mesures sont conformes à celles qui sont données ici par Abd-allatif. (*Voyez*, sur Ebn-Salamas, M. Sim. Assemani[a] et M. Schnurrer[b].)

Œdip. Ægypt. t. II, p. 300.

[a] *Catal. de' Cod. man. della bibl. Nan. part. I, p. 151 et seq.*

[b] *Biblioth. Arab. spec. I, p. 47 et seq.*

Abd-allatif observe que ces dimensions lui semblent erronées, et il croit que l'on auroit dû donner, pour la hauteur de la pyramide, 400 coudées. Il y a effectivement erreur dans les mesures données, abstraction faite des véritables dimensions de la pyramide; mais la supposition d'Abd-allatif est encore plus fausse : car, en admettant une pyramide quadrangulaire régulière non tronquée, dont la base ait en tout sens 460 coudées, et dont tous les triangles soient équilatéraux et aient conséquemment pour mesure commune de tous leurs côtés 460 coudées, la hauteur de la pyramide sera de 325 coudées $\frac{26}{100}$; et si l'on suppose la même pyramide tronquée et terminée par une section de 10 coudées en tout sens, la hauteur sera réduite à 318 coudées $\frac{19}{100}$; ce qui s'éloigne bien peu du nombre donné 317.

Il faut seulement observer qu'en disant que les triangles équilatéraux qui forment

forment les quatre plans inclinés de la pyramide, ont, pour mesure commune de tous leurs côtés, 460 coudées, on a supposé les triangles parfaits, et qu'on n'a point eu égard à la section de la pyramide, qui change les triangles en des trapèzes isocèles dont les deux côtés parallèles ont, savoir, le côté inférieur 460 coudées, et le côté supérieur 10 coudées, et dont les deux côtés égaux ont 450 coudées chacun.

Lorsqu'Abd-allatif dit qu'on auroit dû donner pour la hauteur de la pyramide 400 coudées, peut-être a-t-il entendu parler de l'apothème de la pyramide : car, suivant les mesures données, si l'on n'a aucun égard à ce que la pyramide est tronquée, on trouvera que la mesure de son apothème seroit 398 coudées $\frac{37}{100}$; ce qui approche beaucoup de 400.

Au reste, pour connoître les mesures exactes des trois grandes pyramides, il faut consulter la Description des pyramides de Ghizèh, de M. Grobert.

<17> Il est bien étonnant que Pocoke ait traduit, *si faveant mihi instrumenta mensoria.* M. Wahl a tellement défiguré ce passage, qu'on ne peut reconnoître le texte dans sa traduction. La même expresssion, ou du moins une expression très-analogue à celle-ci, se retrouve ailleurs, et a été bien entendue par M. White.

Abdallat. Denkw. Egypt. *p. 269.*

Page 274, l. 10, de l'éd. in-4.°

Ce passage d'Abd-allatif, depuis ces mots, *mais revenons aux deux grandes pyramides*, a été rapporté dans les notes sur le Voyage de Norden; mais la traduction n'en est pas tout-à-fait exacte.

Tome III, p. 284 et 285.

<18> L'auteur du livre intitulé تحفة الالباب ونخبة الاعجاب a décrit, comme témoin oculaire, le puits qui se trouve dans la pyramide ouverte. « Ce puits » est, dit-il, de forme carrée, et profond de dix coudées. En y descendant, » on trouve, dans chacun des côtés qui forment le carré, une porte qui conduit à une grande pièce où sont déposés des cadavres humains....... » Ces quatre pièces, qui ont leur ouverture dans le puits, sont remplies de » chauve-souris sans nombre : on pénètre dans le puits et dans ces appartemens, accompagné d'un porteur de lanternes dont la lumière est entretenue avec de la naphte, de l'huile ou autres substances pareilles, ou bien » avec du foin bien sec, lié en petites bottes en forme de flambeaux, et auquel on met le feu ; parce que, si l'on y entroit avec de la bougie ou des » torches ordinaires, les chauve-souris les éteindroient avec leurs ailes. »

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 954, fol. 20.

LIVRE I.er CHAPITRE IV.

Tome III, p. 303 et suiv.

On peut voir le surplus de ce passage dans les notes et éclaircissemens sur le Voyage de Norden.

J'observe que, dans le manuscrit d'où j'ai tiré ce passage, le titre de l'ouvrage, placé en tête du manuscrit, est ثمر الالباب وزهر الاداب ; mais l'auteur lui-même, dans son avertissement, dit qu'il l'a intitulé تحفة الالباب ونخبة الاعجاب, c'est-à-dire, *Présent fait aux sages et choix de choses merveilleuses.*

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 682, fol. 65 recto.

Bibl. Ar. Hisp. Escur. tom. II, p. 253.

Com. déc. 1161.

Com. mai 1117.

Com. déc. 1127.

[a] *Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 954, fol. 30 verso.*

[b] *Ibid. fol. 22 recto.*

[c] *Ibid. fol. 36 verso.*

[d] *Ibid. fol. 55 recto.*

Dans le même frontispice, l'auteur est nommé *Abou-Abd-allah Mohammed fils d'Abd-arrahim . . . . . Kaïsi Garnati fils de Témim Kaïrowani* [1]; mais Makrizi, qui le cite, le nomme tantôt *Abou-Mohammed Abd-allah*, et tantôt *Abou-Abd-allah Mohammed.* Les surnoms *Kaïsi* et *Garnati* indiquent qu'il étoit de la tribu Arabe de *Kaïs*, et qu'il avoit été élevé et avoit vécu à Grenade. Il paroît, par sa préface, que des revers de fortune l'avoient contraint à abandonner sa patrie, et qu'en l'année 557 il se trouvoit à Mossul, où il composa cet ouvrage. Ailleurs [a], il observe qu'il a vu la Sardaigne, en se rendant à Alexandrie en l'an 511, qu'en l'année 524 il se trouvoit à Abher [b], et que cette même année il visita le Sedjestan [c]. Cet écrivain avoit beaucoup voyagé, et il affirme même avoir visité la ville de Bolgar [d] : son ouvrage néanmoins n'est pas d'un grand intérêt. Je ne le trouve point indiqué dans Hadji Khalfa, à moins que ce ne soit celui qu'il désigne sous le titre de تحفة ذى الالباب, sans aucune autre indication. D'Herbelot paroît n'en avoir parlé que d'après le manuscrit de la Bibliothèque impériale; Ebn-Khilcan n'en parle point dans son Dictionnaire des hommes illustres; Casiri n'a point eu occasion d'en parler, son ouvrage ne se trouvant pas dans la bibliothèque de l'Escurial. *Voyez*, au surplus, les notes et éclaircissemens sur le Voyage de Norden.

Tom. III, p. 244, note.

Abdallat. Denkw. Egypt. p. 171.

(19) Pococke a mal traduit, *Quod verò ad viam quâ ingrediuntur, ea multùm trita est; locus autem lubricus ad superiorem ejus partem ducit;* et M. Wahl a encore moins rendu le sens en disant [2] : « Le chemin par lequel on passe » dans l'intérieur de cette pyramide, a été souvent pratiqué; mais il est glissant » et dangereux, et conduit vers le haut. » Dans les *Annonces littéraires de Gottingue*, on propose de traduire فيه المطروق كثيرا en cette manière ; *In ea*

[1] ابو عبد الله محمد بن عبد الرحيم القيسى الغرناطى بن تميم القيرواني .

[2] Der gangbare Weg in dieser Pyramide ist oft betreten, aber schlüpfrich und gefährlich und führt in die Höhe.

(via) multùm est aquæ impuræ (sordis); ce qui est encore bien plus éloigné du sens de l'auteur. Pococke devoit traduire : *Ea verò via quâ vulgò incedunt in pyramidem intrantes, et quæ plurimùm teritur, via quidem est lubrica.* Je remarque cette faute, quoique peu importante en elle-même, parce qu'elle tient à l'usage de la conjonction ف, que l'on n'a pas suffisamment développé, et qui a donné lieu à plus d'une méprise de ce genre. On trouvera dans ma Grammaire Arabe des observations sur les usages variés de cette conjonction.

Götting. gelehr. Anzeige, an 1802, 25 sept. n.° 153.

Part. 1, p. 391 et suiv.

<20> Pococke a bien rendu le mot ناووس par *sepulcrum* : il a constamment ce sens dans tous les écrivains Arabes ; et M. Wahl a eu tort de le rendre par le mot Kapelle, *une chapelle.*

Abdallat. Denkw. Egypt. *p. 171 et note (d).*

<21> Il me paroît fort douteux que la première ouverture de la grande pyramide soit due au khalife Mamoun. Mon doute est fondé sur la manière dont Denys de Telmahre, patriarche Jacobite d'Antioche, qui accompagna Mamoun en Égypte, parle de la pyramide, qui étoit déjà ouverte quand il la visita. On peut voir ce que j'ai dit à ce sujet dans mes *Observations sur le nom des pyramides.* M. Wahl observe que quelques historiens Orientaux attribuent la première ouverture de la pyramide au khalife Mahmoud, et d'autres à Haroun Raschid ; mais il ne cite pas l'ouvrage d'où il a tiré cela. Il doit, au surplus, y avoir là quelque erreur ; car il n'y a point de khalife avant Mamoun qui ait porté le nom de *Mahmoud.* M. Wahl auroit-il voulu parler du khalife Mahdi, dont le nom étoit *Mohammed!* Je ne dois pas dissimuler que la tradition commune, qui attribue à Mamoun l'ouverture de la pyramide, est appuyée du témoignage de Masoudi, qui écrivoit un siècle environ après le voyage de ce khalife. Suivant Makrizi, Masoudi rapporte ce fait dans l'ouvrage intitulé *Histoire des temps passés et des choses que la fortune a détruites* ; et il y dit « qu'Abd-allah Mamoun fils de Haroun » Raschid, étant venu en Égypte et ayant visité les pyramides, voulut en » démolir une pour savoir ce qu'elles renfermoient ; que, sur les représen- » tations qu'on lui fit que c'étoit une entreprise dont il ne viendroit pas à » bout, il répondit, *Il faut absolument y faire une ouverture*, et qu'alors on » fit, pour lui obéir, l'entaille que l'on voit ouverte aujourd'hui ; qu'on em- » ploya pour cela le feu, le vinaigre, &c. » Comme nous possédons l'ouvrage de Masoudi cité ici par Makrizi, j'y ai cherché ce passage, et je l'y ai trouvé. Il est vrai que, dans notre manuscrit, on lit : *RASCHID, étant venu en Égypte*

Page 55, ou Magasin encycloped. année VI, t. VI, p. 498.

Abdallat. Denkw. Egypt. *pag. 173, note (f).*

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 682, fol. 64 verso.

Man. Ar. de S. G. n.° 335, fol. 73 recto.

et ayant vu les pyramides &c. Mais je n'hésite pas à penser que c'est ici une faute de notre manuscrit; car je ne me rappelle pas qu'aucun écrivain Arabe fasse mention d'un voyage de Haroun Raschid en Égypte.

Ebn-Haukal, contemporain de Masoudi, se contente de dire que l'un des khalifes Abbasis, qu'il croit être Mamoun ou Motasem, avoit eu l'idée d'entreprendre la destruction des pyramides; mais qu'il renonça à ce projet, parce qu'il reconnut que tous les revenus qu'il tiroit de l'Égypte ne suffiroient pas à la dépense de cette entreprise. J'ai rapporté ce passage d'Ebn-Haukal, d'après Makrizi, dans ma *Notice de la Géographie Orientale d'Ebn-Haukal,* où on peut le voir; et je l'ai depuis retrouvé dans le manuscrit d'Ebn-Haukal de la bibliothèque de l'université de Leyde. Ne pourroit-on pas supposer que la pyramide avoit été ouverte avant Mamoun, et que ce prince ayant donné des ordres pour qu'on poussât plus loin les recherches dans l'intérieur de ce monument, cela aura donné lieu de lui en attribuer la première ouverture?

Page 28, ou Magas. encyclopéd. an VII, t. VI, p. 70.

<22> M. Wahl a cru qu'il falloit lire رجِل, au lieu de وجل, que porte le texte imprimé : mais il se trompe, وَجُلّ est la vraie leçon; et le sens est, comme je l'ai exprimé, *la plupart des personnes de notre compagnie.*

Abdallat. Denkw. Egypt. *pag. 173, note (g).*

<23> Le mot que M. White a lu et imprimé ابوالها, est sans points diacritiques dans le manuscrit, du moins autant que je puis en juger par le *fac simile.* Ce mot, qui signifie proprement *urines,* ne semble pas convenir parfaitement ici. Cependant je ne vois pas qu'on puisse lire autrement que ne l'a fait M. White; et sans doute Pococke, qui a traduit *eorumque stercore,* a lu de même. Le mot propre pour exprimer la fiente des oiseaux est ذرق; mais il peut se faire que l'on emploie aussi dans ce sens le mot بول, à cause de la demi-liquidité de ces excrémens.

<24> Suivant M. Grobert, « toutes les pierres des pyramides sont maçonnées; le mortier qui les lie est exactement semblable à celui d'Europe; » leurs surfaces sont aussi équarries que l'état de vétusté peut le permettre: » on peut reconnoître qu'elles ont été piquées; mais aucun vestige n'annonce » que celles du revêtement aient été retenues par des entailles ou feuillures. »

Descr. des pyram. de Ghizèh, p. 91.

Abd-allatif ne parle vraisemblablement que des pierres du revêtement.

« On ne peut trop admirer, dit aussi M. Denon, la précision de l'appa- » reil des pyramides, et l'inaltérabilité de leur forme, de leur construction,

Voyage dans la haute et basse Ég. tom. I, p. 187.

» et dans des dimensions si immenses, qu'on peut dire de ces monumens » gigantesques qu'ils sont le dernier chaînon entre les colosses de l'art et » ceux de la nature. »

(25) Dans l'édition *in-8.°* du texte Arabe, le mot وهن est répété deux fois. C'est une faute, qui ne se trouve pas dans l'édition *in-4.°*

(26) Je traduis صحيفة par *pages*, et non, comme Pococke, par *livres : conficeret numerum decies millium librorum.* C'est مصحف, et non صحيفة, qui veut dire *un volume.*

Voilà, assurément, un témoignage bien positif; et je ne puis m'empêcher de répéter ici ce que j'ai dit dans ma Notice de l'édition de M. White. Quand on réfléchit sur le style d'Abd-allatif, sur le caractère d'observateur impartial et d'historien véridique qu'il manifeste par-tout, on ne peut aucunement rejeter son témoignage sur un objet aussi grave que celui-ci, et sur lequel il s'exprime d'une manière affirmative. Il est fortifié d'ailleurs par ceux de plusieurs autres écrivains Arabes plus anciens; et quand on supposeroit dans les expressions de notre auteur un peu d'exagération, je ne crois pas que la preuve négative que l'on voudroit tirer du silence des historiens les plus respectables, pût détruire l'autorité d'un témoin oculaire et digne de foi. Le poids de ce témoignage est encore augmenté par ces mots que dit à quelques lignes de là Abd-allatif, en parlant des traditions qui avoient cours relativement à la destination primitive et à l'origine des pyramides : « Je me suis » étendu dans mon grand ouvrage sur cet objet, et j'ai rapporté ce que » d'autres ont dit de ces édifices; j'y renvoie donc les lecteurs qui desireront » plus de détails : dans celui-ci, je me borne à rendre compte de *ce que j'ai vu.* »

J'ai dit que plusieurs autres écrivains Arabes, antérieurs à Abd-allatif, s'accordoient avec lui sur les inscriptions hiéroglyphiques des pyramides; je vais en citer quelques-uns.

« Les pyramides, dit Masoudi, auteur du commencement du IV.e siècle » de l'hégire, et qui écrivoit en Égypte, sont des édifices très-élevés et d'une » construction merveilleuse : leur surface est chargée d'inscriptions écrites » dans les caractères des nations anciennes, et des royaumes qui ne subsistent » plus. On ne sait ce que c'est que cette écriture, ni ce qu'elle signifie. »

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 598, c. 102.

Ebn-Khordadbèh, voyageur, et auteur d'une Description géographique des pays Musulmans, écrivoit dans le III.e siècle de l'hégire. Dans un passage cité

LIVRE I.er CHAPITRE IV.

par Makrizi, il s'exprimoit ainsi : « Tous les secrets de la magie et toutes les » recettes de l'art médical sont écrits sur ces pyramides en caractère *musnad.* »

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 652, fol. 67 verso.

Le même Makrizi cite un autre écrivain, qui dit : « Nous avons vu les » surfaces de ces deux grandes pyramides couvertes d'écriture depuis le haut » jusqu'en bas : les lignes étoient serrées et bien alignées les unes en face des » autres ; elles étoient écrites dans les caractères dont se servoient ceux qui » ont construit ces édifices ; on n'en connoît point aujourd'hui les lettres, » et l'on ne peut en deviner le sens. »

Ebn-Haukal, voyageur et écrivain du IV.e siècle de l'hégire, atteste pareillement que les faces extérieures des grandes pyramides étoient remplies d'écriture dans un caractère qu'il nomme *Grec-Syriaque*, s'il n'y a pas de faute dans le manuscrit de son ouvrage, appartenant à la bibliothèque de Leyde, et que j'ai sous les yeux [1], ou simplement *Grec*, suivant que le passage d'Ebn-Haukal est cité par Makrizi.

Guill. de Baldensel, Hodapor. in Terr. Sanct. apud Canis. in Lect. antiq. t. V, part. II, p. 113.

Guillaume de Baldensel, qui voyagea dans la Terre-sainte et en Égypte au commencement du XIV.e siècle, atteste avoir vu, sur les deux plus grandes pyramides, des inscriptions en divers caractères, *in quibus*, dit-il, *inveni scripturas diversorum idiomatum ;* et il rapporte une inscription en six vers Latins.

Miscellaneous Works of M. J. Greaves, tom. I, p. 125.

Herod. Histor. lib. II, cap. 125, pag. 164, ex ed. Wessel.

Hist. d'Hérod. trad. du grec, 2.e édit. tom. II, note (439), p. 445.

Le savant Greaves, dans sa *Pyramidographie,* a révoqué en doute ce que les Arabes disent de ces inscriptions ; mais les autorités qu'il avoit sous les yeux, n'étoient pas aussi précises que celles que j'ai citées. Hérodote parle d'une inscription gravée sur la pyramide de Chéops, qui semble ne pas répondre à cette multitude d'inscriptions mentionnées par les Arabes ; mais il a pu parler de celle-là seulement, à cause de la singularité de son contenu. De ce que cet historien dit que cette inscription étoit en *caractères Égyptiens,* je ne sais si l'on peut absolument en conclure, avec son savant traducteur, dont il ne m'appartient pas de faire l'éloge, *que cette inscription étoit probablement en caractères ordinaires, et non point en hiéroglyphes.* Peut-être, au surplus, cette inscription étoit-elle en caractères ordinaires, et les autres en hiéroglyphes. M. White, pour concilier le silence des auteurs Grecs et Latins sur les inscriptions des pyramides avec le témoignage des écrivains Arabes, fait une observation judicieuse, que je rapporterai dans ses propres termes :

[1] وقد ملئت حيطانها بالكتابة اليونانية السريانية

Tanta scilicet hieroglyphicorum characterum erat copia passim in Ægypto, ut sine admiratione in oculos spectantium incurrerent, neque digni visi fuerint qui in historiam referrentur. Ob eamdem causam factum est, ut in descriptionibus obeliscorum qui à solo ad summum cacumen cœlati sunt notis hieroglyphicis, talium notarum memoria à plurimis veterum sit neglecta.

Abdollat. Hist. Ægypt. compend. p. 299 et 300.

Je ne dois pas dissimuler cependant que, suivant le témoignage des voyageurs, la partie la plus élevée du revêtement de la seconde pyramide, qui subsiste encore, n'offre point de caractères hiéroglyphiques. Cela prouve seulement que la superficie entière des pyramides n'en étoit pas couverte. On ajoute encore qu'on n'aperçoit aucun vestige d'hiéroglyphes, ni parmi les fragmens nombreux qui sont répandus au pied des pyramides, ni sur les pièces de granit ou de marbre qui faisoient autrefois partie de leurs revêtemens, et que l'on retrouve aujourd'hui à Djizèh ou ailleurs, où ils servent de linteaux, de seuils ou de jambages à des portes. N'est-il pas permis de demander si ces observations ont été faites avec toute l'exactitude nécessaire, et si elles ont été aussi multipliées qu'il le faudroit, pour donner la force d'une démonstration à cette preuve négative?

⟨27⟩ Il y a dans le texte *Agadimoun.* Jablonski a, ce me semble, démontré que *Cneph* ou *Cnouphi* et *Agathodæmon* ne sont que les noms Égyptien et Grec d'une même divinité; et il a donné du mot *Cnouphi* une étymologie suivant laquelle le grec ἀγαθοδαίμων ne seroit que la traduction littérale de l'égyptien ⲛⲟⲩϥⲓ.

Panth. Ægypt. l. I, c. 4, p. 90. Jablons. Opusc. t. I, p. 112.

⟨28⟩ Ici finit, dans l'édition *in-4.°* de M. White, la traduction de Pococke.

⟨29⟩ M. White a traduit : *Jam verò fusè disseruimus de rebus hisce in libro majori.* Cela ne rend pas le mot المنقول, opposé directement à الشاهد. Le mot منقول signifie *ce que l'on emprunte d'un autre écrivain.* J'ai mieux aimé paraphraser un peu cet endroit, et rendre dans toute son exactitude la pensée de l'auteur, parce qu'elle trace une ligne de démarcation précise entre son grand ouvrage et celui-ci.

⟨30⟩ *Voyez* Abou'lféda, *Annal. Moslem.* t. IV, p. 141, à l'année 589 de l'hégire, 1193 de Jésus-Christ.

⟨31⟩ J'ai expliqué ailleurs cette expression proverbiale ثالثة الأثافي. *Voyez* ma Chrestomathie Arabe, *t. III, p. 211 et suiv.*

LIVRE I.er
CHAPITRE IV.

Götting. gelehr. Anzeige, an 1802, 25 sept. n.° 153.
Abdallat. Denkw. Egypt. p. 178.
Lex. Ar. Lat. Chrestomat. Ar. accomm. p. 143.

<32> M. White a rendu, j'ignore sur quelle autorité, le mot حلبية par *machinarii;* ce qui a été déjà remarqué dans les *Annonces littéraires de Gottingue.* Pococke l'avoit traduit par *servos.* M. Wahl a conservé le mot original, et a ajouté en note que ce mot signifie *habitans d'Alep, ville célèbre de la Syrie.* Dans le Dictionnaire rédigé pour la Chrestomathie Arabe de M. Jahn, on trouve ce mot ainsi expliqué : حلبية *milites Halebenses qui ubique in Oriente habebantur, et primi erant in aggressione munimentorum.* Je présume que cette explication a été fournie à M. Jahn par M. Aryda, savant Maronite, qui a eu part à l'édition de ce dictionnaire. D. Gabriel Taouil, ancien curé des Catholiques au Caire, et aujourd'hui professeur d'arabe vulgaire à Marseille, m'a assuré que, lorsque l'on ajoute le surnom de حلبية *Alépins* aux mots حجّارون *carriers* et نقابون *sapeurs,* c'est pour indiquer que les ouvriers dont on parle, sont très-habiles dans leur métier, les Alépins ayant la réputation d'être les plus experts dans l'architecture en pierre et dans la construction des caves.

Abdallat. Denkw. Egypt. p. 178.

Il est bien singulier que M. Wahl ait rendu les deux mots suivans نقابون et حجارون par Tribunen et Juwelierer. Il a pris نقابون pour نقباء, pluriel de نقيب *tribunus, præfectus.* حجّار signifie un homme qui coupe les pierres dans la carrière, ou qui les taille dans la roche, *un carrier;* نقّاب, *un sapeur, un mineur,* et tout ouvrier employé à creuser et à faire des voûtes ou caves au-dessous des édifices, dans un terrain de pierres et de roches. Ceux qui creusent la terre se nomment حفّار, et les tailleurs de pierres ou appareilleurs نحّات.

Sur. 17, v. 65.
Chrestomat. Ar. t. III, p. 197.

<33> Les mots بخيلهم ورجلهم sont une expression empruntée de l'Alcoran; Hariri l'a employée dans sa septième *makama* ou séance.

<34> Au lieu de استفراع, qu'on lit dans les deux éditions et dans le manuscrit, je lis استفراغ ; et cette correction est d'autant moins douteuse, que l'on trouve ailleurs dans notre auteur [a] la même expression ولم يستفرغ فى صنعتها الوسع. D'ailleurs il y a souvent des points diacritiques omis dans le manuscrit. M. Jahn a imprimé استفراغ dans sa Chrestomathie Arabe [b].

[a] Abdoll. Hist. Ægypt. compend. p. 120 de l'édit. in-4.°
[b] Jahn's Arabische Chrestomat. p. 134; Lex. Ar. Lat. Chrest. Ar. accomm. p. 364.

<35> M. White a eu tort de traduire, *nam lateris ejus pars quædam solummodo diruta est:* وانما dépend de ce qui précède.

<36> Ce passage auroit dû faire sentir à M. Wahl le sens du mot حجّارون ; mais il l'a omis ici dans sa traduction.

<37>

⟨37⟩ La traduction de M. Wahl, en cet endroit, n'a pas le moindre rapport avec le texte.

⟨38⟩ Je ne m'étendrai point sur le sphinx, ni sur les mutilations qu'il a éprouvées depuis l'époque d'Abd-allatif; on peut voir ces détails dans les notes et éclaircissemens joints par M. Langlès à son édition du Voyage de Norden : mais je ne puis m'empêcher de citer deux écrivains modernes, dont le témoignage confirme, après six siècles révolus, le récit de notre auteur.

Voy. d'Ég. et de Nub. t. III, p. 337 et suiv.

« Cette statue monstrueuse et vraiment colossale, dit M. Grobert, ... » a été peinte en jaune, et la couleur a été conservée jusqu'à nos jours dans » les parties qui ne sont pas ébréchées. »

Desc. des pyr. de Ghizèh, p. 32 et 33.

L'autre passage est bien plus important, par ses détails, et par le nom de l'auteur, juge irrécusable en pareil sujet. C'est M. Denon qui s'exprime ainsi :

« Je n'eus que le temps d'observer le sphinx, qui mérite d'être dessiné » avec le soin le plus scrupuleux, et qui ne l'a jamais été de cette manière. » Quoique ses proportions soient colossales, les contours qui en sont con- » servés sont aussi souples que purs ; l'expression de la tête est douce, gra- » cieuse et tranquille; le caractère en est Africain : mais la bouche, dont les » lèvres sont épaisses, a une mollesse dans le mouvement et une finesse » d'exécution vraiment admirables; c'est de la chair et de la vie. Lorsqu'on » a fait un pareil monument, l'art étoit sans doute à un haut degré de per- » fection : s'il manque à cette tête ce qu'on est convenu d'appeler du style, » c'est-à-dire, les formes droites et fières que les Grecs ont données à leurs » divinités, on n'a rendu justice, ni à la simplicité, ni au passage grand » et doux de la nature, qu'on doit admirer dans cette figure : en tout on » n'a jamais été surpris que de la dimension de ce monument, tandis que » la perfection de son exécution est plus étonnante encore. »

Voyage dans la haute et basse Ég. t. I, p. 185.

⟨39⟩ On lit ici dans les deux éditions du texte, لوكان ذلك انف الانف لرجل. Le mot انف est de trop, et effectivement il ne se lit pas dans le manuscrit.

⟨40⟩ M. White a traduit, *qui . . . . picturâ aut effigie careat.* Je crois que نقش signifie ce qui est *sculpté en creux*, et صورة ce qui est *en relief.*

⟨41⟩ On lit, dans les deux éditions du texte, يسميان ; mais il faut lire تسميان. Dans le manuscrit, la première lettre de ce mot est sans points diacritiques.

⟨42⟩ Denys de Telmahre n'a pas oublié les obélisques d'Héliopolis dans

LIVRE I.er
CHAPITRE IV.

l'énumération des merveilles qu'il avoit vues en Égypte. J'ai cité ailleurs [a] le passage de cet écrivain, et je me propose de le rapporter en original à la fin de cet ouvrage. S. Ephrem, dans son Commentaire [b] sur le chapitre XXXIII d'Isaïe, fait aussi mention de ces obélisques. « Cette maison du soleil, dit-il, est » la ville nommée *Héliopolis* en Égypte, où le culte des démons et l'adoration » des idoles étoient le plus en vigueur. Il y avoit dans ce lieu quelques co- » lonnes énormes, dignes d'admiration. Chacune d'elles étoit haute de soixante » coudées, et la base sur laquelle elle étoit élevée avoit dix coudées : le » bonnet qui est sur la tête de chacune de ces colonnes, est de cuivre blanc, » et du poids de mille livres ou même davantage. Sur ces colonnes étoient » représentées des figures d'hommes et d'animaux, qui étoient adorées par » les idolâtres de ce temps-là : les colonnes étoient aussi chargées d'inscrip- » tions en caractères sacerdotaux, contenant les mystères du paganisme. »

[a] *Observ. sur le nom des pyram. p. 51 et suiv.*

[b] *S. Ephrem. Op. Syr. Gr. et Lat. t. II, p. 144. O. G. Tychsen Element. Syr. p. 39.*

Le revêtement de cuivre qui couvroit le haut de ces obélisques, est nommé par S. Éphrem ܩܘܒܥܐ. Denys de Telmahre le nomme ܩܘܩܒܝܢ. Ces deux mots signifient *pileus, cassis.* Abd-allatif emploie le mot قلنسوة qui veut dire un *bonnet tout simple de la forme de la tête,* ainsi que le décrit Vansleb dans sa *Relation de l'Égypte,* écrite en italien [1]. Je pense que ce bonnet est ce que le même Vansleb appelle *le chaperon* dans son Histoire de l'église d'Alexandrie.

Sect. II, ch. 8, p. 182.

Kodhâï, cité par Makrizi, emploie le mot صومعة au lieu de قلنسوة. Ebn-Khordadbèh se sert du mot طوق *collier;* d'autres écrivains se servent du mot غشا *revêtement.* On trouve une figure grossière de cet obélisque dans le manuscrit du *Tohfat alalbab.*

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 954, fol. 19 recto.

‹43› Ebn-Khordadbèh (et non *Ebn-Djardawia,* ainsi que je l'ai écrit ailleurs), écrivain du III.e siècle de l'hégire, cité par Makrizi, avoit déjà fait la même remarque. « A Aïn-schems en Égypte, dit-il, sont deux colonnes, » reste d'un plus grand nombre qui étoient autrefois en ce lieu : au haut de » chacune est un collier [entourage] de cuivre. De l'une des deux, et de des- » sous cet entourage, il distille de l'eau : cette eau descend environ jusqu'à la » moitié de la colonne, et n'atteint pas plus loin. Elle distille sans interruption

Obs. sur le nom des pyr. p. 60.

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 682, fol. 126 verso.

[1] *L'abito con il quale li monachi vengono distinti dai preti secolari, è il capuccio di saia negra; è questo non maggiore del capo del monaco. Onde essi lo portano sotto il turbante, come se fosse una berretta, e lo chiamano* KALASUE. Relazione dell' Egitto, *p. 197.*

» jour et nuit : la partie de la colonne qui en est mouillée, est verte et humide ; » l'eau ne tombe pas jusqu'à terre. C'est un ouvrage de Houschenc [1]. »

Mohammed fils d'Abd-alrahim donne la description de cet obélisque dans le *Tohfat alalbab* [a] ; et ce passage a aussi été rapporté par Makrizi [b]. Voici comment on le lit dans le *Tohfat alalbab* : « Au lieu nommé *Aïn-schems* en » Égypte, il y a une colonne carrée, haute de cent coudées environ, et faite » d'un marbre dont la couleur imite celle de la conque de Vénus, et qui est » transparent. Cette colonne est d'une seule pièce, et se termine en pointe » par le haut, comme on le voit dans la figure ci-jointe. Elle est placée » sur une base de marbre qui est comme une maison. Sur son sommet est » un revêtement de cuivre aussi beau que l'or, sur lequel est représentée la » figure d'un homme assis sur un siége et regardant le levant. De dessous ce » revêtement il sort de l'eau qui coule sur cette pierre dans une longueur » d'environ dix coudées, autant qu'on peut en juger à la vue. Cette eau » a fait naître et végéter sur la pierre une sorte de mousse d'eau que l'on » y aperçoit. On voit en tout temps, hiver et été, le brillant de l'eau sur » cette verdure, et je l'y ai vu moi-même ; les habitans du pays assurent » qu'elle s'y conserve toujours sans aucune interruption l'été comme l'hiver, » mais que jamais il n'en découle de l'eau jusqu'à terre. Cette colonne est au » nombre des choses merveilleuses [2]. »

J'ai rapporté ce passage en entier, parce que Makrizi, d'après lequel je

[a] *Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 954, fol. 18 et suiv.*

[b] *Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 682, fol. 126 verso.*

[1] قال ابن خرداذبه واسطوانتين بعين شمس من ارض مصر من بقايا اساطين كانت هناك فى راس كل اسطوانة طوق من نحاس يقطر من احدهما ماء من تحت الطوق الى نصف لاسطوانة لا يجاوزه ولا ينقطع ليلا ولا نهارا فموضعه من الاسطوانة اخضر رطب ولا يصل الماء الى الارض وهو من بنا اوشهنل

Je lis اوشهنك ou هوشنك.

[2] وفى مصر فى موضع يقال له عين شمس منارة مربعة علوها مقدار ماية ذراع من الرخام المجزع الصافى قطعة واحدة محدودة الراس على هذه الصورة على قاعدة من رخام كالبيت وعلى راسها غشا من صفر كالذهب حسنا فيه صورة انسان على كرسى مستقبل مشرق الشمس يخرج من تحت ذلك الغشا ماء يسيل على ذلك الحجر الى ان ينتهى مقدار عشرة اذرع فى روية العين وقد نبت من ذلك على ذلك الحجر شى اخضر كالطحلب يراه الناس ولا يبرح لمعان الماء على تلك الخضرة ابدا صيفا ولا شتا وقد رايته واهل مصر يقولون ما زلنا نرى هذا الماء صيفا وشتا لا ينقطع ولا يصل الى الارض منه شى وهى من العجايب

l'avois cité dans mes *Observations sur le nom des pyramides*, y a fait plusieurs retranchemens. J'ai rendu le mot الجزع par *un marbre dont la couleur imite celle de la conque de Vénus;* et ce sens, qui ne se trouve pas dans les dictionnaires, m'est fourni par l'auteur même de cet ouvrage, qui, dans un passage que je citerai à l'occasion de la colonne de Pompée, dit : « Ces » colonnes sont faites d'un marbre rouge nuancé de diverses couleurs, » luisant comme la conque de Vénus de l'Arabie heureuse, poli comme un » miroir [1]. » J'observe aussi que la figure d'un homme assis et regardant le levant étoit sans doute gravée sur le revêtement en cuivre du sommet de l'obélisque, ainsi que je l'ai exprimé dans ma traduction, et non pas élevée au-dessus de ce revêtement, comme je l'avois donné à entendre dans mes *Observations sur les pyramides*.

La couleur ordinaire du coquillage bivalve nommé *conque de Vénus*, est le lilas nué de blanc; ce qui approche assez de la couleur du granit.

Mohammed ben-Abd-alrahim ne fait mention que de l'un des obélisques d'Héliopolis, sans doute parce que les particularités qui l'avoient frappé, ne se voyoient que sur celui-là : c'est celui-là même qui tomba dans la suite, mais qui étoit encore sur pied en 512, époque du voyage de cet écrivain en Égypte. *Voyez* ci-devant note ‹18›.

Com. avril 1118.

A l'occasion de ces obélisques, Makrizi cite aussi tout le passage d'Abd-allatif mot pour mot, non pas cependant sous le nom d'Abd-allatif, mais sous celui de *Schafi ben-Ali, dans son Traité des édifices merveilleux* [2]. Cet auteur, comme je l'ai observé plusieurs fois, avoit copié très-souvent les propres paroles d'Abd-allatif.

Après ce passage, Makrizi ajoute : « Mohammed ben-Ibrahim Djèzi (ou » plutôt *Djèzéri*) dit dans sa Chronique : Le 4 de ramadhan de cette année » (il veut dire l'année 656), tomba une des aiguilles de Pharaon qui sont en » Égypte, au lieu nommé *Mataria*, lieu qui fait partie des faubourgs du » Caire; on trouva dans son intérieur près de 200 quintaux de cuivre, et » de sa tête on en tira pour la valeur de 10,000 dinars. »

Com. janv. 1258.

Makrizi lui-même, dans ses Annales [3], rapporte le même fait, et dans les mêmes termes, au 4 de ramadhan 656. Mais il faut qu'il y ait erreur dans

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 672, p. 251.

[1] الرخام الاحمر الملون بانواع الالوان الصافى كالجزع اليماني المصقول كالمراة

[2] شافع بن على فى كتاب عجايب البلدان

[3] كتاب السلوك لمعرفة دول الملوك

l'auteur suivi par Makrizi ; car Abd-allatif, qui écrivoit en 598 [a], avoit déjà vu cet obélisque renversé, et s'étoit aperçu que le cuivre dont étoit formé le revêtement de son sommet avoit été enlevé. Les expressions mêmes d'Abd-allatif وقد خرت وانصدعت prouvent que cet événement ne s'étoit pas passé sous ses yeux, mais avant son séjour en Égypte. Je conjecture que cela sera arrivé en 556, et que Mohammed ben-Ibrahim, cité par Makrizi, aura tiré ce fait d'un ouvrage où il s'étoit glissé une faute de date. Abou'lmahasen n'en fait mention, ni sous l'année 556, ni sous l'année 656.

[a] Com. sept. 1201.

Com. déc. 1160.

Il faut corriger, d'après cela, ce que dit à ce sujet M. Langlès dans les notes et éclaircissemens joints à son édition du Voyage de Norden.

Voy. d'Ég. et de Nub. t. III, p. 315, note.

Voyez, sur l'obélisque d'Aïn-schems, Pococke, *a Descript. of the East*, t. I, p. 23 ; Shaw, Voyages, trad. Franç. *t. II, p. 142 et suiv.* Le savant Zoëga conjecture que l'obélisque qui subsiste encore à Héliopolis, et celui que l'on voit à Rome, où il a été transporté par Auguste et placé dans le Champ-de-Mars, font partie des quatre obélisques élevés à Héliopolis par Sothis ou Séthosis, qui est le même que Sésostris.

De orig. et usu obelisc. p. 602.

<44> Dans l'édition *in-4.°*, on lit ici لا يجى ; il faut lire لا يجسى . Cette faute est corrigée dans l'*errata*.

<45> La traduction de M. White, *parvulos hosce inter obeliscos vix invenies unum qui stet separatim, sunt enim alii aliis innexi*, est fort éloignée du sens de l'original, comme on l'a bien observé dans les *Annonces littéraires de Gottingue :* celle de Pococke [a] s'en éloigne moins, mais elle est louche. M. Wahl [b], au contraire, a bien saisi le sens de ce passage.

[a] *Abdollat. Hist. Æg. compend. in Append.*

[b] Abdallat. Denkw. Egypt. *p. 186.*

<46> Ce sont les obélisques ou aiguilles de Cléopatre : il paroît que, du temps d'Abd-allatif, celui qui est renversé aujourd'hui étoit encore sur pied. *Voyez* les notes et éclaircissemens joints au Voyage d'Égypte et de Nubie, *t. III, p. 184 ;* M. Denon, Voyage dans la haute et basse Égypte, *t. I, p. 62 ;* M. Norry, Relation de l'expédition d'Égypte, *p. 35 ;* M. Zoëga, *de orig. et usu obelisc.* p. 606.

<47> Le mot جفا , employé ici, et qui ne peut signifier autre chose que *la grosseur*, justifie le sens que j'ai donné ailleurs au mot جافى . *Voyez* chap. II, note <39>, p. 83.

<48> J'ai déjà prouvé en plusieurs endroits que le mot *berbi* ou *birba* est

un mot Égyptien adopté par les Arabes, quand ils parlent des monumens anciens consacrés par les Égyptiens au culte de leurs divinités. *Voyez* Notices et Extraits des manuscrits, *t. I, p. 270, note (d);* Observations sur le nom des pyramides, *p. 31 et suiv.* M. Hartmann, auteur de l'ouvrage intitulé, *Geographia Africæ Edrisiana*, qui paroissoit avoir des doutes sur cette explication du mot *berbi*, s'est rendu aux raisons dont j'ai appuyé mon opinion dans ce dernier écrit, ainsi qu'il m'a fait l'honneur de me le mander dans ses lettres. M. Zoëga a aussi adopté cette explication du mot *berbi.*

De orig. et usu obel. p. 111 et 132.

Observons, en passant, que c'est ici le seul texte dont on puisse induire qu'Abd-allatif ait visité le Saïd. Comme il atteste en divers endroits qu'il ne parle dans cet ouvrage que de ce qu'il a vu par lui-même, on doit conclure de ce qu'il dit ici des berbis du Saïd, qu'il les avoit vus. Il ne paroît pas cependant avoir pénétré jusqu'à Syène, puisqu'en parlant des carrières de granit, il dit : « On assure qu'elles se trouvent à Kolzom et à Oswan. »

Ci-dev. p. 179.

<49> Il n'est pas hors de propos d'observer qu'Abd-allatif emploie le mot قاعدة également pour le *piédestal* et le *chapiteau.*

Ci-dev. p. 100.

<50> A la lettre, *l'empan parfait;* voyez la note <64> du chapitre II. La mesure donnée ici par Abd-allatif sur un ouï-dire est beaucoup trop forte, la colonne de Pompée ne portant dans son plus grand diamètre, suivant M. Norry, que huit pieds quatre pouces; ce qui ne donne que vingt-cinq pieds pour la circonférence.

Relat. de l'expéd. d'Égypte, p. 63.

<51> On a quelquefois, mais mal-à-propos, confondu Karadja, gouverneur d'Alexandrie du temps de Saladin, avec Karakousch, eunuque Grec, qui avoit le gouvernement général de l'Égypte en l'absence du même prince. La ville d'Alexandrie avoit son gouverneur particulier. Khalil fils de Schahin Dhahéri fut gouverneur d'Alexandrie sous le sultan Barsébaï. L'histoire fournit beaucoup d'autres exemples de gouverneurs particuliers d'Alexandrie, comme on peut le voir dans l'Histoire des descendans de Saladin et des Mamloucs, par Makrizi.

Voy. d'Ég. et de Nub. t. III, p. 182.
Chrestom. Ar. t. II, p. 301.

<52> M. White a imprimé, dans les deux éditions du texte, والقاها ; mais le manuscrit porte والقآها. Le *medda* sur l'*élif* montre qu'il faut lire والقاءها ; ce qui vaut mieux, القاء étant un nom d'action, comme هدم et تكسير.

<53> Dans la notice que j'ai donnée de l'édition *in-4.°* d'Abd-allatif, j'ai

fait observer que notre auteur nous fournit, d'une manière certaine, la vraie signification du nom *amoud alsawari*, sous lequel la colonne dite *de Pompée* est désignée par les Arabes; et que nous apprenons de lui que ce nom, qui signifie *la colonne des piliers* ou *des colonnades*, a été donné à ce magnifique monument, parce qu'il étoit placé au centre d'un portique composé d'un grand nombre de colonnes. Je vais répéter ici les observations dont j'accompagnois cette réflexion, et j'y en joindrai quelques autres.

Je ne m'arrêterai pas long-temps sur les conséquences de ce passage important; et je le ferai d'autant moins, qu'elles ont été développées avec la plus grande étendue par M. Langlès dans les notes qu'il a jointes à son édition du Voyage de Norden, et par M. White dans le savant ouvrage qu'il a publié sous le titre d'*Ægyptiaca;* j'insisterai peu aussi sur l'autorité de divers autres écrivains Arabes, tels que Makrizi, dont j'ai fait connoître ailleurs les expressions, et Soyouti, qui tous deux attestent la même chose, parce qu'on peut supposer qu'ils n'ont fait en cela que copier Abd-allatif; j'en dis autant du passage d'Abou'lsorour d'où Schultens avoit tiré le premier le fait dont il s'agit: mais je veux faire observer de quel poids est ici le témoignage d'un écrivain judicieux, qui rapporte avoir vu par lui-même les débris de ces colonnes, et qui fonde ce qu'il dit de leur destruction et de l'époque de cette destruction, sur le récit unanime de tous les habitans d'Alexandrie. J'ajoute que cet événement, arrivé sous le règne de Saladin, avoit tout au plus trente ans de date lors du voyage d'Abd-allatif en Égypte; et enfin, que le nom même de la colonne dépose puissamment en faveur de ce récit. Je veux bien croire qu'il peut y avoir beaucoup d'hyperbole dans le nombre de quatre cents colonnes, et même que Karadja n'aura fait que consommer la ruine d'un édifice que le temps avoit déjà fort endommagé, et disposer des matériaux d'une manière digne d'un ignorant Musulman: le fond du récit n'en demeurera pas moins certain et inattaquable. La seule chose que l'on pourroit desirer pour le confirmer encore davantage, ce seroient quelques témoignages d'écrivains Musulmans antérieurs d'un ou deux siècles à Abd-allatif, qui, dans la description de la ville d'Alexandrie, fissent mention de ces portiques comme existans encore de leur temps.

Voy. d'Ég. et de Nub. t. III, p. 179 et suiv.

Ægypt. p. 31 et suiv. et p. 67, 79, 88.

Mag. encyclop. V.e an. tom. IV, p. 442. Voy. aussi Ægyptiaca, p. 91, note (y), et p. 126.

Biblioth. crit. tom. I, part. II, p. 110.

M. White a satisfait en partie à ce que l'on pouvoit exiger à cet égard, en citant un passage de l'abréviateur d'Édrisi, qui atteste que la colonne dont il s'agit se trouvoit dans un bâtiment situé au midi de la ville, « dont les

Ægypt. p. 88.

LIVRE I.er CHAPITRE IV.

» colonnes, dit-il[a], sont encore sur pied; les jambages des portes subsistent » aussi. Cet édifice forme un carré long : à chacun des côtés les plus courts » on compte seize colonnes : il y en a soixante-sept à chacun des côtés les » plus longs. Vers le côté septentrional est une grande colonne garnie d'un » chapiteau, et posée sur une base de marbre, &c. » Édrisi, que cet auteur ne fait qu'abréger, écrivoit vers l'an de l'hégire 548, par conséquent cinquante ans avant Abd-allatif : son témoignage confirme donc ce que notre auteur raconte de la ruine de cet édifice du temps de Saladin.

[a] *Geogr. Nub. part. III du 3.e climat, et p. 96 de l'éd. Latine.*

Com. mars 1153.

Je puis citer ici d'autres autorités non moins positives. La première est celle d'un écrivain dont le nom m'est inconnu, mais dont l'ouvrage, qui ne se trouve que très-imparfait à la Bibliothèque impériale, a été pris mal-à-propos pour celui d'Édrisi. (*Voyez* ce que j'en ai dit dans le Magasin encyclopédique.) L'auteur anonyme de cet ouvrage écrivoit en l'année 460, comme il l'atteste lui-même en plusieurs endroits. Voici ce qu'il dit dans la description d'Alexandrie [1]. « Le même auteur (j'ignore de qui il parle, parce qu'il » y a une lacune dans le manuscrit) dit : Le grand palais d'Alexandrie est » ruiné aujourd'hui : il est placé sur une grande colline, en face de la porte de » la ville; sa longueur est de cinq cents coudées, et sa largeur de la moitié » ou environ. Il n'en existe plus rien, si ce n'est ses colonnes [*sawari*], qui

Année IX, t. II, p. 461 et suiv.

Com. nov. 1067.

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 580, p. 61.

[1] قال والقصر الاعظم بالاسكندرية اليوم خراب وهو على رابية عظيمة بازاى باب المدينة طوله خمساية ذراع وعَرْضُه على النصف من ذلك او نحوه ولم يبق منه الاّ سواريه فانها قايمة لم يسقط منها شى وبابه وهو احكم بناء وانفقه (اتقنه) كل عضادة منها حجر واحد واسكفّته حجر واحد وعدد اساطين القصر ازيد من ماية اسطوانة غلظ كل اسطوانة نحو عشرة اشبار وفى ناحية الشمال منه اسطوانة عظيمة غلظها ستة وثلثون شبرًا وهى من الارتفاع بحيث لا يدرك اعلاها فاذ فى لحجر عليها راس محكم الصناعة يدلّ ان بناءً كان عليها وقاعدته حجر احمر مربّع محكم عرض كل ضلع من اضلاعه اثنان وعشرون شبرًا فى ارتفاع ثمانية اشبار والاسطوانة منزلة فى عمود قد خرقت به الارض فاذا اشتدت الرياح جُعل تحت الاسطوانة الحجارة فتطحنه لشدة حركتها

Le mot اسكفّة, que j'ai traduit par *seuil*, signifie peut-être ici *linteau*; mais j'ai dû le traduire ainsi, parce que Djewhari l'explique par le mot عتبة, et que l'auteur du *Kamous* dit encore plus clairement « que c'est dans une » porte la pièce de bois sur laquelle on marche, » et que l'on nomme ساكف la partie supé- » rieure dans laquelle tourne le battant الاسكفة كالطرطبّة خشبة الباب التى يوطأُ عليها والساكف اعلاها الذى يدور فيه الصاير

» sont

» sont encore sur pied sans qu'aucune soit tombée, et sa porte, qui est de » la bâtisse la plus solide et la mieux construite. Chaque jambage est d'une » seule pierre; le seuil est pareillement d'une seule pierre. Les colonnes du » palais passent le nombre de cent; elles ont chacune environ dix empans de » grosseur. Dans la partie septentrionale de ce palais est une grande colonne » de trente-six empans de grosseur (c'est-à-dire, de circonférence); elle est » si haute, qu'on ne peut en atteindre le sommet en lançant une pierre. Elle » porte un chapiteau très-solidement bâti; ce qui montre qu'elle supportoit » quelque construction. Sa base est d'une pierre rouge; elle est carrée et très- » solide: chaque côté de cette base a vingt-deux empans de large sur huit de » haut. La colonne est posée sur un pivot que l'on a introduit dans la terre: » quand il fait un vent violent, on place des pierres sous la colonne, et par » la violence de son mouvement elle les réduit en poussière. »

Une seconde autorité est celle de l'auteur du *Tohfat alalbab*, qui, comme je l'ai dit ailleurs, visita Alexandrie en l'année 511. Voici comment il parle de la colonne de Pompée et de l'édifice auquel elle appartenoit [1]:

Ci-devant p. 218.

Com. mai 1117.

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 954, fol. 18 verso et recto.

« Les génies avoient construit pour Salomon à Alexandrie une grande » salle qui est au nombre des merveilles du monde. Elle est formée de co- » lonnes d'un marbre rouge, nuancé de diverses couleurs, luisant comme » la conque de Vénus de l'Arabie heureuse, poli comme un miroir; quand » on porte la vue sur ces colonnes, on y voit, tant leur surface est luisante, » un homme que l'on a derrière soi. Ces colonnes sont au nombre de trois » cents ou environ: chacune d'elles a trente coudées de hauteur, et est posée » sur une base de marbre; et sur le sommet de la colonne est un chapiteau

[1] وقد عملت الجن لسليمان فى الاسكندرية مجلسا عظيما من عجايب الدنيا من اعمدة الرخام الاحمر الملون بانواع الالوان الصافى كالجزع اليماني المصقول كالمراة اذا نظر الانسان فيها يرى من يمشى خلفه بصفايها وعدد الاعمدة ثلثماية او نحوها طول كل عمود ثلاثون ذراعا على قاعدة من رخام وعلى راس العمود قاعدة اخرى من رخام فى غاية الاحكام وفى وسط ذلك المجلس عمود من رخام طوله ماية ذراع كل واحد عشر ذراعا ملون كساير الاعمدة وكان قد قطعت الجن سقف ذلك المجلس الذى هو مجلس سليمان حجرا واحدا اخضر مربعا فلما بلغهم موت سليمان عمّ القوه على جانب النيل فى اخر ولاية مصر ومن جملة تلك الاعمدة التى فى مجلس سليمان عمود واحد يتحرك شرقا وغربا بطلوع الشمس وغروبها يشاهد ذلك الناس ولا يدرون ما سبب حركته وهذا من العجايب

» aussi de marbre, très-solidement établi. Au milieu de cette salle est une co» lonne de marbre, haute de cent coudées *chacune de dix coudées* (ces mots » sont déplacés ici, ou il y a quelque-chose d'omis); elle est de marbre de » diverses couleurs, comme les autres colonnes. Les génies avoient coupé, » pour former le toit de cette salle, qui étoit la salle d'audience de Salomon, » une pierre verte d'une seule pièce et de forme carrée; mais, quand ils » apprirent sa mort, ils jetèrent cette pierre sur les bords du Nil, dans la » partie la plus reculée de l'Égypte. Parmi les colonnes de cette salle, il y » en a une qui se remue et s'incline vers le levant et vers le couchant au » moment du lever ou du coucher du soleil. Tout le monde voit ce mouve» ment sans en connoître la cause. C'est là une chose merveilleuse. »

Ces autorités, malgré les fables dont elles sont mêlées et les exagérations qu'elles peuvent contenir, suffisent pour qu'il ne reste aucun doute que la colonne dite *de Pompée* doit son nom Arabe de *colonne des piliers* aux portiques dont elle étoit environnée, et qui subsistoient encore, du moins en partie, du temps de Saladin; et cette opinion a déjà été adoptée par M. Gmelin, ou par l'un des savans qui ont contribué avec lui aux additions jointes à la traduction Allemande abrégée du Voyage de Bruce [a], et par M. Paulus, dans l'édition qu'il a donnée de la *Description de l'Égypte ancienne* de Th. J. Ditmar [b]. Je suis surpris que M. Wahl [c] ait hésité sur l'origine de ce nom, et qu'il ait cru qu'il n'y avoit rien à opposer à la conjecture plus ingénieuse que solide de Michaëlis, qui avoit pensé que le nom Arabe pouvoit signifier *colonne de l'empereur Sévère;* conjecture adoptée légèrement par divers écrivains, tandis que Michaëlis l'avoit lui-même abandonnée.

[a] Anhang zu James Bruce Reisen *p. 97 et suiv.*

[b] Beschreibung des alten Egypt. *p. 44.*

[c] Abdallat-Denkw. Egypt. *p. 188.*

Neue or. und exeget. Bibliotb. *part. II, p. 208.*

Aux autorités tirées des écrivains Arabes je ne puis me dispenser d'en joindre une autre beaucoup plus ancienne, à laquelle il paroît qu'on n'a pas fait assez attention, mais qui n'a pas été négligée par M. Zoëga. Elle est tirée des ouvrages du rhéteur Aphthonius.

De origin. et usu obelisc. p. 24 et 607; Nummi Æg. imper. p. 397.

Aphthonius, après avoir décrit la situation de ce qu'il appelle l'*acropolis* d'Alexandrie, l'élévation du terrain, les différens chemins qui y conduisoient, les cent degrés par lesquels on montoit pour y parvenir, le propylée qui en décoroit l'entrée, continue ainsi :

Aphthon. Progymn. c. 12; Desc. arcis Alexandr.

« Quand on entre dans la citadelle, on trouve un emplacement borné par » quatre côtés égaux; en sorte que la figure de cet édifice est celle d'un moule » à faire des briques (c'est-à-dire, d'un carré long). Au milieu est une cour

» environnée de colonnes, et à cette cour succèdent des portiques : les por- » tiques aussi sont divisés par des colonnes d'une même proportion (j'omets » ici quelques mots dont le sens me paroît incertain). Chaque portique se » termine à l'angle où aboutit un autre portique, et il y a une colonne double » qui appartient en même temps à l'un et à l'autre portique, étant la der- » nière d'un portique et la première d'un autre. En dedans des portiques, » on a construit des cabinets : les uns, qui servent à renfermer les livres, sont » ouverts à ceux qui veulent s'appliquer à l'étude de la philosophie, et offrent » à toute la ville un moyen facile d'acquérir la sagesse; les autres ont été con- » sacrés au culte des anciennes divinités. Ces portiques ont un toit orné de » dorures, et les chapiteaux des colonnes sont de cuivre doré. La cour est » décorée d'embellissemens de différentes sortes ; chaque partie a les siens : » il y a un endroit où l'on voit les combats de Persée. Au milieu de la cour » s'élève une colonne d'une grandeur extraordinaire, et qui sert à faire re- » connoître cet emplacement : car, quand on arrive, on ne sauroit pas où » l'on va, si cette colonne ne servoit comme de signe pour reconnoître les » chemins. Elle fait apercevoir la citadelle tant sur mer que sur terre. Sur le » chapiteau de la colonne sont placés tout autour les élémens de tout ce qui » existe [1]. »

Il y a bien entre la description d'Aphthonius et celle des auteurs Arabes quelques différences, mais elles sont peu importantes. Je crois que ce rhéteur, dans la dernière phrase, indique le dôme élevé sur le chapiteau de la colonne, où étoient représentés, soit les divinités principales auxquelles les

[1] Εἰσιόντι δὲ παρ' αὐτὴν τὴν ἀκρόπολιν τέτταρσι πλευραῖς εἷς χῶρος ἴσαις διήρηται· καὶ τὸ σχῆμα πλαίσιον τυγχάνει τοῦ μηχανήματος. Αὐλὴ δὲ κατὰ μέσον περίστυλος, καὶ τὴν μὲν αὐλὴν στοαὶ διαδέχονται· στοαὶ δὲ ἴσαις διαιρούμεναι κίοσιν, καὶ μέτρον αὐταῖς μεθ' ὅτι πλέον οὐχ ὑπάρχει λαβεῖν· ἑκάστη δὲ στοὰ τελευτᾷ πρὸς ἐγκαρσίαν ἑτέραν, καὶ κίων διπλῆ πρὸς ἑκατέραν διαιρεῖται στοάν· τῆς μὲν αὖ λήγουσα, τῆς δὲ αὖ πάλιν κατάρχουσα. Παρῳκοδόμηνται δὲ σηκοὶ τῶν στοῶν ἔνδοθεν· οἱ μὲν ταμιεῖα γεγενημένοι ταῖς βίβλοις τοῖς φιλοπονοῦσιν ἀνεῳγμένοι φιλοσοφεῖν, καὶ πόλιν ἅπασαν εἰς ἐξουσίαν τῆς σοφίας ἐπαίροντες· οἱ δὲ τοὺς πάλαι τιμᾷν ἱδρυμένοι θεούς· ὀροφὴ δὲ στοαῖς, ἣν χρυσὸς κατεσκεύασε, καὶ κορυφαὶ κίοσι χαλκῷ μὲν δεδημιουργημέναι, χρυσῷ δὲ συγκρυπτόμεναι. Τῆς μὲν οὖν αὐλῆς οὐχ εἷς ἅπας ὁ κόσμος, ἄλλο μὲν γὰρ ἄλλως ἦν (peut-être faut-il lire, ἄλλῳ μὲν γὰρ ἄλλος ἦν)· τὸ δὲ τὰ Περσέως εἶχεν ἀθλήματα, καὶ μέσον ἀνέχει τις κίων, μῆκος μὲν ὑπερέχουσα, κατάδηλον δὲ ποιοῦσα τὸν χῶρον· οὔπω τις προβὰς ὅποι πρόεισιν ἔγνωκε μὴ σημείῳ τῇ κίονι τῶν ὁδῶν χρώμενος, καὶ περιφανῆ ποιεῖ τὴν ἀκρόπολιν πρὸς γῆν τε καὶ θάλατταν· ἀρχαὶ δὲ τῶν ὄντων τῇ τῆς κίονος κορυφῇ περιεστήκασι.

choses créées doivent leur existence, soit des emblèmes des élémens, ἀρχαὶ τῶν ὄντων.

Bibl. Gr. l. IV, cap. 31, §. 15, t. IV, p. 448.

Aphthonius, comme le remarque Fabricius, est postérieur à Aristide et à Hermogène qu'il cite, et par conséquent il florissoit au plutôt dans le III.e siècle. Fabricius ne croit pas pouvoir autrement indiquer l'âge de ce rhéteur. Le passage que je viens de citer prouve, ce me semble, qu'il écrivoit après l'abolition du paganisme : οἱ δὲ τοὺς πάλαι τιμᾶν ἱδρυμένοι θεούς; *les autres ont été consacrés au culte des anciennes divinités.* Il dit encore un peu plus bas : ἵδρυται κατασκεύασμα διῃρημένον πρὸς πύλας, ὅσαι τοῖς πάλαι θεοῖς ὀνομάζονται (ou ὠνομάζοντο); *il y a un édifice avec des portes qui sont* (ou *qui étoient*) *appelées du nom des anciennes divinités.* Fabricius croit Aphthonius antérieur à Babrias, dont il est fait mention dans les lettres de Julien l'apostat. En ce cas, il faudroit placer Aphthonius entre Constantin et Julien. Saxius le place par conjecture à l'an 315. D'après l'observation que je viens de faire, ce rhéteur auroit écrit postérieurement à l'an 389, où les temples furent détruits et l'idolâtrie abolie en Égypte par les lois de Théodose et le zèle outré de Théophile.

Bibl. Gr. l. II, c. 9, t. I, p. 399, et l. IV, c. 31, t. IV, p. 448.

Onomasticon, t. I, p. 394.

Tillemont, Hist. des emp. tom. V, p. 320 et suiv.

Nous savons aujourd'hui que la colonne dite *de Pompée* a été consacrée à l'empereur Dioclétien par un préfet de l'Égypte; et l'inscription Grecque gravée sur le piédestal de la colonne qui nous donne la connoissance de ce fait, a été expliquée par M. de Villoison. Le nom du préfet, qui pouvoit être *Pomponius*, comme le conjecture ce savant, ayant été à demi effacé par le temps, aura donné lieu à la dénomination vulgaire de *colonne de Pompée.* M. de Châteaubriand, qui a proposé dernièrement une restitution de cette inscription, ignoroit sans doute ce que M. de Villoison avoit écrit à ce sujet. Il croit devoir lire *Pollion* pour le nom du préfet d'Égypte qui a consacré cette colonne à Dioclétien. En lisant avec M. de Villoison *Pomponius*, les quatre lignes de l'inscription sont d'une longueur égale; les unes ayant 24 lettres, et les autres 23. La restitution de M. de Villoison ne souffre, au surplus, quelque incertitude que par rapport à ce nom propre. Le même savant se croit fondé à supposer que ce monument fut consacré à Dioclétien, en l'an 302 ou environ : mais il ne suit pas de là que cette date soit celle de l'érection de la colonne; et M. Zoëga a déjà fait voir qu'il n'y a point de raison suffisante pour reculer l'érection de cette colonne jusqu'au temps où l'Égypte étoit devenue une province de l'empire Romain.

Mag. encycl. an VIII, t. V, p. 56 et suiv.

La Revue philos. an. 1807, n.° 20, p. 113.

De orig. et usu obelisc. p. 607.

Observons que M. Frähn, qui vient de publier la Description de l'Égypte

Ægyptus, aut. Ibn-al-Vardi, p. 104, note.

d'Ebn-alwardi en arabe et en latin, a eu tort de confondre, comme l'a fait aussi Léon Africain, ce qui concerne la colonne de Pompée avec ce qui est relatif au phare, et de croire que le mot *hemaduslaoar* ou plutôt *hemadussaoar* de Léon devoit être عماد الاشجار, tandis qu'il n'y a aucun doute que ce ne soit عمود السواري.

Relatione dell' Africa, dans le t. I de la Collect. de Ramusio, f. l. 89 recto A.

Si l'on demande maintenant quel est parmi les anciens monumens d'Alexandrie celui dont Aphthonius nous a donné la description, et auquel appartiennent les portiques et les colonnades qui subsistoient encore au temps de Saladin, et dont Pococke a même encore vu des ruines autour de la colonne dite *de Pompée*, je ne ferai nulle difficulté de dire que c'est le *Serapeum*, ou temple de Sérapis. En lisant avec quelque attention la description que Strabon nous a laissée de la ville d'Alexandrie et de ses ports, et prenant en même temps en considération la situation actuelle de la colonne de Pompée, on se convaincra aisément que son emplacement ne convient, ni au palais des rois, ni au musée qui en faisoit partie, ni aux sépultures royales, ni au temple de Neptune, ni enfin au *Sebasteum* : car *tous ces édifices étoient autour du grand port*. Il faudra aussi que l'on exclue de même le *Serapeum*, si on lui donne l'emplacement adopté par d'Anville, près de l'extrémité sud de l'*Heptastadium*. Mais si, au contraire, on suit Strabon, qui place le *Serapeum* en dedans du canal tiré du port Cibotos au lac Maréotis, on reconnoîtra que la place qu'occupe la colonne de Pompée est précisément celle où a dû être le *Serapeum*. On sentira parfaitement l'identité des deux positions, en comparant la description du local qu'on lit dans Ruffin et dans Aphthonius, avec ce qu'Abd-allatif et les voyageurs modernes nous rapportent du site de la colonne. Je n'entrerai point dans le détail des preuves sur lesquelles cette opinion est établie : on peut les voir dans l'ouvrage intitulé *Ægyptiaca*, où M. White l'a démontrée avec autant d'érudition que de sagacité.

A Descr. of the East, t. I, p. 8.

Strab. Geogr. l. XVII, t. II, p. 1143 et seq. ex edit. Almelov.

Hist. ecclesiast. l. II, c. 23.

Ægypt. part. 1, appendix n.° 2, p. 95 et suiv.

En admettant cette opinion, on ne se trouve pas en contradiction avec ce que l'histoire nous apprend de la destruction du *Bruchium* par Aurélien, puisque ce quartier d'Alexandrie n'a rien de commun avec l'emplacement assigné au *Serapeum*. La destruction du culte de Sérapis et même de son temple par Théophile, n'embarrasse pas davantage : car on ne doit pas imaginer que tous les bâtimens dépendans du *Serapeum* furent renversés et rasés; et, indépendamment du témoignage des écrivains Arabes, M. White prouve, par un passage d'Évagre, qu'on auroit tort de le croire.

Amm. Marc. lib. XXII, c. 16, pag. 273, ex ed. Ernesti.

On demandera peut-être pourquoi Aphthonius ne nomme pas ce lieu *Serapeum.* Je crois en voir la raison : c'est qu'à l'époque où il écrivoit, le culte de Sérapis étoit détruit ; et cela confirme l'observation que j'ai faite précédemment sur l'âge de ce rhéteur.

Que les portiques décrits par les auteurs Arabes cités tant par moi-même que par M. White, soient ceux dont parle Aphthonius, et dont Ruffin dit, *Porticus post hæc omnem ambitum, quadratis ordinibus distinctæ, intrinsecus circumibant,* c'est ce dont je ne doute aucunement : mais je n'oserois également assurer, quoique je le conjecture, que ce soit pareillement de ces portiques que parle Ptolémée, ou plutôt Hipparque, cité par Ptolémée dans son Traité de *la grande construction.*

Cl. Ptol. mag. Construct. libri XIII ; lib. III, p. 60.

« Par ces observations, dit Hipparque, il paroît clairement que les différences des années ont été infiniment petites. Quant aux solstices, je ne » suis pas éloigné de croire qu'Archimède et nous-mêmes nous nous soyons » trompés, et dans l'observation, et dans le calcul, jusqu'à un quart de jour. » On peut connoître exactement l'irrégularité des révolutions annuelles, par » les observations faites sur le cercle de cuivre qui est à Alexandrie, dans le » *portique nommé quadrangulaire* [1], et qui paroît destiné à indiquer le jour de » l'équinoxe, jour auquel sa surface concave commence à être éclairée du côté » opposé (à celui qui étoit illuminé avant l'équinoxe). » Ici Ptolémée, d'après Hipparque, rend compte d'un grand nombre d'observations d'équinoxes de printemps et d'automne, faites à Alexandrie sur le cercle dont il s'agit : Hipparque ne dit pas les avoir faites lui-même, quoiqu'il semble en garantir l'exactitude, et que les années où elles ont été faites conviennent à l'époque où il florissoit (147 et années suivantes avant J. C.). Après cela, Ptolémée reprend ainsi :

Petav. Doct. temp. t. I, p. 191.

« Le défaut d'exactitude (provenant du vice des instrumens) est encore » plus grand dans ceux qui ne sont pas placés chaque fois et vérifiés exacte» ment au moment même des observations, mais qui, depuis une époque » quelconque, ont été établis à demeure sur le plan où ils sont dressés, pour » qu'ils conservassent long-temps une même position. Leur inexactitude a lieu, » quand, par le laps du temps, ils ont éprouvé un déplacement, sans que » l'on s'en soit aperçu. C'est ce qu'on peut voir dans les cercles de cuivre qui

[1] Ἀκριβῶς δὲ δύναται κατανοεῖσθαι ἡ ἀνωμαλία τῶν ἐνιαυσίων χρόνων, ἐκ τῶν τετηρημένων ἐπὶ τοῦ ἐν Ἀλεξανδρείᾳ κειμένου χαλκοῦ κρίκου, ἐν τῇ τετραγώνῳ καλουμένῃ στοᾷ.

» sont chez nous dans la palestre, et qui paroissent posés dans le plan du » cercle équinoxial [1] : car, en observant, nous avons reconnu dans leur » position, et sur-tout dans celle du plus grand et du plus ancien, une telle » différence, que quelquefois leurs surfaces concaves se trouvent illuminées » deux fois aux mêmes jours équinoxiaux. »

Si le *portique quadrangulaire* dont parle Hipparque est le même que celui qui est décrit par Aphthonius, ne pourroit-on pas supposer que le chapiteau de la colonne de Pompée supportoit un petit observatoire, et que c'étoit là qu'étoit posé le cercle sur lequel furent faites les observations des équinoxes rapportées par Hipparque ? Cette colonne n'étoit peut-être pas isolée, mais liée avec quelque partie des bâtimens environnans qui y donnoit accès ; et cette circonstance expliqueroit le silence de Strabon sur cette colonne. Ce que dit Aphthonius, que sur le chapiteau de la colonne on voyoit *les principes des choses,* peut s'entendre de certaines figures relatives à l'astronomie, comme les signes du zodiaque ou les représentations des constellations. Suivant quelques auteurs Arabes, ce chapiteau portoit une statue de bronze, qui fut fondue et convertie en monnoie de cuivre sous le khalifat de Walid fils d'Abd-almélic. Abd-allatif dit avoir vu sur le chapiteau une *kobba,* c'est-à-dire, une coupole ou construction en forme de voûte. Pococke avoit fait remarquer qu'il paroissoit avoir été destiné à porter une statue, parce qu'on y voyoit un creux pratiqué sans doute pour recevoir quelque chose. M. Norry, parlant de ce chapiteau, dit : « Un cercle de 2 mètres 2 centimètres [6 pieds » 3 pouces] de diamètre, et déprimé de 6 centimètres [2 pouces], feroit » croire qu'il y a eu autrefois un socle dessus, portant peut-être la figure du » héros à qui l'on avoit élevé cette colonne. »

Ægypt. part. 1, p. 67 et 68.

Voy. d'Ég. et de Nub. tom. III, p. 183.

A Descr. of the East, t. I, p. 8.

Relat. de l'expéd. d'Ég. p. 63.

On voit, par la figure jointe à la relation de M. Norry, que la plate-forme du chapiteau a, dans sa partie la plus étroite, 9 pieds 3 pouces de diamètre, et que sa diagonale est de 16 pieds 3 pouces. Le cercle tracé sur le chapiteau, ayant 6 pieds 3 pouces de diamètre, auroit pu suffire pour y placer quelques instrumens d'observation, et il pouvoit être mis à l'abri des injures du temps par un petit dôme dans lequel on auroit pratiqué les ouvertures nécessaires.

De grands cercles destinés aux observations astronomiques, placés ainsi sur de hautes colonnes ou dans des bâtimens très-élevés, comme la tour du

[1] Ὡς ἐπί γε τῶν παρ' ἡμῖν ἐν τῇ παλαίστρᾳ χαλκῶν κρίκων, ἐν τῷ τοῦ ἰσημερινοῦ ἐπιπέδῳ, δοκούντων τὴν θέσιν ἔχειν, ἴδοι τις ἄν.

phare, peuvent avoir donné lieu à ce que les écrivains Arabes, toujours amis du merveilleux, racontent du grand miroir placé sur le phare d'Alexandrie, au moyen duquel on voyoit les vaisseaux sortir des ports de la Grèce.

⟨54⟩ L'affixe féminin, dans فيها , paroît ne pouvoir se rapporter qu'aux colonnes الأعمدة ; car il n'est guère naturel de penser qu'il se rapporte à مدينة . Au surplus, il pourroit se rapporter à دار , qui régulièrement est féminin.

⟨55⟩ Plusieurs écrivains célèbres ont révoqué en doute le fait rapporté par Abou'lfaradj, dans son Histoire Arabe des dynasties, au sujet de la destruction de la bibliothèque d'Alexandrie par l'ordre du khalife Omar; et il faudroit une longue dissertation pour rapporter et apprécier tout ce qui a été écrit à ce sujet. On trouvera les motifs sur lesquels ces doutes sont fondés, dans une dissertation Allemande publiée à Gottingue, en 1792, par M. Ch. Reinhard, sous ce titre, Ueber die jüngsten Schicksale der Alexandrinischen Bibliothek; et dans les *Remarques sur les anciennes bibliothèques d'Alexandrie*, insérées par M. de Sainte-Croix dans le Magasin encyclopédique, *année V, t. IV, p. 433*. M. Langlès [a] et M. White [b] ont soutenu l'opinion commune, sans adopter cependant ce que le récit d'Abou'lfaradj a d'exagéré. Une des objections que l'on faisoit valoir contre le récit d'Abou'lfaradj, étoit le silence des autres écrivains Arabes sur un fait aussi grave. Cette objection a sans doute perdu de sa force par les témoignages d'Abd-allatif et de Makrizi, quoique l'on pût dire encore que Makrizi n'est, vraisemblablement, dans le passage indiqué par M. Langlès, que le copiste d'Abd-allatif. Sans vouloir entrer en lice ici avec le savant auteur des remarques que je viens de citer, pour lequel je fais profession des sentimens les plus vifs d'estime et d'amitié, je produirai quelques nouvelles autorités, propres, je crois, à prouver que, si le fait, tel qu'il est rapporté par Abou'lfaradj, offre beaucoup de détails qui ne sauroient soutenir l'épreuve de la critique, il est très-vraisemblable néanmoins qu'il repose sur une vérité historique, et qu'Amrou condamna réellement au feu, par l'ordre d'Omar, une collection nombreuse de livres qui se trouvoit à Alexandrie lors de la conquête de cette ville par les Arabes.

[a] *Mag. encyclop. an V, tom. III, p. 380 et suiv.; Voy. d'Ég. et de Nub. tom. III, p. 169 et suiv.*

[b] *Ægypt. part. I, p. 56 et suiv.*

Mag. encyclop. an V, tom. III, p. 384.

La première autorité me sera fournie par Hadji-Khalfa, écrivain moderne, il est vrai, mais auquel on ne sauroit contester une vaste érudition. Voici comment il s'exprime dans les prolégomènes de son Dictionnaire bibliographique : « Dans les premiers temps de l'islamisme, les Arabes ne cultivoient » aucune

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 733, fol. 11 recto.

Encycl. Uebersicht der Wissensch. des Orients, *p. 291.*

» aucune autre science que leur langue, l'étude des décisions légales contenues dans leur code, et la médecine : car quelques particuliers parmi eux » possédoient la médecine, parce qu'elle est d'une indispensable nécessité » pour tous les hommes en général. Leur éloignement pour les sciences avoit » pour but de conserver la pureté de leur croyance et des dogmes fondamentaux de l'islamisme, et d'empêcher que l'étude des connoissances cultivées » par les anciens peuples n'y introduisît quelque affoiblissement et n'y portât » quelque atteinte, avant que cette nouvelle religion fût solidement affermie. » On dit qu'ils poussèrent le scrupule si loin, qu'*ils brûlèrent les livres qui leur* » *tombèrent sous la main dans les pays dont ils firent la conquête.* Il fut même fait » défense de lire le Pentateuque et l'Évangile, afin que la doctrine demeurât » uniforme, et que tout se réduisît à recevoir et à mettre en pratique ce qui » étoit contenu dans l'Alcoran ou fondé sur l'exemple du prophète. »

Hadji-Khalfa ajoute qu'un particulier ayant présenté à Abd-allah fils d'Abbas un livre qu'il avoit écrit, Abd-allah le prit de la main de cet homme et effaça l'écriture en le trempant dans l'eau; et il rendit raison de cette conduite, en disant que, si les Musulmans s'accoutumoient à écrire, ils perdroient l'habitude de retenir de mémoire les choses dont ils avoient besoin; et que ce qui étoit mis par écrit étoit sujet à être altéré par des interpolations, des suppressions et des changemens, inconvénient qui n'avoit pas lieu pour ce qui étoit une fois gravé dans la mémoire.

Le même auteur me fournira un fait fort analogue à ce que l'on raconte de la destruction de la bibliothèque d'Alexandrie ; et ici il ne fait que rapporter les paroles d'Ebn-Khaldoun, écrivain du VIII.e siècle de l'hégire, qui est d'un grand poids. Ceci se lit dans le Dictionnaire bibliographique de Hadji-Khalfa, à l'article intitulé *De la science philosophique :*

Chrestom. Ar. t. II, p. 396 et suiv.; ib. p. 573.

« Ebn-Khaldoun, dans ses Prolégomènes historiques, s'exprime en ces » termes : Les sciences intellectuelles, qui sont naturelles à l'homme, en tant » qu'il est doué de la faculté de penser, n'appartiennent à aucune nation » exclusivement. On voit, au contraire, que tous les peuples s'y sont appliqués, et qu'ils ont tous également connu les vérités que l'on peut saisir » dans ces sciences, et les questions auxquelles elles donnent lieu. Elles » existent dans tout le genre humain, depuis le commencement de la civilisation : ce sont ces sciences auxquelles on donne le nom de *philosophie* et » de *sagesse*. . . . Aucun peuple ne s'est plus livré à leur étude que les deux

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 733, fol. 199 verso.

Encyc. Uebers. der Wissensch. des Or. *p. 290.*

» grandes nations, les Perses et les Grecs..... Ces sciences furent fort en » honneur parmi les Perses; et l'on dit même qu'elles passèrent des Perses » aux Grecs, lorsqu'Alexandre, ayant vaincu Darius et l'ayant fait mourir, » s'empara de ses états, et devint maître des livres des Perses et de leurs » travaux scientifiques. Mais, quand les Musulmans eurent conquis les pro- » vinces de la Perse, et que plusieurs des livres de cette nation furent tombés » en leur pouvoir, Saad fils d'Abou-Wakkas écrivit à Omar, pour lui de- » mander la permission de les transporter chez les Musulmans. La réponse » d'Omar fut : *Jetez-les dans l'eau;* car, si ce qu'ils contiennent est capable » de diriger (vers la vérité), Dieu nous a dirigés par quelque chose de bien » supérieur à cela; si, au contraire, ce qu'ils renferment est propre à égarer, » Dieu nous en a préservés. *On jeta donc ces livres dans l'eau et dans le feu,* et » ainsi périrent les sciences des Perses. Quant aux Grecs [الروم], l'empire » appartint d'abord parmi eux aux Ioniens (يونان): ces sciences furent aussi » très-cultivées chez eux, et les hommes les plus célèbres de cette nation les » soutinrent; en sorte qu'on peut regarder ces savans comme les colonnes » de la philosophie. Ceux qu'on nomme les *Péripatéticiens* [المشاون], du » nombre desquels sont les *Stoïciens* [اصحاب الرواق], se distinguèrent particu- » lièrement dans la culture de ces sciences.... Lorsque l'empire eut passé des » Grecs [يونانيون] aux Césars [القياصرة], et que ceux-ci furent devenus Chré- » tiens, ils renoncèrent à ces sciences, suivant que l'exigeoient les dogmes » de la religion qu'ils professoient; en conséquence, elles se conservèrent » seulement dans les livres qui en traitoient, et qui demeurèrent enfouis dans » leurs bibliothèques. Ensuite vint l'islamisme.... Voilà la substance de ce » que dit Ebn-Khaldoun. »

Il n'est pas inutile de remarquer ici, en passant, qu'avant le siècle des khalifes Abbasis, et dans les commencemens de la dynastie des enfans d'Omayya, quelques livres, et spécialement des traités de chimie, avoient été traduits du grec en arabe par Khaled fils de Yézid fils de Moawia, mort en 82, sur lequel on peut consulter Ebn-Khilcan et Abou'lféda.

Com. février 701.
Annal. Mosl. t. I, p. 425.

Le passage d'Ebn-Khaldoun que je viens de citer d'après Hadji-Khalfa, ne se trouve pas dans le fragment manuscrit des Prolégomènes historiques de cet auteur que je possède; mais j'y trouve un autre texte qui a trait au même fait. Le voici : « Les philosophes, parmi l'espèce humaine, ont été en » très-grand nombre ; ce qui ne nous est point parvenu des travaux faits sur

» les sciences, est plus considérable que ce qui a été transmis jusqu'à nous. » Que sont devenus les ouvrages scientifiques des Perses qu'*Omar ordonna » d'anéantir lors de la conquête de leur pays!* où sont ceux des Chaldéens, » des Syriens, des Babyloniens....! où sont ceux des Égyptiens qui les » ont précédés! Les travaux d'un seul peuple sont venus jusqu'à nous, je » veux parler des Grecs. »

Ce que l'on a dit du khalife Omar, qui eut recours à une ruse pour sauver un manuscrit d'Aristote trouvé par l'un de ses soldats dans le sac de la ville d'Amoria, me paroît très-suspect : car cette ville fut prise pour la première fois par les Musulmans en l'an 52 de l'hégire, trente-neuf ans après la mort d'Omar; et pour la seconde fois, par Motasem, en l'an 223. On peut croire qu'Omar ignoroit jusqu'au nom d'Aristote.

Mag. encyclop. an V, tom. III, p. 384.
Gol. in Alferg. p. 298.
Com. janvier 672.
Annal. Mosl. t. II, p. 171.
Com. dec. 837.

D'après les autorités que je viens de rapporter, jointes à celles d'Abou'l-faradj, d'Abd-allatif et de Makrizi, on ne peut guère douter que les premières conquêtes des Musulmans n'aient été fatales aux livres des pays conquis, et qu'Alexandrie n'ait aussi partagé ce sort. La bibliothèque qu'ils livrèrent aux flammes, n'étoit assurément ni celle qu'avoient établie les premiers Ptolémées, ni l'ancienne bibliothèque du *Serapeum*, ni peut-être même celle du *Sebasteum* ou temple d'Auguste; mais une nouvelle collection, fort inférieure sans doute aux précédentes, formée pour le service de l'école d'Alexandrie, et qui avoit pu être placée dans ces mêmes armoires dont Aphthonius fait mention, et qu'Orose avoit vues vides au commencement du V.e siècle, peu de temps peut-être après Aphthonius. M. Reinhart, dans sa Dissertation déjà citée, a fait valoir deux passages, l'un d'Ammonius fils d'Herméas, l'autre de Jean Philoponus, qui parlent des bibliothèques d'Alexandrie comme n'existant plus de leur temps. Le premier dit « qu'*il a » existé dans la grande bibliothèque* d'Alexandrie quarante livres des Analy- » tiques et deux des Catégories d'Aristote; » l'autre, « que, dans les *anciennes » bibliothèques*, il se trouvoit quarante livres des Analytiques, dont quatre » seulement ont été reconnus pour appartenir véritablement à Aristote. » Mais cela prouve seulement, ce qui d'ailleurs n'a pas besoin de preuve, que, du temps d'Ammonius, vers la fin du V.e siècle, l'ancienne bibliothèque des Ptolémées n'existoit plus, et que, sous son disciple Jean Philoponus, quarante ans plus tard, les bibliothèques anciennes du *Serapeum* et du *Sebasteum* étoient aussi anéanties. Encore est-ce pousser bien loin les

Ueb. die jüngst. Schicks. der Alex. Bibl. *p. 42 et 45.*
Comm. ad Analyt. Arist. pr. I, fol. 2, 6.
Comm. in Arist. Categ. fol. 3.
Saxii Onomast. t. II. p. 4.
Ibid. p. 39.

LIVRE I.er
CHAPITRE IV.

conséquences de ce texte : car la bibliothèque du *Sebasteum* pourroit s'être conservée malgré la destruction du *Bruchium* par Aurélien; et les passages d'Ammien Marcellin [a] et de la Chronique d'Eusèbe [b], qui nous apprennent la destruction du *Bruchium*, ne paroissent pas devoir s'entendre d'une ruine totale des édifices contenus dans ce quartier. Quant au *Serapeum*, le témoignage d'Aphthonius et celui d'Orose [c] nous prouvent que, long-temps après la destruction du temple de Sérapis, les portiques et les armoires destinées à conserver les livres subsistoient encore; et même, suivant Orose, ce n'étoit que de son temps que les livres en avoient été enlevés : *Vidimus armaria librorum, quibus derelictis, exinanita ea à nostris hominibus nostris temporibus, memorentur* [d]. Je dis de plus que le passage de Jean Philoponus, cité par M. Reinhart, qui dit, *dans les anciennes bibliothèques* [ἐν ταῖς παλαιαῖς βιβλιοθήκαις], donne lieu de croire que, de son temps, il existoit effectivement à Alexandrie des bibliothèques modernes, et que c'est pour cela qu'il désigne celles dont il entend parler, par l'épithète d'*anciennes* [παλαιαῖς].

[a] *Amm. Marc. lib. XXII, c. 16, p. 273, ex ed. Ernesti.*
[b] *Euseb. Pamph. Chron. ad an. Dom. CCLXX, p. 176; et Scalig. Animadv. p. 217.*
[c] *P. Oros. Hist. lib. VI, cap. 15, p. 421.*
[d] *Mag. encycl. an V, tom. IV, p. 447.*

‹56› Dans l'édition *in-8.°* du texte Arabe, on lit جط ; mais il faut lire خط comme le porte le texte de l'édition *in-4.°*

‹57› Le mot محصلين a été rendu diversement. Pococke a traduit, *nuperorum cujusdam*; M. White, *cujusdam peregrinatoris*. M. Wahl a cru que ce mot signifioit *un antiquaire* [eines Antiquaren]. Toutes ces traductions sont hasardées et sans autorité. محصل signifie, suivant Castell, *peritus, philosophus, veritatis indagator*; et Castell appuie cette signification sur divers passages d'Avicenne. Avant Castell, Giggeius avoit dit محصّلين, *prudentes, qui veritatis scientiam compararunt, et vera loquuntur; certificantes.* Cette signification me paroît avoir son origine dans celle qu'indique Firouzabadi تحصيل تمييز ما يحصل, c'est-à-dire : « تحصيل signifie l'*action de séparer ce qui* » *provient* de la mine, ou de séparer l'or ou autre métal de sa gangue. » Il ne restera aucun doute sur la signification du mot محصل, si l'on veut comparer les passages suivans d'Avicenne, *t. I, p. 35, l. 26 et 29, et p. 370, l. 39.* On lit dans ce dernier بعض محصلى الاطبا. Castell a cru que محصلى étoit un mot différent de محصّل ; il lui a donné place dans son Dictionnaire, et l'a traduit par *sublimis medicus*: mais c'est une faute; il faut prononcer بَعْضُ مُحَصِّلِي ٱلأَطِبَّآء, et محصلى est le génitif pluriel محصلين, *in statu constructo.* Avicenne emploie dans le même sens, *t. I, p. 35, l. 33,* le mot محقّقون ; et Plempius a rendu

Abdallatif. Denkw. Egypt. p. 191.

Lexic. Heptagl. col. 1357.

Thes. ling. Arab. t. I, col. 979.

Man. Ar. de S. G. n.° 198.

Avic. Op. Ar.

les mots اكثر من المحصلين par *plerique curiosiores veritatis indagatores*, et ceux-ci المحصلين من الحكماء par *cordatiores philosophos.*

Abu Alj ibn-Tsina Canon medic. interprete et schol. V. F. Plempio, t. I, p. 77, col. 1.

<58> Il y a dans le texte مسجد *mosquée.* On peut consulter, sur le phare d'Alexandrie, Montfaucon, dans les Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, *t. VI, p. 576 et suiv.;* et M. Langlès, dans ses notes et éclaircissemens sur le Voyage de Norden, *t. III, p. 162 et suiv.*

<59> *Voyez* l'Alcoran, *sur. 28, v. 15.*

<60> Voyez *ibid. v. 21.*

<61> *Dimouh* est une dénomination commune à plusieurs lieux en Égypte; il y a trois villages de ce nom dans le Fayyoum : celui dont il est question ici appartient au territoire de Djizèh, et il en est fait mention dans les cadastres de l'Égypte.

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 693, fol. 90 verso; et Man. du Vat. n.° 267, fol. 24 verso.

Makrizi, dans le chapitre de sa Description historique et topographique de l'Égypte et du Caire, intitulé *des Synagogues des Juifs*, dit :

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 682, fol. 544 recto.

« Du nombre des synagogues qu'ont les Juifs en Égypte est celle de » Dimouh à Djizèh. C'est le principal objet de la vénération des Juifs en » Égypte : car ils croient tous, sans hésiter, que ce lieu est celui où Moïse » fils d'Amran faisoit sa demeure, à l'époque où il rapportoit à Pharaon les » ordres qu'il recevoit de Dieu, pour les lui annoncer, pendant tout le temps » de son séjour en Égypte, depuis son retour du pays de Madian jusqu'à » l'instant où il sortit d'Égypte avec les enfans d'Israël. Les Juifs disent aussi » que l'édifice que l'on voit aujourd'hui à Dimouh, fut bâti quarante ans » après la dernière destruction de Jérusalem par Titus, plus de cinq cents » ans avant l'islamisme. Dans cette synagogue est un arbre de *rizlakht* [1], » d'une grandeur immense. Les Juifs ne doutent aucunement que cet arbre » ne soit du temps de Moïse : ils disent que, ce prophète ayant planté son » bâton en cet endroit, Dieu fit naître de ce bâton cet arbre; qu'il de- » meura dans toute sa beauté, couvert de branches vertes, avec un tronc » égal, épais et parfaitement droit, qui s'élevoit vers le ciel, jusqu'au temps » où Mélic-alaschraf Schaban fils de Hoseïn bâtit au-dessous de la citadelle » le collége qui porte son nom. Ce prince, à qui l'on avoit vanté la beauté

[1] ريزلخت ou زيزلخت. Peut-être ce mot est-il altéré. Seroit-ce ازادرخت *azédérach !*

» de cet arbre, donna ordre qu'on le coupât pour le faire servir à la construction de cet édifice. Lorsqu'on vint le lendemain matin pour exécuter » l'ordre du prince, on trouva que l'arbre étoit devenu tortu, s'étoit courbé » et n'avoit plus qu'un aspect affreux. On le laissa donc, et il demeura en » cet état pendant un assez long espace de temps. Ensuite il arriva qu'un Juif » commit une fornication avec une femme Juive sous cet arbre. Dès ce moment ses branches s'inclinèrent vers la terre, ses feuilles tombèrent, et il » se sécha; en sorte qu'il n'y resta pas une seule feuille verte. C'est en cet » état qu'on le voit encore aujourd'hui. En un certain jour de l'année, les » Juifs viennent en pélerinage avec toute leur famille à cette synagogue; ce » jour est celui de la promulgation de la loi, au mois de siwan : cela leur » tient lieu de l'obligation où ils étoient d'aller à Jérusalem. »

Itiner. D. Benjam. cum vers. et notis C. Lempereur, p. 119 et 120.

Benjamin de Tudèle fait mention de cette synagogue, quoiqu'il en désigne l'emplacement d'une manière peu exacte. Après avoir décrit les pyramides, il dit : « En ce lieu, hors de la ville (il parle de l'ancienne capitale, » qui doit être Memphis), est la synagogue de Moïse notre maître, bâtiment » d'une haute antiquité. Là est un vieillard qui dessert cette synagogue : c'est » un disciple des sages; on le nomme *le scheïkh Abou-naser.* »

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 682, fol. 566 verso.

Il y avoit aussi à Dimouh un couvent, ainsi que nous l'apprend Makrizi: « Le monastère de Dimouh à Djizèh ; on l'appelle *Dimouh alsiba* » دموه السباع : il est sous l'invocation des SS. Côme (قرمان, je lis قزمان) » et Damien : c'est un beau couvent. Les Chrétiens disent qu'un philosophe nommé *Siba* a demeuré à Dimouh, et que la synagogue de Dimouh, » qui appartient aujourd'hui aux Juifs, étoit anciennement un monastère de » Chrétiens; mais que les Chrétiens se trouvant dans un moment de détresse, » les Juifs achetèrent d'eux ce monastère. »

<62> J'ai traduit ماشاءالله par *long-temps.* Cette expression, qui signifie à la lettre *ce que Dieu veut*, s'emploie vulgairement pour indiquer une *grande quantité*, un *grand espace indéterminé.* On en trouve plusieurs exemples dans Abd-allatif. Il en est de cette formule à-peu-près comme de اللّم . *Voyez* ci-devant le chapitre I.er, note <12>, *page 11.*

<63> Je répéterai ici ce que j'ai déjà dit dans ma Notice de l'édition d'Abd-allatif donnée par M. White.

Mag. encyclop. an. VIII, t. VI, p. 466 et suiv.

La tradition dont il s'agit ici, relative à un fait sur lequel le témoignage

de l'Écriture semble difficile à concilier avec celui d'Hérodote[a], mérite d'être remarquée. On pourroit croire, par les expressions mêmes dans lesquelles est conçu le récit d'Abd-allatif, et par la mention qu'il fait des quarante années que dura la dévastation de l'Égypte, qu'il auroit tenu ce qu'il dit à ce sujet, des Juifs ou des Chrétiens, qui établissoient ce fait uniquement sur l'autorité des prophètes : mais Abd-allatif n'est pas le seul écrivain Musulman qui fasse mention de la conquête de l'Égypte par Nabuchodonosor; et l'on peut assurer que c'étoit une tradition généralement répandue en Égypte, et qui n'étoit révoquée en doute par personne. Je pourrois joindre ici les témoignages de divers auteurs Musulmans, tels que Masoudi, Abou'lféda, Nowaïri et Makrizi. Je me contenterai de rapporter le passage de ce dernier, qui s'exprime ainsi dans le chapitre où il traite de Memphis et de ses rois : « Ensuite régna Nékas ىعاس . . . Celui-ci, étant mort, eut pour successeur son » fils *Koumis* (ou *Foumis*, sans doute *Psammis*), fils de Nékas : il régna sur » l'Égypte assez long-temps. Ensuite Bokht-nasar lui fit la guerre, le tua, et » ruina la ville de Memphis et beaucoup d'autres villes d'Égypte : il emmena » les habitans du pays en captivité, sans y en laisser un seul; en sorte que » l'Égypte demeura quarante ans dévastée et sans aucun habitant. »

[a] *Hist. d'Hérod. trad. de M. Larcher, 2.e éd. t. II, p. 526 et suiv.*

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 682, fol. 77 verso.

Les passages des autres auteurs que j'ai indiqués, se trouvent dans les manuscrits suivans de la Bibliothèque impériale : *Masoudi*, manuscrit Arabe, n.° 598, fol. 122 verso; *Abou'lféda*, manuscrit Arabe, n.° 615, fol. 44 verso; *Nowaïri*, manuscrit Arabe, n.° 700, fol. 56 verso.

<64> On lit, dans les deux éditions, ذلك : mais c'est une faute; et il faut lire ذَلَّك , comme le porte le manuscrit.

<65> C'est proprement une chapelle monolithe. Hérodote nous a laissé la description de deux chapelles monolithes qu'il avoit vues, l'une à Buto dans le temple de Latone, l'autre à Saïs dans celui de Minerve. Ces deux monumens de la grandeur des Égyptiens ont été l'objet d'un Mémoire curieux de M. le comte de Caylus, inséré dans le Recueil de l'Académie des belles-lettres. La chapelle monolithe vue par Abd-allatif étoit dans des proportions bien inférieures aux deux ouvrages de ce genre décrits par Hérodote. Makrizi, dans le chapitre de sa Description historique et topographique de l'Égypte où il traite de Memphis et des rois qui y ont eu le siége de leur empire, parle aussi de cette chapelle monolithe, auprès de laquelle « il y

Hist. d'Hérod. l. II, c. 155 et 175, p. 180 et 189, ex ed. Wessel.

Tome XXXI, Hist. p. 23 et suiv.

LIVRE I.er
CHAPITRE IV.

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 682, fol. 73 recto.

Com. sept. 1203.

Com. mars 1449.

Makrizi, ibid. et Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 954, fol. 21 recto.

Voyage dans la haute et basse Égypte, tom. II, p. 95 et 307, et pl. XLI, n.os 1 et 2.

» avoit autrefois, dit-il, deux grandes statues. Dans la chapelle, étoit une » statue d'Aziz; cette statue étoit d'or, et avoit pour yeux deux pierres fines » du plus grand prix : la chapelle, et les deux statues qui étoient dans son » voisinage, furent mises en pièces après l'an 600 de l'hégire. » Quelques lignes plus loin, il s'exprime d'une manière plus positive. « Il y avoit à » Memphis, dit-il, une maison de cette pierre dure de granit sur laquelle » le fer ne mord point : elle étoit d'une seule pièce. On voyoit dessus des » figures sculptées et de l'écriture. Sur la face de la porte étoient des figures » de serpens qui présentoient leur poitrail. Cette pièce étoit d'une grandeur » et d'un poids tels, que plusieurs milliers d'hommes réunis n'auroient pu » la remuer. Les Sabéens disent que c'étoit un temple consacré à la lune, » et qu'il faisoit partie de sept temples pareils consacrés aux sept planètes, » et qui existoient à Memphis. L'émir Seïf-eddin Scheïkhou Omari brisa cette » *maison verte* après l'année 750; et l'on en voit des morceaux dans le cou- » vent qu'il a fondé, et dans la djami qu'il a fait construire au quartier des » Sabéens hors du Caire. » L'auteur du *Tohfat alalbab* en parle aussi : « J'ai » vu, dit-il, dans le palais du Pharaon contemporain de Moïse, une maison » très-grande, d'une seule pièce, verte comme le myrte, sur laquelle étoient » représentés les sphères célestes et les astres. Je n'ai jamais rien vu de plus » admirable. » M. Denon a donné le plan et la vue géométrale d'un de ces monumens monolithes.

<66> M. White a lu dans le manuscrit مسمر, et c'est ainsi qu'il a imprimé dans les deux éditions; mais je me suis assuré que le manuscrit porte مُشَمِّر, quoique, à la vérité, il manque un des trois points du ش. Le mot مشمر donne un sens bien plus satisfaisant que مسمّر. Pococke a lu comme moi; car il a traduit, *operi se accingentes.*

<67> M. White a traduit, ainsi que Pococke, جافية par *duris ;* mais sa vraie signification est *grand, énorme, massif.* J'en ai déjà fait l'observation.

Ci-devant note 49, p. 230.

<68> J'ai fait observer précédemment que notre auteur emploie le mot قاعدة, et au pluriel قواعد, dans le sens de *chapiteau,* comme dans celui de *piédestal.* Cependant, comme il ne me paroît pas vraisemblable qu'Abd-allatif veuille parler ici de colonnes encore subsistantes avec leurs chapiteaux, parce que, dans ce cas, il eût sans doute donné les dimensions de ces colonnes, ou du moins il en eût fait une mention plus précise, je crois que

قواعد

قواعد signifie ici des *piédestaux*, et عمد des blocs enfoncés dans la terre et destinés à servir de fondations aux piédestaux qui portoient les colonnes. C'est précisément ainsi et dans les mêmes termes que l'auteur du manuscrit Arabe n.° 580, dans un passage que j'ai cité ci-devant, note ‹53›, décrit le piédestal et les fondations de la colonne dite *de Pompée.* Pococke et M. White ont entendu ici par قواعد des *chapiteaux*, et par عمد des *colonnes.* Je crois avoir suffisamment justifié le sens que j'ai adopté.

Ci-devant p. 232.

‹69› Il n'y a point, dans tout l'ouvrage d'Abd-allatif, d'endroit qui m'ait offert plus de difficultés que celui-ci. On lit, dans les deux éditions du texte, وازجه ; ce que M. White traduit ainsi, *pars verò ejus posita supernè.* M. Wahl a pensé qu'il falloit lire وازجه ; et il a entendu par-là les *poteaux* ou *jambages de la porte* [ihre Pfosten]. Pococke a traduit *superliminare.* Il ne me paroît pas qu'on puisse lire le manuscrit autrement que ne l'a fait M. White : ازجح, que M. Wahl propose de lire, n'offre aucune signification convenable. Cependant M. Jahn paroît avoir adopté la conjecture de M. Wahl : car, quoiqu'il ait imprimé أزْجَة dans sa Chrestomathie, on ne trouve point ce mot dans son Dictionnaire ; mais on y trouve le mot زجّ avec ses pluriels زجاج , زججة et ازجج . Quant à moi, je crois qu'il y a une faute dans le manuscrit ; et je pense qu'il faut lire أَزْجَة . Suivant les deux Dictionnaires de Djewhari et de Firouzabadi, ازج signifie *une sorte d'édifice ;* ce qui est extrêmement vague : mais, si l'on consulte Giggeius[a] et Castell[b], on verra que ازج signifie un bâtiment long, en forme de voûte, *ædificii genus oblongum et fornicatum porticûs instar,* et qu'il est synonyme du persan سغ , d'où il tire peut-être son origine. Castell explique ainsi ce mot Persan[c] : *Tecta, contecta domus, in longum exstructa, et porticûs instar fornicata.* Je crois donc que ازج signifie ici la pierre qui formoit, non la voûte, car les Égyptiens ne connurent point cette forme de construction, mais l'arc supérieur de cette vaste porte. Le mot ازاج , pluriel de ازج , est employé ailleurs par notre auteur dans la description des bains (liv. 1, chap. 5).

Abdallatif. Denkw. Egypt. *pag. 198.*

Jahn's Arab. Chrestom. *p. 143.*
Lex. Ar. Lat. Chrest. Ar. accommod. p. 115.

[a] *Thes. Ling. Ar. t. I, col. 76.*
[b] *Lex. heptagl. col. 70.*
[c] *Dict. Pers. in Lex. heptagl. col. 345.*

De l'architect. Égyptienne, par M. Quatremère de Quincy, p. 126.

Il y auroit encore une autre manière de corriger le texte ; ce seroit de lire وازعجه . Le pronom affixe se rapporteroit à la porte ; et il faudroit traduire : « Une pierre qui est tombée devant cette porte, *lui a causé un ébranlement.* » La première conjecture me paroît cependant plus vraisemblable ; car, en admettant la seconde, il semble qu'Abd-allatif auroit dit وازعجه حجر , et non pas وازعجه حجر واحد.

<70> L'original porte والمحدودون ; dans les deux éditions du texte, on a omis la conjonction. Le mot محدود se retrouve encore dans notre auteur, au chapitre 2 du livre II ; et M. White [a] ne paroît pas en avoir saisi parfaitement le sens. Giggeius a bien expliqué ce mot, qu'il traduit ainsi [b] ; *bono interdictus, qui fortunatus esse nequit*, d'après l'auteur du *Kamous*, qui dit [c] : « محدود » *un homme malheureux, à qui rien ne réussit heureusement.* Cette signification » est aussi celle du mot حدّ, prononcé *hodd* par un *dhamma* [1]. »

[a] *Abdollat. Hist. Ægypt. compend. p. 242.*
[b] *Thes. ling. Ar. t. I, col. 867.*
[c] *Man. Ar. de S. G. n.° 197.*

<71> *Voyez*, sur cette expression ما شاء الله, ce que j'ai dit ci-devant note <62>.

Ci-devant p. 246.

<72> Je joins ici la définition des parties *similaires* et *instrumentaires*, telle que la donne Avicenne ; et j'emprunte la traduction de Plempius :

Avic. Op. Ar. t. I, p. 8 et 9.

Abu Alj ibn Tsina Can. med. interpr. et schol. V. F. Plempio, t. I, p. 25 et 26.

Partes aliæ sunt simplices, aliæ compositæ.

Simplices sunt, quarum quamcunque exiguam, sensibilem tamen, portiunculam acceperis, ea totius et nomen et definitionem sibi vindicat : exemplo sunt caro partesque ejus ; et os ac partes ossis ; item nervus hujusque particulæ, atque id genus aliæ ; quam ob causam dictæ partes vocari solent CONSIMILES.

Compositæ sunt, quarum quamcunque particulam sumpseris, illi totius neque nomen, neque definitio potest accommodari, uti est manus et facies ; neque enim faciei vel manûs particula nomine faciei vel manûs insigniri potest, vocanturque hæ partes INSTRUMENTARIÆ, eò quia organa sunt atque instrumenta quibus anima utitur ad motus suos et actiones ritè plenèque eliciendas.

<73> Le mot تاخذ doit être lu ياخذ ; car الصدر est du genre masculin. Dans le manuscrit, la première lettre est sans points diacritiques.

<74> On lit, dans les deux éditions du texte, تندوتين ; mais il faut lire, avec le manuscrit, الثندوتين.

<75> Il n'y a aucun doute que قصّ ne signifie le *sternum*, comme l'on peut s'en assurer en lisant dans Avicenne la description de cet os situé à la partie moyenne et antérieure de la poitrine. Il faut seulement observer que, dans l'édition Arabe des œuvres d'Avicenne, ce mot est écrit قسّ au lieu de قصّ.

Op. Avic. Ar. t. I, p. 15.

<76> Le mot زرّ est expliqué dans les Dictionnaires de Giggeius [a] et de Castell [b] de plusieurs manières, toutes peu satisfaisantes. L'auteur du *Kamous*

[a] *Thes. ling. Ar. t. II, col. 610.*
[b] *Lex. heptagl. col. 1083.*

[1] المحدود المحروم الممنوع من الخير كالحدّ بالضم

dit [a] : « *Zirr* est un *petit os placé sous le cœur*, et qui lui sert d'appui [1]. » Je ne vois ce mot ni dans l'anatomie du cœur donnée par Avicenne [b], ni dans la traduction Arabe du Traité de Galien *de usu partium* [c], traité où se trouve la description de ce viscère [d]. Mais, si l'on réfléchit que le mot زرّ signifie proprement un *bouton d'habit*, on demeurera convaincu que ce mot, appliqué au cœur, ne peut désigner que sa partie inférieure, que l'on appelle *la pointe du cœur*, mais qui est plutôt arrondie que pointue. M. White a traduit en ce sens, *extremitatemque cordis*.

Galien, dans son Traité *de anatom. administrat.* [e], décrit en détail le cartilage qu'il appelle *l'os du cœur*, parce que, chez les grands animaux comme l'éléphant, cette partie du cœur est ossifiée ; et il remarque qu'avant lui personne n'avoit fait attention à cette particularité, ni observé l'usage de ce cartilage.

[a] Man. Ar. de S. G. n.° 197.

[b] Avic. Op. Ar. t. I, p. 411.

[c] Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 988.

[d] Gal. de usu part. l. VI, c. 7, in Op. Hipp. et Gal. tom. IV, p. 422.

[e] Lib. VII, c. 10, in Op. Hipp. et Gal. t. IV, p. 157.

« L'oreillette droite, dit M. Sabatier, communique avec son ventricule » par une large ouverture bordée d'une espèce de zone blanchâtre, que l'on » a regardée comme un des tendons du cœur, parce que ses fibres, quoique » charnues, y paroissent plus rapprochées que par-tout ailleurs. Cette ou- » verture est le lieu où l'on rencontre quelquefois des concrétions osseuses ou » pierreuses assez étendues, non-seulement chez les animaux, mais encore » chez l'homme. »

Traité complet d'anat. tom. II, p. 227.

Je ne pense pas que le mot Arabe زرّ doive s'entendre de ce tendon.

⟨77⟩ Le mot تجعيد signifie proprement *rendre crêpu, créper, boucler.* Il me semble que ce mot, appliqué à la région des côtes, doit signifier l'élévation et l'abaissement successifs produits dans les parties latérales de la poitrine par la saillie des côtes et l'enfoncement des muscles qui les unissent. Quant au mot التوا, je pense qu'il ne peut signifier que la *courbure oblique* des côtes. L'auteur du *Kamous* explique les mots لَوِى et التوى par اعوج, *être tortu ;* il explique aussi تلوى et التوى par انعطف, *se pencher, se tourner vers quelque chose.*

⟨78⟩ « La surface extérieure du ventre, dit Avicenne, c'est la peau : au- » dessous est le premier tégument (ou membrane adipeuse). Ces deux parties » s'appellent en commun مراقّ : ensuite sont les muscles, puis le péritoine, » puis l'épiploon, et enfin les intestins [2]. »

Avic. Op. Ar. t. I, p. 597.

[1] زر عُظَيم تحت القلب وهو قوامه

[2] فاول ما يلقى من البطن الجلد ثم تحته الغشا الاول ويسمى مجموعهما مراقّ ثم العضل ثم باريطارون ثم الثرب ثم المعا

[a] *Avic. Op. Ar. t. I, p. 19.*

<79> Ici et un peu plus loin j'ai traduit le mot عصب par *tendons*, et non par *nerfs*, pour m'exprimer d'une manière plus exacte. Dans Avicenne [a], عصب signifie les *nerfs*, et وتر les *tendons*.

<80> Je rapporte les affixes des mots توترها et ارتفاعها aux *tendons* et *aux muscles du ventre* العصب وعضل البطن. M. White, en traduisant *ejus item tensionem et elevationem*, a rapporté ces pronoms au *ventre* lui-même; ce qui semble plus naturel : mais je n'ai pas cru devoir l'imiter, parce que, dans l'usage ordinaire, le mot بطن est du genre masculin. Je dois cependant avouer que, selon Djewhari, on le fait quelquefois féminin.

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 1292.

[a] *Abdollat. Hist. Ægypt. compend. in append.*

[b] Abdall. Denkw. Egypt. *p. 202.*

<81> Les mots الحالبين وعروق الحالب ont été rendus ainsi par Pococke, *et venæ et rami emulgentes.* M. White [a] a traduit, *et venas duas umbilicares, et vasa venæ emulgentis ;* et M. Wahl [b], *avec la veine ombilicale et les veines crurales* [1]. Toutes ces traductions sont hasardées; et dans les deux dernières, le mot حالب reçoit, dans une même ligne, deux interprétations fort différentes.

Nos dictionnaires offrent, il est vrai, plusieurs interprétations du mot حالب et au duel حالبان. En examinant divers passages d'Avicenne où ces mots se rencontrent, il ne peut rester aucun doute que حالبان ne signifie quelquefois les *uretères*, c'est-à-dire, les canaux qui conduisent l'urine des reins dans la vessie. Voici comment Avicenne s'exprime dans la description des reins : « Dans l'intérieur de chacun des reins est une cavité où se dépose » la substance aqueuse apportée par l'*artère émulgente* الطالع, qui est courte: » ensuite est extraite de cette cavité, pour être portée à la vessie par l'*uretère* » في الحالب, l'eau, qui se sépare peu-à-peu, à mesure que le rein purifie cette » substance aqueuse du reste de la substance sanguine qui y étoit mêlée. » Plempius a effectivement traduit ce mot Arabe par *uretère* dans les deux passages suivans. Le premier est celui où Avicenne décrit les veines qui naissent de la veine cave inférieure, après sa bifurcation ou division en deux branches, qui sont les veines iliaques primitives : *Decimus*, dit-il, *ex ureteris regione extrinsecùs ad ilia ascendens.* Le second passage se trouve dans la description du médicament simple nommé مردسنج *lithargyrus;* Plempius le traduit ainsi : *Est lethale medicamentum, urinam sistens, ventrem et ureteres inflans ac distendens.*

Avic. Oper. Ar. t. I, p. 527.

Ibid. t. I, p. 32.

Abu Alj ibn Tsina Can. med. tom. I, p. 72.

Ibid. tom. II, p. 193; Avic. Op. Ar. t. I, p. 207.

Mais, quoique cette signification des mots حالب et حالبان soit hors de doute, je crois cependant qu'ils se prennent aussi pour les *aines*, ou cette

[1] Samt den Nabel- und Schenkel-Adern.

partie où se fait le jeu de la cuisse sur le bassin, et qui est aux extrémités inférieures ce qu'est l'aisselle aux extrémités supérieures. Ce n'est qu'en ce sens, ce me semble, qu'on peut entendre ce mot dans un passage d'Avicenne où il prescrit la manière de traiter les plaies faites au ventre. Après avoir détaillé les procédés qu'on doit suivre dans la suture du ventre, il recommande de bander fermement la plaie, de tremper une bande de laine dans de l'huile médiocrement chaude, et d'en envelopper *les deux aisselles et les deux aines* ويلف على الابطين والحالبين. Les traducteurs d'Avicenne ont conservé dans leur traduction barbare les deux mots *alabathein* et *alhalebetein*, qu'ils n'ont pas entendus. Mais une circonstance qui met hors de doute le sens que je donne dans ce passage d'Avicenne au mot حالبان, c'est que ce médecin ne fait en cet endroit que copier Galien, comme il en avertit lui-même. Et effectivement, je retrouve tout ce chapitre d'Avicenne dans le traité de Galien, intitulé *Methodus medendi*, liv. VI, chap. 4, où cet écrivain s'exprime ainsi: *Deligatio verò extrinsecùs vel præcipuè in his necessaria est. Quarta verò curationis in his pars non paulò ab aliis dissidet : siquidem quod inter* INGUINA *et axillas est, id totum molli lanâ ex oleo mediocriter calido imbutâ circumdare oportet* [1]. Dans la traduction Latine imprimée, au lieu de *inter inguina et axillas*, on lit *inter bubones et axillas ;* mais c'est une faute grossière, occasionnée par l'équivoque du mot Grec βουϐὼν, qui peut également signifier *inguen* et *bubo.* Dans le même traité de Galien, on trouve cet autre passage où le traducteur n'a pas commis la même faute : *Quidam in iis quæ in axillis et* INGUINIBUS *suppurant, in myrtei folii formam semper excidi cutem jubent* [2]. Si l'on doutoit que le mot βουϐὼν eût ce sens, il suffiroit, pour s'en convaincre, de parcourir les chap. 107 et suiv. du Traité de Galien *de fasciis.* Aussi Foësius dit-il : Βουϐὼν *Hippocrati quandoque* INGUEN *significat.* J'ai voulu vérifier comment le mot βουϐὼν avoit été rendu par Honaïn ben-Ishak dans la traduction Arabe du Traité de Galien *de usu partium ;* et, dans deux passages que j'ai comparés du livre XVI, chap. 10 et 11, j'ai trouvé que le traducteur avoit employé le mot الاربيتين [3].

Avic. Op. Ar. t. II, p. 83.

Avic. Op. t. II, Venet. 1564, p. 45.

Oper. Hipp. et Gal. t. X, p. 141.

Gal. Meth. med. l. XIII, c. 5, in Op. Hipp. et Gal. t. X, p. 298.

Ibid. tom. XII, p. 497.

Foës. Œcon. Hipp. p. 78.

In Op. Hipp. et Gal. t. IV, p. 692 et 693.

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 988, fol. 287 recto et 288 recto.

[1] Ἡ δ' ἔξωθεν ἐπίδεσις ἔτι δὴ καὶ μᾶλλον ἐπὶ τούτων ἀναγκαῖα· τὸ δὲ δὴ τέταρτον ἔτι τῆς θεραπείας μέρος οὐ σμικρῷ τινι τῶν ἄλλων ἀποκεχώρηκεν· ἐλαίῳ γὰρ χρὴ θερμῷ συμμέτρως, ἔριον ἁπαλὸν δεύοντας, ὅλον ἐν κύκλῳ περιλαμβάνειν τὸ μεταξὺ βουβώνων τε καὶ μασχαλῶν.

[2] Τίνες δ' ἐπὶ τῶν κατὰ μασχάλην καὶ βουβῶνα διαπυϊσκόντων, ἀεὶ κελεύουσι μυρσινοειδῶς ἐκτέμνειν τοῦ δέρματος.

[3] Ce mot est ponctué ainsi au *fol. 288.*

Le mot اربية [a], ou, comme on le lit ailleurs, ارنبة [b], a donc le même sens que حالب ; et ce qui le prouve, c'est que le passage de Galien que j'ai cité concernant la manière de conduire et de traiter les plaies du bas ventre, est rapporté aussi par Albucasis, ou plutôt Abou'lkasis, dans son Traité de chirurgie, et que les mots μεταξὺ βουβώνων τε καὶ μασχαλῶν y sont rendus par حول المواضع التى بين الارنبة والابط. Cet auteur emploie toujours le mot ارنبة pour *l'aine*. Je crois aussi que c'est de la même manière qu'on doit expliquer le mot حالبان dans un autre passage d'Avicenne, où il dit que « les » symptômes auxquels on connoît que la crise d'une maladie doit se faire » par métastase aux parties inférieures du corps, ce sont des douleurs qui » surviennent au bas du corps, avec inflammation et gonflement *des aines* » *et des hanches* مع التهاب وانتفاخ من الحالبين والوركين : » Un peu plus haut, il avoit compté le *gonflement des aines*, انتفاخ الحالب, au nombre des symptômes qui indiquent que l'humeur veut prendre sa sortie par les déjections excrémentielles. Je pense même que c'est ainsi qu'on doit entendre les mots حالب et حالبان dans les deux endroits cités précédemment, où Plempius les a rendus par *uretères*, mais à tort.

Cette signification me paroît suffisamment établie pour justifier la manière dont j'ai traduit ce passage d'Abd-allatif.

J'ajouterai qu'ayant consulté la version Arabe du Traité de Galien *de usu partium*, pour voir de quel terme le traducteur s'étoit servi pour rendre le grec οἱ οὐρητῆρες, j'ai trouvé qu'il n'avoit point employé le mot الحالبان, mais مجارى البول, c'est-à-dire, littéralement, *les conduits de l'urine*.

Les Arabes ont donc employé les deux mots حالبان et اربيّتان, ou ارنبتان, pour traduire le mot Grec βουβῶνες, *les aines*. Ces deux mots Arabes ne paroissent pas cependant avoir été regardés comme parfaitement synonymes ; car, dans le *Thesaurus Arabico-Syro-Latinus* de Thomas *à Novaria*, je trouve

Femora, lumbi	ܡܣܡܣܬܐ	الحالبين
Glandulæ femoris	ܘܚܕܚܕܐ	الارنبتان

Je sais que la traduction Latine de cet ouvrage ne mérite pas de confiance : mais il y a néanmoins lieu de croire qu'Elias Barsinæus, auteur de ce vocabulaire, faisoit quelque différence entre les deux mots Arabes dont il s'agit. Dans l'*errata*, on a substitué *duo inguina* à *glandulæ femoris*.

Je ne puis m'empêcher de proposer ici une conjecture. Les mots ܘܚܕܚܕܐ

[a] *Lex. heptagl.* col. 218.

[b] *Ibid.* col. 2600. *Albucas. de Chirurg. Ar. et Lat.* p. 391.

Avic. Op. Ar. t. II, p. 45.

Ibid. p. 44.

Ci-devant p. 252.

Lib. V, c. 5, *in Op. Hipp. et Gal.* t. IV, p. 401.

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 988, *fol.* 84 *recto*, 85 *recto*, 90 *recto*.

Page 31.

et ܐܘܪܕܐ ne seroient-ils point passés chez les médecins Arabes, et n'auroient-ils pas formé le mot اربيّة ? ne pourroit-on pas même supposer que ارنبة n'est qu'une corruption postérieure provenue de l'équivoque des lettres Arabes, et que l'usage a ensuite consacrée ? Cette supposition me paroît assez vraisemblable, et il y en a des exemples.

<82> J'ai traduit عروق الحالب par *les artères et les veines inguinales.* Dans divers traités de médecine, le mot عروق comprend tous les canaux sanguins, c'est-à-dire, les *artères* et les *veines.* Pour les distinguer, on appelle les artères العروق الضوارب, *les veines qui ont une pulsation ;* et les veines proprement dites sont nommées العروق غير الضوارب, *les veines qui n'ont point de pulsation.* C'est ainsi que s'exprime Honaïn ben-Ishak, dans sa traduction du Traité de Galien *de usu partium.* Il s'agit ici des artères et des veines nommées *crurales.* La pulsation de l'artère crurale se fait sentir dans l'aine. *Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 988.*

<83> ورك signifie proprement la partie des os du bassin ou du grand os innominé à laquelle appartient la cavité cotyloïde, où s'articule la tête du fémur. *Voyez* Avicenne, dans la description *des os du pubis* عظام العانة. *Avic. Op. Ar. t. I, p. 17.*

<84> Je crois que par *la séparation de l'omoplate* Abd-allatif entend la division de l'omoplate d'avec la clavicule, c'est-à-dire, l'endroit où la clavicule s'articule avec l'apophyse de l'omoplate, nommée *acromium* ou *acromion.* Ce qui suit signifie à la lettre, *et son articulation avec le bras, puis avec l'avant-bras ;* et Pococke a rendu littéralement, *Similiter etiam reperias scapulæ commissuras, ejusque cum brachio conjunctionem, dein cum lacerto :* mais il est clair que, pour donner un sens raisonnable à ce passage, il faut suppléer une ellipse, et traduire comme je l'ai fait : « l'articulation de l'omoplate avec » le bras, puis *celle du bras* avec l'avant-bras. » M. Wahl a traduit de même [1]. La traduction de M. White manque ici d'exactitude. *Abdollat. Hist. Ægypt. compend. in append.* Abdallat. Denkw. Egypt. *pag. 202.*

Au lieu de اتصاله, il faut lire اتصالها ; le pronom affixe devant être féminin, puisqu'il se rapporte à كتف, qui est de ce genre. Dans le manuscrit, cette faute a été corrigée en interligne, et, à ce que je crois, par la main même de laquelle est le manuscrit.

<85> J'ai rendu ceci littéralement. M. White a traduit, *separationem autem*

[1] Die Trennung der Schulter und ihre Verknüpfung mit dem obern und dessen hinwiederum mit dem untern Arm.

LIVRE I.er CHAPITRE IV.

[a] *Abdollat. Hist. Ægypt. compend. in append.*
[b] Abdallat. Denkw. Egypt. *p. 202.*

nervorum per brachium manumque extensorum; et Pococke[a], *et fibras tendinum cubiti.* La traduction de M. Wahl[b] porte [1], *la courbure de la corde de l'avant-bras.* Il ne peut y avoir aucun doute sur la veine à laquelle appartient le nom de *corde de l'avant-bras.* Cette veine est l'une des trois grosses branches que produit la veine céphalique, lorsqu'après avoir parcouru la partie antérieure du bras, elle est arrivée à la partie inférieure de l'humérus et au voisinage de son condyle externe.

Avic. Op. Ar. t. I, p. 32.

Avicenne se sert, pour désigner cette veine nommée par nos anatomistes *radiale externe,* de la dénomination employée par Abd-allatif. Je vais citer le passage d'Avicenne, suivant la traduction de Plempius:

Abu Alj ibn-Tsina Can. med. t. I, p. 71.

Vena scapularis, quæ cephalica est, simul atque humero ex adverso opponitur, propagines varias effundit in cutem externamque musculorum regionem. Cùm autem ad superiorem brachii articulum proximè appulerit, tripartitò secta ramum unum, qui BRACHII FUNICULUS dicitur, in eminentem superioris brachii ossis seu radii sedem projicit; inde extrorsùm declinans versùs gibbam inferioris ossis brachii partem, spargit se in inferiorem et externam brachialis regionem. Alterum in cubito flexum detorquet, qui manifestè in brachio conspicuus cum ramo axillaris coïtionem facit, fitque istorum concursu vena quæ nigra *seu* mediana *appellatur. Tertium intrò recondit, qui abditus inibi se etiam axillaris ramo complicat et inserit.*

Traité complet d'anat. 3.e édit. t. III, p. 158 et 159.

« La veine céphalique, dit M. Sabatier, ... descend obliquement de » derrière en devant, jusqu'au-dessous du bord inférieur du tendon du grand » pectoral: parvenue à cet endroit, elle devient extérieure et se porte au-dessous » des tégumens . . . . Cette veine glisse le long de la partie antérieure du » bras, en s'approchant de son bord externe et antérieur. Dans ce trajet, elle » donne un assez grand nombre de veines cutanées. . . .

» Lorsque la céphalique est arrivée à la partie inférieure de l'humérus » et au voisinage de son condyle externe, elle se sépare en trois grosses » branches: une qui descend obliquement vers la partie supérieure et antérieure de l'avant-bras, sous le nom de *veine médiane céphalique;* et deux » autres qui descendent le long de son bord radial, l'une en dedans et l'autre » en dehors, sous ceux de *veine radiale interne* et *externe.* La médiane céphalique rencontre bientôt une veine semblable fournie par la basilique; la

[1] Die Krümmung des Ellenbogenstranges. M. Wahl explique cela en note par les mots Latins *venæ manûs.*

» radiale

» radiale interne se perd en rameaux cutanés sur la face antérieure de l'avant-» bras, jusqu'au voisinage du poignet; et la radiale externe se continue sur » la face externe de cette partie, non sans y répandre quelques ramifications; » elle s'avance ensuite sur la face convexe et le long du bord radial de la » main, et se porte dans l'intervalle du premier et du second os du méta-» carpe, où on l'appelle *céphalique du pouce.* »

<86> « كُوع, dit l'auteur du *Kamous*, est l'*extrémité de celui des os de l'avant-» bras qui est du côté du pouce.* On la nomme aussi كاع; ou bien l'on entend » par ces deux mots *les extrémités des deux os de l'avant-bras vers le carpe;* » ou bien encore on appelle كوع l'*extrémité de celui qui est du côté du pouce,* » et كاع l'*extrémité de celui qui est du côté du doigt auriculaire*, à laquelle ap-» partient le nom de كُرسوع. De ces deux extrémités, celle qu'on nomme » كوع est la plus cachée et la plus effacée par les chairs; ce que l'on exprime » par le mot درم, qui s'emploie pour faire entendre la manière d'être d'un » os qui n'a point de protubérance sensible [1]. »

Man. Ar. de S. G. n.° 198.

« Nous pouvons, dit M. Bottman, observer trois faces et trois angles au » corps du cubitus. . . . Ces trois angles et ces trois faces se confondent in-» férieurement pour former le col du cubitus, au-dessous duquel se présente » une *éminence* en forme de tête, qui offre postérieurement une épine. . . . » L'extrémité inférieure (du radius) . . . . . offre une large face articulaire, » propre à la connexion de cet os avec la main. . . . Du côté externe (de la » cavité glénoïdale), existe une *éminence* appelée *l'épine du radius.* »

Cours d'anat. à l'usage des art. p. 35.

Ibid. p. 37.

Ces deux éminences pourroient être nommées *les malléoles* ou *chevilles de la main :* elles sont plus ou moins sensibles, suivant les mouvemens que la main exécute sur l'avant-bras. « En faisant exécuter au carpe les divers mouvemens » que lui permet l'énarthrose sur la cavité glénoïdale du radius, nous verrons » que, si nous portons le poignet du côté interne, il y aura une convexité au » côté externe, qui offrira deux éminences, l'une formée par l'épine du cu-» bitus, l'autre par l'os cunéiforme (l'un des os du carpe) : alors l'éminence » née de la grosse extrémité du radius disparoîtra. Le contraire arrivera, si

Ibid. p. 48.

[1] الكوع ... بالضم طرف الزند الذى يلى الابهام كالكاع او هما طرفا الزندين فى الذراع مما يلى الرسغ او الكوع طرف الزند الذى يلى الابهام والكاع طرف الزند الذى يلى الخنصر وهو الكرسوع والكاع اخفاهما واشدهما دَرَمة والدَّرَم ان لا يظهر للعظم حَجْم

» nous fléchissons la main vers la partie externe, c'est-à-dire que la grosse » extrémité du radius se prononcera fortement avec le concours de l'os na- » viculaire, ou scaphoïde, le plus interne de la première rangée des os du » carpe, et que l'épine du cubitus et l'os cunéiforme cesseront de s'exprimer. »

كوع est donc l'*extrémité inférieure du cubitus*, كاع ou كرسوع l'*épine du radius*.

<87> L'*épine du coude* est l'olécrane; et les *deux protubérances qui forment l'articulation de l'avant-bras sur le bras*, sont les deux condyles de l'humérus.

Cours d'anat. à l'usage des art. p. 31.

« La partie de l'humérus qui s'aplatit, offre deux faces un peu convexes » dans leur milieu, et terminées sur leurs côtés par des bords tranchans, » connus sous le nom d'*épines*. Ces épines, qui sont distinguées en *internes* et » *externes*, finissent par deux éminences latérales observées à l'extrémité infé- » rieure et nommées *condyles :* l'une d'elles, placée au côté interne, saillante, » inégale dans sa surface, est située un peu en arrière; l'autre est externe, » plus grosse, moins saillante que l'interne, et un peu plus en devant.

Ibid. p. 34.

» L'extrémité supérieure du cubitus est très-grosse; elle offre antérieure- » ment une petite apophyse nommée *coronoïde*, et postérieurement une tubé- » rosité qui fait une saillie considérable en arrière. . . ., connue sous le nom » d'*olécrane*.

Ibid. p. 176.

L'avant-bras est mu sur le bras, ou le bras sur l'avant-bras, de » deux manières : il est fléchi ou étendu. Dans la flexion, l'avant-bras forme » un angle avec le bras; l'apophyse olécrane en fait le coude. »

On lit, dans les deux éditions du texte, نهرى مفصل الساعد ; ce que M. White a omis dans sa traduction. M. Wahl, que le mot نهرى a sans doute embarrassé, a traduit, *l'écoulement tant externe qu'interne de la jointure du bras avec l'avant-bras* [1], sans qu'on voie trop ce qu'il a entendu par Abfluss, *écoulement*. Pococke a traduit *conjunctiones brachii cum lacerto ;* ce qui ne permet pas de juger comment il a lu le texte. Le manuscrit paroît bien offrir le mot نَهْرَى ; mais je tiens pour sûr qu'il faut lire نُتُوَّى , *les deux éminences* ou *tubérosités*. Abd-allatif, qui fait remarquer celles que forme l'articulation du carpe avec le cubitus et le radius, n'a pas dû négliger de faire mention de l'olécrane et des condyles, qui marquent celle de l'humérus avec l'avant-bras.

Abdallat. Denkw. Egypt. p. 202.

<88> Le texte porte وصورت الغضون والاسارير ; ce que je remarque, pour prouver que dans ces descriptions صوّر ne signifie pas *peindre*, et confirmer ce que j'ai dit dans la note <40> de ce chapitre.

[1] Samt den äussern und innern Abfluss der Fuge des untern Arms vom obern Arm.

<89> *Voyez*, sur le sens que je donne au mot جاني, la note <67> de ce chapitre, et la note <39> du chapitre II, *page 83*.

<90> Pococke nous donne les dimensions des briques crues dont est construite la pyramide de Dahschour. Parmi ces briques, les unes ont 13 pouces ½ de long sur 6 ½ de large et 4 d'épaisseur; les autres, 15 pouces de long sur 7 de large et 4 ¾ d'épaisseur. Ce voyageur ajoute qu'on appelle ces briques *ktoube el-menschièh*, c'est-à-dire, briques de Menschièh, du nom d'un village voisin nommé *Menschièh-Daschour*, ou plutôt *Dahschour*. *Ktoube* est une faute; il falloit écrire *toube*, طوب. Il faut se souvenir que le pied Anglois, employé par Pococke, est au pied de roi à-peu-près comme 15 à 16. *Voyez*, sur l'usage des briques chez les Égyptiens, M. Quatremère de Quincy, De l'état de l'architecture Égyptienne, *pag. 64 et suiv.* Suivant M. Girard, les briques conservées dans plusieurs monumens antiques en Égypte ont des dimensions plus considérables que celles qu'on fabrique aujourd'hui dans ce pays.

A Descr. of the East, t. I, p. 53.

Mém. sur l'Ég. t. III, p. 81.

<91> Il semble qu'Abd-allatif veuille parler ici des briques employées à la construction de مداين ou Ctésiphon, et aux monumens bâtis sous la dynastie des Sassanides, sur lesquels il faut consulter le Voyage d'Edward Ives. Cependant le voyageur que je cite ici, dans la description détaillée qu'il offre de l'arc de Chosroès, *Tauk Kessera* طاق كسرى, ne donne aux briques dont ce monument est construit, qu'un pied carré et 3 pouces d'épaisseur [1]. M. Niebuhr donne aussi la même dimension aux briques des ruines qu'on voit près de Hellèh. Peut-être en existe-t-il, ou du moins en voyoit-on du temps d'Abd-allatif, dont les dimensions étoient du double de celles qui ont été observées par Ed. Ives et M. Niebuhr.

A Voyage from England to India, p. 289, note.

Voyage en Arabie, t. II, p. 235.

<92> M. White a imprimé dans les deux éditions والتفرغ للاعمال, et le manuscrit ne porte pas autrement; mais je suis certain qu'il y a un point omis sur le ع, et qu'il faut lire والتفرغ للاعمال : et en effet, le verbe تفرغ, qui signifie *employer tous ses efforts à faire une chose*, se construit avec la préposition ل. *Voyez* ci-devant la note <34> de ce chapitre, *page 224*.

<93> M. White observe avec beaucoup de vraisemblance qu'Abd-allatif

Hist. des anim. d'Aristote, l. II, t. I, p. 66, éd. de M. Camus.

[1] *Part of the roof of this room is fallen in : .... the whole fabric is built of bricks a foot square and three inches thick.*

LIVRE I.er
CHAPITRE IV.

paroît avoir eu en vue le passage suivant d'Aristote [1] : « L'homme, après » avoir pris sa croissance, a le haut du corps moindre que le bas : il diffère » en cela des autres animaux qui ont du sang. »

Abdallat. Denkw. Egy t p. 206.
Abdollat. Hist. Ægypt. compend. in append.

<94> M. White a traduit القصب par *cartilagines*, et M. Wahl par *le péroné* [Schienbeinröhre]. Pococke a rendu ce mot par *arterias*. قَصَب est le pluriel ou la forme collective, dont le singulier ou nom d'unité est قصبة : or ce nom est commun aux deux os de la jambe, comme زند aux deux os de l'avant-bras. L'os qui occupe la partie intérieure de la jambe se nomme القصبة الكبرى, c'est le *tibia;* celui qui occupe la partie extérieure est nommé القصبة الصغرى, c'est le *péroné*. Voyez, sur cela, Avicenne [a] et la traduction de Plempius [b].

[a] *Avic. Op. Ar. t. I, p. 18.*
[b] *Abu Alj ibn-Tsina Can. med. t. I, p. 44.*

<95> Castell donne à يافوخ plusieurs significations qu'il est difficile de regarder comme appartenant toutes au même mot : mais, selon Djewhari, ce mot signifie seulement *l'endroit où se fait sentir un mouvement dans la tête d'un enfant* [2]; et ce lexicographe le rapporte à la racine افخ. C'est ce qu'on nomme *la fontanelle* dans les enfans. On appelle ainsi un espace membraneux d'une assez grande étendue, et dont la forme est semblable à celle d'une losange; elle se trouve à l'endroit où les deux os pariétaux s'unissent avec le coronal; les pulsations du cerveau y sont fort sensibles. A mesure que l'enfant croît, la fontanelle se rétrécit peu-à-peu, et disparoît enfin tout-à-fait. Ce n'est guère qu'à l'âge de deux ans qu'elle est entièrement ossifiée. يافوخ est donc la partie supérieure de la tête vers le devant. C'est aussi le sens qu'exige le passage d'Avicenne où, après avoir décrit le crâne en général, passant à la description des os qui le composent, il remarque que les os qui forment les parois du crâne, et qui sont le coronal, les deux pariétaux et l'occipital, sont d'une nature plus dure et plus solide que le يافوخ ou *lieu de la fontanelle*, et il ajoute que la nature a eu deux raisons de donner moins de dureté à cette partie du crâne : la première, pour que les vapeurs qui s'élèvent du cerveau trouvassent là un passage par où elles pussent s'échapper; la seconde, pour que cette portion des os du crâne ne pesât pas trop sur le cerveau. Cette partie est aplanie et déprimée au-dessous de l'occiput, qui sans doute est désigné ici par les mots ذِرْوَة الراس, *la sommité de la tête*, quoique d'ailleurs

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 1246.

Traité complet d'anat. de M. Sabatier, t. I, p. 28 et 29.

Avic. Op. Ar. t. I, p. 12.
Abu Alj ibn-Tsina Can. med. t. I, p. 32.

[1] Πρὸς δὲ τούτοις ὁ μὲν ἄνθρωπος τελεωθεὶς, τὰ ἄνω ἔχει ἐλάττω τῶν κάτωθεν· τὰ δ' ἄλλα ζῶα, ὅσα ἔναιμα, τοὐναντίον.

[2] اليافوخ الموضع الذى يتحرك من راس الطفل

cette expression puisse être prise quelquefois moins rigoureusement pour le *sinciput* lui-même. Dans une lettre de l'imam de Mascate, que j'ai publiée dans ma Chrestomathie Arabe, ce prince dit « qu'il a reçu une lettre du mi-» nistre du roi de France, et qu'il l'a élevée et posée sur sa tête ; » et il emploie, pour exprimer cette idée, le mot يافوخ.

* *Chrestom. Ar. t. I, p. 475, et t. III, p. 285.*

<96> Il y a dans le manuscrit, comme on le lit dans les deux éditions du texte, ونتوّة عمّا دونه, et le mot نتوّة est au génitif comme ذروة ; mais il doit y avoir ici une faute, et il faut certainement lire ونتوّة ما دونه ou bien ونتوه عمّا دونه. J'ai suivi cette dernière leçon dans ma traduction. نتوّة, n'ayant ni article ni complément, ne peut être admis ; au lieu que, dans la leçon que j'ai suivie, نتو est au génitif, parce qu'il est gouverné, ainsi que انخفاض, par la préposition ك [1]. Ajoutons que le nom d'action de نتا est نُتُوّ, que l'on trouve dans notre auteur un peu plus loin, et que la forme نتوّة paroît n'être point admise : du moins ne se trouve-t-elle pas dans les dictionnaires.

<97> J'ai usé d'une périphrase pour rendre l'idée exprimée par le mot انخراط employé ici, en parlant du nez et des deux mâchoires. Pococke a traduit *tornatura nasi in conum fornicatum.... et maxillarum forma conica ;* et M. White, *gracilitas nasi.... et figura teres mandibularum.* Le mot Arabe renferme l'idée d'*une surface lisse ou polie*, et celle d'*une forme angulaire mousse ou arrondie.*

Abdollat. Hist. Ægypt. compend. in append.

<98> *Uti ego illud digessi*, dit Pococke. *Verba ejus, parcè à me interpretando detorta, ita se habent,* dit M. White. J'avois d'abord imaginé que l'on pouvoit induire de la manière dont s'exprime ici Abd-allatif, qu'il avoit cité Aristote d'après le texte Grec ; et il paroît que c'a été aussi la pensée de M. White. Cependant le mot Arabe باصطلاحي ne présente pas absolument ce sens, et signifie seulement *suivant ma manière de l'arranger ;* et j'ai des raisons de croire que notre auteur n'a pas consulté le texte original d'Aristote. فصّ كلامه est une expression usitée dans les bons écrivains Arabes : l'auteur de la Bibliothèque Arabe des philosophes dit de même فصّ قوله.

Ibid.

Bibl. Ar. Hisp. Escur. tom. I, p. 256.

Le passage d'Aristote, cité ici par Abd-allatif, se trouve, comme l'a observé M. White, dans le Traité *des parties des animaux.* Sans doute, dans la traduction Arabe, ce traité étoit joint à l'*Histoire des animaux.* C'est ce qui fait que le 1.er livre du Traité *des parties des animaux* est cité par Abd-allatif

Abdollat. Hist. Ægypt. compend. p. 314.

[1] كانخفاض اليافوخ عن ذروة الراس ونُتُوه عمّا دونه

Hist. des anim. d'Arist. tom. I; Disc. sur Arist. p. xxvij.

comme le XI.e livre du Traité *des animaux.* On voit par-là qu'Abd-allatif regardoit le morceau qui forme le X.e livre de l'*Histoire des animaux*, comme appartenant effectivement à cet ouvrage et au philosophe de Stagire; ce qui est, pour le moins, fort douteux. Il est bon de rapporter ici le passage d'Aristote, afin de faire voir l'inexactitude de la traduction Arabe [1].

« Puisque nous avons traité précédemment de ces choses (des choses » divines), en exposant ce qui nous a paru le plus vraisemblable, il nous » reste maintenant à parler de la nature des animaux, ne négligeant, autant » qu'il nous sera possible, rien de ce qui paroît ou vil ou noble : car, par » rapport à ceux même des animaux qui n'affectent pas nos sens d'une ma- » nière agréable, la nature qui les a formés, offre néanmoins dans leur con- » templation, des plaisirs inappréciables à ceux qui peuvent en reconnoître » les causes et qui sont vraiment philosophes. Rien, en effet, ne seroit plus » ridicule et plus absurde que de prendre plaisir à considérer les images de » ces animaux produites par l'art, parce que nous observons en même temps » l'art dont elles sont l'ouvrage, soit la peinture, soit la plastique, et de ne » pas considérer avec plus d'empressement les originaux formés par la nature » elle-même, lorsque nous pouvons découvrir les causes (de leur organisa- » tion). Ainsi nous ne devons point ressentir une horreur puérile pour l'étude » des animaux qui nous paroissent plus vils que les autres : car, dans tous les » ouvrages de la nature, il y a toujours quelque chose digne d'admiration. On » raconte d'Héraclite, qu'apercevant des étrangers qui étoient venus pour lui

[1] Ἐπεὶ δὲ περὶ ἐκείνων διήλθομεν, λέγοντες τὸ φαινόμενον ἡμῖν, λοιπὸν περὶ τῆς ζωϊκῆς φύσεως εἰπεῖν, μηδὲν παραλιπόντας εἰς δύναμιν, μήτε ἀτιμότερον, μήτε τιμιώτερον· καὶ γὰρ ἐν τοῖς μὴ κεχαρισμένοις αὐτῶν πρὸς τὴν αἴσθησιν, κατὰ τὴν θεωρίαν ὅμως ἡ δημιουργήσασα φύσις ἀμηχάνους ἡδονὰς παρέχει τοῖς δυναμένοις τὰς αἰτίας γνωρίζειν, καὶ φύσει φιλοσόφοις. καὶ γὰρ ἂν εἴη παράλογον καὶ ἄτοπον, εἰ τὰς μὲν εἰκόνας αὐτῶν θεωροῦντες χαίρομεν, ὅτι τὴν δημιουργήσασαν συνθεωροῦμεν, οἷον τὴν γραφικὴν, ἢ τὴν πλαστικὴν· αὐτῶν δὲ τῶν φύσει συνεστώτων μὴ μᾶλλον ἀγαπῶμεν τὴν θεωρίαν, δυνάμενοί γε τὰς αἰτίας καθορᾶν· διὸ δεῖ μὴ δυσχεραίνειν παιδικῶς τὴν περὶ τῶν ἀτιμοτέρων ζώων ἐπίσκεψιν· ἐν πᾶσι γὰρ τοῖς φυσικοῖς ἔνεστί τι θαυμαστόν· καὶ καθάπερ Ἡράκλειτος λέγεται πρὸς τοὺς ξένους εἰπεῖν τοὺς βουλομένους αὐτῷ ἐντυχεῖν, οἳ ἐπειδὴ προσιόντες εἶδον αὐτὸν θερόμενον πρὸς τῷ ἰπνῷ, ἔστησαν· ἐκέλευσε γὰρ αὐτοὺς προσιέναι θαῤῥοῦντας· εἶναι γὰρ ἐνταῦθα θεούς· οὕτω καὶ πρὸς τὴν ζήτησιν περὶ ἑκάστου τῶν ζώων προσιέναι δεῖ μὴ δυσωπούμενον, ὡς ἐν ἅπασιν ὄντος φυσικοῦ καὶ καλοῦ· τὸ γὰρ μὴ τυχόντως, ἀλλ' ἕνεκά τινος ἐν τοῖς τῆς φύσεως ἔργοις ἐστὶ καὶ μάλιστα· οὗ δ' ἕνεκα συνέστηκεν ἢ γέγονε τέλους, τὴν τοῦ καλοῦ χώραν εἴληφεν.

Voyez Aristot. Opera, *tome I, p. 975.*

» parler, mais qui s'étoient arrêtés et n'osoient avancer parce qu'ils l'avoient » vu auprès d'un four où il se chauffoit, il leur dit d'entrer hardiment : car, » ajouta-t-il, ici même il y a des dieux. De même l'on doit aborder sans ré- » pugnance l'étude et la recherche de ce qui concerne chacune des espèces » des animaux, persuadé qu'il n'y en a aucune qui ne renferme quelque mer- » veille de la nature et quelque beauté : car on peut dire aussi des ouvrages » de la nature, et plus même que de toute autre chose, que rien n'y existe » par hasard, et que tout y est fait pour un but quel qu'il soit. Cette fin » que la nature s'est proposée, et pour laquelle chaque chose existe ou a été » faite, y tient lieu de la beauté qui y manque. »

(99) La signification que je donne au mot إفراغ *l'art du fondeur*, est autorisée par celle de plusieurs mots dérivés de la même racine, et employés dans ce sens, comme on peut le voir dans le Dictionnaire de Castell. On ne la trouve point dans le *Kamous;* mais elle résulte naturellement de la signification propre de فرغ et فرّغ, *verser, répandre.* Le traducteur Arabe a rendu le mot Grec τὴν πλαστικὴν par une périphrase qui exprime deux différentes manières de faire des statues, par la sculpture et par la fonte.

Lex. heptagl. col. 3078.

(100) Dans les deux éditions du texte, on lit بالنحت. Aussi M. White a-t-il traduit : *Nihil enim illis insitum est frustrà, neque tamquam ex casu, et accidente, neque* SCULPTURA. On lit dans le manuscrit بالبخت, et je suis convaincu qu'il faut suppléer un point et lire بالبخت ; ce qui signifie *par un effet de la fortune*, ou *du hasard.* Le mot بخت est originairement Persan ; mais il a été adopté par les Arabes, comme l'atteste l'auteur du *Kamous.* Pococke a sans doute lu ainsi, puisqu'il traduit : *Natura nihil eorum frustrà fecit, neque per accidens, nec contingenter, nec* FORTUITÒ. M. Wahl a exprimé le même sens ; mais il paroît avoir négligé le mot بالبخت, qui ne lui offroit aucun sens plausible.

Abdollat. Hist. Ægypt. compend. in append.

Abdallat. Denkw. Egypt. p. 208.

Je m'aperçois après coup que, dans les Annonces littéraires de Gottingue, le passage de la traduction de M. White, qui fait le sujet de cette note et de la suivante, a été critiqué par l'auteur de la notice de cet ouvrage, et qu'il a proposé de traduire ainsi : *Et intelligemus esse in eo, si totum spectetur, aliquid naturale, quod scitu sit dignum. Nihil enim illis insitum est frustrà.... neque temerè ; sed quidquid est à natura, id spectat ad aliud, scilicet ad perfectionem rei, adeòque est illi locus, et dignitas, et præstantia conveniens.*

Götting. gelehrte Anzeige, an. 1802, 25 sept. n.° 152.

LIVRE I.er CHAPITRE IV.

<101> On lit dans la traduction de M. White : *Sed quidquid ex potestate est naturæ, id tantum contingit rei, hoc est, perfectionis statui; et idcirco erit illi locus, et gradus, et virtus integra;* ce qui ne présente pas un sens clair. M. White a regardé tout cela comme appartenant à Abd-allatif, et comme étranger au passage d'Aristote. Pococke l'a rendu d'une manière moins obscure : *Quidquid verò naturale existit, ad aliquid tendit, scilicet ad statum perfectionis; et ad hoc datus est ipsi locus, et ordo, et gradus conveniens.* M. Wahl a exprimé à-peu-près le même sens en le paraphrasant; mais il y a mal-à-propos lié ce qui suit [1]. Pour moi, je suis convaincu que, jusqu'à ces mots exclusivement *Béni soit Dieu, &c.* tout ce qui précède appartient à la citation d'Aristote. Les mots بجال التمام sont une fausse interprétation de καὶ μάλιστα, dont le traducteur n'a pas saisi le sens; et dans ce qui suit ولذلك صار لـه مكان ومرتبة وفضيلة صالحة, on reconnoît la phrase Grecque, οὗ δὲ ἕνεκα συνέστηκεν ἢ γέγονε τέλους, τὴν τοῦ καλοῦ χώραν εἴληφεν, quoiqu'on n'y en retrouve pas le sens.

Abdollat. Hist. Ægypt. compend. in append.

Abdallaf. Denkw. Egypt. p. 208.

Le mot صالحة est employé plus haut dans la description des ruines de Memphis, pour dire *une portion de bâtisse considérable*, p. 112 [2] et p. 128 [3].

<102> حسيرا est une allusion à ce passage de l'Alcoran : « Vous n'apercevrez aucun défaut dans la création du Dieu miséricordieux : regardez-» la encore une fois, y trouverez-vous quelque imperfection ? Portez-y en-» core votre regard deux fois : votre regard retournera vers vous, humilié et » ébloui [4]. » M. White l'a mal entendu.

Alcor. sur. 67, v. 3 et 4.

<103> Tout cet alinéa est rempli d'allusions à divers passages de l'Alcoran. L'expression خاينة الاعين est empruntée du même livre : elle ne signifie pas *oculum dolosum*, comme a traduit M. White; mais, comme l'a rendu Pococke, *quæ oculos fallunt.*

Sur. 40, v. 20.

<104> Le texte doit être prononcé en cette manière : وَمَنْ أَشْبَاحُ الْمَوْجُودَاتِ قَائِمَةٌ بِقُدْرَتِهِ &c.; ce que j'observe, pour qu'on ne lise pas مِنْ, et parce que j'avois d'abord cru mal-à-propos qu'il falloit lire وإنّ au lieu de ومن.

[1] Daher es auch auf jedem Fall seinen rechten Standort einnimmt, nach seiner wahren Bestimmung und Würde angewiesen worden ist, und Gottes des erhabensten Schöpfers Lob verkündet.

[2] ورايت ... من هذه الاعمدة بقايا صالحة

[3] ووجدنا من سور المدينة قطعة صالحة

[4] ما ترى فى خلق الرحمن من تفاوت فارجع البصر هل ترى من فطور ثم ارجع البصر كرتين ينقلب اليك البصر خاشيا وهو حسير

<105>

<105> *Voyez* l'Alcoran, *sur. 16, v. 120*, édition de Marracci.

<106> *Voyez* l'Alcoran, *sur. 7, v. 138*, édition de Marracci.

<107> Les mots معظمهم وجمهورهم signifient *la plus grande partie d'entre eux, et la masse.* Pococke a eu tort de traduire *Nazirœorum magnates et præcipui.* مُعْظَم et جُمْهُور sont deux synonymes; car l'auteur du *Kamous* explique ainsi ce dernier mot [1] : « *Djomhour*, prononcé par un *dhamma*, signifie, quand il » se dit des hommes, *la plupart*, et de toute autre chose, *la plus grande portion.* » Voyez ce que j'ai dit sur le mot جُلّ, ci-devant note <22> de ce chapitre, page 220. Ce même mot se trouve encore dans le même sens, *page 142, ligne 13, de l'édition in-4.°*

Abdollat. Hist. Ægypt. compend. in append.

Man. Ar. de S. G. n.° 197.

<108> L'auteur veut parler de l'incarnation et de la divinité de Jésus-Christ.

<109> Il y a ici, dans le texte des deux éditions, بقا : c'est le nom d'action du verbe بَقِيَ, et il signifie, comme je l'ai traduit, *conservation*, ou, plus littéralement, *l'action de subsister.* Je ne sais pourquoi M. White, dans l'*errata* de l'édition *in-4.°*, substitue بقايا à بقا. Cette correction n'est nullement nécessaire, et elle est contraire au manuscrit, qui porte بقا.

<110> Les mots العبث بها n'ont pas été rendus très-exactement par M. White, qui a traduit, *ne quis . . . illa ludibrio exponeret.* Pococke en a mieux saisi le sens, en les rendant ainsi : *ne quis . . . ea ludibrio haberet.*

Abdollat. Hist. Ægypt. compend. in append.

<111> *Voyez*, sur les mots في رويتها خُبْرُ الخَبَر, la note <93> du chapitre II de ce I.er livre.

Ci-devant p. 129.

<112> Les mots du texte ظنوا ظن السوء بمخبرها ont été mal rendus par tous les traducteurs. مخبر est opposé à منظر : l'un signifie *l'aspect*; l'autre, *le sens, l'énonciation, la réalité.* Beïdhawi, expliquant le verset 4 de la surate 63 de l'Alcoran, où les hypocrites sont comparés à de belles pièces de bois dont l'intérieur est mauvais, dit qu'on compare les hypocrites à ces pièces de bois, *parce que leur apparence est belle, et leur réalité mauvaise,* شبّهوا بها في حسن المنظر وقبح المخبر. Abd-allatif veut dire que ces gens, se faisant une fausse idée de la destination et de la signification de ces figures, se sont imaginé qu'elles étoient là pour indiquer des trésors cachés, et en même temps, comme des talismans, pour défendre ces trésors contre les ravisseurs.

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 264.

[1] الجُمهور بالضم... من الناس جُلّهم ومُعْظَم كل شي

LIVRE I.er
CHAPITRE IV.

<113> على الوجوه ne signifie pas ici, comme le traduit M. White, *variis modis*, mais doit être entendu de la manière la plus littérale, *sur le visage.*

<114> Au lieu de اضاع, que portent les deux éditions, il faut lire, comme dans le manuscrit, اضاعه.

<115> ما اقبح est ce que les Arabes appellent *verbe d'admiration* فعل التعجّب. M. Wahl a traduit : « Il a perdu son bon sens et tout ce qu'il possédoit, » et, ce qui est le plus fâcheux, il l'a perdu sans retour, et sans pouvoir le » recouvrer [1]. » Le texte ne signifie pas cela.

Abdallatif. Denkw. Egypt. p. 221.

<116> Les deux éditions du texte portent الاصبع; mais on lit dans le manuscrit الاصابع, et il faut corriger ainsi.

<117> Il y a dans le texte le mot ريف, que l'on ne doit pas prendre ici comme le nom propre d'une contrée de la basse Égypte. Il signifie aussi tout *le terrain en culture*, tant de la haute que de la basse Égypte; et c'est le sens qu'on doit lui donner en cet endroit, ainsi que dans un autre passage de ce chapitre. Je rapporterai ailleurs des preuves de cette signification.

<118> Les deux éditions portent وباعه; mais, dans le manuscrit, on lit او باعه. Cette faute est indiquée dans l'*errata* de l'édition *in-4.°*

<119> J'ai déjà remarqué, dans ma Notice de l'édition d'Abd-allatif donnée par M. White, que Pococke seul avoit bien entendu le sens de ce passage, qu'il a rendu ainsi : *Aut ea chartariis vendunt, ad conficiendam chartam emporeticam.* Il est sur-tout étonnant que M. White ait rendu مماسكا par *moscho imbutum.*

Page 52, et Mag. encycl. an VIII, t. VI, p. 468.

<120> Au lieu de وخبري, on lit ici, dans l'édition *in-8.°* du texte Arabe, وخبزي : c'est une faute d'impression.

<121> Il faut prononcer يَتَقَفَّون, mot qui vient de la racine قفا, et non يَتَقِفون, comme M. Jahn a écrit ce mot dans sa Chrestomathie Arabe.

<122> Les deux éditions du texte Arabe portent فقفوا; mais il faut lire فقفوه, et c'est ainsi que porte le manuscrit.

[1] Er verlohr seinen Verstand, und alles was er hatte, und, was das schlimste, unwiederbringlich und ohne Rückkehr.

‹123› Il y a ici, dans les deux éditions du texte, متامسك. Le manuscrit porte متماسك ; et c'est ainsi qu'il faut lire. Immédiatement avant ce mot, l'édition *in-8.°* porte صغبر au lieu de صغير ; et, quelques lignes plus bas, on y lit وانوافهم au lieu de وانوفهم. Ces deux dernières fautes ne se trouvent ni dans l'édition *in-4.°*, ni dans le manuscrit.

Jahn's Arab. Chrestom *p. 148.*

‹124› On lit ici, dans l'édition *in-4.°*, وخبرني ; mais l'édition *in-8.°* porte واخبرني, et c'est ainsi qu'on lit dans le manuscrit.

‹125› M. White a lu et imprimé dans les deux éditions ومالہ en un seul mot, et il a traduit en conséquence *et opes ejus ;* mais il vaut mieux lire en deux mots وما له , et les deux mots paroissent séparés dans le manuscrit.

‹126› Les mots متنا عليهم ont été traduits par M. White, *iisque valedixit ;* mais je ne les crois pas susceptibles de ce sens. Pococke a approché du sens, en traduisant, *accepit autem eas multùm aversatus.* M. Wahl a exprimé un sens tout contraire, en cette manière, *et il ne se le fit pas dire deux fois* [1]. Le texte est absolument opposé à cette idée.

Abdollat. Hist. Ægypt. compend. in append.

Abdallat. Denkw. Egypt. *p. 223.*

‹127› Le texte signifie à la lettre : « C'étoit un usage parmi eux (et Dieu » est très-savant) de placer avec le mort un peu d'or. » Cette formule الله اعلم, *Dieu est très-savant,* s'emploie pour indiquer que l'on ne garantit pas la vérité de ce que l'on avance. C'est pour rendre cette idée, que j'ai traduit ainsi : *IL PAROÎT que l'usage de ces anciens temps étoit &c.*

‹128› Le mot ريف est encore employé ici dans le même sens que j'ai observé ci-devant, note ‹117› de ce chapitre.

‹129› M. White a imprimé, dans l'une et l'autre édition du texte, وحشوة, et il a traduit, comme l'a fait aussi Pococke, *et intestina :* mais le manuscrit porte وحشوُه, avec un *dhamma* sur le و ; ce qui prouve que le ه est un affixe. Le sens est donc, *et fartura ejus.* Ce pronom se rapporte grammaticalement à البطن, *le ventre ;* mais sans doute il faut aussi le rapporter logiquement à الصدر, *la poitrine.* Une raison qui confirme encore la leçon du manuscrit, c'est que les cadavres, avant d'être embaumés, étoient vidés, et qu'on en retiroit les entrailles.

Abdollat. Hist. Ægypt. compend. in append.

[1] Der aber ließ sich nicht träg dazu finden.

(130) M. Villoteau, l'un des membres de la Commission des sciences et des arts d'Égypte, et auteur des *Recherches sur l'analogie de la musique avec les arts qui ont pour objet l'imitation du langage*, a bien voulu me communiquer un extrait du journal du voyage que, pendant son séjour en Égypte, il a fait avec la Commission des sciences et arts, pour visiter les monumens anciens qui se trouvent sur l'une et l'autre rive du Nil, depuis le Caire, jusqu'à l'île de Philé, nommée aujourd'hui *Djézirèt-elbirbè* جزيرة البربي, *l'île du Temple*. Cet extrait, qui concerne les momies, mérite de trouver place ici; et les lecteurs me sauront bon gré de le leur faire connoître.

« Le 13 vendémiaire an 9 [5 octobre 1800], étant partis de Carnak, nous passâmes sur la rive opposée du Nil, où nous campâmes vis-à-vis du village de Gourney.

» A peine étions-nous campés en cet endroit, que nous vîmes arriver des hommes avec des corps morts qu'ils portoient sur leurs épaules; et quand ils furent près de nous, nous aperçûmes que c'étoient des momies qu'ils nous apportoient. En effet, ils les déposèrent à terre, et offrirent de nous les vendre. L'une étoit une momie de femme, très bien conservée. Nous voulûmes connoître de quelle manière elle avoit été embaumée et enveloppée. En conséquence, après avoir enlevé le dessus, qui étoit composé d'une partie supérieure et d'une partie inférieure dont l'ouverture avoit été lacée par devant, on déroula avec précaution un grand nombre de bandes qui passoient, les unes autour des jambes et des pieds, les autres sur les cuisses, le corps, les bras et la tête : on commença alors à distinguer davantage les formes des extrémités, c'est-à-dire, de la tête, des pieds et des mains, tandis que celles du sein et du corps s'effaçoient un peu.

» A mesure que l'on approchoit de la peau, les bandes étoient plus larges, et les extrémités plus distinctes. Enfin, on distingua parfaitement les ongles des doigts des mains et des pieds, le nez, la bouche, les yeux, &c. Ensuite on arriva à une espèce d'enveloppe qui couvroit chaque partie; en sorte que l'on enleva d'une seule pièce la partie qui couvroit le dessus du visage, et qui conservoit parfaitement la forme des parties saillantes de la figure. Les autres parties étoient plus couvertes à proportion; mais celles où l'embaumeur avoit eu le talent de rétablir les formes, n'offrirent bientôt plus que des membres noirs et desséchés. La forme et la couleur des ongles, exprimées sur les enveloppes, disparurent.

» Cependant toutes les parties du corps, quoique desséchées, conservoient encore d'une manière très-sensible leur forme naturelle. Les cheveux, les yeux, le nez et la bouche se trouvèrent si bien conservés, qu'on distinguoit parfaitement le caractère de la physionomie que cet ensemble devoit avoir formée. Les cheveux étoient noirs, sans aucun mélange de cheveux blancs, quoique la personne parût être morte âgée : on remarquoit seulement qu'ils étoient un peu roux près de la racine. Ils étoient bien plantés, longs, et divisés en nattes assez longues, retroussées sur la tête avec quelque désordre; ce qui me fait présumer qu'alors, comme aujourd'hui, les femmes laissoient tomber leurs cheveux en nombreuses tresses le long de leur dos jusqu'à la ceinture. Les paupières, les sourcils et les cils étoient encore dans leur état naturel; les yeux ne paroissoient un peu altérés, que parce qu'ils étoient desséchés, et que la prunelle en étoit tant soit peu retirée intérieurement. Le nez étoit, à peu de chose près, comme dans son état naturel, et d'une forme très-régulière et très-agréable. La langue desséchée étoit, dans la bouche, comme une feuille de parchemin. Les lèvres étoient fines, et la bouche petite : les dents paroissoient être usées de vieillesse, et avoir perdu leur tranchant; mais elles étoient toutes conservées, et ne sembloient point avoir été gâtées. C'est une chose très-remarquable aujourd'hui en Égypte, que les naturels ont tous de très-belles dents, et les conservent telles jusqu'à l'âge le plus avancé. La tête, en général, offroit un ovale assez régulier. Cette personne avoit été ouverte sur le côté gauche du ventre pour qu'on pût retirer du corps les entrailles, et introduire les aromates. On en retira assez pour s'assurer que c'étoient toutes matières résineuses. Les parties sexuelles, quoique desséchées, avoient parfaitement conservé leurs formes. Cette femme avoit les bras et les mains étendus et alongés sur les côtés.

» Un homme que nous développâmes de la même manière, avoit les bras croisés sur la poitrine. Nous remarquâmes que ces deux positions des bras étoient constamment observées dans les momies d'hommes et de femmes.

» Le lendemain matin, nous allâmes voir les colosses fameux qui, au rapport de beaucoup d'auteurs anciens, faisoient entendre un son dès qu'ils étoient frappés des rayons du soleil levant. Les habitans nomment l'un *Chama*, et l'autre *Thama* : le premier, disent-ils, est le mari; et l'autre, la femme.

» Le soir, à quatre heures, nous allâmes voir plusieurs grottes, et nous

pénétrâmes dans les caveaux des momies. Ces grottes, qui sont à-peu-près à mi-côte de la montagne qui gît au nord du *Memnonium* et des colosses, sont peintes des couleurs les plus agréables et les plus fraîches. Elles sont chargées d'ornemens et de figures allégoriques et hiéroglyphiques peintes ou gravées sur un enduit d'une espèce de plâtre, comme dans la plupart des autres endroits que nous avons visités.

» Les caveaux des momies dans lesquels nous sommes descendus, sont extrêmement encombrés. On ne peut y pénétrer qu'en rampant dans la plus grande partie de leur profondeur : dans certains endroits, un homme d'un embonpoint ordinaire ne se glisse en rampant qu'avec une gêne excessive; et il seroit impossible à une personne un peu corpulente d'y passer.

» Après s'être traîné long-temps sur des bras, des jambes, des têtes, des carcasses et des corps de momies plus ou moins fracassés et brisés, on parvient enfin à l'endroit du caveau où elles sont déposées. Là on voit des momies entassées confusément jusqu'à une profondeur considérable, et souvent arrachées par morceaux les unes de dessous les autres : quelques-unes paroissent avoir été brûlées, je ne sais par quel accident. Ceci me fit songer au danger qui nous eût menacés, si la moindre flammèche se fût échappée des bougies allumées dont nous et nos domestiques étions tous munis. Environnés de toutes parts, comme nous l'étions, de momies remplies de substances résineuses très-combustibles, nous serions devenus la proie d'un incendie affreux que rien n'auroit pu éteindre.

» J'eus occasion de juger de l'activité du feu dans ces matières, par la rapidité avec laquelle la flamme se communiqua à plusieurs momies que nous avions fait retirer lors de l'ouverture de l'un de ces caveaux. Un matelot de notre suite ayant eu l'imprudence d'allumer sa pipe près de cet endroit, et le vent ayant porté une étincelle sur l'une de ces momies, il s'alluma en un instant un incendie qui dura plusieurs jours, et ne cessa que lorsque toutes ces matières combustibles furent consumées.

» Après avoir pénétré dans trois ou quatre des caveaux, sans avoir pu trouver une seule momie entière, et bien moins encore avec son cercueil, ainsi que nous avions jugé qu'il devoit s'en trouver, d'après les morceaux que quelques Arabes nous avoient apportés le matin, nous renonçâmes à nos recherches, persuadés qu'elles seroient infructueuses. Ainsi trompés dans nos espérances, probablement par la malice de notre guide, qui étoit un

de ces hommes qui font leur état de déterrer et de vendre les momies, et qui seuls connoissent les caveaux qui ont été le moins fouillés, nous nous décidâmes à charger ces Arabes de faire eux-mêmes ces recherches. Mais, soit qu'ils ne voulussent pas nous laisser apercevoir qu'ils ne nous avoient pas bien dirigés, soit qu'il n'y eût réellement dans ce canton aucune momie dans un état parfait de conservation, je ne pus jamais obtenir de ces Arabes une momie dans son cercueil. »

‹131› والغالب انّه doit être traduit, comme je l'ai fait, et non par *imò potiùs*, comme l'a rendu M. White. Suivant Pococke[a] et M. Wahl[b], le sens est, *cette momie est le plus communément un mélange de poix et de myrrhe;* mais alors l'auteur auroit dit والغالب منه. D'ailleurs Abd-allatif ne peut parler ici que par conjecture; et c'est ce qu'exprime son texte.

[a] *Abdollat. Hist. Ægypt. compend. in append.*
[b] Abdallat. Denkw. Egypt. *p. 226.*

‹132› Au lieu de بالحقيقى, comme on lit dans les deux éditions du texte, il faut lire بالحقيقة, ainsi que porte le manuscrit.

‹133› Je doute fort que Galien ait dit ce qu'Abd-allatif lui attribue ici. Je trouve qu'il a parlé du bitume de Judée en plusieurs endroits, notamment dans son Traité *de simpl. medicam. facultat.* liv. IV, chap. 20[a], et liv. IX, chap. 1, §. 2[b]. Il en parle encore dans le XI.e livre du même traité, chap. 2, §. 9 et 10[c]; et il semble que c'est en cet endroit que devroit se trouver ce que cite Abd-allatif; car Galien y fait mention du bitume que l'on trouvoit près de la ville d'Apollonia en Épire, et il le distingue du bitume de Judée: or c'est ce bitume d'Apollonia que Dioscoride nomme *pissasphalte*, et dont il dit: *Gignitur in Apollonia Epidamno vicina (bituminis species quædam) quæ* pissasphaltos *appellatur. Ea è montibus Cerauniis æstuantis fluminis impetu devolvitur, et in littus exspuitur. Illic in glebas coacta mixtam bitumini picem redolet.* Pline en parle aussi sous le même nom de *pissasphalte* au livre XXIV, chap. 25[a], et au livre XXXV, chap. 51. Il dit en ce dernier endroit[b]: *Est verò liquidum bitumen, sicut Zacynthium, et quod à Babylone invehitur. . . . Liquidum est et Apolloniaticum.* Ce qui me persuade que ce que cite Abd-allatif ne se trouve point dans Galien, c'est que je ne trouve rien de semblable dans l'*Index in omnes Galeni libros* d'A. M. Brasavolus, et qu'Ebn-Beïtar, à l'article موميا, ne cite point Galien. Peut-être Abd-allatif aura-t-il eu en vue quelque traité faussement attribué à Galien, ou aura-t-il cité de mémoire comme de

[a] *Opera Hipp. et Gal. t. XIII, p. 108 et 109.*
[b] *Ibid. p. 247.*
[c] *Ibid. p. 317.*

De med. mat. lib. I, c. 100, in Oper. Dioscorid. p. 54.

[a] *Plin. Hist. nat. ex ed. Hard. t. II, p. 333.*
[b] *Ibid. p. 715.*

Man. Ar. de S. G. n.° 172.

Galien ce qu'il avoit lu dans Dioscoride ou dans quelque autre auteur, par exemple, dans Aristote [a], que semble avoir copié Élien [b].

Voici comment le passage de Dioscoride est cité par Ebn-Beïtar :

« *Moumia.* Dioscoride, dans son I.er livre, dit : On le trouve dans le » pays nommé *Apollonia* : il descend des monts appelés *montagnes de la foudre* » avec l'eau, et les eaux le jettent sur le rivage : il est alors épaissi et devenu » ferme : il exhale une odeur mixte de poix blanche *[zift]*, mêlée avec du » bitume, à laquelle se joint une sorte de puanteur. Les vertus du *moumia* » sont les mêmes que celles de la poix blanche et du bitume que l'on a mêlés » ensemble [1]. » Cette dernière phrase est prise du chapitre 101 de Dioscoride. قارّا, dans le texte, doit être prononcé avec un *teschdid*, comme venant de la racine قرّ, et ce mot exprime le grec βωλοειδῶς συμπεπηγυῖα.

Fol. 19 recto.

Dans le manuscrit Arabe de Dioscoride de la Bibliothèque impériale, ce passage se lit à-peu-près de même ; la seule chose digne d'observation, c'est qu'il porte : « On le trouve dans le pays nommé *Apollonia*, qui est voisin de » celui que l'on appelle *Épidaure* [2]. » Ce qui prouve que le manuscrit Grec que le traducteur avoit sous les yeux portoit ἐν Ἀπολλωνίᾳ τῇ πρὸς Ἐπιδαύρῳ, et non τῇ πρὸς Ἐπιδάμνῳ, comme a corrigé Sarazin d'après un manuscrit.

J. A. Sar. schol. in Diosc. p. 16.

Voyez aussi Plutarque dans la vie de Sylla, *Oper. Plut.* tome I, page 468 ; et Strabon, *liv. XVI, tome II, page 1108 B,* de l'édition d'Almeloveen.

<134> Ce qu'on appelle زفت et قطران est la *poix blanche*, nommée aussi *poix grasse*, substance produite par quelques végétaux : on la distingue en

[a] *Arist. lib. de mir. auscul. expl. à J. Beckmann, c. 139, p. 280 et seq.*

[b] *Æl. Var. Hist. l. XIII, c. 16.*

[1] موميا ديوسقوريدوس فى الاولى ويكون بالبلاد التى يقال لها افولونيا ينحدر من الجبال التى يقال لها الصواعقية مع الماء ويلقيه الماء الى الشواطى وقد جمد وصار قارا يفوح منه رايحة الزفت المخلوط بالقفر مع نتن وقوة الموميا مثل قوة الزفت والقفر اذا خلطا

[2] بطّسعلطس وهو الموميای فانه يكون بالبلاد التى يقال لها ابولونيا التى تلى البلاد التى يقال لها اقيذورن وينحدر من الجبال التى يقال لها الصواعقية مع الماء ويلقيه الماء الى الشواطى وقد جمد وصار قذرا وتفوح منه رايحة زفت مخلوط بقفر

On voit bien qu'il faut lire بطّسفلطس - ابولونيا et افيذورن. Le mot قذرا est une faute qui a été corrigée en marge du manuscrit, où on lit قارا. Enfin, après le mot بقفر *avec du bitume*, la même main a aussi ajouté en interligne, مع نتن *jointe à une sorte de puanteur*, comme dans Galien.

poix

poix liquide زفت رطب, et *poix sèche* زفت يابس. Suivant la traduction Arabe de Dioscoride, et Ebn-Beïtar, on appelle زفت la *poix* que l'on retire du *pin* الارز et du *sapin* الصنوبر ; et قطران *goudron*, celle qu'on tire du *cèdre*, الشربين. Les mêmes auteurs emploient le mot موميا comme synonyme de *pissasphalte*, et قفر ou كفر pour *l'asphalte* ou *bitume de Judée*. Quant au mot قار ou قير, je crois qu'il signifie proprement la *poix blanche convertie en brai sec* par la cuisson. Ce mot ne se trouve ni dans le Dioscoride Arabe ni dans Ebn-Beïtar. Au reste, je conjecture que ces mots ne sont pas toujours employés dans une signification aussi rigoureuse. L'auteur du *Kamous*, par exemple, semble confondre les mots قار ou قير avec la *poix* زفت et le *goudron* قطران : car, à la racine قور, il dit, « *Mokawwar*, prononcé comme » *moaddham*, signifie *ce qui est enduit de goudron* [1]; » et à la racine قير, il s'exprime en ces termes [2] : « *Kir* ou *kar*, *substance noire* dont on se sert » pour en enduire les vaisseaux et les chameaux; ou bien ces deux mots » sont synonymes de *zift* : on emploie, en parlant d'une citerne et d'une » outre, le verbe *kayyara*, qui veut dire *les enduire de la substance nommée* » *KIR*. » Enfin, au mot قطر, on lit [3] : « *Katran*, *kitran*, et *katiran*, en pro- » nonçant ce mot comme *dhariban*, est le *suc tiré de la sabine et du pin* et » autres arbres de la même nature; *maktour* et *mokatran* signifient ce qui est » *enduit de ce suc*. »

Ebn-Beïtar, dans son Dictionnaire des médicamens simples, au mot موميا, cite d'abord l'article du *pissasphalte*, tiré du premier livre de la Matière médicale de Dioscoride; puis il ajoute : « Voici ce que je dis à ce sujet : on » donne le nom de *moumia* مومياى, tant au médicament dont il vient d'être » parlé, qu'à celui qui porte le nom de *bitume de Judée* القفر اليهودى, et à » la *momie des tombeaux* المومياى القبورى, qui se trouve en grande quantité » en Égypte, et qui n'est autre chose qu'un amalgame dont les Grecs [4] se » servoient autrefois pour embaumer leurs morts, afin que les cadavres se » conservassent dans l'état où ils étoient, sans éprouver aucune altération.

Man. Ar. de S. G. n.° 172.

[1] المقوّر كمعظّم المطلى بالقطران

[2] القير بالكسر والقار شى اسود يطلى به السفن والابل او هما الزفت قيّر الجب والزق طلاها به

[3] القطران بالفتح والكسر وكظربان عصارة الابهل والارز ونحوها والمقطور والمقطرن المطلى به

[4] Le texte porte الروم.

LIVRE I.er
CHAPITRE IV.

» Ce nom se donne encore à une sorte de pierres qui se trouvent à Sanaa, » dans le Yémen. Ce sont des pierres noires dans lesquelles il y a une petite » cavité; elles sont fort légères. En les cassant, on trouve dans cette cavité » une substance coulante noire; après les avoir cassées, on les fait bouillir » dans de l'huile, où elles jettent tout ce qu'elles contenoient de cette subs- » tance humide, noire et coulante. Elles donnent, en général, une plus » grande abondance de cette substance quand l'année a été pluvieuse dans » ce pays. Tous ces médicamens sont utiles pour consolider les fractures : » cette vertu qu'on leur attribue, est prouvée par l'expérience. »

On peut consulter, sur la momie naturelle, Saumaise *de Homon. hyles iatr.* à la fin des *Exercit. Plin. in Solin.* p. 160 et 161; Corneille Lebrun, Voyage en Perse, *p. 231; The oriental Geography of Ebn-Haukal*, p. 133; mais sur-tout la relation curieuse de Kæmpfer, insérée dans ses *Amœnit. exoticæ*, fasc. III, obs. 3, page 516 et suiv. Il faut y joindre ce que dit M. Valmont de Bomare, dans son Dictionnaire universel raisonné d'histoire naturelle, 4.e édition, *t. VIII, p. 542, note.*

Je trouve dans Ebn-Beïtar, au sujet de l'asphalte ou bitume de Judée, un passage important extrait du *Morsched* de Témimi, que je vais transcrire ici.

« On donne spécialement le nom de *bitume de Judée* القفر اليهودى à l'une » des deux espèces de bitume que l'on tire du *lac de Juda* بحيرة يهودا ou *mer* » *puante* (le lac Asphaltite), qui appartient au gouvernement de la Palestine, » et qui est peu éloigné de Jérusalem. Ce lac est entre les deux *Gour* ou » vallées, la vallée de Ségor et celle de Jéricho. Le bitume dont nous parlons » est celui que l'on se procure en faisant des fouilles dans la terre, et que » l'on retire de la terre qui forme le rivage de cette mer. C'est la meilleure » des deux espèces de bitume de Judée; et c'est celle qui entre dans la com- » position de la meilleure thériaque, connue sous le nom de *farouk* الفاروق, » et la plus estimée. Ce bitume de Judée est ce qu'on nomme dans ce canton » *homar* الحُمَّر, parce que les habitans de cette contrée de la Syrie en font » usage pour *calfater* leurs vignes [1]. Voici ce que l'on entend par ce mot » *calfater* التحمير, et en quoi consiste cette opération. Ils font dissoudre dans » de l'huile l'une de ces deux espèces de bitume de Judée, que l'on tire de » ce lac : ensuite, quand ils ont découvert leurs vignes, c'est-à-dire, quand

[1] Le texte porte : يحمّرون به كرومهم

» ils les ont attachées [1] vers l'époque où la vigne commence à végéter, et » aussitôt que les yeux viennent à paroître, ils prennent ce bitume qu'ils ont » fait dissoudre dans de l'huile; et allant successivement à chacun des yeux » de la vigne, ils trempent dans cette dissolution un bâton de la grosseur du » petit doigt; puis avec ce bâton ils tracent, en frottant, une ligne circulaire » au-dessous et tout près de l'œil, soit sur le corps de la branche, soit sur » les petits rameaux, soit sur le tronc même du cep, pour empêcher que les » vers ne montent aux yeux et ne les mangent. Quand ils ont usé de cette » précaution, le ver ne fait aucun tort à leurs vignes; mais, s'ils négligent » d'en faire usage, les vers montent aux yeux de la vigne, les mangent, et » font périr en même temps et les bourgeons à fruit et les feuilles.

» Il y a une sorte de bitume de Judée que l'on se procure par des fouilles; » c'est celle qu'on nomme en Syrie *anotanon* انوطانون : il y en a une autre » que le lac jette lui-même sur le rivage dans les temps d'hiver. A l'extérieur, » celui-ci a une couleur plus belle que celle de l'*anotanon;* il a plus de brillant » et d'éclat, et a aussi une odeur plus forte : en effet, cette espèce que le lac » jette de lui-même, exhale une odeur de naphte très-forte. Voici comment » ce bitume est jeté par le lac. Du fond du lac et des ouvertures que laissent » les rochers qui en forment le sol, il sort du bitume, de la même manière que » l'ambre sort du fond de la mer : cette substance s'accumule et s'agglomère: » dans l'hiver, quand les vents sont violens, que les vagues sont nombreuses, » que la mer devient grosse, et que ses eaux éprouvent un mouvement plus » grand, ce bitume, qui s'est coagulé et attaché aux rochers, se détache et » surnage à la surface des eaux, qui sont couvertes d'une substance qui » approche de la nature de l'huile et de sa légèreté [2], et alors le vent le » jette sur les rives du lac. Il n'y a point dans toute la terre d'autre lieu que » ce lac qui produise le bitume de Judée. L'espèce que l'on nomme *anotanon*, » est le véritable bitume de Judée. On le trouve en faisant des fouilles sur » les rivages du lac Asphaltite, à peu de distance de l'eau, et à une ou deux » coudées seulement de l'endroit où se brisent ses vagues. Il se trouve amassé » dans le sein même de la terre, où il est formé par petits morceaux mêlés » avec du sel, des cailloux et de la terre. On en ramasse beaucoup; et on le

[1] Il y a dans le texte : اذا بزروا كرومهم. Le mot فتّن a ici le même sens que dans la version Arabe du Pentateuque, donnée par Erpénius, Gen. *chap.* 37, *v.* 7, *p.* 80. اى فتنوها.

[2] شى من جوهر الدهنية وخفتهــــا

LIVRE I.er CHAPITRE IV.

» purifie, par le feu et par l'eau chaude, des cailloux et de la terre qu'il contient, comme on purifie la cire et la poix végétale. Quand il est purifié, on le retire; il n'a plus alors qu'une couleur éteinte et obscure, et il n'a point du tout l'éclat du bitume que le lac jette sur ses bords, ni cette odeur de naphte qui se trouve dans ce premier. L'odeur de cette seconde espèce que l'on tire en creusant la terre, qu'on purifie, et qu'on nomme *abotanon*, approche de celle du brai de l'Irak, القير العراقي; quand on en casse un morceau, la cassure n'offre point l'éclat de celui que le lac jette sur ses rives. »

Le mot *anotanon*, ou, comme on le lit aussi, *abotanon*, ne seroit-il pas le grec ἀποτανὼν?

Cette double espèce de bitume, observée par Témimi, me semble fournir l'explication d'un passage d'Eugésippe, qui, dans son Traité *de distantiis locorum Terræ Sanctæ*, écrit en l'an 1040 et publié par Léon Allatius, dit : *In exitu Segor, uxor Loth salis in effigiem mutata fuit : cujus adhuc apparent vestigia supra ripam prædicti maris. Multùm et aluminis, multùmque cataranni, quod ab incolis reperitur et legitur, et ex mari bitumen reperitur et extrahitur, quod* Judaïce *appellatur, in multis necessarium.* Vraisemblablement il faut mettre un point après *apparent vestigia;* et lire ensuite, *Supra ripam prædicti maris multùm et aluminis, multùmque cataranni*, &c. et plus bas substituer *Judaïcum* à *Judaïce*.

Leo Allat. Symmicta, p. 104 et 105.

Le mot *cataranni*, que du Cange n'a point entendu, et qu'il propose de changer en *safaranni* [du safran], est certainement le mot Arabe *katirân* et *kitrân*, qui signifie proprement *la poix végétale*, mais quelquefois aussi, comme l'attestent Giggeius [a] et Castell [b], *l'asphalte* ou *bitume*. Eugésippe a donc connu et distingué les deux espèces d'asphalte indiquées par Témimi : celle que l'on tire de terre sur les bords du lac, et qu'Eugésippe nomme *cataranni;* et celle que les eaux portent et déposent sur les rives, et qu'il appelle *bitume de Judée*.

Glossar. ad script. med. et inf. Latin. t. II, col. 418.

[a] Thes. ling. Ar. t. III, col. 1278.
[b] Lex. heptagl. col. 3333.

Je dois observer que M. Oedmann, dans l'ouvrage intitulé *Mélanges d'histoire naturelle, pour servir à l'intelligence de l'Écriture sainte* [1], a rassemblé ce que les voyageurs ont dit de plus curieux sur la mer Morte et sur le bitume qu'elle fournit.

Puisque j'ai cité un passage du *Morsched* de Témimi, je crois à propos de donner ici ce qu'Ebn-Abi-Osaïba nous apprend concernant ce célèbre

[1] Vermischte Sammlungen aus der Naturkunde, zur Erklärung der heiligen Schrift.

LIVRE I.er CHAPITRE IV.

Com. juill. 980.

médecin. « Témimi, dont le nom entier est *Abou-Abd-allah Mohammed fils* » *d'Ahmed fils de Saïd Témimi* [1], demeuroit d'abord à Jérusalem : il quitta » cette ville pour passer en Égypte, où il demeura jusqu'à sa mort. Il y » étoit vers l'an 370, lorsque les Fatémis étoient maîtres de ce pays, et » composa, pour Yakoub ben Cals [2], vizir du khalife Moëzz, un ouvrage en » plusieurs volumes sur *les moyens de prolonger ses jours, en corrigeant les vices* » *de l'air, et en se garantissant de la peste* [3]. Ce médecin s'est particulière- » ment occupé de la composition des antidotes et contre-poisons, et a com- » posé divers ouvrages sur cette matière. Il avoit beaucoup profité à Jéru- » salem des leçons d'un moine Chrétien, nommé l'*abbé Zacharie, fils de* » *Thawaba* [a] [4]. » *Voyez*, au surplus, la note <43> sur le chapitre II de ce I.er livre [b].

[a] *Man. de Leyde, 831 ; col. 59, t. I, fol. 180 et 181.*
[b] *Ci-devant p. 85.*

<135> Je n'ignore pas que le mot وحش ne se dit ordinairement que des bêtes sauvages, et répond au mot *feræ* des Latins; mais il est indubitable qu'il est pris, dans cette énumération, pour toutes les bêtes à quatre pieds.

<136> كذا وكذا ثوبا ne signifie pas *veste hâc vel illâ*, comme a traduit M. White, ni *multis vestibus*, comme l'a rendu Pococke, mais *hâc vel illâ quantitate vestium* : car كذا est une de ces expressions vagues et indéterminées que les grammairiens Arabes nomment كنايات; et le nom qui les suit, et qui sert à déterminer la chose dont il s'agit, doit être mis à l'accusatif, comme *terme circonstanciel de détermination*, تمييز. Cela est expliqué dans ma Grammaire Arabe.

Abdollat. Hist. Ægypt. compend. in append.

Tome I, n.os 761 et 765.

<137> Paul Lucas, dans la relation de son troisième voyage fait en 1714, dit avoir vu dans les catacombes de Bousir, qu'il nomme *Abouzire*, plusieurs têtes de bœuf, et même une caisse qui renfermoit un bœuf embaumé. Hasselquist parle d'un bœuf trouvé par le P. Sicard, et qui fut, dit-il, envoyé à Paris par ce missionnaire. Peut-être ces bœufs embaumés sont-ils des *apis*, comme le conjecturent P. Lucas et M. White.

Voyage du S. P. Luc. fait en 1714, t. II, p. 99.

Voyage dans le Levant, tom. I, p. 136.

Abdollat. Hist. Ægypt. compend. p. 316.

Les naturalistes François de l'expédition d'Égypte ont remarqué dans les

[1] ابو عبد الله محمد بن احمد بن سعيد التميمي

[2] يعقوب بن كلس

[3] مادة البقا باصلاح فساد الهوا والتحرز من ضرر الوبا

[4] انبا زخريا بن ثوابه

LIVRE I.er
CHAPITRE IV.

catacombes de Saccara, vers le nord, un endroit rempli d'ossemens de bœufs; ce qui leur a donné lieu de juger que cette partie des catacombes étoit destinée à la sépulture des bœufs sacrés ou autres bœufs embaumés, et que, si l'on déblayoit tous ces ossemens, on pourroit trouver des momies de bœufs dans leur entier : mais ils n'ont pas eu le loisir d'effectuer cette recherche. L'observation de ces ossemens les a convaincus que le bœuf de l'ancienne Égypte étoit de la même espèce que notre bœuf commun domestique.

Voyage dans le Levant, tom. I, p. 135.

⟨138⟩ « Il arrive quelquefois, dit Hasselquist. . . , qu'on trouve dans ces » urnes un oiseau dont les plumes, la tête, les jambes, les pieds, et même » les couleurs, sont si bien conservés, que l'on connoît aisément son espèce. » La cigogne appelée *ibis* et la grue *(ardea grus)* sont les seuls, à ce que » l'on m'a dit, que l'on puisse reconnoître. »

Annales du Muséum d'hist. nat. tom. IV, p. 116 et suiv.

Je ne puis, à l'occasion de ces momies d'oiseaux, m'empêcher de renvoyer les lecteurs auxquels cette circonstance rappellera l'oiseau chéri des Égyptiens, l'ibis, qui étoit pendant sa vie et après sa mort l'objet privilégié de leur vénération et de leur gratitude, au *Mémoire sur l'ibis des anciens Égyptiens*, publié par M. Cuvier, et à l'*Histoire naturelle et mythologique de l'ibis*, par M. Savigny.

⟨139⟩ On lit يجبث dans les deux éditions; c'est une faute typographique, le manuscrit porte يبحث . Cette faute est corrigée dans l'*errata* de l'éd. *in-4.°*

⟨140⟩ Au lieu de باكحس que portent les deux éditions, il faut lire باجحس. Dans le manuscrit, le point diacritique du ج est omis.

⟨141⟩ Tous les traducteurs ont conservé le mot original *sir.* Le nom de ce petit poisson se rencontre souvent dans les auteurs Arabes. Je vais en conséquence réunir ici les passages qui peuvent servir à déterminer son espèce.

Dans la traduction Arabe de Dioscoride, le mot *sir* est employé pour rendre le grec μαινὶς. Dioscoride s'exprime ainsi sur la mænide [1]:

Mœnæ quoque caput ustum tritumque, si inspergatur, callosas sedis rhagadas emendat : ipsius verò garum in ore putrescentia ulcera collutione sedat.

[1] Περὶ μαινίδος. Καὶ τῆς μαινίδος ἡ κεφαλὴ καεῖσα λεῖα, τὰς ἐν δακτύλῳ πετυλωμένας ῥαγάδας καταπλασθεῖσα ἀφίστησι· τὸ δὲ γάρον αὐτῆς τὰς ἐν στόματι σηπεδόνας διακλυζόμενον παύει. *De med. mat.* lib. II, cap. 31, *in Operibus Dioscor.* pag. 96.

LIVRE I.er
CHAPITRE IV.

Voici maintenant la traduction Arabe du texte de Dioscoride.

Man. Ar. de Diosc. à la Bibl. impériale.

« *Maïnous*, autrement *manidous* : c'est un petit poisson que les habitans » de la Syrie nomment *sir ;* sa tête, brûlée, pulvérisée, et saupoudrée sur » les gerçures qui surviennent au siége, les guérit : la saumure faite de » ce poisson, prise en gargarisme, guérit les mauvais ulcères, corrompus » et fétides, qui viennent dans la bouche [1]. »

J. A. Sar. schol. in Diosc. p. 29.

Cette traduction, pour le dire en passant, justifie les corrections de J.-A. Sarasin, qui propose de lire δακτυλίῳ au lieu de δακτύλῳ, et καταπασθεῖσα au lieu de καταπλασθεῖσα : *Cinerem enim per se*, dit-il, *rectiùs inspergi quàm illini dixerimus.*

Une glose marginale, ajoutée postérieurement sur le nom de ce poisson, dit qu'on l'appelle en arabe صحناة *sahnât :* وهو الصحناة.

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 1246.

Les deux mots صير *sir* et صحناة *sahnât* semblent donc être synonymes ; et en effet, Djewhari, au mot صير, dit : « Le mot *sir* est aussi synonyme de » *sahnât.* On lit dans les traditions qu'un homme qui portoit du *sir,* passa » auprès de Salim ben-Abd-allah, et que Salim, après en avoir goûté, lui » demanda combien il vouloit le vendre ; et on explique ce mot dans les » recueils de traditions par *sahnât.* Djazir, dans une satire, dit, pour se » moquer de certaines gens : Quand ils ont mis de l'oignon dans leur *sir,* et » qu'ils ont acheté un *canad* [*scomber thynnus*, suivant Forskal], de celui qui » sale cette sorte de poissons, ils se mettent à débiter des blasphèmes [2]. »

Forsk. Descript. animalium, p. xvj n.° 30.

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 1246.

Le même auteur rapporte encore ce dernier trait au mot كنعد. A la racine صحن, il dit : « *Sihnâ*, la première syllabe étant prononcée par un *kesra*, » signifie quelque chose que l'on mange avec le pain, et qui se fait avec du » poisson. L'*a* peut être prononcé bref ou long. *Sihnât* est la même chose, » mais a une signification plus spéciale [3]. »

[1] ماينوس [مانيدوس] وهو سمك صغار يسميه اهل الشام الصير راسه اذا احرق وسحق وذر على الشقاق العارض للمقعدة ابراه والمرى المعمول منه اذا تمضمض به ابرا القرح الخبيثة العفنة المنتنة [المنتنة] التى تكون فى الفم

[2] الصبر ايضا الصحناة وفى الحديث ان سالم بن عبد الله مر به رجل معه صير فذاق منه ثم سال عنه كيف تبيعه وتفسيره فى الحديث انه الصحناة قال جرير يهجوا قوما كانوا اذا جعلوا فى صيرهم بصلا ثم اشتروا كنعدا من مالح جدفوا

[3] الصحناء بالكسر ادام يتخذ من السمك يمد ويقصر والصحناة اخصّ منه

LIVRE I.er
CHAPITRE IV.

Man. Ar. de S. G. n.° 197.

Firouzabadi, dans le *Kamous*, dit aussi [1] : « *Sir* est la même chose que » *sihnât*, ou une chose qui y ressemble ; ce sont encore de petits poissons salés » dont on fait le *sihnât* ; » et au mot صحن , il dit : « *Sahnât* et *sihnât*, *sahnaa* » et *sihnaa*, chose que l'on mange sur son pain, et qui se fait avec de petits » poissons : ce mets excite l'appétit et fortifie l'estomac [2]. »

Man. Ar. de S. G. n.° 198.

Avicenne [a] nomme le *sir* à l'article *samac [piscis]* ; et Plempius [b] a traduit ce mot par *menæ*. Avicenne [c] parle aussi du *sihna* ; et, dans la traduction de Plempius [d], ce mot est rendu par *encrasicholorum salsamentum*.

Kazwini fait aussi mention du *sir* : « C'est un petit poisson, dit-il, auquel » on donne ce nom en Syrie ; on en fait une saumure qui, prise en garga- » risme, est très-utile contre les aphtes d'une mauvaise nature [e]. »

Makrizi parle en plusieurs endroits du *sir*, et le distingue formellement du *sihnât*, comme formant deux mets différens, dans un repas dont il donne la description [f].

Ebn-Haukal fait mention d'un village nommé قَرية الصير, *bourg du sir*, situé sur le canal d'Alexandrie, et où il y avoit beaucoup de pêcheurs de ce poisson.

De tout cela je conclus que *sir* صير signifie une sorte de petit poisson ; et صحناة , une préparation faite avec du poisson salé, une *saumure*.

Man. Ar. de S. G. n.° 172.

Ebn-Beïtar dit : « *Sahnat* ; c'est du poisson broyé. » Je reviendrai ailleurs sur la signification du mot صحناة .

Eutych. Annal. t. II, p. 408.

Pococke, dans sa traduction des Annales d'Eutychius, a rendu le mot Arabe صير par *muria*. Je crois que cette traduction n'est pas exacte, et que dans les écrivains Arabes de l'Égypte صير ne signifie pas *de la saumure*, mais *des salaisons, de petits poissons salés* ; ce qui n'empêche pas que ce même mot ne se prenne aussi dans la langue Arabe pour *la saumure*, ou une préparation faite avec du poisson salé, une sorte de pâte ou de fromage de poisson. Il faut comparer au récit d'Eutychius celui d'Elmacin, qui, au lieu de صير, emploie les mots ملوحات مصر, *des salaisons d'Égypte*. Ces deux expressions sont effectivement synonymes, comme on le verra tout-à-l'heure.

Hist. Sarac. p. 123.

Descr. anim. p. xii, n.° 21.

Forskal, parmi les poissons qu'il n'a connus que de nom, comprend le *sparus mœna*, qu'il nomme en grec σμαρύλα ; ce mot semble être un diminutif de σμαρὶς ou σμερὶς.

[1] الصير بالكسر ... الصحناة او شبهها والسميكات المملوحة يعمل منها الصحناة

[2] الصحناة والصحناءة ويكسران ادام تتخذ من السمك الصغار مُشهٍّ مصلح للمعدة

[a] Avic. Oper. Ar. t. I, p. 227.

[b] Abu Alj ibn-Tsina, Can. med. t. II, p. 227.

[c] Avic. Oper. Ar. t. I, p. 242.

[d] Abu Alj ibn-Tsina, Can. med. t. II, p. 252.

[e] Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 898, fol. 97 verso.

[f] Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 682, fol. 46 recto, l. 23.

M. Schneider,

M. Schneider, dans son édition de la *Synonymia piscium* [a] d'Artedi, parle, d'après différens auteurs, de diverses espèces de salaisons que le commun du peuple et les moines mangeoient à Alexandrie, et qui sont nommés *buridia* ou *boridia, mænomenia* et *membradia. Boridia* vient vraisemblablement du poisson nommé *bouri* بوري , *mugil cephalus; mænomenia* doit être le *mæna* salé, et peut-être la saumure faite avec ce poisson. Dans le Vocabulaire Copte-Arabe publié par Kircher, je trouve ⲙⲁⲓⲙⲟⲛⲏ, *salsamentum*, ملوحة ; ⲡⲓϫⲓⲣ, *certum edulii genus Ægyptiis usitatum*, صير. Le copte ⲙⲁⲓⲙⲟⲛⲏ a beaucoup de rapport avec le grec *mænomenia*. Quant à ϫⲓⲣ, je soupçonne que ce mot n'est pas originairement Copte; mais qu'il est emprunté des Arabes. Le ϫ répond souvent au ص.

[a] Page 97.

Ling. Æg. restit. p. 200.

Man. Copte du Vatic. à la Bibl. impériale, n.° 71, fol. 85 verso.

Le mot *sir* semble avoir été adopté par les Grecs modernes; car je trouve dans la 3.e lettre de M. de Villoison à M. Akerblad, sur l'inscription de Rosette, ces mots: « Il avoit fourni trois cents pains et une grande provi- » sion de σιρὸς (espèce de poisson salé qui vient de la mer Noire), de féves, » de purée de favette, de caviar, &c. » Mais peut-être le σιρὸς de la mer Noire n'a-t-il rien de commun que le nom avec le *sir* des Arabes.

Page 45, ou Mag. encycl. an. IX, t. II, p. 355.

Si le *sir* est la même chose que la *mænide* ou *mæna* des Grecs, on pourroit croire que le nom Arabe répond au mot François *ménole* ou *mendole;* car c'est à ce poisson de la Méditerranée que plusieurs écrivains appliquent ce qu'Aristote, Athénée, Élien et autres anciens disent de la *mænide.* Voyez l'Histoire des animaux d'Aristote, traduite par M. Camus, *tome II, page 494;* M. Valmont de Bomare, Dictionnaire universel raisonné d'histoire naturelle, au mot *Mendole;* Artedi, *Synonymia piscium,* édit. de M. Schneider, *page 96.*

Mais les autorités sur lesquelles on pourroit établir l'identité du poisson nommé *mænide* par les Grecs, et de celui que les Arabes appellent *sir,* ne me paroissent pas d'un grand poids; et on peut leur opposer un passage de Makrizi, que je citerai dans peu, et dans lequel cet écrivain dit expressément que le *sir* est un *poisson de la grandeur du doigt, et même plus petit;* caractère qui ne convient pas à la mendole, *dont la longueur est d'un demi-pied*, *et va quelquefois jusqu'à neuf pouces,* suivant M. Valmont de Bomare. Abd-allatif et plusieurs autres des écrivains Arabes que j'ai cités, observent aussi la petitesse du *sir* comme son caractère distinctif. Au reste, je pense que le mot *sir* a été appliqué à diverses sortes de poissons en divers pays, et qu'il désigne tantôt un poisson de mer, tantôt une espèce de petit poisson du Nil. La

note suivante, qui m'a été communiquée par M. Geoffroy de Saint-Hilaire, fera connoître que le nom de *sir* se donne à un poisson de mer qui est le joël, *atherina hepsetus.*

« On donne en Égypte le nom de *sir* à un poisson littoral des mers d'Alexandrie et de Suès. Il est le même que le *joël* ou l'*atherina hepsetus.* Il a un décimètre [3 pouces 8 lignes] de long, dans sa plus grande dimension ; mais il est ordinaire de le trouver plus petit. Ces poissons ont une chair délicate ; ils sont en si grande abondance, qu'on en prend à chaque coup de filet. Ils suivent différens appâts, et se laissent conduire dans les lieux où il est plus facile de les prendre. Leur corps est presque diaphane, sauf une bande sur les flancs de couleur et de reflets argentins. On a comparé, sur les côtes de France, cette bande à une étoffe d'argent ; ce qui a fait donner le nom de *prêtres* aux *joëls.*

» Je n'ai point vu qu'en Égypte on conservât ce poisson dans le sel. Hasselquist parle de ce poisson, comme l'ayant vu dans le port de Smyrne.

» Il y a une sorte d'anchois que les Égyptiens préparent dans de la saumure. Au moment où le Nil est dans son plus grand décroissement, les eaux de la mer se mêlent avec celles du fleuve dans une longueur d'une lieue au-dessus de son embouchure. Tout ce mélange d'eaux douces et d'eaux salées est alors occupé presque exclusivement par une prodigieuse quantité de ces *clupées*, qui, pour la taille, tiennent le milieu entre les sardines et les anchois. On se hâte de faire cette récolte, parce que le temps où on peut la faire n'est pas de longue durée. La pêche est alors si abondante, et le profit si grand, que les pêcheurs du haut Nil quittent l'eau douce, pour venir y prendre part. »

D'après ces observations de M. Geoffroy, il ne me paroîtroit pas absurde de supposer que la *clupée* dont il parle, a pu quelquefois, dans l'usage vulgaire, être confondue, sous la dénomination de *sir*, avec le joël.

Descript. anim. p. xiii et 69.

Forskal a observé le joël en Égypte et à Djidda sur le golfe Arabique : il ne lui donne que la longueur du doigt, et l'épaisseur d'un travers de doigt. Il ne nous fait pas connoître le nom que ce poisson porte en Égypte, mais seulement celui qu'on lui donne à Djidda : c'est, selon lui, *abou-gueschgousch*, ou *abou-keschkoul*, ou *keschkousch*, ou enfin *gueschgousch.* Les Grecs à Constantinople le nomment *ἀθερίνα*, et les Turcs *goumisch-baluk* كومش بالق, *poisson d'argent.*

LIVRE I.er CHAPITRE IV.

La clupée décrite par M. Geoffroy me paroît aussi avoir été observée à Djidda par Forskal, sous le nom de *clupea encrasicholus*. Les Arabes, suivant ce voyageur, la nomment *bœlama* et *laaf;* d'autres l'appellent *sardin*. Elle est un peu plus longue que le doigt, et épaisse d'un travers de doigt : elle nage par troupe. Le peuple la mange salée, et elle se conserve long-temps.

Descript. anim. n.° 107, p. xiij et 72.

Quoi qu'il en soit, en reconnoissant que les Arabes qui habitent l'Arabie, la Syrie et les côtes de l'Égypte, donnent le nom de *sir* à une espèce de petit poisson de mer, qui est effectivement le joël (*atherina hepsetus*), peut-être même à plusieurs sortes de petits poissons qu'ils ne distinguent pas avec assez d'exactitude, j'ose assurer que ce n'est pas là le *sir* dont parlent Abd-allatif, Makrizi, Eutychius, et l'auteur du Dictionnaire Copte-Arabe publié par Kircher; que le *sir* dont il s'agit ici, est un poisson du Nil que l'on prend en très-grande quantité, et que l'on sale encore aujourd'hui en Égypte, où on le vend salé sous le nom de صير et de ملوحة, c'est-à-dire, *salaisons*.

Makrizi, dans un chapitre de sa Description historique et topographique de l'Égypte, où il décrit les diverses branches des revenus publics de l'Égypte, les impôts indirects et les fermes des droits fiscaux, s'exprime ainsi :

« Quant à la pêche, c'est-à-dire, aux alimens que Dieu procure aux hommes » par la pêche du fleuve, le premier administrateur qui en a fait un objet de » revenu pour le fisc, c'est encore Ebn-Modabbir : il établit un bureau exprès » pour cela; mais, ne voulant pas donner à ce bureau la dénomination de » *bureau des pêches*, qui lui paroissoit ignoble, il le nomma *le bureau pour la* » *plantation des pieux et l'établissement des filets*. Cette nouvelle invention » fiscale se soutint. On députoit pour la recette de ce droit, un inspecteur, » des notaires et un cateb, en divers cantons de l'Égypte, tels que le canal » d'Alexandrie, le lac d'Alexandrie, celui de Nestarawa, Damiette, les ca- » taractes d'Oswan, et plusieurs autres étangs et lacs. Ces commissaires par- » toient pour leur mission, au moment où le Nil commençoit à décroître, et » les eaux à se retirer de dessus les terres qu'elles avoient couvertes, pour » rentrer dans le lit du fleuve. Antérieurement à cela, on avoit fermé les ou- » vertures pratiquées dans les chaussées, et les arches des ponts, au moment » où le Nil avoit cessé de croître, afin d'empêcher les eaux de se retirer vers » le fleuve, et de les forcer à s'accumuler du côté voisin des terres. Alors on » plaçoit des filets, et on laissoit l'eau prendre son cours; le poisson, entraîné » par le courant de l'eau, arrivoit aux filets, qui l'empêchoient d'aller plus

LIVRE I.er
CHAPITRE IV.

» loin et de redescendre avec l'eau : il s'amassoit donc dans les filets. On le » tiroit ensuite à terre, on le déposoit sur des tapis, on le saloit, et on le » mettoit dans des vases ; et, lorsqu'il étoit suffisamment fait, on le vendoit » sous le nom de *salaisons* et de *sir.* On ne préparoit ainsi que le poisson » qui étoit de la taille du doigt et au-dessous. Cette même espèce, quand » elle est fraîche, se nomme *absaria;* on la mange rôtie et frite [1]. »

Il est bien évident que le poisson dont il est question ici, est un poisson du Nil. Voyons maintenant ce que nous apprend un observateur moderne, M. Antes, dans l'ouvrage intitulé *Observations on the manners and costums of the Egyptians,*

Page 81.

« Lorsque le Nil est débordé, dit M. Antes, on voit paroître des millions » de petits poissons qui remplissent tous les étangs et toutes les eaux qui » couvrent les campagnes. Excepté dans cette saison, on ne voit point ces

[1] واما المصايد فهى ما اطعم الله سبحانه من صيد البحر واول من ادخلها الديوان ايضا ابن مدبّر وصير لها ديوانا واحتشم من ذكر المصايد وشناعة القول فيها فامر ان يكتب فى الديوان خراج مضارب الاوتاد ومغارس الشباك فاستمر ذلك وكان يندب لمباشرتها مشدّ وشهود وكاتب الى عدة جهات مثل خليج الاسكندرية وبحيرة الاسكندرية وبحيرة نستراوة وثغر دمياط وجنادل ثغر اسوان وغير ذلك من البرك والبحيرات فيخرجون عند هبوط النيل ورجوع الماء من المزارع الى بحر النيل بعد ما يكون افواه الترع قد سكرت وابواب القناطر سدت عند انتها زيادة النيل كيما يتراجع الماء ويتكاثف مما يلى المزارع ثم تنصب شباك وتصرف المياه وياتى السمك وقد اندفع مع الماء الجارى فيصده الشباك من الانحدار مع الماء ويجتمع فيها فيخرج الى البر ويوضع على الخاخ ويملح ويودع فى الامطار فاذا استوى ابيع وقيل له الملوحة والصير ولا يكون ذلك الا فيما كان من السمك فى قدر الاصبع فما دونه ويسمون هذا الصنف اذا كان طاريا ابساريه فيوكل مشويّةً ومقلوّةً

Ce passage se trouve dans le chapitre intitulé, ذكر اقسام مال مصر. Je l'ai collationné sur plusieurs manuscrits. Il y en a où on lit الاوتار au lieu de الاوتاد, et تضرب au lieu de تصرف المياه : les autres variantes ne sont que des fautes évidentes de copiste. Le mot اخاخ est sans point ou omis dans les manuscrits que j'ai consultés : il faut le prononcer, comme je le fais : c'est le pluriel de خّ, mot que j'ai expliqué ci-devant, *page 152.* Quant au mot الامطار, que j'ai traduit par des *vases*, c'est par conjecture que je l'ai rendu ainsi. Il se trouve en ce sens dans a traduction Arabe du Nouveau Testament, publiée par Erpenius (Ev. de S. Jean, *c. 11, v. 6, p. 236*). C'est sans doute un mot Grec qui a passé dans l'arabe.

» poissons; ou, si on les voit quelquefois, ce n'est que rarement. Ils ne » passent point les dimensions des anchois ordinaires, et on en distingue de » deux sortes, appelées l'une *raja* et l'autre *bessari*. Ces poissons frits sont » alors un manger excellent; mais la première espèce est meilleure : on la » distingue de l'autre, parce qu'elle est un peu plus large, et a sur la peau » quelques taches rouges. Cette même espèce atteint la grosseur d'un petit » hareng; mais elle commence alors à être moins agréable à manger, à cause » d'une infinité d'arêtes qu'on ne sent point quand ce poisson est petit. Les » gens du pays disent que ces petits poissons sont produits par un poisson » du Nil, appelé *bunni*, auquel véritablement ils ressemblent beaucoup. »

M. Geoffroy m'a assuré que ces petits poissons sont effectivement de petits *bunnis (cyprinus Niloticus)*; mais il est constant qu'on distingue ces petits poissons en deux espèces, dont l'une porte le nom de *raï* راى, et l'autre celui d'*absaria* ou *besaria*, ce qui est la même chose. J'ai consulté à ce sujet par écrit M. Michel Sabbagh, homme instruit, et digne de confiance; je vais traduire sa réponse :

« Après vous avoir offert mes salutations et présenté mes civilités, je vous » donne avis que j'ai reçu l'honneur de votre lettre; je l'ai lue, et j'en ai très- » bien compris le contenu. Quant à la question que vous me faites relative- » ment à ces petits poissons dont parle Makrizi dans son ouvrage, il faut, » Monsieur, que vous sachiez qu'au moment où le Nil commence à décroître, » les habitans de l'Égypte ferment les ouvertures des étangs qui ont été rem- » plis par les eaux du fleuve lors de sa crue; ils jettent alors dans ces étangs » quelque chose qu'ils nomment *bakma*, et qui est fait avec de la graine de » lin. Environ une semaine après cela, tous les étangs se trouvent remplis » de ces petits poissons en une quantité inexprimable. C'est là ce qu'on ap- » pelle *absaria*. Ces poissons ressemblent aux petits poissons que l'on mange » ici, à Paris; j'en ai vu et j'en ai mangé accommodés à la manière des Égyp- » tiens. Sous ce nom, il se trouve des poissons de diverses sortes; mais, » parmi ces espèces, il y en a une particulière qu'on appelle *raï* : ce qui dis- » tingue cette espèce, c'est qu'elle est d'un blanc brillant, aussi éclatant que » l'argent, avec l'extrémité de la queue rouge. C'est là l'espèce que les habi- » tans du Caire salent, et qu'ils nomment *sir*. Dans les parties hautes du Saïd, » ce poisson devient plus grand, et il atteint la longueur d'un empan et plus. » On l'y sale et on le transporte au Caire. Dans le Saïd, on l'appelle *roschal*,

LIVRE I.er CHAPITRE IV.

» et au Caire on le nomme *mélouha* [salaison]. J'ajoute que, quant au *besari*, » je l'ai trouvé dans beaucoup de pays; mais, pour l'espèce particulière nom- » mée *raï*, j'ai ouï-dire aux gens les plus distingués et aux savans du Caire » qu'elle ne se trouve que dans le Nil. Et effectivement, je ne l'ai vue qu'en » Égypte; au lieu que j'ai mangé le *besari* pêché dans plusieurs rivières de » Syrie, à Alep, et même dans ce pays-ci.

» Je m'étonne bien que Makrizi n'ait pas distingué le *raï* et le *besari*, et » n'en ait point caractérisé la différence. Peut-être que de son temps on ne » distinguoit pas ces poissons : mais aujourd'hui on ne sale absolument que » le *raï*; et pour le *besari*, on le mange frais; on dit même qu'il n'est pas » bon à saler. On prétend aussi que le *raï* est très-pur dans son intérieur, » et qu'il en est tout le contraire du *besari*. Et en effet, la chose est comme » on le dit : car j'ai vu que les cuisiniers au Caire, quand ils apprêtent du » *besari*, le vident avec grand soin; au lieu qu'ils font cuire le *raï* sans même » l'ouvrir. Le *raï* se soutient toujours à un prix plus haut que le *besari*. Il ne » sort point des étangs d'autres poissons que ces petits poissons-là. Voilà ce » que j'avois, Monsieur, à vous faire savoir [1]. »

Descr. anim. n.° 97, p. xiij et 66.

Forskal a indiqué sous le nom de *salmo*, et sous celui de *roschal* en arabe, le même poisson que M. Michel Sabbagh nous apprend que l'on nomme *raï* au Caire et *roschal* dans le Saïd. Il le décrit ainsi : *Pinnis albidis, caudæ dimidio inferiore rubro, colore argenteo.* Mais ce naturaliste a décrit sous le nom de *salmo Niloticus*, en arabe *raï* راى, une autre espèce dont le dos est verdâtre, *dorso virescente.*

[١] بعد تقبيل ايديكم وتقديم مايجب
عليّ لجلالتكم من التكريم والتعظيم اعرض
ان مشرفتكم وصلتنا فقريتها وفهمت جميع
شرحكم سوالكم عن السميكات الذى ذكرهم
المقريزى فى مولفه فليعلم سيدى الامير ان
اهل مصر حين ياخذ النيل فى النقصان
يقفلون ابواب البرك (جمع بركة ماء) الذى
تكون امتلأت من الزيادة فيلقون فى البرك
شيا يسمونه البقمه وهى من بزر الكتان
فبعد ذلك بجمعة تصير جميع البرك ممتلية
من هذه السميكات امتلاءً يفوق وصفه وهو الذى
يسمونه ابساريه وهو مثل السمك الصغير الذى
موجود هنا فى باريز وقد رايته واكلته
مطبوخًا حسب طبيخ مصر وهو واحد
سميكات متنوعة الاجناس غير ان فيه جنس
خصوصى يسمونه راى علامته ابيض براق
نظير الفضة وطرف ذيله احمر فهذا الذى
يملّحونه اهل مصر ويسمونه صيرا وفى البلاد
الفوقانية من الصعيد يعظم ويكبر حتى يصير
مقدار شبر او اكثر ويملّحونه ويجلبونه مصر

LIVRE I.er
CHAPITRE IV.

Richard Pococke fait aussi mention d'un poisson nommé *raï*, qui vient, dit-il, de la mer, et qu'on nomme *cefalo* en Italie[a]. Pococke s'est sans doute trompé sur le nom de ce poisson : c'est le *bouri* ou mulet (*mugil cephalus*), qui n'a rien de commun avec celui qui nous occupe.

[a] *A Descr. of the East, t. I, p. 202.*

Le poisson décrit par M. Michel Sabbagh, sous les noms de *raï* et *roschal*, me semble devoir être celui dont parle Abd-allatif, d'autant plus qu'il ne paroît pas vraisemblable que les anciens Égyptiens, qui avoient la mer en horreur, eussent embaumé des poissons de mer et les eussent transportés à Saccara.

Hérodote n'a pas oublié de faire mention de cette prodigieuse quantité de petits poissons produits dans les fossés et les lagunes qui sont proche du Nil, quand la crue du fleuve les a remplis. Il paroît que les Grecs établis en Égypte les nommoient *hepsetus;* car Athénée dit : « A Naucratis, ma patrie, on » appelle *hepsetus* de petits poissons qui restent dans les canaux après le dé- » croissement des eaux du Nil. » Élien en fait aussi mention. Le passage d'Athénée nous apprend qu'en Égypte on donnoit à des poissons du Nil le nom d'*hepsetus*, tandis que ce nom s'appliquoit communément à des poissons de mer. La même chose a lieu pour le mot صير ; et peut-être ce mot, dans l'origine, signifioit-il, comme le grec ἑψητὸς, moins une espèce de poisson déterminée, qu'une manière de préparer ou d'accommoder de petits poissons pour les manger.

Lib. II, c. 93, pag. 145, ex ed. Wessel.

Deipnos. l. VII, c. 60, tom. III, pag. 100, ex ed. Schweigh.

De nat. anim. lib. X, cap. 43, pag. 337, ex ed. Schneid.

Je remarque même comme vraisemblable que le mot صير a signifié primitivement *de la saumure*, et que ce n'est que par-suite qu'on a nommé ainsi

وقننا هذا لا يملّحون الا الراى فقط والبسارية
ياكلونه طريًا ويقولون انه لا ينفع للتمليج
وزعمهم ان الراى نقى الباطن جدًا بالخلاف
عن البسارية وبالحقيقة ذلك لاني رايت
الطباخين بمصر اذا طبخوا البسارية نظفوا
باطنه جيدًا والراى يطبخونه من غير ان
يفتحوا باطنه ودايمًا ثمن الراى اكثر من ثمن
البسارية ولا يخرج من البرك غير هذه
السميكات هذا ما لاق اعراضه على المسامع
الشريفة والسلام

ففى الصعيد يسمونه رشال وفى مصر يسمونه
الملوحة فاذاً البسارى وجدناه فى بلاد كثيرة
واما النوع منه الذى يسمى راى سمعنا من
اراخنة مصر وعلمايها انه لا يوجد فى غير
النيل وبالحقيقة اني ما وجدته فى غير مصر
بخلاف البسارية الذى اكلتها فى عدة انهر
من بلاد الشام وحلب وفى هذه البلاد ايضا
وعجبت كيف ان الشيخ المقريزى ما ميّز
وشرح عن الراى والبسارية ولعل ان يكون
بمدته هذا السمك غير متميز غير ان فى

LIVRE I.er
CHAPITRE IV.
Col. 1909.
Page 191.
Ci-devant p. 279.

les petits poissons de diverses espèces qu'on saloit et qu'on employoit à faire de la saumure. En effet, le mot ציר *sir* a ce sens chez les Talmudistes, comme on peut le voir dans le *Lexicon Hebraïcum Chaldaïcum Talmudicum* de Buxtorf, et dans le *Tsemah David* de David de Pomis. Je crois aussi que c'est le sens du mot Arabe صير, dans le vers de Djazir cité par Djewhari; et Firouzabadi indique cette signification.

Absaria ou *besaria* n'est autre chose que le grec moderne ψάρι, *poisson*, formé du grec ancien ὀψάρια.

<142> Le mot ليف n'est pas expliqué d'une manière satisfaisante par nos dictionnaires : ni Djewhari ni Firouzabadi n'en donnent la signification, parce qu'ils supposent que ce mot est suffisamment connu de tout le monde. Ce que l'on appelle ليف, est proprement cette appendice en forme de réseau, qui enveloppe la base des pétioles de chaque rangée de feuilles du dattier.

Décad. Égypt. tom. III, p. 182; Mém. sur l'Ég. t. III, p. 164.

« Les feuilles, dit M. Reynier dans ses *Observations sur le palmier-dattier* » *et sur sa culture*, ont, à la base de leurs pétioles, des appendices ou » stipules qui embrassent le bourgeon et servent d'enveloppes aux rudimens » des feuilles, et, dans une saison, à ceux des fleurs : le développement de » ces appendices précède celui des feuilles; elles [les feuilles] s'alongent » ensuite en faisceau, où toutes les folioles sont appliquées les unes sur les » autres; elles n'ont alors aucune couleur. A cette époque, ces appendices » sont blanches, d'une consistance de cuir fort tenace, et sont couvertes » d'un épiderme très-lisse, au travers duquel on aperçoit un tissu en manière » de réseau, formé par l'entrelacement des fibres qui les composent. Dès » que la feuille entièrement développée devient extérieure, ses appendices » brunissent dans les parties exposées à la lumière, l'épiderme se dessèche et » tombe en lambeaux, et les fibres, mises à nu et durcies par l'action de » l'air, se conservent dans cet état, mais finissent enfin par se détruire, » quand on n'a pas soin de les récolter. Nous verrons plus bas quel est l'usage » auquel on les emploie. Quel est le rôle de ces appendices dans l'organi- » sation du dattier! Servent-elles uniquement à la conservation du bourgeon » comme enveloppe! Contiennent-elles un appareil de vaisseaux nécessaires » au développement d'une feuille aussi grande, mais inutiles pour son entre- » tien! C'est ce que je n'ai pas pu découvrir.

Mém. sur l'Ég. ibid. p. 181 et 182.

» On coupe . . . les feuilles [du palmier-dattier] vers la fin de l'hiver, au » moment

» moment où la sève, devenant active, développe rapidement les feuilles qui » s'échappent du bourgeon. Les appendices qui garnissent la base des pé- » tioles, et que l'on récolte à la même époque, ont pareillement leur utilité; » on en fabrique des cordes de différens diamètres, qui sont applicables à » tous les divers usages, même à la navigation du Nil. »

M. Reynier avoit d'abord décrit ces stipules ou appendices en des termes un peu différens dans la *Décade Égyptienne;* et je transcrirai encore ce passage, parce que la comparaison de ces deux rédactions donnera une idée plus complète de ce dont il s'agit.

Tome II, p. 182.

« Les feuilles, avant de se développer, sont entourées d'expansions » très-remarquables, d'une substance coriace et d'une surface lisse, qui, » s'emboîtant les unes dans les autres, servent d'abri aux rudimens les moins » formés, réunis au centre. Elles se forment avant les feuilles; et ces der- » nières, lorsqu'elles commencent à paroître, sont ployées en un faisceau, » où toutes les folioles sont appliquées les unes contre les autres : alors l'en- » veloppe a acquis tout son accroissement. Cette expansion est organisée » différemment du reste de la plante : ses fibres forment un entrelacement » ou réseau. Avant le développement de la feuille, elles sont blanches, » d'une consistance de cuir très-tenace : lorsque la feuille est développée, » cette écorce blanche disparoît; il ne reste plus qu'un réseau de fibres » brunes appliquées contre la base du pétiole. Dans cet état, on les récolte » avec soin pour faire des cordes : leur ténacité et leur souplesse les rend » très-propres à cet emploi.... »

Kæmpfer a décrit avec soin ces appendices qui enveloppent et unissent la base des pétioles d'une même rangée, et qu'il appelle *reticulatum involucrum*, ou *rete;* et il a eu soin de remarquer qu'on le nomme ليف. *Usu retium*, dit-il, *potissimùm coma fruitur, in qua, ut frondium, sic præsertim spadicum novellorum bases firmant quodam modo, et ab externis injuriis præsidio suo tuentur. Nomen ne omittamus : hoc enim peculiari gaudet à palmicolis imposito* ليف, *lif.*

Amæn. Exot. fascic. IV, relat. IV, p. 690, 692 et 693.

M. Desfontaines, dans un Mémoire *sur la culture et les usages économiques du palmier-dattier*, observe aussi que les fils qui se détachent du pétiole des feuilles, sont très-propres à faire des cordages.

Mém. de l'Inst. Sciences mathém. et phys. tom. V, p. 169.

(143) *Voyez*, sur ces faits, le chapitre III du livre II de cet ouvrage.

LIVRE I.er CHAPITRE IV. *Page 153.*

<144> On lit dans l'édition *in 8.°* ووزاتة : l'édition *in-4.°* porte ووزاتة ; ce qui est conforme au manuscrit. M. Jahn, dans sa Chrestomathie Arabe, a imprimé ووزاتة ; ce qui me donne lieu de croire qu'il a suivi l'édition *in-8.°*

Ci-devant p. 246. *Tome III, p. 352.*

<145> *Voyez* ce que j'ai dit sur le sens de cette expression ما شا الله , dans la note <62> de ce chapitre. J'ai observé une expression pareille dans une lettre de l'imam de Mascate, que j'ai publiée dans ma Chrestomathie Arabe.

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 682, fol. 23 recto.

<146> Le mot مطلب, dans le sens de *trésor caché*, est particulier à l'Égypte. Makrizi en fixe positivement la signification; car on trouve dans sa Description historique et topographique de l'Égypte et du Caire un chapitre intitulé, *Des dépôts enfouis et des trésors que les habitans de l'Égypte nomment* matalib, مطالب [1]. Cet auteur nous apprend que, suivant une tradition reçue parmi les habitans de l'Égypte et de la Syrie, quand les Grecs, ou plutôt les Romains du Bas-Empire, furent contraints d'abandonner ces provinces, ils cachèrent leurs trésors dans des lieux qu'ils avoient préparés pour cela; qu'ils consignèrent par écrit les renseignemens propres à faire reconnoître ces lieux; et que les livres qui contenoient ces indications, furent déposés dans la grande église de Constantinople, où on les garde. D'autres disent, ajoute-t-il, que ces livres n'ont point été écrits par les Romains; qu'ils avoient été écrits long-temps auparavant par les anciens Grecs يونانيون , les Chaldéens et les Égyptiens, pour conserver la connoissance des trésors cachés et confiés à la garde de certains talismans, et que les Romains qui possédoient ces livres, les emportèrent avec eux et les déposèrent dans la grande église de Constantinople. Il est inutile de rapporter les exemples que donne Makrizi de trésors découverts en Égypte à diverses époques : on en peut voir un dans le Traité des monnoies Musulmanes de ce même écrivain. Ces événemens, en excitant l'avidité, ont causé la destruction de beaucoup de monumens; et de nos jours encore ils mettent le plus grand obstacle aux fouilles et aux recherches que l'on voudroit faire pour l'intérêt de l'histoire et des arts, le peuple s'imaginant toujours que de semblables recherches de la part des Européens n'ont pour objet que de découvrir des trésors et de les enlever.

Almakrizi Hist. mon. Ar. p. 32; Traité des monn. Musulm. de Makrizi, p. 38.

Plusieurs écrivains ont composé des traités sur les recettes magiques propres à procurer la découverte de ces précieux dépôts. Un ouvrage de ce

[1] ذكر الدفاين والكنوز التي يسميها اهل مصر المطالب

genre, qui se trouve parmi les manuscrits Arabes de la Bibliothèque impériale, indique, dans un très-grand détail, tous les lieux de l'Égypte qui renferment des trésors, et les procédés que l'on doit mettre en usage pour parvenir à s'en emparer. Il est intitulé *Traité qui contient tout ce dont on peut avoir besoin, concernant les dons, les dépôts cachés et les trésors* [1].

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 816.

Si l'on ne savoit pas jusqu'où va la crédulité soutenue par une aveugle cupidité, on n'imagineroit pas qu'un pareil livre eût pu trouver des lecteurs. La seule chose remarquable qu'offre ce volume, ce sont plusieurs alphabets magiques que l'auteur dit avoir recueillis de divers livres, et qui méritent cependant peu de confiance. Parmi ces alphabets, il y en a un qu'il emploie lui-même fort souvent dans le cours de son ouvrage au lieu de l'alphabet Arabe, pour écrire les noms des diverses substances végétales, minérales ou animales, que l'on doit employer dans les fumigations qu'il prescrit. On trouve, en comparant plusieurs endroits de ce volume, la valeur de tous les caractères dont cet alphabet se compose.

<147> Je ne sais ce qui a engagé M. White à traduire ainsi : *Ex ligno sycomori, quod virtute pollet prædurâ; et quidquid ex eo exit, dilabitur in cineres.* M. Wahl n'a pas mieux rendu le sens, ayant pris ما, qui est ici le conjonctif, pour l'adverbe négatif; et le sens proposé dans les Annonces littéraires de Gottingue, *propter illam (firmitatem) non fit in arca (ferali) cinis*, est aussi contraire à l'intention de l'auteur qu'à la grammaire. Le texte n'est susceptible d'aucun autre sens que de celui que je lui ai donné, et que Pococke [a] a aussi exprimé. La note de M. White [b] sur ce passage me paroît tomber à faux : car il n'est point ici question de cadavres qui tombent en cendres, comme ceux dont parle Aristote dans le passage rapporté par M. White.

Abdallat. Denkw. Egypt. *p 232.*

Götting. gelehrte Anzeige, *an. 1802, 25 sept. n.° 153.*

[a] *Abdollat. Hist. Ægypt. compend. in append.*

[b] *Ibid. p. 317.*

<148> *Voyez* la note <37> du chapitre III de ce I.er livre.

Ci-devant p. 161.

<149> Sans doute Abd-allatif n'avoit sous les yeux qu'un extrait ou une traduction infidèle de la Politique d'Aristote : car ce philosophe y parle en propres termes des pyramides dans un passage qui, certainement, est celui-là même qu'a eu en vue Abd-allatif.

« C'est encore, dit-il, une des ressources des tyrans d'appauvrir ceux

De Republ. l. V, cap. 11, in Oper. Arist. tom. II p. 407.

[1] كتاب غاية المآرب فى المنايح والخبايا والمطالب

» auxquels ils commandent, pour n'être pas obligés d'entretenir une garde » (pour la sûreté de leurs personnes), et afin que les sujets, vivant au jour » le jour, n'aient pas le loisir de s'occuper à tramer des conjurations. Les » pyramides d'Égypte, les offrandes des Cypsélides, le temple de Jupiter » Olympien élevé par les Pisistratides, et les ouvrages faits à Samos par » Polycrate, nous offrent des exemples de cette politique. »

Dans mes *Observations sur le nom des pyramides*, j'ai traduit : « Il dit » seulement dans son second livre de la Politique ; » c'est une faute qu'ont commise également Pococke et M. White : فى اثنا قول له ne peut pas signifier *dans son second livre*, mais bien *dans le cours de son traité.* M. Wahl a rendu le sens exactement.

Abdallat Denkw. Egypt. *p. 233.*

<150> Je suppose que l'ouvrage cité ici par Abd-allatif est un traité attribué faussement par les Arabes à Alexandre Aphrodisius. Ebn-Abi-Osaïba n'en fait aucune mention parmi les nombreux ouvrages de ce médecin, dont il donne la liste *liv. IV, chap. dernier,* de son Histoire des médecins.

<151> Je répéterai ici en peu de mots ce que j'ai dit dans mes *Observations sur le nom des pyramides*, au sujet de cette étymologie attribuée par Abd-allatif à Galien.

Pag. 9 et suiv. ou Mag. encycl. an. VI, tom. VI, p. 452 et suiv.

Un passage de Makrizi m'a mis à portée de retrouver l'endroit des ouvrages de Galien que notre auteur avoit en vue. Voici ce que dit Makrizi :

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 682, fol. 64 verso.

« Mamoun fit faire une grande ouverture dans cette pyramide : on y » trouva un glacis qui conduisoit en montant à une chambre carrée de forme » cubique ; et sur le plancher de cette chambre, on trouva un sarcophage de » marbre qui y est encore aujourd'hui, personne n'ayant pu le tirer de ce » lieu. C'est ce qui a fait dire à Galien que les pyramides étoient des tom- » beaux. A la fin de son cinquième livre *du régime de la santé*, il dit : *On » nomme ceux qui sont parvenus à cet âge, HARAM, mot dérivé d'AHRAM, » les pyramides, dans lesquelles ils doivent bientôt prendre place.* »

Galien n'ayant point écrit en arabe, mais en grec, il étoit impossible de croire qu'il eût donné une telle étymologie ; mais je fus curieux de savoir ce qui avoit pu la lui faire attribuer.

Ce médecin, à la fin du cinquième livre de son *Traité d'hygiène*, après avoir divisé la vieillesse en trois époques, et avoir parlé du régime qui convient aux vieillards dans les deux premières, observe que ceux qui ont atteint

la troisième, ne doivent pas user fréquemment du bain; il en donne les raisons, puis il ajoute : « On nomme celui qui est dans ce dernier période » de la vieillesse, πέμπελος; et la raison en est, comme le disent les amateurs » d'étymologies, que ces personnes sont près d'être *envoyées dehors*, c'est-à-» dire, de faire le voyage au séjour des mânes [1]. » Il est certain que c'est ce passage de Galien qu'ont eu en vue les auteurs Arabes dont il s'agit, quoique dans le texte Grec il ne soit fait aucune mention des pyramides. Voici en effet ce qu'on lit en ce même endroit dans la traduction Arabe de ce traité de Galien : « On nomme celui qui est dans les années de cette troisième époque » de la vieillesse, *haram;* et ceux qui aiment les étymologies, disent que ce » nom qu'on leur donne est dérivé de celui des pyramides [*ahram*], dans » lesquelles ils doivent bientôt aller prendre place [1]. »

Gal. de san. tuenda; in Oper. Hippocr. et Gal. t. VI, p. 162.

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 692.

Le traducteur Arabe de Galien a, comme l'on voit, substitué étymologie à étymologie; et il a voulu indiquer l'origine du mot Arabe *haram*, qui signifie *un vieillard décrépit*, comme Galien avoit indiqué celle du mot Grec πέμπελος. Mais sa pensée est contraire à celle que lui attribue Abd-allatif, qui ne l'a sans doute cité que de mémoire : car Abd-allatif lui fait dire que le nom Arabe des pyramides est dérivé de *haram*, qui signifie *l'âge décrépit;* tandis que, dans la réalité, il dérive au contraire le mot *haram*, vieillard décrépit, d'*ahram*, nom des pyramides. Au reste, je n'apprécierai point ici cette étymologie; et il me suffira de renvoyer à mes *Observations sur le nom des pyramides*, où j'ai discuté tout ce qui a rapport à l'étymologie des mots πυραμὶς et هرم. J'indiquerai seulement quelques étymologies de ces mots, étymologies dont j'avois oublié de faire mention, ou qui n'ont été proposées que postérieurement à la publication de mes Observations.

Le mot πυραμὶς, suivant M. Volney, vient de l'hébreu בור המית (ou plutôt בור המת), *le caveau du mort.*

Voy. en Syr. et en Égypte, 3.e éd. t. I, p. 237.

M. Grainville Penn, dans une lettre sur l'origine Égyptienne du mot Grec πῦρ, adressée à M. Ouseley et insérée par celui-ci dans ses *Oriental Collections*, croit pouvoir dériver le mot *pyramide* de l'égyptien ⲡⲓⲣⲏ, *le soleil*, et de l'hébreu עמוד, *colonne.* Malgré toute l'érudition que M. Penn emploie pour soutenir cette étymologie, on ne peut la regarder que comme un jeu de l'imagination.

Orient. Collect. tom. I, p. 137 et suiv.

Ibid. p. 150.

[1] Ὀνομάζουσι δὲ τὸν κατὰ τὴν ἡλικίαν ταύτην, πέμπελον, ὡς οἱ ταῖς ἐτυμολογίαις χαίροντές φασι, παρὰ τὸ ἐκπέμπεσθαι τὴν εἰς ᾅδου δηλονότι πομπήν.

LIVRE I.er CHAPITRE IV.

De orig. et usu obelisc. p. 131 et 319.

M. Zoëga dérive le nom Grec des pyramides, ainsi que je l'ai fait moi-même, de la racine ϩⲣⲙ, qu'il suppose avoir existé autrefois dans la langue Égyptienne : mais, au lieu de prendre ce mot dans le sens de l'arabe حرم, *lieu sacré*, il le compare avec l'hébreu ארמון ou הרמון, *château*, *citadelle*; ce qui me semble moins naturel.

Voy. d'Égyp. et de Nub. t. III, p. 336.

La langue Copte a fourni une autre étymologie à M. Langlès, dans le mot ⲡⲓⲭⲣⲱⲙ, *le feu*. Je crois que ce mot auroit produit en arabe شرم, et non هرم, comme de ⲙⲉⲭⲓⲣ les Arabes ont fait امشير, de ⲭⲏⲙⲓ, شيما, etc.

Mag. encyclop. an. VII, tom. V, p. 345 et suiv.

M. Hager a proposé une nouvelle conjecture qui me paroît sujette à beaucoup de difficultés : il pense que l'origine du mot *pyramide* est l'hébreu אור עמוד pour עמוד אור, *colonne de feu*, avec l'article Égyptien ⲡⲓ; ou le grec πυ̃ρ, *feu*, joint à l'hébreu עמוד *colonne*.

Enfin, pour ne rien omettre, j'ajoute que Tébrizi, dans ses scolies sur le *Hamasa*, dit que, suivant quelques personnes, le nom Arabe des pyramides هرم est pour إِرَم, qui signifie *un cippe, une pierre élevée dans le désert pour indiquer le chemin;* et il approuve cette étymologie.

Abulfed. Annal. Mosl. tom. II, p. 478, note.

Gal. Comm. III, in Hipp. de aer. loc. et aq. in Op. Hippocr. et Gal. t. VI, p. 204.

<152> Ce passage se trouve effectivement dans le Commentaire de Galien sur le traité *de l'air, des eaux et des lieux.*

Abdallat. Denkw. Egypt. p. 234.

<153> M. Wahl change عمل en على dans ces mots في كتاب عمل التشريح. Cette correction n'est pas admissible; عمل est la vraie leçon et celle que porte le manuscrit. Il s'agit ici des livres de Galien *de anatomicis administrationibus*, *περὶ ἀνατομικῶν ἐγχειρήσεων.*

Gal. de anat. administ. lib. 1, cap. 2, in Oper. Hippocr. et Gal. t. IV, p. 27.

<154> Voici le passage de Galien auquel se rapporte la citation d'Abd-allatif: *Hoc autem opus tibi sit et studium, ut non modò ex libro, sed etiam oculis assiduum spectatorem humanorum ossium te ipsum efficias; quod quidem in Alexandria est facilius, quòd illius regionis medici ipsorum etiam ossium doctrinam discipulis cum subjecti inspectione exhibent. Enitendum itaque tibi censeo, ut Alexandriæ commoreris, si non alterius, at hujus certè rei solius causâ : quod si non assequaris, licebit in eum modum hominum ossa contemplari quo ego; siquidem inspexi persæpè, vel sepulcris quibusdam, vel monumentis dissolutis.*

<155> Dans l'édition *in-4.°* du texte, on lit الاقاصر; mais il faut corriger ce mot, et lire الاقاصرة, comme porte l'édition *in-8.°*, conforme en cela au manuscrit.

CHAPITRE V.

Particularités remarquables <1> *concernant les bâtimens et les barques, observées en Égypte par l'Auteur de cet ouvrage.*

On remarque dans les bâtimens des Égyptiens un art merveilleux et une disposition très-sage de toutes les parties : il est bien rare qu'ils y laissent quelque place inutile et qui n'ait sa destination. Leurs palais sont vastes : ils font le plus ordinairement leur demeure dans les étages supérieurs <2>, et pratiquent les ouvertures de leurs habitations à l'exposition du nord et des vents les plus agréables. On ne voit guère de maison qui n'ait son ventilateur <3>. Leurs ventilateurs sont grands, larges, et susceptibles d'éprouver toute l'action du vent : ils les disposent avec beaucoup d'art. On dépense pour un seul ventilateur depuis cent jusqu'à cinq cents pièces d'or; quant aux ventilateurs des maisons ordinaires, ils ne coûtent pas plus d'une pièce d'or. Les marchés et les rues en Égypte sont très-vastes, et les bâtimens fort élevés. On y construit en pierres de taille et en briques rouges qui sont ce qu'on appelle *adjour* <4>: la dimension de ces briques est de la moitié de celles de l'Irak <5>.

On construit les conduits des latrines avec tant de solidité, que Page 164. souvent, lorsqu'un palais tombe en ruine, ces conduits subsistent encore en bon état <6>: on creuse les fosses jusqu'à l'eau, en sorte qu'elles sont très-long-temps sans avoir besoin d'être curées.

Quand on veut bâtir un hôtel <7>, un palais pour un prince, ou une halle <8>, on fait venir un ingénieur, et on lui en confie l'exécution. Il se rend alors sur le lieu <9>, qui est ou un terrain un peu élevé, ou un emplacement quelconque, le divise dans son

LIVRE I.er CHAPITRE V.

esprit, et dispose toutes les parties du plan, suivant la nature du bâtiment qu'on lui demande <10> : après quoi il entreprend successivement les diverses parties l'une après l'autre <11>, et les termine entièrement; en sorte qu'on peut faire usage <12> de chaque partie et l'habiter, à mesure qu'elle est finie, sans attendre que le tout soit exécuté. Une partie terminée, il en entreprend une autre, et ainsi de suite jusqu'à ce que le plan se trouve rempli en entier par la réunion de toutes les parties, sans qu'il y ait aucun défaut d'ensemble, aucun vide ni omission auxquels il faille remédier après-coup.

Quant aux môles [ou jetées], que l'on nomme en Égypte *zarbiyyèh* <13>, ils ont une manière très-ingénieuse de les construire. Voici comment on s'y prend. On fait une fouille pour jeter les fondations, jusqu'à ce qu'on aperçoive l'humidité et que l'eau commence à paroître. Alors on place un rouet <14> de bois de sycomore, ou autre bois semblable à celui-là, sur cette terre humide, après avoir bien dressé la place : la largeur de ce rouet est d'environ deux tiers de coudée, et le diamètre du cercle qu'il forme dans son milieu, de deux coudées ; il est pareil à ceux que l'on place dans le fond des puits. Ensuite on élève sur ce rouet
Page 166. une maçonnerie en briques et en chaux à la hauteur de deux toises environ ; ce qui fait comme un four. Alors les plongeurs viennent et descendent dans ce puits : ils continuent à fouiller, et, à mesure que l'eau sort, ils la retirent avec la terre et le sable. Ils étendent leurs fouilles tout autour sous le rouet, et, dès que, par le moyen de cette fouille, le rouet se trouve porter sur le vide qui a été fait, le poids de la maçonnerie qu'il supporte, le fait enfoncer. A mesure qu'il enfonce, les plongeurs continuent leur travail, et fouillent sous le rouet; tandis que les maçons, de leur côté, continuent à élever la bâtisse. Ainsi, les maçons ne

ne cessant point d'élever la bâtisse, et les plongeurs de creuser, la maçonnerie s'enfonce toujours de plus en plus par son propre poids, jusqu'à ce qu'elle trouve un terrain solide et qu'elle soit parvenue à un degré d'enfoncement qui est connu des travailleurs. Quand ce premier puits est fini, on en commence un autre pareil sur la même ligne, à quatre coudées ou environ de distance du premier. On continue de la sorte dans toute la longueur des fondations données; et quand ce travail est achevé, on fait les fondations comme d'ordinaire, après avoir comblé les puits, qui deviennent comme des pilotis très-solides qui portent le bâtiment, et des colonnes qui le soutiennent et l'assurent.

Les bains des Égyptiens sont encore un objet digne d'admiration. Je n'en ai vu nulle part, ni de mieux construits, ni de plus habilement disposés, ni de plus excellens, soit pour la beauté, soit pour la réalité <15>. Leurs cuves, d'abord, sont capables de contenir chacune depuis deux jusqu'à quatre outres <16> et même plus. L'eau y est conduite par deux robinets, qui y versent l'un de Page 168. l'eau chaude, l'autre de l'eau froide. Ces deux robinets versent d'abord l'eau dans une cuve très-petite et élevée; et quand l'eau que jettent les deux robinets s'est mêlée dans cette petite cuve, elle coule de là dans la grande. Cette grande cuve est élevée d'un quart environ de sa hauteur au-dessus du sol; les trois autres quarts sont en terre. Celui qui veut se baigner descend dans la cuve, et y reste plongé dans l'eau. Dans l'intérieur des bains sont des cabinets garnis de portes; et, dans l'endroit où l'on quitte ses habits, il y a également des cabinets particuliers pour les personnes de distinction, afin qu'elles ne soient pas mêlées avec les gens du commun, et ne paroissent pas nues devant le public. Cette pièce, destinée à se déshabiller, avec les cabinets qui en dépendent, est bien distribuée et joliment construite. Au milieu

LIVRE I.er CHAPITRE V.

est un bassin revêtu de marbre et orné de colonnes qui supportent un dôme. Les plafonds de tous ces lieux sont ornés de peintures <17>; les murailles sont divisées par panneaux <18> et blanchies; le pavé est de marbres de diverses couleurs en compartimens <19> : les marbres des pièces intérieures sont toujours supérieurs en beauté à ceux de l'extérieur. Ces bains sont bien éclairés; les voûtes <20> en sont très-élevées. Tous les vases dont on y fait usage, sont de couleurs variées et des plus éclatantes. En un mot, quand on y est entré, on voudroit ne jamais en sortir: et en effet, quand un prince feroit des dépenses énormes pour se construire une maison, et n'épargneroit rien pour embellir sa demeure, il ne sauroit faire quelque chose de plus beau que ces bains.

Page 170.

Il y a aussi beaucoup d'art dans la manière dont est disposé le lieu où l'on chauffe l'eau pour les bains. On fait d'abord un foyer, au-dessus duquel on élève une voûte qui est ouverte pour donner passage à la flamme qui s'élève du foyer. On place <21> sur les parties saillantes de la plate-forme au-dessus de laquelle s'élève cette voûte, quatre chaudières de plomb semblables à celles dont se servent les gens qui font le *hérisèh* <22>, excepté que celles des bains sont plus grandes : ces quatre chaudières sont jointes les unes aux autres, dans leurs parties supérieures, par un conduit formé de tuyaux. L'eau se rend d'abord, par le conduit qui la reçoit au sortir du puits, dans un grand bassin <23>; de là elle passe dans la première chaudière, où elle demeure froide et conserve sa température naturelle; de la première chaudière elle se rend dans la seconde, où déjà elle acquiert un modique degré de chaleur; celle-ci la reverse dans la troisième, où elle s'échauffe encore davantage; et enfin elle est conduite dans la quatrième, où elle atteint la plus forte chaleur dont elle soit susceptible. En sortant de la quatrième chaudière, l'eau entre dans les conduits

du bain. Ainsi elle coule continuellement, en acquérant toujours un nouveau degré de chaleur; et la chose se fait avec la plus grande facilité, sans peine ni fatigue, et en très-peu de temps. Dans cette disposition, on a imité les opérations de la nature, et la manière dont se fait la coction des alimens dans le ventre des animaux: car les alimens parcourent ainsi successivement les intestins et les parties du corps de chaque animal destinées à servir à la nutrition; à mesure que les alimens passent d'un intestin dans un autre, ils éprouvent une nouvelle espèce de digestion ‹24› et un nouveau degré de coction, jusqu'à ce qu'ils arrivent au dernier des intestins, moment où leur coction est complète.

Il est bon d'observer que ces chaudières ont continuellement besoin ‹25› d'être renouvelées, parce que le feu les altère. La première chaudière qui contient l'eau froide, se trouve toujours plus usée que celle qui contient l'eau chaude : ce phénomène est l'effet d'une cause naturelle; mais ce n'est pas ici le lieu d'en donner l'explication. Page 172.

On étend sur le sol du foyer, c'est-à-dire, de l'endroit sur lequel repose le feu, environ cinquante ardebs de sel; ce qui se pratique également sur le plancher des fours, parce que le sel a la propriété de conserver la chaleur.

On a en Égypte des embarcations de beaucoup de formes différentes et de diverses espèces. Je n'en ai vu aucune plus singulière qu'une sorte de barque nommée *oschaïri* ‹26›. Elle a la forme de ce qu'on nomme *schabbarèh* ‹27› sur le Tigre; mais elle est beaucoup plus grande, plus longue, mieux proportionnée et d'une figure plus agréable. Ces barques sont pontées en planches épaisses et solides, et elles ont des saillies en forme de balcons, de deux coudées environ. Au-dessus du pont on construit une chambre en bois sur laquelle on élève un dôme, et l'on pratique dans ce

dôme des fenêtres et des jours garnis de volets ⟨28⟩ et qui ont vue sur le fleuve de tous côtés. On réserve dans cette chambre un cabinet particulier et des latrines, et on la décore de diverses couleurs, de dorures et du plus beau vernis.

Ces sortes de barques se construisent pour l'usage des rois et des grands. Le seigneur qui s'y embarque, est couché sur son coussin ; il a autour de lui les personnes de sa société. Ses gens
Page 174. et ses esclaves, portant leurs baudriers et leurs épées, sont debout sur les balcons : les provisions et tous les bagages sont dans le fond de la barque; les matelots pareillement sont sous le pont et dans tout le reste du bâtiment, et le font avancer à la rame sans rien savoir de ce que font les passagers, et sans que ceux-ci se mettent aucunement en peine de ce que font les gens de l'équipage. Ainsi les matelots et les passagers sont entièrement isolés les uns des autres, et s'occupent chacun à ce qui leur convient. Si le seigneur veut être seul et se séparer de sa compagnie, il entre dans le cabinet : a-t-il à satisfaire un besoin naturel, il passe dans les lieux d'aisance.

En Égypte, les bateliers rament de manière à pousser le bateau en arrière ; ils agissent comme les cordiers qui marchent à reculons, et ils ressemblent, dans leur manière d'imprimer le mouvement à leurs barques, à un homme qui marche en arrière en tirant un fardeau qui est devant lui : les bateliers de l'Irak, au contraire, ressemblent à quelqu'un qui pousse un fardeau en avant et le fait ainsi avancer. Les bâtimens de ceux-ci marchent vers le même point que regardent les rameurs; ceux des Égyptiens, au contraire, marchent vers le côté opposé. Quant à la question de savoir laquelle des deux méthodes offre le plus de facilité, et à la démonstration de la solution de ce problème ⟨29⟩, c'est un sujet qui appartient à la physique et à la mécanique.

NOTES.

<1> On lit dans les deux éditions غاريب ; c'est une faute. Le manuscrit porte غرايب ; et c'est ainsi que M. Jahn a imprimé dans sa Chrestomathie Arabe. *Jahn's Arab. Chrestom. p. 156.*

<2> Pococke fait la même observation. Voyez *a Description of the East*, tome I.er, page 194.

<3> Les ventilateurs sont en usage dans la plus grande partie de l'Orient; mais ils n'ont pas par-tout la même forme ni la même disposition. *Voyez* Chardin, Voyage en Perse, *tome VIII, page 209 et pl. XLVI ;* Thévenot, Voyage au Levant, *tome III, page 298;* Russel, *the nat. Hist. of Aleppo*, t. I, page 32. Quant aux ventilateurs usités en Égypte, on en trouve des descriptions plus ou moins détaillées dans différens écrivains, tels que le prince Radzivil, *Ierosol. Peregrin.* p. 184; le P. Sicard, Mém. des missions, *t. II, p. 18;* M. Niebuhr, Voyage en Arabie, *t. I, p. 404;* M. Volney, Voyage en Syrie et en Égypte, *3.e éd. t. I, p. 200 :* mais les descriptions les plus détaillées sont celles que l'on trouve dans Léon Africain et Prosper Alpin. Le premier, dans sa Description de l'Afrique, dit :

« La chaleur durant l'été est si violente en Égypte, que le pays en est » brûlé : pour remedier à cela, il est d'usage, dans toutes les villes, de » construire certaines tours élevées, qui ont par le haut une ouverture, et au » pied une autre qui répond aux appartemens des maisons; le vent, entrant » par le haut de ces tours, et ressortant par leur partie inférieure, procure » un peu de fraîcheur : il seroit impossible sans cela de vivre dans ce pays, » à cause de l'excès insupportable de la chaleur [1]. » *Descriz. dell' Africa, dans le t. I de la coll. de Ramusio, fol. 88 B.*

Prosper Alpin, dans son Traité *de Medicina Ægyptiorum*, décrit ainsi ces ventilateurs :

Vastissimis etiam fistulis, quæ maximis tubis sunt similes, intra omnes domos positis, ad frigidum excipiendum aerem utuntur. Hæ ex mediis domibus *De Med. Æg. p. 19.*

[1] *La state pel soverchio calore il paese s'abbraccia, di modo che per riparo di ciò, per tutte le citadi si suole fare alcune torri alte, che hanno un uscio nella sommità, et un altro a' piedi, che risponde agli alberghi delle case; e dal capo di quelle torri entra il vento, il quale uscendo dalla parte di sotto, rende pure alquanto di fresco: altrimente non si potrebbe vivere per lo insopportabil caldo.*

meatu decem cubitorum latitudinis ferè exsurgunt, per mediumque rectissimè sursum feruntur in aerem, perviæque multò latiori ore instar campanæ expanso, ad summa vestigia (sans doute *fastigia*) *desinunt atque pertingunt; quo ore septentrionem versùs aperto, frigidam auram spirantem excipiunt, infernisque ipsum* (je lis *ipsam*) *ædium terrenis locis demittunt; et hoc pacto cujusque ædis inferna terrenaque loca refrigerantur.*

On trouve aussi une description des ventilateurs usités aujourd'hui en Égypte, dans l'ouvrage de M. John Antes, intitulé *Observations on the manners and customs of the Egyptians*, page 98.

‹4› Le mot أجُرّ ou آجور est persan d'origine, suivant Djewhari [1] : il signifie *les briques cuites*, au lieu que لبن s'emploie pour *les briques crues*. Telle est, du moins, la signification actuelle de ces deux mots, suivant le témoignage de *Germanus de Silesia* [a] et du P. F. Cañes [b]. Golius a traduit لبنة par *lapis coctus* [c]; et Castell dit aussi *later effictus è luto quadratâ formâ, coctusque lapis* [d]: mais j'ignore sur quelle autorité; car ni Djewhari ni Firouzabadi ne donnent cette définition. Quant au mot طوب, Djewhari [e] observe qu'on s'en sert en Égypte au lieu de آجر [2]. Ce mot étoit sans doute d'un usage ordinaire dans le langage des Arabes d'Espagne, et signifioit *des briques crues;* car il a formé, avec l'article ال, le mot Espagnol *adobe*, qui a la même signification. Suivant le Dictionnaire déjà cité du P. F. Cañes, طوب signifie aujourd'hui, comme آجر, *les briques cuites.*

[a] *Fabr. ling. Ar. p. 664*
[b] *Diccion. Esp. Lat. Ar. tom. II, p. 346; et tom. I, p. 36.*
[c] *Lex. Ar. Lat. col. 2099.*
[d] *Lex. heptagl. col. 1858.*
[e] *Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 1246.*

‹5› *Voyez*, sur les dimensions des briques d'Égypte et de l'Irak, les notes ‹90› et ‹91› du chapitre IV de ce livre [a]. Chardin nous donne les dimensions des briques dont on fait usage pour bâtir dans la Perse [b] : elles ont, suivant lui, 8 pouces de longueur sur 6 de largeur et 2 ½ d'épaisseur. Mais on ne peut pas tirer de là une induction certaine sur les dimensions des briques que l'on fabriquoit dans l'Irak au temps d'Abd-allatif.

[a] *Ci-devant p. 259.*
[b] *Voyage en Perse, t. IV, p. 230.*

‹6› M. White n'a point saisi le sens de cet endroit, qu'il a rendu ainsi : *Puteos porrò cloacales ita statuunt, domus ut videatur modò non ruitura. Cloaca autem perpendicularis est.* La traduction de M. Wahl ne vaut pas mieux.

Abdallat. Denkw. Egypt. p. 208.

Dans la suite on mit, comme Makrizi nous l'apprend, un droit fiscal sur

[1] والاجر الذى يبنى بــه فارسى معرب | [2] الطوب الاجر بلغة اهل مصر

le curement des puisards et des latrines; et ce droit formoit une ferme qui devint fort à charge aux habitans de l'Égypte. *Voyez* ma Chrestomathie Arabe [a].

[a] *Tome II, p. 464.*

Il faut prononcer كُنُف ; c'est le pluriel de كَنِيف .

(7) J'ai traduit le mot دار , et au pluriel دور , par *palais*, et non par *maison*, parce que Makrizi ne laisse aucun doute sur la signification particulière attachée à ce mot. Il renferme en même temps l'idée d'*un bâtiment*, et celle d'*une cour* ou *emplacement vide*. Makrizi observe que tout *palais* دار est une *maison* بيت , mais que toute *maison* n'est pas un *palais*; et il traite, dans un chapitre exprès, des *palais* دور de la ville du Caire.

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 682, fol. 306 verso.

Quant au mot رَبع , dont le pluriel est رباع ou ربوع , il signifie une maison divisée en plusieurs logemens, dont le bas forme des boutiques ou des magasins, et en conséquence n'a point de cour. Ces sortes de bâtimens ne sont situés que dans les grandes rues. Abd-allatif parle ailleurs d'une propriété de ce genre, qui renfermoit plus de cinquante logemens. *Voyez* le livre II de cet ouvrage, chapitre II. J'entrerai, en cet endroit, dans de plus grands détails sur ce genre de maisons. Je n'ai pu employer d'autre expression pour rendre le mot ربع que le mot *hôtel*, quoique ce ne soit pas là le sens que nous donnons à ce mot en françois. Il ne faut pas cependant entendre par-là ce que nous appelons *hôtel garni*. Il n'y a rien d'analogue à nos hôtels garnis, ni en Égypte, ni dans l'Orient.

Abdollat. Hist. Ægypt. compend. p. 242.

(8) قيسارية *kaïsariyyèh* ne signifie pas, comme l'a traduit M. White, *domus imperatoria*, mais un *bazar*, une halle couverte. M. Wahl ne l'a pas mieux traduit que M. White. *Voyez* M. Niebuhr, Voyage en Arabie, *t. I, p. 91 et 99*; Russel, *the nat. Hist. of Aleppo*, tome I, pages 36 et 162; Kæmpfer, *Amœnit. exot. fasc. 1, relat. 12*, p. 171; J. Léon Africain, *Descrizione dell' Africa*, dans le I.er volume de la collection de Ramusio, *fol. 39 A*; Lamprière, *a Tour from Gibraltar to Tangier, &c.* p. 195, &c. &c. Makrizi, dans sa Description historique et topographique de l'Égypte et du Caire, n'a pas oublié les *kaïsariyyèhs*, et il en décrit un grand nombre; mais il ne dit rien de l'origine de ce nom. L'etymologie la plus vraisemblable est celle qui fait venir ce mot du nom de la ville de *Césarée*. Au pluriel, on dit قياسر . Makrizi, comme nous venons de le dire, donne la description de plusieurs *kaïsariyyèhs* du Caire : mais, quoiqu'il ne marque pas précisément en quoi consiste la

Abdallat. Denkw. Egypt. p. 268.

différence des *kaïsariyyèhs* ou halles et des marchés qu'on appelle *souk* سوق, et au pluriel اسواق, et qui sont aussi couverts, je crois que les halles sont plus considérables que les marchés, et contiennent plusieurs galeries couvertes, au lieu que les marchés n'en ont qu'une seule; que dans les halles se trouvent des fabriques ou manufactures, au lieu que les marchés ne servent qu'à l'exposition et à la vente des marchandises. Au surplus, chaque espèce d'artisans ou de marchands est réunie dans la même halle ou dans le même marché; ou bien, si une même halle renferme plusieurs corps d'artisans, chaque espèce occupe une galerie particulière. Lamprière, dans l'endroit que j'ai cité, a bien décrit l'espèce d'étalage des marchands dans les galeries; et sa description s'applique également aux marchés du Caire. L'estrade élevée sur laquelle le marchand est assis, et d'où il montre sa marchandise aux acheteurs, est proprement ce qu'on appelle دكّان ; mot qui signifie, suivant son étymologie, une *estrade* ou *plate-forme sur laquelle on peut se tenir assis*, et que nous traduisons assez improprement par *boutique*.

Makrizi, en plus d'un endroit, fait mention des logemens ربع bâtis au-dessus des *kaïsariyyèhs*; ce qui confirme ce que j'ai dit dans la note précédente.

Il faut encore distinguer des halles et marchés, les magasins nommés *khan* خان, *fondak* فندق et *occalèh* وكّالة. Makrizi emploie ces trois mots comme synonymes. Ce sont des édifices fermés et divisés en chambres, où chaque commerçant dépose ses marchandises. Ordinairement un khan est occupé par les divers marchands d'un même pays : ainsi les Damasquins, les Francs et autres ont leurs fondaks au Caire. Je vois même, dans Makrizi, un fondak particulier pour les marchandises qui arrivoient de la Syrie par mer, et un autre destiné pour l'emmagasinement de celles qui étoient apportées par terre du même pays. Au-dessus des fondaks, il y a des logemens appelés ربع, comme au-dessus des halles et des marchés.

Le mot فندق paroît avoir été apporté de l'Italie dans le Levant. *Voyez* du Cange, *Glossar. ad script. med. et inf. Latin.*, aux mots *Funda* et *Fundicus*.

Tome III, col. 743 et suiv.

Le mot خان est vraisemblablement dérivé du persan خانه, *maison*. Quant au mot وكّالة, qu'on prononce vulgairement *occalèh* ou *occal*, il est arabe, et signifie *lieu de dépôt* ou *de confiance*.

Les fondaks forment comme autant de bourses où se font les transactions commerciales en gros.

<9>

<9> M. White a conservé le mot عرضة dans sa traduction, comme si c'étoit un mot technique; et il a rendu tout ce passage d'une manière fort louche et fort inexacte : عرضة ne signifie autre chose que le *terrain*, l'*emplacement* où l'on veut élever un bâtiment, comme on l'a observé dans les Annonces littéraires de Gottingue.

Götting. gelehrte Anzeige, *an. 1802, 25 sept. n.° 152.*

<10> يقترح est au passif, et doit être prononcé يُقْتَرَحُ. J'ai développé la signification primitive de ce mot dans ma Chrestomathie Arabe.

Tome II, p. 39.

<11> On lit dans le manuscrit, comme dans le texte imprimé, جزء جزء. Je crois cependant que la répétition de ce mot est une faute de copiste. Si l'auteur eût voulu dire *les différentes parties du terrain l'une après l'autre*, il auroit écrit جزء وجزء ; mais il n'a pas pu vouloir exprimer ici cette idée.

<12> Au lieu de ينفع, que portent les deux éditions, on lit dans le manuscrit ينتفع ; ce qu'il faut lire ainsi يُنْتَفَعُ.

<13> Abd-allatif s'exprime de manière à ne laisser aucun doute sur la synonymie des mots مسناة et زربية : or le premier signifie constamment une *digue*, un *môle*, un *obstacle opposé au cours et à la violence des eaux.* Il est donc certain que le mot زربية a ici un sens inconnu aux auteurs de nos dictionnaires, et vraisemblablement particulier au langage de l'Égypte. La suite prouve que l'on entendoit par-là une espèce de construction dont l'usage, comme celui de nos pilotis, étoit d'assurer un terrain mouvant et trop humide, afin de le rendre propre à recevoir ensuite de grands édifices. M. White a traduit ici, *quod ad euripum attinet quem* al zarbia *vocant :* mais مسناة ne signifie point *euripus* [un jet d'eau]; et si le mot زربية a quelquefois cette signification, elle ne peut lui convenir en cet endroit. M. Wahl a traduit plus exactement. J'ai souvent rencontré زربية et son pluriel زرابي dans Makrizi, et particulièrement dans le chapitre où il traite des îles du Nil. C'est à notre passage d'Abd-allatif que je dois la connoissance exacte de sa signification, qui convient parfaitement aux endroits de Makrizi où il se trouve. Les jetées dont il s'agit étoient sans doute établies sur les bords du Nil ou des canaux, pour affermir le terrain et procurer la facilité d'y élever des bâtimens qui réunissent la solidité aux avantages que procuroit le voisinage des eaux.

Dict. d'archit. civ. et hydraul. par d'Aviler, p. 324.

<14> Ce qu'on appelle *rouet*, en termes d'architecture, est un assemblage de

LIVRE I.er CHAPITRE V.

plusieurs plates-formes de bois de charpente, à queue d'aronde, sur lequel on pose la première assise de pierres ou de moellons à sec, pour fonder la maçonnerie d'un puits.

Dict. d'archit. civ. et hydraul. p. 312.

« Lorsqu'en creusant (pour faire un puits) on est parvenu à l'eau, et » qu'on en a cinq à six pieds, on place dans le fond un rouet de bois de » chêne, de quatre pieds de diamètre, dans œuvre, et de quatre à douze » pouces de grosseur. Sur ce rouet, on pose cinq ou six assises de pierres » de taille maçonnées avec mortier de ciment, et bien cramponnées par » des crampons de fer coulés en plomb. On élève le reste de la hauteur du » puits, avec de la maçonnerie de briques ou de moellons. »

Le mot ملبن, que je traduis par *rouet*, et que M. White a rendu par *tubus*, signifie, suivant l'auteur du *Kamous* et l'analogie étymologique, un *moule à faire des briques*, et une *machine destinée à les porter* [1]. Ici il indique visiblement un grand cercle de bois dans la forme du rouet d'un puits, dont le plein avoit deux tiers de coudée de largeur, ce qui, peut-être, étoit la longueur ordinaire d'une brique; et le vide, deux coudées environ de diamètre. Ce rouet étoit sans doute nommé ainsi, parce que la maçonnerie qu'il supportoit, étoit construite en briques.

Ci-devant p. 265.

<15> *Voyez*, sur les mots مُنْظَرًا et مُخْبَرًا, la note <112> du chapitre IV de ce I.er livre.

<16> Il s'agit ici de grandes outres dont on se sert pour transporter l'eau sur des chevaux ou des ânes. L'animal en porte une de chaque côté.

Abdallat. Denkw. Egypt. p. 271.

<17> Dans l'édition *in-8.°* du texte de notre auteur, on lit مزوف. M. Wahl a observé qu'il falloit lire مزوق. C'est effectivement ainsi que ce mot est imprimé dans l'édition *in-4.°* On pourroit douter si le manuscrit porte مزوق ou مروق, du moins autant que j'en puis juger par le *fac simile;* mais la première leçon me paroît de beaucoup préférable.

Ibid.

M. Wahl a singulièrement défiguré la description de la salle dont il s'agit ici, faute d'avoir compris le sens des mots بركة مرخمة, qui signifient *un bassin revêtu de marbre*. Il a cru que بركة étoit le nom d'un oiseau aquatique, et que مرخمة vouloit dire *qui couve*.

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 1246.

<18> Le mot مُفَوَّف se dit proprement, selon Djewhari, de *certaines étoffes*

[1] قالب اللبن او شى يحمل فيه

du Yémen, à raies blanches [١]. La signification primitive de فُوُف est *les raies blanches que l'on observe sur les ongles des enfans*, et *la marque blanche que l'on voit sur un noyau de datte* et qui est la place où germe la plantule. Ebn-Arabschah, dans la vie de Timour, emploie le mot تفويف.

LIVRE I.er CHAPITRE V.

Ahm. Arabsiada Vita Tim. ed. Manger, t. I, p. 506.

Au lieu de traduire à la lettre, *les murailles sont rayées et blanchies*, j'ai traduit, *divisées par panneaux et blanchies.*

〈19〉 *Voyez*, sur le sens propre du mot مُجزّع, qui ne se trouve point dans les dictionnaires, ce que j'ai dit dans la note 〈43〉 du chapitre IV de ce livre. On pourroit ici rendre ce mot par *travaillé en mosaïque.*

Ci-devant p. 228.

〈20〉 *Voyez*, sur le mot أزج, pluriel آزاج, la note 〈69〉 du chapitre IV de ce I.er livre. Je crois que les voûtes dont il s'agit sont celles des corridors ou passages le long desquels étoient distribuées les chambres de bain.

Ci-devant p. 249.

Beaucoup de voyageurs ont décrit les bains des Égyptiens modernes; mais c'est sur-tout la description qu'en a donnée Prosper Alpin, qu'il est bon de comparer avec celle d'Abd-allatif. Je n'en citerai que ce passage: *Factæ sunt (camèræ) pavimentis marmoreis, emblemate constructis; duoque labra marmorea quilibet illorum locorum obtinet, in quæ aqua ex alto decidit. Tectum sive culmen illa habent orbiculari formâ, ex vitreis laminibus* (sic) *perbellè laboratum, undique conclusum, ne aer aliquis ingrediatur.*

De Med. Æg. p. 228.

〈21〉 M. White a imprimé ويصف, comme porte le manuscrit; et, pour entendre ce mot ainsi écrit, il faut le prononcer ويُصَفّ, comme venant de صفّ. Mais en marge du manuscrit on lit ويرصف; c'est sans doute une correction faite à dessein, et je crois que c'est ainsi qu'avoit écrit Abd-allatif. On pourroit traduire alors: *On scelle sur les parties saillantes de la plate-forme.... quatre chaudières.*

〈22〉 هرّاس veut dire un homme qui prépare une sorte de mets nommé هريسة. Le mot هريسة, *hérisèh*, est un nom générique qui signifie tout mets fait de blé et de viande hachée ou pilée. Abd-allatif donne, dans le chapitre suivant, la description d'une sorte de *hérisèh* à la pistache. Suivant Schems-eddin Mohammed ben-Abi'lsorour, on prépare, au mois de *tot* ou septembre, des *hérisèhs* destinés à être gardés pour l'hiver. Ces sortes de mets

Notices et Extr. des man. tom. I, p. 257.

[١] برد مفوف فيه خطوط بيض

me paroissent avoir un grand rapport avec ceux que Russell[a] nomme *mahschi* محشى. Plempius[b], dans Avicenne, traduit هريسة par *pulmentum triticeo-carneum ;* Avicenne[c] se contente de dire que *c'est une fricassée connue* [1]. Voici la manière de préparer le *hérisèh,* telle qu'elle m'a été donnée par M. Michel Sabbagh [2] :

« On fait macérer du blé dans l'eau une nuit ou davantage, jusqu'à » ce qu'il soit gonflé et amolli : ensuite on le pile à demi dans le mortier » de pierre. On a eu soin de faire cuire de la viande jusqu'à ce qu'elle soit » pourrie de cuire. Alors on prend le blé légèrement pilé, et on le met dans » le jus de la viande qui est sur le feu : on y jette ensuite les plus gros mor- » ceaux de viande, et on les pile dans la chaudière, où le tout est ensemble, » la viande, le blé et le bouillon ; on remue le tout fortement, afin que cela » soit bon. »

a *The nat. Hist. of Aleppo, t. I, p. 174.*
b *Abu Àlj ibn-Tsina Can. med. t. II, p. 114.*
c *Avic. Op. Ar. t. I, p. 164.*

(23) Le mot فسقية signifie *bassin, réservoir, pièce d'eau.* Il ne se trouve, à ma connoissance, dans aucun de nos dictionnaires Arabes imprimés; mais, dans un dictionnaire François-Arabe manuscrit, je lis : *Bassin, pièce d'eau dans un jardin,* جابية, *pluriel* جوابي ; *et* فسقيّة, *pluriel* فسقيات. Ce mot paroît venir du latin *piscina,* qui a passé dans l'hébreu moderne et dans le syriaque. Il est fort usité en arabe; et je l'ai rencontré dans beaucoup d'auteurs, comme synonyme de بركة. Dans le Talmud, פסיקות est joint à בריכות [a]. L'abréviateur d'Édrisi emploie le mot فسقية dans la description du nilomètre [b].

On dit au pluriel فسقيات et فساقى. Cette dernière forme se trouve dans un passage d'Abou'lmahasen, qui, décrivant les jardins de Khomarowia, fils d'Ahmed ben-Touloun, dit [3] : « Il revêtit les tiges des palmiers, de cuivre » doré parfaitement bien travaillé. Entre le cuivre et le corps des arbres, » il fit mettre des conduits de plomb dans lesquels couloient des eaux de

a *Sefer Aruch, fol. 181 recto ; Buxt. Lex. Chald. Tal. et Rabb. col. 1776.*
b *Geogr. Nub. part. III, clim. 3, p. 98 vers. Lat.*

[1] هريسة طبخ معروف

[2] ينقعوا القمح ليلة او اكثر لحين ينتفخ ويلين ثم يهرسوه فى الجرن نصف هرس ويكونوا سلقوا اللحمة سليقا زايدا جدا حتى تهترى اللحمة فياخذوا القمح المهروس قليلا ويضعوا فى مرقة اللحمة وهى على النار ويرموا اعظم اللحم ويهرسوها وهى فى الحلة اللحمة والقمح والمرقة يخفقونها خفقا زايدا جدا حتى انها تطيب

[3] وكسا اجسام النخل نحاسا مذهبا بحسن الصنعة وجعل بين النحاس واجسام النخل مزاريب الرصاص واجرى فيه الماء المدبر فكان يخرج من تضاعيف قايم النخل عيون الماء فتنحدر الى فساقى معمولة

» senteur. On voyoit ainsi sortir d'entre le revêtement extérieur et la tige » des palmiers, des sources d'eaux qui couloient dans des bassins préparés » pour les recevoir. » Je n'indique point le manuscrit d'où ce passage est tiré, n'en ayant pas tenu note.

Les mots الماء المدبر, que j'ai traduits dans ce passage par *eaux de senteur*, signifient proprement des *eaux travaillées* ou *préparées artificiellement*. Cette expression est aussi employée par divers écrivains Arabes dans la description des pyramides. *Voyez* les notes que M. Langlès a jointes à son édition du Voyage d'Égypte et de Nubie de Norden, *t. III, p. 259.*

Le mot بركة a formé l'espagnol *alberca*, bassin.

<24> Dans l'édition *in-8.°* du texte, on lit الهعم. C'est une faute; il faut lire الهضم, comme dans l'édition *in-4.°*

<25> On lit dans les deux éditions يحتاج; mais il faut lire تحتاج, le sujet étant هذه القدور. Si le verbe étoit au passif, il faudroit qu'il fût au masculin; mais alors l'auteur auroit dit يُحتاج الى تجديدها. Dans le manuscrit, la première lettre du mot تحتاج n'a pas de points diacritiques.

<26> Makrizi fait souvent mention d'une espèce de barque ou bâtiment en usage sur le Nil, nommé عشارى. J'en ai parlé ailleurs. Je présume que c'est la même espèce qu'Abd-allatif nomme عُشَيْرى. Peut-être faut-il prononcer عُشَيّرَى, comme diminutif de عُشَارَى. (Chrest. Arabe, t. II, p. 114.)

<27> M. White a imprimé شبارة دخلة, et il a traduit *figura ejus est figura shabara [celocis] respectu interioris partis*. Le manuscrit porte شكله شكل شبّارة دِجلة; et je suis convaincu qu'il y a un point omis sur le dernier mot, mais qu'au lieu de دخلة, comme lit M. White, il faut lire دِجْلَة; c'est-à-dire, « Ce » genre de bâtiment a la forme de ceux que l'on nomme *schabbarèh* sur le » Tigre. » Ce rapprochement est fort naturel, Abd-allatif, qui étoit de Bagdad, prenant volontiers des points de comparaison dans les usages de son pays. Je n'ai vu nulle part ailleurs le mot *schabbarèh :* mais on ne peut douter que ce ne soit le nom d'une sorte de bâtiment; et vraisemblablement ce nom signifie *prompt à la course*. On pourroit soupçonner que l'on doit lire بشّارة; ce qui signifieroit *un bâtiment destiné à porter des nouvelles*, un *aviso*. Edward Ives parle d'une sorte d'embarcation dont on fait usage sur l'Euphrate, et qu'il nomme *sandal*. (*A Voyage from England to Ind.* p. 234.)

LIVRE I.er
CHAPITRE V.

Les points qu'on voit dans le manuscrit sur le mot دِجلَة, confirment la manière dont je lis; et il faut observer que l'on emploie mieux le nom de ce fleuve sans article qu'avec un article. Dans le *Kamous* [a], il n'a point d'article; et Djewhari, dans le *Sihah*, dit positivement [b] : « *Aldidjla* [le » Tigre], fleuve de Bagdad. Thaleb dit : Il faut dire, j'ai passé le Tigre » *[Didjlata]*, sans article [1]. »

[a] *Man. Ar. de S. G. n.° 198.*
[b] *Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 1246.*

<28> Par le mot ابواب, M. White et M. Wahl ont entendu *des portes.* Pour moi, je pense qu'il faut entendre par-là *les volets* destinés à fermer les jours pratiqués dans la chambre de ces bâtimens.

<29> Dans les mots والبرهان عليها, le pronom affixe féminin ها se rapporte au mot حالة, renfermé virtuellement dans اى الحالتين. Le pronom affixe masculin, dans فموضعه, équivaut à ذلك.

[1] الدِجْلَة نهر بغداد قال ثعلب تقول عَبَرْتُ دِجْلَةَ بغير الـــــــــف ولام

CHAPITRE VI.

Des Mets particuliers à l'Égypte.

Du nombre des mets particuliers à l'Égypte est celui que l'on nomme *neïdèh* ‹1›; c'est une préparation assez semblable au *khabis* ‹2›, d'un rouge tirant sur le noir, et d'une saveur légèrement sucrée. On la prépare avec du blé que l'on fait germer et cuire ensuite, jusqu'à ce qu'il jette toute sa substance dans l'eau. Après cela on clarifie cette eau et on la fait cuire jusqu'à ce qu'elle épaississe : quand elle est à ce point, on jette dessus ‹3› de la farine, ce qui la fait prendre, et on l'ôte de dessus le feu. On vend cette confection au prix du pain. Quand elle est préparée de cette manière, on la nomme *neïdèh albousch* ‹4›. On peut aussi faire cuire l'eau seule jusqu'à coagulation, sans addition de farine; et alors on l'appelle *neïdèh makoudèh* [c'est-à-dire, *coagulée*] : cette seconde espèce est plus chère et meilleure que la première. Page 176.

On extrait en Égypte l'huile des semences de rave ‹5›, de colza ‹6› et de laitue ‹7›, et l'on s'en sert pour l'entretien des lampes : on fait aussi du savon avec ces huiles. Le savon que l'on fabrique en Égypte, est mou, rouge, jaune et vert. C'est à ce savon que la confection nommée *sabouniyyèh* ‹8› a paru avoir quelque ressemblance, et c'est de là qu'elle a pris son nom.

Quant aux étuvées ‹9› des Égyptiens, celles qui sont acides ou simples ‹10› n'ont rien de particulier, ou diffèrent très-peu de celles qui sont en usage ailleurs : mais, au contraire, leurs étuvées sucrées sont d'une espèce singulière; car ils accommodent une Page 178.

poule avec toute sorte de substances sucrées. Voici comment on prépare ce mets. On fait bouillir <11> une poule, ensuite on la jette dans le sirop <12>; puis on jette par-dessus des avelines pilées ou des pistaches, ou des graines de pavot, ou des semences de pourpier <13>, ou des roses, et on laisse le tout jusqu'à ce qu'il se coagule : alors on y ajoute des épices, et on l'ôte de dessus le feu. On donne à ces étuvées les surnoms de *bondokiyyèh*, *fistakiyyèh*, *khaschkhaschiyyèh* ou *wardiyyèh*, suivant qu'on y a employé des avelines, des pistaches, du pavot ou des roses : celle où l'on a employé la graine de pourpier, se nomme *sitt alnoubèh* [comme qui diroit *dame de Nubie*], à cause de sa couleur noire. Il y a tant de manières de préparer cette sorte de mets, que cela exigeroit de plus longs détails.

Quant aux sucreries, il y en a une telle variété, que leur détail nous entraîneroit beaucoup au-delà du but que nous nous sommes proposé, et nous obligeroit à faire un livre exprès. Il y en a quelques-unes que l'on emploie comme moyen curatif pour certaines maladies, et que l'on donne aux personnes qui sont à la diète <14>, malades, ou gens dégoûtés, quand ils desirent manger quelque chose de sucré. De ce nombre sont les khabis de citrouille <15> et de carotte <16>; la confection nommée *wardiyyèh*, dans laquelle entre la rose; celle que l'on appelle *zindjebiliyyèh*, qui est faite avec le gingembre; les pastilles <17> au bois d'aloès <18> et au limon; les pastilles musquées, et beaucoup d'autres.

On emploie le plus souvent en Égypte, dans les étuvées et les sucreries, la pistache au lieu d'amande : c'est une des choses qui
Page 180. résolvent les obstructions du foie. On en fait un *hérisèh* <19>, qu'on nomme *hérisèh de pistaches*, qui est très-agréable au goût et qui engraisse. Il se fait avec une partie de chair de poule bouillie et déchiquetée, et deux parties de sirop de rose : on ajoute un huitième

huitième ou un neuvième du tout, de pistaches pelées et pilées. La manipulation consiste à graisser la viande déchiquetée avec de l'hùile de sésame <20>, et à la mettre dans la poêle pour lui faire seulement sentir le feu; après quoi l'on verse par-dessus le sirop, et on le bat jusqu'à ce qu'il prenne consistance : alors on y jette la pistache, et on bat le tout pour qu'elle se mêle bien; ensuite on l'ôte de dessus le feu.

Un des mets les plus singuliers que l'on fait en Égypte, c'est celui que l'on nomme *raghif alsiniyyèh* [galette de bassine] <21>. Voici comme on le fait. On prend trente livres <22>, au poids de Bagdad, de fleur de farine; on les pétrit avec cinq livres et demie d'huile de sésame, de la même manière que l'on pétrit le pain nommé *khoschcnan* <23>. On divise ensuite le tout en deux parts; on étend l'une des deux en forme de galette dans une bassine de cuivre faite exprès, dont le diamètre est d'environ quatre empans, et qui a de fortes anses. Après cela on arrange sur ce godiveau trois agneaux rôtis et dont l'intérieur est farci de viandes pilées et frites <24> dans l'huile de sésame, de pistaches pilées, et de diverses épices aromatiques et chaudes, comme poivre, gingembre, cannelle <25>, mastic, coriandre <26>, cumin <27>, cardamome <28>, noix et autres. On asperge sur le tout de l'eau de rose dans laquelle on a fait infuser du musc; après quoi l'on met sur les agneaux et dans les intervalles qu'ils laissent vides, une vingtaine de poules, autant de poulets et cinquante petits oiseaux, les uns rôtis et farcis avec des œufs, les autres farcis avec de la viande, d'autres enfin frits dans du jus de verjus ou de limon, ou quelque autre liqueur semblable. On garnit <29> le dessus de pâtés et de petits vases <30> [en pâte], qui sont remplis les uns de viande, les autres de sucre ou de sucrerie. Si l'on veut y ajouter un agneau de plus coupé par morceaux, il n'y a aucun inconvénient : on Page 182.

LIVRE I.er CHAPITRE VI.

peut aussi y ajouter du fromage frit <31>. Quand le tout est bien arrangé en forme de dôme, on verse dessus de l'eau de rose dans laquelle on a fait infuser du musc ou du bois d'aloès. On le recouvre ensuite de l'autre partie de la pâte, à laquelle on commence par donner la forme d'une galette. On a grand soin de bien joindre les deux galettes de pâte comme on fait pour la pâtisserie, en sorte qu'il ne reste aucune issue aux vapeurs. On approche après cela le tout du haut du four jusqu'à ce que la pâte se consolide et commence à éprouver un degré de cuisson; puis on descend la bassine dans le four petit à petit en la tenant par ses anses; et on l'y laisse jusqu'à ce que la croûte soit bien cuite, et qu'elle prenne une couleur rouge de rose. Quand elle est à ce point, on la retire, on l'essuie avec une éponge et on asperge dessus de l'eau de rose et de musc, et on la retire pour la manger. Ce mets est très-propre à être emporté à la suite des rois et des gens opulens, quand ils vont à la chasse loin de leur demeure, ou qu'ils font des parties de plaisir dans des lieux éloignés : car dans ce seul mets on trouve une grande diversité; il est d'un transport commode, se casse difficilement, est agréable à la vue, satisfait le goût <32>, et se conserve chaud très-long-temps.

Page 184.

Pour ce qui est du peuple, il ne connoît aucune de ces recherches; il vit le plus souvent de *sir* <33>, de pâtes de poisson <34>, de tellines <35>, de fromage <36>, de *neïdèh* <37> et autres mets de ce genre. Sa boisson est le *mézer* <38>, espèce de vin que l'on fait avec du froment. Il y en a qui mangent les mulots qui s'engendrent dans les déserts et les lieux bas, lors de la retraite des eaux du Nil; ils les appellent *la caille des lieux bas* <39>. Dans le Saïd, certaines gens mangent les serpens et les charognes d'ânes et d'autres animaux domestiques. Dans la basse Égypte,

on fait une sorte de vin avec la pastèque verte. A Damiette, on mange beaucoup de poisson ; et on le fait cuire avec les mêmes ingrédiens que l'on joint ailleurs à la viande, du riz, du sumac, des hachis ⟨40⟩ et autres choses semblables ⟨41⟩.

Fin du premier livre. Louange à Dieu, le maître de l'univers ! qu'il soit propice au chef des envoyés célestes !

NOTES.

Tome II, p. 308 et suiv., et p. 532.

⟨1⟩ Plusieurs voyageurs ont parlé de cette espèce de pâte que l'on faisoit principalement dans une ville ou bourg de la haute Égypte nommé *Menschièh*, et à cause de la fabrication de cette pâte, *Menschièh alneïdèh*. On peut voir ce que j'ai dit à ce sujet dans ma Chrestomathie Arabe.

Ci devant p. 107.

⟨2⟩ *Voyez*, sur le *khabis*, la note ⟨89⟩ du chapitre II de ce I.er livre.

⟨3⟩ On lit, dans l'édition *in-4.°*, يبذر رعليه ; ce qui est ainsi corrigé à l'*errata*, يبدرر عليه : mais l'édition *in-8.°* porte, ainsi que le manuscrit, يبذر عليه .

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 197.

Voyage dans la haute et basse Égypte par Sonnini, t. III, p. 35.

⟨4⟩ Cela peut vouloir dire *neïdèh de la populace;* car c'est là un des sens du mot بوش . Ce mot est aussi, suivant le *Kamous*, le nom d'une sorte d'aliment que l'on prépare en Égypte avec du blé et des lentilles : on les met dans une jarre après les avoir lavés ; ensuite on lute cette jarre et on la met dans le four. *Bousch*, suivant le même Dictionnaire et M. Sonnini, est encore le nom d'un bourg en Égypte; et peut-être faut-il traduire *neïdèh de Bousch*.

⟨5⟩ فجل *raphanus sativus*. Voyez Forskal, *Flor. Ægypt. Ar.* p. lxix; Russel, *the natural History of Aleppo*, t. I, p. 91.

Ci-devant p. 98.

⟨6⟩ *Voyez*, sur le سلجم *brassica campestris*, la note ⟨57⟩ du chapitre II de ce I.er livre.

⟨7⟩ خس *lactuca sativa*. Voyez Vansleb, Nouvelle Relation d'Égypte, *p. 101;* Forskal, *Flor. Ægypt. Ar.* p. lxxij; Russel, *the nat. Hist. of Aleppo*, t. I, p. 91. Sur la culture du colza et de la laitue, et sur l'extraction de l'huile des graines de colza et de laitue, il faut consulter les Mémoires sur l'Égypte, *t. III, p. 56 et 57.* Maillet, Description de l'Égypte, *lettre IX, t. II, p. 102,* parle aussi des laitues d'Égypte; et *ibid. p. 98,* de l'huile qu'on tire des graines d'une espèce de laitue.

Lex. Pers. col. 389, in Lex. heptagl.

Man. Pers. de la Bibliot. impériale, n.° 195.

⟨8⟩ صابونية est sans doute la même chose que صابوني , mot qui, suivant Castell dans son Dictionnaire Persan, signifie *dulciarium quoddam ex amygdalis, oleo sesamino, amylo et melle.* Dans le Dictionnaire Persan-Turc intitulé *Mirkat allogat* مرقاة اللغة, on se contente de dire que *c'est une sucrerie*

connue صابوني مشهور حلوذر. Cette sucrerie a sans doute quelque ressemblance avec notre nougat ; et la variété de ses couleurs l'a fait comparer, suivant Abd-allatif, au savon d'Égypte, qui est nuancé de rouge, de jaune et de vert.

LIVRE I.er CHAPITRE VI.

(9) اطابيخ est le pluriel de طبيخ. Ce mot m'a paru pouvoir être rendu par celui d'*étuvée.* « Quand ils mangent des légumes, dit Vansleb en parlant des » Égyptiens, ils mettent dessous une si grande quantité de pain, que le tout » ne forme qu'une seule masse : ils appellent un mets de ce genre un *tab-* » *bikh* [1]. »

Relat. dell' Egit. p. 234.

(10) سواذج *simples*, c'est-à-dire, sans aucune addition de choses acides ni sucrées. M. White a traduit *acetosa ;* mais c'est une méprise.

(11) سلق ne doit pas être traduit par *deplumatur*, comme a fait M. White. Il a lui-même traduit, *page 180*, *ligne 3*, مسلوق par *elixa*.

(12) جلّاب est un mot formé du persan گلاب *eau de rose ;* et c'est l'origine de notre mot *julep.* On emploie le mot جلاب pour toutes sortes de sirops, c'est-à-dire, d'extraits de substances sucrées étendus d'eau : il signifie proprement de l'*eau de rose ;* mais, suivant le Dictionnaire Persan-Turc *Mirkat allogat*, il se dit spécialement du sirop de miel ou hydromel [2]. Comme Abd-allatif distingue expressément les mets dont il s'agit, de ceux où il entre du sucre, je pense que جلاب signifie ici de l'*hydromel.* Avicenne réunit le جلاب au سكنجبين ; le dernier mot signifiant l'*oxymel*, il a certainement entendu par le premier l'*hydromel.*

Manusc. Pers. de la Bibl. imp. n.° 195.

Avic. Op. Ar. t. I, p. 101 l. 39.

(13) رجلة *portulaca oleracea.* Voyez Forskal, *Flor. Ægypt. Ar.* p. lxvj ; Russel, *the nat. Hist. of Aleppo*, t. I.er, p. 91 ; Maillet, Descript. de l'Égypte, *lettre IX*, *t. II*, *p. 102.*

(14) M. White n'a pas compris le sens de cette expression اصحاب الحمية, qui se trouve ici, et *p. 194* de l'édition *in-4.°* ; dans les deux passages, il a rendu ce mot par *magnates.* M. Wahl l'a traduit dans l'un et l'autre endroit par Kranken, *malades ;* ce qui est plus exact. حمية, qui vient de حمى, signifie *diète*, *abstinence*, et particulièrement celle que l'on prescrit à un

Abdallat. Denkw. Egypt. p. 278 et 289.

[1] *Quando mangiano legumi, ci mettono tanta quantità di pane sotto, che il tutto s'incorpora, e simil vivanda chiamano* un tabbikh.

[2] جُلّاب تشديدله آب انكبين يعنى بال شربتى عربى در

LIVRE I.er CHAPITRE VI.

[a] *Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 198.*

malade. Firouzabadi[a] ne laisse aucun doute sur cette signification : « *Hamiya* » prononcé comme *radhiya* avec le nom d'action *mahma*, et *hama* avec les » noms d'action *hamy*, *hamya*, *himaya* et *hamwa*. On emploie ce verbe » en parlant d'un malade pour signifier, *lui interdire ce qui pourroit lui faire* » *du mal* : on dit dans le sens passif *ihtama* et *tahamma*. *Hamiy*, prononcé » comme *ganiy*, veut dire, *le malade à qui l'usage des choses qui pourroient* » *lui nuire est interdit* [1]. » Elle est expressément donnée par Castell, qui l'appuie sur divers endroits d'Avicenne. On peut voir les passages cités du *tome I.er, page 270, ligne 10, et page 543, ligne 32.*

Lex. heptagl. col. 1277.

Ci-devant p. 129.

<15> *Voyez*, sur la *citrouille* يقطين, la note <138> du chapitre II du I.er livre.

<16> جزر *daucus carota*. Voyez Forskal, *Flor. Ægypt. Ar.* p. cix, et *Mat. med. Kahir.* à la fin de *Descr. anim.* p. 154; Russel, *the nat. Hist. of Aleppo*, t. I, p. 91; Vansleb, Nouvelle Relation d'Égypte, *p. 101.*

Abdallat. Denkw. Egypt *p. 278.*

<17> M. Wahl voudroit lire ici والاقراص au lieu de وكاقراص ; mais la syntaxe ne le permet pas : il faudroit lire sans article واقراص . M. White, dans l'*errata* de l'édition *in-4.°*, corrige كاقراص en supprimant la conjonction ; cependant le manuscrit porte وكاقراص , et je ne vois aucune nécessité de changer cette leçon.

<18> Sur le bois d'aloès ou *agallochum*, voyez Ol. Celsius, *Hierobotan.* t. I.er, p. 137 et suiv.

Ci-devant p. 307.

<19> *Voyez*, pour ce qui concerne le *hériseh*, la note <22> du chapitre V de ce I.er livre.

Lex. heptagl. col. 2613.

<20> Le mot شيرج est toujours écrit dans Abd-allatif par un ش . Castell l'écrit par un س ; mais je crois que l'orthographe d'Abd-allatif est la meilleure : car ce mot vient du persan شيره ; et l'huile de sésame se nomme en persan شيرخشت ou شيربوخشت , mots dérivés de شير ou شيره et de بوخشن . *Voyez* le Dictionnaire Persan de Castell.

Lex. Pers. col. 386 et 387, in Lex. heptagl.

<21> رغيف signifie un *pain plat en forme de galette* ; et c'est ainsi que le

[1] حَمِيَ كرضِيَ يحمى وقد حماه حميا وحمية وحماية بالكسر وحموة وحما المريض ما يضره منعه اياه فاحتمى وتحمى امتنع والحمى كغنى المريض الممنوع مما يضره

pain est fait, en général, en Égypte et dans l'Orient. « Les pains sont en » Égypte, dit Vansleb, de la grandeur de ceux que l'on appelle à Rome » *a decina;* mais ils n'ont pas plus d'un doigt d'épaisseur. Les Égyptiens » appellent un pain de cette espèce un *reighif* [1]. » *Voyez* aussi Russell, *the natural History of Aleppo*, t. I.er, p. 116.

Relat. dell' Egitto p. 234.

Quant au mot صينيّة, que j'ai traduit par *bassine,* il signifie ordinairement *un vase* quelconque de *porcelaine de la Chine :* ici, il est certain qu'il signifie *un grand plat* ou *bassin* de cuivre; mais je ne saurois dire s'il s'agit d'un plat à bords aplatis, ou d'une bassine à bords relevés. Cette dernière supposition me paroît plus vraisemblable.

<22> On lit ici, dans l'édition *in-4.°*, رطلا. C'est une faute; il faut lire رطلاً, comme portent l'édition *in-8.°* et le manuscrit.

<23> Le mot *khoschcnan* خشكنان est composé des mots Persans *khoschc* خشك, *sec*, et *nân* نان, *pain :* il se trouve dans nos Dictionnaires; et dans le *Mirkat allogat* il est rendu en turc par قورى اتمك, qui en est la traduction littérale. Comme le pain des Orientaux est toujours très-peu cuit, et qu'ils le mangent tout frais, ce mot indique sans doute une espèce de pain que l'on fait cuire davantage, et dont la croûte est croquante : mais il doit avoir une signification technique; et je suis porté à croire qu'il veut dire *la croûte de pâté.* Cela me paroît indiqué sur-tout par le second endroit où se trouve ce mot, et où Abd-allatif dit que l'on a soin de bien joindre les deux galettes qui doivent former la croûte du pâté qu'il décrit, comme on fait pour le *khoschcnan.*

Niebuhr, Descr. de l'Arabie, p. 45.

<24> L'une et l'autre édition du texte portent مقلوا. Dans le manuscrit, on lit مقلوٍّ; et c'est la vraie leçon.

<25> Le mot قرفة signifie généralement *écorce*, et, par antonomase, l'écorce connue sous le nom de *cannelle.* Le cannellier et son écorce sont aussi nommés par les Persans et les Arabes *dar sini* دار صينى, arbre de la Chine. Suivant Avicenne, et sur-tout suivant Ishak ben-Amran, cité par Ebn-Beïtar, on doit distinguer plusieurs espèces d'écorces aromatiques connues sous le nom

[1] *La grandezza della pagnotta è come quella che in Roma chiamasi a decina; mà non è però più alta di un dito. Una simil pagnotta essi chiamano* un reighif.

LIVRE I.er CHAPITRE VI.

Man. Ar. de S. G. n.° 172.

générique de *dar sini* : 1.° le vrai *dar sini* [1]; 2.° le *dar sini* inférieur, nommé aussi *dar sous* [2]; 3.° l'*écorce vraie* ou vraie cannelle [3]; 4.° l'écorce connue sous le nom de *cannelle de girofle* [4]. Ishak distingue ces quatre espèces par leurs couleurs, leur saveur, la forme de l'arbre qui les produit, &c.; mais ce détail me meneroit trop loin. *Voyez* Forskal, *Mat. med. Kahir.* à la fin de *Descr. anim.* p. 149.

<26> كزبرة *coriandrum sativum.* Voyez Forskal, *Flor. Ægypt. Ar.* p. lxiv, où il faut lire *kuzbara* au lieu de *kurbara*; Russel, *the nat. Hist. of Alep, o*, t. I.er, p. 92. Dans les deux éditions d'Abd-allatif, on lit كزيرة; mais cette faute est corrigée dans l'*errata* de l'édition *in-4.°*

<27> *Voyez*, sur le *cumin*, Ol. Celsius, *Hierobotan.* t. I.er, p. 516 et suiv.; Forskal, *Mat. med. Kahir.* à la fin de *Descr. anim.* p. 154.

<28> Les différentes espèces de cardamome sont désignées par les Arabes sous les noms de خيربوا - هيل بوا - هال بوا - قاقلة et هال, comme on peut le voir dans Avicenne[a]. Gaféki, cité par Ebn-Beïtar[b], distingue deux espèces de cardamome قاقلة, l'une grande, l'autre petite : la grande, nommée aussi هيل, porte encore le nom de *cardamome mâle*; la petite se nomme هال et *cardamome femelle.* Forskal fait mention du bois de cinnamome عود قاقولة, dans sa *Mat. med. Kahir.* à la fin de *Descr. anim.* p. 149. Ol. Celsius a très-savamment cherché à prouver que le mot Hébreu אהלים ou אהלות signifioit l'*agallochum* ou *bois d'aloès*; mais ne pourroit-on pas croire que le mot Hébreu est synonyme du هال ou هيل des Arabes, mot qui sans doute est emprunté de la langue même du pays d'où l'on tire le cardamome? et la terminaison plurielle de ce mot en hébreu pourroit bien indiquer les diverses espèces de cardamome. J'ajoute que قاقلة, prononcé à la manière des Égyptiens *hahoula*, a une grande affinité avec l'hébreu אהלות.

[a] *Avic. Op. Ar. t. I, p. 163, 243 et 275.*
[b] *Man. Ar. de S. G. n.° 172.*

Hierobot. t. I, p. 135 et seq.

<29> يشور est ainsi ponctué dans le manuscrit, يُشَوَّرُ : je crois qu'il faut le traduire par *ornatur, elegantiùs exornatur.* Voyez, dans Castell, la troisième signification de la première forme du verbe شار, celle de la dixième forme et de plusieurs des dérivés.

Lex. heptagl. col. 3719.

[1] الدار صينى على الحقيقة
[2] الدار صينى الدون وهو الدار صوص
[3] القرفة على الحقيقـــــــة
[4] قرفة القرنفـــــــل

<30>

‹30› قماقم, pluriel de قمقم, signifie *des pots, des coquemars,* et autres vases semblables. Comme je ne connois point d'autres significations à ce mot, je pense qu'il s'agit ici de pâtisseries faites en forme de petits pots.

‹31› Au lieu de مقلو, que portent les deux éditions, il faut lire, comme dans le manuscrit, مقلوا :

‹32› مخبر, opposé à منظر, signifie *la réalité, ce que l'on reconnoît par l'expérience.* Voyez la note ‹112› du chapitre IV, et la note ‹15› du chapitre V de ce I.er livre.

Ci-devant p. 265 et 306.

‹33› Sur le mot صير *sir,* voyez la note ‹141› du chapitre IV de ce I.er livre. J'ajouterai seulement ici, pour prouver que le mot *sir* ציר signifie effectivement chez les Talmudistes *de la saumure,* ou du moins *du jus* ou *bouillon de poisson,* le passage suivant que me fournit le *Sefer Aruch :* ce sont les commentateurs d'un texte de la *Gémare,* dans lequel se trouve le mot ציר, qui s'expriment ainsi : « Quand on confit des poissons, et qu'on les presse, » les comprime et les étreint fortement, le jus qui en sort est ce que l'on » nomme *sir* [1]. »

Ci-devant p. 278 et suiv.

L'auteur Hébreu du *Tahkémoni,* dans une composition ingénieuse d'un onguent destiné à guérir la blessure faite par un amour malheureux, dit : « Vous mettrez le tout dans du jus de tourmens cruels et de peines déchi- » rantes », jouant sur la ressemblance des mots ציר *jus* et צירים *chagrins.*

Chap. XLVIII, fol. 68 recto.

‹34› L'original porte *du sihnât* صحناة. J'ai déjà parlé de la préparation faite avec du poisson salé, et nommée en arabe *sihnât,* dans la note ‹141› du chapitre IV de ce I.er livre. On a vu, par les passages de divers écrivains Arabes que j'ai cités, que ce mot devoit signifier une sorte d'aliment préparé avec du poisson salé. Pour ne rien laisser à desirer à cet égard, je transcrirai ici ce que l'auteur du Dictionnaire Persan intitulé برهان قاطع, dit au mot ماهيابه: « *Mahiabèh :* c'est un aliment que l'on fait à Lar et à Schiraz avec le poisson » nommé *aschtèh.* Cet aliment s'appelle en arabe *sihnât :* il est, dit-on, chaud » et sec au second degré [2]. » Dans la traduction Turque de ce Dictionnaire

Ci-devant p. 279 et 280.

Man. Pers. de M. Anquetil, à la Bibl. imp.

[1] כשכבשין הדגין ומאצצין ודוחקין ומצירין אותן לחלוח היוצא מהן נקרא ציר

[2] ماهيابه يا تحتاني بالف كشيده وفتح باى ابجد خوردني باشد كه در لار وشيراز از ماهى اشته سازند وآنرا بعربي صحناة كويند كرم وخشكست در دوم

LIVRE I.er
CHAPITRE VI.

Fol. 750 verso.

Persan, imprimée à Scutari, cet article est encore plus détaillé : « *Mahiabèh,* » prononcé comme *afitabèh,* c'est la saumure [*salamoura*] qu'on fait avec » du poisson. On prend de petits poissons salés dont on remplit un pot » avec de l'eau, et on les y laisse jusqu'à ce qu'ils soient bien digérés : en » arabe, cette préparation se nomme *sihnât.* A Lar et à Schiraz, on la fait » avec de petits poissons appelés *aschnèh.* Elle est chaude et sèche au second » degré [1]. »

L'auteur de ce même dictionnaire, au mot ماهی اشته, dit : « *Mahi aschtèh :* » c'est une espèce de poisson très-petit, que l'on apporte du côté d'Hormuz, » et dont on fait de la saumure [*mahiabèh*]. Ce mot composé veut dire *poisson* » *qui n'est pas encore formé ;* car *aschtèh* a le même sens que *narès* [2]. » Dans la traduction Turque, on lit : « *Mahi aschnèh :* c'est une espèce de petit » poisson que l'on fait venir du côté d'Hormuz, et dont on fait de la saumure » [*salamoura*], semblable à celle que l'on prépare dans ce pays-ci (en Turquie) » avec des *sardelles* (*clupea alosa,* suivant Forskal) : le mot *aschnèh* s'emploie » dans le sens de *narcsidèh* [ce qui n'est point parvenu à son terme] [3]. »

Ibid.

Descript. anim. p. xvij.

J'ignore laquelle des deux leçons *aschtèh* ou *aschnèh* est la meilleure.

Le mot صحناة se trouve dans le *Thesaurus Arabico-Syro-Latinus* de Thomas *à Novaria,* qui n'est autre chose, comme l'on sait, que l'ouvrage d'*Elias bar-Sinæus,* métropolitain de Nisibe, auquel Thomas *à Novaria* a joint une traduction Latine. Au chapitre 7 du XI.e traité de ce vocabulaire, parmi les noms des divers alimens que l'on mange avec le pain, on trouve صحناة, en syriaque ܨܠܐ, *fætor urinæ et lanæ.* Il y a là deux fautes : 1.° il falloit écrire ܨܚܢܐ, mot qui est le même que l'arabe صحناة ; 2.° il falloit traduire *muria* ou *salsamentum.* Thomas *à Novaria* s'est aperçu de cette seconde faute, et, dans l'*errata,* il a substitué *salsamentum* à *fætor urinæ et lanæ.* Je ne sais

Bibl. Apost. Vat. cod. man. Catal. t. III, p. 412.

Thes. Ar. Syr. Lat. p. 193.

[1] ماهیابه افتابه وزننه صلاموره درکه بالقدن یاپیلور خرده بالقلری طوزلو صوایله برکوپه طولدروب، منضج اولنجه ترك ایدرلر عربیده صحناة دینور شیرازده اشنه دیدکلری بالق ایله بیارلر ثانیه‌ده حار ویابسدر

[2] ماهی اشته بفتح همزه نوعی از ماهی باشد بسیار کوچك وآنرا از جانب هرمز آورند وماهیابه‌را از آن سازند ومعنی ترکیب آن ماهی نارس باشد چه اشته بمعنی نارس آمده است

[3] ماهی اشنه فتح همزه ایله بر نوع خرده بالقدر هرمز طرفندن کتورولر وآندن صلاموره بیارلر بو دیارده ساردلیه‌دن یاپلدیغی کبی واشنه نارسیده معناسنه کلور

pourquoi Castell [a], qui cite Thomas *à Novaria* à la racine צנן, traduit صنّ par *pilus laneus* et *fœtor ascellarum.*

Le mot صحناة se retrouve aussi dans le צחנה ou צחנתא des Talmudistes, que Buxtorf [b] explique par *salsamentum, pisciculi certi saliti et in vase compressi, à fœtido odore sic dicti;* et en cela, il ne fait que suivre l'auteur du *Sefer Aruch* [c], qui, au mot צחן, cite un passage du Talmud, où on lit : « Si un » homme a fait vœu de donner du *sahana,* il lui est interdit de donner, pour » s'acquitter de son vœu, du *tarit* [thon] haché; mais il peut donner du *sir* » et de la saumure. » Et le même lexicographe ajoute que, suivant la glose, on appelle *sahana* de petits poissons pétris et mis en masse [1].

David *de Pomis* traduit aussi צחנה par de *petits poissons salés* [2].

Ceci explique ce que dit Ebn-Beïtar, que صحناة signifie des poissons broyés; et effectivement, au mot טרית, Buxtorf dit : *Piscis magni et mundi nomen qui per partes vendebatur; thynnus vel thunnus, ut quidam volunt. . . . Rambam scribit solitos fuisse eum contundere, donec fieret instar massœ farinaceœ, et tum prohibitum fuisse, eò quòd sciri non potuerit an non piscis aliquis immundus cum eo fuerit contusus.*

Nous avons vu, en parlant du *sir* (note <141> du chapitre IV), que ce mot signifie quelquefois un mets fait avec du poisson, une sorte de saumure, et que Djewhari cite un vers où il est question d'*ognon mis dans du sir,* et de *canad,* poisson qui, selon Forskal, est le thon. Toutes ces choses se trouvent aussi chez les écrivains Talmudistes; car on vient de voir qu'ils parlent d'une préparation faite avec le *thon,* très-approchante de celle qu'ils appellent *sahana:* et un passage cité par l'auteur du *Sefer Aruch* m'apprend qu'on joignoit des ognons à l'espèce de pâte de poissons nommée *sahana ;* c'est la suite de celui que j'ai déjà cité. « On appelle *sahana* de petits poissons pétris et mis en » masse. Si l'on met des ognons provenant de l'offrande des prémices dans » ces poissons, il faut jeter les ognons; mais on peut manger les poissons, » pourvu toutefois que les ognons se soient conservés en entier dans leur » forme naturelle, et ne se soient pas mêlés avec les poissons [3]. »

[a] *Lex. heptagl.* col. 3201.

[b] *Lex. Chald. Talmud. et Rabb.* col. 1906.

[c] *Sefer Aruch,* fol. 192 recto.

Tsemah David, fol. 188 verso.

Ci-devant p. 280.

Lex. Chald. Talm. et Rabb. col. 924.

Ci-devant p. 277.

Sefer Aruch, fol. 192 recto.

[1] הנודר מן הצחנה אסור בטרית טרופה ומותר בציר ומורייס...פירוש צחנה דגים קטנים כבושים

[2] דגים קטנים מלוחים

[3] צחנה דגים קטנים כבושים ואם משים בצל של תרומה בתוכן משליך את הבצלים והדגים מותרין ובלבד שיהא בצל בצורתו ולא נתערב עם הדגים

LIVRE I.er CHAPITRE VI.

Le mot صحناة n'est plus aujourd'hui d'usage en Égypte, ainsi que me l'ont assuré plusieurs personnes de ce pays, et notamment M. Michel Sabbagh.

Herod. Hist. l. II, c. 77, ex ed. Wessel. p. 139.

Observons, en finissant cette note, que les Égyptiens ont de tout temps mangé beaucoup de poisson. Hérodote nous assure positivement que, de son temps, ils mangeoient le poisson cru séché au soleil, ou conservé dans la saumure.

Ci-devant p. 170.

<35> *Voyez*, relativement à la *telline* دلينس, la note <62> du chapitre III du I.er livre.

<36> M. White a imprimé dans les deux éditions du texte والخبز ; cependant il a traduit *caseus*, et effectivement le manuscrit porte والجبن : c'est donc une correction à faire au texte imprimé.

Ci-devant p. 316.

<37> *Voyez* la note <1> de ce chapitre.

Relatione dell' Egitto, p. 237.

a Description de l'Égypt. lett. XI, t. II, p. 229.

b De Med. Æg. p. 262.

Tome II, p. 437 et suiv.

<38> Suivant Témimi, cité par Ebn-Beïtar, la bière nommée *mézer* مزر est une liqueur fermentée et enivrante. Dans la traduction Arabe de Dioscoride, ce mot répond au grec κοῦρμι. Je conjecture que la liqueur si usitée aujourd'hui en Égypte, et connue sous le nom de *bouza*, est la même chose que le *mézer*. « Ils font grand usage, dit Vansleb, d'une boisson qu'ils appellent » *bousa*. Cette boisson, qui fait les délices des Maures, ressemble beaucoup à » la bière d'Allemagne. On en fait une grande quantité dans les faubourgs » du Caire et dans la haute Égypte. On la prépare avec de l'orge sans hou- » blon ni levain [1]. » Maillet [a], qui prend cette boisson pour le *zythus* des anciens, dit qu'elle enivre comme le vin. Prosper Alpin [b] atteste la même chose. *Voyez* aussi M. Niebuhr, Description de l'Arabie, *p. 50*.

J'ai parlé des diverses sortes de bières dans ma Chrestomathie Arabe.

a Voyage dans le Levant, part. II, p. 28.

b Man. Ar. de S. G. n.° 172.

<39> سماني, que le docteur Russel écrit سمن, est le *tetrao coturnix*. Voyez *the nat. Hist. of Aleppo*, t. II, p. 193; M. Niebuhr, Descript. de l'Arabie, *p. 155*. Hasselquist [a] parle bien de la caille; mais il ne donne pas son nom Arabe. Ebn-Beïtar [b] dit positivement que le سماني est le même oiseau que le سلوى. Ce sont donc deux noms différens de la caille.

Voyez Bochart, *Hierozoïcon*, édit. de M. Rosenmüller, *t. II, p. 648 et suiv.*

[1] *È assai in uso una certa loro bevanda chiamata* busa, *ch' è la delizia de' Mori, assai simile alla cervosa di Germania. Di questa se ne fa in quantità grande ne' borghi del Cairo, e nell' Egitto superiore, e è d'orzo senza fermento o lupolo.*

<40> مدقّقة, suivant le *Kamous* [a], est une sorte d'aliment; c'est un mets d'origine étrangère [1]. Giggeius dit [b] : *Cibus contusus ; cibus qui velut pultis genus sit effectus.* Golius cite Meidani [c] : *Cibus*, dit-il, *ex carnibus. Meid. contusis puto, et in pilas formatus.* Ce que Golius ajoutoit comme une conjecture, Castell l'a adopté sans restriction [d] : *Cibus ex carnibus contusis, et in pilas formatus.* M. Wahl [e] a conservé le terme Arabe dans sa traduction. M. Michel Sabbagh m'a assuré que ce mot signifie effectivement de la viande pilée ou hachée, cuite avec du *borgoul.* Je dirai dans un instant ce qu'on entend par le mot *borgoul*, sur lequel on peut d'ailleurs consulter les *Mémoires du chevalier d'Arvieux* [a], et l'*Histoire naturelle d'Alep* du docteur Russell [b]. M. White a traduit *res farinacea*, regardant مدقّقة comme synonyme de دقيق.
J'ai employé le mot *hachis*, faute d'un équivalent précis.

LIVRE I.er CHAPITRE VI.

[a] Man. Ar. de S. G. n.° 198.
[b] Thes. ling. Ar. t. II, col. 117.
[c] Lex. Ar. Lat. col. 846.
[d] Lex. heptagl. col. 764.
[e] Abdallat. Denkw. Egypt. p. 282.

[a] Tome III, p. 280.
[b] The nat. Hist. of Aleppo, t. I, p. 117.

<41>. Outre les nourritures indiquées ici par Abd-allatif, les Égyptiens font un grand usage d'un aliment qu'ils nomment *keschc* كشك, et qu'ils préparent avec du pain pétri dans du lait, suivant le témoignage de Prosper Alpin. *Ex pane verò lacte subacto et exsiccato aliud cibi genus parant*, chisch *vocatum, non quidem verum* chisch *de quo postea ; quod cùm multùm nutriat, et facilè concoquatur, non modò domi ipsis utilissimum est, sed et iter agentibus.* Prosper Alpin distingue ce *chisch* ou mieux *keschc* du vrai *keschc*, c'est-à-dire, de ce que les médecins appellent *keschc*, qui est une bouillie faite avec de la farine d'orge. Je crois que c'est ce qu'il décrit ainsi ailleurs : *Quidam sunt qui per totam æstatem polentâ utuntur ex recenti hordeo mediocriter tosto paratâ, atque farinæ, ut suaveolentior fiat, aquam rosaceam addunt.* Le *keschc* est ainsi décrit par le médecin Sotira, qui le nomme *kiske.* C'est en parlant de la manière de traiter la maladie cutanée appelée *asch-elmedina* [2], qu'il dit : « La méthode la plus usitée, la plus efficace de guérir cette maladie. . . . , » est de frotter le malade tous les deux jours, et sur-tout le corps, avec ce » qu'ils appellent du *kiske* : c'est du froment à demi cuit, desséché, trituré, » et puis mêlé pendant plusieurs jours avec du lait, et exposé au soleil, pour » que cette préparation se dessèche. »

Hist. Æg. nat. part. 1, p. 69.

Ibid. p. 121.

Mém. sur l'Ég. t. IV, p. 152.

Voici ce que M. Michel Sabbagh m'a appris sur la manière de faire le *keschc*, usitée en Syrie et en Égypte :

« Pour faire le *keschc*, on prend du froment, on le fait bouillir jusqu'au

[1] المدقّقة من الطعام مولّة | [2] عيش المدينة

» degré convenable; ensuite on le met ressuyer à l'ombre, jusqu'à ce qu'il » soit parfaitement sec. Quand il est sec, on le moud grossièrement dans un » petit moulin fait pour cela, de manière que chaque grain se divise en trois » ou quatre parties. Le grain ainsi moulu se nomme *borgoul*. On sépare ce » *borgoul* en trois qualités. Les deux qualités les plus fines s'emploient à des » usages dont nous ne parlerons pas, parce qu'ils sont étrangers à notre » objet. La qualité la plus épaisse du *borgoul* sert à faire le *keschc*. Si ce sont » des Chrétiens qui le font pour le manger dans les jours de jeûne, ils font » macérer le *borgoul* dans de l'eau jusqu'à ce qu'il fermente, et prenne une » saveur acide, agréable, approchante de celle du vinaige. Ils en font des » morceaux de la grosseur d'une noix, et les mettent ressuyer à l'ombre. » Quand ils veulent en faire usage, ils en prennent autant qu'ils en ont » besoin, et le mettent tremper un peu dans l'eau pour qu'il s'amollisse; puis, » ils râpent dessus de l'ognon, versent de l'huile d'olive par-dessus, et le » mangent ainsi. Quelques-uns mettent du *keschc* ainsi préparé dans leurs » étuvées; et, dans le fait, il en relève le goût.

» Si l'on ne veut pas destiner le *keschc* à l'usage des jours de jeûne, au lieu » de mettre le *borgoul* tremper dans de l'eau, on le met tremper dans du lait » caillé jusqu'à ce qu'il fermente et prenne une saveur acide, comme nous » avons dit qu'on le fait quand on emploie l'eau au lieu du lait. On en fait » un très-fréquent usage dans notre pays : il est rare que l'on fasse une » étuvée sans y mettre de ce *keschc*. En Égypte, on l'emploie même à » une boisson propre à humecter [1]. »

[1] اما الكشك ياخذوا القمح ويسلقونه الى ان يستوى ثم ينشفوه فى الظل الى ان يجف جيدا ثم بعد ذلك يجرشونه فى طاحونة صغيرة مختصة لذلك بحيث تنزل كل قمحة منه ثلاث او اربع قطعات فيسمون هذا الجريش بُرغل فيميزون هذا البرغل ثلاث طبقات الطبقتين الانعم يستعملونهم فيما لا يجب ذكره الان لاننا لسنا بصدده واما الثخين من البرغل يعملونه كشكا فان يكونوا نصارى وارادوا يعملونه لكى ياكلونه ايام الصيامات فينقعون هذا البرغل الثخين فى الماء الى ان يخمر ويجود حمضه ويصير قريبا من الخل ويعملوا منه كل واحد كقدر الجوزة وينشفوه فى الظل فمتى ارادوا استعماله اخذوا منه ونقعوه قليلا فى الماء الى ان يلين وخرطوا عليه البصل وصبوا عليه الزيت الزيتوني واكلوه هكذا والبعض يدخلوه ايضا فى الطبايخ وبالحقيقة انه يذكى طعمها ثم واذا كان وارادوا يعملوه لغير الصيام فعوضا عن ان ينقعوا البرغل بالماء فينقعونه باللبن

Il paroît, au surplus, que le nom de *keschc* se donne en divers pays à des alimens différens. Voici ce qu'on lit dans le Dictionnaire Persan intitulé *Burhan katé* برهان قاطع :

Man. de M. Anquetil, à la Bibl. impériale.

« *Keschc* prononcé avec un *fatha* sur la première lettre et un *djezma* sur la » seconde, suivi d'un *caf.* C'est du lait écrèmé desséché ; on le nomme en turc » *kourut.* Quelques personnes disent que c'est une chose qu'on mange avec » son pain, et qui se prépare en faisant cuire du lait caillé. Suivant d'autres, » c'est un aliment bien connu que l'on prépare avec de la farine de fro- » ment ou d'orge, et du lait de brebis. Il y en a même où l'on fait entrer de » la viande et du froment. On le mange comme le *hérisèh* [1]. »

Dans la traduction Turque du même Dictionnaire imprimée à Constantinople, cet article est conçu ainsi :

Burhan katé, trad. Tur. p. 653.

« *Keschc* prononcé comme *reschc.* On appelle ainsi *du lait caillé desséché.* » Les Turcs le nomment *kourut.* Aujourd'hui l'on appelle *kesch* du lait écrèmé » que l'on fait prendre par la cuisson ; après quoi on le passe, puis on le fait » sécher. Quelques personnes donnent ce nom à un aliment que l'on fait » avec du lait caillé. Les habitans de la campagne le nomment à présent » *keschkec.* On pile du froment, on en sépare le son, on fait bouillir le grain ; » ensuite on y met du lait caillé, et on le bat pour le bien mélanger. Celui » qui est fait avec une décoction d'orge, se nomme *keschc ;* mais, pour le » distinguer, on l'appelle *keschc alschaïr,* c'est-à-dire, *keschc d'orge.* Aujour- » d'hui, la préparation que nous avons décrite sous le nom de *keschkec* s'ap- » pelle *keschc ;* en arabe, on la nomme *hérisèh.* Quand on y ajoute de la chair » d'oie, c'est un mets de prince [2]. »

Ceci me rappelle un passage de Strabon, où ce géographe dit « que les

Strab. Geogr. l. XVII, p. 1179, ex ed. Almel.

الرايب الى ان يخمر البرغل ويحمض كما قدمنا
فى عملينه بالماء ويستعملوه عندنا كثيرا حتى
لا نكاد طبيخة تخلوا منه وحتى اهل مصر
يستعملوه شربا للترطيب

[1] كشك بفتح اول وسكون ثاني وكاف
دوغ خناك شده باشد وبتركى قروت خوانند
وبعضى كويند نان خورشى است كه آنرا
از ماست مى پزند وبعضى كويند طعامى باشد
معروف كه آنرا از آرد كندم وآرد جو وشير
كوسفند راست ميكنند وبك قسم از آنرا
كوشت وكندم نيز داخل مى سازد (سازند)
ومانند هريسه مى خورند

Au lieu de خناك, je crois qu'il faut lire dans ce texte خشاك.

[2] كشاك رشك وزننده بوغورت قروسنه
دينور تركلر قروت دير حالا كش ديدكلريدر

» Égyptiens mangent une sorte de pain nommé κακεῖς, qui resserre le » ventre [1]. » Ce mot κακεῖς est sans doute Égyptien, et je pense que ce n'est autre chose que le mot ⲔⲀⲔ, *écaille*, *écorce*, et que ces pains étoient ainsi nommés, non, comme le dit Jablonski, à cause qu'ils étoient couverts de boursouflures semblables à des pustules, mais parce qu'ils étoient ronds et plats. Ce mot existe en arabe, où كعك signifie *du biscuit, de petits gâteaux croquans*. כעך ou כעכא se trouve aussi dans le langage Hébreu du Talmud. *Voyez* Buxtorf, *Lexicon Chald. Talmud. et Rabbin.* col. 1069; le *Sefer Aruch*, fol. 117 recto; et David de Pomis, *Tsemah David*, fol. 98 recto. Firouzabadi dit que كعك est un mot originairement Persan; ce que je ne crois pas, la lettre ع ne se trouvant pas dans les mots Persans d'origine. Dans la langue Égyptienne, au contraire, cette lettre existoit anciennement, comme le prouve l'orthographe Hébraïque des mots פרעה, צפנת פענח et צען. Je crois donc que le mot كعك est d'origine Égyptienne. *Germanus de Silesia* le traduit en italien par *biscotto, ciambella, pane biscottato;* et le P. Cañes dit que l'on nomme ainsi à Damas un pain fait de fleur de farine, évidé en façon de gimblette, et qui est extrêmement cuit; ce qui fait qu'il se garde long-temps. *Voyez* aussi Russell, *the natural History of Aleppo*, t. I.er, p. 116; et Plempius, sur le chapitre 8 de la section 3 du livre 1.er d'Avicenne. Le mot Anglois *cake* semble venir de la même origine.

Jablons. Opusc. t. I, p. 100.

Man. Ar. de S. G. n.° 198.

Fabr. ling. Ar. p. 205, 263, 739.
Diccion. Esp. Lat. Ar. tom. I, p. 221.

Abu Alj ibn-Tsina Can. med. t. I, p. 176.

جورباسنده كشك دينور لكن فرق ايچون
كشك الشعير ديرلر وحاليا كشكك تعبير
ايلمكسز طعامده كشك دينور عربيده
هريسه ديرلر اكر قاز اتيله اولورسه
سنجاقك روحى شاد اولور

كه آيران طبخ ايله منجمد اولدقدنصكره
سوزوب قرودرلر وعند البعض بر
نوع طعامدركه بوغرد ايله پشوررلر حالا
دهقانيلر كشكك دينكلريدركه بغداى
دوكوب كيكى آيرلدقدنصكره قينادوب بعده
بوغرد چالوب كركى كبى مزج ايدرلر وآرپه

[1] Καὶ οἱ κακεῖς δὲ ἴδιόν τι ἄρτου γένους, σταπικὸν κοιλίας. Je lis γένος.

LIVRE II.

LIVRE II,

DIVISÉ EN TROIS CHAPITRES.

CHAPITRE I.er

Du Nil; manière dont la Crue de ce fleuve a lieu; exposé des causes de cette crue, et de la marche ordinaire de ce phénomène. Page 186.

Le Nil, qui arrose l'Égypte, croît à l'époque où toutes les eaux diminuent, c'est-à-dire, quand le soleil est dans les signes de l'écrevisse, du lion et de la vierge. Il déborde alors et couvre la terre de ses eaux pendant quelque temps; et quand elles sont retirées, on laboure et on sème : il survient ensuite pendant les nuits une rosée abondante qui nourrit les grains que l'on a semés, jusqu'à ce qu'ils soient en état d'être coupés.

Dix-huit coudées sont le dernier terme de la crue convenable pour les besoins de l'Égypte : quand elle passe ce degré, il y a des endroits élevés qui participent à l'irrigation; c'est alors une sorte de superflu et un excédant de surérogation. Le plus haut terme de la crue, auquel elle ne parvient que rarement, c'est quelques doigts au-delà de dix-neuf coudées ‹1› : dans ce cas, il y a des endroits submergés, les eaux les recouvrant trop long-temps; et la saison propre aux semailles se passe sans qu'on puisse Page 188.
en profiter. La portion de terrain qui a coutume d'être ensemencée, et qui reste inculte par l'effet de cette crue excessive, égale à-peu-près celle qui d'ordinaire demeure sans culture faute de participer à l'inondation, et qui, dans ces cas extraordinaires, se

trouve arrosée et mise en valeur <2>. La crue nécessaire est à son *maximum*, quand elle atteint le commencement de la dix-huitième coudée; la crue excessive est à son plus haut terme, quand elle entame la vingtième coudée. Comme chacune de ces deux crues <3> a un *maximum* où elle finit, chacune a aussi son *minimum* auquel elle commence. Le *minimum* de la crue nécessaire est seize coudées pleines : ce terme s'appelle *l'eau du sultan;* car, quand une fois la crue est parvenue à ce point, la contribution des terres est acquise <4> au profit du prince : une moitié à-peu-près des terres est inondée, et la récolte est suffisante pour fournir largement à la subsistance <5> des habitans pendant tout le cours de l'année. Quand les eaux s'élèvent au-dessus de seize coudées jusqu'à dix-huit, toutes les terres qui ont coutume d'être inondées participent à l'inondation, et la récolte suffit pour fournir pendant deux ans et plus aux besoins du pays. Si, au contraire, la crue demeure au-dessous de seize coudées, la portion des terres qui est inondée est insuffisante; la récolte ne fournit pas aux besoins de l'année, et il y a une disette de vivres plus ou moins grande, suivant que les eaux sont restées plus ou moins au-dessous de seize coudées. On dit alors des terres qu'elles sont *scharaki.* Voici comment on peut rendre raison de l'étymologie de ce mot. On emploie le verbe *scharaka* en parlant du soleil, pour dire qu'il s'est levé et qu'il a paru : on dit aussi *scharraka* pour exprimer l'action d'une personne qui étend de la viande au soleil, afin de la faire sécher; et de là vient le nom de *jours de taschrik*, nom que l'on donne aux trois jours <6> de la fête de l'immolation des victimes, parce qu'en ces jours la chair des victimes est exposée au soleil ; ce qu'on exprime par le mot *toscharrako*, c'est-à-dire, elle est étendue au soleil. C'est encore par une suite de la même signification que l'on dit de quelqu'un qui s'étrangle avec de l'eau ou du vin ,

LIVRE II. CHAPITRE I.er

scharika ; car, par un effet de la suffocation, et par une suite de ce que le gosier se trouve fermé [a], ce liquide reparoît et sort en dehors, au lieu d'être avalé. Comme donc, dans les années où le Nil ne s'élève pas assez pour couvrir la terre, la surface du sol demeure apparente, et n'est point dérobée à la vue par l'inondation ni cachée sous les eaux, on a dit alors en parlant de la terre, *scharikat ;* c'est-à-dire, elle est demeurée apparente, elle n'a point été couverte <7>, et le Nil ne l'a pas atteinte. Il peut se faire néanmoins que cette dénomination ait été prise du nom du vent d'est, *rih scharkiyyèh :* car le vent d'est, et celui que l'on nomme en Égypte *kibliyyèh,* qui est le vent du sud, sont en même temps le signe et la cause d'une mauvaise crue; tandis que le vent d'ouest, et celui que l'on nomme *bahriyyèh* <8>, c'est-à-dire, le vent du nord, sont les indices et la cause d'une bonne crue. Alors le verbe *scharika,* employé en parlant des terres de l'Égypte, signifieroit que le vent d'est a été le vent dominant, en sorte qu'il a dissipé l'eau et découvert la terre. De là, on aura donné à la terre le nom même du vent d'est, *scharkiyyèh,* dont au pluriel on a fait *scharaki,* comme de *corsi* on a fait *carasi,* et de *bokhti, bakhati* <9>.

Quant au mot *nil,* c'est un nom de la forme *fil* <10>, dérivé du verbe *nala,* aoriste *yénal,* infinitif *neil;* ou de *nala,* aoriste *yénoul,* infinitif *naul.* On dit *nawwala* et infinitif *tanwil,* ou *nala* et infinitif *naul,* dans le même sens que *aata*, c'est-à-dire, donner quelque chose à quelqu'un <11>; le mot *nil* est le nom de la chose donnée. Il y a entre les mots *neïl* et *nil* la même différence qu'entre *ray* et *riy : ray,* qui fait la fonction de nom d'action, signifie l'action de paître, et *riy* signifie la chose que l'on paît. Au surplus, cette discussion est étrangère à notre sujet; et nous n'en avons parlé que parce qu'elle s'est présentée en passant à notre esprit.

[a] Page 190.

[a] Page 192.

[a] Le terme de seize coudées est celui au-dessous duquel commencent les mauvaises crues que l'on nomme *tafrit*, c'est-à-dire, *déficit*, par opposition aux crues excessives désignées par le mot *ifrat*. J'ai donné, dans mon grand ouvrage, la liste des années où la crue du fleuve a été soit inférieure au terme nécessaire, soit excessive, depuis le commencement de l'hégire jusqu'à la présente année <12>; mais ici je me bornerai, comme je m'y suis engagé, à raconter ce dont j'ai été témoin.

Commençant le 22 octobre 1199.

En l'année 596, le fleuve ne monta qu'à douze coudées vingt-un doigts, chose extrêmement rare. En effet, nous n'avons pas connoissance que, depuis le commencement de l'ère de l'hégire, jusqu'à présent, la crue du Nil se soit arrêtée à un point aussi bas que celui-là, si ce n'est en l'année 356, où il s'en fallut même de quatre doigts que le Nil ne parvînt à cette hauteur. Dans ce long espace de temps, il n'est arrivé que six fois environ que la crue du Nil se soit arrêtée à treize coudées et quelques doigts : on compte environ vingt années dans lesquelles elle n'a pas passé quatorze coudées et quelques doigts; au contraire, il est arrivé souvent que le terme de la crue a été de quinze coudées et plus, mais au-dessous de seize coudées <13>.

Commençant le 16 décembre 966.

Je vais maintenant décrire toutes les circonstances de la crue de cette année, je veux dire de l'an 596, et ensuite j'exposerai tout ce que j'ai recueilli sur les causes de ce phénomène, et sur la marche ordinaire qu'il suit. Entrons en matière.

Com. 25 juin.

Com. 25 juillet.

[a] Com. 29 août.
[b] Com. 28 sept.

C'est d'ordinaire au mois d'épiphi que commence la crue du fleuve; elle est dans son fort dans le mois de mésori, et parvient à son dernier terme en tot [a] ou paopi [b]; après quoi les eaux commencent à décroître. Cette année, lorsque le mois d'épiphi fut arrivé, le Nil commença à donner quelques signes d'accroissement. Deux mois environ auparavant, on avoit observé dans les

Page 194.

eaux du fleuve une teinte verte de la couleur des feuilles de poirée ‹14›: cette teinte acquit progressivement plus d'intensité; et l'odeur des eaux prit un caractère fétide et corrompu, analogue à l'odeur des mousses aquatiques, et que l'on peut comparer à celle du suc de poirée que l'on auroit gardé quelques jours et qui se seroit gâté. Je mis un peu de cette eau dans un vase dont le col étoit étroit; il s'éleva sur la surface comme un petit nuage vert : je l'enlevai avec précaution, je le laissai sécher, et j'y reconnus très-clairement de la mousse d'eau ‹15›. Après que ce petit nuage eut été enlevé, l'eau demeura limpide, et sans aucun mélange de vert; mais elle conserva son goût et son odeur comme auparavant. On reconnoissoit aussi dans cette eau des corpuscules végétaux; ces corpuscules y étoient suspendus comme les atomes qui voltigent dans l'air, et ils ne se déposoient point au fond. Les gens assujettis à vivre de régime ‹16› évitoient d'en boire, et buvoient de l'eau des puits. J'essayai de faire bouillir l'eau du Nil, espérant qu'elle deviendroit bonne à boire, au moyen de cette précaution dont les médecins recommandent d'user pour corriger les eaux qui ont éprouvé quelque altération : mais son odeur et sa saveur n'en devinrent que plus désagréables et plus puantes. Je reconnus que cet effet venoit de ce que les parties végétales suspendues dans cette eau s'atténuoient par l'effet de la cuisson, et se mêloient avec le liquide plus intimement qu'auparavant; en sorte qu'il en résultoit un plus grand degré d'altération dans l'odeur et la saveur. C'est précisément ce qui arrive lorsqu'on fait cuire dans de l'eau, de la poirée, des raiforts ‹17›, ou d'autres légumes semblables; car l'action du feu mêle dans l'eau les parties les plus subtiles de ces végétaux. Au contraire, les eaux que l'on corrige par la cuisson, et que les médecins ont eues en vue en prescrivant cette précaution, ce sont celles dont l'altération est

LIVRE II. CHAPITRE I.er

[a] Page 196.

due au mélange [a] de quelques parties terreuses : dans ce cas, ces parties hétérogènes sont dégagées par l'action du feu, qui atténue la substance du liquide, et elles se précipitent.

[a] Mai. [b] Juin. [c] Juillet. [d] Août.

Les eaux conservèrent cette couleur verte pendant une partie de redjeb [a] et durant schaban [b] et ramadhan [c] tout entiers; mais elle disparut dans le courant de schowal [d]. A ce phénomène se joignoient des vers et d'autres animaux de ceux qui vivent dans les eaux stagnantes ‹18›. Cette altération de la nature des eaux étoit plus sensible dans le Saïd, parce que cette partie de l'Égypte est plus voisine de l'origine du fleuve et du commencement de son cours. Le 11 de tot, la crue atteignit le *maximum* de son élévation pour cette année, qui fut de douze coudées vingt-un doigts; puis les eaux commencèrent à baisser. Au mois de schowal arriva un ambassadeur du souverain d'Abyssinie, chargé d'une lettre par laquelle ce prince notifioit la mort du patriarche ‹19› des Abyssins, et demandoit qu'on en envoyât un autre à sa place. Il marquoit dans cette lettre que les pluies avoient été médiocres cette année dans l'Abyssinie, et que c'étoit la cause pour laquelle la crue du Nil étoit si foible.

9 septembre.

Nous avions recueilli très-exactement dans notre grand ouvrage toutes les circonstances relatives à l'état du Nil pendant cette année et les années précédentes ‹20›, dans l'espoir que nous découvririons, entre ces circonstances et les événemens qui ont suivi, certains rapports ‹21› qui nous mettroient à portée de conclure quels sont les changemens dans l'état du Nil qui caractérisent les années de bonne ou de mauvaise crue, et que, par suite de ces observations, il seroit possible de connoître par avance quelle doit être la crue de chaque année, de prendre les précautions convenables, et d'annoncer les événemens qui doivent arriver.

Les Coptes du Saïd prétendent [a] effectivement être en état de déterminer d'avance et de deviner quelle sera la crue du Nil chaque année. Le moyen qu'ils emploient pour cela est de prendre une partie d'argile d'un poids connu, et de la laisser exposée à l'air durant une certaine nuit <22> : ils la pèsent le lendemain matin; et par l'augmentation de poids qu'elle a acquise, ils déterminent la quantité de la crue du Nil <23>. Il y a d'autres personnes qui tirent des pronostics de la quantité de fruits que portent les palmiers, ou de celle du miel que fournissent les abeilles.

Quant à moi, j'ai remarqué que, quand le niveau du fleuve <24>, avant l'époque de la crue, est moins élevé que de coutume, il arrive ordinairement que la crue demeure aussi au-dessous du terme ordinaire : ce pronostic se vérifie le plus communément. Si la couleur verte se manifeste dans les eaux au commencement de la crue ou peu auparavant <25>, c'est une forte raison de conjecturer que le fleuve n'acquerra pas un volume considérable. Si l'on remarque que les eaux conservent long-temps cette teinte verte, et que la crue ne se fasse sentir que foiblement, on peut en induire avec beaucoup de vraisemblance que l'inondation ne sera pas forte. Cette couleur des eaux dure-t-elle pendant tout le mois d'épiphi, elle pronostique une crue très-foible. La raison de tout cela est facile à sentir. Et d'abord, quant à ce que j'ai observé en premier lieu, que le niveau du fleuve étant avant la crue inférieur à son élévation ordinaire, cela annonce une crue peu considérable, on sent que, pour que cet effet n'eût pas lieu, il faudroit que les pluies auxquelles le Nil doit son accroissement périodique, fussent assez abondantes cette année-là pour ramener d'abord le fleuve à son niveau accoutumé, et ensuite l'élever au-dessus de ce niveau de toute la hauteur d'une crue ordinaire. Or les pluies communes de chaque année ne peuvent suffire à

[a] Page 198.

produire ce double effet, et cette abondance d'eaux n'est pas une chose qui arrive communément. Supposons, par exemple, que la hauteur des anciennes eaux soit d'une coudée; il faudra une crue de quinze coudées pour que le fleuve monte au degré appelé *l'eau du sultan*, c'est-à-dire, à seize coudées pleines. Si le niveau, au lieu de cela, est de six coudées, il ne faudra, pour atteindre à la même hauteur, qu'une crue de dix coudées; et assurément il est plus facile d'obtenir ce dernier résultat que le premier. Il faut, en outre, considérer que les eaux qui forment le cours ordinaire du fleuve, sont entretenues par des sources, au lieu que celles qui forment sa crue périodique sont le produit des pluies. Quand les sources diminuent et donnent moins d'eau, c'est un signe que la température de l'année est plus chaude, l'air plus sec, et les vapeurs moins abondantes : or ces mêmes causes font que les pluies sont moins considérables. Enfin le *maximum* du volume d'eau <26> que fournit la crue au-dessus du niveau primitif du Nil, est, le plus souvent, de treize coudées de hauteur <27>. Si le niveau des anciennes eaux n'est que d'une ou de deux coudées, les treize coudées d'augmentation qui sont la meilleure crue, ajoutées à cette hauteur primitive, n'atteignent point à l'*eau du sultan*.

Page 200.

Je viens au pronostic d'une mauvaise inondation, qui peut se tirer de la couleur verte de l'eau. Voici comment on doit en rendre raison. Les eaux de l'année précédente, en se retirant après l'inondation, laissent des mares et des flaques d'eau dont les unes s'absorbent dans la terre, les autres se couvrent de mousse d'eau, se corrompent et prennent une odeur de putréfaction. Quand les eaux produites par de médiocres pluies viennent à passer sur ces dépôts d'eaux stagnantes, elles se mêlent avec eux, et les entraînent dans le Nil. Dans ce cas, les eaux des nouvelles pluies ne sont pas assez fortes pour dominer sur celles

de

de ces mares, et les corriger : ce sont, au contraire, les eaux des mares qui dominent sur celles des pluies, et les gâtent en leur communiquant leur qualité corrompue; elles ne s'écoulent aussi que peu-à-peu, et ne parviennent jusqu'à nous que successivement. Plus les pluies sont foibles et rares, plus long-temps on voit la couleur verte affecter le cours du fleuve : dans le cas au contraire de pluies abondantes, elles lavent les dépôts d'eaux stagnantes; elles prennent le dessus sur ces eaux corrompues, et les précipitent promptement vers le bas du fleuve avec un mélange de terre qu'elles entraînent à cause de leur force. Ce mélange dérobe à la vue cette teinte verte, et l'on n'en distingue pas la trace. Ajoutez à cette première considération que les rivières qui sortent des monts de la Lune <28>, se réunissent avec d'autres <29> dans un même lac qui est d'une très-vaste étendue, et que c'est de ce lac que sort le Nil. Or les eaux de ce lac sont, sans aucun doute, des eaux stagnantes; en conséquence, elles se couvrent de mousse, et spécialement sur les bords et dans les bas-fonds. Quand donc les pluies périodiques viennent à tomber, et que leurs eaux coulent en torrens dans ce lac, elles soulèvent le fond du lac, et remuent les parties qui auparavant étoient stagnantes : ce qui étoit sur les bords, se trouvant balayé et entraîné vers le milieu du lac, gagne le courant du fleuve qui en sort, et est emporté avec lui dans son lit.

Page 202.

Lorsque le cours du Nil offre une teinte verte dans le mois d'épiphi, c'est une indication d'une mauvaise crue ; car en ce mois on doit s'attendre <30> que les eaux croissent et prennent le dessus sur ces ordures. En conséquence, si le Nil conserve cette couleur verte à l'époque <31> où il devroit croître, c'est un pronostic que l'inondation sera incomplète. Ces corpuscules végétaux que le fleuve entraîne avec lui, sont des fragmens de

LIVRE II.
CHAPITRE I.er

plantes qui se sont formées dans le lac ou autour de ses bords, telles que des papyrus, des joncs de diverses espèces <32>, des mousses d'eau et autres plantes du même genre. Ces végétaux, tombant en putréfaction, se divisent en petites parties et s'écoulent avec le fleuve. Or, quand l'affluence des eaux dans le lac n'est pas considérable, cette circonstance contribue encore à faire charier par le fleuve ces particules provenues de la destruction des végétaux : car, les eaux du lac étant basses, le cours du Nil atteint le fond du lac, et entraîne la fange et les ordures qui s'y sont déposées <33>. Quand les eaux y sont grosses, au contraire, c'est la partie la plus élevée et la plus limpide de ces eaux qui forme le cours du fleuve : c'est ce qu'il faut bien remarquer. Aussi cette couleur verte ne se fait-elle apercevoir dans le Nil que dans les années où ce fleuve est desséché par la grande chaleur; et Page 204. plus ce desséchement est grand, plus ce phénomène est sensible. Dans les années, au contraire, où le fleuve conserve un grand volume d'eaux et n'éprouve point de desséchement, on n'y aperçoit point cette teinte verte; car la force de son cours vient de l'abondance des eaux dans le lac où il prend son origine, et de ce que son cours est par-là même bien élevé au-dessus des dépôts fangeux de ce même lac.

Si tous ces indices ou la plupart d'entre eux se trouvent réunis dans une même année, on peut conjecturer, avec un très-grand degré de vraisemblance, que la crue du Nil sera foible; et c'est le but d'utilité que présentent les détails dans lesquels nous venons d'entrer : mais ce n'est pas le seul fruit qu'on puisse en tirer. Par exemple, ceux qui viendront après nous, joignant nos observations aux faits dont ils seront eux-mêmes témoins, parviendront peut-être à découvrir <34> des rapports et des indices nouveaux pour prévoir le degré d'une crue bonne ou mauvaise pour chaque

année. En outre, les astrologues, en observant les intervalles de temps qui séparent les bonnes et les mauvaises crues, la situation et les conjonctions des planètes qui accompagnent les unes et les autres, les thèmes astrologiques de l'Égypte, du pays des Noirs, et des princes qui y exercent l'autorité souveraine, et en combinant toutes ces données, pourront, par ces observations réitérées, acquérir une méthode expérimentale de déterminer d'avance le terme de la crue du Nil, bonne ou mauvaise.

Jusqu'à présent, je ne vois point que les astronomes d'Égypte aient donné aucune attention à cela; et je n'ai trouvé parmi eux aucune méthode sur laquelle on puisse se reposer, mais seulement un pur hasard qui n'a aucun fondement <35>. Page 206.

C'est de cette manière cependant que l'on est parvenu à former la plus grande partie des jugemens astrologiques; car, ayant vu que les choses qui arrivoient sur la terre étoient liées à certaines positions des sphères et à certains mouvemens dans le ciel, on a observé le retour de ces mêmes phénomènes, et l'on a reconnu que les mêmes rapports se renouveloient <36> : en conséquence, on a rapporté ces événemens à ces aspects et à ces positions célestes. Quand on a rencontré par la suite <37> les corps célestes produisant par leurs mouvemens les mêmes positions et les mêmes aspects, on en a conclu le retour des mêmes événemens.

On rapporte, comme une observation fondée sur l'autorité des anciens Égyptiens, que, quand, le 12 de mésori, l'eau a atteint le douzième doigt de la douzième coudée, il y aura bonne inondation; sinon, la crue sera incomplète <38>. 5 août.

Voici ce que j'ai vu, dans un commentateur des Aphorismes astronomiques de Ptolémée <39>, sur le dernier aphorisme, qui commence ainsi: « Les feux qui traversent l'atmosphère, indiquent » le desséchement des vapeurs : s'ils se portent <40> tous vers une Page 208.

» même partie du ciel, ils indiquent des vents qui souffleront de » cette partie; mais, s'ils sont dispersés dans toutes les parties du » ciel, ils pronostiquent la diminution des eaux, l'agitation de » l'air, et le mouvement des armées qui iront et viendront en » divers sens <41>. » Le commentateur dit à ce sujet : « Je me
Com. déc. 902. » souviens qu'en l'année 290 on vit en Égypte des météores » enflammés qui se répandirent dans l'air et en occupèrent toute » l'étendue; ils causèrent une grande terreur, et allèrent toujours » en augmentant. A peine une petite portion de l'année étoit-elle » écoulée, que l'on éprouva dans ce pays une disette d'eau; le » Nil ne monta qu'à treize coudées : il s'éleva des troubles violens » qui causèrent la ruine de la dynastie des Toulounis en Égypte.
Com. août 912. » En l'année 300, les mêmes phénomènes eurent lieu dans toutes » les parties de l'atmosphère : la crue du Nil fut mauvaise, et il » y eut des mouvemens <42> et des troubles dans le pays. » Ce sont là, assurément, de très-forts indices; mais ils sont communs à tous les pays, et non pas particuliers à l'Égypte. Nous avons vu
Com. oct. 1199. se renouveler les mêmes observations en cette année 596. Dans le commencement de l'année, on a vu des étoiles courir dans le ciel, et à la fin les eaux ont été très-basses; et, en cette même année, le souverain qui régnoit en Égypte a été détrôné par son oncle Mélic-aladel, après qu'ils se furent fait la guerre <43>.

NOTES.

<1> Le texte porte littéralement, *quelques doigts de vingt coudées*, c'est-à-dire, à compte sur la vingtième coudée. L'usage a consacré cette manière de s'exprimer. M. White a eu tort de traduire, *est digitorum aliquot supra viginti cubitos.* M. Wahl a fait le même contre-sens. Abdallat. Denkw. Egypt. *p. 283.*

<2> M. White n'a pas saisi le sens de ce passage, qu'il traduit ainsi : *Et pars agrorum qui aliàs conseri solent, inculta relinquitur, propterea quòd rigata sunt loca quæ aliàs sicca esse solent.* La traduction de M. Wahl est encore plus éloignée du sens, et il a confondu mal-à-propos cette phrase avec celle qui suit. Je crois qu'au lieu de نحو ما , il faut lire نَحْوًا مَا , *une quantité approchante de celle qui.* *Ibid. p. 284.*

<3> Au lieu de بين هاتين, qu'on lit dans les deux éditions, et qui ne sauroit donner un sens convenable, il faut lire من هاتين ; et c'est ce que porte le manuscrit.

<4> On lit يستحو dans les deux éditions du texte Arabe : mais il faut lire يستحق ; et c'est ainsi qu'on lit dans le manuscrit original. Il est vrai que la dernière lettre n'y porte pas de points diacritiques ; mais cette omission n'a rien qui doive surprendre.

<5> Le mot يمان , qu'on lit ici dans le texte imprimé, se trouve aussi dans le manuscrit ; mais on a corrigé en marge يمون . L'une et l'autre leçon est également bonne, comme le prouve l'autorité de Djewhari, qui dit : « Le » mot *MAWOUNA* peut s'écrire avec ou sans *hamza :* on dit au prétérit, » pour la première personne, *MAANTO*, à l'aoriste *AMANO*, et, pour » nom d'action, *MAN*, dans le sens de *se charger de l'approvisionnement de* » *quelqu'un.* Ceux qui prononcent ce mot sans *hamza*, disent *MOUNTO* et » *AMOUNO.* On dit : *Un tel est venu me trouver, et MA MAANTO MANAHO ;* » c'est-à-dire, *je ne lui ai pas fourni une nourriture abondante.* Cassaï prétend que » cela veut dire, *je n'étois pas préparé à le recevoir :* mais un Arabe nomade de » la famille de Solaïm assuroit que cela signifioit, *je n'en ai rien su,* et qu'on » disoit *YAMANOHO* pour *il le sait ;* il citoit un vers où ce mot se trouve en » ce sens, et qui signifie : *Quand je sais une chose, je conviens que je la sais,* *Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 1246.*

LIVRE II. CHAPITRE I.er

» *et je ne fais pas semblant sottement de savoir ce que je ne sais pas. Je fais cas* » *de l'homme qui dit un jour ce qu'il sait, et se tait sur ce qu'il ignore* [1]. »

J'ai des doutes sur la manière dont je traduis ces vers, où je soupçonne quelque faute.

(6) J'ai ajouté les mots, *nom que l'on donne aux trois jours de la fête de l'immolation des victimes*, pour faciliter l'intelligence de ce passage. D'autres auteurs disent que ces jours-là étoient appelés ainsi, parce qu'on ne doit pas immoler les victimes avant que le soleil soit levé. *Voyez* le Tableau général de l'empire Othoman, *t. I.er, p. 276 et suiv.*; Marracci, *Prodr. ad refut. Alc.* part. IV, p. 24; Chardin, Voyage en Perse, *t. VII, p. 422 et 427;* Galland, Recueil des rites et cérémonies du pélerinage de la Mecque, *p. 33.* On lit dans Chardin: « De la Mecque on ira à Mena, où il faut passer les trois » nuits appelées *techrik* [luisantes], qui sont les nuits onzième, douzième » et treizième du mois. »

(7) Le terme de l'original est تَتَغَطَّى, de la racine غطى.

(8) Les mots قبلى pour *méridional*, et بحرى pour *septentrional*, sont des expressions particulières à l'Égypte; et c'est pour cela qu'Abd-allatif les explique par les dénominations plus usuelles de جنوب et شمال. De ces deux mots قبلى et بحرى, on forme les verbes تقبّل et تبحّر, qui signifient *aller au midi* ou *au nord*. Voyez ma Chrestomathie Arabe, où j'ai justifié le sens que je donne à ces deux mots.

Tome II, p. 529 et suiv.

(9) Abd-allatif fait cette observation, parce que cette forme de pluriel est irrégulière. Le mot شرقيّة, considéré comme un nom ayant plus de quatre lettres, en perd une pour former le pluriel. La même chose arrive à كُرْسِىّ, qui fait au pluriel كَرَاسِى, comme du singulier عَنْكَبُوت on forme le pluriel عَنَاكِبُ, en supprimant la dernière lettre du singulier.

(10) C'est-à-dire, un nom composé seulement des trois lettres radicales

وقال اعرابى من سُلَيْمٍ اى ما عَلِمْتُ بذلك وهو يَمْأَنُهُ اى يَعْلَمُهُ وانشد اذا ما علمتُ الامرَ اَقْرَرْتُ عِلْمَهُ ولا اَدَّعِى ما لستُ اَمْأَنُهُ جَهْلًا بأَمْرِىءٍ يومًا يقول بعِلْمِهِ ويَسْكُتُ عمّا ليس يَعْلَمُهُ فضلا

[1] المَوُونة تهمز ... ومَأَنْتُ القوم اَمْأَنُهُم مَأْنا اذا احتملت موونتهم ومن ترك الهمز قال مُنْتهم امُونهم واتاني فلان وما مانتُ مَأْنَتَهُ اى لا اكترثت له قال الكسائى وما تهيّأتُ

sans aucune lettre accessoire, dont la première consonne a pour voyelle un *kesra*, et dont la seconde a un *djezma*, comme dans le mot فِعْل. M. White a eu tort de traduire : *Porrò* نِيل *est actio verbi* نَال. Ce n'est pas نِيل, mais نَيْل, qui est le nom d'action du verbe نَال ; et si Abd-allatif eût voulu exprimer ce sens, il auroit dit مصدر ou bien اسم الفعل, et non pas فِعْل. On lit bien dans le manuscrit, واما النِيل فهو فِعْل من نال.

‹11› Le verbe أعطى, venant de عطى, *prendre dans la main*, signifie à la lettre, *faire que quelqu'un reçoive quelque chose dans sa main ;* et c'est à cause de cela qu'il régit deux complémens à l'accusatif.

‹12› M. Langlès a fait imprimer, dans le tome VIII des Notices et Extraits des manuscrits, un état de toutes les crues du Nil, depuis la conquête de l'Égypte par les Musulmans, jusqu'à l'an 922 de l'hégire.

‹13› J'ai ajouté les mots, *mais au-dessous de seize coudées,* pour mieux rendre l'idée d'Abd-allatif.

‹14› Il n'y a point de doute que le mot Arabe سِلق ne signifie *la poirée* ou *bette.* Forskal [a] dit positivement *beta vulgaris, sælk vel sælg* سلق. *Voyez* aussi Plempius [b] dans sa traduction du second livre du Canon d'Avicenne, et Russell [c].

‹15› Forskal [d] remarque que, dans l'Arabie, on donne le nom de *tolhob* طلحب au *mnium* et au *bryum,* et qu'on les connoît aussi sous le nom de *roba,* quoiqu'à Boka, l'une des montagnes du district de Hadièh où croît le café, on leur donne le nom de *hakob* حكوب. Il est certain qu'au lieu de *tolhob* il faut lire طحلب *tohlob ;* et ce mot est sans doute une dénomination générique, qui comprend diverses sortes de plantes aquatiques. Dans la traduction Arabe de Dioscoride, *la mousse marine,* βρύον θαλάσσιον, est expliquée par طحلب بحرى ; et à l'article du *lentillon des marais,* φακὸς ὁ ἐπὶ τῶν τελμάτων, on lit en marge, « C'est le *tohlob* » ; et cette note, « Ebn-Beïtar dit : C'est le lentillon des » marais et le *tohlob.* »

Man. Ar. de Diosc. à la Bibl. imp. fol. 92 recto.

‹16› *Voyez,* sur le mot حبية, la note ‹14› du chapitre VI du I.er livre.

Ci-devant p. 317.

‹17› *Raphanus sativus, fidjel.* Forskal, *Flor. Æg. Arab.* p. lxix, n.° 327.

[a] *Flor. Æg. Ar. p. lxiij, n.° 154.*

[b] *Abu Alj ibn-Tsina Can. med. t. II, p. 221.*

[c] *The nat. Hist. of Aleppo, t. I, p. 91.*

[d] *Flor. Æg. Ar. p. cxxv.*

Ce raifort est connu à Paris sous le nom de *rave.* Voyez chap. VI du liv. I.er, note <5> [a].

[a] *Ci-devant p. 316.*

<18> Tout ce que dit ici Abd-allatif de l'altération de la couleur des eaux du Nil et des vers qui s'y engendrent, est confirmé par R. Pococke [a], Maillet [b] et Vansleb [c]. Ce dernier dit « que le temps où le Nil a cette couleur verte » comme s'il étoit couvert de mousse d'eau, se nomme *il chad raviat* (lisez » *elkhadhrawiat,* الخضراوية) »; et il remarque ailleurs [d] « qu'il vit l'eau du Nil » dans son grand canal tout-à-fait verte, comme un lac couvert de lentilles » d'eau. » Je dois répéter ici ce que j'ai déjà dit dans ma Notice de l'édition Arabe et Latine d'Abd-allatif donnée par M. White.

[a] *A Desc. of the East, t. I, p. 199.*
[b] *Description de l'Égypte, tome I, p. 71.*
[c] *Nouv. Relat. de l'Égypte, p. 48.*
[d] *Page 142.*

Page 60, ou Mag. encycl. an VIII, t. VI, p. 476.

La cause à laquelle Abd-allatif attribue ces changemens dans les qualités des eaux du Nil, à l'époque qui précède immédiatement sa crue et dans les commencemens de cette même crue, est précisément celle qui a été indiquée par le chevalier Bruce, dont l'opinion est confirmée, du moins en partie, par les observations de M. Sotira, l'un des médecins qui ont accompagné l'armée Françoise en Égypte. « J'ai voulu examiner, dit ce médecin, pourquoi ce » fleuve (le Nil), pendant plusieurs jours, est à-la-fois vert et un peu vis- » queux; je me suis convaincu sur-le-champ, par l'inspection oculaire, que » c'est l'effet d'une infinité de fragmens de plantes remuées et chassées des » marais par les nouvelles pluies. Les personnes qui boivent de cette eau » malsaine, souffrent des éruptions de boutons à la peau. Les habitans ont » soin de ne remplir leurs citernes que plusieurs jours après que l'eau est » devenue rougeâtre. »

Voyage aux sources du Nil, trad. Fr. t. III, p. 810.
Mém. sur l'Ég. t. IV, p. 191 et 192.

Je ne puis m'empêcher de transcrire ici un passage de Makrizi, relatif au même sujet. « C'est une chose ordinaire, dit-il, que, dans le commencement » de la crue du Nil, les eaux deviennent vertes : les habitans de l'Égypte » disent alors, *Le Nil est devenu indigeste;* par où ils veulent dire que l'usage » de ses eaux en cet état est nuisible à la santé. Voici ce que l'on dit pour » expliquer la couleur verte que prennent alors les eaux du Nil. Les animaux » sauvages, et principalement les élephans, viennent se baigner dans les » marais que forme le cours du Nil dans sa partie supérieure. Ces animaux y » sont en très-grand nombre, et l'extrême chaleur de ces contrées les invite » à se plonger dans ces eaux. Par une suite de cela, l'eau de ces dépôts se » corrompt. Lors donc que les pluies viennent à tomber dans ces pays » méridionaux,

» méridionaux, au retour périodique de la saison pluvieuse de ces contrées, » de nombreux torrens se précipitent dans ces réservoirs d'eaux stagnantes : » alors les eaux corrompues de ces marais en sortent et coulent en Égypte. » A la suite de cela, viennent les eaux nouvelles qui forment la crue du Nil » en Égypte : celles-ci sont rougeâtres, à cause du limon que les torrens y » ont versé, et qu'elles charient avec elles [1]. »

J'ai traduit les mots قد توخم النيل par *le Nil est devenu indigeste* ou *malsain ;* et c'est Makrizi lui-même qui explique ainsi cette façon de parler vulgaire. Cette explication d'ailleurs est conforme au sens de la racine وخم. Cependant Maillet donne à cette expression, je ne sais sur quelle autorité, un sens fort différent. « Les Arabes, dit-il, expriment les premières marques » de l'accroissement (du Nil) par le mot *yethouhahem*, qui, en leur langue, » signifie *émotion* ou *mal de cœur*, tel qu'il en arrive aux femmes au commen- » cement de leur grossesse. » Le verbe وَخِمَ signifie effectivement *avoir mal à l'estomac par l'effet d'un excès de nourriture*, ou *pour avoir mangé des alimens indigestes ;* mais cette idée n'est pas jointe à celle de l'état de grossesse, et je n'ai point hésité à préférer l'autorité de Makrizi à celle de Maillet.

Descr. de l'Ég. t. I, p. 70.

M. Oedmann a fait mention de ce phénomène, qu'il rapporte d'après les relations de Félix Fabri, R. Pococke et Maillet ; et il ajoute : « Il se peut » faire que le changement de couleur des eaux du Nil soit dû, comme le con- » jecturent Pococke et Maillet, à des particules d'une substance terreuse » mise en mouvement par des causes fortuites. Elle peut être due aussi à un » *byssus* pareil à ce que nous nommons (en suédois) *wattnblomning* [c'est-à- » dire, *fleur d'eau*], ou à une *conferva*. Enfin cette apparence est peut-être » produite par une multitude d'insectes, comme notre *monoculus pulex* (*Fauna* » *Suecica*, n.° 2047), qui colore la surface de l'eau.... L'observation faite par

Vermisch. Sammlungen aus der Naturkunde, *part. 1, p. 142.*

[1] ومن عادة نيل مصر اذا كان عند ابتدايه اخضر ماوه فيقول عامة اهل مصر قد توخم النيل ويريدون ان الشرب منه حينيذ يضر ويقال فى سبب اخضراره ان الوحوش سيما الفيلة ترد البطحات التى فى اعالى النيل وتستنقع فيها مع كثرة عددها لشدة الحر هناك فيتغير ما بتلك البطحات فاذا وقع المطر فى الجهة الجنوبية فى اوقاته عندهم تكاثرت السيول حينيذ فى البطحات فخرج ما كان من الماء الذى قد تغير ومر الى مصر وجاء عقبه الماء الجديد وهو الزيادة بمصر وحينيذ يكون الماء محمرّا لما يخالطه من الطين الذى تاتي به السيول

Man. Ar. de la Bibl. imp. *n.° 682, fol. 35 recto.*

» Maillet, que, quand cette eau est mise à reposer dans des vases, il y paroît » des vers, semble très-favorable à cette dernière conjecture. » Ailleurs, le même auteur est porté à attribuer ce phénomène à une sorte de fermentation.

Vermisch. Sammlungen aus der Naturkunde, *part. II, p. 2 de la préface.*

Observ. on the manners of the Egypt. p. 75.

M. Antes semble infirmer ces témoignages; et cependant il les confirme, du moins en grande partie, en s'exprimant ainsi : « Quelques écrivains ont » assuré, et d'autres ont répété d'après eux, que les eaux du Nil, immé- » diatement avant le commencement de la crue, sont vertes, et que, lorsque » ce fleuve a atteint sa plus grande hauteur, elles sont rouges. Je dois cepen- » dant avouer que je n'ai jamais pu, même en donnant toute carrière à mon » imagination, apercevoir aucune de ces couleurs. Il est vrai néanmoins que, » quand ce fleuve est au plus haut période de sa crue, les habitans du pays » appellent ses eaux *moye achmar* ou *ma achmar* (مويه احمر ou ما احمر), c'est- » à-dire, *eau rouge.* Immédiatement avant le commencement de la crue, l'eau » est toujours très-claire et de couleur blanche, à-peu-près comme les eaux » du Rhin, et mêlée d'une petite quantité de particules terreuses : quand le » fleuve grossit, la quantité des particules terreuses augmente aussi; et, » comme elles sont d'une couleur obscure ou d'un brun noirâtre, l'eau paroît » aussi de la même couleur.

Ibid. p. 76.

» Depuis le commencement de mars jusqu'au milieu de juin, le fleuve » contient, particulièrement près des rivages, une énorme quantité de petits » vers longs d'un quart ou d'un tiers de pouce : ces vers, bus même en grande » quantité avec l'eau, ne font aucun mal. Il est néanmoins, à raison de cela, » plus agréable de boire alors cette eau filtrée à travers un linge ou un tamis » très-fin. »

⟨19⟩ Le mot Arabe مطران signifie *métropolitain;* et effectivement, c'est improprement qu'on appelle le métropolitain d'Abyssinie *patriarche,* comme l'observent Ludolf et Renaudot. En Abyssinie, on le nomme *abouna;* ce qui signifie proprement *notre père.*

Hist. Æth. l. III, c. 7.

Liturg. Orient. collec. t. I, p. 528.

⟨20⟩ Dans les deux éditions du texte, on lit الخولى, mot qui m'avoit singulièrement embarrassé. Il n'a pas moins intrigué M. Wahl, qui, en lui appliquant une signification forcée et tout-à-fait incompatible avec ce qui précède et ce qui suit, a donné à cet endroit un sens ridicule. Le manuscrit porte الخوالى, pluriel de خالية; ce qui lève toute difficulté.

Abdallaf. Denkw. Egypt. *p. 290.*

<21> Il y a ici, dans les deux éditions, une répétition inutile des mots نسب بينها واعراض لها نقف منها, comme M. Wahl l'a bien observé. Cette répétition ne se trouve point dans le manuscrit. Le mot نِسَب est ainsi ponctué dans l'original. Tout ce passage a, dans ma traduction, un sens bien différent de celui que lui ont donné tant M. Wahl que M. White. Je crois qu'en pesant ces trois traductions, sans même les comparer avec le texte, on sentira que l'auteur a dû dire ce que j'ai exprimé dans la mienne. D'ailleurs, cette forme de plusqueparfait كنا اقتصصنا, et les mots ذلك الكتاب, qui ne peuvent s'entendre de *cet ouvrage-ci*, prouvent qu'il s'agit de ce qu'Abd-allatif a fait dans *son grand ouvrage.*

LIVRE II. CHAPITRE I.er

Abdallat. Denkw. Egypt. *p. 291.*

<22> Au lieu de الليله معروفة, qu'on lit dans les deux éditions, il faut lire, comme dans le manuscrit, ليلة معروفة.

<23> Je ne puis me dispenser de rapporter ici ce qu'on lit à ce sujet dans la Description de l'Arabie de M. Niebuhr.

« Gabriel Sionita, dit-il, observe dans son Supplément à la Géographie du schérif Edris, comme une chose très-remarquable, que les Égyptiens font des expériences d'après lesquelles ils prétendent déterminer d'avance jusqu'à quelle hauteur montera le Nil, et si l'on doit s'attendre à des temps d'abondance ou de disette. Mais cela est si aisé, que presque toutes les femmes Égyptiennes, tant Chrétiennes que Mahométanes, s'en croient capables. C'est l'opinion générale en Égypte, qu'environ la nuit du 17 au 18 de juin le Nil commence à hausser en Habbesch [en Abyssinie], ou, comme l'on dit, que *tombe la goutte* (نقطة *nocta*) qui cause la crue du Nil. Or, dans la nuit susdite, les femmes posent une certaine quantité de pâte sur les toits de leurs maisons; et si, le lendemain matin, elle n'est pas devenue plus pesante, c'est signe que la goutte n'est pas encore tombée cette nuit-là. Mais, si la pâte est devenue plus pesante, la goutte doit être tombée; et c'est d'après cette expérience que l'on prétend pouvoir déterminer de combien de pieds haussera le Nil, et à quel prix seront les fruits l'année suivante. Comme la température du climat d'Égypte est très-régulière, il se peut que dans cette saison il tombe durant la nuit une forte rosée, qui augmente le poids de la pâte exposée; et comme les femmes exposent leur pâte pour la première fois pendant la nuit susdite, cela les confirme dans l'opinion qu'elles se forment de la certitude de leurs expériences. Cependant,

Voy. en Arabie, tom. I, p. 104 et suiv.

» cette année-là, les femmes de Kahira n'étoient pas d'accord sur la nuit dans » laquelle la goutte étoit tombée : car, comme elles doivent suivre toutes la » chronologie Copte, quelques-unes avoient manqué la nuit; mais, malgré » cela, elles n'avoient pas laissé de découvrir la goutte. Il est donc certain » que l'on fait encore toutes les années des expériences en Égypte, pour » savoir quand le Nil commence à hausser, et que l'on en conclut que l'on » peut s'attendre à une année abondante ou mauvaise. Mais les Mahomé- » tans sensés regardent tout cela comme un simple amusement de femmes. » Un d'entre eux me dit que les astronomes Arabes nommoient *nokta* le » temps où le soleil entre dans le signe du cancer; et c'est peut-être cette » dénomination qui a donné occasion au peuple de faire ses vaines expé- » riences. Je trouve que M. Forskal a fait lui-même des expériences; et voici » ses annotations sur ce sujet.

» La nuit du 17 de juin, les habitans de Kahira attendent la goutte ou » نقطة. Comme les mêmes mois des Mahométans n'arrivent pas toujours » dans la même saison de l'année, ils suivent la chronologie Copte. Le » peuple d'Égypte croit de toute ancienneté que dans cette nuit il tombe » annuellement du ciel des gouttes d'eau dans le Nil, et qu'elles causent la » crue du fleuve que l'on attend deux à trois semaines après. On fait, cette » nuit, du moins de deux maisons dans l'une, des pronostics sur la crue » prochaine du Nil, et sur la fertilité qu'il y a à s'en promettre dans le cours » de l'année. Voici une manière de s'y prendre. On met dans une jatte un » *rotl* de terre du Nil bien sèche (طين *tin*), et l'on y verse autant d'eau du » Nil que pèse la terre. On laisse reposer le tout pendant la nuit où l'on » attend la goutte. Quelques-uns estiment qu'il est indifférent que cette » composition reste dans la maison, ou qu'on la mette dehors, tandis que » d'autres sont dans l'idée qu'il faut la poser sur le toit et en plein air. Or, » si la terre boit entièrement l'eau, on craint une année stérile; mais plus » il reste d'eau, plus on se flatte que la crue du Nil sera abondante. Je fis » cette expérience à mon tour pendant plusieurs nuits, et il resta toujours » de l'eau. Aussi ne saurois-je croire que la terre du Nil puisse boire une » quantité d'eau du même poids. La preuve est donc par elle-même tout » aussi certaine que la crue annuelle du Nil. Il n'y a rien de décidé sur la » quantité d'eau qui reste; mais chacun prophétise à son gré, d'après cette » vaine expérience.

» Voici une autre manière de faire le pronostic en question. On fait douze » petites boîtes de papier, et l'on écrit sur chacune le nom d'un mois Copte. » On met dans chaque papier un peu de froment, mais d'un poids égal. Or, » si dans un des papiers ce poids se trouve augmenté, on croit que la crue » du Nil sera abondante dans le mois dont le nom est marqué sur ce papier. » Cette expérience est encore plus absurde que la première.

» On s'imagine aussi que de la pâte, exposée dans la nuit où l'on attend » la goutte, se change en levain, mais non dans une autre nuit. Quand » plusieurs personnes dans une maison veulent s'en divertir, chacune d'elles » met un peu de pâte dans une assiette. On expose le tout en plein air; et » celui dont la pâte se trouve la plus levée, croit que cette année-là il sera le » plus heureux de la compagnie, ou du moins il en badine. Je fis cette expé- » rience pendant plusieurs nuits. Dans celle qui précéda le 17 de juin, la » pâte ne leva point; mais, pendant les trois nuits suivantes, elle fermenta » ou leva, soit qu'elle eût été dans une chambre ou en plein air. Il étoit donc » manifeste que la chaleur de quelque jour précédent en fut la cause, et non » la nuit d'un miracle privilégié. »

On peut voir, au sujet de la goutte, Gabriel Sionita, dans son Traité *de nonnullis Orientalium urbibus, &c.* à la suite de la *Geograph. Nub.* chapitre IX, p. 29; Vansleb, Nouvelle Relation de l'Égypte, *p. 48;* Monconys, Voyages, *tome I.er, page 389;* Maillet, Description de l'Égypte, *lettre II, t. I.er, p. 70;* M. J. Antes, *Observations on the manners and customs of the Egyptians,* p. 67; mais sur-tout Prosper Alpin, dans son Traité intitulé *Medicina Ægyptiorum,* liv. I.er, chap. 8, p. 29, où il rapporte l'expérience faite sur l'augmentation de poids d'une portion de limon du Nil exposée à l'air dans la nuit du 17 juin, et le pronostic qu'on en tire, d'une manière absolument conforme au récit d'Abd-allatif. Il ajoute que cette expérience a été vérifiée par plusieurs Européens dignes de foi; et il me semble qu'elle auroit mieux mérité que celles que rapporte Forskal, d'être vérifiée par ce naturaliste.

Makrizi, dans sa Description historique et géographique de l'Égypte, a un chapitre *ex professo* sur les divers pronostics qui étoient en usage de son temps pour connoître par avance quelle seroit chaque année la crue du Nil. Plusieurs de ces pronostics sont fondés sur la position respective des planètes, à un certain jour de l'année : je les passe sous silence, pour me borner à ceux qui sont plus populaires. Voici ce que dit cet écrivain :

LIVRE II. CHAPITRE I.er

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 682, fol. 38 et 39.

« Les Coptes disent qu'il faut voir, le premier jour de farmoudi, à quel » jour celui-là répond du mois Arabe, ajouter 85 au quantième du mois » Arabe, puis prendre le sixième du total; cela donnera le nombre de coudées » que le Nil atteindra cette année-là.

» Voici encore, à ce qu'on dit, un moyen sûr pour connoître la hauteur » future de l'inondation. Au jour où les Chrétiens Jacobites d'Égypte finissent » le jeûne (du carême), il faut voir combien de jours il reste à courir du » mois Arabe dans lequel on se trouve, y ajouter le nombre 34, et en » retrancher autant de fois 12 que faire se pourra. Après cette soustraction, » s'il y a un reste, ce nombre indique celui des coudées dont le Nil croîtra » cette année en sus de douze coudées; mais, si le nombre se divise par 12 » sans reste, c'est signe que l'année sera mauvaise.....

» Un pronostic que j'ai éprouvé moi-même pendant plusieurs années, » et dont la vérité m'a été certifiée par quelques-uns de nos scheïkhs qui » m'ont assuré en avoir fait l'expérience et l'avoir appris de gens qui l'avoient » éprouvé et en avoient reconnu la vérité, c'est celui-ci. Voyez, le premier » jour de mésori, à quelle hauteur est le Nil; ajoutez huit coudées à celles » qu'il a à cette époque : la somme vous donnera la hauteur totale de la crue » pour cette année.

» Suivant les Chrétiens de l'Egypte méridionale, le procédé suivant, con- » firmé par l'expérience, donne un pronostic sûr de la crue du Nil. Un jour » avant la fête de S. Michel, à midi, prenez une portion de terre végétale » sur laquelle a passé l'eau du Nil; il faut que cette partie de terre soit du » poids de seize drachmes juste. On doit la mettre dans un vase bien couvert » jusqu'au matin de la fête de S. Michel : alors on la pèse de nouveau; et » autant de kharoubas au-dessus de seize drachmes elle se trouve avoir acquis » en augmentation de poids, autant la hauteur du Nil aura de coudées cette » même année, à raison d'une coudée par chaque kharouba. » (On trouve cette même expérience indiquée dans les extraits de Kalkasendi, à la suite des Voyages de Shaw, *t. II,* Extraits, *p. 146.*) « On prend aussi un peu » de farine de froment; on la pétrit avec de l'eau du Nil, dans un vase de » poterie fabriqué avec de la terre sur laquelle a passé l'eau de ce fleuve; on » la laisse dans ce vase toute la nuit qui précède la fête de S. Michel : si » au matin, le jour de la fête, on trouve que la pâte a levé d'elle-même, c'est » un signe que la crue sera complète; si, au contraire, elle n'a pas levé, c'est

» le pronostic d'une crue imparfaite. Il faut encore observer le vent qu'il » fait le matin de cette même fête : si le vent est doux, c'est le signe d'une » bonne inondation ; et, dans le cas contraire, cela annonce une foible inon- » dation ; sur-tout si le vent qui souffle est le *mérisi*, il indique une crue » insuffisante. Suivant ces Coptes, les trois pronostics ci-dessus n'ont de » valeur qu'autant qu'ils concourent tous ensemble à donner le même ré- » sultat : s'ils ne sont pas d'accord, il n'est presque pas possible d'en tirer » aucune induction sur laquelle on puisse compter.

» Abou'lrihan Mohammed ben-Ahmed Birouni dit, dans l'ouvrage intitulé » *les Vestiges qui restent des siècles passés*, et son récit est confirmé par des » personnes qui en ont fait l'expérience, [que l'on peut connoître d'avance » les productions de la terre qui réussiront chaque année par le procédé » suivant]. Prenez une planche, semez dessus toute sorte de graines de » végétaux ; laissez le tout ainsi jusqu'à la nuit du 25 de tammouz, l'un des » mois des Grecs, nuit qui est la dernière des jours de la grande chaleur : » alors exposez cette planche en plein air au lever et au coucher des astres, » ayant soin qu'il n'y ait aucun corps interposé entre elle et le ciel. S'il y a » quelque plante qui ne doive pas réussir cette année, elle se trouvera jaune » le lendemain matin ; toutes celles, au contraire, qui devront réussir, demeu- » reront vertes. Les Coptes observent aussi cette pratique. J'ai éprouvé moi- » même, après l'avoir appris d'un cateb, que, quand il tombe de la pluie, » si peu que ce soit, dans le mois de paopi, il faut voir quel est le quantième » de ce mois Copte où cela arrive ; car le *weïba* de froment vaudra cette » année-là autant de drachmes qu'il y a de jours écoulés du mois de paopi. » La première fois que j'en fis l'épreuve, il étoit tombé une grande pluie » le jeudi 15 de ce mois ; et effectivement le *weïba* de froment valut cette » année-là quinze drachmes. »

La crédulité de Makrizi, par rapport à cette dernière observation, ne permet pas d'ajouter beaucoup de foi à son témoignage, relativement aux autres pronostics.

<24> Le mot قاع a été rendu par *alveus* dans la traduction de M. White ; ce qui n'en exprime qu'imparfaitement le sens. M. Wahl a remarqué que les dictionnaires n'en fournissoient pas une signification qui convînt ici : il a fort bien jugé qu'il devoit signifier la hauteur qu'a le Nil avant le commencement

Abdallat. Denkw. Egypt. p. 294.

de sa crue. C'est en effet le mot consacré dans tous les écrivains qui ont traité de l'Égypte, pour exprimer cette idée, que j'ai rendue par *le niveau primitif du fleuve*, et que l'on peut également indiquer en disant, *la hauteur des anciennes eaux.* Dans le manuscrit original d'Abd-allatif, il y a, sur ce mot, une glose que je ne dois pas omettre :

Glose. « Par le mot *kâa*, il faut entendre le sol du réservoir du Mikyas, » c'est-à-dire, de la mesure par laquelle on connoît les derniers degrés de la » crue du Nil, soit en déficit, soit en excès : le dernier degré du déficit se » nomme *ihtirak*, c'est-à-dire, *inflammation* [1]. »

Le mot قاع signifie donc d'abord le sol du réservoir du Mikyas, et ensuite la hauteur de l'eau dans ce réservoir avant la crue. C'est certainement ce mot qui est rendu par *superficies* dans les Extraits de Kalkasendi. On y lit ces mots : *Die 26 ejusdem (mensis βυνα), accipitur superficies fluminis, et ad illam mensuratur fundamentum Nilometri secundùm quod statuendum est incrementum.* Cette phrase est si obscure, qu'à moins d'en voir le texte Arabe, il est difficile d'en deviner le sens.

Voy. de Shaw, trad. Françoise, Extraits, p. 146.

Makrizi explique le mot قاع d'une manière satisfaisante dans ce passage : « Toute la durée de la crue du Nil, depuis son commencement jusqu'au » premier instant où il décroît, est de trois mois et vingt-cinq jours; savoir » [cinq jours de paoni], épiphi, mésori, tot, et vingt jours de paopi. Il » demeure douze jours stationnaire, après avoir atteint toute sa crue; puis » il commence à décroître. Il est d'usage de proclamer sa crue régulièrement » depuis le 27 paoni, après qu'on a pris son niveau. On appelle *le niveau du* » *fleuve,* ce qui reste de l'année précédente le 23 de paoni [2]. »

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 682, fol. 34 verso et recto.

⟨25⟩ Le mot قبيل est un diminutif de قَبْلَ : il faut donc prononcer قُبَيْلَهَا. *Voyez* ma Chrestomathie Arabe, *t. III, p. 34;* et ma Grammaire Arabe, *part. I, p. 375.*

[1] حاشية القاعُ يرادُ به مستقر بركة المقياس الذى يُعْلَم منه انتها نقصان النيل وزيادته وانتها نقصانه يسمى الاحتراق

[2] فيكون مدة زيادته من ابتدايه الى ان ينقص ثلاثة اشهر وخمسة وعشرين يوما وهى ابيب ومسرى وتوت وعشرين يوما من بابه ومدة مكثه بعد انتها زيادته اثنا عشر يوما ثم ياخذ فى النقصان ومن العادة ان ينادى عليه دايما فى اليوم السابع والعشرين من بونه بعد ما يوخذ قاعه وهو ما بقى من الماء القديم فى ثالث عشر بونه

⟨26⟩

⟨26⟩ On lit dans les deux éditions اكثر فى الغالب ; mais il faut lire, comme porte le manuscrit, اكثره فى الغالب *son* maximum *le plus ordinairement*, c'est-à-dire, sauf quelques cas extraordinaires.

⟨27⟩ On lit ici dans le manuscrit la note suivante :

« *Glose.* J'ai vu l'accroissement être de quinze coudées, et cela dans une » année d'abondance qui succéda à une année de disette [1]. »

⟨28⟩ On peut voir ce que j'ai dit sur cette dénomination, *monts de la Lune*, dans la note ⟨2⟩ du chapitre I.er du livre I.er de cet ouvrage. *Ci-devant p. 7.*

L'auteur de la *Géographie physique de la mer Noire, de l'intérieur de l'Afrique et de la Méditerranée,* qui a discuté ce que les géographes Arabes ont dit de la position de ces montagnes, rapporte, sur l'autorité d'Abou'lféda, que le *Page 122.* célèbre Nasir-eddin de Tous (qu'il nomme, suivant la bizarre manière d'énoncer les noms propres Arabes, adoptée par Reiske, *Nasir-Oth-Thusensis*) assuroit avoir vu de loin ces montagnes blanches, à cause de la neige qui les couvre. Abou'lféda donne cela comme un fait rapporté par Nasir-eddin, mais non comme une observation faite par ce savant de ses propres yeux. Büschings Mag. für die neue Hist. und Geogr. *part. IV, p. 175.*

Cette faute n'est pas la seule qui se soit glissée dans l'ouvrage dont il s'agit, d'ailleurs rempli d'érudition. Par exemple, l'auteur a cru que *Rasmil-Ardhi* رسم الارض et *Rasmil-Mamuri* رسم المعور étoient les noms de quelques voyageurs ou géographes Arabes. *Géogr. physique de la mer Noire, p. 123, 129, 131.* S'il avoit lu avec attention les passages qu'il cite d'Abou'lféda, il auroit vu que ce sont des titres de livres, ou plutôt d'un seul et même livre, titres qui signifient *Description de la terre* et *Description de la partie de la terre qui est habitée;* et il ne leur auroit pas attribué des voyages et des observations. Il étoit encore nécessaire d'observer que l'opinion la plus commune est que ce livre n'est autre que la traduction Arabe de la Géographie de Ptolémée, faite sous le khalifat de Mamoun. *Voyez* d'Herbelot, *Bibliothèque Orientale,* au mot *RESM ;* Michaëlis, *Abulfedæ Descriptio Ægypti*, p. 72, note (152); Reiske, *Abilfedæ Opus geograph.* dans le Magazin für die neue Historie und Geogr. de Büsching, *part. IV, p. 184;* M. Hartmann, *Edrisii Africa*, 2.e édition, p. cvij; M. Rommel, *Abulfedea Arabiæ Descriptio,* p. 8; M. Demetrius Alexandridès, Δύο πίνακες γεωγραφικοὶ, ὁ μὲν Νασὶρ ἐδδίνου Πέρσου, ὁ δὲ Οὐλούγ μπεϊ Ταλάρου, p. 78.

[1] حاشية رايت المد خمس عشرة ذراعا وذلك فى سنة الخصب الجائية بعد الجدب

LIVRE II. CHAPITRE I.er

Géogr. physique de la mer Noire, p. 131.

Il faut aussi corriger ce que le même auteur cite de l'ouvrage du patriarche Nectaire, relativement aux découvertes faites dans l'intérieur de l'Afrique par les *voyageurs Portugais qui avoient parcouru beaucoup de pays de l'Afrique équatoriale, qu'ils nomment la haute Champésie.* Nectaire dit dans ce passage que *des Portugais . . . sont venus en beaucoup de contrées maritimes de l'Abyssinie supérieure* [1]. L'Abyssinie est nommée par les Orientaux *Habesch;* et ce mot ne peut être rendu autrement en grec moderne que par Χαμπεσία, comme le mot Allemand haben s'écrit χάμπεν, ainsi que dans cet exemple: βὰς χάμπεν σὶ φερλόρεν; was haben sie verlohren? Le ش aussi ne peut se rendre que par le σ. C'est ainsi que le mot Allemand beschäfftigen s'écrit μπεσέφτιγκεν. Quelquefois, dans les manuscrits, on met un point au-dessus du σ, pour indiquer cette prononciation.

Πρόχειρος καὶ εὐπόριστος διδάσκαλος .... τῆς Γερμανικῆς γλώσσης, *p. 148 et 149.*

(29) Le mot de l'original est ainsi ponctué dans le manuscrit, بِاحَرَةٍ.

(30) Il faut prononcer مَظِنَّةُ, et non pas مظنه, comme on lit dans les deux éditions. Il est vrai que, dans le manuscrit, le ة est sans points : mais les mots suivans الزيادة وغلبة étant mis au génitif, il s'ensuit nécessairement qu'ils sont régis par مظنة; et, par conséquent, que, dans ce mot, le ة n'est point un affixe.

(31) Prononcez إِبَّانَ, comme porte le manuscrit.

(32) Il y a dans le texte deux noms, ديس et هار, qui tous deux désignent des espèces de joncs. J'ai parlé plus haut de l'espèce nommée هار d'après Forskal, qui la désigne sous le nom de *juncus spinosus.* Le mot ديس se trouve dans Golius, cité d'Ebn-Beïtar, et comme synonyme de اسل. Dans la traduction Arabe de Dioscoride, le chapitre 52 du livre IV, qui traite du jonc σχοῖνος, commence ainsi : « سجنوس ليا (c'est-à-dire σχοῖνος λεῖα); c'est une » plante dont il y a deux espèces, l'une que l'on nomme *oxyschœnus*, &c. [2] » On voit qu'il y a ici une faute; il falloit dire : *schœnus, plante dont il y a deux espèces, l'une que l'on nomme* leia, *l'autre qu'on appelle* oxyschœnus. En marge, on lit cette note, qui se rapporte aux mots σχοῖνος λεῖα : « Le *schœnus leia* est » le *dis*, que l'on nomme aussi en arabe *simsad* (peut-être doit-on lire » *simsar*), et en persan *benkèh :* c'est celui dont on fait des nattes nommées

Lex. Ar. Lat. col. 890.

Man. Ar. de Diosc. à la Bibl. impériale.

[1] Οἱ ἄνθρωποι τῆς Λυσιτανίας.... ἔρχονται εἰς πολλὰ παραθαλάσσια μέρη τῆς ἄνω Χαμπεσίας.

[2] Σχοῖνος, τούτου διττὸν εἶδος· τὸ μέντοι αὐτοῦ καλεῖται σχοῖνος λεῖα, τὸ δὲ ὀξυσχοῖνος.

» *ébadi.* [1] » Je ne connois ni le mot Arabe *simsar* ou *simsad*, ni le Persan *benkèh ;* ainsi je ne puis déterminer précisément l'espèce dont il s'agit ici : il y a apparence cependant que c'est celle que Dioscoride caractérise par l'épithète λεῖα. Peut-être aussi s'agit-il du jonc d'eau, *schœnus mariscus Plinii* de Linné, ou choin marisque.

Il a été question ci-devant d'une espèce de nattes nommées *dis* ديس, sans doute parce qu'elles étoient faites de ces joncs. *Voyez* la note ⟨6⟩ du chap. III du livre I.er Ci-devant p. 152.

⟨33⟩ En marge du manuscrit, on lit cette glose : « *Glose.* On voit par-là » que l'eau du Tigre, de l'Euphrate et autres fleuves, vaut mieux que celle » du Nil, sur-tout dans les basses eaux, parce que l'eau de ces fleuves vient » immédiatement de leurs sources, telle qu'elle est, et en conservant sa na- » ture primitive, au lieu que le Nil coule d'un marais dont l'eau est stagnante » et corrompue [2]. »

⟨34⟩ Il semble qu'on devroit lire يعثر ; cependant le manuscrit porte, comme les deux éditions, تعثر.

⟨35⟩ Le mot كَرْو, que j'ai traduit par *un pur hasard*, a été entendu bien différemment par M. White, qui a rendu ainsi la fin de cette phrase, *præter sphæram minùs accuratè conscriptam.* Cette traduction, qui ne présente pas un sens satisfaisant, est d'ailleurs inadmissible, parce que كرو ne signifie pas *une sphère.* M. Wahl l'a rendu en allemand par Gaukeley, *tours de passe-passe, de bateleur :* je ne vois pas sur quoi est fondée cette traduction. Je trouve dans Djewhari deux significations du verbe كرا pour كرو, que je crois devoir rapporter. Ce lexicographe dit : « *Cara*, avec le nom d'action » *carw*, se dit d'un cheval et signifie *frapper la terre avec le pied de devant,* » *en le tenant droit, et sans le replier vers le ventre ;* on dit aussi d'une femme » qui fait cela en marchant, *carat*, aoriste *tecrou*, nom d'action *carw ;* et l'on » désigne par l'adjectif *carwâ* une femme qui a les jambes menues . . . *corat*, Abdallat. Denkw. Egypt. p. 299.

[1] هو الديس وهو السمساد بالعربية وبالعجمية بنكه وهو الذى يعمل منه الحصر العبادية

[2] حاشية يتبين من هذا ان ماء دجلة والفرات ونحوهما افضل من ماء النيل ولا سيما عند نقصانها لان تلك تاتي من منابعها كما هى وعلى هيئتها واما النيل فانما يجرى من بطيحة ماوها دايم عطن

» la boule que l'on frappe avec le mail. On auroit dû dire *coraw*, et le *he* remplace le *waw* supprimé. On dit au pluriel *coroun* et *kiroun*; et encore *corât*, » comme dans cet exemple : *les boules que lance un jeune homme enveloppé d'un* » *vêtement tissu de poils de lièvre.* De ce mot vient le verbe *cara*, première personne du singulier du prétérit *carawtou*, aoriste *acrou*, nom d'action *carw*. » Ce verbe, joint au mot *corat*, signifie *jouer à la boule, la frapper*, comme » dans cet exemple : *les deux pieds de devant se remuoient avec agilité pour se* » *dérober au danger; on les eût pris pour les deux mains d'un joueur qui pousse la* » *boule sur un terrain uni* [1]. » La première de ces deux significations paroît difficile à appliquer ici : la seconde me semble assez convenable, et répond parfaitement à l'expression Françoise un peu triviale, *faire quelque chose à la boule vue*, c'est-à-dire, inconsidérément, sans assez d'attention, sans avoir visé avec assez de soin le but où l'on veut atteindre.

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 1246.

<36> Il n'est peut-être pas hors de propos d'observer qu'il faut prononcer فَأَلْفَوْهُ de لَقِىَ, et non pas أَلْفوهُ de الفى.

<37> On lit ici, dans le manuscrit original, فى تنسيرهم ; ce qui est certainement une faute. M. White a imprimé فى تسييرهم , et a paraphrasé ainsi : *Tum hâc illi viâ progressi sunt, usquedum certatim incedentes, &c.* J'aimerois mieux lire تَسَيُّرِهم, quoique je n'aie pas d'exemple de ce mot; ou bien, par une correction un peu plus hardie, سيرهم ou مسيرهم. Au reste, il n'y a aucun doute sur le sens.

<38> On lit ici en marge du manuscrit cette note, هذا مُجَرَّب ; c'est-à-dire, « cette observation est confirmée par l'expérience. »

<39> Ce livre est nommé dans le texte Arabe *le Fruit*. C'est la traduction exacte du titre que porte cet ouvrage en grec, Καρπὸς. Καρπὸς, dit Fabricius, *sive fructus librorum suorum, centum aphorismis astrologicis, ad Syrum.* Voici ce que Hadji-Khalfa dit de cet ouvrage :

Bibl. Gr. l. IV, c. 14, tom. III, p. 418.

« *Le Fruit*, concernant les jugemens astrologiques, ouvrage de Ptolémée

[1] كرا الفرس كَرْوًا وهو خبطه بيده
فى استقامة لا يقبلها نحو بطنه وكَرَتِ المراة
فى مشيتها تكرو كَرْوًا والكرواء من النساء
الدقيقة الساقين ...... والكرة التى تضرب
بالصولجان واصلها كُرَوٌ والهاء عوض وتجمع
على كُرِينَ وكِرِين ايضا بالكسر وكُراتٍ
ويقال كُراتُ غلام فى كِساءٍ مُؤَرْنَبِ تقول منه
كَرَوْتُ بالكُرة اكرو بها كَرْوًا اذا لَعِبْتَ
وضَرَبْتَ بها وقال مَرَحَتْ يَدَاها للنَّجاء كانما
تكرو بكفّى لاعِبٍ فى صَــــــــاع

» surnommé *Kaloudhi* (c'est-à-dire, comme je l'ai prouvé ailleurs [a], descen-
» dant de l'empereur Claude), savant astronome. Ce livre porte pour titre en
» grec, *Hécaton rêmata* [Ἑκατὸν ῥήματα], c'est-à-dire, *les cent paroles.* C'est le
» complément des quatre livres qu'il a composés pour Syrus, son disciple,
» c'est-à-dire, *le fruit* de ces livres [1]. »

LIVRE II. CHAPITRE I.er

[a] *Not. des man. t. VIII, p. 169.*

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 733.

Hadji-Khalfa indique divers commentaires sur ce livre, dont un de Nasir-eddin Mohammed ben-Mohammed Tousi, mort en 672. Com. juill. 1273.

Ceci doit servir à corriger ce que dit d'Herbelot dans sa Bibliothèque Orientale, au mot *Thamarat fi ahkam alnogioum.* Le nom de Syrus, mal lu, lui a fait imaginer un personnage inconnu, nommé *Saouani* ou *Severus.* M. Wahl, en copiant cet article dans ses notes, en a laissé subsister les erreurs.

Abdallat. Denkw. Egypt. *p. 301.*

<40> On lit dans les deux éditions, كان ; et c'est ainsi que porte le manuscrit : mais, dans l'interligne au-dessus de ce mot, on a écrit نت, pour avertir qu'il faut lire كانت .

<41> Le texte Grec de cet aphorisme [2] est traduit ainsi par J. Jov. Pontanus : *Trajectiones aeris siccitatem indicant : quæ si ad unam partem feruntur, ab angulo illo ventum indicant; sin in diversas feruntur partes, aquarum imminutiones, aeris turbationes et exercituum incursiones indicant.*

Il semble qu'Abd-allatif ait regardé les deux aphorismes 99 et 100 comme n'en faisant qu'un seul.

Le mot Grec *οἱ διάττοντες*, traduit en latin par *trajectiones*, est rendu en arabe par نيازك , pluriel de نيزك ; mot originairement Persan; mais ce mot répond proprement à la signification du grec *οἱ ἀκοντισταί.* Djewhari dit : « *NAÏZAC, une lance courte :* il semble que ce soit un mot Persan qui a passé

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 1246.

[1] الثمرة فى احكام النجوم لبطلميوس القلوذى الحكيم الفلكى واسمها بالرومية انظرومطا (*lisez* أقطن رمطا) اى مابة كلمة وهى تمام الكتب الاربعة الفها لسورس تلميذه يعنى ثمرة تلك الكتب

[2] Οἱ διάττοντες δηλοῦσι ξηρότητα ἀέρων· καὶ εἰ ἐφ' ἑνὸς μέρους φέρονται, δηλοῦσι τὸν ἀπὸ ἐκείνης τῆς γωνίας ἄνεμον· εἰ δὲ εἰς διάφορα μέρη φέρονται, δηλοῦσι ὕδατος ἐλάττωσιν, καὶ ἀκαταστασίαν ἀέρος, καὶ στρατευμάτων ἐπιδρομάς.

Voyez *Cl. Ptolemæi de prædictionibus astronomicis, cui titulum fecerunt* Quadripartitum, *græcè et latinè, libri IV; Ph. Melanchthone interprete. Ejusdem Fructus librorum suorum, sive centum dicta, ex conversione Joviani Pontani. Basileæ, per J. Oporinum* (1553). P. 228 du texte Grec, 268 de la version Latine.

LIVRE II. CHAPITRE I.er

» dans la langue Arabe; il a été employé par ceux qui ont parlé le plus purement; pluriel, *nayazic*. On dit aussi *NAZACA*, *percer;* et ce verbe s'emploie » encore pour *disputer avec quelqu'un et lui dire des injures : nazzac* signifie *un* » *homme qui dit des injures* [1]. »

Abdallat. Denkw. Egypt. *p. 301.*

M. Wahl a singulièrement défiguré le sens de cet endroit d'Abd-allatif.

Page 119.

Vers la fin du livre II du Τετράβιβλος σύνταξις μαθηματική de Ptolémée, on lit le passage suivant, selon la traduction de Mélanchthon : *Trajectiones et jaculationes stellarum si ab uno angulo ferantur, ab eo ventos mox secuturos denunciant; si occurrant inter se, prœlia suscitant; si verò de quatuór plagis prosiliant, hyemes varias, fulmina, fulgetra, aliaque hujusmodi adferunt* [2].

Histor. natur. l. XVIII, sect. 80, t. II, p. 147.

Pline dit aussi : *Tertio loco stellarum observationem esse oportet. Discurrere ea videntur interdum, ventique protinus sequuntur, in quorum parte ita præsagivere... Si volitare plures stellæ videbuntur, quò feruntur albescentes, ventos ex iis partibus nunciabunt : aut si cursitabunt, certos; si id pluribus partibus fiet, inconstantes ventos effundent.*

Lib. II, sect. 36, t. I, p. 92.

Pline dit encore : *Fieri videntur et discursus stellarum, nunquam temerè, ut non ex ea parte truces venti cooriantur.*

Lib. I Natur. quæst. c. I, in Oper. Sen. t. II, p. 633.

Enfin Sénèque dit pareillement : *Argumentum tempestatis nautæ putant, cùm multæ transvolant stellæ.*

Les météores dont il s'agit ici sont ce que nous nommons *étoile tombante* ou *étoile qui file.*

<42> M. White a imprimé dans les deux éditions هزجات, trompé sans doute par Castell [a] et Golius [b] : mais le manuscrit porte هرجات ; et c'est ainsi que ce mot est écrit dans les manuscrits du *Sihah* et du *Kamous*, que j'ai sous les yeux. Giggéius a aussi lu ainsi [c].

[a] *Lex. Heptagl. col. 861.*
[b] *Lex. Ar. Lat. col. 2920.*
[c] *Thes. ling. Ar. t. IV, col. 1057.*

Ce quadrilitère paroît formé de هرج, par l'insertion d'un م, au lieu du ن, à cause du ر qui suit. On voit, en effet, qu'Abd-allatif se sert du mot هرجوا, dans le même sens, *p. 210* de l'édition *in-4.°*

[1] النيزك رمح قصير كانه فارسى معرّب وقد تكلمت به الفصحاء والجمع النيازك وقد نزكه اى طعنه وكذلك اذا نزعه وطعن فيه بالقول ورجل نزّاك اى عيّاب

[2] *Αἱ δὲ διεκδρομαὶ καὶ οἱ ἀκοντισμοὶ τῶν ἀστέρων, εἰ μὲν ἀπὸ μιᾶς γίνοιντο γωνίας, τὸν ἀπ' ἐκείνης ἄνεμον δηλοῦσι· εἰ δὲ ἀπὸ τῶν ἐναντίων, ἀκαταστασίαν πνευμάτων· εἰ δὲ ἀπὸ τῶν τεσσάρων, παντοίους χειμῶνας μέχρις ἀστραπῶν καὶ βροντῶν καὶ τῶν τοιούτων. Pag. 102.*

<43> M. White a traduit ainsi cet endroit : *Præterea hoc ipso anno Malek Mesr successit in vices patrui sui al-Malek al-Adel, bello quod inter se gesserant ad finem perducto.* M. Wahl n'a pas fait le même contre-sens; mais il n'a pas vu que *Mélic-aladel* étoit un nom propre. Il ne falloit que consulter l'histoire, pour apprendre qu'en l'année 596 Mélic-aladel Seïf-eddin Aboubecr ben-Ayyoub, frère de Saladin, s'empara de l'Égypte sur Mélic-alafdhal Nour-eddin Ali son neveu, fils de Saladin. Mélic-aladel ne se donna d'abord que pour tuteur de Mélic-almansour Mohammed, fils et héritier de Mélic-alaziz, prince en bas âge, auquel appartenoit le trône; mais bientôt après il ôta à ce jeune prince le titre de sultan et le prit pour lui-même.

Abdallat. Denkw. Egypt. *p. 303.*

Com. oct. 1199.

Abilfedæ Annal. Mosl. t. IV, p. 181 ; Maured Allatafet, p. 29.

L'erreur de la traduction de M. White a déjà été relevée dans les *Annonces littéraires de Gottingue.*

Götting. gelehrte Anzeige, *an 1802, 25 sept. n.° 152.*

CHAPITRE II.

Événemens de l'an 597.

Page 216.

[a] Com. oct. 1200.

DANS cet état de choses, l'année 597 [a] s'annonça comme un monstre dont la fureur devoit anéantir toutes les ressources de la vie <1> et tous les moyens de subsistance. On ne conservoit plus aucun espoir de la crue du Nil; et en conséquence, déjà le prix des denrées s'étoit élevé; les provinces étoient désolées par la sécheresse <2> : les habitans prévirent une disette inévitable <3>, et la crainte de la famine excita parmi eux des mouvemens tumultueux. Les habitans des villages et des campagnes <4> se retirèrent dans les principales villes des provinces : un grand nombre émigrèrent dans la Syrie, le Magreb, le Hedjaz et le Yémen, où ils se dispersèrent de côté et d'autre, comme autrefois les descendans de Saba <5>. Il y en eut aussi une multitude infinie qui cherchèrent une retraite dans les villes de Misr et du Caire, où ils éprouvèrent une famine épouvantable et une affreuse mortalité : car, lorsque le soleil fut entré dans le signe du belier, l'air se corrompit, la peste et une contagion mortelle commencèrent à se faire sentir; et les pauvres, pressés par la famine qui alloit toujours croissant, mangèrent des charognes, des cadavres, des chiens, les excrémens et la fiente des animaux. Ils allèrent plus loin, et en vinrent jusqu'à manger de petits enfans. Il n'étoit pas rare de surprendre des gens avec de petits enfans rôtis ou bouillis. Le commandant de la garde de la ville <6> faisoit brûler vifs ceux qui commettoient ce crime, aussi-bien que ceux qui mangeoient d'un tel mets.

J'ai

J'ai [a] vu moi-même un petit enfant rôti dans un panier <7>. On l'apporta chez le prévôt, et on amena en même temps un homme et une femme qui, disoit-on, étoient le père et la mère de l'enfant: le prévôt les condamna à être brûlés vifs.

[a] Page 212.

Au mois de ramadhan, on trouva à Misr un cadavre dont on avoit enlevé toute la chair pour la manger, et qui étoit resté les jambes liées, comme un mouton que des cuisiniers lient pour le faire cuire. Galien a desiré inutilement de se procurer la vue d'un tel squelette, et il n'y a pas de moyens qu'il n'ait employés pour y réussir; ce spectacle n'a pas été moins recherché de tous ceux qui se sont livrés à l'étude de l'anatomie <8>.

Lorsque les pauvres commencèrent à manger de la chair humaine, l'horreur et l'étonnement que causoient des repas aussi extraordinaires <9>, étoient tels, que ces crimes faisoient la matière de toutes les conversations, et que l'on ne tarissoit pas à ce sujet; mais dans la suite on s'y accoutuma tellement, et l'on conçut tant de goût pour ces mets détestables, qu'on vit les hommes en faire leur nourriture ordinaire, en manger par régal, et même en faire provision : on imagina diverses manières d'apprêter cette chair; et l'usage s'en étant une fois introduit, se propagea dans les provinces, en sorte qu'il n'y eut aucune partie de l'Égypte où l'on n'en vît des exemples. Alors il ne causa plus aucune surprise ; l'horreur <10> que l'on en avoit eue d'abord, s'évanouit entièrement; on en parla et on en entendit parler comme d'une chose indifférente et ordinaire.

Je vis un jour une femme blessée à la tête, que des hommes du peuple traînoient à travers un marché : ils l'avoient arrêtée tandis qu'elle mangeoit d'un petit enfant rôti que l'on avoit saisi avec elle. Les gens qui se trouvoient dans le marché, ne faisoient aucune attention à ce spectacle, et alloient chacun à leurs affaires: Page 214.

je n'aperçus en eux aucun signe d'étonnement ou d'horreur; ce qui me causa une surprise bien plus grande que le crime lui-même. Cette indifférence ne provenoit, dans le vrai, que de ce que la vue de ces cruautés avoit déjà frappé leurs sens un grand nombre de fois; en sorte qu'elles étoient au rang des choses dont on a contracté l'habitude, et qui n'ont plus le droit de causer une impression de surprise.

Deux jours auparavant, j'avois vu un enfant tout près de l'âge de puberté, qui avoit été trouvé rôti; on avoit saisi avec ce cadavre deux jeunes gens qui avouèrent que c'étoient eux qui avoient tué cet enfant, l'avoient fait rôtir, et en avoient déjà mangé une partie.

Il arriva une nuit <11>, peu de temps <12> après l'heure de la prière qui se fait quand le soleil est totalement disparu de dessus l'horizon, qu'une jeune esclave jouoit avec un enfant nouvellement sevré, qui appartenoit à un riche particulier <13>. Tandis que l'enfant étoit à ses côtés, une gueuse saisit l'instant où cette esclave avoit les yeux détournés de dessus lui; elle lui fendit le ventre, et se mit à en manger la chair toute crue. Bien des femmes m'ont raconté que des gens se jetoient sur elles pour leur arracher leurs enfans, et qu'elles étoient obligées d'employer tous leurs efforts pour les sauver de ces ravisseurs.

Voyant un jour une femme qui tenoit un petit enfant nouvellement sevré et bien potelé, j'admirois cet enfant, et je recommandois à cette femme d'en avoir bien soin : à cette occasion, elle me raconta que, tandis qu'elle se promenoit sur le bord du canal, un homme vigoureux s'étoit jeté sur elle, et avoit fait effort pour lui arracher son enfant; qu'elle n'avoit pas trouvé d'autre moyen pour le mettre à l'abri, que de se jeter par terre en le tenant sous elle, jusqu'à ce qu'un cavalier, étant venu à passer, força cet homme à s'éloigner d'elle : elle ajoutoit que ce

LIVRE II. CHAPITRE II. Page 216.

scélérat épioit avidement l'occasion de saisir le premier membre de l'enfant qui viendroit à sortir de dessous elle pour le manger ‹14›, et que l'enfant fut long-temps malade des tiraillemens qu'il avoit éprouvés par les efforts contraires que ce féroce ravisseur et elle avoient faits, l'un pour l'arracher, l'autre pour le retenir.

On voyoit les enfans des pauvres, soit en bas âge, soit déjà grands, et qui n'avoient plus personne pour prendre soin d'eux et les garder, répandus dans tous les quartiers de la ville et dans les rues les plus étroites ‹15›, comme des sauterelles qui se sont abattues sur la campagne. Les pauvres gens, hommes et femmes, guettoient ces malheureux enfans, les enlevoient et les mangeoient. On ne surprenoit les coupables en flagrant délit que rarement, et quand ils n'étoient pas bien sur leurs gardes. C'étoient le plus ordinairement des femmes que l'on saisissoit avec ces preuves de leur crime: circonstance qui, à mon avis, ne venoit que de ce que les femmes ont moins de finesse que les hommes, et ne peuvent pas fuir et se dérober aux recherches avec autant de promptitude. On brûla à Misr en peu de jours trente femmes, dont il n'y en eut aucune qui n'avouât avoir mangé plusieurs enfans. J'en vis amener une chez le prévôt, ayant un enfant rôti suspendu à son cou. On lui donna plus de deux cents coups de fouet, pour tirer d'elle l'aveu de son crime, sans pouvoir en obtenir aucune réponse; on eût dit même qu'elle avoit perdu toutes les facultés qui caractérisent la nature humaine. Alors on la tira violemment pour l'emmener, et elle expira sur la place ‹16›.

Page 218.

Quand on avoit brûlé un malheureux convaincu d'avoir mangé de la chair humaine, on trouvoit son cadavre dévoré le lendemain matin : on le mangeoit d'autant plus volontiers, que ses chairs étant toutes rôties, on étoit dispensé de les faire cuire ‹17›.

Cette fureur de se manger les uns les autres devint si commune

parmi les pauvres, que la plupart <18> périrent de la sorte. Quelques gens riches, d'une condition honnête <19>, partagèrent aussi cette détestable barbarie; et parmi eux, les uns s'y virent réduits par le besoin, les autres le firent par gourmandise et pour satisfaire leur goût. Un homme nous raconta qu'il avoit un ami qui fut réduit à la pauvreté par la calamité de cette année; que cet ami l'invita à venir manger chez lui un jour, comme il avoit coutume de faire auparavant; que s'y étant rendu, il y trouva rassemblée une troupe de gens dont l'extérieur n'annonçoit que la misère : devant eux étoit une fricassée où il y avoit beaucoup de viande <20>; ils n'avoient point de pain pour manger avec ce ragoût. Cela lui donna quelques soupçons; et étant allé aux lieux d'aisance, il y vit un magasin rempli d'ossemens humains et de chair fraîche. Saisi d'effroi, il se hâta de prendre la fuite.

Parmi ces scélérats, il y en avoit qui usoient de toute sorte de piéges pour surprendre les hommes et les attirer chez eux sous de faux prétextes. Ce fut ce qui arriva à trois médecins du nombre de ceux qui me fréquentoient. L'un m'apprit que son père étant
Page 220. sorti, n'avoit plus reparu. L'autre fut invité par une femme qui lui donna deux pièces d'argent, à venir avec elle chez un malade qui lui appartenoit : cette femme l'ayant conduit dans quelques chemins étroits, le médecin conçut des inquiétudes, et refusa de la suivre; il lui fit même des reproches très-durs : alors, sans réclamer les deux pièces d'argent, elle se retira à la hâte. Le troisième fut requis par un homme de l'accompagner chez un malade qui demeuroit, disoit-il, dans la grande rue <21>. Tout en marchant, cet homme faisoit l'aumône de quelques petites monnoies <22>; et il disoit [ce passage de l'Alcoran] : « C'est » aujourd'hui que l'on recevra la rétribution, et un salaire » double du bien que l'on aura fait; que ceux qui agissent,

» agissent en vue d'une telle récompense <23>. » Cela se renouvela si souvent, que le médecin commença à soupçonner de sa part quelque mauvais dessein. Cependant la bonne opinion qu'il avoit de cet homme, l'emporta sur ses inquiétudes; en outre, le desir du gain l'entraînoit : il se laissa donc introduire dans un hôtel à demi ruiné. Cet aspect augmenta sa frayeur, et il s'arrêta sur les degrés, tandis que l'homme qui le conduisoit prit le devant et se fit ouvrir la porte. Son camarade, venant alors à sa rencontre, lui dit : « Après avoir tardé si long-temps, amènes-tu du moins » quelque bon gibier? » Ces paroles jetèrent l'épouvante dans le cœur du médecin <24>; il se précipita dans une écurie par une fenêtre que, pour son bonheur, il rencontra par hasard. Le maître de l'écurie vint à lui, et lui demanda <25> ce qui lui étoit arrivé : mais le médecin se donna bien de garde de lui en faire l'aveu, n'osant pas non plus se fier à lui. Alors cet homme lui dit : « Je » connois votre aventure; les gens qui habitent ce logis, sur- » prennent les hommes et les tuent. »

A Atfih, on trouva chez un épicier des cruches remplies de chair humaine, recouverte d'eau et de sel : on lui demanda par quelle raison il en avoit amassé une si grande quantité; et sa réponse fut qu'il avoit appréhendé que, si la disette duroit, les hommes ne devinssent trop maigres. Page 222.

Un grand nombre de pauvres s'étoient retirés dans l'Ile <26>, et s'y tenoient cachés dans des huttes de terre, d'où ils épioient les passans pour les enlever. On en fut averti, et on voulut les faire mourir; mais ils prirent la fuite. On trouva dans leurs huttes une énorme quantité d'ossemens humains. Je tiens d'un homme sûr qu'on y compta quatre cents crânes.

Le fait suivant, qui fut raconté par le prévôt lui-même, eut, en ce temps-là, une grande publicité. Une femme vint un jour

LIVRE II. CHAPITRE II.

trouver cet officier : elle avoit le visage découvert ‹27›, et paroissoit saisie d'un grand effroi. Elle lui dit qu'elle exerçoit le métier de sage-femme ; qu'elle avoit été invitée à se rendre ‹28›, pour l'exercice de sa profession, chez certaines gens, et qu'on lui avoit présenté sur un plat du *sicbadj* ‹29› très-bien fait et parfaitement bien assaisonné d'épices ; qu'elle avoit reconnu qu'il y étoit entré beaucoup de viande d'une nature différente de celle qu'on emploie ordinairement pour faire le *sicbadj*, ce qui lui avoit causé un extrême dégoût ; qu'ayant trouvé le moyen de tirer à part une petite fille, et lui ayant demandé ce que c'étoit que cette viande, cet enfant lui avoit dit, « Une telle, qui étoit si grasse, étant » venue nous faire une visite, mon père l'a tuée ; elle est ici dans » cet endroit, dépecée par membres et suspendue ; » que là-dessus elle étoit entrée dans une réserve, et y avoit trouvé des magasins de viande. Le prévôt, ayant reçu sa déclaration, envoya avec elle des gens qui surprirent la maison, et arrêtèrent toutes les personnes qui s'y trouvoient : mais le maître de la maison se sauva ; et ensuite il fit si bien, qu'il obtint sa grâce en donnant secrétement trois cents pièces d'or.

Page 224.

Voici encore un exemple singulier de ces barbaries. La femme d'un militaire qui étoit riche et jouissoit d'une grande aisance, étoit enceinte , et son mari étoit absent pour son service. Elle avoit pour voisins quelques misérables ; et ayant senti l'odeur d'une fricassée qui venoit de leur logement, elle demanda à en manger par un de ces appétits auxquels les femmes sont sujettes dans leur grossesse. L'ayant trouvée ‹30› fort agréable, elle leur en fit redemander ; mais ils lui répondirent que tout étoit consommé. Là-dessus elle voulut savoir comment on préparoit ce mets, et ils lui avouèrent que c'étoit de la chair humaine. Elle convint donc avec eux qu'ils tâcheroient d'enlever pour elle de

petits enfans <31>, leur promettant de reconnoître largement leurs soins. L'usage répété d'une pareille nourriture l'ayant rendue très-féroce et lui ayant inspiré des inclinations semblables à celles des bêtes carnassières, ses servantes, qui craignoient qu'elle n'attentât à leur vie, la dénoncèrent. En conséquence, on fit chez elle une descente de justice, et l'on y trouva une quantité de chair et d'ossemens qui prouvoit la vérité des crimes dont elle étoit accusée. On la chargea de fers et on la mit en prison; mais on différa de lui Page 226. faire subir le dernier supplice, tant par égard pour son mari, que pour conserver <32> l'enfant qu'elle portoit.

Si nous voulions rapporter tous les traits de ce genre que nous avons ouï raconter ou vus de nos yeux, nous courrions risque d'être soupçonnés d'exagération ou taxés d'un babil superflu. Tous les faits que nous avons rapportés comme en ayant été témoins oculaires, nous sont tombés sous les yeux sans aucun dessein de notre part, et sans que nous ayons fréquenté exprès les lieux où il pouvoit se passer des choses de ce genre : le hasard seul nous en a rendus témoins; car, bien loin de les rechercher, nous évitions le plus souvent de les voir, tant étoit grande l'horreur qu'un tel spectacle nous inspiroit. Ceux, au contraire, qui se tenoient <33> dans la maison du prévôt, pour assister à ces scènes tragiques, en voyoient des exemples de toute sorte tout le long du jour et de la nuit. On trouvoit dans un seul chaudron jusqu'à deux ou trois enfans et même plus. Un jour, on trouva un grand chaudron dans lequel cuisoient dix mains, comme on fait cuire des pieds de mouton; une autre fois, il se rencontra dans un grand chaudron la tête d'une grande personne et quelques-unes de ses extrémités, que l'on faisoit cuire avec du froment. Les traits pareils à ceux-là sont sans nombre.

Près de la djami d'Ahmed ben-Touloun, il y avoit des gens Page 228.

qui enlevoient les hommes. Un libraire, homme âgé et chargé d'embonpoint <34>, du nombre de ceux qui nous vendoient des livres, tomba dans leurs filets et s'échappa à grande peine, n'ayant plus qu'un souffle de vie <35>.

Un des administrateurs de la djami de Misr tomba pareillement dans les piéges d'une autre bande de scélérats qui se tenoient à Karafa <36>; d'autres personnes étant survenues, il s'échappa des filets et s'enfuit en toute diligence <37> : mais il y eut beaucoup d'autres gens qui, ayant quitté leur famille et étant sortis, ne rentrèrent jamais chez eux.

Une personne dont la véracité m'est bien connue, m'a assuré que, passant dans un endroit abandonné <38>, elle y vit une femme qui avoit devant elle un corps mort tuméfié et corrompu; que cette femme mangeoit la chair des cuisses de ce cadavre; et que lui ayant reproché l'horreur d'une telle action, elle lui répondit que ce cadavre étoit celui de son mari. Rien n'étoit plus ordinaire que d'entendre ceux qui mangeoient ainsi de la chair humaine, alléguer que c'étoit le corps de leur fils, de leur mari, ou de tout autre proche parent. On vit une vieille femme manger un petit enfant, et s'excuser en disant que c'étoit le fils de sa fille, et non un enfant qui lui fût étranger, et qu'il valoit mieux qu'il fût mangé par elle que par tout autre <39>.

Rien n'étoit plus commun que des traits de cette nature; et il seroit difficile de trouver dans toute l'étendue de l'Égypte, même Page 230. parmi ceux qui vivent reclus dans les monastères, ou parmi les femmes qui passent leur vie dans leurs appartemens, quelqu'un qui n'ait été témoin oculaire de semblables atrocités. C'est encore une chose qui a été connue de tout le monde, que l'on fouilloit les tombeaux pour en tirer les cadavres, et les manger, ou en vendre les chairs.

Cette

Cette affreuse calamité dont nous venons de faire le tableau, s'étendit à toute l'Égypte : il n'y eut pas un seul lieu habité où l'usage de manger les hommes ne fût extrêmement commun. Syène, Kous, le Fayyoum, Mahallèh, Alexandrie, Damiette, et toutes les autres parties de l'Égypte, furent témoins de ces scènes d'horreurs.

Un négociant de mes amis, homme sur lequel on peut compter, étant venu d'Alexandrie, me raconta un grand nombre de faits de ce genre qui s'étoient passés sous ses yeux; et ce qu'il me dit de plus remarquable, c'est qu'il avoit vu cinq têtes d'enfans dans un même chaudron, cuites avec les épices les plus exquises.

En voilà assez sur ce sujet, sur lequel, bien que je me sois beaucoup étendu, il me semble que j'ai encore été très-court.

Je viens maintenant aux meurtres et aux assassinats qui furent commis dans les divers cantons : il n'y a point de route où ils n'aient été très-fréquens; mais ce fut sur-tout sur celles du Fayyoum et d'Alexandrie que le nombre en fut très-grand. Il y Page 232. avoit, sur la route du Fayyoum, des conducteurs de barques, qui offroient le passage dans leurs barques à bon marché, et, quand ils étoient à moitié chemin, ils égorgeoient les passagers, et tiroient au sort leurs dépouilles. Le prévôt fit prendre quelques-uns de ces misérables et les fit mettre à la torture; et il y en eut qui avouèrent sous les coups, que leur part de ces vols, indépendamment de celle de leurs camarades, montoit à la valeur de six mille pièces d'or.

Pour ce qui est du nombre des pauvres qui périrent d'épuisement et de faim, il n'y a que Dieu seul qui puisse <40> le connoître : ce que nous en dirons ne doit être regardé que comme une légère esquisse propre à donner une idée de l'affreux excès auquel cette mortalité fut portée.

Une chose dont nous pouvons parler pour l'avoir vue par

nous-mêmes, à Misr, au Caire et dans les lieux circonvoisins, c'est qu'en quelque endroit que l'on portât ses pas, il n'y en avoit pas un seul dans lequel les pieds ou les yeux ne rencontrassent ou un cadavre, ou un homme dans les angoisses de l'agonie, ou même un grand nombre de personnes dans ce malheureux état. On enlevoit particulièrement du Caire chaque jour depuis cent jusqu'à cinq cents corps morts, pour les porter au lieu où on leur rendoit les devoirs funèbres <41>. A Misr, le nombre des morts étoit incalculable; on ne les enterroit pas, mais on se contentoit de les jeter hors de la ville : sur la fin même on ne suffisoit plus à les enlever, et ils demeuroient dans les places <42>, entre
Page 234. les maisons et les boutiques, ou même dans l'intérieur des habitations; on voyoit un cadavre tombé en lambeaux <43>, et tout auprès un rôtisseur, un boulanger, ou autres gens de cette espèce.

Quant aux faubourgs <44> et aux villages, tous les habitans périrent, excepté un petit nombre <45>, dont une partie quitta sa résidence pour se retirer ailleurs. A peine faut-il <46> excepter de ce que je dis ici les villes chefs-lieux des provinces et les plus gros villages, comme Kous, Aschmouneïn, Mahallèh, et autres semblables; encore ce qui y resta d'habitans se réduisoit-il à bien peu de chose <47>. Souvent un voyageur passoit dans un gros village sans y trouver un seul habitant vivant : il voyoit les maisons ouvertes, et les cadavres de ceux qui y avoient fait leur demeure étendus les uns vis-à-vis des autres; ceux-ci réduits en pourriture, ceux-là encore frais. Très-souvent il se trouvoit un mobilier dans une maison, sans qu'il y eût personne pour le prendre. Ce que je dis là m'a été raconté par plusieurs personnes dont les récits se confirmoient réciproquement. L'une d'elles disoit : « Nous sommes entrés dans un village, et nous n'y avons » trouvé aucun être vivant, ni sur la terre, ni dans l'air. Ayant

» pénétré dans l'intérieur des maisons, l'état où les habitans se
» sont présentés à nos yeux, nous a offert un tableau exact de
» ce que Dieu dit dans ce passage de l'Alcoran : *Nous les avons*
» *tous moissonnés et exterminés* <48>. On voyoit les habitans de
» chaque maison étendus morts, le mari, la femme et les enfans.
» De là nous sommes allés à un autre village, où l'on nous a dit Page 236.
» qu'il y avoit précédemment quatre cents ateliers de tisserands;
» et il nous a présenté le même spectacle de désolation que
» le premier. Nous voyions le tisserand mort auprès de son
» métier <49>, et toute sa famille privée de vie autour de lui.
» Ceci me rappela cet autre texte de l'Alcoran : *Un seul cri s'est*
» *fait entendre, et ils ont tous péri* <50>. Nous nous sommes encore
» transportés, disoit la même personne, à un autre village, et
» nous y avons trouvé les choses dans le même état; aucun être
» vivant, et le village rempli de ses habitans devenus victimes
» de la mort. Comme nous devions y demeurer afin d'en ense-
» mencer les terres, nous fûmes obligés de louer des gens pour
» enlever les cadavres dont nous étions environnés et les jeter
» dans le Nil, à raison d'une pièce d'argent par dix corps morts.
» Enfin, ajoutoit cette personne, aux habitans de ces lieux
» avoient succédé les loups et les hyènes <51>, qui se repaissoient
» de leurs cadavres. »

Voici une des choses les plus remarquables que j'ai vues. Comme j'étois un jour avec plusieurs autres personnes dans un endroit qui dominoit sur le Nil, il passa sous nos yeux, dans l'espace d'une heure, environ dix cadavres tuméfiés et gonflés comme des outres remplies d'air. Nous les aperçûmes par hasard, sans avoir dirigé notre attention vers cet objet, et sans que notre vue embrassât toute la largeur du fleuve <52>. Le lendemain, étant montés dans une barque, nous vîmes sur le canal et sur

tous les rivages des membres de cadavres épars, semblables, pour me servir de la comparaison employée par le poëte Amrialkaïs, aux *racines des plantes bulbeuses que l'on a tirées de la terre* <53>. J'ai ouï dire <54> d'un pêcheur du port de Tennis, qu'il avoit vu passer près de lui, en un seul jour, quatre cents cadavres que les eaux du fleuve entraînoient avec elles dans la mer <55>.

Page 238.

La route d'Égypte en Syrie, suivant les rapports multipliés d'un grand nombre de témoins, étoit comme un vaste champ ensemencé de cadavres humains, ou plutôt comme une campagne où a passé la faucille du moissonneur : elle étoit devenue comme une salle de festin pour les oiseaux et les bêtes féroces qui se gorgeoient de leurs chairs; et les chiens que ces gens avoient pris avec eux pour les accompagner dans leur bannissement volontaire, étoient les premiers à dévorer leurs cadavres.

Les habitans du Hauf <56>, lorsqu'ils se retirèrent en Syrie pour y trouver des pâturages, furent les premiers qui périrent sur cette route : quelque longue qu'elle soit, elle fut jonchée de leurs cadavres comme de sauterelles qui ont été grillées <57>; et jusqu'en ce moment il continue encore à en périr. L'émigration en a transporté jusqu'à Mosul, à Bagdad, dans les contrées du Khorasan, de l'empire Grec, de l'Afrique et du Yémen; et ils ont été dispersés de toutes parts. Souvent il arrivoit que, parmi cette foule d'émigrans, une femme s'échappoit de ses enfans, et abandonnoit ainsi ces petits malheureux, qui étoient tourmentés <58> par la faim, jusqu'à ce que la mort terminât leurs souffrances.

Une autre horreur, qui devint aussi fort commune, fut de vendre des personnes de condition libre : ce crime fut porté si loin par ceux qui n'avoient aucune crainte de Dieu, que l'on donnoit une jeune fille jolie pour un petit nombre de pièces d'argent <59>. On m'offrit une fois pour une pièce d'or deux

jeunes filles qui touchoient à l'âge de puberté; et une autre fois j'en vis deux <60>, dont l'une étoit encore fille, que l'on crioit au prix de onze pièces d'argent. Une femme vint aussi me prier d'acheter, pour cinq pièces d'argent, sa propre fille, qui étoit jolie et n'étoit point encore nubile. Sur ce que je lui représentai que ce trafic n'étoit pas permis : « Eh bien ! me dit-elle, recevez-» la <61> en pur don. » Il arrivoit souvent que des femmes ou des garçons qui avoient quelque beauté se présentoient à l'envi, conjurant avec instances ceux à qui ils s'adressoient, de les acheter, ou de les vendre à d'autres. Bien des gens se permirent de le faire, comme si c'eût été une chose licite <62>; et quelques-uns de ces esclaves furent emmenés jusque dans l'Irak, au fond du Khorasan, ou en d'autres contrées.

Page 240.

Ce qui est assurément bien plus surprenant que tout ce que nous avons raconté jusqu'ici, c'est que, malgré cet enchaînement de fléaux, signes de la colère divine, les hommes continuoient à adorer les idoles de leurs passions criminelles, sans aucun amendement, et demeuroient plongés dans la mer de leurs égaremens <63>, comme s'ils eussent été sûrs d'être exceptés de ces calamités générales. Ainsi ils se livroient au trafic des personnes de condition libre, comme à un commerce légitime et à une spéculation ordinaire; ils se permettoient de jouir sans scrupule des femmes que la misère mettoit entre leurs mains. Tel d'entre eux se vantoit d'avoir violé cinquante filles encore vierges, tel autre d'en avoir déshonoré soixante, le tout pour quelques petites pièces de monnoie <64>.

Je ne dois pas omettre de faire mention de la dépopulation des villes et des villages, et de l'abandon où restèrent les maisons et les boutiques demeurées sans habitans : ce dernier trait appartient au tableau que j'ai entrepris de tracer. Il me suffira de dire

que tel village qui contenoit auparavant une population de dix mille ames, ne paroissoit plus à quiconque passoit auprès qu'une vaste voirie : tantôt on y trouvoit quelques personnes isolées, tantôt on n'y voyoit aucun habitant. La plus grande partie de la ville de Misr étoit dépeuplée : les maisons situées sur le canal <65>,
Page 242. la rue de l'Étang, Maks, Haleb <66>, et les lieux voisins, étoient absolument déserts; tandis que précédemment il n'y avoit aucun de ces faubourgs qui ne valût une ville pour le nombre des habitans qui s'y fouloient les uns les autres. Au Caire même, les hôtels, les habitations <67> et les boutiques situés au cœur de la ville et dans les meilleurs quartiers, sont, pour la plupart, abandonnés et dépeuplés, au point que, dans l'endroit le plus fréquenté de cette capitale, il y a un hôtel composé de plus de cinquante logemens qui sont tous demeurés vides, à l'exception de quatre, où l'on a logé du monde pour garder cet endroit. Les habitans du Caire n'entretiennent plus aujourd'hui le feu de leurs foyers et de leurs fours qu'avec les poutres des toits, les portes et les clôtures <68>.

C'est cependant une chose bien digne d'admiration, que parmi les gens qui jusque-là avoient toujours été malheureux <69>, il y en a qui ont fait fortune cette année. Les uns ont amassé des richesses par le commerce <70> du blé; d'autres, en recueillant de riches successions : quelques autres se sont enrichis, sans que personne connoisse l'origine et la cause de leur fortune. Béni soit celui qui distribue ou retient ses dons selon son bon plaisir, et qui fait part de ses faveurs à toutes les créatures !

Page 244. Parlons maintenant de l'état du Nil en cette année. Au mois de farmoudi, ses eaux baissèrent considérablement. Le Nilomètre se trouva sur un terrain à sec; l'eau cessa de couler au pied de cet édifice du côté de Djizèh; il s'y forma une île grande et longue,

et l'on vit des fragmens d'anciennes constructions : l'odeur et la saveur des eaux devinrent mauvaises. Ces altérations parurent ensuite plus sensibles, et finirent par cette couleur verte de mousse d'eau, dont nous avons parlé; elle alloit toujours en croissant, et devenoit de jour en jour plus foncée : elle ressembloit à celle que l'on avoit observée l'année d'auparavant au mois d'épiphi. Cette teinte verte continua toujours à augmenter jusqu'à la fin de schaban; à cette époque, elle diminua, et finit par disparoître entièrement : il resta seulement dans l'eau des particules de végétaux qui y étoient éparses; mais les eaux reprirent leur odeur et leur saveur naturelles. Au mois de ramadhan, le fleuve commença à croître, et son courant devint de plus en plus fort jusqu'au 16 de ce mois. Ce jour, Ebn-Abi'l-reddad <71> prit la hauteur du niveau dans l'étang du Nilomètre; elle étoit de deux coudées. Après cela, les eaux augmentèrent, mais d'une manière encore moins sensible que l'année précédente; et la crue continua à prendre de foibles accroissemens jusqu'au 8 de dhou'lkada, qui étoit le 17 de mésori <72>. Ce jour-là, le fleuve crut d'un doigt; puis il demeura trois jours sans prendre aucun accroissement : les habitans alors ne doutèrent plus de se voir encore livrés aux horreurs de la famine <73>, et se résignèrent à une perte absolue. Cependant de nouveaux accroissemens, la plupart <74> d'une coudée, se succédèrent jusqu'au 3 de dhou'lhiddjèh, 6.e jour du mois de tot. Le Nil, ayant atteint ce jour-là la hauteur de quinze coudées seize doigts, baissa le même jour et décrut sur-le-champ; en sorte que quelques cantons seulement sentirent l'inondation, mais la sentirent à peine. On eût dit que ce n'étoit que le fantôme de l'inondation qui les avoit visités, semblable à ces spectres que l'on s'imagine voir dans un songe <75> et qui disparoissent aussitôt.

Page 246.

LIVRE II.
CHAPITRE II.

Les terrains plats profitèrent seuls de l'inondation ; et les provinces basses, comme le Garbiyyèh et autres semblables, furent suffisamment arrosées : mais les villages étoient totalement dépeuplés de cultivateurs et de laboureurs. On eût pu leur appliquer ce texte de l'Alcoran : *Au matin suivant on ne voyoit plus rien d'eux, sinon leurs habitations* <76>. Les gens riches ramassoient leurs gens épars de côté et d'autre, et réunissoient le peu d'ouvriers qui leur restoient. Les laboureurs et les bœufs étoient si rares, qu'on vendoit un bon taureau soixante-dix pièces d'or, et un peu moins celui qui étoit maigre.

Dans la plupart des cantons, les eaux se retiroient sans que les campagnes eussent été suffisamment abreuvées, et avant le temps convenable, parce qu'il n'y avoit personne pour arrêter ces eaux et les retenir sur les terres ; ce qui étoit cause que ces portions du sol de l'Égypte demeuroient incultes., quoïqu'elles eussent participé à l'inondation. Beaucoup de terres qui avoient reçu une inondation suffisante restèrent aussi en friche, parce que les propriétaires auxquels elles appartenoient, ne purent, ni faire les avances nécessaires de semences <77>, ni fournir aux
Page 248. frais de culture. Parmi les terrains ensemencés, beaucoup furent dévastés par la vermine qui mangea la semence ; et des semences mêmes qui échappèrent à cette cause de destruction, une grande partie ne poussa que des tiges maigres qui périrent.

Le plus haut prix du blé, cette année, fut de cinq pièces d'or l'ardeb : les féves <78> et l'orge montèrent jusqu'à quatre pièces d'or ; à Kous et à Alexandrie, leur prix s'éleva jusqu'à six pièces d'or.

C'est de Dieu qu'il faut attendre le soulagement ; car c'est lui qui, par sa bonté et sa libéralité, détermine les événemens heureux.

NOTES.

NOTES.

(1) SUIVANT le manuscrit, il faut prononcer مفترسةً اسبابَ الحيوةِ ; ce que je remarque, parce qu'il suit de là que le participe ou adjectif verbal مفترسة doit être pris dans le sens du futur ou du présent, et que l'on ne pourroit pas traduire, *tous les moyens d'existence étant dévorés :* car, suivant les grammairiens Arabes, l'adjectif verbal actif, ou *nom d'agent*, ne peut pas gouverner un complément à l'accusatif, quand il a le sens du prétérit. *Voyez* ma Grammaire Arabe[a]. Quant à مفترسةً, il est à l'accusatif, comme terme circonstanciel[b].

[a] *Partie II, n.os 243 et 253, p. 144 et 152.*

[b] *Ibid. n.° 112, p. 62.*

Il paroît qu'Abd-allatif a eu en vue, en s'exprimant ainsi, la ressemblance qu'il y a entre les mots سَبْع *sept*, et سَبُع *lion*.

(2) Le sens propre du mot قحط est *le défaut de pluie;* mais, appliqué à l'Égypte, il doit s'entendre principalement du défaut d'inondation. Djewhari explique ainsi ce mot [1] : « *Kaht* signifie *stérilité* (en parlant de la terre ou » d'une mauvaise année). On emploie, en parlant de la pluie, le verbe » *kahata*, aoriste *yakhotou*, nom d'action *kohoutan*, pour dire qu'*elle a manqué*, » qu'*il n'en est pas tombé.* Suivant Farra, on dit *kahita*, aoriste *yakhatou.* En » parlant des hommes, on emploie *akhata*, verbe de la quatrième forme, ou » *kohita*, passif de la première forme, avec le nom d'action *kahtan*, pour » dire, *ils ont éprouvé une année de sécheresse et de stérilité.* »

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 1246.

Firouzabadi offre encore plus de détail ; il dit [2] : « *Kaht* veut dire *l'action* » *de frapper avec force*, et *le défaut de pluie.* On dit, en parlant d'une année, » *kahata* conjugué comme *manaa*, ou *kahita* conjugué comme *fariha*, ou » *kohita* comme *oniya*, avec les noms d'action *kahtan*, *kohoutan* et *kahatan* » (c'est-à-dire, *elle a été sèche et stérile*). En parlant des hommes (qui ont » éprouvé une telle année), on dit *kahita* conjugué comme *samia*, rarement » *kohita* et *okhita.* On emploie comme adjectif *kahît* écrit comme *émir*, ou

Man. Ar. de S. G. n.° 197.

[1] القَحْط الجَدْب وقَحَطَ المطر يقحُط قُحوطا اذا احتبس وقد حكى الفَرّاء قَحِط بالكسر يقحَط وأَقْحَط القومُ اى اصابهم القحط وقُحِطوا ايضا على ما لم يسمَّ فاعله قَحْطاً

[2] القَحْط الضرب الشديد او احتباس المطر قَحَطَ العام كمنع وفرِح وعُنِيَ قَحْطا وقُحوطا وقَحَطاً وأَقْحَط وقَحِط الناس كسَمِع وقُحِطوا وأُقْحِطوا بضمّهما قليلتان وعامٌ وضربٌ قحيط كامير وفَرِح شديد ... وأَقْحَطَ القومُ اصابهم القحط والله الارضَ اصابها به

» *kahit* écrit comme *farih* (sans ى), pour dire *dur, violent.* Le verbe *akhata*, » ayant pour sujet *les hommes*, signifie, *ils ont éprouvé une année de sécheresse;* » ayant pour sujet *Dieu*, et pour complément *la terre*, il signifie que *Dieu a* » *frappé la terre de ce fléau.* »

On voit par-là que اقحط a la signification neutre comme la signification active. Au surplus, suivant le manuscrit, on doit prononcer ici أقحطت.

(3) بلاء est encore un mot d'une signification générale, mais qui se prend, particulièrement en Égypte, pour la famine occasionnée par une mauvaise crue du Nil. *Voyez* le texte d'Abd-allatif, *page 246, ligne 1 de l'édition in-4.°*

(4) Les mots que j'ai traduits par *les villages et les campagnes*, sont *sowad* سواد et *rif* ريف ; et comme chacun de ces mots a communément une signification moins vague et plus déterminée, je ne puis me dispenser d'entrer à ce sujet dans quelques détails pour justifier ma traduction. Parlons d'abord du mot *sowad.* On désigne ordinairement sous ce nom cette partie de l'Irak Arabi qui forme le territoire de Coufa et de Basra. Reiske, dans sa traduction de la Géographie d'Abou'lféda, a rendu ce mot plus d'une fois par *campania.* Il observe, dans une note sur un passage des Annales du même Abou'lféda, que l'on entend proprement par سواد les *villages ambulans* ou *campemens* des Arabes Bédouins, et que ce nom leur a été donné à cause de la couleur des tentes de ces Arabes, faites de poil de chèvre, le plus ordinairement *noir :* en effet, ce mot signifie primitivement *noirceur.* Et il est bon de remarquer, à l'appui de cette étymologie, que la couleur des tentes distingue les campemens des Arabes de ceux des Turcomans. « Les Arabes » n'ont point d'autres logemens que leurs tentes, qu'ils appellent *maisons;* » elles sont toutes noires, d'un tissu de poil de chèvre, que les femmes » filent, et dont elles sont aussi les tisserands.... Les Turcomans campent » tout de même que les Arabes, avec cette différence que leurs tentes sont » blanches. » Quelques autres écrivains, ce me semble, cherchent l'origine de ce nom dans la couleur de la terre cultivée des environs de Basra et de Coufa.

Bibl. Or. au mot Souad.

Annal. Mosl. t. I, p. 398.

Voyage dans la Palestine, par de la Roque, c. 12, p. 173.

Ibid. p. 180.

Mais le mot *sowad*, outre cette application particulière aux territoires de Coufa et de Basra, se prend encore d'une manière générale pour les villages qui sont dans la dépendance d'une ville ou d'un grand bourg, et qui forment son territoire immédiat. C'est ce que reconnoît l'auteur du *Kamous*, quand

il dit : « *Sowad*[a], en parlant d'une ville, signifie les villages qui lui appar-» tiennent [1]. » C'est ce sens que j'ai suivi.

LIVRE II. CHAPITRE II.

[a] Man. Ar. de S. G. n.° 197.

Passons au mot *rif* ريف. Il est certain que ce nom est celui d'une contrée plus ou moins étendue de la basse Égypte, et, comme tel, c'est un nom propre. Dans son acception la plus générale, comme je le dirai plus loin à l'occasion du *Hauf*, qui est quelquefois compris dans le *Rif*, ce mot indique toute la partie de la basse Égypte qui s'étend depuis le territoire d'Alexandrie jusqu'à celui de Kolzom.

Ci-après, note 56, p. 396.

Mais, si le mot *sowad* n'est pas ici un nom propre, il en faut dire autant du mot *rif* qui lui est joint. Et en effet, c'est un nom appellatif dont l'auteur du *Kamous* détermine ainsi la signification :

« *Rif*, ainsi prononcé, *un terrain ensemencé et fertile; l'abondance du manger* » *et du boire; les parties du territoire des Arabes qui sont proches de l'eau*, ou » bien, *où il y a de la verdure, des eaux et des grains semés*. Les verbes *rafa*, » aoriste *yarifou*, ainsi que *aryafa* et *tarayyafa*, se disent de l'Arabe Bédouin, » et signifient, *venir dans un terrain de ce genre;* en parlant du bétail, ils » signifient *paître dans un terrain de cette qualité: rayyifèh*, prononcé comme » *cayyisèh*, et joint comme adjectif au mot *terre*, veut dire *fertile;* les verbes » *arafa* et *aryafa*, en parlant d'un terrain, signifient, *être fertile* [2]. »

Man. Ar. de S. G. n.° 198.

Djewhari dit la même chose, quoique avec moins de détails.

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 1246.

Ayant pris le mot *sowad* comme nom appellatif, j'ai dû entendre aussi par *rif*, la campagne, les plaines cultivées en général.

Quoique l'analogie et l'ensemble du passage d'Abd-allatif pussent suffire pour justifier ma traduction, je crois devoir encore l'appuyer d'un passage de la Géographie d'Ebn-Haukal. Ce passage, tiré du manuscrit de cet ouvrage que possède la bibliothèque de l'université de Leyde, se trouve dans la Description de l'Égypte. Dans ce texte, Ebn-Haukal dit « qu'il ne parlera pas de » tous les villages détaillés dans plus d'un livre, qui se trouvent depuis Schat-» nouf, en allant à l'est, jusqu'à Damiette et Tennis, et qui sont limitrophes » de la province de Bahirèh, parce qu'ayant déjà indiqué l'étendue de cette

Catal. bibl. Lugd. Bat. p. 478, n.° 1704.

[1] السواد ... من البلدة قراها

[2] الريــــف بالكسـر ارض فيها زرع وخصب والسَعة فى الماكل والمشرب وما قارب الماء من ارض العرب او حيث الخضر والمياه والزروع وراف البدوى يريف اذا اتاه كَارْيَفَ وتريّف والماشية رعته ..... وارض رَيّفَــــة ككيّسة خصبة وارافت الارض وأَرْيَفَـــتْ اخصبــت

» contrée (sur sa carte), en donnant les distances qui séparent les grandes » villes l'une de l'autre, ce seroit une inutile répétition de déterminer l'étendue » du territoire de chaque village en particulier, et de rapporter à cet égard » les diverses opinions. Il ajoute qu'il voudroit pouvoir en faire autant par » rapport à toutes les autres branches ou canaux dérivés du Nil; mais que » la chose n'étant pas possible, et d'ailleurs n'étant point exposé à cet égard » à aucune répétition, il se bornera seulement à dire ce qui est le plus géné- » ralement reconnu et le plus certain, conformément au plan qu'il s'est pro- » posé, de faire mention des *villages* dépendans de chaque bourg et de la » *campagne* de chaque canton, et d'en donner l'état détaillé, après avoir » présenté d'abord (sur une carte) le plan total des villes, des vallées cultivées » et des routes [1]. » Je donne en note le texte, où l'on trouve les mots *sowad* et *rif*, qui ne peuvent y avoir aucun autre sens que celui que je leur ai attribué dans Abd-allatif.

Note 15 du ch. II du liv. I.er, ci-devant p. 66.

Dans un passage de Soyouti que j'ai cité ailleurs, la partie en culture du territoire d'Ahnas, ville du Saïd, est appelée *rif;* et l'on trouve dans Makrizi plus d'une fois ريف صعيد مصر *le rif de la haute Égypte.* M. Niebuhr reconnoît cet usage du mot *rif.*

Voyage en Ar. t. I, p. 194.

Je conclus de tout ce que j'ai dit auparavant, que *rif* signifie toute l'étendue des terres en culture dépendantes d'une ville ou gros bourg en Égypte; et *sowad*, les villages, hameaux ou métairies situés sur divers points de cette même étendue de terres cultivées. Cela n'exclut pas l'emploi du mot *rif* comme nom propre désignant une portion déterminée de la basse Égypte, ainsi qu'on le verra plus loin.

Abdallat. Denkw. Egypt. p. 304.

Quant aux mots امهات البلاد, ils signifient, comme l'a bien vu M. White, *les villes principales, les métropoles*, et non pas, comme l'a cru M. Wahl, *les*

[1] ولمصر ومدنها غير كتاب مستوفى
بصفات ضياعها الآخذة من شطنوف مشرقة
الى دمياط وتنيس المتصلة بالبحيرة فقد
ذكرت بين اشكال مدنها مسافاتها
ونستغنى بذلك عن اعادة لقطعته وتكرير
قولهم فيه ولو امكن مثل ذلك فى جميع هذه
الخلجان لكان اجمل واحسن ولما تعذر ولم
يمكن فيه اعادة ذكره بالكلية اقتصرت
على المشهور المعروف حسب ما توخيته من
ذكر سواد كل بلد وريف على (je lis كل)
ناحية ووصفها مفصلة بعد تصوير مدنها
وبقاعها وطرقها موصلة ومفصلة اذا كان
ذلك القصد والبغية واداء العلم
بكليته

provinces principales [die Hauptprovinzen]. C'est ainsi que la Mecque est nommée, dans l'Alcoran, *la mère des cités* ام القرى [a].

[a] Sur. 6, v. 93.

‹5› C'est la dispersion des descendans de Saba, obligés de quitter leur pays à cause de la rupture des digues de Mareb, qui a donné naissance à cette expression proverbiale, تفرقوا ايادى سبا *ils ont été dispersés comme les troupes fugitives de Saba.* Ces autres mots, ومزقوا كل ممزق, sont tirés de l'Alcoran. On peut consulter, sur l'histoire de cette dispersion des tribus Arabes descendues de Saba, A. Schultens, *Histor. imper. vetust. Joctanidarum;* Reiske, *de Arabum epocha vetustissima Sail ol arem;* et le mémoire que j'ai donné dans le recueil des Mémoires de l'Académie des belles-lettres [a], sur divers événemens de l'histoire des Arabes avant Mahomet. *Voyez* aussi Golius [b] sur Alfergan.

Sur. 34, v. 19.

[a] Tome XLVIII, p. 484 et suiv.

[b] Not. in Alferg. p. 87.

‹6› L'officier nommé ici *le commandant de la garde de la ville* ou *du guet* صاحب الشرطة, est le même qui est nommé ailleurs الوالى *le wali.*

Richard Pococke, qui fait mention de cet officier, et qui le nomme *walla*, le compare au *soubaschi* صوباشى des Turcs. Cet office peut être désigné sous le nom de *prévôt.*

A Description of the East, t. I, p. 165.

Makrizi nomme cette charge ولاية, c'est-à-dire, *l'office de wali.* « L'office » de wali, dit-il, est ce que l'on appeloit autrefois *la garde;* d'autres » nomment cet officier *le commandant de la ronde.* Par le mot *ronde* (ou » *guet*), on entend *se promener durant la nuit* pour poursuivre les gens sus- » pects. Le verbe qui exprime cette action, est *assa.* Le premier qui fit la » ronde durant la nuit, fut Abd-allah ben-Masoud; et ce fut par l'ordre » d'Aboubecr, qui lui commanda de faire la ronde dans Médine. Suivant » le récit d'Abou-Daoud, fondé sur l'autorité d'Amasch, qui le tenoit de » Zeïd, on vint trouver Abd-allah ben-Masoud, et on lui dit : Voici un » homme dont la barbe dégoutte de vin. Sur quoi il répondit : Il nous a été » défendu d'espionner; mais, si quelque chose de contraire à l'ordre s'offre » à nos yeux, nous en tirons punition. Thalébi rapporte la chose de la ma- » nière suivante, sur l'autorité de Zeïd ben-Wahab. Selon lui, on dit à Abd- » allah ben-Masoud : As-tu quelque chose à ordonner par rapport à Walid » ben-Akaba, dont la barbe dégoutte de vin? Et il répondit : Il nous a été » défendu d'espionner; mais, si quelque chose de contraire à l'ordre s'offre à » nos yeux, nous en tirons punition. Omar ben-Khattab, étant khalife, faisoit

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 682, fol. 403 recto, et n.° 673, c. 5.

» la ronde par lui-même, accompagné d'Aslam son affranchi : souvent il » prenoit aussi avec lui Abd-alrahman ben-Auf [1]. »

Ci-devant p. 151.

(7) Le texte porte une *couffe*. Voyez la note (5) du chapitre III du livre I.er

Abdallat. Denkw. Egypt. p. 305.

(8) M. Wahl a défiguré le sens de ce passage, en faisant dire à Abd-allatif : « Il ne se trouve point dans Galien d'exemple d'un tel fait (quoiqu'il » ait ramassé beaucoup d'expériences). J'en ai donc cherché quelqu'un avec le » plus grand soin ; mais la peine que je me suis donnée, (pour trouver dans » l'histoire des anciens temps) un exemple pareil, a été aussi inutile que » celle que j'ai prise dans la même vue, de feuilleter tous les autres écrivains » qui ont cultivé le champ des recherches anatomiques et nous ont laissé » leurs écrits [2]. »

Gal. de anat. administ. l. 1, in Oper. Hippocr. et Gal. t. IV, p. 27.

Abd-allatif, en écrivant ce qu'on lit ici, avoit certainement en vue ce passage du livre I.er des *Opérations anatomiques* de Galien : « Vous devez vous » appliquer et mettre tous vos soins, non-seulement à étudier exactement » dans les livres la forme de chacun des os, mais encore à la connoître » par vos propres yeux et par l'inspection assidue des ossemens humains. » Cela est très-facile à Alexandrie, parce que les médecins de cette ville » offrent à leurs élèves la vue même des objets jointe à l'enseignement ; » et ne fût-ce que pour cela, vous devez tâcher d'aller à Alexandrie. Mais, » quand même vous ne pourriez pas vous y transporter, il ne vous sera » pas pour cela impossible de voir des ossemens humains. Pour moi, j'ai eu

[1] الولاية وهى التى يسميها السلف الشرطة وبعضهم يقول صاحب العسس والعسس الطواف بالليل لتتبّع اهل الريب يقال عس يعس عسا وعساسا واول من عس بالليل عبد الله بن مسعود رضى الله عنه امره ابو بكر رضى الله عنه بعس المدينة خرج ابو داود عن الاعمش عن زيد قال اتي عبد الله بن مسعود فقيل له هذا فلان تقطر لحيته خمرا فقال عبد الله انا قد نهينا عن التجسس ولكن ان يظهر لنا شى ناخذ به وذكر الثعلبى عن زيد بن وهب انه قال قيل لابن مسعود هل لك فى الوليد بن عقبة تقطر لحيته خمرا فقال انا قد نهينا عن التجسس فان ظهر لنا شى ناخذ به وكان عمر بن الخطاب رضى الله عنه يتولى فى خلافته العسس بنفسه ومعه اسلم مولاه وربما استصحب معه عبد الرحمن بن عوف

[2] Ein Beispiel von einer solchen Erscheinung findet sich selbst, bei Galenus, nicht (der doch viel zusammengetragen hat). Ich habe ihn desfalls sorgfältig durchsucht, aber meine Mühe (etwas dergleichen aus ältern Zeiten aufzufinden) war eben so vergeblich als diejenige, die ich an allen übrigen welche das Feld der anatomischen Untersuchungen bearbeitet, und uns ihre Schriften hinterlassen haben, in dieser Absicht verwendet habe.

» souvent occasion d'en voir, par la ruine de quelques sépultures ou de » monumens funèbres. Quelquefois aussi les eaux d'un fleuve, étant venues » à recouvrir un tombeau construit à la hâte et sans soin peu de mois au- » paravant, l'avoient aisément détruit; alors le cadavre entier, dont les chairs » étoient tombées en pourriture, mais dont les os conservoient encore leurs » jonctions et leur ensemble, avoit été entraîné par le courant du fleuve, et » porté à la distance d'un stade. Là, un terrain en forme de bassin, avec des » bords élevés, ayant reçu les eaux, le cadavre retenu par cet obstacle y étoit » demeuré déposé, de sorte qu'on l'y pouvoit voir précisément dans le même » état que si un médecin l'eût préparé exprès pour l'instruction d'un jeune » élève. Nous avons vu aussi une fois le squelette d'un voleur, sur un monti- » cule, à quelque distance d'une route : un voyageur, passant en cet endroit, » avoit été attaqué par ce voleur et l'avoit tué sur la place. Aucun des habitans » de ce lieu ne s'étoit mis en peine de l'enterrer : au contraire, par un effet » de leur haine pour ce brigand, ils s'étoient fait un plaisir de laisser son » cadavre en proie aux oiseaux, qui, ayant dévoré les chairs en deux jours » de temps, avoient abandonné le squelette, comme pour en faire un moyen » d'instruction en faveur de ceux qui voudroient l'examiner. Si vous n'êtes » pas encore assez heureux pour avoir de pareilles rencontres, disséquez un » singe, et enlevant les chairs, considérez attentivement chacun des os. »

<9> Dans le manuscrit, au-dessus du mot نوره, on lit en interligne وقوعه. C'est peut-être une correction de l'auteur; et je n'hésite pas à préférer cette dernière leçon.

<10> Il y a ici dans le manuscrit une glose marginale sur le mot استبشاع. La voici : « Le verbe *istabschaa* signifie *trouver* dans une chose *la qualité* que » l'on exprime par l'adjectif *baschi ;* cet adjectif, employé en parlant d'un » aliment, signifie un aliment *désagréable, sec et amer* [1]. » C'est un extrait du *Kamous ;* du moins est-ce précisément ce qu'on lit dans ce dictionnaire au mot بشع. *Man. Ar. de S. G. n.° 198.*

<11> On lit, dans les deux éditions, البالى. Le manuscrit porte اللبالى; et c'est ainsi qu'il faut lire.

<12> بُعَيْنَ est un diminutif. *Voyez* la note <25> du chapitre I.er de ce livre. *Ci-devant p. 352.*

[1] استبشع الشى عدّه بَشِعًا البشِـــع من الطعام الكريه فيه جفوف ومرارة

LIVRE II. CHAPITRE II.

<13> Je ne puis m'empêcher de remarquer que les deux traducteurs précédens n'ont pas bien saisi le sens de ce passage. M. White, sur-tout, l'a entièrement manqué : mais la seule erreur que je releverai est celle qui concerne les mots تلاعبه لبعض المياسير, que M. White a rendus ainsi : *cum puero... calculis ludebat.* Ce savant a cru que مياسير étoit le pluriel de مَيْسِر, *alea* : mais c'est le pluriel de ميسور, comme le prouve même sa forme grammaticale ; et ce mot veut dire *riche, fortuné* : il se retrouve plus loin joint au mot مساتير, et, en cet endroit, M. White l'a bien rendu par *opulentissimi.* La construction a quelque chose de peu naturel dans le texte ; ce qui a encore contribué à induire en erreur M. White. Il semble qu'Abd-allatif auroit dû dire كان مع جارية فطيم لبعض المياسير تلاعبه ; mais alors le pronom affixe de تلاعبه eût été amphibologique.

Abdollat. Hist. Ægypt. compend. p. 219, l. 5.

<14> Il est bon d'observer que le mot يهم doit être prononcé يَهُمُّ, suivant le manuscrit. Le texte signifie à la lettre : *Il avoit intention de dévorer tout membre de l'enfant qui viendroit à paroître.* M. Wahl a mal paraphrasé ce passage ; et M. White ne paroît pas en avoir saisi le sens littéral, en traduisant : *Dixit autem, eum omnes nervos intendisse, ut puero ad escam potiretur.* بكل عضو يظهر منه se rapporte à l'enfant, et non au ravisseur.

Abdallat. Denkw. Egypt. *p. 308.*

<15> Je crois à propos de donner ici quelques détails relativement aux divers noms sous lesquels on désigne les rues du Caire, et à la signification propre de chacun de ces noms ; et je ferai usage pour cela, tant des lumières que m'a fournies Makrizi, que des renseignemens que j'ai puisés dans les voyageurs ou qui m'ont été communiqués par divers Égyptiens.

Les grandes rues qui traversent la ville, mais qui ne sont point coupées, comme dans nos villes d'Europe, par des rues de traverse, se nomment *schari* شارع, pluriel شوارع : ce mot répond à la dénomination de *voie publique, légale, chemin royal.* Ces grandes rues sont bordées, des deux côtés, de boutiques, halles, bazars, khans, de palais et de bâtimens élevés sur les halles et les bazars, et nommés ربع. Sur ces grandes rues sont des portes qui donnent entrée dans les rues appelées *khatt, harèh, derb* et *zikak.*

Ci-devant p. 303, note 7 du ch. V du liv. I.er

Makrizi nous apprend que les mots خط, pluriel اخطاط, ou خطة, pluriel خطط, et حارة, pluriel حارات, sont synonymes ; que le mot خط *khatt*, ou خطة *khittèh*, est plus ancien que حارة *harèh* ; que, déjà de son temps, la plupart des *khatts* avoient pris le nom de *harèh* : car, peu-à-peu, ajoute-t-il, ils

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 682, fol. 291 verso.

ils changent de nom. Le mot *khittèh* indiquoit dans l'origine les différentes portions de terrain qui avoient été accordées à telle ou telle famille pour y établir son habitation. Quant à *harèh* ou *haret*, il signifie plusieurs maisons réunies ou contiguës. L'espace ou rue sur laquelle donnent les portes de ces maisons, est proprement ce qu'on nomme *harèh*. Cette rue a son entrée dans la grande rue ou شارع par une porte. Il n'y a point de boutique dans les *harèhs*, si ce n'est quelquefois auprès de la porte d'entrée, où l'on trouve une boutique d'épicier ou un café.

Si la rue *harèh* est ouverte par les deux extrémités, elle prend le nom de *derb* درب, pluriel دروب : car, en général, un chemin qui conduit à un autre chemin, s'appelle en Égypte *derb*. Makrizi observe que plusieurs rues étoient de *harèhs* devenues *derbs*.

Les rues de la nature des *derbs*, mais qui sont si étroites qu'il ne peut pas y passer deux hommes de front ou un âne chargé, se nomment *zikak* زقاق, pluriel أزقّة. On trouve encore dans les *harèhs* et les *derbs*, des rues plus petites qui conduisent à droite et à gauche ; celles-ci s'appellent *atfèh* عطفة, pluriel عطوف - عطف et عطفات.

Makrizi fait aussi mention de quelques petites ruelles nommées خوخ, ou au singulier *khoukhèh* خوخة, qui conduisent d'un *harèh* à un autre *harèh*. Il nous apprend que le mot *khoukhèh* signifie *un passage étroit entre deux maisons;* et c'est aussi ce que dit l'auteur du *Kamous*. *Khoukhèh, ruelle entre deux maisons, sur laquelle il n'y a point de porte* [1]. C'est de cette manière que Golius [a] et Castell [b] ont entendu le texte du *Kamous*. Giggeius avoit traduit ainsi les derniers mots, *et januâ munitum est* [c], mais à tort; ما, dans le texte du *Kamous*, est négatif. Le sens propre du mot خوخة est, suivant M. Michel Sabbagh, le *guichet* pratiqué dans un des deux battans درفتان d'une porte cochère.

Man. Ar. de S. G. n.° 197.

[a] *Lex. Ar. Lat. col. 770.*

[b] *Lex. heptagl. col. 1156.*

[c] *Thes. Ling. Ar. t. I, col. 1399.*

Le mot *zikak* زقاق, outre la signification que j'ai déjà indiquée, se prend aussi d'une manière générale pour *le pavé* ou *les rues d'une ville*, c'est-à-dire, pour tout ce qui est extérieur aux maisons, et qui sert au passage et aux communications. Je crois que c'est en ce sens qu'on doit l'entendre ici dans notre auteur ; et j'aurois traduit *sur le pavé des rues*, si je n'avois craint de donner une idée fausse des rues du Caire, qui ne sont point pavées.

Les grandes rues, comme je l'ai dit, sont bordées, des deux côtés, de khans,

[1] خوخة مخترق ما بين كل دارين ما عليه باب

bazars, palais, boutiques, &c. Les boutiques, *doccan* دكان, pluriel دكاكين, ne sont point de niveau avec le sol de la rue, mais élevées au-dessus du sol de trois à quatre pieds. Au devant de chaque boutique est un *banc* ou *estrade* de pierre de la même hauteur, dont la longueur répond à celle de l'ouverture de la boutique, et la largeur est suffisante pour qu'un homme s'y asseye. Ces banquettes ou estrades se nomment *mastabèh* مصطبه, pluriel مصاطب. Quand le marchand veut ouvrir sa boutique, il monte sur cette estrade; la boutique une fois ouverte, il étend sur l'estrade une natte, un tapis, un coussin et des oreillers, et il s'y assied : s'il se présente un chaland, il le fait asseoir près de lui; ce qui est facile, l'estrade ayant en longueur l'ouverture de la boutique. Ces estrades, qui avancent des deux côtés de la rue sur la voie publique, occupent près de la moitié de la largeur des rues; ce qui gêne le passage. Aussi, lors du séjour des François au Caire, le général en chef donna ordre de les détruire. Observons encore que, dans les *derbs*, les toits des maisons avancent sur la rue à la hauteur de trois ou quatre toises.

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 783.

Ces observations nous expliquent ce que dit l'auteur du *Tarikh Djafari*, que le khalife Hakem ayant fait faire un *tannour* تنور ou lustre d'argent du poids de mille dirhems, et ayant donné ordre qu'on le transportât à Misr alatik, pour le placer dans la grande mosquée d'Amrou, on fut obligé de détruire les *estrades* مصاطب, et de creuser les *derbs* دروب, pour que ce lustre pût être transporté. Sans doute il étoit placé sur un chariot, et suspendu à un bâti de charpente; et l'ensemble du chariot et de la charpente étant trop élevé pour passer sous l'avance formée par les toits des maisons, et trop large pour passer entre les estrades des boutiques, on fut contraint de détruire les estrades et de creuser le sol des rues.

Magas. encycl. an. V, tom. V, p. 189 et suiv.

‹16› Le manuscrit porte على المكان, et non pas, comme on lit dans l'une et l'autre édition, على مكان.

Abdallat. Denkw. Egypt. p. 309.

‹17› M. Wahl a défiguré entièrement ici le sens d'Abd-allatif, qui ne présentoit aucune difficulté.

‹18› Les pronoms affixes dans فيهم et أكثرهم ne doivent s'entendre que des pauvres dont Abd-allatif a parlé précédemment, et qu'il oppose aux *gens riches et d'une condition honnête* المياسير والمساتير.

‹19› M. White a traduit المياسير والمساتير par *opulentissimis et vilissimis*;

et M. Wahl, à-peu-près dans le même sens, par *gens à l'aise et dans le besoin* [Vermögendere und Dürftige[a]]. Il n'y a aucun doute que مياسير, pluriel de ميسور, ne signifie *les gens riches, favorisés de la fortune*[b]; mais, si l'on fait bien attention au texte d'Abd-allatif, on verra que مساتير n'est pas en opposition avec مياسير, et qu'il n'y a aucune raison pour entendre par ce mot *des gens nécessiteux*, ou *de la dernière classe des citoyens*. مساتير, pluriel de مستور, signifie proprement *caché, gardé dans le secret, éloigné de la vue du public :* au féminin مستورة signifie *une fille élevée honnêtement et loin de la vue des hommes*. ستر, suivant le *Kamous*, veut dire, entre autres choses, *la pudeur* الحياء, et ستير, ainsi que مستور, *un homme chaste et réservé dans sa conduite* [1]. Dans le Gulistan de Sadi, on trouve le mot مستور employé en ce sens; ce passage a été traduit ainsi par Gentius : *Multi viri vitæ temperatæ, paupertatis causâ, in scelera ruerunt* [2]; et dans le Dictionnaire de Meninski, on lit : مستور, *bonus, probus, abstinens à vetito*. Ce sens convient parfaitement ici; et l'on doit entendre par المياسير والمساتير, *les gens riches et d'une condition honnête*.

[a] Abdallat. Denkw. Egypt. p. 309.
[b] Voy. ci-devant note 13, p. 384.
Man. Ar. de S. G. n.° 197.
Rosar. polit. p. 442.
Lex. Ar. Pers. Turc. alt. edit. t. IV, p. 533.

(20) M. White a imprimé, dans l'une et l'autre édition, طبيخ كبير اللحم. Dans le manuscrit, le mot كبير est écrit ainsi, sans points diacritiques sur la seconde lettre. Je crois qu'il faut lire كثير, et non كبير. Quelques pages plus loin, on trouve, dans le manuscrit et dans l'imprimé, l'expression كثير اللحم; ce qui fortifie ma conjecture.

Abdollat. Hist. Æg. comp. p. 222, lin. 13.

(21) Peut-être vaudroit-il mieux traduire *dans la partie de la ville, appelée Schari*, c'est-à-dire, *la grande rue*. Voyez un autre passage de notre auteur, *p. 254* du texte, édition *in-4.°*

(22) J'ai traduit ici, et dans un passage qui se trouve *p. 240* du texte Arabe, le mot كسر par *quelques petites monnoies*. M. White ne l'a rendu ni dans l'un ni dans l'autre endroit; et je ne sais quel sens lui a donné M. Wahl. On doit prononcer, ainsi que l'indique le manuscrit, كِسَر, comme pluriel de كِسْرَة *fragment*. Au surplus, je n'oserois assurer si l'on ne devroit pas plutôt rendre ce mot par *des morceaux de pain;* ce qui donne un sens tout aussi bon. Makrizi nous assure avoir vu à Alexandrie des morceaux de pain employés comme monnoie, pour l'achat des denrées de peu de valeur.

Abdallat. Denkw. Egypt. p. 310.
Chrestom. Ar. t. II, p. 471.

[1] الستر واحد الستور والاستار الخوف والحياء ... والستير العفيف كالمستور

[2] بسيار مستوران بعلت درويشى در عين فساد افتاده اند

LIVRE II. CHAPITRE II.

<23> Tout ce passage est certainement de l'Alcoran : les derniers mots se trouvent *sur. 37, v. 62.* Je n'ai pu reconnoître précisément l'endroit d'où le surplus est tiré : mais on trouve des passages très-analogues, aux endroits suivans, *sur. 4, v. 29; sur. 34, v. 37;* et *sur. 57, v. 17.*

Abdallat. Denkw. Egypt. *pag. 311.*

<24> L'une et l'autre édition portent فخرع . M. White a omis dans sa traduction le mot خرع , qui ne donne pas un sens convenable. M. Wahl a paraphrasé la signification de ce mot, qui est, *devenir flasque et mou, s'avachir,* en traduisant ainsi : *A ce mot, le médecin fut saisi d'effroi, et les forces lui manquèrent* [1]. Le vrai est qu'il faut lire فجزع . Dans le manuscrit, le point du ج est omis. J'ai déjà observé que les points diacritiques manquent souvent dans ce manuscrit.

<25> Au lieu de يسله , il eût été plus régulier d'écrire, comme dans le manuscrit, يسأله .

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 682, fol. 376 verso.

<26> L'Île, c'est-à-dire, *l'île du Nilomètre,* ou *de Raudha.* « Il faut savoir, » dit Makrizi, que l'on donne aujourd'hui d'une manière absolue le nom de » *Raudha* à l'île qui est entre la ville de Misr et celle de Djizèh. Dans les » premiers temps de la domination Musulmane, on la nommoit *l'Île* الجزيرة » ou *l'île de Misr;* ensuite elle fut connue sous le nom de *l'île du Fort:* » maintenant on la nomme *Raudha.* Ce fut dans cette île que se retira Ma- » koukas avec les Grecs et les Égyptiens qui étoient sous son commande- » ment, quand Dieu eut livré la citadelle au pouvoir des Musulmans. Ce » fut encore dans cette île qu'Ahmed ben-Touloun bâtit le fort. Là étoit aussi » le chantier de construction, le jardin nommé *Mokhtar* الجنان المختار , et » l'édifice connu sous le nom de *Haudadj* هودج *[la litière],* que le khalife » Amer-biahcam-allah avoit fait construire pour sa maîtresse chérie, qui étoit » une Bédouine. Enfin ce fut là que le sultan Salèh Nedjm-eddin Ayyoub fit » élever la forteresse nommée *Salehiyyèh;* et c'est dans cette île qu'est encore » aujourd'hui le Nilomètre. » M. Wahl a cru que *l'Île* signifioit *le Delta.*

Abdallat. Denkw. Egypt. *p. 311.*

<27> Abd-allatif remarque cette circonstance, parce qu'elle prouve le trouble où étoit cette femme, qui osoit paroître sans voile en public et devant le prévôt lui-même.

<28> Le verbe استدعى pourroit signifier *inviter à manger;* mais j'ai cru devoir

[1] Auf dieses Wort entsetzte sich der Arzt und ließ das Herz sinken.

le traduire ici dans le sens que nous donnons en françois au verbe *appeler*, lorsque nous disons *appeler un accoucheur, appeler un médecin.* C'est ainsi que le même mot Arabe est employé plus loin [a], en parlant d'un malade qui envoya chercher un médecin.

[a] *Abdollat. Hist. Ægypt. compend. p. 260, lin. 11.*

<29> Je crois que le *sicbadj* est une sorte de *pudding.* Le mot *sicbadj* désigne, en général, toutes les préparations de viande ou de poisson dans lesquelles il entre du vinaigre; il est originairement persan, et vient de *sic* سك, qui signifie *vinaigre.* Castell définit ainsi le سكباج : *Edulii genus, quod ex carnibus concisis (subinde uvæ passæ, pauci ficus, ciceresque adduntur), cum aceto et melle sive syrupo acido conficitur.* Dans son Dictionnaire Persan, il dit سكبا - سكبت et سكباج *cibus quivis acetosus : oxyporum edulium; ex polenta triticea, carnibus et aceto paratur. Turc.* سركهلو آش .

Lex. heptagl. col. 2523.

Diction. Pers. in Lex. heptagl. col. 347.

Le mot سكباج n'est plus d'usage aujourd'hui; mais on fait avec de la viande hachée et toute sorte d'épices et d'ingrédiens, une farce que l'on nomme *mahschi* محشي , et dont on remplit quelquefois des boyaux de mouton. Cette farce se fait cuire dans de l'eau, de l'eau sucrée, du lait aigri, ou du vinaigre. Dans ce dernier cas, elle paroît une sorte de *sicbadj.* Voyez Russel, *the natural Hist. of Aleppo*, tome I, page 174. Il est souvent fait mention du *sicbadj* dans Avicenne.

Elmacin, à l'année 334, rapporte le fait suivant : « En l'année 334, il y » eut une telle famine à Bagdad, que l'on y mangea des charognes. Plusieurs » fois on trouva des femmes qui avoient pris des enfans, en avoient fait rôtir » une partie, et avoient fait cuire l'autre partie pour en faire du *sicbadj.* On » fit mourir ces femmes, et on les jeta dans le Tigre. » *Voyez* aussi Abou'l-féda, *Annal. Moslem.* t. II, p. 444; Grégoire Bar-Hebræus, *Chronicon Syr.* p. 191 du texte Syriaque, et 194 de la traduction Latine.

Hist. Sarac. p. 229.

<30> J'observe que ce mot est ainsi ponctué dans le manuscrit, قَالِقَة ; je crois cependant qu'il vaut mieux prononcer قَالِقَة , comme venant de قلق .

<31> Il faut lire المصغار , et non pas, comme porte le texte imprimé, للصغار. La leçon du manuscrit me paroît incertaine : mais le copiste a certainement eu intention d'écrire المصغار ; car il a mis sur le ر un *fatha*, qui indique que ce mot est à l'accusatif; et le verbe تصيّب exige après lui un accusatif. C'est ainsi qu'un peu plus haut on lit, يتصيدون فيها الناس .

LIVRE II. CHAPITRE II.

<32> Il n'est peut-être pas hors de propos de remarquer qu'il faut lire dans le texte إِبْقَآءً, comme porte le manuscrit, et non ابقا, comme on lit dans les deux éditions, où l'on a en général omis le *hamza*.

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 1246.

<33> M. White a traduit : *Quod ad eum attinet, qui in ædibus præfecti hæc facinora consignavit.* Ce n'est pas là le sens du verbe تحيّن. Djewhari l'explique ainsi [1] : « Le verbe *ahyana* signifie *demeurer quelque temps* dans » un endroit . . . On dit d'un parasite, *tahayyana*, c'est-à-dire, *il a attendu* » *l'heure du repas* pour entrer (dans une maison). » C'est ce sens que j'ai exprimé. M. Wahl l'a bien rendu par seine Zeit verwarten; mais il a mal entendu ce qui suit.

Abdallatif. Denkw. Egypt. p. 314.

Ibid. p. 315.

<34> Il est assez singulier que M. Wahl ait fait des mots شيخ كتبى بدين des noms propres, et ait traduit Schech Khâthebi Bidin. M. White a traduit, comme il faut, *senex bibliopola præpinguis.* كتبى *libraire*, est formé de كُتُب, pluriel de كتاب *livre.* Beaucoup de noms de métiers ou de professions se forment de cette sorte, ainsi que je l'ai observé dans ma Grammaire Arabe. L'endroit du Caire où l'on vend des livres, s'appelle كتبيه *coutoubiyyèh.*

I.re Partie, p. 245.

<35> L'auteur emploie ici une expression proverbiale, qui n'est pas expliquée dans nos dictionnaires, si ce n'est dans celui de Giggeius. Je crois devoir copier l'explication qu'en donnent Djewhari et Firouzabadi. Le premier dit [2] : « *Djaraa*, en parlant de l'eau, signifie *une gorgée.* On emploie le » diminutif *djoraïa* dans cette expression proverbiale, *un tel s'est échappé* » *avec la gorgée du menton*, dont le sens est, *il a été sur le point de périr, puis* » *il a échappé.* Farra dit que ce mot signifie *le dernier soupir.* »

Thes. Ling. Ar. t. I, col. 653.

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 1246.

Dans le *Kamous*, on lit [3] : « *Djaraa*, en parlant de l'eau, signifie *une* » *gorgée* . . . En prononçant *djora*, il veut dire *ce qu'on a avalé.* Ce mot est » employé sous forme de diminutif dans ce proverbe, *un tel s'est échappé*

Man. Ar. de S. G. n.° 198.

[1] احينت بالمكان اذا اقمت به حينا ... وتحين الوارش اذا انتظر وقت الاكل ليدخل

[2] الجُرْعة من الماء حُسْوة منه وبتصغيرها جاء المثل افلت فلان بجُرَيْعة الذقن اذا اشرف على التلف ثم نجا قال الفرّا هو آخِرُ ما يخرج من النفس

[3] الجرعة مثلثة من الماء حسوة منه ..... وبالضم ما اجترعت وبتصغيرها جاء المثل افلت فلان جُرَيْعَةَ الذقن او بجريعةِ الذقن وبجُرَيْعابها وهى كناية عما بقى من روحه اى نفسه صارت فى فيه او قريبا منه

» *avec la gorgée du menton ;* et alors il signifie *un reste de souffle*, c'est-à-dire, » que son ame étoit déjà dans sa bouche, ou tout près de sa bouche. »

Ce proverbe se trouve aussi dans Méidani, qui en donne la même explication que l'auteur du *Kamous*, et ajoute : « Cela veut dire que son ame » étoit dans sa bouche, ou aussi près de sa bouche qu'une gorgée d'eau que » l'on avale est proche du menton [1]. »

Man. Ar. de S. G. n.° 96.

Cette expression proverbiale signifie donc à la lettre : *Il a échappé, au moment où la dernière gorgée de son souffle étoit déjà près de son menton*, et sur le point de *sortir de sa bouche.*

<36> On sait que *Karafa* est le lieu où sont les tombeaux des habitans du Caire. L'imam Schafeï y est enterré. *Voyez*, entre autres écrivains, Jean Léon Africain, *Descriz. dell' Africa*, dans le t. I.er de la collection de Ramusio, *fol. 91 C ;* Vansleb, Nouv. Relat. d'Égypte, *p. 132 ;* M. Niebuhr, Voyage en Arabie, *t. I, p. 95.*

<37> Les mots وله حصاص, que j'ai rendus par *en toute diligence*, sont une expression proverbiale ou une formule consacrée par l'usage, dont le sens propre est peu certain. On lit ici dans le manuscrit d'Abd-allatif une glose marginale que voici [2] : « *Hosas* signifie *courir avec vîtesse et précipitation.* Ce » mot se trouve dans cette tradition d'Abou-Horeïra : *Quand satan entend* » *proclamer la prière, il tourne le dos, et s'enfuit avec précipitation.* »

L'auteur du *Sihah* rapporte cette même tradition, et l'explique de diverses manières. Voici son texte [3] : « *Hosas* signifie *l'action de courir avec vîtesse et* » *en grande hâte*, suivant Asmaï : le verbe est *hassa*, *yahosso*, *hassan.* Une » tradition d'Abou-Horeïra porte : *Quand satan entend proclamer la prière, il* » *s'en va avec* HOSAS. Hommad fils de Salama disoit à ce sujet : Je demandai

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 1246.

[1] يريد ان نفسه صارت في فيه او قريبًا منه كقرب الجرعة من الذقن

[2] الحصاص شدّة العدو وحدّته ومنه حديث ابي هريرة اذا سمع الشيطان الإذان ولى وله حصاص

[3] الحصاص بالضم شدة العدو وسرعته عن الاصمعي وقد حصّ يَحُصّ حَصًّا وفي حديث ابي هريرة ان الشيطان اذا سمع الاذان مر وله حُصاص قال حُمَّادُ بن سَلَمَةَ قلت لعاصِم بن ابي النَّجُود ما الحصاصُ قال اما رايت الحِمار اذا صر باذنيه ومصع بذنبه وعدا فذلك حصاصه قال ابو عبيد يقال هو الضُراط في قول بعضهم قال وقول عاصم اعجب اليّ وهو قول الاصمعي او نحوه

LIVRE II.
CHAPITRE II.

» à Asem fils d'Abou'lnedjoud ce que signifioit le mot *HOSAS;* et il me » répondit : N'as-tu jamais vu un âne dresser les oreilles, remuer la queue, » et courir ? Voilà ce qu'on appelle *HOSAS*, en parlant d'un âne. Abou-» Obeïd disoit que, suivant d'autres, ce mot signifioit *un pet;* mais, ajoutoit-» il, je préfère l'explication donnée par Asem. Cette explication est la même » que celle d'Asmaï, ou du moins s'en éloigne peu. »

On trouve cette même expression dans les Extraits d'Omad-eddin Isfahani, publiés par A. Schultens, à la suite de la Vie de Saladin par Boha-eddin, *page 19*, et dans la Vie de Tamerlan d'Ahmed ben-Arabschah, édition de M. Manger, *t. I, p. 572.*

Abdallat. Denkw. Egypt. p. 315.

(38) Je ne sais pourquoi M. White a pris خربة pour un nom propre de lieu, *Charaba*, ni par quelle raison M. Wahl l'a rendu par *une caverne* [meiner Höhle]; ce mot signifie *un lieu abandonné, désert, où il n'y a que des ruines.* On a vu plus haut دار خربة, dans le même sens. On dit encore dans ce sens خرابة, mot qui ensuite a pris la signification de *taverne, mauvais lieu*, et duquel vient sans doute notre mot *cabaret.*

Page 220, ligne 9, du texte Ar. éd. in-4.°

(39) Il faut prononcer ainsi le texte : وَلَأَنْ أَكَلَهُ أَنَا خَيْرٌ مِنْ أَنْ يَأْكُلَهُ غَيْرِي.

(40) Le manuscrit porte نطبق ; ce qui doit être lu يطبق, et non, comme on le voit dans les deux éditions du texte, نطبق.

(41) Le terme de l'original signifie proprement *le lieu où l'on fait les ablutions, où on lave les cadavres.*

Page 232, lig. dern. et 234 lig. 1.

(42) Il faut effacer ici, dans l'édition *in-4.°*, les mots وبين الاسواق, qui sont de trop.

Page 64, ou Magas. encyclop. an. VIII, t. VI, p. 480.

Abdall. Denkw. Egypt. p. 318.

Lex. heptagl. col. 3327.

(43) M. White a traduit, *erant nonnulli eorum in partes concisi;* et moi-même, dans la notice que j'ai donnée, dans le Magasin encyclopédique, de l'édition Arabe et Latine d'Abd-allatif, j'ai dit : « Il n'étoit pas rare de » trouver un cadavre coupé par morceaux, et tout auprès un rôtisseur, un » boulanger, ou quelque autre marchand. » M. Wahl a entendu aussi تقطع dans le sens de *être découpé, disséqué :* cependant il me paroît certain qu'il signifie ici *tomber en pièces*, ou, comme dit Castell, *in partes dissoluta fuit res, ut quæ madore computruerat.* L'erreur de M. White, par rapport à ce mot,

a donné lieu à une autre méprise : il a traduit ce qui suit, *et juxtà astabat qui eos assare*, *vel pistor, &c.* Abd-allatif a dit que les cadavres étoient si communs dans Misr, et qu'on y faisoit si peu d'attention, qu'on trouvoit un rôtisseur ou un boulanger établi avec ses marchandises auprès d'un cadavre qui tomboit en pièces ; mais il n'a pas voulu dire que des rôtisseurs faisoient rôtir publiquement les cadavres.

Abd-allatif, comme je l'ai observé dans la notice déjà citée, semble donner à entendre que le nombre des morts étoit plus grand à Misr qu'au Caire ; ce qui ne doit pas cependant faire croire que, de son temps, la population fût plus nombreuse dans la première de ces villes que dans la seconde. Si Abd-allatif a voulu dire effectivement qu'il mouroit plus de monde à Misr qu'au Caire, l'excès de cette mortalité à Misr doit sans doute être attribué à ce qu'il y avoit dans cette ville un plus grand nombre de pauvres, les gens riches ayant tous leur résidence au Caire. Au reste, on peut croire que notre auteur a voulu dire seulement qu'on ignoroit le nombre de ceux qui mouroient à Misr, parce qu'on ne prenoit pas la peine de les enterrer.

<44> Le mot *faubourgs* me paroît avoir une signification moins étendue que l'arabe *dhawahi* ضواحي. Le mot *banlieue* répondroit peut-être mieux au terme de l'original : du moins est-il certain que, du temps de Makrizi et après lui, on entendoit spécialement par *dhawahi* les villages situés hors du Caire, sur le canal. Voici comment Makrizi s'explique sur ce mot :

« Suivant Ebn-Seïda, on appelle *dhawahi* toutes les parties d'une chose » quelconque qui sont exposées au soleil. On entend par *dhahi*, en parlant » des palmiers, ceux qui sont hors des murs et qui forment une espèce de » rempart élevé, parce qu'ils sont exposés au soleil. Dans la lettre du pro- » phète à Ocaïdar, on lit : *Les palmiers qui sont* dhaminèh *seront pour vous ;* » *mais les palmiers qui viennent sans être arrosés, et qui sont* dhahiyèh, *seront* » *pour nous. Dhaminèh* signifie ce qui est renfermé dans les murs de la ville. » De même, par *dhawahi alroum*, on entend la partie du pays des Grecs qui » est exposée à la vue et apparente (c'est-à-dire, apparemment, *en deçà des* » *montagnes*, par rapport aux pays Musulmans). De notre temps, on donne » le nom de *dhawahi du Caire* aux villages situés dans les dehors de cette

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 682, fol. 352 verso.

LIVRE II. CHAPITRE II.

» ville, des deux côtés du canal. On voit quelle est l'origine de cette dénomination dans la langue usuelle [1]. »

Pour une plus grande intelligence de ce passage, je transcrirai ce que dit Djewhari au mot ضمن, relativement à la lettre de Mahomet à Ocaïdar : « On entend par *dhaminèh* les palmiers qui sont dans l'enceinte du bourg. » On lit, dans les *Traditions*, que le prophète écrivit à Ḥarétha ben-Katan » et aux Arabes de la tribu de Calb, qui habitoient Doumat-aldjandal : *Les* » *BAL qui sont DHAHIYÈH nous appartiendront, et les NAKHL qui sont* » *DHAMINÈH seront à vous. DHAHIYÈH* veut dire *qui sont dehors dans la* » *campagne; BAL* est le nom qu'on donne aux palmiers qui viennent sans » arrosemens artificiels, et se contentent de l'humidité que leurs racines tirent » de la terre : *DHAMINÈH* veut dire les palmiers qui étoient *renfermés dans* » *l'enceinte* de leurs villes ou bourgs [2]. » On peut voir sur Ocaïdar, *Ism. Abulfeda de vita et rebus gestis Mohammedis*, p. 125 et 126.

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 1246.

〈45〉 L'expression ما شا الله ne peut point désigner ici un *grand nombre*, mais bien certainement un *petit nombre*, indéterminé. Il faut modifier, d'après cela, ce que j'ai dit dans la note 〈62〉 sur le chapitre IV du livre I.er de cet ouvrage, et dans ma Chrestomathie Arabe.

Ci-devant p. 246.

Tome II, p. 352.

〈46〉 *Voyez*, sur le mot اللّثم, la note 〈12〉 du chapitre I.er du livre I.er

Ci-devant p. 11.

〈47〉 Le texte signifie à la lettre, *il n'en restoit qu'autant qu'il en faut pour être dégagé de son serment*, c'est-à-dire, pour qu'on puisse dire avec vérité qu'il y restoit quelqu'un. Cette expression proverbiale se retrouve encore ailleurs. Je vais rapporter l'explication qu'en donne Djewhari :

Abdollat. Hist. Ægypt. compend. p. 246, lin. 5.

[1] قال ابن سيدة ضواحى كل شى نواحيه البارزة للشمس الضاحى من النخل ما كان خارج السور صفة عالية لانها تضحى للشمس وفى كتاب النبى صلعم لاكيدر لكم الضامنة من النخل ولنا الضاحية من البعل يعنى بالضامنة ما اطاف به سور المدينة وضواحى الروم ما ظهر من بلادهم وبرز ويقال فى زمننا لما خرج عن القاهرة مما هو فى جنبتى الخليج من القرى ضواحى القاهرة وقد عرفت اصل ذلك من اللغة

[2] الضامنة من النخل ما يكون فى القرية وفى الحديث انه عليه السلام كتب لحارثة بن قَطن ومن بدومة الجندل من كلب ان لنا الضاحية من البعل ولكم الضامنة من النخل فالضاحية هى الظاهرة التى فى البرّ من النخل والبعل الذى يشرب بعروقه من غير سقى والضامنة ما تَضَمَّنَها امصارهم وقراهم من النخل

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 1246.

« *Tahlil* est l'opposé de *tahrim.* Pour les noms d'action du verbe *hallala,* » on dit *tahlil* et *tahillèh*, comme du verbe *azzaza* l'on fait *taziz* et *taïzzèh.* » Lorsque l'on dit, *j'ai fait cela par acquit de serment,* le sens est, *je n'en ai* » *fait que ce qui étoit nécessaire pour me dégager du serment* que j'avois prononcé, » et je n'y ai pas donné beaucoup d'étendue. On lit dans les Traditions : *Tout* » *Musulman qui aura perdu par la mort trois enfans, n'éprouvera le tourment* » *du feu de l'enfer que par acquit de serment,* c'est-à-dire, qu'autant qu'il est » nécessaire pour que se vérifie ce que Dieu a dit dans l'Alcoran : *Il n'y en* » *a pas un d'entre vous qui ne doive descendre dans le feu ; c'est une résolution* » *de votre Seigneur, dont l'exécution est inévitable.* On a employé le mot *tahlil,* » en parlant de toute chose qui n'est pas faite avec intensité. On dit donc, *je* » *l'ai frappé par acquit.* C'est ainsi que Caab ben-Zoheïr a dit, en parlant » de femelles de chameaux : *Leurs quatre pieds ne frappent la terre que comme* » *par acquit,* c'est-à-dire, très-légèrement. Un autre poëte a dit : *Je voyois le* » *poulain de mon chameau n'approcher qu'avec répugnance d'une mère dont le pis* » *n'avoit point de lait ; il en goûta à peine une seule goutte par acquit de serment* [1]. »

Sur. 19, v. 68.

Ce passage peut servir à corriger ce qu'on lit dans les scolies et dans les notes sur le vingt-sixième vers du poëme بانت سعاد de Caab ben-Zoheïr. Voyez *Caab ben-Zoheïr Carmen panegyricum &c.* p. 22 et 136. Dans ce vers, Djewhari substitue بِأَرْبَعٍ à ذوابلا , qu'on lit dans le texte imprimé [2].

Nous disons de même en françois, *faire une chose par manière d'acquit.*

<48> Je trouve un passage très-analogue à celui-ci dans l'Alcoran, *sur. 10, v. 25 ;* mais ce n'est pas précisément celui qu'a eu en vue Abd-allatif.

<49> Le texte porte à la lettre, *dans le puits* [ou *la fosse*] *de sa tisse-randerie.* Je trouve dans le Dictionnaire Persan de Castell, au mot بِيبَدَرَة ,

Diction. Pers. in Lex. heptagl. col. 158.

[1] التحليل ضد التحريم تقول حلّلته تحليلا وتَحِلّةً كما يقال عزّز تعزيزا وتَعِزّةً وقولهم فعلته تحلة القسم اى لم افعل إلا بقدر ما حللت به يمينى ولم ابالغ فى الحديث لا يموت للمومن ثلثة اولاد فتمسّه النار الا تحلة القسم قدرَ ما يبرّ الله سبحانه قسمَه فيه بقوله وان منكم الا واردها كان على ربك حتما مقضيا ثم قيل لكل شى لم يبالَغ فيه تحليل يقال ضربته تحليلا ومنه قول كعب بن زهير باربع وقعهُن الارضَ تحليلُ يريد وَقْعُ مناسِمِ الناقةِ على الارض من غير مبالغة وقال الاخر

أَرَى ابْلى عَافَتْ جَدُودَ فَلَمْ تَذُقْ بِهَا قَطْرَةً الا تَحِلَّةَ مُقْسِمِ

[2] Il faut lire ذَوَابِلَ , et non ذَوَابِلًا .

LIVRE II. CHAPITRE II.

l'explication de cette expression. بِيَدَرَةْ , *fabri ferrarii fovea, in qua laborant considentes super solo circa incudem : ita et textores habent, more gentis considentes humi, non in scamno.*

<50> Ceci est tiré de l'Alcoran, *sur. 36, v. 28.*

<51> Le sens que je donne à ce passage est fondé sur le mot بُدِلَتْ , dont la prononciation est fixée ainsi dans le manuscrit, et que M. White n'a point rendu, en traduisant : *Sed in urbem lupi cum hyænis catervatim irrupere.*

Ci-devant p. 7.

Nouv. Relat. d'Égypte, p. 60.

<52> Abd-allatif donne ici au Nil, suivant l'usage des habitans de l'Égypte, le nom de *mer* البحر . C'est la raison pour laquelle, comme je l'ai dit ailleurs, ils nomment la Méditerranée *la mer salée* البحر الملح . Vansleb traduit *haret il bahr* حارة البحر , par *la rue de la rivière.*

Caab ben-Zoheir Carmen panegyr. p. 88.

Abdallat. Denkw. Egypt. p. 320.

<53> C'est le dernier vers de la *Moallaka* d'Amrialkaïs. Abd-allatif ne nomme point *Amrialkaïs* : il le désigne seulement par le surnom d'*Ebn-Hodjr* ; et c'est sans doute ce qui a empêché M. White et M. Wahl de reconnoître le vers cité pour être emprunté de cette *Moallaka.*

<54> M. White traduit خُبِّرْتُ عَنْ صياد par *retulit mihi piscator quidam* : s'il y avoit ici la préposition من , ce seroit effectivement le sens ; mais la préposition عن exige qu'on traduise, *de quodam piscatore relatum mihi est.*

<55> A la lettre, *dans la mer salée.* Voyez ci-devant note <52>.

<56> Le *Hauf*, partie de la basse Égypte, est considéré tantôt comme opposé au *Rif*, tantôt comme étant compris dans le *Rif* et en faisant partie. C'est ce qui exige que nous entrions ici dans quelques détails.

Ebn-Haukal, cité par Abou'lféda, dit « qu'au-dessous de Fostat toute » la partie de l'Égypte située au nord (ou plutôt à l'est) du Nil se nomme » *Hauf*, et que ce qui est au sud (ou plutôt à l'ouest) du fleuve, se nomme » *Rif* » ; et il ajoute « que c'est dans ces deux provinces que sont situés le » plus grand nombre des bourgs et des villages de l'Égypte. » Car tel est le sens de ce passage d'Abou'lféda, que le savant Michaëlis n'a pas bien compris. Malgré l'inexactitude des désignations *au nord* et *au sud* du fleuve, il n'y a aucune difficulté à déterminer la position du *Hauf*, puisque, suivant Abou'lféda, Bilbeïs en est la capitale, et qu'Ebn-Haukal y place *Fakous*, l'ancienne *Phacusa.*

Abulf. Descript. Ægypt. p. 4, et p. 17, not. 47 et 48.

Ibid. p. 27.

Suivant Ebn-Batrik [a], *Abbasiyyèh* fait partie du Hauf.

[a] *Eutych. Annal. t. II, p. 494.*

Je dois profiter de cette occasion pour rétablir le passage d'Ebn-Haukal que je viens de citer d'après Abou'lféda, et qui est étrangement défiguré dans la traduction Angloise que M. Ouseley a donnée de la version Persane ou plutôt de l'abrégé Persan de l'ouvrage de cet écrivain. J'avois bien vu que ce passage étoit extrêmement altéré, et je l'avois restitué d'après l'autorité d'Abou'lféda, dans la notice que j'ai donnée de l'ouvrage de M. Ouseley; mais aujourd'hui je puis offrir le texte Arabe d'Ebn-Haukal, d'après un manuscrit de sa Géographie que possède la bibliothèque de l'université de Leyde: « Fakous et Djirdjeïr sont deux villes du Hauf. On appelle *Hauf* ce qui est » au nord du Nil et au-dessous de Fostat : ce qui est au midi s'appelle *Rif.* Le » plus grand nombre des villages de l'Égypte sont dans le Hauf et le Rif [1]. »

Page 34, ou Mag. encycl. an. VII, t. VI, p. 66.

Catal. biblioth. Lugduno-Batav. p. 478, n.° 1704.

Suivant ce passage dont Abou'lféda a non-seulement exprimé le sens, mais copié jusqu'aux mots, Djirdjeïr et Fakous sont placés dans le Hauf. Au lieu des mots *au nord et au sud du Nil,* on lit, dans M. Ouseley, *à la gauche et à la droite du Nil.* J'ignore si cette altération est due à M. Ouseley ou à l'abréviateur Persan. Les positions respectives de Djirdjeïr, Fakous, Bilbeïs et Fostat, sont assez précisément déterminées par Ebn-Haukal, qui dit ailleurs : « De Farma à Djirdjeïr, il y a une station. Djirdjeïr est une ville. » De Djirdjeïr à Fakous, qui est aussi une ville considérable, une station; » de Fakous à Bilbeïs, une station; de Bilbeïs à Fostat, une station. »

The Or. Geogr. of Ebn-Haukal, p. 36 et 37.

Abou'lféda, et Ebn-Haukal lui-même, dans un autre passage, déterminent fort différemment l'étendue du Rif. Ils disent que toutes les terres cultivées au-dessus de Fostat se nomment *Saïd,* et celles qui sont au-dessous, *Rif.*

Ibid. p. 33.

[1] وفاقوس وجرجير مدينتان من ارض الحوف والحوف ما كان من النيـــل واسفـل الفسطاط وما كان جنوبيه يعرف بالريـــف ومعظم رساتيق مصر بالحوف والريف

M. Akerblad, qui m'a communiqué la copie de ce passage, conjecture, avec beaucoup de fondement, que من النيل est une faute de copiste pour شمالَى النيل, comme a lu Abou'lféda, et comme l'exige le mot suivant جنوبيّه. J'ai suivi cette correction.

M. Étienne Quatremère, dans ses *Recherches critiques et historiques sur la langue et la littérature de l'Égypte,* ouvrage plein d'érudition et de critique, et qui peut faire espérer à la littérature Orientale de trouver dans son auteur un digne successeur des Renaudot et des d'Herbelot, croit que l'on doit traduire ainsi le texte d'Ebn-Haukal, sans y faire aucun changement : *On appelle* Hauf *ce qui s'étend depuis les bords du Nil, au-dessous de Fostat.* J'ai peine à admettre cela; je crois que la construction seroit vicieuse; et d'ailleurs l'autorité d'Abou'lféda me paroît ici d'un grand poids.

LIVRE II. CHAPITRE II.

Recherch. sur la lang. et la littér. de l'Ég. p. 184, not. 4.

Le Rif, selon Abou'lféda, s'étend depuis la limite du territoire d'Alexandrie jusqu'à l'extrémité orientale du Hauf (ou plutôt, comme l'observe M. Quatremère, *jusqu'à l'extrémité du Hauf oriental*), qui est limitrophe du commencement du désert de Kolzom; et l'on voit évidemment par-là qu'il considère le Hauf comme faisant partie du Rif. Cette manière d'envisager le Hauf n'est pas non plus étrangère à Ebn-Haukal, qui dit en un endroit : « Au-dessous de » Fostat, le pays cultivé s'élargit : l'étendue du pays cultivé, depuis la limite » du territoire d'Alexandrie jusqu'au Hauf, qui touche au territoire habité de » Kolzom, est de huit journées de chemin. » C'est précisément ce que dit Abou'lféda, si ce n'est qu'au lieu du *territoire habité de Kolzom* عمارة القلزم, il dit *du désert de Kolzom* مفازة القلزم; et c'est, si je ne me tompe, une correction à faire dans le manuscrit d'Ebn-Haukal [1].

Man. Ar. de la bibl. de Leyde, n.° 1704.

Page 56, ou Mag. encyclop. an. VI, t. VI, p. 499.

Dans ma Dissertation sur le nom des pyramides, j'ai déjà prouvé, par des autorités décisives, qu'il faut prononcer le nom du *Hauf* comme je le fais حوف, et non *Djauf* جوف, comme on le trouve fréquemment dans les manuscrits Arabes. Dans le manuscrit d'Abd-allatif, il est écrit الحَوْف ; ce qui ne laisse aucun doute.

Je soupçonne cependant que, dans la suite des temps, ce nom se sera altéré, et que le mot *djauf* جوف, qui signifie *un creux, un fond, un terrain bas*, convenant assez bien à cette partie de l'Égypte, cette dénomination aura pris la place de l'ancienne. Il seroit bien étonnant sans cela que les copistes de Makrizi et autres historiens, qui, pour la plupart, écrivoient en Égypte, se fussent mépris sur l'orthographe de ce mot et l'eussent écrit si souvent par un ج.

Au reste, on trouvera dans l'ouvrage de M. Quatremère que j'ai cité, des recherches très-curieuses et très-exactes sur les habitans du Hauf.

Abdallat. Denkw. Egypt. p. 321.

<57> M. White a rendu le mot محسوس par *occisæ*, et M. Wahl par gebratene, c'est-à-dire, *rôties*. Ce mot paroît une expression consacrée, en parlant des sauterelles; mais, si nous en croyons Djewhari, il signifie également *brûlées*

[1] فاما النيل فاكثر جريه الى الشمال وكذلك الاردن وعرض العمارة عليه من حد اسوان ما بين نصف يوم الى ان ينتهى الى الفسطاط ثم يعترض فيصير عرض العمارة من حد الاسكندرية الى الحوف الذى يتصل بعمارة القلزم نحو ثمانية ايام

Je crois que dans ce passage il faut lire, avec Abou'lféda, ما بين نصف يوم الى يوم.

par le froid ou *par l'ardeur du feu.* Voici ce qu'il dit : « *Hiss* [a] signifie *le* » *froid qui brûle l'herbe ;* et *hass*, par un *fatha*, est le nom d'action du verbe » *hassa, yahosso,* qui veut dire *brûler l'herbe*, en parlant du froid. On dit » aussi *hassa,* du froid *qui tue les sauterelles* . . . . . Le verbe *hassa* ou *has-* » *hasa*, ayant pour objet de *la viande*, signifie *la mettre sur les charbons :* de » là vient l'épithète *mahsous*, qui se dit des sauterelles qui ont été *saisies et* » *tuées par le feu* [1]. »

[a] *Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 1246.*

J'ai employé dans ma traduction le mot *grillées*, qui se dit également de l'action du feu et de celle qu'un froid vif exerce sur les végétaux. J'observerai seulement que, pour éloigner les sauterelles, on a quelquefois recours au feu. M. Barrow, qui a été témoin, dans le midi de l'Afrique, des ravages affreux causés par les sauterelles, dit précisément : « Après plusieurs essais pour s'en » débarrasser, les habitans ont trouvé un moyen qui du moins a sauvé leur » grain : ils ont mis le feu à des plantes acides et âcres, dont la fumée les a » chassées, non sans avoir plusieurs fois éteint le feu en s'y précipitant par » myriades. »

Voyage dans la partie méridion. de l'Afrique, par J. Barrow, trad. Françoise, t. II, p. 291.

<58> Le mot يتضورون , que M. White a traduit par *læsi*, comme si Abd-allatif eût voulu dire que ces enfans étoient blessés ou étouffés dans la foule, signifie *se tordre, s'agiter par l'effet d'une faim violente.*

<59> Le mot معدودة signifie *compté*, et de là *peu nombreux*, parce que, disent les scoliastes Arabes de l'Alcoran, on ne compte les pièces d'argent que quand le nombre est peu considérable : s'il s'agit d'une grosse somme, on les pèse.

<60> On lit, dans les deux éditions, جاريتان ; il faut lire, comme dans le manuscrit, جاريتين .

<61> Le manuscrit porte خنقها , et non, comme on lit mal-à-propos dans l'une et l'autre édition, خنقها . Cette faute est indiquée dans l'*errata* de l'édition *in-4.°*

<62> M. White, en traduisant *cùmque non desint qui hoc licitum esse putent,*

[1] الحِسّ برد يحرق الكلا والحَسّ بالفتح مصدر قولك حَسّ البرد الكلاء يحسه بالضم .... وحس البرد الجراد قتله ..... وحَسْحَسْتُ اللحم وحسحسته بمعنى اذا جعلته على الجمر ومنه جراد محسوس اذا مسّته النار وقتلته

n'a pas tout-à-fait rendu le sens : si Abd-allatif avoit voulu exprimer cela, il auroit dit وقف يستخل, et non pas وقف استخل.

<63> J'observe sur ce passage, 1.° que le manuscrit porte يرعوون, comme la seconde édition, et non يرعون, comme l'édition *in-8.° :* c'est l'aoriste du verbe ارعوى ;

2.° Qu'au lieu de مغمسون, qu'on lit dans les deux éditions, il faut lire, comme porte le manuscrit, منغمسون ;

3.° Que M. White a mal rendu le sens de ce passage, parce qu'il a cru que le mot ايات signifioit ici *des versets de l'Alcoran,* tandis qu'il veut dire *des effets prodigieux de la puissance et de la colère de Dieu.*

Ci-devant p. 387.

<64> *Voyez* la note <22> de ce chapitre.

Ci après p. 429.

<65> J'entrerai dans quelques détails, relativement aux maisons situées sur le bord du canal, dans la note <11> du chapitre III de ce II.ᵉ livre.

<66> Tous les endroits nommés ici doivent être considérés comme autant de bourgs ou villages situés hors de Misr ou Fostat, et entre cette ville et le Caire.

La rue de l'Étang étoit sans doute une partie extérieure de Fostat, qui conduisoit au grand étang voisin de cette ville, nommé *Birket-alhabesch* بركة الحبش.

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 682, fol. 365 recto, et n.° 673, C 2.

« Cet étang, dit Makrizi, que l'on nommoit autrefois *l'étang de Mogafir,* » *l'étang de Himyar,* et aussi *l'étang de Kas*, est le plus célèbre des étangs de » Misr; il est situé hors de la ville de Fostat, vers le sud, entre la montagne » et le Nil. Comme il étoit détruit, il fut renouvelé et mis en bon état par » Korra ben-Schoraïc Absi, gouverneur d'Égypte. Il y planta des arbrisseaux, » et on l'appela *les écuries de Korra ;* il fut aussi nommé *les écuries de Kas ;* et, » après avoir plusieurs fois changé de nom, il prit celui d'*étang de Habesch....* » Kodhaï dit : L'étang de Habesch portoit autrefois le nom d'*étang de Mo-* » *gafir* et *de Himyar ;* on le nomma ensuite *les écuries de Kas :* il appartint » dans la suite à Abou-Becr Mohammed ben-Ali Mardani, ainsi que toutes » les terres en culture et les jardins qu'il renferme, à l'exception du jardin » qui est situé à la partie orientale de l'étang. Je crois que ce jardin est celui » qui prend son nom de Wahab ben-Sadaka, et qu'on nomme *Habesch :* car » j'ai vu dans un contrat relatif à cet étang, qu'il a pour aboutissant au levant

» le

» le terrain libre qui le sépare du jardin connu sous le nom de *Habesch* ; ce » qui prouve que ce jardin n'en faisoit point partie. Ebn-Younous dit, dans » ses Annales, qu'au midi de l'étang de Habesch il y a un jardin qui tire son » nom de Kotada ben-Kaïs Habeschi Sadafi, qui se trouva à la conquête de » l'Égypte, et que de lui ce jardin a pris le nom de *Habesch*, et l'a commu- » niqué à l'étang dont il est question. . . . On lit dans les Chroniques des » Chrétiens, que, l'émir Ahmed ben-Touloun ayant condamné le patriarche » des Jacobites Michel à lui payer vingt mille pièces d'or, les Chrétiens, pour » subvenir à cette amende, vendirent aux Juifs les maisons que possédoient » les églises à Alexandrie, le terrain de Habesch hors de Misr, et l'église » nommée *la Moallaka*, située dans le château appelé *Kasr-alschama*, à » Misr. Quant à moi, quoique les Chroniques des Chrétiens attestent ce » fait, je ne vois pas comment ils auroient possédé le terrain de Habesch : » peut-être cependant Mardani l'acheta-t-il, pour en faire ensuite un legs.

» Maks, dit le même Makrizi, est un lieu ancien. Avant l'islamisme, » c'étoit un bourg nommé *Om-dénin*. Aujourd'hui c'est un hameau hors du » Caire, sur la rive occidentale du canal : quand le Caire fut bâti, ce lieu » étoit le port du Caire sur le Nil. Le khalife Moëzz-lidin-allah Abou- » Témim Maad y fit faire le chantier de construction dont j'ai parlé dans » cet ouvrage, à l'endroit où je traite des chantiers. Le khalife Hakem-biamr- » allah Abou-Ali Mansour y fit construire la djami de Maks, que le vulgaire » désigne aujourd'hui sous le nom de *Maksi*, et qui a vue sur le canal Naséri. » Suivant Kodhaï, cité au même endroit par Makrizi, le nom de *Maks* مقس est une corruption de *macs* مكس, qui signifie *imposition, droit d'entrée* ou *de douane* ; et ce lieu fut ainsi nommé, parce que c'étoit là qu'étoient établis les percepteurs des droits de douane ou de mise à port.

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 682, fol. 347 verso et 348 recto.

Enfin il est aussi fait mention de *Haleb* dans Makrizi, qui dit : « La rue » de Haleb حلب حارة est hors de la porte du Caire nommée *porte de Zoweïlèh* ; » ce lieu s'appelle aujourd'hui *Zikak Haleb*. C'étoit là qu'étoient autrefois » toutes les demeures des soldats. » Makrizi cite ensuite un passage du *Moschtarec* ou *Dictionnaire géographique des homonymes* de Yakout, où il est parlé de quatre lieux nommés *Haleb*, et où il est dit que le quatrième est un hameau hors du Caire, sur la grande route, en allant à Fostat.

Ibid. fol. 291 verso.

<67> J'ai déjà dit précédemment que le mot ربع *raba*, pluriel رباع ou

Liv. I.er, ch. V, note 7, p. 303.

Tome II, p. 108 et 142.

[a] Archiv für die morgenl. Litterat. t. I, p. 135.

[b] Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 682, fol. 322 recto.

ربوع, signifie *une grande maison divisée en plusieurs logemens*. J'avois conjecturé, d'après quelques passages de Makrizi, que ce mot s'employoit en Égypte pour désigner des espèces d'hôtelleries ou hôtels garnis, ainsi que je l'ai dit dans ma Chrestomathie Arabe. M. Lorsbach a pensé que l'on devoit entendre par ربع *un quartier d'une ville*, ce que les Romains nommoient *insula* [a]. Makrizi, dans le chapitre de sa Description historique et topographique de l'Égypte et du Caire [b] où il traite en particulier des *palais* الدور, donne la description d'un édifice appelé ربع الزيتى ; et il dit : « Ce bâtiment, » situé dans le voisinage du pont du Chambellan sur le canal Naséri, renferme » plusieurs logemens qui sont habités par des gens de plaisir qui y font des » parties de débauche, parce qu'il est dans une situation agréable, donnant » des quatre côtés sur des vergers et des jardins [1]. »

Les renseignemens que j'ai pris de plusieurs Égyptiens, et notamment de D. Gabriel Taouil et de M. Michel Sabbagh, ne me laissent plus aujourd'hui aucun doute sur la signification propre de ce mot.

« *Raba* رَبع, pluriel رباع, en mettant sur le *ra* un *fatha* et non un » *dhamma*, est, m'écrit le premier, une grande maison divisée en petits » appartemens, commode pour louer à diverses pauvres familles, qui n'ont » pas le moyen de louer une maison en particulier. »

« La différence [2] entre les maisons appelées *raba* et celles qu'on nomme » *beït*, c'est, m'a répondu M. Michel Sabbagh, que les *beïts* sont situées » dans les rues fermées ou *harèhs*, qu'on les loue, la porte d'entrée comprise » (c'est-à-dire, en entier pour soi seul), et qu'elles ont une cour : au lieu que » les *rabas* sont situés dans les grandes rues entre les bazars ; qu'ils sont loués » à plusieurs locataires, parce qu'on y trouve jusqu'à dix ou quinze apparte- » mens, dont chacun renferme assez de pièces pour loger cinq ou même dix

[1] ربع الزينى هذا الربع كان بجوار قنطرة الحاجب التى على خليج الناصرى وكان يشتمل على عدة مساكن ينزلها اهل الخلاعة للقصف وانه كان يشرف من جهاته الاربع على رياض وبساتين

[2] اما الربوع والرباع فالفرق بينهم وبين البيوت ١ البيت فى الحارة ٢ ويستاجر من بابه ٣ وله حوش ١ الربع فى الشارع بين الاسواق ٢ يستاجرونه الكثيرين من الناس لانه يصادف فيه عشرة اوخمسة عشر مسكنا كل مسكن محتوى على مواضع ما يكفى خمسة او عشرة انفس وكل مسكن فيه كانه مختصر بيت ٣ الربع ليس له حوش لانه فوق الدكاكين ومخازن التجار

» personnes, et forme comme une petite maison; enfin, qu'ils n'ont point » de cour, étant construits au-dessus des boutiques et des magasins des mar- » chands. »

Beaucoup de passages de Makrizi m'ont confirmé l'exactitude de cette description.

Kotb-eddin, à la fin de son Histoire de la conquête du Yémen par les Othomans, rapporte que le pacha Sinan fit beaucoup de fondations pieuses à la Mecque, et, entre autres choses, qu'il y fit faire *une grande maison* ربعة, pour y loger trente personnes destinées à réciter chacune tous les jours une des trente portions de l'Alcoran à son intention.

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 682.

<68> Le mot زروب est expliqué à la marge du manuscrit par هى الغرد ; et, suivant le *Kamous*, غَرْدَ est synonyme de خُصّ. Ce dernier mot signifie *une maison faite de roseaux*, ou *que l'on recouvre avec une seule pièce de bois* [1]. Ce sens ne m'a pas paru convenir au passage d'Abd-allatif.

Man. Ar. de S. G. n.° 197.

<69> M. White n'a pas bien rendu le sens de ce passage, parce qu'il n'a pas saisi la vraie signification des mots ما زالوا محدودين. *Voyez*, sur le mot محدود, la note <70> du chapitre IV du livre I.er de cet ouvrage.

Ci-devant p. 250.

<70> On a eu tort d'imprimer, dans les deux éditions, متجرة; il faut lire متجيرة, comme porte le manuscrit.

<71> « Dans le temps, dit Vansleb, que le christianisme florissoit en » Egypte, c'étoit à un de leurs prêtres à mesurer le Nil; et cette fonction » ne se faisoit qu'à trois heures après midi, et après la messe. Ce rapport a » du vraisemblable. Le dernier prêtre Copte qui le mesura, s'appeloit *Raddat* » (lisez *Raddad*), qui, pour s'être fait Mahométan, eut en récompense ce » privilége, qu'aucun autre que ses descendans mâles ne mesureroit le Nil. » Ibn-Raddat, qui fait aujourd'hui cette fonction, vient de cette lignée; il » est cadi de profession.

» Les Mahométans, quoique d'ailleurs ennemis jurés des Coptes, gardent » encore aujourd'hui quelques coutumes qui ressemblent à celles qu'ils prati- » quoient dans le temps que leurs prêtres mesuroient le Nil; car ils ne font » cette fonction qu'au temps de vêpres, c'est-à-dire, à trois heures après

Nouv. Relation de l'Égypte, p. 66 et suiv.

[1] الخُصّ بالضم البيت من القصب او البيت يسقف بخشبة

» midi. Ceux qui le mesurent doivent être cadis ou juges; ce qui est parmi » les Mahométans une charge ecclésiastique : ils ne la font qu'après s'être » purifiés et avoir dit leurs prières des vêpres; ce qui a du rapport à la messe » des Coptes.

» Ibn-Raddat, ayant remarqué à la colonne le nombre des doigts que » le Nil a cru, prend trois fois de l'eau dans le creux de ses mains, et la » jette en l'air; il dit ensuite le chapitre de *fatha* [la première surate de » l'Alcoran]; après, il se retire, et porte la nouvelle de cet accroissement » au pacha. »

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 682, fol. 33 recto.

[a] Com. mars 861.

Makrizi raconte bien différemment l'origine du droit de cette famille. « En l'année 247 [a], le khalife Motawakkel ayant fait construire le grand » Nilomètre, que l'on nomme *le Nilomètre neuf,* dans le temps que Yézid » ben-Abd-allah étoit gouverneur d'Égypte, ordonna que l'on ôtât aux Chré- » tiens la charge de prendre la mesure du fleuve. Yézid ben-Abd-allah » donna donc la direction du Nilomètre à Abou'lraddad, surnommé *Moallem,* » et dont le nom entier étoit *Abd-allah ben-Abd-alsélam ben-Abd-allah* » *ben-Raddad, Moueddhin.* Cet homme étoit originaire de Basra; et étant » venu en Égypte, il s'y étoit établi. Il fut donc chargé de la direction du » Nilomètre; et Soleïman ben-Wahab, qui avoit alors l'intendance des re- » venus fiscaux en Égypte, lui assigna un traitement de sept pièces d'or par » mois. Depuis ce temps jusqu'aujourd'hui, cette charge a toujours été sans » interruption entre les mains d'Abou'lraddad et de ses descendans. Abou'l- » raddad mourut en 266. »

Com. août 879.

Man. Ar. de la Bibl. impér. n.° 682, fol. 267 recto.

Au nombre des fonctions d'Abou'lraddad étoit celle d'oindre la colonne du Nilomètre avec des parfums, le jour de l'ouverture du canal. Cette cérémonie s'appeloit *takhlik* تخليق. Makrizi, décrivant le cérémonial qui s'observoit, du temps des khalifes Fatémis, le jour de cette fête, dit : « Lorsque » tous ceux qui, suivant la coutume, doivent avoir place dans la barque du » khalife, y sont entrés, elle part de la porte nommée *la porte du Pont,* et se » dirige vers la porte du Mikyas, d'où l'on monte sur les degrés que couvrent » les eaux du Nil. Le vizir entre accompagné des majordomes; ils précèdent » le khalife, et s'avancent jusqu'au bassin. Le khalife et le vizir font, chacun » séparément, la prière et les génuflexions. Quand le khalife a achevé sa » prière, on apporte le vase dans lequel sont le safran et le musc : il les » remue et les mêle dans ce vase, de sa propre main, avec un instrument. Le

» grand-maître du trésor les reçoit du khalife, et les donne à Abou'lraddad. » Celui-ci se jette alors dans le bassin, sans autre vêtement que son habit » de dessous et son turban. La colonne est peu éloignée des degrés du » bassin. Abou'lraddad s'y tient des deux pieds et de la main gauche, et » l'oint avec sa main droite. De l'autre côté sont les lecteurs du khalife, qui » lisent l'Alcoran tour-à-tour [1]. »

Ce jour se nommoit *la fête de l'onction* يوم التخليق. *Voyez* les Notices et Extraits des manuscrits, *t. I, p. 273, et t. VIII, p. 51 et 56.*

Je remarque, à cette occasion, que l'on oignoit aussi quelquefois de parfums la *kibla* ou le *mihrab* des mosquées. C'est ce que j'apprends de Soyouti, dans l'ouvrage intitulé, *Moyen de connoître les origines* [2]. « Le premier, dit- » il, qui oignit les mosquées, ce fut Othman fils de Matoun : ce qui donna » lieu à cette cérémonie, ce fut qu'il avoit craché dans la kibla de la mos- » quée. En étant extrêmement peiné, il s'approcha de la kibla, la lava et » l'oignit. Personne, avant lui, n'en avoit donné l'exemple [3]. »

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 441, fol. 172 recto.

La même cérémonie se pratique dans l'intérieur de la Caba, lorsqu'on nettoie et lave ce sanctuaire après que les Musulmans y ont été admis. On emploie à cette lotion des parfums de rose, de safran, et de bois de sandal. Je tiens ce fait d'un *haddji* ou pélerin; et cette particularité n'a point encore été observée, que je sache.

L'origine de ces usages vient sans doute de la coutume établie de tout temps parmi les Arabes, de parfumer les nouvelles mariées avec des aromates, et particulièrement avec du safran. Le mot خلوك *khalouk* est consacré pour

[1] فاذا اجتمع في العشاري من جرت
عادته بذلك اندفع من باب القنطرة طالبا
باب المقياس العالي على الدرج التي يعلوها
النيل فيدخل الوزير ومعه الاستادون بين
يدي الخليفة الى الفسقية فيصلي هو والوزير
ركعات كل واحد بمفرده فاذا فرغ من صلاته
احضرت الالة التي فيها الزعفران والمسك
فيديفها فيه بيده بالة ويتناولها صاحب
بيت المال فيناولها لابن ابي الرداد فيلقي
نفسه في الفسقية وعليه غلالة وعمامته والعود
قريب من درج الفسقية فيتعلق فيه
برجليه ويده اليسرى ويخلقه بيده اليمنى
وقرا الحضرة من الجانب الاخر يقرون القران
نوبة بنوبة

[2] كتاب الوسايل الى معرفة
الاوايل

[3] اول من خلق المسجد عثمان بن مطعون
وسببه انه تفل في المسجد في القبلة فاصبح
كيبا لذلك فعمد الى القبلة وغسلها
وخلقها وكان اول من خلق القبلة

LIVRE II.
CHAPITRE II.

Notices et Extr. des man. t. II, p. 371.

exprimer ces parfums; et l'on dit خلّق *parfumer quelqu'un*, et تخلّق *se parfumer soi-même avec le khalouk.* Ceci est confirmé par un passage de Nikbi ben-Masoud, que l'on peut voir dans l'extrait que j'ai donné de cet écrivain, et où il faut certainement substituer *khalouk* خلوق à *halwak* حلوق. J'ai observé dans le *Bark Yémani,* ou Histoire de la conquête du Yémen par les Othomans, cette expression تخلقت بالزعفران *elle s'oignit de safran.*

La coutume de jeter du safran ou du *carthame* sur les nouveaux mariés subsiste encore dans l'Inde. *Voyez* M. Craufurd, *Sketches chiefly relating to the history, religion, learning and manners of the Hindoos,* tome II, page 9; le P. Vincent Marie de Sainte-Catherine de Sienne, *il Viaggio all' Ind. Orient.* liv. III, chap. 13, p. 258 et 259; et le P. Paulin de Saint-Barthélemi, *Viaggio all' Indie Orient.* liv. II, chap. 2, p. 203.

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 682, fol. 381 recto.

Mais revenons aux renseignemens relatifs au Nilomètre.

« Abou'lraddad *kadhi du fleuve,* c'est encore Makrizi qui nous apprend » ceci, devoit annoncer que la crue du Nil avoit atteint seize coudées, en » suspendant sur les grillages du Mikyas une tenture noire, parce que le » noir étoit la couleur des khalifes de la maison d'Abbas. Quand le public » voyoit cette tenture suspendue, on s'annonçoit les uns aux autres cette » bonne nouvelle, et l'on se rassembloit de toutes parts pour se réjouir. » Comme cette réunion, qui avoit lieu le jour de l'onction de la colonne, » entraînoit à beaucoup de débauches, cela fournit au poëte Schéhab-eddin » Ahmed ben-alattar l'idée de faire ces vers :

» *Je vis les hommes se livrer à toute sorte de crimes le jour de l'onction; je* » *leur dis : Il vaudroit bien mieux observer les lois de la pudeur. Ah ! me répon-* » *dirent-ils, nous comptons sur le pardon : Dieu ne cesse de nous couvrir des* » *voiles de sa bonté, et notre débauche n'est jamais plus douce que quand ce voile* » *est étendu* [1]. »

[1] وعلامة وفا النيل ستة عشر ذراعا ان
يسبل ابن الرداد قاضى البحر الستر الاسود
الخليفتى على شباك المقياس هذا فاذا
شاهد الناس الستر قد اسبل تباشروا
بالوفا واجتمعوا على العادة للفرحة من كل
صوب وما احسن قول الاديب شهاب الدين
احمد بن العطار فى تهتك الناس يوم تخليق
المقياس عند اجتماعهم

تهتك الخلق بالتخليق قلت لهم
ما احسن الستر قالوا العفو مامول
ستر الاله علينا لا يزال فما
احلى تهتكنا والستر مسبول

Ces vers sont un jeu de mots sur le double sens des mots ستر et تهتك, dont le premier signifie *un voile, une tenture,* et *la chasteté, la pudeur;* et le second veut dire *déchirer les voiles,* et *se livrer à toute sorte de crimes contraires à la pudeur.*

Ceci confirme le sens que j'ai donné précédemment au mot مستور. *Voyez* la note <19> de ce chapitre. *Ci-devant p. 387.*

Ebn-Khilcan a compris Abou'Iraddad dans son Dictionnaire biographique; mais il n'en dit que peu de mots.

<72> Le mois de mésori commençant le 25 juillet, le 17 de ce mois répond au 10 août : mais le 8 de dhou'lkada 597 répond au 9 août. Je crois donc qu'Abd-allatif auroit dû dire *le 16 de mésori.* Le rapport qu'il établit un peu plus bas entre le 6 de tot et le 3 de dhou'lhiddjèh, exige que le 8 de dhou'lkada réponde au 16 mésori.

<73> *Voyez* la note <2> de ce chapitre. *Ci-devant p. 377.*

<74> Si j'ai bien entendu Abd-allatif, il veut dire que la crue se fit à diverses reprises, et que, parmi ces divers accroissemens, la plupart ajoutèrent une coudée à la hauteur des eaux. S'il avoit voulu dire que les plus considérables de ces accroissemens successifs ne passèrent pas une coudée, il auroit employé, ce me semble, le mot اقلها, et non اكثرها.

<75> On lit dans les deux éditions طبق خيالة ; mais le manuscrit porte bien clairement طَبْقَ خيالِهِ . L'affixe se rapporte au fleuve, comme dans على فوره .

<76> Ce passage se trouve dans la 46.ᵉ surate de l'Alcoran, v. 25.

<77> On lit dans le manuscrit la glose suivante sur le mot تقاوى : « *Takawi,* » pluriel de *takwiyèh ;* ce sont les grains ensemencés [1]. » Cette glose n'est pas très-exacte. On appelle *takawi* en Égypte les avances de blé ou autres grains que le Gouvernement, ses agens, les propriétaires ou engagistes, font au *fellah* ou cultivateur qui n'a pas le moyen de fournir lui-même la semence pour mettre en valeur la terre qu'il doit cultiver. Il y a, dans les réglemens de Soleïman II pour l'administration de l'Égypte, un article qui concerne

[1] التقاوى جمع تقوية وهى الحبوب المبذورة

LIVRE II.
CHAPITRE II.

les *takawis* [a]. Ces avances sont aussi en usage dans l'Inde, et y sont connues sous le même nom : mais il paroît qu'elles se font en argent, et non en grain. Du moins c'est ainsi que ce mot est entendu par M. Boughton-Rouse, dans un firman du Grand-Mogol Aurengzeb, que ce savant a donné à la fin de son ouvrage intitulé *Dissertation concerning the landed property of Bengal.* Il y est ordonné aux intendans et receveurs des revenus fiscaux provenant des impositions foncières, de faire une avance de deniers, par forme de *takawi*, aux cultivateurs qui n'ont pas le moyen d'avancer les frais de culture : *If they learn that the husbandmen are unable to provide the implements of husbandry, they shall advance them money from Government, in the way of tekawy, and take a security.* Voyez le même ouvrage, *pages 306 et 321*, et le Dictionnaire intitulé *A Dictionary of Mahomedan Law*, p. 227.

[a] *Nouv. Contes Turcs et Arabes, par M. Digeon, t. II, p. 242 et suiv.*

Page 309.

<78> On lit ici, dans le manuscrit, la glose suivante : « L'ardeb d'Égypte » équivaut à la mesure nommée *carèh* à Bagdad. La féve, *foul*, est la même » chose que le *bakilla* [1]. »

[1] الاردب بمصر هو مقدار الكارة ببغداد والفول الباقلي

CHAPITRE III.

CHAPITRE III.

Événemens de l'année 598.

Com. 30 sept. 1201.

Au commencement de cette année, toutes choses étoient au même état que nous avons dépeint en parlant de l'année précédente, et il n'y survint aucun changement ou plutôt le mal ne fit qu'empirer jusque vers le milieu de l'année [1]. Il périt moins de pauvres ; non que la cause qui les moissonnoit eût éprouvé quelque diminution, mais uniquement parce qu'ils étoient réduits à un petit nombre. Page 250.

L'usage de manger de la chair humaine devint moins commun, et l'on finit par n'en plus entendre parler. Il étoit aussi bien plus rare que l'on volât dans les marchés les alimens exposés en vente, parce que les gens sans aveu avoient presque disparu de la ville. Le prix des denrées baissa, jusque-là que l'ardeb (de froment) se donnoit pour trois pièces d'or ; mais cette diminution avoit pour cause le petit nombre des consommateurs, et non l'abondance des comestibles. La ville se trouvoit soulagée par la perte d'une partie considérable de sa population, et tout ce qu'elle renfermoit étoit réduit dans la même proportion. On s'accoutumoit à la cherté des vivres ; et à force de supporter la famine, on en Page 252. avoit en quelque sorte contracté l'habitude comme celle d'un état naturel.

On m'a assuré qu'il y avoit précédemment à Misr [2] neuf cents métiers à faire des nattes [3], et qu'il n'en resta que quinze. Il n'y a qu'à appliquer la même proportion aux autres professions que l'on exerçoit dans cette ville, aux marchands, aux boulangers,

épiciers, cordonniers, tailleurs et autres artisans. Le nombre de ceux qui exerçoient chacune de ces professions, fut réduit dans la même proportion que celui des fabricans de nattes <4>, ou dans une proportion encore plus forte.

Les poules manquèrent tout-à-fait <5>, à l'exception d'une très-petite quantité que l'on tira de la Syrie. J'ai ouï dire qu'un habitant de l'Égypte, se voyant réduit à l'indigence, fut comme inspiré de Dieu <6> d'acheter une poule qu'il fit venir de Syrie, et qu'il paya soixante pièces d'or : il la revendit au Caire huit cents pièces d'or aux gens qui font métier d'élever de la volaille <7>. Quand il y eut des œufs, on donnoit une pièce d'argent pour un seul œuf: ensuite on eut deux œufs, puis trois, puis quatre, pour le même prix, et ils se soutinrent à cette valeur. Un poulet se vendit jusqu'à cent pièces d'argent, et le prix s'en soutint assez long-temps à une pièce d'or et plus.

On chauffoit les fours avec les pièces de bois que l'on tiroit
Page 254. des hôtels : ceux qui tiennent des fours achetoient un hôtel à vil prix, et ils en prenoient les clôtures <8> et les poutres, qui leur servoient pendant un certain temps à chauffer leurs fours ; quand cette ressource étoit épuisée, ils achetoient un autre hôtel. Il y en avoit parmi eux qui, n'écoutant que la bassesse de leurs sentimens, s'introduisoient dans les maisons durant la nuit, et y faisoient leur provision de bois, sans rencontrer personne qui s'opposât à leur brigandage. Souvent il arrivoit qu'un hôtel restoit vide, n'y ayant plus dedans que le propriétaire; et faute de trouver quelqu'un qui voulût l'acheter, il en ôtoit lui-même les solives, les portes et tout le mobilier, qu'il vendoit; puis il abandonnoit l'hôtel démoli. On en faisoit autant des hôtels que l'on tenoit à loyer.

Quant à la rue nommée *Hélaliyyèh* <9>, à la majeure partie de

la grande rue <10>, aux palais situés sur le canal <11>, à la rue des *Palefreniers* <12>, à *Maks* <13> et aux autres lieux voisins, il n'y reste plus ame qui vive : on voit les maisons renversées <14>, et la plupart des habitans étendus morts dans leurs demeures. Malgré tout cela, le Caire est encore très-peuplé en comparaison de Misr.

Pour ce qui est des villages situés autour du Caire <15> et dans les provinces, ce n'est plus qu'une solitude affreuse. On peut faire route plusieurs jours de suite, de quelque côté que l'on aille, sans trouver un animal vivant; on ne rencontre que des cadavres. Il en faut seulement excepter les grandes villes, comme Kous, Ikhmim, Mahallèh, Damiette et Alexandrie, où il reste quelques habitans; mais, à l'exception de ces villes et des autres de la même importance, tout le reste est sans aucune population : telle ville Page 256. qui contenoit plusieurs milliers d'habitans, est aujourd'hui vide, ou comme vide.

Les propriétés <16> les plus considérables que l'on donnoit à loyer, sont pour la plupart totalement désertes : ceux à qui elles appartiennent n'ont plus d'autre parti à prendre <17> que de pourvoir à la sûreté de ces édifices ; il faut, ou qu'ils condamnent les portes et défendent les passages par où l'on pourroit s'y introduire en escaladant les murs, ou qu'ils y logent quelques gens salariés pour les garder. A peine <18> faut-il excepter de ce que je dis ici les propriétés de ce genre qui sont dans la partie de la ville nommée *Kasabèh* <19> : il y en a là quelques-unes qui sont louées à très-bas prix. Je connois un hôtel dans un des quartiers les plus peuplés, dont on tiroit autrefois cent cinquante pièces d'or de loyer par mois, et qui n'en produit pas plus de vingt aujourd'hui. J'en connois un autre dans une situation pareille, dont le loyer montoit, par mois, à seize pièces d'or, et qui ne rapporte aujourd'hui

LIVRE II. CHAPITRE III.

qu'une seule pièce d'or et quelque petite chose de plus. On peut estimer dans la même proportion toutes les maisons dont je ne parle point.

Dans l'espace de vingt-deux mois, à commencer de schowal 596 jusqu'à redjeb 598, le nombre des morts qui ont reçu les derniers devoirs, dont les noms ont été portés sur les registres publics, et qui ont été présentés au lieu destiné aux cérémonies funèbres, s'est monté à cent onze mille moins quelques-uns. Et quelque grand que soit ce nombre, c'est bien peu de chose en comparaison de celui des hommes qui ont péri dans leurs maisons, ainsi que dans les parties les plus reculées de la ville et au pied des murailles. Le tout ensemble n'approche pas cependant de la quantité de ceux qui sont morts à Misr et dans les lieux voisins <20>. Un plus grand nombre encore a été mangé dans ces deux villes <21>. Enfin tout cela est moins que rien, si on le compare à la multitude infinie de ceux que la mortalité a enlevés, ou qui ont été mangés dans toutes les villes, les campagnes et les routes, mais principalement sur la route de Syrie. Je n'ai rencontré personne venant de dehors, qui, interrogé sur l'état des routes, ne m'ait répondu qu'elles étoient comme semées de membres et d'ossemens humains ; et j'ai été moi-même témoin de cela sur toutes celles par où j'ai passé.

Page 258.

Une grande mortalité et une peste violente se firent sentir ensuite dans le Fayyoum, la province de Garbiyyèh, à Damiette et à Alexandrie. Ce fut à l'instant des semailles que ce fléau fit les plus grands ravages : il y eut telle circonstance <22> où plusieurs laboureurs périrent successivement à une seule charrue. On nous rapporta que les cultivateurs qui ensemencèrent ne furent pas les mêmes que ceux qui avoient labouré, et que c'en furent encore d'autres qui firent la moisson.

Nous avons vu nous-mêmes <23> faire les semailles pour un des principaux seigneurs : il envoya des gens pour les faire ; puis, ayant reçu la nouvelle qu'ils étoient tous morts, il en envoya d'autres à leur place ; et la plupart de ces derniers moururent aussi. Ces sortes d'événemens se réitérèrent ainsi plusieurs fois en divers cantons.

Des gens dignes de foi nous ont assuré qu'à Alexandrie, en un seul jour de vendredi, l'imam avoit fait les prières des funérailles sur sept cents personnes ; qu'une même succession, dans l'espace d'un mois, avoit passé successivement à quatorze héritiers, et que plus de vingt mille habitans de cette ville l'avoient quittée, s'étoient retirés à Barka et dans son territoire, s'y étoient établis et avoient rendu ce pays florissant. Barka étoit une province considérable ; mais elle avoit été dépeuplée du temps de Yazouri <24>, par la mauvaise conduite de cet injuste ministre. Ses vexations avoient été cause que les habitans avoient abandonné leur patrie ; une grande partie avoient fixé leur domicile à Alexandrie. La circonstance présente fut, en quelque sorte, une justice rendue par la nature <25>. Page 260.

Il arriva en ce temps une aventure fort extraordinaire à un médecin Juif de Misr, qui avoit des liaisons avec moi, et qui n'étoit pas un de ceux dont j'ai parlé précédemment. Une de ses pratiques <26>, homme qui jouissoit d'une bonne réputation, et qui passoit pour avoir beaucoup d'honneur <27> et de religion, et être fort à son aise, vint le chercher pour aller voir un malade <28>. Il ne fut pas plutôt entré dans la maison où on le conduisoit, que cet homme ferma la porte, sauta sur lui, lui jeta une corde au cou ; alors le malade lui comprima fortement les testicules : mais, comme ils ne savoient ni l'un ni l'autre s'y prendre comme il falloit pour le tuer <29>, le combat se prolongea ; le médecin

LIVRE II. CHAPITRE III. Page 262. poussa des cris qui furent entendus de plusieurs personnes, lesquelles, étant entrées, tirèrent des mains de l'assassin ce vieillard à demi mort et n'ayant plus qu'un souffle de vie <30> : il avoit les testicules froissés <31> et les dents de devant cassées. On le transporta chez lui sans connoissance, et on conduisit l'assassin chez le prévôt. Cet officier lui ayant demandé quel motif l'avoit porté à ce crime, il répondit que c'étoit la faim. Le prévôt lui fit donner la bastonnade, et le bannit.

20 mai 1202. Le lundi 26 de schaban, qui étoit le 25 de paschons, de grand matin, on ressentit un violent tremblement de terre qui jeta l'épouvante parmi les hommes. Chacun, saisi d'effroi, sauta à bas de son lit, et poussa des cris vers le Dieu tout-puissant. Le tremblement dura long-temps; les secousses ressembloient au mouvement d'un crible, ou à celui que fait un oiseau en abaissant et élevant ses ailes. Il y eut en tout trois secousses violentes, qui ébranlèrent les bâtimens, firent trembler les portes et craquer les toits et les solives; les édifices qui étoient en mauvais état ou dans une situation élevée et très-haute, menacèrent ruine. Il y eut de nouvelles secousses vers midi du même jour; mais elles ne furent senties que d'un petit nombre de personnes, parce qu'elles furent foibles et de peu de durée. Il avoit fait cette nuit-là un froid extrême qui avoit obligé de se couvrir plus que de coutume : à cette température succédèrent pendant le jour une chaleur extrême, et un vent pestilentiel <32> excessif qui interceptoit la respiration et suffoquoit. Il est rare qu'on éprouve <33> en Égypte un tremblement de terre aussi violent que celui-là.

Page 264. Ensuite on apprit par les nouvelles qui se succédèrent les unes aux autres, que le tremblement de terre s'étoit fait <34> sentir à la même heure dans les contrées éloignées et les villes situées à une grande distance. Je regarde comme très-certain qu'au même

moment une grande partie de la terre ressentit la secousse, depuis Kous jusqu'à Damiette, Alexandrie, la côte maritime de la Syrie, et la Syrie toute entière dans toute sa longueur et sa largeur. Beaucoup de lieux habités disparurent totalement sans qu'il en restât le moindre vestige, et une multitude innombrable d'hommes périrent. Je ne connois point dans toute la Syrie de ville qui ait moins souffert de ce tremblement de terre, que Jérusalem; cette ville n'éprouva que de très-légers dommages. Les ravages que cet événement causa furent beaucoup plus grands dans les pays habités par les Francs, que dans les contrées occupées par les Musulmans <35>.

Nous avons ouï dire que le tremblement se fit sentir jusqu'à Akhlat et dans les contrées voisines, ainsi que dans l'île de Chypre. Le soulèvement de la mer et l'agitation des flots n'offroient plus qu'un aspect horrible et méconnoissable : les eaux s'entr'ouvrirent en divers endroits, et se divisèrent en masses semblables à des montagnes; les bâtimens se trouvèrent sur la terre <36>, et une grande quantité de poissons furent jetés sur le rivage <37>.

On reçut ensuite des lettres de la Syrie, de Damas et de Hamat, qui contenoient des détails sur le tremblement de terre. J'en ai reçu personnellement deux, que je vais rapporter dans les termes même dans lesquels elles étoient conçues.

Copie de la Lettre écrite de Hamat. Page 266.

« Le lundi 26 de schaban, de grand matin, il y a eu un tel tremblement de terre, que peu s'en est fallu *que la terre ne changeât de place, et que les montagnes ne s'agitassent en divers sens* <38>.
» Tout le monde s'imagina que c'étoit-là le tremblement de terre

» qui doit précéder le jugement dernier. On a ressenti deux fois » le tremblement à cette date : la première fois, il a duré environ » une heure ; la seconde secousse a été moins longue, mais plus » forte. Plusieurs forteresses en ont été endommagées ; de ce » nombre est la forteresse de Hamat, malgré la solidité de sa » bâtisse : celle de Barin <39>, quelque resserrée sur elle-même » et quelque légère qu'elle soit, en a aussi été endommagée, » aussi-bien que celle de Baalbec, nonobstant sa force et sa » fermeté.

» On n'a point reçu, jusqu'à ce moment, des villes éloignées » et des forteresses distantes d'ici, de nouvelles dont je puisse » vous faire part.

» Le mardi 27 du même mois, vers l'heure de la prière de » midi, il y eut un nouveau tremblement de terre, qui fut senti » également de ceux qui étoient éveillés et de ceux qui dormoient, » et dont l'impression se communiqua à ceux qui étoient assis » comme à ceux qui étoient debout : on éprouva encore une » secousse le même jour à l'heure de la prière de l'après-midi. » Par les nouvelles que l'on a reçues ensuite de Damas, on a » appris que le tremblement de terre a détruit le minaret oriental » de la grande mosquée, la plus grande partie de l'édifice nommé » *Callasèh* <40>, l'hôpital <41> en entier, et beaucoup de maisons » qui sont tombées sur ceux qui y demeuroient, et les ont tués. »

Page 268.

Copie de la Lettre reçue de Damas.

« J'ai l'honneur de vous écrire la présente, pour vous instruire » du tremblement de terre qui a eu lieu la nuit du lundi 26 de » schaban, au lever de l'aurore, et qui a duré assez long-temps. » Quelqu'un des nôtres dit qu'il a duré autant de temps qu'il en a

» mis

» mis à lire la surate de l'Alcoran intitulée *la Caverne* <42>. Un » des vieillards les plus âgés de Damas atteste n'en avoir jamais » ressenti un pareil. Entre autres dommages qu'il a causés dans la » ville, il est tombé seize créneaux de la grande djami et un des » minarets ; un autre a été fendu, ainsi que le dôme en plomb, » c'est-à-dire, *le vautour* <43>. L'édifice nommé *Callasèh* a été » englouti, la terre s'étant entr'ouverte, et il y est mort deux » hommes; il a aussi péri un autre homme à la porte nommée » *la porte de Djiroun* <44> : il s'est fait plusieurs fentes en divers » endroits de la djami, et grand nombre de maisons de la ville » sont tombées.

» On nous a rapporté les détails suivans des contrées occupées » par les Musulmans. *Panéas* et *Safet* ont été en partie renversées; » et il n'est resté dans cette dernière ville que le fils de celui qui » y commandoit. Tebnin <45> a eu le même sort. A Naplouse, il » n'y a pas une muraille sur pied, si ce n'est la rue des Sama- » ritains <46>. On dit que Jérusalem, grâce à Dieu, n'a rien » souffert. Quant à Beït-djann <47>, il n'y reste pas même les » fondemens des murailles <48>, tout ayant été englouti dans la » terre. La plus grande partie des villes de la province de Hauran Page 270. » a été ainsi abîmée, et il n'y en a aucune dont on puisse dire, » *C'est ici qu'étoit une telle ville.* On dit que la plus grande partie » d'Acre est renversée, ainsi qu'un tiers de la ville de Tyr. » Irka <49> et Safitha <50> ont été englouties. Dans le mont Liban, » il y a un défilé situé entre deux montagnes où l'on va cueillir » la rhubarbe verte <51>; on dit que les deux montagnes se sont » rapprochées et ont englouti tous les hommes qui étoient là, » au nombre de près de deux cents. Enfin on raconte beaucoup » de choses de ce tremblement de terre <52>. Les quatre jours » suivans, on a continué à ressentir des secousses jour et nuit.

LIVRE II. CHAPITRE III.

» Nous demandons à Dieu qu'il nous fasse éprouver sa bonté et » les effets de sa providence ; car il nous suffit, et il fait bon » remettre ses intérêts entre ses mains. »

Le fait suivant est un des plus remarquables entre ceux dont nous avons été témoins. Plusieurs personnes du nombre de celles qui me fréquentoient assidument pour conférer avec moi de médecine, étant parvenues au Traité d'anatomie (de Galien), avoient peine à me comprendre, et moi à me faire entendre Page 272. d'elles <53>, parce qu'il y a une grande différence entre une description verbale et l'inspection même des choses. Ayant donc appris qu'il y avoit à Maks une colline sur laquelle étoient accumulés des ossemens humains en grande quantité, nous nous y rendîmes, et nous vîmes un monticule d'une étendue considérable composé de débris de cadavres humains : il y en avoit plus que de terre, et l'on pouvoit estimer à vingt mille cadavres et plus la quantité que les yeux apercevoient. Ils se distinguoient en diverses classes, à raison de leur plus ou moins de vétusté <54>.

En considérant ces cadavres, nous y avons recueilli sur la figure des os, leurs jointures, leurs emboîtures, leurs proportions respectives et leurs positions, des lumières que les livres ne nous auroient jamais procurées ; soit parce qu'on a omis d'en parler, soit parce que les expressions dans lesquelles on en a parlé ne présentent pas la chose d'une manière assez précise pour que l'on s'en forme une juste idée, soit enfin parce que l'idée qu'ils en donnent est contraire à ce que nous avons reconnu par l'inspection : car les preuves qui tombent sous les sens, sont bien supérieures à celles qui ne sont fondées que sur l'autorité. En effet, quoique Galien ait apporté la plus scrupuleuse exactitude et le soin le plus attentif à tout ce qu'il a fait et à tout ce qu'il a

rapporté, cependant le témoignage des sens mérite d'être cru préférablement au sien; ce qui n'empêche pas qu'on ne puisse ensuite chercher <55>, s'il est possible, un moyen d'expliquer ses paroles de manière à y trouver un sens qui le justifie.

Une des remarques que nous avons faites a pour objet l'os de la mâchoire inférieure. Tous les anatomistes s'accordent à dire que cette mâchoire est composée de deux os qui sont fermement réunis vers le menton : quand je dis ici *tous les anatomistes*, c'est comme si je disois *Galien tout seul* <56>; car c'est lui seul qui a pratiqué personnellement les opérations anatomiques, qui en a fait l'objet particulier de son étude et de ses recherches, et qui a composé sur cette matière plusieurs ouvrages, dont nous possédons les principaux; les autres n'ont point été traduits en arabe.

Page 274.

Or l'inspection de cette partie des cadavres nous a convaincus que l'os de la mâchoire inférieure est unique; qu'il n'y a ni jointure ni suture. Nous en avons réitéré l'observation un grand nombre de fois <57>, sur plus de deux cents têtes; nous avons employé toute sorte <58> de moyens pour nous assurer de la vérité, et nous n'y avons jamais reconnu qu'un seul os. Nous nous sommes aidés de différentes personnes, qui ont répété en leur particulier le même examen, tant en notre absence que sous nos yeux; et elles n'y ont jamais vu, comme nous, qu'un seul os, ainsi que nous l'avons dit. Nous avons fait de pareilles observations sur divers autres articles; et si la providence favorise notre projet, nous composerons, sur cette matière, un traité dans lequel nous rapporterons <59> ce que nous avons vu, en le comparant avec ce que nous avons appris dans les livres de Galien. J'ai encore examiné ce même os dans les anciens sépulcres de Bousir, dont j'ai parlé plus haut; et j'ai toujours trouvé qu'il n'y avoit ni jointure ni suture <60>. On sait que, par un grand laps de

temps <61>, les sutures les plus imperceptibles et les jointures les plus solides deviennent sensibles et se séparent; mais, pour l'os de la mâchoire inférieure dont il s'agit, dans tous les cas on le trouve d'une seule pièce.

Page 276. Suivant Galien, l'os sacrum et le coccyx réunis sont composés de six os <62>: pour moi, j'ai trouvé que le tout ne faisoit qu'un seul os, et, après avoir examiné la chose de toutes les manières, j'ai toujours obtenu le même résultat. Ayant ensuite fait le même examen sur un autre cadavre, j'ai reconnu que cette pièce osseuse y étoit composée de six os, comme l'a dit Galien; et la totalité des cadavres que j'ai observés depuis, m'a présenté constamment le même phénomène, à l'exception de deux <63> seulement, où ces parties ne formoient qu'un seul et même os; mais, dans tous, j'ai trouvé ces os joints très-solidement. Au surplus, je ne suis pas aussi certain de ceci que de ce que j'ai dit en avançant, relativement à l'os de la mâchoire inférieure, qu'il ne forme qu'un seul os.

Nous entrâmes ensuite dans Misr, et nous vîmes des rues et des marchés qui, précédemment, avoient coutume d'être obstrués par la foule de ceux qui s'y pressoient: aujourd'hui tous ces lieux sont vides; on n'y rencontre aucun animal vivant, si ce n'est, de temps à autre, quelque passant: encore la solitude de ces lieux inspire-t-elle de l'effroi à ceux qui les traversent; et outre cela, à peine y a-t-il une petite place qui ne soit couverte de quelque cadavre ou d'ossemens épars. Étant venus ensuite à un lieu nommé *Ascordja Firaun* [c'est-à-dire, *l'Écuelle de Pharaon*], nous vîmes toutes les places engorgées de cadavres et d'ossemens: ces monceaux de cadavres surpassoient la hauteur des collines (voisines); en sorte qu'ils les avoient recouvertes, et qu'il y en avoit plus que de terre. Lorsque d'un lieu plus élevé nous

portâmes nos regards sur cet endroit nommé *l'Écuelle,* et qui est un grand enfoncement <64>, nous y vîmes des crânes, les uns blancs, les autres noirs, d'autres d'un brun foncé; ils étoient élevés par étages, et amoncelés en si grande quantité, qu'ils recouvroient les autres ossemens : on diroit qu'il n'y a là que Page 278. des têtes sans corps; et il semble que l'on voie des melons que l'on auroit cueillis, et dont on auroit fait un tas semblable aux gerbes amoncelées dans l'aire <65>. Quelques jours après je les revis; le soleil en avoit desséché les chairs; ils étoient devenus blancs, et je les comparai à des œufs d'autruche amoncelés.

Quand je considérai d'un côté la solitude qui régnoit dans les rues et les marchés de Misr, et de l'autre ces plaines et ces collines qui regorgeoient de cadavres, je me représentai une caravane qui avoit quitté le lieu où elle a campé, et s'est transportée dans un autre endroit. Au surplus, cette place n'étoit pas la seule qui offrît un pareil spectacle : de quelque côté que l'on allât, on rencontroit un tableau pareil, et souvent encore plus affreux.

Au mois de dhou'lhiddjèh, on trouva à Misr une femme qui avoit égorgé un enfant pour le manger : elle fut arrêtée et noyée. Depuis que cette <66> détestable coutume étoit passée de mode, et qu'on avoit cessé d'en entendre parler et d'en voir des exemples, on ne trouva personne qui s'en rendît coupable que cette seule femme.

Au nombre des événemens extraordinaires qui arrivèrent pendant l'intervalle de temps dont j'ai fait l'histoire, je dois compter un enfant qui vint au monde avec deux têtes en l'année 597, et un autre qui naquit avec des cheveux blancs : je vis celui-ci, et la couleur de sa chevelure n'étoit pas celle des cheveux d'un vieillard, mais tiroit un peu sur le roux. En cette même année, Page 280. une mule mit bas un poulain mort, qui demeura long-temps

dans la maison du prévôt. On trouva, en l'année 598, une jeune brebis nouvellement née qui donnoit du lait; il en sortoit du bout de ses mamelles un filet très-mince : on l'amena plusieurs fois chez le prévôt; et la dernière fois qu'on l'y amena, elle avoit quatre mois.

Nous allons maintenant rendre compte succinctement de l'état du Nil pour cette année. Les eaux étoient considérablement
Janvier. baissées au mois de tobi, et elles continuèrent encore à baisser, au point que les hommes et les bêtes pouvoient passer le fleuve à gué en plusieurs endroits. Au mois de djoumadi second, qui répond à celui de famenot, la couleur verte des eaux commença à paroître : elle augmenta si fort dans le cours du mois de redjeb, que la couleur, l'odeur et la saveur des eaux en furent affectées; après cela, elle diminua, et finit par disparoître entièrement. Ce fut en ramadhan que le fleuve atteignit le dernier degré de diminution : la terre étoit découverte, au-dessous du Mikyas, à la distance d'environ huit cents coudées. Ebn-Abi'lraddad <67> prit
18 juin 1202. la hauteur de l'eau au Mikyas le mardi 25 de paoni, 26 de ramadhan <68>; elle étoit d'une coudée et demie, au lieu que l'année d'auparavant elle se trouvoit de deux coudées. Dans cette même année 597, le fleuve avoit commencé à croître ce jour-là même; en l'année 598, le commencement de la crue se fit
19 juillet 1202. attendre jusqu'au 25 d'épiphi. Dans tout cet intervalle le fleuve n'avoit augmenté que de quatre doigts; en sorte qu'on avoit une
Pagé 282. très-mauvaise opinion de la crue pour cette année : le désespoir étoit général; on s'imaginoit qu'il étoit arrivé quelque chose d'extraordinaire aux sources du Nil et dans les lieux où il prend son cours. Cependant le fleuve commença à croître d'une manière plus sensible; en sorte qu'à la fin d'épiphi il étoit haut de trois coudées. A cette époque, la crue s'arrêta pendant deux

jours; ce qui occasionna un effroi extrême, parce qu'une telle suspension dans la crue étoit contraire à ce qui arrive ordinairement. Mais, bientôt après, les eaux vinrent en grande abondance; elles augmentèrent par de très-fortes progressions, et l'on eût dit que des montagnes d'eau se précipitoient les unes sur les autres. En l'espace de dix jours, le fleuve s'éleva de huit coudées, dont trois coudées en une seule fois, sans aucune suspension. Le 4 de tot, qui étoit le 12 de dhou'lhiddjèh, la crue parvint à son dernier terme, qui fut de seize coudées moins un doigt. Après deux jours de stagnation à cette hauteur, les eaux commencèrent à décroître lentement et à s'écouler peu à peu.

1.er sept. 1202.

Voilà ce que j'avois à dire des circonstances de l'horrible fléau dont j'ai tracé l'histoire : je finirai donc ici ce livre et l'ouvrage entier.

Louange à Dieu, le souverain maître de l'univers ! que Dieu soit propice au prince de ses envoyés, à Mahomet le prophète sans lettres, et à ses saints et respectables descendans !

Ce livre a été écrit par son auteur le pauvre Abd-allatif ben-Yousouf ben-Mohammed Bagdadi, qui implore la bonté du Dieu très-haut, au mois de ramadhan, en l'année 600, au Caire <69>.

Com. sept. 1203.

LIVRE II.
CHAPITRE III.

NOTES.

<1> Après le mot نصفها, on lit, dans l'édition *in-4.°*, قصفها, mot qui ne signifie rien, et qui ne se trouve ni dans l'édition *in-8.°* ni dans le manuscrit. Il faut donc l'effacer.

<2> Par *Misr*, il faut toujours entendre *Misr alatik*, c'est-à-dire, Fostat, que les Européens appellent improprement *le vieux Caire*.

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 1246.

<3> حصير est expliqué dans le *Sihah* de Djewhari par باريّة ; et, suivant le même Dictionnaire, بوريا en persan, et en arabe بَارِيَاء-بورىّ-بارىّ et باريّة signifient *des nattes fabriquées avec des roseaux.*

Ci-devant p. 390.
Partie 1.re, p. 245.

<4> حُصُرِىّ *fabricant de nattes*, est formé de حُصُر, pluriel de حَصِير *natte*, comme plus haut كُتُبِىّ *libraire* de كُتُب, pluriel de كِتَاب *livre.* Voyez ma Grammaire Arabe.

<5> La signification du mot راسًا, employé ici et *page 254, ligne 13*, du texte Arabe, ne peut souffrir aucune difficulté; mais je la fais observer, parce que je ne la trouve point indiquée dans les dictionnaires.

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 1246.

<6> Je dis *comme inspiré de Dieu*, parce que le mot الهم n'indique pas, comme اوحى, *une inspiration d'un ordre surnaturel*, mais simplement *une suggestion, une idée jetée dans l'esprit* [1], ainsi que le dit Djewhari : en françois, nous employons le mot *inspiration* dans les deux significations.

Abdallat. Denkw. Egypt. p. 329.

<7> Le mot قبّاطين, employé ici par Abd-allatif, ne se trouve point dans les dictionnaires. M. Wahl l'a traduit par *des Égyptiens*, je ne sais sur quel fondement. M. White a entendu par-là *ceux qui élèvent des poulets;* du moins je crois que c'est en ce sens qu'il a employé le mot Latin *pullarii.* On pourroit penser qu'il s'agit ici des hommes qui faisoient métier de faire éclore des poulets artificiellement dans des fours. Cependant ce mot ne se trouve ni dans Abd-allatif, lorsqu'il décrit avec tant de détail les procédés de l'opération dont il s'agit, ni dans Makrizi et Soyouti, aux endroits où ils en parlent. Le premier de ces auteurs, à l'occasion du nouveau cadastre des terres de

[1] الالهام ما يلقى فى الروع

l'Égypte,

l'Égypte, fait par l'ordre du sultan Mohammed Ben-Kélaoun en l'année 716* de l'hégire, des différens genres d'impositions que le sultan supprima par suite de cette opération, et des avantages qui en résultèrent pour son trésor, nous apprend que le Gouvernement avoit érigé en ferme le droit de faire éclore artificiellement des poulets, et que les fermiers de ce droit avoient le privilége exclusif d'en vendre; il emploie, pour exprimer cette opération, les mots طرح الفراريج . Soyouti désigne les lieux destinés à faire éclore les poulets, sous le nom de *fabriques semblables à des fours* [1]; et je ne trouve dans ces écrivains aucun nom destiné à exprimer ceux qui se livroient à cette profession. Il y a, dans Makrizi, un article particulier qui traite du marché où se tenoient les marchands de volaille et les oiseleurs; et ceux qui vendent de la volaille y sont nommés دجاجون . Abou'lmahasen, que j'ai aussi consulté, et qui, dans l'histoire du règne du sultan Mohammed ben-Kélaoun, après qu'il eut été mis pour la troisième fois en possession du trône, fait mention des impôts que ce sultan supprima, parle expressément du droit d'élever des poulets, dont la ferme fut supprimée; mais il emploie les mêmes termes que Makrizi, dans lequel il paroît avoir puisé ces détails.

*Com. mars 1316.

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 682, fol. 50 verso.

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 791, fol. 393 recto.

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 682, fol. 333 recto.

Man. Ar. de la Bibl. imp. n.° 663, entre l'année 709 et l'année 710.

Faute d'autorités pour fixer la signification du mot قمّاط , il est nécessaire d'avoir recours à l'analogie. La forme même de ce mot indique un métier, une profession; la racine قمط signifie, suivant Djewhari, *l'action d'un oiseau qui coche sa femelle, lier les jambes d'un mouton pour l'égorger, attacher un enfant dans son berceau, attacher ensemble avec une corde les deux pieds et les deux mains d'un prisonnier* [2]. De ces différentes significations qui ont toutes une même origine, il n'y a que la première qui puisse fournir l'explication du mot قماط ; et il est naturel de croire qu'il signifie *celui qui fait son métier de faire accoupler des oiseaux*, c'est-à-dire, d'élever de la volaille. Ainsi il est certain qu'il s'agit ici de gens qui entretenoient des oiseaux dans des basses-cours; mais on ne peut pas assurer que ce fussent ceux-là même qui élevoient les poulets artificiellement : peut-être ceux dont il est question ici, n'entretenoient-ils des volailles que pour faire commerce des œufs, et en fournissoient-ils à ceux qui avoient des fours propres à les faire éclore.

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 1246.

[1] ويعمل بمصر معامل كالتنانير

[2] قمط الطاير انثاه يقمطها اى سفدها والقماط حبل يشد به قوايم الشاة عند الذبح وكذلك ما يشد به الصبى فى المهد وقد قمطت الشاة والصبى بالقماط اقمط قمطاً وقمط الاسير اذا جمع بين يديه ورجليه بحبل

J'ai interrogé inutilement un grand nombre de naturels ou d'habitans de l'Égypte sur la signification du mot قماط : ils m'ont assuré que les gens qui font métier d'élever ou de vendre de la volaille s'appellent دجّاج ; que l'on nomme les marchands de petits poulets, فراريجى, et ceux qui les font éclore artificiellement, معملجى. Ce dernier mot est formé, à la manière Turque, de معمل, nom que l'on donne aux fours où l'on fait éclore les poulets. Je dois cependant à M. Michel Sabbagh une observation qui donne lieu de croire que قماط signifioit effectivement anciennement les gens qui faisoient métier de faire éclore des poulets dans des fours. Je lui avois fait part de ma conjecture, et voici ce qu'il me répondit :

« Par rapport au mot قمّاطين , quoique j'aie interrogé beaucoup de gens » à ce sujet, je n'ai trouvé personne qui le connût. Je dois cependant vous » instruire de ce qui suit. On appelle aujourd'hui en Égypte les gens qui » travaillent à faire éclore de petits poulets dans les fours, *melwani. Melwa* » et *Melwan* sont les noms de deux villages d'Égypte; j'ignore duquel des » deux vient l'adjectif *melwani.* Si l'on a égard à l'analogie grammaticale, » *melwani* doit venir de *Melwan* (et signifier un habitant de ce village; mais » je crois qu'il vient plutôt de *Melwa*), parce que l'industrie des habitans » de Melwa, et leur occupation au service des fours à poulets, ont passé en » proverbe. J'ai entendu dire par forme de proverbe en Égypte, en parlant » de gens fort actifs et ardens à leur travail ou à leurs affaires : *Vous êtes* » *comme les habitans de Melwa, qui sont tous de la race de Kamita.* Cela » donne lieu de penser que *kammât* est, comme vous l'avez conjecturé, un » nom sous lequel on désignoit autrefois les gens qui élevoient des poulets » artificiellement; mais aujourd'hui ce mot n'est plus en usage [1]. »

[1] فبخصوص القماطين اقول اننى سالت كثيرين عنها فما احد عرفها غير ان عندنا الان فى مصر الذين يشتغلون فى معامل الصيصان (جمع صوص وهم فراخ الدجاج وفقس البيض) يسمونهم الملوانية ولست اعلم هذه النسبة الى ملوان ام الى ملوى وهما اسما بلدتين فنظرًا لقياس الصرف نعتبر الملوانية نسبة الى ملوان ولكن فى اهل ملوى يضرب المثل فى مباشرتهم وخدمتهم لمعامل البيض وكنت اسمع مَثَلًا فى مصر يقولوه عن الناس الكثيرى الحرارة فى اشغالهم المحترصين على امورهم انتم مثل اهل ملوى كلهم من بنى قميطه فبحيث ذلك فهم ان القماطين اسم لمباشرى خدمة معامل البيض مثلما ظننتم وانما هذا الاسم قديمًا لا يستعملوه الان هذا ما وجب اعراضه على مسامع سيدى الامير

Pococke [a] dit qu'il n'y a qu'un seul village en Égypte dont les habitans entendent l'art de faire éclore les poulets; mais il ne nomme pas ce village. Le P. Sicard [b] dit la même chose, et ajoute que ce village, situé dans le Delta, se nomme *Bermé*. Granger [c] me paroît n'avoir fait que copier, à cet égard, le P. Sicard. J'en dis autant de Savary [d]. Le témoignage de M. Michel Sabbagh prouve que le fait n'est pas exact, ou que les choses ont changé depuis le P. Sicard.

[a] *A Descr. of the East, t. I, p. 260.*
[b] *Mém. des miss. t. VII, p. 85.*
[c] *Relat. du voy. fait en Égypte par le sieur Granger, p. 258.*
[d] *Lettres sur l'Ég. t. I, p. 302.*

Le même M. Michel Sabbagh observe que les petits poulets se nomment صوص ; et au pluriel صيصان . Ce mot, qui manque dans Golius et Castell, se trouve dans le Dictionnaire de *Germanus de Silesia* [a] et dans celui du P. Cañes [b]. Le mot صوص signifie aussi *casser la coquille d'un œuf*, et le verbe تصوص veut dire *piauler*.

[a] *Fabrica ling. Ar. p. 231, 781 et 821.*
[b] *Diccionn. Esp. Ar. Lat. t. III, p. 118.*

⟨8⟩ Il y a dans le texte زروبة , et on lit à la marge cette glose, عَرْدَةٌ . *Voyez* la note ⟨68⟩ sur le chapitre II de ce même livre.

Ci-devant p. 403.

⟨9⟩ *Hélaliyyèh* est le nom d'une rue hors du Caire, au sud de cette ville; elle n'existoit plus du temps de Makrizi, qui en parle ainsi [1] : « *La rue Hélaliyyèh :* Abd-aldhaher dit qu'on avoit cette rue à main gauche, quand on » sortoit par la porte nommée *la porte neuve de Hakem.* »

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 682, fol. 289 verso.

La situation de cette rue sera déterminée par les notes suivantes.

⟨10⟩ *La grande rue*, en arabe *schari* شارع . Quoïqu'il y eût au Caire plusieurs grandes rues auxquelles ce nom s'appliquoit, ainsi que je l'ai dit dans la note ⟨15⟩ du chapitre II de ce II.[e] livre, il se donnoit cependant, comme par antonomase, à celle dont il est ici question, et sur laquelle Makrizi entre dans les détails suivans :

Ci-devant p. 384.

« *La grande rue hors de la porte de Zoweïlèh* [2]. Cette grande rue se présente » en face, quand on sort par la porte de Zoweïlèh : elle tient le milieu entre » le chemin à droite qui mène au canal, et le chemin à gauche qui conduit » à la forteresse de la montagne. Cette grande rue n'étoit pas, lors de la » fondation du Caire, telle qu'elle est aujourd'hui : elle ne fut faite qu'un assez » grand nombre d'années après la construction de cette ville, et sur un

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 682, fol. 335 verso.

[1] حارة الهلالية ذكر ابن عبد الظاهر انها على يسرة الخارج من الباب الجديد الحاكمي

[2] الشارع خارج باب زويلة

LIVRE II. CHAPITRE III. Com. sept. 1360.

» plan différent de celui qu'on observe de notre temps. Ce ne fut que » lorsque l'on eut beaucoup bâti en dehors de la porte de Zoweïlèh, plus » tard que l'an 700 de l'hégire, que cette grande rue prit la forme qu'elle » a aujourd'hui. Quant à ses commencemens, voici quels ils furent. Le » khalife Hakem-biamr-allah fit faire la porte neuve que l'on a à main gauche » quand on sort par la porte de Zoweïlèh, sur les bords de l'étang de l'Élé- » phant [1]. J'ai encore vu la voûte de cette porte à l'entrée de la rue *Man-* » *djabiyyèh* [2], dans le voisinage du marché aux oiseaux. Ensuite, quand on » eut tracé les rues *Yanésièh* et *Hélaliyyèh*, le rivage de l'étang de l'Éléphant » se trouva faire face à ces rues ; et il y eut une suite de bâtimens non inter- » rompue, depuis la porte neuve jusqu'à la place qui est aujourd'hui en » dehors de la chapelle de Sitt Néfisa. Les malheureux événemens qui sur- » vinrent sous le khalifat de Mostanser, ayant entraîné la ruine des châteaux » d'*Alkataï* et d'*Alasker* [3], le terrain de la grande rue se dépeupla et fut » abandonné. La chose demeura en cet état jusqu'au temps du khalife Amer- » biahcam-allah. Sous son khalifat, on rebâtit sur ce terrain, et il se repeupla; » en sorte qu'il ne resta plus aucun lieu en ruine entre le Caire et Misr. On » construisit des maisons sur la grande rue, en largeur, depuis la porte neuve » jusqu'à la montagne, c'est-à-dire, jusqu'au lieu où est aujourd'hui la for- » teresse de la montagne, et on éleva une muraille pour cacher les ruines » d'Alkataï et d'Alasker. Les constructions s'étendirent en longueur, depuis » la porte neuve jusqu'à la porte de Misr nommée *Bab-alsafa* [4]. Par ce » moyen, les gens qui venoient gagner leur vie au Caire, ou qui y étoient » employés à la journée, faisoient la dernière prière du soir au Caire, et s'en » retournoient ensuite chez eux à Misr; et ils trouvoient, tout le long du » chemin, de la lumière et un marché illuminé, depuis la porte neuve hors » de la porte de Zoweïlèh, jusqu'à la porte de Misr appelée *Bab-alsafa*, qui » étoit située au lieu où est aujourd'hui le monceau de ruines nommé *Coum-* » *aldjarih* [5]. Ce quartier étoit toujours vivant, la nuit comme le jour. »

Dans le chapitre intitulé *des dehors du Caire* [6], Makrizi, décrivant la partie située au midi de la ville, répète une partie de ces détails et en ajoute

[1] على شاطى بركة الفيل
[2] عند راس المجبية
[3] القطايع والعسكر

[4] باب الصفا
[5] كوم الجارح
[6] ذكر ظواهر القاهرة

beaucoup d'autres que j'omets. Je remarque seulement qu'il fait une description des *trois grandes rues* [1] que l'on trouvoit de son temps hors de la porte de Zoweïlèh, l'une en face de cette porte, et les deux autres à gauche et à droite de celle-là ; et qu'il observe précisément « que celle que l'on a en face, » en sortant de la porte de Zoweïlèh, est celle que l'on connoît spécialement » sous la dénomination de *la grande rue* [2]. »

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 682, fol. 341 verso.

‹11› Il est question ici des palais ou hôtels qui étoient bâtis sur les bords du grand *khalidj*, ou canal nommé *canal de Misr, du Caire, du Prince des croyans, de Hakem*, &c. Ce canal, tiré du Nil au-dessous de Misr, et qui passe au couchant du Caire, est le sujet d'un long chapitre de Makrizi, que M. Langlès a publié en arabe et en françois. Dans ce chapitre, Makrizi fait mention, en passant, des palais qui, de son temps, bordoient ce canal ; et je crois devoir rapporter ce passage, parce que le vrai sens de l'auteur me paroît n'avoir pas été saisi par mon estimable collègue [3].

Notices et Ext. des man. t. VI, p. 333 et suiv.

Ibid. p. 344.

« Dans le principe, ce canal traversoit le chemin nommé *la grande rue*, » par lequel on vient aujourd'hui au Caire ; il entouroit le fossé qui ferme le » jardin connu sous le nom de *jardin d'Ebn-Caïsan*, et s'étendoit, comme » s'étendent les vestiges qui en existent encore à présent, jusqu'au bassin » qui porte le nom de *Seïf-allah fils de Hosaïn, gendre d'Ebn-Rizbac*, et » jusqu'au jardin nommé *Moschtéha* [lieu de délices]. On y voit des restes » du belvédère où se tenoit le khalife, lorsqu'on faisoit l'ouverture du canal » sur ce chemin. Les palais bâtis en cet endroit sur le canal n'existoient » pas alors ; il n'y en avoit pas la moindre apparence. Ce canal fut toujours » un lieu de divertissement pour les habitans du Caire, qui se promenoient

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 682, fol. 360 recto.

[1] الشوارع الثلاثــــــــــــــــة

[2] واما ما هو تجاه من خرج من بـــاب زويله فيعرف بالشارع

[3] وكان اول هذا الخليج يشق فى الطريـق الشارع المسلوك منه اليوم الى القاهرة حافّا بالقرموص الذى على البستان المعروف بابن كيسان مادا واثاره اليوم باقيــة مادة الى الحوض المعروف بسيف الله بن حسين صهر ابن زربك [رزبك] والبستان المعروف بالمشتهى وفيه اثار المنظرة التى كانت بجلوس الخليفــة لفتح الخليج من هذه الطريـــق ولم تكن الأدُر المبنية على الخلـيج هناك ولا شى منها ومـــا برح هذا الخليج متنزها [متنزَّها] لاهل القاهرة يعبرون فيه بالمراكب للنزهة الى ان حفر الملك الناصر الخليج المعروف الان بالخلـــيج الناصـــرى

» dans des barques sur le canal par passe-temps, jusqu'à ce que Mélic-alnaser [Mohammed ben-Kélaoun] fit creuser le canal appelé de son nom » *Naséri.* »

On voit clairement, par ce passage de Makrizi, que la prise d'eau du canal avoit éprouvé des changemens, et que les palais dont parle cet auteur, et qui, de son temps, donnoient sur une certaine partie du canal, n'existoient point encore à l'époque dont il parle. Cela n'empêche pas que, dès le temps de Hakem, en l'année 401, il n'y eût des hôtels bâtis sur les bords du canal, puisque ce khalife, comme le dit le même écrivain quelques lignes plus loin, fit condamner les fenêtres et les portes de ces édifices qui donnoient sur le canal. Le belvédère dont parle Makrizi est certainement celui qui portoit le nom de *Louloua* منظرة اللؤلؤة ou قصر اللؤلؤة, et duquel le *khalidj* lui-même prit aussi le nom de *canal de Louloua.* Ce ne peut être que par inadvertance que M. Langlès a supposé que, par *Mélic-alnaser,* Makrizi a entendu parler d'Ahmed ben-Touloun, prince antérieur de quatre siècles à l'ouverture du canal *Naséri,* et qui n'a jamais porté le nom de *Mélic-alnaser.*

Com. août 1010.

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 682, fol. 262 recto.

<12> Le mot الساسة signifie *les palefreniers* ou *ceux qui ont soin des chevaux.* Il n'y a aucune invraisemblance à supposer que, dans ce faubourg, il y eût une rue consacrée au logement des palefreniers ou valets d'écurie des khalifes, puisque Makrizi nous apprend que, dans ce même faubourg, étoit une rue nommée *Mansoura* حارة المنصورة, où logeoient les esclaves noirs des khalifes, et qui fut détruite par Saladin, qui, pour punir ces esclaves des excès auxquels ils s'étoient portés et en prévenir de nouveaux, les dispersa et les relégua dans le Saïd. Dans le même faubourg étoient aussi casernés différens corps de troupes Africaines ou d'esclaves, dans les rues nommées *rue des Masmoudis* حارة المصامدة et *rue des Hosaïnis* حارة الحسينية.

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 682, fol. 289 recto.

Ibid.

Malgré cela, comme je ne trouve dans Makrizi aucune mention d'une rue nommée *la rue des Palefreniers,* je ne puis m'empêcher de soupçonner qu'il y a peut-être ici une faute dans le manuscrit, et qu'au lieu de حارة الساسة, il faut lire حارة اليانسية *la rue des Yanésis.* Cette rue, dont Makrizi parle en divers endroits, étoit dans le faubourg dont il s'agit.

« La rue des Yanésis, dit-il, prend son nom d'un des corps de l'armée » que l'on nomme ainsi, et qui tient cette dénomination de l'un des eunuques » du khalife Aziz-billah; cet eunuque s'appeloit *Abou'lhasan Yanès Saklabi.*

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 682, fol. 287 verso.

» Aziz l'avoit nommé son lieutenant pour le gouvernement du Caire en son » absence : après la mort d'Aziz, Hakem-biamr-allah le confirma dans la » place de son lieutenant pour le gouvernement des forteresses, le revêtit » d'une khila, et le fit monter sur deux chevaux. Au mois de moharram 388, » il fut nommé gouverneur de Barka, et se rendit dans cette province après » avoir reçu l'honneur d'une khila, un présent de cinq mille pièces d'or, et » grand nombre de chevaux et d'habits. Abd-aldhaher dit : La rue des » Yanésis est hors de la porte de Zoweïlèh, &c. »

LIVRE II. CHAPITRE III.

Com. janv. 998.

Ailleurs, décrivant la partie des faubourgs située au sud, hors de la porte de Zoweïlèh, Makrizi dit : « Sous le khalifat de Hakem-biamr-allah Abou-» Ali Mansour, fils d'Aziz Abou-Mansour Nézar, et petit-fils de Moëzz-» lidin-allah Abou-Témim Maad, ce prince fit faire hors de la porte de » Zoweïlèh une porte que l'on nomma *la porte neuve*. Différens corps des » serviteurs du khalife y firent leurs quartiers ; les *Masmoudis* المصامدة, les » *Yanésis* اليانسية, les *Mandjabis* ou *Mankhabis* المنجبية ou المنخبية, y for-» mèrent des rues dont nous avons parlé précédemment. »

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 682, fol. 341 verso.

La correction que je suppose que l'on peut faire ici au texte, paroîtra très-légère aux personnes qui ont l'usage des manuscrits Arabes ; j'avoue cependant que je ne la propose qu'avec une extrême défiance, parce que le manuscrit d'Abd-allatif est d'une très-grande exactitude, et que Makrizi, qui n'a certainement pas parlé de toutes les rues du Caire et de ses faubourgs, peut bien avoir omis *la rue des Palefreniers*, qui d'ailleurs ne subsistoit peut-être plus de son temps.

J'ai toujours nommé cette porte que Hakem fit faire hors de la porte de Zoweïlèh, *la porte neuve*, parce que je trouve plusieurs fois dans les manuscrits de Makrizi الباب الجديد. Cependant, en bien des endroits, on lit الباب الحديد ; ce qui signifieroit *la porte de fer*. On pensera peut-être que, si c'étoit-là le véritable nom de cette porte, Makrizi auroit dit باب الحديد, sans article au mot باب. Cette observation n'est pas décisive ; et, en pareil cas, dans Makrizi et dans beaucoup d'autres écrivains, les deux noms qui sont en rapport d'annexion peuvent prendre l'un et l'autre l'article. Je trouve, dans la description du Caire de M. Niebuhr, une porte nommée *Bab-el-hadid* [la porte de fer] ; mais la situation de cette porte n'a aucun rapport avec celle de la porte de Zoweïlèh, que M. Niebuhr nomme peu exactement *Bab-es-suêli* باب السويلى. D'ailleurs, depuis le temps de Hakem, le Caire a éprouvé tant

Voy. en Arabie, t. I, p. 90, et pl. XII.

de changemens, que l'on ne doit pas s'attendre à y retrouver aujourd'hui les mêmes portes, à l'exception de quelques-unes des principales. La position de la porte de Zoweïlèh et celle de *Birket-alfil* [l'étang de l'Éléphant] indiquent à-peu-près celle des lieux dont parle ici Abd-allatif.

Ci-devant p. 400.

<13> *Voyez* ci-devant note <66> du chapitre II de ce livre.

Sur. 2, v. 260.

<14> Les mots خاوية على عروشها, et non خلوية, comme on lit dans les deux éditions, sont une formule empruntée de l'Alcoran. Beïdhawi l'explique ainsi [1] : « Vide, et dont les murailles sont renversées sur les toitures. »

Ci-devant p. 393.

<15> *Voyez* ci-devant note <44> sur le chapitre II de ce même livre.

<16> Il n'est question ici que des maisons des villes, destinées à être données à loyer.

<17> On lit dans les deux éditions, ولا يبق ; ce qui est contraire à la syntaxe : il faut corriger, d'après le manuscrit, ولم يبق.

Ci-devant p. 11.

<18> *Voyez*, sur le mot de l'original القمّ, la note <12> du chapitre I.er du livre I.er

<19> Le mot *Kasabèh*, dont la signification a été inconnue à M. Wahl, a contribué à lui faire donner à ce passage un sens tout-à-fait étrange. Makrizi va nous faire connoître quel est le lieu que l'on nommoit ainsi au Caire:

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 682, fol. 332 recto.

« *Kasabèh*. Ce mot, suivant Ebn-Seïda, indique la partie d'une ville qui » forme la cité proprement dite, ou, suivant d'autres, la partie principale : » ce qu'on appelle *Kasabèh* au Caire, c'est le plus grand des marchés de la » ville. J'ai entendu dire à plusieurs vieillards qui vivoient encore de mon » temps, que le lieu nommé *Kasabèh* contenoit environ douze mille bou- » tiques : ils paroissoient comprendre sous ce nom tout l'espace qui s'étend » depuis le commencement de l'hôtel du Mohtésib [2], dans la partie où il » touche aux sables, jusqu'à la chapelle de Sitt Néfisa. Si l'on fait bien » attention

[1] خالية ساقطة حيطانها على سقوفها

[2] من اول الحسبة

Dans le manuscrit n.° 673, C 2, on lit من اول الحسينية *depuis le commencement de la rue Hosaïniyyèh.* Je dirai plus bas ce que je pense de cette variante. Au reste, je crois que pour exprimer *l'hôtel du Mohtésib*, Makrizi auroit dit دار الحسبة, et non pas simplement الحسبة.

» attention à ce que ce terrain renferme d'étendue, on n'aura pas de peine à » croire à la vérité de ce rapport. J'ai vu moi-même tout cet espace occupé » par des boutiques, et rempli de toute sorte de comestibles, de liquides et » de meubles; la variété des marchandises que l'on y voyoit, réjouissoit la vue » et formoit un coup-d'œil enchanteur : il eût été impossible de compter, » je ne dis pas toutes les marchandises, mais toutes les diverses espèces de » marchandises qui s'y trouvoient rassemblées. Tous ceux (des vieillards dont » j'ai parlé) que j'ai vus de mon temps, relevoient la ville de Misr au-dessus » de toutes les autres, et disoient que l'on jetoit tous les jours, à Misr, dans » les voiries et sur les monceaux d'immondices, pour la valeur de plus de » mille pièces d'or. Ils vouloient parler de ces vases de terre rouge dans les-» quels on met le lait et le fromage, et qu'emploient les marchands de ces » denrées et les gargotiers, vases dont se servent aussi pour prendre leur nour-» riture les pauvres qui mangent dans les boutiques des gargotiers; du fil » qu'emploient les marchands de fromage, et des feuilles vertes qu'ils mettent » sous le fromage dans le vase qui le contient; du carton et du papier fort » dont se servent les épiciers, et du fil avec lequel ils nouent le papier où » ils enveloppent les drogues qu'ils vendent, ainsi que du papier fait de » bananiers à l'usage des marchands de légumes et des gens du peuple, et » du fil employé à lier le papier dans lequel on met tout ce qui sert à la » nourriture, comme grains, épices et autres choses. En effet, quand on a » emporté des marchés toutes les choses dont nous venons de parler, et qu'on » a pris les marchandises qu'elles contenoient, on jette parmi les immondices » tout ce qui a servi à les porter. Ceux qui ont vu les choses telles qu'elles » étoient avant ces derniers malheurs, et qui réfléchiront attentivement sur » l'état d'abondance et d'aisance dans lequel on vivoit, ne trouveront pas » qu'il y ait de l'exagération dans ce que nous avons rapporté. Cette situa-» tion florissante du *Kasabèh* a disparu entièrement : la plus grande partie » des boutiques qu'il contient sont inhabitées et vides, tandis qu'auparavant, » malgré la grande étendue de cet emplacement, il étoit trop étroit pour le » nombre des marchands; en sorte qu'il y en avoit beaucoup qui s'asseyoient » par terre tout le long du *Kasabèh*, avec des piles de pains, ou autres co-» mestibles. On appeloit ceux-ci *les marchands à croupeton*. Petit à petit, » les officiers de police tâchèrent de les empêcher de se placer ainsi, et les » éloignèrent des marchés, à cause de l'engorgement qu'ils causoient dans

» la voie publique, et du tort qu'ils faisoient aux marchands établis dans les » boutiques. Mais tout cela a disparu, et il n'en reste que bien peu de chose. » Il y avoit dans le *Kasabèh* un grand nombre de marchés, dont les uns sont » abandonnés, et les autres subsistent encore. »

Je donne en note le texte de ce passage, qui contient plusieurs expressions remarquables [1].

Au lieu des mots اول الحسبة, que j'ai traduits par *depuis le commencement de l'hôtel du Mohtésib*, on lit dans un autre manuscrit, اول الحسينية; ce qui pourroit signifier *depuis le commencement (de la rue nommée) Hosaïniyyèh.* Mais je suis plus porté à croire qu'il faut lire اول الحسنية, c'est-à-dire, *depuis le commencement (de l'édifice nommé) Hasaniyyèh*, et que Makrizi veut parler

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 673, C 2.

[1] القصبة قال ابن سيدة قصبة البلد
مدينته وقيل معظمه والقصبة هى اعظم
اسواق مصر وسمعت غير واحد ممن ادركته
من المعمرين يقول ان القصبة تحتوى على
اثنى عشر الف حانوت كانهم يعنون ما بين
اول الحسبة مما يلى الرمل الى المشهد النفيسى
ومن اعتبر هذه المسافة اعتبارا جيدا لا
يكاد ان ينكر هذا الخبر وقد ادركت هذه
المسافة باسرها عامرة الحوانيت غاصة بانواع
المآكل والمشارب والامتعة تبهج رويتها وتعجب
الناظر هيئتها ويعجز العاد عن احصا ما فيها
من الانواع فضلا عن الاشخاص وسمعت الكافة
ممن ادركت يفاخرون بمصر ساير البلاد
ويقولون يُرمَى بمصر فى كل يوم الف دينار
ذهبا على الكيمان والمزابل يعنون بذلك ما
يستعمل اللبّانون والجبّانون والطباخون من
الشقف الحمر التى يوضع فيها اللبن والجبن
والتى تاكل فيها الفقرا الطعام بحوانيت
الطباخين وما يستعمله بياعوا الجبن من الخيط
والخضر التى تعمل تحت الجبن فى الشقف وما
يستعمله العطارون من القراطيس والورق
القوى والخيوط التى تشد بها القراطيس المعمول
فيها الادوية وما يستعمله الابازرة والعاميون
من قراطيس الموز والخيط الذى يشد به
القرطاس الموضوع فيه حوايج الطعام من الحبوب
والافاويه وغيرها فان هذه الاصناف المذكورة
اذا حملت من الاسواق واخذ ما فيها القيت
الى المزابل ومن ادرك الناس قبل هذه المحن
وامعن النظر فيما كانوا فيه من انواع الحضارة
والترف لم يستكثر ما ذكرنا وقد اختل
حال القصبة وخرب وتعطل اكثر ما تشتمل
عليه من الحوانيت بعد ما كانت مع سعتها
تضيق بالباعة حتى يجلسون على الارض فى
طول القصبة باطباق الخبز واصناف المعايش
ويقال لهم اصحاب المقاعد وكل قليل يتعرض
الحكام لمنعهم واقامتهم من الاسواق لما يحصل
بهم من تضييق الشوارع وقلة بيع ارباب
الحوانيت وقد ذهب والله ما هناك ولم يبق
الا القليل وفى القصبة عدة اسواق منها ما
خرب ومنها ما هو باق

ici de la djami connue sous le nom de *sultan Hasan*, et qui fut construite en l'année 757 [a] par ordre du sultan Mélic-alnaser Abou'lmaali-Hasan ben-Mohammed ben-Kélaoun. « Cette djami, dit Makrizi, est connue sous le » nom de *collége du sultan Hasan ;* elle est située en face de la citadelle, entre » la citadelle et l'étang de l'Éléphant [1]. » Léon Africain compte cet édifice, qu'il nomme *il famoso collegio fabbricato da Hesen soldano*, au nombre des plus beaux ornemens du quartier hors de la porte de Zoweïlèh. On peut voir, dans le Voyage en Arabie de M. Niebuhr, la situation de cet édifice, dont on trouve des vues dans le Voyage pittoresque de la Syrie par M. Cassas.

LIVRE II. CHAPITRE III.

[a] Com. janv. 1356.

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 682, fol. 458 recto.

Descriz. dell' Afr. dans la coll. de Ramusio, t. I, fol. 90 D.

Tome I, pl. XII.

6.e liv. tom. III, n.os 65 et 66.

<20> Le mot ثمّ est répété ici deux fois dans l'édition *in-4.°* C'est une faute.

<21> Il est difficile de croire qu'il n'y ait pas ici beaucoup d'exagération de la part d'Abd-allatif, comme je l'ai déjà observé dans la notice que j'ai donnée de l'édition Arabe et Latine de M. White.

Page 67, ou Magas. encyclop. an. VIII, t. VI, p. 483.

<22> Les deux éditions portent فلعلة ; mais il faut lire, comme dans le manuscrit, فلعلّة : ce mot signifie ici à-peu-près la même chose que ربّما .

<23> Je ne conçois pas quelle raison a pu engager M. White à traduire ainsi le texte : *Nos cùm virum quemdam nobilem bonis verbis essemus allocuti, sationem ut ejus secundaret Deus.* Le verbe باشر signifie *faire une chose par soi-même, se mettre à faire une chose, être présent ou spectateur d'une chose.* M. Wahl a suivi la première signification ; mais, comme il me paroît peu vraisemblable qu'Abd-allatif, médecin et homme de lettres, et d'ailleurs étranger en Égypte, se soit chargé de présider à la culture des terres d'un riche particulier, j'ai cru devoir prendre ici le verbe باشر dans le sens d'*assister, être spectateur par soi-même.*

Abdallatif. Denkw. Egypt. p. 333.

<24> Abou-Mohammed Hasan ben-Ali ben-Abd-arrahman Yazouri, surnommé *Naser-liddin* et *Khatir-almoulc*, fut grand-kadhi et grand-daï en Égypte sous le khalifat d'Abou-Témim Maad Mostanser-billah, et réunit ensuite à ces charges la place de vizir. Makrizi dit qu'il fut nommé kadhi'l-kodhat en l'année 441, et que la même année il fut honoré de la place de vizir, et surnommé *Seïd-alwozara* سيد الوزرا . Il fut arrêté et dépouillé de la

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 682, fol. 198 verso.

Com. juin 1049.

[1] الجامع الناصرى حسن هذا الجامع يعرف بمدرسة السلطان حسن وهو تجاه القلعة فيما بين القلعة وبركة الفيل

LIVRE II. CHAPITRE III.

charge de vizir et de celle de kadhi'lkodhat en 450 [a]. Soyouti dit la même chose [b], dans le chapitre où il donne la succession des kadhis; mais il ajoute des particularités remarquables dans celui où il rapporte la succession des vizirs [c]. Voici ce qu'il dit : « Le kadhi Abou-Mohammed Hasan ben-Ali » Yazouri fut nommé vizir, et réunit cette place à celle de kadhi'lkodhat; il » reçut les titres suivans : *Le défenseur de la religion, la ressource des Musul-* » *mans, le très-illustre et très-puissant vizir, le prince des chefs, la couronne des* » *élus, le kadhi des kadhis et le daï des daïs.* Pendant qu'il exerçoit la place » de vizir, le khalife Mostanser voulut qu'il fît mettre son propre nom, avec » celui du khalife, sur les coins monétaires; il y fit donc graver ces vers :

» *Cette monnoie a été frappée sous l'empire de la famille qui possède la* » *vraie direction, et qui est une branche de la postérité de l'auteur des surates* » Tah *et* Yas. *Mostanser-billah* (c'est-à-dire, *celui qui attend son secours de* » *Dieu*), *dont le nom soit glorieux, et son serviteur Naser-liddin. En une telle* » *année.*

» On frappa, pendant un mois environ, des pièces avec ce coin; mais Mos- » tanser défendit ensuite de leur donner cours. Après cela, il ôta à Yazouri les » places de vizir et de kadhi'lkodhat, au mois de moharram 450 [1]. »

Tah et *Yas* sont les noms des surates 20 et 36 de l'Alcoran. J'ai un peu paraphrasé le premier des vers qui forment cette légende, pour le rendre intelligible. Yazouri, dans ces vers, faisoit allusion aux prétentions des khalifes d'Égypte, qui se disoient descendans d'Ali, et seuls en possession de la vraie religion, qu'ils nommoient *la direction* الهدى.

Annal. Mosl. t. III, p. 134. Abou'lféda fait mention de Yazouri et des événemens auxquels Abd-allatif fait ici allusion; et il observe que Yazouri étoit natif du territoire de Ramla. En effet, *Yazour* est le nom d'un bourg ou village de Syrie, situé entre Jaffa

[a] Com. févr. 1058.

[b] *Man. Ar. de la Bibl. impér. n.° 791, fol. 315 verso.*

[c] *Ibid. fol. 337 recto, et n.os 649 et 794.*

[1] ووزر القاضى ابو محمد الحسن بن على اليازورى مضافا لقضا القضاة ولقب الناصر للدين غيات المسلمين الوزير الاجل المكين سيد الروسا تاج الاصفيا قاضى القضاة وداعى الدعاة وفى ايامه ساله المستنصر ان يكتب اسمه معه على السكة فكان ينقش عليها

شعر ضربت فى دولة آل الهدى
من آل طه وآل ياسين
مستنصر بالله جل اسمه
وعبده الناصر للدين

سنة كذا وطبعت عليها الدنانير نحو شهر فامر المستنصر ان لاتسطر فى السير ثم عزل اليازورى عن الوزارة والقضا فى المحرم سنة خمسين

et Ramla, à cinq kilomètres à l'est de cette dernière ville. *Voyez* Had. Reland, *Palæstina illustrata*, tome II, page 867 ; A. Schultens, *Index geogr.* à la suite de la Vie de Saladin, par Boha-eddin, au mot *Bazourum.*

<25> Le mot تقاص est le nom d'action de la sixième forme du verbe قصّ : aussi est-il écrit ainsi dans l'original, تقاصّ .

<26> Le mot زبونه a été pris par M. White pour un nom propre ; il a traduit en conséquence, *vir quidam de Zabuna.* M. Wahl a cru qu'il signifioit *des gens de même religion* ; ce qu'il a exprimé par les mots ein Mann von seinen Glaubensgenossen. M. Jahn a indiqué, dans le Dictionnaire joint à sa Chrestomathie Arabe, trois significations du mot زبون : *malæ indolis camela percutiens mulgentem ; quocum negotium habes ; prælium in quo homines colliduntur.* Je me suis étendu fort au long sur la signification du mot زبون dans ma Chrestomathie Arabe. Parmi les diverses significations de ce mot que j'ai indiquées, celle qui convient ici est celle de *chaland,* que j'ai tirée d'un Dictionnaire François-Arabe manuscrit. Elle m'a été confirmée par D. Gabriel Taouil. « زبون, m'écrit-il, signifie fort bien, ainsi que vous me le marquez, » les pratiques d'un marchand, ou les gens qui achètent habituellement du » même marchand, ou encore ceux qui s'adressent continuellement au même » médecin, enfin ceux qui s'adressent pour un même travail au même artiste. » On dit au pluriel زبابين .

Abdallat. Denkw. Egypt p. 334.

Lex. Ar. Lat. Chrestom. Arab. accommod. p. 115.

Tome III, p. 222.

<27> Le mot ستر est pris ici dans le sens que j'ai indiqué précédemment, en parlant du mot مستور . *Voyez* la note <19> du chapitre II du II.ᵉ livre de cet ouvrage, et la note <71> du même chapitre.

Ci-devant p. 387.

Ci-devant p. 407.

<28> Le texte d'Abd-allatif seroit un peu louche ici, si l'on ne voyoit, par le mot لها qu'il emploie plus loin, que la personne qui avoit invité le médecin à venir voir un malade, doit être distinguée du malade lui-même. J'ai ajouté quelques mots dans la traduction, pour lever toute équivoque.

<29> J'ignore ce qui a pu engager M. White à traduire ainsi, *ita tamen ut nulla insequeretur gangræna* ; et je ne comprends pas mieux comment M. Wahl a vu dans ce texte, que l'intention du malade n'étoit pas de tuer le médecin [1]. Le texte ne présente, ce me semble, aucune difficulté.

Abdallat. Denkw. Egypt. p. 334.

[1] Der Kampf, bey dem es jedoch nicht auf Ermordung abgesehen war, dauerte lange.

LIVRE II. CHAPITRE III.

<30> Au lieu de مروتنا qu'on lit ici dans l'édition *in-4.°*, il faut lire, comme dans le manuscrit et l'édition *in-8.°*, مُرَتّنا, de la racine رتّ.

<31> Les mots وجَنَّتْ خصياه sont omis dans le texte de l'édition *in-4.°*, entre les mots وقن et وكسرت ; cependant ils ont été exprimés par M. White dans sa traduction, *testiculi enim ejus collisi erant.* Comment M. Wahl a-t-il pu s'imaginer de traduire ainsi [1], « On le châtra sur-le-champ, et on lui » arracha les deux dents de devant ! »

Abdallat. Denkw. Egypt. p. 334.

<32> Ce vent, nommé par les Turcs *samm-yel* سمّ يل, est assez connu par les récits des voyageurs. Il me suffira d'indiquer ici ce qu'en dit M. Niebuhr dans sa Description de l'Arabie.

Édition de 1773, p. 7 et 8.

<33> M. White a traduit : *In Ægypto perrarò acciderat tanto cum impetu terræ motus.* Il faut prononcer تَحْدُثُ, comme porte le manuscrit, et non تَحَدَّثَ, comme paroît avoir fait M. White, et rendre ce verbe par le présent, et non par un temps passé.

<34> On lit dans le manuscrit, بحدوث, et non محدوث, comme portent mal-à-propos les deux éditions.

<35> Je pense qu'Abd-allatif entend par *les pays des Francs*, les villes que les Francs possédoient alors dans la Syrie et la Palestine, par opposition aux parties de ces provinces qui étoient possédées par les Musulmans.

<36> M. White a traduit ces mots de l'original وعادت المراكب على الارض, par ceux-ci, *littori sunt naves illisæ* ; et M. Wahl a adopté un sens peu différent, en disant : *Les navires se hâtèrent de regagner la terre* [2]. Cependant, en examinant bien attentivement le texte, je suis persuadé que l'auteur a voulu dire que la mer s'entr'ouvrit d'une manière si effrayante, qu'en quelques endroits les eaux s'étant élevées comme de hautes montagnes, les bâtimens se trouvèrent à sec sur le fond de la mer. Il est plus aisé de sentir ce qui me détermine à entendre ainsi ce passage, que de le bien développer : cependant on peut observer que le mot عادت ne sauroit donner le sens que M. White a admis, et que la préposition على s'oppose à ce qu'on adopte celui qu'a exprimé M. Wahl. On rendroit assez exactement l'idée de l'original en latin, en disant, *quo factum est ut naves in terra jam consisterent.*

Abdallat. Denkw. Egypt. p. 336.

[1] Man kastrirte ihn sogleich und brach ihm die beiden Vorderzähne aus.

[2] Die Schiffe eilten zurück nach dem Lande.

⟨37⟩ Il faut lire, comme dans le manuscrit, ساحله, au lieu de ساحلة, que portent les deux éditions.

⟨38⟩ Ces expressions sont sans doute imitées de ce qu'on lit dans l'Alcoran, *sur. 52, v. 9 et 10* [1].

⟨39⟩ Je ne m'arrête pas sur les noms de lieux généralement connus. Comme Barin n'est pas de ce nombre, j'observe que c'est le nom d'une ville et d'une forteresse peu éloignées de Hamat, sur lesquelles on peut consulter Abou'lféda, *Tabula Syriæ*, p. 107, et l'*Index geographicus* de Schultens, à la suite de la Vie de Saladin, par Boha-eddin, au mot *Barinum*.

⟨40⟩ M. White a conservé le mot *Kilasa* comme un nom propre, ici et dans la traduction de la lettre écrite de Damas. M. Wahl, dans les deux endroits, a traduit *les églises ;* ce qui est inadmissible. J'observe d'abord qu'il faut prononcer, avec le manuscrit, *Callasèh* كلّسة ; et en second lieu, que la forme de ce mot indique suffisamment qu'il doit signifier *un lieu où l'on prépare la chaux, un chaufour.* De كِلس *chaux* doit se former كلّس *chaufournier,* et de celui-ci, كلّسة *chaufour*, ou *lieu où l'on travaille la chaux.*

Abdallat. Denkw. Egypt. *p. 338 et 339.*

Thévenot a donné une longue description des procédés par lesquels on prépare la chaux en Perse, et quelques détails sur la manière dont on l'emploie à Damas et à Alep pour blanchir les murailles. Le docteur Russell, dans son Histoire naturelle d'Alep, remarque que près des murs d'Alep, au sud-ouest de la ville, il y a des fours à chaux qui sont dans une continuelle activité; et M. Niebuhr, dans son plan du Caire, fait observer un chaufour à l'est de la ville, entre les murs et Kaïtbay. Un naturel du Caire m'a assuré que les lieux où l'on prépare la chaux se nomment communément en Égypte معمل الكلس ; mais qu'en Syrie on les nomme كلّسة. On se sert aussi du mot جيّار pour signifier *chaufournier.* Au reste, il n'y a point de doute sur la signification du mot كلّسة, comme nom appellatif; mais ici ce doit être un nom propre. Il est parlé de l'*étang de la Callasèh,* comme faisant partie de la grande mosquée de Damas, dans le *Gulistan,* à l'occasion « d'un religieux du mont Liban, qui, étant venu à Damas, et » étant entré dans la djami, fit ses ablutions sur le bord de l'étang de la

Voy. au Levant, édition de 1727, t. III, p. 290.

Ibid. p. 79.

The nat. Hist. of Aleppo, 2.e éd. t. I, p. 40.

Voyage en Ar. t. I, pl. XII Z.

Muslad. Sadi Rosar. polit. 160.

[1] يوم تمور السماء مورا وتسير الجبال سيرا

LIVRE II. CHAPITRE III.

» *Callasèh* [1]. » Gentius remarque à ce sujet que, lorsque l'on construisit la djami de Damas, on amassa près des murs une grande quantité de chaux, ce qui fit donner à cet endroit le nom de *Callasèh ;* que, dans la suite, en l'année 555, Nour-eddin Mahmoud fils de Zenghi fit bâtir sur cet emplacement un collége qui porta le même nom ; que ce collége ayant été brûlé en l'année 570, Saladin le fit reconstruire, mais sur un plan plus petit. Dans la cour de ce collége, ajoute Gentius, il y a une citerne profonde de deux à trois pieds, où les Musulmans font leurs ablutions avant d'entrer dans la mosquée qui a une porte de communication avec le collége. Ce fut l'imam de la mosquée *Callasèh* qui assista Saladin dans ses derniers momens.

Com. janv. 1160.

Com. août 1174.

Vita et res gestæ Saladin. p. 276; Ann. Mosl. t. IV, p. 134.

Ebn-Khilcan, dans la Vie de Saladin, s'exprime ainsi : « Un autre que » (Boha-eddin) fils de Schaddad dit : Saladin demeura enseveli dans la citadelle de Damas, jusqu'à ce qu'on eut bâti un dôme [une chapelle] pour » lui au nord de la *Callasèh,* qui est elle-même au nord de la djami de Damas. » Cette chapelle sépulcrale a deux portes; l'une donne dans la *Callasèh,* et » l'autre sur une rue qui n'est point ouverte et qui est voisine du collége » *Aziziyyèh.* Je suis entré (c'est toujours Ebn-Khilcan qui parle) dans cette » chapelle par la porte qui donne dans la *Callasèh :* j'y ai lu l'Alcoran à » l'intention de ce prince, et imploré pour lui la divine miséricorde. L'administrateur de cette chapelle m'a montré un paquet qui renfermoit les habits » qu'il avoit portés; il y avoit une camisole courte, jaune, avec le bout des » manches noir : je me suis estimé très-heureux de les toucher. L'auteur déjà » cité ajoute : Le corps de Saladin fut enlevé du lieu où il étoit enseveli dans » la citadelle, et transporté dans cette chapelle au jour d'*aschoura* [10 de » moharram], un jeudi de l'année 592. On établit en ce lieu des lecteurs » de l'Alcoran, et des personnes pour le desservir [2]. »

Com. déc. 1195.

[1] یکی از صلحای جبل لبنان... بجامع دمشق در آمد وبر کنار برکهء کلاسه طهارت میکرد

C'est par erreur que, dans le *Gulistân,* on a imprimé کلاشه.

[2] قال غير ابن شداد ثم ان السلطان صلاح الدين رحمه الله تعالى بقي مدفونا بقلعة دمشق الى ان بنيت له قبة في شمالى الكلاسة التي هي شمال جامع دمشق ولها بابان احدهما الى الكلاسة والاخر في زقاق غير نافذ وهو مجاور المدرسة العزيزية قلت ولقد دخلت الى هذه القبة من الباب الذي في الكلاسة وقرات عنده وترحمت عليه واحضر لي القيّم ومتولى القبة بقجة فيها ملبوس بدنه وكان في جملته قبا اصفر قصير وراس كميه باسود.

Aujourd'hui

Aujourd'hui il y a encore à Damas, ainsi que je l'ai appris de D. Gabriel Taouil, natif de cette ville, « une rue que l'on nomme *la rue de Callasèh,* » et dans cette rue un couvent connu sous le même nom, bien doté, où » l'on donne l'hospitalité aux étrangers, et où l'on enseigne diverses sciences, » comme la lecture (de l'Alcoran) et la grammaire [1]. »

(41) *Voyez,* sur l'hôpital de Damas, ou *morestan,* comme l'on prononce ce mot par corruption de *bimaristan* بيمارستان, Thévenot, *Voyage au Levant,* t. III, p. 67 et suiv.

« A Damas, dit Khalil Dhahéri, est le *bimaristan,* établissement qui n'a » jamais eu son pareil dans le monde. Il est arrivé, à ma connoissance, à » l'occasion de cet hôpital, une aventure assez bizarre que je veux rapporter. » En l'année 831, je vins à Damas; j'avois avec moi un particulier, Persan » d'origine, homme de talent, de goût et de beaucoup d'esprit. Il faisoit cette » année-là le pélerinage de la Mecque, et pratiquoit tous les rites de cet acte » de religion qui sont prescrits par les quatre sectes orthodoxes, se con- » formant à toutes les quatre en même temps. Quand il fut entré dans cet » hôpital, et qu'il eut vu les alimens que l'on y distribuoit, et toutes les com- » modités et les douceurs dont on y jouissoit et qu'on ne sauroit nombrer, » il conçut le desir d'y demeurer, contrefit le malade, et y resta pendant trois » jours. Le médecin étant venu à lui pour savoir quelle étoit sa maladie, » et lui ayant tâté le pouls, reconnut ce qui en étoit, et lui prescrivit de » prendre ce qui lui plairoit d'alimens, de poulets fins, de confitures, de

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 695.

Com. oct. 1427.

فتبركت به قال ثم نقل من مدفنه بالقلعة الى هذه القبة فى يوم عاشورا وكان يوم الخميس من سنة اثنتين وتسعين وخمسية ورتب عنده القرا ومن يخدم المكان

Le mot بقجة, que j'ai traduit par *un paquet,* est le mot Turc بوغچه, dont la signification propre est *une enveloppe qui sert à empaqueter des hardes.* Cette expression m'avoit embarrassé dans un passage de Soyouti, que j'ai cité dans ma Chrestomathie Arabe *(t. II, p. 428);* et il faut réformer ce que j'y ai dit à ce sujet. Russell, dans son Histoire naturelle d'Alep, écrit ce mot *bokgi* بقجه, à la manière des Arabes, et en donne l'explication. Voyez *the nat. Hist. of Aleppo,* 2.e édition, t. I, p. 379.

[1] ثم عن الكلاسة اجاوبكم ان فى مدينة الشام يوجد خط يسمى بحارة الكلاسة وفى هذا الخط توجد تكية مرتّب لها اوقاف من قديم الزمان لماوى الغريب وتدريس العلوم المتعارفة كالقراءة والنحو وقد لقّبت باسم هذا الخط ودعيت تكية الكلاسة وهى موجودة الى الان فى الشام

» sorbets, et de fruits de toute espèce. Trois jours s'étant écoulés, il lui » écrivit une ordonnance dont le sens étoit, qu'un hôte ne doit pas rester » chez celui qui lui accorde l'hospitalité, au-delà de trois jours... On dit » que depuis que cet hôpital a été construit, le feu ne s'y est jamais éteint. »

⟨42⟩ C'est la 18.ᵉ surate de l'Alcoran, qui est ainsi nommée, parce qu'elle contient l'histoire des sept Dormans et de leur séjour dans une caverne. M. Wahl a inutilement cherché dans ce chapitre de l'Alcoran quelque chose qui eût rapport avec le tremblement de terre dont il est ici question; il n'a pris cette peine superflue que parce qu'il n'a pas saisi le sens de cet endroit, qu'il a traduit ainsi : « Un de mes amis comparoit ce tremblement de terre, » à raison de sa force et de sa violence, avec ce qu'on lit dans la surate intitulée *Elkéhif* [1]. »

Abdallat. Denkw. Egypt. *p. 338.*

⟨43⟩ La grande mosquée de Damas est comptée, par les écrivains Arabes, au nombre des merveilles du monde. « Il y a, dit Kodhaï, cité par Makrizi, » trente merveilles dans tout l'univers, dont vingt en Égypte, et dix dans le » reste du monde. Ces dernières sont la mosquée de Damas, l'église d'Édesse, » le pont de Sandja, le château de Gomdan, l'église de Rome, &c. » Golius, dans ses notes sur Alfergan, ne compte que quatre merveilles du monde, qui sont, le phare d'Alexandrie, le pont de Sandja, l'église d'Édesse et la mosquée de Damas. Khalil Dhahéri réduit le nombre de ces merveilles à trois : ce sont, suivant lui, le phare d'Alexandrie, la mosquée de Damas et les bains de Tibériade. Abou'lféda, dans sa Description de la Syrie, fait l'histoire abrégée de la mosquée de Damas, et parle du dôme élevé, placé au-dessus du *mihrab* ou sanctuaire. Abou'lféda dit aussi que le khalife Walid fils d'Abd-almélic fit couvrir cette mosquée en plomb. Thévenot, qui nous a donné une description détaillée de cet édifice, tel qu'il étoit de son temps, dit que, vers le bout de la cour de cette mosquée, il y a une petite chapelle avec son dôme couvert de plomb, qui est soutenu de plusieurs colonnes de marbre; il ajoute que cette chapelle étoit, à ce que l'on croit, le baptistère, du temps que cet édifice appartenoit aux Chrétiens. Je ne pense pas que ce dôme soit celui dont parle l'auteur de la lettre rapportée par Abd-allatif.

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 682, fol. 17 verso.

Not. in Alferg. p. 130.

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 695.

Tab. Syr. p. 15 et 16.

Voy. au Levant, t. III, p. 59.

⟨44⟩ *Djiroun* est le nom d'un ancien édifice de Damas; et il paroît que

[1] Einer meiner Freunde verglich es in Rücksicht auf seine Stärke und Gewalt mit dem, was man in der Suret elkehif lieset.

cet édifice a communiqué son nom à une porte de la grande mosquée de Damas et à l'une des portes de la ville.

Suivant Masoudi, *Djiroun* étoit un fils de Saad fils d'Ad, qui vint s'établir à Damas, y construisit un édifice orné de colonnes de marbre, et lui donna le nom d'*Irem dhat alimad.* « Cependant, ajoute Masoudi, on rapporte, » sur l'autorité de Caab, surnommé *Akhbar* (*voyez* d'Herbelot, Bibliothèque » Orientale, au mot *Ad*), une tradition fort différente sur *Irem dhat alimad.* » Ce lieu existe encore aujourd'hui, en l'année 332, à Damas : c'est un des » bazars de cette ville, situé près de l'une des portes de la grande mosquée, » porte qu'on appelle *Djiroun. Bab-Djiroun,* qui est un grand édifice, étoit » le palais du roi dont il vient d'être parlé. Ce palais avoit des portes de » bronze d'un travail admirable. Les unes sont encore à leur place, et les » autres sont employées à la mosquée. »

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 599 A, fol. 117 verso.

Com. sept. 943.

Makrizi, parlant de sept temples construits en l'honneur des sept planètes, dit : « Le troisième, consacré à Jupiter, étoit à Damas ; il avoit été construit » par Djiroun fils de Saad fils d'Ad. Le lieu qu'il occupoit est aujourd'hui la » mosquée des khalifes de la famille d'Omayya. »

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 682, fol. 126 recto.

Khalil Dhahéri parle ainsi de Damas : « Dans cette ville est une mosquée » qui n'a point sa pareille dans tous les pays Musulmans ; il n'y en a pas » non plus dont la position soit dans un lieu plus riche en bénédictions. Les » murailles [de cette mosquée] et le dôme qui est au-dessus du *mihrab*, » dans le sanctuaire, sont des restes de la bâtisse des Sabéens. C'étoit pour » eux un lieu de prière. Il passa ensuite entre les mains des Grecs, qui y » pratiquèrent leur culte avec beaucoup de magnificence. Après cela, il tomba » au pouvoir des Juifs et des rois des idolâtres. Ce fut en ce lieu que fut tué » Jean fils de Zacharie ; et sa tête fut placée sur l'une des portes de la mosquée, » porte qu'on appelle *Bab-Djiroun.* Les Chrétiens s'emparèrent ensuite de cet » édifice, et le consacrèrent à leur culte. La religion islamique étant survenue, » ce lieu passa aux Musulmans, qui en firent une mosquée. Ce fut sur la » porte nommée *Bab-Djiroun,* que fut placée la tête de Hosaïn fils d'Ali, » au même endroit où avoit été mise celle de Jean fils de Zacharie. »

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 695.

Abou'lféda dit la même chose dans sa Description de la Syrie.

Tab. Syr. p. 16.

Il n'y a point lieu de douter, d'après cela, qu'une des portes de la djami de Damas n'ait porté le nom de *porte de Djiroun.* J'ajoute que ce nom a été aussi celui d'une des portes de la ville. Djewhari[a] le dit positivement. M. Jahn,

[a] *Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 1246.*

LIVRE II. CHAPITRE III.

Lex. Ar. Lat. Chrest. Ar. accommod. p. 57.

dans le Dictionnaire dressé pour sa Chrestomathie Arabe, dit aussi, et vraisemblablement sur l'autorité de M. Aryda, Maronite : *Djiroun, nomen portæ Damasci.* Enfin D. Gabriel Taouil, né à Damas, m'a donné les renseignemens suivans : « *Djiroun* est un vaste et ancien édifice, couvert de toits, et renfermant dans son intérieur, tant à droite qu'à gauche, des lieux d'aisances, » au-dessous desquels passe sans cesse une partie de la rivière de Damas, pour » entraîner les immondices et maintenir la propreté de ces lieux d'aisances. » Tout près de là se trouve une porte de la ville, qui conserve le nom de cet » édifice, et s'appelle, pour cette raison, *Bab-Djiroun.* Cette porte est bâtie » sur l'ancien ou primitif rempart de la ville, qui se trouve actuellement dans » l'intérieur de Damas. Au-dehors de ce rempart, on voit le nouveau, bâti » dans le temps de la première croisade. »

Cet édifice, qui sert aujourd'hui de latrines publiques, étoit sans doute autrefois un bazar ou marché couvert, et celui-là même dont parle Masoudi.

Com. nov. 1163.

Il fut consumé par un incendie en l'an 559 de l'hégire : du moins crois-je pouvoir conclure cela d'un passage d'Abou-Mohammed Abd-alrahman ben-Ismaïl, plus connu sous le nom d'*Abou-Schama Mokaddési,* c'est-à-dire, de Jérusalem, qui, dans son Histoire de Nour-eddin et de Salah-eddin, intitulée *Kitab alraudhataïn fi akhbar aldaulataïn* [1], dit : « Au mois de dhou'lhiddjèh » de cette année (559), après qu'Asad-eddin fut de retour à Damas, un in- » cendie consuma Djiroun. » Puis il ajoute les vers suivans, faits à cette occasion par un poëte nommé *Arkala*, et qui faisoient partie d'un poëme composé à la louange d'Asad-eddin :

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 707 A.

La malignité du sort s'est appesantie sur Djiroun ; il a fait vider aux habitans de ce lieu la coupe du trépas. Djiroun étoit un paradis ; il est devenu un enfer dont les flammes ont dévoré tous les cœurs plongés dans le chagrin. Qui pourroit ne pas verser des larmes sur la ruine de Djiroun, qui charmoit tous les yeux des habitans de Damas ! Qu'il étoit beau ce château solidement bâti, qui faisoit la gloire de tous les autres châteaux ! Quelle épée a osé s'élever contre le palais de Seïf-eddaula (c'est une allusion à ce nom, qui signifie *l'épée de la religion*) ! *Quelle audacieuse témérité a déclaré la guerre à ce redoutable adversaire ! Ses feux qui réjouissoient la vue ont disparu : on eût dit que c'étoient*

[1] كتاب الروضتين في اخبار الدولتين النورية والصلاحية تاليف الشيخ شهاب الدين ابي محمد عبد الرحمن بن اسمعيل بن ابرهيم الشهير بابي شامة المقدسي

les feux de Leïla qui brilloient aux yeux de Medjnoun : aujourd'hui règne à leur place une sombre obscurité. Que de riches sont tombés dans une affreuse pauvreté! combien de pauvres se sont enrichis de leurs dépouilles! A chaque instant Djiroun est la proie d'un nouvel incendie; plût à Dieu que je pusse savoir le sort qui lui est réservé dans l'avenir! Ces affreuses calamités sont la vengeance que le ciel tire de nos iniquités : voilà ce que nous nous sommes attiré en buvant du vin et en nous livrant à la joie et aux concerts. Cependant Asad-eddin, le refuge et l'espoir du pauvre, a, par sa prudence et son courage, repoussé les progrès de l'incendie : un roi a empêché, en amenant en ce lieu des eaux courantes, que ses charbons ne portassent le feu à la sainte djami, et au lieu honoré par la mort d'un illustre martyr. Il puisoit lui-même l'eau et la portoit pour éteindre le feu; car cette porte étoit d'un grand prix à ses yeux, à cause de l'imam qui combattit à Siffin (c'est-à-dire, *d'Ali*) [1].

Thévenot, qui a donné une description fort détaillée de Damas, des

[1] وفى ذى الحجة من هذه السنة احترقت جيرون بعد رجوع اسد الديـــــن الى دمشق فقال العرقلة يمدحه ويذكر ذلك

جار صرف الردى على جيرون
وسقى اهلهــا كووس المنــون
اصبحت جنة وامست جحيمــــا
تتلظى بكل قلـب حزيـــــن
كيف لا يذرف الدموع عليها
وهى فى الشام نزهة للعيـــون
حبذا حصنها الحصـــين لقد كا
ن جمــالا لكل حصن حصـــين
اى سيف سطا على دار سيـــف
وزبون اتى بحرب زبـــــون
خلـت نيرانهـــا وكل ظلام
نار ليلى تلوح للمجنـــــون
كم غنى اليمين امسى فقيـــرا
وفقير امسى غنى اليميـــــن
كل حين لها حريـــق جديد
ليت شعرى ما ذا لها بعد حين
كل هذا البلا عاقبـــة الفســ
ق وشرب الخمور والتلحـــين
ولقد ردها بعـــزم وحـــزم
اسد الدين غاية المسكـــين
وحمى الجامع المقدس والمشـ
هد من جمرها بماء معـــين
ملك فعله يدلّ على الـــبا
ب فعال للامام فى صفـــين

Voyez, sur la bataille de *Siffin*, Abou'lféda, *Annal. Mosl.* tom. I, p. 305, et *Annot. histor.* p. 64. J'observe que l'on doit, suivant Djewhari et Firouzabadi, prononcer ce nom de lieu *Siffin* صِفِّين, et non pas *Saffaïn*, comme l'a prononcé Reiske. Dans ce dernier vers, dont je ne sais si j'ai bien rendu le sens, le poëte me paroît faire allusion à la porte sur laquelle fut placée la tête de Hosaïn fils d'Ali.

portes de cette ville et de ses mosquées, ne fait aucune mention de la porte de Djiroun : mais, comme les noms qu'il assigne aux portes de la ville sont, pour la plupart, des noms modernes donnés par les Turcs, il est possible que la porte de Djiroun y soit indiquée sous un autre nom plus nouveau. Ce voyageur parle des portes de bronze qui ornent la grande mosquée.

Voy. au Levant, tome II, p. 688 et suiv.; et t. III, p. 44 et suiv.

<45> On peut consulter, sur la position de *Tebnin*, A. Schultens, dans l'*Index geographicus* qui est à la suite de la Vie de Saladin, au mot *Tebninum.* L'auteur du *Kamous* n'indique pas la position de Tebnin ; il se contente de dire que c'est une ville qui a donné naissance à Ayyoub ben-Abi-Becr ben-Hatlaba Tebnini. Au reste, la situation de Tebnin est suffisamment déterminée par les passages cités par A. Schultens.

Man. Ar. de S. G. n.° 198.

<46> Il est singulier que ni M. Wahl ni M. White n'aient reconnu que حارة السمرة signifie *la rue des Samaritains.* Le nom seul de Naplouse prouve que c'est-là la vraie signification de ces mots.

<47> M. Wahl a cru que *Beït-djann* pouvoit être la ville de *Scythopolis*, nommée par les Arabes, *Beïsan* بيسان.

Voici ce que D. Gabriel Taouil m'a appris, relativement à ce nom :

« Il y a trois villages nommés *Beït-djann* بيت جَن, avec un *fatha* sur le » *djim.* Le premier est situé dans le désert de Beïsan, au couchant ; il renferme vingt maisons environ. Les invasions fréquentes qu'y font les Arabes » du désert, obligent souvent les habitans à s'expatrier ; il est éloigné de » quatre heures de marche du village de *Djénin* جنين. Le second village, » appelé *Beït-djann-elscham* بيت جن الشام, est situé dans la province de » *Djoulan* جولان, qui dépend de celle de *Hauran* حوران : il est au couchant » de Damas, et renferme trente maisons environ. Enfin le troisième, situé » au couchant de Safad et éloigné du second de cinq heures de marche » environ, contient à-peu-près cent cinquante maisons. »

Si ces trois villages du même nom existoient déjà du temps d'Abd-allatif, il est vraisemblable qu'il s'agit ici du troisième, qui, étant plus important, aura mérité une mention particulière.

<48> Le manuscrit porte ولا اساس ; et c'est ainsi qu'il faut lire, et non والاساس, comme portent les deux éditions.

<49> La position d'*Arka*, ou plutôt, comme je l'ai écrit, *Irka*, est déterminée par Abou'lféda [a]; et il me paroît que c'est la ville de Phénicie connue sous le nom de Ἄρκη ou Ἄρκαι, et dont il est fait mention dans l'Itinéraire d'Antonin. (Voyez *Veter. Rom. Itiner.* p. 148 et 583; Reland, *Palæst. illustr.* p. 575). Dans les Actes du concile du Liban, tenu en 1736, qui ont été imprimés au monastère de Saint-Jean-Baptiste, dit *Schowaïr*, dans le Kesroan, en 1788, sous le titre de كتاب المجمع اللبناني, on trouve, *p. 507*, la signature d'*Élie*, *métropolitain d'Irka*, الياس مطران عرقا.

[a] *Tab. Syr. p. 113; Schultens, Index geograph. au mot* Arca.

<50> Le nom de *Safitha* se trouve joint à celui d'*Oreïba* dans Abou'lféda [a]; mais ce passage n'a pu fournir au savant Schultens [b] aucun moyen de fixer la position de ces lieux.

D. Gabriel Taouil m'a appris que *Safitha* est le nom d'un village situé sur la frontière du territoire de Safad et de la province de Hauran, mais qui appartient plutôt à cette dernière province. Il y a aussi, comme je le tiens du même D. Gabriel Taouil, un autre village du même nom dans la contrée d'*Accar* عكار, au couchant de Damas et à quatre heures de marche de Tripoli de Syrie. Je suis porté à croire que c'est de celui-ci qu'il est question dans la lettre rapportée par Abd-allatif.

[a] *Annal. Mosl. tom. III, p. 602; Excerpta ex Hist. univ. Abulf. ad fin. Vitæ Salad. p. 4.*

[b] *Ind. geogr. ad fin. Vitæ Salad. ad voces* Oreïba *et* Saphita.

<51> On trouvera de grands détails sur la rhubarbe de Syrie ou *ribas* des Arabes, à la fin de l'Histoire de la religion des anciens Perses, de Th. Hyde. J'ajouterai seulement aux passages d'écrivains Arabes qu'il cite, ce qu'en dit Ebn-Beïtar dans son Dictionnaire alphabétique des médicamens simples.

Hist. rel. vet. Pers. pag. 511 et seq.

« *Ribas.* Cette plante ne se trouve ni en Espagne, ni dans le Magreb; » mais elle croît abondamment en Syrie et dans les régions du nord: elle » ressemble aux côtes de la poirée; mais elle est rude au toucher. » Ebn-Beïtar cite ensuite ce qu'en ont dit plusieurs médecins, et notamment Isaac ben-Amran. Ces citations n'apprennent rien que l'on ne trouve déjà dans les textes rapportés par Hyde. J'observe seulement que, dans ces textes, au lieu de عصبة, il faut lire غضّة.

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 1071.

Hist. rel. veter. Pers. p. 514 et 515.

On peut consulter sur le *ribas* le P. Ange de Saint-Joseph, *Pharmacop. Persica*, p. 364; et le F. Léandre de Sainte-Cécile, *Palestina, ovvero primo Viaggio in Oriente*, p. 57 (ce dernier en donne une figure, et nomme cette plante *pianta di rabasio*); Rauwolf, Clusius, &c.

Je ne puis mieux faire, au surplus, que de renvoyer le lecteur au

LIVRE II. CHAPITRE III.

Mémoire sur le *rheum ribes Lin.,* que M. Desfontaines a inséré dans les Annales du Muséum d'histoire naturelle [a], et qui est accompagné d'une figure de cette plante, dessinée d'après des individus venus de graines recueillies au mont Liban, et envoyées au Muséum en 1788 par M. Labillardière.

[a] *Tome II, p. 216 et suiv.*

The nat. Hist. of Aleppo, 2.ᵉ éd. t. II, p. 251.

J'ajouterai seulement que le docteur Russell, ainsi qu'il nous l'apprend lui-même, a cultivé cette plante à Alep, et l'y a fait venir de semences qu'il avoit reçues des environs de Baalbec : il en a aussi envoyé en Angleterre, où elles ont poussé, et il y en avoit deux pieds vivans en 1781.

Abdallat. Denkw. Egypt. *p. 340.*

<52> M. White a traduit : *Quorum numerus esset ferè ducentorum virorum, quanquam alii eum perhibent etiam majorem fuisse.* M. Wahl, au contraire, avoit cru que notre auteur vouloit dire qu'*il avoit péri en cette occasion deux cents personnes, à moins que, comme il arrive d'ordinaire, ceux qui racontoient cet accident ne l'eussent enflé dans leur récit* [1] : mais, si l'on fait attention que, dans حديثها , le pronom affixe ها ne peut se rapporter qu'au tremblement de terre الزلزلة, on verra que cette dernière phrase ne se lie point avec celle qui la précède, mais termine tout ce que l'auteur de la lettre avoit à dire du tremblement de terre de ce jour-là. Aussi parle-t-il ensuite des secousses qu'on ressentit les jours suivans; et il est bon d'observer qu'il emploie le verbe اقامت au féminin, comme l'affixe dans حديثها, sans, pour cela, répéter le mot الزلزلة.

Ibid.

<53> Le sens de ce passage a mieux été saisi par M. Wahl que par M. White : ni l'un ni l'autre cependant n'ont cru que le mot كتاب التشريح désignât un ouvrage déterminé. M. White a traduit, *in autoribus anatomicis;* tandis que l'arabe porte au singulier, *liber de anatomia.* M. Wahl a traduit d'une manière vague, *un traité d'anatomie* [2]. Pour moi, je suis convaincu qu'il s'agit ici du traité de Galien *de anatomicis administrationibus;* et j'ai, en conséquence, indiqué cet ouvrage dans ma traduction. Quant à ce qui suit, que M. White a rendu ainsi, contre l'intention bien sensible de l'auteur, *eò quòd verba non sufficerent ad rem quæ ante oculos versaretur, accuratè describendam,* il est singulier que ce savant n'ait pas vu qu'Abd-allatif énonce ici la même vérité qu'il répète un peu plus bas en d'autres termes rendus ainsi par M. White, *est quippe oculus dux fidelior quàm auris,* et qu'il auroit été

[1] Eine Anzahl von 200 Männer, wenn die Erzähler die Sache nicht wie oft zu geschehen pflegt, größer gemacht haben als sie ist, sind... vergraben worden.

[2] Ein anatomisches Buch.

plus

plus exact de traduire : *Sensibus enim tutiùs fides habetur, quàm aliorum verbis quæ auribus percipiuntur.*

<54> Le fait que rapporte ici Abd-allatif, m'en rappelle un autre dont j'ai déjà fait mention, sur l'autorité d'Ebn-Haukal et de Masoudi, dans ma Notice de la traduction Angloise d'Ebn-Haukal par M. Ouseley [a], et dans ma Chrestomathie Arabe [b]. Suivant ces écrivains, la ville de Tennis étoit autrefois un lieu où l'on déposoit les corps morts que l'on y entassoit par étages les uns sur les autres, et ces collines formées de cadavres humains portent le nom d'*Abou'lcoum* ou *Dhat-alcoum.* Je crois devoir donner ici le passage d'Ebn-Haukal, tel qu'il se trouve dans le manuscrit de la bibliothèque de l'université de Leyde. « A Tennis, dit Ebn-Haukal, il y a deux grandes » collines bâties de corps morts appuyés les uns sur les autres : on nomme » ces deux édifices *boutoun*, et il semble qu'ils doivent être antérieurs à Moïse » et à sa mission; car, du temps de Moïse, les Égyptiens, conformément » à leur religion, enterroient les morts : les Chrétiens, qui leur succédèrent, » observoient aussi la même pratique religieuse; après eux, ce pays a passé » aux Musulmans. Ces cadavres sont couverts de linceuls d'une toile grossière » et rude au toucher : leurs crânes et leurs ossemens conservent encore de » nos jours leur dureté [1]. »

[a] Pages 59 et suiv. ou Magasin encyclop. an. VII, t. VI, p. 166 et suiv.

[b] Part. II, p. 315 et suiv.

Man. Ar. de la bibl. de Leyde, n.° 1704.

Le monceau de cadavres dont parle ici Abd-allatif, paroît avoir beaucoup d'analogie avec ces montagnes de cadavres humains de Tennis. Il est singulier que notre auteur ne dise point de quelle manière ou par quelle circonstance un pareil amas de plus de vingt mille cadavres amoncelés avoit été découvert et exposé à la vue des habitans des lieux voisins. On peut voir, dans ma Notice de l'ouvrage de M. Ouseley, la conjecture que j'ai hasardée sur ces montagnes de cadavres humains de Tennis.

[1] وفى تنيس تلان عظيمان مبنيان بالاموات مسندين بعضهم الى بعض وتسمى هذان البناآن بوتون ويشبه ان يكون ذلك من قبل موسى صلى الله عليه وبعثه لان اهل مصر فى ايام موسى كان دينهم الدفن ثم صارت للنصارى ودينهم ايضا الدفن ثم صارت للاسلام وعليهم اكفان من خشن الخيش وجماجمهم وعظامهم فيها صلابة الى يومنا هذا

Au lieu de بوتون, on lit, dans l'ouvrage de M. Ouseley, ترکوم; dans Masoudi, ابو الكوم et ذات الكوم. Je conjecture qu'Ebn-Haukal a écrit بوكوم pour ابوكوم.

LIVRE II. CHAPITRE III.

<55> Il faut lire يتحيّل, comme porte le manuscrit, au lieu de يتخيل qu'on lit dans les deux éditions.

M. White a eu tort de faire un alinéa au mot ثمّ بعد ذلك ; mais cela vient de ce qu'il n'a pas saisi le sens de cet endroit.

<56> Je ne sais pourquoi M. White a traduit الكل par ὁ πάνυ : il est certain que ce mot veut dire *la totalité des anatomistes*, comme le prouve l'espèce de correctif qu'ajoute Abd-allatif. Voici le passage de Galien qu'il a eu en vue : *Neque maxillæ inferioris os simplex est, ut cuipiam videatur; id namque coctum in mento summo laxatur, ut id coaluisse manifestè conspiciatur* [1].

Gal. de ossium natura, c. 6, in Oper. Hippocr. et Gal. t. IV, p. 16.

« La mâchoire inférieure, dit M. Sabatier, est composée, dans les jeunes » sujets, de deux pièces qui s'unissent avec l'âge, de manière qu'il n'est plus » possible de les séparer ; et alors elle ne présente plus qu'un seul os, dont » la figure approche de celle d'un fer à cheval....... On considère à la » mâchoire inférieure un corps et deux branches. Le corps en fait la partie » antérieure, et les branches la partie postérieure. Le corps se trouve comme » partagé dans son milieu par une ligne un peu saillante, qui marque l'endroit » de l'union des deux pièces qui composent la mâchoire dans les enfans : » c'est cette ligne qu'on nomme *la symphyse du menton.* »

Traité complet d'anatomie, 3.e ed., t. I, p. 68.

<57> *Voyez*, sur le sens de cette formule ما شاء الله, la note <62> du chapitre IV du livre I.er, et la note <45> du chapitre II de ce second livre.

Ci-devant p. 246.
Ci-devant p. 394.

<58> On lit, dans les deux éditions, باسناف. C'est une faute ; il faut lire, comme dans le manuscrit, باصناف.

<59> Le manuscrit porte ىحكى, sans points diacritiques ; il faut lire غكى, et non تحكى, comme on a imprimé dans les deux éditions.

<60> Il me paroît certain que les mots مفصل et درز signifient les deux variétés de synarthrose nommées par les anatomistes *engrenure*, et que l'on distingue par les épithètes de *profonde* et de *superficielle*. « L'engrenure a lieu, » dit M. Sabatier, quand les os se joignent ensemble par des avances et » des enfoncemens en manière de tenons et de mortaises. On lui donne

Traité complet d'anat. 3.e éd., t. I, p. 22.

[1] Οὐδὲ τὸ τῆς κάτω γένυος ὀστοῦν ἐστιν ἁπλοῦν ὡς ἄν τῳ δόξειεν· ἑψόμενον γὰρ καὶ τοῦτο διαλύεται κατ' ἄκρον τὸ γένειον, ὡς φαίνεσθαι σαφῶς, ὅτι συνεπέφυκει.

» ordinairement le nom de *suture*. La suture se distingue en *profonde* et *super-*
» *ficielle*.... Dans la suture profonde, les avances et les enfoncemens sont
» très-marqués : dans la suture superficielle, ils le sont moins; et l'on croiroit
» que l'union des deux os se fait par la seule apposition de leurs surfaces.
» Cette seconde porte le nom d'*harmonie*. »

« La synarthrose, dit le célèbre Winslow, ou l'articulation immobile, qui » est l'assemblage des os arrêtés ensemble pour demeurer fermes dans leur » situation, est de deux sortes; l'une par *engrenure*, et l'autre en manière de » *clou* ou *cheville*. On peut encore diviser l'engrenure en deux espèces, une » *profonde*, et une plus *superficielle*.

Exposition anat. de la structure du corps humain, éd. de 1766, t. I, p. 38 et 39.

» L'engrenure profonde se remarque dans les jointures des os larges. Les » anciens l'ont appelée *suture*, parce qu'elle a quelque ressemblance avec une » couture grossière.... Elle se fait par des dentelures et des enfoncemens » qui se reçoivent de côté et d'autre, à-peu-près comme la menuiserie qu'on » appelle *queue d'aronde* ou *d'hirondelle*....

» L'engrenure superficielle est celle que l'on observe dans les os qui sont » joints par des surfaces plus étendues, ou dont les jointures externes ne » paroissent pas sensiblement dentelées. Les anciens l'ont appelée *harmonie*... » Quoiqu'ils l'aient décrite comme étant en simple ligne, ils n'ont pas pris » cela rigoureusement, mais à-peu-près comme dans l'assemblage des planches » raboteuses d'une cloison par engrenure. Ils ont averti exprès qu'ils avoient » fort bien observé de petites inégalités dans cette sorte de jointure; et même » il y en a eu qui se sont servis indifféremment de ces deux termes, et ont » nommé *suture* ce qu'ils avoient ailleurs appelé *harmonie*. »

<61> Je lis تقادم, et non يقادم, comme le portent les deux éditions : dans le manuscrit, la première lettre de ce mot est sans points diacritiques.

<62> Galien, parlant de l'os sacrum, περὶ τοῦ ἱεροῦ ὀστοῦ, dit : *Id autem (os sacrum) ex tribus partibus, tanquam ex propriis quibusdam vertebris, constitutum est, quibus quartum os aliud in extremo adjacet quod* coccygem *vocitant. Omnium autem coctione dissolutorum, structura iis vertebrarum similis apparet* [1].

Lib. de ossium nat. c. 11 et 12, in Oper. Hippocr. et Gal. tom. IV p. 19.

[1] Σύγκειται δὲ ἐκ τριῶν μορίων, ὥσπερ τινῶν ἰδίων σπονδύλων, οἷς τέταρτον ἐπίκειται κατὰ τὸ πέρας ὀστοῦν ἕτερον, ὃ καλοῦσι κόκκυγα. Διαλυθέντων δὲ ὑφ' ἑψήσεως ἁπάντων, ἡ σύνταξις ὁμοία φαίνεται ταῖς κατὰ τοὺς σπονδύλους.

Un peu plus loin, Galien, parlant du *coccyx*, dit : *In extremo lati aliud os est, quod* coccyx *vocatur; ex tribus et ipsum propriis partibus constat* [1].

Traité complet d'anat. 3.e éd., tom. I, p. 122.

« L'os sacrum, dit M. Sabatier, est la première et la plus grande des » fausses vertèbres . . . La face antérieure de cet os est assez lisse. On y voit » quelques lignes saillantes et transversales qui sont la trace des cartilages » qui séparoient les pièces dont il étoit composé dans l'enfance. Le nombre » de ces lignes varie comme celui de ces pièces primitives. Il est de quatre, » quand elles sont au nombre de cinq ; de cinq, quand elles sont au nombre » de six ; et de six, quand elles sont au nombre de sept, ce qui arrive quelque- » fois, mais rarement . . . Le coccyx est la seconde et la plus inférieure des » deux fausses vertèbres, et la plus petite de toutes celles qui composent » l'épine . . . Sa figure est à-peu-près la même que celle de l'os sacrum : il » est triangulaire et courbé comme lui sur sa longueur. La multiplicité des » portions osseuses dont il est formé, met encore plus d'analogie entre eux. » Elles sont, pour l'ordinaire, au nombre de trois ; mais il n'est pas rare d'en » trouver quatre. Le coccyx . . . n'est encore que cartilagineux dans l'enfant » qui vient de naître, et s'ossifie assez tard. Lorsque cela arrive, chacune des » deux parties dont il est composé devient le centre d'un petit os séparé des » autres. Les cartilages de symphyse qui les unissent, s'ossifient aussi quelque- » fois dans un âge avancé ; et alors le coccyx ne fait plus qu'un seul os. »

Ibid. p. 125.

Ibid. p. 126.

(63) Lisez, comme dans le manuscrit, جثنين, et non حثنين, comme on lit dans les deux éditions.

(64) Ces mots وهى عظيمة paroissent être une glose destinée à expliquer le mot اسكرجة *l'écuelle :* ils sont écrits à la marge du manuscrit. C'étoit sans doute la forme de cette concavité qui lui avoit fait donner ce nom.

Man. Ar. de S. G. n.° 197.

(65) L'auteur du *Kamous* dit : « *Baïdara*, verbe, se dit du blé, et signifie » *le mettre en monceau ; baïdar* est le lieu où on le foule [2]. » Ce passage a été mal entendu par Giggeius, dans lequel on lit : البَيْدَر *arca ad triticum vel hujusmodi excutiendum ; annona succisa simulque coacervata.* بَيْدَرَ الطعام *cibi præstantia.*

Thes. ling. Ar. t. I, col. 227.

[1] Ἐπὶ τῷ πέρατι τοῦ πλατέος, ἕτερον ὀστοῦν ἐστὶ τὸ καλούμενον κόκκυξ, ἐκ τριῶν καὶ τοῦτο ἰδίων συγκείμενον μορίων.

[2] بَيْدَرَ الطَّعَامَ كَوَّمَهُ والبَيْدَرُ مَوْضِعُهُ الذى يداس فيه

<66> Lisez هن, comme dans le manuscrit, et non هت, comme dans les deux éditions.

<67> Le mot ابن est omis dans l'édition *in-4.°*; il faut le rétablir, conformément au manuscrit. *Voyez* la note <71> du chapitre II de ce II.[e] livre. *Ci-devant p. 403 et suiv.*

<68> Le texte signifie, *lorsqu'il ne restoit que cinq nuits de paoni, lorsqu'il ne restoit que quatre nuits de ramadhan.* La traduction de M. White, *die quinto posteriori baunæ, die quarto posteriori ramadhani*, n'offre point un sens clair.

Abd-allatif auroit dû dire, *lorsqu'il ne restoit que six nuits de paoni;* car les caractères du *mardi* et du *26 de ramadhan* répondent au 18 juin 1202, et non au 19 du même mois, qui est le *25 paoni.* D'ailleurs il a dit plus haut que le *25 paschons* répondoit au *26 de schaban :* or, *paschons* ayant trente jours, tandis que schaban n'en a que vingt-neuf, il faut, de toute nécessité, que le *26 ramadhan* corresponde au *24* et non au *25 paoni.*

La manière de s'exprimer dont se sert ici Abd-allatif pour dater du 26 de ramadhan, est très-commune chez les écrivains Arabes : jusqu'au 15 du mois, ils indiquent le quantième par le nombre des nuits qui sont passées; et, depuis le 15, ils l'indiquent par celui des nuits qui restent. On trouvera des développemens sur cette manière de dater, dans ma Grammaire Arabe. *Part. II, p. 270 et suiv.*

<69> En marge, on lit le mot قوبل, c'est-à-dire, *il a été collationné.* Ce mot est de la même main que le corps du manuscrit; et l'on peut, ce me semble, en conclure que le manuscrit de la bibliothèque Bodleyenne n'est pas l'original écrit de la main d'Abd-allatif, mais une copie faite sur cet original, et que le copiste a transporté dans sa copie jusqu'à la souscription de l'auteur, qui se lisoit dans l'original.

Il est très-ordinaire de trouver dans les manuscrits Arabes des notes qui indiquent qu'ils ont été collationnés. Cette collation se fait quelquefois avec une sorte de solennité dans une assemblée de plusieurs scheïkhs ou docteurs, qui tiennent chacun un exemplaire de l'ouvrage, tandis qu'une personne lit à haute voix la nouvelle copie que l'on veut collationner. C'est ce qu'assure le docteur Russell dans son Histoire naturelle d'Alep, et ce qui est confirmé par M. Aryda, Maronite, dans le premier des quatre dialogues Arabes que M. Jahn a insérés dans sa Chrestomathie Arabe. Parmi les manuscrits Arabes qui ont passé de la bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés à la Bibliothèque

The nat. Hist. of Aleppo, 2.e éd. t. I, p. 96.

Arab. Chrest. p. 241.

impériale, j'en ai trouvé un, numéroté 465, qui contient l'*Alfiyya* ou grammaire Arabe en vers d'Ebn-Malec, avec un bon commentaire, et qui a été collationné deux fois, d'abord, à Baalbec, sur l'exemplaire d'après lequel il avoit été copié, et ensuite, à Jérusalem, sur un autre plus correct. Cette seconde collation a occupé plusieurs séances; et, à la fin de chaque séance, on a écrit en marge, *collationné jusqu'ici pour la seconde fois, à Jérusalem.*

Le copiste qui rend compte de ces deux collations dans deux notes qui se lisent à la fin du volume, nomme le docteur qui l'a aidé à collationner sa copie pour la première fois. Je crois même que toutes les corrections faites lors de la première collation sont écrites en encre noire, et que celles qui ont été le résultat de la seconde, le sont en encre rouge; ce qui, sans doute, aura été fait à dessein, pour les distinguer.

Cette observation m'a paru mériter d'être consignée ici.

Dans la Vie d'Abd-allatif, que j'ai tirée de l'Histoire des médecins d'Ebn-Abi-Osaïba, et qu'on trouvera dans l'Appendix, on lit que *la petite histoire d'Égypte en deux livres, composée par Abd-allatif, et qu'il a intitulée* Livre d'instructions et de réflexions utiles, contenant les choses que l'auteur a vues et les événemens dont il a été témoin oculaire en Égypte [1], *a été achevée le 10 de schaban de l'an 603, à Jérusalem.* Ce livre est précisément la Relation de l'Égypte dont nous publions la traduction. Pour concilier la date de l'*année 600 au Caire*, que porte notre manuscrit, avec celle de *603 à Jérusalem*, qu'on lit dans la Vie d'Abd-allatif, il faut supposer qu'après avoir composé cet ouvrage au Caire en l'an 600, l'auteur y a mis la dernière main à Jérusalem en 603. Cela n'a rien de surprenant; et Ebn-Abi-Osaïba fait une semblable remarque, par rapport à quelques autres ouvrages du même écrivain.

[1] كتاب الافادة والاعتبار فى الامور المشاهدة والحوادث المعاينة بارض مصر

APPENDIX.

Les morceaux qui composent cet *Appendix*, sont : 1.° la Vie d'Abd-allatif, extraite de l'Histoire des médecins d'Ebn-Abi-Osaïba;

2.° Celle d'Abou-Daoud Soleïman, connu sous le nom d'*Ebn-Djoldjol*, médecin Arabe d'Espagne, dont il a été parlé dans les notes du chapitre II du livre I.er de la Relation de l'Égypte; *Ci-devant p. 56.*

3.° Un extrait de la Chronique Syriaque de Grégoire Abou'l-faradj, surnommé *Bar-Hebræus*, concernant les voyages que Denys de Telmahre, patriarche d'Antioche, fit en Égypte, sous le règne du khalife Mamoun; extrait qui se lie avec la relation d'Abd-allatif par la description des obélisques d'Héliopolis, celle des pyramides, et les détails sur le Nilomètre et sur la crue du Nil;

4.° Un chapitre des Prolégomènes historiques d'Ebn-Khaldoun, qui concerne la recherche des trésors enfouis, objet dont Abd-allatif parle avec assez d'étendue dans le chapitre IV du livre I.er; *Ci-devant p. 197. et suiv.*

5.° Un autre chapitre du même ouvrage, relatif aux monumens de l'architecture des anciens peuples, tels que les pyramides (Abd-allatif, en considérant les restes de Memphis, se sentoit porté à excuser l'opinion du vulgaire, qui attribuoit la construction de ces monumens gigantesques à des hommes d'une taille extraordinaire, ou à la puissance d'une baguette magique. *Ci-devant p. 190.*
Ebn-Khaldoun réfute cette opinion, et fait voir combein elle est

APPENDIX.

peu fondée. Le même auteur parle ensuite de l'entreprise formée par Mamoun, de démolir les pyramides d'Égypte, et d'un pareil projet de Haroun Raschid, qui voulut détruire un monument des Chosroès. Ce chapitre, comme on le voit, se lie naturellement avec le chapitre IV du livre I.er d'Abd-allatif, et avec ce que j'ai dit dans mes notes sur la tradition qui attribue au khalife Mamoun l'ouverture de la grande pyramide);

Ci-devant p. 219.

6.° Des extraits de la Relation de l'ambassade de Pierre Martyr Milanois, qui fut envoyé vers le sultan d'Égypte par Ferdinand V le Catholique, roi de Castille et d'Arragon, en l'année 1501; du Voyage dans la Terre-sainte, de Guillaume de Baldensel; de celui de Barthélemi de Salignac; enfin, de la Relation du voyage à Jérusalem du prince Radzivil (tous ces extraits sont relatifs à la culture du baumier en Égypte, et par conséquent à l'un des objets traités par Abd-allatif dans le chapitre II du livre I.er);

Ci-devant p. 20 et suiv.

7.° Un passage de l'Histoire des poëtes Persans, de Doulet-schah Gazi Samarcandi, concernant la destruction des livres des Persans, ordonnée sous la dynastie des Abbasis, fait qui doit être joint à ce que j'ai dit dans mes notes sur le chapitre IV du livre I.er, relativement à la destruction de la bibliothèque d'Alexandrie;

Ci-devant p. 240 et suiv.

8.° Un morceau sur l'usage des puits en maçonnerie dans les constructions hydrauliques, tiré du Tableau de l'Indoustan de M. Legoux de Flaix. Quoique ce morceau se trouve dans un ouvrage que tout le monde peut se procurer, on a pensé qu'il ne seroit pas déplacé ici, parce qu'il sert de commentaire à un article important de la Relation d'Abd-allatif.

Liv. I.er, chap. V, p. 296.

A la suite de cet *Appendix*, on trouvera le texte Arabe de la préface mise par Abd-allatif à la tête de la Relation de l'Égypte, texte que M. White a omis, et ceux des extraits d'Ebn-Abi-Osaïba et d'Ebn-Khaldoun; le texte Syriaque de l'extrait de Grégoire *Bar-Hebræus;* enfin, le texte Persan du passage tiré de Douletschah. J'ai pensé que la publication de ces textes seroit agréable aux savans, et qu'en général ces extraits donneroient un nouveau prix à ma traduction de l'ouvrage d'Abd-allatif.

N.° I.

Vie de MOWAFFIK-EDDIN ABD-ALLATIF, de Bagdad, extraite de l'Histoire des médecins d'EBN-ABI-OSAÏBA [1].

ABD-ALLATIF, dont le nom entier et les titres sont *le scheïkh, l'imam très-distingué Mowaffik-eddin Abou-Mohammed Abd-allatif, fils de Yousouf fils de Mohammed fils d'Ali fils d'Abou-Saïd*, et qui est particulièrement connu sous le surnom d'*Ebn-allabbad* [2], étoit originaire de Mosul et natif de Bagdad. Il acquit une grande réputation dans les sciences, et fut orné de talens distingués; il s'exprimoit éloquemment, et composa un grand nombre d'ouvrages. Abd-allatif possédoit au plus haut degré la connoissance de la grammaire et de la langue Arabe, et il étoit très-instruit dans la philosophie scolastique et la médecine. Il s'étoit sur-tout fort appliqué à l'art de la médecine pendant son séjour à Damas, et s'y étoit fait beaucoup de réputation dans cette science; un grand nombre d'étudians et de médecins venoient assidument y prendre ses leçons [3]. Son père l'avoit occupé, dans sa première jeunesse, de l'étude des traditions qu'il avoit entendues de plusieurs maîtres, notamment d'Abou'lfath Mohammed fils d'Abd-albaki, connu sous le surnom d'*Ebn-altabi*, d'Abou-Zara Taher fils de Mohammed de Jérusalem, et d'Abou'lkasem Yahya fils de Thabet, surnommé *Wékil* [4]. Yousouf, père [5] d'Abd-allatif, s'occupoit particulièrement de la science

APPENDIX, N.° I.

des traditions : il excelloit dans la connoissance de l'Alcoran et de ses différentes leçons, et dans celle de la secte dont il faisoit profession [6], de la controverse, et des principes fondamentaux de la théologie dogmatique et de la jurisprudence [7]; mais il n'avoit qu'une teinture [8] des sciences rationnelles. Soleïman, oncle paternel d'Abd-allatif, étoit un habile jurisconsulte. Pour Abd-allatif, il aimoit ardemment l'occupation et le travail; il ne laissoit passer aucun moment sans l'employer à lire, à composer des livres ou à écrire. Ce que j'ai trouvé écrit de sa main est très-considérable; il a lui-même écrit plusieurs exemplaires de ses propres ouvrages, et copié beaucoup de livres des auteurs précédens. Il étoit lié d'amitié avec mon grand-père, et ils entretinrent l'un avec l'autre une intime société pendant leur séjour en Égypte. Mon père et mon oncle paternel apprenoient auprès de lui les belles-lettres, et, outre cela, mon oncle particulièrement étudioit avec lui les livres d'Aristote; car Abd-allatif s'étoit fort appliqué à l'étude des ouvrages de ce philosophe, et en pénétroit bien le sens. De l'Égypte, il vint à Damas, où il demeura quelque temps, et où il se rendit fort utile par ses connoissances. Je le vis à Damas lors du dernier séjour qu'il fit en cette ville : c'étoit un vieillard maigre, d'une taille médiocre, qui parloit bien et s'exprimoit clairement, mais qui étoit plus éloquent dans ses écrits que dans la conversation. Quelquefois en parlant il excédoit un peu les justes bornes, à cause de la bonne opinion qu'il avoit de lui-même. Il faisoit peu de cas des gens de mérite ses contemporains, et de plusieurs même de ceux des siècles antérieurs. C'étoit sur les savans de la Perse et sur leurs écrits que tomboit le plus souvent sa critique, et particulièrement sur Ebn-Sina [Avicenne] et ses semblables.

Voici un extrait de sa vie, écrite par lui-même et de sa propre main :

« Je vins au monde, dit-il, dans une maison appartenant à mon grand-père, et située dans la rue de *Faloudadj* [9], en l'année 557; et je fus élevé sous les yeux du scheïkh Abou'lnedjib [10], sans jamais savoir ce que c'étoit que le jeu et les amusemens frivoles. La plus grande partie de mon temps se passoit à entendre des traditions, et je pris des lettres de licence [11] de divers scheïkhs de Bagdad, du Khorasan, de la Syrie et de l'Égypte. Mon père me dit un jour : Je t'ai fait entendre tout ce qu'il y avoit de plus renommé [12] à Bagdad, et je t'ai fait étudier la science des traditions sous les docteurs les plus illustres.

Com. déc. 1161.

» Pendant que j'acquérois ce genre de connoissance, j'apprenois à écrire; j'apprenois aussi par cœur l'Alcoran, le *Fasih* [13], les *Mékamas* [14], le recueil des poésies de Moténabbi [15] et autres livres de ce genre, un abrégé de jurisprudence et un abrégé de grammaire.

» Quand je fus devenu un peu plus grand, mon père me conduisit à Kémal-eddin Abd-alrahman Anbari, qui demeuroit alors à Bagdad [16]. Mon père avoit d'anciennes liaisons avec lui, parce qu'il l'avoit connu autrefois, lorsqu'il étudioit la jurisprudence dans le collége de Nidham-almulc. Je lus devant lui la préface du *Fasih* : il débita là-dessus, de suite et sans s'arrêter, une quantité de paroles dont je ne compris pas un seul mot, quoique les étudians qui l'entouroient en fussent dans une grande admiration. Puis il dit à mon père : Je ne puis supporter d'instruire des enfans ; conduisez votre fils à mon disciple Wedjih-eddin Wasiti [17], qui lui donnera des leçons : quand il sera plus avancé, il viendra prendre les miennes. Wedjih-eddin, qui se trouvoit alors placé près des enfans du *Reïs-alroousa* [18], étoit un homme aveugle, riche et plein d'amabilité. Il me prit entre ses deux mains, et se mit à m'instruire du matin au soir avec toute sorte de complaisances. J'assistois à ses leçons dans la mosquée *Dhafariyyèh ;* c'étoit toujours à moi qu'il adressoit la parole dans toutes les explications qu'il donnoit : à la fin, je lisois ma leçon, et il en faisoit une explication exprès pour moi. Au sortir de la mosquée, il me rappeloit, chemin faisant, ce que j'avois entendu. Arrivé chez lui, j'aveignois les livres dont il s'occupoit pour lui-même; je les lui lisois pour qu'il les apprît par cœur, et je les apprenois moi-même avec lui. Ensuite il se rendoit au cours de Kémal-eddin et y répétoit sa leçon. Kémal-eddin la lui expliquoit en ma présence; j'en vins par ce moyen à apprendre par cœur et à comprendre plus facilement que Wedjih-eddin. J'employois la plus grande partie de la nuit à apprendre par cœur et à répéter ce que je savois. Nous passâmes ainsi quelque temps; et plus j'allois en avant, plus ma mémoire s'ornoit et s'exerçoit; mon intelligence se fortifioit et s'éclairoit; enfin mon jugement se formoit et se perfectionnoit. J'étois assidu auprès du scheïkh, et le scheïkh l'étoit auprès du scheïkh des scheïkhs [19]. La première chose que j'appris par cœur, ce fut le *Lama* [20]; je ne mis que huit mois à l'apprendre. J'en entendois expliquer tous les jours la plus grande partie, en assistant aux leçons des autres étudians : quand j'étois de retour chez moi, je lisois le commentaire de Thémanini [21], celui du schérif Omar fils de

APPENDIX, N.° I.

Hamza [22], celui d'Ebn-Borhan-eddin [23], et tous les autres commentaires que je trouvois; puis je l'expliquois moi-même à mes propres écoliers : j'en vins au point de donner un commentaire de plusieurs cahiers sur chaque chapitre de ce livre, sans même épuiser la matière autant que j'aurois pu le faire. J'appris, après cela, l'*Adab alcatib* [24] d'Ebn-Kotaïba [25], en sorte que je le possédai parfaitement. La première moitié de cet ouvrage m'occupa plusieurs mois; quant à (la seconde moitié intitulée) *Takwim allisan* [26], j'y employai quatorze jours, parce qu'elle formoit quatorze cahiers. Les livres que j'appris ensuite par cœur, furent le *Moschkil alkoran* [27] et le *Garib alkoran* [28] du même auteur; j'y consacrai fort peu de temps. Je passai après cela à l'ouvrage intitulé *Idhah*, d'Abou-Ali Farési [29] : ce livre m'occupa pendant un grand nombre de mois ; je m'appliquai avec assiduité à en lire les commentaires, et je donnai un soin tout particulier à l'étude de cet ouvrage : aussi j'en acquis une parfaite connoissance, et je réunis en moi-même tout ce qu'ont dit les commentateurs de ce livre. Je n'employai que peu de jours à étudier le *Taclimèh* [30], à raison d'un jour par cahier. Je lus les traités complets et les abrégés. Je m'appliquai à l'étude du *Moktadheb* de Mobarred [31], et du traité d'Ebn-Durustouyèh [32].

» Au milieu de tous ces travaux, je ne négligeois point d'entendre les traditions, et de prendre des leçons de jurisprudence de notre scheïkh Ebn-Fodhlan [33], dans le bâtiment nommé *Dar-aldhahab*, qui est le collége *Moallaka* [34] qu'a fait bâtir Fakhr-eddaula fils de Motalleb.

» Le scheïkh Kémal-eddin, dont j'ai parlé, est auteur de cent trente traités, dont la plupart ont pour objet la grammaire, et quelques-uns appartiennent à la science du droit, aux principes fondamentaux de la théologie dogmatique et de la jurisprudence [35], à la doctrine mystique et à la vie ascétique. J'ai entendu réciter, lu et appris par cœur la plupart de ses ouvrages. Il avoit entrepris deux grands traités, l'un sur la langue, l'autre sur la jurisprudence; mais il n'eut pas le loisir de les achever. J'avois étudié sous lui une partie de l'ouvrage de Sibawaïh [36], et je m'étois appliqué particulièrement au *Moktadheb*, que j'avois appris parfaitement. Après la mort du scheïkh Kémal-eddin, j'étudiai par moi-même l'ouvrage de Sibawaïh, avec le commentaire de Sirafi [37]. Je lus ensuite, sous la direction d'Ebn-Obeïda Carkhi [38], un grand nombre de livres; entre autres, le *Kitab alosoul* d'Ebn-alsarradj [39]. L'exemplaire dont je fis usage faisoit partie du legs fait par Ebn-alkhasschab [40]

au couvent *Mamouniyyèh*. J'étudiai encore sous le même maître le Traité du partage des successions, et celui de la prosodie de Cateb Tebrizi [41], l'un des disciples affidés d'Ebn-alschadjari [42]. J'ai aussi entendu lire à Ebn-alkhasschab le *Maâni* de Zaddjadj [43] ; il le lisoit sous la direction de Schohdèh fille d'Ibari [44]. Je lui ai pareillement entendu lire la tradition nommée *Mosalsal* [45] ; c'est celle-ci : *Le miséricordieux fera miséricorde aux miséricordieux ; faites miséricorde à ceux qui sont sur la terre, et celui qui est dans le ciel vous fera miséricorde.* »

Abd-allatif compte aussi parmi les scheïkhs qu'il a eus pour maîtres, et dont les leçons lui ont été utiles, comme il l'a dit précédemment, le fils d'Émin-eddaula Ebn-altalmidh [46]; il en fait même un éloge magnifique : mais ce n'est là qu'un effet de son animosité contre les savans de l'Irak ; car le fils d'Émin-eddaula n'avoit pas, à beaucoup près, un mérite aussi distingué que le donne à entendre Abd-allatif.

« Il arriva à Bagdad (c'est encore Abd-allatif qui parle) un homme du Magreb, nommé *Ebn-altatéli* [47]. Cet homme étoit d'une haute taille, vêtu comme un religieux, d'un extérieur imposant, mais d'une physionomie peu agréable. Il portoit les livrées de la religion, et avoit l'extérieur d'un scheïkh : sa figure en imposoit à ceux qui le voyoient, avant qu'ils le connussent. Il prétendoit être de la famille des Almoravides [48], et avoir quitté le Magreb quand Abd-almoumen [49] s'en étoit rendu maître. Lorsqu'il eut établi son domicile à Bagdad, plusieurs des hommes les plus distingués et des premiers personnages de cette ville se réunirent auprès de lui. Radhy - eddin Kazwini [50] et le scheïkh des scheïkhs Ebn-Sékinèh [51] furent de ce nombre. J'allai aussi moi-même le trouver, et il me fit lire les Prolégomènes de Hassab [52] et ceux d'Ebn-Babschadh [53] sur la grammaire. Il avoit une méthode singulière pour enseigner ; et les personnes qui assistoient à ses leçons le croyoient très-profond, quoiqu'il n'eût en général que des connoissances assez superficielles : mais il avoit étudié à fond les traités de chimie et des talismans, et autres sciences de ce genre. Il avoit lu tous les ouvrages de Djaber [54] et ceux d'Ebn-Wahschiyyèh [55]. Par sa physionomie, sa manière de parler et son air imposant, il gagnoit les cœurs, excepté le mien, à cause du desir que j'avois de connoître toutes les sciences [56]. Il eut une entrevue avec le khalife Nasir-lidin-allah, auquel il plut beaucoup. Ensuite il quitta Bagdad. Alors je commençai à m'occuper (des sciences que cultivoit

APPENDIX, N.° I.

Ebn-altatéli); je m'y livrai avec une ardeur sans bornes, me privant du sommeil et de tout amusement, pour étudier assidument les ouvrages de Gazali, le *Makasid*, le *Miyar*, le *Mizan*, le *Mahakk alnadhar* [57]: je passai de là aux écrits d'Ebn-Sina, tant à ses grands qu'à ses petits traités; j'appris par cœur le *Nedjat* [58]; je transcrivis le *Schéfa* [59], et j'en discutai le contenu. Je pénétrai le sens du *Kitab altahsil* [60] de Behminar, disciple d'Ebn-Sina. Je transcrivis un grand nombre d'ouvrages de Djaber ben-Hayyan Soufi et d'Ebn-Wahschiyyèh; j'en acquis une connoissance parfaite, et je me mis à travailler au grand œuvre, à cet art mensonger, et à en répéter les expériences illusoires et frivoles. Ce qui contribua le plus puissamment à me jeter dans cette folie, ce fut le Traité du grand art d'Ebn-Sina, par lequel cet auteur a mis le complément à sa philosophie, complément qui, dans la réalité, n'a fait qu'en diminuer le mérite.

Com. févr. 1189.

» En l'année 585, n'y ayant plus personne à Bagdad qui pût attirer mon cœur ou satisfaire mes yeux, ni résoudre les difficultés qui m'arrêtoient, je vins à Mosul; mais je n'y trouvai point ce que je cherchois. J'y vis seulement Kémal-eddin ben-Younous [61], qui étoit très-fort dans les sciences mathématiques [62], mais n'avoit qu'une teinture légère des autres branches de la philosophie. Son goût pour la chimie, et la pratique de cet art, absorboient tellement son esprit et son temps, qu'il ne faisoit aucun cas de tout le reste. Beaucoup de gens se rassemblèrent près de moi (pour m'entendre); on m'offrit diverses places : mon choix se fixa sur le collége d'Ebn-Mohadjir, nommé *Moallaka*, et l'école appelée *Dar-alhadith* [63], qui est au-dessous de ce collége. Je demeurai un an entier à Mosul, occupé jour et nuit, sans aucun intervalle de repos. Les habitans de Mosul convenoient qu'ils n'avoient jamais trouvé dans aucun autre une mémoire aussi ornée, autant de vivacité d'esprit, autant de gravité. J'entendis faire les plus grands éloges de Schéhab-eddin Sohrawerdi, le philosophe; on le regardoit comme un homme supérieur à tous les savans anciens et modernes, et l'on mettoit ses ouvrages fort au-dessus de ceux des anciens. Je formai donc le projet d'aller le trouver : la providence me favorisa; et ayant demandé à Ebn-Younous, qui partageoit l'enthousiasme commun pour les écrits de ce docteur, de m'en procurer quelques-uns, je tombai sur le *Telwihat*, le *Lamha* et le *Maaridj* [64]. J'y trouvai de quoi me convaincre de la sottise de mes contemporains. Je reconnus même que beaucoup d'observations détachées (que j'avois faites),

et dont je n'étois pas content [65], valoient cependant bien mieux que tous les écrits de cet insensé. Au milieu de son discours, cet écrivain employoit des abréviations [66]; et il persuadoit à ses admirateurs, aussi sots que lui, que c'étoient autant de mystères divins.

» Étant venu à Damas, j'y trouvai un grand nombre des principaux savans de Bagdad et d'autres pays, que la libéralité et les bienfaits de Salah-eddin y avoient attirés; entre autres, Djémal-eddin Abd-allatif fils du scheïkh Aboul-nedjib [67], et quelques personnes qui restoient encore de la maison du *Reïs-alroousa* [68], et de celles d'Ebn-Talha Cateb [69], d'Ebn-Djéhir [70], du vizir Ebn-alattar [71] qui avoit été tué, et du vizir Ebn-Hobeïra [72]. J'eus des entretiens avec le grammairien Kendi de Bagdad [73]; nous eûmes des disputes ensemble. C'étoit un scheïkh illustre, plein de finesse d'esprit, riche, et jouissant d'une grande faveur auprès du sultan; mais il avoit un amour-propre excessif, et nuisoit à ceux qui vivoient avec lui. Dans les disputes que nous eûmes ensemble, Dieu me fit la grâce de le vaincre sur beaucoup de questions. Après cela, je négligeai de le rechercher; et le peu de cas que je témoignai faire de lui, lui fit plus de peine qu'il n'en causoit lui-même aux autres.

» Pendant mon séjour à Damas, je composai un assez grand nombre d'ouvrages. De ce nombre est le grand *Garib alhadith* [Recueil des termes obscurs employés dans les traditions]. J'ai réuni dans cet ouvrage le *Garib* d'Abou-Obeïd Kasem ben-Sellam [74], celui d'Ebn-Kotaïba [75], et celui de Khattabi [76]. J'avois commencé cet écrit à Mosul; j'en ai fait un abrégé auquel j'ai donné le titre de *Modjarrad*. Je composai aussi le *Kitab alwadhiha fi irab alfatiha* [Traité clair de l'analyse grammaticale du premier chapitre de l'Alcoran], qui contient environ vingt cahiers; le *Kitab alélif wallam* [Traité de l'article *al*]; le *Kitab robba* [Traité de la particule *robba*]; enfin, un Traité sur l'essence (de Dieu) et sur les attributs essentiels dont il est si souvent question chez les théologiens scolastiques. Mon but, en traitant cette question, étoit de réfuter Kendi [77].

» Je trouvai à Damas le scheïkh Abd-allah ben-altatéli [78] : il étoit logé dans le minaret occidental. Une troupe de gens s'étoient attachés à lui, et les habitans de Damas étoient divisés à son sujet en deux partis, l'un pour lui, et l'autre contre lui. Le khatib Doulaï [79], qui tenoit un rang distingué parmi les premiers de la ville et jouissoit de beaucoup de crédit, avoit pris parti contre lui. Ensuite Ebn-altatéli gâta lui-même ses affaires, et donna prise sur lui à ses

APPENDIX, N.° I.

ennemis. Il se mit à disserter sur la chimie et la philosophie hermétique [80]; ce qui lui attira toute sorte de reproches et de critiques. J'allai le voir, et il m'interpella au sujet de certaines actions que je regardois comme des choses sans conséquence et tout-à-fait indifférentes, auxquelles, au contraire, il attachoit beaucoup d'importance, et dont il me faisoit de sérieux reproches. Je le questionnai de mon côté, et je ne trouvai rien en lui qui répondît à l'idée que je m'en étois faite. Je conçus alors une mauvaise opinion de cet homme et de sa doctrine. J'eus avec lui des discussions sur diverses sciences, et je reconnus qu'il n'en avoit qu'une teinture légère [81]. Je lui dis un jour: Si vous eussiez employé à l'étude de quelqu'une des sciences légales ou rationnelles le temps que vous avez perdu à chercher le grand œuvre, vous tiendriez aujourd'hui le premier rang parmi les hommes de notre siècle, et vous seriez révéré de tout le monde jusqu'à la fin de vos jours. C'est en cela, et non pas dans l'art qui est l'objet de vos recherches, que consiste la véritable chimie. Je fis ensuite de sérieuses réflexions sur la position actuelle de cet homme : la malheureuse fin de ses travaux me servit d'avis pour moi-même, comme dit le proverbe, *heureux qui s'instruit aux dépens d'autrui;* et je renonçai à cette science frivole, non pas cependant d'un renoncement parfait et absolu. Ebn-altatéli se rendit ensuite auprès de Salah-eddin, qui étoit alors campé devant Acca, et lui porta ses plaintes de la conduite que Doulaï tenoit à son égard. Il revint malade à Damas, fut conduit à l'hôpital et y mourut. Le gouverneur de Damas, Motamid [82], qui étoit lui-même très-passionné pour le grand art, s'empara des livres qu'Ebn-altatéli avoit laissés en mourant.

» J'allai, après cela, en pélerinage à Jérusalem; et, de cette ville, je me rendis auprès de Salah-eddin devant Acca. Je me présentai à Boha-eddin fils de Schaddad [83], qui étoit alors kadhi de l'armée. Il avoit entendu parler de la réputation dont j'avois joui à Mosul : il me reçut avec affabilité, quitta ce qu'il faisoit pour s'occuper de moi, et me dit : Allons voir Omad-eddin Cateb [84]. La tente d'Omad-eddin étoit voisine de celle de Boha-eddin. Nous nous y rendîmes, et je le trouvai occupé à écrire une lettre en caractères *thoulouth* [85] au diwan d'Alaziz [86]; il l'écrivoit sans faire de brouillon. Cette lettre, me dit-il, est destinée pour votre ville. Il me proposa diverses questions qui appartiennent à la théologie scolastique. Puis il nous dit : Venez avec moi chez le kadhi Fadhel [87]. Nous entrâmes donc de suite dans le lieu où étoit le kadhi. Je vis un homme maigre qui étoit tout tête et cœur. Il écrivoit,

écrivoit, et il dictoit en même temps à deux personnes; son visage et ses lèvres faisoient toute sorte de contorsions, à cause des efforts qu'il faisoit pour prononcer : on eût dit qu'il écrivoit de tous ses membres. Le kadhi Fadhel me proposa une difficulté grammaticale qui se trouve dans ce passage de l'Alcoran, *En sorte que, quand ils y seront arrivés et que les portes en seront ouvertes, et que les gardiens préposés à sa garde leur diront* [88]; et dans cet autre, *Quand même (il seroit envoyé du ciel) un Alcoran par la vertu duquel les montagnes marcheroient* [89]; et il me demanda quelle étoit la proposition hypothétique corrélative formant, dans le premier exemple, le terme conséquent de la proposition conditionnelle exprimée par *idha* [quand], et, dans le second, celui de la proposition suppositive exprimée par *lew* [si]. Il me proposa encore beaucoup d'autres questions, sans cesser pour cela d'écrire et de dicter. Après quoi il me dit : Retournez à Damas, et nous vous y assignerons un traitement. Mon intention, lui répondis-je, est d'aller en Égypte. Il me dit alors : Le sultan est tout occupé en ce moment du chagrin de voir Acca tombée entre les mains des Francs, et du massacre qui y a été fait des Musulmans. N'importe, lui repartis-je, je suis déterminé à aller en Égypte. Alors il écrivit un petit billet pour son intendant au Caire, et me le remit.

» Quand je fus arrivé au Caire, son intendant Ebn-Séna-almulc [90], qui étoit un vieillard d'une grande autorité et d'un mérite éminent, vint au-devant de moi, m'assigna pour logement un hôtel qui venoit d'être réparé [91], et me fit fournir de l'argent et du blé. Il alla ensuite trouver les chefs de l'administration, et leur dit que j'étois l'hôte du kadhi Fadhel; ce qui me valut une multitude incroyable de présens et de dons. Tous les dix jours il arrivoit des dépêches du kadhi Fadhel, adressées au diwan du Caire, concernant les affaires de l'administration ; et elles ne manquoient jamais de contenir un article de recommandation en ma faveur. Pendant mon séjour au Caire, je donnois mes leçons dans la mosquée de Loulou le chambellan.

» Ce qui m'avoit attiré au Caire, c'étoit le desir de connoître trois personnes, Yasin Simiyaï [92], le reïs Moïse fils de Maïmoun Juif [93], et Abou'lkasem Scharii [94]. Ces trois personnes se trouvèrent dans mon voisinage [95]. Je ne vis dans Yasin qu'un imposteur qui abusoit le monde par des mensonges et des tours de passe-passe : il vantoit Schakani [96] comme un homme habile dans la chimie, et Schakani lui rendoit la pareille, en lui attribuant de profondes connoissances dans la magie [97], et disant de lui

APPENDIX, N.º I.

qu'il faisoit des choses merveilleuses qui eussent été au-dessus du pouvoir de Moïse fils d'Amran ; qu'il pouvoit faire paroître à sa volonté des pièces de monnoie à tel coin et en telle quantité qu'il vouloit [98]; qu'il pouvoit se faire une tente des eaux du Nil, et y demeurer, tandis que ses compagnons se tiendroient dessous. Il étoit, au surplus, dans une condition misérable.

» Moïse fils de Maïmoun vint me voir. Je reconnus en lui un homme d'un mérite très-supérieur, mais dominé par le desir de tenir le premier rang, et de faire sa cour aux personnages puissans. Il a composé un traité de médecine, dans lequel il a recueilli un choix des seize livres de Galien, et de cinq autres livres [99]. Il s'est imposé la loi de ne rien changer aux expressions mêmes des ouvrages où il puisoit, si ce n'est peut-être une conjonction ou une particule, se contentant seulement de choisir les textes qu'il vouloit faire entrer dans cet extrait. Il a aussi composé pour les Juifs un traité intitulé *le Guide* [100]; et il a prononcé des malédictions contre quiconque écriroit ce livre autrement qu'en caractères Hébreux. J'ai lu ce traité, et j'ai trouvé que c'est un mauvais livre, propre à pervertir les dogmes fondamentaux des religions par les moyens mêmes qui semblent destinés à les affermir [101].

» Quant à Abou'lkasem Scharii, voici ce qui m'arriva. J'étois un jour dans la mosquée, entouré d'une nombreuse assistance, lorsqu'il y entra un vieillard mal vêtu, mais d'une belle figure et d'une physionomie agréable. Toute l'assemblée lui témoigna un grand respect, et le fit mettre à la première place. Pour moi, je continuai ce que je disois. Lorsque j'eus achevé, et que l'assemblée se sépara, l'imam de la mosquée, s'approchant de moi, me demanda si je connoissois ce vieillard, et m'apprit que c'étoit Abou'lkasem Scharii. Je sautai aussitôt à son cou, en lui disant : C'étoit vous que je cherchois. Je le conduisis à mon logis ; nous mangeâmes ensemble ; après quoi, nous entrâmes en conversation. Je trouvai en lui tout ce qu'on peut desirer : sa conduite étoit celle des vrais sages et des philosophes, et il en avoit aussi tout l'extérieur. Il se contentoit du plus étroit nécessaire, et aucun bien du monde n'attiroit ses desirs, et ne l'empêchoit de se livrer à la poursuite des biens d'un ordre plus relevé. Il me fréquentoit assidument ; et je reconnus qu'il avoit sur-tout étudié les ouvrages des anciens et ceux d'Abou-Nasr Farabi [102]. Moi, au contraire, je faisois très-peu de cas de tous ces écrivains, parce que je m'imaginois que la philosophie se trouvoit toute entière dans les livres d'Ebn-Sina. Lorsque nous causions, je lui étois supérieur par

l'art de l'invention [103] et le talent de la parole; mais il avoit l'avantage sur moi pour la force des argumens et l'excellence de la doctrine. Je ne rendois point cependant les armes [104] à toute son adresse, et je ne me désistois point de la chaleur de la dispute [105], malgré toutes ses subtilités. Il me citoit l'un après l'autre des passages d'Abou-Nasr, d'Alexandre [106] et de Thémistius, pour m'apprivoiser et vaincre ma répugnance, si bien qu'enfin je commençai à me rendre, comme un homme qui avance un pied et retire l'autre.

» La nouvelle se répandit alors que Salah-eddin avoit conclu une trève avec les Francs. Je me vis donc dans l'obligation de me rendre auprès de lui. En conséquence, je pris avec moi autant que je pus des ouvrages des anciens, et je vins à Jérusalem. Je trouvai en la personne de Salah-eddin un grand prince dont l'aspect inspiroit en même temps le respect et l'amour, qui étoit d'un accès facile, d'un esprit profond, affable, et noble dans ses sentimens [107]. Tous ceux qui l'approchoient le prenoient pour modèle, et rivalisoient entre eux de bonne conduite et de vertu. On voyoit en eux l'accomplissement de cette parole de Dieu dans l'Alcoran : *Nous avons ôté de leurs cœurs toute malice* [108]. La première nuit que je passai près de ce prince, je trouvai autour de lui une assemblée nombreuse de savans qui dissertoient sur diverses sciences : il les écoutoit avec plaisir, et prenoit part à leur conversation. Il parloit de la manière de construire des murs et des fossés, discutoit quelques points de jurisprudence relatifs à cette matière, et semoit son discours de toute sorte de pensées ingénieuses. Il étoit alors tout occupé à entourer de murs et de fossés la ville de Jérusalem [109], et il conduisoit par lui-même ces ouvrages : il portoit même les pierres sur ses épaules; et tous, riches ou pauvres, forts ou foibles, suivoient son exemple, jusqu'à Omad-eddin Cateb et au kadhi Fadhel. Le sultan montoit à cheval pour se rendre à ces travaux avant le lever du soleil, et y restoit jusqu'à midi; il revenoit à cette heure-là, prenoit son repas, et se reposoit. Vers l'heure de la prière de l'après-midi, il montoit de nouveau à cheval, et ne revenoit qu'aux flambeaux [110]; il employoit la plus grande partie de la nuit à disposer ce qu'il devoit faire pendant le jour.

» Salah-eddin m'assigna par écrit un traitement de trente pièces d'or par mois sur l'administration de la djami de Damas, et ses enfans y ajoutèrent des pensions ; en sorte que j'eus un revenu assuré de cent pièces d'or par

APPENDIX, N.° I.

mois. Je retournai ainsi à Damas, et je me mis à étudier avec une grande application et à donner des leçons dans la djami. Plus j'avançois dans l'étude des ouvrages des anciens, plus je concevois de passion pour eux, et de dégoût pour Ebn-Sina. Je connus alors la frivolité de la chimie; je sus positivement comment cet art est né, quels ont été les auteurs de ses secrets mensongers, et quel but ils se sont proposé en cela. Je fus donc délivré de deux grandes et pernicieuses erreurs; et j'en rendis de grandes actions de grâces au Tout-puissant : car la plupart des hommes ont dû leur perte aux ouvrages d'Ebn-Sina et à la chimie.

» Dans la suite, Salah-eddin, étant venu à Damas, sortit de cette ville pour prendre congé de la caravane des pèlerins. A son retour, la fièvre le prit; un ignorant lui fit mal-à-propos une saignée; ses forces se perdirent, et il mourut avant le quatorzième jour de la maladie. Les peuples furent affligés comme pour la perte d'un prophète : c'est, à ma connoissance, le seul roi dont la mort ait été un sujet de deuil et de tristesse. Ce prince étoit très-aimé; gens de bien ou méchans, Musulmans ou infidèles, tout le monde le chérissoit. Ses enfans et tous ses gens se dispersèrent en diverses contrées, et leur dispersion fut pareille à celle de la race de Saba [111]. La plupart se retirèrent au Caire, préférant cette place, à cause de sa citadelle, et de la richesse du pays dont elle est la capitale. Pour moi je restai à Damas, dont la possession demeura à Mélic-alafdhal, fils aîné de Salah-eddin, jusqu'à ce que Mélic-alaziz, frère de Mélic-alafdhal, vint, à la tête des troupes de l'Égypte, l'assiéger dans cette ville. Mélic-alaziz ne réussit point dans son dessein; mais, ayant été surpris d'une violente colique, il se retira à Mardj-Soffar [112]. J'allai l'y trouver, après qu'il fut guéri de cette maladie, et il me permit de le suivre et m'assigna sur son trésor une somme plus que suffisante pour mon entretien. Je demeurai donc (au Caire) [113]. Le scheïkh Abou'l-kasem venoit me voir tous les jours matin et soir ; ce qui dura jusqu'à sa mort. Sa maladie, qui étoit une pleurésie occasionnée par une fluxion d'humeurs qui provenoient de la tête, ayant pris un caractère très-grave, comme je lui conseillois quelques médicamens, il me répondit par ce vers :

» *Je me garderai bien de chasser les oiseaux de dessus un arbre dont je sais par expérience que les fruits sont amers.*

» A la demande que je lui fis s'il souffroit beaucoup, *Une blessure*, me dit-il, *ne fait point de mal à un mort.*

» Voici quelle étoit dans ce temps-là ma manière de vivre. Je donnois des leçons dans la djami Alazhar, depuis le commencement du jour jusqu'à la quatrième heure; vers le milieu du jour, d'autres auditeurs venoient prendre des leçons de médecine et de diverses sciences; sur le soir, je retournois à la djami, où d'autres étudians venoient prendre des leçons; pendant la nuit, je travaillois seul chez moi. Je continuai de mener ce train de vie jusqu'à la mort de Mélic-alaziz. C'étoit un jeune prince plein de générosité, de bravoure et de modestie, qui ne savoit rien refuser. Malgré sa grande jeunesse et l'ardeur de son âge, il avoit des mœurs très-réglées, et étoit exempt de toute avidité pour l'argent. »

APPENDIX, N.° I.

Abd-allatif, après les événemens dont il vient d'être parlé, demeura quelque temps au Caire, jouissant d'un traitement, et des fournitures de denrées en nature qui lui avoient été assignées par les enfans du sultan Salah-eddin. Ce fut pendant son séjour en cette ville que survinrent cette horrible famine et cette affreuse mortalité qui surpassent tout ce qu'on a jamais vu en ce genre. Abd-allatif a composé à ce sujet un ouvrage dans lequel il rapporte les faits qu'il a vus lui-même, ou qui lui ont été racontés par des témoins oculaires, et qui saisissent d'effroi l'imagination. Il intitula ce livre, *Considérations utiles et instructives, tirées des choses que j'ai vues et des événemens dont j'ai été témoin en Égypte* [114].

Lorsque le sultan Mélic-aladel Seïf-eddin Abou-Becr fils d'Ayyoub fut devenu maître de l'Égypte, de la plus grande partie de la Syrie et des contrées orientales, et que les enfans de son frère Salah-eddin, dépouillés de leurs états, se furent dispersés, Abd-allatif quitta l'Égypte, vint à Jérusalem, et y séjourna quelque temps. Il fréquentoit assidument la djami *Alaksa* [115], où l'on venoit prendre ses leçons sur beaucoup de sciences différentes. Il composa en cette ville un grand nombre d'ouvrages. De là, il vint de nouveau habiter Damas, en l'an 604, et il y prit son logement dans le col- Com. juill. 1207.
lége d'Aziz. Il se mit à professer et à étudier; et le nombre de ceux qui venoient travailler avec lui et étudier sous sa direction diverses sciences, étoit très-grand. Il se distingua sur-tout à Damas par l'exercice de la médecine, y composa plusieurs traités sur cet art, et se fit une grande réputation en ce genre. Précédemment, il avoit de la célébrité comme grammairien.

Après avoir demeuré quelque temps à Damas, et avoir rendu de grands services aux habitans de cette ville, il la quitta pour se rendre à Alep, et

de là dans l'Asie mineure, où il résida beaucoup d'années. Il étoit attaché au prince Ala-eddin Daoud fils de Behram, souverain d'Arzendjan [116], et jouissoit d'une grande faveur auprès de ce prince, qui lui avoit assigné un traitement considérable et lui prodiguoit ses bienfaits [117]. Il composa plusieurs ouvrages qu'il dédia à Ala-eddin. C'étoit un prince d'un grand génie, modeste, généreux, qui avoit quelque teinture des sciences. Abd-allatif demeura près de lui jusqu'à l'instant où ses états tombèrent au pouvoir du sultan d'Arzen-alroum, Caïkobad, fils de Caïkhosrou et petit-fils de Kilidj-Arslan. Le sultan d'Arzendjan fut fait prisonnier, et l'on n'entendit plus parler de lui. Voici ce qu'Abd-allatif lui-même nous apprend des circonstances postérieures de sa propre vie :

Com. déc. 1227. « Le 17 de dhou'lkada de l'an 625, je me rendis à Arzen-alroum; le 11 de safar de l'année suivante, je revins de là à Arzendjan : vers le milieu de rébi premier, j'allai à Kémakh [118]; au mois de djoumada premier, à Déberki; au mois de redjeb, à Malatia; et à la fin de ramadhan, je partis pour Alep. Nous fîmes la prière de la fête de la fin du jeûne à Bahnésa, et nous entrâmes à Alep le vendredi 9 de schowal. Nous trouvâmes que la population de cette ville étoit doublée, et que l'abondance et la tranquillité s'y étoient accrues dans la même proportion; ce qui étoit un effet de la bonne conduite de l'atabec Schéhab-eddin [119]. Il étoit aimé de tout le monde, à cause de la justice qu'il exerçoit envers ses sujets. »

Abd-allatif demeura donc à Alep, où beaucoup de gens prenoient ses leçons, et il y composa un grand nombre d'ouvrages. Schéhab-eddin Togrul l'eunuque, atabec d'Alep, lui avoit assigné un traitement considérable. Il y vivoit uniquement [120] occupé de professer l'art de la médecine et d'autres sciences. Il fréquentoit assidument la djami d'Alep, pour y enseigner [121] les traditions et y donner des leçons sur la langue Arabe. Tous ses momens étoient employés, soit à écrire, soit à composer des ouvrages.

Pendant qu'Abd-allatif étoit à Alep, je conçus le dessein d'aller l'y voir; mais la chose ne réussit pas. Nous recevions très-souvent des lettres et des messages de sa part : il m'envoya même quelques-uns de ses ouvrages écrits de sa main. Voici la copie d'une lettre que je lui écrivis pendant qu'il demeuroit à Alep :

« Le pauvre serviteur offre l'assurance de ses vœux, de ses complimens,
» de ses actions de grâces et de son dévouement sans bornes, au très-élevé,

» très-noble, très-illustre, très-haut, très-célèbre, très-grand, très-savant, » très-excellent personnage Mowaffik-eddin, le chef de tous les savans » passés ou présens, en qui sont réunies toutes les sciences partagées entre » les mortels, le protégé du prince des croyans. Que Dieu daigne éclairer » par son ministère les sentiers de la direction, et illuminer, en nous le con- » servant, les voies de l'instruction ! qu'il nous fasse connoître, par l'exacti- » tude de ses paroles, la véritable manière de parvenir à la perfection de » l'union avec la divinité [122] ! Puisse son bonheur être inaltérable, sa haute » réputation aller toujours en croissant, ses ouvrages être dans tout l'univers » le guide des savans et le soutien de tous les littérateurs et de tous les philo- » sophes ! Votre serviteur vous renouvelle ses hommages et vous offre les plus » excellentes salutations et les plus affectueux complimens et remercîmens. » Il vous témoigne tout ce qu'il souffre, dans le desir qu'il ressent de contem- » pler les lumières de votre soleil éclatant; toute la vivacité de l'empresse- » ment qu'il éprouve de jouir par ses yeux de la vue de votre illustre présence; » et combien s'est augmenté son tourment, et s'est accrue l'impatience qui » lui ravit le sommeil, quand il a appris que l'objet de ses vœux, et celui » qui est le but du pélerinage tant desiré, étoit si proche de lui.

» *Jamais*, a dit un poëte, *le desir ne fait endurer de plus vifs tourmens* » *que quand le pays de ce que l'on aime est voisin de celui où l'on fait son* » *séjour.*

» Et si ce n'étoit l'espoir que j'ai que notre illustre ami se dirigera vers ce » pays-ci, et que vous nous honorerez de votre visite, certes je me serois » empressé d'aller vous voir, et je me serois hâté de me présenter devant » vous : j'aurois été vous offrir mes hommages, et je me serois procuré le » bonheur de voir votre visage. Heureux ceux qui jouissent du plaisir de » vous contempler, et mille fois heureux le sort de ceux qui se tiennent » devant vous ! Combien ils doivent ressentir de joie, ceux qui ont l'avan- » tage d'être l'objet de vos regards, de puiser à l'océan de vos bontés et de » s'enivrer aux eaux de cet étang, de s'éclairer du soleil de vos sciences et de » marcher à la lueur de leur astre ! Je prie Dieu de m'accorder promptement » le bonheur de me trouver en votre compagnie, et de me faire jouir par sa » grâce et sa bonté d'une faveur qui sera une double joie pour mes yeux et » mes oreilles. »

Je citerai aussi quelques passages des lettres d'Abd-allatif à mon père.

APPENDIX, N.° I.

Dans une lettre qu'il lui envoya dans les premiers temps [123], il disoit à mon sujet : « Un petit-fils est d'ordinaire plus cher qu'un fils : or ce Mowaffik-» eddin [124] est mon petit-fils, et il n'y a parmi les hommes personne qui » me soit plus cher que lui. Depuis sa première enfance, j'ai toujours observé » en lui les marques d'un excellent naturel. » Il ajoutoit à cela beaucoup d'autres éloges ; puis il disoit : « S'il m'étoit possible de me rendre auprès » de lui pour qu'il travaillât avec moi, je le ferois. » En un mot, il avoit eu intention de venir à Damas et de s'y établir. Cependant il lui vint dans l'esprit de faire, avant cela, le pélerinage de la Mecque, et de prendre son chemin par Bagdad, afin d'y offrir au khalife Mostanser-billah quelques-uns de ses ouvrages. Mais, étant venu à Bagdad, il y tomba malade, et il y

8 nov. 1231. mourut le premier jour de la semaine 12 de moharram 629 : il fut enterré auprès de son père, dans le (collége) *Wardiyyèh* [125]. Depuis qu'il avoit quitté cette capitale, il en avoit été absent quarante-cinq ans ; Dieu l'y ramena pour y finir ses jours [126].

Voici quelques réflexions d'Abd-allatif, que je rapporterai telles que je les ai trouvées écrites de sa propre main.

« Chaque nuit, lorsque vous vous disposez à prendre votre repos, vous devez vous rendre compte à vous-même de ce que vous avez fait durant la journée ; remercier Dieu du bien que vous reconnoissez dans votre conduite, et au contraire lui demander pardon du mal que vous y apercevez ; y renoncer, former le plan des bonnes actions qui devront remplir votre journée le lendemain, et prier Dieu de vous accorder son secours pour les accomplir.

» Je vous recommande de ne point vous contenter d'étudier les sciences dans les livres, quelque sûr que vous puissiez être de la perspicacité et de la justesse de votre jugement. Vous devez absolument, pour chaque science que vous vous proposez d'apprendre, avoir recours à des maîtres : quand même le maître que vous avez ne seroit qu'imparfaitement instruit, prenez toujours de lui ce qu'il sait, en attendant que vous en trouviez un meilleur. Ayez soin de vous conduire envers lui avec respect et une vraie considération : si vous pouvez l'aider de votre bien, n'y manquez pas ; si vous ne le pouvez pas, reconnoissez du moins par vos paroles et vos éloges le service qu'il vous rend. Quand vous lisez un livre, mettez tout votre soin à le bien posséder, à en comprendre parfaitement le sens ; pensez qu'il pourroit arriver que le livre vînt à vous manquer, et mettez-vous en état de pouvoir vous en passer, sans

avoir

avoir aucun sujet de vous affliger de sa perte. Êtes-vous en train d'étudier un livre, et appliqué à en saisir le sens ; gardez-vous bien de travailler sur un autre ; consacrez à ce même livre le temps que vous voudriez employer à en lire un autre. Ne vous avisez jamais d'étudier deux sciences en même temps : étudiez constamment une même science, un an, deux ans, plus même s'il le faut ; lorsque vous aurez atteint votre but, et que vous la posséderez parfaitement, passez à une autre. Ne croyez pas, quand vous avez acquis la connoissance d'une science, que cela soit suffisant ; il faut encore que vous entreteniez cette connoissance, afin de n'en rien perdre, et au contraire de l'accroître. La manière de l'entretenir, c'est d'en faire l'objet de sa conversation, de ses réflexions. Celui qui commence doit s'occuper d'apprendre par cœur, d'étudier, de conférer avec ses camarades : l'exercice de celui qui sait, c'est d'enseigner et de composer des ouvrages. Si vous enseignez une science, ou que vous en fassiez l'objet d'une discussion, n'y mêlez point une science étrangère ; car chaque science forme un tout qui se suffit à lui-même, qui n'a pas besoin de rien emprunter à une autre science. Prétendre s'aider d'une science pour traiter d'une autre, c'est une preuve qu'on ne possède pas dans toutes ses parties celle dont on traite ; c'est agir comme l'homme qui, en parlant une langue, emprunte des expressions d'une autre langue, parce que la première ne lui est pas familière, ou qu'il en ignore une partie.

» Il faut étudier les annales, lire les vies des anciens personnages et l'histoire des nations, parce qu'au moyen de cette étude il semble que, malgré la briéveté de notre vie, nous ayons vécu avec les générations passées, que nous ayons été en société avec elles, et vu le bien et le mal qui leur sont arrivés.

» Vous devez vous étudier à conformer votre conduite à celle des Musulmans des premiers temps. Lisez la vie du prophète, et appliquez-vous à bien connoître tout ce qui lui est arrivé et toutes ses actions ; prenez-le pour votre modèle, et formez-vous, autant que vous le pourrez, sur son exemple. Quand vous connoîtrez bien toute sa conduite par rapport au manger et au boire, aux vêtemens, au sommeil ; dans l'état de veille, de maladie ; dans l'usage de la médecine, des amusemens, des parfums ; dans ses rapports avec Dieu, avec ses femmes et ses compagnons ; dans sa manière d'agir envers ses ennemis : si vous l'imitez, ne fût-ce que de loin et très-imparfaitement, estimez-vous très-heureux,

APPENDIX, N.° I.

» N'ayez jamais bonne opinion de votre ame, et qu'elle vous soit toujours suspecte. Exposez vos projets à des hommes savans, et comparez-les avec la doctrine de leurs écrits. Agissez avec une mûre considération, sans précipitation, sans enthousiasme : l'enthousiasme fait faire bien des fautes ; et quand on ne consulte que soi-même, on s'expose à beaucoup de faux pas. Celui qui ne va pas, à la sueur de son front, frapper aux portes des savans, ne se fera jamais une réputation par ses talens : quiconque n'aura pas rougi en recevant leurs remontrances, ne sera pas en estime dans le monde ; et l'on ne parvient pas au premier rang, quand on n'a pas essuyé leurs corrections. En vain se flatteroit-on de goûter la douceur de la science, si l'on n'a point supporté la fatigue d'apprendre ; en vain espéreroit-on obtenir le bonheur sans se donner de la peine.

» Lorsque vous n'êtes point appliqué à apprendre ou à méditer sur les sujets de vos études, que votre langue alors s'occupe à chanter les louanges de Dieu. Que, dans votre sommeil sur-tout, votre esprit soit comme imbibé de cette pensée ; qu'elle soit, pour ainsi dire, pétrie avec votre imagination ; que vous en parliez même en dormant. Vous arrive-t-il quelque sujet de joie et de satisfaction en ce qui concerne les biens passagers de ce monde ; pensez à la mort, à la fin si prompte de ces jouissances, à toutes les peines qui en troublent la possession. Vous survient-il un sujet d'affliction ; dites : Nous sommes à Dieu, et nous retournerons vers lui [127]. S'il vous échappe quelque faute d'étourderie, demandez-en pardon à Dieu. Ayez toujours la mort devant les yeux ; que la science et la piété soient les provisions de votre voyage en sortant de ce monde pour passer dans l'autre. Voulez-vous pécher contre la loi de Dieu ; cherchez, pour cela, un lieu où il ne vous voie pas. Sachez que les hommes sont les yeux de Dieu, par lesquels il observe ses serviteurs ; que Dieu leur montrera les bonnes œuvres que ses serviteurs cachent, et les crimes qu'ils commettent en secret ; que l'intérieur du cœur de l'homme est dévoilé pour lui, et qu'il le dévoilera un jour à la face de tout le monde. Ayez donc soin que votre intérieur soit meilleur que votre extérieur ; que vos actions secrètes soient plus conformes à la vérité que celles que vous faites à la vue du public. Si le monde et ses biens s'éloignent de vous, ne vous en affligez pas ; car, si vous jouissiez de sa faveur, il vous détourneroit de l'acquisition des vertus et des belles connoissances. Il est bien rare qu'un homme riche s'applique à la science, à moins qu'il n'ait

reçu de la nature des sentimens nobles et élevés, ou bien qu'il n'ait acquis la science avant de devenir riche. Je ne veux pas dire pour cela que la fortune tourne le dos à ceux qui s'occupent d'acquérir de la science : ce sont eux, au contraire, qui tournent le dos à la fortune, parce que toute l'activité de leur esprit se porte vers la science, et qu'il ne leur reste aucun goût pour les biens du monde. On n'acquiert ces biens que par la cupidité et en dirigeant ses pensées vers cette recherche ; ils ne viennent point trouver celui qui néglige les moyens de se les procurer. D'ailleurs, l'homme qui porte son ambition vers la science, a l'ame trop haute pour qu'elle s'abaisse à exercer des métiers vils et des professions abjectes, à faire le commerce, à briguer par des bassesses la faveur des gens fortunés, et à leur faire la cour, comme a dit un poëte :

» *Quiconque consacre tous ses efforts à la recherche des sciences, les estime trop pour ne pas les mettre fort au-dessus du vil soin d'amasser des richesses.*

» Toutes les professions où l'on gagne des richesses, exigent qu'on s'y livre, abstraction faite de toute autre chose ; qu'on y emploie les ressources de son esprit ; qu'on y sacrifie son temps. Un homme occupé de l'étude et du desir d'apprendre ne peut rien faire de tout cela : il faut donc qu'il attende que la fortune vienne le trouver, sans qu'il fasse rien pour aller au-devant d'elle ; qu'elle le recherche elle-même, sans qu'il se donne pour l'obtenir aucun des mouvemens que cette recherche exige : mais une pareille prétention de sa part seroit injuste et exorbitante. Au contraire, quand un homme a acquis une science solide et étendue, et qu'il s'est fait la réputation de savant, de toutes parts on s'empresse de l'appeler, de lui offrir des places ; la fortune elle-même vient humblement le chercher, il la reçoit : combien alors son visage est éclatant de gloire ! combien son honneur et sa piété sont à l'abri de tout reproche ! La vraie piété est une colline, une odeur qui proclame à haute voix celui qui la possède ; c'est une lumière resplendissante dont l'éclat se répand sur lui et le met en évidence : elle le trahit, comme un marchand de musc qui ne sauroit être caché, l'odeur qui sort de la précieuse marchandise dont il fait le commerce, le décelant par-tout où il se trouve, ou comme un homme qui, au milieu d'une nuit obscure, marche précédé d'une torche. Et, outre ces avantages, un savant est aimé de tout le monde. En quelque lieu qu'il se trouve, quelle que soit sa situation, il n'y a personne qui n'éprouve de l'inclination pour lui, qui ne desire s'approcher

de lui, qui ne se trouve heureux de jouir de sa société, qui ne s'épanouisse de plaisir en sa compagnie. Sachez que les sciences paroissent et disparoissent; tantôt elles se montrent au grand jour, tantôt elles s'éclipsent: elles ressemblent par ces vicissitudes aux plantes et aux sources d'eaux. On les voit aussi passer d'une nation à une autre nation, d'un pays à un autre pays. »

J'ai encore trouvé les paroles suivantes, écrites de la main d'Abd-allatif:

« Attachez-vous à ce que votre discours ait, la plupart du temps, les qualités que voici: qu'il soit court, exprimé en bons termes, renfermant un sens important ou agréable, avec une tournure un peu énigmatique et qui laisse plus ou moins à deviner; qu'il ne soit pas négligé comme celui du commun des hommes, mais, au contraire, un peu élevé au-dessus du vulgaire, sans trop néanmoins s'en écarter.

» Évitez le bavardage et les discours qui n'ont aucun sens. Gardez-vous aussi de vous taire quand il y a nécessité de parler et que votre tour est venu de rompre le silence, soit pour vous faire rendre ce qui vous est dû, ou pour vous concilier l'amitié, soit enfin pour donner aux hommes un avis utile et les exciter à la vertu. Gardez-vous de rire en parlant [128], de parler avec excès ou sans utilité; que vos discours soient suivis, prononcés avec sang-froid et gravité, en sorte qu'on s'aperçoive que vous pensez encore plus que vous ne dites, et que vos paroles sont le fruit de la réflexion [129] et d'une mûre considération.

» Quand vous écrivez, ayez soin de ne point employer des expressions grossières: en disputant, évitez les paroles dures; car cela détruit toute la fleur du discours, le prive de son utilité, lui ôte toute sa douceur, attire les haines, fait évanouir l'amitié, et rend celui qui parle à charge à ceux qui l'entendent, en sorte qu'on aimeroit mieux qu'il gardât le silence. Cela dispose même à résister à ses paroles, lui attire des réponses âcres, et fait qu'on lui manque de respect.

» Ne vous élevez pas vous-même au point de vous rendre insupportable; mais gardez-vous aussi de vous abaisser de manière qu'on vous méprise [130] et qu'on ne tienne pas compte de vous.

» Que tous vos discours soient sous une forme polémique: répondez conformément au jugement de votre raison, et non pas aux habitudes que vous avez contractées.

» Défaites-vous des préjugés de l'enfance, des habitudes naturelles. Que votre discours ait le plus ordinairement une tournure théologique; que l'on y trouve toujours quelque bonne sentence [131] ou quelque passage de l'Alcoran, une maxime sage, un vers remarquable ou un proverbe.

» Évitez de maltraiter les hommes, de mal parler [132] des rois, de dire des injures grossières aux sociétés, de vous laisser aller à une vivacité excessive.

» Ayez soin de bien fournir votre mémoire de poésies proverbiales, de sentences philosophiques, de pensées piquantes. »

Voici un échantillon de ses prières :

« O mon Dieu ! préservez-nous de la rebellion de la nature, de l'insubordination de la concupiscence; que le coursier de votre assistance soit soumis à nos ordres; conduisez-nous [133] dans le chemin aplani, ô vous qui êtes le directeur des aveugles, le guide des égarés, qui faites revivre par la foi les cœurs qui étoient morts, qui éclairez de la lumière d'une foi vive [134] les ténèbres de l'égarement; prenez-nous par la main, pour nous tirer du précipice d'une perte assurée ; arrachez-nous de la fange de la nature corrompue ; purifiez-nous des souillures de ce monde abject, par une sincère religion envers vous et par une vraie piété : car vous êtes le souverain maître de ce monde et de l'autre. »

L'hymne suivant est aussi de lui :

« Louanges soient rendues à celui à qui appartient toute l'existence; qui seul mérite, sous tous les rapports, d'être adoré ! Tout l'univers brille de l'éclat de sa gloire ; et le soleil de sa connoissance lance ses rayons sur les ames et les éclaire de ses feux. »

Nous donnerons, en finissant, la liste des ouvrages d'Abd-allatif [135].

NOTES.

[1] J'AI tiré le texte de la Vie d'Abd-allatif d'un manuscrit Arabe en deux volumes, qui appartient à la bibliothèque publique de l'université de Leyde. Ce manuscrit *(Catal. bibl. Lugd. Bat. p. 444, n.° 831, olim 59)* contient deux fois la vie d'Abd - allatif : j'ai comparé ces deux copies; ce qui m'a fourni quelques variantes. J'ai admis dans ma traduction la leçon qui m'a paru préférable : quand j'ai été incertain du choix, j'ai indiqué en note l'autre leçon. *Voyez* le manuscrit dont il s'agit, *t. II, fol. 51 verso - 59 recto, et fol. 145 recto-152 recto;* et Reiske, *Miscellanea med. ex Arab. monim.* dans le recueil intitulé *Opuscula med. ex monim. Ar. et Ebræor.* et publié par Gruner, *p. 56.*

Reiske n'avoit pu découvrir, ni le vrai nom d'Ebn-Abi-Osaïba, ni l'année de sa mort. Abou'lmahasen nous donne ses noms et surnoms, ainsi qu'il suit : *Mowaffik-eddin Abou'l-abbas Ahmed ben-Kasem ben-Khalifèh Khazradji,* connu sous le nom d'*Ebn-Abi-Osaïbia* موفق الدين ابو العباس احمد بن القاسم بن خليفة الخزرجى المعروف بابن ابى اصيبعه. Il ajoute qu'il mourut à Sarkhad en 668, à l'âge de plus de soixante-dix ans. On devroit écrire *Osaïbia,* et non *Osaïba ;* mais j'ai suivi l'usage reçu. *Voyez* Abou'lmahasen, Man. Ar. de la Bibl. imp. *n.° 661,* à l'année 668.

[2] *Ebn-allabbad,* c'est-à-dire, *le fils du marchand de feutres.* J'ignore pourquoi Abd-allatif étoit connu sous ce surnom.

[3] قرا على signifie proprement *lire en présence de quelqu'un :* c'est ce que fait l'écolier qui lit en présence de son maître un traité de grammaire, de médecine, ou autre, dont le maître développe le sens et résout les difficultés.

[4] Des trois personnages nommés ici, il n'y en a qu'un seul sur lequel j'aie trouvé quelques renseignemens. C'est *Abou'lfath Mohammed ben-Abd-albaki.* Dhéhébi, cité par Abou'lmahasen, marque sa mort à l'an 564. Il dit qu'il étoit le chef des docteurs qui enseignoient les traditions dans l'Irak مسند العراق ; mais il le nomme *Ebn-albati* بن البطى , et non *Ebn-altabi* بن الطبى. Man. Ar. de la Bibl. imp. *n.° 661.*

[5] Le manuscrit porte والده : mais c'est évidemment une faute; et il faut lire, comme je l'ai fait, والد.

[6] On pourroit croire qu'il faut lire au pluriel المذاهب *la connoissance des sectes;* mais je ne le pense pas. L'auteur veut dire que Yousouf connoissoit à fond la secte dont il faisoit profession, qui étoit, je crois, celle d'Abou-Hanifa. J'ai trouvé ailleurs, et notamment dans Ebn-Khilcan, la même manière de s'exprimer.

[7] L'un des deux textes d'Ebn-Abi-Osaïba porte والاصول ; dans l'autre, on lit au duel والاصولين. Je crois que la dernière leçon est la meilleure; et c'est celle que j'ai suivie. Le mot اصولان est un duel formé du pluriel اصول, *les principes fondamentaux ;* et ce duel signifie *les principes fondamentaux de la théologie dogmatique* اصول الدين , *et ceux de la jurisprudence canonique* اصول الفقه . L'étude de ces principes fondamentaux forme deux sciences distinctes, mais réunies sous la dénomination de اصولان . On peut consulter là-dessus le Dictionnaire bibliographique de Hadji Khalfa, au mot اصول , et l'ouvrage intitulé Encyclopädische Uebersicht der Wissenschaften des Orients, p. 650 et 665. Reiske, dans sa traduction d'Abou'lféda (*Annal. Mosl.* t. IV, p. 119), a rendu le mot اصولين par *fundamenta utriusque theologiæ, tam dogmaticæ quàm casuisticæ.* Voyez aussi le même ouvrage, *t. III, p. 401.*

Il ne faut pas confondre la science nommée الفقه *jurisprudence canonique,* avec celle qui

n'a pour objet que les *principes fondamentaux de la jurisprudence canonique* اصول الفقه. Les principes fondamentaux de la jurisprudence canonique, comme ceux de la théologie dogmatique, appartiennent à la *théologie scolastique* كلام ; la jurisprudence canonique, au contraire, forme une science distincte, qui a pour objet, non *les principes fondamentaux* اصول, mais les conséquences pratiques, *les rameaux* فروع. (Voyez le *Spec. Hist. Ar.* p. 17 et 198.) Cette distinction a échappé au savant Reiske, *Annal. Mosl.* t. III, p. 401.

[8] Le mot متطرف ne se trouve pas indiqué dans nos dictionnaires, dans le sens que je lui donne ici, d'*homme superficiel, qui n'a qu'une teinture légère de quelque science:* mais cette signification est justifiée, tant par l'étymologie du mot متطرف, que par la suite des idées de divers passages de cette Vie d'Abd-allatif, où cette expression se trouve employée.

[9] Ce mot, qui est une corruption du persan پالوده, signifie une sorte de *pâte sucrée, faite d'amidon, de fleur de farine, de miel et d'eau.*

[10] Abou'lnedjib Abd-alkaher ben-Abdallah *Sohrawerdi* سهروردى, et non *Schehrzouri*, comme je lis dans Abou'lmahasen (Man. Ar. de la Bibl. imp. *n.° 661*), remontoit jusqu'à Abou-Becr. Il portoit le surnom de *Dhia-eddin*. Il étoit né en 490, et mourut à Bagdad en 563. Il avoit professé quelque temps en cette capitale, dans le collége fondé par Nidham-almulc. Sa vie se trouve dans Ebn-Khilcan.

[11] *Voyez*, sur le sens du mot اجازة, ma Chrestomathie Arabe, *tome II*, *page 423*.

[12] Je ne dissimulerai pas que le mot عوالى m'est suspect, cette forme de pluriel étant plus ordinairement réservée au genre féminin.

[13] Le titre de ce livre est فصيح فى اللغة. C'est un traité de grammaire très-célèbre, et attribué à divers écrivains, mais dont le véritable auteur est, selon Hadji Khalfa, Abou'labbas Ahmed ben-Yahya Scheïbani, surnommé *Thaléba* ثعلب. C'est, dit le même bibliographe, un ouvrage d'un petit volume, mais très-instructif. Ahmed Scheïbani, né en l'an 200, mourut en 291. Le *Fasih* a été commenté par un grand nombre de grammairiens. *Voyez* Ebn-Khilcan, et Abou'lféda, *Annal. Moslem.* t. II, p. 292.

Hadji Khalfa indique un supplément au *Fasih*, composé par Mowaffik-eddin Bagdadi. C'est, je pense, Abd-allatif qui est désigné sous ce nom; et effectivement, dans le catalogue des ouvrages d'Abd-allatif, qui est à la suite de sa Vie, on trouve un supplément au *Fasih* كتاب ذيل الفصيح.

[14] Sur le recueil des *Mékamas* ou Séances de Hariri, *voyez* ma Chrestomathie Arabe, *t. III, p. 182 et suiv.*

[15] *Voyez* ma Chrestomathie Arabe, *t. III, p. 109 et suiv.*

[16] Suivant une autre leçon, *il étoit alors le scheïkh de Bagdad* وكان يومئذ شيخ بغداد, c'est-à-dire, le premier des scheïkhs de Bagdad. Je préférerois volontiers cette leçon, Kémal-eddin étant appelé plus bas شيخ الشيوخ *le scheïkh des scheïkhs.*

Ce docteur se nommoit *Abou'lbaracat Abd-alrahman ben-Mohammed, ben-Abi'lwafa ben-Abi-Saïd Anbari :* son titre honorifique étoit *Kémal-eddin*, et on l'appeloit communément *Ebn-alanbari*. Les historiens varient sur les noms de son aïeul et de son bisaïeul. J'ai suivi Ebn-Khilcan, qui fait un grand éloge de ce personnage illustre. Kémal-eddin, né à Bagdad en 513, y passa toute sa vie, et y mourut en 577. *Voyez* Ebn-Khilcan, et Abou'lféda, *Annal. Mosl.* t. IV, p. 47 et 649.

[17] Wedjih-eddin Abou-Becr Mobarec, fils d'Abou-Taleb Mobarec, et surnommé *Dahhan* دهان (c'est-à-dire, *le marchand d'huile*), ou *Ebn-aldahhan*, étoit né à Waset en 532, et mourut à Bagdad en 612. Il fit successivement profession de la secte de Hanbal, de celle d'Abou-Hanifa, et enfin de celle de Schaféi. *Voyez* Ebn-Khilcan, et Abou'lféda, *Ann. Mosl.* t. IV, p. 257 et 683.

[18] Le titre de *Reïs alroousa* doit répondre

APPENDIX, N.° I.

à celui de *secrétaire d'état*. Adhad-eddin Abou'l-faradj, qui fut vizir du khalife Mostadhi, et fut tué en l'année 573, portoit le surnom de *fils du Reïs-alroousa*. Il se nommoit *Mohammed ben-Abd-allah ben-Hibat-allah*. Voyez Abou'l-féda, *Annal. Mosl.* t. III, p. 630, 644 et 762, et t. IV, p. 25 et 37; Abou'lfaradj, *Hist. dy-nast.* p. 407 du texte, 268 de la traduction.

C'étoit Hibat-allah, grand-père d'Adhad-eddin, qui avoit porté le titre de *Reïs-alroousa*. Voyez le Man. Ar. n.° 895 de la Bibliothèque impériale, fol. 287 *verso*.

[19] Le texte porte الشيخ وشيخ الشيوخ الشيخ. Je suppose que par *le scheïkh* il faut entendre Wedjih-eddin, et par *le scheïkh des scheïkhs*, Kémal-eddin. Peut-être faut-il lire مع الشيخ, *avec le scheïkh*; ou bien وشيخ الشيوخ: الشيخ كمال الدين, *et le scheïkh des scheikhs, c'est-à-dire, le scheïkh Kémal-eddin.*

[20] Beaucoup de livres portent le titre de *Lama* لمع : celui dont il s'agit ici est le لمع في النحو, traité de grammaire Arabe, dont l'auteur est Abou'lfath Othman ben-Djinni بن جنّي (et non pas, comme on lit dans Abou'lféda, *ben-Yahya* بن يحيى), de Mosul, mort en 392. En consultant Hadji Khalfa, on demeurera convaincu que cet ouvrage est celui dont il est ici question. *Voyez* Ebn-Khilcan, et Abou'lféda, *Annal. Mosl.* t. II, p. 608. *Voyez* aussi la Bibl. Orientale, au mot *Genni*.

[21] Thémanini, dont les noms sont *Abou'l-kasem Omar ben-Thabet*, est un grammairien célèbre, dont la vie se trouve dans Ebn-Khilcan, et qui mourut à Bagdad en 442. On le surnomma الضرير *l'aveugle*. Le surnom de *Thémanini*, sous lequel il est connu, vient de ثمانين *Thémanin*, village situé dans le *Djézirèh beni-Omar*, au pied du mont *Djoudi*. Ce mot signifie *quatre-vingt*; et les Arabes prétendent que ce village fut le premier bâti après le déluge par les hommes sortis de l'arche de Noé, et qu'ils l'appelèrent ainsi, parce qu'ils étoient quatre-vingt, et que chacun d'eux s'y bâtit une maison. Cette tradition est rapportée par Ebn-Khilcan et par l'auteur du *Kamous*. Eutychius la rapporte aussi; mais il dérive le nom de ce lieu de ثمانية *huit*, parce que, conformément au récit de l'Écriture, il réduit à huit le nombre des personnes renfermées dans l'arche (*Eutych. Annal.* t. I, p. 4). Hadji Khalfa indique le commentaire de Thémanini sur le *Lama*.

[22] Je n'ai trouvé aucun renseignement sur *Omar ben-Hamza*; ce qui est en soi fort peu surprenant, vu l'insuffisance des ouvrages que nous possédons sur l'histoire littéraire des Arabes. Je ne laisserai point cependant de hasarder ici une conjecture. Hadji Khalfa, parlant du لمع في النحو d'Othman ben-Djinni, indique un grand nombre de commentaires sur cet ouvrage, et, entre autres, ceux de Thémanini et d'Ebn-Borhan-eddin, dont parle ici Abd-allatif. Il n'en indique aucun dont l'auteur se nomme *Omar ben-Hamza*, mais bien un d'*Abou'lbaracat Omar ben-Ibrahim Aléwi*, mort en 539, et un autre de *Mahmoud ben-Hamza Kirmani*, qui vivoit, dit-il, vers l'an 500. La mort d'*Abou'lbérécat Omar ben-Ibrahim*, grammairien, est aussi indiquée dans Abou'l-mahasen (Man. Ar. de la Bibl. imp. *n.° 661*). Je soupçonne, d'après cela, qu'il seroit possible qu'il y eût ici quelques mots omis, et qu'Abd-allatif eût écrit وشرح الشريف عمر وشرح ابن حمزة *le commentaire du schérif Omar, et celui du fils de Hamza*. Omar ben-Ibrahim étoit schérif, puisqu'Abou'lmahasen et Hadji Khalfa lui donnent l'épithète d'*Aléwi*, c'est-à-dire, descendant d'Ali.

[23] Je n'ai point pu découvrir, dans Ebn-Khilcan, le véritable nom du grammairien Ebn-Borhan-eddin, dont le commentaire sur le *Lama* est indiqué par Hadji Khalfa. J'apprends seulement de ce biographe qu'il portoit le surnom d'*Abou'lkasem*: car, dans la Vie de Thémanini, il dit qu'il y avoit une rivalité entre celui-ci et *Abou'lkasem ben-Borhan-eddin*; que tous deux donnoient des leçons à Bagdad, dans le quartier nommé *Carkh* كرخ ; que les gens de la classe la plus distinguée suivoient celles d'Ebn-Borhan-eddin, mais que celles de Thémanini

Thémanini étoient suivies par la bourgeoisie. Je ne doute point, au surplus, que ce ne soit notre grammairien dont la mort est indiquée par Abou'lféda à l'année 457, et qui est nommé par cet historien *Ali ben-Borhan*. Abou'lféda ajoute qu'il avoit près de quatre-vingts ans, quand il mourut (*Annal. Mosl.* t. III, p. 205). Les noms et surnoms de ce grammairien sont donc *Abou'lkasem Ali ben-Borhan-eddin*.

[24] ادب الكاتب. *Voyez* la Bibliothèque Orientale, au mot *Adal al-Kateb*, et Abou'lféda, *Annal. Mosl.* t. II, p. 721 et 722. Reiske a rapporté en cet endroit, dans ses notes, un assez long morceau de la Vie d'Abd-allatif.

[25] Ebn-Kotaïba, dont le nom est *Abd-allah ben-Moslem*, est un des plus célèbres philologues parmi les Arabes. Sa vie se trouve dans Ebn-Khilcan. (*Voyez* d'Herbelot, Bibl. Or. aux mots *Catbah* et *Deinouri*; Abou'lféda, *Ann. Mosl.* t. II, p. 265 et 721.) On varie sur la date de sa mort, que les uns placent en 270, d'autres en 271, d'autres enfin en 276. Ebn-Khilcan préfère cette opinion, qu'a suivie Abou'lféda. Ce même biographe fait mention du *Garib alhadith*, entre les écrits d'Ebn-Kotaïba.

[26] تقويم اللسان. Cet ouvrage est indiqué par Hadji Khalfa, sans aucun détail.

[27] مشكل القران, c'est-à-dire, *Explication des passages difficiles de l'Alcoran*.

[28] غريب القران. Ce titre, ainsi que le précédent, est commun à plusieurs ouvrages. Ceux qui portent le dernier titre ont pour objet d'expliquer les expressions d'un usage peu commun qui se rencontrent dans l'Alcoran.

[29] الايضاح في النحو. C'est un très-célèbre traité de grammaire, dont l'auteur est Abou-Ali *Hasan* (et non, comme on lit dans Abou'lféda, *Hosaïn*) ben-Ahmed Farési, mort en 377 : il étoit né en 288. On le surnomme aussi *Fésawi* الفسوى. Ce traité contient 196 chapitres : les 166 premiers ont pour objet la syntaxe النحو, et les 30 derniers, la partie étymologique de la grammaire التصريف. *Voyez* Ebn-Khilcan et Abou'lféda, *Annal. Mosl.* tom. II, pag. 552 et 562, et page 783, note (403).

[30] Dans le manuscrit d'Ebn-Khilcan dont je fais usage, et qui appartient à M. Marcel, on lit تكملة *Tacmilèh*; et Reiske a adopté cette leçon dans ce morceau de la vie d'Abd-allatif (*Annal. Mosl.* t. II, p. 722). Je préfère cependant l'autre leçon تكلمة *Taclimèh*, parce que c'est ainsi que cet ouvrage est indiqué dans le Dictionnaire de Hadji Khalfa تكلمة الايضاح للفارسى. Ce même bibliographe, au mot الايضاح في النحو, raconte qu'Adhad-eddaula, ayant lu l'*Idhah*, trouva cet ouvrage trop court, et dit à l'auteur que cette lecture ne lui avoit appris rien de plus que ce qu'il savoit déjà; et que ce livre n'étoit bon que pour des enfans; qu'alors Farési composa le *Taclimèh* et le présenta au prince, qui, après l'avoir lu, dit : « Notre scheïkh s'est fâché, » et il a fait un ouvrage inintelligible pour » tout le monde et pour lui-même. »

[31] Cet ouvrage, dont Hadji Khalfa n'a pas oublié de faire mention, a pour auteur le célèbre grammairien Abou'labbas Mohammed ben-Yézid (et non pas *ben-Abd-allah ben-Zeïd*, comme on lit dans Abou'lféda) Thomali Azdi Basri, surnommé *Mobarred*, mort, suivant Ebn-Khilcan, en 285 ou 286, à Bagdad. *Voyez* ce biographe; Abou'lféda, *Annal. Mosl.* t. II, p. 282; d'Herbelot, Biblioth. Orient. au mot *Mobarrad*.

[32] Suivant une autre leçon, *Ebn-Destouriyyèh* ابن دستورية. C'est une faute. Selon Ebn-Khilcan, le mot درستويه doit se prononcer *Durustouyèh*; d'autres prononcent *Darastowaïh*. Le vrai nom de ce grammairien est *Abou-Mohammed Abd-allah ben-Djafar ben-Durustouyèh ben-almarzaban Farési Fésawi* : il avoit étudié sous Ebn-Kotaïba et Mobarred. Il mourut en 347. L'ouvrage dont il s'agit ici est intitulé ارشاد في النحو. *Voyez* Ebn-Khilcan, Hadji Khalfa, et d'Herbelot, Biblioth. Orient. au mot *Durustovièh*.

[33] Les noms et surnoms de ce scheïkh

APPENDIX, N.° I.

sont *Djémal-eddin Abou'lkasem Yahya ben-Ali ben-Fodhlan.* Il étoit professeur au collége *Nidhamiyyèh* à Bagdad, et mourut au mois de schaban 595. *Voyez* Abou'lmahasen, Man. Ar. de la Bibl. imp. *n.° 661.*

[34] Quoique j'aie traduit *le collége Moallaka,* je ne pense point que le mot *Moallaka* soit un nom propre : si cela étoit, l'auteur auroit dit المدرسة المعلقة. Plus loin, Abd-allatif dit qu'étant à Mosul, « il choisit, pour y donner » des leçons publiques, le collége d'Ebn-Mo- » hadjir, qui est *Moallaka*, et (le bâtiment » nommé) *Dar-alhadith*, qui est sous ce col- » lége. » *Dar-alhadith* doit signifier un local destiné à enseigner les traditions. En comparant ces divers passages et quelques autres, je suis porté à croire que l'on nomme *moallaka* tout bâtiment qui est élevé sur des arcades.

[35] *Voyez* la note [7], ci-devant *p. 478.*

[36] Sibawaïh, dont le nom a souvent été écrit *Sibouia*, est un très-célèbre grammairien. Ses noms et surnoms sont *Abou-Baschar Amrou ben-Othman. Sibawaïh* est un sobriquet. Le mot سيبويه est originairement Persan; il signifie *qui a l'odeur d'une pomme*, et vient de سيب *pomme* et بوى *odeur.* Les Persans prononcent *Sibauyèh*, selon Ebn-Khilcan. Ce célèbre grammairien mourut en l'année 185 ou environ; car les historiens sont peu d'accord sur l'année de sa mort, que quelques-uns reculent jusqu'en 194. La grammaire de Sibawaïh n'est connue parmi les Arabes que sous le nom de الكتاب *le livre*, à cause de la grande estime dont elle jouit. *Voyez* Ebn-Khilcan, et Abou'lféda, *Annal. Moslem.* t. II, p. 73 et 648.

[37] Abou-Saïd Hasan ben-Abd-allah ben-almarzaban Sirafi, très-savant grammairien de Basra, a composé, entre autres ouvrages, un commentaire sur la grammaire de Sibawaïh. Il étoit originaire et natif de Siraf, et mourut à Bagdad en 368, âgé de quatre-vingt-quatre ans. *Voyez* Ebn-Khilcan, et Abou'lféda, *Annal. Mosl.* t. II, p. 543 et 781.

[38] Ebn-Obeïda Carkhi est *Abou-Mohammed Hasan ben-Ali ben-Obeïda Carkhi*, grammairien et lecteur de l'Alcoran, mort, suivant Dhéhébi et Abou'lmahasen, en 582. Man. Ar. de la Bibl. imp. *n.° 661.*

[39] Le *Kitab alosoul* est un traité de grammaire très-estimé, dont l'auteur Abou-Becr Mohammed ben-alséri, surnommé *Ebn-alsarradj*, est mort en l'année 316, suivant Ebn-Khilcan. Je trouve dans Hadji Khalfa sa mort rapportée à l'an 361; ce qui est une faute. Abou'lféda la rapporte à l'an 310 ou 315, et raconte un fait assez curieux relatif à ce grammairien, qui ne pouvoit pas prononcer la lettre ر. *Annal. Mosl.* t. II, p. 344.

[40] Abou-Mohammed Abd-allah ben-Ahmed, surnommé *Ebn-alkhasschab*, se fit une grande réputation dans les belles-lettres, la grammaire, l'interprétation de l'Alcoran, la science des traditions, celles des généalogies et du partage des successions, et l'arithmétique. Il mourut à Bagdad, en 557, selon Ebn-Khilcan, et en 567, suivant Abou'lféda, Dhéhébi et Abou'lmahasen. (Voyez *Ann. Moslem.* t. III, p. 644; Man. Ar. de la Bibl. imp. *n.° 661.*) Cette dernière date est sans doute la véritable, puisqu'Abd-allatif, né en 557, dit plus loin qu'il a entendu Ebn-alkhasschab lire le *Maâni* de Zaddjadj sous la direction de Schohdèh.

[41] Je crois qu'il s'agit ici du célèbre Abou-Zacaria Yahya ben-Ali Tebrizi, connu sous le surnom d'*Ebn-alkhatib* ابن الخطيب, mort en 502 (Abou'lféda, *Ann. Mosl.* t. III, p. 369). Cet illustre philosophe est auteur, entre autres ouvrages, d'un Traité de prosodie dont le titre est الكافى فى علم العروض والقوافى.

[42] Le schérif Abou'lsaadat Hibat-allah ben-Ali Aléwi Hasani, surnommé *Ebn-alschadjari*, grammairien et philosophe célèbre, mourut à Bagdad en 442. Le surnom *Schadjari* vient, selon Ebn-Khilcan, de *Schadjara* شجرة, nom d'un village voisin de Médine, ou de l'un des ancêtres de notre grammairien; car *Schadjara* est aussi un nom propre d'homme.

[43] Au lieu de معاني الزجاج, le second texte porte معاني الرجاج ; mais c'est une faute. Le livre dont il s'agit ici est *un traité des sens de l'Alcoran* كتاب في معاني القران, dont l'auteur est Abou-Ishak Ibrahim ben-Mohammed ben-alséri, surnommé *Zaddjadj*, c'est-à-dire, *fabricant* ou *marchand de verre*. Son premier état avoit été de *tourner le verre*, وكان يخرط الزجاج, comme nous l'apprend Ebn-Khilcan. Ibrahim est auteur d'un grand nombre de traités de grammaire. Il mourut à Bagdad en 310 ou 311. *Voyez* Ebn-Khilcan; Abou'lféda, *Annal. Mosl.* t. II, p. 347; Hadji Khalfa, au mot معاني القران.

[44] Le nom et les surnoms de cette femme célèbre sont فخر النسا شهدة بنت ابي نصر احمد بن الفرج بن عمرو الابرى الكاتبة الدينورية الاصل البغدادية المولد والوفاة Ainsi son nom étoit *Schohdèh*; et on la surnommoit *Fakhr-alnisa*, c'est-à-dire, *l'honneur des femmes*. Son père, *Abou-Nasr Ahmed fils de Faradj et petit-fils d'Amrou*, portoit le surnom d'*Ibari*, surnom formé de إبر, pluriel de إبْرَة *aiguille*, et qui signifie *fabricant* ou *marchand d'aiguilles*. Schohdèh tiroit son origine de Dinawar, mais étoit née à Bagdad, où elle finit ses jours en 574.

Je tire ces détails d'Ebn-Khilcan, et ils font voir que Reiske a eu tort de supposer une faute dans le mot ابرى. Voyez *Annal. Mosl.* t. IV, p. 39, p. 50, note *(e)*, et p. 648.

[45] Je pense que cette tradition est appelée *mosalsal* مسلسل, à cause que les mots dont elle est composée, ont entre eux une ressemblance qui a donné lieu de les comparer aux chaînons d'une chaîne; car *mosalsal* veut dire *assemblé comme les chaînons d'une chaîne*.

[46] Abou'lhasan Hibat-allah ben-Saïd (صاعد) ben-Hibat-allah, surnommé *Ebn-altalmidh* et *Emin-eddaula*, de Bagdad, étoit Chrétien, et fut un médecin très-célèbre. On le surnommoit l'*Hippocrate* et le *Galien* de son siècle; il mourut en 560, par conséquent très-peu d'années après la naissance d'Abd-allatif. J'ignore le nom du fils d'Ebn-altalmidh, dont Abd-allatif prit les leçons. *Voyez*, sur Ebn-altalmidh, Ebn-Khilcan; Abou'lfaradj, *Hist. dynast.* p. 393 du texte, et 258 de la traduction; *Chronic. Syr.* p. 355 du texte, et 362 de la traduction; Abou'lféda, *Annal. Mosl.* t. III, p. 598 et 758.

[47] Suivant une autre leçon, ابن البابلى *Ebn-albabéli*. Je crois que la leçon que j'ai admise dans le texte, est préférable.

[48] Le texte porte من اولاد الملثمة. Le mot الملثمة est la même chose que الملثّمون. C'est un des noms sous lesquels est connue la dynastie des *Marabitah* ou Almoravides. *Voyez* Abou'lféda, *Annal. Moslem.* tom. III, p. 151; d'Herbelot, Bibl. Or. au mot *Molathemiah*; Casiri, *Bibl. Ar. Hisp.* t. II, p. 219.

[49] Abd-almoumen est le second prince de la dynastie des *Mowahhid* ou Almohades.

[50] Le surnom ou titre honorifique de *Radhy-eddin* est commun à plusieurs personnages célèbres. Celui dont il s'agit ici est un docteur de la secte des Schaféis, mort à l'âge de quatre-vingt-huit ans, en l'année 590, et dont le nom entier est *Radhy-eddin Abou'lkhaïr Ahmed ben-Ismaïl Talékani Kazwini*. Un jour qu'il prêchoit à Bagdad, ayant refusé de maudire Yézid fils de Moawia, il reçut une grêle de pierres et fut renversé de la chaire; peu s'en fallut qu'il n'y pérît. Ce docteur étoit né à Kazwin. J'ai tiré cet article d'Abou'lmahasen, Man. Ar. de la Bibl. imp. *n.° 661*.

[51] Je ne trouve aucun détail sur Ebn-Sékinèh, si ce n'est dans Abou'lmahasen, qui dit: « En l'année 607 mourut le scheïkh le sofi » Abou-Mohammed Abd-alwahhab ben-Ali, » surnommé *Dhia-eddin*, et connu communé- » ment sous le nom d'*Ebn-Sékinèh*. » Abou'lmahasen cite le nécrologe de Dhéhébi, où Ebn-Sékinèh est nommé, vraisemblablement par erreur, *Abou-Ahmed ben-Abd-alwahhab*, et où il est dit qu'il avoit quatre-vingt-huit ans. Sous l'année 608, Abou'lmahasen marque la mort de Moïn-eddin Abd-alwahid

APPENDIX, N.° I.

ben-Abd-alwahhab ben-Ali ben-Sékinèh, qui étoit né en 552, et qui est sans doute un fils du précédent. Dhia-eddin Ebn-Sékinèh et Moïn-eddin Abd-alwahid ont été l'un et l'autre scheïkhs des scheïkhs à Bagdad. (Man. Ar. de la Bibl. impér. *n.° 661.*) Sous l'année 540, Abou'lféda, marquant la mort du scheïkh Abou-Mansour Mawhoub Djawaliki, compte au nombre de ses disciples Abd-alwahhab ben-Sékinèh. *Annal. Mosl.* t. III, p. 495.

[52] Je soupçonne ici une faute; et je crois qu'il faut lire *Ebn-Hassab* ابن حساب. Je trouve indiqués dans Hadji Khalfa, des Prolégomènes sur la grammaire, intitulés مقدمة الوزيرية في النحو, et commentés par Ebn-Hassab.

[53] Le vrai nom de cet écrivain est *Abou'l-hosaïn Taher ben-Ahmed ben-Babschadh* ابو الحسين طاهر بن احمد بن بابشاذ. Il mourut à Misr en 469, étant tombé par une fenêtre de la djami d'Amrou, selon Ebn-Khilcan. Ses Prolégomènes sur la grammaire sont indiqués par Hadji Khalfa.

[54] D'Herbelot dit que Djaber, qu'il nomme *Abou-Mousa Djaber ben-Hayyan Soufi*, vivoit au milieu du IIIe siècle de l'hégire. Il étoit de Coufa, suivant l'auteur Arabe de la Bibliothèque des philosophes. Ebn-Khilcan, dans la vie de l'imam Djafar Sadek, dit qu'il eut pour disciple, *Djaber ben-Hayyan Soufi Tarsousi*, et que celui-ci recueillit cinq cents petits traités de Djafar. Djafar étant mort en l'année 148, ce fait fixeroit l'époque de Djaber au second siècle de l'hégire. Au reste, l'existence même de Djaber ben-Hayyan est révoquée en doute par quelques philologues Arabes. *Voyez* d'Herbelot, Bibl. Or. au mot *Giaber;* Reiske, dans ses notes sur Abou'lféda, *Annal. Mosl.* t. II, p. 629; Casiri, *Bibl. Ar. Hisp.* t. I, p. 423; Lenglet du Fresnoy, Hist. de la philos. hermét. *p. 72 et suiv.*

[55] Suivant d'Herbelot (Bibl. Or. au mot *Vahaschiah*), cet écrivain se nommoit *Abou-Becr ben-Ahmed... ben-Wahschiyyèh;* mais ceci ne nous donne que ses surnoms, et non son nom particulier. Dans le manuscrit Arabe de la Bibliothèque impériale, *n.° 913*, qui contient la seconde et la troisième partie de l'ouvrage d'Ebn-Wahschiyyèh, on lit, au *folio 94*, dans le titre de la troisième partie, qu'*Abou-Becr ben-Ahmed ben-Ali Casdani Kaïsi* a traduit cet ouvrage en arabe en l'année 291. Ebn-Wahschiyyèh écrivoit donc à la fin du IIIe siècle de l'hégire. Casiri n'en fait mention qu'en passant (*Bibl. Ar. Hisp.* t. I, p. 325); et M. Banquieri, dans son édition du Traité d'agriculture d'Ebn-Awwam, ne nous en apprend pas davantage. Je crois que le vrai nom d'Ebn-Wahschiyyèh est *Abou-Becr Ahmed ben-Ali.* Voyez *Cat. cod. man. bibl. Lugd. Bat.* n.° 771, p. 442, et n.° 1915, p. 487.

[56] L'auteur a dit plus haut que *la physionomie de cet homme étoit peu agréable;* ce qui semble contradictoire avec ce qu'il dit ici, et peut faire soupçonner qu'il y a une faute en cet endroit. Cependant, en s'en tenant au texte tel qu'il est, on doit croire qu'Abd-allatif a voulu dire que l'extérieur d'Ebn-altatéli, son air imposant, sa manière d'enseigner, captivoient tous les esprits; mais que, pour lui, animé d'une ardeur égale pour toutes les sciences, il ne partageoit pas l'enthousiasme commun, parce qu'il avoit reconnu que cet homme ne possédoit que des connoissances superficielles, excepté en chimie.

[57] Ces quatre ouvrages d'Abou-Hamid Mohammed ben-Mohammed Gazali se trouvent indiqués dans le Dictionnaire bibliographique de Hadji Khalfa. Voici leurs titres, tels que les donne ce bibliographe: 1.° مقاصد الفلاسفة, 2.° ميزان العمل, 3.° معيار العلم في المنطق, 4.° محك النظر. Gazali, l'un des plus célèbres philosophes parmi les Musulmans, est mort en l'année 505. *Voyez* Abou'lféda, *An. Mosl.* t. III, p. 375 et 718; Casiri, *Bibl. Ar. Hisp.* t. I, p. 219 et 465; Edw. Pococke, *Philosoph. autod.* p. 18 et suiv., et *ibid.* dans le *Script. elenchus.*

[58] Le *Nedjat* النجاة est un abrégé du *Schéfa* شفا; Avicenne est auteur de l'un et de l'autre. Le *Nedjat* se trouve à la fin de l'édition Arabe du *Canon* d'Avicenne.

[59] Le titre de ce livre est شفا في المنطق. Hadji Khalfa dit qu'il est en dix-huit volumes.

[60] Hadji Khalfa indique cet ouvrage, sans ajouter aucun autre renseignement. Je trouve, dans le Catalogue de la bibliothèque publique de l'université de Leyde, *page 447, n.° 916*, un ouvrage intitulé كتاب مراتب الموجودات, dont l'auteur est nommé *Behminar ben-Marzaban*. Ce Behminar est sans doute le même que le disciple d'Avicenne dont parle Abd-allatif.

[61] Kémal-eddin ben-Younous, dont les noms et les surnoms sont *Kémal-eddin Abou'l-fath Mousa ben-Younous ben-Mana* بن منعه, célèbre docteur Schaféi, étoit né à Mosul en 551, et il y mourut en 637 ou 639. Il étoit frère d'*Omad-eddin Abou-Hamid Mohammed ben-Younous ben-Mana*, autre docteur célèbre, qui, après avoir fait profession de la doctrine des Hanéfis, embrassa celle des Schaféis, et mourut à Mosul en 608. Reiske a donc eu tort de confondre les deux frères. *Voyez* Abou'l-féda, *Annal. Mosl.* t. IV, p. 247, et *ibid.* note (175), p. 681; Abou'lmahasen, Man. Ar. de la Bibl. imp. *n.° 661*.

Ces deux docteurs étoient fils de Radhy-eddin Abou'lfadhl Younous ben-Mana, né à Arbel, et qui mourut à Mosul en 575 ou 576. Les vies de Radhy-eddin Younous et de ses deux fils se trouvent dans Ebn-Khilcan.

[62] Le mot رياضات, synonyme de العلوم الرياضية, signifie les *sciences mathématiques*; savoir, la *géométrie*, l'*arithmétique*, la *musique* et l'*astronomie*. Ces sciences forment une des trois branches de la *philosophie spéculative*, qui est elle-même une des trois grandes divisions de la philosophie en philosophie *spéculative*, *pratique* et *poétique*. Voyez la préface de l'édition Arabe des Élémens d'Euclide, imprimée à Rome; et Duval, *Synopsis analytica doctrinæ peripateticæ*, dissertation troisième, dans les Œuvres d'Aristote.

[63] *Voyez* la note [34] sur le mot *moallaka*, ci-devant *p. 482*.

[64] On peut consulter, sur le philosophe Sohrawerdi, Abou'lféda, *Annal. Mosl.* t. IV, p. 118 et suiv., et les notes de Reiske. On trouvera, dans la note (94) de ce savant (*ibid.* p. 660), un jugement tout pareil à celui que porte ici Abd-allatif des trois ouvrages de Sohrawerdi, intitulés *Telwihat*, *Lamha* et *Maaridj*. Voici le titre et le sujet du premier de ces ouvrages, selon Hadji Khalfa :

تلويحات في المنطق والحكمة *Éclaircissemens sur la logique et la philosophie.* « Cet ouvrage » est divisé en trois parties, la *logique*, la » *physique* et la *théologie*; et chacune de ces » parties, en divers *éclaircissemens*. »

Le même écrivain indique les deux autres ouvrages, mais sans ajouter aucun détail.

Le mot تلويح, que j'ai rendu par *éclaircissemens*, a peut-être une signification technique plus précise, que j'ignore. Reiske a rendu كتاب التلويحات par *liber τῶν ἐπαστραπτισμῶν*.

Des trois ouvrages de Sohrawerdi dont parle Abd-allatif, le premier seulement est indiqué par Ebn-Khilcan. Il est bon d'observer que les historiens ne sont point d'accord sur la date de la mort de Sohrawerdi, ni sur son nom et sur celui de son père. Ebn-Khilcan, qui rapporte leurs diverses opinions, dit s'être assuré que son nom et ses surnoms sont *Schéhab-eddin Abou'lfath Yahya ben-Habesch ben-Amirek*, et fixe sa mort au dernier jour de dhou'lhiddjèh 587. Le nom de son père n'est donc ni *Hanasch* حنش ni *Djeïsch* جيش. (*Voyez* d'Herbelot, et Abou'lféda, *Annal. Mosl.*) Ebn-Khilcan veut aussi que l'on prononce, comme je l'ai fait ici, *Sohrawerdi* سُهْرَوَرْدى, et non *Schehrawerdi* شَهْرَوَرْدى; et il dit que cet adjectif est dérivé de *Sohrawerd* سُهْرَوَرْد, *bourgade près de Zendjan, dans l'Irak adjémi.*

[65] Le mot تعاليق, pluriel de تعليقة, signifie proprement *des notes mises par écrit à la hâte*, et dont la rédaction n'a point été soignée. *Voyez* la Biblioth. Orientale, au mot *Talikat*; Reiske, dans ses Notes sur Abou'l-féda, *Ann. Mosl.* t. III, p. 652, et t. IV, p. 105.

[66] Le texte porte حروف مقطعة. *Voyez*,

APPENDIX, N.° I.

sur le sens de cette expression, ma Chrestomathie Arabe, *tome II, pages 222 et 495*.

[67] Il y a lieu de croire que ce personnage étoit un fils d'Abou'lnedjib Abd-alkaher Sohrawerdi, dont il a été parlé dans la note [10], ci-devant *p. 479*.

[68] *Voyez* la note [18], ci-devant *p. 479*.

[69] Ebn-Talha Cateb est, à ce que je pense, *Abou'lhasan Ali ben-Hamza ben-Ali ben-Talha Bagdadi*, qui mourut au Caire au mois de schaban 599, selon le nécrologe de Dhéhébi, cité par Abou'lmahasen. Man. Ar. de la Bibl. imp. *n.° 661*.

[70] Ebn-Djéhir est *Abou-Nasr Mohammed ben-Djéhir* de Mosul, surnommé *Fakhr-eddaula* et *Mowayyid-eddin*, qui fut vizir à Bagdad sous les khalifes Kaïm et Moktadi, et mourut à Mosul en 483. Son fils Amid-eddaula Mohammed ben-Mohammed ben-Djéhir, qui fut vizir sous le khalife Moktadi, mourut en 492, suivant Ebn-Khilcan, dans la Vie d'Abou-Nasr Mohammed ben-Djéhir. (*Voyez* Abou'lféda, *Annal. Mosl.* t. III, p. 273.) Mais Fakhr-eddin Razi (Man. Ar. de la Biblioth. impér. *n.° 895, fol. 268 verso*) dit qu'il fut déposé et mis en prison, et qu'on l'en retira mort sous le khalifat de Moktadi, par conséquent en 487 au plus tard. Suivant le même auteur, un frère ou un fils d'Amid-eddaula, nommé *Zaïm-alroousa* زعيم الرووسا *Ali ben-Fakhr-eddaula ben-Djéhir*, fut vizir de Moktader au commencement de son règne (*ibid. fol. 271 recto*). Sous le règne de Mostakfi, un rejeton de cette famille, nommé *Nidham-eddin Abou-Nasr Modhaffer ben-Ali ben-Mohammed ben-Djéhir*, parvint aussi au vizirat (*ibid. fol. 281 recto*).

[71] Ebn-alattar, l'un des vizirs du khalife Mostadhi, se nommoit *Dhahir-eddin Abou-Becr Mansour ben-Abi'lkasem Nasr ben-alattar*. Il fut tué en l'année 575, sous le khalifat de Nasir. *Voyez* Abou'lféda, *Annal. Mosl.* t. IV. p. 41; Fakhr-eddin Razi, Man. Ar. de la Bibl. imp. *n.° 895, fol. 290 recto et 291 verso*.

[72] Abou'lmodhaffer Yahya ben-Hobeïra, surnommé *Aun-eddin* عون الدين, parvint au vizirat en l'année 544, sous le khalifat de Moktafi. Mostandjed, étant monté sur le trône en 555, confirma Ebn-Hobeïra dans la charge de vizir; mais Ebn-Hobeïra mourut peu de temps après. Abou'lmahasen et Dhéhébi placent sa mort en 556 (Man. Ar. de la Bibl. impér. *n.° 661*). Selon Fakhr-eddin Razi, Yahya ben-Hobeïra ne mourut qu'en 560 (Man. Ar. de la Bibl. imp. *n.° 895, fol. 285 recto*); ce que dit aussi Abou'lféda (*Annal. Moslem.* t. III, p. 597). C'est donc par erreur que ce dernier écrivain marque aussi la mort de ce vizir à l'an 544 (*ibid.* p. 513); ce qui est d'autant plus singulier, qu'à l'année 555 il fait mention du serment prêté à Mostandjed par Ebn-Hobeïra (*ibid.* p. 577). J'en conclus qu'à l'article de l'année 544, au lieu de rapporter la mort d'Ebn-Hobeïra, Abou'lféda a voulu faire mention de sa promotion au vizirat. Le fils de ce vizir, Ezz-eddin Mohammed, lui succéda; et Abou'lmahasen place sa mort en 561. Man. Ar. de la Bibl. imp. *n.° 661*.

[73] Abou'lyémen Zeïd ben-Hasan Kendi, surnommé *Tadj-eddin*, lecteur de l'Alcoran, homme de lettres et grammairien très-célèbre, né à Bagdad en 525, quitta cette capitale en 563, et se fixa à Damas, où il mourut en 613. Il fut enterré sur le mont *Kasioun* قاسيون, qui domine la ville, sur lequel il y a des mosquées, des colléges, des chapelles sépulcrales et des cimetières, et d'où coulent les deux rivières *Toura* تورا et *Yézid* يزيد. *Voyez* Ebn-Khilcan; Abou'lféda, *Ann. Mosl.* t. IV, p. 261.

[74] Sur Abou-Obeïd Kasem ben-Sellam, célèbre grammairien et philologue, on peut consulter Ebn-Khilcan, d'Herbelot, Bibl. Or. au mot *Abou-Obeïd*, et Abou'lféda, *Ann. Mosl.* t. II, p. 173 et 685. Abou-Obeïd mourut en l'année 224. Son ouvrage sur les traditions, dont parle ici Abd-allatif, se trouve dans la bibliothèque de Leyde.

[75] *Voyez* la note [25], ci-devant *p. 481*.

[76] L'écrivain désigné sous le nom de *Khattabi*, est *Abou-Soleïman Hamed ben-Mohammed ben-Ibrahim ben-Khattab Bosti*, auteur

de divers ouvrages, et notamment d'un traité *des mots peu connus qui se trouvent dans les traditions* غريب الحديث. Il mourut en l'année 388, suivant Ebn-Khilcan et Abou'lmahasen (Man. Ar. de la Bibl. imp. *n.° 660*). Ebn-Khilcan remarque que beaucoup de personnes le nomment *Ahmed* احمد, mais que son vrai nom est *Hamed* حمد; et il paroît que cette erreur avoit lieu du vivant même de Khattabi. Abou'lmahasen, moins exact qu'Ebn-Khilcan, écrit *Ahmed* احمد.

[77] Abou-Yousouf Yakoub ben-Ishak Kendi, philosophe très-célèbre, florissoit sous les règnes de Mamoun et de Motasem. Je n'ai pu trouver nulle-part la date précise de sa mort; elle n'est marquée ni par Abou'lfaradj, qui donne quelques détails sur ce philosophe (*Hist. dynast.* p. 273 du texte, 178 de la traduction), ni par d'Herbelot, Ed. Pococke (*Spec. hist. Arab.* p. 365), et Casiri, quoique ce dernier lui ait consacré un long article (*Bibl. Ar. Hisp.* t. I, p. 352 et suiv.). Abou'lféda, dans ses Annales, a omis de faire mention de Kendi; et sa vie ne se trouve point dans Ebn-Khilcan, ce dont on a sujet de s'étonner. Abou'lmahasen ne fait aucune mention de Kendi parmi les hommes illustres morts depuis l'an 240 jusqu'à l'an 277.

M. de Sprengel, dans son Essai d'une histoire pragmatique de la médecine, fixe la mort de Kendi à l'an 880, ou 267 de l'hégire; mais j'ignore sur quelle autorité. Le même écrivain cite une dissertation de Lackemacher, *de Alkindi*, publiée à Helmstadt en 1719, que je n'ai pas été à portée de consulter (Versuch einer pragm. Geschichte der Arzneykunde, t. II, p. 370); mais je vois que Brucker, qui a fait usage de cette dissertation (*Hist. philos.* t. III, p. 63 et suiv.), n'a pas plus connu que moi l'époque précise de la mort de Kendi (*ibid.* p. 69). La vie de Kendi, suivie du catalogue de ses ouvrages, se trouve dans l'Histoire des médecins d'Ebn-Abi-Osaïba (manuscrit Ar. de la Bibl. imp. *n.° 757, fol. 126 et suiv.*); mais cet auteur ne marque point l'année de la mort de Kendi: il rapporte seulement un fait duquel il résulte que celui-ci vivoit encore à la fin du règne de Motéwakkel, en l'année 247; car il nous apprend que ce khalife, qui, par la jalousie et les insinuations perfides des deux frères Ahmed et Mohammed, fils de Mousa fils de Schakir, célèbres mécaniciens (*voyez* Abou'lféda, *Annal. Mosl.* t. II, p. 241 et 711), avoit fait battre Kendi, et leur avoit permis de prendre tous ses livres, dont ils avoient formé une bibliothèque particulière sous le nom de *bibliothèque de Kèndi*, les lui fit restituer quatre mois avant la révolution qui coûta à ce prince lui-même le trône et la vie.

D'Herbelot, dans sa Bibliothèque Orientale, au mot *Iacoub ben-Ishak Alkendi*, prétend que ce philosophe étoit Juif de naissance et de religion. Je ne sais où il a puisé ce qu'il rapporte à ce sujet. Cette opinion a été adoptée par divers écrivains, et il semble même qu'elle l'ait été par quelques Juifs (De-Rossi, *Dizion. stor. degli aut. Ar.* p. 30; Wolf, *Biblioth. Hebr.* t. III, p. 507): mais il est certain que Kendi étoit Arabe, et de la famille illustre de *Kenda* (*Spec. hist. Ar.* p. 43); ce qui a déjà été remarqué par le docteur Russell (*the nat. Hist. of Aleppo*, 2.[e] édit. *Appendix*, p. ix). Ebn-Abi-Osaïba, qui donne la généalogie de Kendi jusqu'à Kahtan, dit qu'Ishak ben-alsabbah بن الصباح, père de notre philosophe, avoit été gouverneur de Coufa pour les khalifes Mahdi et Haroun-Raschid; ce que dit aussi Abou'lfaradj: Ishak étoit donc indubitablement Musulman. Quant à Kendi lui-même, Abou'lfaradj semble ne laisser aucun lieu de douter qu'il ne fît aussi profession de la religion Musulmane, en disant « que personne, *dans* » *l'islamisme*, n'a acquis autant de réputation » que Kendi dans les diverses parties de la » philosophie. » (*Hist. dynast.* p. 273 du texte, 179 de la traduction.) On pourroit cependant opposer à cela quelques observations. 1.° Parmi les nombreux ouvrages de Kendi, dont on trouve la liste dans Ebn-Abi-Osaïba, et dans Casiri (*Bibl. Ar. Hisp.* t. I, p. 352 et suiv.),

il n'y en a aucun qui ait un rapport certain avec l'Alcoran ou la doctrine Musulmane. 2.° Kendi paroît avoir sû le grec ou le syriaque, Ebn - Abi-Osaïba le comptant, d'après l'autorité d'écrivains plus anciens, au nombre des principaux traducteurs qui ont traduit en arabe les ouvrages d'Aristote : or ces traducteurs, du moins pour le plus grand nombre, étoient Chrétiens. 3.° On trouve dans la Bibliothèque impériale, parmi les manuscrits Syriaques, sous le n.° 257, une défense de la religion Chrétienne contre les objections des Musulmans, écrite en caractères Syriaques, mais en langue Arabe, et dont l'auteur est nommé *(fol. 13 recto) Yakoub Kendi.* De ces trois objections, la dernière est la seule qui mérite quelque considération ; mais on peut y répondre par les réflexions suivantes. Dans la préface de l'ouvrage dont il s'agit, l'auteur n'est pas nommé ; il est dit seulement que ce traité a été composé par un personnage attaché à la cour de Mamoun, et qui étoit Chrétien de religion et *Kendi* d'origine. Le titre du manuscrit est *Traité de Kendi Jacobite* كتاب الكندى اليعقوبي. Il est donc assez vraisemblable que c'est, ou par une méprise, ou pour donner plus de prix à cet ouvrage, qu'on l'a mis sous le nom de *Yakoub Kendi.* Ce soupçon acquiert encore plus de force, si l'on observe que, dans le Catalogue des écrivains Syriens, composé par Ebed-jésu, on trouve un certain *Kendi,* auteur d'un Traité dogmatique sur la religion ; et que ce Kendi, le même sans doute auquel nous devons l'ouvrage contenu dans notre manuscrit Syriaque n.° 257, ou du moins sous le nom duquel il paroît avoir été mis, florissoit, suivant un historien cité par Assemani (*Biblioth. Orient. Clem. Vat.* t. III, p. 213), vers l'an 893 de Jésus-Christ [280 de l'hégire], époque à laquelle il est peu vraisemblable que Yakoub Kendi vécût encore. J'observe en passant qu'Assemani s'est trompé, en dérivant de *Kenda*, nom d'un quartier de la ville de Coufa, le surnom de *Kendi* donné au philosophe Yakoub ben-Ishak.

Au reste, on peut croire que Kendi, en se livrant aux spéculations de la philosophie, avoit embrassé des opinions qui se concilioient assez mal avec l'orthodoxie Musulmane, et qui avoient rendu sa croyance suspecte. La même chose est arrivée à plusieurs autres philosophes Musulmans, et, parmi les Juifs, au célèbre Maimonide.

[78] Suivant une autre leçon, *Ebn-albabéli.*

[79] Suivant une autre leçon, *Doulaki* الدولقي. C'est une faute, comme on le voit par Boha-eddin (*Vita et res gestæ Salad.* p. 277), Abou'lféda (*Annal. Mosl.* t. IV, p. 137), et sur-tout Abou'lmahasen, qui, en indiquant à l'année 598 la mort de ce personnage, dont les noms et les surnoms sont *Dhia-eddin Abd-elmélic ben-Yasin*, dit que le surnom *Doulaï* vient de *Doulaïyyèh* دولعيّة, village du territoire de Mosul. *Doulaï* étoit khatib de la djami de Damas. *Voyez* Abou'lmahasen, Man. Ar. de la Bibl. imp. *n.° 661.*

[80] J'ajoute le mot *hermétique ;* car c'est, je crois, ce qu'il faut entendre en cet endroit par l'expression فلسفة.

[81] Les expressions employées ici dans le texte, ووجدت عنه منها اطرافا نزرة, prouvent que le mot متطرف signifie *superficiellement instruit*, ainsi que je l'ai dit note [8], *p. 479.*

[82] *Motamid* n'est point un nom propre, mais un titre honorifique, qui n'est exprimé ici que d'une manière abrégée. Ce doit être معتمد الدولة *le soutien de l'état*, ou معتمد الملك *le soutien du royaume.* Je pense que le personnage dont il est ici question est *Bedr-eddin Memdoud* ممدود, qui étoit fils de Saad-eddin Mobarec ben-Abd-allah et d'une proche parente de Saladin, et qui mourut en l'année 602, étant commandant de la ville de Damas شحنة دمشق. Memdoud avoit un frère nommé *Masoud*, gouverneur de Safad, qui mourut un peu après lui en la même année 602. *Voyez* Abou'lmahasen, Man. Ar. de la Bibl. impér. *n.° 661.*

[83]

[83] Boha-eddin, à qui nous devons la Vie de Saladin, publiée en arabe et en latin, en 1755, par A. Schultens, se nommoit *Abou'l-mahasin Yousouf ben-Rafi ben-Témim*, et étoit connu sous le nom d'*Ebn-Schaddad*. Il étoit né à Mosul en 539, fut kadhi d'Alep, et y mourut en l'année 632. Avant de prendre le surnom d'*Abou'lmahasin*, il avoit porté celui d'*Abou'lazz*. *Schaddad* étoit le nom de son grand-père maternel. Ces particularités sont tirées de sa vie, qui se trouve dans Ebn-Khilcan. *Voyez* Abou'lféda, *Ann. Mosl.* t. IV, p. 409, et la note (289) de Reiske, *ibid.* p. 705. Il faut rectifier cette note de Reiske par ce que je viens de dire d'après Ebn-Khilcan.

[84] Omad-eddin Abou-Abd-allah Mohammed, connu sous le nom d'*Omad Cateb*, étoit fils de Safy-eddin Abou'lfaradj Mohammed et petit-fils de Néfis-eddin Abou'lredja Hamid. On le surnommoit *Ebn-Akhi-alaziz* ابن أخي العزيز. Abou'lféda s'est trompé, en donnant au père d'Omad-eddin le nom d'*Abd-allah*. Omad-eddin étoit né à Ispahan en 519. Il fit ses études à Bagdad, et s'attacha au service du vizir Yahya ben-Hobeïra. Ensuite il vint s'établir à Damas, où il mourut au mois de ramadhan 597. *Voyez* Ebn-Khilcan; Abou'l-mahasen, Man. Ar. de la Bibl. imp. *n.° 661*; Abou'lféda, *Annal. Mosl.* t. IV, p. 191.

[85] *Voyez*, sur le caractère nommé الثلث, *thoulouth* ou *sulus*, le Tableau général de l'empire Ottoman, *t. I, p. 292;* Herbin, Développemens des principes de la langue Arabe moderne, *p. 232 et pl. III A, B et C.*

[86] Mélic-alaziz Othman fils de Saladin, dont il s'agit, étoit sans doute alors à Damas.

[87] Cet illustre personnage, dont les noms sont *Mohyi-eddin Abou-Ali Abd-alrahim*, fils du kadhi *Abou'lhasan Ali*, étoit natif d'Ascalon. Il portoit les surnoms de *Lakhmi*, *Askalani* et *Misri*. On lui donne aussi celui de *Baïsani*. Il étoit connu sous la dénomination de *kadhi Fadhel*. Saladin lui accorda toute sa confiance, et il exerça auprès de ce grand prince la charge de vizir. Il mourut en 596. *Voyez* sa vie dans Ebn-Khilcan; Abou'lféda, *Annal. Mosl.* t. IV, p. 180; Abou'lmahasen, Man. Ar. de la Bibl. imp. *n.° 661.*

[88] Alc. *sur. 39, v. 73*. En comparant ce passage avec le *v. 71* du même chapitre, où on lit حتى اذا جاوها وفتحت ابوابها au lieu qu'au *v. 73* il y a حتى اذا جاوها وفتحت ابوابها, on sentira aisément en quoi consiste la difficulté. Dans le premier passage, le sens reste suspendu. Marracci a fait disparoître cette difficulté, en traduisant, *donec pervenient ad eum (paradisum), et aperientur portæ ejus, et dicent illis custodes ejus;* mais, dans cette traduction, le mot اذا n'est point rendu, et la difficulté est éludée.

[89] Alc. *sur. 13, v. 34*. Voici le passage entier : « Quand même (il seroit envoyé de » Dieu) un Alcoran par la vertu duquel les » montagnes seroient mises en mouvement et » marcheroient, la terre seroit fendue, ou les » morts recevroient le pouvoir de parler. » Le sens reste ainsi suspendu dans l'original, et, pour le compléter, il faut ajouter : « Les habitans de la Mecque ne croiroient point malgré » cela; » ou quelque autre idée analogue à celle-ci. Il y a plus d'un exemple de cette sorte d'ellipse dans l'Alcoran.

[90] *Abou'lkasem Hibat-allah ben-Djafar ben-Séna-elmulc*, kadhi et poëte célèbre, jouissoit de toute la faveur du kadhi Fadhel; il mourut au Caire en l'année 608. On le nommoit *le kadhi Saïd* القاضي السعيد. *Voyez* Abou'lféda, *Annal. Mosl.* t. IV, p. 246; Ebn-Khilcan; Soyouti, Man. Ar. de la Bibl. impér. *n.° 791, fol. 225 verso.*

[91] L'une des copies de la vie d'Abd-allatif porte قد ارتحت عللها; l'autre, قد ارتحت عللها : ni l'une ni l'autre de ces leçons ne peut être admise. Je lis قد ازيحت عللها.

[92] Je n'ai trouvé aucun renseignement sur Yasin, à moins que ce personnage ne soit le même qu'un *Ismaïl ben-Saleh ben-Yasin* dont Dhéhébi marque la mort en 596. Il faudroit supposer alors qu'il auroit été connu sous le

nom d'*Ebn - Yasin*. Voyez Abou'lmahasen, Man. Ar. de la Bibl. imp. *n.° 661*.

[93] Moïse Maimonide est suffisamment connu. On trouve dans Ebn-Abi-Osaïba une vie très-abrégée de ce savant Juif. En voici un extrait : « Abou-Amrou Mousa ben-Maïmoun, de Cordoue, Juif, étoit très-savant dans les lois traditionnelles des Juifs, et est regardé comme un de leurs plus excellens docteurs. Il fut le chef de sa nation en Égypte. Ce savant tenoit le premier rang parmi les médecins de son temps, pour la théorie et la pratique de son art; il étoit très-instruit dans les sciences, et avoit une connoissance profonde de la philosophie. Le sultan Mélic-alnaser Salah-eddin en faisoit grand cas, et se servoit de lui pour médecin; il fut aussi médecin de Mélic-alafdhal, fils de ce prince. On dit que Mousa ben-Maïmoun avoit fait profession de la religion Musulmane dans le Magreb, et qu'il avoit appris par cœur l'Alcoran et étudié la jurisprudence Musulmane; mais qu'étant venu en Égypte et s'étant établi à Fostat, il apostasia.... On compte parmi ses ouvrages, un Abrégé des seize livres de Galien, un Livre des hémorroïdes et de leur traitement; un Traité de la conservation de la santé, composé pour Mélic-alafdhal fils de Mélic-alnaser Salah-eddin Yousouf ben-Ayyoub; un Traité des poisons, et des préservatifs contre les médicamens qui peuvent donner la mort; une Exposition des drogues (ou Pharmacopée); un grand ouvrage sur la religion des Juifs (sans doute le יד חזקה). »

Le même auteur donne aussi une notice très-courte sur Ibrahim fils de Maimonide, médecin qui étoit attaché à Mélic-alcamel, frère de Saladin, et au service de l'hôpital du Caire. Ebn-Abi-Osaïba dit qu'étant lui-même médecin de cet hôpital en 631 ou 632, il y vit Ibrahim fils de Maimonide. Ibrahim mourut avant l'année 640. Man. Ar. de la bibl. de Leyde, *n.° 831, olim 59; t. I, fol. 201*. Voyez aussi, sur Maimonide, Casiri, *Bibl. Ar. Hisp.* t. I, p. 293.

Plusieurs des traités de médecine de Maimonide ont été traduits en latin et imprimés. *Voyez* Haller, *Bibl. botan.* t. I, p. 201; t. II, p. 652.

[94] Je conjecture qu'Abou'lkasem étoit surnommé *Scharii*, parce qu'il avoit son habitation dans le quartier du Caire nommé *Schari* الشارع. *Voyez* ci-devant *p. 427, note* [10] Je n'ai trouvé dans aucun des auteurs que j'ai consultés, le nom d'*Abou'lkasem Scharii*; mais je suis fort porté à croire que ce personnage est le même dont Ebn-Khilcan, Abou'lmahasen et Soyouti parlent sous les noms et surnoms d'*Abou'lkasem Hibat-allah ben-Ali ben-Saoud Ansari Khazradji Bousiri* ابو القاسم هبة الله بن على بن سعود الانصارى الخزرجى البوصيرى. Il tiroit son origine de *Monastir* منستير, ville d'Afrique, d'où son grand-père *Saoud* étoit venu s'établir en Égypte, dans un bourg du territoire de Bahnésa dans le Saïd, nommé *Bousir-Nouridès* بوصير نوريدس ou *Couridès* كوريدس. Abou'lkasem étoit très-renommé pour la science des traditions. Sur la fin de sa vie, il n'y avoit personne qui jouît à cet égard d'une réputation égale à la sienne, et l'on venoit de toutes parts pour l'entendre. Il étoit né au Caire en 506, ou, suivant d'autres, en 500, et mourut en 598, dans la même ville. Ebn-Khilcan remarque qu'on le nommoit aussi *Abou'lcarem* ابو الكرم et *Seïd alafdhal* سيد الافضل : il écrit le surnom *Abou'lkasem* sans *élif*; mais Soyouti et Abou'lmahasen écrivent, comme Abd-allatif, ابو القاسم. Abou'lféda n'a pas oublié ce personnage illustre; mais il a omis son surnom d'*Abou'lkasem*, et il a nommé son grand-père *Masoud*, au lieu de *Saoud*, erreur qu'a commise également Abou'lmahasen. La célébrité dont jouissoit ce docteur, son grand âge, l'époque de sa mort, me persuadent que ce peut être celui dont parle ici Abd-allatif. La chose cependant est sujette à quelque difficulté, tant à cause du surnom de *Scharii*, que parce que le savant

dont parle Abd-allatif semble avoir été plutôt un philosophe, qu'un محدث ou docteur de traditions. *Voyez* Abou'lféda, *Ann. Mosl.* t. IV, p. 197; Soyouti, Man. Ar. de la Bibl. impér. *n.° 791, fol. 145 recto;* Ebn-Khilcan; Abou'l-mahasen, Man. Ar. de la Bibl. imp. *n.° 661.*

[95] Au lieu de جاوروني, peut-être faut-il lire جاوني, *vinrent me trouver.*

[96] Abd-allatif n'ayant indiqué ce personnage que sous un surnom dont l'origine même m'est inconnue, je n'ai pu trouver aucun renseignement à son sujet.

[97] J'ai traduit الكيميا par *la chimie*, et السيميا par *la magie*. On peut voir, dans la Bibliothèque Orientale de d'Herbelot, les différentes acceptions du mot *simia*.

Reiske a rendu ce mot dans Abou'lféda (*Annal. Mosl.* t. IV, p. 120) par *chiromantia*; ce qui ne me semble pas exact. Hadji Khalfa dit que ce nom se donne généralement à toute cette partie de l'art magique qui n'a aucune réalité, et que l'objet de cette science est de faire paroître dans l'air des choses qui n'existent point réellement. L'auteur du *Coup-d'œil encyclopédique sur les sciences de l'Orient* a traduit علم السيميا par *la phantasmagorie*. Encyclop. Uebersicht der Wissenschaften des Orients, p. 512.

[98] *Voyez* un trait semblable dans la Chrestomathie Persane de M. Wilcken. *Instit. ad fund. ling. Pers. cum Chrestom.* p. 150.

[99] Abd-allatif ne nous dit point quels sont les seize livres de Galien qu'a abrégés Maimonide; il ne dit point non plus quels sont les cinq autres livres dont il a aussi inséré l'abrégé dans son ouvrage. Ebn-Abi-Osaïba, dans la Vie de Maimonide, dont j'ai donné un extrait ci-devant *note* [93], se contente de dire qu'il est auteur d'*un abrégé des seize livres de Galien* اختصار الكتب الستة عشر لجالينوس. L'auteur de la Bibliothèque Arabe des philosophes, cité par Casiri (*Bibl. Ar. Hisp. Escur.* t. I, p. 293), dit que Maimonide a composé un abrégé de vingt-un livres de Galien, avec beaucoup d'additions, et qu'il l'a divisé en seize livres. Cet ouvrage doit donc être différent de ses *Aphorismes de médecine, extraits d'Hippocrate et de Galien*, qui sont divisés en vingt-cinq livres (*ibid.* p. 292; Wolf, *Bibl. Hebr.* t. I, p. 863, n.° 1594). Je conjecture que les seize livres de Galien abrégés par Maimonide pourroient bien être les quatre livres περὶ διαφορᾶς σφυγμῶν, les quatre περὶ διαγνώσεως σφυγμῶν, les quatre περὶ τῶν ἐν τοῖς σφυγμοῖς αἰτιῶν, enfin les quatre περὶ προγνώσεως σφυγμῶν. (*Voyez* Fabricius, *Bibl. Græc.* liv. IV, chap. 17, t. III, p. 545 et 546.) Cela me paroît d'autant plus vraisemblable, que l'auteur de la Bibliothèque Arabe des philosophes, dans la liste qu'il donne des œuvres de Galien, réunit ces quatre traités sous ce seul titre : *Le grand Traité du pouls, composé de seize livres, et divisé en quatre parties* كتاب النبض الكبير ست عشرة مقالة وهو اربعة اقسام. *Bibl. Ar. Hisp. Escur.* t. I, p. 254.

[100] Le titre entier est دلالة الحائرين, c'est le *Moré névochim*. Voyez ma Chrestomathie Arabe, *t. II, p. 203.*

[101] On sait que cet ouvrage de Maimonide rendit son orthodoxie fort suspecte, et lui attira des censures de la part de plusieurs docteurs Juifs. *Voyez* J. Buxtorf le fils, dans sa préface du *Doctor perplexorum;* Wolf, *Bibl. Hebr.* t. I, p. 858; De-Rossi, *Dizion. stor. degli autor. Ebr.* t. II, p. 29.

[102] Abou-Nasr Mohammed ben-Tarkhan Farabi, très-célèbre philosophe, est mort en l'an 339. (*Voyez* Pococke, *Spec. hist. Ar.* p. 372; *Scriptorum... elenchus*, à la fin du *Philos. autodid.;* Abou'lféda, *Annal. Mosl.* t. II, p. 456; Casiri, *Bibl. Ar. Hisp. Escur.* t. I, p. 190 et suiv.) L'auteur cité par Casiri nomme notre philosophe *Abou-Nasr Mohammed ben-Mohammed ben-Tarkhan;* et c'est ainsi que le nomme aussi Abou'lfaradj (*Hist. dyn.* p. 315 du texte, et 208 de la traduction). Tous les autres auteurs que j'ai consultés, et notamment Ebn-Khilcan, lui donnent pour père immédiat *Tarkhan* طرخان, et pour aïeul *Auzalagh* اوزلغ.

APPENDIX, N.° I.

[103] Le mot جدل signifie proprement cette partie de la logique ou dialectique qui apprend à trouver des argumens, et que les Grecs ont nommée *topique*. Aussi les Topiques d'Aristote sont-ils appelés en arabe الجدل. (*Voyez* Casiri, *Bibl. Ar. Hisp. Escur.* t. I, p. 309, ligne 15; Man. Ar. de la Bibl. impériale, *n.° 882 A.*) Ce même mot désigne aussi spécialement cette partie de la jurisprudence الفقه, qui a pour objet de trouver des argumens pour soutenir ou combattre une opinion. C'est ce que dit Hadji Khalfa au mot جدل (Man. Ar. de la Bibl. imp. *n.° 733*). L'auteur du Coup-d'œil encyclopédique sur les sciences de l'Orient a mal-à-propos traduit ce mot dans sa première acception par *dialectique*, et dans la seconde par *critique de la théologie et de la jurisprudence* (Encyclopädische Uebersicht der Wissenschaften des Orients, p. 64 et 81). Farabi a écrit deux traités de topique. (*Voyez* Casiri, *Bibl. Ar. Hisp.* t. I, p. 192, lignes 15 et 22.) Dans le كتاب التعريفات, le sens du mot جدل est défini ainsi : « C'est, y est-il dit, un raisonnement formé de choses connues ou accordées ; » son but est de forcer l'adversaire au silence, » et de faire concevoir ce qu'on veut dire aux » gens qui ne comprennent pas bien les pré- » misses d'un syllogisme. » الجدل هو القياس المولف من المشهورات او المسلمات والغرض منه الزام الخصم وافهام من هو قاصر عن ادراك مقدمات البرهان. Man. Ar. de ma bibliothèque.

[104] قنانى. Je lis قناتى *ma lance.*

[105] Peut-être, au lieu de تغضب *la colère*, vaudroit-il mieux lire تعصّب *l'esprit de parti.* Voyez, sur la signification de ce mot, ma Chrestomathie Arabe, *t. II, p. 260*, et Reiske sur Abou'lféda, *Ann. Mosl.* t. II, p. 204 et 206.

[106] *Alexander Aphrodisæus.* Voyez, sur ses ouvrages, Casiri, *Bibl. Ar. Hisp.* t. I, p. 243.

[107] Au lieu de نجيبا, l'autre copie porte مجيبا. On pourroit croire que l'auteur auroit écrit مجيبا, *facile à accorder ce qu'on lui demandoit.* Je n'ai point traduit بعيدا قريبا par *de près comme de loin*, parce que ce sens ne m'a pas paru convenir à cet endroit.

[108] Alcoran, *sur. 7, v. 44.*

[109] *Voyez* la Vie de Saladin, par Bohaeddin, *p. 264.*

[110] Suivant une autre leçon, ويرد فى الاشتغال; c'est sans doute une faute.

[111] *Voyez*, sur cette façon de parler proverbiale, la note [5] du chapitre II du livre II de la Relation d'Abd-allatif, ci-devant *p. 381.*

[112] *Mardj-Soffar* مرج صُفّر. C'est ainsi qu'il faut prononcer ce nom, suivant le *Kamous*, et non *Mardj-elsafar*, comme l'a cru Reiske. (Voyez *Annal. Mosl.* t. III, p. 427; tom. IV, pag. 181.) *Mardj-Soffar* est près de *Schakhab*, lieu voisin de Damas.

[113] Suivant une autre leçon, واقمت مع الشيخ; ce qui ne vaut rien, puisqu'on lit ensuite ابو القسم, au lieu qu'il faudroit ابى القسم. Peut-être faut-il lire واقمت معه والشيخ.

[114] C'est la Relation de l'Égypte, dont ce volume contient la traduction.

[115] *Voyez* Golius, *Not. in Alferg.* p. 136 et suiv.; Abou'lféda, *Tab. Syr.* p. 9.

[116] Arzendjan ou Arzencan est une ville de l'Aderbidjan. Le prince dont il est ici question, étoit, je pense, de la famille des Ortokis, et fut dépouillé de ses petits états par le prince Seldjouki, Ala-eddin Caïkobad, fils de Caïkhosrou et petit-fils de Kilidj-Arslan, à-peu-près dans le même temps que Mélic-elmasoud, autre Ortoki, se vit enlever par le même prince quelques places fortes. (*Voyez* Abou'lféda, *Annal. Mosl.* t. IV, p. 332; de Guignes, Hist. des Huns, *t. III, part. II, p. 60.*) Abou'lféda, à l'année 588, fait mention du prince d'Arzendjan; mais il ne le désigne pas par son nom. *Annal. Mosl.* t. IV, p. 128.

[117] Je ne me rappelle pas avoir vu le mot افتقادات employé en ce sens. Peut-être est-ce une faute. Je soupçonne qu'on devroit lire

ادرارات, comme dans la Vie de Tamerlan par Ebn-Arabschah, *t. I, p. 201.*

[118] *Voyez* la description de la forteresse de *Kémakh*, dans la Vie de Tamerlan par Ebn-Arabschah, édition de M. Manger, *t. II, p. 202.*

[119] Le souverain d'Alep étoit alors Mélic-alaziz Mohammed, fils de Mélic-aldhahir Gazi et petit-fils de Saladin. Il étoit monté sur le trône en 613, à l'âge de deux ans et quelques mois, et mourut en 634. Lors de son avénement au trône, l'autorité fut remise entre les mains de Togrûl l'eunuque, surnommé *Schéhab-eddin*. C'est de lui qu'il s'agit ici. (*Voyez* Abou'lféda, *Annal. Mosl.* t. IV, p. 258 et 418.) Schéhab-eddin mourut en 631. *Ibid.* p. 401.

[120] Suivant une autre leçon, متجلى ; ce qui me paroît une faute.

[121] Il faut prononcer لِيُسَمِّعَ, et non pas لِيَسْمَعَ *pour entendre*.

[122] C'est-là le sens du mot ولاية (Voyez *Philosoph. autod. sive Epist. Abi-Jaafar Ebn-Thophaïl*, p. 10.) L'auteur du كتاب التعريفات définit ainsi ce mot, الولاية هى قيام العبد بالحــق عند الفنا عن نفسه *l'union parfaite de l'homme à Dieu, qui provient d'une entière abnégation de soi-même.*

[123] Le texte est certainement altéré ici. J'ai traduit comme s'il portoit بعث الى ابى فى الاول بكتاب : c'est la correction la plus légère qu'on y puisse faire.

[124] Ebn-Abi-Osaïba portoit, comme Abd-allatif, le titre honorifique de *Mowaffik-eddin*. Voyez ci-devant note [1], *p. 478.*

[125] J'ajoute, par conjecture, le mot *collége* : l'adjectif الوردية étant du féminin, je suppose qu'il faut sous-entendre المدرسة, comme quand on dit النظامية pour le *collége fondé par Nidham-almulc.*

[126] On lit une très-courte notice biographique sur Abd-allatif, dans l'ouvrage de Soyouti, intitulé حســن المحاضرة فى اخبار مصــر والقاهرة ; elle ne contient rien qui ne se trouve ici. Man. Ar. de la Biblioth. impér. *n.° 791, fol. 216 recto.*

[127] Sur le mot استرجع, *voyez* ma Chrestomathie Arabe, *t. III, p. 206.*

[128] Je lis مع كلامك, au lieu de ما كلامك.

[129] Au lieu de خميرة, je lis ضميرة.

[130] Suivant une autre leçon, تنخن. On peut lire تنخّر, ou mieux encore تستخّق.

[131] Peut-être faut-il lire حديث, *tradition*, au lieu de خبر.

[132] Je lis سبّ, au lieu de سلب.

[133] Je lis بنا, au lieu de بها.

[134] Au lieu de اتقان, il vaut mieux lire ايقان *pleine certitude, foi parfaite.*

[135] Je n'ai point cru devoir traduire cette liste : rien n'est plus difficile que de rendre exactement les titres des livres Arabes, quand on n'en connoît pas bien le sujet. Je me contente donc de donner ce catalogue en original, à la suite du texte de la Vie d'Abd-allatif.

Je joindrai seulement ici trois observations.

1.° Abou'lmahasen (Man. Ar. de la Bibl. imp. *n.° 661*, à l'année 596) cite la vie de Mélic-aladel, frère de Saladin, par Mowaffik-eddin Abd-allatif. Il n'y a aucun doute qu'il ne s'agisse là de notre auteur. Mais, comme il ne se trouve point de livre qui porte ce titre dans le catalogue de ses ouvrages donné par Ebn-Abi-Osaïba, je présume que cette vie fait partie de son grand ouvrage sur l'Égypte.

2.° Si l'on s'en rapportoit au Catalogue imprimé des manuscrits Orientaux de la Bibliothèque impériale, on croiroit que le manuscrit Arabe, *n.° 1003*, contient un Traité complet de médecine par Abd-allatif, avec un commentaire de Mohammed fils de Masoud Schirazi. Rien cependant n'est plus faux. Ce volume renferme les considérations générales extraites du Canon d'Avicenne, avec un très-long commentaire de Mahmoud ben-Masoud Schirazi. Ce qui a induit en erreur Ascari, auteur de la notice insérée dans le Catalogue,

APPENDIX, N.° I.

c'est que, parmi les ouvrages où Mahmoud a puisé pour composer son commentaire, il nomme un traité d'Abd-allatif, destiné à réfuter la censure faite par un médecin appelé *Ebn-aldjémi* ابن الجميع, de quelques endroits du Canon d'Avicenne.

Le manuscrit Arabe, *n.° 1088*, de la Bibliothèque impériale, contient deux ouvrages de médecine, dont le second, qui traite d'une manière générale des médicamens simples, et qui porte pour titre كتاب في اصول مفردات الطب وكيفيات طبايعها, a pour auteur Abd-allatif. Si ce traité est indiqué dans le catalogue des ouvrages de ce médecin, donné par Ebn-Abi-Osaïba, c'est sans doute sous un titre un peu différent de celui-ci.

3.° La manière dont s'exprime Abd-allatif (liv. I, chap. IV, ci-devant *p. 192*), en citant un passage du Traité *des parties des animaux* d'Aristote, m'avoit d'abord fait soupçonner que ce médecin Arabe avoit du moins quelque connoissance de la langue Grecque (ci-devant *p. 261*) : mais un examen plus approfondi du passage sur lequel je fondois cette conjecture, m'a paru lui laisser peu de vraisemblance. On pourroit encore y opposer un autre passage, dans lequel Abd-allatif, parlant de Galien, dit (livre II, chapitre II, ci-devant *p. 419*) : « C'est lui seul qui a pratiqué les opérations » anatomiques... et qui a composé sur cette » matière plusieurs ouvrages, dont nous possé- » dons les principaux; les autres n'ont point » été traduits en arabe.... » Cette manière de s'exprimer semble en effet supposer qu'Abd-allatif ne pouvoit faire usage que de la traduction Arabe des livres de Galien; et cette induction acquiert bien plus de force, lorsqu'on réfléchit que, quelque détaillée que soit la Vie d'Abd-allatif donnée par Ebn-Abi-Osaïba et composée en plus grande partie des propres expressions de notre savant médecin, il ne s'y trouve rien qui donne lieu de croire qu'il se fût appliqué à l'étude de la langue Grecque.

Cependant un passage du Dictionnaire bibliographique de Hadji Khalfa, dont je dois l'indication à mon savant confrère et ami M. Langlès, semble établir le contraire. Ce bibliographe s'exprime ainsi, au mot اقليدس (Man. Ar. de la Bibl. imp. *n.° 733, fol. 56 verso*): ذكر عبد اللطيف المتطبب انه راى المقالة العاشرة منه برومية وهو يزيد على ما في ايدى الناس اربعين شكلا والذى بايدى الناس ماية وتسعة اشكال وانه عزم على اخراج ذلك الى العربي. « Le médecin Abd- » allatif dit avoir vu le Xe livre des Élémens » d'Euclide en grec, et avoir observé qu'il con- » tenoit quarante figures de plus que (la tra- » duction), qui est entre les mains de tout le » monde, dans laquelle ce X.^e livre ne ren- » ferme que cent neuf figures; il ajoute qu'il » avoit eu l'intention de les traduire en arabe. »

Quelque fort que paroisse ce passage, je ne crois pas qu'il s'ensuive nécessairement qu'Abd-allatif sût la langue Grecque. Il a pu fort bien, sans savoir cette langue, observer dans un manuscrit Grec des Élémens d'Euclide, des figures qui ne se trouvoient point dans la traduction Arabe de cet auteur, et concevoir le dessein de se faire expliquer la démonstration de ces figures par une personne qui possédât la langue de l'original, et de la joindre à la traduction Arabe. Il est même bon de remarquer que Hadji Khalfa n'emploie point ici les termes propres نقل ou ترجم *traduire*, mais le mot اخرج *transporter, faire passer*, dont la signification est moins précise.

N.° II.

Vie d'Ebn-Djoldjol, extraite de l'Histoire des Médecins d'Ebn-Abi-Osaïba [1].

Abou-Daoud Soleïman ben-Hassan, connu sous le nom d'*Ebn-Djoldjol*, fut un médecin distingué, très-habile dans le traitement des maladies et dans l'exercice de son art [2]. Il vivoit sous le règne de Hescham Mouayyad-billah [3], et le servit comme médecin. Il avoit étudié particulièrement les vertus des médicamens simples, et en avoit acquis une grande connoissance. Il a interprété les noms des médicamens simples qui se trouvent dans l'ouvrage de Dioscoride d'Anazarbe, et a levé, par une interprétation précise et claire, l'incertitude et les ténèbres qui couvroient plusieurs de ces noms. Voici de quelle manière il s'exprime au commencement de cet ouvrage:

« L'ouvrage de Dioscoride, dit Ebn-Djoldjol, a été traduit à Bagdad du temps des Abbasis, sous le règne de Djafar Motéwakkel. Ce fut Estéfan [4] qui le traduisit, d'après les noms Grecs du texte original [5]. Lorsqu'il connut [6] le terme Arabe équivalent au nom Grec d'un médicament, il en fit usage dans sa traduction. Quant aux noms Grecs dont il ne connut pas l'équivalent en arabe, il conserva dans sa traduction le terme Grec de l'original, dans la confiance que Dieu susciteroit après lui quelqu'un qui connoîtroit ces médicamens et traduiroit leurs noms en arabe; car les dénominations ne peuvent être données aux médicamens, que par une sorte de convention entre les habitans d'une ville ou d'un lieu quelconque et comme il leur plaît : soit qu'ils y procèdent par voie de dérivation étymologique, ou par toute autre méthode, c'est toujours une convention qui fixe ces dénominations. Estéfan espéra donc qu'il viendroit après lui des hommes qui, connoissant la substance même des remèdes dont les noms lui étoient inconnus au temps où il vivoit, les nommeroient conformément à l'usage qui auroit cours alors; en sorte que ce qui étoit inconnu auparavant, deviendroit connu [7].

» Cet ouvrage de Dioscoride (c'est toujours Ebn-Djoldjol qui parle) passa en Espagne : c'étoit la traduction d'Estéfan. Parmi les médicamens dont il y est fait mention, il y en avoit dont ce traducteur avoit connu le

APPENDIX, N.° II.

nom Arabe, et d'autres auxquels il n'avoit connu aucun nom en cette langue. On se servit donc, tant dans l'Orient qu'en Espagne, de ce qu'il y avoit de connu parmi les médicamens indiqués dans ce livre, jusqu'au règne de Naser Abd-alrahman fils de Mohammed [8]. Ce prince régnant en Espagne, l'empereur de Constantinople Romain [9] lui envoya, je pense que ce fut en l'année 337, des lettres et des présens de grand prix. Au nombre de ces présens se trouvoit le Traité de Dioscoride, et, dans cet exemplaire, toutes les plantes étoient peintes d'une manière admirable par un artiste Grec. Ce livre étoit écrit en *grec [agriki];* ce qui est la même chose que l'*ionien [younani]* [10]. A ce livre étoit joint l'ouvrage d'Orose l'historien. C'est une admirable histoire des Grecs *[Roum],* où l'on trouve tous les événemens des siècles passés et des anciens rois [11], et beaucoup de choses curieuses. L'empereur Romain disoit, dans sa lettre : « Pour profiter de l'ouvrage de » Dioscoride et le rendre utile, il faut un homme qui possède parfaitement » la langue *Ionienne [Younani]*, et qui connoisse les médicamens eux-mêmes » par l'expérience : si donc, prince, il se trouve dans vos états quelqu'un » qui ait cette double connoissance, vous recevrez beaucoup d'utilité de ce » Traité de Dioscoride. Quant à l'ouvrage d'Orose, vous avez parmi vous » des Latins qui peuvent le lire dans sa langue originale, qui est la langue » Latine ; si donc vous leur en demandez le sens [12], ils le traduiront du » latin en arabe [13]. »

Com. juillet 948.

» Or, continue Ebn-Djoldjol, il ne se trouvoit alors parmi les Chrétiens de Cordoue personne qui sût lire le *grec [agriki]*, qui est l'ancien *ionien [younani].* Ainsi cet exemplaire de Dioscoride resta dans la bibliothèque de Naser Abd-alrahman, sans être traduit de la langue *Grecque [Agriki]* en langue Arabe. Ce livre demeura donc en Espagne ; mais celui qu'on avoit entre les mains étoit la traduction d'Estéfan, qui avoit été apportée de Bagdad. »

» Naser, en répondant à Romain [14], le pria de lui envoyer un homme qui parlât le grec et le latin, afin que cet homme formât des élèves qui pussent lui servir d'interprètes. En conséquence, Romain envoya à Naser [15] un moine nommé *Nicolas,* qui arriva à Cordoue en l'année 340. Il y avoit alors à Cordoue un certain nombre de médecins qui s'occupoient, avec beaucoup de recherches et d'ardeur, à reconnoître ceux d'entre les médicamens du Traité de Dioscoride qui étoient jusque-là demeurés inconnus, et

Com. juin 951.

à

à déterminer la signification Arabe de leur nom. Parmi eux, personne ne mettoit plus d'ardeur à cette recherche et ne s'y portoit avec plus d'intérêt, dans la vue de s'attirer la faveur du prince [16] Naser Abd-alrahman, que Hasdaï ben-Baschrout Israïli [17]. Le moine Nicolas jouissoit de toute son intimité, et Hasdaï avoit une amitié sans bornes pour lui. Il [18] interpréta donc ceux des noms des médicamens indiqués dans l'ouvrage de Dioscoride qui étoient inconnus. Il fut le premier qui composa à Cordoue la thériaque nommée *farouk*, en déterminant la véritable nature de la substance appelée *schadjaryyèh*, qui entre dans sa composition [19].

» Au nombre des médecins de Cordoue qui travailloient à découvrir la valeur des noms des médicamens inconnus indiqués dans le Traité de Dioscoride, et à déterminer la nature même de ces médicamens, étoient Mohammed surnommé *Schaddjar*, un homme connu sous le surnom de *Basbasi*, Abou-Othman Djazzar surnommé *Yabisa* [20], le médecin Mohammed ben-Saïd, Abd-alrahman ben-Ishak ben-Haïthem, et Abou-Abd-allah Sakali : celui-ci parloit grec, et connoissoit les médicamens eux-mêmes.

» Tous ces personnages, dit Ebn-Djoldjol, étoient contemporains du moine Nicolas; je les ai encore vus, ainsi que le moine Nicolas, du temps de Mostanser, et j'ai vécu en leur compagnie sous le règne de Mostanser Hakem [21]. Le moine Nicolas mourut au commencement du règne de ce prince. Par les soins et les recherches que toutes ces personnes firent [22] à l'effet de se procurer une connoissance exacte des noms de tous les médicamens que contient l'ouvrage de Dioscoride, on parvint spécialement à Cordoue, ville de l'Espagne, à reconnoître ces médicamens eux-mêmes; en sorte qu'il ne resta plus [23] à ce sujet aucun doute, et qu'on sut positivement quels étoient les médicamens, et comment on devoit prononcer leurs noms : il n'y eut plus d'altération dans les noms, si ce n'est dans un petit nombre qui n'étoient d'aucune importance, peut-être dans une dixaine.

» Je mettois, dit encore Ebn-Djoldjol, un grand intérêt à connoître exactement la matière médicale (de Dioscoride), qui est le fondement des médicamens composés, et j'ai étudié ce sujet avec beaucoup de soin. Dieu m'a accordé par sa bonté les moyens de remplir mon desir, qui étoit de faire revivre des médicamens dont j'appréhendois que la connoissance ne s'effaçât, en sorte que les avantages qui en résultent pour le corps de l'homme fussent perdus. C'est Dieu qui a créé les moyens qui rétablissent

APPENDIX, N.° II.

la santé, et qui les a disséminés [24] dans les végétaux que la terre produit, dans les animaux qui habitent sa surface, soit qu'ils marchent, soit qu'ils nagent [25] dans l'eau ou qu'ils rampent, enfin dans les minéraux qu'elle recèle dans son sein : car dans toutes ces choses se trouvent la guérison, la miséricorde et l'extrême bonté de Dieu. »

Parmi les ouvrages d'Ebn-Djoldjol sont les livres suivans :

Interprétation des noms des médicamens simples qui se trouvent dans l'ouvrage de Dioscoride. Notre auteur a composé ce livre au mois de rébi second [26]
Com. juin 982. de l'année 372, à Cordoue, sous le règne de Hescham fils de Hakem Mouayyad-billah.

Traité contenant les médicamens dont Dioscoride n'a point fait mention, tant ceux dont on fait usage avec succès, que ceux qui ne sont point en usage et que l'on a recueillis dans ce traité, afin d'en conserver le souvenir. Dioscoride, dit Ebn-Djoldjol, a omis ces médicamens, et n'en a fait aucune mention, soit parce qu'il ne les a point vus et connus de ses propres yeux, soit parce que l'on n'en faisoit aucun usage de son temps parmi ses compatriotes.

Traité des erreurs où sont tombés quelques médecins.

Mémoires sur la vie de divers médecins et philosophes qui ont vécu du temps de Mouayyad-billah.

NOTES.

[1] MAN. Ar. de la bibliothèque de l'université de Leyde, *n.° 76, fol. 169 verso.*

[2] Le manuscrit porte صناعة ; mais le sens exige qu'on lise صناعته.

[3] Hescham II, surnommé *Mouayyad*, succéda à son père Hakem en l'année 366 de l'hégire (comm. août 976), et mourut en 392 (comm. nov. 1001). Voyez *Bibl. Ar. Hisp. Escur.* t. II, p. 201 et 202.

[4] C'est-à-dire, *Étienne.* La traduction dont il s'agit ici, est celle que possède la Bibliothèque impériale, et dont j'ai fait usage dans mes notes sur Abd-allatif.

[5] Je crois qu'il y a ici quelque altération dans le texte.

[6] Je lis فى علم له اسما : la suite montre qu'il faut lire ainsi; et d'ailleurs le mot اسما, étant à l'accusatif, doit être régi par un verbe.

[7] Le sens de tout ceci est clair; mais il y a dans le texte des répétitions qui y jettent quelque obscurité.

[8] Abd-alrahman III, fils de Mohammed, et surnommé *Naser-lidin-allah*, monta sur le trône d'Espagne en l'année 300 (comm. août 912), et mourut en 350 (comm. févr. 961). Voyez *Bibl. Ar. Hisp. Escur.* t. II, p. 201.

[9] C'est Romain II, fils de Constantin Porphyrogénète, qui régna depuis 948 jusqu'en 963. L'année 337 de l'hégire a commencé le 11 juillet 948 : Romain venoit donc d'être associé à l'empire par son père, quand il envoya cette ambassade à Abd-alrahman.

[10] Que le mot *agriki* أغريقي soit une corruption du latin *græcus*, c'est ce dont on ne sauroit douter. Les Arabes ont ajouté un *élif* au commencement, suivant leur usage, à cause du concours de deux consonnes. La langue Grecque est nommée الرومية الاغريقية dans un passage que j'ai rapporté dans ma Chrestomathie Arabe, *t. II, p. 521 ;* et la Grèce est appelée بلاد الاغارقة, dans une courte vie d'Ebn-Beïtar, que Casiri a donnée (*Bibl. Ar. Hisp.* t. I, p. 276), comme extraite des Annales d'Abou'lféda, mais qui ne se trouve ni dans l'édition de ces Annales qu'a publiée M. Adler, ni dans le manuscrit autographe. M. Lorsbach a paru douter de la signification de ce mot; et c'est pour cela que j'en fais l'observation (*Commentatio de codice Arab. Fuldensi*, part. I, p. 14).

J'ai traduit le mot يوناني par *ionien*, pour rendre plus sensible ce que notre auteur a voulu dire, relativement aux deux mots أغريقي et يوناني.

Je ferai observer, à cette occasion, que la langue et l'écriture Grecques sont quelquefois appelées, par les écrivains Arabes, لبطى, sans doute par corruption pour لطينى. Makrizi, parlant de Ptolémée Philadelphe, dit « que » de son temps on traduisit le Pentateuque » et les Prophètes, de la langue Hébraïque en » langue *Grecque*, *Ionienne* et *Latine.* » ترجموا كتب التوراة والانبيا من اللسان العبراني الى اللسان الرومي اليوناني واللبطي (Man. Ar. de la Bibl. imp. *n.° 682, fol. 84 recto.*) C'est sans doute de cette manière qu'on doit aussi entendre le mot لبطى, dans la note du manuscrit Arabe, *n.° 1*, de la Bibliothèque impériale. Ce manuscrit de la version Arabe de l'ancien Testament est, comme l'on sait, celui d'après lequel on a publié cette version dans la Bible polyglotte de Paris. On peut voir la note dont il s'agit, et qui se lit à la fin du prophète Malachie, dans l'ouvrage de M. Adler, intitulé Bibl. kritische Reise, p. 209.

Hadji Khalfa, parlant des Grecs أهل اليونان, dit positivement « que c'est d'eux » qu'on a reçu toutes les sciences intellec- » tuelles; que la langue des anciens Grecs, » qui est une langue très-riche, s'appelle » *agriki*, et que celle des modernes se nomme

APPENDIX, N.° II.

» *latini :* car, ajoute-t-il, ils se divisent en » deux branches, les *Grecs [Agrikioun]*, et les » *Latins [Latinoun]*. » جميع العلوم العقلية ماخوذة عنهم ولغة قدمايهم تسمى الاغريقية وهى من اوسع اللغات ولغة المتاخرين تسمى اللطين لانهم فرقتان الاغريقيون واللطينون (Man. Ar. de la Bibl. imp. n.° *733, fol. ro*).

[11] Au lieu de الاول, je lis الاولى.

[12] Peut-être faut-il lire كاشغتم.

[13] Cette traduction Arabe de Paul Orose a été connue de Makrizi, qui la cite dans le catalogue qu'il donne des rois Égyptiens de Memphis. Il en a extrait le passage qui concerne la cruauté de Busiris envers ses hôtes, et qui se trouve dans le chapitre XI du livre I.er, et le chapitre XIV du même livre, qui contient les démêlés de Vésorès, roi d'Égypte, avec les Scythes. Makrizi cite l'ouvrage d'Orose sous ce titre ترجمة كتاب هروشيش الاندلسى فى وصف الدولة والحروب (Man. Ar. de la Bibl. imp. *n.° 682, fol. 77 verso et 78 recto*). Vraisemblablement الدولة est une faute; et il faut lire الدول. Je ne transcrirai point ici les passages cités par Makrizi, de la traduction Arabe de l'Histoire d'Orose : j'observerai seulement, 1.° que *Busiris* y est nommé بوشردش, sans doute parce que dans l'original Latin on lit au génitif *Busiridis;* 2.° qu'en parlant des Scythes, le traducteur, s'il n'y a pas de faute dans Makrizi, dit *les Grecs [Roum], qu'on a nommés depuis* Scythes الروم الذين قيل لهم بعد ذلك القوط. Au lieu de القوط, je lis السقوط.

[14] Au lieu de ماربنوس, il faut sans doute lire ici, comme précédemment, ارمانيوس.

[15] Le mot اليه est ici de trop.

[16] Peut-être faut-il traduire, *à cause de la faveur dont il jouissoit auprès du prince.*

[17] Ce nom a beaucoup de rapport avec celui du rabbin *Hasdaï ben-Isaac Sprot* חסדאי בן יצחק שפרוט, que Wolf place au onzième siècle, mais dont il est assez difficile de déterminer précisément l'époque, et qui pourroit bien avoir vécu du temps de Naser. *Voyez* Bartolocci, *Biblioth. Rabb.* t. II, p. 852, n.° 566; Wolf, *Biblioth. Hebr.* t. I, p. 388, n.° 647; D. J. Rodriguez de Castro, *Biblioteca Española*, t. I, p. 29 et 231.

[18] J'emploie exprès ici le pronom *il* qui est amphibologique, parce que le texte lui-même laisse lieu de douter si ce qui est dit doit s'entendre de Hasdaï ou du moine Nicolas. Je préfère la seconde supposition.

[19] Je soupçonne que le mot التجارية peut être corrompu. Prosper Alpin, dans son Traité *de medicina Ægyptiorum*, liv. IV, chap. 9, p. 290 et suiv., a donné la composition de la thériaque nommée *farouk*, et le nom de toutes les substances qui y entrent. On n'y en trouve aucune qui soit appelée تجارية. Forskal indique sous le nom Arabe شجارة, une sorte de *cheiranthus* qu'il appelle *cheiranthus tristis*, et qui est un violent purgatif. *Flor. Ægypt. Ar.* p. lxix, et *Descr. plant.* cent. IV, n.° 66, p. 119.

[20] Peut-être faut-il lire باليابسى *Yabisi;* ce qui voudroit dire *natif d'Iviça.*

[21] Hakem, II.e du nom, fils d'Abd-alrahman et surnommé *Abou'lasi* et *Mostanser-billah*, monta sur le trône de Cordoue en l'année 350, et mourut en 366. (*Voyez* Casiri, *Bibl. Ar. Hisp.* t. II, p. 201.) Quoiqu'Ebn-Djoldjol répète le nom de Mostanser, il n'est pas question ici de deux princes différens.

[22] On lit, dans le manuscrit, بحثها ولا البقر; il n'y a aucun doute qu'il ne faille lire بحث هاولا النفر. J'ai admis cette correction dans le texte.

[23] Je lis وما ازال, en rétablissant la conjonction que le sens exige.

[24] Je lis بثه ou تثبته.

[25] Je lis ساع.

[26] Je lis الاخر au lieu de الاخرة.

APPENDIX, N.° III.

N.° III.

Extrait de la Vie du patriarche DENYS *de Telmahre* [1], *qui se trouve dans la II.e Partie de la Chronique de* GRÉGOIRE BAR-HEBRÆUS [2].

EN l'année 1136 des Grecs, l'émir Abd-allah (fils de Taher) étant descendu en Égypte, son frère Mohammed détruisit toutes les constructions nouvelles qu'il trouva dans l'église d'Édesse; il renversa de fond en comble l'église des quarante Martyrs, le *diaconion* [3], et le trésor [la sacristie] de la grande église, les salles occidentales du baptistère, les grandes [4] portes (de la même église), et le monastère des femmes de Chalcédoine. On construisit une mosquée dans le tétrapyle de l'ancienne église, lieu que l'on appeloit *la maison du repos*, et où les chefs de l'église se réunissoient et s'asseyoient après l'office du matin, pour s'occuper de questions ecclésiastiques et spirituelles. Cela fut cause que le patriarche s'embarqua pour aller en Égypte. Une tempête s'étant élevée, et la mer étant devenue très-forte, il eut peine à se sauver en entrant dans le port de Tennis, qui est comme une île dans la mer formée des débordemens du Nil et des eaux de la grande mer Adriatique [5]. Les Chrétiens de cette ville, qui étoient au nombre d'environ trente mille, vinrent au-devant de lui. Le patriarche Jacob, pape d'Alexandrie, vint le voir en ce lieu, accompagné de plusieurs évêques, qui étoient transportés de joie, et qui disoient que, depuis le temps du grand Sévère, on n'avoit point vu en Égypte de patriarche d'Antioche. « Nous leur fîmes connoître (c'est Denys qui s'exprime ainsi) le voyage en Égypte du patriarche Athanase, surnommé *le Chamelier* [6], et la réconciliation qu'il fit avec Anastase, pour mettre fin à la division qui avoit eu lieu du temps de Pierre (d'Antioche) et de Damien (d'Alexandrie) [7]; et nous reconnûmes que, faute d'étudier les livres, ils n'avoient qu'une connoissance très-imparfaite de l'histoire. » De là, le patriarche se rendit au camp des Perses, et vint trouver l'émir Taher [8]. Cet émir, qui faisoit grand cas de lui, lui fit des reproches de ce qu'il avoit entrepris ce voyage maritime, et lui dit : « Qu'est-» ce qui vous obligeoit de venir en Égypte, tandis que vous pouviez me faire » savoir par une lettre ce que vous desiriez ! » Le patriarche lui souhaita,

APPENDIX, N.° III.

en le remerciant, toute sorte de bénédictions, et l'instruisit de tout le mal qui avoit été fait à Édesse. L'émir écrivit de sa propre main une lettre d'improbation à son frère, lui défendit d'inquiéter ou de vexer le patriarche en quoi que ce pût être, et lui enjoignit de modérer son zèle contre les églises. Le patriarche employa ses bons offices en faveur des habitans de Tennis, qui se plaignoient de la surcharge des impôts; car on faisoit payer à tous, sans distinction de pauvre ou de riche, quinze pièces d'or par tête. L'émir ordonna que l'on feroit payer quarante-huit drachmes ou pièces d'argent aux riches, vingt-quatre aux personnes d'une aisance médiocre, et douze seulement aux pauvres. Théodose, métropolitain d'Édesse, frère du patriarche selon la chair, vint aussi avec lui en Égypte en ce temps-là, pour y porter les plaintes de son troupeau. Ce Théodose a traduit du grec en syriaque le livre des poésies du Théologien [9]. Le moine *Antonius Rhetor* parle de lui dans le dernier ou cinquième chapitre de son ouvrage, intitulé *la Rhétorique de Philoponus*, et remarque qu'il avoit une grande connoissance de plusieurs langues, en sorte qu'on ne peut, dit-il, le lire sans admiration. Nous apprenons par-là qu'*Antonius Rhetor*, de Tecrit, vivoit du temps du patriarche Denys de Telmahre, ainsi que nous l'ont raconté les docteurs et les vieillards de notre temps. Il est étonnant, d'après cela, qu'un homme d'un tel mérite ait pu être oublié par le patriarche, et qu'il n'en ait fait aucune mention dans ses Annales. Le patriarche, ayant terminé ses affaires, revint en Syrie, pour y prendre un peu de repos.

829 de J. C. Au mois de teschrin 1141, Denys consacra un évêque à Bagdad, au lieu de Lazare, qui étoit mort; il se rendit ensuite à Tecrit, et de là à Mosul....

En l'année 1141, le khalife Mamoun vint à Kischoum. Le patriarche y alla aussi pour le voir; mais il ne put l'y joindre, parce que le khalife s'étoit rendu en grande hâte à Damas. Le patriarche l'y suivit. Là furent reçus, par le ministère de Lazare le Marde, les présens, c'est-à-dire, les étrennes que Denys avoit apportées pour les offrir au khalife; et ce prince ordonna au patriarche de l'accompagner en Égypte, parce qu'il vouloit l'envoyer en députation vers les Chrétiens *Biamis* [10], de la partie inférieure de l'Égypte, afin de les faire rentrer dans l'obéissance. Mais quand le patriarche alla trouver ces Chrétiens avec Joseph, patriarche d'Égypte, pour les amener à la soumission, Afschin, qui commandoit les troupes Musulmanes et qui ne vouloit pas la paix, mit le feu à leurs villages, à leurs vignes, à leurs jardins;

il en massacra un grand nombre, fit les autres prisonniers, et les envoya par mer à Antioche, et de là à Bagdad : il en périt beaucoup dans la route. Le patriarche revint trouver Mamoun, et l'instruisit des vexations dont les Biamis étoient victimes. Ensuite, ayant reçu son congé du khalife, il retourna à Damas. Voici de quelle manière le patriarche parle du pape Joseph et des évêques d'Égypte : « Nous avons trouvé en eux, dit-il, des hommes religieux, humbles, riches dans l'amour de Dieu. Ils nous ont traités avec toute sorte de distinctions, et nous ont accordé, autant de temps que nous avons demeuré parmi eux, tous les honneurs et toutes les prérogatives dus au pape d'Alexandrie dans son propre territoire; mais nous avons vu chez eux des usages qui ne répondent pas à leurs bonnes qualités. L'étude des livres saints est abandonnée parmi eux, et les moines sur-tout sont absolument privés de cette grâce. Ceux d'entre eux qui se destinent au service des autels, ne se mettent aucunement en peine d'acquérir la science ou la sagesse; ils s'appliquent uniquement à amasser de l'argent, personne ne pouvant parvenir à l'épiscopat, à moins de deux ou trois cents pièces d'argent. Comme nous leur faisions quelques représentations à ce sujet, le pape nous donna pour excuse qu'ils se voyoient contraints de laisser subsister cet abus, à cause des dettes énormes dans lesquelles étoit comme submergée l'église d'Alexandrie. » Notre patriarche leur reproche aussi de ne point baptiser les garçons avant le quarantième et les filles avant le trentième jour, d'où il résulte que beaucoup d'enfans meurent sans baptême. Denys dit encore : « Nous avons vu dans ce pays les colonnes qui sont à Héliopolis, ville royale d'Égypte, où Putiphar, beau-père de Joseph, étoit prêtre [11]. Toutes ces colonnes sont de la même dimension. C'est une pierre dont la longueur est de soixante coudées, la largeur et l'épaisseur de six coudées. Ce n'est pas une pierre tendre, mais une sorte de marbre. Quant au *trilithon* [12], c'est-à-dire, aux trois pierres que l'on voit à Héliopolis du désert, ou Balbec, chacune d'elles n'a que quarante coudées de longueur. Ces colonnes ont à leur sommité quelque chose qui ressemble à un bonnet [13] de paysan, en cuivre blanc, du poids de plus de mille livres. Aucun de ces Arabes, malgré leur avidité, n'a pu monter au faîte de ces colonnes pour détacher et faire tomber ce cuivre, comme ils ont fait du colosse de l'île de Rhodes, que les Musulmans ont renversé et brisé, et dont ils ont emporté trois mille charges de cuivre. Le prophète a prédit que le Messie briseroit les colonnes de la maison du

APPENDIX, N.° III.

Soleil [14] (*Bethsamès*) : peut-être par ce mot *briser* a-t-il voulu indiquer l'anéantissement de leur culte; autrement il est certain qu'elles ne sont pas brisées. » Le patriarche dit aussi : « Nous avons vu en Égypte ces édifices, dont on prétend que le Théologien a parlé dans ses discours [15]. Ce ne sont point, comme on le croit, les greniers de Joseph, mais bien des mausolées [16] étonnans, élevés sur les tombeaux des anciens rois. Ils sont obliques (*c'est-à-dire,* en plan incliné) et solides, et non pas creux et vides. Nous avons regardé par une ouverture qui étoit faite dans l'un de ces édifices et qui est profonde de cinquante coudées, et nous avons reconnu que la bâtisse est en pierres de taille disposées par lits. Ils ont par en bas cinq cents coudées de large sur une égale longueur, à la mesure de la coudée de. . . [17]; et leur élévation est de deux cent cinquante coudées. Les pierres qu'on a employées pour les construire, ont de cinq à dix coudées. Ce sont toutes des pierres taillées. De loin, ces édifices paroissent comme de grandes montagnes. » Denys dit de plus qu'il a vu une maison bâtie sur le Nil, dans l'endroit où ce fleuve ne forme encore qu'un seul lit, avant qu'il se divise en quatre branches. Cette maison est comme une piscine carrée; dans le milieu est une colonne de pierre, sur laquelle sont marqués des degrés et des mesures. Quand le fleuve grossit dans le mois d'élul, et que les eaux s'élèvent dans l'intérieur de cette maison, des inspecteurs viennent tous les jours et examinent de combien les eaux sont montées sur cette colonne. Si elles demeurent au-dessous de quatorze degrés, il n'y a qu'une petite portion des terres de l'Égypte qui soit arrosée : on ne fait point de semailles, et on ne lève point d'impôt. Si les eaux montent à quinze ou seize degrés, on a une moyenne récolte, et l'impôt suit la même proportion : mais, lorsque les eaux atteignent dix-sept ou dix-huit degrés, toute l'Égypte est inondée; la récolte et l'impôt sont alors complets. Si l'élévation des eaux va jusqu'à vingt degrés, elles font beaucoup de dégâts, et il n'y a pas de récolte cette année-là.

NOTES.

NOTES.

[1] Voyez *Biblioth. Or. Clem. Vatic.* t. II, p. 345 et suiv.

[2] Ce morceau est extrait de la seconde partie de la Chronique Syriaque de Grégoire *Bar-Hebræus*, et se trouve dans la Vie de Denys de Telmahre, patriarche Jacobite d'Antioche.

Ce patriarche est auteur d'une Chronique qui s'étend depuis le commencement du monde jusqu'à l'année 1086 des Grecs, 775 de Jésus-Christ. Un manuscrit de cet ouvrage existe dans la Bibliothèque du Vatican (*Bibl. Ap. Vat. cod. manuscr. Catal.* t. III, p. 328); et le savant J. S. Assemani en a donné un extrait dans sa Bibliothèque Orientale. (*Bibl. Or. Cl. Vat.* t. II, p. 100 et suiv.) On y trouve consigné un fait remarquable, relativement à une *pluie de pierres noires*, tombée au mois de mai de l'année 1080 des Grecs, 769 de J. C. « On » les voit encore aujourd'hui, ajoute Denys » de Telmahre, qui écrivoit vers l'an 840; et » l'on ne rencontre, dans le lieu où elles sont » tombées, aucune pierre de la même cou- » leur. » (*Ibid.* p. 114.)

Une autre pluie de pierres est rapportée par Grégoire *Bar-Hebræus*, sous l'année 280 de l'hégire, 893 de Jésus-Christ; ce que j'observe en passant (*Chron. Syr.* p. 177 du texte, 181 de la traduction).

Denys de Telmahre fit deux voyages en Égypte, sous le khalifat de Mamoun. Il avoit écrit lui-même le récit de ses voyages; nous n'en connoissons que quelques fragmens qui nous ont été conservés par Grégoire *Bar-Hebræus.* J. S. Assemani en a donné aussi un extrait (*Bibl. Or. Clem. Vat.* t. II, p. 345 et suiv.); mais, comme ce savant ne s'est attaché qu'à ce qui concerne l'histoire ecclésiastique, et qu'il s'est contenté d'indiquer les autres observations faites par Denys dans ses voyages, j'ai cru qu'on me sauroit gré de faire connoître ce morceau. J'ai donné en conséquence une traduction de cet endroit de la Chronique de *Bar-Hebræus*, dans mes Observations sur le nom des Pyramides *(p. 47 et suiv.* ou *Mag. encycl. an. VI, t. VI, p. 490 et suiv.).* Le même motif m'a engagé à le donner ici plus complet en syriaque et en françois. J'observerai à cette occasion que, suivant que nous l'apprend Grégoire *Bar-Hebræus*, en l'année où le patriarche Denys de Telmahre alla avec le khalife Mamoun en Égypte, ils trouvèrent le Nil gelé (*Chron. Syr.* p. 152 du texte, 155 de la traduction). Ce fait ne se trouve point dans le morceau que je donne ici.

Sous le règne du khalife Motasem, Denys de Telmahre fut appelé à Bagdad par ce prince, et envoyé par lui au-devant du fils du roi des Nubiens, qui se rendoit auprès du khalife (*ibid.* p. 155 du texte, 158 de la traduction).

Personne n'ignore que Grégoire est le même écrivain qui est aussi connu sous le nom d'*Abou'lfaradj.* Il est surnommé en syriaque ܒܪ ܥܒܪܝܐ; ce que l'on exprime en latin par *Bar-Hebræus* [le fils d'un Hébreu], parce qu'il étoit fils d'un Juif, célèbre médecin, nommé *Aaron.* Ce surnom est ce que nous appelons un *sobriquet.*

Je n'ignore pas que l'un des savans collaborateurs de la Gazette générale de littérature d'Iéna s'est élevé (Allg. Jen. Litter. Zeit. année 1807, 20 oct. n.° 245) contre le sentiment de tous les orientalistes, qui ont jusqu'ici donné au primat de l'Orient, Grégoire Abou'lfaradj, le surnom de *Bar-Hebræus*, et qu'il a prétendu que cette opinion n'étoit fondée que sur une fausse interprétation d'un passage de la Chronique de Grégoire lui-même. Ce passage est traduit ainsi par J. S. Assemani : *Post Ignatium qui et Saliba Bar-Jacob, Gregorius qui et Abulpharagius filius Aaron medici, cognomento Bar-Hebræus.* Mais l'écrivain que je cite prétend que les derniers mots tombent sur Aaron, et qu'il falloit traduire, *cognomento Bar-Hebræi.* Je pense

APPENDIX, N.° III.

au contraire que, s'il y a une faute dans la traduction d'Assemani, c'est qu'il auroit dû dire *medicus*, et non pas *medici*; et que Pococke auroit dû pareillement, dans l'intitulé de l'Histoire des dynasties, dire, *Mar Gregorius Abulpharaj, filius excellentis philosophi Ahronis, medicus Malatiensis*, et non pas *filius excellentis sapientis Ahronis medici Malatiensis*; car le texte Arabe porte, ابو الفرج بن الحكيم الفاضل اهرون المتطبب الملطى, et non pas بن الحكيم الفاضل المتطبب اهرون الملطى. Pococke est ainsi en contradiction avec lui-même, puisque sur le frontispice il a mis, *authore Gregorio Abulpharagio, Malatiensi medico*. D'ailleurs, l'épithète الحكيم, donnée à Aaron, et que je rends par *philosophus*, signifie souvent *le médecin*; et c'est une raison de plus pour ne pas rapporter à Aaron, mais à Grégoire, l'autre épithète المتطبب, qui veut dire aussi *le médecin*.

Il suffiroit de l'usage général des écrivains Arabes et Syriens, pour justifier la traduction d'Assemani, qui rapporte le surnom de *Bar-Hebræus* à Grégoire. Mais d'ailleurs la manière même dont le texte Syriaque exprime ce que nous rendons par le mot *surnommé*, ou mieux, *connu sous le nom de* ܘܡܬܟܢܐ ܒܪ ܥܒܪܝܐ, ou, comme on le lit ailleurs, ܘܡܬܟܢܐ, montre que *Hebræus* ܥܒܪܝܐ n'étoit, ni le nom du père de Grégoire, ni celui du père d'Aaron. On diroit de même en arabe المعروف بابن العبراني, ou, ce qui est la même chose, الشهير بابن العبراني.

Au reste, ce qui lève tout doute à cet égard, c'est que l'on trouve souvent le surnom de *Bar-Hebræus* donné à Grégoire, dans des passages où son père Aaron n'est pas même nommé, et que le même surnom est aussi donné à *Barsuma*, frère de Grégoire, qui est appelé plus d'une fois *Safi Bar-Hebræus junior* ܨܦܝ ܒܪ ܥܒܪܝܐ ܙܥܘܪܐ (*Bibl. Or. Clem. Vat.* t. II, p. 460.) Grégoire est aussi nommé en arabe *Abou'lfaradj ben-alibri* ابو الفرج ابن العبرى.

Je pourrois citer une multitude de textes Syriaques qui se trouvent dans la Bibliothèque Orientale d'Assemani, et dans le Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque du Vatican, pour prouver ce que j'avance. Je n'en rapporterai qu'un seul, qui est au-dessus de toute exception, et qui est tiré d'un manuscrit de la Grammaire Syriaque de Grégoire *Bar-Hebræus* (*Biblioth. Or. Clem. Vatic.* t. II, p. 267, note):

ܡܢܘܬ ܟܬܒ̈ܐ ܕܓܪܝܓܘܪܝܘܣ
ܒܪ ܥܒܪܝܐ ܕܗܘ ܐܒܘܠܦܪܓ ܒܪ
ܐܗܪܘܢ ܐܣܝܐ ܡܦܪܝܢܐ ܕܡܕܢܚܐ
ܘܡܢ ܡܠܝܛܝܢܐ ܡܕܝܢܬܐ

Catalogus librorum Gregorii Bar-Hebræi qui et Abu'lfaragius filius Aaron medici (ou plutôt *medicus*), *Mafrianus Orientis, ex urbe Melitina.*

Dans le Catalogue des manuscrits Orientaux de la bibliothèque Bodleyenne, on lit aussi (*Bibl. Bodl. cod. man. Or. Catal.; cod. man. Syr.* n.° xxv, p. 6):

ܟܬܒܐ ܕܐܘܨܪ ܐܪ̈ܙܐ ܡܢ ܣܝܡܐ
ܕܐܣܝܡ ܡܪܝ ܓܪܝܓܘܪܝܘܣ
ܡܦܪܝܢܐ ܕܡܕܢܚܐ ܘܡܬܟܢܐ ܒܪ
ܥܒܪܝܐ

Liber horrei mysteriorum quem scripsit dominus Gregorius, Mafrianus Orientis, vulgò dictus Bar-Hebræus.

[3] *Voyez*, sur le mot διακόνιον, ou διακονικόν, Allatius, *de libr. et reb. ecclesiast. Græc.* part. II, p. 137; du Cange, *Glossar. ad script. med. et inf. Græc.* t. I, col. 296.

[4] Le texte Syriaque porte ܒܝܬ ܣܠܝ̈ܩܘܣ, à la lettre, *les basiliques*, au pluriel à cause du *ribboui* ou point destiné à indiquer le pluriel, qui se trouve dans le texte: d'ailleurs c'est visiblement le mot Grec βασιλικάς. Il peut sembler surprenant qu'au lieu de ce mot les Syriens aient dit *beth-silikas*. Il paroît que, dans tous les noms propres de lieux, dans la composition desquels entroit le

mot Syriaque *beth* ܒܝܬ *maison*, on substituoit, dans la langue vulgaire, la syllabe *ba* à ce mot. On disoit ܒܕܪܝܐ *Badaraya*, ܒܕܪܘܢ *Badaroun*, ܒܕܝܠ *Badiyal*, au lieu de ܒܝܬ ܕܪܝܐ *Beth-daraya*, ܒܝܬ ܕܪܘܢ *Beth-daroun*, ܒܝܬ ܕܝܠ *Beth-'diyal*. (Voyez Assemani, *Bibl. Or. Clem. Vat.* t. III, part. II, p. dccxxvij et dccxxx.) Par une altération analogue à celle-là, on aura changé le mot Grec *βασιλικάς* en *beth-silikas*, comme si ce nom eût été d'origine Syrienne. Assemani, dans l'endroit où il cite ce passage de Grégoire *Bar-Hebræus* (*ibid.* t. II, p. 345), n'a pas traduit ce mot.

Il reste à savoir ce qu'il faut entendre ici par *les basiliques*. Je pense que ce sont les portes nommées *basiliques* ou *royales* [*βασιλικαὶ πύλαι*], qui, dans les églises ordinaires, donnoient entrée du *νάρθηξ* ou *vestibule* dans le *temple* ou la *nef* [*ναός*]. On a pu dire en grec *βασιλικαὶ*, en sous-entendant *πύλαι*, comme on a dit en latin *regia*, en faisant ellipse du mot *porta*. Voyez Allatius, *de libr. et reb. eccles. Græc.* part. II, p. 117 et suiv.; du Cange, *Gloss. ad script. med. et inf. Latin.* t. V, col. 1262, et *Glossar. ad script. med. et inf. Græcit.* t. I, col. 1272.

C'est en conséquence de cela que j'ai traduit *les grandes portes (de la même église)*, et non *les basiliques*.

[5] Dans mes Observations sur le nom des Pyramides, *page 47*, j'ai traduit, *et qui a été bâtie par l'empereur Adrien*. Le texte n'est point susceptible de ce sens. *La grande mer Adriatique* est la *Méditerranée*.

[6] J'avois traduit d'abord *le chameau*, parce que j'avois prononcé le terme original *gamlo* ܓܡܠܐ : il faut prononcer *gamolo* ܓܡܠܐ, comme a fait Assemani, et traduire *le chamelier*. C'est mon ami M. Lorsbach qui m'a fait apercevoir cette faute ; et je me fais un plaisir de lui en témoigner ma reconnoissance.

[7] Voyez *Bibl. Or. Clem. Vat.* t. II, p. 334; Renaudot, *Hist. patriarch. Alexandr.* p. 152; le Quien, *Oriens Christ.* t. II, col. 1361.

[8] L'auteur a voulu dire *Abd-allah fils de Taher.*

[9] C'est S. Grégoire de Nazianze.

[10] Ces *Biamis*, qu'Eutychius nomme *Bimaï* بيماى (*Eutych. Annal.* t. II, p. 428 et suiv.), sont les mêmes que d'autres écrivains appellent *Baschmouris*. Voyez les Recherches historiques et critiques sur la langue et la littérature de l'Égypte, par M. Ét. Quatremère, *p. 149 et suiv.*

[11] Il s'agit ici des obélisques d'Héliopolis ou *Aïn-schems*. Voyez ci-devant *p. 181 et 225.*

[12] *Trilithon* est un mot Grec qui signifie *trois pierres*, ou *composé de trois pierres*. Ce mot a été employé, en parlant du temple de Balbec, par l'auteur du *Chronicon Paschale* et par Jean Malala. On l'a expliqué de diverses manières, comme on peut le voir dans le recueil intitulé *Miscellaneæ Observationes in autores veteres et recentiores* (t. II du second volume de l'édition donnée à Amsterdam en 1733, page 172). Les auteurs de l'article que nous citons, réfutant ce que du Cange avoit dit sur le mot *τελίθον*, sont tombés eux-mêmes dans une autre erreur; ils ont cru que le temple de Balbec avoit reçu ce nom, parce que les colonnes de ce superbe monument étoient composées de trois pierres. Mais, sans nous arrêter au peu de vraisemblance de cette explication, qui n'étoit fondée que sur l'assertion de Maundrel, contredite par le témoignage de la Roque, il suffit d'observer qu'elle ne seroit pas applicable au passage de Denys de Telmahre, qui se sert du même mot *trilithon*. R. Wood, auteur de la Description des ruines de Balbec, publiée en 1757, a jugé, avec raison, que ce mot indiquoit proprement trois pierres immenses qui se trouvent dans le soubassement du temple, et qui ont été observées par tous les voyageurs. « Il n'est » nullement surprenant, dit-il, que dans l'ère » de la décadence du goût, où le grand fut » plus admiré que le beau, ce temple ait prin- » cipalement attiré l'attention par les trois plus

APPENDIX, N.° III.

» énormes pierres qui jamais aient été mises » en œuvre dans quelque bâtiment que ce soit » *(p. 13)*. » Le même auteur décrit ainsi ces trois pierres *(p. 19)* : « Le soubassement (du » grand temple) devoit être composé de trois » rangs ou couches de pierres. La plus basse » formoit les moulures du socle avec une partie » du dé; la seconde composoit la plus grande » partie du dé, et la plus haute en faisoit le » reste avec les moulures de la cymaise. La » couche inférieure se voit dans ce plan; nous » avons marqué la longueur des pierres..... » La seconde couche, qui forme la principale » partie du dé de ce soubassement, paroît au » bout occidental. Nous ne pûmes prendre la » mesure ni de la hauteur ni de la largeur » des pierres qui composent cette couche.... » Nous trouvâmes que la longueur de trois de » ces pierres, prises ensemble, alloit à plus » de cent quatre-vingt-dix pieds (Anglois); » la première ayant soixante-trois pieds huit » pouces, la seconde soixante-quatre, et la » troisième soixante-trois pieds. »

Richard Pococke en parle ainsi : « Mais ce » qui est surprenant, c'est que, dans la mu» raille occidentale du temple, il y a, à environ » vingt-deux pieds au-dessus du sol, trois pierres » de soixante pieds de long chacune. La plus » longue a environ soixante-deux pieds neuf » pouces. » (*A Descr. of the East*, t. II, p. 106.)

Pococke ajoute, au même endroit, des conjectures très-vraisemblables sur la largeur et l'épaisseur de ces pierres. Un passage de Makrizi prouvera surabondamment que c'est de ces trois pierres qu'il faut entendre le mot *trilithon*. « Au nombre des merveilles du monde » sont, dit Kodhaï, الثلاثة الاحجار ببعلبك » *les trois pierres de Balbec*. » Makrizi, comme on le voit, n'emploie point le mot Grec *trilithon* : il paroît néanmoins que, de même que ce mot étoit devenu la dénomination de toutes les ruines de Balbec, Makrizi comprenoit aussi la totalité de ces édifices sous l'expression dont il se sert; car il ajoute : « Kodhaï (de qui ceci » est tiré) dit que ces pierres étoient un » temple de Jupiter et de Vénus; qu'il y en » avoit autrefois un pour chacune des sept » planètes, mais qu'ils ont été détruits et que » celui-là seul s'est conservé. » Man. Ar. de la Bibliothèque imp. *n.° 682, fol. 17 verso*.

Observons que Makrizi devoit bien connoître Balbec, puisque Ali son père étoit de *Makriz*, faubourg de Balbec. Il n'y a donc aucun doute que les trois pierres dont nous avons parlé, n'aient donné au temple et aux autres ruines le nom de *trilithe*.

Ces trois pierres sont placées vers l'angle nord-ouest des ruines. *Voyez* le compte rendu de l'ouvrage de Wood, par l'abbé Barthelemy, dans ses Œuvres diverses, *t. I, p. 247*.

[13] Le mot que je rends par *bonnet* est ܩܣܕܝܢ *kasdin*. C'est vraisemblablement le mot Latin *cassis, cassidis*. Dans le langage du Talmud, on dit aussi קסידא *kasida*, et קסדא *kasda*.

[14] Voici le texte du passage que Denys a eu en vue : וישבר את מצבות בית שמש אשר בארץ מצרים. Il est traduit ainsi dans la Vulgate : *Et conteret statuas domûs Solis quæ sunt in terra Ægypti*. Jer. *c. 43; v. 13*.

[15] Le passage de S. Grégoire de Nazianze auquel Denys fait allusion, se trouve dans le panégyrique de S. Basile, εἰς Βασίλειον ἐπίσκοπον Καισαρείας (t. I, p. 359, éd. de 1609) : τί μοὶ φάρος τοῦτο... καὶ πυραμίδες.

[16] Le terme de l'original est ܢܘܣܐ *naousé* : c'est le mot Grec ναός. Nowaïri et Makrizi, en parlant des sépultures des anciens rois d'Égypte, se servent constamment du mot *naous* ناووس.

[17] Il y a ici un mot effacé que je n'ai pas pu deviner.

N.° IV.

Extrait des Prolégomènes historiques d'EBN-KHALDOUN, *liv. V, chap. 4* [1].

Que la recherche des Trésors et des Dépôts enfouis n'est pas un moyen naturel de gagner sa vie et de s'enrichir.

PARMI les habitans des grandes villes, il se trouve beaucoup de gens d'un esprit foible, qui desirent avec ardeur découvrir les trésors enfouis sous la terre, et qui fondent sur ces découvertes tout l'espoir de leur fortune. Ces gens-là s'imaginent que la terre recèle toutes les richesses des nations anciennes, que ces précieux dépôts sont confiés à la garde et comme mis sous le sceau de certains talismans, et que, pour détruire le charme magique de ces talismans, il faut d'abord les connoître, puis employer les fumigations, les conjurations et les victimes propres à neutraliser leur pouvoir. Ainsi, par exemple, les habitans des principales villes de la province d'Afrique se figurent que les Francs qui occupoient ces lieux avant qu'ils tombassent au pouvoir des Musulmans, ont enfoui dans la terre tous leurs trésors, et ont inscrit [2] dans certains livres des notes de ces dépôts pour en conserver la connoissance, jusqu'à ce qu'il se présentât une occasion favorable de les retirer. Dans les provinces de l'Orient, on attribue une semblable conduite aux Coptes, aux Grecs et aux Perses. On raconte à ce sujet toute sorte d'aventures [3] semblables à des contes inventés à plaisir : on dit que certaines gens, en faisant des fouilles pour des recherches de ce genre, sont parvenus à un endroit où étoit déposé un trésor, dont le talisman leur étoit inconnu, et qu'il leur est apparu des spectres qui avoient des épées nues à la main [4]; ou bien que la terre s'est ébranlée, en sorte qu'il sembloit aux travailleurs qu'elle alloit s'ouvrir et les engloutir. On débite une multitude de fables semblables.

Dans le Magreb, on trouve un grand nombre de *talbèhs* [5] parmi les Berbers, qui, ne sachant aucun métier et n'ayant appris aucun des moyens naturels de gagner leur vie, vont trouver des gens riches, avec certains papiers dont toutes les marges sont couvertes [6] de caractères barbares ou

APPENDIX, N.° IV.

d'écriture Arabe. C'est, disent-ils, la traduction que nous avons faite [7] de ce que ceux qui ont enfoui les trésors avoient écrit dans les caractères qui leur étoient propres, pour donner les indices des lieux où les trésors sont cachés. Ils veulent, par cet artifice, tirer quelque chose des gens à qui ils s'adressent, en les excitant à faire des fouilles pour chercher ces dépôts précieux, et leur donnant à entendre que, s'ils ont recours à eux pour cette recherche, c'est uniquement afin de se procurer un appui, et de se garantir, à la faveur de leur crédit, des poursuites des gouverneurs, et des châtimens auxquels ils s'exposent. Il n'est pas rare que quelques-uns de ces imposteurs, pour inspirer plus de confiance, emploient des tours d'adresse ou de prétendus sortiléges, sans cependant avoir aucune connoissance de la magie et des pratiques de cet art. Beaucoup d'esprits foibles, se laissant prendre à cet appât, consentent à se joindre à eux pour faire des fouilles, et se livrent à ces travaux pendant l'obscurité de la nuit, afin de se soustraire à la surveillance des magistrats et aux regards des officiers publics. Quand ils ne trouvent rien, ils en rejettent la cause sur ce qu'ils ignorent le talisman à la garde duquel est confié le trésor qu'ils cherchoient. Ils se trompent ainsi eux-mêmes, et se font une illusion qui les empêche d'apprécier leur sotte cupidité et leurs folles espérances à leur juste valeur.

Ce n'est pas seulement la foiblesse d'esprit qui porte les hommes à ces vaines recherches ; c'est encore le plus souvent l'impuissance où ils sont de gagner leur vie par quelqu'un des moyens conformes à la nature, comme le commerce, l'agriculture, les arts. Ils cherchent à suppléer à cette impuissance par des moyens factices et contraires à la nature, tels que celui dont nous parlons, et autres semblables. Ne pouvant point travailler pour se procurer quelque profit, ils se flattent qu'ils obtiendront leur subsistance sans qu'il leur en coûte ni peine ni fatigue. Ils ne savent pas qu'en s'y prenant ainsi d'une manière fausse, ils se jettent dans des peines, des fatigues et des travaux bien plus durs que n'auroient été ceux qu'ils fuient, et qu'outre cela ils s'exposent à des châtimens.

Il est encore une autre cause qui contribue puissamment à entraîner les hommes vers ces recherches : c'est le luxe et le goût pour les jouissances de la vie, goût auquel les moyens ordinaires de s'enrichir ne peuvent suffire, quand il est porté à l'excès. Lorsque l'on éprouve l'impossibilité de satisfaire ce penchant effréné par les bénéfices que procurent les moyens naturels de

gagner sa vie, on n'imagine d'autre ressource pour suppléer à cela que la découverte de quelque trésor considérable. L'imagination se repaît du fol espoir d'acquérir ainsi tout d'un coup et sans aucune peine un fonds immense de richesses, avec lequel on puisse fournir à tous les goûts dispendieux dont, par l'habitude de la jouissance, on s'est rendu esclave : on ne forme plus de vœux que pour voir se réaliser ce chimérique espoir, et l'on en fait l'unique objet de ses soins et de ses efforts. Aussi voit-on que ceux qui se livrent à ces recherches, sont, pour la plupart, des hommes accoutumés à vivre dans le plaisir et la mollesse, tels que les gens de cour ou les habitans des grandes capitales, du Caire, par exemple, ou autres villes semblables. Si vous y faites attention, vous reconnoîtrez que la plupart des hommes de cette classe sont tout occupés de ces vains projets et du desir de les réaliser, qu'ils interrogent les caravanes pour en tirer des renseignemens sur les faits extraordinaires de ce genre, enfin qu'ils ont pour ces recherches la même passion que pour l'alchimie. C'est ainsi, par exemple, que les habitans du Caire, comme nous l'avons appris, s'entretiennent avec tous ceux d'entre les talbèhs du Magreb qu'ils rencontrent, dans l'espoir de recevoir d'eux l'indication de quelque trésor enfoui. Ils s'informent aussi, avec une grande curiosité, des moyens de faire absorber les eaux par la terre, dans la persuasion où ils sont que la plupart des trésors cachés sont enfouis sous le lit où coulent les eaux du Nil, et qu'il n'y a point dans ces contrées d'endroit qui recèle plus de richesses et de trésors. D'ailleurs les gens dont nous avons parlé, qui prétendent posséder des livres qui renferment l'indication des trésors, abusant de la crédulité de ceux-ci, ne manquent pas, quand ils n'ont pu réaliser les découvertes dont ils les avoient flattés, de prétexter que c'est le cours du fleuve qui les empêche d'y atteindre ; couvrant ainsi leur mensonge pour conserver leur gagne-pain. Alors l'homme avide qui est leur dupe, n'a rien plus à cœur que de découvrir quelque recette magique au moyen de laquelle il puisse faire absorber l'eau et parvenir ainsi à l'objet de ses recherches. Aussi s'occupent-ils beaucoup de magie, art pour lequel ils ont hérité du goût de leurs ancêtres : et en effet, on voit encore aujourd'hui des monumens des arts magiques [8] des anciens Égyptiens, dans les *berbis* [9] et autres édifices antiques. L'histoire des magiciens de Pharaon est une preuve de l'application toute particulière des anciens habitans de l'Égypte à cette science. Il circule dans le Magreb une

APPENDIX, N.° IV.

pièce de vers que les habitans de ce pays attribuent aux sages de l'Orient, et qui contient le détail des procédés magiques qu'il faut employer pour faire absorber les eaux. La voici :

« Toi qui desires apprendre le secret de faire absorber les eaux, écoute » les paroles de vérité que t'enseigne un homme bien instruit; laisse là toutes » les recettes mensongères et les doctrines trompeuses dont les autres ont » rempli leurs livres, et prête l'oreille à mes discours et aux conseils que je » te donne, si tu es du nombre de ceux qui ne suivent point le mensonge. » Lors donc que tu voudras faire absorber les eaux d'un puits qui inspire » l'effroi à l'imagination embarrassée et incertaine sur les moyens d'exécuter » une telle entreprise, (tu auras recours au talisman suivant. Fais la figure » d'un homme) dont les deux mains [10] tiennent la corde qui sert à tirer le » seau du fond du puits. Sur sa poitrine, trace la figure de la lettre *ha*, comme » tu la vois ici; trace-la autant de fois que le divorce peut avoir lieu [11], et » non davantage; qu'il foule aux pieds les figures de la lettre *ta*, sans cepen- » dant les toucher tout-à-fait, imitant la marche d'un homme prudent, fin » et adroit. Qu'une ligne entoure tout cela; la forme carrée vaut mieux que » la forme circulaire. Immole un oiseau sur ce talisman, que tu frotteras avec » (le sang) de cette victime, après quoi tu procéderas aux fumigations de » sandaraque, d'encens, de stacté et de costus. Ensuite tu le couvriras d'une » étoffe de soie, rouge, jaune ou bleue, où il n'y ait ni couleur verte, ni » taches. Tu le lieras de deux brins de laine blanche ou rouge, d'un rouge » pur. Il faut que cela se fasse quand le signe du lion monte sur l'horizon, » ainsi qu'on l'a bien expliqué, dans le temps que la Lune de ce mois n'éclaire » point; la Lune doit être jointe à la fortune de Mercure [12], un jour de » samedi, à l'heure où tu feras cette opération. »

L'auteur, en disant, *qu'il foule aux pieds les figures de la lettre* ta, &c. a voulu dire qu'il faut que ces figures soient entre les deux pieds de l'homme comme s'il marchoit dessus. Je pense que cette pièce de vers est une pièce fabriquée à plaisir par des imposteurs. Ils ont beaucoup de pratiques extraordinaires et de termes techniques singuliers dont ils se servent dans l'exercice de leur art.

Les hommes dont nous parlons poussent encore plus loin l'imposture et le mensonge [13]. Ils ont soin de prendre leur logement dans les maisons et les palais qui ont la réputation de renfermer des trésors cachés; ils y font des fouilles,

fouilles, et placent, dans les lieux qu'ils ont fouillés, les signes et les indices conformes à ce qu'ils écrivent dans les livres qui sont censés leur servir de guides pour cette recherche. Après cela, ils vont trouver des hommes foibles d'esprit; ils les excitent [14] à prendre à loyer cette maison et à venir l'habiter, leur persuadant qu'il doit s'y trouver un trésor dont on ne sauroit exprimer la valeur. Ils leur demandent cependant de l'argent pour acheter les drogues et les parfums nécessaires aux fumigations par le moyen desquelles ils se proposent de rompre le charme du talisman, et leur promettent de leur faire voir certains indices qui sont précisément ceux qu'ils ont placés eux-mêmes exprès dans ces endroits. La découverte de ces indices excite et soutient dans ces frivoles recherches ceux qui les écoutent [15], et qui deviennent, sans s'en douter, dupes de l'imposture et de la supercherie. Ces escrocs ont entre eux un certain jargon convenu, dont ils se servent pour que ceux qui les emploient ne comprennent point ce qu'ils se disent les uns aux autres, en procédant à leurs fouilles, aux fumigations, à l'immolation des animaux qu'ils égorgent, et autres jongleries de ce genre.

Tout cela cependant n'est fondé sur aucune connoissance positive ni sur aucune tradition. Il est bien vrai que l'on a découvert quelquefois des trésors, mais rarement et par l'effet du hasard, et non par des recherches faites de dessein prémédité. Il n'y a point eu d'exemple, ni dans les siècles anciens, ni dans les temps modernes, d'aucune calamité générale qui ait été cause que la plupart des hommes aient enfoui leurs richesses sous terre et les aient mises sous le sceau de quelques talismans. Les trésors dont il est parlé sous le nom de *racaz* [16] dans les recueils de traditions, et que les docteurs ont déclarés sujets à une certaine contribution, sont ceux qui ont été enfouis par les Arabes des siècles du paganisme; mais la découverte en est due au pur hasard, et non à des recherches systématiques et faites à dessein.

D'ailleurs, supposons qu'un homme veuille enfouir ses trésors et les mettre en sûreté par le moyen de quelques procédés magiques; il prendra toutes les précautions possibles pour que son secret demeure caché. Comment se figurer, en pareil cas, qu'il y mettra certains signes et indices pour guider ceux qui les chercheroient, et qu'il consignera ces indices par écrit, en sorte de fournir aux hommes de tous les siècles et de tous les pays un moyen de découvrir ces mêmes trésors! Cela est directement contraire au but qu'il auroit en les cachant.

En second lieu, les gens de bon sens ne font pas une chose sans se proposer quelque objet d'utilité. Celui qui amasse un trésor le met en réserve pour son fils ou pour un proche parent, ou pour quelqu'un, enfin, à qui il desire en assurer la possession. Mais qu'il veuille le cacher absolument pour qu'il soit perdu, ou pour qu'il tombe entre les mains d'un étranger de quelqu'une des nations à venir, d'un homme qui lui est totalement inconnu, voilà ce qu'on ne peut supposer de la part d'un être raisonnable.

Si l'on dit, Que sont donc devenus les trésors des nations qui nous ont précédés, et qui possédoient, comme nous le savons à n'en pouvoir douter, de si immenses richesses ? je répondrai que les richesses, telles que l'or, l'argent, les pierres précieuses, les bijoux, se tirent des mines et s'obtiennent par le travail dont elles sont le prix, tout comme le fer, le cuivre, le plomb, et les autres substances minérales et métalliques. La civilisation les tire de la terre par les travaux des hommes, et tantôt en augmente, tantôt en diminue l'abondance. La quantité qui en existe entre les mains des hommes, passe des uns aux autres par transport ou par succession. Souvent elle passe d'un pays à un autre, d'une dynastie à une autre [17], suivant les révolutions de la civilisation [18], qui l'appellent tantôt ici, tantôt là. Ainsi les richesses ont diminué dans le Magreb et dans la province d'Afrique ; mais elles n'ont point diminué dans le pays des Slavons et des Francs. Si leur quantité est devenue moindre en Égypte et en Syrie, elle n'a point éprouvé de diminution dans l'Inde et à la Chine. Ce ne sont que des instrumens, et un prix du travail ; et c'est la civilisation qui en cause l'abondance ou la diminution. Outre cela, les métaux sont sujets à divers accidens et à la destruction, comme tout ce qui existe. Les pierres précieuses et les diamans sont même plutôt détruits que beaucoup d'autres substances. De même aussi l'or, l'argent, le fer, le cuivre, le plomb, l'étain, sont exposés à des causes de destruction qui les anéantissent dans un très-petit laps de temps.

Ce qui donne lieu à la recherche des trésors et des dépôts enfouis en Égypte, c'est que l'Égypte a été pendant deux mille ans [19] et plus sous la domination des Égyptiens, qui ensevelissoient leurs morts avec ce qu'ils possédoient d'or, d'argent, de diamans et de pierres précieuses, suivant l'usage des anciennes nations. Quand l'empire des Égyptiens fut détruit, et que les Perses furent devenus maîtres de ce pays, ils ouvrirent les sépultures pour en tirer ces richesses [20], en firent la recherche, et enlevèrent des trésors

immenses, tant de l'intérieur des pyramides, par exemple, qui étoient les tombeaux des rois, que des autres sépultures. Les Grecs, après les Perses, en usèrent de même. En conséquence, les sépultures des Égyptiens passèrent depuis ce temps et passent encore de nos jours pour recéler des trésors ; effectivement, on y en trouve souvent. Ce sont donc les richesses que les anciens Égyptiens ensevelissoient avec leurs morts, les vases et les cercueils d'or et d'argent faits exprès pour cela, qu'ils consacroient à leur sépulture [21], qui ont donné lieu depuis plusieurs milliers d'années à regarder leurs tombeaux comme une source de découvertes précieuses. C'est aussi ce qui a inspiré aux habitans de l'Égypte cette passion pour la recherche des trésors. Ce métier est si commun parmi eux, que, lorsque, sous le dernier règne [22], on mit des impositions sur les diverses denrées et les différens genres d'industrie, on en mit aussi sur les gens qui font métier de chercher les trésors. Cet impôt [23] tomba sur les imbécilles et les insensés qui se repaissent de ces recherches; et les imposteurs qui, par intérêt, font profession de s'y livrer, trouvèrent dans cette imposition même un prétexte de faire valoir leurs talens pour ce genre de recherches, et de se vanter [24] de leurs prétendues découvertes : mais tous leurs efforts n'ont eu pour effet que de décevoir leurs vaines espérances. Nous demandons à Dieu de nous préserver d'une semblable illusion. Quiconque se trouve exposé à des suggestions de ce genre, ou tenté par de semblables insinuations, doit, à l'exemple de Mahomet, recourir à Dieu, et lui demander qu'il le préserve de la nonchalance et de la paresse qui empêchent l'homme de se procurer sa subsistance par des moyens honnêtes, s'éloigner des sentiers de Satan et de ses perfides suggestions, et ne point bercer son imagination par des récits absurdes et mensongers d'aventures controuvées. C'est Dieu qui donne sans compte et sans mesure la subsistance à qui il veut.

APPENDIX, N.° IV.

NOTES.

[1] J'AI fait connoître Ebn-Khaldoun et l'ouvrage qu'il a publié sous le titre de *Prolégomènes historiques*, dans ma Chrestomathie Arabe, *t. II, p. 387, 393-401 et 573*. Je dois ajouter que, lorsque je publiai cet ouvrage, et même lorsque je faisois imprimer un passage d'Ebn-Khaldoun, rapporté dans mes notes sur la Relation de l'Égypte d'Abd-allatif, *liv. I.er, chap. IV* (ci-devant p. 241 et 242), je n'avois qu'un fragment de ces Prolégomènes historiques. Depuis ce temps, la Bibliothèque impériale en a reçu de Constantinople un exemplaire complet, qui lui a été adressé, sur ma demande, par S. Exc. M. le général Sébastiani, ambassadeur de S. M. l'Empereur près la sublime Porte. C'est de ce manuscrit que j'ai tiré les extraits que je donne ici sous les n.os IV et V de cet Appendix. Le premier se trouve au *fol. 143 verso* du manuscrit.

[2] Je pense qu'au lieu de واد عوها, il faut lire وادعوها.

[3] Le texte est certainement fautif; je propose de lire ويتناقلون في ذلك احاديث. On pourroit, à la rigueur, se contenter de substituer ويتناقلون à ويتناقلونه.

[4] Il y a certainement ici une omission dans le texte. J'y ai suppléé, en ajoutant dans ma traduction les mots, *et qu'il leur est apparu des spectres*.

[5] *Talbèh* طلبة ou plutôt طَلَبَة est le pluriel de طالب, et signifie proprement *étudians*; mais, dans l'usage commun des Africains, il répond au mot علما, *docteurs*, *gens instruits*. « Les *talbs* طلب, dit M. Hœst, sont aussi » comptés parmi les ecclésiastiques; du reste, » ce nom peut aussi être donné à tout étudiant. » Le *talb* se trouve auprès des mourans et des » morts; il assiste aux testamens, aux contrats » de mariage, et remplit le ministère de notaire public et d'avocat. Il a de plus toute permission de tenir une école. *Voyez* Hœst, Nachrichten von Marokos, *p. 210, et pl. XXVII*; Shaw, Voyage en Barbarie, trad. Franç. *t. I, p. 100, note (b), et p. 345, note (c)*.

[6] Si le mot مخترمة n'est point une faute, le sens littéral est, *dont les marges sont absorbées*; nous dirions *barbouillées*.

[7] J'ai rendu exactement le texte; je soupçonne cependant que le mot بها est de trop.

[8] J'aimerois mieux lire وعلومهم; ou bien il faut commencer ici une nouvelle phrase, et lire ainsi, فعلومهم الخربة آثارُها باقية. J'ai suivi cette dernière conjecture dans ma traduction.

[9] C'est le nom sous lequel sont connues les ruines des anciens temples Égyptiens. *Voyez* la note [48] sur le chapitre IV du livre I.er de la Relation de l'Égypte d'Abd-allatif, ci-devant *p. 229*.

[10] Le manuscrit porte بداه : mais il est certain qu'il faut lire بيداه; et je n'ai pas hésité à imprimer ainsi. J'ai ajouté tout ce qui est entre deux parenthèses, et qui est nécessaire pour compléter le sens. Il n'y a point de doute qu'il ne manque ici un vers; peut-être en manque-t-il plusieurs.

[11] C'est-à-dire, *trois fois*.

[12] Je crois que l'auteur veut dire qu'il faut que la Lune soit dans un même signe avec Mercure, et que cette dernière planète soit dans une situation qui lui assure une heureuse influence : car les influences directes et immédiates des planètes éprouvent de grandes altérations, suivant les lieux qu'elles occupent, et l'aspect où elles se trouvent à l'égard des autres planètes. *Sunt*, dit Alcabit, *planetis loca in quibus confortantur, et in quibus debilitantur; et loca in quibus fiunt fortunæ, et loca in quibus fiunt mala.* (Voyez *Alcabitii ad magisterium judiciorum astrorum Isagoge, commentario Joannis Saxonii declarata*, Paris, 1521, fol. 18 verso, et 73 verso.)

Suivant la doctrine des astrologues, l'union de la Lune et de Mercure dans une même *maison* annonce toujours des succès et des événemens heureux. (*Voyez* Firmicus, *Astronom.* liv. III, chap. 10.) Remarquons aussi qu'un des principaux effets de l'influence de la planète de Mercure, est de dessécher. Ptolémée, *Opus quadripart.* liv. I, chap. 4 et 5.

[13] Je ne sais pas précisément comment on doit prononcer le mot مخرقة, si c'est مُخَرِّقَة ou مُخَرَّقَة. Au reste, quoiqu'il ne se trouve point dans les dictionnaires, il ne peut y avoir aucun doute sur sa signification.

[14] Le texte porte, *ils l'excitent..... lui persuadant...., lui demandent....* ce qui n'est point en concordance avec ضعفا العقول *des hommes foibles d'esprit.* Cela me persuade que l'auteur avoit écrit ثم يقصدون احدا من بعض ضعفا العقول, ou bien ضعفا العقول *ils vont trouver un des hommes foibles d'esprit.*

[15] Le manuscrit porte بما تراه ; je n'ai point hésité à imprimer بما يراه, comme le sens l'exige.

[16] Le manuscrit est encore fautif en cet endroit : au lieu de الركاز, on y lit المركاز. Voici ce que Djewhari dit sur ce mot : الركاز دفين اهل الجاهلية ... وفى الحديث فى الركاز الخمس تقول اركز الرجل اذا وجده « *Racaz*, trésor enfoui au temps du paganisme. » On lit dans les traditions : *Il est dû la con-» tribution du quint sur les* racaz. On se sert du » verbe *arcaza*, en parlant d'un homme qui » *a trouvé un trésor* de ce genre. » Man. Ar. de la Bibl. imp. *n.° 1246.*

[17] Il faut nécessairement corriger le texte, et lire ومن دولة الى دولة اخرى : c'est ce que j'ai exprimé dans ma traduction.

[18] Au lieu de اعواضه والعمران, j'aime mieux lire اعواض العمران ; peut-être même Ebn-Khaldoun a-t-il écrit إعراض *les accidens.*

[19] Cette expression الفين اثنين offre un exemple d'une sorte de pléonasme assez rare. *Voyez* ma Grammaire Arabe, IIe partie, *n.° 436, p. 252.*

[20] J'ai imprimé نقروا, au lieu que le manuscrit porte نفروا ; mais c'est une faute évidente : نقّر عن signifie *scrutatus fuit.*

[21] Le texte est embarrassé en cet endroit, et il y a vraisemblablement quelques mots omis.

[22] Ebn-Khaldoun écrivoit ses Prolégomènes historiques vers l'an 780, comme on le verra par l'extrait qui suivra celui-ci ; mais cela ne suffit pas pour déterminer avec précision quel est le règne dont il parle ici. Peut-être est-ce celui de Mélic-alaschraf Schaban, l'un des derniers mamloucs Baharis, qui régna quatorze ans, depuis 764 jusqu'à la fin de 778.

[23] Le manuscrit porte ضربية : c'est une faute que j'ai corrigée, en imprimant ضريبة.

[24] J'ai imprimé الزعم, au lieu qu'on lit, dans le manuscrit, الرغم ; ce qui est inadmissible.

APPENDIX, N.° V.

N.° V.

Autre Extrait des Prolégomènes historiques d'EBN-KHALDOUN, *liv. IV, chap. 3 et 4* [1].

Qu'il n'y a qu'un Roi très-puissant qui puisse faire bâtir de grandes villes et des édifices très-élevés [2].

NOUS avons déjà dit cela, en parlant des édifices et autres monumens des empires, et nous avons avancé que leur grandeur est en proportion de celle des États auxquels ils doivent l'existence. En effet, la construction des grandes villes ne peut s'exécuter que par la réunion d'un grand nombre de travailleurs qui se prêtent un secours mutuel. Lorsqu'un souverain est puissant et commande à de vastes États, il peut rassembler des ouvriers de toutes les parties de son empire, et réunir leurs bras pour l'exécution des ouvrages qu'il entreprend. Le plus souvent aussi, pour le transport de grands fardeaux qu'exigent ces constructions, et qui seroit au-dessus de la force humaine, on a recours à la mécanique, qui double les forces et les moyens naturels : tel est le secours que l'on tire des treuils et autres machines de ce genre.

Lorsque les hommes considèrent les monumens et les grands édifices élevés par les anciens peuples, par exemple, le portique de Cosroès [3], les pyramides d'Égypte, les arches d'Almoallaka [4] et de Scherschal [5] dans le Magreb, ils imaginent le plus communément que ces monumens sont dus aux seules forces naturelles des hommes de ces temps-là, qui les ont exécutés, soit isolément, soit réunis en société : en conséquence ils supposent [6] que la taille de ces hommes répondoit à la grandeur de ces ouvrages, et qu'ils étoient bien supérieurs en hauteur, en largeur et en épaisseur, à ceux d'aujourd'hui; et cela pour qu'il y ait quelque proportion entre les corps de ces hommes et les forces que de tels édifices semblent avoir exigées. Mais, dans ce faux calcul, on ne tient aucun compte du secours qu'ont fourni, pour l'exécution de ces entreprises, la mécanique, le treuil, et l'application des connoissances géométriques [7]. Cependant la plupart de ceux qui voyagent voient tous les jours mettre en usage pour la bâtisse et pour le

transport des corps pesans, dans les divers États, et parmi les nations qui s'appliquent à ces arts, des moyens mécaniques qui prouvent ce que nous avançons ici.

Le vulgaire a coutume d'appeler les édifices de ce genre qui subsistent encore de nos jours, *monumens des Adis*, les attribuant au peuple d'*Ad;* car on suppose que les édifices et les ouvrages de cette nation n'ont pu être d'une grandeur extraordinaire qu'à raison de la taille gigantesque, et des forces proportionnées à cette taille, qu'on lui attribue. Cela néanmoins est sans aucun fondement. En effet, nous voyons beaucoup de monumens élevés par des hommes qui ont appartenu à des nations dont la taille nous est parfaitement connue; et ces monumens cependant égalent et surpassent même en grandeur ceux qu'on attribue à ces races gigantesques. Tels sont, le portique de Cosroès, et les monumens élevés par les Schiis de la dynastie des Obaïdis, dans la province d'Afrique [8]. Tels sont encore ceux des Sanhadjis, dont nous avons un exemple subsistant dans la tour de Kalat-Ebn-Hammad [9]; la djami de Kaïrowan, ouvrage des Aglabis [10]; les édifices des Mowahhids, à Ribat-alfath [11]; et celui qu'a élevé, il n'y a pas plus de quarante ans, le sultan Abou'lhasan, à Mansoura [12], vis-à-vis Telmésan. De ce nombre sont aussi les arches construites par les habitans de Carthage, pour soutenir les conduits qui amenoient de l'eau dans cette ville, arches qui subsistent encore de nos jours [13]; sans parler d'une multitude d'édifices et de temples dus à des peuples plus ou moins éloignés de nous, dont l'histoire nous est parvenue, et nous atteste qu'ils n'avoient point reçu de la nature des corps d'une grandeur supérieure à la nôtre. Le préjugé dont nous parlons est donc uniquement fondé sur les récits que les conteurs d'histoires se sont plu à débiter, au sujet des peuples d'Ad, de Thémoud, et des Amalécites. Ce qui en démontre la fausseté, c'est que nous voyons aujourd'hui même les demeures taillées dans le roc qu'occupoient les hommes de la race de Thémoud; une tradition authentique nous assure que c'étoient-là leurs maisons. La caravane du Hedjaz y passe, sinon tous les ans, du moins le plus ordinairement; et les pélerins voient ces habitations, qui n'offrent, soit en hauteur, soit en surface ou en profondeur, que les dimensions ordinaires. Cependant on a poussé le préjugé que nous combattons à un tel excès, que l'on raconte d'Og fils d'Énak de la race de Canaan, qu'il tiroit [14] le poisson de la mer tout frais, et le faisoit rôtir à l'ardeur du soleil [15]: cette anecdote est fondée sur

APPENDIX, N.° V.

l'opinion que l'on a, que la chaleur du soleil se fait sentir d'autant plus fortement que l'on est plus proche de cet astre. On ignore que la chaleur que nous éprouvons n'est qu'un effet de la lumière, et de la réflexion de ses rayons produite par la rencontre de la terre et de l'atmosphère, et que le soleil par lui-même n'est ni chaud ni froid; que ce n'est qu'un astre qui éclaire, mais qui ne possède aucune de ces qualités élémentaires qui constituent ce qu'on appelle *tempérament* (chaud ou froid, sec ou humide). Nous avons déjà touché une partie de cela dans le chapitre où nous avons établi que les monumens [16] que laissent après eux les souverains, sont en proportion de la puissance dont ils ont joui dans leur origine [17].

Que les très-grands édifices ne peuvent pas devoir leur parfaite construction à un seul Souverain.

La raison de ce que nous avançons ici, c'est que, comme nous l'avons déjà dit, il faut, pour bâtir, que les hommes se prêtent un secours mutuel et doublent leurs forces naturelles; mais, quand il s'agit de grands édifices, leur exécution est au-dessus des forces de l'homme, soit réduites à leurs seuls moyens naturels, soit doublées par le secours de la mécanique. Il faut que des forces pareilles aux premières se succèdent pendant une suite de plusieurs générations, jusqu'à ce que de semblables ouvrages soient complétement terminés. L'un commence ces entreprises, un second lui succède, et ensuite un troisième : chacun d'eux a usé de toutes ses ressources pour rassembler des ouvriers et réunir le plus grand nombre de bras possible, afin que le projet conçu primitivement reçût sa parfaite exécution, et fût réalisé et exposé aux yeux de tous. Ceux ensuite qui, dans des temps éloignés, voient un pareil édifice, s'imaginent que c'est l'ouvrage d'un seul règne. Voulez-vous vous convaincre de la vérité de ce que je dis ici; considérez ce que les historiens nous apprennent relativement à la construction de la digue de Mareb. On nous dit que celui qui la bâtit fut Saba fils de Yaschheb; qu'il y conduisit soixante-dix rivières, et que la mort l'ayant empêché de terminer ce grand ouvrage, il fut achevé par les rois de Hémyar qui lui succédèrent. On nous fait de pareils récits par rapport à la construction de Carthage, de son aqueduc et des arches qui le soutiennent, et que l'on attribue à Ad; et il en est de même de la plupart des grands monumens qui subsistent

subsistent encore de nos jours. Nous avons d'ailleurs la démonstration de cette vérité dans ceux même qu'on élève sous nos yeux. Un roi en jette les premiers fondemens et en trace le plan. Si, après lui, d'autres rois n'en continuent pas l'exécution, ils restent à moitié construits, et le projet formé n'est point entièrement accompli. Une autre preuve de cette vérité, c'est que nous voyons des souverains ne pouvoir pas réussir à détruire d'anciens édifices; et cependant détruire est bien plus facile qu'édifier : car détruire, c'est ramener les choses à leur état primitif, qui est le néant; tandis qu'édifier, c'est agir directement contre cet état primordial. Lors donc que nous voyons que, quelque facile que soit la destruction, les forces de l'homme ne peuvent suffire à détruire certains édifices, nous devons en conclure que celles qui les ont élevés ont dû y employer une puissance excessive, et que, par conséquent, de pareils monumens ne sont pas l'ouvrage d'un seul prince.

C'est ce qui est arrivé aux Arabes, relativement au portique de Cosroès. Haroun Raschid, ayant formé le projet de le détruire, envoya consulter à ce sujet Yahya fils de Khaled, qu'il retenoit alors en prison. « Prince des » fidèles, lui fit dire Yahya, gardez-vous d'une pareille entreprise; laissez » subsister ce monument, afin qu'il soit un témoignage de la puissance et de » la grandeur de vos aïeux qui ont enlevé l'empire à la dynastie à laquelle un » tel édifice devoit son existence. » Haroun soupçonna que Yahya ne lui donnoit pas cet avis sincèrement. « Il est sans doute, dit ce prince, jaloux de » ménager la gloire des Persans : en vérité, je renverserai ce monument. » Il commença donc à travailler à l'exécution de ce projet, et rassembla pour cela une grande quantité de bras : il y employa les haches, il y appliqua le feu, il versa dessus du vinaigre. Voyant que, malgré tous ces moyens, il ne pouvoit y réussir, et craignant de se couvrir de honte, il envoya de nouveau consulter Yahya sur le projet qu'il avoit de se désister de son entreprise. « Ne vous en avisez pas, Prince des fidèles, répondit Yahya; » persévérez, au contraire, dans votre projet, afin que l'on ne dise point que » le prince des fidèles et le souverain des Arabes n'a pas pu détruire un » édifice construit par les Persans. » Raschid reconnut sa méprise [18], et renonça à détruire ce monument.

La même chose arriva à Mamoun, lorsqu'il entreprit de faire démolir les pyramides d'Égypte, et qu'il rassembla des ouvriers pour cela; il ne put en détruire qu'une portion presque insensible. Les ouvriers commencèrent par

APPENDIX, N.° V.

faire une ouverture dans une des pyramides, et ils parvinrent jusqu'à un espace vide entre le mur extérieur et d'autres murs intérieurs. Voilà à quoi se borna leur démolition. On dit que l'on y voit encore aujourd'hui le passage qu'ils y pratiquèrent. Quelques écrivains rapportent qu'on trouva un trésor [19] entre ces murs. Dieu seul sait ce qui en est.

Quelque chose de semblable aux deux faits que nous venons de rapporter, se voit aussi relativement aux arches d'Almoallaka à Carthage. Lorsque les habitans de Tunis ont besoin de se procurer des pierres pour bâtir, les ouvriers, qui trouvent celles dont ces arches sont construites préférables à toutes autres, emploient beaucoup de jours à démolir quelque portion de ce monument; mais à peine, après avoir sué sang et eau, font-ils tomber une petite partie de ces murailles. Il s'y rassemble cependant de grandes troupes de personnes, comme je l'ai vu plus d'une fois dans ma jeunesse. À Dieu seul appartient la toute-puissance.

NOTES.

[1] VOYEZ le manuscrit de la Bibliothèque impériale, *fol. 128 et 129.*

[2] Je crois qu'il faut lire, dans le texte, فصل في أن المدن. La particule restrictive إنّما ne peut point autoriser la suppression de la conjonction أنّ.

[3] C'est le bâtiment connu aujourd'hui sous le nom de *Tak Kesra* طاق كسرى, c'est-à-dire, *voûte de Cosroès.* Edw. Ives en a donné la figure et la description; mais il suppose mal-à-propos que *Kesra* peut signifier *César*, c'est-à-dire, un empereur Romain. Ce seroit قيصر, et non كسرى. Le même auteur prétend que les gens du pays attribuent la construction de ce monument à un prince Européen. (Voyez *a Voyage from England to India*, p. 289 et 290.) M. Niebuhr écrit *Tacht Kisra*, comme si le nom de cet édifice étoit تخت كسرى *le trône de Cosroès:* je crois que c'est une faute (Voyage en Arabie, *t. II, p. 249*). L'auteur d'une Description du pachalik de Bagdad, que j'ai publiée tout récemment, attribue à ce monument ce que Sadi dit, dans le Gulistan, de la voûte du salon de Féridoun. Dans une note sur ce passage, j'ai dit par conjecture que sans doute, dans quelques manuscrits du Gulistan, on lit le nom de Nouschirwan, au lieu de celui de Féridoun; et effectivement j'ai trouvé, depuis la publication de cet ouvrage, dans un manuscrit du Gulistan, كسرى, au lieu de فريدون que porte le texte imprimé. (Voyez *Rosarium politicum*, p. 41; Description du pachalik de Bagdad, *p. 19.*)

[4] Ces arches sont celles qui formoient l'aqueduc de Carthage, comme on le voit par ce que notre auteur dit à la fin du chapitre suivant. *Voyez*, sur les ruines de cet aqueduc, le Voyage de Shaw, *tome I, page 192;* et Léon Africain, *Descriz. dell' Africa*, dans le tome I de la collection de Ramusio, *folio 70 D.*

[5] *Voyez*, sur Scherschal, M. Hartmann, *Edrisii Africa*, 2.ᵉ éd. p. 212; et consultez, sur les monumens dont cette ville offre encore les ruines, Léon Africain *(fol. 66 C)*, et M. Shaw, qui dit *(t. I, p. 49 et 50)*: « On doit » se former une grande idée de son ancienne » magnificence, par les colonnes, les grandes » citernes et les superbes pavés en mosaïque » qui s'y voient encore. L'eau de la rivière » *Hashem* étoit conduite dans cette ville par » un grand et somptueux aqueduc, qui n'étoit » guère inférieur à celui de Carthage pour la » hauteur et la force de ses arches; plusieurs » fragmens, répandus par-ci par-là dans les » montagnes et les vallées du voisinage du » côté du sud-est, sont des preuves incontes- » tables de la grandeur et de la beauté de cet » ouvrage. »

[6] Il semble que le manuscrit porte فيتخل; ce qu'on ne peut pas cependant assurer positivement : je pense qu'il faut lire فيتخيل; et c'est la leçon que j'ai suivie.

[7] Le texte est certainement corrompu. Le mot اقتضته ne convient point à ce que l'auteur veut exprimer; il a voulu dire *ce que l'art des ingénieurs a imaginé :* on pourroit donc lire اخترعته, ou ابدعته, ou encore استنبطته. En second lieu, il faut lire صناعة الهندسة, et non الصناعة الهندسة; on pourroit lire aussi الصناعة الهندسية.

[8] Les Obaïdis sont les mêmes que les Fatémis, dont l'auteur fut Obaïd-allah, surnommé *le Mahdi.* Ce prince fit bâtir la ville de *Mahdiyyéh* ou *Mahdia*, que Shaw nomme *El Medea.* Voyez ce que ce voyageur dit des ruines de cette ville, qui lui paroissent appartenir à une domination antérieure à celle des Arabes. (Voyage en Barbarie, *t. I, p. 245.*)

APPENDIX, N.° V.

[9] *Voyez*, sur cette place, M. Hartmann, *Edrisii Africa*, 2.e éd. p. 210. Ce savant a pensé que c'étoit le même lieu que Shaw appelle *El Callah* (Voyage en Barbarie, *t. I*, *p. 68*); mais Shaw détruit cette supposition, en observant que le nom de cette ville en arabe est قلة. On peut consulter, sur les Bénou-Hammad, branche de la dynastie des Zeïris, de Guignes, Hist. des Huns, *t. I*, *p. 373*. Les Bénou-Hammad appartenoient, comme tous les Zeïris, à la tribu de *Zénata*, et non à celle de *Sanhadja*. Ainsi ce n'est point à la famille des Bénou-Hammad qu'Ebn-Khaldoun attribue la construction de cette ville. Les Mowahhids étoient de la tribu de Sanhadja.

[10] Léon Africain nous apprend qu'Aglab, premier prince de la dynastie des Aglabis, agrandit la ville de Kaïrowan (*Descriz. dell' Africa*, fol. 75 B). Shaw n'a pas oublié de faire mention de la djami ou grande mosquée de cette ville (Voyage en Barbarie, *t. I*, *p. 258*). Voyez, sur la dynastie des Aglabis, de Guignes, Hist. des Huns, *t. I*, *p. 362 et suiv.*

[11] Ribat-alfath n'est, à proprement parler, qu'un faubourg de Salé. (*Voyez* Léon Africain, *Descriz. dell' Africa*, fol. 31 B; M. Hartmann, *Edrisii Africa*, 2.e éd. p. 165; Hœst, Nachrichten von Marokos, p. 82 et pl. XI; Lemprière, *a Tour to Marocco*, p. 55 et suiv.) Quant à la dynastie Africaine des Mowahhids ou Almohades, *voyez* M. de Dombay, Geschichte der Maurit. Könige, t. II, p. ٢١ et suiv.

[12] Shaw fait mention de cette ville et de ses ruines (Voyage en Barbarie, *t. I*, *p. 64*). Voyez, sur Abou'lhasan Ali, prince de la dynastie des Mérinis, de Guignes, Hist. des Huns, *t. I*, *p. 388*. Cet endroit nous fait voir qu'Ebn-Khaldoun écrivoit vers 780, le prince Abou'lhasan ayant commencé à régner en 731; cela s'accorde bien avec ce que j'ai dit ailleurs d'Ebn-Khaldoun (Chrest. Ar. *t. II*, *p. 400*).

[13] *Voyez* la note [4], ci-devant *p. 523*.

[14] Le manuscrit porte كا يتناول. Je lis كان يتناول; ce qui n'est susceptible d'aucune difficulté.

[15] Cette fable ridicule peut aller de pair avec celles que racontent, au sujet de ce géant, Jonathan ben-Uziel et l'auteur du *Targum* de Jérusalem, au livre des Nombres, *chap. 22*, *v. 34*. Voyez *Biblia polyglot. Londin.* t. IV, part. II, p. 282.

[16] Le manuscrit omet le mot اثار : mais je n'ai point hésité à rétablir ce mot; car, outre que le sens l'exige, c'est effectivement ainsi qu'on lit à l'endroit des Prolégomènes historiques auquel renvoie ici notre auteur.

[17] Ce chapitre se trouve dans le manuscrit de la Bibliothèque impériale, *fol. 65 recto*: Ebn-Khaldoun y traite effectivement le même sujet que dans celui qu'on vient de lire, et réfute particulièrement la fable relative à Og, et le préjugé qui porte le vulgaire à croire que plus on approche du soleil, plus on éprouve l'augmentation de la chaleur.

[18] On ne voit pas à quoi rapporter le pronom affixe ها du mot عروقها : il est vraisemblable qu'il y a ici quelques mots omis.

[19] *Voyez*, sur le mot ركاز, la note [16], ci-devant *p. 517*.

N.° VI.

Extrait du livre troisième de la Relation de l'ambassade de PIERRE MARTYR, envoyé vers le Sultan d'Égypte par le Roi FERDINAND V, intitulée *PETRI MARTYRIS Angli [ab Angleria] Mediolanensis, FERNANDO et HELISABETH regibus, qui eum ad Venetos et Soldanum, oratorem miserant, legationis Babylonicæ libri tres.*

POSTRIDIE verò (le 8 février 1502), *ab his quibus fuerat à Soldano cura de me demandata, peto ut me ad eum locum ubi Christus latuerat, interea loci dum Herodes Hierosolymis moraretur, perducerent; tum ut loci numen colerem, tum etiam quoniam ibidem balsami arbusta consederant, id exoptabam. Eum locum nostrâ tempestate* Mataræam *incolæ appellant. Mercurii igitur dies sextus idus februarii, qui nostræ quadragesimæ primus eo anno fuit, ubi primùm illuxit, Mataræam versùs proficiscimur: palatium primo aspectu et primâ fronte regali mole constructum ingredimur, in internis autem dirutum: eò quòd desertum, ex quo balsami arbusta interiere. Illuc enim quo tempore balsamum colligebatur, Soldani, relaxandi animi gratiâ, sese quotannis conferebant. Proh dolor! adeò pretiosi arbusta liquoris interiere: sed incertum an custodum incuriâ, an fraude dolove et invidiâ, an religione et pietate læsâ, id acciderit. Quidam enim, viridarii custodes terram irrigando malè temperasse, aiunt. Ex fonte namque vivo, puteali tamen, in eo loco scaturienti aquâ exhaustâ, arbusta illa rigabantur cumque liquorem quo balsamum condiebatur nutriebant: neque enim ex simplici illa materia balsamum constabat; quod non aliter ex perfractis aut concisis ramis per stirias et guttas cadentes colligebatur, quàm ex vitium putaturis lachrymales guttæ cadunt, cùm apud nos verno tempore palmites inciduntur. Sed nullam præter ejus fontis aquam, transplantatis balsami arbustis ad hoc ut nascerentur, aut adultis ut coalescerent, profuisse unquam, longo experimento comprobatum est; imò, et cùm in aliud solum transferrentur, eâdem etiam aquâ inde asportatâ, parum viguisse. Rex enim quondam Cyprius, nomine* Iaches, *Caytbeio Soldano permittente, arbusta pauca cupasque ipsâ aquâ plenas quibus illa irrigaret, in Cyprum afferri jussit, ubi neque balsamum procreabant, neque frutices*

APPENDIX, N.° VI.

diù vixerunt. Qui verò fraudem intercessisse suspicantur, mulierem custodis ipsius horti consultò interiorem textam multitiam menstruo illitam fonte immersisse, referunt; menstrualisque veneni vim adeò atrocem fuisse, ut aqua infecta arbustorum radices omnes, cùm per illas rivuli deducerentur, concremaverit. Ast qui læsam pietatem fuisse credunt, ita prædicant. Cautum fuit semper priscorum regum Soldanorum decreto, ne Judaïcæ pervicaciæ balsametum quisquam ingrederetur, ne quid ignominiosum in loci numen perpetrarent: cùm in eo fonte parvuli Jesu, quo tempore in Ægypto latitavit, pannos quibus involvebatur, Maria virgo laverit; ubique arbusta germinabant, ibi soli siccandos exposuerit. Beatam namque Virginem Mauri observant, ejusque nomen religiosissimè venerantur. Incautos igitur ad horti custodiam Soldani œconomos, Judæum qui se Maurum profitebatur, admisisse inquiunt; Judæamque uxorem suam quam intromisit, parvulum utriusque filium, linteaque infantuli, in opprobrium loti Christi in ipso fonte immersisse, ac lintea ibidem siccanda protendisse, volunt. Quare terram, cujus virtute arbusta germinabant, fontemque cujus vigore rigata nutriebantur, illicò post contumeliam vim suam amisisse, inhæsitanter inquiunt. Utcunque sit, omnia illa arbusta radicitùs interiere, nec ullum ex eis extat vestigium. Ea in roseti modum aucta, intra quinquennium senescebant: sed ipsorum rami in idem solum transplantati, facilè ad suum genus instaurandum pullulabant. En autem id balsameti spatium passuum longitudine numero circiter ducentorum; latitudine verò non multò plus dimidio: terreis aggeribus sine calce ac lapidibus circumseptum.

Extrait du Voyage de la Terre-sainte, de GUILLAUME DE BALDENSEL (XIV.e siècle), qui se trouve dans le Recueil de Canisius, intitulé *Lectiones antiquæ*, t. V, part. II, p. 113.

PROPE Cairum, versùs plagam deserti, est hortus balsami singularis, non multùm magnus, nec forti sepe circumdatus, nec muro, de quo plurimùm admirabar locum tam nobilem non fortiùs communiri.

Arbusta balsami grossa non sunt, aut alta, sed ad modum vitis palmitum ramusculi mediocres. Irrigatur hic hortus quodam fonte parvo, in ipso existente, in quo virginem Mariam puerum Jesum balneasse sæpiùs, ac vestes panniculosque ejus lavisse asserunt Christiani, et ex hoc dicunt fontem virtutem contraxisse, ut terra hujusmodi aquâ irrigata balsamum germinet et producat.

Extrait du Voyage dans la Terre-sainte, de BARTHÉLEMI DE SALIGNAC, intitulé *Itinerarii Terræ sanctæ... clarissima descriptio* (Lyon, 1525), t. X, chap. 6, fol. liiij.

ENGADDI verò est in quo David declinavit furias Sauli, in cujus montis circuitu et cacumine hortus balsami constitutus erat; quippe cùm in nullo alio loco balsamum nascebatur. Cæterùm, tempore magni Herodis, Cleopatra regina Ægypti, favente Anthonio marito, sed invidente Herode, hortum balsami transtulit in Babyloniam Ægypti, ubi pretiosissimarum arborum hortus colitur à Christianis solis.... Sunt tamen adhuc surculi quidam balsamorum in monte Engaddi, sed nullius cultûs, nullius proventûs.... En autem hic hortus in Ægypto inter Heliopolim et Babylonem, habens in longitudine duos jactus arcûs, in latitudine jactum lapidis, terræ ferè albæ. Nos cùm ibidem essemus in mense septembri (anno 1522), balsami lignum humile erat, palmi scilicet et dimidii in altitudine, folia habens parvula ut rutha, paulò tamen albiora. Messis autem balsami talis est : decerpitur folium ex stipite contra solem, moxque gutta lucida et mirè fragrans scaturit ex ruptura; et hic balsami pretiosissimus liquor vitreis vasis colligitur, minimè fluxurus, nisi ad ortum solis fiat ruptura.

Extrait du Voyage du prince RADZIVIL, intitulé *Ierosolymitana Peregrinatio* (Anvers, 1614), p. 176 et 177.

PERVENIMUS ad villam satis frequentem, quæ vocatur Natarea... *Ad bonum jactum lapidis ab eadem domo, est ficus agrestis crassa et procera... Arbor hæc sita est in horto, in quo balsamum proveniebat, cujus etiam exstant plantulæ, duos circiter cubitos altæ; sed exaruerunt omnes. Nam Assan Bassa, prædecessor Imbraimi hujus qui meo tempore (anno 1583) provinciam administrabat, Æthiopem quemdam qui curam balsami habebat, quòd magnam pecuniæ vim collegerat, præfocari jussit; quo factum est, ut, nullo qui arborum ejusmodi curam gerere nosset, reperto, penitùs deperirent. In Felici tamen Arabia, imperatore Solimanno procurante, balsamum in copia provenit, ex hoc horto, ut plurimùm, transplantatum : quod etiam Mechâ per caravanam advehitur, cujus mecum bonam quantitatem asportavi.*

APPENDIX, N.° VII.

N.° VII.

Extrait de l'Histoire des Poëtes Persans de DOULETSCHAH GAZI SAMARÇANDI [1].

L'ÉMIR Abd-allah ben-Taher, qui fut gouverneur du Khorasan sous la dynastie des khalifes Abbasis, étoit un jour, dit-on, à Nischapour. Un homme se présenta devant lui avec un livre, et le lui offrit. L'émir demanda quel étoit ce livre. Ce sont, lui répondit cet homme, les Amours de Wamik et Adhra [2], roman fort agréable, composé par des sages qui l'ont dédié à Nouschirwan. Nous autres, reprit alors l'émir, nous sommes des gens qui lisons l'Alcoran ; nous n'avons pas besoin d'autres livres que de l'Alcoran et des recueils des traditions du prophète ; cet autre genre de livres ne nous est bon à rien : celui-ci est un ouvrage des mages, et par conséquent un mauvais livre à nos yeux. Il fit aussitôt jeter ce livre dans l'eau, et ordonna que dans l'étendue de son gouvernement, par-tout où l'on découvriroit quelques livres composés par les Persans ou par les mages, on les effaçât en les lavant dans l'eau [3]. C'est pour cette raison qu'on ne vit point de poésies Persanes jusqu'au temps des Samanis ; si quelquefois on composoit des poésies en persan, on ne les mettoit point par écrit.

[1] Ce passage est tiré du manuscrit Persan de la Bibliothèque impériale, *n.° 249*. Je l'ai comparé avec les manuscrits *n.os 246, 248 et 250*. Voyez la notice que j'ai donnée de cet ouvrage de Douletschah, dans les Notices et Extraits des manuscrits, *t. IV, p. 220 et suiv.*

[2] *Voyez* la Bibliothèque Orientale, au mot *Vamek*.

[3] Les manuscrits 246, 248 et 250 portent بسوزند, c'est-à-dire, *qu'on les brûlât.*

N.° VIII.

N.° VIII.

Extrait du Tableau de l'Indoustan, par M. LEGOUX DE FLAIX. *(Paris, 1807, t. I, p. 424 et suiv.)*

CONSIDÉRATIONS sur les Travaux publics, suivies d'un projet de méthode nouvelle pour asseoir les Fondations des Constructions hydrauliques.

JE vais essayer de faire connoître les avantages qu'offriroit la mise à exécution d'une méthode dont on se sert dans l'Indoustan, pour asseoir les fondations en général, et particulièrement celles des constructions hydrauliques. Je veux parler des *puits* en maçonnerie, de briques ou de grès; méthode qui convient sur-tout dans un pays très-peuplé, de même que dans les contrées où le bois est rare, et que je propose de substituer à celle des pilotis dont on se sert en Europe.

Choix des Matériaux.

EN écartant, dans les travaux hydrauliques, l'amas immense de bois qu'il faudroit pour établir un *pilotage*, si, pour asseoir les fondations, on emploie de préférence la méthode des *puits*, on doit d'abord porter son attention sur la qualité des briques, ou des pierres de grès dans le cas où l'on en préféreroit l'emploi, si, par exemple, elles étoient à meilleur compte que les briques dans les lieux où les travaux doivent s'exécuter. Le grès ne doit être ni trop compacte ni trop graveleux, pour que ses pores puissent s'imprégner du mortier qui doit lier les assises, ou s'y agrafer avec force et très-promptement.

Les briques doivent être faites avec soin et composées de bonne terre glaise bien corroyée, et amalgamée avec environ un cinquième de petits graviers choisis et passés au crible. Le moule dans lequel on les coupe doit avoir au moins les proportions de douze pouces de long, six de large et deux et demi d'épaisseur. Cette proportion est la meilleure pour la solidité des

ouvrages, la célérité du travail, et leur bonne cuisson, qui doit être soignée autant que leur fabrication.

Mode de construction.

LES procédés nécessaires à la construction des *puits* sont très-simples, exigent peu de soins et sont peu dispendieux, soit que l'on ait à travailler dans une rivière ou un terrain élevé.

Pour les ouvrages des rivières, comme ceux des ponts et des revêtemens de quais, on achève d'abord le barrage, si ce moyen est praticable; on effectue, à défaut, l'encaissement, pour faire jouer les pompes et épuiser les eaux. La partie du terrain sur laquelle on doit travailler étant desséchée et mise à découvert, on trace les alignemens pour la file des *puits* qui doivent être placés, en observant de laisser un intervalle de vingt, trente et trente-six pouces entre leurs parois extérieures en tout sens.

Les *puits* doivent avoir trois pieds de diamètre et quelquefois même quatre (dans œuvre), selon la nature des ouvrages. Cette dimension est nécessaire pour rendre leur base solide, pour donner au terrain la plus grande densité possible, et laisser la facilité du travail. Chaque *puits* ainsi construit supporte une masse de maçonnerie égale au double de celle que peut porter la même étendue de surface plantée de *pilotis*. D'après les expériences faites, on sait qu'un *pilotis* de douze pouces de diamètre peut être chargé d'un poids de 121,116 livres ou de 756 pieds cubes $\frac{78}{80}$ de maçonnerie.

Dès que les *puits* sont élevés à la hauteur de six, sept ou neuf pieds, on cesse d'y travailler, pour en laisser sécher la margelle pendant quelques heures; on doit ensuite les lier dans leur direction circulaire, depuis la dernière assise jusqu'à la première, de manière que la corde s'enroule en spirale jointive. Il faut employer des cordes faites avec la paille de seigle et de luzin, d'environ quinze à dix-huit lignes de diamètre, pour cette opération, dont le but est d'empêcher l'écartement des briques en voussoir de la margelle. On doit sur-tout avoir la précaution d'assujettir chaque assise ou rang de briques supérieur par le moyen de deux madriers placés en croix et au-dessus de la margelle; ce travail est pour empêcher que les assises ne se déjoignent; on y parvient en les garrottant dans leur longueur ou direction verticale avec un petit câble d'un pouce à quinze lignes. Pour plus de

solidité, on pourroit placer la dernière assise sur des madriers assemblés, qui formeroient une première zone ou assise circulaire et cylindrique de même largeur que la margelle. Une autre zone pareille pourroit également être établie sur l'assise supérieure qui remplaceroit les madriers en croix; elle gêneroit moins les déblais, et permettroit de rapprocher le câble vertical qui doit lier la margelle dans toute sa hauteur, en passant le plus près possible des parois extérieures et intérieures. Dès-lors les *puits* sont assujettis de manière à descendre en masse, et l'on n'a pas à craindre qu'ils se brisent, ni même que la margelle se lézarde. Cette opération achevée, on doit commencer à caler ou descendre les *puits* par le moyen du déblai des terres sous toute la surface de leur circonférence. Il faut avoir soin de faire excaver le terrain également dans leur pourtour, afin que les *puits* descendent d'aplomb et dans leur direction verticale.

Lorsque les *puits* sont au niveau du terrain, et que cependant ils ne sont pas encore rendus à la profondeur nécessaire, il faut suspendre les déblais, continuer à les augmenter de nouvelles assises, et les faire lier et descendre de la même manière, jusqu'à ce qu'ils posent enfin sur une couche solide. Alors l'opération est achevée, et l'on suit les mêmes procédés pour les *puits* des autres files.

On sent bien, sans qu'il soit nécessaire de le dire, que de simples margelles ou murs d'un *puits* n'ont pas la force suffisante pour soutenir une masse aussi considérable que celle qui leur est destinée. Il faut donc combler entièrement ce vide avec des matières provenant des démolitions, ou avec les plus forts bousins des rognures de pierres que l'on taille, des galets de rivière, arrangés à la main par lits, et garnis de sable ou de la terre provenant des déblais, après les avoir passés au crible. Il est évident qu'il faut éviter toute espèce de matériaux et d'arrangement qui, établissant une poussée intérieure, imprime un mouvement centrifuge ou d'écartement aux voussoirs de la margelle. Le but de cette maçonnerie grossière est d'ajouter à la force des margelles, et de faire des colonnes cylindriques propres à mieux supporter le poids de la maçonnerie et donner plus de ténacité aux terrains sous la fondation et aux espaces intermédiaires entre les *puits*.

Toutes les files de *puits* étant enfin élevées au niveau du terrain, il importe d'en augmenter la résistance par tous les moyens possibles. On y

APPENDIX, N.° VIII.

parvient en jetant quelques moellons dans l'intervalle des cylindres, après qu'on en a damé les pierres entre chaque *puits*. On établit de suite la première assise, soit sur les *puits*, soit en y jetant des arcs de décharge, par intervalles, selon la nature du fond ou la force des ouvrages; ce qui ne peut être déterminé par aucune règle générale, puisqu'elles varient comme les espèces de terrains et les différens ouvrages qu'il s'agit d'exécuter. Les talens de l'ingénieur peuvent seuls fixer le nombre et les distances de la portée de ces arcs de décharge.

Je dois faire observer qu'il faut avoir soin d'adosser au pourtour de la maçonnerie des bajoyers d'écluses, des revêtemens des quais, &c. un corroi de terre glaise de deux à trois pieds d'épaisseur, fondé aussi bas que les cinq à six assises au-dessous du fond de l'eau, et que l'on élève à mesure qu'on procède au remblai des terres.

N.° IX.

Texte de la Préface mise par Abd-allatif *à la tête de sa Relation de l'Égypte.*

بسم الله الرحمن الرحيم

الحمد لله رب العالمين وصلواته على خاتم النبيين محمّد النبىّ العربىّ وعلى آله الطاهرين بعدُ فانى لما انهيتُ كتابى فى اخبارِ مصرَ المشتمل على ثلثة عشر فصلا رأيت ان أفرد منه الحوادث الحاضرة والاثار البادية المشاهدة اذ كانت أصدق خبرًا وأعجب أثرًا وانّ ما عداها قد يُوجَدُ بعضه او كله فى كُتُب من سَلَفَ مُجتمعًا او مُفترقًا فألفيتُ ذلك فى فصلين منه فجرّدتهما وجَعَلْتُهُمَا مقالتين فى هذا الكتاب وزدتُ ونقصتُ بحسب ما اقتضته الحال رجاء ان يخفّ انهآؤُهُ ويَلطُفَ مَوقعُهُ عند عَرضهِ على صاحب الامر وإمَامِ العَصْرِ إمَامِ الأنام ومُفترض الطاعةِ بموجب شريعة الاسلَامِ خَليفةِ الله فى ارضهِ ومنتهى مقرّ وحيه والقيّم على العالم بامضآءِ أمر الله تعالى فيهم ونهيه سيدنا ومولانا الامامِ الناصر لدين الله أمير المؤمنينَ ذى المَواقِفِ المقدّسةِ النبويّة الطاهِرَةِ الزَكيّةِ المُمَجّدة المُعظّمةِ الاماميّةِ الباهِرَةِ انوارُها الزاهِرَةِ آلآؤهَا لِئلّا ينطوى عن العُلوم الشريفةِ شىء من أخبارِ بلاده وان تراحت او يخفَى بعض احوال رعاياه وان تناءت وليعلَمَ حَفَدَةُ سُدّته وخواصُّ دولته والعاكِفُونَ بحظيرةِ قُدسهِ والطايِفُونَ بحَرمِ كعبتهِ مقدارَ ما يُدافِعُ الله تعالى عنهم به فيزدادُوا لله تعالى شكرًا ليزيدهم بدوام دولةِ أمير المؤمنِينَ عليهم فضلًا وما كان اللهُ ليُعَذّبهم وانت فيهم وعلى العَبْد التقربُ بالإنهآء وان كانت العلوم النبويّة اليها الانتهآءُ فان الله سبحانه تعبّد أن يدعى جهرًا وان كان يَعلَمُ السر وأخفَى ليظهرَ على الجوارح ما تُكِنُّ الضمايرُ فيكمُلُ للمرء المُسلم مَراتبُ الايمان الثلثُ عقدٌ بالقلب وقولٌ باللِسَانِ وعملٌ بالجوارح جعلنا الله ممّنْ ترقّى الى هذه الدرجة فى طاعتهِ بطاعة خَليفتهِ فى أرضهِ صلَواتُ الله عليه وعلى الخُلفآء الراشدين من قبلهِ

N.° X.

*Texte de la Vie d'*ABD-ALLATIF [1], *extraite de l'Histoire des Médecins d'*EBN-ABI-OSAÏBA (ci-devant, n.° I, p. 457 et suiv.).

موفق الدين عبد اللطيف البغدادي

هو الشيخ الامام الفاضل موفق الدين ابو محمد عبد اللطيف ابن يوسف بن محمد بن على بن ابى سعيد ويعرف بابن اللباد موصلى الاصل بغدادى المولد كان مشهورا بالعلوم متحليا بالفضايل مليح العبارة كثير التصنيف وكان متميزا فى النحو واللغة العربية عارفا بعلم الكلام والطب وكان قد اعتنى كثيرا بصناعة الطب لما كان بدمشق واشتهر بعلمها وكان يتردد اليه جماعة من التلاميذ وغيرهم من الاطبا للقراءة عليه وكان والده قد اشغله بسماع الحديث فى صباه من جماعة منهم ابو الفتح محمد بن عبد الباقى المعروف بابن البطى وابو زرعة طاهر بن محمد المقدسى وابو القاسم يحيى بن ثابت الوكيل وغيرهم وكان يوسف والده [a]
الشيخ موفق الدين مشتغلا بعلم الحديث بارعا فى علوم القران والقراات مجيدا فى المذهب والخلاف والاصولين [b] وكان متطرفا من العلوم العقلية وكان سليمان عم الشيخ موفق الدين فقيها مجيدا وكان الشيخ موفق الدين عبد اللطيف كثير الاشتغال لا يخلى وقتا من اوقاته من النظر فى الكتب والتصنيف والكتابة والذى وجدته من خطه اشيا كثيرة جدا بحيث انه كتب من مصنفاته نسخا متعددة وكذلك ايضا كتب كتبا كثيرة من تصانيف القدما وكان صديقا لجدى وبينهما صحبة اكيدة بالديار المصرية لما كانا بها وكان ابى وعمى يشتغلان عليه بعلم الادب واشتغل عليه عمى ايضا بكتب ارسطوطاليس وكان الشيخ موفق الدين كثير العناية بها والفهم لمعانيها واتى الى دمشق من الديار المصرية واقام بها مدة وكثر انتفاع الناس بعلمه ورايته لما كان مقيما بدمشق فى اخر مرة اتى اليها وهو شيخ نحيف الجسم ربع القامة حسن

[a] والد *

[b] والاصول

[1] J'ai mis en marge les variantes. Celles qui sont marquées d'une *étoile*, sont de simples conjectures.

APPENDIX, N.° X.

الكلام جيد العبارة وكانت مسطرته ابلغ من لفظه وكان رحمه الله ربما يجاوز فى الكلام لكثرة ما يرى من نفسه وكان يستنقص الفضلا الذين فى زمانه وكثيرا من المتقدمين وكان وقوعه كثيرا جدا فى علما العجم ومصنفاتهم وخصوصا الشيخ الرييس ابن سينا ونظراه ونقلت من خطه فى سيرته التى الفها ما هذا مثاله قال اني ولدت بدار جدى فى درب الفالوذج فى سنة سبع وخمسين وخمساية وتربيت فى حجر الشيخ ابى النجيب لا اعرف اللعب واللهو واكثر زماني مصروف فى سماع الحديث واخذت لى اجازات من شيوخ ببغداد وخراسان والشام ومصر وقال لى والدى يوما قد سمعتك جميع عوالى بغداد والحقتك فى الرواية بالشيوخ المسانّ وكنت فى اثنا ذلك اتعلم الخط واتحفظ القران والفصيح والمقامات وديوان المتنبى ونحو ذلك ومختصرا فى الفقه ومختصرا فى النحو فلما ترعرعت حملنى والدى الى كمال الدين عبد الرحمن الانبارى وكان يومين ببغداد [a] وله بوالدى صحبة قديمة ايام التفقه بالنظامية فقرات عليه خطبة الفصيح فهذر كلاما كثيرا متتابعا لم افهم منه شيا لكن التلاميذ حوله يعجبون منه ثم قال انا اجفوا عن تعليم الصبيان احمله الى تلميذى الوجيه الواسطى يقرا عليه فاذا توسطت حاله قرا علىّ وكان الوجيه عند بعض اولاد رييس الروسا وكان رجلا اعمى من اهل الثروة والمروة فاخذنى بكلتى يديه وجعل يعلمنى من اول النهار الى اخره بوجوه كثيرة من التلطف فكنت احضر حلقته بمسجد الظفرية ويجعل جميع المشروحات لى ويخاطبنى بها وفى اخر الامر اقرا درسى ويختصنى بشرحه ثم يخرج من المسجد ويذاكرني فى الطريق فاذا بلغنا منزله اخرج الكتب التى يشتغل بها مع نفسه فاحفظه واحفظ معه ثم يذهب الى الشيخ كمال الدين فيقرا درسه ويشرح له وانا اسمع وتخرجت الى ان صرت اسبقه فى الحفظ والفهم واصرف اكثر الليل فى الحفظ والتكرار واقمنا على ذلك برهة كلما مر [b] حفظى كثر وجاد وفهمى قوى واستنار وذهنى احتدّ واستقام وانا الزم الشيخ وشيخ الشيوخ الشيخ واول ما ابتدات حفظت اللمع فى ثمانية اشهر اسمع كل يوم شرح اكثرها مما يقراوُه غيرى وانقلب الى بيتى واطالع شرح الثمانينى وشرح الشريف عمر بن حمزة وشرح ابن برهان الدين وكلما اجد من شروحها واشرحها لتلاميذ يختصون بى الى ان صرت اتكلم على كل باب كراريس ولا ينفذ ما عندى ثم حفظت ادب الكاتب لابن قتيبة حفظا متقنا اما النصف الاول ففى شهور واما تقويم اللسان ففى اربعة عشر يوما لانه كان اربعة عشر كراسا ثم حفظت مشكل القران له وغريب القران له وكل ذلك فى مدة يسيرة ثم انتقلت الى الايضاح لابى على الفارسى فحفظته فى شهور كثيرة

[a] شيخ بغداد

[b] جـام

APPENDIX, N.° X.

ولازمت مطالعة شروحه وتتبعته التتبع التام حتى تجرت فيه وجمعت ما قال الشراح
واما التكلة فحفظتها فى ايام يسيرة كل يوم كراسا وطالعت الكتب المبسوطة والمختصرات
وواظبت على المقتضب للمبرد وكتاب بن درستويه [a] وفى اثنا ذلك لا اغفل عن سماع
الحديث والتفقه على شيخنا ابن فضلان بدار الذهب وهى مدرسة معلقة بناها فخر الدولة
بن المطلب قال وللشيخ كمال الدين مابة تصنيف وثلاثون تصنيفا اكثرها فى النحو
وبعضها فى الفقه والاصولين وفى التصوف والزهد واتيت على اكثر تصانيفه سماعا
وقراة وحفظا وشرع فى تصنيفين كبيرين احدهما فى اللغة والاخر فى الفقه ولم يتفق له
اتمامها وحفظت عليه طايفة من كتاب سيبويه واكببت على المقتضب فاتقنته [b] وبعد
وفاة الشيخ تجردت لكتاب سيبويه ولشرحه للسيرافى ثم قرات على ابن عبيدة الكرخى
كتبا كثيرة منها كتاب الاصول لابن السراج والنحة فى وقف بن الخشاب برباط المامونية
وقرات عليه الفرايض والعروض للكاتب التبريزى وهو من خواص تلاميذ ابن التجرى
واما ابن الخشاب فسمعت بقراته معاني الزجاج [c] على الكاتبة شهدة بنت الابرى وسمعت منه
الحديث المسلسل وهو الراحمون يرحمهم الرحمان ارحموا من فى الارض يرحمكم من فى السماء
وقال ايضا موفق الدين البغدادى ان من مشايخه الذين انتفع بهم كما زعم ولد امين
الدولة بن التلميذ وبالغ فى وصفه وكثر وهذا فلكثرة بغضه للعراقيين والا فولد امين
الدولة لم يكن بهذه المثابة ولا قريبا منها وقال انه ورد الى بغداد رجل مغربى طويل فى زى
التصوف له ابهة وليس مقبول الصورة عليه مسحة [d] الدين وهية الشياخه ينفعل [e] بصورته
من راه قبل ان يخبره يعرف بابن تاتلى [f] يزعم انه من اولاد الملثمة خرج من المغرب لما
استولى عليها عبد المومن فلما استقر ببغداد اجتمع اليه جماعة من الاكابر والاعيان وحضره
الرضى القزوينى وشيخ الشيوخ ابن سكينة وكنت واحدا ممن حضره فاقراني مقدمة حساب
ومقدمة ابن باب شاذ فى النحو وكان له طريق فى التعليم [g] عجيب ومن يحضره يظن انه متبحر
وانما كان متطرفا لكنه كان قد امعن فى كتب الكيميا والطلسمات وما يجرى مجراها واتى على
كتب جابر باسرها وعلى كتب ابن وحشية وكان يجلب القلوب [h] بصورته ومنطقه وابهته [i] خلا
قلبى شوقا الى العلوم كلها واجتمع بالامام الناصر لدين الله واعجبه ثم سافر واقبلت على
الاشتغال وشمرت ذيل الجد والاجتهاد وهجرت النوم واللذات واكببت على كتب الغزالى
المقاصد والمعيار والميزان ومحك النظر ثم التفت الى كتب ابن سينا صغارها وكبارها وحفظت
كتاب النجاة وكتبت الشفا وبحثت فيه وحصلت كتاب التحصيل لبهمينار تلميذ ابن سينا
وكتبت

[a] دستوريه
[b] فاتممته
[c] الزجاح
[d] مشيخة
[e] يتعقل
[f] بابلى
[g] النحو
[h] يجبر القلوب ويجلبها
[i] وايهامه

وكتبت وحصلت كثيرا من كتب جابر بن حيان الصوفى وابن وحشية وباشرت عمل الصنعة
الباطلة وتجارب الضلال [a] الفارغة واقوى من اضلنى ابن سينا بكتابه فى الصنعة الذى تم به
فلسفته التى لا تزداد بالتمام الا نقصا قال ولما كان فى سنة خمس وثمانين وخمساية حيث
لم يبق ببغداد من ياخذ قلبى ويملا عينى ويحل ما يشكل علىّ دخلت الموصل فلم اجد فيها
بغيتى لكن وجدت الكمال بن يونس جيدا فى الرياضات [b] والفقه متطرفا من باقى اجزاء
الحكمة قد استغرق عقله ووقته حب الكيميا وعملها حتى كان يستخف بكل ما عداها
فاجتمع الىّ جماعة كثيرة وعرضت علىّ المناصب فاخترت منها مدرسة ابن مهاجر المعلقة
ودار الحديث التى تحتها واقمت بالموصل سنة كاملة فى اشتغال دايم متواصل ليلا ونهارا
وزعم اهل الموصل انهم لم يروا من احد قبلى ما راوا منى من سعة الحفوظ وسرعة الخاطر
وسكون الطاير وسمعت الناس يهرجون فى حديث الشهاب الشهروردى [c] المتفلسف ويعتقدون
انه قد فاق الاولين والاخرين وان تصانيفه فوق تصانيف القدما فهممت لقصده ثم
ادركنى التوفيق وطلبت من ابن يونس شيا من تصانيفه وكان ايضا معتقدا فيها فوقعت
على التلويحات واللمحة والمعارج فصادفت فيها ما يدل على جهل اهل الزمان ووجدت
تعاليق كثيرة لا ارتضيها هى خير من كلام هذا الانوك [d] وفى اثنا كلامه يثبت حروفا مقطعة
يوهم بها امثاله انها اسرار الهية قال ولما دخلت دمشق وجدت فيها من اعيان بغداد
والبلاد ممن جمعهم الاحسان الصلاحى جمعا كثيرا منهم جمال الدين عبد اللطيف ولد الشيخ
ابى النجيب وجماعة بقيت من بيت رييس الروسا وابن طلحة الكاتب وبيت ابن جهير
وابن العطار المقتول الوزير وابن هبيرة الوزير واجتمعت بالكندى البغدادى النحوى وجرى
بيننا مباحثات وكان شيخا بهيا ذكيا مثريا له جانب من [e] السلطان لكنه كان معجبا بنفسه
موذيا لجليسه وجرت بيننا مباحثات واظهرنى الله تعالى عليه فى مسايل كثيرة ثم انى اهملت
جانبه فكان يتاذى باهمالى له اكثر مما يتاذى الناس منه وعملت بدمشق تصانيف
جمة منها غريب الحديث الكبير جمعت فيه غريب ابى عبيد القسم بن سلام وغريب ابن
قتيبة وغريب الخطابى وكنت ابتدات به فى الموصل وعملت له مختصرا سميته المجرد وعملت
كتاب الواضحة فى اعراب الفاتحة نحو عشرين كراسا وكتاب الالف واللام وكتاب رب وكتابا
فى ذات والصفات الذاتية الجارية على السنة المتكلمين وقصدت بهذه المسلة الرد على
الكندى ووجدت بدمشق الشيخ عبد الله بن تاتلى [f] نازلا بالماذنة الغربية وقد عكف
عليه جماعة وتحزب الناس فيه جزبين له وعليه فكان الخطيب الدولى [g] عليه وكان من الاعيان

APPENDIX, N.° X.

[a] المحال والضلال
[b] الرياضيات
[c] السهروردى *
[d] الافك
[e] جانب فى
[f] بابلى
[g] الدولقى

APPENDIX, N.° X.

له [a] منزلة وناموس ثم خلط ابن ناتلى [b] على نفسه فاعان عدوه عليه وصار يتكلم فى الكيميا
والفلسفة وكثر التشنيع عليه واجتمعت به فصار يسالنى عن اعمال اعتقد انها خسيسة
نزرة فيعظمها ويحتفل [c] بها ويكبتها [d] منى وكاشفته ولم اجده كما كان فى نفسى فساء به ظنى
وبطريقه ثم باحثته فى العلوم فوجدت عنده منها اطرافا نزرة فقلت له يوما لو صرفت
زمانك الذى ضيعته فى طلب الصنعة الى بعض العلوم الشرعية والعقلية كنت اليوم
فريد عصرك مخدوما طول عمرك وهذا هو الكيميا لا ما تطلبه ثم اعتبرت بحاله واتعظت [e]
بسو مآله والسعيد من وعظ بغيره واقلعت ولكن لا كل الاقلاع ثم انه توجه الى صلاح الدين
بظاهر عكة يشكو اليه الدولعى [f] وعاد مريضا وحمل الى البيمارستان فمات به واخذ كتبه
المعتمد شحنة دمشق وكان منيما بالصنعة ثم اني توجهت الى زيارة القدس ثم الى صلاح الدين
بظاهر عكة فاجتمعت ببها الدين بن شداد قاضى العسكر يومبذ وكان قد اتصل به
شهرتى بالموصل فانبسط الى واقبل على وقال نجتمع بعماد الدين الكاتب فقمنا اليه وخيمته
الى خيمة بها الدين فوجدته يكتب كتابا الى ديوان العزيز بقلم الثلث من غير مسودة
وقال هذا كتاب الى بلدكم وذاكرني فى مسايل من علم الكلام وقال قوموا بنا الى
القاضى الفاضل فدخلنا عليه فرايت شيخا ضييلا كله راس وقلب وهو يكتب ويملى
على اثنين ووجهه وشفتاه تلعب الوان الحركات بقوة حرصه فى اخراج الكلام وكانه يكتب
بجملة اعضايه وسالنى القاضى الفاضل عن قوله سبحانه وتعالى حتى اذا جاوها وفتحت
ابوابها وقال لهم خزنتها اين جواب اذا واين جواب لو فى قوله تعالى ولو ان قرانا سيرت
به الجبال وعن مسايل كثيرة ومع هذا فلا يقطع الكتابة والاملا وقال لى ترجع الى دمشق
ونجرى عليك الجرايات فقلت اريد مصر فقال السلطان مشغول القلب باخذ الفرنج عكة
وقتل المسلمين بها فقلت لا بد لى من مصر فكتب لى ورقة صغيرة الى وكيله بها فلما
دخلت القاهرة جاني وكيله وهو ابن سنا الملك وكان شيخا جليل القدر نافذ الامر فانزلنى
دارا قد ازيحت [g] عللها وجانى بدنانير وغلة ثم مضى الى ارباب الدولة وقال هذا ضيف
القاضى الفاضل فدرت الهدايا والصلات من كل جانب وكان كل عشرة ايام او نحوها تصل
تذكرة القاضى الفاضل الى ديوان مصر بمهمات الدولة وفيها فصل يوكد الوصية فى حقى
واقمت بمسجد الحاجب لولو رحمه الله اقرى الناس وكان قصدى فى مصر ثلثة انفس ياسين
السيمياى والرييس موسى بن ميمون اليهودى وابو القاسم الشارعى وكلهم جاورونى اما ياسين
فوجدته محاليا كذابا مشعبذا يشهد [h] للشاقانى بالكيميا ويشهد له الشاقانى بالسيميا ويقول

[a] وله
[b] بابلى
[c] ويحتقل
[d] ويبكتها*
[e] وانجرت
[f] الدولقى
[g] اربحت ـ ازيحت*
[h] محابلا كذابا يشهد

عنه انه يعمل اعمالا يعجز موسى بن عمران عنها وانه يحضر[a] الذهب المضروب متى شا وباى مقدار شا وباى سكة شا وانه يجعل ما النيل خيمة ويجلس فيها واصحابه تحتها وكان ضعيف الحال وجاءني موسى فوجدته فاضلا فى الغاية قد غلب عليه حب الرياسة وخدم ارباب الدنيا وعمل كتابا فى الطب جمعه من الستة عشر لجالينوس ومن خمسة كتب اخرى وشرط ان لا يغير فيه حرفا الا ان يكون واو عطف او فا وصل وانما ينقل فصولا يختارها وعمل كتابا لليهود سماه كتاب الدلالة ولعن من يكتبه بغير القلم العبراني ووقفت عليه فوجدته كتاب سو يفسد اصول الشرايع والعقايد بما يظن انه يصلحها وكنت ذات يوم بالمسجد وعندى جمع كثير فدخل شيخ رث الثياب نير الطلعة مقبول الصورة فهابه الجمع ورفعوه فوقهم واخذت فى اتمام كلامى فلما تصرم المجلس جاءني امام المسجد وقال اتعرف هذا الشيخ هذا ابو القاسم الشارعى فاعتنقته وقلت اياك اطلب فاخذته الى منزلى واكلنا الطعام وتفاوضنا الحديث فوجدته كما تشتهى الانفس وتلذ الاعين سيرته سيرة الحكما العقلا وكذا صورته قد رضى من الدنيا ببرض[b] لا يتعلق منها بشى يشغله عن طلب الفضيلة ثم لازمنى فوجدته قيما بكتب القدما وكتب ابى نصر الفارابى ولم يكن لى اعتقاد فى احد من هاولا لانى كنت اظن ان الحكمة كلها حازها ابن سينا وحشاها كتبه واذا تفاوضنا الحديث اغلبه بقوة الجدل وفضل اللسن ويغلبنى بقوة الحجة وفضل[c] المحجة وانا لا تلين قناتى[d] لغمزه ولا احيد عن جادة الهوى والتغضب[e] برمزه فصار يحضرنى شيا بعد شى من كتب ابى نصر والاسكندر وثامسطيوس يونس بذلك نفارى ويلين عريكة شماسى حتى عطفت عليه اقدم رجلا واوخر اخرى وشاع ان صلاح الدين هادن الفرنج وعاد الى القدس فنادت[f] الضرورة الى التوجه اليه فاخذت من كتب القدما ما امكننى وتوجهت الى القدس فرايت ملكا عظيما يملا العين روعة والقلوب محبة قريبا بعيدا سهلا محببا[g] واصحابه يتشبهون به يتسابقون الى المعروف كما قال تعالى ونزعنا ما فى قلوبهم من غل واول ليلة حضرته وجدت مجلسا حفلا باهل العلم يتذاكرون فى اصناف العلوم وهو يحسن الاستماع والمشاركة وياخذ فى كيفية بنا الاسوار وحفر الخنادق ويتفقه فى ذلك وياتى بكل معنى بديع وكان مهتما فى بنا سور القدس وحفر خندقه يتولى ذلك بنفسه وينقل الحجارة على عاتقه ويتاسى به جميع الناس الفقرا والاغنيا والاقويا والضعفا حتى العماد الكاتب والقاضى الفاضل ويركب لذلك قبل طلوع الشمس الى وقت الظهر وياتى داره ويمد الطعام[h] ثم يستريح ويركب العصر ويرجع فى المشاعل[i] ويصرف اكثر الليل فى تدبير ما يعمل نهارا وكتب لى صلاح الدين بثلاثين دينارا فى كل شهر على ديوان الجامع بدمشق واطلق

[a] بعرض

[b] بقرض

[c] وظهور

[d] قناتي *

[e] التعصب *

[f] فعادت

[g] تحبيبا

[h] السماط ويأكل

[i] ويرد فى الاشتغال

APPENDIX, N.° X.

لى اولاده رواتب حتى تقرر لى فى كل شهر مایة دينار ورجعت الى دمشق واكببت على الاشتغال واقرا الناس فى الجامع وكلما امعنت فى كتب القدما ازددت فيها رغبة وفى كتب ابن سينا زهادة واطلعت على بطلان الكيميا وعرفت حقيقة الحال فى وضعها ومن وضعها وتكذب بها وما كان قصده فى ذلك وخلصت من ضلالين عظيمين موبقين وتضاعف شكرى لله سبحانه على ذلك فان اكثر الناس انما هلكوا بكتب ابن سينا وبالكيميا ثم ان صلاح الدين دخل دمشق وخرج يودع الحاج ثم رجع فحم ففصده من لا خبرة عنده فخارت القوة ومات قبل الرابع عشر ووجد الناس عليه [a] شبيها بما يجدونه على الانبيا وما رايت ملكا حزن الناس بموته سواه لانه كان محبوبا يحبه البار والفاجر والمسلم والكافر ثم تفرق اولاده واصحابه ايادى سبا ومزقوا فى البلاد كل ممزق واكثرهم توجه الى مصر لحصنها وسعة صدر ملكها واقمت بدمشق وملكها الملك الافضل وهو اكبر الاولاد فى السن الى ان جا الملك العزيز بعساكر مصر محاصرا اخاه بدمشق فلم ينل منه بغية [b] ثم تاخر الى مرج الصفر بقولنج عرض له فخرجت اليه بعد خلاصه منه فاذن لى بالرحيل معه واجرى علىّ من بيت المال كفايتى وزيادة واقمت معه والشيخ [c] ابو القاسم يلازمنى صباح مسا الى ان قضى نحبه ولما اشتد مرضه وكان ذات الجنب عن نزلة من راسه واشرت عليه بدوا فانشد

لا اذود الطير عن شجرٍ قد بلوت المر من ثمره ثم سالته عن المه فقال ما الجرح بميت ايلام

وكان سيرتى فى هذه المدة ان اقرى الناس بالجامع الازهر من اول النهار الى نحو الساعة الرابعة ووسط النهار ياتى من يقرا الطب وغيره واخر النهار ارجع الى الجامع الازهر ويقرا قوم اخرون وفى الليل اشتغل مع نفسى ولم ازل على ذلك الى ان توفى الملك العزيز وكان شابا كريما شجاعا كثير الحيا لا يحسن قول لا وكان مع حداثة سنه وشره [d] شبابه كامل العفة عن الاموال والفروج اقول ثم ان الشيخ موفق الدين اقام بالقاهرة بعد ذلك مدة وله الراتب [e] والجرايات من اولاد الملك الناصر صلاح الدين واتى الى مصر ذلك الغلا العظيم والموتان الذى لم يشاهد مثله والف الشيخ موفق الدين فى ذلك كتابا ذكر فيه اشيا شاهدها او سمعها ممن عاينها تذهل العقل وسمى ذلك الكتاب كتاب الافادة والاعتبار فى الامور المشاهدة والحوادث المعاينة بارض مصر ثم لما ملك السلطان الملك العادل سيف الدين ابو بكر بن ايوب الديار المصرية واكثر الشام والشرق وتفرقت اولاد اخيه الملك الناصر صلاح الدين وانتزع ملكهم توجه الشيخ موفق الدين الى القدس واقام بها مدة وكان يتردد الى الجامع الاقصى ويشتغل الناس عليه بكثير من العلوم وصنف هنالك كتبا كثيرة ثم انه توجه

[a] عليه كتبى وما رايت

[b] بغيته *

[c] مع الشيخ

[d] وشرق

[e] الرواتب *

الى دمشق ونزل بالمدرسة العزيزية بها وذلك فى سنة اربع وستماية وشرع فى التدريس والاشتغال وكان ياتيه خلق كثير يشتغلون عليه ويقرون اصنافا من العلوم وتميز فى صناعة الطب بدمشق وصنف فى هذا الفن كتبا كثيرة وعرف به واما قبل ذلك فانما كانت شهرته بعلم النحو واقام بدمشق مدة وانتفع الناس به ثم انه سافر الى حلب وقصد بلاد الروم واقام بها سنين كثيرة وكان فى خدمة الملك علا الدين داود بن بهرام صاحب ارزنجان [a] وكان مكينا عنده عظيم المنزلة وله منه الجامكية الوافرة والافتقادات الكثيرة وصنف باسمه عدة كتب وكان هذا الملك عالى الهمة كثير الحيا كريم النفس وقد اشتغل بشى من العلوم ولم يزل فى خدمته الى ان استولى على ملكه صاحب ارزن الروم وهو السلطان كيقباذ بن كيخسرو بن قلج ارسلان ثم قبض على صاحب ارزنجان [b] ولم يظهر له خبر قال الشيخ موفق الدين عبد اللطيف ولما كان فى سابع عشر ذى القعدة من سنة خمس وعشرين وستماية توجهت الى ارزن الروم وفى حادى عشر صفر من سنة ست وعشرين رجعت الى ارزنجان من ارزن الروم وفى نصف ربيع الاول توجهت الى كماخ وفى جمادى الاولى توجهت منها الى دبركى وفى رجب توجهت منها الى ملطية وفى اخر رمضان توجهت الى حلب وصلينا صلاة عيد الفطر بالبهنسى ودخلنا حلب يوم الجمعة تاسع شوال ووجدناها قد تضاعفت عمارتها وخيرها وامنها بحسن سيرة اتابك شهاب الدين واجتمع الناس على محبته لمعدلته فى رعيته اقول واقام الشيخ موفق الدين بحلب والناس يشتغلون عليه وكثرت تصانيفه وكان له من شهاب الدين طغريل الخادم اتابك حلب جارى [c] حسن وهو متخلى [d] لتدريس صناعة الطب وغيرها ويتردد الى الجامع بحلب ليسمع الحديث ويقرى العربية [e] وكان دايم الاشتغال ملازما للكتابة والتصنيف ولما اقام بحلب قصدت اني اتوجه اليه واجتمع به ولم يتفق ذلك وكانت كتبه ابدا تصل الينا ومراسلاته وبعث الى اشيا من تصانيفه بخطه وهذا نسخة كتاب كتبته اليه لما كان بحلب المملوك يواصل بدعايه وثنايه وشكره وانتمايه الى عبودية المجلس السامى [f] المولوى السيدى السندى الاجلى الكبيرى العالمى الفاضلى موفق الدين سيد العلما فى الغابرين والحاضرين جامع العلوم المتفرقة فى العالمين ولى امير المومنين اوضح الله به سبل الهداية وانار ببقايه طرق الدراية وحقق بحقايق الفاظه صحح الرواية ولا زالت سعادته دايمة البقا وسيادته سامية الارتقا وتصانيفه فى الافاق قدوة العلما وعمدة ساير الادبا والحكما المملوك يجدد الخدمة ويهدى من السلام اطيبه ومن الشكر والثنا اعذبه وينهى ما يكابده من الم التطلع الى مشاهدة انوار شمسه المنيرة وما يعاينه من الارتياح الى ملاحظة

[a] ادربيجان
[b] ادربيجان
[c] جار *
[d] متحلى
* يتخلى
[e] بالعربية
[f] الشاى

APPENDIX, N.° X.

شريف حضرته الاثيرة وما تزايد من القلق وتعاظم عند سماعه قرب المــــزار من الارق وابرح ما يكون الشوق يومـــا   اذا دنت الديار من الديار   ولولا امل قـــفول الركاب العالى ووصول الجناب الموفقى الجلالى لسارع المملوك الى الوصول ولبادر المبادرة بالمثول وجاء الى شريف خدمته وفاز بالنظر الى بهى طلعته فيا سعادة من فــاز بالنظر اليه ويا بشرى من مثل بين يديه ويا سرور من حظى بوجه اقباله عليه ومن ورد بحـار فضله وتروى من غبرها[a] واستضى بشمس علومه فسرى فى ضيا منبرها نسال الله تعـــالى تقريب الاجتماع وتحصيل الجمع بين مسرتي الابصار والاسماع بمنه وكرمه ان شا الله تعالى ومــــــــن مراسلات الشيخ موفق الدين عبد اللطيف انه بعث الى ابى فى اول كتاب وهو يقول فيـــه عنى ولولد الولد اعز من الولد وهذا موفق الدين ولد ولدى واعز الناس عندى وما زالت النجابة تتبين لى فيه من الصغر ووصف واثنى كثيرا وقال فيه ولو امكننى ان اتى اليـــه بالقصد ليشتغل على لفعلت وبالجملة انه كان عزم ان ياتي دمشق ويقيم بها ثم خطر له انه قبل ذلك يحج ويجعل طريقه على بغداد وان يقدم بها للخليفة المستنصر بالله اشيا من تصانيفه ولما وصل بغداد مرض فى اثنا ذلك وتوفى رحمه الله يوم الاحد ثاني عشر المحرم سنة تسـع وعشرين وستماية ودفن بالوردية عند ابيه وذلك بعد ان خرج عن بغداد وبقى غايبا عنها خمسا واربعين سنة ثم ان الله تعالى ساقه اليها وقضى منيته بها ومــــن كلام موفق الدين عبد اللطيف البغدادى مما نقلته من خطه قال ينبغى ان تحاسب نفسك كل ليلة اذا اويت الى منامك وتنظر ما اكتسبت فى يومك من حسنة فتشكر الله عليها وما اكتسبـــت من سية فتستغفر الله منها وتقلع عنها وترتب نفسك مما تعمله فى غدك من الحسنات وتسال الله الاعانة على ذلك وقـــال اوصيك ان لا تاخذ العلوم من الكتب وان وثقت من نفسك بقوة الفهم وعليك بالاستادين فى كل علم تطلب اكتسابه ولو كان الاستاد ناقصا فخذ عنه ما عنده حتى تجد اكمل منه وعليك بتعظيمه وترجيبه وان قدرت ان تفيده من دنياك فافعل والا فبلسانك وثنايك واذا قرات كتابا فاحرص كل الحرص على ان تستظهره وتملك معنـــاه وتوهم ان الكتاب قد عدم وانك مستغن عنه لا تحزن لفقده واذا كنت مكبا على دراســة كتاب وتفهمه فاياك ان تشتغل باخر معه واصرف الزمن الذى تريد صرفه فى غيره اليه واياك ان تشتغل بعلمين دفعة واحدة وواظب على العلم الواحد سنة او سنتين او ما شا الله فاذا قضيت منه وطرك فانتقل الى علم اخر ولا تظن انك اذا حصلت علما فقد اكتفيت بل تحتاج الى مراعاته لينمى ولا ينقص ومراعاته تكون بالمذاكرة والتفكر واشتغال المبتدى

[a] غد بـــرها *

بالحفظ والتعلّم ومباحثة الاقران واشتغال العالم بالتعليم والتصنيف واذا تصديت لتعليم
علم او للمناظرة فيه فلا تمزج به غيره من العلوم فان كل علمٍ مكتفٍ بنفسه مستغنٍ عن غيره
فى ان [a] استعانتك فى علم بعلم عجز عن استيفا اقسامه كمن يستعين بلغة فى لغة اخرى اذا
ضاقت عليه او جهل بعضها قال وينبغى للانسان ان يقرا التواريخ وان يطلع على السير
وتجارب الامم فيصير بذلك كانه فى عمره القصير قد ادرك الامم الخالية وعاصرهم وعاشرهم
وعرف خيرهم وشرهم قال وينبغى ان تكون سيرتك سيرة الصدر الاول فاقرا سيرة النبى
صلعم وتتبع احواله وافعاله واقتف اثاره وتشبه به ما امكنك وبقدر طاقتك واذا وقفت على
سيرته فى مطعمه ومشربه وملبسه ومنامه ويقظته وتمرضه وتطببه ومعاملته مع ربه ومع ازواجه
واصحابه وافعاله مع اعدايه وفعلت اليسير من ذلك فانت السعيد كل السعيد قال وينبغى
ان تكثر اتهامك لنفسك ولا تحسن الظن بها وتعرض خواطرك على العلما وعلى
تصانيفهم وتتثبت ولا تعجل ولا تعجب فمع العجب العثار ومع الاستبداد الزلل ومن لم يعرق
جبينه الى ابواب العلما لم يعرق فى الفضيلة ومن لم يخجلوه لم يبجلوه الناس ومن لم يبكتوه لم
يسود ومن لم يحتمل الم التعلم لم يذق لذة العلم ومن لم يكدح لم يفلح واذا خلوت من التعلم
والتذكر فحرك لسانك بذكر الله وبتسابيحه وخاصة عند النوم فيشربه لبك ويتعجن فى
خيالك وتتكلم به فى منامك واذا حدث لك فرح وسرور ببعض امور الدنيا فاذكر الموت
وسرعة الزوال واصناف المنغصات واذا حزنك امر فاسترجع واذا استعرتك غفلة فاستغفر
واجعل الموت نصب عينك والعلم والتقى زادك الى الاخرة واذا اردت ان تعصى الله فاطلب
مكانا لا يراك فيه واعلم ان الناس عيون الله على العبد يريهم خيره وان اخفاه وشره
وان ستره فباطنه مكشوف لله والله يكشفه لعباده وعليك ان تجعل باطنك خيرا من ظاهرك
وسرك اصح من علانيتك ولا تتالم اذا عرضت عنك الدنيا فلو عرضت لك لشغلتك عن
كسب الفضايل وقلما يتعلق فى العلم ذو الثروة الا ان يكون شريف الهمة جدا وان [b] تثرى
بعد تحصيل العلم وانى لا اقول ان الدنيا تعرض عن طالب العلم بل هو الذى يعرض عنها
لانه همته مصروفة الى العلم فلا يبقى له التفات الى الدنيا والدنيا انما تحصل بحرص وفكر فى
وجوهها [c] فاذا غفل [d] عن اسبابها لم تاته وايضا فان طالب العلم تشرف نفسه عن الصنايع
الرذلة والمكاسب الدنية وعن اصناف التجارات وعن التذلل لارباب الدنيا والوقوف على
ابوابهم ولبعض اخواننا بيت شعر

من جد فى طلب العلوم فانه شرف العلوم دناءة التحصيل

[a] فان *
[b] او ان *
[c] وجودها *
[d] احد *

APPENDIX, N.° X.

وجميع طرق مكاسب الدنيا تحتاج الى فراغ لها وحذق فيها وصرف الزمان اليها
والمشتغل بالعلم لا يسعه شى من ذلك وانما ينتظر ان تاتيه الدنيا بلا سبب وتطلبه من
غير ان يطلبها طلب مثلها وهذا ظلم منه وعدوان ولكن اذا تمكن الرجل فى العلم وشهر
به خطب من كل جهة وعرضت عليه المناصب وجاته الدنيا صاغرة واخذها وماء وجهه موفر[a]
وعرضه ودينه مصون واعلم ان الدين عقبة وعرفا ينادى على صاحبه ونورا وضياء يشرق
عليه ويدل عليه كتاجر المسك لا يخفى مكانه ولا تجهل بضاعته وكمن يمشى بمشعل فى ليل
مدلهم والعالم مع هذا محبوب اين ما كان وكيف ما كان لا يجد الا من يميل اليه ويوثر قربه
ويانس به ويرتاح بمدانانه واعلم ان العلوم تغور ثم تفور تغور فى زمان وتفور فى زمان
بمنزلة النبات[b] او عيون المياه وتنتقل من قوم الى قوم ومن صقع الى صقع ومن كلامه ايضا
نقلته من خطه قال اجعل كلامك فى الغالب بصفات ان يكون وجيزا فصيحا فى معنى مهم
او مستحسن فيه الغاز ما وابهام كثير او قليل ولا تجعله مبهملا ككلام الجمهور بل رفعه عنهم
ولا تباعده عليهم جدا وقال اياك الهذر والكلام فيما لا يعنى واياك والسكوت فى محل
الحاجة ورجوع النوبة اليك اما لاستخراج حق او اجتلاب مودة او تنبيه على فضيلة واياك
والضحك ما[c] كلامك وكثرة الكلام وتبتير الكلام بل اجعل كلامك سردا بسكون ووقار بحيث
يستشعر منك ان وراه اكثر منه وانه عن خميرة[d] سابقة ونظر متقدم وقال واياك والغلظة
فى الكتاب والجفا فى لمناظرة فان ذلك يذهب ببهجة الكلام ويسقط فايدته ويعدم حلاوته
ويجلب الضغاين ويمحق المودات ويصير القايل مستثقلا سكوته اشهى الى السامع من كلامه
ويثير النفوس على معاندته ويبسط الالسن بمخاشنته واذهاب حرمته وقال لا تترفع بحيث
تستثقل ولا تتنازل بحيث تستخس[e] وتستحقر وقال اجعل كلامك كله جدلا واجب من حيث
تعقل لا من حيث تعتاد وتالف وقال انتزح عن عادات الصبى وتجرد عن مالوفات الطبيعة
واجعل كلامك لاهوتيا فى الغالب لا ينفك عن خبر او قران او قول حكيم او بيت نادر او
مثل ساير وقال تجنب الوقيعة فى الناس وسلب[f] الملوك والغلظة على المعاشر وكثرة الغضب
وتجاوز الحد فيه وقال استكثر من حفظ الاشعار الامثالية والنوادر الحكمية والمعاني المستغربة
ومن دعايه رحمه الله قال اللهم اعذنا من شموس الطبيعة وجموح النفس الردية وسلس لنا
مقاد التوفيق وخذ بها[g] فى سوا الطريق يا هادى العمى يا مرشد الضلال يا محيى القلوب
الميتة بالايمان يا منير ظلمة الضلالة بنور الاتقان[h] خذ بايدينا من مهواة[i] الهلكة نجنا
من ردغة الطبيعة طهرنا من درن الدنيا الدنية بالاخلاص لك والتقوى انك مالك الاخرة
والدنيا

[a] موفـور
[b] النبات
[c] مـع *
[d] ضمير *
[e] تبخس تستخف *
[f] سب *
[g] بنا *
[h] الايقان *
[i] شهوات

والدنيا وتسبيح له ايضا قال سبحان من عم بحكمته الوجود واستحق بكل وجه ان يكون هو
المعبود تلالات بنور جلالك الافاق واشرقت شمس معرفتك على النفوس اشراق [a] واى اشراق
للموفق الدين عبد اللطيف البغدادى من الكتب كتاب غريب الحديث جمع فيه غريب
ابى عبيد القاسم بن سلام وغريب ابن قتيبة وغريب الخطابى كتاب المجرد من غريب
الحديث كتاب الواضحة فى اعراب الفاتحة كتاب الالف واللام مسالة فى قوله سبحانه
اذا اخرج يده لم يكد يراه مسالة نحوية مجموع مسايل نحوية وتعاليق كتاب رب
شرح بانت سعاد كتاب ذيل الفصيح الكلام فى ذات والصفات الذاتية الجارية
على السنة المتكلمين شرح اوايل المفصل خمس مسايل نحوية شرح مقدمة باب شاد
وسماه باللمع الكاملية شرح الخطب النباتية شرح الحديث المسلسل شرح سبعين
حديثا شرح اربعين حديثا طبية كتاب الرد على ابن خطيب الرى [b] فى تفسيره
سورة الاخلاص كتاب كشف الظلامة عن قدامة شرح نقد الشعر لقدامة احاديث
مخرجة من الجمع بين الصحيحين كتاب اللوا العزيز باسم الملك العزيز فى الحديث كتاب
قوانين البلاغة عمله بحلب سنة خمس عشرة وستماية حواشى على كتاب الخصايص لابن
جنى كتاب الانصاف بين ابن برى وابن الخشاب فيما رد به ابن الخشاب على المقامات
للحريرى وانتصار ابن برى للحريرى مسيلة فى قولهم انت طالق فى شهر قبل ما بعد
قبله [c] رمضان تفسير قوله عليه السلام الراحمون يرحمهم الرحمن كتاب قبسة العجلان فى
النحو اختصار كتاب الصناعتين للعسكرى اختصار كتاب العمدة [d] لابن رشيق
مقالة فى الوفق [e] كتاب الجلى فى الحساب الهندى اختصار كتاب النبات لابى حنيفة
الدينورى كتاب اخر فى فنه مثله اختصار كتاب مادة البقا للتميمى كتاب
الفصول وهو بلغة الحكيم سبع مقالات فرغ منه فى شهر رمضان سنة ثمان وستماية شرح
كتاب الفصول لابقراط شرح كتاب تقدمة المعرفة لابقراط اختصار شرح جالينوس
لكتاب الامراض الحادة لابقراط اختصار كتاب الحيوان لارسطوطاليس تهذيب مسايل
ما بال لارسطوطاليس كتاب اخر فى فنه مثله اختصار كتاب منافع الاعضا لجالينوس
اختصار كتاب اراء ابقراط وافلاطن اختصار كتاب الجنين اختصار كتاب الصوت
اختصار كتاب المنى اختصار كتاب الات النفس اختصار كتاب العضل
اختصار كتاب الحيوان للجاحظ كتاب فى الات التنفس وافعالها ستة مقالات
مقالة فى قسمة الحميات وما يتقدم به كل واحد منها وكيفية تولدها كتاب النخبة [f]

[a] اشراقا *
[b] التبريزى *
[c] قبل قبله ما قبله
[d] العمدة
[e] الرفق
[f] التحسية

Zzz

APPENDIX, N.° X.

وهو خلاصة الامراض الحادة اختصار كتاب الحميات للاسرايلى اختصار كتاب البول للاسرايلى اختصار كتاب النبض للاسرايلى كتاب اخبار مصر الكبير كتاب اخبار مصر الصغير مقالاتان وترجمة كتاب الافادة والاعتبار فى الامور المشاهدة والحوادث المعاينة بارض مصر وفرغ من تاليفه فى العاشر من شعبان سنة ثلاث وستماية بالبيت المقدس كتاب تاريخ وهو يتضمن سيرته الفه لولده شرف الدين يوسف مقالة فى العطش مقالة فى الما مقالة فى احصا مقاصد [a] واصغى [b] الكتب فى كتبهم وما يتبع ذلك من المنافع والمضار مقالة فى معنى الجوهر والعرض مقالة موجزة فى النفس مقالة فى الحركات المعتاضة [c] مقالة فى العادات الكلمة فى الربوبية مقالة تشتمل على احد عشر بابا فى حقيقة الدوا والغذا ومعرفة طبقاتها وكيفية تركيبها مقالة فى المبادى بصناعة الطب مقالة فى شفا الضد بالضد مقالة فى ديابيطس والادوية النافعة منه مقالة فى الزوايد حزرها بحلب فى جمادى الاخرة من سنة سبع عشرة وستماية وكان قد وضعها بمصر سنة خمس وتسعين وخمساية مقالة فى السقنقور مقالة فى الحنطة مقالة فى الشراب والكرم مقالة فى البحران صغيرة رسالة الى مهندس فاضل عملى كتب بها اليه عن مدينة حلب اختصار كتاب الادوية المفردة لابن وافد اختصار كتاب الادوية المفردة لابن سمجون كتاب كبير فى الادوية المفردة مختصر فى الحميات مقالة فى المزاج كتاب الكفاية فى التشريح كتاب الرد على ابن الخطيب فى شرحه بعض كليات القانون والف كتابه هذا لعمى رشيد الدين على بن خليفة رحمه الله وارسله اليه وكان تاليفه لذلك بحلب قبل توجهه الى بلاد الروم كتاب تعقب حواشى ابن جميع على القانون مقالة يرد فيه على كتاب على بن رضوان المصرى فى اختلاف جالينوس وارسطوطاليس مقالة فى الحواس مقالة فى الكلمة والكلام كتاب السبعة [d] كتاب تحفة الامل مقالة فى الرد على اليهود والنصارى مقالة فى ترتيب المصنفين كتاب الحكمة العلايية ذكر فيه اشيا حسنة فى العلم الالهى والف كتابه هذا لعلاء الدين داود بن بهرام صاحب ارزنجان مقالة على جهة التوطية فى المنطق حواشى على كتاب البرهان للفارابى كتاب الترياق فصول منتزعة من كلام الحكما حل شى من شكوك الرازى على كتب جالينوس كتاب المراقى الى الغاية [e] الانسانية ثماني مقالات مقاله فى ميزان الادوية المركبة من جهة الكميات مقالة فى موازنة الادوية والادوا من جهة الكيفيات مقالة فى تعقب اوزان الادوية مقالة اخرى فى المعنى وكشف

[a] مقاصد الفلاسفة *

[b] اصغى

[c] المعتادة *

[d] السبقة

[e] فى لغاية

الشبه وقعت لبعض العلما مقـــالة فى المعنى فيها جواب ثلث مسايل مقـــالة سادسة
مختصرة مقـــالة تتعلق بموازين الادوية الطيبة فى المركبات قـــول اخر فى المعنى مقـــالة
فى التنفس والصوت والكلام مقـــالة فى اختصار كلام جالينوس فى سياسة الصحة انتزاعـــات
من كتاب دياسقوريدس فى صفات الحشايش انتزاعـــات اخرى فى منافعها مقـــالة فى
تدبير الحرب كتبها لبعض ملوك زمانه فى سنة ثلث وعشرين وستماية ووجدته ايضا وقد
ترجمهـــا مقالة فى السياسة العلية كتـــاب العمدة فى اصول السياسة مقـــالة فى جواب
مسالة سال عنها فى ذبح الحيوان وقتله وهل ذلك سايغ فى الطبع والعقل كما هو سايغ فى
الشرع مقـــالتان فى المدينة الفاضلة مقـــالة فى العلوم الضارة رســـالة فى الممكن
مقالتان مقـــالة فى الجنس والنوع اجاب بها فى دمشق سوال سايل فى سنة اربع وستمايـــة
الفصـــول الاربعة المنطقية تهذيـــب كلام افلاطن حـــكم منثورة ايساغـــوجى مبسوط
الواقعـــات مقـــالة فى النهاية واللانهـــاية [a] كتـــاب الفطن فى المنطق والطبيعى — [a] والانهايـــة
والالهى مقـــالة فى كيفية استعمال المنطق وكتب بهذه المقالة التّى من بلاد الروم مقـــالة
فى حد الطب مقـــالة فى البادى بصناعة الطب مقـــالة فى اجزاء المنطق التسعة مجلد
كبير مقـــالة فى القياس كتـــاب فى القياس خمسون كراسا ثم اضيف اليه المدخل
والمقولات والعبارة والبرهان فجا مقداره اربع مجلدات مقـــالة فى جواب مسالة فى التنبيه
على سبيل السعادة الطبيعيـــات من السماع الى اخر كتاب الحس والمحسوس ثلث مجلدات
كتـــاب السماع الطبيعى مجلدان كتـــاب اخر فى الطبيعيات من السماع الى كتاب
النفس كتـــاب العجيب حـــواشى على كتاب الثمانية المنطقية للفارابى شـــرح الاشكال
البرهانية من ثمانية ابى نصر مقـــالة فى تزييف الشكل الرابع مقـــالة فى تزييف ما
يعتقده [b] ابو على بن سينا من وجود اقيسة شرطية مقـــالة فى القياسات المختلطات والصرف — [b] يغيـــك
بايرمانياس مبسوط مقـــالة فى المقاييس الشرطية التى يظنها بن سينا مقـــالة اخرى
فى المعنى ايضا كتـــاب النصيحتين للاطبا والحكما كتـــاب المحاكمة بين الحكيم
والكيميايي رســـالة فى المعادن وابطال الكيميا مقـــالة فى الحواس عهد الى الحكما
اختصـــار كتاب الحيوان الابن ابى الاشعث اختصار كتاب القولنج لابن ابى الاشعث مقـــالة
فى البرسام [c] مقـــالة فى العلة المراقية مقـــالة فى الرد على ابن الهيثم فى المكان مختصـــر — [c] البسرســـام
فيما بعد الطبيعة مقـــالة فى التخلل [d] الفها بمصر سنة تسع وتسعين وخمماية وبيضها — [d] التحـــلل
بمدينة ارزنجان فى رجب سنة خمس وعشرين وستماية مقـــالة فى اللغات وكيفية تولدها

APPENDIX, N.° X.

مقالة فى الشعر مقالة فى الاقيسة الوصفية مقالة فى القدر مقالة فى الملل الكتاب الجامع الكبير فى المنطق والعلم الطبيعى والعلم الالهى وهو زها عشر مجلدات التام تصنيفه فى نحو نيف وعشرين سنة كتاب المدهش فى اخبار الحيوان المتوج بصفات نبينا عليه افضل الصلاة والسلام قال ابتدات بكراسة منه بدمشق سنة سبع وستماية وكمل فى اربعة اشهر بحلب سنة ثمان وعشرين وستماية وهو فى ماية كراس كتاب الثمانية فى المنطق وهو التصنيف الوسط

N.° XI.

Texte de la Vie d'Ebn-Djoldjol, extraite de l'Histoire des Médecins d'Ebn-Abi-Osaïba (ci-devant, n.° II, p. 495 et suiv.).

ابن جلجل هو ابو داود سليمان بن حسان يعرف بابن جلجل كان طبيبا فاضلا خبيرا
بالمعالجات جيد النصرف فى صناعة [a] وكان فى ايام هشام المويد بالله وخدمه بالطب وله ([a] صناعة الطب *)
بصيرة واعتنا بقوى الادوية المفردة وقد فسر اسما الادوية المفردة من كتاب ديسقوريدس
العين زربى وافصح عن مكنونها واوضح مستغلق مضمونها وهو يقول فى اول كتابه هذا ان
كتاب ديسقوريدس ترجم بمدينة السلام فى الدولة العباسية فى ايام جعفر المتوكل فكان
المترجم له اصطفن من تلك الاسما اليونانية فى وقته فما [b] له اسما فى اللسان العربى فسره ([b] فما عرف *)
بالعربية وما لم يعلم له فى اللسان العربى اسما تركه فى الكتاب على اسمه اليوناني اتكالا
منه على ان يبعث الله بعده من يعرف ذلك ويفسره باللسان العربى اذا التسمية لا تكون
الا بالتواطى من اهل كل بلد على اعيان الادوية بما راى وان يسموا ذلك اما باشتقاق واما
من غير ذلك بتواطيهم على التسمية فاتكل اصطفن على شخوص ياتون بعده فمن قد عرف
اعيان الادوية التى لم يعرف هو لها اسما فى وقته وليسمها على قدر ما سمع فى ذلك الوقت
فيخرج الى المعرفة قال ابن جلجل وورد هذا الكتاب الى الاندلس وهو على ترجمة
اصطفن منه ما عرف له اسما بالعربية ومنه ما لم يعرف له اسما فانتفع الناس بالمعروف
منه بالمشرق والاندلس الى ايام الناصر عبد الرحمن بن محمد وهو يوميذ صاحب الاندلس
فكاتبه ارمانيوس الملك ملك القسطنطينية احسب فى سنة سبع وثلاثين وثلثماية وهاداه
بهدايا لها قدر عظيم وكان فى جملة هديته كتاب ديسقوريدس مصور الحشايش بالتصوير
الرومى العجيب وكان الكتاب مكتوبا بالاغريقى الذى هو اليوناني بعث معه كتاب هروسيس
صاحب القصص وهو تاريخ للروم عجيب فيه اخبار الدهور وقصص الملوك الاوله [c] وفوايد عظيمة ([c] الاولى *)
وكتب ارمانيوس فى كتابه الى الناصر ان كتاب ديوسقوريدس لا تجتنى فايدته الا برجل
يحسن العبارة باللسان اليوناني ويعرف اشخاص تلك الادوية فان كان فى بلدك من يحسن
ذلك فزت ايها الملك بفايدة الكتاب واما كتاب هروشيش فعندك فى بلدك من اللطينيين

APPENDIX, N.° XI.

من يقراه باللسان اللطينى وان كشفتهم [a] عنه نقلوه لك من اللطينى الى اللسان العربى قال ابن جلجل ولم يكن يومين بقرطبة من نصارى الاندلس من يقرا الاغريقى الذى هو اليونانى القديم فبقى كتاب ديسقوريدس فى خزانة عبد الرحمن الناصر باللسان الاغريقى ولم يترجم الى اللسان العربى وبقى الكتاب بالاندلس والذى بين ايدى الناس ترجمة اصطفن الواردة من مدينة السلام بغداد فلما جاوب الناصر ماربنوس [b] الملك ساله ان يبعث اليه برجل يتكلم بالاغريقى واللطينى ليعلم له عبيدا يكونون مترجمين فبعث اليه ارمانيوس [c] الملك الى الناصر براهب كان يسمى نقولا فوصل الى قرطبة سنة اربعين وثلاثماية وكان يومين بقرطبة من الاطبا قوم لهم بحث وتفتيش وحرص على استخراج ما جهل من اسما عقاقير ديسقوريدس الى العربية وكان ابحثهم واحرصهم الى ذلك من جهة التقرب الى الملك عبد الرحمن الناصر حسداى بن بشروط الاسرايبلى وكان نقولا الراهب عنده احظا الناس واخصهم به وفسر من اسما عقاقير كتاب ديسقوريدس ما كان مجهولا وهو اول من عمل بقرطبة ترياق على تصحيح التجارية التى فيه وكان فى ذلك الوقت من الاطبا الباحثين عن اسما عقاقير الكتاب وتعيين اشخاصه محمد المعروف بالشجار ورجل كان يعرف بالبسباسى وابو عثمان الجزار الملقب باليابسة [d] ومحمد بن سعيد الطبيب وعبد الرحمن بن اسحاق بن هيثم وابو عبد الله الصقلى وكان يتكلم باليونانية ويعرف اشخاص الادوية قال بن جلجل وكان هاولا النفر كلهم فى زمان واحد مع نقولا الراهب ادركتهم وادركت نقولا الراهب فى ايام المستنصر وصحبتهم فى ايام المستنصر الحكم فى صدر [e] دولته مات نقولا الراهب فصح ببحث هاولا النفر الباحثين عن اسما عقاقير كتاب ديسقوريدس تصحيح الوقوف على اشخاصها لمدينة قرطبة خاصة بناحية الاندلس ما [f] ازال الشك فيها عن القلوب واوجب المعرفة بها والوقوف على اشخاصها وتصحيح النطق باسمايها بلا تصحيف الا القليل منها الذى لا بال به ولا خطر له وذلك يكون فى مثل عشرة ادوية قال وكان لى فى معرفة تصحيح هيولى الطب الذى هو اصل الادوية المركبة حرص شديد وبحث عظيم وهبنى الله من ذلك بفضله بقدر ما اطلع عليه من نيتى فى احيا ما خفت ان يدرس وتذهب منفعته لابدان الناس فالله قد خلق الشفا وثبه [g] فيما انبتته الارض واستقر عليها من الحيوان المشا والسايح [h] فى الماء والمنساب وما يكون تحت الارض فى جوفها من المعدنية كل ذلك فيه شفا ورحمة ورفق ولابن جلجل من الكتب كتاب تفسير اسما الادوية المفردة من كتاب ديسقوريدس الفه فى شهر ربيع الاخرة [i] سنة اثنين وسبعين وثلثماية بمدينة قرطبة فى دولة هشام بن الحكم المويد بالله مقالة فى

[a] كاشفتهم *

[b] ارمانيوس *

[c] فبعث ارمانيوس *

[d] باليابسى *

[e] وفى صدر *

[f] وما *

[g] وثبته *

[h] والسابح *

[i] الاخر *

ذكر الادوية التى لم يذكرها ديسقوريدس فى كتابه مما يستعمل فى صناعة الطب وينتفع
به وما لا يستعمل لكى لا يغفل ذكره وقال بن جلجل ان ديسقوريدس اغفل ذلك ولم
يذكره اما لانه لم يره ولم يشاهده عيانا واما لان ذلك كان غير مستعمل فى دهره وابنا
جنسه رسالة التبيين فيما غلط فيه بعض المتطببين كتاب يتضمن ذكر شى
من اخبار الاطبا والفلاسفة فى ايام المويد بالله

APPENDIX, N.° XII.

N.° XII.

Texte de l'Extrait de la Chronique de GRÉGOIRE BAR-HEBRÆUS (ci-devant, n.° III, p. 501 et suiv.).

ܘܒܫܢܬ ܐܬ̄ܩ̄ܝ̄ܒ̄ ܡܘܬܢܐ ܕܝ ܐܟܦܢܐ ܚܕܒ ܐܬܠܗܘ ܣܒܝܠ ܠܡܨܪܝܢ
ܡܘܣܟܢ ܕܝܢ ܐܣܘܗܝ ܐܣܪܬ ܠܐ ܚܢܝܢܐ ܚܕܐ ܘܐܬܟܣ ܟܬ̈ܒܐ
ܘܐܘܪܗܝ ܒܟܪ ܠܟܒܐ ܘܐܪܟܢ ܗܟܘܐ ܘܡܬܬܐܡܝܢ ܘܚܝܠ ܓܠܐܐ
ܕܒܐܐ ܪܒܐ. ܘܠܘܪ̈ܘܬܐ ܕܚܝܐ ܕܝܠ ܡܣܟܢܘܬܐ ܘܒܚܝܠ
ܗܟܬܠܬܗ ܘܡܒܪܐ ܕܬܠܐ ܕܒܥܒܪ̈ܘܝܐ ܘܕܒܗ ܡܗܡܝܢܐ
ܒܬܐܬܦܗܒܘܢ ܕܡܢܡ ܒܒܐܐ ܠܡܟܬܐ ܘܘܠܐ ܘܡܬܦܪܐ ܗܘܐ ܒܟܠ
ܡܟܐ ܕܒܗ ܢܫܒܝܢ ܗܘܘ ܪ̈ܡܫܐ ܒܟܪ ܠܡܣܟܬܐ ܕܪܦܪܐ ܒ ܡܬܓܒܢ
ܒܦܘܐܠ ܒܐܬܝܐ ܘܡܬܬܚܢܐ. ܘܟܗܘܐ ܚܟܐ ܣܒܪ ܦܗ̈ܢܪ
ܠܐܣܘܦܗܘܦ ܠܐ ܣܟܐ ܘܡܒܪܗ ܚܠܗܘܢ ܡܣܦܘܠ ܘܐܡܒܗ
ܒܟܠܗܘܢ ܘܡܟܐ ܘܟܥܢܫܝܢ ܐܢܫܒܪ ܠܟܢܐܬܐ ܐܐܢܫܟܐ ܡܒܝܢܬܐ.
ܗܢ ܘܐܣܪܓܪܘܬܐ ܒܡܟܐ ܘܡܢ ܡܟܢ̈ܫܘܗܝ ܘܒܠܥܘܗ ܢܘܪܐ ܘܡܢ ܪܒܐ
ܐܘܪܚܗ ܡܬܪܟܐ. ܘܢܓܡܘ ܠܐܘܪܚܗ ܕܡ̈ܫܦܫܬܐ ܘܒܪܗ. ܦܢܝ
ܘܐܬܠ ܪ̈ܒܗܝ ܒܫܘܪܟܐ ܦܘܢܝ ܗܘܗ ܘܐܬܐ ܟܠܐܘ ܐܟܢ ܡܒܣܘܒ
ܦܬܪ ܦܟܐ ܘܠܟܫܒܪܬܐ ܘܐܦ̈ܫܚ ܒ ܡܢܒܝܢ ܘܐܦܪܝܢ ܘܡܢ ܐܟܠܐ
ܘܡܒܪ ܟܐܘܪܐ ܪܟܐ. ܐܠ ܐܬܘܒ ܐܬܒܪܗ ܦܬܪ ܘܐܣܬܘܒܝܐ ܒܡܨܪܝܢ
ܐܦܪ

APPENDIX, N.° XII.

ܐܡܪ ܡܪܝ ܕܝܘܢܢܘܣ. ܕܗܝܕܝܢ ܐܘܪܚܐ ܗܘܬ ܠܢ ܠܡܨܪܝܢ ܘܐܬܚܙܝܘ
ܦܪܥܘܢ ܘܐܬܥܒܪܘ ܒܝܡܐ. ܘܚܙܝܢܢ ܐܬܪܐ ܕܥܒܪ ܥܡ ܐܝܣܪܝܠ. ܒܬܪ
ܫܪܝܐ ܘܥܡܕܐ ܘܒܘܪܟܢܐ. ܐܬܟܪܘܟܘ ܘܡܢ ܗܘ ܘܠܐ ܒܚܡܝܠ ܠܗܘܢ
ܠܠܡܚܣܐ ܘܟܠܗ ܐܬܡܣܟܢ ܠܥܡܐ ܠܗܘܢ. ܘܡܢ ܠܗܘܢ ܐܝܟ ܦܪܥܘܢ
ܠܡܨܪܝܐ ܘܚܝܠܐ ܘܟܠ ܠܗܠ ܐܪܡܝܐ ܠܓܘ ܝܡܐ ܕܡܨܪܝܐ ܘܢܦܩܘ ܡܢܗܘܢ
ܗܘܐ ܠܗܘܢ ܘܐܪܡܝܐ ܠܓܘ ܠܝܡܐ ܠܠ ܙܥܘܪܐ ܘܪܒܐ ܘܐܒܕܘ ܘܡܝܬܐ
ܠܟܘܫ ܘܐܬܐ ܠܡܨܪܝܢ ܟܕ ܡܪܝܐ ܗܘܐ ܟܡ ܠܢ ܒܝܬܐ ܠܐܘܪܚܐ ܡܢܢ
ܘܟܕ ܐܬܐ ܦܪܥܘܢ ܕܡ ܥܠ ܠܠܗܘܢ ܘܥܒܠ ܠܡܥܠܬܗ. ܘܐܘܪܥܗ
ܒܡܥܠܬܐ ܘܐܬܠܘܐ ܠܐܘܪܚܗ ܘܥܒܕ ܒܐܬܪܐ ܐܚܪܢܐ ܕܝܡܐ ܠܐܝܣܘܗܝ
ܘܦܩܕ ܘܠܐ ܢܗܘܐ ܐܘ ܢܣܒܘܢ ܠܡܨܪܝܐ ܘܢܒܠܐ ܡܠܟܘܬܗ ܡܢ ܥܒܕܐ.
ܐܦ ܡܛܠ ܐܝܢܘܣܝܐ ܕܟܬܒܘ ܡܢ ܡܘܫܐ ܘܟܬܒܐ ܐܦܢܝ ܦܪܥܘܢ.
ܣܥܪܐ ܟܡܐ ܕܐܢܫܐ ܢܟܫܝܢ ܗܘܘ ܡܢ ܠܠ ܙܒܢܐ ܠܡܠܟܐ ܐܘ ܡܨܠܝܢܐ.
ܘܦܩܕ ܐܡܪܐ ܕܡܢ ܡܠܟܐ ܐܘܟܝܢ ܘܐܡܝܢܐ ܐܬܐ ܢܟܣܘܢ. ܘܡܢ ܡܪܟܒܬܐ
ܟܕ ܘܡܢ ܡܥܩܒܢܐ ܠܐܘܟܣܪ. ܐܦ ܠܐܘܕܘܣܝܘܣ ܡܠܦܢܘܬܟܠܐ ܘܐܘܪܗ
ܘܐܬܝܘ ܐܝܟ ܦܓܪܐ ܘܡܠܟܘ ܕܦܪܥܘܢ ܟܡܗ ܠܠ ܡܨܪܝܢ ܟܕ ܗܘܐ ܐܘܟܝܐ
ܘܢܟܣ ܡܠܟ ܡܪܟܒܬܗ ܗܘܐ ܗܘܐ ܠܐܘܕܘܣܝܘܣ ܐܒܘܢ ܒܡܠܟܘܬܐ
ܘܡܘܢܟܐ ܘܐܬܟܬܒ ܡܢ ܡܘܫܐ ܠܡܨܪܝܐ ܘܟܠܗ ܠܗܘܢ ܡܨܪܝܘ ܘܡܪܐ
ܐܢܫܝܢ ܙܢܝܘܙ ܒܟܠܡܪܐ ܐܚܪܢܐ ܐܘܟܠ ܣܥܪܐ ܘܟܠܗ ܙܘܦܪܐ
ܘܦܠܛܘܢܣܘܣ ܘܟܠܡܢܐܐ ܘܟܬܒܐ ܣܥܪܐ ܗܘܐ ܘܢܬܐܡܪܘܢ ܦܪܐ
ܠܗ ܘܡܢ ܗܘܟܐ ܚܕܐ ܘܟܬܘܒܢܘܗܝ ܘܡܪܝ ܘܡܘܢܝܣ ܦܪܥܘܢ ܠܥܡܪܐ

APPENDIX, N.° XII.

ܐܦܠܐ ܗܘܐ ܗܘ ܐܝܟܢ ܕܡܢܐ ܐܠܦܐܕܠ ܐܝܟ ܕܐܫܟܚܘ ܠܗ ܡܟܬܫܢܐ
ܘܩܛܠܐ ܕܐܟܠܝܢ ܐܠܐ ܡܬܕܘܕܢܐ ܡܢܗ ܗܘ ܟܦܢܐ ܕܐܡܪܝܢ ܐܠܦܘܣ ܡܢܗ
ܘܦܓܪ̈ܐ ܟܦܢ̈ܐ ܕܐܝܟ ܗܘܐ ܡܬܬܪܐ ܘܠܐ ܒܗܘܢ ܒܡܬܩܒܪܘܬܗ. ܦܓܪ̈ܐ
ܕܝܢ ܕܒ ܐܬܩܒܠܘ ܡܢ ܟܦܢܐ ܐܝܟ ܦܠܓܗ. ܘܗܘܝܘ ܐܦܐ ܠܡܣܘܪܐ.
ܐܟܡܐ ܕܬܠܝܬܝܐ ܡܥܠܝܐ ܀

ܘܟܬܒܝܢ ܕܢܚܬ ܐܟܬܝ ܐܦܣܘܐ ܐܦܣܩ ܠܟܢܫܐ ܕܒܗܘܢ ܠܟܦܢ
ܘܐܬܟܠܠ ܠܐܠܦܐܕܠ. ܘܡܢ ܠܗܘܢ ܠܟܦܢܐ. ܘܟܗ ܕܒܡܬܐ ܐܦܐ ܟܡܬܘܗ
ܡܬܟܠܝܢ ܠܦܢܩܘܗ. ܘܐܦܠܐ ܦܓܪ̈ܐ ܕܢܦܩܘܢ ܘܠܐ ܐܬܩܒܪܘ. ܡܢܗܘܢ
ܕܒܡܣܘܪܐ ܐܦܠܐ ܠܦܪܘܩܘܗ ܘܐܦܠܐ ܟܠܢܫܐ ܐܦ ܗܘ ܦܓܪ̈ܐ
ܘܐܡܢ ܠܐܬܪܐ ܠܡܕܝ ܡܬܪܘܡܐ ܐܠܦܘܠܐ ܐܘܟܝܬ ܐܦܣܐ ܕܡܠܐܟܐ ܕܐܘܟܠ
ܠܗ ܘܦܩܕ ܟܢܫܘܗ ܠܦܓܪ̈ܐ ܕܢܦܠܘ ܠܟܠܗ ܠܦܪܘܩ ܕܢܦܪܘܩܘܢ
ܐܢܫܐ ܠܟܠ ܟܠܐܦܐ ܕܦܓܪ̈ܐ ܘܟܠܐܪܐ ܠܐܦܠܐ ܕܐܢܬܦܩܘܢ
ܐܟܡܐ ܕܢܦܩܘܢ ܡܢ ܡܕܝܢܬܐ. ܘܟܕ ܐܦܠܐ ܦܓܪ̈ܐ ܕܡܢ ܟܠܗ ܦܓܪ̈ܐ
ܢܘܗܪܐ ܘܡܬܪܡܝ ܕܢܦܠܘ ܠܟܢܫܐ ܐܟܡܐ ܪܚܝܩܐ ܠܐ ܢܦܠ ܟܦܢܐ.
ܘܐܪܡܝ ܢܗܪܐ ܒܩܘܪܐ ܘܒܣ̈ܘܡܐ ܦ̈ܓܪܐ ܕܡܢܗܘܢ. ܘܟܕܚܝܝܢܐ ܡܢܗܘܢ
ܡܠܐ ܘܒܡܕܝܢܬܐ ܐܝܟ ܘܫܩܠ ܐܢܘܢ ܬܠܬܐ ܠܐܠܦܝܢ. ܘܡܢ ܠܗܘܢ
ܠܟܦܢܐ ܘܡܬܟܢܫܝܢ ܒܐܘܪܚܐ ܢܦܠܘ. ܘܗܘܝ ܦܓܪ̈ܐ ܟܠܐ ܡܬܐܡܪ.
ܘܐܘܟܝ ܕܐܬܟܢܫ ܒܡܬܩܢܐ. ܘܢܦܩ ܦܩܝܕܐ ܘܢܦܩ ܠܦܪܘܩܘܗ.
ܠܐ ܦܠܓܐ ܡܢܗܘܢ ܘܐܦܩܘ ܡܪ̈ܘܡܐ ܡܢܝܢܐ ܦܓܪ̈ܐ ܕܟܢܫܐ ܢܦܩܘܢ
ܘܡܟܠܬܐ. ܘܢܦܠܘ ܒܟܦܢܐ ܠܟܠܗ ܐܟܡܐ ܐܝܟ. ܘܗܘܐ ܟܠܗ ܪܒܐ

ܒܡܫܬܝܗܘܢ. ܐܡܝܢܐ ܕܒܗ ܦܪܘܛܘܣܩܘܦܘܣ ܘܡܬܐܡܪܢܐ ܠܟܦܢܐ
ܒܐܬܪܗ ܠܒܝܬܗ ܒܠܐ ܘܕܢܚ ܒܡܠܟܘܬܗܘܢ ܠܟ. ܐܠܐ ܠܒܢܝܐ ܘܠܐ ܦܘܩ
ܠܡܨܪܝܐ ܕܗܘܘ ܢܝܚܝܢ ܠܗܘܢ ܡܢ ܩܕܡ ܗܘܐ ܟܦܢ ܡܢܗܘܢ ܗܘܝܐ ܕܟܦܢܐ
ܡܢܝܐ ܘܡܬܪܐܬ ܕܡܝܐ ܡܬܦܪܫܝܢ ܗܘܘ ܡܢ ܗܘܐ ܠܡܬܐܐ. ܘܐܡܬܝ
ܕܢܦܩܝܢ ܠܡܫܟܢܐ ܠܗ ܟܠ ܚܕܐ ܘܡܫܟܚܐ ܒܠܚܘܕ ܗܘܐ ܠܗܘܢ.
ܐܠܐ ܟܠ ܠܡܕܝܢܬܐ ܕܗܘܢܐ. ܒܗܘ ܕܟܠܗ ܡܢܗܘܢ ܐܘ ܠܐܬܪܐ ܕܩܪܝܬܐ.
ܠܐ ܡܨܝܐ ܐܢܫ ܕܢܦܩ ܠܒܪܝܐ ܒܗܝܢܐ. ܟܕ ܙܩܦ ܐܢܫ ܠܟܠܗܘܢ.
ܟܕ ܘܢܦܩ ܒܪܘܚܐ ܠܟܠ ܦܬܐ. ܠܟ ܟܕ ܚܙܝܬܐ ܕܡܬܟܠܬܐ ܒܗ
ܒܢܬܐ ܕܠܡܫܒܪܢܐ ܦܪܝܫ ܠܗܘܢ ܠܐ ܢܚܘܫܘܬܐ. ܘܟܕ ܗܘ ܐܬܘܒ
ܠܗܘܢ ܟܠ ܗܘ ܘܠܐ ܦܩܝܕܝܢ ܗܘܘ ܕܢܐ ܒܪܢܫ ܡܢ ܐܘܪܚܐ ܚܘܒܬܐ
ܘܢܦܩܬܐ ܒܪܢܫ ܡܢ ܐܬܪܝܢ. ܘܫܠܚܘܢ ܩܛܝܠܐ ܡܢܗܘܢ ܗܘܘ ܘܠܐ
ܡܬܦܢܝܬܐ܀ ܐܦܪ ܐܬܐ ܗܘ ܡܠܟܐ ܘܡܠܟܐ. ܘܫܐܠܝܢ ܐܝܟ ܠܡܬܩܢܬܐ
ܘܒܐܝܓܘܦܛܘܣ ܡܕܝܢܬ ܡܬܟܢܫܬܐ ܘܡܨܪܝܐ ܗܘ ܘܦܘܠܛܝܩܐ
ܢܡܘܣܐ ܘܢܘܡܘܣ ܐܬܘ ܗܘܐ ܒܡܨܪܝܢ ܟܠ ܟܠ ܡܕܝܢܬܐ ܚܕܐ ܕܐܦܐ
ܘܐܝܟ ܐܦܝ ܐܘܪܚܐ ܘܦܬܝܐ ܘܡܘܬܢܐ ܗܘ ܐܦܝ ܠܡܨܪܝܢ ܡܢ ܕܐܦܐ
ܙܒܢܬܐ ܐܠܐ ܡܢ ܟܦܢܐ ܘܫܢܝܐ. ܗܟܝܠ ܟܦܢ ܠܡܨܪܝܬܐ
ܘܒܐܝܓܘܦܛܘܣ ܒܪܬܐ ܘܗܘ ܕܡܕܝܢ ܐܘܪܚܐ ܐܦܝ ܕܟܢܫܘ ܐܬܐ
ܐܘܪܚܐ ܘܚܕܐ ܡܢܗܘܢ. ܐܬܐ ܗܘܐ ܠܗܘܢ ܕܝܢ ܕܢܦܩܘܢ ܐܝܟ ܘܐܬܪܝܢ
ܘܦܬܝܐ. ܡܢ ܟܦܢܐ ܚܘܪܐ ܘܐܬܪ ܡܢ ܟܠܗ ܠܡܨܪܝܐ ܐܦܠܐ ܚܕ ܡܢܗܘܢ.
ܘܐܠܐ ܐܝܟ ܡܢ ܐܬܐܬܐ ܡܬܝܐ ܐܬܪܝܢܗ ܘܢܦܫܗܘܢ ܘܢܦܬܗܘܢ ܠܗܘܢ ܟܦܢܐ.

ܐܟܡܐ ܕܢܩܒܘܢ ܒܡܬܡܩܘܢ ܕܒܪܘܕܘܣ ܠܐܘܪܐ. ܘܡܢ ܐܬܘܗܝ ܛܡܝܐ
ܘܠܬܐ ܬܟܫܝܢ ܠܚܡܐ ܢܩܒܘ. ܐܘܡܐ ܓܒܪ ܢܩܡܐ ܡܢܗܘܢ ܡܩܒܝܠܐ. ܘܒܕܡܪ
ܡܬܡܠܐ ܘܟܡܐ ܡܣܩ. ܘܟܕ ܟܠܘܢ ܫܒܩܘܗܝ ܡܢ ܐܬܪܘܢ. ܘܐܠܐ
ܗܐ ܠܐ ܡܫܟܚܝܢ. ܐܡܪ ܗܘ ܐܬܒ ܦܠܓܪ ܘܣܠܩ ܒܡܨܪܝܢ ܒܢܘܗܝ ܘܐܦܪܝܡ
ܠܗܘܢ ܘܟܡܐ ܒܒܘܕܝܘܢ ܠܐܬܘܢ ܒܐܬܩܛܝܘܗܝ ܘܟܠܗ ܐܘܪܐ
ܘܣܦܩ ܐܬܝܗܘܢ ܐܝܟ ܕܐܡܒܪܘ ܐܢܫܝܢ. ܐܠܐ ܢܩܫܐ ܠܡܬܝܢܐ ܘܟܠ
ܡܬܐ ܘܡܬܟܠܐ ܡܢ ܩܡܚܐ. ܒܪܡ ܩܛܝܠܐ ܘܐܬܩܛܠܐ ܘܟܗ ܣܓܝܐܐ ܘܡܬܝܢܐ
ܣܪܝܢ ܒܫܘܩܐ ܘܒܒܝܬܐ ܗܘܐ ܒܟܠܐ ܘܚܕ ܡܢܗܘܢ ܘܡܒܝܠܐ ܗܘܐ
ܐܝܟ ܣܓܝܐܝܢ ܐܡܬܝ. ܘܐܡܒܝܢ ܘܫܩܠܬܐ ܐܢܫܝ ܘܩܪܝܢ ܗܘܐ ܣܩܡܬܐ
ܐܡܬܝ ܦܠܓ ܡܢ ܠܚܡܐ ܘܣܩܡܬܐ ܐܘܪܚܝ ܠܐܡܡܐ ܡܪ̈ܟܒܐ ܠܟܠ
ܐܟܠܐ .... ܡܡܡܝܢ ܡܢ ܟܠ ܕܪܘܡܐ ܘܩܛܠܝܢ ܘܣܥܝܢ ܐܡܬܝ:
ܠܐܦܐ ܘܝ ܕܟܠܗܘܢ ܡܢ ܣܥܝܢ ܘܡܢ ܟܡܢ ܐܡܬܝ ܟܠ ܦܩܠܬܐ. ܘܐܝܟ
ܛܘܪ̈ܐ ܙܘܪ̈ܐ ܡܬܬܣܝܡ ܡܢ ܙܘܥܐ. ܘܐܦܪ ܠܐܘܒ ܕܗܘܐ ܟܡܐ ܘܟܝܐ
ܟܠ ܢܘܪܐ ܢܟܘܣ. ܐܟܠܐ ܟܠܗ ܟܢܫܐ ܡܢܡ ܘܬܦܩܝ ܠܐܪ̈ܟܐ ܪ̈ܡܐ ܘܐܬܐ ܘ
ܐܝܟ ܦܩܣܝܢ ܡܪ̈ܟܒܐ. ܘܐܬܛܠܒ ܘܠܐܦܐ ܡܐܡ ܒܡܨܪܝܢ ܘܙܥܩܝܢ
ܒܗ ܘܩܛܠ ܘܡܬܡܬܠܐ ܘܟܒ ܡܟܢ ܢܘܪܐ ܠܐܡܠܟ ܡܢܣܐ ܘܟܠܐܢܝ
ܡܢܘܩܝ ܓܒܘ ܘܟܡܐ ܐܠܬܝ ܡܬܡܪܐ ܠܟܠܗܘܢ. ܘܣܓܝ ܟܡܐ ܦܠܟܝܢ
ܡܬܐ ܒܗܘ ܐܬܛܠܒ. ܘܐܦ ܒܡܢܝܢ ܡܢ ܐܘܟܠܟܢܐ ܘܩܛܠ. ܡܢܟܐ
ܒܡܪܐܐ ܥܠܡܐ ܡܢ ܐܘܪܚܐ ܘܡܨܪܝܢ ܘܐܠ ܟܠܬܐ ܡܐܘܪܚܐ ܘܐܠܓܒܠܐ
ܡܨܪܝܐ ܘܐܝܟܘ ܕܟܡܩܐ ܟܡܐ ܘܐܠܐ ܥܠܟܡܢ ܘܩܛܠܝܢ ܦܠܟܝܢ

APPENDIX, N.° XII.

ܡ̈ܢܐ ܕܐܠܗܐ ܡܬܝܕܥܬܐ ܢܘܗܪܐ ܗܘܐ ܕܟܠܗ ܥܠܡܬܐ. ܘܐܝܟܢܐ ܕܒܬܪܗ ܘܐܦ ܒܝܘܡ̈ܝ
ܕ̈ܩܘܠܐ ܦܛܪܝܟ ܒܟܠܗ ܡܕܝܢ ܦܬܓܡܐ. ܘܟܠܗܐ ܥܡܐ ܥܕܬܐ ܡܫܝܚܝܬܐ
ܗܘܐ. ܘܐܦ ܡܛܠ ܠܟܬܒܝ ܕ̈ܩܕܝܫܝ ܢܘܟܪܝܐ ܙܒܢ ܒܟܠ ܘܠܐ ܗܘܐ ܕܐܠܗܐ
ܒܗܘܢ ܡܫܬܐ܀

N.° XIII.

*Texte du premier Extrait des Prolégomènes historiques d'*Ebn-Khaldoun (ci-devant, n.° IV, p. 509 et suiv.).

فصل في ان ابتغاء الاموال من الدفاين او الكنوز ليس بمعاش طبيعي

اعلم ان كثيرا من ضعفاء العقول فى الامصار يحرصون على استخراج الاموال من تحت الارض يبتغون الكسب من ذلك ويعتقدون ان اموال الامم السالفة مختزنة كلها تحت الارض مختوم عليها بطلاسم سحرية لا يفض ختامها ذلك الا من عثر على علمه واستحضر ما يحله من البخور والدعآ والقربان فاهل الامصار بافريقية يرون ان الافرنجة الذين كانوا بها قبل الاسلام دفنوا اموالهم وادعوها[a] فى الصحف بالكتاب الى ان يجدوا السبيل الى استخراجها واهل الامصار بالمشرق يرون مثل ذلك فى امم القبط والروم والفرس ويتناقلونه[b] ذلك فى احاديث تشبة حديث خرافة من اتنها بعض الطالبين لذلك الى حفر موضع المال ممن لم يعرف طلسمه منتضين سيوفهم او تميد به الارض حتى يظنه خسفًا او مثل ذلك من الهذر وتجد كثيرًا من طلبة البربر بالمغرب العاجزين عن المعاش الطبيعى واسبابه يتقربون الى اهل الدنيا بالاوراق المخترمة الحواشى اما بخطوط اعجمية او بما ترجم بزعمهم منا من خطوط اهل الدفاين باعطاء الامارات عليها من اماكنها يبتغون بذلك الرزق بما يبعثونهم على الحفر والطلب ويموهون عليهم بانه انما حملهم على الاستعانة بهم طلب الجاه فى مثل هذا من منال الحكام[c] والعقوبات وربما يكون عند بعضهم نادرة او غريبة من الاعمال السحرية يموه بها على تصديق ما بقى من دعواه وهو بمعزلٍ عن السحر وطرقه فيولع الكثير من ضعفاء العقول بجمع الايدى على الاحتفار والتستر فيه بظلمات الليل مخافة الرقباء وعيون اهل الدول فاذا لم يعثروا على شى ردوا ذلك الى الجهل بالطلسم الذى ختم به على ذلك المال يخادعون به انفسهم عن احقاق مطامعهم والذى يحمل على ذلك فى الغالب زيادة على ضعف العقل انما هو العجز عن طلب

[a] واودعوها *
[b] ويتناقلون *
[c] الاحكام *

APPENDIX, N.° XIII.

المعاش بالوجوه الطبيعية للكسب من التجارة والفلح والصناعة فيطلبونه بالوجوه المنحرفة وعلى غير الوجه الطبيعى من هذا وامثاله عجزًا عن السعى فى المكاسب وركونًا الى تناول الرزق من غير تعب ولا نصب فى تحصيله واكتسابه ولا يعلمون انهم يوقعون انفسهم بابتغا ذلك من غير وجهه فى نصب ومتاعب وجهد شديد اشد من الاول ويعرضون انفسهم مع ذلك لمنال العقوبات وربما يحمل فى الاكثر على ذلك زيادة الترف وعوايده وخروجها عن حد النهاية حتى يقصر عنها وجوه الكسب ومذاهبه ولا تفى بمطالبها فاذا عجز له الكسب بالمجرى الطبيعى لم يجد وليجة فى نفسه الا التمنى لوجود المال العظيم دفعة من غير كلفة ليفى ذلك بالعوايد التى حصل فى اسرها فيحرص على ابتغاء ذلك ويسعى فيه جهده ولهذا اكثر من تراهم يحرصون على ذلك هم المترفون من اهل الدول ومن سكان الامصار الكثيرة الترف المتسعة الاحوال مثل مصر وما فى معناها تجد الكثير منهم مغرمين بابتغاء ذلك وتحصيله ومسايلة الركبان عن شواذه كما يحرصون على الكيميا هكذا يبلغنا عن اهل مصر فى مفاوضة من يلقونه من طلبة المغاربة لعلهم يعثرون منه على دفاين او كنز ويزيدون الى ذلك البحث عن تغوير المياه لما يرون ان غالب هذه الاموال الدفينة كلها فى مجارى النيل وانه اعظم ما يستر دفينا او مخزنا فى تلك الافاق ويموه عليهم اصحاب تلك الدفاتر المستفعلة فى الاعتذار عن الوصول اليها بجرية النيل تسترا بذلك من الكذب حتى يحصل على معاشه فيحرص سامع ذلك منهم على نضوب الماء بالاعمال السحرية ليحصل ما ابتغاه من بعده كلفًا بشان السحر متوارثًا فى ذلك القطر عن اوليهم فعلومهم السحرية واثارها[a] باقية بارضهم فى البرابى وغيرها وقصة سحرة فرعون شاهدة باختصاصهم بذلك وقد يتناقل اهل المغرب قصيدة ينسبونها الى حكما المشرق يعطى فيها كيفية العمل فى التغوير بصناعة سحرية حسبما تراه فيها وهى

يا طالبًا للسر فى التغوير   اسمع كلام الصدق من خبير
دع عنك ما قد صنفوا فى كتبهم   من قول بهتانٍ ولفظ غرورِ
واسمع لصدق مقالتى ونصيحتى   ان كنت ممن لا يرى بالزورِ
فاذا اردت تغوّر البير التى   حارت لها الافهام فى التدبيرِ
وبداة ماسكتان للحبل الذى   فى الدلو ينشل من قرار البيرِ
وبصدره هاءٌ كما عاينتها   عدد الطلاق احذر من التكريرِ
ويطا على الطآات غير ملامسٍ   مشى اللبيب الكيس النحريرِ
ويكون حول الكل خط داير   تربيعه اولى من التكويرِ

[a] اثارهـا *

APPENDIX, N.° XIII.

واذبح عليه الطير والطخه بـــه   واقصد عقيـب الذبح بالتبخيرِ
بـالسندروس وباللبان ومبعـــةٍ   والقسط والبســه بثوب حـريرِ
من احمــر او اصفــر او زرق [a]   لا خضر فيـه ولا تكديـــرِ
وبشده خيطان صوف ابيـــض   او احمر من خالص التخميـــرِ
والطالع الاسد الذى قد بينوا   ويكون بدر الشــهر غير منيرِ
والبدر منتصـــل بسعد عطارد   فى يوم سـبت ساعـة التدبيرِ

يعنى تكون الطات بين قدميه كانه يمشى عليها وعندى ان هذه القصيدة من تمويهـــات المخرقين فلهم فى ذلك احوال غريبة واصطلاحات عجيبة وتنتهى المخرقة والكذب بهم الى ان يسكنوا المنازل المشهورة والدور المعروفة بمثل هذا ويحتفرون بها الحفر ويضعون فيها المطابق والشواهد التى يكتبونها فى صحايف كتبهم ثم يقصدون [b] ضعفاء العقول بامثال هذه الصحايـــف ويبعثونه على اكترا ذلك المنزل وسكناه ويوهمونه ان به دفينًا من المال لا يعبر عن كثرته ويطالبونه بالمال لاشترا العقاقير والبخورات لحل الطلاسم ويعدونه بظهور الشـــواهد التى اعتدوها هنالك بانفسهم ومن فعلهم فينبعث بما نراه [c] من ذلك وهو قد خدع ولبس عليه من حيث لا يشعر وبينهم فى ذلك اصطلاح فى كلامهم يلبسون به عليهم ليخفى عنهم محاورتهم فيمـــا يتناولونـه من حفر وبخور وذبح حيوان وامثال ذلك واما الكلام فى ذلك على الحقيقة فلا اصل له فى علم ولا خبر واعلم ان الكنوز كانت توجد لكنها فى حكم النادر وعلى وجه الاتـــفاق لا على وجه القصد اليها وليس ذلك بامر تعم بـه البلوى حتى يدخر الناس غالبا اموالهم تحت الارض ويختمون عليها بالطلاسم لا فى القديم ولا فى الحديث والركاز الذى ورد فى الحديث وفرضه الفقها وهو دفن الجاهلية انما يوجد بالعثور والاتفاق لا بالقصد والطلب وايضًا فمن اختزن ماله وختم عليه بالاعمال السحرية فقد بالغ فى اخفايه فكيف ينصب عليه الامارات والادلة لمن يبتغيه ويكتب ذلك فى الصحايف حتى يطلع على ذخيرته اهل الاعصار والافاق هذا يناقض قصد الاخفا وايضا فافعال العقلا لا بد ان تكون لغرض مقصود فى الانتفـــاع ومن اختزن المال فانما يختزنه لولده او قريبه او من يوثره به واما ان يقصد اخفاه بالكلية عن كل احد وانما هو للبلى والهلاك او لمن لا يعرفه بالكلية ممن سياتي من الامم فهذا ليس من مقاصد العقلا بوجه واما قولهم اين اموال الامم من قبلنا وما علم فيها من الكثرة والوفور فاعلم ان الاموال من الذهب والفضة والجواهر والامتعة انما هى معادن ومكاســب مثل الحديد والنحاس والرصاص وساير العقارات والمعادن والعمران يظهرها بالاعمال الانسانية ويزيد فيها

او

[a] ازرق *
[b] بعض *
[c] براه *

APPENDIX, N.° XIII.

او ينقصها وما يوجد منها بايدى الناس فهو متناقل متوارث وربما انتقل من قطر الى قطر
ومن دولة[a] اخرى بحسب اعواضه والعمران[b] الذى يستدعيه فان نقص المال فى المغرب وافريقية
فلم ينقص فى بلاد الصقالبة والافرنجة وان نقص بمصر والشام فلم ينقص بالهند والصين
وانما هى الات مكاسب والعمران يوفرها او ينقصها مع ان المعادن يدركها البلا كما يدرك
ساير الموجودات ويسرع الى اللؤلؤ والجوهر اعظم مما يسرع الى غيره وكذا الذهب والفضة
والنحاس والحديد والرصاص والقصدير ينالها من البلا والفنا ما يذهب باعيانها لاقرب وقت
واما ما وقع فى مصر من امر المطالب والكنوز فسببه ان مصر كانت فى ملكة القبط منذ
الفين اثنين او تزيد من السنين وكان موتاهم يدفنون بموجودهم من الذهب والفضة والجواهر
واللالى على مذهب من تقدم من اهل الدول فلما انقرضت دولة القبط وملكوا الفرس بلادهم
نقروا عن ذلك من قبورهم وكشفوا عنه فاخذوا من قبورهم ما لا يوصف كالاهرام من قبور الملوك
وغيرها وكذا فعل اليونانيون من بعدهم وصارت قبورهم مظنة لذلك لهذا العهد ويعثر على
الدفين[c] فيها فى كثير من الاوقات اما ما يدفنونه من اموالهم ويكرمون به موتاهم فى الدفن
من اوعية وتوابيت من الذهب والفضة معدة لذلك فصارت قبور القبط منذ الاف من السنين
مظنة لوجود ذلك منها فلذلك عنى اهل مصر بالبحث عن المطالب لوجود ذلك فيها
واستخراجها حتى انهم حين ضربت المكوس على الاصناف آخر الدول ضربت على اهل المطالب
وصارت ضريبة على من يشتغل بذلك من الحمقى والمهوسين فوجد بذلك المتعاطون له من
اهل الاطماع الذريعة الى الكشف عنه والزعم باستخراجه وما حصلوا الا على الخيبة فى جميع
مساعيهم نعوذ بالله من الخذلان والخسران فيحتاج من دفع الى شى من هذا الوسواس او ابتلى
به ان يتعوذ بالله من العجز والكسل فى طلب معاشه كما تعوذ رسول الله صلى الله عليه وسلم
من ذلك وينصرف عن طرق الشيطان ووسواسه ولا يشغل نفسه بالمحالات والكاذب من
الحكايات والله يرزق من يشا بغير حساب

[a] الى دولة *
[b] اعواض العمران *
[c] الدفاين *

APPENDIX, N.° XIV.

N.° XIV.

Texte du second Extrait des Prolégomènes historiques d'Ebn-Khaldoun (ci-devant, n.° V, p. 518 et suiv.).

فصل في المدن[a] العظيمة والهياكل المرتفعة انما يشيدها الملك الكبير

[a] فى ان المدن*

انما قدمنا ذلك فى اثار الدول من المباني وغيرها وانها تكون على نسبتها وذلك ان
تشييد المدن انما يحصل باجتماع الفعلة وكثرتهم وتعاونهم فاذا كانت الدولة عظيمة متسعة الملك
حشر الفعلة من اقطارها وجمعت ايديهم على عملها وربما استعين فى ذلك اكثر الامر
بالهندام الذى يضاعف القوى والقدر فى حمل اثقال البنا لعجز القدر البشرية عن ذلك
كالمبخال وغيره وربما ينوهم كثير من الناس اذا نظر الى اثار الاقدمين ومصانعهم العظيمة
مثل ايوان كسرى واهرام مصر وحنايا المعلقة وشرشال بالمغرب انها كانت بقدرهم متفرقين
او مجتمعين فينتحل[b] لهم اجسامًا تناسب ذلك اعظم من هذه بكثير فى اطوالها وعروضها واقطارها [b] فيتخيل *
ليناسب بينها وبين القدر التى صدرت تلك المباني عنها ويغفل عن شان الهندام والمبخال
وما اقتضته فى ذلك الصناعة الهندسة[c] وكثير من المتقلبين فى البلاد يعاين من شان البنا [c] الهندسية*
واستعمال الحيل فى نقل الاجرام عند اهل الدول والمعتنين بذلك من العجم ما يشهد له بما قلناه
عيانًا واكثر اثار الاقدمين لهذا العهد تسميها العامة عادية نسبةً الى قوم عاد لتوهمهم ان
مباني عاد ومصانعهم انما عظمت لعظم اجسامهم وتضاعف قدرهم وليس كذلك فقد نجد اثار[d] [d] اثارا*
كثيرة من اثار الذين نعرف مقادير اجسامهم من الامم وهى فى ذلك العظم واعظم
كايوان كسرى ومباني العبيديين من الشيعة بافريقية والصنهاجيين واثرهم بادٍ الى اليوم فى
صومعة قلعة بن حماد وكذلك بنآ الاغالبة فى جامع القيروان وبنآ الموحدين فى رباط
الفتح وبنا السلطان ابى الحسن لعهد اربعين سنة فى المنصورة بازا تلمسان وكذلك الحنايا

APPENDIX, N.° XIV.

التى جلب اهل قرطاجنة اليها الماء فى القناة الراكبة عليها ماثلة ايضًا لهذا العهد وغير ذلك من المبانى والهياكل التى نقلت الينا اخبار اهلها قريبًا وبعيدا وتيقينا انهم لم يكونوا بافراط فى مقادير اجسامهم وانما هذا راى ولع به القصاص عن قوم عاد وثمود والعمالقة ونحن نجد بيوت ثمود فى الحجر منحوتة الى هذا العهد وقد ثبت فى الحديث الصحيح انها بيوتهم يمر بها الركب الحجازى اكثر السنين ويشاهدونها لا تزيد فى جوها وساحتها وسمكها على المتعاهد وانهم ليبالغون فيما يعتقدون من ذلك حتى انهم يزعمون ان عوج بن عناق من جيل كنعان كان يتناول السمك من البحر طريًا فيشويه فى الشمس يزعمون بذلك ان الشمس حارة فيما قرب منها ولا يعلمون ان الحر فيما لدينا هو الضو لانعكاس الشعاع بمقابلة سطح الارض والهوا واما الشمس فى نفسها فغير حارة ولا باردة وانما هى كوكب مضى لا مزاج له وقد تقدم شى من هذا فى الفصل الثاني حيث ذكرنا ان [a] الدول على نسبة قوتها فى اصلها والله يخلق ما يشا

[a] اثار *

فصل في ان الهياكل العظيمة جدًا لا يستقل ببنائها الدولة الواحدة

والسبب فى ذلك ما ذكرناه من حاجة البناء الى التعاون ومضاعفة القدر البشرية وقد تكون المباني فى عظمها اكبر من القدر مفردة او مضاعفة بالهندام كما قلنا فتحتاج الى معاونة قدر اخرى مثلها فى ازمنة متعاقبة الى ان يتم فيبتدى الاول منهم بالبناء ويعقبه الثاني والثالث وكل واحد منهم قد استكمل شأنه فى حشر الفعلة وجمع الايدى حتى يتم القصد من ذلك ويقوم ماثلاً للعيان يظنه من يراه من الاخرين انه بناء دولة واحدة وانظر فى ذلك ما نقله المورخون فى بنا سد مارب وان الذى بناه سبا بن يشحب وساق اليه سبعين واديا وعاقه الموت عن اتمامه فاتمته ملوك حمير من بعده ومثل هذا نقل فى بناء قرطاجنة وقناتها الراكبة على الحنايا العادية واكثر المباني العظيمة فى الغالب شانها هذا ويشهد لذلك ان المباني العظيمة لعهدنا نجد الملك الواحد يشرع فى تاسيسها واختطاطها فاذا لم يتبع اثره من بعده من الملوك فى اتمامها بقيت بحالها ولم يكمل القصد فيها ويشهد لذلك ايضًا انّا نجد اثارا كثيرة من المباني العظيمة تعجز الدولة عن هدمها وتخريبها مع ان الهدم اسهل من البناء بكثير لان الهدم رجوع الى الاصل الذى هو العدم والبنا

APPENDIX, N.° XIV.

على خلاف الاصل فاذا وجدنا بناء تضعف قدرنا البشرية عن هدمها مع سهولة الهدم
علمنا ان القدر التى اسسته مفرطة القوة وانها ليست اثرا لدولة واحدة ومثل هذا ما وقع
للعرب فى ايوان كسرى لما اعتزم الرشيد على هدمه وبعث الى يحيى بن خالد وهو فى محبسه
يستشيره فى ذلك فقال يا امير المومنين لا تفعل واتركه ماثلاً يستدل به على عظم ملك
ابايك الذين سلبوا الملك لاهل ذلك الهيكل فاتهمه فى النصيحة وقال اخذته النعرة
للعجم والله لاصرعنه وشرع فى هدمه وجمع الايدي عليه واتخذ له الفوس وحماه بالنار وصبّ
عليه الخل حتى اذا ادركه العجز بعد ذلك كله وخاف الفضيحة بعث الى يحيى يستشيره ثانيًا
فى التجافى عن الهدم فقال يا امير المومنين لا تفعل واستمر على شانك ليلا يقال عجز امير
المومنين وملك العرب عن هدم مصنع من مصانع العجم فعرفها الرشيد واقصر عن هدمه
وكذلك اتفق للمامون فى هدم الاهرام التى بمصر وجمع الفعلة لهدمها فلم يحل بطايل وشرعوا
فى نقبه فانتهوا الى جو بين الحايط الظاهر وما بعده من الحيطان وهناك كان منتهى هدمهم
وهو الى اليوم فيما يقال منفذ ظاهر ويزعم زاعمون انه وجد هناك ركازا بين تلك الحيطان والله
اعلم وكذلك حنايا المعلقة بقرطاجنة الى هذا العهد يحتاج اهل مدينة تونس الى انتخاب
الحجارة لبنايهم ويستجيد الصناع حجارة تلك الحنايا فيحاولون على هدمها الايام العديدة ولا
يسقط الصغير من جدرانها الا بعد عصب الريق وتجتمع له المحافل المشهورة شهدت منها
فى ايام صباى كثيرا والله على كل شىء قدير

N.° XV.

Texte de l'Extrait de l'Histoire des Poëtes Persans, de DOULET-SCHAH (ci-devant, n.° VII, p. 528).

حکایت کنند که امیر عبد الله بن طاهر که بروزکار خلفای عباسی امیر خراسان بود روزی در نیشابور نشسته بود شخصی کتابی آورد بتحفه پیش او نهاد پرسید که این چه کتابست کفت وامق وعذراست وخوب حکایتی است که حکما بنام انوشیروان جمع کرده اند امیر فرمود که ما مردم قرآن خوانیم وبغیر از قرآن وحدیث پیغامبر مارا ازین نوع کتاب درکار نیست واین کتاب تألیف مغانست وپیش ما مردودست فرمود که آن کتاب را در آب انداختند وحکم کرد که در قلم رو او هر جا که از تصانیف عجم ومغان کتابی پیدا آید جمله را بآب بشویند وازین جهت تا روزکار آل سامان اشعار عجم را ندیده اند واکر احیانا نیز شعر کفته باشند مدون نکرده اند

ADDITIONS AUX NOTES.

ADDITIONS ET CORRECTIONS

AUX

NOTES DE LA RELATION DE L'ÉGYPTE.

Correction pour la Note ⟨15⟩, page 72, ligne 3.

J'AI avancé dans cette note qu'Ebn-Beïtar s'est trompé, en disant que *sébestan* سبستان est un mot Persan qui signifie *les mamelles d'une chienne*. J'ai reconnu depuis que cette opinion est effectivement celle des philologues Persans, qui regardent ce mot comme une contraction des deux mots سك پستان *canis mamilla*. Voyez la traduction Turque du Dictionnaire Persan intitulé *Burhan katé*, p. 482.

Addition pour la Note ⟨72⟩, page 102.

Etym. Ægypt. p. 88.

M. Ign. Rossi, dans ses Étymologies Égyptiennes, ouvrage publié à Rome en 1808, conjecture que le mot *κιβώριον* est formé de ⲕⲉⲃⲓ *favus* et ⲟⲩⲣⲱ *faba. Igitur*, dit-il, *erit* ⲕⲉⲃⲟⲩⲣⲱ *fabæ favus, quo sanè ciborii species ac forma aptè congruenterque exprimitur, quemadmodum eam veteres memoriæ prodiderunt. Scribunt enim illud esse persimile favis mellis*. Cette étymologie est aussi simple qu'ingénieuse.

Addition pour la Note ⟨102⟩, page 117.

Le passage de Masoudi que j'ai cité ici d'après Makrizi, se trouve effectivement dans le *Moroudj aldhéheb* de Masoudi, Man. Ar. de la Bibl. imp. *n.° 598, fol. 127 recto.*

Addition pour la Note ⟨4⟩, page 151.

Etym. Ægypt. p. 312.

M. Ign. Rossi, dans son recueil d'Étymologies Égyptiennes, conjecture que le mot ϫⲁϫⲓϣⲱⲗ peut signifier à la lettre *id quod ad ignem injicitur et compingitur*, étant formé de ϣⲱⲗⲥ *injicere, compingere*, et ϫⲱϫ-*urere*.

Quoique j'hésite à adopter cette étymologie, il ne me reste aucun doute que le ساس d'Abd-allatif, qu'il explique lui-même par مشاطة الكتان وحطبه *id quod decidit dum pectitur linum, simul et lignum ejus*, ne soit précisément le ϫⲁϫⲙ des Coptes, en grec *φρύγιον*, en latin *cremium*. Ce mot, que l'on a pu aussi écrire ϫⲁϫ, vient de ϫⲙϫ *torrere*, comme *φρύγιον* de *φρύγω*, et *cremium* de *cremo*. Suivant le Dictionnaire de Kircher, ϫⲙϫ signifie en arabe القلى, par où j'entends la plante qu'on brûle pour en faire de la soude, et non la soude elle-même, ainsi que le suppose M. Ign. Rossi, *ustum, vel cinis ex herbis combustis*. Ce même mot signifie aussi *la mauve*, en arabe الخبيز, comme on lit dans le manuscrit, et non الحبيز, ainsi que Kircher l'a imprimé.

Ling. Ægypt. rest. p. 263.

Etym. Ægypt. p. 323.

Man. Copte du Vat. à la Bibl. impériale, n.° 71, fol. 100.

Addition pour la Note <7>, page 153.

Dans ma Chrestomathie Arabe, *tome II, page 310, note (12)*, j'ai évalué l'ardeb de blé au poids de 192 livres d'après une note de M. Venture, qui se trouve dans le Voyage en Égypte et en Syrie, de M. Volney, *tome I, page 252* de la 3.ᵉ édition. Mais cette note offre, suivant toutes les apparences, une faute d'impression; et il est vraisemblable qu'il faut lire *292 livres :* c'est effectivement le poids d'un ardeb de blé au Caire; à Rosette, il pèse 430 livres. Au surplus, il faut observer que l'ardeb varie beaucoup, suivant les lieux, et que dans le même lieu il varie pour les différentes espèces de grains.

Addition pour la Note <3>, page 207.

J'ai indiqué comme étant de Soyouti le livre intitulé كتاب الفاشوش في احكام قراقوش. Cependant Makrizi, en parlant des arches de Djizèh, cite cet ouvrage; ce qui prouve qu'il doit être plus ancien que Soyouti. Le mot فاشوش se trouve dans le Dictionnaire Italien-Arabe de *Germanus de Silesia*, comme synonyme de باطل بتّال باطول.

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 682, fol. 365 verso.

Fabrica ling. Ar. p. 1044.

Peut-être est-ce du fait dont il est question en cet endroit d'Abd-allatif, qu'il faut entendre ce que dit J. Ziegler, en parlant de la plus grande des pyramides de Djizèh : *Hæc erat incrustata secto marmore, tabulæque latæ pedum septenûm, quas sultani deposuerunt, et transtulêre ad structuram pontis apud Cahiram.* Voyez l'ouvrage intitulé *Terræ sanctæ... Syriæ, Arabiæ, Ægypti et Schondiæ doctissima descriptio... autore J. Zieglero*, fol. lxxvij recto.

ADDITIONS AUX NOTES.

Addition pour la Note ⟨38⟩, page 225.

A l'occasion du sphinx, j'ai renvoyé aux notes et éclaircissemens que M. Langlès a joints à son édition du Voyage en Égypte et en Nubie de Norden, et dans lesquels il a fait connoître, d'après Makrizi, l'époque de la mutilation de cette statue. Je dois ajouter que cette aventure a été connue de Vansleb, qui en parle ainsi dans sa Relation écrite en italien : *Gli è stato rotto il naso da un certo Moro, di che sogliono raccontare un' istoria, con versi bellissimi in lingua Arabica, che per brevità tralascio, non credendola veridica.*

Relaz. dello stato pres. dell' Egitto, p. 266.

Le même fou qui mutila le sphinx, mutila aussi les lions dont Mélic-aldhaher Bibars Bondokdari avoit orné le pont qu'il avoit fait construire au Caire, et qui, à cause de cela, étoit appelé *le pont des lions* قنطرة السباع. Makrizi, qui nous a conservé ce fait, ajoute que ce prince avoit fait placer des figures de lions sur ce pont, *parce que ses armoiries étoient un lion* [1]. On y voyoit encore ces lions du temps de Makrizi; mais leurs figures avoient été mutilées, comme le visage du sphinx, par le scheïkh Mohammed, surnommé *le jeûneur de son siècle*, qui croyoit par-là se rendre agréable à Dieu [2].

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 682, fol. 362 recto et verso.

Makrizi et Soyouti nous apprennent, d'après Kodhaï et d'autres auteurs anciens, que le vrai nom du sphinx étoit *Belhit* بلهيت et بلهوبه *Belhoubèh* : ce dernier nom, dans l'exemplaire de Soyouti que j'ai sous les yeux, est écrit *Belhouyèh* بلهويه. M. Langlès paroît avoir lu *Belhout;* et il pense que ce nom signifie *terrible,* et qu'il est composé des mots Égyptiens ⲃⲁⲗ *œil* et ϩⲟϯ *terreur.* Avant de pouvoir s'assurer de l'étymologie de cette dénomination, il faudroit être certain de la vraie prononciation du mot écrit en lettres Arabes.

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 682, fol. 66 recto, et n.° 791, fol. 24 verso.

Voy. de Norden, t. III, p. 342.

Si l'on étoit sûr que بلهيت fût la véritable manière d'écrire ce mot en arabe, on auroit tout lieu de croire que ce seroit le mot Copte ⲃⲁⲗϩⲏⲧ, qui, comme M. Ign. Rossi le prouve fort bien, signifie ἄκακος, *simplex, sine dolo.* Cet écrivain propose différentes étymologies de ce mot; la seule

Etym. Ægypt. p. 32.

[1] اول من انشاها الملك الظاهر بيبرس البندقداري ونصب عليها سباعا من حجارة فان رنكه كان شكل سبع فقيل لها قناطر السباع من اجل ذلك

[2] وهي باقية هناك الى يومنا هذا الا ان الشيخ محمد المعروف بصايم الدهر شوه بصورها كما فعل بوجه ابي الهول ظنا منه ان هذا الفعل من جملة القربات

qui

qui me paroisse admissible, est celle qui le fait dériver de ⲃⲁⲗ *oculus* et ϩⲏⲧ *cor.* Il résulte de cette composition un adjectif dont le sens est, *un homme qui a le cœur dans les yeux, un homme sans déguisement :* c'est ainsi que nous disons d'un homme franc, qu'*il a le cœur sur les lèvres.* Le mot ⲃⲁⲗϩⲏⲧ est composé de même que ⲕⲁⲧϩⲏⲧ *sapiens*, ⲛⲉⲃϩⲏⲧ ou ⲛⲉⲃⲏⲧ *intelligens*, ⲥⲧⲙⲏⲧ pour ⲥⲱⲧⲉⲙ ou ⲥⲧⲙϩⲏⲧ *obediens*, ϩⲁⲣϣϩⲏⲧ *longanimis.*

Etym. Ægypt. p. 83, 131, 214 et 294.

Pour comprendre comment l'épithète ⲃⲁⲗϩⲏⲧ, ἄκακος, pouvoit convenir au sphinx, il faut se rappeler la distinction si bien établie par M. Zoëga entre le sphinx Égyptien et celui de la mythologie Grecque, et ne voir dans le premier qu'un emblème de la force jointe à l'intelligence, de l'union des vertus qui rendent l'homme digne d'approcher de la divinité et d'entrer dans ses temples ; en un mot, de la sagesse éclairée et courageuse.

Num. Ægypt. imper. p. 140 et seq. not. 365.

Addition pour la Note ‹43›, page 226.

Au passage que j'ai cité dans cette note, et qui concerne l'eau qui distilloit le long de l'un des obélisques d'Héliopolis, je dois joindre le témoignage d'un de mes amis, M. de Hammer, qui a observé lui-même un semblable phénomène.

« Je crois, m'écrit ce savant, devoir vous parler d'un phénomène fort » singulier que j'ai observé moi-même en Égypte en 1801, et que je ne » me rappelle point avoir lu nulle part dans les voyageurs Européens.

» Ce fut au mois d'août que je visitai Héliopolis et son obélisque. Je ne » pouvois approcher de cet obélisque qu'à la distance de trente ou quarante » pas à-peu-près, son pied étant entouré d'une mare assez profonde, causée » par l'inondation du Nil. Je dus donc me borner à le regarder de loin ; et je » fus fort étonné quand je vis, à-peu-près à un tiers de sa hauteur au-dessus » de la terre, de l'eau suinter à travers la pierre et découler le long de l'obé- » lisque, sans que je pusse apercevoir dans la pierre, ni jointure, ni trou, » ni ouverture quelconque..... Je joins ici le seul passage relatif à ce » phénomène, que j'aie trouvé jusqu'à présent. Il est tiré d'un ouvrage » concernant l'Égypte, et intitulé كتاب الثمين المنظوم, qui se trouve dans la » bibliothèque impériale de Vienne.... Ce phénomène me paroît devoir » être produit par la seule nature des tubes capillaires de la pierre : car, » étant assise sur le sol sans soubassement, elle peut attirer l'eau et la

ADDITIONS AUX NOTES. » laisser suinter par ses surfaces latérales. Voici le passage de l'ouvrage » ci-dessus cité : *A Aïn-schems sont les deux colonnes appelées* les aiguilles » de Pharaon; *elles sont posées immédiatement sur la surface du sol sans fondement; leur hauteur est de cinquante coudées, et elles portent à leur sommet* » *une sorte de bonnet de cuivre. Quand le Nil est dans sa crue, il dégoutte de* » *l'eau de ces deux colonnes* [1]. »

Addition pour la Note ‹55›, page 242.

La Bibliothèque impériale possède actuellement un exemplaire des Prolé-
Ci-devant p. 516, note (1). gomènes historiques d'Ebn-Khaldoun, comme je l'ai déjà observé. Le passage de cet écrivain, que je n'ai cité que d'après Hadji-Khalfa, se trouve dans ce manuscrit, *fol. 185 verso.*

Ce que j'ai dit dans cette note, relativement à la destruction des livres des Persans, faite par les Arabes, est encore confirmé par un passage de
Ci-devant p. 528. l'Histoire des poëtes Persans de Douletschah, que j'ai donné dans l'*Appendix*, et par le témoignage de Léon Africain, qui dit positivement, en parlant
Descriz. dell' Afr. dans la collection de Ramusio, t. I, fol. 7 F et 8 A. des Persans : *E tutti i loro libri furono abbrucciati pur per comandamento di pontefici Maumettani, perciocchè estimavano che i Persi, mentre avevano i libri che contenevano le scienze naturali, e le leggi, e la fede degli idoli, non potessero esser buoni e catolici Maumettani.*

Addition pour la Note ‹133›, page 272.

Etym. Ægypt. p. 124. M. Ignace Rossi, dans l'ouvrage que j'ai déjà cité, dérive le mot موميا *moumia* d'un mot Copte composé de ϩⲙⲟⲩ *sal* et ⲙⲟⲩ *mori. Sal autem*, dit-il, *de more accipio pro conditura corporis; ut* ⲙⲟⲩϩⲙⲟⲩ *nihil sit aliud quàm conditus mortuus.* Je ne pense point que l'on puisse admettre cette conjecture. Nous n'avons aucun motif de croire que le mot *moumia* tire son origine de l'Égypte. Il paroît avoir signifié d'abord une sorte de bitume, et n'avoir été appliqué qu'après coup et par une sorte d'abus aux cadavres embaumés.

[1] عين شمس وبها العمودان اللذان يسميان مسال فرعون وهما محمولان على وجه الارض بغير اساس طولهما خمسون ذراعا على روسهما مثل الصومعتين من نحاس فاذا جرى النيل يرشح قطر الماء منهما

Le titre entier de l'ouvrage d'où ceci est tiré, est كتاب الثمين المنظوم فيما يختص مصر بالخصوص والعموم : il a pour auteur *Ali-ben-Daoud Djewhari.*

ADDITIONS AUX NOTES.

Addition pour la Note ‹4›, page 302.

Le mot طوب *brique* est vraisemblablement un mot Egyptien adopté par les Arabes ; car une brique se nomme en copte ⲦⲰⲂⲒ ou ⲦⲰⲰⲂⲒ. *Voyez* M. I. Rossi, *Etymol. Ægypt.* p. 227.

Addition pour la Note ‹8›, page 303.

Le nom de *Kaïsariyyèh* subsiste encore aujourd'hui à Grenade, dans l'*Alcaxeria*, « vaste édifice, dit M. Al. de la Borde, sans ornemens, qui » occupe une étendue considérable en longueur : il servoit, sous les Maures, » d'une sorte de *bazar ;* il s'y tient encore aujourd'hui beaucoup de mar- » chands, et on y compte environ deux cents boutiques. » *Itinér. descr. de l'Espagne, t. II, p. 103.*

Du même mot arabe vient aussi *Alcaçarias,* nom d'un lieu à Lisbonne. *Vestigios de ling. Arab. em Portugal, p. 18.*

Addition pour la Note ‹1›, page 316.

Voici ce que me marque un Français qui a fait un long séjour en Égypte : « Le *neïdèh* نيدة se prépare toujours de la manière décrite par le P. Sicard » et par Abd-allatif; et il est très-vrai que, quoique sans addition de sucre, » cette bouillie, faite avec de la farine de blé germé, est douce. Celle qu'on » voit au Caire y est apportée de la haute Égypte. »

Au lieu de *Menschièh,* il faut, selon Yakout, prononcer مُنْشِيَّة *Monschiyyèh.*

Addition pour la Note ‹21›, page 319.

La signification que j'ai donnée par conjecture au mot صينية, est confirmée par celle que Méninski assigne aux mots سِنى et سينى, qui ne diffèrent de صينية que par une légère altération dans l'orthographe. Voici ce qu'il dit au mot سنى : سنى *SINI, mensa, seu magnus orbis pelvisve, ex ligno, orichalco, ære vel argento, sine magna profunditate; quo cibum in suis catinis positum afferunt et reponunt Orientales. Pelvis, cui imposita dulciaria, aut crustula, artocreas, et similia, in furno coquunt.* Il paroît donc que l'on doit entendre par صينية un *plateau* ou *grand plat de cuivre à bords aplatis.* *Lex. Ar. Pers. Turc. edit. alt. t. III, p. 326.*

Addition pour la Note ‹38›, page 324.

Voici ce que j'ai appris, au sujet de la boisson nommée *bouza*, d'une

personne qui a demeuré long-temps en Égypte, et qui possède la langue Arabe, tant littérale que vulgaire :

« Je crois que les mots *mézer* مزر et *fokka* فقاع ne sont plus d'usage dans » l'arabe vulgaire d'Égypte; du moins n'ai-je jamais entendu nommer aucune » boisson de ces noms : il paroît que celui de *bouza* بوزة a prévalu. Voici la » préparation actuelle de cette dernière boisson. On fait du pain de froment » avec beaucoup de levain; on le brise dans un grand vase qu'on emplit » d'eau, et on ajoute une certaine quantité de farine de blé germé. Après la » fermentation, le *bouza* est fait. On prépare aussi du *bouza* avec du pain » d'orge et de la farine d'orge germé. La bière d'Europe est connue pareil- » lement en Égypte sous le nom de *bouza*. On fait en Égypte une autre » boisson appelée صوبيه . Sa préparation consiste à faire bouillir du riz dans » de l'eau, jusqu'à ce qu'il soit réduit en crème : on verse ensuite sur cette » crème assez d'eau pour rendre le mélange liquide, puis on y ajoute du » sucre et du miel. Tant que cette liqueur n'a pas fermenté, elle est réputée » légitime; mais, après la fermentation, elle rentre dans la classe des bois- » sons prohibées. On substitue souvent le froment au riz. »

Addition pour la Note ⟨56⟩, page 398.

Catal. biblioth. publ. Lugduno-Batavæ, p. 478, n.° 1705.

Comme j'ai en ce moment sous les yeux le Dictionnaire géographique des homonymes de Yakout [1], qui appartient à la bibliothèque de l'université de Leyde, j'en extrairai l'article du mot حوف *Hauf*. Le voici :

« *Hauf* est un nom commun à cinq lieux différens. Le premier est un lieu » situé dans l'Oman, comme le dit Bokhari : le second est le *Hauf oriental*, » grand nome en Égypte, dont la principale place est Bilbeïs : le troisième » est le *Hauf occidental*, autre nome d'Égypte ; c'est de celui-ci que plusieurs » personnages ont pris le surnom de *Haufi*, tels que Koseïm ben-Ahmed » ben-Mathir Haufi, lecteur de l'Alcoran, Abou'lhasan Ali ben-Ibrahim ben- » Saïd ben-Yousouf, grammairien qui a entendu Ebn-Raschik et Adfouï, et » diverses autres personnes : le quatrième est un village du Yémen qui appar- » tient à la tribu de Hamdhan ; quelques-uns écrivent le nom de celui-ci » *Djauf* : le cinquième est *Hauf-ramsis* ; c'est aussi un nome d'Égypte [2]. »

[1] كتاب المشترك وضعا المختلف صقعا

[2] الحوف والحوف والحوف والحوف الاول الحوف موضع بالعمان قاله البخارى الثانى الحوف الشرقى بمصر وهو كورة

ADDITIONS AUX NOTES.

Voici encore ce qu'on lit dans le Dictionnaire géographique intitulé كتاب مراصد الاطلاع فى اسماء الاماكن والبقاع , autre ouvrage de Yakout qui se trouve aussi dans la bibliothèque de Leyde :

Catal. biblioth. publ. Lugd. Bat. p. 478, n.° 1703.

« *Hauf* prononcé par un *fatha* suivi d'un *waw* djezmé et d'un *fa*. Bokhari » dit : Il y a deux contrées nommées *Hauf*, l'une dans l'Oman, et l'autre » en Égypte. Cette dernière se divise en deux : l'une est le *Hauf* qui est du » côté de la Syrie, l'autre le *Hauf* occidental près de Damiette. Ces deux » *Haufs* renferment un grand nombre de villages et de bourgs. *Djauf-ramsis* » est un autre lieu en Égypte . . . . . Quelques-uns disent *Hauf* au lieu de » *Djauf*. » [1]

Addition pour la Note ‹19›, page 434.

Le mot *kasabèh* signifie quelquefois *un gros bourg, une ville de commerce [emporium], une citadelle.* C'est en ce dernier sens que la citadelle d'Oran est appelée قصبة, suivant le voyageur Shaw, qui écrit ce mot *Casauba*.

De القصبة vient le mot espagnol *alcaζaba*, ainsi que le portugais *alcaçova*.

Voyage en Barb. trad. Franç. t. I, p. 34.

Vestigios da ling. Ar. em Portugal, page 19.

Addition pour la Note ‹40›, page 441.

J'avois négligé, en rédigeant cette note et les suivantes, de consulter un manuscrit Arabe de la Bibliothèque impériale, qui auroit pu me fournir quelques renseignemens sur les lieux dépendans de la ville de Damas dont il est question dans ce chapitre. Je vais réparer cette omission.

Le manuscrit dont il s'agit, mis sous le *n.° 823*, contient deux ouvrages, qui tous deux ont pour objet la ville de Damas et son territoire. Le premier ne porte point de titre dans le manuscrit; mais j'ai reconnu, par le Dictionnaire bibliographique de Hadji Khalfa, qu'il a pour titre تحفة الانام فى فضايل

Man. Ar. de la Bibl. impériale, n.° 733.

[1] الحوف بالفتح وسكون الواو والفا قال
البخارى الحوف حوفان حوف بعمان وحوف
بمصر وهما حوفان حوف بمصر فى جهة الشام
واخر الغربى قرب دمياط وهما يشتملان على
بلدان وقرى كثيرة وجوف رسبس موضع اخر
بمصر ..... ورواه بعضهم بالحا

Au lieu de رسبس il faut lire رمسيس.

كبيرة قصبتها بلبيس الثالث الحوف الغربى
كورة اخرى بمصر بنسب اليها قوم قُسَيم
بن احمد بن مطير الحوفى المقرى وابو الحسن
على بن ابرهيم بن سعيد بن يوسف النحوى
روى عن ابن رشيق والادفوى وغيرهما الرابع
الحوف مخلاف باليمن لهمذان ويروى بالجيم
الخامس حوف رمسيس كورة اخرى بمصر

الشام , c'est-à-dire, *Présent fait aux hommes, ou Traité des avantages de la ville de Damas*, et, pour auteur, Schems-eddin Abou'labbas Ahmed ben-Mohammed Basrawi, par qui il a été composé en l'an 1003 de l'hégire. Le second, intitulé نزهة الانام فى محاسن الشام , c'est-à-dire, *Récréations pour les hommes, ou Traité des beautés de Damas*, a pour auteur Abou'lbaka Abd-allah ben-Mohammed Bedri Misri Dimaschki. Je ne puis pas dire précisément en quelle année il a été composé; mais, comme j'ai observé un passage où il est question du sultan d'Égypte Kaïtbay, et que l'auteur lui souhaite un long règne, j'en conclus qu'il écrivoit sous le règne de ce sultan, vers l'an 900 [1].

L'auteur du premier ouvrage, Schems-eddin Basrawi, paroît avoir copié quelquefois Abou'lbaka, à moins qu'on ne suppose, ce qui est très-possible, qu'ils aient puisé l'un et l'autre dans les mêmes sources.

Schems-eddin Basrawi fait mention de la *Callasèh* dans deux passages que j'ai observés. *Fol. 6 verso.* Il dit dans le premier qu'en l'année 728, après avoir fait de grandes réparations à la djami de Damas, on y établit plusieurs imams pour y faire la prière tour-à-tour, et que celui qui la faisoit avant tous les autres étoit l'imam de la *Callasèh*. *Fol. 42 verso.* Ailleurs, en terminant la vie de Saladin, il parle, dans les mêmes termes qu'Ebn-Khilcan, du transport du corps de ce prince dans la chapelle qu'on avoit construite pour lui au nord de la *Callasèh*. *Ci-devant p. 440.*

Addition pour la Note <43>, page 442.

Le dôme de plomb dont parle ici Abd-allatif n'a pas été oublié par les deux auteurs du manuscrit Arabe, *n.° 823*. *Fol. 5 verso, et 54 recto.* Je me contenterai de transcrire ce qu'en dit Abou'lbaka :

« Ce qu'il y a de plus magnifique dans toute la djami, c'est le dôme de » plomb qui tient au *mihrab* (ou sanctuaire) : il s'élève dans l'air, est rond, » et d'un grand diamètre; on y a pratiqué un grand temple; c'est une » colonne » (ou le texte est altéré, ou l'auteur a voulu dire qu'à cause de sa grande élévation ce temple ressemble à une colonne). » C'est par-là qu'on » se rend du mihrab dans la cour de la djami. Le dôme s'élève dans l'air;

[1] قلت وادركت الطاحون غير دايرة ولقد هدمها وكيل المقام الشريف برهان الدين النابلوسى المعروف بابن ثابت فى اوايل دولة السلطان الملك الاشرف قايتباى خلد الله تعالى ملكه

» J'ai encore vu de mon temps ce moulin

» quand on l'a en face de soi, il fait une impression d'effroi et d'admira-
» tion. De quelque côté qu'on vienne à Damas, on voit ce dôme comme
» s'il étoit suspendu dans l'air : le nombre de ses croisées garnies de vitraux
» colorés et dorés est de soixante-quatorze. Quand le soleil est en face de
» ces vitraux, et que les rayons de cet astre les frappent, ils sont réfléchis
» par les diverses couleurs de ces mêmes vitraux, et vont frapper la mu-
» raille méridionale; ce qui porte dans les yeux des spectateurs des rayons
» colorés et admirables, et forme un spectacle qu'aucune expression ne peut
» rendre [1]. »

Sans doute la grande élévation de ce dôme, qui sembloit isolé et suspendu dans l'air, lui avoit fait donner, parmi les habitans de Damas, le nom de *Vautour.*

Abd-allatif, ou plutôt l'auteur de la lettre qu'il rapporte, dit encore que l'un des minarets de la djami est tombé, et que l'autre a été endommagé. Ces deux minarets sont aux deux angles de la façade méridionale de la djami : on nomme l'un, *minaret oriental;* et l'autre, *minaret occidental.* « Ils » sont, dit Abou'lbaka, de la bâtisse des Grecs, et l'on n'y a fait aucun » changement, si ce n'est qu'on y a ajouté des balcons circulaires ou balus- » trades [2] : ils sont comme les tours qu'on élève pour y placer des cloches, » ou y faire des observations astronomiques. Quelques historiens racontent » que le minaret oriental fut brûlé en l'an 740; qu'on le démolit, et qu'on » le fit rebâtir aux frais des Chrétiens, parce qu'on les soupçonnoit d'y » avoir mis le feu, soupçon confirmé par l'aveu de quelques-uns d'entre *Fol. 52 verso.*

» qui ne tournoit plus. Il a été démoli par » l'homme d'affaires de son Excellence Borhan- » eddin Nablousi, nommé *Ebn-Thabet*, au » commencement du règne du sultan Mélic- » alaschraf Kaïtbay, auquel daigne le Très- » haut accorder un long règne. » *Fol. 56 verso, lignes 20 et suiv.*

[1] واعظم ما فيه قبة الرصاص المتصلة بالمحراب وهى قايمة فى الهوا عظيمة الاستدارة وقد استقل بها هيكل عظيم وهو عمود بها يتصل من المحراب الى الصحن والقبة قد اقيمت فى الهوا فاذا استقبلتها ابصرت امرا عظيما هايلا ومن اى جهة استقبلت البلد ترى القبة فى الهوا كانها معلقة فى الجو وعدد شمساتها الزجاجية الملونة المذهبة اربعة وسبعون فاذا قابلتها الشمس واتصل شعاعها انعكس الشعاع الى كل لون منها واتصل ذلك بالجدار القبلى ويتصل بالابصار منها اشعّة ملونة هايلة لا تبلغ العبارة بعض صورها

[2] غير ان عمل لهما ادوار او درابزين

ADDITIONS AUX NOTES.

» eux. . . . On dit qu'aux deux angles de la façade du nord il y avoit aussi » deux tours pareilles que le khalife Walid fit détruire : une partie de ces » démolitions lui servit à construire dans la cour de la djami un dôme » soutenu sur des colonnes, et il y pratiqua, au-dessus des colonnes, deux » chambres destinées à renfermer les titres des biens-fonds qui formoient » la dotation de la djami, et les registres de son administration [1] : on » fermoit ces chambres avec de fortes serrures de fer. »

Fol. 52 verso. Suivant le même auteur, « il y avoit encore un autre minaret construit » par Walid, et qu'on nommoit *arous* [la nouvelle mariée]; ce khalife avoit » fondé l'entretien d'un certain nombre de lampes pour l'illuminer toutes » les nuits, et il y avoit attaché trois compagnies de *moueddhins* (ou officiers » chargés d'annoncer à haute voix les heures de la prière), qui devoient se » relever tour-à-tour : chaque compagnie étoit composée de quarante *moued-* » *dhins.* »

Addition pour la Note ‹44›, page 446.

Les deux ouvrages contenus dans le manuscrit Arabe de la Bibliothèque impériale, *n.° 823*, m'ont fourni de nouveaux renseignemens sur *Djiroun* et *Bab-Djiroun ;* et il résulte des différens passages comparés de Schems-eddin Basrawi et d'Abou'lbaka, qu'il y avoit autrefois à l'ouest de l'emplacement occupé par la djami de Damas un palais nommé *Bérid* بريد, et à l'est un autre palais nommé *Djiroun* جيرون, qui étoit la demeure ordinaire des souverains; *Fol. 4 recto, 50 recto, 54 verso.* que, suivant une tradition qui a cours parmi les Arabes, Damas a été bâtie par Saad fils d'Ad; que ce prince avoit deux fils, dont l'un se nommoit *Bérid* et l'autre *Djiroun*, et que c'étoit pour eux qu'il avoit fait bâtir les deux palais dont nous parlons. *Djiroun* a été autrefois le nom d'une des portes de *Fol. 49 verso.* la ville, suivant un historien cité par Abou'lbaka, qui dit que, dans l'origine, Damas n'avoit que trois portes, *Bab-Djiroun*, *Bab-albérid* et *Bab-alfaradis.* *Fol. 54 verso.* La djami a quatre portes : celle du couchant se nomme *Bab-albérid;* celle du levant, qui est plus grande que les autres, *Bab-Djiroun;* celle du midi, *Bab-alziadèh.* Quant à celle du nord, son nom est resté en blanc dans *Fol. 6 verso.* l'ouvrage de Schems-eddin; dans celui d'Abou'lbaka, il est écrit ainsi sans points diacritiques باب اللطس. Les portes *Bab-albérid* et *Bab-Djiroun* ont chacune un vestibule très-vaste; il conduit à une grande porte, qui donnoit

[1] اودع بهما كتب اوقاف هذا الجامع ومصاريفه

autrefois

autrefois entrée dans l'église, et qu'on a laissé subsister. La cour intérieure de la djami offre dans ses édifices, ses dômes, ses trois minarets, ses eaux, un spectacle qui confond l'imagination et l'intelligence [1]. Cette cour est la plus belle chose que l'on puisse voir. C'est là que se réunissent tous les soirs pour se récréer les habitans de Damas : on les voit aller et venir en se promenant de Bab-Djiroun à Bab-albérid, jusqu'à ce que la nuit soit tout-à-fait fermée ; les uns conversent avec leurs amis, d'autres lisent l'Alcoran ou prient Dieu. C'est la même chose tous les jours matin et soir ; mais le concours est plus nombreux le soir, et l'on y voit des bateleurs qu'on nomme *harrathin* [2].

ADDITIONS AUX NOTES.

Abou'lbaka donne une description détaillée de Bab-Djiroun, d'après un écrivain nommé *Ebn-Djobeïr*, qui m'est inconnu. Je la transcrirai ici, en observant qu'il paroît que les choses décrites par Ebn-Djobeïr ne subsistoient plus au temps d'Abou'lbaka. « Ebn-Djobeïr dit : La djami a quatre réservoirs, un de chaque côté ; le plus grand est le réservoir de Djiroun. Bab-Djiroun est pavé en grandes pierres longues et larges ; cet édifice est composé de cinq portes en arcades, ornées de six colonnes. Au côté gauche est un grand oratoire où fut placée la tête de Hosaïn ; on dit qu'elle a été transportée au Caire : en face est une petite mosquée attribuée à Omar fils d'Abd-alaziz. Devant la terrasse pavée, on a placé des degrés par lesquels on descend dans le vestibule, qui est comme un grand fossé et qui conduit à une porte d'une hauteur immense : on ne peut la regarder sans que la vue s'éblouisse, et elle est entourée de colonnes aussi hautes que des palmiers, et aussi grosses que des montagnes. Des deux côtés du vestibule sont des colonnes sur lesquelles il y avoit des rues tournantes, remplies de boutiques de marchands épiciers et autres ; et sur ces colonnes

Fol. 54 verso.

[1] وفى صحنه من العجايب الابنية والقباب والصوامع الثلاثة والمياه المدبرة ما يحير العقول وتكل عنه الافهـــــــام

Les mots المياه المدبّرة signifient en général des *eaux conduites artificiellement*, soit jaillissantes ou autres, comme ce passage le fait voir. Je fais cette remarque, parce que cette même expression se rencontre dans un texte de Makrizi, que M. Langlès a cité dans ses additions au Voyage d'Égypte et de Nubie de Norden, *t. III, p. 269*, et pour corriger ce que j'ai dit à ce sujet dans la note (23) sur le ch. V du liv. I.er d'Abd-allatif, ci-devant, *p. 309*.

[2] فهذا دابهم بالعشى والغداة والاحفـــل بالعشى واهله البطالـــــــــــة يسمونهم الحراثين

Je soupçonne quelque faute dans les derniers mots.

ADDITIONS AUX NOTES.

» sont des rues longues, garnies de chambres et d'appartemens [1]. Au milieu » du vestibule il y a un bassin, et dans ce bassin un tuyau de cuivre [2] qui » jette de l'eau par un orifice : cette eau s'élève en l'air à la hauteur de plus » d'une toise. Tout autour sont de petits tuyaux qui lancent aussi de l'eau » en haut ; elle en sort comme des verges d'argent : on diroit que ce sont les » rameaux de l'arbre (formé par le grand jet) d'eau. C'est un spectacle qu'il » est impossible de décrire. Quand on sort de Bab-Djiroun, on voit à droite, » dans la muraille de la galerie que l'on a en face de soi, une sorte de salle » ronde, en forme d'une grande voûte, dans laquelle il y a deux disques » de cuivre percés de petites portes, dont le nombre est égal à celui des » heures du jour ; et deux poids de cuivre tombent du bec de deux éperviers » de cuivre (dans deux tasses) qui sont percées. Vous voyez les deux éper- » viers étendre leur cou avec les poids vers les deux tasses, et jeter les poids » avec promptitude : cela se fait d'une manière si merveilleuse, qu'on croiroit » que c'est de la magie. Quand les poids tombent, on en entend le bruit ; » puis ils rentrent par les trous (des tasses) dans l'intérieur du mur, et re- » tournent dans la salle. Aussitôt la porte se referme avec une petite tablette » de cuivre : cela se continue ainsi jusqu'à ce que, toutes les heures du jour » étant passées, toutes les portes soient fermées, et que le tout soit revenu à » son état primitif. Pour la nuit, c'est un autre mécanisme. Dans l'arcade » qui enveloppe les deux disques de cuivre, il y a douze cercles de cuivre » percés, et dans chacun de ces cercles est un vitrage. Derrière les vitrages » est une lampe que l'eau fait tourner par un mouvement proportionné à la » division des heures ; quand une heure est finie, la lueur de la lampe illu- » mine le verre, et ses rayons se projettent sur le cercle de cuivre, qui paroît » éclairé et rouge. Ensuite la même chose a lieu pour le cercle suivant, » jusqu'à la fin des heures de la nuit. Il y a un homme chargé de diriger cette » mécanique, de rouvrir les portes, et de remettre les poids à leur place. » On nomme cette machine *l'horloge*. Voilà ce que dit Ebn-Djobeïr. Dieu » seul est parfaitement savant [3]. »

[1] Il paroît manquer ici quelque chose ; car ces rues longues n'étoient pas sans doute au-dessus des mêmes colonnes qui portoient les rues tournantes. Je soupçonne que l'auteur avoit écrit : *En face du vestibule est une galerie de colonnes sur lesquelles il y a des rues longues, &c.*

[2] Je lis من صفر *de cuivre*, au lieu de اصفر *jaune*.

[3] قال ابن جبير وللجامع اربع سقايات

L'horloge dont il s'agit ici étoit une clepsydre mise en mouvement par l'eau, et qui paroît avoir beaucoup de rapport avec celle dont le khalife Haroun Raschid fit présent à Charlemagne. (*Voyez* le Recueil de M. Beckmann, intitulé *Beyträge zur Geschichte der Erfindungen*, t. I, p. 159.) Edward Bernard assure que les Arabes se sont servis des vibrations du pendule pour mesurer le temps; mais ce savant ne cite aucun garant de cette assertion. (Orig. des découvertes attribuées aux modernes, *t. II, p. 137.*)

فى كل جهة سقاية واعظمها سقاية جيزون وباب جيرون مفروش بالبلاط الطويل العريض وهو خمسة ابواب مقوسة لها ستة اعمدة من جهة اليسار منه مشهد كبير كان فيه راس الحسين رضى الله عنه قيل انه ينقل (تنقل) الى القاهرة وبازايه مسجد صغير لعمر بن (عبد) العزيز رضى الله عنه وقد انضمت امام البلاط درج ينحدر عليها الى الدهليز وهى كالخندق العظيم يتصل الى باب عظيم الارتفاع يتحير الطرف دونه سموا قد حفّته اعمدة كالجدوع طوالا (طولا) وكالاطواد ضخامة وبجانبى الدهليز اعمدة كانت عليها شوارع مستديرة بها حوانيت العطارين وغيرهم (وامام الدهليز ايضا اعمدة كانت) عليها شوارع مستطيلة فيها الحجر والبيوت وفى وسط الدهليز حوض فيه انبوب اصفر (من صفر) بزع (يبزغ) الماء بقوه فيرتفع الى الهوى ازيد من القامة وحوله انابيب صغار ترمى الماء علوا فيخرج عنها كقضبان اللجين وكانها اغصان تلك الدوحة المائية ومنظرها ابدع من ان يوصف وعن يمين الخارج من باب جيرون فى جدار البلاط الذى امامه شبه غرفة لها هيئة طاق كبير مستديرة فيه طبقان من صفر وقد فتحت ابوابا صغارا (ابواب صغار) على عدد ساعات النهار تسقط صنجتان من صفر من فم بازين من صفر الى طاستين مثقوبتين فتبصر البازين يمدان اعناقهما والصنجتين الى الطاستين ويقذفانهما بسرعة تدبير عجيب يتخيله الاذهان سحرا فعند وقوعهما سمع لهما دوى ويعودان من الاثقاب الى داخل الجدار الى الغرفة وينغلق الباب للحين بلوح صفر فلا يزال كذلك حتى تنقضى الساعات فتنغلق الابواب كلها ثم تعود الى حالتها الاولى ولها بالليل تدبير اخر وذلك فى ان (ان فى) القوس المنعطف على الطبقان (الطاقين) المذكورة (المذكورتين) اثنى عشر دايرة من النحاس مخرمة فى كل دايرة زجاجة وخلف الزجاجة مصباح يدور به الماء على ترتيب مقدار الساعات فاذا انقضت كان عمر الزجاجة ضوء المصباح وافاض على الدايرة شعاعها فلاحت دايرة محمرّة ثم ينقل الى الاخرى حتى تنقضى ساعات الليل وقد وكل بها من يدبر شانها فيعيد فتح الابواب ويسرح الصنج الى موضعه وهى التى تسمى الميقاتية انتهى كلام ابن جبير والله اعلم

Comme ce texte est très-fautif, j'ai mis entre deux parenthèses mes corrections et les mots que je crois nécessaire de suppléer.

ADDITIONS AUX NOTES.

Le même Abou'lbaka indique ailleurs toutes les portes de Damas, et les noms qu'elles portoient de son temps, et il n'y en a aucune qui soit appelée *Bab-Djiroun*. On en compte sept anciennes qui existoient, suivant lui, du temps des Grecs, et cinq autres dont l'ouverture est due à Nour-eddin ou

Fol. 50 recto. à Saladin. Les sept anciennes sont *Bab-alsaghir* باب الصغير, *Bab-kisan* باب كيسان, *Bab-scharki* باب شرقي, *Bab-touma* باب توما, *Bab-aldjanik* باب الجنيق, *Bab-alfaradis* باب الفراديس, *Bab-aldjabiyèh* باب الجابية : les cinq modernes sont *Bab-alsalamèh* باب السلامة, *Bab-alfaradj* باب الفرج, *Bab-elhadid* باب الحديد, *Bab-alserr* باب السر, et *Bab-alnasr* باب النصر.

ÉTAT

DES PROVINCES ET DES VILLAGES

DE L'ÉGYPTE,

Dressé en l'année 1376, sous le règne du Sultan
MÉLIC-ALASCHRAF SCHABAN;

Traduit de l'arabe par M. SILVESTRE DE SACY.

AVERTISSEMENT.

LES historiens Arabes nous ont conservé le souvenir de plusieurs cadastres de l'Égypte, qui furent dressés, à diverses époques, par l'ordre des sultans de la dynastie des Mamlouks Baharis. Makrizi et Abou'lmahasen entrent dans les plus grands détails à ce sujet; ils nous font connoître la manière dont on procédoit à la levée de ces cadastres, et les avantages qui en résultoient momentanément pour les habitans de l'Égypte. En effet, les sultans, profitant de cette circonstance pour faire rentrer dans leur domaine un grand nombre de biens qui avoient été donnés en apanage, et pour ordonner une distribution plus économique des fiefs ou bénéfices militaires, se trouvoient en état, par l'avantage immense qui en résultoit pour leurs finances, de supprimer une multitude de droits fiscaux et de taxes en nature ou en argent, qui pesoient sur le commerce et l'agriculture. Aucune opération de ce genre n'a eu plus de célébrité que celle qui fut faite en l'année 715 de l'hégire [1315 de J. C.], sous le gouvernement du sultan Mélic-alnaser Mohammed fils de Kélaoun. Ce seroit une chose très-curieuse que de présenter le détail des mesures qui furent prises par ce sultan, pour constater l'étendue du territoire de chaque village, la nature des terres dont il se

composoit, et le revenu net que les apanagistes en tiroient, en y comprenant les taxes de toute espèce que leur cupidité avoit inventées, et qui augmentoient les charges du cultivateur; on ne liroit pas avec moins d'intérêt le récit de la manière bizarre et arbitraire avec laquelle il procéda à une nouvelle distribution des apanages, et la liste des impôts qu'il supprima : mais, ne pouvant entrer ici dans ces détails, nous nous contenterons de dire que le cadastre dressé par l'ordre du sultan Mélic-alnaser, et qui fut appelé de son nom الروك الناصري *le cadastre de Naser* [1], demeura pendant long-temps le fondement de toute l'administration des finances en Égypte. Il paroît même qu'il n'en avoit point été fait d'autre jusqu'au temps de Makrizi, puisque cet écrivain, mort en 844 [1440], le nomme expressément *le dernier cadastre.* D'ailleurs Makrizi ne laisse aucun doute à ce sujet; car il s'exprime ainsi : « Les choses demeurèrent » en Égypte sur le pied où elles avoient été fixées par le » cadastre de Mélic-alnaser, sous les sultans descendans » de Kélaoun, et jusqu'à ce que Mélic-aldhaher Barkouk

[1] Le verbe راك et le nom روك dont les historiens se servent unanimement pour exprimer l'*action de dresser un cadastre* et le *cadastre* lui-même, ne se trouvent dans aucun dictionnaire imprimé ni manuscrit. Cela a donné lieu à une erreur de M. de Guignes, de Reiske et de Carlyle, qui ont cru que ces mots signifioient *mettre une imposition sur les terres*, et ont, en conséquence, le dernier sur-tout, imputé au sultan Mélic-alnaser une conduite vexatoire, directement opposée au but de cette opération. *Voyez* Histoire des Huns, *t. V, p. 203;* Abou'lféda, *Annal. Moslem.* t. V, p. 144 et 406; *Maured allatafet*, p. 49 et 58 du texte Arabe et de la traduction, et p. 24 des notes, n.° 44.

» leur

» leur succéda dans la souveraineté, au mois de rama-
» dhan 780 [1378]. Celui-ci le laissa subsister sur le même
» pied : mais peu à peu quelques parties de ce réglement
» tombèrent en désuétude ; enfin les calamités et les révo-
» lutions dont ce pays fut affligé en l'an 806 [1403],
» causèrent des changemens dans cette partie de l'admi-
» nistration, et donnèrent naissance à des vexations au-
» delà de ce qu'on peut s'imaginer. » *(Manuscrit Arabe de la Bibliothèque impériale, n.° 682, fol. 51 verso.)*

L'État des provinces et des villages de l'Égypte que nous donnons ici, ayant été dressé en l'année 777 [1375] sous le règne de Mélic-alaschraf Schaban, petit-fils de Mélic-alnaser Mohammed, ne doit donc point être considéré comme un nouveau cadastre fait à cette époque ; c'est seulement un extrait de celui de Mélic-alnaser, dans lequel on a substitué les noms des propriétaires ou apanagistes entre les mains desquels les villages se trouvoient en 777, aux noms de ceux qui les avoient reçus par suite de l'opération faite en 715, et l'on a fait une nouvelle évaluation des revenus. Le manuscrit qui a servi de base à notre travail, et qui est le manuscrit Arabe n.° 693 de la Bibliothèque impériale, n'est point le rôle même dressé en 777 ; c'est une copie de ce rôle, qui ne porte point de date, mais qui est au plutôt de l'an 827 [1424], et dans laquelle on indique les revenus de chaque village sur le pied de l'évaluation faite en 777, avec les changemens survenus postérieurement dans cette évaluation,

ainsi que les noms des propriétaires ou apanagistes qui en jouissoient en la même année 777, et de ceux qui les tenoient, soit à titre de *wakf* ou fondation pieuse, soit comme apanagistes ou comme acquéreurs, à l'époque de la confection de ce registre.

On y trouve aussi, à chaque article, le nombre des *feddans* ou arpens qui étoient distraits du territoire de chaque village, comme formant le fonds des *rizkas* ou pensions. Ce n'est pas ici le lieu d'examiner quelles étoient la destination de ces *rizkas* et l'administration des fonds sur lesquels ils étoient assignés.

Je dois maintenant faire connoître les manuscrits dont je me suis servi, et les secours que j'ai eus pour ce travail.

1.° Le manuscrit sur lequel j'ai fait ma traduction, et d'après lequel je publie cet État des provinces et des villages de l'Égypte, fait partie de l'ancien fonds de la Bibliothèque impériale; il porte le n.° 693, et est indiqué sous ce numéro dans le Catalogue imprimé, parmi les manuscrits Arabes. L'auteur de la notice insérée dans le Catalogue attribue cet ouvrage à un écrivain nommé *Masoudi*, qu'en tout cas il ne faudroit pas confondre avec le célèbre historien connu sous ce nom. Mais cette assertion n'est fondée que sur un titre faux qui a été donné à ce volume par quelque fripon qui, pour le mieux vendre, l'a intitulé *Histoire de l'Égypte, de ses merveilles, &c. par le savant Masoudi.* Le seul vrai titre que porte le manuscrit est لما باقاليم مصر من البلدان *État des villages compris dans*

les provinces d'Égypte. Le surplus de cette notice doit aussi être corrigé par ce que j'ai dit ci-dessus.

Le célèbre L. Picques, docteur de Sorbonne, avoit fait sur ce manuscrit, qui portoit alors le n.° 741, un travail pareil à celui que je publie, et il avoit aussi formé, en fondant ensemble les tableaux de toutes les provinces, une liste alphabétique de tous les villages d'Égypte. Ces différens travaux se trouvent réunis dans un volume qui a passé de la bibliothèque des Jacobins de la rue Saint-Honoré à la Bibliothèque impériale, et qui est coté *109 Jac. S. Hon.*; il porte le titre de *Terrier de l'Égypte*, et n'a pas été inconnu au célèbre d'Anville, qui en a fait quelque usage.

2.° La bibliothèque Bodleyenne d'Oxford possède un bel exemplaire de l'État des provinces et des villages de l'Égypte, et ce manuscrit fait partie du fonds de Huntington. (Voyez *Catal. lib. manuscr. Angl. et Hibern.* tom. I, pag. 279, n.° 5756, et *Biblioth. Bodl. cod. manuscr. Orient. Catalogus à J. Uri confectus*, pag. 156, *cod. manuscr. Ar.* n.° 697.) Il est très-beau, et est intitulé كتاب التحفة السنية باسما البلاد المصرية *le Présent magnifique, qui contient les noms des villages d'Égypte*; il a pour auteur *le scheïkh, l'imam Schéref-eddin-Yahya ben-Almakarr ben-Aldjeïan* الشيخ الامام شرف الدين يحيي بن المقر بن الجيعان, et a été rédigé sous le règne de Mélic-alaschraf Schaban, en l'année 777, par l'ordre de l'émir *Alseïfi Youschbey*, qui étoit grand dawadar et général de

l'armée. Il y a lieu de croire que c'est ici ou l'original ou une copie de l'État des provinces tel qu'il a été dressé en 777. Un autre manuscrit du même ouvrage se trouve dans la bibliothèque du Vatican, parmi les manuscrits achetés par André Scandar, sous le n.° 52. (Voy. *Bibl. Or. Clem. Vat.* tom. II, pag. 512.)

J'ai eu entre les mains un extrait du manuscrit d'Oxford, pareil aux tableaux que je publie, c'est-à-dire, contenant les noms des villages en arabe et en françois, le nombre des *feddans*, celui des *feddans* assignés à des *rizkas*, et l'évaluation du produit en *dinars* : je dois cet extrait à l'amitié de M. Hammer, ci-devant secrétaire de la légation impériale d'Autriche à Constantinople, et aujourd'hui consul général d'Autriche en Moldavie.

3.° Le même M. Hammer m'a procuré la copie de tous les noms des villages d'Égypte, extraite d'un manuscrit Turc de la bibliothèque impériale de Vienne. Ce manuscrit contient une traduction Turque de l'ouvrage Arabe ci-dessus décrit, traduction faite par l'ordre et pour l'usage d'un ministre des finances qui se rendoit au Caire.

4.° Un manuscrit Arabe qui a passé de la bibliothèque du Vatican dans la Bibliothèque impériale, et qui est coté *Ass. 44, nov. CCLXVII*, m'a fourni une liste alphabétique de tous les villages d'Égypte. (Voyez *Bibl. Or. Clem. Vat.* tom. I, pag. 627, n.° 44 ; *Recensio manuscr. cod. qui ex univ. bibl. Vatic. . . . . . procurat. Gallorum traditi fuêre*, pag. 22, n.° 91.)

On s'imaginera peut-être qu'avec ces secours je n'ai dû éprouver aucune difficulté à dresser l'état dont il s'agit ; on se tromperoit beaucoup. Il règne une extrême différence entre tous ces manuscrits, sur la manière d'écrire un grand nombre de noms propres de lieux. Souvent les noms sont écrits sans points diacritiques dans le ms. 693 : dans la copie de celui d'Oxford, on trouve toujours ces points, et j'avois d'abord eu l'intention de m'y attacher exclusivement par cette raison ; mais j'y ai reconnu tant d'erreurs évidentes, que j'ai changé d'avis à cet égard. Le manuscrit du Vatican fourmille de fautes ; les points diacritiques y manquent le plus souvent, ou sont mis au hasard, en sorte qu'on ne peut en tirer que peu de parti. Enfin, dans le manuscrit Turc de Vienne, où les points ne sont pas omis, j'ai reconnu aussi beaucoup de fautes palpables. J'ai donc, pour ce qui est des noms propres, suivi, autant qu'il m'a été possible, l'orthographe du ms. 693 : quand les points diacritiques se sont trouvés omis, et que l'ordre alphabétique, qui d'ailleurs n'est pas toujours fidèlement observé, n'a pu me servir à les restituer, j'ai choisi entre les leçons des autres manuscrits celle qui m'a paru la plus vraisemblable, et assez souvent j'ai indiqué les variantes dans mes notes. Ce que je viens de dire ne concerne que les lettres ou consonnes ; pour les voyelles, je ne les ai mises dans l'arabe que quand je les ai trouvées dans le ms. 693, et, en ce cas, j'ai conformé la prononciation Françoise à l'orthographe Arabe : par-tout ailleurs, j'ai

suivi, quand cela a été possible, l'analogie de la langue Arabe, ou, dans le cas contraire, de simples conjectures. Je dois cependant ajouter que j'ai quelquefois été guidé par Yakout ou Firouzabadi.

Sous le nom de *Yakout,* j'entends parler du *Dictionnaire géographique des homonymes,* ou كتاب المشترك وضعا المختلف صقعا, d'Abou-Abd-allah Yakout Roumi Hamawi, qui fait partie des ouvrages contenus dans le manuscrit Arabe de la bibliothèque de Leyde, n.° 1705, *olim* 334. (Voyez *Catal. biblioth. publ. univ. Lugd.-Bat.* pag. 478.) Ce Dictionnaire, que j'ai eu entre les mains, m'a souvent été utile pour fixer la prononciation des noms qui sont communs à plusieurs villages; il s'en faut cependant de beaucoup qu'ils s'y trouvent tous.

Firouzabadi, c'est-à-dire, l'auteur du *Kamous,* m'a aussi servi, mais rarement, à fixer l'orthographe et la prononciation de quelques noms de lieux.

Pour ce qui est du nombre des *feddans* ou arpens qui forment le territoire de chaque village, de celui des *feddans* assignés à des *rizkas* ou pensions, et de l'évaluation du revenu en *dinars,* j'ai suivi uniquement le ms. 693 de la Bibliothèque impériale, et je dois faire observer que tous ces nombres y sont écrits au long, et non en chiffres. J'ai eu soin d'indiquer en note les changemens survenus dans les évaluations, postérieurement à l'année 777.

J'ai omis les noms des tenanciers ou apanagistes, cela n'étant à présent d'aucun intérêt.

Lorsque nous posséderons le travail de la Commission d'Égypte, on pourra comparer l'état des terres qui sont aujourd'hui en culture, avec les tableaux dressés en 777 [1375]; et cette comparaison fera voir ce que ce beau pays a perdu sous un gouvernement sans force comme sans prévoyance, et ce qu'il pourroit gagner sous une meilleure administration. C'est le but que je me suis proposé en publiant le travail que je présente ici aux savans; et c'est aussi pour faciliter cette comparaison, que j'ai suivi l'ordre du manuscrit, et conservé la division par provinces, au lieu de réunir en une seule liste alphabétique tous les noms contenus dans les divers tableaux : l'incertitude où je suis resté relativement à la véritable manière d'écrire et de prononcer plusieurs de ces noms, a encore contribué à me faire adopter ce parti.



Je joins ici l'explication des abréviations dont j'ai fait usage dans les notes.

M. *693.* — Manuscrit Arabe n.° *693* de la Bibliothèque impériale.
M. d'O. — Manuscrit de la bibliothèque Bodleyenne d'Oxford.
M. du V. — Manuscrit Arabe de la bibliothèque du Vatican.
M. T. d. V. — Manuscrit Turc de la bibliothèque impériale de Vienne.

Yak.	—	Dictionnaire géographique des homonymes de Yakout.
Fir.	—	Firouzabadi, auteur du *Kamous*.
V. ci-d.	—	*Voyez* ci-devant.
V. ci-ap.	—	*Voyez* ci-après.
Réd. e. à m.	—	Évaluation réduite environ à moitié.
Réd. à. . . *d.*	—	Évaluation réduite à. . . . *dinars*.

Les chiffres romains qui se trouvent dans les notes, indiquent la province où il faut chercher le numéro indiqué en chiffres Arabes: ainsi, si l'on trouve *v. ci-d. III, 210*, il faut chercher la province de *Scharkiyyèh* qui porte le n.° III, et dans cette province le n.° 210.

ÉTAT

ÉTAT
DES PROVINCES ET DES VILLAGES
DE L'ÉGYPTE.

LOUANGES soient rendues à Dieu, auquel appartient tout ce qui est dans le ciel et sur la terre, et qui connoît toute l'étendue de la terre en longueur et en largeur! J'atteste, pour satisfaire à un devoir indispensable, qu'il n'y a point d'autre Dieu que Dieu seul, et qu'il n'a point d'associé; je confesse pareillement que notre seigneur Mahomet est son serviteur et son envoyé, dont l'intercession sera reçue au jour du jugement. Que Dieu répande sur lui, sur sa postérité et sur ses compagnons, des faveurs éternelles et abondantes qui remplissent tout l'espace qui est entre le ciel et la terre!

Je me propose de rapporter dans ce livre les noms de tous les lieux que renferme l'Égypte, l'évaluation de chaque village, et le nombre de *feddans* que contient son territoire. Je commencerai par donner le tableau des provinces d'Égypte sommairement, en rapportant l'évaluation de chaque province, ainsi qu'elle a été fixée du temps du sultan Mélic-alaschraf Schaban. Si l'évaluation de quelque lieu a éprouvé un changement depuis cette époque, je donnerai celle qui a lieu aujourd'hui. A l'article de chaque province, je rapporterai son évaluation au total, implorant, pour ce travail, le secours de Dieu. Ce premier état sommaire terminé, je passerai au détail des lieux que contient chaque

province, et je les rangerai suivant l'ordre des lettres de l'alphabet. A chaque village, j'aurai soin d'indiquer par qui il étoit tenu autrefois, et par qui il l'est aujourd'hui, pour faciliter les recherches à ceux qui voudroient en faire, et leur donner un moyen aisé de parvenir à leur but. Je tâcherai d'être aussi court qu'il sera possible, et d'éviter toute longueur superflue.

Je réclame l'assistance de Dieu pour exécuter avec succès cet ouvrage, et je le prie d'accorder des jours longs et heureux à celui qui m'a ordonné de composer cet écrit. Je fais des vœux pour que Dieu lui donne une heureuse fin, et lui assure une place distinguée dans le monde à venir; qu'il conserve long-temps aux Musulmans le bonheur de vivre sous l'ombre de sa domination, et qu'il l'admette par sa bonté dans le séjour heureux de l'éternité. Car c'est Dieu qui est le roi très-savant, et dont les bienfaits se perpétuent dans tous les âges.

ÉTAT SOMMAIRE

DES PROVINCES D'ÉGYPTE.

CET état est destiné à faire connoître ce que chaque province contient de villes et de villages. Nous y joindrons l'évaluation totale des provinces d'Égypte, ainsi qu'elle a été fixée à la fin du mois de schowal 777, sous le règne de Mélic-alaschraf Schaban, fils de Hoseïn. Cette évaluation totale est de 9,584,264 *dinars djéïschis*. Pour savoir à quoi revient l'évaluation primitivement faite de chaque village, il faut observer que le *dinar djéïschi* vaut $13\frac{1}{3}$

dirhems. Veut-on donc savoir quel étoit le produit d'un village, il faut examiner quelle étoit son évaluation : si elle étoit, par exemple, de 6,000 *dinars*, on connoîtra que son produit montoit à 80,000 *dirhems.* Mais, par suite de temps, il est survenu des changemens; la plupart des villages ont été dépeuplés; des lieux qui étoient en valeur, ont été abandonnés, et d'autres qui n'étoient point cultivés, ont été mis en culture. La valeur du *dinar* a éprouvé une augmentation; ces changemens sont devenus si considérables, que l'évaluation n'est plus une évaluation réelle : cependant on la suit en général aujourd'hui par habitude; car, en supposant, par exemple, qu'un village étoit évalué à 10,000 *dinars djéïschis*, et un autre à 1,000 seulement, on sent bien que celui qui étoit évalué à la première somme n'est point égal à celui dont l'évaluation ne montoit qu'à la dernière. Avec de l'attention, de la sagacité et de la réflexion, on parvient à connoître leur rapport actuel.

Les provinces de l'Égypte sont comprises sous deux grandes divisions. 1.° L'Égypte septentrionale est évaluée à 6,228,445 *dinars* [1], dont voici le détail :

	dinars.	lieux.
Banlieue du Caire	153,075	20.
Province de Kalyoub	419,054	59.
Scharkiyyèh	1,411,875	380.
Dakahliyyèh	596,071	217.
Banlieue de Damiette	111,000	12.
Garbiyyèh	1,144,080	471.
Province de Ménouf	574,629⅓	132.
Abyar et Djézirèh-béni-nasr	100,132	46.
Bohaïrèh	741,294⅔	222.

[1] Le nombre total des lieux compris dans l'Égypte septentrionale n'est point indiqué : peut-être est-ce une omission du copiste; car, plus bas, en parlant de l'Égypte méridionale, l'auteur indique la somme totale des lieux qu'elle contient.

	dinars.	lieux.
Fouèh et les deux Mozahamiyyèh..	50,846½........	16.
Nestérawèh..................	43,500........	6.
Banlieue d'Alexandrie...........	11.........	8.
Province de Djizèh, pour les terres données en apanage non compris celles du diwan.............	62,060.........	[1].

2.° L'Égypte méridionale est évaluée à 3,355,808 5/6 *dinars djéïschis,* et contient 512 lieux, dont voici le détail :

	dinars.	lieux.
Province d'Atfih................	143,997½........	50.
Fayyoum....................	164,050.........	97.
Province de Bahnésa..........	1,302,642½........	156.
Province d'Aschmouneïn........	762,040.........	103.
Province d'Osyout.............	323,920.........	32.
Province d'Ikhmim...........	143,925⅓........	26.
Province de Kous.............	414,633½........	[2].

[1] L'auteur n'indique point le nombre des lieux compris dans la province de Djizèh, ou bien cette indication aura été omise par le copiste.

Ce qui est singulier, c'est qu'ici il comprend la province de Djizèh dans l'Égypte septentrionale, et que, dans le corps de l'ouvrage, il considère cette même province comme la première de l'Égypte méridionale. *Voyez* le manuscrit, *fol. 87 verso.*

[2] L'auteur ou le copiste a omis le nombre des lieux compris dans la province de Kous: au surplus, le nombre total des lieux que renferme l'Égypte méridionale, étant de 512, et, des sept provinces qui la composent, les six premières en renfermant 464, il en reste 48 pour celle de Kous.

TABLEAU DÉTAILLÉ
DES LIEUX
COMPRIS DANS CHACUNE DES PROVINCES
DE L'ÉGYPTE.

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
	الضواحي	I. BANLIEUE DU CAIRE.			
1.	اراضى البعل وتعرف بكوم الريش	Les terres de Baal [1], connues sous le nom de Coum-alrisch.	305.	26.	3,000.
2.	البركة شرقى الغسق المعروفة بالعكرشة	L'étang à l'est d'Algask, connu sous le nom d'Alicrischèh...	50.		
3.	الخندق	Alkhandak [2].............	38.	$3\frac{1}{2}$	1,000.
4.	البستان المنصورى	Le jardin Mansouri [3].			
5.	الحبس الشرقى وهى بهتيت والاميرية والخمس وجوه	Le *habas* [4] de l'est, c'est-à-dire, Behtit, Alamiriyyèh et Al-khams-wodjouh...........	....	.....	12,000.

[1] *Voyez* ma Chrestom. Ar. *t. II, p. 135 et suiv.* — [2] Vansleb, Hist. de l'Église d'Alexandrie, *p. 19;* Nouv. Relation de l'Égypte, *p. 123.* Le manuscrit ajoute, *non compris ce qui est sorti, par vente, des mains du trésor public.* — [3] M. *693* البيمارستان المنصورى *l'hôpital de Mansour.* C'est certainement une faute. Le manuscrit ajoute كان الخاص الشريف والان وقف على البيمارستان المذكور *Autrefois il appartenoit au domaine particulier du sultan ; aujourd'hui c'est un wakf en faveur dudit hôpital.* J'ai suivi la leçon du M. d'O., qui me paroît confirmée par celui du V., où je lis البستان الكبير *le grand jardin.* — [4] *Habas*, c'est-à-dire, dotation pieuse. *Voyez* Chrestomathie Arabe, *t. II, p. 106.* L'auteur ajoute : *Ce lieu étoit inscrit au nom d'Altanboga Othmani, grand écuyer; aujourd'hui ce sont des wakfs et des propriétés particulières* والان اوقاف واملاك. Cette formule revient fréquemment, et il peut être utile de l'observer une fois pour toutes.

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
6.	العدوية والوقف السيفي من ضواحي مصر	Aladwiyyèh et le *wakf* [1] Seïfi, de la banlieue de Misr.......	....	.....	4,500.
7.	الكيزان وهى معاملة الكيزان	Alkizan, c'est-à-dire, le commerce des cruches..........	....	.....	7,500.
8.	الجزرة بكوم الريش مضافة مع منية الشيرج	Almedjzerèh à Coum-alrisch, joint à Monyèt-alschiradj [2].	....	.....	150.
9.	المطرية خارجا من بستان البلسم والتين والرزق المختصة بالخطابة	Almatariyèh, non compris le jardin des baumiers et des figuiers, et les *rizkas* [3] assignés à la charge de khatib [4].	1,058.	64.	18,000.
10.	بركة الجب وهى بركة الحاج	Birkèt-aldjoubb, ou Birkèt-alhadjadj....................	500.	.....	3,000.
11.	بجام	Badjam....................	340.	20.	2,500.
12.	بركة الفيل	Birkèt-alfil.			
13.	بلقس ومجه كفرها ويعرف بكوم الهوى	Bélaks et Mahaddjèh [5] son hameau, connu aussi sous le nom de Coum-alhawa.			
14.	الخنافس	Alkhanafis [6]..............	1,020.	20.	3,000.
15.	خصوص عين شمس	Khosous-aïn-schems [7].......	2,221.	145.	15,000.
16.	دمنهور شبرا	Damanhour-schobra [8]......	638 ½.	20.	4,500.
17.	شبرا الخيمة وهى شبرا الشهيد	Schobra-alkhimèh, ou Schobra-alschéhid [9]............	1,000.	33 ½.	900.
18.	كوم الجاموس	Coum-aldjamous...........	177.	14 ½.	
19.	كوم اشفين ومنيل شاور خارجا عن منية حليفا	Coum-aschfin et Ménil-schawar, non compris Monyèh-halfa [10]................	1,839.	94 ½.	9,000.

[1] *Wakf*, c'est-à-dire, *legs pieux*. Sur *Adwiyyèh*, voyez Vansleb, *Relazione dell' Egitto*, p. 203; et Nouv. Relation de l'Égypte, *p. 247*. — [2] *Medjzerèh* signifie *boucherie*, *tuerie*. — [3] *Rizka*, c'est-à-dire, fonds assignés pour des pensions. — [4] Répartition de l'évaluation; *pour le canton même* 15,000 *d.*, et *pour le baume* 3,000 *d.* — [5] M. 693 محه sans points. M. du V. *Bélaks* et *Coum-alhawa*. J'ai suivi le M. T. de V. — [6] M. d'O. حى الخنافس *Hay-alkhanafis*. — [7] Yakout compte trois villages en Égypte du nom de *Khosous*. Voyez Vansleb, Hist. de l'Église d'Alexandrie, *p. 19*. — [8] Nommé aussi, selon Yak. دمنهور الشهيد *Damanhour-alschéhid*. Réd. à 2,250 *d.* en l'année 807. — [9] *Voyez* Not. et Ext. des manuscr. *t. IV*, *p. vij*. — [10] Au lieu de *monièh*, on dit vulgairement *minyèt*, *miyèt* et *mit*.

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
20.	منيل الفولاد	Ménil-alfoulad	....	.....	500.
21.	منيل الزّجاج	Ménil-alzedjadj [1]...........	....	.....	2,500.
22.	منية الامرا وهى منية الشيرج	Monyèt-alomara ou Monyèt-alschiradj [2].............	....	.....	11,850.
23.	منية حلفا المفردة عن كوم اشفين	Monyèh-halfa, distrait de Coumaschfin.			
24.	منية صرد	Monyèh-sorad [3]...........	410.	35.	4,500.
25.	منية طى	Monyèh-taï.................	420.	28.	3,000.
26.	منية نمى	Monyèh-néma.................	460.	28.	3,400.
	الاعمال القليوبية	II. PROVINCE DE KALYOUB.			
1.	قليوب وقصر المغنّى	Kalyoub et Kasr-almoganni.			
2.	اجهور الصغرى وهى جهور القرعا	Idjhour-alsogra, ou Djidjhour-alkara [4].................	1,040.	39.	4,500.
3.	اجهور الكبرى وهى جهور السمن	Idjhour-alcobra, ou Djidjhour-alsémen..................	1,900.	66.	9,000.
4.	الحراز مع القلزم	Alharraz avec Alkolzom........	1,075½.	.....	1,750.
5.	الخاقانية	Alkhakaniyyèh...............	1,520.	40.	3,500.
6.	جزايرها	Les îles d'Alkhakaniyyèh.......	2,070.	.....	6,000.
7.	الخزان	Alkhazan...................	236.	21.	
8.	الخشة	Alkhaschèh [5]..............	255.	19.	700.
9.	السنطة وهى منية قيصر	Alsantèh, ou Monyèh-kaïsar....	303¾.	34.	1,600.
10.	الصالحية	Alsaléhiyyèh................	831.	117.	1,000.

[1] Au lieu de منيل, dans les deux articles n.os 20 et 21, le M. d'O. porte مسبك : le sens est alors, n.° 20, *fonderie d'acier*; n.° 21, *verrerie*. — [2] Réd. à 10,300 *d*. Suivant Yak., *Monyèt-alomara* est un lieu différent de *Monyèt-alschirudj*, et ce dernier se nomme منية الامير *Monyèt-alémir*. — [3] *V*. Vansleb, *Relaz. dell' Egitto*, p. 218; Nouv. Rel. de l'Ég. *p. 236*; Hist. de l'Église d'Alex. *p. 23*. — [4] Yakout indique ce lieu et le suivant sous le nom de *Djidjhour*; il nomme le premier جهور الكوم *Djidjhour-alkoum*. — [5] M. d'O. الخنثة *Alkhanthèh*. Le M. 693 ajoute من كفور سنهور نقلا من الشرقية *l'un des hameaux de Sanhour, distrait de la province de Scharkiyyèh*. Je lis سندنهور *Sindanahour*. Voyez la province de Scharkiyyèh, n.° 221.

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
11.	العطاره	Alattarèh [1]	150.	7.	1,000.
12.	القرين	Alkarin	....	.....	1,000.
13.	القشيش من كفور طحا نوب	Alkaschisch, l'un des hameaux de Taha-noub	376.	14.	
14.	القصير ويعرف ببنى صره	Alkasir, connu sous le nom de Béni-sarrèh	1,044.	43 ½.	3,000.
15.	المريح من كفور شبين القصر	Almérih, l'un des hameaux de Scheïbin-alkasr [2]	612.	.....	2,800.
16.	برشوب	Berschoub	1,366.	53.	6,000.
17.	بيسوس والسردوس والزنقور	Beïsous, Alserdous et Alzankour	955.	40 ½.	7,000.
18.	ترسا	Tirsa	840.	43 ½.	4,000.
19.	تل بنى تميم	Tell-béni-témim	1,804.	58.	6,000.
20.	جزيرة القريطين	Djézirèt-alkaritin [3]	....	.....	5,000.
21.	جزيرة شلقان	Djézirèh-schalkan	....	.....	2,400.
22.	جزيرة نكين	Djézirèh-nékid.			
23.	حصة المغنى	Hissèt-almoganni [4]	557.	38.	2,000.
24.	حصة نجطهر	Hissèh-nedjathar	420.	10.	1,600.
25.	خراب فزاره	Kharab-fazarèh [5]	....	.....	6,000.
26.	دجوة وكياد	Dedjwèh [6] et Kiad	....	.....	8,500.
27.	دميروط وتعرف بالخزندارى	Démirout connu sous le nom d'Alkhazendari	500.	23.	2,400.
28.	دندنا	Dendéna	833.	80.	2,500.
29.	دير نجطهر	Deïr-nedjathar	2,191.	113.	4,200.
30.	زفيتى شطنوف وبهاده كفرها	Zofaïti-schatnouf, avec Béhadèh son hameau [7]	2,920.	56.	10,000.

[1] Réd. à 5,000 *d.* — [2] Réd. env. à m. — [3] Réd. env. à m. — [4] L'auteur ajoute, *distrait de la province de Scharkiyyèh.* — [5] Dans le M. *693*, cet article est placé par erreur avant le précédent, et cette transposition est indiquée par un trait mis sur les deux noms : j'ai cru devoir rétablir l'ordre alphabétique. — [6] *Voyez* Vansleb, Hist. de l'Égl. d'Alex. *p. 20.* — [7] M. d'O. et du V. زفيتى *Zofaïti;* M. T. d. V. زفتى *Zifta.* Yakout écrit زفتا *Zifta*, et indique trois villages de ce nom en Égypte, dont *Zifta-schatnouf.* Villamont, dans ses Voyages (Paris, 1595, *fol. 260 r.*), écrit *Sphayti. Zofaïti* ou *Zofaïta* n'est autre chose que le diminutif de *Zifti* ou *Zifta.*

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
31.	سرياقوس مع منى جعفر	Siryakous et Mona-djafar [1]...	5,141.	348.	15,000.
32.	سندبيس	Sendibis [2]................	1,750.	79.	12,600.
33.	سندوه	Sendouèh..................	1,024.	40.	4,800.
34.	سنديون	Sindîoun [3]...............	2,900.	47 3/4.	18,000.
35.	سنهرى والكوم الاحمر	Sinhéra et Alcoum-alahmar....	5,200.	177.	17,000.
36.	شبرا الابراج	Schobra-alabradj............	1,608.	73.	5,000.
37.	شبرا هارس	Schobra-haris [4]...........	1,376.	49 1/2.	4,800.
38.	شلقان وجزيرتها	Schalkan et son île [5]........	1,790.	58.	5,600.
39.	شبيين القصر وكفرها	Scheïbin-alkasr et son hameau..	3,682.	124.	12,000.
40.	صنافير والحارث كفرها	Sanafir et son hameau Alhareth [6]..................	2,617.	.....	12,800.
41.	طها نوب وكفورها	Taha-noub et ses hameaux.....	2,836.	55.	7,000.
42.	طنان شركة مع ناى طوخ مجول وكفورها	Tannan-scharkèh, avec Naï, Toukh-modjoul, et ses hameaux.................	3,450.	113.	11,500.
43.	قرنفيل	Karnfil [7]..................	1,397.	70.	6,000.
44.	قلقشند وكفرها	Kalkaschendèh et son hameau..	3,290.	136.	
45.	قلما وكفورها بما فيه من قتلانه	Kalma et ses hameaux, avec une portion de Katlanèh [8].....	2,604.	179.	10,000.
46.	قها	Kaha......................	2,743.	78.	8,000.
47.	كوم السمن خارجا عن الملك	Coum-alsémen, non compris les propriétés particulières [9]..	628.	36.	
48.	كوم النطرون	Coum-alnatroun.............	939.	41	4,000.
49.	كوم ريحان	Coum-rihan.................	883.	41.	3,000.
50.	مجول البيضا	Modjoul-albaïdha [10].........	....	.....	5,500.

[1] Réd. à 8,750 *d.* — [2] *V.* Vansleb, *Relaz. dell' Egitto*, p. 219. Le texte porte الف وسبعماية فدان وخمساية فدان *mille et sept cents feddans, et cinq cents feddans*; je lis, avec le M. d'O. وخمسون فدانا, *et cinquante feddans.* — [3] Réd. à 12,000 *d.* — [4] Réd. à 2,400 *d.* — [5] Réd. à 2,800 *d.* Yak. observe qu'il y a deux villages de ce nom en Égypte, l'un dans la province de Scharkiyyèh, l'autre dans celle de Bahnésa; mais que les catebs nomment le dernier شلقام *Schalkam.* — [6] Le texte ajoute, *déduction faite de ce que le fisc a aliéné par vente.* — [7] قرن فيل *Karn-fil,* suivant Yakout. — [8] Répartition de l'évaluation : *Kalma et ses hameaux*, 9,300 *d.*; *Katlanèh*, 700 *d.* — [9] C'est ainsi que j'entends le mot الملك qui se trouve souvent dans cet État. — [10] Yak. indique qu'il faut prononcer *Modjoul.*

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
51.	مرصفا	Marsafa....................	2,785.	56.	18,000.
52.	منى جعفر مفردة من سرياقوس	Mona-djafar, distrait de Siryakous [1]................	....	.....	5,000.
53.	منية الرخا المجاورة لشبين القصر	Monyèt-alrakha, voisin de Scheïbin-alkasr [2]............	584.	35½.	2,500.
54.	منى مرزوق	Mona-marzouk [3]...........	3,234.	142.	12,000.
55.	منية عاصم	Monyèh-asem [4]............	652.	20.	2,700.
56.	منية كنانة	Monyèh-kénanèh............	2,890.	42.	14,000.
57.	نامون السدر و.... كفرها	Namoun-alsidr et ..... son hameau [5]................	2,190.	57.	9,000.
58.	ناى وطنان	Naï et Tannan [6]...........	7,134.	.....	41,000.
59.	نجطهر وكفورها	Nedjathar et ses hameaux.....	3,840.	.....	14,500.
60.	نوب طحا	Noub-taha..................	2,040.	.....	8,400.
61.	نوى وكفورها	Nawa et ses hameaux.........	1,525.	45.	10,000.
	الاعمال الشرقية	III. PROVINCE DE SCHARKIYYÈH.			
1.	المدينة وهى اراضى بلبيس	La capitale, c'est-à-dire, les terres de Bilbeïs................	1,850.	.....	12,000.
2.	ابجوج وابو قراميط والحوض المعروف بمنية نعمه	Abdjoudj, avec Abou-karamit, et la piscine nommée *Monyèh-namèh* [7]...............	1,590.	52.	3,550.
3.	ابن دودان الاسم والبشاشية	Ebn-doudat-alism, et Albascha-schiyyèh [8]..............	1,666.	41½.	
4.	ابو العيال	Abou-alayyal [9]............	413⅓.	18.	1,300.
5.	ابو داود	Abou-daoud.................	1,000.	65.	4,500.

[1] *Voyez* le n.° 31. L'auteur ajoute que la mesure de ce territoire est comprise dans celle de Siryakous. — [2] Réd. e. à m. — [3] Réd. à 8,000 *d.* — [4] L'auteur de l'ouvrage contenu dans le M. *693* ajoute, *distrait de la province de Scharkiyyèh, par ordonnance du 7 safar 813.* Réd. e. à m. — [5] Le nom de ce hameau est écrit d'une manière très-incertaine dans le M. *693* : dans celui du V. *(fol. 26 recto)*, il est écrit منشاوات *Menschawat.* Évaluation réduite, en 791, à 4,500 *d.* puis, en 826, supprimée totalement. — [6] Répartition de l'évaluation: *Naï, 22,000 d.; Tannan, 19,000 d.* — [7] Réd. à 1,000 *d.* en 800. — [8] M. d'O. ابن دودات الاسمر والفشاشية *Ebn-doudat-alasmar, et Alfaschaschiyyèh.* — [9] Réd. e. à m. en 804.

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
6.	ابو ديان والبستان وبركته	Abou-dayyan, Albostan et son étang	1,000.	.....	680.
7.	ابو ردين والانعام كفرها	Abou-rédin, et son hameau Alanam [1]	2,150.	59.	14,000.
8.	ابو شقوق	Abou-schokouk	670.	.....	800.
9.	ابو عكيم	Abou-akim [2].			
10.	ابو قيخ	Abou-kaïkh [3]	800.	.....	1,000.
11.	ابو كبير	Abou-kébir	1,861.	....	4,500.
12.	ابو نبيد	Abou-nébid [4]	758.	.....	2,000.
13.	اتريب	Atrib	840.	44.	3,000.
14.	اتميده	Atmidèh [5]	1,835.	.....	7,200.
15.	اخطاب	Akhtab	1,850.	34.	6,000.
16.	ارض الجميمى	Ardh-aldjamimi	$66\frac{2}{3}$.		
17.	ازنين ومطله وطرف لوح	Aznin, Matlèh et Taraf-louh [6].	2,708.	109.	4,000.
18.	اسكر	Ascar [7]	1,308.	.....	1,000.
19.	اشبول	Aschboul [8]	1,353.	80.	3,075.
20.	اكراس	Acras	1,720.	73.	4,000.
21.	البتيات من كفور منى مشتول	Albatiat, l'un des hameaux de Mona-maschtoul	738.	40.	2,500.
22.	التخلية وخلجان العجوز	Altahliyèh et Khildjan-aladjouz [9]	780.	53.	1,200.
23.	البجاع	Albadjaa	381.	8.	
24.	البردعى	Albardaï	464.	4.	1,200.
25.	البشنينى	Albaschnini	864.	55.	

[1] Réd. e. à m. en 809. — [2] Le texte ajoute من السباخ بغير عبرة *du nombre des terres salsugineuses, sans évaluation.* — [3] M. d'O. et M. T. d. V. ابو قبج *Abou-kabih.* — [4] M. *693* ابو تبيد, M. d'O. ابو تبر, M. T. d. V. ابو تبير ; j'ai suivi le M. du V. *(fol. 6 verso).* S'il falloit lire تبيد *tébid*, ou تبر *tebr*, ou تبير *tébir*, ce nom seroit placé entre le *n.° 4* et le *n.° 5.* — [5] Réd. à 5,000 *d.* en 790. — [6] Dans le M. *693*, le premier nom est sans aucun point ; M. T. d. V. اربين *Arbin* ; j'ai suivi le M. d'O. — [7] R. e. à m. en 804. — [8] M. *693* اسبول : l'ordre alphabétique prouve qu'il faut lire اشبول avec le M. d'O. — [9] M. d'O. النخليه, M. du V. الحنايه. Il y a sans doute une faute dans le M. *693*, puisque l'ordre alphabétique est troublé. Je pense qu'il faut lire البتخليه *Albétahliyèh*, ou البجليه *Albedjliyèh.*

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
26.	البقار	Albakkar [1]	542.	4.	1,000.
27.	البلشون	Albalaschoun	1,725.	105.	10,000.
28.	البلمون	Albalamoun	1,626.	131.	7,200.
29.	البيروم وهى البيرومين	Albiroum ou Albiroumeïn [2]	1,900.	30.	4,000.
30.	البيضا والمليص	Albaïdha et Almélis [3]	1,620.	94.	6,000.
31.	التل الاشقر	Altell-alaschkar [4]	30.	.....	50.
32.	التلين وكفورها	Altelleïn et ses hameaux [5]	2,777.	131 ½.	13,000.
33.	التلال الحمر	Altilal-alhomr	1,608.	.....	4,000.
34.	الجديدة	Aldjédidèh	1,100.	38.	
35.	الجفار بقطيا	Aldjofar à Katia [6]	....	.....	480.
36.	الجوشق والخرشية	Aldjouschak et Alkharschiyèh	1,484.	86.	8,000.
37.	الحاكمية	Alhakémiyyèh [7]	550.	41.	1,400.
38.	الحاجية	Alhadjadjiyyèh	513.	.....	1,000.
39.	الحوض المنصورى المجاور لطنيجر	Alhaudh-almansouri, voisin de Tanidjar [8]	210.	.....	300.
40.	الحوض المعروف بالاملس	Alhaudh connu sous le nom d'Alamlas	75.	.....	450.
41.	الحوض المعروف بالروك من اراضى طمبول	Alhaudh connu sous le nom d'Alrouc, faisant partie des terres de Tamboul [9]	495.	36.	2,000.
42.	الحوض كفر الجديدة	Alhaudh, hameau d'Aldjédidèh [10]	359.	50.	600.
43.	الخطارة	Alkhattarèh	600.	23.	1,000.
44.	الخفوج بالفاقوسية	Alkhofoudj, dans le territoire de Fakous [11]	3,625.	.....	2,500.

[1] Réd. à 700 *d.* en 808. — [2] M. d'O. البيزوم *Albeïzoum.* — [3] Répartition de l'évaluation : *Albaïdha*, 2,000 *d.* ; *Almélis*, 4,000 *d.* — [4] Le second mot est sans points dans le M. *693* ; j'ai suivi le M. d'O. — [5] Réd. à 5,000 *d.* — [6] M. d'O. الجفار وقزوبجة *Aldjofar et Kazwidjèh.* — [7] Réd. e. à m. en 810. — [8] C'est-à-dire, *la piscine de Mansour.* Yak. observe que le nom de حوض est donné à beaucoup de lieux et de villages, sans qu'il y ait pour cela aucun réservoir d'eau. *V.* ci-après n.° 267. — [9] On écrit aussi طنبول et même طنبو *V.* ci-après n.° 263. *Alhaud-alrouc* signifie *la piscine du Cadastre.* — [10] Le M. *693* porte en marge صوابه الحرس *le vrai nom est Alhars*, et c'est ainsi qu'on lit dans le M. du V. *Voy.* ci-dev. n.° 34. — [11] Le texte ajoute, *leur nombre est de 16 cantons* عدتها ستة عشر ناحية. *Khofoudj* خفوج est le pluriel de *khafdj* خفج, mot qui, selon l'auteur du Kamous, signifie un lieu dont l'eau n'est ni parfaitement douce, ni tout-à-fait salée.

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
45.	الخيس	Alkhaïs	870.	29.	4,200.
46.	الدميين	Aldamiyeïn	1,712.	58½.	
47.	الدهتمون من كفور العلاقمه	Aldahtémoun, un des hameaux d'Alalakimèh	1,490.	60.	4,000.
48.	الديدمون بالفاقوسية	Aldidmoun, territoire de Fakous.	802.	30.	2,200.
49.	الرملتين مفردة من الرملة	Alramlèteïn, distrait d'Alramlèh [1]	378.	.....	1,200.
50.	الرملة وهي رملة بنها	Alramlèh, ou Ramlèh-binha [2].	1,293.	75.	4,000.
51.	الزرزمون والشون كفرها	Alzarzamoun, et son hameau Alschoun	1,318.	60.	2,800.
52.	الزمرونية	Alzamrouniyyèh	836.	57.	3,000.
53.	الزوره	Alzourèh	140.	20.	300.
54.	السدس من كفور مباشر	Alsouds, un des hameaux de Mobaschir	679.	6.	1,700.
55.	السنطة وهي الصفرا من كفور التلين	Alsantèh ou Alsafra, un des hameaux d'Altelleïn [3]	2,500.		
56.	السواده	Alsawadèh	1,389.	12.	500.
57.	السويسة من نواحي الجسر بالفاقوسية	Alsowaïsèh, un des cantons d'Aldjisr, territoire de Fakous	120.	.....	150.
58.	الشبراوين	Alschobraweïn	2,822.	84.	
59.	الشموت	Alschamout [4]	1,325.	63.	9,000.
60.	الصّالحية	Alsaléhiyyèh [5]	....	.....	2,500.
61.	الصانية	Alsaniyèh	600.	55.	1,430.
62.	الصرمون والصاني كفرها	Alsarmoun, et son hameau Alsani	2,056.	98.	
63.	الصّفين وهي منشية الصغرى	Alsafin, ou Monschiyyèt-alsogra.	512.	42.	
64.	الصويني	Alsowini	714.	.....	2,000.
65.	الطرطري والراشدي	Altartari et Alraschidi	....	.....	100.

[1] Réd. à 400 *d.* — [2] Réd. à 2,500 *d.* en 803. — [3] *Voyez* ci-devant n.° 32. — [4] Réd. e. à m. — [5] L'auteur ajoute خارجا عن اراضي الملك وما هو منسوب الى بحيرة تنيس وعرصة الغلة *non compris les terres possédées par des particuliers, ce qui dépend du lac de Tennis, et Arsat-algollèh.*

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	BIZKAS.	DINARS.
66.	الطواحين باكراس	Altawahin, à Acras [1].......	570.	120.	
67.	الطواحين بالفاقوسية وهى الهيصمية والطواحين	Altawahin, au territoire de Fakous, c'est-à-dire, Alhaïsamiyyèh et Altawahin.......	870.	20.	1,500.
68.	الطيبة	Altayyibèh.................	377.	7½.	3,700.
69.	الظاهرية بوادى السرير	Aldhahériyyèh dans Wadi-alsérir [2].................	685.	56.	1,500.
70.	العباسية وبساتينها وحمامها	Alabbasiyyèh avec ses jardins et ses bains.................	2,131.	141.	7,000.
71.	العبسى	Alabsi.....................	465.	20.	2,800.
72.	العراص من كفور شنشلمون	Alaras, un des hameaux de Schenschalmoun [3]............	527.	30.	2,800.
73.	العرين من كفور منزل ميمون	Alarin, un des hameaux de Menzil-maïmoun [4]..........	2,082.	54.	7,000.
74.	العزيزيه وهى الحربة مع كفرها	Alaziziyyèh, ou Alharbèh avec son hameau..............	2,070.	66.	7,200.
75.	العزيزية بقسورية	Alaziziyyèh à Kosouriyyèh.....	850.	96.	2,800.
76.	العسلوجى	Alasloudji.................	2,048.	18.	5,000.
77.	العصايد	Alasaïd [5]................	1,074.	49.	1,000.
78.	العفره	Alafrèh [6]................	730.	61.	2,200.
79.	العواسجة	Alawasidjèh...............	1,150.	126.	2,700.
80.	العلاقمة وبساتينها	Alalakimèh et ses jardins......	2,312½.	91.	13,000.
81.	الغابة المجاورة لبنى عياض	Algabèh, près Béni-éyadh [7]...	500.	.....	1,300.
82.	الغابة من كفور منزل ميمون	Algabèh, l'un des hameaux de Menzil-maïmoun [8]........	1,125.	22.	
83.	الغفارية	Algaffariyyèh..............	1,130.	149.	6,000.
84.	القبة بدمسير	Alkobbèh à Damsir [9]........	1,977.	84.	2,400.

[1] *V.* ci dev. n.° 20. — [2] Réd. à 1,000 *d.* en 792. — [3] *V.* ci-après n.° 243. Réd. à 1,400 *d.* en 825. — [4] *V.* ci-ap. n.° 319. Réd. à 2,000 *d.* — [5] Réd. e. à m. en 825. — [6] M. *693*, sans points diacritiques; M. d'O. العقدة *Alakdèh*: j'ai suivi le M. du *V.* (*f.* 7, *v.*) — [7] *V.* ci-ap. n.° 144. — [8] *V.* ci-ap. n.° 319. — [9] M. d'O. بدمشير *à Damschir;* M. du V. بدمشتر *à Damaschter.* Réd. e. à m.

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
85.	القرموص	Alkarmous	1,815.	15.	2,800.
86.	القصيعة	Alkosaïèh	311.	24.	
87.	القضابي	Alkadhabi	1,020.	41.	1,800.
88.	القطايع	Alkataïa	724.	68.	2,000.
89.	القطعة المعروفة بالبرادعة	Alkitèh, connu sous le nom d'Albaradièh.	75.	.....	300.
90.	القراط والشويك	Alkirrat et Alschaubec [1]	1,944.	58.	5,000.
91.	القيطون	Alkaïtoun	621.	48.	2,000.
92.	القينيات	Alkiniyat [2]	2,578.	100.	8,000.
93.	الكنتا المفردة عن طمبول	Alkenta, distrait de Tamboul.	1,057.	59.	1,500.
94.	المامونة	Almamounèh [3]	1,200.	75.	5,700.
95.	المحروقة المفردة عن بير عمارة	Almahroukèh, distrait de Birammarèh [4]	400.	75.	2,800.
96.	المحروقة والنمروط	Almahroukèh et Alnemrout	648.	16.	2,000.
97.	المحفر	Almahfar	815.	25.	1,000.
98.	المحمة	Almohammèh [5]	284.	21.	700.
99.	المساعدة	Almosaïdèh	830.	.....	1,500.
100.	المعيصرة من نواحي الجسر	Almoaïsirèh, l'un des cantons d'Aldjisr	......	.....	1,000.
101.	المعيصرة من كفور صهرجت	Almoaïsirèh, l'un des hameaux de Sahradjt	680.	26.	4,600.
102.	المورية من الخفوج	Almouribèh d'Alkhofoudj [6]	307.	10.	
103.	الميه	Almièh [7]	284½.	32½.	1,000.
104.	النخاس	Alnakhas [8]	1,119.	52.	4,000.

[1] M. d'O. الشويك *Alschawic*; j'ai suivi les M. *693* et du V. — [2] Réd. à 5,000 *d.* — [3] Réd. à 4,000 *d.* — [4] *V.* ci-après n.° 152. — [5] Réd. à 400 *d.* Yakout indique trois villages de ce nom en Égypte. — [6] M. d'O. et M. T. d. V. المورية *Almouriyèh*; M. du V. المسورية *Almasouriyyèh*. Voyez ci-devant n.° 44. — [7] J'ai suivi l'orthographe du M. d'O.; le M. du V. porte المنشية *Almonschiyyèh*, le M. *693* المعه sans aucun point, le M. T. d. V. المعية. Je suis très-porté à croire que le M. *693* et celui du V. sont fautifs, et qu'il doit y avoir dans ce nom un ى après le م, sans quoi l'ordre alphabétique seroit interverti: il seroit possible, au reste, que le vrai nom fût الميسية *Almisiyyèh* ou الميشية *Almischiyyèh*. — [8] Réd. à 2,000 *d.*

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
105.	النشاصية وهى منية النشاصى	Alnaschasiyyèh, ou Monyèt-alnaschasi	784.	63½.	2,500.
106.	الوجنين وهما وجة عمران ووجة على	Alwaladjèteïn, c'est-à-dire, Waladjèt-amran et Waladjèt-ali.	1,445.	47.	
107.	ام الرباب	Omm-alrébab [1]	1,005.	50.	1,750.
108.	ام القعدان	Omm-alkadan [2]	704.	52.	600.
109.	ام حوفى	Omm-haufi	1,050.	.....	4,000.
110.	ام رماد من حقوق الطينة	Omm-rémad, des dépendances d'Altinèh	1,503.	24.	
111.	ام عامر	Omm-amer [3]	465.	.....	1,000.
112.	ام عفن	Omm-afen [4]	360.	.....	280.
113.	ام عيسى	Omm-isa	....	.....	100.
114.	امينة	Aminèh	....	.....	5,000.
115.	انتوهة الحمام	Antouhèt-alhammam	1,129.	73.	2,000.
116.	اوليلة	Oulilèh [5]	2,184.	134.	7,000.
117.	الاسادى	Alasadi	2,230.	74.	3,600.
118.	الاشانيط	Alaschanit [6]	1,620.	64.	2,000.
119.	بارد الصرمون	Barid-alsarmoun	494.	30.	
120.	بتمده	Batmédèh	1,561.	87.	2,000.
121.	بحطيط	Bahtit	1,851.	108½.	8,000.
122.	بدوه	Bedouèh [7]	1,148.	.....	4,000.
123.	براش	Barasch [8]	1,599.	73.	7,500.
124.	برج النور	Bordj-alnour	780.	60.	2,500.
125.	برشوط وحوض الطرفا	Barschout [9] et Haudh-altarfa.	2,054.	97.	3,500.
126.	برقطا	Barkata	420.	.....	700.
127.	بَرقين ومنى غصين	Barkin et Mona-gasin	1,612½.	80.	4,000.

[1] M. *693* ام الرداب, M. du V. ام الدياب *Omm-aldiab*, M. d'O. ام الدبات *Omm-aldébat.* — [2] M. du V. et d'O. et M. T. du V. ام العقدان *Omm-alakdan.* — [3] Le texte ajoute : *aujourd'hui ce lieu est abandonné.* — [4] Le dernier mot est sans points dans le M. *693*; j'ai suivi les M. d'O. et du V. — [5] M. *693* اوليلنه *Oulilnèh*; j'ai suivi les M. d'O. et du V. — [6] Ce nom et le suivant sont hors de l'ordre alphabétique. — [7] M. d'O. بدو *Bédou.* — [8] Réd. à *5,500 d.* en 780. — [9] Yakout écrit برشوت. Réd. à 1,750 *d.* en 827.

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
128.	بركة الضبع من كفور شنشلمون	Birkèt-aldhaba, l'un des hameaux de Schenschalmoun [1]......	87.	.....	250.
129.	برمكين	Barmékin..................	1,369.	77.	3,000.
130.	برهمتوش ولزقة كفرها	Barhamtousch et son hameau Lazkèh..................	1,494.	103.	8,000.
131.	بشلوش	Baschlousch [2].............	755.	56.	
132.	بشلا	Baschla....................	2,480.	116.	12,000.
133.	بقلس من كفور شنشلمون	Baklas, un des hameaux de Schenschalmoun...........	138.	.....	400.
134.	بلتان	Baltan.....................	....	.....	12,000.
135.	بنتف	Bantaf [3]..................	1,525.	108.	6,000.
136.	بنها العسل	Binha-alasel...............	....	.....	16,000.
137.	بنى جُرى والسعيدية والحرارجة	Béni-djora, Alsaïdiyyèh et Alharaeidjèh..................	1,930.	70.	4,200.
138.	بنى ختيم	Béni-khotaïm...............	275.	.....	1,000.
139.	بنى شبل	Béni-schabl [4].............	1,194.	64.	6,000.
140.	بنى عباد وام الزين	Béni-abbad et Omm-alzeïn.....	1,084.	.....	2,400.
141.	بنى عبد الله	Béni-abd-allah [5]...........	365.	$22\frac{1}{2}$.	
142.	بنى عدى	Béni-adi...................	295.	.....	1,000.
143.	بنى عسير وتعرف بابي عصر	Béni-asir, connu sous le nom d'Abou-asr...............	237.	.....	400.
144.	بنى عياض	Béni-éyadh.................	2,734.	99.	4,500.
145.	بنى نفا	Béni-nafa [6]...............	$824\frac{1}{2}$.	52.	3,500.
146.	بنى هنيل خارجا عن سرو بنى حبيش	Béni-honeïl, non compris Sérou-béni-hobeïsch [7]...........	4,593.	63.	

[1] *Voy.* ci-après n.° 243. Le texte ajoute وعبرة المتميز بها ماية دينار وثمانون دينار *l'évaluation de la portion de ce territoire qui est séparée du surplus, est de 180 d.* — [2] M. du V. بسلوس. Ce nom manque dans le M. d'O. Je conjecture, par l'ordre alphabétique, qu'il faut écrire بسلوس *Baslous* ou بسلوش *Baslousch.* — [3] Réd. à 3,000 *d.* en 792. — [4] Réd. e. à m. en 795. — [5] Le texte ajoute سعاس من حقوق تمى والهديد. Il faut lire ... تمى والمنديد ... *des dépendances de Temmi et Al-mendid. Voy.* ci-après n.° 174. M. T. d. V. بنى عبد الله سلقاس *Béni-abd-allah-salkas.* — [6] Réd. à 1,750 *d.* en 808. J'ai suivi le M. du V. *(f. 17 r.)* M. 693 وفا ; M. d'O. et M. T. d. V. نقا *naka.* — [7] M. d'O. بنى هلاك *Béni-hélac*; M. du V. *(f. 17 r.)* بنى هللك Je pense qu'il faut lire بنى هلال *Béni-hélal.* Peut-

N.os	NOMS DES LIEUX.		PEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
147.	بهناية الغنم	Behnayèt-alganem [1]........	3,168.	89.	6,000.
148.	بهناية من الصهرجتية	Behnayèh du territoire de Sahradjt [2]................	1,754.	56.	3,325.
149.	بهيدة من كفور دماص	Béhidèh, l'un des hameaux de Démas [3]...............	535.	48.	2,400.
150.	بوهة اتميدة	Bouhèt-atmidèh [4]..........	2,089.	98.	7,000.
151.	بوهة اسدس	Bouhèt-asdas...............	3,904.	20.	2,000.
152.	بير عمارة	Bir-ammarèh [5]............	712.	77.	3,600.
153.	بيشة رزنة	Bischèh-raznèh [6]..........	2,877.	60.	5,400.
154.	بيشة عامر وهى منشاة بن كليب	Bischèh-amer, ou Monschat-bencoleïb [7]................	1,600.	22.	6,080.
155.	تروط طسفة وتعرف بالمنشية الصغرى	Tarout-tasfèh, connu sous le nom d'Almonschiyyèt-alsogra.	500.	47.	2,200.
156.	تفهنة الصغرى	Tafihnèt-alsogra [8]..........	....	.....	1,500.
157.	تقدوس	Takdous...................	1,520.	74.	6,000.
158.	تل ابو روزن	Tell-abou-rauzen............	450.	9.	2,500.
159.	تل الجن من نواحى البحر	Tell-aldjinn, des cantons maritimes [9]................	....	.....	200.
160.	تل الذهب	Tell-aldhéheb...............	287.	.....	500.
161.	تل الرباعى	Tell-alrobaï................	760.	34.	
162.	تل الضبع	Tell-aldhaba.			
163.	تل حيوين	Tell-haïweïn [10]...........	623.	37.	3,000.
164.	تل عزون	Tell-azoun [11].............	250.	.....	700.
165.	تل فرسيس وفسوكة	Tell-farsis et Fasoukèh [12]....	2,064.	22.	3,600.
166.	تل محمد	Tell-mihmid................	1,184.	21.	
167.	تل مسمر	Tell-mismar................	700.	32.	2,400.
1[illegible]	تل مفتاح	Tell-miftah.................	1,304.	42.	1,700.

être *Serou-béni-hobeïsch* est-il le même village que *Cafr-béni-hobeïsch*. *V.* ci-après n.° 303. — [1] Yak. écrit بَهنيا *Behniya* dans ce nom et dans le suivant. — [2] *V.* ci-après n.° 252. — [3] *V.* ci-après n.° 197. — [4] *V.* ci-devant n.° 14. — [5] Réd. e. à m. en 803. — [6] M. d'O. زرنة *zarnèh*; M. du V. زرنه; Yak. رريه *raryèh*. — [7] Yak. بيشة نعمان *Bischèh-noman*. — [8] Yak. indique deux lieux de ce nom en Egypte. — [9] Peut-être faut-il lire الجسر *aldjisr*. *V.* ci-devant n.os 57 et 100, et ci-après n.os 177, 215 et 302. — [10] M. d'O. تل رحيوين *Tell-rohaïweïn*. — [11] M. d'O. et M. T. d. V. تل غزون *Tell-gazoun*. — [12] M. d'O. et M. T. d. V. فرسوكة *Farsoukèh*.

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
169.	تل منذر	Tell-mondhar.	815.	39.	2,400.
170.	تلبانه زيرى	Tilbanèh-ziri [1].	792.	81.	2,400.
171.	تلى الاراك	Telleï-alarac.	1,500.	.....	1,000.
172.	تليجه	Télidjèh.	1,490.	54.	1,500.
173.	تمرة النخل بطور سينا	Tamrèt-alnakhl, à la montagne de Sina [2].	....	.....	124.
174.	تمى والمنديد	Temmi et Almendid [3].	1,454.	50.	3,400.
175.	تلال الزيّاتين وهى المجفف	Tolal-alzayyatin, ou Almodjaf-faf [4].	1,000.	64.	1,800.
176.	جزيرة الصورة	Djézirèt-alsourèh.	1,526.	82.	2,400.
177.	جزيرة الغزلانية من نواحى الجسر المنصورى	Djézirèt-alghizlaniyyèh, l'un des cantons d'Aldjisr-almansouri.	....	.....	300.
178.	جميزة برغوث	Djommeïzèh-bargouth.	1,632.	119.	
179.	حانوت السباخ	Hanout-alsabbakh.	320.	.....	400.
180.	حصة الرهبان	Hissèt-alrohban.	....	.....	200.
181.	حفنا	Hafna.	1,853.	164.	8,000.
182.	حوّامه وهى دوامه	Hawwaméh, ou Dawwaméh [5].	1,500.	.....	2,500.
183.	حوض الغزالى المجاور للضبيبه	Haudh-algazalî, près d'Aldhab-biyyèh [6].	555.	.....	600.
184.	حوض الاربعايه	Haudh-alarbamiyèh [7].	400.	20.	2,100.
185.	حوض نجيح	Haudh-nadjih [8].	690.	20.	1,800.
186.	خربة القطف	Kharbèt-alkataf [9].	30.	.....	500.
187.	خربة النكارية	Kharbèt-alnaccariyèh.	700.	20.	4,000.

[1] Réd. e. à m. Yak. indique quatre lieux nommés *Tilbanèh* en Égypte. — [2] *Tamrèt-alnakhl* veut dire *les dattes des palmiers ;* je pense qu'on doit le prendre en ce sens, et non comme un nom de lieu. L'auteur ajoute que c'est un *wakf*, dont moitié appartient aux Arabes, et l'autre moitié est évaluée à 124 *d.* Le texte porte ثمرة dans le M. *693*, celui d'O. et le M. T. d. V. Il est bon d'observer que dans le M. du V. les deux articles *Télidjèh* et *Tamrèt-alnakhl* se trouvent sous la lettre ت *(fol. 19 v.)* et sous la lettre ث *(fol. 20 v.)*. — [3] Réd. e. à m. M. T. d. V. ثمى والمنديد . *V.* ci-devant n.° 141. — [4] L'ordre alphabétique est interverti par ce nom; peut-être faudroit-il écrire ثلال *Tholal.* — [5] Réd. à 1,500 *d.* — [6] Yak. nomme ce lieu حوض الغزلان *Haudh-alghizlan. V.* ci-après n.° 250. — [7] Yak. fait aussi mention de ce village. — [8] M. d'O. حوض البجيح *Haudh-albahih ;* M. T. d. V. حوض بجيح *Haudh-badjih.* Yak. indique trois lieux du nom de *Haudh* dans cette province : il nomme le troisième حوض تغلب *Haudh-tagleb.* — [9] Ce lieu et les quatre suivans sont indiqués par Yakout.

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
188.	خربة الاثل	Kharbèt-alathl..............	693.	20.	1,800.
189.	خربة زافر	Kharbèh-zafir...............	606.	31.	1,000.
190.	خربة نمى وام الفقيه سليمان	Kharbèh-néma, et Omm-alfakih-soleïman [1]..........	2,600.	44.	5,760.
191.	خصوص سعاده وكفورها	Khosous-soadéh et ses hameaux [2]...............	2,700.	13.	
192.	خفج العزّ	Khafdj-alozz [3].............	....	.....	40.
193.	خفج الاثل	Khafdj-alathl...............	....	.....	2,000.
194.	دبيده	Dobeïdèh.................	194.	.....	400.
195.	دجسفة الشرفا وهى دجسفة الرهبان	Dedjesfèt-alschorafa, ou Dedjesfèt-alrohban.			
196.	دروى	Darawa [4]...............	1,034.	61.	3,500.
197.	دماص	Démas....................	3,211.	157.	16,000.
198.	دمجرا وحوض البدر	Damdjara et Haudh-albedr [5].	1,151.	54.	
199.	دمديط	Damdit....................	2,200.	133.	8,000.
200.	دنوهيه وكفورها	Dénouhiyèh et ses hameaux....	5,847.	97.	5,500.
201.	دويره	Doweïrèh [6]...............	1,137.	.....	2,000.
202.	دَهْشا الحَمّام	Dahmascha-alhammam.......	2,652.	82.	10,000.
203.	دِبيج	Dibidj....................	286.	62½.	800.
204.	دِيَرْب صافور وهى ديرب حباش	Diyarb-safour, ou Diyarb-habasch.................	....	.....	12,000.
205.	دِيَرْب قليت وهى ديرب نجم	Diyarb-foleït [7], ou Diyarb-nedjm..................	1,800.	26.	4,000.
206.	دُيُوا	Doyou....................	3,700.	.....	7,000.
207.	زبله	Zablèh [8].................	1,140.	43½.	3,000.
208.	زفيتى مشتول	Zofaïti-maschtoul [9]........	1,149.	130.	
209.	سَرْنَجَا	Sernedja [10]...............	1,130.	65.	5,000.

[1] Réd. à 3,000 *d.* — [2] *Voy.* I, n.° 15. — [3] M. d'O. الغُزّ *algozz.* Ces deux mots sont souvent confondus. *V.* ci-après n.os 379 et 380. — [4] Yak. écrit ذروا *Dharawa.* Voy. ci-ap. VI, n.° 181, et XIII, n.° 98. Réd. à 3,000 *d.* — [5] La lecture du dernier mot est incertaine. M. d'O. السنطى *alsanti.* — [6] M. d'O. et M. T. d. V. دويده *Dawidèh.* L'auteur du Kamous dit دويرة بلد بالريف *Doweïrèh, village du Rif.* — [7] La prononciation du mot *Diyarb* est fixée par Yak. M. T. d. V. قليت *koleït ;* M. du V. et Yakout قليب *koleïb.* — [8] Réd. e. à m. en 803. — [9] *V.* ci-devant II, n.° 30. — [10] Réd. e. à m. en 813.

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
210.	سرو العزى من كفور شنشلمون	Serou-alozza, l'un des hameaux de Schenschalmoun [1].	115.	18.	200.
211.	سفط الحنا	Saft-alhinna................	1,242.	21.	4,500.
212.	سفط رزيق وهى سفط القطايع	Saft-rozaïk, ou Saft-alkataïa [2].	1,600.	50.	
213.	سفيطه	Sofaïtèh..................	1,134.	75.	4,200.
214.	سلمنت	Selment..................	1,680.	120.	7,000.
215.	سلمون من نواحى الجسر	Salamoun, l'un des cantons d'Al-djisr....................	....	.....	200.
216.	سلمون العقدى	Salamoun-alokda [3].........	1,330.	21.	4,000.
217.	سنبمو مقام	Sonboumou-makam [4].......	1,580.	126.	2,640.
218.	سنتا والراصه	Sanata et Alrasèh...........	2,530.	118.	8,000.
219.	سنتريس	Santaris..................	450.		
220.	سنجها	Sandjouha.................	2,320.	49.	2,000.
221.	سندنهور البحرية	Sindanahour du nord.........	1,280.	98.	6,000.
222.	سندنهور القبلية	Sindanahour du midi.........	1,355.	49.	6,000.
223.	سنفا	Senoufa..................	1,100.	68.	5,015.
224.	سنكلوم	Sencaloum.................	4,400.	247.	
225.	سنهوب ومنية صفى	Sanhoub et Monyèh-safi [5]....	2,900.	129.	5,200.
226.	سنهوه	Sannèhwéh................	2,163.	94.	13,000.
227.	سنيت ومنية الدراج كفرها	Sénit et son hameau, Monyèt-al-dorradj [6]...............	1,243.	97.	4,000.
228.	سنيكه	Soneïkéh..................	700.	53.	2,000.
229.	سوق الشتا وكفورها	Souk-alschata, et ses hameaux..	2,459.	84.	5,850.
230.	شبرا الخماره	Schobra-alkhammarèh [7]......	1,342.	82.	3,500.
231.	شبرا اللنجه	Schobra-allendjèh............	3,010.	258.	13,000.
232.	شبرا النخلة وهى شبرا اللوق	Schobra-alnakhlèh, ou Schobra-allouk [8]...............	1,955.	100.	8,500.

[1] M. d'O. الغرى *algari. V.* Villamont *(f. 259 recto).* — [2] Yak. et l'auteur du Kamous indiquent dix-sept lieux nommés *Saft* en Égypte. Les quatre man. portent زريق ainsi que ceux d'O. et du V.; mais Yak. avertit qu'il faut écrire رزيق. — [3] Yak. compte cinq lieux du nom de *Salamoun* en Égypte. — [4] Réd. à 2,000 *d.* en 808. Yak. indique deux lieux du nom de سنبمو en Égypte, et prononce *Sanbamou;* au lieu de *makam*, il écrit بقام *bakam.* — [5] M. d'O. et du V. سنهوت *Sanhout.* Réd. e. à m. — [6] La lecture du dernier mot n'est pas certaine. — [7] Réd. à 875 *d.* — [8] Réd. à 6,375 *d.*

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
233.	شبرا بخا وهى غرور	Schobra-baskha, ou Garour....	1,960.	85.	4,000.
234.	شبرا سندى	Schobra-sindi..............	1,714.	77.	3,000.
235.	شبرا صورة	Schobra-sourèh [1]...........	966.	76.	3,000.
236.	شبرا مُقمّس	Schobra-mokommos [2].......	1,327.	8.	4,500.
237.	شرشيمه	Scharschimèh...............	1,622.	20.	3,600.
238.	شرقية مباشر	Scharkiyyèh-mobaschir.......	622.	24.	1,000.
239.	شَلّلو	Schalalou..................	604.	37.	1,700.
240.	شمنديل	Schémendil................	2,754.	88.	4,800.
241.	شَنبارة المامونة	Schanbarèt-almamounèh [3]...	1,577.	64.	2,400.
242.	شنبارة بنقلا وهى شنبارة بنى خصب	Schanbarèh - bankilla [4], ou Schanbarèh-béni-khasib.....	1,378.	76.	4,500.
243.	شنشلمون	Schenschalmoun.............	2,055.	.....	12,000.
244.	شوبك اكراش	Schaubec-acrasch [5].........	850.	52.	3,000.
245.	شيبة سقارة	Scheïbèh-sakkarèh...........	572.	50.	1,200.
246.	شيبة قش وهى شيبة الحولة	Scheïbèh - kasch , ou Scheïbèt-alhaulèh.....................	1,527.	40.	3,600.
247.	شيط بنى رَدّاد وتعرف شيط المرع	Schit-béni-raddad, connu sous le nom de Schit-almara......	1,400.	.....	500.
248.	شيط بنى ريده	Schit-béni-reïdèh...........	1,605.	.....	500.
249.	صَافور	Safour.....................	1,815.	130.	5,000.
250.	صُبَاب وهى الضبّية	Sobab, ou Aldhabbiyyèh [6]...	2,000.	.....	1,500.
251.	صَهبَرا وجُمُنّش	Sahbara et Djomonnosch......	4,037.	27.	
252.	صهرجت الصغرى وهى صهرجت الكنانية	Sahradjt - alsogra , ou Sahradjt-alcananiyyèh..............	2,214.	137.	
253.	صهرجت الكبرى وكفورها	Sahradjt - alcobra et ses hameaux [7]................	4,414.	.....	12,000.
254.	طَحا المرج	Taha-almardj [8]............	2,093.	288.	5,600.
255.	طحوريه	Tahouriyyèh................	1,957.	107.	8,400.
256.	طحلا العرب	Tahla-alarab [9]............	1,653.	78.	5,600.

[1] Réd. à 2,250 *d.* — [2] Réd. à 2,250 *d.* — [3] Réd. e. à m. — [4] M. du V. مقلا *makalla;* Yak. écrit مَنْقلا *mankalla.* — [5] M.T.d.V. اكراس *acras. V.* ci-devant n.° 20. — [6] *V.* ci-devant n.° 183. — [7] On écrit quelquefois شهرجت *Schahradjt,* suivant Yak. — [8] Suivant Yak. il y a encore un autre *Taha* dans cette province. — [9] Réd. e. à m.

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
257.	طحلا باجه	Tahla-badjèh................	2,179.	100.	9,000.
258.	طراديه العرب	Taradiyyèt-alarab............	2,689.	19.	
259.	طرادية الغز	Taradiyyèt-algozz...........	2,235.	14.	1,200.
260.	طرنيس	Tarnis [1]..................	1,840.	73.	
261.	طسفه بنى حرام ومرقا كفرها	Tasfèh-béni-harram, et son hameau Marka..............	2,800.	138.	3,200.
262.	طفيس	Tafis......................	660.	43.	3,300.
263.	طمبول	Tamboul [2]................	3,560.	116.	3,300.
264.	طمنيخ من نواحى الجسر	Tamnikh du canton d'Aldjisr...	320.	.....	300.
265.	طُنّامِين	Tonnamin..................	1,575.	87.	4,200.
266.	طنبو والحريطه	Tanbou et Alharitèh [3].......	407.	.....	700.
267.	طنيجر وهى طويجر	Tanidjar, ou Tawihar [4].....	281.	13.	
268.	طنيجير	Tonaïdjir.................	....	.....	1,500.
269.	ظهر البغال	Dhahr-albigal..............	422.	33.	1,600.
270.	ظهر ابنى آسن	Dhahr-ibneï-asen [5].........	1,012.	46.	2,000.
271.	ظهر شوب	Dhahr-schoub..............	1,130.	41.	3,000.
272.	طيمانه وجزيرة مهديه	Taïmanèh et Djézirèh-mahdiyyèh [6]...............	2,995.	31.	
273.	طهويه من كفور برهمتوش	Tahwiyèh, l'un des hameaux de Barhamtousch [7]..........	1,100.	51.	5,000.
274.	طوخ القرموص	Toukh-alkarmous............	3,597.	97.	6,000.
275.	طوخ الاقلام	Toukh-alaklam [8]...........	1,532.	86.	5,500.
276.	ظهر الجمل من كفور شنشلمون	Dhahr-aldjamal, un des hameaux de Schenschalmoun........	346.	26.	400.
277.	عدادى ربى	Adadi-rebi [9]..............	....	.....	400.
278.	عدوة اميمه	Adwèh-amimèh..............	900.	10.	3,000.

[1] M. d'O. et du V. et M. T. d. V. طربيس *Tarbis;* les points ont été ajoutés après coup dans le M. *693.* — [2] Yak. écrit طنبول — [3] Yak. assure qu'il faut écrire طبنوا *Tabnou*, et indique deux endroits de ce nom, dont un dans cette province. L'ordre alphabétique prouve que notre auteur prononçoit *Tanbou.* — [4] Peut-être طويجر *Tawidjar.* — [5] M. d'O. ابن اس *ibn-as ;* M. T. d. V. بنى اس *béni-as.* — [6] *M. 693* طهامه sans points diacritiques; M. du V. *(f. 29 v.)* طهوانه : j'ai suivi le M. d'O. et le M. T. d. V. L'ordre alphabétique étant interverti ici, ne peut me servir à fixer l'orthographe. — [7] *V.* ci-dev. n.° 130. L'évaluation portée à 6,000 *d.* — [8] Réd. e. à m. — [9] M. d'O. عدادى بنى ربعى *Adadi-béni-rebi.*

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
279.	عدوة صبيح	Adwèh-sabih	831.	.....	2,900.
280.	عمريط	Amrit	1,577.	76.	5,400.
281.	غزالة الخيس	Gazalèt-alkhaïs	1,440.	58.	4,800.
282.	غيفا	Ghifa [1]	820.	100.	5,000.
283.	فاران والعين الماء بطور سينا	Faran et Alaïn-alma au mont Sina.			
284.	فاقوس وبساتينها	Fakous et ses jardins	....	.....	3,500.
285.	فراشة	Faraschèh	1,010.	45.	4,000.
286.	فرسيس الصغرى	Farsis-alsogra [2]	1,264.	53.	
287.	فطيره	Fatirèh	....	.....	200.
288.	فيشة بنا	Fischèh-béna [3]	1,113.	93.	4,500.
289.	قبر الوايلى وسلمون كفرها	Kabr-alwaïli et son hameau Salamoun [4]	....	.....	1,700.
290.	قرقيره	Karkirèh	830.	58.	2,200.
291.	قشا من كفور مشتول الطواحين	Kascha, un des hameaux de Maschtoul-altawahin [5]	789.	81.	2,400.
292.	قطيفة العزيزية	Kotayyifèt-alaziziyyèh [6]	362.	.....	1,000.
293.	قطيفه مباشر	Kotayyifèh-mobaschir	348.	49.	900.
294.	قِلِمْرَى	Kilimra	650.	52.	3,000.
295.	قلها	Kalha [7]	547.	.....	2,800.
296.	قمرونة	Kamrounèh	920.	28.	3,000.
297.	قنان بنى مالك	Kanan-béni-malec	140.	.....	300.
298.	قنتير	Kantir	2,100.	.....	2,600.
299.	كراديس	Caradis	1,979.	38.	2,679.
300.	كرديه	Cardidèh	740.	62.	2,400.
301.	كفر اللصوصى	Cafr-allosousi	633.	.....	700.
302.	كفر ام سليمان من نواحى الجسر	Cafr-omm-soleïman, du canton d'Aldjisr	20.	.....	200.

[1] M. d. V. *id.* M. d'O. et M. T. d. V. غنفا *Ganfa.* Réd. e. à m. — [2] Yak. en fait mention. — [3] Suivant Yak. ce lieu se nomme aussi فيشة الجميزة *Fischèt-aldjommaïzèh.* Réd. à 2,800 *d.* — [4] Répartition : *Kabr-alwaïli*, 1,500 *d.*; *Salamoun*, 200 *d.* — [5] *Voy.* ci-ap. n.° 314. — [6] Yakout fixe la prononciation du mot قطيفة *Kotayyifèh.* — [7] Yakout écrit قلهى *Kalha.*

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
303.	كفر بشمس من كفوز الحمرا والسنبلاوين	Cafr-baschmès, l'un des hameaux d'Alhamra et Alsanbélaweïn..	670.	47.	1,800.
304.	كفر بنى حبيش من كفور بنى هلال	Cafr-béni-hobeïsch, l'un des hameaux de Béni-hélal [1]...	....	.....	600.
305.	كوم الخنزير والبيوم	Coum-alkhanzir et Alboyoum...	1,405.	74.	4,200.
306.	كوم الما وسنتمويه وهى كوم البول	Coum-alma et Santamawaih ou Coum-alboul [2]...........	2,352.	107.	5,400.
307.	كوم حلين	Coum-halin...............	1,294.	62.	3,800.
308.	كوى والطينيات	Couï et Altiniyyat............	1,979.	.....	5,000.
309.	كياد بنها وهى كياد بتمده	Kiyad-benha ou Kiyad-betmedèh....................	472.	44.	1,100.
310.	كياد سندنهور	Kiyad-sindanahour...........	485.	19.	
311.	لبنا ولبينه	Lebna et Lobaïnèh...........	2,655.	25.	
312.	مباشر وكفورها خارجا عن السدس	Mobaschir et ses hameaux, non compris Alsouds [3]........	2,842.	66.	3,600.
313.	مدورة جميل	Médourèh-djémil............	....	.....	150.
314.	مشتول الطواحين	Maschtoul-altawahin.........	3,136.	292.	15,600.
315.	مشتول القاضى	Maschtoul-alkadhi...........	1,114.	74.	4,000.
316.	معشوقة برغوث	Maschoukèh-bargouth........	2,500.	84.	2,100.
317.	معشوقة رجا وهى تروط	Maschoukèh-redja, ou Tarout [4].	2,560.	.....	8,000.
318.	منزل حاتم	Menzil-hatem...............	2,333.	100.	3,600.
319.	منزل حيان	Menzil-hayyan..............	1,915.	56.	2,700.
320.	منزل ميمون	Menzil-maïmoun.............	479.	45.	580.
321.	منزل نعمة وهى الطويله والحبابية والمنصورة	Menzil-namèh, ou Altawilèh, Alhababiyyèh et Almansourèh [5]..................	1,846.	.....	4,650.
322.	منزل نعيمه	Menzil-noaïmèh.............	....	.....	200.
323.	منزل ياسين	Menzil-yasin...............	100.	.....	300.
324.	منشية بن عنتر وهى منشية عبد الملك	Monschiyyèh-ben-antar, ou Monschiyyèh-abd-almélic [6].....	772.	44.	2,550.

[1] Le M. 693 porte خبيش *khobeïsch*. *V.* ci-devant n.° 146. — [2] M. 693 سنتمويه, j'ai suivi le M. d'O. et le M. T. d. V. *V.* ci-après n.° 362. — [3] *Voy.* ci-devant n.° 54. — [4] Réd. à 5,000. *d.* — [5] Réd. à 4,550 *d.* Répartition: *Menzil-namèh*, 3,450 *d.*; *Alhababiyyèh*, 1,100 *d.* — [6] Réd. à 2,200 *d.*

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
325.	منية كرديده وتعرف سنطو وهى القرارة	Monyèh-cardidèh, connu sous le nom de Santou, ou Alkararèh.	....	.....	1,000.
326.	منية القمح	Monyèt-alkamh.............	870.	60.	2,233.
327.	منى برهمتوش	Mona-barhamtousch.........	1,395.	96.	4,000.
328.	منى حريت	Mona-horeït................	1,379.	69.	3,500.
329.	منى مغنوج	Mona-magnoudj.............	707.	60.	3,000.
330.	منيتى حمل وحبيب	Monyèh-hamal et Monyèh-habib [1].	2,740.	106.	12,000.
331.	منية ابو الحسين	Monyèt-abou-alhoseïn [2].....	1,485.	31 ½.	3,700.
332.	منية ابو خالد	Monyèt-abou-khaled..........	1,910.	67.	4,200.
333.	منية ابو عربى	Monyèt-abou-arabi...........	1,028.	31.	1,800.
334.	منية ابو على	Monyèt-abou-ali.............	1,075.	.....	3,500.
335.	منية اشنه	Monyèt-aschnèh [3]..........	912.	61.	5,500.
336.	منية الثعلب	Monyèt-althaleb.............	321.	.....	1,000.
337.	منية الدويب	Monyèt-aldowaïb [4].........	1,560.	58.	2,000.
338.	منية السباع وهى منية الخنازير	Monyèt-alsiba, ou Monyèt-alkhanazir....................	1,361.	66.	5,400.
339.	منية الشنباسى وهى بانوب	Monyèt-alschanbasi, ou Banoub [5]................	400.	36.	2,000.
340.	منية العز	Monyèt-alozz...............	1,065.	44.	2,500.
341.	منية العطار	Monyèt-alattar..............	1,050.	45.	
342.	منية الفرماوى	Monyèt-alfarmawi............	1,556.	67.	2,700.
343.	منية القرشى	Monyèt-alkarschi [6].........	897.	71.	3,000.
344.	منية القط كفر عمريط	Monyèt-alkitt, hameau d'Amrit.	590.	19 ½.	1,750.
345.	منية المكرم من كفور فاقوس	Monyèt-almocram, un des hameaux de Fakous...........	854.	23.	1,500.
346.	منية بركة خارجا عن حصة العرب	Monyèh-birkèh, non compris Hissèt-alarab.............	423.		
347.	منية بشار	Monyèh-baschar [7]..........	2,540.	138.	4,500.

[1] Répartition : *Monyèh hamal*, 7,200 *d.*; *Monyèh-habib*, 4,800 *d.* — [2] M. d'O. ابو الحين *abou-alhin*; M. du V. ابو الخبر *abou-alkhabar*; M. 693 ابو الحسن. J'ai suivi le M. T. d. V. — [3] Réd. à 2,540 *d.* — [4] Réd. e. à m. — [5] La lecture du dernier mot est un peu douteuse; mais Yak. indique un lieu nommé *Banoub* dans cette province. — [6] Réd. à 1,000. *d.* — [7] Réd. e. à m.

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
348.	منية بصل من حقوق تروط طسفه	Monyèh-basal, des dépendances de Tarout-tasfèh...........	321.	22.	880.
349.	منية جابر من كفور برهمتوش	Monyèh-djaber, un des hameaux de Barhamtousch..........	1,222.	68.	4,000.
350.	منية جيش من كفور العلاقمة	Monyèh-djahisch, un des hameaux d'Alalakimèh........	452.	20½.	2,000.
351.	منية حيان وطنطاه والسان	Monyèh-hayyan et.... [1]....	2,130.	124.	10,000.
352.	منية حُمير	Monyèh-homaïr [2]..........	816.	20.	4,000.
353.	منية دميس	Monyèh-damis [3]...........	1,010.	22.	4,000.
354.	منية راضى	Monyèh-radhi...............	580.	40.	3,000.
355.	منية ربيعة البيضا	Monyèh-rebiat-albaïdha......	2,450.	17.	
356.	منية ربيعة السودا ومنية كرديه	Monyèh-rébiat-alsauda, et Monyèh-cardidèh.............	2,826.	75.	6,000.
357.	منية رديني	Monyèh-rodaïni.............	483.	15.	1,800.
358.	منية سُهيل	Monyèh-sohaïl [4]...........	1,847.	59.	10,000.
359.	منية عَشير	Monyèh-aschir..............	861.	37.	2,400.
360.	منية غَمْر	Monyèh-gamr...............	2,531.	104.	
361.	منية فرعان من كفور بهناية الغنم	Monyèh-faran [5], l'un des hameaux de Behnayèt-alganem..	800.	57.	
362.	منية محسن وسنتموبه كفرها	Monyèh-mohsin, et son hameau Santamawaih.............	989.	59.	
363.	منية مسعود	Monyèh-masoud.............	858.	57.	2,400.
364.	منية معلا من حقوق طفيس	Monyèh-moalla, des dépendances de Tafis..................	866.	62.	
365.	منية ناجية	Monyèh-nadjiyèh............	484.	34.	2,000.
366.	منية يزيد	Monyèh-yézid...............	1,870.	65.	5,600.
367.	منية يعيش كفر مهرجت	Monyèh-yaïsch, hameau de Sahradjt..................	....	.....	2,400.

[1] Je ne sais comment on doit prononcer les derniers mots. M. T. d. V. جنان *djénan*. Réd. à 5,000 *d.* — [2] Réd. e. à m. — [3] M. T. d. V. دمسيس *damsis*. — [4] Réd. e. à m. — [5] M. d'O. فرغان *fargan*; M. du V. *(f. 34 v.)* قرعان *karan.*

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
368.	ملامس	Malamis [1]	800.	36.	3,000.
369.	نبتيت	Nabtit [2]	1,390.	94.	6,400.
370.	نجوم	Nedjoum	820.	22.	1,800.
371.	نشاص البصل	Neschas-albaṣal	3,180.	158.	12,500.
372.	نشاص الوهيبى	Neschas-alwahibi [3]	1,998.	188.	8,000.
373.	نشمرت والعميد	Neschmert et Alomayyïd	963.	45.	2,400.
374.	نشوة	Neschwèh [4]	2,011.	116.	7,200.
375.	نقباش	Nakbasch [5]	1,560.	68.	3,600.
376.	نوب ومنية غراب والبطط	Noub, Monyèh-gorab et Albatat.	3,607.	66.	
377.	نوبه	Noubèh	1,930.	160.	6,413.
378.	هربيط	Horbeït	4,840.	60.	7,500.
379.	هريا الشرقية وهى هريا العز	Hiriyya de l'est ou Hiriyya-alozz [6]	950.	7.	1,800.
380.	هريا الغربية وهى هريا الغز	Hiriyya de l'ouest ou Hiriyya-algozz	1,305.	13.	
381.	هلا	Hala	982.	57.	3,000.
382.	هيهية	Haïhiyèh	1,349.	$39\frac{1}{2}$.	
383.	وادى السرير	Wadi-alsérir [7]	....	.....	1,000.
	الاعمال الدقهلية والمرتاحية	IV. PROVINCE DE DAKAHLIYYÈH ET DE MARTAHIYYÈH.			
1.	المدينة وهى اشموم طناح	La capitale, Aschmoum-Tannah [8]	1,753.	26.	15,000.
2.	ابو داود وشبرا ملق	Abou-daoud et Schobra-malak.	1,320.	35.	

[1] M. d'O. ملامر *Malamir*; M. du V. ملامش *Malamisch*. Réd. e. à m. — [2] Réd. e. à m. — [3] Yak. نشاص الوهبين. — [4] Réd. à 4,800 *d.* — [5] M. *693* ناش *Nasch*; M. du V. *(f. 38 verso)* نقباس; M. d'O. نقباش *nakbasch*. L'ordre alphabétique m'a déterminé à préférer cette dernière leçon. — [6] M. *693* هربا, M. d'O. et M. T. d. V. هريا. Yakout fixe la prononciation de ce mot, comme on le voit ici, هِرِيًّا. — [7] M. d'O. وادى السدير *Wadi-alsédir*. — [8] Réd. à 14,530 *d.*

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
3.	اجا	Adja	1,220.	49.	.
4.	ارض هندى	Ardh-bendi	207.	.....	500.
5.	البجالات الكبرى والصغرى	Albadjalat-alcobra et Albadjalat-alsogra	1,670.	30.	
6.	البدالة	Albadalèh	690.	3.	1,600.
7.	البدماص	Albadmas	461.	23.	2,800.
8.	البرمونين القبلى والبحرى خارجا عن البدالة	Albarmouneïn du sud et du nord, non compris Albadalèh [1]	2,140.	45.	8,000.
9.	البسراطين	Albasrateïn [2]	910.	31.	3,000.
10.	البشاع	Albaschaa	365.	11.	
11.	البشطمير	Albaschtémir	743.	20.	3,000.
12.	البقلية والمداود والسعدى والمحرن	Albakaliyyèh, Almadawid, Alsadi et Almahren	1,559.	41.	3,500.
13.	البهو ومنية فوريك	Albahou et Monyèh-fourik [3]	760.	37.	2,100.
14.	البيلوق	Albeïlouk	618.	14.	2,000.
15.	التل الاخضر	Altell-alakhdhar	270.	.....	800.
16.	الجديدة المعروفة بمنية خرون وتعرف بجديدة برنبنشقة	Aldjédidèh, connu sous le nom de Monyèh-kharoun, et Djédidèh-birbanaskèh [4]	497.	15.	2,700.
17.	الجديدة المعروفة بام رضوان من حقوق منية حصة من كفور البسراطين	Aldjédidèh, connu sous le nom d'Omm-redhwan, des dépendances de Monyèh-hissèh l'un des hameaux d'Albasrateïn	415.	22.	2,200.
18.	الجمالية	Aldjémaliyyéh	727.	4.	
19.	الجميزة وهى منية الاخراس	Aldjommaïzèh, ou Monyèt-alakhras	687.	24.	
20.	الجنينة المستجدة وهى الظاهرية	Aldjoneïnèh-almostadjaddèh, ou Aldhahériyyèh	909.	.....	1,500.
21.	الحمرا والسنبلاوين	Alhamra et Alsanbélaweïn [5]	3,600.	162.	10,000.

[1] *Albarmouneïn*, c'est-à-dire, *les deux Albarmoun*. Réd. à 6,000 *d.* — [2] L'évaluation portée à 3,450 *d.* — [3] Réd. e. à m. — [4] Réd. e. à m. *V.* ci-après n. 67. — [5] Réd. à 8,000 *d.*

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
22.	الحواوشة	Alhawawischèh [1]...........	750.	36.	4,200.
23.	الخيارية	Alkhayariyèh................	519.	17.	1,500.
24.	الخيسة والكوم الاحمر وتعرف بالشبكة	Alkhayisèh et Alcoum-alahmar, connu sous le nom d'Alschabkèh....................	1,594.	20.	
25.	الربيطة وهى البربيطة	Alrabitèh, ou Albarbitèh.......	110.	.....	250.
26.	الريدانية	Alreïdaniyyèh...............	653.	11.	2,600.
27.	الزربى من حقوق البطمه	Alzarii, des dépendances d'Albatmèh [2].................	498.	20.	1,000.
28.	الزعفرانه	Alzaféranèh.................	487.	.....	1,000.
29.	السنجرية	Alsandjariyyèh [3]...........	1,586.	23.	1,500.
30.	السعدية	Alsadiyyèh [4]..............	628.	.....	800.
31.	الشرقانة من كفور تلبانة وهى حصة بنى عدى	Alscherkanèh, ou Hissèh-béni-adi, l'un des hameaux de Tilbanèh [5]................	298.	.....	400.
32.	الطرجة	Altardjèh [6]................	130.	19.	
33.	الطمبوق البحرى	Altambouk du nord [7]........	720.	20.	2,700.
34.	الطمبوق القبلى	Altambouk du sud [8].........	800.	20.	1,000.
35.	الظاهرية المستجدة المعروفة بجديدة الظاهرية	Aldhahériyyèt-almostadjaddèh, connu sous le nom de Djédidèt-aldhahériyyèh.........	188.	.....	850.
36.	الغرقة	Algarkèh....................	183.	.....	200.
37.	الغراقة	Algarakèh...................	1,070.	18.	3,000.
38.	الغشمانة	Algaschmanèh [9]............	134.	.....	300.

[1] Réd. à 2,000 *d.* — [2] M. d'O. الزريفى *Alzarifi*; M. du V. *(f. 8 v.)* الزريقى *Alzariki*; M. T. d. V, الزديعى *Alzadii.* — [3] On lit en marge du M. *693* que le vrai nom est السنجه *Alsandjèh*; et dans le M. du V. on trouve السخه, ce qu'il faut lire sans doute *Alsandjèh.* — [4] Le texte ajoute ici, ainsi que dans quelques autres articles, بما فيه من الرزق *y compris les rizkas qui s'y trouvent;* ce que je remarque, parce qu'on doit, ce me semble, en conclure qu'en général les *feddans* assignés pour des *rizkas* ne sont pas compris dans la mesure générale du territoire. Réd. e. à m. — [5] Réd. e. à m. — [6] M. d'O. الطرحه *Altarhèh*; M. d. V. الطرحنه, ce qui, je crois, est une faute. — [7] Réd. à 900 *d.* — [8] Réd. à 200 *d.* — [9] M. d'O. الغنتماسه *Algantémasèh*; M. T. d. V. الغثمانه *Algathmanèh.* Le M. du V. est conforme au M. *693.*

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
39.	العدل بارامى العين العيا	Aladl, avec les terres d'Alaïn-alamya.	390.	.....	780.
40.	القباب الصغرى	Alkobab-alsogra	982.	15.	
41.	القباب الكبرى	Alkobab-alcobra [1]	1,320.	50.	
42.	القرارة والاشرفيات وهى قرارة السمور والمتميز بها	Alkararèh et Alaschrafiat ou Kararèt-alsémour, avec la portion de ce territoire separée du surplus [2]	2,312.	69.	6,200.
43.	القطفة	Alkatfèh	234.	.....	300.
44.	القليوبية	Alkalyoubiyyèh	732.	.....	2,000.
45.	الكوادى والمدمن	Alcawadi et Almadmen	210.	.....	900.
46.	اللولوه ومرجانة	Allouloùèh et Mardjanèh [3]	536.	.....	1,600.
47.	المالحة	Almalihèh	506.	.....	1,600.
48.	المنوى	Almenwi	246.		
49.	المجنونة	Almadjnounèh [4]	432.	17.	
50.	المرسا	Almarsa	579.	19.	
51.	المعتصمية	Almotasémiyyèh	512.	22.	
52.	المناسى	Almanasi [5]	246.	.....	250.
53.	المنصوره	Almansourèh	840.	.....	1,600.
54.	الهالة	Alhalèh	525.	26.	
55.	الوجلة وهى الوجلتين	Alwedjlèh, ou Alwedjlèteïn	98.	.....	150.
56.	اويش الحجر	Awisch-alhadjar	1,223.	23.	5,600.
57.	الامشوطى	Alamschouti	109.	.....	200.
58.	بارنبارة	Baranbarèh	1,704.	.....	6,000.
59.	بتروية	Betrowiyèh [6]	782.	25.	3,500.
60.	بدين	Bédin [7]	1,080.	30.	2,000.

[1] Yakout nomme l'un de ces lieux قباب العريف *Kobab-alarif*, et l'autre قباب البارنار sans points diacritiques; je trouve ces deux noms écrits de la même manière dans le M. du V. *(f. 5 verso)*. — [2] Le M. d'O. porte قرارة البسمور *Kararèt-albâsmour* : peut-être faut-il lire البشمور *albaschmour*. Suivant le M. *693*, la mesure est de 1,664 *f.* et l'évaluation de 4,200 *d.*, pour le territoire principal; et pour la portion séparée, la mesure est de 648 *f.* et l'évaluation de 2,000 *d.* *V.* ci-devant n.° 128. — [3] Réd. e. à m. — [4] M. *693* المحنونة ; M. du V. *(f. 8 verso)* المحنونة وجزيرة مكايل. J'ai suivi le M. d'O. et le M. T. d. V. — [5] M. d'O. et du V. et M. T. d. V. المناشى *Almanaschi*. — [6] M. d'O. et du V. *(f. 17 recto)* بدوية *Bedewiyèh*. — [7] Réd. e. à m.

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
61.	باطيفة النصارى	Batifèt-alnasara..............	1,317.	42.	5,600.
62.	بقطارس والمشعلية	Baktaris et Almaschalîyyèh.			
63.	بلجهور وتعرف ببرج النور	Baldjahour, connu sous le nom de Bordj-alnour...........	1,043.	68.	
64.	بركة فياض وحوض الراهب وتعرف باليهودية	Birkèh-fayadh, et Haudh-al-rahib, connu sous le nom d'Al-yahoudiyyèh..............	113.		
65.	بلجاية	Baldjayèh....................	816.	27.	
66.	بهقيرة	Bahkirèh.....................	475.	5½.	2,000.
67.	بير بنسقة	Bir-banaskèh [1].............	1,510.	15.	6,500.
68.	بيرموت	Baïramout....................	90.	.....	400.
69.	ترعة الخشب من كفور اشموم	Torat-alkhaschab, l'un des hameaux d'Aschmoum........	110.	.....	400.
70.	تل الضباع	Tell-aldhiba [2].............	130.	.....	150.
71.	تل بنى تميم من حقوق القطيفة	Tell-béni-témim, des dépendances d'Alkatifèh [3].......	110.	.....	125.
72.	تلبانه عدى	Tilbanèh-adi [4].............	2,225.	79.	10,000.
73.	تلبنت اجا خارجا عن قوجندمه	Tilibint-adja, non compris Koudjandimèh [5].............	413.	24.	1,500.
74.	تمد الحجر	Thémed-alhadjar..............	453.	14.	900.
75.	جالية من كفور تلبانه	Djalîyèh, l'un des hameaux de Tilbanèh................	547.	15.	1,850.
76.	جديله ومنية مزاح	Djidilèh, et Monyèh-mazzah...	1,300.	36.	
77.	جراح بدارس والسنطة	Djarrah, Bédaris et Alsantéh...	2,690.	104.	15,000.
78.	جزيرة القباب	Djézirèt-alkobab.............	400.	11.	
79.	حصص جميجم	Hisas-djomaïdjim............	400.	8.	
80.	حصة اولاد سويد	Hissèt-awlad-soweïd.........	250.	.....	600.
81.	حصة ابو الشرى	Hissèt-abou-alschéri..........	100.	.....	300.

[1] *V.* ci-devant n.° 16. — [2] M. *693* الضباع sans points; j'ai suivi les M. d'O. et du V. *(f. 19 v.)* et le M. T. d. V. — [3] Peut-être faut-il lire القطيفة *Alkatfèh*, ou bien prononcer *Kotayyifèh*. *Voy.* ci-devant n.° 43, et ci-après n.os 292 et 293. — [4] *V.* ci-devant n.° 31. Réd. e. à m. en 784. — [5] Yakout fixe la prononciation du mot *Tilibint*. V. *Koudjandimèh*, ci-après n.° 130. Réd. e. à m.

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
82.	حصة كحيل	Hissèh-coheïl	350.	.....	800.
83.	حصة نجم	Hissèh-nedjm	405.	.....	1,000.
84.	حوض العرب	Haudh-alarab	119.	.....	400.
85.	خبز بنى بقايه	Khobz-béni-bakayèh [1]	473.	.....	800.
86.	خليج قزمان	Khalidj-kazman	551.	8.	
87.	دبله	Dablèh [2]	327.	4.	300.
88.	دبوا	Dabwa [3]	1,067.	35.	2,000.
89.	دكرنس	Dékernès	1,763.	20.	4,000.
90.	دمنجلت	Démendjalt [4]	1,238.	28.	3,600.
91.	دموه	Domouh [5]	1,252.	45.	3,500.
92.	ديَرْب البحرية وسموط كفرها	Diyarb du nord et son hameau Samout [6]	743.	12.	1,400.
93.	ديرب القبلية	Diyarb du sud	688.	17.	1,800.
94.	ديرب بلجهور	Diyarb-baldjahour [7]	639.	26.	2,100.
95.	ديسة بنى عبد القوى	Disèh-béni-abd-alkawi	606.	.....	1,120.
96.	ديسة بنى عبيد	Disèh-béni-obeïd	1,169.	6.	2,100.
97.	زفرونبشوا	Zafrounbaschou	3,486.	18.	6,175.
98.	سرنا والفراسين المجاورة لزفرونبشوا	Serna et Alfarrasin près de Zafrounbaschou	50.	.....	128.
99.	سلكا ومنيتها	Selca et Monyèh-selca	880.	40.	3,600.
100.	سلمون طريف والجعفرية	Salamoun-tarif [8] et Aldjafariyyèh	1,080.	63.	6,000.
101.	سلنت	Sallant [9]	971.	27.	4,000.
102.	سمنجت	Samandjat	422.	11.	1,800.
103.	سنجيد	Sandjid	1,762.	38.	4,500.
104.	سندوب	Sandoub	1,741.	40.	4,800.
105.	سنفاس وكفورها	Senfas et ses hameaux [10]	3,333.	63.	10,590.

[1] M. d'O. نَقايه *nakayèh*. — [2] Réd. e. à m. — [3] Peut-être *Dabou*. Réd. e. à m. — [4] M. d'O. دمسكلت *Damsakalt*; M. du V. دمسجلت *Damsadjalt*. — [5] Yak. indique trois villages de ce nom en Égypte. *V.* ci-ap. XIII, n.° 99. Réd. e. à m. — [6] Yak. nomme ce lieu دِيَرْب شَموط *Diyarb-schamout*. — [7] Yak. écrit بَلَهْجُور *Balahdjour*. *V.* ci-d. n.° 63. L'évaluation supprimée. — [8] M. T. d. V. ظريف *dharif*; Yak. طَرَنْت *tarent*. — [9] Réd. e. à m. — [10] M. T. d. V. سنقاس *Sankas*. Réd. à 1,500 *d.*

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
106.	شارمساح والسواقى وحقوقها	Scharmésah, avec Alsawaki et ses dépendances [1]........	1,295.	22.	7,000.
107.	شاوه سلنت	Schawèh-sallant [2]..........	1,455.	30.	5,000.
108.	شبرا البهو	Schobra-albahou [3]..........	457.	19.	1,100.
109.	شبرا بدين	Schobra-bédin..............	472.	26.	1,200.
110.	شبرا بلوله	Schobra-béloulèh [4].........	619.	$3\frac{1}{2}$.	2,000.
111.	شبرا قباله	Schobra-kabbalèh...........	1,192.	9.	3,000.
112.	شبرا هور	Schobra-hour...............	4,283.	73.	10,000.
113.	شبرا ويش	Schobra-wisch..............	830.	31.	4,800.
114.	شنشا وكفورها	Schenscha et ses hameaux.....	3,392.	85.	
115.	شنوده	Schénoudèh [5]..............	649.	9.	800.
116.	شنبيسه	Schenniséh.................	520.	10.	
117.	شها وحصتها واحواضها	Schoha avec Hissèh-schoha et Ahwadh-schoha [6]........	3,005.	39.	10,000.
118.	شيوه بنا	Schiwèh-béna...............	467.	23.	2,100.
119.	صرصنوف	Sarsanouf..................	497.	.....	500.
120.	طراز شنوده	Taraz-schénoudèh [7]........	50.	.....	300.
121.	طرنيس	Taranis....................	400.	10.	550.
122.	طمباره	Timbaréh...................	693.	18.	1,500.
123.	طموية وهى طمايه	Tamwaih ou Tamayèh [8]....	927.	28.	
124.	طناح	Tannah.....................	1,181.	50.	6,000.
125.	ظهرا بنى محمد	Dhahra-béni-mohammed......	760.	6.	1,200.
126.	ظاهرية مسجد ميمون	Dhahériyyèh-masdjid-maïmoun.	220.	.....	400.
127.	فارسكور وكفورها	Farescour et ses hameaux......	3,170.	40.	25,000.
128.	قنيدة وهى منية حديد	Kanidhèh ou Monyèh-hadid...	605.	12.	
129.	قرية الظاهرية	Karyèt-aldhahériyyèh [9]......	803.	.....	2,100.
130.	قوجندمه	Koudjandimèh [10]..........	460.	10.	2,400.

[1] M.T.d.V. شارمساخ *Scharmésakh.* Réd. à 6,730 *d.* — [2] Réd. à 2,300 *d.* — [3] M. T. d. V. شبرا اليهود *Schobra-alyahoud.* — [4] *Voy.* ci-ap. VII, n.° 76. — [5] Réd. à 660 *d.* — [6] Réd. e. à m. — [7] M. *693* et d'O. سنوده *sénoudèh*; j'ai suivi le M. du V. L'auteur ajoute que ce territoire est abandonné. — [8] *Voy.* ci-ap. XIII, n.° 116. — [9] Réd. e. à m. — [10] M. *693* قرجندمه *Kordjandimèh*; M. T. d. V. قرقنجندمه *Korkan-djandimèh*: j'ai suivi les M. d'O. et du V. et le M. *693*, ci-devant n.° 73.

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
131.	كفر القليوبية ابو ناصر	Cafr-alkalyoubiyyèh-abou-nasir.	293.	.....	1,200.
132.	كفر القليوبية الاكراد	Cafr-alkalyoubiyyèh-alacrad . . .	524.	.....	2,000.
133.	كوم الثعالب	Coum-althaalib.............	770.	14.	1,800.
134.	كوم الذيرى	Coum-aldhira [1]...........	495.	4.	1,400.
135.	كوم بنى مراس	Coum-béni-miras [2].........	933.	48.	3,600.
136.	كوم بنى هانى	Coum-béni-hani [3]..........	375.	6.	1,200.
137.	محلة انشاق	Mahallèt-anschak............	1,479.	21.	
138.	محلة دمنا	Mahallèh-daména [4].........	918.	46.	4,000.
139.	مجد ميمون	Masdjid-maïmoun............	988.	16.	1,200.
140.	منشية بن غالب	Monschiyyèh-ben-galib........	570.	29.	1,200.
141.	منشية الظاهر	Monschiyyèt-aldhaher [5].....	710.	11.	1,800.
142.	منشية الاخوة	Monschiyyèt-alikhwèh [6].....	1,065.	34.	5,600.
143.	منى سندوب	Mona-sandoub..............	920.	37½.	4,600.
144.	منيتى راضى وعصفور وهى المنزلة	Monyèh-radhi et Monyèh-asfour, ou Almanzalèh............	2,032.	20.	30,000.
145.	منية ابى ذكرى	Monyèt-abi-dhicra...........	363.	12.	1,000.
146.	منية ابو عبد الله	Monyèt-abou-abd-allah........	650.	40.	4,000.
147.	منية الجفاريين	Monyèt-aldjofariyyin	70.	.....	200.
148.	منية الحلوج	Monyèt-alhalloudj............	500.	17.	1,800.
149.	منية الحلالجة	Monyèt-alhalalidjèh..........	297.	3.	900.
150.	منية الزمام	Monyèt-alzimam.............	210.	9.	
151.	منية السودان	Monyèt-alsoudan............	626.	46.	1,400.
152.	منية الشاميين الخواتم	Monyèt-alschamiyyin-alkhawatim.....................	266.	10.	500.
153.	منية الشاميين الزنار	Monyèt-alschamiyyin-alzinnar [7].	380.	14.	400.
154.	منية الشبول	Monyèt-alschoboul...........	365.	19.	1,300.
155.	منية الشيوخ	Monyèt-alschoyoukh.........	145.	.....	300.
156.	منية الصارم	Monyèt-alsarim..............	483.	13.	1,200.

[1] Réd. à 700 *d.* — [2] Réd. e. à m. — [3] *Idem.* — [4] M. T. d. V. ادمنا *adména.* Voy. ci-ap. n.° 206. Réd. e. à m. — [5] Réd. à 1,650 *d.* — [6] Réd. e. à m. — [7] *Voy.* ci-ap. VI, n.° 433.

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
157.	منية الظاهر كفر البجلات ويعرف بكفر حمزه	Monyèt-aldhahir, hameau d'Al-badjalat [1], connu sous le nom de Cafr-hamzèh.......	327.	.....	1,200.
158.	منية الطنبل	Monyèt-altanbal [2]	337.	9.	
159.	منية العامل	Monyèt-alamil...............	631.	.....	3,000.
160.	منية العمرين	Monyèt-alomaraïn...........	195.	.....	300.
161.	منية الفضلية	Monyèt-alfadhliyyèh [3].......	386.	11.	1,300.
162.	منية القمص والخفاف	Monyèt-alkommos wéalkhaf-faf [4]..................	1,536.	25.	4,000.
163.	منية النحال	Monyèt-alnahal [5]...........	1,508.	41.	3,200.
164.	منية النصارى فوريك	Monyèt-alnasara-fouric........	805.	21.	3,000.
165.	منية امامه	Monyèt-amaméh [6].........	752.	19.	2,400.
166.	منية الاكراد	Monyèt-alacrad..............	900.	28.	2,400.
167.	منية باديس	Monyèh-badis [7]............	519.	12.	1,083.
168.	منية بجاية	Monyèh-bedjayèh [8]........	123.	.....	400.
169.	منية بدران	Monyèh-bedran.............	1,933.	3½.	15,000.
170.	منية بدر بن سلسيل	Monyèh-bedr-ben-salsil........	517.	4.	1,200.
171.	منية بدويه	Monyèh-bédéwiyyèh	1,217.	32.	1,200.
172.	منية بدرخميس	Monyèh-bedr-khamis.........	539.	20.	2,700.
173.	منية بزوا المفردة عن شبرا ويش	Monyèh-bézou, distrait de Scho-bra-wisch [9].............	816.	21.	3,500.
174.	منية بنى سلسيل	Monyèh-béni-salsil [10].......	2,542.	59.	11,000.
175.	منية جراح	Monyèh-djerrah [11]..........	780.	18.	2,400.
176.	منية جرحسوس	Monyèh-djarahsous [12]......	755.	18.	1,400.
177.	منية جلموه	Monyèh-djalmouh [13]........	332.	.....	600.
178.	منية حديد	Monyèh-hadid...............	157.	5.	600.
179.	منية خضر	Monyèh-khedhr.............	112.	5.	200.

[1] *Voyez* ci-devant n.° 5. — [2] M. d'O. الطنيل *altanil;* M.T.d.V. الطبل *altabal;* M.*693* الطبل sans points; j'ai suivi le M. du V. *(f. 35 r.)* — [3] M. *693*, sans points: j'ai suivi le M. d'O. — [4] *Voy.* ci-après, VII, n.° 77. Réd. e. à m. — [5] *Idem.* — [6] *Idem.* — [7] *Idem.* — [8] M. *693*, sans points; M. T. d. V. محاسه *mahasèh :* j'ai suivi le M. d'O. Réd. e. à m. — [9] *V.* ci-devant n.° 113. — [10] Réd. à 9,300 *d.* — [11] Réd. à 1,600 *d.* — [12] M. *693* حرحسوس; M. du V. *(f. 35 r.)* جرحنوس *djarahnous;* M.T.d.V. جرجيوش *djardjiyousch :* j'ai suivi le M. *693*, mais j'ai regardé la première lettre comme un ج, à cause de l'ordre alphabétique. — [13] M. d'O. et du V. جملوه *djamlouh.*

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
180.	منية خميس	Monyèh-khamis [1]	311.	23.	2,000.
181.	منية خيرون	Monyèh-khiroun [2]	428.	19.	2,150.
182.	منية رحال	Monyèh-rihal	241.	.....	600.
183.	منية رومى	Monyèh-roumi	329.	6.	700.
184.	منية سعدان	Monyèh-sadan	213.	9.	500.
185.	منية سمنود	Monyèh-sémennoud [3]	1,424.	56.	11,000.
186.	منية سويد	Monyèh-soweïd	343.	13½.	1,200.
187.	منية شرف	Monyèh-schéref	298.	8.	400.
188.	منية شريف	Monyèh-schérif	380.	10.	
189.	منية طاهر	Monyèh-tahir	942.	16.	2,700.
190.	منية طريف	Monyèh-tarif [4]	375.	33.	
191.	منية طلخا	Monyèh-talkha	440.	44.	1,300.
192.	منية ظافر	Monyèh-dhafir	241.	10.	500.
193.	منية عاصم	Monyèh-asim	468.	14.	1,400.
194.	منية عبد المومن	Monyèh-abd-almoumin [5]	424.	20.	
195.	منية عدلان	Monyèh-adlan	885.	24.	2,100.
196.	منية عزون	Monyèh-azoun	205.	12.	
197.	منية على	Monyèh-ali	960.	22.	4,500.
198.	منية عوّام	Monyèh-awwam	324.	13½.	
199.	منية فاتك	Monyèh-fatic	175.	.....	1,000.
200.	منية فارس	Monyèh-faris	1,077.	18.	3,600.
201.	منية فطيس	Monyèh-fatis	186½.	6½.	700.
202.	منية قرموط	Monyèh-karmout	321.	14.	1,200.
203.	منية قطران	Monyèh-kitran	362.	4.	1,000.
204.	منية كبريت	Monyèh-cabrit	157.	.....	300.
205.	منية كرمل ومنية لوزة	Monyèh-carmel [6] et Monyèh-louzèh	1,538.	31.	5,000.
206.	منية محلة دمنا	Monyèh-mahallèh-daména [7]	874.	19.	
207.	منية محمود	Monyèh-mahmoud	242.	11.	2,000.
208.	منية مرحّا ابن سلسيل	Monyèh-morahha-ben-salsil [8].	215.	7½.	550.

[1] Réd. à 1,000 *d.* — [2] Réd. à 1,125 *d.* — [3] Réd. à 2,500 *d.* — [4] M. T. d. V. ظريف *dharif.* — [5] M. T. d. V. عبد الله بيك *abd-allah-beg.* — [6] M. d'O. كرمك *carmec;* M. T. d. V. كرتك *cartec.* Réd. à 3,750 *d.* — [7] *Voy.* ci-dev. n.° 138. — [8] M. d'O. et M. T. d. V. مرجا *merdja.*

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
209.	منية مرجا مجال	Monyèh-morahha-madjal [1]......	515.	22.	1,000.
210.	منية معانك	Monyèh-moanid............	333⅓.	5½.	1,500.
211.	منية نوسا	Monyèh-nawasa............	1,065.	17.	3,200.
212.	نجير	Nadjir [2]................	796.	24.	2,100.
213.	نقيطا	Nakita....................	799.	20.	
214.	نوسا	Nawasa....................	2,680.	36.	6,400.
	ثغر دمياط المحروسة	V. PROVINCE FRONTIÈRE DE DAMIETTE.			
1.	المدينة	La capitale.			
2.	الحوراني	Alhaurani.................	150.	.....	200.
3.	العادلية	Aladéliyyèh...............	....	.....	300.
4.	القنيطرة والرصاصي	Alkonaïtirèh et Alrasasi.......	169.	.....	600.
5.	بستان بورة	Bostan-bourèh.............	200.	.....	300.
6.	ترعة سنان الدولة	Torah-sinan-aldaulèh.........	....	.....	4,000.
7.	راس الخليج	Ras-alkhalidj [3]...........	1,635.	.....	2,000.
8.	سروبجا وكهلة كفرها	Sérou-badjadja et son hameau Cahlèh [4]............	2,809.	15.	10,000.
9.	سفيطة	Safitèh...................	170.	8.	
10.	شارنباره	Scharanbarèh..............	....	.....	1,200.
11.	شرباص	Scharbas..................	464.	12.	2,500.
12.	ظاهرية البلكش	Dhahériyyèt-albalacs.........	500.	10.	2,000.
13.	منية العز	Monyèt-alozz [5]...........	50.	.....	100.
14.	منية سنان الدولة	Monyèh-sinan-aldaulèh.......	420.	21.	1,000.

[1] M. d'O. et M. T. d. V. مرجا محال *merdja-mahal.* — [2] Réd. e. à m. — [3] M. T. d. V. تراس الخليج *Tiras-alkhalidj.* — [4] L'orthographe du dernier nom est incertaine. — [5] M. d'O. الغز *algozz.*

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
	الاعمال الغربية	VI. PROVINCE DE GARBIYYÈH.			
1.	المدينة وهى المحلة ليس لها طين	Almahallèh, capitale, sans territoire.			
2.	ابجول	Abdjoul..................	481.	18.	800.
3.	ابخات	Abkhat [1]................	440.	.....	400.
4.	ابشوا	Abschou...................	174.	10.	
5.	ابشاده	Ibschadèh.................	530.	10.	1,500.
6.	ابّان وكوم الراقوبه	Abban [2] et Coum-alrakoubèh.	505.	33.	1,000.
7.	ابشوية المَلَق	Abschouyèt-almalak [3].......	4,785.	157.	23,000.
8.	ابشيش والجميزة	Abschisch et Aldjommeïzèh....	1,123.	16.	5,600.
9.	ابطوا	Abtou.....................	1,100.	62.	
10.	ابنهس وكفورها	Abenhès et ses hameaux [4]...	3,400.	25.	16,425.
11.	ابو المِلّيس خارجا عن فدن العرب	Abou-almellis, non compris Fodon-alarab..............	425.	$23\frac{3}{4}$.	
12.	ابو تماده وحوض الاثلة	Abou-témadèh et Haudh-al-athlèh...................	490.	37.	1,500.
13.	ابو دويب	Abou-dowaïb...............	750.	11.	1,800.
14.	ابو صير بنا	Abou-sir-béna [5].			
15.	ابيوقه والفراجون	Abyoukèh et Alfarradjoun [6]..	1,100.	100.	
16.	ابيره والخافيه	Abirèh et Alsakhafiyyèh [7]...	130.	10.	150.
17.	إخنويه الزلاقة	Ikhnawaih-alzolakèh [8]......	1,758.	73.	6,500.
18.	إرْوَيْنه	Irwaïnéh..................	1,140.	75.	2,800.
19.	اشليم وججهور	Ischlim et Djidjhour.........	2,898.	65.	5,175.
20.	اشنويه	Aschnouyèh [9].............	1,394.	105.	4,400.

[1] M. d'O. ابجات *Abdjat* ; M. du V. (*f. 9 r.*) ابخات *Abkhat* : j'ai suivi cette leçon appuyée de l'ordre alphabétique, quoique l'orthographe soit incertaine dans le M. *693*. — [2] M. d'O. et du V. ابشان *Abschan*, ce qui intervertit moins l'ordre alphabétique. *V.* ci-ap. n. 304. — [3] Yakout écrit ابشية الملق *Abschiyèt-almalak*. Voy. ci-ap. XV, n.° 3. Réd. à 11,250 *d.* — [4] Réd. à 8,212 *d.* — [5] L'auteur renvoie à *Bousir* ci-après n.° 135 ; et c'est ainsi qu' écrit Yak. qui compte quatre lieux nommés *Bousir* en Égypte. — [6] L'auteur observe que les *rizkas* sont compris dans la mesure du territoire. — [7] L'orthographe du dernier nom est douteuse dans le M. *693*. M. d'O. ابسيره وسخاوية *Absirèh et Sakhawiyyèh*. — [8] La mesure du territoire comprend les *rizkas*. — [9] Le ى est sans points dans le M. *693* ; j'ai suivi le M. d'O.

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS	DINARS.
21.	إطباقه	Itbakèh [1]	405.	11.	750.
22.	إفما	Ifma	1,200.	31½.	4,250.
23.	أفنيش	Ifnisch	631.	18½.	3,000.
24.	اقريط من كفور شباس	Ikrit, l'un des hameaux de Schabas	631½.	18½.	3,000.
25.	الباد نجانية	Albadindjaniyyèh [2]	605.	13.	2,000.
26.	البخانس	Albakhanis	204.	1.	200.
27.	البشما وبشنديله	Albaschma et Baschandilèh [3].	1,000.	18.	3,800.
28.	البكنوش	Albacnousch [4]	772.	13.	3,000.
29.	البلجهورين	Albaladjhoureïn	481.	6.	850.
30.	البندرا	Albandara [5]	943.	35.	3,000.
31.	البندارية	Albandariyyèh [6]	1,500.	34.	7,200.
32.	البنشكيل	Albanaschkil [7]	1,281.	44½.	3,800.
33.	البينوانين	Albinouwaneïn	3,418.	52.	3,000.
34.	التعبانية	Altabaniyyèh	347.	11.	
35.	الجامعية	Aldjamiiyyèh	331.	11.	1,250.
36.	الجعفرية	Aldjafariyyèh	1,438.	48.	5,600.
37.	الجميزى	Aldjommeïza	352.	4.	300.
38.	الجوهرية	Aldjauhériyyèh	800.	20.	4,800.
39.	الحاكمية	Alhakimiyyèh	200.	.....	250.
40.	الحدّاد	Alhaddad	1,187.	38.	4,000.
41.	الحدود	Alhodoud	100.	16.	1,100.
42.	الحصص والراهبين	Alhisas et Alrahibin	240.	4.	600.
43.	الحمودية	Alhamoudiyyèh [8].			
44.	الحمرا الشرقية	Alhamra de l'est	451.	51.	
45.	الحمرا الغربية وهى حمرا روين	Alhamra de l'ouest ou Hamra de [9]	578.	50.	600.

[1] Réd. à 250 *d.* — [2] Réd. e. à m. — [3] L'évaluation supprimée. — [4] Peut-être البكوش *Albakousch.* Voy. ci-ap. IX, n.° 32. Réd. e. à m. — [5] M. T. d. V. البندار *Albandar.* — [6] Réd. à 3,600 *d.* — [7] Réd. à 950 *d.* — [8] Cet article est ajouté à la marge du M. *693*, et il y a une évaluation que je ne peux pas lire. — [9] Faute de points, on ne sait comment prononcer le dernier mot. Yak. écrit حمرا شروين *Hamra-scharwin*; et ce nom appartient, suivant lui, à *Alhamra de l'est.* Il y a, selon le même auteur, un autre village nommé *Alhamra*, dans la province de Scharkiyyèh; il l'appelle حمرا سنبلاوين *Hamra-sanbélaweïn.* Voy. IV, n.° 21.

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
46.	الدميــرتين القبلية والبحرية وتل المغاربة	Les deux Aldamirèh, celui du sud, et celui du nord, et Tell-almagaribèh.	2,340.	149.	20,000.
47.	الدراوتين	Aldarawateïn.	1,068.	34.	
48.	الديوخات	Aldoyoukhat.	771.	40.	2,600.
49.	الراشدية	Alraschidiyyèh.	1,809½.	102½.	6,400.
50.	الراهبين	Alrahibin [1].	875.	15.	3,200.
51.	الـركنية وهى محدس	Alrocniyyèh ou [2].	450.	12.	600.
52.	الســاحل بمنية الاشـــراف	Alsahil à Monyèt-alaschraf.	....	.....	20.
53.	السالمين	Alsalémeïn.	720.	.....	1,500.
54.	السكرية	Alsoucriyyèh [3].	791.	11½.	3,600.
55.	السميــرى	Alsamiri.	80.	4.	
56.	الشـــقة	Alschakkèh.	720.	44.	2,500.
57.	الصافية	Alsafiyèh.	455.	15.	1,600.
58.	الطايفة	Altaïfèh [4].	1,305.	21.	4,800.
59.	الطويلة بالبرمون	Altawilèh à Albarmoun.	1,057.	11½.	3,800.
60.	الطويلة بنشرت	Altawilèh à Naschart [5].	1,465.	89½.	5,000.
61.	الطيّار	Altayyar.	441.	44.	1,800.
62.	الطيبة	Altayyibèh.	1,632.	21½.	7,200.
63.	العروستين	Alarousateïn.	850.	18.	1,800.
64.	العزيزية	Alaziziyyèh.	938.	28½.	5,000.
65.	الغابة	Algabèh [6].	305.	18½.	800.
66.	الغورى	Algauri.	200.	15.	1,800.
67.	القرشيّة	Alkarschiyyèh.	1,476.	27.	6,000.
68.	القصرية	Alkasriyyèh.	668.	17.	
69.	القصيعة	Alkosaïèh [7].	2,639.	55.	6,300.
70.	القُضّابــة	Alkoddhabèh.	428.	32.	1,000.
71.	القطيعة	Alkatièh.	272.	.....	800.
72.	القيطون وهى البيطون	Alkaïtoun [8] ou Albaïtoun.	550.	13.	

[1] Réd. e. à m. — [2] Le dernier mot est sans points. Réd. à 250. *d.* — [3] Réd. e. à m. — [4] *Idem.* — [5] *V.* ci-ap. n.° 461. Réd. à 2,250 *d.* — [6] L'évaluation supprimée. — [7] Yak. indique deux lieux de ce nom en Egypte. — [8] Il y a un village de ce nom dans la province de Scharkiyyèh. *V.* ci-dev. III, n.° 91.

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
73.	الكفر المعروف بالماوين	Alcafr, connu sous le nom d'Almaweïn	150.	.....	550.
74.	الكفر المعروف بالمنية	Alcafr, connu sous le nom d'Almonyèh [1]	260.	15.	450.
75.	الكنيسة بدمشيت	Alconayyisèh à Damschit	950.	20.	5,000.
76.	الكنيسة وتعرف بشبرا انطو.	Alconayyisèh, connu aussi sous le nom de Schobra-antou	808½.	.....	4,800.
77.	المحيلات من كفور شباس انباره	Almohaïlilat [2], l'un des hameaux de Schabas-anbarèh	542.	41.	400.
78.	المرج من كفور شباس انباره	Alméridj, l'un des hameaux de Schabas-anbarèh	....	.....	600.
79.	المسكينة	Almeskinèh	206.	6.	400.
80.	المعتمدية	Almotamidiyyèh	1,105.	40.	5,000.
81.	المعشوقة	Almaschoukèh	611.	9½.	700.
82.	المعيصرة	Almoaïsirèh [3]	504.	12.	2,500.
83.	المغطس	Almagtas [4]	....	.....	50.
84.	المنبوطين	Almanbouteïn	1,550.	69.	10,000.
85.	المنتصرية	Almontasiriyyèh	350.	14⅙.	1,100.
86.	المنشليخ من كفور شباس انباره	Almenschalikh, l'un des hameaux de Schabas-anbarèh	410.	31.	1,200.
87.	المنشية الجديدة	Almonschiyyèh-aldjédidèh [5]	1,220.	43.	7,500.
88.	المنشية الصغرى	Almonschiyyèh-alsogra	1,005.	58.	4,000.
89.	المنشية الكبرى	Almonschiyyèh-alcobra	1,320.	23.	5,000.
90.	المنشية والبيطون	Almonschiyyèh et Albaïtoun	770.	12.	2,000.
91.	المنوفية والصافية	Alménoufiyyèh et Alsafiyèh	308.	10.	800.
92.	الميما والعشكز	Almima et Alaschcaz [6]	1,005.	5.	5,000.
93.	الناوية بالسمنودية	Alnawiyèh, du territoire de Sémennoud	261.	3½.	1,000.
94.	الناوية بالطمريسية	Alnawiyèh, du territoire de Tamris [7]	1,060.	30.	1,000.

[1] Réd. e. à m. — [2] M. T. d. V. العجيدلات *Almodjaïdilat;* M. d'O. المحديلات *Almohadilat;* M. d. V. محللات *(f. 9 v.). V.* ci-ap. IX, n. 60. — [3] Réd. à 1,233 *d.* — [4] M. T. d. V. المقطس *Almaktas.* — [5] Réd. à 7,450 *d.* — [6] M. T. d. V. العسكر *Alasker.* Réd. à 3,000 *d.* — [7] Le dernier mot est incertain dans le M. *693;* j'ai suivi le M. du V. *(f. 10 r.). V.* ci-ap. n.° 300. Réd. à 333⅓ *d.*

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
95.	النحريرية	Alnahririyyèh	1,270.	75.	30,000.
96.	النطاق	Alnétak	630.	28½.	1,600.
97.	الورق وارميون	Alwarak et Armioun [1]	1,699.	105.	4,000.
98.	الوزيرية وحوض الاربعين	Alwéziriyyèh et Haudh-alarbaïn	500.	.....	300.
99.	ام الديس	Omm-aldis	400.	7.	1,600.
100.	ام عيسى ابكم	Omm-isa-abcam	250.	.....	300.
101.	اميوط	Amyout [2]	4,100.	91.	17,000.
102.	الابشيط	Alabschit	1,940.	41.	10,000.
103.	الاحمدية	Alahmédiyyèh	465.	5.	1,600.
104.	بابن الكنانية	Baben-alcananiyyèh	3,000.	52.	17,000.
105.	بار والحمّام	Bar [3] et Alhammam	866.	25.	1,200.
106.	بانوب	Banoub [4]	1,274.	24.	4,500.
107.	بتانه	Bétanèh	612.	12.	1,350.
108.	بجال الطراره	Badjal-altararèh	580.	52.	2,300.
109.	بدشاشة بالغربية	Bedschaschèh dans le Garbiyyèh [5]	583.	52.	2,300.
110.	برجيم	Bardjim	1,095.	44.	1,900.
111.	برك الحجر	Birec-alhadjar	450.	49.	1,400.
112.	برك العرب	Birec-alarab	505.	18.	1,700.
113.	برك جريمة	Birec-djoraïmèh	542.	21.	2,300.
114.	برك جعفر	Birec-djafar	454.	16.	2,400.
115.	بركة السبع	Birkèt-alsaba	855.	18.	2,100.
116.	بركة عطاف المجاورة لعطاف	Birkèh-attaf, voisin d'Attaf.			
117.	برما ومنية ابو الشماس كفرها	Berma [6] et son hameau Monyèt-abou-alschammas	7,060.	96.	35,000.

[1] Le M. *693* porte d'abord ارميمون *Armimoun* et ensuite ارميون *Armioun* : cette dernière leçon est confirmée par les M. d'O. et du V. et par le M. T. d. V. Répartition de l'évaluation : *Alwarak*, 2,500 *d.* ; *Armioun*, 1,500 *d.* — [2] Réd. à 4,250 *d.* — [3] M. T. d. V. باد *Bad*. *Voy.* ci-ap. n.° 249. — [4] *V.* ci-d. III, n.° 339, et ci-ap. XVIII, n.° 2. — [5] M. *693* بلشاشة *Belschaschèh* ; M. du V. *(f. 17 v.)* بلساسه *Belsasèh* ; M. T. d. V. برشاشة *Berschaschèh* : la leçon que j'ai admise est celle du M. d'O., plus conforme à l'ordre alphabétique. — [6] C'est, sans doute, le *Bermé* du P. Sicard. *Voy.* Nouv. Mém. des miss. *t. VII, p. 85* ; et la Relation de l'Égypte, *liv. II, chap. III, note 7*, ci-dev. p. 427.

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
118.	بريم وهى ريم	Barim ou Rim [1].	32.	.....	100.
119.	بساط الاحلاف	Bésat-alahlaf [2]............	1,650.	22.	4.900.
120.	بساط قروص	Bésat-korous [3]............	1,000.	12.	4,800.
121.	بُسْتوا	Bostou....................	585.	16.	4,500.
122.	بَسْطوَيْه وشبرا زيتون	Bastawaih et Schobra-zeïtoun [4].	750.	44.	2,500.
123.	بسموا	Basmou....................	431.	58.	1,300.
124.	بشبيش وكوم الجاموس	Baschbisch et Coum-aldjamous.	5,300.	115.	12,000.
125.	بشكاليس	Baschcalis................	340.	12.	1,000.
126.	بطيطة	Batitèh...................	321.	.....	360.
127.	بطينة وحوض الشقف	Batinèh et Haudh-alschakaf....	1,626.	25.	8,000.
128.	بقولة	Bakoulèh..................	121.	5.	80.
129.	بلتاج	Baltadj....................	1,800.	87.	8,000.
130.	بلقينة	Balkinèh..................	2,147.	110.	8,000.
131.	بلكيم	Balkim....................	1,447.	42.	10,000.
132.	بَلَنْكومة	Balencoumèh..............	798.	23.	
133.	بلوس	Balous....................	451.	24.	1,200.
134.	بلوطس	Baloutas [5]...............	....	.....	50.
135.	بوصير بنا	Bousir-béna [6].			
136.	بنا بوصير	Béna-bousir...............	3,505.	.....	12,000.
137.	بنى غريان	Béni-garyan [7]............	574.	.....	2,500.
138.	بهبيت الحجارة	Bohbaït-alhidjarèh [8]........	880.	24.	3,600.
139.	بلاقيط	Balakit....................	140.	7½.	500.
140.	بهوت	Béhout....................	500.	19.	5,000.
141.	بلانة	Bélanèh....................	1,578.	43.	4,000.
142.	بورج	Bouridj....................	2,207.	75.	10,500.
143.	بيت ادم	Beït-adam.................	100.	.....	400.

[1] Le texte ajoute, *ce lieu est abandonné.* — [2] M. T. d. V. et M. d'O. الاخلاف *alakhlaf.* Voyez ci ap. n.° 409. Réd. e. à m. — [3] M. d'O. فروض *forouhd;* M. du V. فروص sans points; le M. T. d. V. est conforme au M. *693*. Yak. écrit بَسُوط *Bésout* au lieu de *Bésat.* Quant au mot فروص, il est aussi sans points dans le man. de Yak. Cet auteur ajoute que ce lieu est dans le territoire de Sémennoud, et se nomme aussi منية الكتاميين *Monyèt-alcatamiyyin.* Réd. e. à m. — [4] Réd. e. à m. — [5] Le texte ajoute, *abandonné et ruiné.* — [6] *Voy.* ci-dev. n.° 14. — [7] Le texte ajoute, *non compris le wakf, qui est de 12 kirats et* $\frac{1}{3}$, c'est-à-dire $\frac{12}{24}$ et $\frac{1}{72}$. — [8] *Voy,* ci-ap. XIII, n.° 70.

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
144.	بيت القرى	Beït-alkora	620.	45.	1,150.
145.	بينكو	Bincou	752.	98.	1,900.
146.	بيولا وحصتها	Biyoula et Hissèh-biyoula [1]	2,050.	60.	2,600.
147.	برنوب	Barnoub	320.	.....	840.
148.	تِطاية	Titayèh [2]	1,439.	30.	8,000.
149.	تفهنة الكبرى وكفورها	Tafihnèt-alcobra et ses hameaux [3]	2,695.	42.	10,000.
150.	تلبنت قيصر	Tilibint-kaïsar [4]	1,950.	19.	4,600.
151.	تيده والفراجون	Tidèh et Alfarradjoun	1,607.	14.	5,000.
152.	تيرة وشبرا ملاجة	Tirèh et Schobra-méladjèh [5].	407.	6.	2,600.
153.	جزيرة دسوق	Djézirèh-dasouk	70.	.....	300.
154.	جمهوج	Djamhoudj	1,861.	62.	9,000.
155.	جناج	Djénadj [6]	1,720.	118.	6,100.
156.	جوجر	Djoudjar	4,670.	81.	22,000.
157.	حانوت	Hanout [7]	894.	42.	5,900.
158.	حصة ابيار	Hissèt-abyar	324.	.....	1,000.
159.	حصة الجمع	Hissèt-aldjéma [8]	565.	.....	1,000.
160.	حصة المقرى	Hissèt-almokri	552.	.....	900.
161.	حصة براش	Hissèh-bérasch [9]	216.	4.	
162.	حصة شبشير	Hissèh-schabschir [10]	1,112.	82.	3,500.
163.	حصة صندلا	Hissèh-sandala	695.	17.	1,100.
164.	حصة طندتا	Hissèh-tandata	642.	7.	
165.	حصة فارس الشام	Hissèh-faris-alscham	380.	10.	600.
166.	حصة قسطة	Hissèh-kastèh	190.	6.	400.
167.	حصة كرام	Hissèh-kéram [11]	1,045.	14.	2,800.
168.	حصة مهدى	Hissèh-mahdi [12]	500.	17.	2,400.
169.	حوض البصال	Haudh-albassal [13]	182.	.....	800.

[1] Réd. à 800 *d.* — [2] M. T. d. V. بطانة *Batanèh.* Voyez ci-après n.° 474. Réd. à 4,450 *d.* — [3] *Voy.* ci-dev. III, n.° 156. Le lieu dont il s'agit ici, fait partie du district de l'île de *Kowaïsina* جزيرة قويسنا, selon Yak. — [4] *V.* IV, n.° 73. Réd. e. à m. — [5] M. T. d. V. ملاخة *mélakhèh.* — [6] M. T. d. V. جناح *Djénah. V.* ci-ap. n.° 418. Réd. e. à m. — [7] Réd. à 5,500 *d.* — [8] M. d'O. et M. T. d. V. الجميع *aldjémia.* — [9] M. T. d. V. براس *béras.* — [10] Réd. à 3,000 *d.* — [11] Réd. à. 2,000 *d.* — [12] M. T. d. V. مهارى *mahari.* Réd. e. à m. — [13] M. T. d. V. البغال *albigal. V.* ci-ap. XIII, n.° 91.

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
170.	حيوين	Haïweïn	1,523.	20.	2,100.
171.	خرشيت	Kharschit [1]	930.	30.	2,200.
172.	دار البقر البحرية	Dar-albakar du nord [2]	1,511.	54.	6,000.
173.	دار البقر القبلية	Dar-albakar du sud [3]	965.	37.	3,300.
174.	دبشوا والجعفرية وهو منية علوان	Dabschou et Aldjafariyyèh ou Monyèh-olwan [4]	1,900.	.....	4,000.
175.	دبيق	Dabik	363.	23.	1,600.
176.	دجسطة	Dadjastèh	1,126.	.....	6,000.
177.	دجنا	Dadjna [5]	434.	12.	1,500.
178.	دخميس	Dakhmis	963.	26½.	3,600.
179.	دخنوفه	Dakhnoufèh [6]	....	.....	150.
180.	درشا ودرشوا	Darscha et Darschou	430.	.....	750.
181.	دروى الكبرى	Darawa-alcobra [7]	559.	14.	2,400.
182.	دسوق	Dasouk	952.	50.	2,700.
183.	دفرى	Defri	1,183.	82.	10,000.
184.	دفرية	Defriyèh [8]	1,190.	63.	4,000.
185.	دقلت	Dakalt	530.	.....	500.
186.	دقميره	Dakmirèh	511½.	11½	600.
187.	دكروا	Decrou	278.	26.	
188.	دكروا وبيسوس	Decrou et Beïsous	90.	4.	150.
189.	دكوده	Dacoudèh [9]	726.	16.	2,500.
190.	دكوك	Dacouc	1,400.	39.	6,000.
191.	دمابة شابه	Démabèh-schabèh [10]	....	.....	300.
192.	دمابه	Démabèh	266.	25.	873.
193.	دماط والمبلات كفرها	Damat et Almablat [11] son hameau	3,360.	59.	1,900.
194.	دمتنوا	Damtanou [12]	1,004.	42.	3,000.

[1] Réd. à 1,925 *d.* — [2] Réd. à 4,000 *d.* — [3] Réd. e. à m. — [4] Le M. *693* ajoute : *Détail de l'évaluation : le canton* الناحية 2,000 *d.; la portion séparée du surplus* المميز بها 1,800 *d.* — [5] Réd. à 1,125 *d.* — [6] Le texte ajoute, *ce lieu est abandonné et ruiné.* — [7] Yak. écrit ذَرَوَا *Dharawa.* — [8] Réd. à 3,333 *d.* — [9] Réd. e. à m. — [10] Le texte ajoute, *territoire salsugineux et ruiné.* — [11] M. d'O. الميلاط *Almilat ;* M. du V. الملات sans points *(f. 24 r.)* ; M. T. d. V. البلات *Albélat.* Réd. à 9,000 *d.* — [12] M. T. d. V. دمستو *Damastou.*

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
195.	دمروا الخمارة	Domrou-alkhammarèh [1].....	689.	$92\frac{1}{2}$.	3,200.
196.	دمروا ومحلة سليمان	Domrou et Mahallèh-soleïman	593.	24.	1,400.
197.	دمسيس وشبراها	Damsis et Schobra-damsis....	1,471.	72.	8,000.
198.	دمشيت	Damschit [2]...............	943.	42.	4,000.
199.	دمقش	Damkasch [3]...............	1,600.	64.	6,400.
200.	دملو ومنية الحوفيين	Damallou et Monyèt-alhaufiyyin..................	2,600.	31.	10,000.
201.	دمنجرج	Damandjarh [4].............	190.	.....	300.
202.	دمنهور وحشي	Damanhour-wahschi [5]......	2,600.	66.	7,200.
203.	دملاش ومنية نمى	Dimlasch et Monyèh-némi [6]..	$807\frac{1}{2}$.	.....	5,100.
204.	دميجمون	Damidjmoun................	1,504.	77.	3,600.
205.	دمينقون	Dominikoun................	150.	23.	350.
206.	دمينكا	Domeïnica..................	276.	28.	400.
207.	دنجويه	Dendjouyèh................	580.	22.	2,700.
208.	ديمى	Diyami [7].................	750.	30.	2,350.
209.	دنوشر	Danouschar [8]............	2,252.	155.	10,000.
210.	دهتورة	Dahtourèh [9]..............	2,034.	48.	8,000.
211.	ديا الكوم	Diya-alcoum [10]...........	740.	23.	2,600.
212.	ديرب وشبرا نبات	Diyarb et Schobra-nébat.....	480.	$12\frac{1}{2}$.	1,400.
213.	ديرب ومنيتى امونه والجنان	Diyarb, Monyèt-amounéh et Monyèt-aldjénan [11].....	2,890.	$94\frac{1}{2}$.	12,000.
214.	دير شبرا كلسا	Deïr-schobra-kilsa [12].......	398.	6.	320.
215.	ديرين	Deïreïn.....................	1,480.	39.	6,100.
216.	رنجو وبرك نخار	Raïdjou et Birec-nakkhar [13]..	$1,304\frac{1}{2}$.	55.	3,700.
217.	زمزور	Zamzour [14]...............	1,374.	56.	10,000.
218.	ساحل بنجاية	Sahil-bendjayèh [15].........	80.	.....	627.

[1] Yak. fixe la prononciation du nom دمروا. — [2] M. T. d. V. دمسيت *Damsit. V.* ci-dev. n.° 75. — [3] M. d'O. et M. T. d. V. دمقس *Damkas.* Réd. à $2,133\frac{1}{3}$ *d.* — [4] M. d'O. et M. T. d. V. دمنجرج *Damandjardj*; M. du V. دمنجوج *Damandjoudj.* — [5] Yak. dit que ce lieu fait partie de l'île de *Kowaïsina.* Réd. e. à m. — [6] *Idem.* — [7] Yak. écrit دِيَمَا *Diyama.* — [8] Réd. e. à m. — [9] Réd. à 5,000 *d.* — [10] Réd. e. à m. — [11] Réd. à 4,000 *d.* — [12] M. T. d. V. كليسا *kélisa.* — [13] M. T. d. V. زنجو وبرك تجار *Zandjou et Birec-toddjar.* — [14] Réd. à 2,500 *d.* — [15] M. d'O. ساحل نجاية *Sahil-nedjayèh*; M. T. d. V. بنحانة *benhanèh*; le M. du V. *(f. 26 v.)* est conforme au M. 693.

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
219.	شامول	Samoul [1]	1,530.	30.	5,000.
220.	سبطاس	Sebtas	880.	34.	5,000.
221.	سجين	Sedjin	1,775.	78.	7,200.
222.	سخا وحصتها	Sakha et Hissèh-sakha	2,946.	88.	15,000.
223.	سَدَمَنْت وهى السنطه	Sédament ou Alsantèh	765.	28.	4,600.
224.	سدمة والفرزدق	Sédimèh et Alférazdak	2,248.	68.	6,000.
225.	سردوس	Sardous [2]	850.	27.	1,300.
226.	سفط ابى تراب	Saft-abi-tourab [3]	4,908.	140.	20,000.
227.	سلكا ومنيتها	Selca et Monyèh-selca [4]	1,208.	51.	4,800.
228.	سمنود	Sémennoud	4,565.	67.	21,000.
229.	سملا	Samla	2,196.	60.	13,000.
230.	سنباره	Sanbarèh	587.	29.	1,500.
231.	سنتايه وكوم بساط	Santayèh et Coum-bésat	520.	2.	400.
232.	سلمون	Salamoun [5]	911.	55.	2,500.
233.	سمتاية من حقوق السكرية	Samtayèh, des dépendances d'Alsoucriyyèh [6]	626.	14.	1,000.
234.	سمربابة والفاصل كفرها	Samarbayèh et son hameau Alfasil	3,786.	130.	19,450.
235.	سُمْبُو الكبرى	Sombou-alcobra [7]	2,491.	83.	11,000.
236.	سَنْبَمُوطية	Sanbamoutiyèh [8]	1,772.	47.	20,000.
237.	سنتمويه	Santamawaih [9]	710.	33.	3,500.
238.	سنجمويه	Sandjamouyèh	520.	23.	650.
239.	سندبسط	Sandébast [10]	778.	57.	3,300.
240.	سُنْدَسَيْس البصل	Sondasaïs-albasal	1,729.	24.	7,000.
241.	سَنْدفا	Sandafa [11]	2,910.	45.	15,000.

[1] Réd. e. à m. — [2] *Idem.* — [3] Yak. compte dix-sept lieux nommés *Saft* en Égypte. — [4] *Voy.* ci-dev. IV, n.° 99. Yak. indique deux lieux du nom de *Selca* en Égypte, situés, l'un dans le canton nommé *Martahiyyèh*, l'autre dans l'île de *Kowaïsina.* L'évaluation supprimée en 812. — [5] *Voy.* ci-dev. III, n.° 215. — [6] M. T. d. V. سمنايه *Samnayèh.* — [7] Je pense qu'il faut lire سنبمو *Sonboumou* ou *Sanbamou* : car Yak. dit qu'il y a deux villages de ce nom en Égypte, *Sanbamou-alcobra* dans l'île de *Kowaïsina*, et *Sanbamou-bakam* dans la province de *Scharkiyyèh.* Voy. ci-dev. III, n.° 217. — [8] M. T.d.V. سيموطيه *Simoutiyèh*; M. d'O. سبيموطيه *Sabimoutiyèh.* — [9] *Voy.* ci-dev. III, n.° 362. — [10] M. T. d. V. سنطه بسط *Santèh-bast.* — [11] Yak. indique deux endroits de ce nom en Égypte, l'un dans le ressort de *Sémennoud* (c'est celui dont il s'agit ici), l'autre dans la province de *Bahnésa.*

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
242.	سنهور المدينة	Sonhour-almédinèh [1].......	4,915.	231.	28,000.
243.	شبابة خارجا عن الغابة	Schabèh, non compris Algabèh.	810.	.....	2,600.
244.	شارنقاش	Scharnakkasch [2]...........	921.	16.	4,800.
245.	شباس الملح	Schabas-almelh [3]...........	743.		
246.	شباس انبارة وهى شباس عمر	Schabas-anbarèh, ou Schabas-omar....................	2,367.	69.	6,000.
247.	شباس سنقر وهى شباس الشهدا وكفورها	Schabas-sonkor, ou Schabas-alschohada et ses hameaux..	3,156.	72.	13,150.
248.	شبرا بابن	Schobra-baben [4]...........	3,039.	46.	10,800.
249.	شبرا بار	Schobra-bar [5].............	1,189.	39.	3,000.
250.	شبرا بخوم	Schobra-bokhoum...........	1,218.	33.	6,000.
251.	شبرا بشيون	Schobra-bisyoun............	3,515.	211.	9,600.
252.	شبرا بلوله بالسمنود	Schobra-béloulèh, du territoire de Sémennoud [6].........	620.	29.	3,000.
253.	شبرا بلوله بالسخاوية	Schobra-béloulèh, du territoire de Sakha................	580.	27.	2,800.
254.	شبرا بنا	Schobra-béna	500.	55.	1,200.
255.	شبرا بين البحرية	Schobra-beïn du nord [7]....	2,124.	39.	9,000.
256.	شبرا بين القبلية	Schobra-beïn du sud [8].....	750.	43.	6,000.
257.	شبرا تينى	Schobra-téni [9]............	1,049.	23.	2,000.
258.	شبرا سريّنه	Schobra-soreïnèh...........	800.	74.	1,000.
259.	شبرا قاص	Schobra-kas [10]............	1,182.	40.	5,000.
260.	شبرا قبالة	Schobra-kabbalèh [11]........	827.	28½.	2,500.
261.	شبرا قلوج	Schobra-kalloudj [12].........	1,340.	27.	4,800.
262.	شبرا كلسا	Schobra-kilsa [13]............	225.	.....	300.

[1] Yak. fixe la prononciation du mot *Sonhour*, et compte deux lieux de ce nom en Égypte. — [2] Réd. à 3,300 *d.* — [3] Le M. *693*, celui d'O. et le M. T. d. V. portent سباح الملح; mais j'ai suivi celui du V. *(f. 28 r.)* dont la leçon est confirmée par l'ordre alphabétique et par Yak. qui au mot شباس indique les trois lieux mis ici sous les n.os 245, 246 et 247. — [4] *V.* ci-devant n.° 104. L'évaluation portée à 12,600 *d.* — [5] M. T. d. V. باد *bad.* Voy. ci-devant n.° 105. — [6] Réd. e. à m. — [7] Réd. à 6,000 *d.* — [8] Réd. e. à m. — [9] Réd. à 1,000 *d.* — [10] Réd. e. à m. — [11] Réd. à 2,000 *d.* — [12] M. *693.* et M. T. d. V. تلّوج *talloudj* ; M. du V. قاوج *kaoudj* ; Yak. فلوج *faloudj* ; M. d'O. قلّوج *kalloudj* : l'ordre alphabétique confirme cette dernière leçon, que j'ai adoptée. — [13] M. T. d. V. كليسا *kélisa.* Voy. ci-devant n.° 214.

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
263.	شبرا لوق	Schobra-louk	333.	11.	
264.	شبرا مرّيق	Schobra-marrik [1]	1,085.	83.	7,000.
265.	شبرا ملكان	Schobra-malcan	704.	41.	2,600.
266.	شبرا نباص	Schobra-nébas [2]	600.	40.	1,000.
267.	شبرا نطو	Schobra-natou [3]	555.	17½.	
268.	شبرا هَرْيون	Schobra-heryoun	180.	.....	175.
269.	شبشير	Schabschir	1,100.	229.	9,600.
270.	شربين	Scharbin	600.	.....	3,500.
271.	شرشابه	Scharschabèh	1,238.	41.	4,000.
272.	شرُمُلس	Scharomols [4]	1,050.	27.	5,000.
273.	شَشتى	Schaschti [5]	1,360.	31.	7,000.
274.	ششين الكوم	Schaschin-alcoum [6]	3,830.	213.	14,400.
275.	شِفا وقرون	Schifa et Kéroun [7]	1,740.	26.	5,000.
276.	شلمى	Schalmi	97.	.....	200.
277.	شديم	Schédim [8]	384.	.....	1,500.
278.	شنتنا الحجر	Schantana-alhadjar	1,307.	34½.	
279.	شنتنا عياش	Schantana-ayyasch [9]	596.	26.	
280.	شندلات	Schandalat [10]	1,370.	33.	8,000.
281.	شنرا البحرية	Schinara du nord [11]	1,426.	21.	6,000.
282.	شنراقى	Schanraki [12]	1,490.	97½.	5,000.
283.	شنسى	Schansi	600.	15.	1,800.
284.	شنوا	Schénou	1,000.	20.	2,100.
285.	شـــواده خارجا عن الكفر المعروف بالمنيه	Schawadèh, non compris le hameau nommé Almonyèh	587.	14.	
286.	شوبر	Schoubar	2,003.	100.	8,000.
287.	شَلّا	Schalla	830.	19.	2,100.
288.	صا وحوض الخمى	Sa et Haudh-allakhmi	1,545.	49.	3,428.

[1] Réd. à 3,150 *d.* — [2] Réd. à 500 *d.* — [3] M. du V. انطوا *antou (f. 28 v.)*. Le texte ajoute, *non compris les feddans qui en sont distraits* خارجا عن الفدن المفردة. — [4] Réd. e. à m. — [5] *Idem.* — [6] *Idem.* — [7] Réd. à 4,875 *d.* — [8] M. T. d. V. ششدم *Schasehdim.* — [9] *Voy.* ci-après, n.° 437, où l'orthographe de ce nom est fixée. — [10] Réd. à 4,800 *d.* — [11] Yak. indique deux lieux de ce nom en Égypte, l'un dans le territoire de Sémennoud (c'est celui-ci), l'autre dans la province de Bahnésa. *Voy.* ci ap. XVI, n.° 110. — [12] Réd. e. à m.

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
289.	صرد والمنديات	Sorad et Almandayat [1].....	1,313.	23.	4,000.
290.	صندلا	Sandala..................	2,625.	96.	4,200.
291.	طا	Ta.......................	100.	.....	350.
292.	طا وشبرا قطاره	Ta et Schobra-kattarèh [2]....	2,038.	.....	6,000.
293.	طرينا	Tarina [3]................	1,556.	15.	2,600.
294.	طبنو	Tabnou [4]...............	240.	12.	850.
295.	طلخا	Talkha...................	620.	25.	3,000.
296.	طليمه	Talimèh..................	520.	.....	1,800.
297.	طمباره البكى	Timbarèh-albéki [5]..........	959.	24½.	
298.	طمبشا	Tambascha................	2,100.	33.	7,200.
299.	طندتا	Tandata..................	2,790.	105.	16,000.
300.	طمريس	Tamris [6]................	....	.....	200.
301.	طنطوا	Tantou...................	782.	38.	2,000.
302.	طمنيح	Tamnih [7]...............	2,782.	25.	7,200.
303.	طوخ طمبشا	Toukh-tambascha [8]........	2,089.	33.	9,000.
304.	طوخ ابشان	Toukh-abschan [9]..........	1,500.	.....	800.
305.	طوخ مُتُور وتعـرف بطوخ بنى مزيد	Toukh-motour, connu sous le nom de Toukh-béni-mézid [10].	2,850.	.....	15,000.
306.	ظهر الجمل	Dhahr-aldjamal [11].........	470.	.....	1,300.

[1] Le dernier mot est sans points dans le M. *693*; j'ai suivi le M. d'O. Réd. e. à m. — [2] Le M. *693* porte طاز شبرا قطاره. J'ai suivi le M. d'O. et celui du V. Ces deux M. omettent le n.° 291; mais Yak. dit : *Ta est le nom de deux villages d'Égypte, l'un dans le territoire de l'île de Kowaïsina, l'autre dans la province de Garbiyyèh.* Schobra-kattarèh étant, suivant le même auteur, un lieu de l'île de Kowaïsina, qui, dans notre cadastre, est comprise dans la province de Garbiyyèh, il s'ensuit que le n.° 292 est le premier, et le n.° 291 le second des lieux indiqués par Yakout. — [3] L'orthographe de ce nom est incertaine. M. *693* طرينا ; M. du V. طرنا , M. d'O. طريبا. — [4] Yak. écrit طبنو. *V.* ci-d. III, n.° 266. — [5] *Voy.* ci-devant IV, n.° 122. Yak. écrit طَنْبَارة *Tanbarèh.* Le M. d'O. porte البكرى *albekri*; mais celui du V. a, comme le M. *693* et le M. T. d. V., *albéki.* — [6] Le texte ajoute, *ruiné aujourd'hui.* — [7] L'orthographe de ce nom est incertaine. M. *693* طمنخ ; M. du V. طمسح ; M. d'O. طميج. Réd. e. à m. — [8] Yak. au mot طوخ, écrit طنبشا. — [9] Cet article avoit été omis dans le M. *693*, et il a été récrit à la marge : on y lit انان *anan*, au lieu d'*abschan.* J'ai suivi le M. d'O. et celui du V. et j'en conclus qu'il faut lire aussi ابشان *Abschan*, ci-devant n.° 6, au lieu d'*Abban.* J'ai pris du M. d'O. le nombre des feddans et l'évaluation. — [10] M. d'O. et M. T. d. V. منور *ménour*; M. du V. منثور *manthour*; M. de Yak. نثور. *Voy.* ci-après, n.° 438. M. T. d. V. يزيد *yézid*; Yak. ابن مزيد *ebn-mézid.* Réd. à 10,200 *d.* — [11] M. du V. et M. *693*, الحمل *alhamal*; j'ai suivi le M. d'O. et le M. T. d. V. *Voy.* III, n.° 276.

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
307.	عَتَّاف	Attaf.	692.	34.	1,500.
308.	عطف شبرا تنى	Atf-schobra-téni [1]	701.	17½.	2,000.
309.	فرسيس الكبرى	Farsis-alcobra	3,650.	68.	15,000.
310.	فوخ	Foukh	296.	76.	700.
311.	فيشه سليم وهى فيشة المنارة	Fischèh-sélim, ou Fischèt-alménarèh [2]	3,420.	161.	12,280.
312.	قبريط وهى كبريت	Kabrit ou Cabrit [3].			
313.	قحافه	Kahafèh [4]	435.	17.	2,500.
314.	قرنشوا	Karenschou	720.	88.	2,500.
315.	قسطه	Kastèh	672.	21.	1,200.
316.	قطور	Katour [5]	2,460.	173.	11,200.
317.	قرمان	Karman [6]	337.	19.	
318.	قلمين	Kalameïn	1,710.	54.	2,000.
319.	قليب يونس	Koleïb-younous	508.	42.	
320.	قلين	Kalin	3,796.	212.	15,000.
321.	قوج طوخ	Koudj-toukh	552.	26.	2,000.
322.	قوَيْسِنَا	Kowaïsina [7]	6,550.	108.	20,000.
323.	قونه وسرياده	Kounèh et Seryadèh	1,576.	96.	3,200.
324.	كتامه	Coutamèh [8]	480.	12.	3,200.
325.	كرمين	Carmeïn	920.	23.	3,000.
326.	كفر بنى سحيم	Cafr-béni-soheïm [9]	666.	23.	3,600.
327.	كفر بوحوط	Cafr-bouhout	197.	5.	300.
328.	كفر سعدون	Cafr-sadoun	450.	10.	400.
329.	كميس	Camis	378.	29¾.	1,200.
330.	كنيسة سردوس	Conayyisèh-serdous [10]	600.	72.	1,750.
331.	كوم البركة وهو كوم الجن	Coum-albirkèh, ou Coum-aldjinn	524.	99.	2,000.

[1] Réd. à 1,000 *d.* — [2] Yak. indique cinq lieux du nom de *Fischèh* en Égypte. — [3] L'auteur observe que ce lieu n'a point été mesuré lors de la confection du cadastre de Mélic-alnaser. — [4] Réd. e. à m. — [5] Réd. à 6,400. *d.* — [6] M. d'O. قزمان *Kazman. V.* ci-devant IV, n. 86. — [7] Réd. à 9,000 *d.* — [8] *Voy.* ci-après, n.° 448. Réd. e. à m. — [9] *Idem.* — [10] La prononciation du mot *Conayyisèh* est fixée par Yakout, qui compte en Égypte six villages de ce nom, du nombre desquels est *Conayyisèh-serdous* dans le Garbiyyèh. Réd. à 875 *d.*

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
332.	كوم الرمل من كفور شباس	Coum-alraml, l'un des hameaux de Schabas [1]..........	500.	34.	2,200.
333.	كوم السودان	Coum-alsoudan [2]..........	530.	20.	500.
334.	كوم النجار	Coum-alnaddjar.............	1,840.	27.	7,000.
335.	كوم الهوى	Coum-alhawa..............	513.	48.	1,700.
336.	كوم سلام	Coum-sélâm...............	452.	31.	1,200.
337.	كوم على	Coum-ali..................	419.	21.	1,000.
338.	كلا الباب وكفورها	Kila-albab et ses hameaux.....	2,863.	70.	12,000.
339.	كيمان الصويب	Kiman-alsawib [3]..........	1,067.	17.	2,500.
340.	متبول	Matboul [4]...............	2,474.	70.	8,000.
341.	مجول	Modjoul [5]...............	2,212.	55.	7,000.
342.	محلتى مامون ويحنس	Mahallèh-mamoun et Mahallèh-yohannès [6]............	303.	15.	
343.	محلتى محسن ومامون	Mahallèh-mohsin et Mahallèh-mamoun [7]............	809.	50.	2,300.
344.	محلة ابي الهيثم	Mahallèt-abi-alhaïthem.......	4,280.	181.	17,800.
345.	محلة ابو على الغربية	Mahallèt-abou-ali de l'ouest....	782½.	60.	5,000.
346.	محلة ابي على القنطرة بالغربية	Mahallèt-abi-ali-alkantarèh, dans le Garbiyyèh.........	1,942.	46½.	
347.	محلة اسحق	Mahallèt-ishak [8]..........	855½.	46½.	2,100.
348.	محلة البرج	Mahallèt-alhordj............	514.	16.	4,900.
349.	محلة الجندى	Mahallèt-aldjondi...........	......	.....	300.
350.	محلة الخادم	Mahallèt-alkhadim..........	1,000.	61.	3,000.

[1] Réd. e. à m. — [2] L'évaluation portée à 825 *d.* — [3] M. *693* et M. d. V. كمان sans points; M. d'O. كتمان *Kitman*; M.T.d.V. كيمان. Je ne doute point qu'il ne faille lire ainsi: c'est le pluriel de كوم. Réd. e. à m. — [4] *Idem.* — [5] *V.* ci-d. II, n.° 50. — [6] M. d'O. نامون ونحيس *namoun-wénahis*; M. du V. *(f. 35 v.)* ناموق ويحنس; M.T.d.V. نامور وتخميس *namour-wétakhmis.* Dans le M. *693* on peut lire نامون *namoun*, au lieu de مامون *mamoun*; le dernier nom est écrit ainsi يحنس. — [7] M. du V. يحنس ونامون; M. T. d. V. محسن ويانوب *mohsin-wéyanoub.* Ce numéro manque dans le M. d'O. Je crois que la vraie leçon est, n.° 342, محلتى مامون ويُحنّس *Mahallèteï-mamoun-wéyohannès*, et n.° 343, محلتى يُحنّس ونامون *Mahallèteï-yohannès-wénamoun*; car Yak. indique deux villages nommés محلة يُحَنّس *Mahallèh-yohannès*, dans la province de Garbiyyèh, et deux villages du nom de *Namoun*, savoir, *Namoun alsidr*, ci-devant II, n.° 57, et un autre *Namoun*, dans le Garbiyyèh. — [8] M. T. d. V. ابي اسحق *abi-ishak.*

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
351.	محلة الداخل	Mahallèt-aldakhil [1]	2,150.	60.	7,400.
352.	محلة القصب الشرقية	Mahallèt-alkasab de l'est [2]	1,442.	30.	6,000.
353.	محلة القصب الغربية والحوض المعروف ببركة ابرهيم.	Mahallèt-alkasab de l'ouest, et le bassin connu sous le nom de Birkèt-ibrahim [3]	1,373.	154.	4,000.
354.	محلة المرحوم خارجا عن رزقة جامع ارغون الاسماعيلى	Mahallèt-almarhoum, non compris le rizka de la djami d'Argoun-alismaïli	2,382.	131½.	17,000.
355.	محلة بطره	Mahallèh-batrèh	2,200.	50.	5,600.
356.	محلة جريجة	Mahallèh-djéridjèh	178.	10.	1,100.
357.	محلة حسن	Mahallèh-hasan	1,051.	20.	7,200.
358.	محلة خلف	Mahallèh-khalef [4]	906.	30.	2,400.
359.	محلة دييه	Mahallèh-diyèh [5]	2,063.	83.	
360.	محلة روح	Mahallèh-rouh [6]	991.	28.	6,000.
361.	محلة زياد	Mahallèh-ziad [7]	3,585.	55.	12,000.
362.	محلة سدر	Mahallèh-sidr	708.	20.	700.
363.	محلة كرمين	Mahallèh-carmeïn	1,222.	21½.	4,500.
364.	محلة مالك	Mahallèh-malic	840.	32.	
365.	محلة مسير	Mahallèh-mésir [8]	1,280.	77.	5,000.
366.	محلة منوف	Mahallèh-ménouf	2,900.	124.	15,000.
367.	محلة موسى	Mahallèh-mousa	200.	33.	
368.	محلة نسيب	Mahallèh-nasib	800.	35.	3,000.
369.	مسجد وصيف	Masdjid-wasif	1,729.	79.	8,000.
370.	مسطايه	Mestayèh [9]	1,825.	72.	6,000.
371.	مسير	Mésir [10]	3,670.	64.	13,000.
372.	مشال	Méschal	800.	36½.	2,400.
373.	مقيق	Makik [11]	200.	20.	1,400.

[1] Réd. à 4,500 *d.* — [2] Réd. à 3,000 *d.* — [3] Réd. e. à m. — [4] *Idem.* — [5] M. du V. دمنه *dimnèh*; M. d'O. زدير *zédir*; M. T. d. V. دييه *dibèh.* — [6] Réd. à 4,000 *d.* *Voy.* ci-ap. n.° 430. — [7] Réd. e. à m. — [8] Réd. à 3,000 *d.* — [9] Réd. à 3,000 *d.* — [10] Réd. environ au tiers. — [11] La manière d'écrire ce nom est fort incertaine. M. *693* معىق sans points; M. d. V. *(f. 35 v.)* مقنق; M. d'O. معيق *maïk*; M. T. d. V. معتق *matak.*

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
374.	مكلبسو ومنية شريف ودقينش	Maclabsou, Monyèh-schérif et Dakinisch [1]	2,235.	65.	12,000.
375.	منى تور	Mona-tour [2]	1,376.	49.	6,000.
376.	منى خلو	Mona-khilw	422.	10.	1,100.
377.	منيل بن هوشان	Ménil-ben-houschan	226.	2.	1,000.
378.	منيى الليث وبقلولة	Monyèt-allaïth et Monyèh-bakloulèh	828.	36.	4,500.
379.	منيتى الليث وهاشم	Monyèh-allaïth et Monyèh-haschem	1,073.	21.	3,300.
380.	منيتى خشيبه والرخا	Monyèh-khoschaïbèh et Monyèt-alrakha	1,027.	19.	4,800.
381.	منية ابو الحارث	Monyèt-abou-alhareth	570.	39.	2,800.
382.	منية ابى الحسين	Monyèt-abi-alhosaïn	327.	14½.	700.
383.	منية ابو السيار	Monyèt-abou-alsayyar	530.	52.	2,025.
384.	منيه ابو شيخة	Monyèt-abou-scheïkhèh	337.	14.	1,800.
385.	منية ابو غالب	Monyèt-abou-galib	100.	13.	360.
386.	منية ابيار	Monyèt-abyar	530.	52.	1,800.
387.	منية اسحق بقيره	Monyèt-ishak-bakirèh	560.	19.	700.
388.	منية اقريط	Monyèt-ikrit	400.	42.	700.
389.	منية البزّ	Monyèt-albezz	900.	117½.	4,000.
390.	منية البيدرا	Monyèt-albeïdara	427.	15.	1,200.
391.	منية الحرون	Monyèt-alharoun	809.	35½.	4,000.
392.	منية الداعى	Monyèt-aldaï	112.	8.	333.
393.	منية الزناطره	Monyèt-alzanatirèh	200.	14.	700.
394.	منية السودان بالسمنودية	Monyèt-alsoudan, du district de Sémennoud	623.	20.	2,500.
395.	منية السودان بالطندتاوية	Monyèt-alsoudan, du district de Tandata [3]	876.	16½.	1,600.
396.	منية السلاميين	Monyèt-alsalamiyyin	581.	20.	3,000.
397.	منية الشاميين وهى منية الشيخ	Monyèt-alschamiyyin, ou Monyèt-alscheïkh	1,317.	59.	3,400.

[1] Répartition : *le canton principal et Monyèh-schérif*, 11,000 *d.*; *Dakinisch*, 1,000 *d.* — [2] M. d'O. et du V. بوتور *boutour;* M. T. d. V. ابو نور *abou-nour.* — [3] *Voy.* ci-devant n.° 299.

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
398.	منية الشجاعيين	Monyèt-alschodjaïyyin........	1,053.	29.	1,600.
399.	منية العبسى	Monyèt-alabsi...............	930.	31.	2,916.
400.	منية العجيل	Monyèt-aladjil.............	1,700.	31.	2,800.
401.	منية العز الجافر	Monyèt-alezz-alhafir.........	1,000.	16.	2,500.
402.	منية العز حُويت	Monyèt-alezz-howaït [1]......	2,820.	45.	
403.	منية القيراط	Monyèt-alkirat..............	578.	78.	2,000.
404.	منية المباشرين	Monyèt-almobaschirin........	525.	11.	2,200.
405.	منية المخلص	Monyèt-almokhallès..........	500.	19½.	1,200.
406.	منية المطوعين	Monyèt-almotawwiïn.........	728.	29.	1,800.
407.	منية الموز	Monyèt-almauz..............	342.	19.	1,286.
408.	منية ام صالح	Monyèt-omm-salèh..........	640.	31.	3,200.
409.	منية الاحلاف	Monyèt-alahlaf..............	600.	3.	1,000.
410.	منية الاشراف	Monyèt-alaschraf............	....	.....	1,800.
411.	منية بجال	Monyèh-badjal..............	270.	10.	1,000.
412.	منية بدر الجمدارية	Monyèh-bedr-aldjamdariyyèh...	1,079.	30.	4,000.
413.	منية بدر تماس	Monyèh-bedr-tomas..........	430.	17.	700.
414.	منية برى	Monyèh-béri [2]............	2,807.	96.	1,200.
415.	منية بطا	Monyèh-bata................	1,044.	45.	4,085.
416.	منية تاج العجم	Monyèh-tadj-aladjem.........	563.	29.	2,400.
417.	منية جعفر	Monyèh-djafar [3]..........	1,225.	72.	3,600.
418.	منية جناح	Monyèh-djénah [4]..........	1,006.	37.	2,500.
419.	منية حبيب الشرقية	Monyèh-habib de l'est........	1,025.	14.	5,000.
420.	منية حبيب الغربية	Monyèh-habib de l'ouest......	287.	12.	800.
421.	منية حُبَيْش البحرية	Monyèh-hobaïsch du nord....	1,041.	29.	5,000.
422.	منية حُبَيْش القبلية	Monyèh-hobaïsch du sud.....	970.	41.	4,400.
423.	منية حجاج	Monyèh-hadjadj.............	290.	6.	500.
424.	منية حسان	Monyèh-hassan..............	307.	17.	800.
425.	منية حَنّون	Monyèh-hannoun [5].........	918.	29.	3,000.
426.	منية حُوَى	Monyèh-howa...............	1,157.	18½.	6,900.
427.	منية خَبّاطة	Monyèh-khabbatèh..........	530.	16.	1,200.

[1] Dans ce numéro et dans le précédent, peut-être faut-il lire الغز *algozz*, comme porte le M. T. d. V. au n.° 401. — [2] Réd. e. à m. — [3] *Idem.* — [4] *Voy.* ci-devant n.° 155 — [5] Réd. à 1,000 *d.*

428.

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
428.	منية خيار	Monyèh-khiar...............	606.	15½.	
429.	منية دبوس	Monyèh-dabbous............	700.	14.	2,000.
430.	منية ديبه	Monyèh-diyèh [1]...........	1,904.	100.	3,400.
431.	منية زفيتى جواد	Monyèh-zofaïti-djawad [2]....	4,130.	75.	23,000.
432.	منية سراج بجزيرة قويسنا	Monyèh-séradj dans l'île de Kowaïsina..................	418.	7.	2,600.
433.	منية سراج الزنّار	Monyèh-séradj-alzinnar.......	1,016.	36½.	6,000.
434.	منية سنقر والقيطون	Monyèh-sonkor-wéalkaïtoun [3].	1,950.	25.	4,500.
435.	منية سيف الدولة	Monyèh-seïf-aldaulèh.........	563.	10.	2,000.
436.	منية شريف	Monyèh-schérif.	800.	25.	3,200.
437.	منية شنتنا عيّاش	Monyèh-schantana-ayyasch [4].	1,042.	59.	3,000.
438.	منية طوخ مُتُور	Monyèh-toukh-motour [5].....	1,170.	32.	7,500.
439.	منية عافية	Monyèh-afiyèh..............	697.	32½.	1,600.
440.	منية عبّاد	Monyèh-abbad...............	1,510.	45.	4,800.
441.	منية عسّاس	Monyèh-assas...............	1,097.	19.	4,000.
442.	منية عِصَام	Monyèh-isam.	440.	8.	2,000.
443.	منية عنتر	Monyèh-antar...............	457.	6.	2,100.
444.	منية عُوَيْش	Monyèh-owaïsch.	500.	31.	
445.	منية غزال	Monyèh-gazzal..............	1,081.	31.	6,000.
446.	منية فارس	Monyèh-faris.	856.	18½.	4,000.
447.	منية قلين	Monyèh-kalin [6]............	1,097.	46.	6,000.
448.	منية كُتَامه	Monyèh-coutamèh [7]........	2,740.	84½.	8,000.
449.	منية مسير	Monyèh-mésir.	2,400.	66.	9,800.
450.	منية ميمون	Monyèh-maïmoun	700.	40.	4,000.
451.	منية نابت	Monyèh-nabit...............	280.	6.	1,700.
452.	منية هاشم	Monyèh-haschem............	848.	30.	2,800.
453.	منية يزيد وهى تلبنت	Monyèh-yazid, ou Tilibint [8]..	1,370.	50.	5,000.
454.	مَلَال وهى بلال	Mélal, ou Bélal [9]..........	....	.....	50.

[1] M. *693* دىىه sans points; M. d. V. *(f. 36 v.)* دبيه; M. T. d. V. ديه *dièh:* ce nom manque dans le M. d'O. *V.* ci-dev. n.° 359. — [2] *V.* ci-dev. II, n.° 30, et III, n.° 208. — [3] *V.* ci-d. n.° 72. Réd. à 2,300 *d.* — [4] *V.* ci-dev. n.° 279. — [5] *V.* ci-dev. n.° 305. — [6] *V.* ci-dev. n.° 320. — [7] *V.* ci-dev. n.° 324. — [8] Réd. à 2,400 *d.* — [9] Peut-être تلال *Télal :* la première lettre étant sans points, j'ai lu *Bélal,* parce que l'*m* et le *b* se confondent aisément dans la prononciation.

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
455.	نبروه وارض فرجون	Nabrouh et Ardh-fardjoun [1].	1,569.	90.	7,200.
456.	نجرون	Nadjroun..................	730.	15½.	
457.	نجريج	Nadjridj..................	1,456.	66.	4,000.
458.	نَسَخْوَيْه	Nasakhwaih................	1,180.	48.	1,600.
459.	نَسَهْنِهْ والمنشية القرعا	Nasahnéh et Almonschiyyèh-al-kara..................	3,140.	88.	18,000.
460.	نشا	Néscha....................	2,380.	92.	20,000.
461.	نشرت	Naschart [2]...............	1,350.	88.	5,250.
462.	نشلابه	Naschlabèh................	260.	.....	400.
463.	نشين القناطر والقرار كفرها	Néschin-alkanatir et Alkarar son hameau [3]..............	2,771.	60.	10,000.
464.	نصرية	Nasriyyèh.................	194.	.....	300.
465.	نَفَرْفَرْ	Nafarfar..................	2,340.	26.	2,650.
466.	نَفْرَة	Nafrèh [4]................	2,100.	9.	7,200.
467.	نفيا وما هو مقرر عليها من ساير الحقوق	Nafya, avec ce qui y est annexé des autres territoires [5]....	....	.....	4,245.
468.	نِمْرَى البَصَل	Nimra-albasal [6]..........	4,150.	230.	20,000.
469.	نهطايه	Nahtayèh..................	1,080.	21.	2,000.
470.	نواح	Nawah.....................	1,720.	58.	7,500.
471.	نَوَاى البغال	Naway-albigal.............	1,770.	24.	6,000.
472.	نويش قليب	Nawisch-koleïb............	894.	40.	3,000.
473.	هورين بُهُرْمُسْ	Hourin bohormos [7].........	1,270.	22.	6,000.
474.	هورين تطايه	Hourin-titayèh [8].........	4,304.	116½.	10,000.
475.	وَرْوَرَا وكفورها	Warwara et ses hameaux.....	1,254.	5½.	4,000.

[1] Réd. à 5,000 *d.* — [2] *Voy.* ci-dev. n.° 60 — [3] L'orthographe du mot *Alkarar* est incertaine, faute de points. Réd. à 3,333⅓ *d.* — [4] Réd. e. à m. — [5] Répartition de l'évaluation : *Nafya*, 3,670 *d.*; *les annexes*, 575 *d.* — [6] L'évaluation portée à 21,500 *d.* — [7] Dans le M. de Yak. au mot *Hourin*, on lit تهرمس *tahormos*. Je préfère la leçon du M. *693*, بهرمس pouvant être le nom d'*Hermès* avec l'article masculin Égyptien. *Voy.* ci-ap. XIII, n.os 69 et 118. Réd. à 3,600 *d.* — [8] *Voy.* ci-devant n.° 148. Yak. au mot *hourin*, écrit نطايه *natayèh*, et ajoute بفتح النون *avec un fatha sur le noun.* Réd. e. à m.

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
	الأعمال المنوفية	VII. PROVINCE DE MÉNOUF.			
1.	ناحية منوف العليا	Territoire de Ménouf la haute [1].	5,230.	209.	32,000.
2.	ابجيج	Ibdjidj [2]................	1,153.	20.	
3.	ابخاس الكبير البحرى وابخاس الصغير القبلى	Abkhas le grand du nord, et Abkhas le petit du sud [3]. .	654.	47.	2,500.
4.	ابو رقبة	Abou-rakabèh [4]..........	569.	56.	600.
5.	أبيوهه وهى مسجد الخضر	Abyouhèh, ou Masdjid-al-khidhr [5]...............	756.	81.	5,000.
6.	اسدود	Asdoud....................	756.	22.	3,000.
7.	اسريجه	Asridjèh...................	703.	32.	800.
8.	اشموم جريسان	Oschmoum-djoraïsan [6]......	3,160.	130.	12,000.
9.	إشنى وطمبدى من كفور البتنون	Ischni et Tambadi, hameaux d'Albatnoun..............	732.	58.	2,000.
10.	إصطبارة	Istibarèh...................	718.	49.	2,800.
11.	إصطنها	Istanha....................	2,100.	13.	6,000.
12.	البتنون والجملون كفرها	Albatnoun et son hameau Al-djamloun................	4,040.	200.	22,000.
13.	البرانقة	Albaranikèh................	182.	15.	600.
14.	البرك الشرقى والغربى	Alberc de l'est et de l'ouest....	161.	.....	300.
15.	البيجور	Albaïdjour..................	1,090.	86.	4,200.
16.	الترعة من كفور منوف	Altorah, l'un des hameaux de Ménouf.................	316.	.....	1,200.
17.	الحلفاية	Alhalfayèh..................	120.	.....	1,000.
18.	الخربة وهى خربة شنوال	Alkharbèh ou Kharbèh-scha-nawal..................	970.	.....	2,000.
19.	الراهب من كفور شنوال	Alrahib, l'un des hameaux de Schanawal [7]............	622.	86.	4,000.
20.	الرمله من كفور شمما	Alramlèh, l'un des hameaux de Schamama...............	1,200.	84.	3,200.

[1] *Voy.* Hartmann, *Edrisii Africa*, 2.e éd. p. 423 et 424. Le M. *693* porte pour évaluation, *32*, le mot *mille* étant omis ; j'ai corrigé cela d'après le M. d'O. — [2] Yak. au mot تلبنت *Tilibint*, dit qu'il faut prononcer *Ibdjidj*. — [3] Réd. e. à m. — [4] L'évaluation portée à 2,000 *d.* — [5] *Voy.* ci-ap. XVII, n.° 7. Réd. à 1,500 *d.* — [6] Fir. avertit qu'il faut prononcer *Oschmoum*. Voyez ci-ap. n.° 57. — [7] Réd. e. à m.

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
21.	الساحل من كفور منوف	Alsahil, l'un des hameaux de Ménouf [1].	865.	. . . . .	2,100.
22.	الساقية المعروفة بالمنقدى من كفور شمما	Alsakiyèh, connu sous le nom d'Almankadi, l'un des hameaux de Schamama.	489.	45.	2,000.
23.	السرو من كفور شمما	Alsérou, l'un des hameaux de Schamama.	524.	69.	2,400.
24.	الشنطور ومنيل موسى	Alschantour et Ménil-mousa. . .	260.	$23\frac{1}{3}$.	600.
25.	الشنطور من كفور البتنون	Alschantour, l'un des hameaux d'Albatnoun [2].	260.	. . . . .	800.
26.	الصوائح	Alsawaïh [2].	148.	10.	800.
27.	الفرعونية	Alfirauniyyèh [3].	1,868.	100.	6,400.
28.	القرينين	Alkarineïn.	500.	31.	1,500.
29.	القناطرين	Alkanatireïn [4].	645.	45.	1,600.
30.	الكنيسة من كفور شمما	Alconayyisèh, l'un des hameaux de Schamama.	790.	52.	2,000.
31.	الكوادى من كفور شطنوف	Alcawadi, l'un des hameaux de Schatnouf.	564.	47.	2,000.
32.	الكوم الاخضر من كفور البتنون	Alcoum-alakhdhar, l'un des hameaux d'Albatnoun.	346.	36.	700.
33.	المصيلحة من كفور سبك الضحاك	Almosaïlihèh, l'un des hameaux de Sobc-aldhahhac [5].	371.	31.	1,400.
34.	المقاطع من كفور سبك	Almakati, l'un des hameaux de Sobc.	305.	24.	1,400.
35.	المنية البيضا	Almonyèt-albaïdha [6].	538.	43.	4,000.
36.	المنية الوسطا	Almonyèt-alwosta [7].	637.	48.	3,000.
37.	إلمية وكفورها	Ilmaih et ses hameaux [8].	2,550.	92.	9,600.
38.	الواط	Alwat.	1,687.	84.	5,600.
39.	الاطارشة	Alatarischèh.	290.	26.	1,200.
40.	الانجب	Alondjôb [9].	1,000.	55.	4,000.
41.	بتبس	Bitibs.	1,032.	73.	2,800.

[1] Réd. e. à m. — [2] Réd. à 400 *d.* — [3] Réd. à 5,000 *d.* — [4] Réd. à 800 *d.* — [5] *Voy.* ci-ap. n.° 63. — [6] Réd. à 2,000 *d.* — [7] Réd. e. à m. — [8] M. du V. (*f. 10 v.*), إلما *Ilma*; M. d'O. إلمه *Ilmèh*. Ce lieu manque dans le M. T. d. V. *Voy.* ci-ap. VIII, n.° 35. Réd. e. à m. — [9] Réd. à 2,500 *d.*

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
42.	بَخَاتي من كفور البتنون	Bakhati, l'un des hameaux d'Albatnoun................	400.	25.	2,000.
43.	برشَنس	Barsens....................	1,959.	48.	6,720.
44.	برشوب	Barschoub [1]..............	523.	56.	1,400.
45.	بروى	Barwi......................	531.	53.	1,400.
46.	بَكَارير تَلا	Bacarir-tala...............	180.	15.	500.
47.	بنى يَغْمُرين من كفور البتنون	Béni-yagmourin, l'un des hameaux d'Albatnoun........	663.	.....	3,000.
48.	بَهْنَاية الغنم	Behnayèt-alganem [2]........	1,775.	76.	4,600.
49.	بهواش	Behwasch..................	1,632.	95.	4,200.
50.	بوهة شطنوف خارجا عن قبالة بدرس	Bouhèh-schatnouf, non compris Kabbalèh-bédirs...........	1,027.	63.	3,000.
51.	بلاجيم شَنْشَوْر	Baladjim-schanschaur........	....	.....	300.
52.	بى العرب	Bayy-alarab................	2,330.	71.	5,200.
53.	تَتَا	Tata......................	1,184.	87.	4,000.
54.	تلبنت ابجيج	Tilibint-ibdjidj [3]........	749.	.....	3,600.
55.	تلوانه	Telwanèh..................	847.	76.	5,600.
56.	تَلَا	Tala......................	3,700.	159.	14,400.
57.	جروان وكفورها	Djerwan et ses hameaux......	2,358.	182.	9,600.
58.	جُرَيْسَان	Djoraïsan [4]..............	3,222.	89.	10,000.
59.	دَكَما	Dacama....................	1,358.	51.	3,000.
60.	دَلَتون	Dalatoun..................	639.	45.	3,200.
61.	زُرْقان	Zorkan....................	803.	69.	4,800.
62.	سبتريس والمعصرة كفرها	Sebtris et Almasarèh son hameau.	2,510.	100.	6,400.
63.	سُبْك الضَّحَّاك	Sobc-aldhahhac............	1,600.	167.	8,000.
64.	سُبْك العَبِيد	Sobc-alabid [5]............	2,946.	108.	15,700.
65.	سَرَاوه	Séravèh [6]................	452.	33.	2,550.
66.	سِرْس	Sirs......................	3,363.	184.	16,000.

[1] Vansleb, Hist. de l'Égl. d'Alex. *p. 18.* — [2] Yak. écrit بَهنيا *Behniya*, et indique deux villages d'Égypte nommés *Behniya-alganem*, celui-ci, et un autre dans le Scharkiyyèh. *Voy.* ci-dev. III, n.° 147. — [3] *Voy.* ci-d. n.° 2. Réd. à 2,000 *d.* — [4] *Voy.* ci-ap. VII, n.° 16. — [5] Ce lieu et le précédent sont indiqués par Yakout. Réd. à 10,000 *d.* — [6] Réd. à 1,000 *d.*

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
67.	سَرْسَمُوسْ	Sersamous	1,156.	60.	2,800.
68.	سِرْسِنَى	Sirsina [1]	2,693.	60.	7,500.
69.	سَمَالِجْ من كفور طبلوهه	Sémalidj, l'un des hameaux de Tablouhèh	390.	43.	900.
70.	سُمَّانْ	Somman	528.	39.	3,000.
71.	سَمَدُونْ وكفورها البلاجيم	Samadoun et ses hameaux Al-baladjim	2,587.	29.	5,500.
72.	سِمِلَّاهِيه ومنيل ابو شعره	Simillahih et Ménil-abou-scharèh [2]	1,909.	83.	3,200.
73.	سِنْجِرْجْ	Sindjirdj [3]	703.	54.	2,100.
74.	سُنْجُلْفْ	Sondjolf	776.	75.	2,400.
75.	سَهْوَاج	Sahwadj	768.	48.	2,000.
76.	شبرا النخلة	Schobra-alnakhlèh [4]	1,078.	112.	7,000.
77.	شُبرا بلُوله	Schobra-béloulèh [5]	1,209.	45.	5,600.
78.	شُبرا قُمُّصْ	Schobra-kommos [6]	725.	96.	6,000.
79.	شبرا نباس	Schobra-nébas	620.	12.	1,200.
80.	شطنوف	Schatnouf [7]	......	.....	14,000.
81.	شَمَمَا	Schamama [8]	770.	82.	2,400.
82.	شُمَيرِف	Schomaïrif [9]	958.	68.	2,333.
83.	شَنْشَوْرْ	Schanschaur	2,867.	93½.	8,400.
84.	شنوال ومنيل المغاربة	Schanawal et Ménil-almagaribèh [10]	2,308.	82.	10,500.
85.	شَنُّوفَةْ	Schennoufèh [11]	759.	39.	2,400.

[1] Réd. à 5,000 *d.* — [2] Réd. à 2,132 *d.* — [3] Yak. écrit سَنْجُرْجْ *Sandjordj*, et indique deux villages ainsi appelés en Égypte. *Voy.* ci-ap. XVII, n.° 78. Ce nom semble être *Saint-George*: viendroit-il des Francs! Réd. e. à m. — [4] Réd. e. à m. *Voy.* III, n.° 232. — [5] Suivant Yak. il y a cinq villages de ce nom en Égypte. *Voy.* IV, n.° 110; VI, n.os 252 et 253. Réd. à 3,200 *d.* — [6] Yak. écrit مُقُمُّص *mokommos*, et indique deux villages du nom de *Schobra-mokommos*. Voyez ci-d. III, n.° 236. Dans مقمص *mokommos*, le م peut bien n'être que le ⲙⲁ préfixe de la langue Copte. Quant au mot قمص *kommos*, voyez Renaudot, *Liturg. Or.* t. I, p. 413; Jos. Abudacni *Hist. Jacobit. cum not. Nicolai*, c. 14, p. 190. On a vu un village nommé *Monyèt-alkommos*, ci-d. IV, n.° 162. — [7] Le M. *693* ajoute, *et ses hameaux, non compris Bostan-alradar* بستان الردار. *et les terres qui sont sorties par vente (des mains du fisc), en l'année 772, savoir Ménil-alhadi* منيل الحدى; *la mesure n'en a point été marquée dans le cadastre.* — [8] Réd. e. à m. — [9] *Idem.* — [10] *Idem.* — [11] *Idem.*

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
86.	شنويه	Schanawaih	1,439.	50.	4,500.
87.	شوشيه	Schouschaih [1]	1,160.	101.	3,300.
88.	شيبين الكوم وهى شبين السورى	Scheïbin-alcoum, ou Scheïbin-alsoura [2]	3,121.	182.	15,000.
89.	صريده	Soraïdèh	340.	.....	600.
90.	طبلوهه	Tablouhèh	1,422.	37.	9,800.
91.	طنت	Tant [3]	1,645.	147.	4,500.
92.	طهويه	Tahwiyèh	1,862.	118.	5,000.
93.	طوخ مراوه	Toukh-marawèh	1,267.	83.	4,800.
94.	عشمه	Aschmèh	1,450.	56.	4,800.
95.	عطف اسريجه	Atf-asridjèh	340.	14.	200.
96.	فيشه الصغرى	Fischèt-alsogra [4]	658.	81.	4,000.
97.	فيشه الكبرى	Fischèt-alcobra [5]	1,472.	151.	5,400.
98.	قلتا	Kalata	1,494.	124.	8,400.
99.	قلقلوا	Kalkalou [6]	500.	32.	900.
100.	قورص	Kours [7]	529.	22.	2,000.
101.	كفر عزاز	Cafr-ézaz [8]	343.	46.	1,500.
102.	كوم الضبع	Coum-aldhaba [9]	371.	23.	2,100.
103.	كوم جنّا	Coum-hinna	690.	27.	2,400.
104.	كوم سبيس	Coum-sis [10]	1,075.	37.	6,000.
105.	كويه	Couyèh	268.	22.	1,200.
106.	كياد شنوال	Kiyad-schanawal [11]	285.	19½.	1,000.
107.	محله سبك	Mahallèh-sobc	1,346.	63.	5,000.
108.	مخنان	Mokhnan [12]	1,942.	100.	4,800.
109.	مليج	Mélidj	1,941.	43.	28,000.
110.	منى واهله	Mona-wahilèh [13]	1,417.	73.	6,400.

[1] Réd. à 2,200 *d.* — [2] Réd. e. à m. — [3] Réd. e. à m. — [4] Réd. à 3,700 *d.* — [5] Réd. à 3,600 *d.* — [6] M. *693* تلقلوا *Talkalou*; M. d'O. قلفلو *Kalfalou*. J'ai suivi la leçon du M. T. d. V. et du M. du V. (*f. 33 r.*). L'ordre alphabétique prouve que le mot doit commencer par un ق. — [7] L'éval. portée à 3,000 *d.* — [8] Réd. e. à m. — [9] *Idem.* — [10] Réd. à 4,500 *d.* — [11] M. *693* كياد sans points; M. d'O. كباد *Kébad*; M. T. d. V. كياد *Kiyad*. J'ai préféré cette leçon qu'appuie l'ordre alphabétique. Il y a en Égypte plusieurs villages nommés *Kiyad*. Voy. III, n.os 309 et 310. — [12] Yak. indique deux villages de ce nom. *V.* ci-ap. XIII, n.° 127. — [13] Le M. *693* porte *Mina*, conformément à la prononciation vulgaire. Réd. e. à m.

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
111.	منيتى خاقان	Monyèteï-khakan [1].........	1,965.	.....	8,000.
112.	منيل ابو دُويب	Ménil-abou-dowaïb...........	558.	54.	1,400.
113.	منيل ابو سنيطه	Ménil-abou-sanitèh [2]........	327.	58.	1,600.
114.	منيل البراغه	Ménil-albéragah [3].........	505.	41.	1,500.
115.	منيل الشوكة	Ménil-alschaukèh............	232.	14.	1,200.
116.	منيل العطش	Ménil-alatsch...............	454.	64.	1,666.
117.	منيل عروس	Ménil-arous.................	632.	39.	2,000.
118.	منيل لبيشه من كفور فيشه الكبرى	Ménil-labischèh, l'un des hameaux de Fischèt-alcobra [4].	625.	46.	2,100.
119.	منيل عباس	Ménil-abbas [5].............	221.	26.	600.
120.	منية اتمالكوم	Monyèt-atmalcoum [6]........	585.	52.	1,400.
121.	منية الجر	Monyèt-aldjer [7]...........	526.	45.	1,800.
122.	منية الشماس	Monyèt-alschammas..........	303.	16.	1,200.
123.	منية العز من كفور مخنان	Monyèt-alozz, l'un des hameaux de Makhnan [8]..........	837.	.....	1,500.
124.	منية القرعان	Monyèt-alkaran..............	916.	58.	1,800.
125.	منية القصرى	Monyèt-alkasri..............	483.	16.	
126.	منية العليجى	Monyèt-alalidji..............	483.	17.	750.
127.	منية الكلاى	Monyèt-alkélaï..............	307.	.....	900.
128.	منية خلف	Monyèh-khalef [9]...........	1,476.	64.	6,400.
129.	منية ربيعه البيضا	Monyèh-rébiah-albaïdha.......	187.	11½.	600.
130.	منية عفيف	Monyèh-afif [10]............	577.	27.	1,400.
131.	منية مُسَوّد	Monyèh-mosawid.............	875.	71½.	4,500.
132.	منية موسى	Monyèh-mousa...............	450.	33.	1,600.
133.	هيت	Hit [11]....................	1,471.	78.	8,000.

[1] L'auteur ajoute, *non compris dans l'évaluation les terres sorties des mains du fisc par vente.* — [2] Réd. à 1,000 *d.* — [3] M. *693.* البراغمه sans points; M. d. V. الراغب *alraghib;* M. T. d. V. البراغيث *albéraghith;* M. d'O. البراغه *albéragah.* Peut-être la vraie leçon est-elle البراغيه *albéraghièh.* — [4] M. du V. et M. T. d. V. لبيسه *labisèh.* — [5] Réd. à 300 *d.* — [6] La prononciation du mot *atmalcoum* est incertaine, la seconde lettre étant sans points diacritiques dans le M. *693.* M. d'O. اى الكوم ou plutôt ابى الكوم *abi-alcoum;* M. du V. ابو الكوم *abou-alcoum;* M. T. d. V. ابو الكرم *abou-alcaram.* — [7] M. du V. et M. T. d. V. الجسر *aldjisr.* — [8] Le M. *693.* ajoute, *aujourd'hui c'est un wakf.* — [9] Réd. e. à m. — [10] Réd. à 700 *d.* — [11] Réd. à 5,333 *d.*

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
	ابيار وجزيرة بني نصر	VIII. PROVINCE D'ABYAR ET DJÉZIRÈH-BENI-NASR [1].			
1.	المدينة وهى ابيار	Abyar, capitale.			
2.	ابشاده	Ibschadèh [2]...............	723.	.....	600.
3.	ابو كلس	Abou-cals..................	1,072.	36.	700.
4.	اخشا	Akhscha [3].................	4,000.	.....	7,500.
5.	اررى	Arari *N*...................	600.	.....	1,000.
6.	اكوى وخصتها	Acwi et Hissèt-acwi *N*.......	1,772.	.....	2,400.
7.	الزبيرية وجزيرتها	Alzobaïriyyèh et son île *N*.....	1,760.	.....	2,500.
8.	الطا والمعدارى	Alta et Almadari *N*. [4].......	4,000.	.....	3,000.
9.	بيج ومحلة الملين	Babidj et Mahallèt-almélin, *N*. [5]..................	1,700.	.....	2,000.
10.	برهيم	Barhim *M*..................	1,600.	.....	700.
11.	بشتامه وطنوب	Beschtamèh et Tanoub......	5,270.	.....	5,000.
12.	بلشايه وحصتها	Belschayèh et Hissèh-belschayèh *N*.	2,380.	.....	3,000.
13.	بلمست خارجا عن المعصرة	Belmest, non compris Almasarèh, *M*................	2,200.	.....	3,000.
14.	بمّم	Bammam *N*................	5,777.	.....	10,000.
15.	بنوفر	Bénoufar [6]................	1,340.	.....	2,000.
16.	جريسان	Djoraïsan *N*. [7]............	2,000.	.....	1,500.
17.	جُزى	Djoza *M*..................	1,950.	.....	1,500.
18.	جزيرة الحجر	Djézirèt-alhadjar............	2,343.	.....	2,400.
19.	حصة عامر	Hissèh-amir *N*. [8]...........	1,162.	.....	800.

[1] Cette province a deux districts: *Abyar* forme le district du nord, *Djézirèh-béni-nasr* celui du midi; *N* indique le premier, *M* indique le second. Cette indication ne se trouve pas à tous les lieux dans le M. *693*. Le territoire de plusieurs des villages de cette province est divisé en trois sortes de terres appelées نقا - خرس et مستبجر. Je crois que نقا signifie *bonne terre*, خرس *terre humide*, مستبجر *terre submergée*; au lieu de خرس on trouve aussi خرس وحل *terre fangeuse*. — [2] *Voy*. ci-d. VI, n.° 5, et ci-ap. XVII, n.° 3. — [3] Réd. à 3,000 *d*. — [4] Réd. à 2,000 *d*. — [5] Yak. fixe l'orthographe du mot *Babidj*, et indique sept villages de ce nom en Égypte. La lecture du mot *almélin* est douteuse; on lit dans le M. d'O. et le M. T. d. V. اللين *allin*. — [6] Réd. à 1,000 *d*. — [7] *V*. ci-d. VII, n.° 58. Réd. à 562 *d*. — [8] Réd. à 400 *d*.

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
20.	دبركه وساحلها	Déberkèh et son rivage *M.* [1].	1,073.	.....	900.
21.	دراجين	Daradjin *M*...............	2,670.	.....	4,000.
22.	دسيه	Désiyèh [2]...............	960.	.....	700.
23.	دقرن	Dakran *N.* [3]............	206.	.....	800.
24.	دليسين	Délisin [4]................	1,540.	.....	600.
25.	دجمون	Daldjamoun *N*.............	3,924.	.....	5,000.
26.	دلكا وساحلها	Dalca et son rivage *M.* [5]...	870.	.....	1,000.
27.	دمشويه البغال	Damschouyèt-albigal.........	1,500.	.....	4,700.
28.	دماليج	Damalidj *M.* [6]...........	1,646.		
29.	دنسور	Dansour *M*................	2,520.	.....	4,000.
30.	دىمى	Diyama *N.* [7]............	857.	.....	700.
31.	سفط الملوك	Saft-almolouc *N.* [8].........	4,655.	.....	4,000.
32.	سلمون وفيل	Salamoun [9] et Fil...........	1,400.	.....	1,200.
33.	صمياطس	Samyatis [10]...............	2,080.	.....	1,000.
34.	سنسفسط	Sansafast [11]...............	1,556.	.....	1,000.
35.	شبرا اللمنه	Schobra-allamnèh [12]........	2,249.	.....	3,000.
36.	شبرا اللون	Schobra-alloun [13]..........	1,700.	.....	2,400.
37.	شبرا بتوس	Schobra-bétous *N.* [14].......	1,460.	.....	2,865.
38.	ششنير	Schaschnìr..................	1,150.	.....	1,000.
39.	شولة	Schoulèh *M*................	4,100.	.....	6,600.
40.	طملاهه	Tamlahèh..................	2,400.	.....	3,000.
41.	طوخ ولجا	Toukh-waldja [15]..........	1,910.	.....	2,000.

[1] M. d'O. et M. T. d. V. دركه *Derkèh.* Dans le M. *693* et celui du V. le ب est sans point. — [2] M. T. d. V. دسيسه *Dasisèh;* M. d. V. دمشية *Damschiyèh.* — [3] M. T. d. V. دعرن *Daaran :* ce nom est sans points dans le M. *693*, et manque dans le M. d'O. J'ai suivi le M. d. V. — [4] M. d. V. دلبشين *Dalbéschin;* M. T. d. V. دللين *Dalalin.* Ce nom est sans points dans le M. *693;* j'ai suivi le M. d'O. Parmi les terres de ce village il y en a qui sont نقا, d'autres خرس, d'autres شراقى. *Voy.* ci-dev. p. 330. —[5] *Ce village est sorti par vente des mains du fisc,* M. *693.* — [6] Le M. *693* ajoute, *wakf du collége de Naser au vieux Caire, connu sous le nom de Couvent d'Ebn-alkhasschab.* Voy. ci-d. p. 482. — [7] Yak. écrit دِيَما et fixe la prononciation de ce nom. *Voy.* ci-d. VI, n.° 208. — [8] *V.* ci-ap. IX, n.° 130. Réd. e. à m. — [9]. *V.* ci-d. III, n.° 216, et ci-ap. IX, n.° 134. — [10] Réd. à 250 *d.* — [11] Réd. à 500 *d.* — [12] M. *693* اللمه sans points; M. T. d. V. الميمه *almimèh;* Yak. المنا *alména:* j'ai suivi la leçon du M. d'O. *V.* ci-d. VII, n.° 37. — [13] Réd. à 1,195 *d.* — [14] Réd. à 2,525 *d.* — [15] M. d'O. et d. V. طوخ دلكا *Toukh-dalca.* C'est aussi la leçon de Yakout. *Voyez* ci-dev. n.° 26. Le M. T. d. V. est conforme au M. *693.*

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
42.	عاصف	Asif [1]	1,153.	.....	1,400.
43.	قليب	Koleïb [2]	1,840.	.....	3,500.
44.	مشلا	Mischla	2,300.	.....	3,000.
45.	منية المكرم	Monyèt-almocram	1,200.	.....	2,570.
46.	منية شهالة	Monyèh-schahalèh [3]	1,590.	.....	2,800.
47.	منية فطيس	Monyèh-fatis	1,000.	.....	500.
48.	نادر	Nadir [4]	1,023.	.....	500.
	الاعمال البحيره	IX. PROVINCE DE BOHAÏRÈH.			
1.	المدينة وهى دمنهور الوحش	Damanhour-alwahsch, capitale [5]	1,492.	.....	3,174.
2.	ابسوم	Absoum	2,280.	48.	4,000.
3.	ابو الزرازير	Abou-alzarazir	611.	.....	1,200.
4.	ابو التحما	Abou-alsahma	410.	.....	1,000.
5.	ابو الشقاف	Abou-alschékaf	766.	.....	1,800.
6.	ابو الغزلان البحرية	Abou-alghizlan du nord	2,450.	.....	2,500.
7.	ابو الغزلان القبلية	Abou-alghizlan du sud	316.	.....	400.
8.	ابو الارانب	Abou-alaranib [6]	50.		
9.	ابو حمار	Abou-himar	777.	.....	400.
10.	ابو خراشة	Abou-kharaschèh	816.	63.	2,500.
11.	ابو دره	Abou-dorrèh	987.	85.	3,000.
12.	ابو صماده	Abou-samadèh	857.	.....	2,300.
13.	ابو منجوج	Abou-mandjoudj [7]	1,070.	44.	3,000.
14.	ابو نشابه وكفورها وجزايرها والمعدية	Abou-naschabèh, ses hameaux, ses îles, et Almadiyèh	970.	.....	3,200.
15.	ابو يحيى	Abou-yahya	560.	51.	1,000.
16.	ابيوقه	Abyoukèh	450.	17.	850.
17.	ابيتيس	Abyaïs [8]	1,804.	37.	3,000.

[1] Réd. à 700 *d.* — [2] La première lettre est sans points dans le M. *693;* j'ai suivi les trois autres M. — [3] Réd. e. à m — [4] Ce mot est sans points dans le M. *693;* j'ai suivi le M. d'O. et le M. T. d. V. — [5] Le M. *693* ajoute : *Détail : les terres du canton, 960 feddans; scharaki, 462 f.; Carm-alratib* كرم الراتب, *70 f.* — [6] *Abandonné.* M. *693.* — [7] Réd. à 2,000 *d.* — [8] Réd. e. à m.

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
18.	ابيّة الحمرا	Abyaih-alhamra.............	2,247.	$17\frac{1}{2}$.	5,000.
19.	اتريس	Atris.....................	736.	.....	2,800.
20.	اتقوا	Atkou [1].................	550.	.....	1,500.
21.	اتيبة ومنيتها	Atyaih et Minyèt-atyaih......	2,064.	.....	6,500.
22.	ارساج تعرف ببركه قرطيطه	Arsadj, connu sous le nom de Birkèh-kartitèh............	3,262.	74.	
23.	ارض تعرف بالنجوم	Ardh, connu sous le nom d'Alnodjoum [2]..............	....	.....	2,000.
24.	ارمنية	Arméniyèh..................	806.	.....	3,000.
25.	اسكنيزه	Ascnaïzèh [3]...............	1,437.	.....	2,500.
26.	اسمنية	Asmaniyyèh [4].............	976.	.....	2,000.
27.	اشليمة	Aschlimèh..................	720.	.....	3,000.
28.	افلاقة	Aflakèh [5].................	2,704.	.....	3,000.
29.	البشرير	Albisrir....................	340.	.....	500.
30.	البسلقون	Albaslakoun [6]..............	6,356.	127.	
31.	البلخاوى	Albalkhawi..................	1,740.	108.	
32.	اللبكوش	Allabcousch [7]..............	1,741.	35.	
33.	البُحَيّ	Albohayy...................	1,015.	25.	1,600.
34.	التّميّات والنّميريّات	Altomaïmiyyat et Alnomaïriyyat.	1,747.	51.	6,000.
35.	الجلمون	Aldjalmoun..................	443.	28.	
36.	الحجر المخروق	Alhadjar-almakhrouk.........	2,675.	67.	5,000.
37.	الحدّين والجميزى	Alhaddeïn et Aldjomeïza......	583.	28.	1,500.
38.	الحوض المعروف بالجميزى	Alhaudh, connu sous le nom d'Aldjomeïza.............	130.	.....	560.

[1] Je crois qu'il faut lire اتفو *Otfou* ou ادفو *Odfou*. Voyez la note supplémentaire *p. 707*. Réd. à 750 *d.* — [2] Le mot *Alnodjoum* est sans points dans le *M. 693*; j'ai suivi le *M.* d'O. et le *M.* T. d. V. — [3] M. d'O. et du V. اسكنيده *Askénidèh*; M. T. d. V. اسكنيره *Askénirèh*. — [4] La quatrième lettre de ce mot est sans point dans le *M. 693*. M. d'O. et du V. اسمينه *Asmìnèh*; M. T. d. V. اسمتيته *Asmétitèh*. — [5] Réd. à 2,000 *d.* — [6] كانت جامكية البزدارية *ce village étoit assigné pour la pension des fauconniers. M. 693.* — [7] M. d'O. البكوش *Albacousch*; M. d. V. البكلوس *Albaclous*: la leçon du *M. 693*, conforme à celle du *M.* T. d. V., m'est suspecte, parce qu'elle intervertit l'ordre alphabétique. Yak. indique deux villages du nom de *Bacousch* بكوش en Égypte, l'un dans l'île de Kowaïsina, l'autre dans la province de Ménouf. Le premier pourroit être البكنوش *Albacnousch*, ci-dev. VI, n.° 28; le second est peut-être celui-ci.

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
39.	الحوض المعروف باليهودى المجاور لخربتا	Alhaudh, connu sous le nom d'Al-yahoudi, voisin de Khirbita..	340.	.....	300.
40.	الخمّاره وحوض الخماره	Alkhammarèh et Haudh-alkhammarèh..................	320.	.....	200.
41.	الراهب	Alrahib....................	538.	.....	400.
42.	الزعفراني	Alzaférani..................	1,300.	50.	1,800.
43.	السّابي	Alsabi.....................	780.	29.	1,000.
44.	السواقى المعروفة بغُزلُو الجوكندار	Alsawaki, surnommé Gorlow-aldjoukendar [1]...........	....	.....	500.
45.	الساقية الداثرة بدمنهور الوحش	Alsakiyèh-aldathirèh [2] à Damanhour-alwahsch.........	57.	.....	150.
46.	الشراك	Alschirac..................	1,643.	109.	4,800.
47.	الصواف	Alsawaf [3]................	1,151.	82.	3,000.
48.	الصياصف	Alsayasif [4]...............	112.	5.	1,000.
49.	الطرّانه	Altarranèh..................	1,681.	58.	8,000.
50.	الطيرية	Altaïriyyèh..................	1,178.	34½.	2,572.
51.	العَمْريّات	Alamriyyat..................	677.	.....	300.
52.	العمرية من حقوق رمسيس	Alamriyyèh, des dépendances de Ramsis.			
53.	العورا والقُسْطالِه	Alaura et Alkostaléh..........	220.	.....	400.
54.	الفاطس من حقوق فيشة بلخا	Alfatis, des dépendances de Fischèh-balkha [5].........	133.	14.	300.
55.	القُهُوقِيَة	Alkohoukiyyèh [6]...........	887.	62.	3,600.
56.	الكَرْيُون	Alcaryoun [7]...............	3,160.	75.	6,000.
57.	الكوم الاحمر	Alcoum-alahmar............	2,085.	109.	1,700.
58.	الكوم الاخضر	Alcoum-alakhdhar [8]........	1,135.	27.	1,000.
59.	المحمّة	Almahammèh [9]............	500.	.....	500.

[1] M. T. d. V. غزلو *Gozlou.* — [2] Ce nom signifie *la machine hydraulique détruite.* Dans le M. *693* on lit الداتر, dans celui d'O. الداثر : ce lieu manque dans le M. T. d. V. J'ai suivi la leçon du M. d. V. — [3] Réd. à 2,500 *d.* — [4] Réd. à 500 *d.* — [5] M. d'O. الفاطر *Alfatir*; M. du V. العاطس *Alatis*; M. T. de V. القاطس *Alkatis.* Dans le M. *693* le ف est sans point. *V.* ci-ap. n.° 164. Réd. e. à m. — [6] *Idem.* — [7] *Idem* — [8] Réd. à 200 *d.* — [9] Yak. n'indique que trois villages de ce nom, l'un dans le Saïd, le second dans le Scharkiyyèh (ci-dev. III n.° 98), le troisième dans la banlieue d'Alexandrie. Réd. à 160 *d.*

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
60.	المحيللات	Almohaïlilat [1]............	995.	20.	400.
61.	المخايض	Almakhaïdh...............	703.	3.	1,200.
62.	المرج من كفور نقانه	Almardj, l'un des hameaux de Nakanèh [2].............	571.	31.	1,500.
63.	المسين	Almosaïn [3]...............	1,000.	.....	6,975.
64.	المعيصره	Almoaïsirèh...............	492.	15.	
65.	النبيره	Alnobaïrèh................	1,461.	.....	4,000.
66.	النقراش	Alnakrasch................	1,556.	7.	2,000.
67.	النقيدى البزاز	Alnokaïdi-albazzaz [4]........	56.	.....	180.
68.	الوزيريه	Alwéziriyyèh...............	666.	35.	2,000.
69.	اليهوديه	Alyahoudiyyèh.............	176.	17.	2,400.
70.	ام اللبن	Omm-allében [5]...........	433.	16½.	400.
71.	ام حكيم	Omm-hakim...............	1,123.	48.	2,000.
72.	أمرى	Omri.....................	1,404.	78.	2,800.
73.	امليط وظهر التمساح	Amlit et Dhahr-altimsah [6]...	2,751.	171.	8,000.
74.	أورين	Ourin....................	5,007.	210.	8,000.
75.	الأبيقع	Alobaïka..................	1,047.	25.	2,880.
76.	الأحياز من كفور نقانه	Alahyaz, l'un des hameaux de Nakanèh [7].............	1,160.	44.	975.
77.	الاسم الطيب	Alism-altayyib..............	375.	.....	400.
78.	الاصلاب	Alaslab [8]................	1,173.	47.	2,000.
79.	بيشاى	Bischaï [9]................	724.	13.	1,000.
80.	برسيق	Birsik [10]................	3,285.	110.	5,000.
81.	برشوط	Barschout.................	550.	12.	200.
82.	برقامه	Barkamèh.................	1,473.	42.	2,800.
83.	برنوج	Barnoudj [11]..............	658.	5.	2,200.

[1] M. d'O. المحيلات *Almahilat;* M. T. d. V. المخيللا, ce qui est sans doute une faute. J'ai suivi le M. *693* conforme à celui du V.*(f. 11 r.)*: محيّلة est le diminutif de محلّة. *V* ci-d. VI, n.° 77. — [2] *V.* ci-ap. n.° 225. Réd. e. à m. — [3] Réd. à 2,000 *d.* — [4] Quoique le ب du mot *albazzaz* soit sans point dans le M. *693*, j'ai écrit ainsi en suivant le M. T. d. V. Le M. *693* ajoute والان رزقه خراب *ses rizkas sont à présent abandonnés.* Voyez ci-après, n.os 227 et 228. — [5] Le ب est sans point dans le M. *693*; j'ai suivi les trois autres Man. — [6] Réd. à 4,000 *d.* — [7] *Voy.* ci-après, n.° 225. — [8] Réd. à 1,000 *d.* — [9] *Voy.* ci-ap. XIX, n.° 13. Réd. à 200 *d.* — [10] Réd. e. à m. — [11] *Idem.*

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
84.	بـرّيم	Barrim	1,500.	.....	4,200.
85.	بَسْطَرَا	Bastara	1,838.	43.	
86.	باجيه بَسَنْتوه	Badjiyèh-bésantouh [1]	3,100.	95.	4,000.
87.	بُطورِس	Botouris [2]	4,053.	52.	9,000.
88.	بَلَقْطَرْ	Balaktar [3]	5,384.	86.	12,000.
89.	بُولِيمْ	Boulim	2,058.	45.	5,000.
90.	بيبان وام البيض	Biban et Omm-albaïdh	3,800.	273.	9,000.
91.	بيت الامه	Beït-alamèh	545.	.....	400.
92.	بيويط وجزيره مالك	Biwit et Djézirèh-malic [4]	1,097.	40.	3,600.
93.	تروجه وكفورها	Taroudjèh et ses hameaux	....	.....	72,000.
94.	تل السّبَاع	Tell-alsiba [5]	....	.....	3,000.
95.	تل بقا	Tell-baka	1,185.	15.	
96.	تِلبَانه عدى	Tilbanèh-adi [6]	1,459.	.....	1,400.
97.	تِلِّمْسَا الصغرى	Tillemsa alsogra	79.	.....	100.
98.	تلمسا الكبرى	Tillemsa-alcobra [7]	2,100.	35.	2,400.
99.	جَبَارِس	Djabaris	1,545.	11.	1,600.
100.	جزاير عيسى	Djézaïr-isa [8]	1,491.	10.	3,000.
101.	جزيـــرة محلة نكلا وتعرف بابن طُراد	Djézirèh-mahallèh-nicla, connu sous le nom d'Ebn-torad	139.	.....	500.
102.	جَنْبَوَيْه	Djanbawaih	1,710.	7½.	2,000.
103.	حوض المرءة من حقوق محلة حسن	Haudh-almarèh, des dépendances de Mahallèh-hasan	91.	5½.	300.
104.	حوض نفره	Haudh-nafrèh [9]	88.	.....	150.
105.	خراب زياق	Kharab-ziak [10]	1,050.	.....	3,150.
106.	خِرْبِتَا	Khirbita [11]	2,892.	10.	10,000.
107.	خــفج مستجد بين ابي الشقاف وام اللبن	Khafdj nouveau, entre Abou-alschékaf et Omm-allében [12]	....	.....	360.

[1] M. d'O. ناحيه بسنتوه *canton de Bésantouh*. On lit simplement بسنتوه *Bésantouh*, dans le M. T. d. V. et بستنوه *Bestanouh*, dans le M. du V. — [2] Réd. e. à m. — [3] Réd. à 3,000 *d.* — [4] Réd. e. à m. — [5] Réd. à 750 *d.* — [6] On a déja vu un village nommé *Tilbanèh-adi*, ci-dev. IV, n.° 72. Yak. n'en indique qu'un seul de ce nom, et le place dans le Hauf-ramsis. — [7] Réd. à 1,100 *d.* — [8] Réd. e. à m. — [9] *V.* ci-d. VI, n.° 466. — [10] Réd. e. à m. — [11] *V.* ci-dev. n.° 39. — [12] Cet article avoit été omis dans le M. *693*, et a été mis en marge; j'ai pris l'évaluation, du M. d'O. *V.* ci-devant, n.os 5 et 70.

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
108.	خِنّبزَه	Khinnizèh [1]........	780.	49.	1,800.
109.	حمارِه دَكدوكه	Khammarèh-dacdoukèh.......	418.	.....	1,860.
110.	دُبَيسه من كفور تروجه	Dobaïsèh, l'un des hameaux de Taroudjèh [2]...........	1,844.	81.	6,000.
111.	دِرْشَا وَدَرْشُوا	Dirscha et Darschou........	1,260.	35.	3,840.
112.	دِرشابه	Dirschabèh [3].............	491.	25.	3,500.
113.	دِسْت وَدِبْس	Dist et Dibs [4]...........	750.	20.	
114.	دِسُونس المقاريضى	Disouns-almakaridhi [5]......	2,860.	28.	2,800.
115.	دِسونس ام دِينار	Disouns-omm-dinar..........	1,738.	14.	2,000.
116.	دِسْيُو	Disyou..................	2,884.	86.	6,740.
117.	دِقِرْض	Dikirs..................	382.	6½.	400.
118.	الســـاقية المعروفة بالكشف من اراضى دسيو	Alsakiyèh, connu sous le nom d'Alcaschf, faisant partie des terres de Disyou..........	87.	.....	210.
119.	دكدوكه	Dacdoukèh................	....	.....	2,000.
120.	دَلَنْجه	Dalandjéh................	973.	35.	4,000.
121.	دَمَينتزَه وسَرسِيقه	Damaïtzèh et Sarsikèh [6]....	1,724.	46.	4,000.
122.	دِمِشْلِى	Dimischli................	2,800.	34.	7,300.
123.	دَمْشَوبه	Damschawiyèh [7]..........	545.	.....	750.
124.	دُمَيْسِنَا	Domaïsina................	1,120.	40.	3,250.
125.	دِنْشَال	Dinschal..................	1,254.	19.	1,575.
126.	دَيْر أَمِش	Deïr-amis................	483.	5.	200.
127.	رَمْسِيس	Ramsis [8]................	7,770.	285.	35,000.
128.	زهره	Zohrèh...................	1,000.	10.	3,000.
129.	سِدْرشَا	Sidrischa [9]..............	1,448.	43.	2,000.
130.	سفط الملوك	Saft-almolouc [10]..........	1,265.	19.	1,800.
131.	سفط خالد وهى سفط عوده	Saft-khaled, ou Saft-audèh [11],	4,949.	24.	15,000.
132.	سفط قليشان	Saft-kolaïschan.............	1,014.	13.	3,000.

[1] Réd. à 775 *d.* — [2] Réd. à 1,000 *d.* — [3] Réd. à 3,425 *d.* — [4] *C'est un wakf des schérifs Othmanis; mais il y en a 355 feddans enregistrés à la charge des Arabes, et dont l'évaluation est de 2,585 dinars* M. *693.* — [5] Réd. à 500 *d.* — [6] Réd. à 3,717 *d.* — [7] Réd. à 400 *d.* — [8] *Détail: terres ensemencées, 4,000 feddans; schâraki, 3,770 f.* — [9] Réd. à 1,000 *d.* — [10] *Voy.* ci-d. VIII, n.° 31. — [11] Réd. à 8,000 *d.*

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
133.	سفط كلداسه	Saft-caldaséh [1]...........	669.	17.	1,200.
134.	سلمون وحصتها	Salamoun et Hissèh-salamoun [2].	985.	13.	4,800.
135.	سمخراط	Samakhrat [3].............	1,570.	40.	6,400.
136.	سمديسه	Samadisćh [4].............	1,167.	109.	5,000.
137.	سنباده	Sanabadèh [5].............	1,384.	36.	2,000.
138.	سنطيس	Sontaïs..................	2,138.	100.	3,500.
139.	سنهور طلوت	Sonhour-talaut [6]..........	3,070.	160.	9,600.
140.	شابور	Schabour [7]...............	2,036.	31.	6,000.
141.	شبرا النخلة وحوض القضابة وكفر حريز	Schobra-alnakhlèh, Haudh-al-kaddhabèh et Cafr-hariz [8].	5,968.	50.	6,000.
142.	شبرا بار	Schobra-bar [9].............	2,616.	50.	3,000.
143.	شبرا ريش	Schobra-risch [10]...........	1,689.	.....	5,100.
144.	شبرا نونه	Schobra-nounèh [11].........	1,072.	89.	1,700.
145.	شبرا حيت	Schobra-hit [12]............	820.	32.	2,000.
146.	شبرا وسيم	Schobra-wasim..............	700.	41.	2,600.
147.	شرنوب	Scharnoub [13].............	3,912.	219.	8,800.
148.	ششت	Schascht [14]..............	2,704.	250.	5,500.
149.	شنديد	Schandid [15]...............	1,485.	.....	4,500.
150.	شنشير	Schanschir.................	998.	58.	2,400.
151.	شفرا	Schafra....................	1,406.	12.	1,800.
152.	شنشا	Schanscha..................	490.	19½.	1,000.
153.	صيفية	Saïfiyyèh [16]..............	1,277.	40.	2,500.
154.	طاموس	Tamous....................	640.	48.	400.
155.	طخيخ	Tokhaïkh...................	1,270.	.....	2,000.
156.	طلموس	Talamous [17]..............	1,390.	10.	3,000.
157.	طبرنبه	Tabaranbéh [18]............	2,607.	.....	5,000.

[1] Réd. à 600 *d.* — [2] *V.* ci-d. III, n.os 215 et 216; IV, n.° 100; VI, n.° 232; VIII, n.° 32. Réd. à 4,700 *d.* — [3] Réd. à 3,000 *d.* — [4] Réd. e. à m. — [5] Réd. à 1,000 *d.* — [6] Yak. écrit طالوت. *V.* ci-d. VI, n.° 242. Réd. e. à m. — [7] Réd. à 1,500 *d.* — [8] *Idem.* — [9] *V.* ci-d. VI, n.° 249. Yak. indique ces deux villages appelés *Schobra-bar.* — [10] Le M. 693 porte ويش *wisch.* J'ai suivi le M. d'O. et Yak. *Schobra-wisch* est un village du Dakahliyyèh, ci-d. IV, n.° 113. Réd. e. à m. et 50 *d.* en sus. — [11] Réd. à 700 *d.* — [12] Réd. à 1,000 *d.* — [13] Yakout écrit خبيث *khith*; le M. T. d. V. خيت *khit.* Réd. e. à m. — [14] Réd. à 3,500 *d.* — [15] Réd. à 2,500 *d.* — [16] Réd. à 833 *d.* — [17] Réd. à 1,000 *d.* — [18] Réd. à 750 *d.*

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
158.	طَلَمْسُوس	Talamsous [1]	1,861.	43.	2,000.
159.	طِمِلاس وهى الزاوية	Timillas ou Alzawiyèh [2]	1,329.	33.	3,800.
160.	طوخ دجانه	Toukh-dadjanèh	1,619.	26.	4,000.
161.	طيبة	Taïbèh	1,445.	.....	1,700.
162.	علقام	Alkam	1,623.	51.	3,600.
163.	فرنوى	Farnawi	2,093.	113.	8,400.
164.	فيشه بلخايه	Fischèh-balkhaih [3]	2,121.	127.	7,200.
165.	قافلة	Kafilèh [4]	3,784.	.....	6,000.
166.	قَبْر المَرأة	Kabr-almarah	960.	.....	2,400.
167.	قبر الوايلى	Kabr-alwaïli	1,174.	20.	300.
168.	قبر رَوْق	Kabr-rauk	845.	.....	5,850.
169.	قبر عصام	Kabr-isam	407.	12½.	1,000.
170.	قبيل	Kabil [5]	1,618.	37.	4,000.
171.	قَراقش	Karakosch	3,032.	84.	2,300.
172.	قرطاس	Kartas	617.		
173.	قَرْطا	Karta	1,137.	57.	900.
174.	قرية الشيخ	Kiryèt-alscheïkh	2,034.	172.	1,500.
175.	قُلَيْعَة بذال	Kolaïah-bédhal	479.	.....	800.
176.	قُلَيْشان	Kolaïschan	730.	11.	1,500.
177.	قمحة	Kamhah	813.	5.	2,600.
178.	قلاوة افريم	Kalawèt-efrim [6]	240.	.....	400.
179.	قلاوة مَيْسِنا	Kalawèh-maïsina	550.	27½.	2,100.
180.	كَرَفْسة	Carafséh	110.	.....	200.
181.	كُنَيِّسة الغَيْط	Conayyisèt-algaït [7]	1,388.	28.	4,000.
182.	كُنَيِّسة عبد الملك	Conayyisèh-abd-almélic	443.	28.	1,500.
183.	كنيسة مبارك	Conayyisèh-mobarec [8]	443.	28.	600.
184.	كوم الطبول	Coum-altoboul	200.	.....	400.

[1] Réd. à 1,000 *d.* — [2] Le M. *693* ajoute, *non compris la portion des terres de ce village qui est sortie, par vente, des mains du fisc.* — [3] Yak. écrit comme ici بَلْخَايْه *balkhaih. V.* ci-d. n.° 54. Réd. à 4,800 *d.* — [4] Réd. à 3,000 *d.* — [5] Réd. à 2,000 *d.* — [6] Réd. à 133 *d.* — [7] Réd. à 2,000 *d.* — [8] Les villages mis sous les n.os 181, 182 et 183, sont indiqués par Yakout : il place le dernier dans le Hauf-ramsis, et au lieu de *mobarec* il écrit منازل *manazil.* C'est sans doute une faute. Les trois manuscr. *693*, d'O. et du V. portent *mobarec*, et le dernier *(f. 5 v.)* place ce village dans le Hauf-ramsis.

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
185.	كوم شريك	Coum-schéric [1]	2,419.	50.	5,000.
186.	كيمان سِراس	Kiman-siras [2]	933.	50.	2,000.
187.	لُوقين	Loukin [3]	1,780.	40.	6,000.
188.	محلتا نصير ومَشروق	Mahallèh-nasr et Mahallèh-masrouk	628.	38.	1,400.
189.	محلة الكروم	Mahallèt-alcoroum [4]	1,094.	15.	1,000.
190.	محلة الامير	Mahallèt-alémir [5]	708.	.....	2,000.
191.	محلة تبوك	Mahallèh-tabouc	743.	39.	1,200.
192.	محلة بشر	Mahallèh-bischr [6]	969.	32.	2,000.
193.	محلة بني واقد	Mahallèh-béni-wakid	2,707.	248.	5,400.
194.	محلة ثابت	Mahallèh-thabit [7]	714½.	37.	1,500.
195.	محلة جعفر	Mahallèh-djafar	348.	32½.	1,500.
196.	محلة حسن	Mahallèh-hasan [8]	631.	32.	1,600.
197.	محلة حفص	Mahallèh-hafs	3,481.	55.	3,000.
198.	محلة داود	Mahallèh-daoud [9]	2,171.	78.	5,700.
199.	محلة ذبال	Mahallèh-dhébal	1,663.	61.	3,000.
200.	محلة صا	Mahallèh-sa [10]	1,530.	17.	7,000.
201.	محلة عبد الرحمن	Mahallèh-abd-alrahman [11]	2,440.	66.	6,600.
202.	محلة عبيد	Mahallèh-obeïd	684.	27.	2,000.
203.	محلة فرنوى	Mahallèh-farnawi [12]	1,315.	73.	4,000.
204.	محلة قيس	Mahallèh-kaïs [13]	1,006.	40.	3,600.
205.	محلة كَيك	Mahallèh-caïc [14]	2,234.	90.	5,000.
206.	محلة ماريه	Mahallèh-mariyèh	1,600.	62.	3,000.
207.	محلة مَرْقص	Mahallèh-markos	1,425.	55.	3,000.
208.	محلة نكلا	Mahallèh-nicla	1,440.	.....	3,600.
209.	مَرْجَنا ومَرسَنا	Mardjana et Marsana	2,054.	107.	1,000.
210.	مسجد غانم	Masdjid-ganim [15]	160.	10.	600.
211.	مَغنيّه	Maniyyèh	1,989.	20.	4,200.
212.	مَغنين	Magnin	720.	.....	2,000.

[1] Yakout place ce village dans le Hauf-ramsis. — [2] Réd. à 500 *d.* — [3] Réd. à 2,500 *d.* — [4] Réd. à 500 *d.* — [5] Il y a un village du même nom dans la province de Fouèh. *Voy.* ci-ap. X, n.° 13. Yakout les indique l'un et l'autre. — [6] Réd. à 1,000 *d.* — [7] Réd. e. à m. — [8] Réd. e. au tiers. — [9] Réd. e. à m. — [10] Réd. à 1,000. *d.* — [11] Ce village est indiqué par Yak. — [12] Réd. e. à m. — [13] Réd. à 2,400 *d.* — [14] Réd. à 600 *d.* — [15] Réd. à 300 *d.*

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
213.	منية بـــبيج وهى الظاهريه	Monyèh-babidj, ou Aldhahériyyèh	1,072.	50.	3,000.
214.	منية بنى موسى	Monyèh-béni-mousa	1,031.	54.	4,000.
215.	منية زرقون	Monyèh-zarkoun	866.	3.	600.
216.	منية سلامة	Monyèh-salamèh	1,144.	31.	3,000.
217.	منية طِرَاد وهى القاعة	Monyèh-tirad, ou Alkaah [1]	270.	.....	700.
218.	منية عطية	Monyèh-atiyèh	546.	40.	
219.	منية غالية	Monyèh-galiyèh	244.	24.	300.
220.	منية محـــلة عبيد وتعرف بمنية بنى منصور	Monyèh-mahallèh-obeïd, connu aussi sous le nom de Monyèh-béni-mansour	803.	54.	2,250.
221.	منية يزيد	Monyèh-yézid [2]	588.	.....	2,400.
222.	نَتما ومحلة احمد	Natma et Mahallèt-ahmed [3]	1,383.	22.	5,500.
223.	نَديبه	Nadibèh [4]	4,160.	.....	15,000.
224.	نقانة المرسا من نواحى تروجة	Nakanèt-almersa, du canton de Taroudjèh [5].			
225.	نقانه	Nakanèh [6]	2,262.	164.	14,000.
226.	نَقَدها	Nakdaha	1,165.	12.	1,350.
227.	نُقَيدى بنى فكسن	Nokaïdi-béni-facsen [7]	746.	13½.	1,800.
228.	نقيدى ششت	Nokaïdi-schascht [8]	161.	.....	600.
229.	وادى هُبَيْت	Wadi-hobaït [9].			
230.	وَرزافه	Warzaféh [10]	1,298.	39.	1,500.
231.	ياطس	Yatès [11]	2,027.	145.	4,200.

[1] Réd. e. à m. — [2] Yakout place ce village dans le Hauf-ramsis. Il y en a un du même nom dans le Scharkiyyéh. *V.* ci-d. III, n.° 366. — [3] Réd. à 3,500 *d.* — [4] Réd. e. à m. — [5] *V.* ci-devant n.° 93. — [6] *Voy.* ci-devant n.°s 62 et 76. — [7] Dans le M. *693*, la première lettre du mot *facsen* est fort incertaine et sans points. M. du V. بنى قلس *béni-kals;* M. T. d. V. بنى نكيس *béni-nakis.* J'ai suivi le M. d'O. — [8] Le M. *693* porte نقدى *Nakdi;* les M. d'O. et du V. نقيـــدى *Nokaïdi*, et cette leçon doit être la vraie, ou bien il faudroit lire aussi نقدى au n.° 227. *Voy.* ci-dev. n.° 67. — [9] Le M. *693* ajoute : عن مرعى الاغنام والجاموس باسم العربان قديما وحديثا *pour prix de la pâture des brebis et des buffles : inscrit au nom des Arabes anciennement et récemment.* — [10] Réd. e. à m. — [11] *Idem.*

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
	فوة والمزاحمتين	X. PROVINCE DE FOUEH ET LES DEUX MOZAHAMÈHS.			
1.	المدينة فوة والمزاحمتين	Fouèh, capitale, et Almozahamateïn [1]...............	....	.....	16,000.
2.	اتفينه	Atfaïnèh....................	....	.....	2,200.
3.	الجزاير	Aldjézaïr....................	....	.....	1,000.
4.	العطف	Alatf [2]....................	1,400.	56.	4,000.
5.	المَغلفيّة	Almalafiyyèh...............	871.	.....	600.
6.	بُورنبَاره بالمزاحمتين	Bourinbarèh à Almozahamateïn.	....	.....	5,000.
7.	جزيرة الذهب	Djézirèt-aldhahab.			
8.	حوض الخولى والبشقيل	Haudh-alkhouli et Albaschkil...	....	.....	1,200.
9.	دماليج	Damalidj....................	....	.....	200.
10.	دينى وهى ديبه والسواقى المعروفة ببشا وعدتهم تسعة	Dini, ou Dibéh, et les machines hydrauliques connues sous le nom de Béscha, qui sont au nombre de neuf..........	....	.....	6,500.
11.	سنديون	Sindioun [3]................	....	.....	5,000.
12.	محلة العلوى	Mahallèt-alaléwi.............	280.	5.	1,000.
13.	محلة الامير	Mahallèt-alémir [4]...........	....	.....	1,500.
14.	منية بنى مرشد	Monyèh-béni-morschid........	....	.....	4,200.
15.	منية حماد	Monyèh-hamad...............	680.	37.	
16.	نطوبس الرمان	Natoubès-alromman..........	....	.....	7,000.
	اقليم نستراوة	XI. PROVINCE DE NESTÉRAWÈH.			
1.	المدينة وهى نستراوة	Nestérawèh, capitale [5]......	....	.....	16,500.
2.	البرلّس	Alborollos.			

[1] Le M. 693. ajoute, *et leurs dépendances ainsi que la dime* مع الزكاة, *non compris ce qui est sorti, par don, des mains du fisc.* — [2] Ce village est indiqué par Yak. comme voisin de Rosette. Réd. à 2,000 *d.* — [3] *V.* ci-d. II, n.° 34. Yak. fixe la prononciation de ce nom, et indique deux villages ainsi appelés en Égypte. — [4] *Voy.* ci-devant IX, n.° 190. — [5] Fir. la nomme *Nestérou* نسترو, ainsi que Yakout dans le مراصد الاطلاع. Vansleb écrit *Nésetru* ou *Nesteranè* (lis. *Nesteraué*). *Voy.* Hist. de l'Égl. d'Alex. *p. 24.* *Voyez* aussi la note supplémentaire, ci-après, *p. 707.*

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
3.	الـــروس من نستراوة وارض تعرف بالخضـــرا	Alrous de Nestérawèh, et Ardh connu sous le nom d'Alkhadhra........................	....	.....	1,000.
4.	بلطيم	Baltim........................	....	.....	3,400.
5.	ثغر رشـــيد	Ville de Raschid [Rosette]....	....	.....	5,000.
6.	سنجار	Sandjar [1].................	....	.....	8,000.
	ثغر الاسكندريه المحروس	XII. TERRITOIRE D'ALEXANDRIE.			
1.	المدينة	La capitale.			
2.	الزكاة العلـــوية من العقبة الكبرى خارجا عن الزكاة ببرقا	La dîme des Aléwis [2], du territoire d'Alakbèt-alcobra, non compris la dîme de Barka.			
3.	الزكاة ببرقا	La dîme à Barka.............	....	.....	8,000.
4.	ايلوق	Aïlouk [3].................	3,439.	54.	1,000.
5.	الكيس والســـعيه والضربيه المنسوبة للزكاة ببرقـــا	Alkis, Alsaïyèh, et Aldharbiyèh, dépendans de la dîme à Barka.			
6.	اتكو	Atcou [4]...................	....	.....	13,000.
7.	الجنان والحافر	Aldjénan et Alhafir..........	1,157.	39.	
8.	العداد والمراعى والعر والمراعى	Aladad et les pâturages, Alar et les pâturages.			
9.	الجُدّيّة	Aldjoddiyyèh................	....	.....	1,000.
10.	سنترية بالوجه الغربي ثغـــر الاسكندرية	Santariyèh, dans la partie occidentale du territoire d'Alexandrie..................	....	.....	5,000.
11.	طلمينا من برقة	Talmina dépendant de Barka..	....	.....	500.
12.	ديروط	Daïrout [5]................	....	.....	6,125.

[1] Réd. à 4,000 *d.* — [2] Le mot العلويه est sans points dans le M. *693*. Les *Aléwis* sont les Musulmans de la secte d'Ali ou les descendans de ce khalife. — [3] *L'évaluation est supprimée*, M. *693*. — [4] *V.* Vansleb, Nouv. Rel. de l'Égypte, *p. 174*. Réd. à 12,830 *d.* — [5] Léon Africain écrit *Derotte*. Voy. *Desc. dell'Afr.* dans la collection de Ramusio, t. I, f. 83 *recto;* Vansleb, Nouv. Rel. de l'Égypte, *p. 172*, écrit *Teïrut*. Voyez aussi Niebuhr, Voy. en Arab. *t. I, p. 69*.

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
13.	مكنول	Macnoul.			
14.	ميـر رجـار بين الكريون والحمار والتين	Mir-rodjar, entre Alcaryoun.... et Altin [1].			
	الاعمال الجيزية	XIII. PROVINCE DE DJIZÈH [2].			
1.	ابو النمرس	Abou-alnamrès [3]...........	1,430.	.....	6,700.
2.	ابو رجوان	Abou-redjwan	820.		
3.	ابو رُويش	Abou-rowaïsch..............	580.	.....	3,000.
4.	ابو شنيف	Abou-schanif................	539.		
5.	ابو صير السدر	Abousir-alsidr [4]...........	2,590.	.....	8,500.
6.	ابو غالب	Abou-galib [5]..............	....	.....	2,350.
7.	ابو فار	Abou-far....................	230.	.....	1,200.
8.	ابو قطنه	Abou-kotnèh.................	200.		
9.	ارض السدرة	Ardh-alsidrèh [6]............	240.		
10.	اراضي الملك	Aradhi-almélic.			
11.	اخصاص عطيه	Akhsas-atiyèh.			
12.	اطواب	Atwab......................	573.	.....	2,000.
13.	افوى	Afouï.......................	3,555.	50.	15,000.
14.	البدرشين	Albadreschin................	2,900.	.....	12,000.
15.	البَلَجير وهى البَرَاجيل	Albaladjir ou Albaradjil.......	1,074.		
16.	البوهات	Albouhat	920.		
17.	البرانية	Albaraniyyèh...............	....	.....	3,800.
18.	الحرانيه	Alharaniyyèh................	....	.....	7,500.

[1] La lecture de tout cet article est très-incertaine. — [2] C'est ici que commencent dans le M. *693*, les provinces de l'Égypte méridionale. On fera bien de comparer la suite de notre État avec l'itinéraire de Norden. —[3] L'auteur observe que *ce territoire n'avoit point été mesuré lors de la confection du cadastre de Naser, et que la mesure qu'il donne ici est prise d'un autre état.* La raison pour laquelle beaucoup de territoires de cette province sont sans mesure et sans évaluation, c'est, je crois, que le fisc les faisoit valoir directement, et ne les donnoit point en apanage. — [4] Ce village est nommé *Bousir-alsidr* par Yak. qui le place dans la province de Djizèh, à l'ouest du cours du Nil. C'est le village de *Bousir* dont parle Abd-allatif. *Voy.* ci-d. p. 17 et 206. — [5] Réd. e. à m. — [6] Le texte ajoute, *des dépendances d'Abousir-alsidr; c'est Sakkarèh* من حقوق ابوصيـر السدر وهى سقاره. Je doute si les derniers mots tombent sur *Abousir*, ou sur *Aradhi-alsidr.* Au surplus, *Sakkarèh* forme plus bas un article particulier. *Voy.* ci-ap. n.° 111.

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
19.	الخيزرانية	Alkhaïzéraniyyèh	654.	.....	2,000.
20.	البدقى	Albadaki [1]	220.		
21.	الحداى	Alhadaï [2]	120.		
22.	الحصة بالطالبية	Alhissèh à Altalébiyyèh	270.		
23.	الحيضان البيض	Alhidhan-albidh.			
24.	الخور	Alkhour	693.	50.	
25.	الدمناوية	Aldaménawiyyèh	....	.....	2,000.
26.	الرقا	Alréka	880.		
27.	الشنباب	Alschanbab	2,770.	.....	7,000.
28.	الشوبك	Alschaubec	....	.....	1,700.
29.	الصالحية	Alsaléhiyyèh	520.		
30.	الطرفاية	Altarfayèh	1,190.		
31.	العزيزية	Alaziziyyèh	830.		
32.	العطف	Alatf [3]	560.		
33.	الغارات	Algarat.			
34.	الغايلة	Algaïlèh	1,450.		
35.	القشّاشيّة	Alkasschaschiyyèh	132.		
36.	القطورى	Alkotouri	612.		
37.	الكنيّسة	Alconayyisèh [4]	312.		
38.	الكوم الصغير	Alcoum-alsaghir	300.		
39.	الكوم الاحمر	Alcoum-alahmar.			
40.	الكوم الاسود	Alcoum-alaswad	160.		
41.	اللبينى	Allobaïni	632.		
42.	المجرد والمنفى	Almodjarred et Almonfa [5].			
43.	المحرقة	Almohrakèh [6]	2,830.	.....	10,000.
44.	المعتمدية	Almotamidiyyèh	980.		
45.	المعرقب	Almoarkab	700.		

[1] Dans le M. *693* le ب est sans point. M. d'O. البيدقى *Albaïdaki*; M. T. d. V. البدلى *Albadalî*. Peut-être faut-il lire الدقى *Aldaki*. *V.* ci-ap. n.os 55 et 92. — [2] M. d'O. الحدى *Alhadi*; M. T. d. V. الجداى *Aldjadaï*. — [3] *V.* ci-d. VI, n.° 308, et X, n.° 4. Yak. n'indique qu'un seul village nommé *Alatf* en Égypte. — [4] Yak. كنيسة القشاشة *Conayyisèt-alfasschaschèh*. — [5] Dans le M. *693*, ces deux noms sont sans points; le second est écrit ainsi والملى. J'ai suivi le M. d'O. Le M. T. d. V. porte المجرد والمرى *Almodjarred et Alméri*. — [6] Ce nom est sans points dans le M. *693*; j'ai suivi les trois autres Man.

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
46.	المعيصرة	Almoaïsirèh	650.		
47.	المنزلقة	Almonzalikèh.			
48.	المنصورية	Almansouriyyèh.			
49.	الميمون	Almaïmoun	3,161.	77.	13,000.
50.	الاخصاص والمناشى	Alakhsas et Almanaschi [1]	....	.....	10,000.
51.	النخلة	Alnakhlèh.			
52.	الهيشة	Alhaïschèh	371.		
53.	ام دينار	Omm dinar	770.		
54.	اوسيم	Ausim [2]	5,298.		
55.	الاخماس وقبالى بهنور وحوض الدقى	Alakhmas, Kobali-bahnour et Haudh-aldaki [3]	271.		
56.	باطن جبرا	Batin-djabra	839.		
57.	بجما	Badjma	400.		
58.	بدسا	Badsa	2,020.		
59.	برطس	Bartas	2,007.		
60.	برك الخيم	Birec-alkhiyam	520.		
61.	بركة الطين	Birkèt-altin	140.		
62.	برنشت	Barnascht	2,960.	.....	14,000.
63.	بستان الاشرفى	Bostan-alaschrafi [4]	17.		
64.	بشتيل	Baschtil	1,707.		
65.	بمها	Bamha	1,730.		
66.	بنى بكار	Béni-baccar	621.		
67.	بنى مجدول	Béni-madjdoul	1,350.		
68.	بنى يوسف	Béni-yousouf	1,110.		
69.	بهرمس	Bohormos [5]	1,160.		
70.	بهبيت	Bohbaït [6]	1,709.		

[1] Réd. e. à m, — [2] *V.* Vansleb, Hist. de l'Égl. d'Alex. *p. 17;* Norden, Voy. d'Ég. et de Nub. édit. de M. Langlès, *t. III, p. 263.* On écrit aussi وسيم *Wésim.* — [3] La lecture des mots *Kobali-bahnour* est très-incertaine faute de points dans le M. *693;* les autres Man. ne m'ont fourni aucun moyen de la déterminer. Au lieu de *Haudh-aldaki,* le M. d'O. porte حوض اكى *Haudh-aki:* je soupçonne que البدقى *Albadaki,* ci-d. n.° 20, pourroit bien être le même nom qu'*aldaki,* et qu'il y a erreur dans l'un ou l'autre endroit. *Voy.* ci-ap. n.° 92. — [4] Le mot *alaschrafi* n'est pas lisible dans le M. *693;* je l'ai rétabli d'après le M. d'O. — [5] *Voy.* ci-d. VI, n.° 473. — [6] *Voy.* ci-d. VI, n.° 138.

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
71.	بولاق التكروري.	Boulak-altecrouri [1].........	....	.....	4,700.
72.	بيدف	Bidaf [2]..................	1,790.		
73.	ترسا وحصة بنى قادوس	Tirsa et Hissèh-béni-kadous [3].	....	.....	8,500.
74.	جبرا	Djabra.....................	1,360.		
75.	جزيرة باطن جبرا	Djezirèh-batin-djabra.			
76.	جزاير بدسا	Djézaïr-badsa...............	700.		
77.	جزيرة برنشت.	Djézirèh-barnascht..........	....	.....	1,200.
78.	جزيرة ابو ساعد	Djézirèt-abou-saïd...........	270.		
79.	جزاير الخيار	Djézaïr-alkhiyar.............	....	.....	1,000.
80.	جزيرة بجوار القطوري	Djézirèh-bidjéwar-alkotouri [4].	180.		
81.	جزيرة بجوار المنزلقة	Djézirèh-bidjéwar-almonzalikèh [5].................	970.		
82.	جزيرة الطاير والطميه	Djézirèt-altaïr et Altamiyèh...	....	.....	7,000.
83.	جزيرة الفرس	Djézirèt-alfaras..............	....	.....	350.
84.	جزيرة القط البحرية	Djézirèt-alkitt du nord [6].....	....	.....	800.
85.	جزيرة الاسل ومنبوبة	Djézirèt-alasl et manboubèh [7].	....	.....	1,000.
86.	جزيرة الاقواز	Djézirèt-alakwaz [8].			
87.	جزيرة دروى	Djézirèh-darawa.			
88.	جزيرة صيدح	Djézirèh-saïdah [9]..........	400.		
89.	جزيرة محمد	Djézirèh-mohammed.........	1,390.		
90.	حاجر ام دينار	Hadjir-omm-dinar...........	250.		
91.	حوض البصال	Haudh-albassal [10].			
92.	حوض الدقى	Haudh-aldaki [11].			

[1] Réd. à 4,450 *d.* — [2] M. T. d. V. et M. d'O. بيدق *Bidak.* — [3] Le M. *693* ajoute : *L'évaluation étoit de 8,500* d. *elle a été fixée à 4,500* d., *non compris les terres qui sont sorties des mains du fisc, et qui montent à 250* fed. *dont l'évaluation est de 2,500* d. — [4] C'est-à-dire, *île voisine d'Alkotouri. V.* ci-d. n.° 36. — [5] C'est-à-dire, *île voisine d'Almonzalikèh. V.* ci-d. n.° 47. — [6] *V.* ci-ap. XIV, n.° 35. — [7] C'est-à-dire, *et Djézirèh-manboubèh. V.* ci-ap. n.° 133. — [8] Vansleb, Nouvelle Rel. de l'Égypte, *p. 62*, observe qu'il y a une multitude d'îles qui ne sont point portées dans les registres du diwan. — [9] M. d'O. et du V. صلاح *salah* ; M. T. d. V. صيرج *saïradj.* — [10] *Voy.* ci-d. VI, n.° 169. — [11] M. d'O. الدفى *aldafi* ; M. d. V. *(f. 23 v.)* السدفى *alsadafi.* Le M. *693* semble porter الدفى *aldafi.* J'ai écrit الدقى *aldaki*, parce qu'on lit ainsi ci-d. au n.° *55* : c'est aussi la leçon du M. T. d. V. *Voy.* ci-d. n.° 20.

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
93.	حوض السنطة البحرى	Haudh-alsantèh du nord.	160.		
94.	حوض السنطة القبلى	Haudh-alsantèh du sud.	210.		
95.	حوض المزارعة	Haudh-almozaraah.			
96.	خليج التين	Khalidj-altin [1].			
97.	ذات الكوم	Dhat-alcoum [2].	3,120.		
98.	دَروَى	Darawa [3].	2,250.		
99.	دُموه	Domouh [4].	770.		
100.	دهشور	Dahschour.	3,013.		
101.	ريقه جميل	Rikèh-djémil [5].	130.		
102.	زرزى	Zarzi.	2,420.	.....	10,000.
103.	زكرى الصغير	Zicri-alsaghir.	83.		
104.	زكرى الكبير	Zicri-alkébir [6].	110.		
105.	زنين	Zanin.	450.	.....	2,000.
106.	ساقية بيان	Sakiyèh-béyan [7].	260.		
107.	ساقية خواجا	Sakiyèh-khodja.	174.		
108.	ساقية مكة	Sakiyèh-mekkèh.	......	.....	3,000.
109.	سُرديكه	Sordaïkèh.	250.		
110.	سفط نهيّا	Saft-nehya.	1,620.		
111.	سَقّارة	Sakkarèh [8].	790.		
112.	سُرَابار	Sorabar.	560.		
113.	شبرا منت	Schobra-ment.			
114.	شيمه	Schimèh.	530.		
115.	صقيل	Sakil [9].	1,200.		

[1] *Voy.* ci-ap. XIV, n.° 6. — [2] *Voy.* la Relation de l'Égypte, *liv. III, ch. III, note 54*, ci-d. p. 449. — [3] *V.* ci-d. III, n.° 196, et VI, n.° 181. — [4] C'est ce village dont il est fait mention dans Abd-allatif, ci-dev. *p. 184*. Voy. aussi IV, n.° 91. — [5] Ce nom est sans points dans le M. *693*; il est omis dans le M. du V. et dans le M. T. d. V. Le M. d'O. porte ربعه *Ribah*. Norden, Voy. d'Ég. et de Nub. *t. II, p. 24*, écrit *Rigga*; Sonnini, Voy. dans la haute et basse Ég. *t. III, p. 29 et 346*, écrit *Riha*. — [6] Le M. *693* porte زكررى à ce n.° et au précédent. J'ai suivi le M. d'O. et celui du V. Yakout nomme ces deux villages زكرين *Zicrin*, et fixe la prononciation de ce nom. — [7] Le M. *693* semble porter ببان *béban*. — [8] Le nom de ce village célèbre par les pyramides et les puits des momies, n'est donc point صخرة, comme l'a conjecturé M. Langlès, d'après l'assertion de Fourmont. *Voy.* Voyage d'Égyp. et de Nubie de Norden, *t. II, p. 20*, et *t. III, p. 251*. J'ai aussi eu tort d'écrire *Sakhara*, ci-dev. *p. 206*. Vansleb avoit bien écrit *Saccara*. Voy. Nouv. Relat. de l'Ég. *p. 126*. — [9] *Voy.* ci-ap. XV, n.os 20 et 71.

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
116.	طمويه	Tamwaih [1]	1,001.		
117.	طليا	Talya	1,170.	.....	5,600.
118.	طهرمس	Tahormos [2]	3,950.		
119.	طَهْما	Tahma	1,106.		
120.	ظاهريه بنى عتبه	Dhahériyyèh-beni-otbèh	1,550.		
121.	عطف اطواب	Atf-atwab	144.	.....	5,000.
122.	عطف بهبيت	Atf-bohbaït.			
123.	قمن	Kaman	3,831.	15.	9,000.
124.	قَنَّاصه	Kannasèh	620.		
125.	كلداسه	Caldasèh	990.		
126.	كوم ابو خنزير	Coum-abou-khinzir	271.	.....	1,400.
127.	مُخْنَان	Mokhnan [3]	620.		
128.	مرج عنتر البحرى	Mardj-antar du nord	1,191.		
129.	مرج عنتر القبلى	Mardj-antar du sud	1,220.		
130.	ملقة اوسيم	Malkèt-ausim	2,994.		
131.	ملقة الاقصاب	Malkèt-alaksab	92.		
132.	ملقه زنين	Malkèh-zanin [4]	360.		
133.	منبوبه	Manboubèh	1,090.	.....	3,000.
134.	منشيه دهشور	Monschiyyèh-dahschour	1,360.		
135.	منشيه طمويه	Monschiyyèh-tamwaih	560.		
136.	منشيه نهيا	Monschiyyèh-nehya	1,000.		
137.	منيل المماليك	Ménil-almémalic	270.		
138.	منيل بن عسكر	Ménil-ben-asker	550.		
139.	منيل عيّاش	Ménil-ayyasch [5]	873.	.....	2,500.
140.	منيل نابت	Ménil-nabit	400.		
141.	منى الامير	Mona-alémir	1,651.	.....	5,200.
142.	منية الشماس	Monyèt-alschammas [6]	390.	.....	3,500.

[1] Yakout fixe la prononciation de ce nom, et indique deux villages ainsi appelés en Égypte. *V.* ci-dev. IV, n.° 123. — [2] Ce nom doit être composé du mot copte ⲦⲞ, et du nom d'*Hermès*, et signifie *le village d'Hermès*. Voy. ci-d. n.° 69, et VI, n.° 473. — [3] *Voy.* ci-d. VII, n.° 108. Ce village est nommé par Yak. *Mokhnan-mona-alémir.* V. ci-ap. n.° 141. — [4] Le mot *Zanin* est sans points dans le M. *693*; je l'ai déterminé d'après le M. d'O. *Voy.* ci-d. n.° 105. — [5] *Voy.* ci-dev. VI, n.° 437. Réd. à 833 *d.* — [6] *V.* ci-d. VII, n.° 122. Yak. indique deux villages de ce nom, mais tous deux dans la province de Djizèh.

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
143.	منية الصيادين	Monyèt-alsayyadin...........	300.		
144.	منية القايد	Monyèt-alkaïd.			
145.	منية اندونه	Monyèt-andounèh [1].			
146.	منية تاج الدولة	Monyèh-tadj-eddaulèh [2].....	1,050.	.....	4,500.
147.	منية رُفيع	Monyèh-rofaïa..............	550.		
148.	منية رَهينة	Monyèh-rahinéh.............	1,110.		
149.	منية طناش	Monyèh-tannasch...........	306.		
150.	منية عقبه	Monyèh-akbèh..............	2,170.	.....	11,150.
151.	منية قادوس	Monyèh-kadous [3]..........	1,200.	.....	6,000.
152.	منية كرداك	Monyèh-cardac..............	....	.....	3,000.
153.	مِهْوالة اوسيم	Mihwalèt-ausim.............	344.		
154.	مهوالة برطس	Mihwalèh-bartas.............	340.		
155.	مُوتـه	Moutèh....................	....	.....	3,430.
156.	..... نَهْيا	Nehya......................	1,640.	.....	6,000.
157.	نكلا	Nicla......................	620.		
158.	وردان	Wardan....................	....	.....	5,854.
	الاعمال الاطفيحية	XIV. PROVINCE D'ATFIH.			
1.	المدينة وهى اطفيح	Atfih, capitale [4]..........	....	.....	24,400.
2.	احواض رومى	Ahwadh-roumi..............	47.	.....	200.
3.	أشكر	Oschcor...................	....	.....	3,000.
4.	اقواز بنى بحر	Akwaz-béni-bahr [5].........	....	.....	12,600.
5.	البَرُنْبُل والجهة المضافة اليها	Alboronbol et le canton y annexé [6]..................	....	.....	8,000.
6.	البَيّين	Albayyin [7]................	....	.....	3,000.

[1] Makrizi parle d'*Andounèh* comme d'un lieu de la province de Djizèh. — [2] Yakout indique deux villages de ce nom en Égypte — [3] Réd. à 3,000 *d.* — [4] Réd. à 12,500 *d.* — [5] Réd. à 3,000 *d.* — [6] L'évaluation portée à 9,000 *d.* — [7] M. d'O. التين *Altin* ; M. T. d. V. التبين *Altébin* ; M. du V. السن sans points. Je conjecture que c'est le *Tebbiin* de Norden, Voyage d'Ég. et de Nub. nouv. éd. *t. II*, *p. 22*. La vraie leçon seroit donc celle du M. T. d. V. Peut-être faut-il lire aussi خليج التبين *Khalidj-altébin*, ci-d. XIII, n.° 96. Réd. à 2,000 *d.*

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
7.	الحلف وراس الخليج	Alholf et Ras-alkhalidj........	....	.....	800.
8.	الحى الصغير	Alhayy-alsaghir [1].	....	.....	3,500.
9.	الحى الكبير	Alhayy-alkébir..............	....	.....	7,000.
10.	الزنقور البحرى	Alzankour du nord [2].......	....	.....	60.
11.	الزنقور القبلى	Alzankour du sud [3].........	25.	.....	75.
12.	الشقه	Alschakèh [4]...............	....	.....	60.
13.	الصالحيه	Alsaléhiyyèh [5]............	....	.....	2,000.
14.	الصف	Alsaff....................	....	.....	4,000.
15.	القلابيه	Alkalabiyyèh [6]............	....	.....	1,400.
16.	المساعده	Almosaadèh [7].			
17.	الكبيره وباطن بركات	Alkébirèh et Batin-bérécat [8]..	....	.....	1,200.
18.	الموصليات	Almausiliyyat [9]...........	....	.....	100.
19.	الودى	Alwidy [10]................	....	.....	3,000.
20.	الاسطبل	Alastabl..................	....	.....	5,000.
21.	الاشعاب	Alaschab..................	....	.....	1,500.
22.	باطن البانياسى	Batin-albaniyasi............	....	.....	900.
23.	باطن عمران	Batin-amran [11]............	....	.....	200.
24.	بنى مانوك	Béni-manouc...............	....	.....	800.
25.	بياض وجزيرتها وهى بياض والمجرب القبلى	Béyadh et Djézirèh-béyadh, ou Béyadh et Almadjrab, du sud.	....	.....	2,000.
26.	جزاير الديرا والاقيصر	Djézaïr-aldaïra et Alokaïsir....	....	.....	750.
27.	جزاير الميمون	Djézaïr-almaïmoun [12].......	....	.....	2,400.
28.	جزيرة ابرهيم بن فايز	Djézirèt-ibrahim-ben-faïz [13]..			
29.	جزيرة ابو على	Djézirèt-abou-ali [14].........	....	.....	800.
30.	جزيرة البوصه	Djézirèt-albousèh [15].			

[1] Réd. à 2,916 *d.* — [2] Il y a un village du même nom dans la province de Kalyoub. *Voy.* ci-d. II, n.° 17. *Abandonné.* M. *693.* — [3] *Idem.* — [4] *Idem.* — [5] Réd. à 1,000 *d.* — [6] J'ai suivi le M. d'O. et le M. T. d. V. Dans le M. *693* on lit القلايبه *Alkalaïbèh*, ce qui doit être une faute. Réd. à 900 *d.* — [7] *Le fleuve l'a emporté.* M. *693.* — [8] Le premier nom étant sans points et ne se lisant ni dans le M. d'O. ni dans celui du V. sa lecture est fort incertaine. M. T. d. V. الكره *Alkerrèh.* — [9] *Abandonné.* M. *693.* — [10] Norden écrit *Hvoddy*, Voy. d'Ég. et de Nub. *t. II, p. 24.* — [11] *Abandonné.* M. *693.* — [12] *Idem.* — [13] *Cette île n'existe plus.* M. *693.* — [14] *Abandonné.* M. *693.* — [15] *Idem.*

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
31.	جزيرة الجاهل	Djézirèt-aldjahil [1]	....	.....	500.
32.	جزيرة الصف	Djézirèt-alsaff [2]	....	.....	1,200.
33.	جزيرة العجاوى	Djézirèt-alidjawi	....	.....	1,000.
34.	جزيرة الفار	Djézirèt-alfar	....	.....	600.
35.	جزيرة القط القبلية	Djézirèt-alkitt du sud [3]	....	.....	1,200.
36.	جزيرة الكلبية وما معها	Djézirèt-alcalbiyyèh et ses dépendances	....	.....	1,200.
37.	جزيرة الوسطا	Djézirèt-alwosta [4]	....	.....	1,400.
38.	جزيرة الاسطبل	Djézirèt-alastabl [5]	....	.....	800.
39.	جزيرة بركات	Djézirèh-bérécat [6]	....	.....	300.
40.	جزيره رماد تزمنت	Djézirèh-rémad-tazment [7]	....	.....	1,200.
41.	جزيره قيصر الرقيمى	Djézirèh-kaïsar-alrokaïmi	....	.....	1,000.
42.	حلوان وجزايرها وجراوفها	Holwan, avec ses îles et ses berges [8]	....	.....	5,000.
43.	حى الشرفا	Hayy-alschorafa.			
44.	ختَرب	Khitrab	....	.....	2,400.
45.	صول	Saul [9]	....	.....	7,000.
46.	طرا	Tara	....	.....	1,000.
47.	غمّازه	Gammazèh [10]	....	.....	6,000.
48.	غيّاضه وجزايرها	Gayyadhèh et ses îles [11]	....	.....	2,000.
49.	قبيبات اشكر	Kobaïbat-oschcor [12]	....	.....	3,100.
50.	قبيبات اطفيح	Kobaïbat-atfih	....	.....	1,500.
51.	مسجد موسى	Masdjid-mousa	....	.....	5,000.
52.	منيل سلطان	Ménil-soltan	....	.....	1,000.
53.	منية الباسك	Monyèt-albasac [13]	....	.....	5,000.

[1] *Abandonné.* M. *693.* — [2] *Le fleuve l'a emporté, et il n'existe plus.* M. *693.* — [3] *Abandonné.* M. *693.* V. ci-dev. XIII, n.° 84. — [4] *On dit que le fleuve l'a emporté.* M. *693.* — [5] Il me semble que le M. *693* porte الاسطيل *alastil.* J'ai suivi le M. d'O. et le M. T. d. V. *Voy.* ci-dev. n.° 20. Le M. *693* ajoute, *on dit que cette île n'existe plus.* — [6] *Abandonné.* M. *693.* — [7] *Cette île n'existe plus.* Ibid. — [8] Le mot جرف désigne, je crois, *un terrain d'alluvion.* — [9] *L'évaluation portée à 7,312½ d.* M. *693.* — [10] *Voyez* Norden, Voy. d'Ég. et de Nub. *t. II, p. 23.* — [11] *Maintenant le fleuve l'a emporté.* M. *693.* — [12] *Kobaïbat* est le *Gubbebaad* de Norden, Voy. d'Ég. et de Nub. *t. II, p. 24.* — [13] Le M. *693* ajoute, *non compris les terres possédées par des particuliers* اراضى الملك *et ce que le fleuve a emporté.* V. ci-d. III, n.° 60, note.

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
	الاعمال الفيومية	XV. PROVINCE DU FAYYOUM.			
1.	المدينة وهى الفيوم	Le Fayyoum, capitale.			
2.	إبْريريا وَالزربى	Ibririya et Alzarbi...........	2,753.	.....	4,000.
3.	ابشاية الرمان	Abschayèt-alromman [1]......	....	.....	2,600.
4.	ابْهَيْث والحجر اللاهينى واقصابها	Abhaït, Alhidjr-allahini, et ses roseaux [2]..............	1,104.	.....	2,750.
5.	ابوصير دفدْنوا	Abousir-dafadnou [3]........	1,840.	.....	2,400.
6.	ابو كيسا	Abou-kisa...................	4,395.	.....	5,000.
7.	اخصاص ابو عُصَيّة	Akhsas-abou-osayyèh.........	2,395.	.....	4,800.
8.	اخصاص الحلاق	Akhsas-alhallak [4]...........	1,897.	.....	7,000.
9.	اخصاص العجميّين	Akhsas-aladjémiyyin..........	2,500.	.....	5,800.
10.	ارض السّرير	Ardh-alsérir.................	194.	.....	100.
11.	اطْسا	Itsa [5].....................	407.	.....	1,000.
12.	اطفيح شَلّا	Atfih-schalla [6]............	240.	.....	1,000.
13.	اُقْلُول	Okloul......................	1,187.	.....	2,500.
14.	الحمام وام البكارير	Alhammam et Omm-albécarir [7].	1,805.	.....	6,000.
15.	الخنبوشية	Alkhanbouschiyèh...........	....	.....	175.
16.	المَحْمَسى وهو البَهْمَسى	Almahmasi ou Albahmasi.....	854.	.....	2,000.
17.	الرُّبَيّات	Alrobayyat [8]...............	....	.....	19,600.
18.	الرُّوبيّين	Alroubiyyin..................	....	.....	235.
19.	الصفاوية	Alsafawiyéh.................	750.	.....	1,700.
20.	الظاهرية وشوبيس وتعرف بصقيل	Aldhahériyyèh et Schoubis, connu sous le nom de Sakil [9].	....	.....	1,250.

[1] Le M. *693* ajoute, عن المياه المرتبة للناحية المذكورة c'est-à-dire, *pour le produit des eaux amenées au canton susdit.* Puis, à la suite de cet article, on lit شتوى ثمانية وعشرون قبضة صيفي ثمانية عشر قبضة *en culture d'hiver 28 kobdhas; en culture d'été 18 kobdhas.* V. ci-ap. n.° 47, et Mém. sur l'Ég. *t. III, p. 39.* Yakout écrit أبشية *Abschiyyèt*, et indique deux villages de ce nom en Égypte. *V.* ci-d. VI, n.° 7. — [2] Le mot حجر *hidjr*, signifie, je crois, *une digue pour retenir les eaux.* — [3] *Voy.* ci-ap. n.° 51. Yakout observe que c'est dans ce village que fut tué Merwan, surnommé *Himar.* Il écrit *Bousir-dafadnou.* Voy. Abou'lféda *Annal. Mosl.* t. I, p. 487, et *ibid. Adnot. hist.* p. 141; *Descr. Ægypt.* p. 9. — [4] Réd. e. à m. — [5] *Voy.* ci-ap. XVI, n.° 16. — [6] Réd. à 500 *d.* — [7] *V.* ci-ap. XVII, n.° 76. — [8] *Voy.* ci-ap. XV, n.° 90. — [9] *Ce lieu est compris parmi les terrains submergés.* M. *693.* *V.* ci-ap. n.os 69 et 71, et ci-d. XIII, n.° 115.

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
21.	العدوه وهى عدوه شيله	Alodwèh ou Odwèh-saïlèh....	2,069.	.....	3,400.
22.	الغابه والطايفه وارض العرب	Algabèh [1], Altaïfèh et Ardh-alarab.			
23.	القلهانه	Alkilhanéh..................	459.	55.	2,000.
24.	المصلوب والاقصاب بها	Almasloub et les roseaux qui en dépendent...............	631.	.....	625.
25.	المنشيه	Almonschiyyèh.			
26.	اهريت ودسيا	Ihrit et Dasya [2]..........	2,500.	.....	2,800.
27.	الاعلام	Alalam....................	281.		
28.	باجه	Badjéh [3]................	263.	.....	3,000.
29.	حجر الاعلام	Hidjr-alalam..............	....	.....	2,250.
30.	ببيج اندير	Babidj-andir [4]............	3,000.	.....	7,200.
31.	ببيج انشو	Babidj-anschou..............	....	.....	10,000.
32.	ببيج انقاش	Babidj-ankasch.............	1,240.	.....	3,400.
33.	ببيج فرج	Babidj-faradj..............	1,450.	.....	6,000.
34.	بركة الصيد منية افمى وهى بركة بمويه	Birkèt-alsaïd-monyèt-afmi [5], ou Birkèh-bamawaih [6]....	....	.....	6,000.
35.	بسطا وام السباع	Bosta et Omm-alsiba.........	980.	.....	8,000.
36.	بلجوق	Baldjouk..................	554.	.....	1,800.
37.	بمويه وسنهور كفرها	Bamawaih et Sonhour son hameau....................	....	.....	23,000.
38.	بيديف	Baïdif.....................	880.	.....	900.
39.	بركة بيديف	Birkèh-baïdif.			
40.	بنى مجنون	Béni-medjnoun..............	668.	.....	500.
41.	بلاله وكفرها	Bélalèh et son hameau [7].....	1,038.	.....	4,000.
42.	بياض من كفور سيله	Béyadh [8], l'un des hameaux de Saïlèh................	2,450.	.....	6,000.

[1] *Voy.* ci-d. III, n.os 81 et 82, et VI, n.° 65. — [2] Yakout fixe la prononciation du mot *Ihrit*, et indique deux villages de ce nom en Égypte, l'un dans le Fayyoum, l'autre dans la province de Bahnésa. *Voy.* ci-ap. XVI, n.° 43. *Répartition: Ihrit*, 1,300 *f.* et 1,300 *d.*; *Dasya*, 1,200 *f.* et 1,500 *d.* — [3] Ce village est indiqué par Yak. — [4] Ce village et les trois suivans sont indiqués par Yak. *V.* ci-d. VIII, n.° 9, et ci-ap. XVI, n.os 51 et 52, et XXI, n.° 15. — [5] Peut-être faut-il lire افنى *afni.* Voy. ci-ap. n.° 100, note. — [6] *Voy.* ci-ap. n.° 37. — [7] Réd. à 1,000 *d.* — [8] *Voy.* ci-d. XIV, n.° 25.

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
43.	بيهمو من كفور سنورس	Béyahmou [1], l'un des hameaux de Sénourés	2,460.	12.	9,000.
44.	ترسا	Tirsa [2]	2,096.	16.	10,500.
45.	تطوب وطليت	Tatoub [3] et Talit	1,308.	4.	3,000.
46.	تلات العليا	Talat-alolya	508.	43.	1,500.
47.	جردو	Djaradou [4]	1,409.	113.	6,500.
48.	حداده	Haddadéh [5]	1,050.	.....	2,200.
49.	خور الرماد	Khaur-alramad [6]	2,687.	.....	4,000.
50.	ذات الصفا واقصابها وحجر الما بها	Dhat-alsafa, ses roseaux, et la digue de retenue des eaux qui y est [7]	....	.....	5,000.
51.	دفدنو	Dafadnou	1,303.	118.	
52.	دمشقين البصل	Damaschkin-albasal	803.	5.	1,500.
53.	دبوشيت الملاحه	Dabouschit-almélahèh [8]	1,834.	8.	9,000.
54.	دموه الداتر	Domouh-aldatir [9]	730.	.....	1,200.
55.	دنقارة اهريت	Dinkarèt-ihrit	595.	43½.	1,500.
56.	دنقارة جردو	Dinkarèh-djaradou [10]	797.	.....	3,000.
57.	دهمشا	Dahmascha	270.	.....	1,500.
58.	دير ابي جعران	Deïr-abi-djaran [11]	....	.....	300.
59.	ساقية القمص والاسقف	Sakiyèt-alkomnos-oualoskof [12]	25.	.....	75.
60.	سدرا والاشرفية	Sidra et Alaschrafiyyèh [13]	1,722.	30.	4,360.
61.	سرسني	Sirsini	3,326.	27.	15,000.

[1] C'est sans doute *Baiamout* de R. Pococke, village voisin de *Sennours*, et où il y a une pyramide. Voyez *A Descr. of the East*, t. I, p. 57. — [2] *Voy.* ci-d. II, n.° 18, et XIII, n.° 73. Yakout n'indique que deux villages de ce nom en Égypte : il place l'un des deux dans le Scharkiyyèh, et l'autre dans la province de Djizèh — [3] Le M. *693* porte قطوب *Katoub*, mais c'est une faute qui intervertit l'ordre alphabétique. J'ai suivi le M. d'O. et le M. T. d. V. — [4] Le M. *693* ajoute : واراضى الاقصاب بها عشرون فدانا خارجا عن اربعة قبض مما شتوى مستقره مع مطول *et les terres des roseaux qui s'y trouvent, et qui forment 20 feddans, non compris 4 kobdhas de ce qui est en culture d'hiver, et qui est porté en un seul article avec Matoul.* Le mot قبضة, plur. قبض, signifie, sans doute, une certaine mesure de terre. *Voy.* ci-d. n.° 3, note. — [5] Réd. à 1,100 *d.* — [6] L'évaluation réduite d'abord à 563 *d.* puis entièrement supprimée. — [7] Réd. e. à m. — [8] Peut-être faut-il lire دموشية *Domouschiyèt.* Voy. ci-ap. XVI, n.° 82. Réd. à 6,000 *d.* — [9] Ce village est omis par Yak. au mot *Domouh.* Voy. ci-d. IV, n.° 91, et XIII, n.° 99, et ci-ap. XVI, n.° 83. — [10] On lit ici dans le *M. 693* دنفاره *Dinfarèh*, mais c'est certainement une faute. Quoique les autres manuscrits varient relativement à ce nom, ils ont tous un ق et non un ف. — [11] L'évaluation portée à 1,000 *d.* — [12] *Voy.* ci-d. VII, n.° 78. — [13] *V.* ci-ap. n.° 180.

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
62.	سنورس وحريس كفرها واقصابها	Sénourès, Haris son hameau, et ses roseaux	....	.....	27,000.
63.	سبله وكفورها	Saïlèh et ses hameaux [1]	3,609.	40.	8,800.
64.	سَيْنَرُو	Saïnarou	3,647.	.....	6,200.
65.	شابه	Schabèh [2]	5,443.	.....	21,000.
66.	شَرَمْوه من كفور سنورس	Scharamauh, l'un des hameaux de Sénourès [3]	916.	.....	4,000.
67.	شَسْعه من كفور سنورس	Schaséh, l'un des hameaux de Sénourès	1,210.	.....	2,000.
68.	شُشَها	Schousschaha	877.	.....	2,400.
69.	شُوبيس	Schoubis [4].			
70.	شَلَالِيّه والمُدَدِّليّه	Schallaliyyèh et Almodaddaliyyèh	609.	.....	3,200.
71.	صقيل والعباره	Sakil [5] et Alabarèh	....	.....	1,000.
72.	صَنَوْفَرْ	Sanaufar	570.	.....	4,000.
73.	طِبْهار واراضى الاقصاب بها	Tibhar et les terres à roseaux qui s'y trouvent	2,074.	.....	4,800.
74.	طِمَا	Tima	761.	.....	2,000.
75.	عاقوله	Akoulèh.			
76.	عَنْز	Anz [6]	718.	.....	1,000.
77.	غابة باجه تعرف بمنشاة الربيعييّن	Gabèh-badjéh, nommé Minschat-alrébiiyyin [7]	924.	.....	4,800.
78.	غَرَق عجلان	Garak-edjlan [8]	4,235.	.....	8,000.
79.	فَانُو ونَقْلِيفه	Fanou et Nakliféh	4,671.	.....	20,000.
80.	فَدْمَين واراضى الاقصاب بها	Fadmaïn, et les terres à roseaux qui s'y trouvent	2,820.	.....	6,200.
81.	فرقص	Farkas	1,808.	.....	6,000.
82.	قُشُش	Koschosch	326.	.....	4,220.
83.	قُمْبشا	Kombischa	3,820.	.....	12,000.
84.	كَنبُوت	Canbout	399.	.....	1,000.

[1] *Voy.* ci-ap. XVI, n.° 105. L'évaluation portée à 9,000 *d.* — [2] Réd. à 1,400 *d.* Je soupçonne ici une faute. — [3] Réd. à 2,000 *d.* — [4] *Voy.* ci-d. n.° 20. — [5] *Voy.* ci-d. n.° 20, et XIII, n.° 115. — [6] Réd. à 500 *d.* — [7] Réd. e. à m. — [8] Réd. à 5,672 *d.*

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
85.	محاريث الرزّق	Maharith-alrizak............	150.	.....	600.
86.	مسجد عايشه	Masdjid-aïschèh............	200.	.....	400.
87.	مطر طارش	Mitr-tarisch................	3,252.	.....	13,000.
88.	مطول والحــر كفرها	Matoul et... son hameau [1]...	4,320.	.....	12,000.
89.	مقرات	Mikrat.....................	640.	.....	600.
90.	مقطول والربيات	Maktoul et Alrobayyat [2].....	....	.....	9,000.
91.	منتاره	Mentarèh..................	822.	.....	2,000.
92.	منشية ابن كــردى وتعرف حيله	Monschiyyèt-ibn-courdi, connu sous le nom de Hilèh.......	636.	4.	400.
93.	منشيه ابى زكرى	Monschiyyèt-abi-zacri........	499.	.....	1,500.
94.	منشية الطواحين والاقصاب بها من كفور سنورس	Monschiyyèt-altawahin et les roseaux qui y sont, l'un des hameaux de Sénourès [3]....	676.	.....	4,500.
95.	منشية اولاد عرفه	Monschiyyèt-awlad-orféh [4]...	342.	.....	1,200.
96.	منشية ربيع بن حاتم	Monschiyyèh-rébi-ben-hatem [5].	323.	.....	2,000.
97.	منية البطش	Monyèt-albatsch [6]..........	....	.....	7,000.
98.	منية الديك	Monyèt-aldic..............	900.	.....	1,000.
99.	منية ششّها	Monyèh-schousschiha [7]......	522.	.....	2,000.
100.	نواحى الجبال خارجا عن سدرا والاطرفية	Les districts des montagnes, non compris Sidra et Alatrafiyyèh [8]...............	....	.....	50,000.
101.	هوارة القبلية والبحرية	Hawarèh du sud et Hawarèh du nord [9].................	1,296.	.....	2,400.

[1] Il y a ici un nom sans points diacritiques, dont on ne sauroit déterminer la lecture. Réd. à 6,000 *d.* —[2] *V.* ci-d. XV, n.° 17. — [3] Réd. à 1,750 *d.* — [4] Le mot عرفه *orféh*, a été enlevé dans le M. *693*; je l'ai rétabli d'après le M. d'O. et celui du V. — [5] Réd. à 1,000 *d.* — [6] Le dernier mot est rogné dans le M. *693*; je l'ai restitué d'après les autres Man. — [7] Au n.° 68, ce nom est écrit *Schousschaha.* Réd. à 650 *d.* — [8] Je pense qu'il faut lire الاشرفيه *Alaschrafiyyèh.* Voy. ci-dev. n.° 60. Le M. *693* ajoute les noms de ces districts ou territoires, qui sont دقلوه *Diklauh*, افنى *Afni*, الموين *Almaweïn*, الحمام *Alhammam*, القصر والنشو *Alkasr et Alnaschou*, الوسطانيه *Alwostaniyyèh*, بريــون *Barioun*, سدو *Soudou*, منية العبادين *Monyèt-alabbadin*, منية افنى *Monyèt-afni*, et ششهانه *Schouschhanèh*. — [9] Ce village est sans doute celui que Norden et Vansleb nomment *Havara*, et où il y a une pyramide. *Voy.* Voyage en Égypte et en Nubie, *t. II*, *p. 56*; et Nouv. Rel. de l'Égypte, *p. 271 et suiv.* Réd. à 1,200 *d.*

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
	الاعمال البهنساوية	XVI. PROVINCE DE BAHNÉSA.			
1.	ابْشُوج	Absoudj [1]................	1,287.	.....	5,000.
2.	ابْشاق وطمبَبُو	Abschak et Tambobou [2].....	3,889.	103½.	13,000.
3.	أبَهْ	Abéh......................	1,434.	33.	6,600.
4.	إبْوَان وكفورها	Ibwan et ses hameaux [3]......	3,706.	48.	16,500.
5.	ابو جِرْجَا وكفورها	Abou-djirdja et ses hameaux....	2,218.	21.	7,000.
6.	ابو دُخَّان ومعصرتها	Abou-dokkhan et Masarèt-abou-dokkhan [4].........	1,043.	.....	4,000.
7.	ابوصير قُوريدس وساحلها وكفرها كوم الموارس	Abousir-kouridis [5], son rivage et son hameau Coum-almawaris..................	....	.....	20,000.
8.	ابو كعب	Abou-caab.................	788.	.....	3,000.
9.	أبْوِيْط	Obweït [6].................	516.	16.	5,000.
10.	إدْرِجَة وكفورها	Idridjéh et ses hameaux [7]....	....	.....	6,000.
11.	إدْقَات	Idkat......................	1,131.	16.	4,000.
12.	إرْجَنُّوش	Irdjannousch [8]............	5,235.	84.	15,600.
13.	اشروبة	Aschroubèh [9].............	3,780.	78.	10,000.
14.	اشْمَنْت	Aschment..................	1,364.	92½.	4,000.
15.	اشْنِي وطمبدى	Aschni et Tambadi [10]......	9,520.	200.	26,000.
16.	إطْسَا	Itsa [11]..................	2,718.	98.	5,000.

[1] Réd. à 2,500 *d.* — [2] Réd. à 6,000 *d.* — [3] *V.* ci-ap. XVII, n.° 5. Yakout prononce *Abwan* et indique deux lieux de ce nom en Égypte : l'un est un village dans le bas-Saïd (c'est celui-ci) ; l'autre est *une ville* منية dans le voisinage de Damiette, habitée autrefois par des Chrétiens, où se voient des ruines d'églises, et où l'on prépare une boisson excellente qu'on nomme quelquefois *albouni* الشرب البوني. Ce passage de Yakout est cité bien différemment par Abou'lféda et par Gagnier. V. *Abulfedæ Descr. Ægypti*, p. 3, et note 37, p. 8. Réd. à 8,500 *d.* — [4] Réd. à 1,000 *d.* — [5] *Voy.* ci-d. p. 680, note 3, et *Abulf. Descr. Ægypt.* p. 9. — [6] Yakout écrit بُوَيْط *Boweït*, et indique deux villages de ce nom en Égypte, l'un dans le Saïd (*V.* ci-ap. XIX, n.° 1), l'autre près de Bousir-kouridis ; c'est celui-ci. Voy. *Abulf. Descr. Ægypt.* p. 3. Réd. à 2,500 *d.* — [7] Réd. à 2,000 *d.* — [8] Il paroît que l'évaluation a été réduite, mais la réduction est omise dans le manuscrit. Makrizi fait mention de ce lieu parmi les villes du Saïd. — [9] Réd. à 7,500 *d.* — [10] Réd. à 16,000 *d.* — [11] *V.* ci-d. XV, n.° 11.

N.os		NOMS DES LIEUX.	FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
17.	اطْناى	Atnaï [1]...................	330.	.....	600.
18.	افقهس وكفورها	Akfahs et ses hameaux [2].....	5,520.	42.	20,000.
19.	البراقى وذنب التمساح	Albaraki et Dhanab-altimsah [3].	1,430.	67.	2,500.
20.	البرانقه	Albaranikèh................	549.	.....	2,400.
21.	البرج	Albordj [4]................	670.	.....	5,000.
22.	البُرْجَايه	Albordjayéh	3,991.	101.	5,000.
23.	البسقنون وكفورها	Albaskanoun et ses hameaux [5].	9,555.	153.	30,000.
24.	البلجمون من كفور افقهس	Albaldjamoun, l'un des hameaux d'Akfahs................	463.	.....	2,000.
25.	البهجور	Albahdjour [6].............	292.	.....	700.
26.	البيهو والنخله	Albaïhou et Alnakhlèh [7]....	2,105.	107.	7,000.
27.	الجَفَدَوْنات	Aldjafadaunat..............	1,368.	.....	3,800.
28.	الحافر من كفور الارض	Alhafir, l'un des hameaux d'Al-ardh....................	868.	.....	2,500.
29.	الحصص الفضليّة	Alhisas-alfadhliyyèh........	228.	.....	700.
30.	الزيتون	Alzeïtoun [8]..............	779.	.....	2,400.
31.	العساكره	Alasakirèh................	1,427.	.....	5,000.
32.	الفشن	Alfaschn [9]...............	5,227.	77.	12,000.
33.	الفنت	Alfant [10]................	2,688.	.....	10,000.
34.	القايات وكفورها	Alkayat et ses hameaux [11]....	6,765.	145½.	15,000.
35.	القيس	Alkaïs....................	2,842.	120.	15,200.
36.	الكفور الصوليّة	Alcofour-alsauliyyèh [12].....	4,358.	35.	8,000.
37.	الكنيسة من كفور افقهس	Alconayyisèh, l'un des hameaux d'Akfahs [13]............	366.	.....	800.
38.	الكوم الاخضر والمجرب من كفور ابوصير	Alcoum-alakhdhar et Almadjrab, l'un des hameaux d'Abousir [14].	937.	.....	2,000.

[1] L'évaluation supprimée. — [2] Réd. à 10,000 *d.* — [3] Réd. à 1,000 *d.* — [4] Réd. à 2,500 *d.* — [5] Réd. à 10,000 *d.* — [6] Réd. à 500 *d.* — [7] Réd. e. à m. — [8] Yakout fait mention de ce village. Réd. à 1,500 *d.* — [9] *En bonnes terres* ثقا *et en terres humides.* M. *693.* Voy. ci-d. VIII, n.° 1. — [10] *En bonnes terres*, 2,376 *f.*; *en terres humides*, 312 *f.* M. *693.* — [11] Réd. à 5,000 *d.* — [12] Ce nom signifie *les hameaux de Saul.* Voy. ci-d. XIV, n.° 45. Réd. e. à m. — [13] Yakout me paroît avoir omis ce village parmi ceux qui portent le nom d'*Alconayyisèh.* Voy. ci-d. VI, n.os 75, 76 et 330; VII, n.° 30; IX, n.os 181, 182 et 183; XIII, n.° 37, et ci-ap. XIX, n.° 9. — [14] On a déjà vu un village nommé *Almadjrab*, ci-d. XIV, n.° 25. Réd. à 1,625 *d.*

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
39.	اللّهون	Allahoun [1]................	1,660.	21.	3,000.
40.	المريج من كفور دهروط وهو مرج بنى عفيف	Almoreïdj, l'un des hameaux de Daharout, ou Mardj-béni-afif.	....	.....	3,000.
41.	الناويه	Alnawiyèh..................	1,731.	30.	9,500.
42.	النويرة	Alnowaïrèh.................	2,600.	121.	9,000.
43.	اهريت	Ihrit [2]..................	1,736.	34.	6,000.
44.	اهْطو وابْطوجه	Ahtou et Abtoudjèh..........	2,397.	86.	13,000.
45.	اهناس المدينة	Ahnas, capitale [3].........	3,150.	48.	11,000.
46.	اهناسية الصغرى	Ahnasiyyèt-alsogra [4].......	2,231.	56.	10,000.
47.	اهوى	Ahwi [5]..................	1,934.	7.	10,000.
48.	بَـام	Bam [6]....................	2,600.	54.	9,000.
49.	باها	Baha [7]...................	2,879.	78.	13,000.
50.	ببَا الكبرى	Baba-alcobra [8]............	7,590.	173.	35,000.
51.	ببيج غيلان	Babidj-gaïlan [9]............	1,428.	.....	3,000.
52.	ببيج قمن	Babidj-kiman [10]...........	1,332.	50.	3,000.
53.	بجاج	Bédjadj....................	1,579.	18.	3,000.
54.	براوه من كفور قاى	Bérawèh, l'un des hameaux de Kaï......................	1,649.	5.	4,000.
55.	بَرْدَنُوهه	Bardanouhéh................	1,968.	26.	7,000.
56.	بردونه	Bardounèh..................	1,081.	35.	3,700.
57.	بِرْطِبَاط	Birtibat...................	2,836.	21.	3,775.
58.	بركة الاسياد	Birkèt-alasyad..............	200.	.....	200.
59.	بركة برّو من حقوق قلّه وطوّه	Birkèh-barrou, des dépendances de Killéh et Towwèh [11]..	730.	82.	2,400.
60.	بُرُوط وكفورها	Borout et ses hameaux [12].....	2,355.	16.	11,000.

[1] Le M. *693* ajoute, *transporté de la province du Fayyoum au mois de dhou'lkada 753.* Ce village est célèbre par sa pyramide. Vansleb écrit *Ilahun.* Voy. Nouv. Rel. de l'Ég. *p. 274*; Voyage d'Ég. et de Nub. *t. III, p. 249.* — [2] *V.* ci-d. XV, n.° 26. Réd. à 1,500 *d.* — [3] Réd. e. à m. — [4] On lit dans le M. *693* اهاسيه *Ahasiyyèt;* mais, comme cela intervertit l'ordre alphabétique, j'ai cru devoir suivre la leçon du M. d'O. et de celui du V. Yak. nomme ce village اهناس الصغرى *Ahnas-alsogra.* Réd. à 5,000 *d.* — [5] Réd. à 7,000 *d.* — [6] M. *693* بسام *Bésam.* C'est une faute; j'ai suivi les M. d'O. et du V. Réd. à 3,000 *d.* — [7] Réd. à 6,500 *d.* — [8] Réd. à 32,244 *d.* — [9] *Transporté de la province du Fayyoum.* M. *693.* — [10] Yakout place *Babidj-kiman* (c'est ainsi qu'il prononce ce nom) dans le territoire de *Bousir*, c'est-à-dire, *Bousir-kouridis*, et *Babidj-gaïlan* dans le Fayyoum. *V.* ci-d. XV, n.° 30. — [11] *Voy.* ci-ap. n.° 125. — [12] Réd. e. à m.

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
61.	بسقا المجاورة لاقفهس	Baska voisin d'Akfahs........	170.	.....	600.
62.	بَطاس وهبشور كفرها	Botas et son hameau Habschour.	593.	23½.	2,500.
63.	بُلْطِيّه	Boltiyyèh..................	323.	.....	1,400.
64.	بلَفيا وكفورها	Belefya et ses hameaux.......	3,550.	85.	12,000.
65.	بنى هرون	Béni-haroun [1].............	1,625.	4.	6,000.
66.	بَهَفشِيم	Béhefschim [2].............	1,820.	44.	6,000.
67.	بوش قرا	Bousch-kara [3].............	6,163.	160.	22,000.
68.	بلا	Billa [4]..................	1,600.	11.	4,000.
69.	تزمنت والساحل ونروة كفرها	Tazment, son rivage, et Narwèh son hameau [5].	1,290.	.....	7,000.
70.	تَلْت	Talt [6]..................	4,790.	60.	13,000.
71.	جزيرة البصلية والمعين	Djézirèt - albasaliyyèh et Al-maïn [7]................	315.	.....	600.
72.	جزيرة قبالة شراقى الاشعرى	Djézirèh - kabbalèh - scharaki-alaschari [8]..............	....	.....	300.
73.	جزيرة الكواشرة	Djézirèt-alcawaschirèh [9].....	340.	160.	
74.	جلف	Djelf......................	1,050.	43.	4,500.
75.	حاجر بنى سليمان	Hadjir-béni-soleïman.........	1,170.	.....	4,800.
76.	دجطوط الحجارة	Dadjtaut-alhidjarèh.			
77.	دجطوط الحرجه	Dadjtaut-alharadjéh [10]......	2,680.	152.	8,000.
78.	دروط ملهاشه	Dorout-molhaschéh [11]......	2,000.	57.	5,000.
79.	دشاشه من كفور قاى	Dischaschéh, l'un des hameaux de Kaï [12]..............	496.	.....	2,000.
80.	دقناش عن عطف خلاص	Diknasch, non compris Atf-khallas [13]...............	377.	.....	2,000.

[1] Réd. à 3,000 *d.* — [2] M. *693* نَهَفشِيم *Néhefschim.* C'est une faute; j'ai suivi les trois autres M. Réd. à 5,000 *d.* — [3] *Bousch* est, selon Yak. un nome et une ville d'Égypte où l'on fabrique des serviettes nommées *serviettes de Bousch.* Voy. ci-d. *pag. 316, note 4.* Réd. à 11,140 *d.* — [4] M. d'O. تلا *Tilla.* Les trois autres Man. lisent بلا *Billa.* Réd. à 1,960. — [5] Réd. e. à m. — [6] *Idem.* — [7] *Abandonné.* M. *693.* *Voy.* ci-ap. n.° 152. — [8] Ce nom signifie : *Ile située en face des terres scharaki d'Alaschari.* Le M. d'O. au lieu de شراقى *scharaki* porte سواقى *des machines hydrauliques.* Je crois cette leçon préférable. — [9] *Abandonné.* M. *693.* — [10] Réd. à 5,000 *d.* *V.* ci-ap. n.° 146, et XXI, n.° 8. — [11] Yak. et Makrizi écrivent بلهاسه *Balhasèh.* Yak. indique ce village et deux autres de ce nom, dans la province d'Oschmouneïn. *V.* ci-ap. XVII, n.° 58, et XVIII, n.° 3. — [12] Réd. à 700 *d.* — [13] Je lis خارجا عن. *V.* ci-ap. n.° 121,

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
81.	دِلْهَانِسْ	Dilhanis....................	1,300.	5.	6,000.
82.	دُمُوشيه	Domouschiyèh [1]............	1,155.	.....	6,000.
83.	دُمُوه اللَّهون	Domouh-allahoun [2].........	947.	15.	
84.	دَنْدِيلْ وكفورها	Dandil et ses hameaux........	4,286.	61.	17,000.
85.	دِنْقَامْ	Dinkam.....................	1,950.	36.	4,000.
86.	دَهَرُوط والخبيبه كفرها	Daharout et Alkhabibèh [3] son hameau.................,	5,931.	482.	
87.	دَهْمَرُو	Dahmarou.			
88.	دلاص وكفورها	Délas et ses hameaux.........	5,900.	113.	20,000.
89.	دير الجوع المجاور لاقفهس	Deïr-aldjoua, voisin d'Akfahs..	50.	.....	600.
90.	دير الخادم وكوم مدرك	Deïr-alkhadim et Coum-modric.	354.	.....	1,500.
91.	دير القَصَنُون وحصتها	Deïr-alkasanoun et Hissèh-deïr-alkasanoun [4]............	540.	.....	2,100.
92.	دَيْرَى طُرْفِه وَبَرهيج	Deïr-torféh et Deïr-barhidj [5].	377.	.....	1,000.
93.	دير عطيه	Deïr-atiyèh [6].............	1,230.	46½.	3,500.
94.	ديقوف وحصتها	Dikouf et Hissèh-dikouf [7]...	1,400.	13.	6,000.
95.	سافية محفوظ	Sakiyèh-mahfoudh [8]........	988.	5.	4,000.
96.	سدس وهلكيه	Souds et Halcaih............	3,292.	91.	10,000.
97.	سَدَمنت	Sadament..................	880.	10.	3,200.
98.	سِطَال	Sital [9]....................	1,862.	.....	6,500.
99.	سفط ابو جرْجَا	Saft-abou-djirdja [10]........	2,366.	44.	10,000.
100.	سَفْط العُرْفَا وكفورُهَا	Saft-alorfa et ses hameaux.....	4,240.	72.	20,080.
101.	سفط بنى وَعْلا وهى سفط ميدوم	Saft-béni-wala ou Saft-meïdoum [11]...............;	3,210.	54.	21,000.
102.	سفط رشين وكفورها	Saft-reschin et ses hameaux....	7,524.	129.	22,000.

[1] Yakout écrit دموشه *Damouschèh*, et indique deux villages de ce nom en Égypte, l'un dans la province de Bahnésa, l'autre dans le Fayyoum. Ce dernier ne seroit-il pas *Dabouschit*, ci-d. XV, n.° 53! — [2] *Distrait du Fayyoum*. M. 693. Voy. ci-d. IV, n.° 91 ; XIII, n.° 99, et XV, n.° 54. *Domouh-allahoun* est placé par Yak. dans le Fayyoum. — [3] La lecture de ce nom est fort incertaine. — [4] Réd. à 1,800 *d.* — [5] On lit طُرْفَة *Torfèh*, ci-ap. n.° 116. — [6] *Distrait de la province d'Oschmouneïn*. M. 693. Réd. à 875 *d.* — [7] Réd. à 5,000 *d.* — [8] Réd. à 2,000 *d.* — [9] Réd. à 2,407 *d.* — [10] *Voy.* ci-d. n.° 5. Réd. à 4,666 *d.* — [11] *Voy.* ci-ap. n.° 148.

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
103.	سلقوس	Salakous	1,541.	27.	2,000.
104.	سندفا	Sandafa [1]	2,769.	13.	6,000.
105.	سبيله وكفورها	Saïlèh et ses hameaux [2]	1,870.	74.	10,000.
106.	شرونه وكفورها وجزايرها	Scharaunèh, ses hameaux et ses îles	3,500.	.....	10,000.
107.	شلقام وكفورها	Schalkam et ses hameaux [3]	1,870.	74.	8,000.
108.	شمر البصل	Schomr-albasal [4]	2,318.	36.	8,000.
109.	شمسطا وكفورها	Schomosta et ses hameaux [5]	10,510.	55.	22,000.
110.	شنرا القبليه وكفورها	Schinara du sud, et ses hameaux [6]	4,575.	66.	19,200.
111.	شوشيه كفر دنقام	Schouschaih, l'un des hameaux de Dinkam	2,828.	32.	4,000.
112.	صفنيه وكفورها	Safaniyyèh et ses hameaux [7]	3,440.	129.	8,000.
113.	طها بوش	Taha-bousch	1,622.	28.	3,000.
114.	طها المدينه	Taha-almédinèh [8]	4,023.	199.	13,500.
115.	طرشوب	Tarschoub	670.	18.	4,000.
116.	طرفه	Torfèh [9]	1,575.	26.	5,000.
117.	طرفنايه	Tarfanayèh [10]	561.	12.	2,000.
118.	طهمايه وبنى غنى	Tahmayèh et Béni-gani [11]	2,712.	.....	5,000.
119.	طنشا العامرة	Tanscha-alamirèh	1,709.	11.	7,000.
120.	طونيه	Touniyéh	700.	.....	1,500.
121.	عطف خلاص المفردة عن دقناش	Atf-khallas, distrait de Diknasch [12]	....	.....	800.
122.	قاى وكفورها	Kaï et ses hameaux [13]	12,542.	119.	40,000.
123.	قفاده	Kafadèh	730.	34.	2,800.
124.	قلها	Kalha [14]	1,200.	10.	8,000.

[1] *Voy.* ci-d. VI, n.° 241. Réd. à 1,000 *d.* — [2] Il y a un village du même nom dans la province du Fayyoum. *Voy.* ci-d. XV, n.° 63. Réd. à 5,000 *d.* — [3] *V.* ci-d. II, n.° 38. — [4] Réd. à 4,000 *d.* — [5] L'évaluation portée à 35,525 *d.* — [6] *Schinara du nord*, est dans la province de Garbiyyèh. *Voy.* ci-d. VI, n.° 281. — [7] Réd. à 4,000 *d.* — [8] Yakout ne compte que quatre villages du nom de *Taha*, savoir, *Taha-almardj* dans le Scharkiyyèh, ci-d. III, n.° 254 ; un autre *Taha* dans la même province, qui doit être *Taha-noub*, ci-d. II, n.° 41 ; *Taha-almédinèh*, enfin *Taha-alkharab* طها الخراب dans le nome de Bousir. Réd. à 3,375 *d.* — [9] Réd. e. à m. — [10] Réd. à 1,000 *d.* — [11] *Distrait de la province d'Oschmounein.* M. 693. Réd. à 1,500 *d.* — [12] *V.* ci-d. n.° 80. — [13] Réd. à 38,800 *d.* — [14] Yak. indique deux villages de ce nom. *Voy.* ci-d. III, n.° 295. Sonnini, Voy. dans la haute et basse Ég. *t. III, p. 304*, écrit *Kelhé.*

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
125.	قِلّه وطوه خارجا عن الملك	Killéh et Towwèh, non compris les propriétés particulières [1].	2,500.	114.	14,000.
126.	قَلَوْسَنَا وكفر بنى حكيم كفرها	Kalausana [2] et son hameau Cafr-béni-hakim........	5,820.	168.	16,000.
127.	قُمْبُشْ خارجا عن كفر بنى قاسم	Kombosch, non compris Cafr-béni-kasim..............	1,850.	58.	9,850.
128.	كفر بنى قاسم المفرد من قمبش	Cafr-béni-kasim, distrait de Kombosch [3]............	....	.....	1,150.
129.	كوم ابو سنابل	Coum-abou-sénabil...........	990.	.....	3,600.
130.	كوم الراهب	Coum-alrahib [4]...........	1,467.	.....	2,500.
131.	كوم الرمل	Coum-alraml [5]...........	448.	.....	2,000.
132.	كوم جِلوه	Coum-hilwèh...............	750.	.....	2,000.
133.	مَطاى وبنى محمد وجزايرها	Mataï, Béni-mohammed et ses îles [6]....................	4,960.	250.	23,000.
134.	منبال	Menbal [7].................	2,155.	40.	10,500.
135.	منشية بنى ضبعان وهى منشية الضباعنه	Monschiyyèh-béni-dhaban, ou Monschiyyèt-aldhabaïnèh....	350.	.....	2,000.
136.	منشية بنى غِرواسنْ	Monschiyyèh-béni-ghirwasin [8].	1,191.	.....	500.
137.	منشية قاى وشراهى كفرها	Monschiyyèh-kaï, et son hameau Scharahi [9]..............	1,584.	60.	6,400.
138.	مَنْفَسْطَة	Manfastèh..................	1,781.	42.	6,000.
139.	مَنْفَسْوَيْه	Manfaswaih [10]............	3,420.	90.	17,000.
140.	مَنْقَطِين وكفورها	Mankatin et ses hameaux......	3,140.	51.	10,500.
141.	مَنْهَرِى	Manhari [11]...............	3,020.	14.	2,000.
142.	منيل ابو شعره	Ménil-abou-scharèh..........	1,230.	.....	2,600.
143.	منيل بنى حبيب	Ménil-béni-habib............	280.	.....	1,100.
144.	منيل بنى على	Ménil-béni-ali [12]..........	4,386.	.....	7,962.

[1] Sur le mot الملك, *voy.* ci-d. II, n.° 47, note. — [2] C'est *Collossano* de Norden, Voy. d'Ég. et de Nub. *t. II, p. 40; III, p. 146.* — [3] *La mesure de ce territoire est comprise dans le cadastre avec celle de Kombosch.* M. *693.* — [4] Réd. à 2,250 *d.* — [5] Réd. à 1,000 *d.* — [6] *Voy.* Norden, Voy. d'Ég. et de Nub. *t. II, p. 39.* — [7] Réd. e. à m. — [8] Le M. *693* porte منية *Monyèh* : les trois autres Man. منشية *Monschiyyèh.* J'ai suivi cette leçon, confirmée par l'ordre alphabétique. — [9] Réd. à 3,200 *d.* — [10] Réd. e. à m. — [11] *Voy.* un autre village du même nom, ci ap. XVII, n.° 98. — [12] Réd. à 4,000 *d.*

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
145.	منيل بنى موسى	Ménil-béni-mousa...........	536.	.....	2,000.
146.	موش الحرجه	Mousch-alharadjéh [1]........	1,245.	.....	3,000.
147.	ميّانه سلقوس	Mayyanèh-salakous..........	2,250.	30.	3,000.
148.	ميدوم والحومية والارطقية	Meïdoum [2] ; Alhaumiyyèh et Alortokiyyèh	4,650.	.....	13,000.
149.	ناموسه	Namousèh................	750.	.....	2,500.
150.	نموى وجزيرة الحجر	Namwi et Djézirèt-alhadjar....	1,350.	14.	6,000.
151.	ننا وبهننا	Nana et Behnana [3].........	3,291.	18.	14,000.
152.	هربشنت والكواشره	Harabschent et Alcawaschirèh [4]................	3,270.	50.	5,000.
153.	هنتفه	Hanatféh [5]...............	1,445.	.....	4,200.
154.	واحات وعدتهم خمسون ناحية	Wahat (les Oasis), au nombre de cinquante territoires.....	....	.....	54,000.
155.	ونا	Wana....................	2,300.	69.	9,000.
	اعمال الاشمونين	XVII. PROVINCE D'OSCHMOUNEÏN [6].			
1.	المدينة وهى الاشمونين والمرج الشرقى والغربى	Aloschmouneïn, capitale, avec la plaine tant orientale qu'occidentale.................	3,126.	267.	25,000.
2.	ابرهت والاثله	Abreht et Alathlèh [7].......	2,640.	82.	5,000.
3.	ابشاده	Ibschadèh [8]...............	1,547.	36.	4,000.
4.	ابو الهدر	Abou-alhodr [9]............	1,446.	40.	8,000.
5.	ابوان عطينه	Ibwan-atinèh [10]..........	430.	15.	1,500.
6.	ابو قرقاص والجزاير والجروف بها	Abou-karkas, ses îles et ses berges [11]...............	1,716.	44.	5,000.

[1] *V.* ci-ap. XXI, n.° 8. — [2] Ce village, nommé par les voyageurs *Meïdoun* et *Médoun*, est célèbre par sa pyramide. *Voy.* Norden, Voy. d'Ég. et de Nub. *t. I, p. 110 et 132 ; II, p. 25 ; III, p. 250.* — [3] Réd. à 10,000 *d.* — [4] M. d'O. هرشنت *Haraschent ;* M. T. d. V. هربشقت *Harabschaft.* Dans le M. *693* le ب est sans point : les points manquent dans le M. d. V. Le M. *693* porte اللواشره *Allawaschirèh ;* c'est une faute : tous les autres lisent الكواشرة. *Voy.* ci-d. n.° 73. J'ai pris du M. d'O. le nombre des *feddans* et des *rizkas.* — [5] Réd. e. à m. — [6] La prononciation grammaticale est *Oschmouneïn*, comme le disent Abou'lféda et Firouzabadi. — [7] Réd. à 2,000 *d.* — [8] *V.* deux autres villages du même nom, ci-d. VI, n.° 5, et VIII, n.° 2. — [9] Réd. à 6,000 *d.* — [10] *V.* ci-d. XVI, n.° 4. Réd. à 1,218¾ *d.* — [11] *V.* ci-d. XIV, n.° 42, note.

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
7.	ابيوهه ودير العسل وكفورها	Abyouhéh, Deïr-alasal et ses hameaux [1]	2,748.	46.	6,200.
8.	اتقا	Atka	1,270.	14.	4,500.
9.	إتليدم	Itlidim	4,732.	74.	14,000.
10.	أدمو	Odmou [2]	956.	18.	3,000.
11.	ارض سيف والشماس	Ardh-seïf et Alschammas	1,129.	14.	2,250.
12.	البدرمان	Albadraman [3]	2,042.	65.	7,000.
13.	البراكيل وهى الزيوران	Albérakil ou Alzayouran	591.	23.	2,000.
14.	البربا الصغير القبلى والبحرى	Albirba-alsaghir du sud et du nord	590.	.....	2,000.
15.	البربا الكبير من كفور بنى عبد	Albirba-alkébir, l'un des hameaux de Béni-abd [4]	861.	22.	3,000.
16.	البرك وخليج الذهب	Albirec et Khalidj-aldhahab [5]	2,117.	.....	5,000.
17.	الحبابيه والنمليه والواهليه	Alhababiyyèh, Alnamliyyèh et Alwahiliyyèh [6]	950.	30.	2,000.
18.	الدوادية	Aldawwadiyyèh [7]	720.	30.	3,000.
19.	الرقا وجزايرها	Alrikka et ses îles	2,379.	52.	3,500.
20.	الرواحة	Alrawwahèh	323.	14.	2,000.
21.	الريرمون	Alraïramoun [8]	2,223.	225.	9,000.
22.	الطيبه	Altayyibèh [9]	5,000.	194.	5,000.
23.	العراميه	Alarramiyyèh	460.	8.	1,000.
24.	العرين القبلى المفرد من دروة سربام	Alarin du sud, distrait de Dirwèh-sarabam [10]	500.	.....	1,500.
25.	العسكريه	Alaskériyyèh	451.	10.	2,000.

[1] Il y a un village du nom d'*Abyouhéh* dans la province de Ménoûf. *Voy.* ci-d. VII, n.° 5. Réd. à 6,155 *d.* — [2] Réd. e. à m. — [3] Réd. à 4,000 *d.* — [4] Sur le mot *birba* ou *berbi*, voy. ci-d. Relat. de l'Ég. *liv. I, chap. IV, note 48, pag. 229.* Je conjecture qu'au lieu de *Béni-abd* il faut lire بنى عبيد *Béni-obeïd.* Voy. ci-ap. n.° 43. Réd. à 1,000 *d.* — [5] Réd. à 4,000 *d.* — [6] Réd. à 500 *d.* — [7] Réd. à 750 *d.* — [8] C'est, sans doute, le *Neslet-ell-Raramu* de Norden, Voyage d'Ég. et de Nub. *t. II, p. 26,* et *t. III, p. 144.* Réd. e. à m. — [9] *Voy.* ci-d. III, n.° 68, et VI, n.° 62, deux villages du même nom. Réd. à 2,000 *d.* — [10] On dit vulgairement *Dérout-sarabam. V.* ci-ap. XVIII, n.° 3, et Chrest. Ar. *tom. II, p. 306.* Réd. à 375 *d.*

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
26.	القلندون خارجا عن أراضى الملك	Alkalandoun, non compris les propriétés particulières [1]..	3,410.	70.	3,000.
27.	القليعة	Alkolaïah..................	340.	10.	800.
28.	الكدية	Alcodyéh [2]...............	2,012.	42.	9,000.
29.	المطاولات	Almotawilat................	145.	.....	600.
30.	الواقية من كفور دير اسود	Alwakiyèh, l'un des hameaux de Deïr-aswad [3]...........	200.	5.	1,000.
31.	الوهطه وجزايرها	Alwahtèh et ses îles [4].......	1,023.	.....	2,500.
32.	امشول	Amschoul [5]...............	921.	22.	3,000.
33.	إنصنا	Insina.....................	163.	5.	1,000.
34.	الاراضى بدير سلموط	Les terres à Deïr-salamout [6].			
35.	باط	Bat........................	430.	20.	600.
36.	باويط المفردة عن سقاوه	Bawit, distrait de Sakkawéh [7].	....	.....	2,500.
37.	ببلاو	Biblau.....................	2,193.	92.	6,400.
38.	بنى ليث وكفورها	Béni-laïth et ses hameaux [8]...	3,600.	95.	12,000.
39.	بلهمه	Bélahméh [9]...............	922.	27.	2,000.
40.	بنشها وجزايرها وجزيرة مهلهل	Banschaha, ses îles, et Djézirèh-mohalhal................	1,500.	35.	5,000.
41.	بنى خيار	Béni-khiyar................	3,750.	40.	10,000.
42.	بنى سراج من كفور الطينه	Béni-séradj, l'un des hameaux d'Altinèh [10]...........	....	.....	2,000.
43.	بنى عبيد وكفورها	Béni-obeïd et ses hameaux.....	8,468.	210.	16,000.
44.	بهدال	Behdal.....................	1,400.	.....	9,000.
45.	تنده	Tandèh.....................	4,296.	233.	18,000.
46.	تنوف وابو التماس	Tanouf et Abou-altamas......	4,072.	125.	10,000.
47.	جريش	Djarrisch..................	1,380.	36.	5,600.

[1] *Voy.* ci-d. II, n.° 47, note. — [2] Réd. e. à m. — [3] *V.* ci-ap. n.° 64. — [4] Réd. à 1,000 *d.* — [5] Réd. e. à m. — [6] Le M. *693* ajoute : *elles viendront avec Deïr-salamout.* Il faut lire سملوط *samalout.* *Voy.* ci-ap. n.os 65 et 74. — [7] Le M. *693* porte سقارة *Sakkarèh ;* mais il faut lire comme dans le M. T. d. V. et celui du V. سقاوة *Sakkawèh.* *V.* ci-ap. n.° 73. — [8] Le mot ليث *laïth*, n'est pas lisible dans le M. *693 ;* j'ai suivi le M. d'O. et le M. T. d. V. — [9] Réd. à 1,625 *d.* — [10] Je soupçonne qu'il faut lire الطيبه *Altayyibèh.* Voy. ci-d. n.° 22. Réd. à 500 *d.*

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
48.	جزيرة الحجر	Djézirèt-alhadjar...........	....	.....	700.
49.	جزيرة ام البوص	Djézirèt-omm-albous.........	....	.....	3,900.
50.	جزيرة بلهمة والجرف المستجد	Djézirèh-bélahméh, et la berge de nouvelle formation......	854.	.....	3,500.
51.	جزيرة جمعه	Djézirèh-djoumah...........	288.	.....	2,500.
52.	جزيرة دروة سربام	Djézirèh-derwèh-sarabam [1]..	....	.....	800.
53.	جزيرة زهرة	Djézirèh-zahrèh.............	440.	.....	2,000.
54.	جزيرة سكرة وقنيدة وعسيلة وشهيدة	Djézirèh-souccarèh, Konaïdéh, Osaïlèh, et Schohaïdèh [2]..	1,045.	.....	2,400.
55.	جزيرة فخر ونصار وتعرف العزلية	Djézirèh-fakhr-wénisar, connu sous le nom d'Alazliyyèh....	....	.....	1,200.
56.	جزيرة وادى الطاير	Djézirèh-wadi-altaïr..........	....	.....	400.
57.	حصة بنشها	Hissèh-banschaha............	417.	.....	700.
58.	دروة اشموم وهى دروط ام نخله	Dirwét-oschmoum, ou Dérout-omm-nakhlèh [3]..........	2,885.	30.	14,000.
59.	دشلوط	Daschlout [4]..............	1,014.	36.	3,000.
60.	دلجه وكفورها	Daldjéh et ses hameaux.......	5,320.	290.	30,000.
61.	دلبس	Dolaïs....................	1,320.	.....	3,400.
62.	دمشا وشلول	Dimscha et Scholoul.........	520.	14.	1,400.
63.	دمشا وهاشم وهى قمحه ومسه اباهوة كفرها	Dimscha et Haschim, ou Kamhah et......... [5] son hameau....................	2,432.	14.	10,000.
64.	دير اسود وكفورها	Deïr-aswad et ses hameaux [6].	770.	21.	3,000.
65.	دير سملوط	Deïr-samalout [7]...........	1,100.	27.	3,000.
66.	دير مواس	Deïr-mawas...............	3,096.	41.	6,000.

[1] *Voy.* ci-ap. XVIII, n.° 3. — [2] Ces quatre noms signifient *Ile de sucre, de sucre cristallisé, de miel, et de rayon de miel.* Réd. à 900 *d.* — [3] *V.* Chrestom. Ar. *t. II, p. 305.* Yakout, qui écrit دروط *Dérout* ou *Dorout*, indique trois villages de ce nom en Égypte, *Dérout-oschmoum*, *Dérout saraban* (ci-ap. XVIII, n.° 3), et دروط بلهاشة *Dérout-balhaschèh* dans la province de Bahnésa: c'est *Dorout-molhaschèh*, ci-d. XVI, n.° 78. Je présume que *Dérout-omm-nakhléh* est le même village que Norden appelle *Ell-Nechcheele* et *Nechcheele (Nakhlèh). V.* le Voy. d'Égyp. et de Nub. *t. II, p. 142*, et *III, p. 56.* Réd. c. à m. — [4] Réd. à 500 *d.* — [5] Il y a ici un nom dont la prononciation ne peut être déterminée, faute de points diacritiques. On a déjà vu un village du nom de *Kamhah*, ci-d. IX, n.° 177. — [6] Réd. c. à m. — [7] *Idem.* — [8] On lit سلموط *salamout*, ci-d. n.° 35; mais c'est une faute. Le M. d'O. a ici, comme le M. 693, *samalout.* Norden écrit *samaloud*, Voy. d'Ég. et de Nub. *t. II, p. 40.* Voy. ci-ap. n.° 74. Réd. à 1,000 *d.*

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
67.	رَمْجُوس	Ramdjous [8]...............	767.	.....	2,000.
68.	رِيدِه	Ridéh [1].................	2,131.	78.	4,800.
69.	ساقية موسى	Sakiyèh-mousa..............	1,200.	21.	4,300.
70.	شـــــاو	Sau [2]..................	4,159.	184.	17,000.
71.	سفط الخَمَّاره	Saft-alkhammarèh [3]........	6,356.	60.	15,600.
72.	سفط المهلبى	Saft-almahlébi [4]..........	1,251.	66.	3,000.
73.	سَقاوه	Sakkawèh................	1,131.	49.	1,000.
74.	سَمَـلوط	Samalout [5]...............	6,975.	344.	12,000.
75.	سَمَـنت	Sament [6]................	407.	31.	2,000.
76.	سُمْبُو وامّ البكارير	Sombou et Omm-albécarir [7].	1,424.	46.	4,000.
77.	سَـنَبُو	Sanabou [8]...............	8,145.	44.	25,000.
78.	سنجرج	Sindjirdj [9]...............	1,744.	69.	4,000.
79.	طحنشها	Tahnaschaha [10]..........	3,534.	123.	15,000.
80.	طحنه وكفورها	Tahnèh et ses hameaux [11]...	1,796.	48.	4,750.
81.	طوخ الخيل	Toukh-alkhaïl [12]..........	2,968.	86.	6,000.
82.	طوخ تندة	Toukh-tandèh..............	2,123.	34.	6,000.
83.	طُوه	Towwèh [13]...............	1,935.	100.	8,000.
84.	ظهر الجمل	Dhahr-aldjamal [14].........	410.	48.	1,800.
85.	قُلُبَّه	Kolobbèh..................	2,760.	70.	6,000.
86.	قوارير بنى احمد	Kawarir-béni-ahmed.........	210.	.....	600.
87.	قيدوهه	Kaïdouhéh [15].............	761.	63.	2,000.
88.	كفر بُوق من كفور منفلوط	Cafr-bouk, l'un des hameaux de Manfélout................	678.	41.	5,550.
89.	ماكوسه كفر منية بنى خصيب	Macouséh, hameau de Monyèh-béni-khasib................	....	.....	6,500.

[1] Réd. e. à m. — [2] Réd. à 4,250 *d.* — [3] Réd. à 10,066 *d.* — [4] Réd. à 1,000 *d.* — [5] *V.* ci-d. n.os 34 et 65. Réd. à 5,000 *d.* — [6] *V.* ci-ap. XX, n.° 18. Réd. à 1,000 *d.* — [7] *V.* ci-d. XV, n.° 14. *Omm-albécarir* veut dire, à la lettre, *la mère des poulies.* Voy. la raison de cette dénomination dans Norden, Voy. d'Égypt. et de Nub. *t. II, p. 51;* et Sonnini, Voy. dans la haute et basse Égypt. *t. III, p. 55.* Réd. à 1,333 ⅓ *d.* — [8] Norden prononce *Senabo*, Voyage d'Ég. et de Nub. *t. II, p. 49.* Il ne faut pas confondre ce nom avec سنبمو *Sonboumou*, ci-d. III, n.° 217, et VI, n.° 235. Réd. à 24,500 *d.* — [9] *Voyez* ci-d. VII, n.° 73. — [10] Réd. à 12,000 *d.* — [11] Réd. à 4,550 *d.* — [12] Réd. e. à m. — [13] C'est sans doute le village nommé *Tava* par Norden, Voy. d'Ég. et de Nub. *t. II, p. 52.* — [14] *V.* ci-d. III, n.° 276, et VI, n.° 306. Réd. à 1,000 *d.* — [15] Réd. à 1,000 *d.*

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
90.	معصرة الزَّبِيرَمون يعرف الروضه الجماليه	Masarèt-alraïramoun, connu sous le nom d'Alraudhèh-aldjémaliyyèh [1]	2,778.	75.	6,000.
91.	معصرة ابن بَرْغَش	Masarèt-ibn-bargasch	366.	14.	2,500.
92.	مقطول	Maktoul [2]	850.	31.	4,000.
93.	مقمس	Makinas	1,685.	70.	15,000.
94.	مَلَّوِى	Mellawi [3]	4,870.	75.	18,000.
95.	منتوت وكفورها	Mantout et ses hameaux [4]	1,942.	81.	7,000.
96.	مَنْسَفِيْس	Mansafis [5]	2,969.	142.	8,000.
97.	منشية العِز والمغالقه	Monschiyyèt-alizz [6] et Almagalikèh	1,554.	.....	7,000.
98.	مَنْهَرِى وجزايرها	Manhari et ses îles [7]	3,984.	122.	9,000.
99.	منية بنى خصيب وكفورها خارجا عن ماكوسه	Monyèh-béni-khasib et ses hameaux, à l'exception de Macousèh	......	.....	38,800.
100.	مَيْسَارَة	Maïsarèh	2,832.	.....	4,000.
101.	نواى	Nawaï	4,800.	27.	4,800.
102.	هُوز	Hour	1,808.	.....	8,000.
	الاعمال المنفلوطية	XVIII. PROVINCE DE MANFÉLOUT.			
1.	منفلوط وكفورها وهم بليس جمريس تمره والرمال بلوط البقلية التمساحه منقباط مقداس سلام	Manfélout et ses hameaux, savoir: Balis, Djamris, Tamrèh et Alrimal, Balout, Albakliyyèh, Altimsahèh, Mankébat, Mikdas, Salam.			
2.	بانوب	Banoub [8]	1,423.	49.	5,000.

[1] *Voy.* ci-d. n.° 21. Réd. à 1,500 *d.* — [2] Réd. à 2,000 *d.* — [3] Réd. à 10,000 *d.* — [4] Réd. e. à m. — [5] *Idem.* — [6] Peut-être faut-il lire الغر *algorr* ou الغز *algozz*, au lieu de العز *alizz*. *Voy.* Chrestom. Ar. *t. II, pag. 306.* — [7] *Voy.* ci-d. XVI, n.° 141. — [8] *Distrait du gouvernement d'Oschmouneïn. M. 693.* Ce village est surnommé *alhammam* par Norden, Voyage d'Ég. et de Nub. *t. II, p. 53.* Yakout indique trois villages du nom de *Banoub* en Égypte; savoir, celui-ci et deux autres, l'un dans la province de Scharkiyyèh, l'autre dans celle de Garbiyyèh. *Voy.* ci-d. III, n.° 339, et VI, n.° 106.

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
3.	دروة سَرَبام	Dirwéh-sarabam [1]........	5,360.	.....	18,000.
4.	سِرقنا	Sirkana [2]..................	922.	64.	2,500.
5.	مِيرْ والقوصيّة	Mir et Alkousiyyèh [3]........	10,528.	74.	26,000.
	الاعمال آسيوطيّة	XIX. PROVINCE D'OSYOUT.			
1.	ابويط البتينة وكفورها وجزايرها	Obweït-albatinèh [4], ses hameaux et ses îles..........	7,529.	190.	25,500.
2.	ابو هُدْرى	Abou-hodri [5].............	2,267.	.....	2,500.
3.	أذْرَنكه وريفه	Adrenkèh et Rifèh [6]........	9,823.	.....	28,000.
4.	الببارات	Albibarat [7]................	1,983.	.....	8,500.
5.	الجعفرى	Aldjafari....................	2,278.	270.	1,000.
6.	الخصوص وكفورها	Alkhosous [8] et ses hameaux..	....	.....	72,000.
7.	القطاطية	Alkatatiyyèh [9].............	550.	25.	
8.	القطيعة	Alkatièh [10]................	1,181.	32.	6,000.
9.	الكنيسه خارجا عن القطيعه والرزق	Alconayyisèh [11], non compris Alkatièh et les rizkas........	330.	39.	500.
10.	الارا ضى المستجدة عن ارغون النايب	Les terres nouvellement retirées du vice-roi Argoun [12].....	1,076.	.....	4,620.
11.	المُثَنّى وما معه	Almothanna et ses dépendances.	347.	27.	2,000.

[1] C'est le même village qu'on nomme aussi *Dérout-saraban* et *Dérout-alschérif.* Voy. ci-d. XVII, n.° 58, et Chrestom. Ar. *t. II, p. 307.* Réd. à 4,500 *d.* — [2] *Distrait du gouvernement d'Oschmouneïn.* M. *693.* — [3] *Idem.* — [4] *Voy.* ci-d. XVI, n.° 9. — [5] Les terres de ce canton, ainsi que celles de plusieurs autres territoires de cette province, sont distinguées en نقا *bonnes terres,* خرس *terres humides,* et مستبحر *terres submergées.* Voy. ci-dev. VIII, n.° 1, note. Réd. à 1,000 *d.* — [6] Répartition : *Adrenkèh, bonnes terres,* 4,290 *f.; terres humides,* 225 *f.* : *Rifèh, bonnes terres,* 3,598 *f.; terres humides,* 1,700 *f.* M. *693.* Ces sommes partielles ne donnent en tout que 9,813 *fed.* Le M. d'O. porte, comme le M. *693*, 9,823 *feddans.* Vansleb écrit *Doronke* au lieu d'*Adrenkèh*, Nouv. Rel. de l'Ég. *p. 364 et 378.* — [7] *Distrait du gouvernement d'Ikhmim.* M. *693.* C'est le *Bibar* de Norden, Voyage d'Ég. et de Nub. *t. II, p. 70.* — [8] V. *Khosous,* ci-devant, I, n.° 15, et III, n.° 191. Yakout indique les trois villages qui portent ce nom. — [9] *Il a été distrait de ce territoire 100 feddans; aujourd'hui il est abandonné.* M. *693.* — [10] *Voy.* ci-d. VI, n.° 71. — [11] Yakout nomme ce village كنيسة ابن طاهر *Conayyisèt-ibn-taher.* Voy. ci-d. VI, n.os 75, 76 et 330; VII, n.° 30; IX, n.os 181, 182 et 183; et XIII, n.° 37. — [12] Le mot النايب n'est pas lisible dans le M. *693;* je l'ai rétabli d'après le M. T. d. V. Je ne suis pas très-sûr du sens que je donne à ces mots المستجدة عن ارغون.

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
12.	الملك	Almilc [1]	3,170.	133½	13,000.
13.	بيشاى	Bischaï [2]	4,512.	35.	6,000.
14.	بقور خارجا عن معصرة الوقف واراضى الملك	Bokour, non compris Masarèt-alwakf, et les propriétés particulières [3]	2,711.	72.	8,000.
15.	بردنيس وجزايرها وجروفها	Bardanis, ses îles et ses berges	615.	43.	4,500.
16.	بوتيج خارجا عن اراضى الملك	Boutidj, non compris les propriétés particulières [4]	11,970.	488.	38,150.
17.	جزيرة شندويد	Djézirèh-schandawid [5]	6,000.	.....	10,000.
18.	دير ابو مقروفه	Deïr-abou-makroufèh [6]	3,450.	46.	10,500.
19.	ساقية قلته	Sakiyèh-koltéh [7]	1,139.	156.	7,000.
20.	سدفه	Sidfèh	6,586.	40.	8,000.
21.	شطب	Schotb [8]	1,456.	24.	9,000.
22.	شقلاق	Schiklak [9]	6,398.	.....	4,700.
23.	شطورة	Schattourèh	4,545.	101.	5,000.
24.	شندويد	Schandiwid [10]	5,908.		
25.	طما	Tima	9,560.	205.	30,000.

[1] *Distrait du gouvernement d'Ikhmim.* Réd. à 2,500 *d.* — [2] J'ai écrit *Bischaï*, quoique le M. *693* semble porter بيشاى *Babschaï*, parce que ce village me paroît avoir pris son nom du monastère d'*Anba-Bischai*. Voy. Vansleb, Nouv. Rel. de l'Ég. *p. 396.* Le M. d'O. porte بيشاى *Bischaï*, ainsi que le M. T. d. V.; celui du V. بشاى sans points sur les deux premières lettres. *Voy.* un autre village du même nom, ci-d. IX, 79. — [3] *Voy.* ci-d. II, n.° 47, note. Vansleb écrit *Bagur*, Nouv. Rel. de l'Ég. *p. 364.* — [4] On écrit souvent *Aboutidj*. Voyez Vansleb, Nouv. Rel. de l'Ég. *p. 367*; Norden, Voyage d'Ég. et de Nub. *t. II*, *p. 60*; Sonnini, Voyage dans la haute et basse Ég. *t. III, p. 321 et suiv.* Réd. à 22,500 *d.* — [5] *Distrait du gouvernement d'Ikhmim.* Voy. ci-ap. n.° 24. Réd. à 2,500 *d.* — [6] Réd. à 4,250 *d.* — [7] *Distrait du gouvernement d'Ikhmim.* M. *693. Koltéh* est le nom d'un saint révéré par les Coptes. *Voy.* Vansleb, Nouv. Rel. de l'Ég. *p. 364.* — [8] On lit ici en marge دوينه مذكورة فى دفتر تربيع سنه ٩٣٠ ولم تذكر فى هذا الدفتر *Doweïnèh, lieu dont il est fait mention dans le registre du* TERBIA *de l'année 930; il n'est point indiqué dans le présent registre.* Voyez, sur le mot *terbia*, les Mém. de la classe d'hist. et de littér. anc. de l'Institut, *tom. I.* Quant à *Doweïnèh*, voyez Vansleb, Nouv. Rel. de l'Ég. *p. 366.* — [9] *Distrait du gouvernement d'Ikhmim.* M. *693.* — [10] *Idem.* Ci-d. n.° 17, on lit *Schandawid.* Le M. d'O. porte جندويد *Djendawid*; celui du V. شندويد *Schendawid*; le M. T. de V. شندويل *Schendawil.* Cette dernière leçon est confirmée par Norden, Voyage d'Ég. et de Nub. *t. II, p. 63*; et par Vansleb, Nouv. Rel. de l'Ég. *p. 371*: cependant j'ai trouvé dans Makrizi *Schendawid.* Les noms propres sont fort sujets à être altérés dans la prononciation, et de là vient l'incertitude de leur orthographe.

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
26.	طهطا والجرف المعروف ببقطر والفحام	Tahta, et la berge nommée Boktor et Alfahham [1]........	12,163.	.....	12,000.
27.	طهنهور وشقلقيل وجروفها خارجا عن اراضى الملك	Tahanhour, Schaklakil et ses berges, non compris les propriétés particulières [2].....	7,587.	109.	8,000.
28.	طوخ تكرمه	Toukh-tecrimèh [3]..........	3,444.	.....	6,500.
29.	قاو الخراب	Kau-alkharab [4]............	1,140.	69.	5,650.
30.	قلقارس	Kolkares..................	2,221.	44.	5,000.
31.	مشطا وجروفها وجزايرها	Moschta, ses berges et ses îles [5].	5,154.	18.	9,000.
32.	موشه	Mouschéh..................	3,324.	.....	10,000.
	الاعمال الاخميمية	XX. PROVINCE D'IKHMIM.			
1.	ابو اباده والكرمانيه	Abou-abadèh et Alcarmaniyyèh [6]................	1,269.	.....	1,000.
2.	إدفه	Idféh.....................	7,350.	.....	5,000.
3.	الجزاير والجروف بالمراغات	Les îles et les berges qui sont à Almaragat [7].............	433.	.....	3,000.
4.	الحميدية	Alhomaïdiyyèh..............	1,570.	177.	8,000.
5.	الرملة بالبيارت	Alramlèh à Albibarat [8]......	452.	87.	2,031.
6.	السلمونى	Alsalamouni................	480.	$1\frac{1}{4}$.	3,000.

[1] *Voy.* Vansleb, Nouv. Rel. de l'Ég. *p. 364.* Sonnini fait aussi mention de *Tahta* qui est un gros bourg; Voyage dans la haute et basse Ég. *t. III, p. 110 et suiv.* et *p. 311 et suiv.* — [2] *V.* ci-d. II, n.° 47, note. — [3] Je pense qu'il faut lire بكرمه *becrimèh.* Vansleb, Nouv. Rel. de l'Ég., *p. 366,* écrit *Tuh-bekerim.* — [4] Le mot *alkharab* signifie *les ruines;* en effet *Kau,* que Vansleb surnomme *il-kubbara* الكبرى *la grande,* n'est que les restes d'une grande ville. *Voy.* Nouv. Rel. de l'Ég. *p. 368.* Sonnini écrit *Kau-elkébir,* Voyage dans la haute et basse Égypte, *t. III, p. 318;* Norden écrit *Gau,* Voyage d'Ég. et de Nub. *t. II, p. 61.* Ce nom est commun à deux villages situés l'un sur la rive droite, l'autre sur la rive gauche du Nil. — [5] Réd. à 8,500 *d.* — [6] *Abandonné.* M. *693.* La distinction en *bonnes terres, terres humides* et *terres submergées,* a lieu dans cette province comme dans la précédente. *V.* ci-d. VIII, n.° 1. — [7] *Abandonné.* M. *693.* *V.* ci-ap. n.° 8. — [8] Cet article, qui avoit été omis, est écrit à la marge du M. *693.* Les nombres des *feddans,* des *rizkas* et des *dinars,* étant exprimés en chiffres que je ne connois pas bien, j'ai emprunté ces nombres du M. d'O. *Abandonné.* M. *693.* *V.* ci-d. XIX n.° 4. Plusieurs autres villages portent aussi le nom d'*Alramlèh.* Voy. ci-d. III, n.° 50, et VII, n.° 20.

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
7.	القلمية	Alkalamiyyèh...............	25.	.....	75.
8.	المراغات وزياجير وجزايرها	Almaragat et Zayadjir, avec ses îles [1].................	30,350.	272.	23,000.
9.	بلسفورة خارجا عن الملك	Balasfourèh, non compris les propriétés particulières [2]..	6,787.	214.	15,000.
10.	جرف البغدادى	Djarf-albagdadi [3]..........	158.	8.	615.
11.	جرف ايدمر الجاشنكير	Djarf-eïdemir-aldjaschenghir [4].	25.	.....	210.
12.	جرف بلسفورة	Djarf-balasfourèh [5]........	600.	123.	2,500.
13.	جزاير الجبل	Djézaïr-aldjabal [6]..........	2,042.	.....	1,500.
14.	جزيرة شهانه	Djézirèh-schahanèh..........	88.	.....	240.
15.	جزيرتي الكرمانيه المعروفتين بابي العلا	Les deux îles d'Alcarmaniyyèh, connues sous le nom d'îles d'Abou'lala...............	....	.....	5,000.
16.	دجرجا	Didjirdja [7]...............	8,721.	.....	15,000.
17.	دمنو	Damnou....................	1,856.	.....	2,000.
18.	سمنت	Sament [8].................	1,713.	13.	2,500.
19.	سوهاى	Souhaï [9].................	6,051.	.....	13,543.
20.	شنسيف	Schansif...................	1,322.	63.	3,000.
21.	طوخ الجبل	Toukh-aldjabal..............	10,882.	262.	20,000.
22.	فاو جلى	Fau-djola [10]..............	800.	54.	2,500.
23.	قلفاو	Kilfau [11].................	3,325.	.....	7,000.
24.	منشاة اخيم	Minschat-ikhmim............	24,771.	.....	52,600.

[1] Réd. à 19,250 *d.* — [2] L'évaluation portée à 15,800 *d.* V. ci-d. II, n.° 47, note — [3] C'est-à-dire, *la berge d'Albagdadi.* Voy. sur le mot *djarf* ce que j'ai dit ci-d. XIV, n.° 42, note. — [4] C'est-à-dire, *la berge d'Eïdémir l'échanson.* — [5] C'est-à-dire, *la berge de Balasfourèh.* Voy. ci-d. n.° 9. — [6] C'est-à-dire, *les îles de la montagne.* Réd. à 1,000 *d.* — [7] C'est, sans doute, la ville communément nommée *Girgèh* ou *Djirdjèh*, chef-lieu de la haute Égypte. Dans le mot *Didjirdja*, la syllabe *di* paroît être l'article féminin ϯ de la langue Copte. — [8] *Voy.* ci-d. XVII, n.° 75. Suivant le M. du V. il y a encore un troisième village du nom de *Sament* dans la province de Kous, et il fait partie des dépendances de *Kamoulèh.* Voyez ci-ap. XXI, n.° 32. — [9] Vansleb écrit *Sohaitg*, Nouv. Rel. de l'Ég. *p. 371*; Sonnini, *Souhaje*, Voy. dans la haute et basse Ég. *t. III, p. 130.* — [10] Yakout indique deux villages nommés *Fau* en Égypte; savoir, فاو بعس *Fau-baas*, de la province de Kous (*voy.* ci-ap. XXI, n.° 33), et فاو جعل *Fau-djaal*: il dit que l'un et l'autre sont des dépendances de *Mardj-béni-hamim* (*voy.* ci-ap. XXI, n.° 39), et il observe qu'il ne faut pas confondre *Fau* avec *Kau*, qui est de la province d'Osyout, ci-d. XIX, n.° 29. — [11] M. d'O. قلفا *Kilfa*; M. T. d. V. قلقاو *Kilkau*; M. du V. قلفاو *Kilfau.* Ne seroit-ce pas le *Gilfan* de Norden, Voyage d'Ég. et de Nub. *t. II, p. 64* ?

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
	الأعمال القوصية	XXI. PROVINCE DE KOUS.			
1.	المدينة وهى قوص	Kous, capitale [1].			
2.	أُبْنُوذ	Obnoud [2]................	4,600.	167.	5,000.
3.	أُدْفو	Odfou [3]................	24,762.	.....	20,000.
4.	ارْمَنْت	Arment....................	20,738.	.....	14,000.
5.	إِسْنَا وجزايرها	Isna et ses îles..............	6,488.	310.	16,000.
6.	اصفون وطفيس	Asfoun et Tafis.............	8,343.	.....	10,000.
7.	البُلْيَنَا	Alboulyana [4]..............	24,339.	180.	20,000.
8.	الحَرَجه وحقوقها	Alharadjéh [5] et ses dépendances.	15,952.	.....	10,000.
9.	الجبلين	Aldjabaleïn [6]..............	1,450.	.....	3,000.
10.	الدمقرات	Aldamakrat................	7,090.	49½.	10,000.
11.	المراجعات	Almoradjiat................	1,330.	21.	2,000.
12.	المنشية وجرف النجاة	Almonschiyyèh et Djarf-alnédjat [7]................	69.	.....	300.
13.	الاقصريين وجزايرها	Aloksoreïn et ses îles [8].......	16,890.	261.	18,000.
14.	بَهْجُورَه	Bahdjourèh [9]..............	11,365.	97.	20,000.
15.	ببيج القَهْرَمَان	Babidj-alkahraman [10].......	9,684.	71.	2,950.

[1] ليس لها طين *elle n'a point de territoire cultivé.* M. *693.* Les terres sont encore distinguées dans cette province en trois classes, comme dans les précédentes. — [2] C'est, je crois, le village nommé *Abnoub*, par Sonnini, Voyage dans la haute et basse Ég. *t. III, p. 193; Ebenuut* par Norden, Voyage d'Ég. et de Nub. *t. II, p. 105*, et *Ebenuud* par le même, *t. III, p. 131.* — [3] Makrizi compte *Odfou* au nombre des villes du Saïd. *Voy.* ci-d. IX, n.° 20. Vansleb parle de ce lieu sous le nom d'*Itfu*, Nouv. Rel. de l'Ég. *p. 372;* Norden sous celui d'*Edfu*, Voyage d'Ég. et de Nub. *t. II, p. 145.* — [4] Makrizi parle aussi de ce lieu parmi les villes du Saïd. C'est *Belliene* de Norden, Voyage d'Ég. et de Nub. *t. II, p. 80*, et *t. III, p. 136.* Voyez aussi Vansleb, Nouv. Rel. de l'Ég. *p. 413;* et Sonnini, Voyage dans la haute et basse Ég. *t. III, p. 308.* Cela détruit la conjecture de M. Hartmann sur l'origine du nom de ce village. Voy. *Edrisii Africa*, 2.e éd. p. 515. — [5] Norden nomme ce village *Haradschie*, Voyage d'Ég. et de Nub. *t. II, p. 105.* — [6] Cet article, omis dans le M. *693*, a été remis en marge. J'ai pris les nombres des *feddans* et des *dinars*, du M. d'O. — [7] Les deux derniers mots manquent de points dans le M. *693;* j'ai suivi le M. d'O. et le M. T. d. V. — [8] C'est *Luxor*. Réd. à 9,000 *d.* — [9] Sonnini parle de ce village sous le nom de *Basjoura*, Voyage dans la haute et basse Ég. *t. III, p. 159;* Norden le nomme *Bahjura*, Voyage d'Ég. et de Nub. *t. III, p. 135*, et *Bahjura*, t. II, p. 82. — [10] Yakout, qui indique sept villages du nom de *Babidj* en Égypte, a omis celui-ci. *Voy.* ci-d. VIII, n.° 9; XV, n.os 30, 31, 32 et 33; XVI, n.os 51 et 52.

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
16.	جرف السياف	Djarf-alsayyaf [1]...........	660.		
17.	جرف مخانس	Djarf-makhanis [2]..........	384.	.....	1,416.
18.	جزيرة الدير وام على	Djézirèt-aldeïr et Omm-ali....	3,018.	25.	4,000.
19.	جزيرة قفط	Djézirèh-kift................	457.	.....	1,500.
20.	جزيرة كراكوش	Djézirèh-caracousch [3].......	755.	.....	1,500.
21.	دشنى	Daschni [4]...............	6,773.	.....	6,000.
22.	دمامين	Damamin................	2,589.	.....	10,500.
23.	دندرا وجزايرها	Dendéra et ses îles..........	6,691.	130.	8,000.
24.	دنفيق ودير قطان	Denfik et Deïr-katan.........	2,095.	45.	3,000.
25.	دير كهمس والبلاص	Deïr-cahmas et Albélas [5]....	4,647.	40.	5,500.
26.	زرنيخ وكوم الشقف	Zarnikh et Coum-alschakf.....	1,526.	.....	500.
27.	سمهود	Samhoud [6]..............	19,170.	309.	27,000.
28.	شطفنية	Schatafniyèh [7]............	7,234.	66.	7,200.
29.	شنهور	Schanhour [8]..............	3,438.	.....	10,000.
30.	طوخ دمنو	Toukh-damnou..............	5,011.	.....	6,500.
31.	طود	Taud.....................	3,268.	20.	8,000.
32.	غرب قمولة	Garb-kamoulèh [9]...........	6,563.	.....	17,000.
33.	فاو بعش	Fau-baasch [10].............	13,246.	154.	25,000.
34.	فرجوط	Fardjout [11]...............	23,000.	.....	19,700.

[1] C'est-à-dire, *la berge du bourreau.* — [2] C'est-à-dire, *la berge de Makhanis.* Voy. ci-ap. n.° 38. — [3] Je pense qu'il y a ici une faute d'orthographe, et que l'on doit écrire قراقوش *karakousch.* Voy. Rel. de l'Égypte, *liv. I, chap. IV, p. 207.* — [4] Norden écrit ce nom دهشنا et le prononce *Dischné* ou *Déheschné.* Il prétend que cela veut dire *admiration*, et conte une histoire assez singulière sur l'origine de cette dénomination. La manière dont ce nom est écrit ici, est contraire à l'étymologie qu'il en donne. — [5] La lecture de ces noms est incertaine dans le M. *693.* J'ai suivi le M. d'O. et le M. T. d. V. Norden fait mention d'*Albélas* sous le nom d'*Ell-belaes*, Voyage d'Ég. et de Nub. *t. II, p. 105;* et Sonnini le nomme *Ballas*, Voyage dans la haute et basse Ég. *t. III, p. 193.* — [6] Norden écrit *Samahuud*, Voyage d'Ég. et de Nub. *t. II, p. 40.* Makrizi fait mention de ce lieu parmi les villes du Saïd. — [7] M. d'O. et du V. شطفينة *Schatfinèh;* M. T. d. V. شطفية *Schatfiyèh.* — [8] Yakout, au mot *Sonhour*, avertit qu'il y a dans la province de Kous un village nommé *Schanhour*, dont il ne faut pas confondre le nom avec celui de *Sonhour.* Norden écrit *Schenhuer*, Voyage d'Ég. et de Nub. *t. II, p. 3.* — [9] C'est certainement le village nommé *Gamola* par Norden, Voyage d'Ég. et de Nub. *t. II, p. 3; Kamoula* par Abou'lféda, *Descr. Æg.* p. 3; et *Kamoulé* par Sonnini, Voyage dans la haute et basse Ég. *t. III, p. 246, 281,* &c. Kircher a mal rendu ce nom propre de lieu par *cimolia.* Voyez *Ling. Æg. restit.* p. 211. — [10] *V.* ci-d. XX, n.° 22. — [11] Norden ecrit *Farsiuut*, Voyage d'Ég. et de Nub. *t. II, p. 83.* Sonnini écrit *Farschout*, Voyage dans la haute et basse Ég. *t. III, p. 155 et suiv.* Réd. à 15,000 *d.*

N.os	NOMS DES LIEUX.		FEDDANS.	RIZKAS.	DINARS.
35.	قصر بنى كليب وهو قصر بنى سادى	Kasr-béni-colaïb, ou Kasr-béni-sadi [1]................	7,161.	166.	5,000.
36.	قفط	Kift [2]......................	5,413.	.....	5,433.
37.	قنى وجزايرها وجروفها	Kani, ses îles et ses berges....	8,750.	.....	6,500.
38.	مخانس	Makhanis [3]...............	9,986.	.....	15,000.
39.	مرج بنى هميم	Mardj-béni-hamim...........	....	.....	50,000.
40.	نقاده	Nakkadèh [4]...............	....	.....	2,000.
41.	هوّ وكوم الاحمر	Howw [5] et Coum-alahmar.			
42.	ثغر اسوان	Oswan, ville frontière.			
43.	ثغر عيذاب	Aïdab, ville frontière.			

[1] La lecture du dernier mot est peu certaine. — [2] Le nombre des *feddans* est peu certain. — [3] Red. à 2,500 *d.* — [4] Norden écrit *Negadi*, Voyage d'Ég. et de Nub. *t. II, p. 106;* dans Sonnini on lit *Néguadé*, Voyage dans la haute et basse Ég. *t. III, p. 195.* — [5] Dans le Voyage d'Ég. et de Nub. de Norden, *t. II, p. 83*, et *t. III, p. 234*, le nom de ce village est écrit *Hau;* Sonnini, Voyage dans la haute et basse Ég. *t. III, p. 165*, écrit *Hou.* Le nom Copte étant ϨⲞⲨⲠⲈ, l'orthographe régulière doit exiger un *teschdid* sur le و. *Voy.* Kircher, *Ling. Æg. restit.* p. 211.

NOTES

NOTES SUPPLÉMENTAIRES,

Tant pour la Relation de l'Égypte d'Abd-allatif, que pour l'État des Provinces et des Villages de l'Égypte.

I. *Page 8, ligne 10.*

ABD-ALLATIF plaçant la latitude de Damiette à $31\frac{1}{3}$ deg. de latitude septentrionale, et donnant au cours du Nil, en ligne droite, *43 deg. moins un sixième,* il s'ensuit qu'il a dû placer les monts de la Lune, où sont, suivant lui, les sources du Nil, à $11\frac{1}{2}$ deg. de latitude méridionale. En effet, $11\frac{3}{6}$ et $31\frac{2}{6}$ donnent au total $42\frac{5}{6}$. Il y a donc erreur dans son texte, où on lit باحدى عشرة درجة *à onze degrés*, et il faut lire باحدى عشرة درجة ونصف *à onze degrés et demi.*

Le *Resm-alardh* رسم الارض, ou *Description de la terre,* assigne effectivement aux monts de la Lune, suivant Abou'lféda, la latitude méridionale de $11\frac{1}{2}$ degrés. Voici comment Abou'lféda s'exprime : « Suivant l'auteur du » *Resm-alardh,* l'extrémité occidentale de la montagne de la Lune dont » il s'agit, est à $46\frac{1}{2}$ deg. de longitude, et $11\frac{1}{2}$ deg. de latitude mé- » ridionale. Cette montagne se prolonge vers l'orient, en sorte que son » extrémité orientale est à $61\frac{1}{2}$ deg. de longitude, et à la même latitude » méridionale de $11\frac{1}{2}$ degrés [1].

II. *Page 14, ligne 12.*

Le mot *Niexamites* veut dire certainement *les peuples du territoire* ou *de la province d'AXUM.* Peut-être Vansleb avoit-il écrit *Niaxumitis,* en copte ⲚⲒⲀⲜⲞⲨⲘⲒⲦⲎⲤ : *ni*, en langue Copte, est l'article défini du pluriel.

Quant à *Abbadia,* il me paroît impossible de supposer que ce soit le *Bedja,* qui n'appartient pas à la Nubie.

[1] ومن كتاب رسم الارض قال وطرف جبل القمر المذكور الغربي عند طول ست واربعين ونصف وعرض احد عشرة ونصف جنوبي قال ويمتد مشرقا حتى يكون طرفه الشرقي حيث الطول احدى وستون درجة ونصف والعرض على حاله احد عشرة ونصف جنوبي خط الاستوا

III. *Page 82, ligne 2.*

L'auteur du *Kamous,* s'il n'y a point de faute dans le manuscrit de Saint-Germain-des-Prés, n.° 198, dont je me sers, dit que شَمَجون *Samadjoun* est le nom de l'arrière-grand-père du poëte Abou'lkasem Ahmed ben-Abd-alwadoud ben-Ali ben-Samadjoun Hélali Andalousi, et que سَمْحون *Samhoun* est le nom du père d'Abou-Becr Andalousi, homme de lettres et grammairien. Peut-être ce dernier est-il le médecin cité par Abd-allatif.

IV. *Page 479, col. 1, ligne 35.*

Le mot عوالى est bon; il signifie effectivement *les savans les plus distingués:* il n'en faut point d'autre preuve que le titre d'un ouvrage qui contient les vies de plusieurs savans célèbres, et où ce mot correspond au mot غـــوالى pluriel de غـــال *chose d'un grand prix.* Ce titre est ainsi conçu: كتاب الجواهر الغوالى فى ذكر الاساتيذ العوالى *Le livre des bijoux d'un grand prix, contenant l'histoire des docteurs les plus distingués.*

V. *Page 573, ligne 10.*

A ce que j'ai dit du *Hauf,* je ne puis me dispenser d'ajouter un passage remarquable d'Ebn-Khilcan, qui, dans la vie du grammairien *Abou'lhasan Ali ben-Ibrahim Haufi* ابو الحسن على بن ابرهيم الحوفى, s'exprime ainsi[1]: «*Hauf* » s'écrit par un ح sans points, puis un و avec un *djezma*, et enfin un ف. » C'est ici l'adjectif dérivé. Je pensois, dit Samani, que *Hauf* étoit le nom » d'un village d'Égypte, jusqu'à ce que j'eusse lu dans la chronique de » Bokhari, que c'est un lieu dans l'Oman, d'où cet Abou'lhasan Ali étoit » natif. . . Quant à moi, ajoute Ebn-Khilcan, je dis que Samani a eu tort » d'avancer que *Hauf* étoit le nom d'un village d'Égypte. Ce n'est pas le

[1] والحوفى (je lis الحوف) بفتح الحاء المهملة وسكون الواو وفى اخرها فاء هذه النسبة قال السمعاني فى ظنى انها قريـة بمصر حتى قرات فى تاريخ البخارى انها من عمان منـــها ابو الحسن المذكور .... قلت قوله قرية بمصر ليس كذلك بل الناحية المشهورة بالشـــرقية التى قصبتها مدينة بلبيس جميع ريفها يسمونه الحوف ولا اعلم ثم قرية يقال لها الحوف فابو الحسن من حوف مصر وبعد ان فرغـت من ترجمة ابي الحسن الحوفى على هذه الصورة ظفرت بترجمته مفصلا وذلك انه من قرية شبرا النخلة من اعمال الشرقية المذكورة

» nom d'un village : mais on appelle *Hauf* tout le territoire en culture » de la province connue sous la dénomination de *Scharkiyyèh*, et dont le » chef-lieu est Bilbeïs ; et je ne sache point qu'il y ait là aucun village » appelé *Hauf*. Abou'lhasan Ali étoit du *Hauf* d'Égypte. Après avoir » achevé de rédiger, comme on vient de le lire, l'article d'Abou'lhasan » Haufi, j'ai trouvé une biographie détaillée de ce savant, par laquelle j'ai » appris qu'il étoit de Schobra-alnakhlèh, village de la susdite province » de Scharkiyyèh. » (*Voyez* ci-d. III, n.° 232.) Ebn-Khilcan, écrivain postérieur à Yakout, étend, comme on voit, le nom de *Hauf* à tout le *rif* ou territoire en culture de la province de Scharkiyyèh ; mais cela n'est pas suffisant pour bien déterminer l'étendue du *Hauf*, la province de Scharkiyyèh elle-même n'ayant pas toujours été renfermée dans les mêmes limites. Au surplus, il est digne de remarque que si le *Hauf* d'Égypte a été souvent appelé *Djauf*, la même erreur a eu lieu pour le *Hauf-ramsis*, et pour le *Hauf* de l'Oman, qu'on appelle aujourd'hui *Djauf* ou *Djof*, suivant M. Niebuhr.

VI. *Page 660, note* [1].

Je pense qu'au lieu d'*Atkou* il faut lire اتفو *Otfou*, ou ادفو *Odfou*. En effet, Yakout, Firouzabadi, et le M. du Vatican (*f. 3 r.*), indiquent deux villages du nom d'*Odfou* en Égypte : l'un dans la partie la plus haute du Saïd (*voy.* la province de Kous, XXI, n.° 3) ; l'autre dans la province de Bohaïrèh, près d'Alexandrie. Je crois que ce dernier est celui dont le nom est mal écrit ici : car ce village ne doit point être confondu avec *Etko*, dont parle Vansleb (Nouv. Rel. de l'Ég. *p. 174*), et qu'on retrouve ici dans le territoire d'Alexandrie (XII, n.° 6). Ce n'est pas gratuitement que je suppose qu'on a pu écrire اتفو *Otfou*, au lieu de ادفو *Odfou*. Makrizi, parlant de la ville d'*Odfou* dans le Saïd, dit positivement (M. Ar. n.° 682, *f. 130 v.*) : « On écrit *ODFOU par un* dal, et *OTFOU par un* ta. »

VII. *Page 669, ligne dernière.*

M. Quatremère, dans ses *Recherches critiques et historiques sur la langue et la littérature de l'Égypte*, a rapporté un passage d'Ebn-Haukal, où cet écrivain célèbre, parlant de *Nestérawèh*, dit, suivant le manuscrit de Leyde, que *c'est une grande ville*, et ajoute : *Elle est sur la ville du Baschmour*

وهى على مدينة البشمور, ce qui ne présente aucun sens. Makrizi a certainement tiré d'Ebn-Haukal l'itinéraire anonyme de Fostat à Alexandrie, dont M. Quatremère parle au même endroit; car il y a entre les deux auteurs la plus grande conformité, et, dans l'un comme dans l'autre, la route passe par Schatnouf, Seïl-alabid (ou Sébil-alabid), Ménouf, Mahallèh-sorad, Sakha, Schobra-miyèh, Mésiram, Sonhour, Alnodjoum, Nestérawèh, Borollos, Adjna et Raschid. Je ne doute donc nullement, d'après cela, qu'il ne faille lire dans Ebn-Haukal وهى على بحيرة *elle est sur le lac*, comme dans Makrizi, qui dit : *Nestérawèh étoit une belle ville sur le lac de......* وكانت مدينة حسنة على بحيرة. Quant au nom du lac, M. Quatremère a lu dans un manuscrit de Makrizi اليشمون *alyaschmoun*, et propose de corriger d'après cela, le mot البشمور *albaschmour*, dans Ebn-Haukal. Dans le M. Ar. n.° 682 de la Bibliothèque impériale, que j'ai sous les yeux, on lit الشمون *alschamoun*. Je suis beaucoup plus porté à croire qu'il faut corriger les manuscrits de Makrizi par celui d'Ebn-Haukal, le nom يشمون *Yaschmoun*, ou شمون *Schamoun*, étant d'ailleurs totalement inconnu. M. Quatremère lui-même n'est pas très-éloigné de supposer que le nom de *Baschmour* a pu s'étendre primitivement à toute la partie basse de l'Égypte, depuis le lac de Tennis jusqu'à l'embouchure du Nil à Rosette. Alors le lac sur le bord duquel se trouve l'île où est située Nestérawèh, se sera nommé d'abord *lac de Baschmour*, et ensuite *lac de Nestérawèh*. Cette ville, qui, du temps d'Abou'lféda, n'étoit plus qu'un gros village, et qui, plus tard, à l'époque où écrivoit Makrizi, avoit encore beaucoup perdu de son importance, ayant été ou détruite, ou réduite à peu de chose, le lac a pris le nom de *lac de Burlos* ou *Borollos*.

Ebn-Haukal décrit ainsi Nestérawèh : « C'est une ville environnée » d'eaux où la pêche est très-abondante; elle est affermée pour le compte » du sultan, à un prix fort considérable. Il y a à Nestérawèh des gens » très-riches. On s'y rend avec des bacs, quand les eaux sont fortes; » quand elles sont basses, on y arrive par des chaussées » [1].

[1] ويحيط بها مياه كثيرة الصيود من السمك وعليها قبالة كبيرة للسلطان وبها قوم مياسير ويوصل اليها في المعديات اذا زاد الماء واذا نضب وصل اليها بالجسور

TABLE

Des Mots Hébreux, Chaldéens, Syriaques, Arabes, Persans, Turcs et Coptes, cités ou expliqués dans les Notes de la Relation de l'Égypte.

Nota. Les mots Hébreux, Chaldéens, Syriaques et Arabes sont disposés suivant l'ordre des racines.

Mots Hébreux, Chaldéens et Syriaques.

אלהים : אהלות page 320.
אמה 150.
ܐܕܘܡ̈ܘܡܛܐ 254.
בוהן 150.
ܟܬܒ ܣܡ̈ܡܢܐܣ 506.
ܒܠܦܘܣ 41.
גודל 150.
ܓ̈ܘܡܠܐ 97.
ܓܡ̈ܠܐ 507.
דודאים 72.
דלוב, דולב 81.
דולבי 81.
ܘܫܒܠܐ 80, 81.
ܡܠܘܐ 101.
ܐܕ̈ܘܡܘܐ 41.
חניצדה 107.
ܡܣܩ̈ܛܐ 254.
טפח 150.
טרית 323.
כעך, כעכא 328.
ܢܘܩ̈ܠܐ 508.
ܢܦܩܬܐ 42.
ערמון 81.
פסיקורד 308.
אצבע 150.
צחנה, צחנתא 323.
ציר 288, 321.
צירים 321.
ܣܘܡܠܐ 226.
קסדא, קסידא 508.
ܣܣܪܢ 226 et 508.
ܣܘܠܦܘܐܣܘܣ 97.
ܪ̈ܘܡܘܡܛܐ 254.
ܣܘܣܝ ܘܡܠ̈ܐ 44.

Mots Arabes, Persans et Turcs.

ابو الشمّ page 93.
ابو شام *ibid.*
اثاُب 47, 79.
اجرّ - اجور 302.
اجّاص 132.
اربيّة 253, 254.
ارز 273.
ارنبة 254.
ازادرخت 54.
ازج 249.
اشبطانه 38.
اصول - اصولان 478.

اصول الدين 478.
اصول الفقه *ibid.*
اقاقيا 121.
الله اعلم 267.
اللهمّ 11, 432, 394.
امّهات البلاد 380.
انجاص 132.
انوطانون 275.
بحر 165 et 396.
البحر الملح 169 et 396.
تبحّر - بحرى 342.
بخت 263.
بَيْدَرُ - بَيْدَرَ 452.
بيدرة 395.
بردية - بردى 109.
برسيم 117.
برمة - برم 124.
باريّة 424.
بارياء - باريّ *ibid.*
بُسْر 74.
بَاشَرَ 435.
امتبشاع - بشع 383.
بشام 93.
بطّيخ 127.
باطولى - بطّال - باطل 567.
بُعَيْن 383.
بقچه 441.
باقلا قبطى 97.
باقلى 408.
بقلة المرجية 45 et 46.
بقلة يمانية 41.
بقلة يهودية 45.
بقمة 286.
ابلج - بَلَّج 73, 74, 75, 118.
بالوده 479.
ابليز 8.
بلسم 89.
دهن البلسان - بلسان *ibid.*
بلهيت - بلهويه - بلهوبه 568.
بلا 378.
بنفسج 130.
بنكه 355.
ابهام 150.
ابواب 310.
بوتون 449.
بورى 424.
بورى 281, 287.
بوريا 424.
بوش 316.
بوغچه 441.
يهاى 507.
اترج 115 et 116.
تفاف 45.
تُقَع 84.
تالق 80.
تالع pour طَلْع 75.
تَمْر 74, 75, 118.
تمساح 157.
تنوب 273.
تنور 386.
ثعب 79.
ثعبان 169.
ثعبان ما *ibid.*
ثلث 489.
جبس 128.
جوابى - جابية 308.
جدل 492.
جُرْب - جَراريب - جراب 100, 101.
جربوز 41.
جُرعة 390.
افلت بجُرَيْعة الذقن *ibid.*
اجرى - جرو 110.
جزر 318.
مجزع - جزع 228.
تجعين 251.
جفا - جَافِي - جافٍ 83, 227, 248.
جُلّ 220, 265.
جلّاب 317.

جميز 84.
جامسة 96.
جمهور 265.
جنار 80.
اجازة 479.
جوف 398, 592, 593.
جولان 446.
جيّار 439.
جب الملوك 131.
جبة السلطان 132.
حجّار 224.
محدود 250.
حراب - حربة 100.
حراثون 577.
حروف مقطعة 485.
احتراق 352.
محسوس - حسّ 399.
محشى 308 et 389.
حصاص 381.
حُصُرى 424.
محصّل - تحصيل 244.
حفا 94.
حقّار 224.
حكيم 506.
محلّة القسم - تحليل 395.
حليبة 224.
حالبان - حالب 252 et suiv.

يحاميم = يحموم 11.
تحمير - حُمّر 274.
حميرة بنفسج 130.
حُمّاص - حَماض 80.
حامضة 132.
حَنْبَة 317, 343.
حنش 169.
حنا 94.
حوح 132.
حور 80.
حارة 384.
حوف 398, 572, 573, 706.
تَحَيَّنَ - أَحْيَنَ 390.
خُبّة - خبة - خبة - خبّ -
اخباب - خِبب - خبيبة -
خبايب 152.
خُبْر - خَبَر 109, 265.
مَخْبَر 265, 321.
خُبّاز - خُبازى - خُبّازى
خُبيزة - خُبّازة 40, 41.
خبيص 107.
خمية 41.
ختان الجميز - ختن 85, 86.
خدر 168.
خرز 127.
خربة - خرابة 392.
خراب - خربة 101.

خرنوب - خروب 133.
الخراط 261.
مخرقة 517.
مخترمة 516.
خس 316.
خشبى 99.
خشكنان 319.
خُصّ 403.
خضراوية 344.
اخطاط - خطة - خطّ
خطط 384.
اخلّ - خَلال 73, 74.
تخليق 404.
خلوق - تخلّق - خلّق 405.
خلوك *ibid.*
خوخ 132.
خوخة - خوخ 385.
خام 151.
خان 304.
خير بوا 320.
خبيسة - خيس 155, 156.
دار صينى 319.
دارو 120.
دُبّلة - دبّة 129.
مياه مدبّرة - ماء مدبّر
309, 577.
دجّاج 425, 426.

ادرارات 493.
دروب - درب 385.
درز 450.
دراق 132.
درقتانِ 385.
درم 257.
دستبويه 126.
مدقّقة 325.
دكّان 304, 386.
دُلْب 80.
دلاع 127, 128.
دلينس 170.
دِميرى 125.
دند 77.
دندل *ibid.*
دهن البلسان 89.
دور - دار 303.
ديس 152, 354.
ذقل 74, 75.
ذكّار - ذكر 84.
مذهب 478.
راسًا 424.
راى 285.
ربوع - رباع - ربع 303, 304, 384, 402.
ربعة 403.
رجلة 317.
مرحرحة - زحرخان - رحرح 122.
رسم الارض 353.
رسم المعور *ibid.*
راسن 99.
رشال 287.
ارطب - رُطَب 74, 75, 118.
رعادة - رعلة - رعد 168.
رعاش *ibid.*
رغيف 318.
مراقّ 251.
ترقيد 148, 149.
ركاز 517.
راج 75.
العلوم الرياضية - رياضات 485.
اصحاب الرواق 242.
روم *ibid.*
رَقِّي - رَبّا - ربّان 73.
ريزخت 245.
ريف 266, 267, 379.
زبش 128.
زباين - زبون 437.
زرّ 250.
زروب 403, 427.
زربية 305.
زرابى 305.
زفت 272.
زفت يابس - زفت رطب 273.
ازقّة - زقاق 385.
سام ابرص 161.
سبستان 71, 72, 566.
مسنور - سنير - سِنْر
مسانير 387, 407, 437.
سحليه 161.
سعف 75.
سغ 249.
سفرجل 130, 131.
سكباج 389.
اسكرجه 452.
مسلسل 483.
سلجم 98 et 316.
سلحفاة 170.
سِلْق 343.
سلم 124.
سمّ يل 438.
سمار 354.
سمساد 355.
سمع 153.
سماقية 99.
سماني 324.
مسند 478.

سنط

سنط 121.
ممناة 305.
سهروردى 479.
سُواد 378.
سور 84.
سوق - اسواق 304.
ساس 151, 567.
ساسة 430.
سويق 101.
سبس 130.
سيميا 491.
سنى - سينى 571.
شوشنديبا 45.
شبر 100, 151.
شبارة 309.
شجارة - شجارية 500.
شحم المرج 41.
شحنه 488.
شدخ 90.
شربين 273.
شبرج 318.
صاحب الشرطة 381.
شارع - شوارع 384, 427.
شرقية - شراقى 342.
شلنق 127.
شمام *ibid.*
شمراخ - شمارخ 75.
اصبع 150.
صابونية - صابوني 316.
صحناة 279, 280, 321 et suiv.
صيدلان - صيادلة 94.
تصريف 481.
مصطبة - مصاطب 386.
صِقِّين 445.
صالح 264.
صومعة 226.
صنط 122.
صوبية 572.
صورة 225.
صَوَّرَ 258.
صوص - تصوّص - صَوّص 427.
صيصان
صير 279 et suiv., 321.
صبنية 319, 571.
ضاحية - ضواحى 393.
ضِرف 79.
ضميرى 125.
ضمن - ضامنة 394.
طارو 120.
طبّيج 127, 317.
اطباء الكلبة 71.
طحلب 343.
تطريح - طرّح - طرح 154, 425.
طرعة 97, 100.
متطرّف 479.
اطراف 488.
طعم 120.
مطلب - مطالب 290.
طَلْبَة - طَلَبَة - طَالِب 516.
طَلْع 74, 75.
طلعة 75.
طالع 252.
طولق 80.
طم 120.
طومار 109.
طوب 259, 302, 571.
معبر 111, 113.
عجور 127.
عجوة 118.
معدود 78, 399.
عذرة 121.
عذق 106.
عرضة 305.
عرفط 124.
عروق الحالب - عروق 255.
العروق الضوارب *ibid.*
العروق غير الضوارب 255.
عسّ - عسس - عساس 384.
عشارى - عشيرى 309.

عصب 252.
تعصّب 492.
عصفر 123.
عضاة 124.
عطوف - عطف - عطفة
عطفان 385.
عطى - اعطى 343.
مُعْظَم 265.
عظا - عظاية 161.
عقن - عقنة 150.
عقنة اصبع *ibid.*
عكار 447.
تعاليق - تعليقة 485.
معلقة 482.
عوالى 479, 706.
عُمُد - عمود 249.
معمد 488.
معلجى 426.
غبيرا 72.
غرد 403, 427.
اغارقة - اغريقى 499.
فِتر 125.
فجل 316.
فراريجى 426.
فروع 479.
تفرّع 259.
افراغ 262.

فساقى - فسقية 308.
فاشوش 567.
فصّ 261.
فصة 118.
مفصل 450.
فعل التعجّب 266.
افتقادات 492.
فقاع 572.
فقعة 479.
فلّ 130.
فلسفة 488.
فندق 304.
فوسا 118.
مفوّف - تفويف - فُوف
306, 307.
فول 408.
قاوون 128.
تقبّل - قبلى 342.
قُبَيْل 352.
قتّن 275.
قتة 125.
قثا *ibid.*
قحط 377.
قرا على 478.
قراسيا 132.
قراميا 131, 132.
قراميه 132.

قرض 122.
قرطاس 109.
قرطم 123.
قرظ 121.
قرع - قرعة 129.
قرع طويل *ibid.*
مقارع - مقرعة - مقرع
133.
قرفة 319.
قرية الصبر 280.
قسّ 250.
قسب 118.
قياسر - قيسارية 308.
قشر 75.
قصّ 250.
قصب - قصبة 260, 438,
573.
قطة 125.
قطران 273.
تقطّع 392.
مقيطم 10.
اقطن 119.
قاعد 230, 248.
اصحاب المقاعد 434.
قفّة 151.
قفر 273.
القفر اليهودى *ibid.*

قفص 151.
قاقلة 320.
قلنسوة 226.
قلى 567.
قاقم - قهقم 321.
قمرى - قُمْر - قمر 7.
قمرية *ibid.*
قمّاط 424.
قور 85.
قوّر - قير - قار 273.
قاع 351, 352.
قامة 104.
تقاوى - تقوية 407.
قَيَن 130.
كارة 408.
كبّاد 80, 115.
كتيبة - كُتُبى 390.
كذا 277.
كرازه 131.
كرسوع 257, 258.
كَرَو 355.
كزبرة 320.
كسر - كِسْرة 387.
كشك 325.
كعك 328.
كفر 273.
كلاسة - كلّاس 439 et suiv.
كلام 479.
كمثرى 132.
كنعد 279.
كنف - كنيف 303.
كنايات 277.
كوع - كاعُ 257, 258.
كومش بالق 282.
كيميا 491.
لا باس 39.
لبّ 75.
لُباخ - لُبَخ - لَبْخة - لَبْخ
لُباخية - لبوخ - لَبيخ
48.
لبنة - لبن 302.
ملبن 305.
المتلثمة - الملثمون 483.
لطينى 96, 483.
لعلّ 435.
الْهَمَ 424.
تلويح - لاحٌ 153.
لوزة 75.
لوف 96.
لوقا 10.
ملوّن 215.
التواء 251.
ليطن 499.
ليطى 499.
ليف 288, 289.
ليمون 115, 116.
ليمون ايضاليا 115.
ليمونيون 130.
لِينة - لين 75.
ما شاء الله 246, 250, 290,
394, 450.
مأن 341, 342.
ماهيابه 321.
ماهى اشته - ماهى اشنه
322.
مخيطا - مخبط - مخاطة
70, 71.
مرج صُفّر 492.
مريسى - مريس 13 et suiv.
مزر 324, 572.
مشماس 133.
مشمش 54, 132.
مشمش لوزى *ibid.*
مشاون 242.
امطار 284.
مطران 346.
مقس 401.
ملوحات 280.
مليون 126, 127.
مومياى - موميا 273.

الموميا القبورى 273.
تمييز 277.
موية احمر - ماء احمر 346.
نارنج 115, 116.
نباتي 93.
نحّات 224.
نحـو 481.
انخاخ - نخّ 152, 284.
نخ خبّ 152.
نـزك 358.
نيازك - نيزك 357.
مُنْشِيَّة 571.
منظر 321.
نقّاب 224.
نقّر عن 517.
نـقش 225.
نقطة 347.
منقـول 223.
نمس 129.
نهـأ 13.
ناووس 219, 508.
نـواة 75.
نَيْل - نيل 343.
- هيـل - هال بـوا - هال.
هيل بوا 320.
هبة سلطان 132.
هدى 436.
هرّاس - هريسة 307.
همرجات 358.
همزجات *ibid.*
وتـر 252.
وحش 277.
توخّم 345.
أَوْحَى 424.
وَرْد 100.
ورد الزواني 41.
وَرَف 105.
ورك 255.
وزع 161.
وَسَم 83.
وكّالة 304.
ولبع 75.
والى 381.
ولاية 381, 493.
وبية 152.
يابسى 500.
ايادى سبا 381.
يربوزى - يربوز 41.
مياسير - ميسور 384, 387.
ياسمون 130.
يافـوخ 260.
يقطين 129.
يونانيون - يونان 242.
يونانى 499.

Mots Arabes expliqués dans les Notes sur l'État des provinces et des villages de l'Égypte.

اراضى الملك 601, 605, 679.
مستبحر 657, 698.
الشرب البوني - بونى 685.
المناديل البوشية - بوش 688.
جروف - جرف 679.
جِرْ 680.
حَوض 604.
خرس وحل - خرس 657, 698.
خلج 604.
تربيع 699.
سقّارة 675.
شتوى 680, 682.
صيفى 680, 682.
قبضة *ibid.*
مقمّص - قمّص 654.
متميز 638.
مِلْك 601, 605, 679.
نـقا 657, 698.

Mots Coptes.

ⲃⲁⲗϩⲏⲧ 568.
ⲃⲏ, ⲃⲏⲟⲩⲧ 206.
ⲉⲗⲕⲟ, ⲉⲗⲕⲟⲩ 86.
ⲉⲙⲥⲁϩ 157.
ⲉⲣⲧⲱⲃ 153.
ⲑⲱⲗ 151.
ⲕⲁϣ 98.
ⲕⲉⲃⲟⲩⲣⲱ 566.
ⲕⲏⲕ 328.
ⲕⲟⲣⲕⲛⲥⲓ 98.
ⲕⲱⲗ *ibid.*
ⲕⲱⲗⲕⲁϣ *ibid.*
ⲙⲁ ⲣⲏⲥ 13.
ⲙⲉⲥⲓⲟϯ 72.
ⲙⲏⲥⲓⲱϯ *ibid.*
ⲙⲏⲥⲓⲱϯ ⲙ̀ⲡⲏⲣⲓ 72.
ⲙⲓⲝⲁⲛⲁⲣⲧⲟⲩ *ibid.*
ⲛⲁⲓⲙⲟⲛⲏ 281.
ⲛⲟⲩⲕⲉⲣ 86.
ⲟⲩⲱⲓⲡⲓ 153.
ⲟⲩϣⲃⲉ 72.
ⲟⲩϫⲉϫⲣⲉ 80.
ⲡⲉⲣⲓ 72.
ⲡⲉⲣⲓ ⲥⲁⲓⲉ *ibid.*
ⲡⲉⲣⲥⲓ *ibid.*
ⲡⲏⲣⲓ *ibid.*
ⲥⲓⲥⲁⲙⲏⲛ *ibid.*
ⲥⲟⲛϫ 158.
ⲥⲟⲩϫⲓ 157.
ⲧⲟⲃⲓ, ⲧⲱⲃⲓ 571.
ϣⲃⲉ 72.
ϣⲉⲗⲅⲁⲙ 98.
ϣⲉⲗⲧⲁⲙ *ibid.*
ϣⲉⲛⲧⲱⲗⲓ 151.
ϣⲟⲛϯ 122.
ϩⲁⲙⲥⲁ 157.
ϫⲁϫ, ϫⲁϫⲓ 151, 567.
ϫⲁϫⲓⲑⲱⲗ 151, 566.
ϫⲁϫⲱⲓ 567.
ϫⲱϫ *ibid.*
ϫⲓⲣ 281.
ϭⲟⲩϫⲓ 158.
ϯⲁⲙⲁⲥⲕⲉⲛⲟⲥ 132.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LA RELATION DE L'ÉGYPTE

ET DANS LES NOTES.

A

Abbadia, contrée de la Nubie, pag. 14, 705.

Abbasiyyèh, ville du Hauf, 397.

Abd-alkaher ben-Abd-allah Sohrawerdi. *Voy.* Abou'lnedjib Abd-alkaher.

Abd-allah ben-Abd-alsélam ben-Abd-allah ben-Raddad. *Voy.* Abou'l-raddad.

Abd-allah ben-Ahmed. *V.* Ebn-alkhasschab.

Abd-allah ben-altatéli, 463. *Voy.* Ebn-altatéli.

Abd-allah ben-Djafar, surnommé Ebn-Durustouyèh. *Voy.* ce mot.

Abd-allah ben-Masoud, 381.

Abd-allah ben-Mohammed Bedri. *Voy.* Abou'l-baka Abd-allah.

Abd-allah ben-Moslem, surnommé Ebn-Kotaïba. Date de sa mort, 481. *Voy.* Ebn-Kotaïba.

Abd-allah ben-Taher, 34, 126, 501, 528.

Abd-allah fils d'Abbas ne vouloit pas que les Arabes s'accoutumassent à écrire, 241.

Abd-allah Mahdi. *Voy.* Abou-Mohammed Abd-allah Mahdi.

Abd-allatif. Il a vu le lébakh en Égypte, 51. Applique à la colocasie ce que Dioscoride dit de la féve Égyptienne, 24, 25. Ne rend pas bien la pensée de cet auteur, 101. Compare à tort la colocasie avec le gingembre, 103. Paroît être allé dans le Saïd, mais non jusqu'à Syène, 230. Son traité contre les Chrétiens, 195. Il est douteux qu'Abd-allatif ait su le grec, 261, 494. Sa vie, 456 et suiv. Ses avis sur la manière d'étudier, 472 et suiv.

Abd-allatif, fils d'Abou'lnedjib. *Voy.* Djémal-eddin Abd-allatif.

Abdallawi, sorte de melon, 34, 125. Origine de son nom, 34, 126. On le mange avec du sucre, 35. Nommé aussi damiri, 34, 126. Les petits melons de cette espèce se vendent sous le nom d'adjour, 35. Erreur de M. Sonnini sur l'étymologie du mot *abdallawi*, 128.

Abdalli. *Voy.* Abdallawi et Melons.

Abd-almélic ben-Yasin Doulaï. *Voy.* Doulaï.

Abd-almoumen, 461, 483.

Abd-alrahim surnommé Mohyi-eddin. *Voy.* Fadhel.

Abd-alrahman Anbari. *Voy.* Kémal-eddin Abd-alrahman Anbari.

Abd-alrahman ben-Auf, 382.

Abd-alrahman ben-Ishak, médecin de Cordoue, 497.

Abd-alrahman ben-Ismaïl. *Voy.* Abou-Schama.

Abd-alrahman fils de Mohammed. *Voy.* Naser Abd-alrahman.

Abd-alwahhab ben-Ali. *Voy.* Ebn-Sékinèh.

Abd-alwahid. *Voy.* Moïn-eddin Abd-alwahid.

Abou-Abd-allah, daï du Mahdi, 44.

Abou-Abd-allah Mohammed, surnommé Omad-eddin. *Voy.* Omad Cateb.

Abou-Abd-allah Mohammed ben-Ahmed ben-Saïd Témimi. *Voy.* Témimi.
Abou-Abd-allah Mohammed fils d'Abd-alrahim, nommé aussi Abou-Mohammed Abd-allah, et surnommé Kaïsi et Garnati, 218. Ce qu'il dit des obélisques d'Aïn-schems, 227; du portique d'Alexandrie et de la colonne des piliers, 233; de la chapelle monolithe de Memphis, 248.
Abou-Abd-allah Mohammed Témimi. *Voy.* Témimi.
Abou-Abd-allah Sakali, médecin de Cordoue, 497.
Abou-Ahmed ben-Abd-alwahhab. *Voy.* Abou-Mohammed Abd-alwahhab.
Abou-Ali Abd-alrahim. *Voy.* Fadhel.
Abou-Ali Farési, 460. *Voy.* Abou-Ali Hasan.
Abou-Ali Hasan ben-Ahmed Farési Fésawi, 481.
Abou-Amrou Mousa. *Voy.* Moïse fils de Maïmoun.
Abou-Bakil Hadhrami, 82.
Abou-Baschar Amrou ben-Othman. *Voy.* Sibawaïh.
Abou-Becr Ahmed ben-Ali, vrai nom d'Ebn-Wahschiyyèh. *Voy.* ce mot.
Abou-Becr ben-Ahmed. *Voy.* Ebn-Wahschiyyèh.
Abou-Becr Djaber. *Voy.* Ebn-Samadjoun.
Abou-Becr fils d'Ayyoub. *Voy.* Mélic-aladel.
Abou-Becr Hamed. *Voy.* Ebn-Samadjoun.
Abou-Becr Mansour ben-Abi'lkasem Nasr ben-alattar, 486.
Abou-Becr Mobarec fils d'Abou-Taleb Mobarec, surnommé Wedjih-eddin et Dahhan, 479. *Voy.* Wedjih-eddin Wasiti.
Abou-Becr Mohammed ben-alséri, surnommé Ebn-alsarradj. *Voy.* ce mot.
Abou-Becr Mohammed ben-Ali Mardani, 400.
Abou-Daoud, 381.
Abou-Daoud Soleïman ben-Hassan, surnommé Ebn-Djoldjol, médecin. Sa vie, 495 et suiv. *Voy.* Ebn-Djoldjol.
Abou-Djafar Ahmed ben-Mohammed Gaféki. *Voy.* Gaféki.
Abou-Hamid Mohammed ben-Younous. *Voy.* Omad-eddin Abou-Hamid.
Abou-Hanifa Dinouri, cité à l'occasion du lébakh, 18. Son nom est Ahmed ben-Daoud, 78. Passage de cet auteur sur le lébakh, 56, 58; et sur le citronnier, 116. Ce qu'il dit des noms de la datte, 75. Année de sa mort, 64, 78. Ses ouvrages, 78.
Abou-Horeïra, cité, 391.
Abou-Ishak Ibrahim ben-Mohammed, surnommé Zaddjadj, 183. *Voy.* Zaddjadj.
Abou-Khaled. *Voy.* Ebn-aldjezzar.
Abou'labbas, médecin espagnol, cité par Ebn-Beïtar, 37, 39.
Abou'labbas Ahmed ben-Kasem Khazradji, surnommé Ebn-Abi-Osaïba et Mowaffik-eddin, 478. *Voy.* Ebn-Abi-Osaïba.
Abou'labbas Ahmed ben-Mohammed Basrawi. *Voy.* Schems-eddin Abou'labbas.
Abou'labbas Ahmed ben-Yahya Scheïbani, 479.
Abou'labbas Mohammed ben-Yézid Thomali, surnommé Mobarred. *V.* Mobarred.
Abou'labbas Nébati. Ce qu'il dit du baumier mâle sauvage, 93.
Abou'lasi, surnom de Hakem II, 500.
Abou'lbaka Abd-allah ben-Mohammed Bédri, auteur d'une description de Damas, 574.
Aboul'baracat Abd-alrahman Anbari, surnommé Kémal-eddin, 479. *Voy.* Kémal-eddin Abd-alrahman Anbari.
Abou'lbaracat Omar ben-Ibrahim Aléwi, 480.
Abou'lcarem. *Voy.* Abou'lkasem Hibat-allah.
Abou'lcoum, monceau de cadavres, 449.
Abou'ldhaher Ismaïl. *Voy.* Saniat-almélic.
Abou'lfadhl, cité, 127.
Abou'lfadhl Younous. *Voy.* Radhy-eddin Abou'lfadhl.
Abou'lfaradj. *V.* Adhad-eddin Abou'lfaradj.
Abou'lfaradj Mohammed. *Voy.* Safy-eddin.
Abou'lfath Mohammed fils d'Abd-albaki, surnommé Ebn-altabi, 457; ou Ebn-albati, 478. Sa mort, *ibid.*
Abou'lfath Mousa ben-Younous ben-Mana. *Voy.* Kémal-eddin ben-Younous.

Abou'lfath Othman ben-Djinni, 480.
Abou'lfath Yahya ben-Habesch ben-Amirek, noms de Schéhab-eddin Sohrawerdi, 485.
Abou'lhasan Ali, sultan de la dynastie des Merinis, 519, 524.
Abou'lhasan Ali ben-Hamza ben-Ali ben-Talha Bagdadi. *Voy.* Ebn-Talha Cateb.
Abou'lhasan Ali ben-Redhwan. *Voy.* Ali ben-Redhwan.
Abou'lhasan Hibat-allah ben-Saïd, surnommé Ebn-altalmidh et Émin-eddaula, 483. Date de sa mort, *ibid.* Abd-allatif faisoit grand cas du fils d'Ebn-altalmidh, 461.
Abou'lhasan Yanès. *Voy.* Yanès Saklabi.
Abou'lhaul, nom du sphinx, 179.
Abou'lhosaïn Taher ben-Ahmed ben-Babschadh. *Voy.* Ebn-Babschadh.
Abou'lkasem Ali ben-Borhan-eddin. *Voy.* Ebn-Borhan-eddin.
Abou'lkasem ben-Borhan-eddin. *Voy.* Ebn-Borhan-eddin.
Abou'lkasem Hibat-allah ben-Djafar ben-Séna-elmulc. *Voy.* Ebn-Séna-elmulc.
Abou'lkasem Hibat-allah Bousiri, 490. Surnommé Abou'lcarem et Seïd alafdhal, *ibid.*
Abou'lkasem Magrébi, 125.
Abou'lkasem Omar ben-Thabet. *Voy.* Thémanini.
Abou'lkasem Scharii, 465 et suiv. Sa mort, 468. Ses noms et surnoms, 490.
Abou'lkasem Yahya, surnommé Wékil, 457.
Abou'lkasem Yahya ben-Ali. *Voy.* Ebn-Fodhlan.
Abou'lkhaïr Ahmed ben-Ismaïl Talékani Kazwini, 483. Surnommé Radhy-eddin, *ibid.* *Voy.* ce mot.
Abou'lmaali Hasan ben-Mohammed ben-Kélaoun. Djami construite par son ordre, 435.
Abou'lmahasin Yousouf ben-Rafi, connu sous le nom d'Ebn-Schaddad et de Boha-eddin, 489. Dates de sa naissance et de sa mort, *ibid.* Il a porté le surnom d'Abou'lazz, *ibid.*
Abou'lmodhaffer Yahya ben-Hobeira, surnommé Aun-eddin, 486. *V.* Ebn-Hobeïra.
Abou'lnedjib Abd-alkaher ben-Abd-allah Sohrawerdi, surnommé Dhia-eddin, 458, 479.
Abou'lraddad, surnommé Moallem, chargé de l'inspection du Nilomètre, 404. Ses noms et surnoms, *ibid.*
Abou'lredja Hamid. *Voy.* Néfis-eddin.
Abou'lrihan Mohammed benA-hmed Birouni, cité par Makrizi, 351.
Abou'lsaadat Hibat-allah ben-Ali Aléwi Hasani, surnommé Ebn-alschadjari. *Voy.* Ebn-alschadjari.
Abou'lyémen Zeïd ben-Hasan Kendi. *Voy.* Kendi de Bagdad.
Abou-Mansour Mawhoub Djawaliki, 484.
Abou-Mohammed. *Voy.* Abd-allatif.
Abou-Mohammed Abd-allah. *Voy.* Abou-Abd-allah Mohammed.
Abou-Mohammed Abd-allah, surnommé Ebn-Durustouyèh, 481. *Voy.* ce mot.
Abou-Mohammed Abd-allah ben-Ahmed, surnommé Ebn-alkhasschab. *Voy.* Ebn-alkhasschab.
Abou-Mohammed Abd-allah Mahdi, souverain de l'Afrique, 43.
Abou-Mohammed Abd-alrahman ben-Ismaïl. *Voy.* Abou-Schama.
Abou-Mohammed Abd-alwahhab ben-Ali, nommé Dhia-eddin et Ebn-Sékinèh, 483.
Abou-Mohammed Bagdadi Caboudi. Ce qu'il dit du lébakh, 52. Réfuté, 53.
Abou-Mohammed Hasan ben-Ali Carkhi, surnommé Ebn-Obeïda. *Voy.* ce mot.
Abou-Mohammed Hasan ben-Ali Yazouri, 413, 435; surnommé Nasir-liddin et Khatir-almoulc, *ibid.*; et aussi Seïd-alwozara, 435. Son nom mis sur la monnoie, 436. Passage de Soyouti relatif à ce personnage, *ibid.*
Abou-Mousa Djaber. *V.* Djaber ben-Hayyan.
Abou-Nasr Ahmed fils de Faradj, surnommé Ibari, 483.
Abou-Nasr Farabi, 466. Ses noms et surnoms, 491.

Abou-Nasr Modhaffer ben-Ali ben-Mohammed ben-Djéhir, surnommé Nidham-eddin, 486.
Abou-Nasr Mohammed ben-Djéhir, surnommé Fakhr-eddaula et Mowayyid-eddin, 486.
Abou-Nasr Mohammed ben-Tarkhan. *Voy.* Abou-Nasr Farabi.
Abou-Obeïd Kasem ben-Sellam, 463. Date de sa mort, 486.
Abou-Othman Djazzar, surnommé Yabisa, 497, ou plutôt Yabisi, 500.
Abou-Saïd Hasan ben-Abd-allah Sirafi, 482. *Voy.* Sirafi.
Abou-Schama Mokaddési, auteur d'une Histoire de Nour-eddin et de Salah-eddin, 444. Son nom est Abou-Mohammed Abd-alrahman ben-Ismaïl, *ibid.* Ce qu'il dit de Djiroun, *ibid.*
Abou-Soleïman Hamed... ben-Khattab Bosti, surnommé Khattabi, 486, 487.
Aboutidj, ville du Saïd, 120.
Abou-Yakoub. *Voy.* Ishak ben-Soleïman.
Abou-Yousouf Yakoub ben-Ishak Kendi. *Voy.* Kendi.
Abou-Zacaria Yahya ben-Ali Tebrizi, 482. *Voy.* Ebn-alkhatib.
Abou-Zacaria Yahya ben-Awwam. *Voy.* Ebn-Awwam.
Abou-Zara Taher fils de Mohammed, 457.
Abou-Zeïd Honaïn ben-Ishak. *Voy.* Honaïn ben-Ishak.
Abouzire. *Voy.* Bousir.
Abricotier nommé en Égypte mischmisch, 132. Deux variétés d'abricotier à Alep, *ibid.* Abricots de Maroc, 133.
Absaria, sorte de poisson, 284 et suiv. Étymologie de ce mot, 288.
Abyssinie. On y trouve des scinques, 142. Quelques peuples de ce pays ne se servent point des meubles d'un mort, 200. Le souverain de ce pays notifie au Caire la mort du patriarche des Abyssins, et en demande un nouveau, 334. Pluies en Abyssinie, cause de la crue du Nil, *ibid.* Nom donné au patriarche d'Abyssinie, 346. Abyssinie nommée Habesch par les Orientaux, 354. Comment les Grecs modernes écrivent ce nom, *ibid.*
Acacia, arbre. Son fruit peut être substitué à celui du lébakh, 59. Cet arbre nommé sant en Égypte, 121.
Académie construite par Alexandre à Alexandrie, 183.
Acca. Abd-allatif se rend au camp de Saladin, devant Acca, 464.
Accar, contrée de Syrie, 447.
Ad. Monumens attribués au peuple d'Ad, et pourquoi, 519.
Adab-alcatib, titre de livre, 460, 481.
Adel. *Voy.* Mélic-aladel.
Adhad-eddaula, 481.
Adhad-eddin Abou'lfaradj, surnommé le fils du Reïs-alroousa, 480. Ses noms et surnoms, *ibid.*
Adhayèh, sorte de lézard, 142, 161.
Adhra. *Voy.* Wamik.
Adjour, nom sous lequel on vend les petits melons de l'espèce nommée abdallawi, 35. Suivant quelques écrivains, le melon adjour diffère de l'abdallawi, 127, 128.
Adjour. *Voy.* Briques.
Adjwa, sorte de datte, 32, 118.
Adriatique. Grande mer Adriatique, nom de la Méditerranée, 501, 507.
Afschin, 502.
Afyoun. *Voy.* Opium.
Agathodémon. Son tombeau est une des pyramides de Djizèh, 177. Observation sur ce nom, 223.
Aglab, 524.
Aglabis. Leurs monumens en Afrique, 519.
Ahmed (Abou-Djafar) ben-Mohammed Gaféki. *Voy.* Gaféki.
Ahmed ben-alattar. *Voy.* Schéhab-eddin Ahmed.
Ahmed ben-Daoud (Abou-Hanifa) Dinouri. *Voy.* Abou-Hanifa Dinouri.
Ahmed fils de Faradj Ibari. *Voy.* Abou-Nasr Ahmed.
Ahmed ben-Ismaïl Talékani. *Voy.* Abou'l-khaïr Ahmed.

Ahmed ben-Mohammed Basrawi. *Voy.* Schems-eddin Abou'labbas.
Ahmed ben-Yahya Scheïbani. *Voy.* Abou'l-abbas Ahmed.
Ahmed fils de Mousa fils de Schakir, 487.
Ahmed fils d'Ibrahim. *Voy.* Ebn-aldjezzar.
Ahnas, ville d'Égypte, 66. Il y avoit là des lébakhs, 67.
Aïn-schems. Ruines que l'on y voit, 180. Ses deux obélisques, 181. Autres petits obélisques, *ibid.* Cimetières d'Aïn-schems, 204. Jardins d'Aïn-schems où l'on cultive le baumier, 20, 89.
Akakia, suc qu'on exprime des feuilles du sant, 33.
Akhbar, surnom de Caab, 443. *Voy.* Caab.
Akhfasch, cité, 128.
Akhlat, ville, 415.
Aktan, nom du masch dans le Yémen, 119. *Voy.* Masch.
Ala-eddin Daoud fils de Behram, prince d'Arzendjan, 470.
Alaksa, mosquée à Jérusalem, 469.
Alaris, nom de lieu, 43.
Alasker, château, 11; et nom d'un quartier à Fostat, 211. Époque de la destruction du château d'Alasker, 428.
Alazhar, mosquée au Caire, 469.
Alaziz. *Voy.* Mélic-alaziz.
Alep. Les habitans de cette ville sont renommés pour l'architecture en pierre et la construction des caves, 224. Séjour d'Abd-allatif à Alep, 469, 470.
Alexandre Aphrodisius, auteur d'une chronique, 205, 467.
Alexandrie. Il y pleut beaucoup, 3. Avantages de sa situation, 5. Topographie médicale de cette ville, par Ebn-Djami, 42. Perséas à Alexandrie, 64. Petite pomme particulière à un jardin de cette ville, 32. Fondation d'Alexandrie, 210. Obélisques de cette ville, 181, 229. Colonne des piliers, dite de Pompée, 182. Autres colonnes du portique d'Aristote, 182, 183. Bibliothèque d'Alexandrie, 183. Phare, *ibid.* Alexandrie avoit son gouverneur particulier, 230. Peut être comparée à Madaïn, 205.
Algarves (les). La caprification y est en usage, 85.
Ali ben-Borhan. *Voy.* Ebn-Borhan-eddin.
Ali ben-Fakhr-eddaula ben-Djéhir, surnommé Zaïm-alroousa, 486.
Ali ben-Hamza ben-Ali ben-Talha Bagdadi. *Voy.* Ebn-Talha Cateb.
Ali-ben-Redhwan, médecin. Ce qu'il dit d'Ishak ben-Soleïman Israïli, 44. Son opinion touchant les qualités de la colocasie, 26. Abrégé de sa vie, 103. Son nom est Abou'lhasan Ali, *ibid.*
Alkataï, quartier de Fostat, construit par Ahmed ben-Touloun, 211. Époque de la destruction du château d'Alkataï, 428.
Almélic-alcamel. *Voy.* Mélic-alcamel.
Almélic-almodhaffer. *Voy.* Mélic-almodhaffer.
Almoallaka, arches ainsi nommées à Carthage, 518, 519, 522. Ce sont des restes d'aqueduc, 523.
Alphabets magiques, 291.
Amalécites, 519.
Amandier en Égypte, 36.
Amasch, 381.
Amer-biahcam-allah, khalife, 388.
Amid-eddaula Mohammed ben-Mohammed ben-Djéhir, 486.
Ammonius fils d'Herméas. Ce qu'il dit de la bibliothèque d'Alexandrie, 243.
Amoria. Prise de cette ville par les Musulmans, 243.
Amrialkaïs. Citation de ce poëte, 372, 396.
Amrou ben-Alas brûle la bibliothèque d'Alexandrie, 183.
Amrou ben-Othman. *Voy.* Sibawaïh.
Amsous, ancienne résidence des rois d'Égypte, 211.
Amyris gileadensis et *Amyris opobalsamum.* Voy. Baumier.
Anastase, patriarche d'Alexandrie, 501.
Anchois en Égypte, 282.
Anes d'Égypte, 140, 155. Les plus beaux servent de monture aux principaux d'entre les Juifs et les Chrétiens, 140. On n'en

trouve point parmi les animaux ensevelis par les anciens Égyptiens, 204. Anes d'Oksor, nommés *marisi*, 15.
Anguille. *Voy.* Dragon d'eau.
Animaux d'Égypte, 135 et suiv. Poulets élevés artificiellement, 135-140. Anes, 140. Vaches, *ibid.* Chevaux, *ibid.* Mulets, *ibid.* Crocodiles, 141. Dauphin, *ibid.* Scinque, 142. Diverses sortes de lézards, *ibid.* Hippopotame, 143. Raâda ou torpille, 145. Poissons, 146. Tortue, 147. Telline, *ibid.*
Antioche. Citron rond introduit dans cette ville, 117.
Antonius Rhetor, 502.
Aphorismes de Ptolémée, 339. C'est le livre intitulé *le Fruit*, 356.
Aphthonius. Sa description du portique d'Alexandrie, 234, 235. Conjectures sur le temps où il écrivoit, 236, 238.
Arabes. Leur éloignement pour les sciences, dans les premiers temps de l'islamisme, 240. Motif de cet éloignement, 241. Ils détruisent les livres des Persans, 242.
Ardeb, 567.
Aristote. Il a parlé du lébakh, 17. Son Traité des plantes, cité par Abd-allatif, 77. Commentaire sur ce traité par Nicolas, *ibid.* Son Histoire des animaux, *ibid.* Ce qu'il dit de l'opium, 33. Son nom substitué à celui d'Érasistrate, 121. Ce qu'il dit des crocodiles, 141. Ce passage est tiré d'un ouvrage faussement attribué à Aristote, 159. Portique d'Aristote à Alexandrie, 183. Il est fort douteux qu'un manuscrit des œuvres d'Aristote ait été sauvé par Omar, 243. Ouvrages d'Aristote qui se trouvoient dans les bibliothèques d'Alexandrie, *ibid.* Passage d'un ouvrage d'Aristote sur l'étude des animaux, 192. Le traité des Parties des animaux joint par les Arabes à l'Histoire des animaux, 261. Aristote, suivant Abd-allatif, n'a point parlé des pyramides dans son Traité de la politique, 204. Cela est faux, 291, 292.
Arka. *Voy.* Irka.
Arkala, poëte, 444.
Arum, 96. *Arum colocasia L.*, 94.
Arzen-alroum, 470.
Arzencan. *Voy.* Arzendjan.
Arzendjan. Abd-allatif y réside, 470, 492.
Asad-eddin, 444.
Ascalon. Abd-allatif y a vu quelques sycomores, 19.
Aschab. Bon mot du fils d'Aschab, qui se compare au bananier, 30. Avarice d'Aschab passée en proverbe, 110. Aventure plaisante du même, *ibid.*
Aschbatana, sorte de lis en Espagne, 38.
Aschmoun, ville, 66.
Ascordja Firaun ou l'Écuelle de Pharaon, nom de lieu à Misr, 420.
Asem fils d'Abou'lnedjoud, 392.
Asie mineure. Abd-allatif y réside plusieurs années, 470.
Aslam, affranchi d'Omar, 382.
Asmaï, cité, 30, 110.
Asphalte. *Voy.* Bitume de Judée.
Astrologie. Jugemens tirés de cette science, 339.
Athab, arbre, 18. Sorte de figuier sauvage, 47. Passages de Djewhari et de Firouzabadi sur cet arbre, 79.
Athanase le Chamelier, patriarche d'Antioche, 501, 507.
Aun-eddin, surnom d'Ebn-Hobeïra, 486. *Voy.* Ebn-Hobeïra.
Aurengzeb, grand-mogol. Ordonnance de ce prince, citée, 408.
Auzalagh, 491.
Avicenne. Passage de cet auteur sur le lébakh, 54 et suiv. Traduction Hébraïque d'Avicenne, citée, 55. Ce qu'Avicenne dit du dend, 75; de la féve Égyptienne, 96; et de la colocasie, 97. Il parle du masch, 119; de l'opium, 121. Ce qu'il dit du sir, 280. Son Traité du grand-œuvre, 462. Abd-allatif juge ses ouvrages dangereux, 468.
Avocatier ou *laurus persea L.* ne paroît pas être le perséa des anciens, 68.
Ayyoub. *Voy.* Saleh Nedjm-eddin.

Ayyoub ben-Abi-Becr Tebnini, 446.
Azédérac, comparé avec le lébakh, 52. Réfutation de cette opinion, 53.
Aziz. Collége d'Aziz à Damas, 469.
Aziz, nom d'une statue d'or qui se trouvoit dans la chapelle monolithe de Memphis, 248.
Aziz-billah, 85.
Aziziyyèh, nom d'un collége à Damas, 440.

B

Baalbec. Les cerises sont nommées à Damas, cerises de Baalbec, 131. *Trilithon* de Baalbec, 503.
Bab-alsafa, porte de Misr, 428.
Bab-Djiroun. *Voy.* Djiroun.
Baca, sorte de bascham ou baumier mâle sauvage, 94.
Badaraya ou Beth-daraya, 507.
Badaroun ou Beth-daroun, 507.
Badiyal ou Beth-diyal, 507.
Bagdad. Naissance d'Abd-allatif, et son éducation à Bagdad, 457 et suiv. Il y finit ses jours, 472.
Bahnésa de Syrie, 470.
Bains en Égypte, 297.
Bakilla, féve de marais, 39. Bakilla des Coptes, ou féve Égyptienne, 97.
Balami, sorte de figue, 85.
Bamia, plante potagère, 16, 37.
Banane. Ce fruit vient sous forme de régimes, 27. Banane appelée la mère, *ibid.* et 106. Une seule tige porte cinq cents bananes et plus, 27, 30, 106. Description de ce fruit, 28. Il n'est pas bon à manger au moment où on le cueille, *ibid.* et 107. Odeur et qualités de la banane, 29, 108, 109. Comparaison de la datte et de la banane, 28, 29. Patte de banane, et régime de banane, 106.
Bananier, 26 et suiv. Produit du mélange de la colocasie et d'un noyau de datte, 26. Ce qu'Abou-Hanifa dit du bananier, 29. Nattes faites de feuilles de bananier, 30. La principale tige du bananier se nomme la mère, 26, 30. Reproduction du bananier, *ibid.* et 111. Le bananier est une combinaison de l'art ou de la nature, 29. Il est naturel de l'Oman, *ibid.* Le bananier, suivant quelques-uns, est le produit de la canne à sucre et de la colocasie, 105. Le bananier, le dattier et la colocasie n'ont aucun rapport, *ibid.* Description du bouton du bananier, 106. Papier de bananier, 433.
Banlieue du Caire, 393.
Barbarie. Melon vert nommé dola en Barbarie, 365.
Bar-Hebræus. *Voy.* Grégoire Bar-Hebræus.
Barin, ville, 416, 439.
Barka, dépeuplée du temps de Yazouri, 413. Beaucoup d'Égyptiens s'y retirent, *ibid.*
Barques en Égypte. Leurs diverses sortes, 299.
Barsuma, frère de Grégoire Bar-Hebræus, 506. Nommé aussi Safi et Bar-Hebræus, *ibid.*
Barthélemi de Salignac. Ce qu'il dit de la culture du bananier à Engaddi et en Égypte, 527.
Basbasi, médecin de Cordoue, 497.
Bascham, ou baumier mâle sauvage, 22, 93. Son fruit nommé graine de baume, 94. Espèce de bascham nommée baca, *ibid.*
Baschmouris, 507.
Basiliques. Sens de ce mot, 507.
Basra. Le citron rond, ou orange douce, apporté de l'Oman à Basra, 117.
Basse Égypte. Il y pleut beaucoup, 3. Les terres y sont maigres et peu fertiles, *ibid.* Tempérament de ses habitans, 5.
Bateliers de l'Égypte et de l'Irak. Comment ils rament, 300.
Bâtimens des Égyptiens, 295 et suiv.
Baume. Manière de le recueillir, 20, 21, 22. Baume de la Palestine supérieur à celui de l'Égypte, selon Galien, 21. Puits du baume, 22. L'huile de raifort substituée au baume, *ibid.* Le baumier mâle sauvage ne produit point de baume, *ibid.* Falsification du baume, 89. Le baume très-recherché par les Chrétiens, 88, 89,

Mêlé à l'eau baptismale, *ibid.* Nommé *myron*, 89. Ce que S. Guillebaud dit du baumier mâle, 91. Passage de Bède sur le baume, 92. Graine de baume, ou fruit du baumier mâle, 94.
Baumier, 20 et suiv. Extraits de divers auteurs relatifs au baumier, 86 et suiv. Baumiers dans le désert de l'Inde, 89. A Engaddi, 89, 90. Ne se laisse point cultiver par les Sarrasins, 89. Destruction totale des baumiers en Égypte, 90. Baumiers transportés hors du jardin de la Matarée, ne réussissent point, *ibid.* Baumier mâle sauvage, 22, 93, 94. Ses noms, 93. Espèce de baumier mâle nommée *baca*, 94. Baumier cultivé en Syrie, près du lac Asphaltite, 22. Le baumier qui fournit le baume vient de boutures, *ibid.* Le baumier mâle sauvage, *ibid.* L'écorce du baumier se confit, *ibid.* Extraits de Pierre Martyr, Guillaume de Baldensel, Barthélemi de Salignac, et Radzivil, relatifs à la culture des baumiers et au baume, 525 et suiv.
Bède. Ce qu'il dit de la source de Jéricho, 92.
Bedja, contrée de la Nubie, 14, 706.
Bedr-eddin Memdoud, 488.
Behminar, 462. Behminar ben-Marzaban, 485.
Beïsan ou Scythopolis, 446.
Beït-djann, nom de lieu en Syrie, 417. Trois villages de ce nom, 446.
Bélal fils d'Abou-Ziada, 151.
Bélaldéo, rajah, 113, 114.
Benjamin de Tudèle. Ce qu'il dit de la synagogue de Dimouh, 246.
Bénou-Hammad, branche de la dynastie des Zeïris, 524.
Berbère. Langue berbère, 45.
Berbis du Saïd, 182, 511, 516. Abd-allatif paroît les avoir vus, 230. Étymologie du mot *berbi* ou *birba*, ibid. Cimetières des berbis, 204.
Bergamote. *Voy.* Citron.
Bérid, nom d'un palais à Damas, 576.
Bermé, village d'Égypte, 427.
Bersim, semence du trèfle nommé kort, 117.
Besari, besaria. *Voy.* Absaria.
Biamis, Chrétiens de la basse Égypte, 502, 507.
Bibars Bondokdari avoit un lion pour armoiries, 568.
Bibars Djaschenghir, sultan d'Égypte, fait réparer les arches de Djizèh, 212.
Bibliothèque d'Alexandrie brûlée par Amrou ben-Alas, 183. Discussion critique sur ce fait, 240 et suiv. A quoi il se réduit, 244.
Bigaradier. *Voy.* Orange.
Bilbeïs, capitale du Hauf, 396, 706.
Bima et Bimaï, nom des Coptes de la basse Égypte, 14, 507.
Birba. *Voy.* Berbis.
Birket-alfil, 212.
Birket-alhabesch ou l'Étang de Habesch, 211. Ce qu'en dit Makrizi, 400.
Birouni. *Voy.* Abou'lrihan Mohammed.
Bittikh zabasch, nom du melon vert en Syrie, 35. Bittikh rakki, nom du même dans l'Irak, *ibid.* Bittikh falestini et hendi, autres noms du même, *ibid.* Bittikh est proprement le melon vert, melon d'eau ou pastèque, 128.
Bitume de Judée, 271 et suiv. Passage de Temimi à ce sujet, 274.
Blette, en arabe yarbouza, 41.
Bœufs ensevelis par les Égyptiens, 203, 277. Trouvés dans les catacombes de Sakkara, 278.
Boha-eddin fils de Schaddad, 440, 464. Ses noms et surnoms, 489.
Boha-eddin Karakousch. *Voy.* Karakousch.
Bois du lébakh, 18, 58, 63; du sycomore, 19; du bananier, 27; du palmier-dattier, 105.
Bokht-nasar. *Voy.* Nabuchodonosor.
Bondokiyyèh, étuvée aux avelines, 312.
Borhan-eddin Nablousi, 575. Nommé Ebn-Thabet, *ibid.*
Borgoul, 526.
Bostan-alkita, jardin à Alexandrie, 32.
Bouri, poisson du Nil, 281, 287.

Bousch, nom d'un village d'Égypte, 316.
Bousir. Pyramides de Bousir, 171. C'est le lieu nommé par Pline *Busiris*, 206. Étymologie de ce nom, *ibid.* Cimetières de Bousir, 202 et suiv., 277. Observations anatomiques faites dans les cimetières de Bousir, 419.
Bousir-Couridès, 490.
Bousir-Nouridès, 490.
Boutidj, ville. *Voy.* Aboutidj.
Boutoun, monceaux de cadavres, 449.
Bouza, sorte de boisson, 324. Fabrication de cette boisson, 572.
Brebis ensevelies par les Égyptiens, 203. Brebis nouvellement née, qui donnoit du lait, 422.
Brenning. Ce qu'il dit du baumier cultivé en Égypte, 88.
Breval, nom espagnol d'une sorte de figuier, 84.
Briques anciennes des ruines de Memphis, leurs proportions, 190. Briques de l'Irak, *ibid.* Briques modernes de l'Égypte, *ibid.* Briques des pyramides de Dahschour, 259. Briques de Madaïn et des ruines voisines de Hellèh, *ibid.* Briques rouges en Égypte nommées adjour, 295. Leurs dimensions, *ibid.* et 302. Noms des briques en arabe, 302.
Brocardi (Pellegrino), cité à l'occasion des baumiers de la Matarée, 88.
Buffle. L'hippopotame ressemble plus au buffle qu'au cheval, 143.
Bunni, poisson du Nil, 285.

C

Caab surnommé Akhbar, 66, 443.
Caab ben-Zoheïr, poëte, cité, 395.
Cabaret. Ce mot paroît venir de l'arabe, 392.
Cabbad, espèce de citron, 80, 115, 117.
Caboudi. *Voy.* Abou-Mohammed Bagdadi Caboudi.
Cadastre de l'Égypte, cité, 156.
Cadavres. Monceaux de cadavres humains à Maks, 418. Autres à Misr, 420. Autres à Tennis, 449.
Caffas, sorte de tissu ou treillis, 151.
Caïkobad, petit-fils de Kilidj-arslan, 470, 492.
Caire (le). Distance de cette ville à Syène et à Damiette, 8. Murailles du Caire construites par Karakousch, 171. Le premier séjour d'Abd-allatif au Caire, 465 et suiv. Son second séjour en cette ville, 468. Il y compose sa Relation de l'Égypte, 469.
Callasèh, édifice à Damas, 416, 417, 439, 440, 574.
Cambeth ou Cambaye, 113.
Camp des Perses, 501.
Canal. Maisons situées sur le canal, 374, 411. Passage de Makrizi à ce sujet, 429. Canal Naséri, 430. Canal de Louloua, *ibid.*
Caneficier. *Voy.* Cassier franc.
Canpala, nom de lieu, 114.
Câprier, à gros fruits, 62.
Caprification, 85.
Caprifiguier, 84.
Cardamome. Ses noms en arabe, 320.
Carkh, 480.
Carnak, 268.
Carrières d'où l'on a tiré les pierres qui ont servi à construire les pyramides, 179. Carrières de granit rouge à Kolzom et à Oswan, *ibid.*
Carthage. Ruines de son aqueduc, 518, 519, 520, 522, 523.
Carthame. *Voy.* Safran bâtard.
Cassier franc ou caneficier, 36, 133. Description du fruit du cassier, 134.
Cataranni. Explication de ce mot, 276.
Cateb Tebrizi, 461.
Caverne (la), nom d'une surate de l'Alcoran, 417, 442.
Cercueils des momies, 199.
Cerises. Il n'y en a point en Égypte, 36, 131. On y donne le nom de cerise à une prune acide, 36. Passage d'Ebn-Beïtar concernant les cerises, 131. Divers noms des cerises, *ibid.*
Chair humaine mangée publiquement en

Égypte, 360 et suiv. Salée et conservée dans des cruches, 365. Mangée à Bagdad, 389.
Chalcédoine. Monastère des femmes de Chalcédoine à Édesse, 501.
Chama, nom de l'une des statues du *Memnonium*, 269.
Chambre verte, l'un des anciens monumens de Memphis, 186. Sa description, *ibid.* C'est une chapelle monolithe, 247. Ce qu'en dit Makrizi, 248. Époque de sa destruction, *ibid.*
Chameau. On ne le trouve point parmi les animaux ensevelis par les Égyptiens, 204.
Chanvre. Linceuls de toile de chanvre trouvés dans les momies, 198, 201, 203.
Château de la montagne au Caire. Sa description, 208 et suiv.
Chats ensevelis par les Égyptiens, 202, 203.
Chaudières des bains en Égypte, 298.
Chauve-souris. Elles fuient les feuilles du platane, 81. Chauve-souris dans l'intérieur d'une des pyramides de Djizèh, 176.
Chevaux d'Égypte, 140, 156. On ne trouve point de cheval enseveli par les Égyptiens, 204.
Chèvres ensevelies par les Égyptiens, 203.
Chiens ensevelis par les Égyptiens, 203. Monceaux de cadavres de chiens, *ibid.*
Chine. Dend de la Chine, 75, 76. Melons de la Chine, 35, 126.
Chrétiens. Le culte qu'ils rendent aux images, est une suite du culte des idoles, 195. Ils font profession de croire à la divinité d'une créature, *ibid.* Traité d'Abd-allatif contre les Chrétiens, *ibid.*
Cigognes. Elles mettent des feuilles de platane dans leurs nids, pour en éloigner les chauve-souris, 81.
Cimetières des anciens Égyptiens, 202 et suiv.
Citronnier cultivé, commun dans l'Arabie, 116. Passage de Masoudi sur le citronnier, 117.
Citrons d'Égypte, 31, 115. Citrons renfermés dans un autre citron, 31, 117. Extraits de divers écrivains Arabes sur les citrons, 116, 117. Citron rond, c'est l'orange douce, 117. Citrons à forme conique, ou bergamote, *ibid.*
Citrouille d'Égypte, 35, 129. Noms des citrouilles, 129. Espèce nommée harrasch, *ibid.*
Cochon d'eau, nom donné à l'hippopotame, 144.
Coins d'Égypte, 36, 130.
Collation des manuscrits Arabes, 453, 454.
Colocasie, 22 et suiv. On la cultive à Damas, 23. La colocasie confondue avec la féve Égyptienne des anciens, 24, 94. Fausseté de cette opinion, 95. La colocasie est, suivant Abd-allatif, le gingembre d'Égypte, 25. Elle engendre la bile et est aphrodisiaque, 26. Elle a quelques qualités communes avec l'ognon et l'ail, 23. Ce que Dioscoride appelle colocasie, n'est point la colocasie des Arabes, mais la racine de la féve Égyptienne, 98. Plusieurs médecins Arabes ont reconnu que la colocasie n'avoit rien de commun avec la féve Égyptienne, 95, 96. Diverses étymologies du mot *colocasie*, 98. La colocasie est d'une nature filandreuse, 100. Ses feuilles sont aussi larges que celles du chou, *ibid.* Culture de la colocasie, suivant Clusius, 103. Elle n'a aucun rapport avec le gingembre, *ibid.* Du mélange de la colocasie et d'un noyau de datte, vient le bananier, 26. Discussion de cette opinion, 27 et suiv.
Colonne des piliers, dite de Pompée, 182. Autres colonnes qui entouroient la colonne des piliers, *ibid.* Par qui détruites, *ibid.* A quel édifice elles appartenoient, 183, 231 et suiv. Pourquoi cette colonne est nommée par les Arabes, colonne des piliers, 234. Origine de la dénomination de *colonne de Pompée*, 236. Comment elle est nommée par Léon Africain, 237. Elle appartient au *Serapeum*, ibid. Peut-être a-t-elle supporté un observatoire, 239. Elle a été consacrée à Dioclétien, 236.

Colosse de Rhodes, renversé par les Musulmans, 503.
Colza. Sa racine comparée à la colocasie, 22. Nom de cette plante en arabe et en copte, 98.
Comaït, poëte, 79.
Concombres d'Égypte, 34, 124, 125. Leurs divers noms, *ibid.*
Conque de Vénus. Marbre de la couleur du coquillage, 228.
Coq. On joint les rognons de coq à la chair du scinque, 143.
Cornouilles. Leur nom en arabe, 131; et en copte, 132.
Cosroës, portique de Cosroës, 518, 519. Ce que c'est, 523. Haroun Raschid entreprend sans succès de le détruire, 521.
Costus. Il a la racine ligneuse, 23. Diverses variétés de costus, 99. Le nom du costus est originairement Arabe, *ibid.*
Coudée d'Omar, coudée Bélaliyyèh, 151. Coudée noire, 151, 174.
Couffe, 136, 151.
Coum-aldjarih, lieu voisin de Misr, 428.
Crocodiles, très-abondans dans le Nil vers les cataractes, 140. Donnent une sorte de musc, *ibid.* Passage d'Aristote relatif aux crocodiles, *ibid.* Deux espèces de crocodiles, 157. Noms Égyptiens du crocodile, *ibid.* Observations de M. Geoffroy et de M. Cuvier sur les crocodiles, 158.

D

Dahhan. *Voy.* Wedjih-eddin Wasiti.
Dahour-simend, nom de lieu, 113, 114.
Damas. La colocasie cultivée à Damas, 23. Bananiers à Damas, 26. Prune d'ours à Damas, 36. Les cerises, nommées, à Damas, cerises de Baalbec, 131. Premier séjour d'Abd-allatif à Damas, 463. Son second séjour en cette ville, 468. Il y revient une troisième fois et y exerce la médecine, 469. Lettre écrite de Damas, concernant le tremblement de terre de l'année 598, 416 et suiv. Lieu nommé la Callasèh à Damas, 439 et suiv. Hôpital de Damas, 441. Grande mosquée de Damas, 442 et suiv. Descriptions de Damas, 573 et suiv. Détails sur le dôme de la djami de Damas, 574; et sur ses minarets, 575. Horloge à Damas, 578. Noms des portes de Damas, 580.
Damien, patriarche d'Alexandrie, 501.
Damiette, sa latitude, 2, 8. Il y pleut beaucoup, 3. Distance du Caire à Damiette, 8. On y fait l'huile de jasmin, 36. Dauphins dans le voisinage de Damiette, 142. Hippopotames dans la rivière de Damiette, 143, 144.
Damira, village d'Égypte, 34.
Damiri, nom donné au melon abdallawi. *Voy.* ce mot. Forskal semble distinguer ces deux espèces, 126.
Daoud, prince d'Arzendjan. *Voy.* Ala-eddin Daoud.
Dar-aldhahab, collége à Bagdad, 460.
Dar-alhadith, école à Mosul, 462, 482.
Dar sini ou cannelle, 319.
Datte. Le noyau de datte uni à la colocasie produit, dit-on, le bananier, 26. Datte nommée balah, 28. Comparaison de la datte et de la banane, *ibid.* Dattes mêlées avec du miel, font le khabis, 107. Dattes d'Égypte inférieures à celles de l'Irak, 32. Divers noms que les Arabes donnent aux dattes, 74, 75, 118.
Dattier. *Voy.* Palmier.
Dauphin. Il se trouve dans le Nil, 141, 160.
Déberki, 470.
Dégustation. Ce qu'on entend par cette expression dans l'éducation artificielle des poulets, 137.
Deïr-alkalamoun, monastère en Égypte, 66.
Dend. Il y en a trois espèces, 17. Dend de la Chine, de Schehr et de l'Inde, 75. Ce qu'en dit Avicenne, *ibid.* Passages d'Ebn-Beïtar et de Razi sur le dend, 76. Confondu par quelques médecins avec le mahoundanèh, *ibid.* Le dend paroît être la graine du pignon d'Inde, ou le grain de

de Tilli ou des Moluques, 77. Est peut-être le dendul de Forskal, *ibid.*
Dendul, espèce de *croton*, selon Forskal, 77. *Voy.* Dend.
Denys de Telmahre, patriarche d'Antioche, cité, 219. Parle des obélisques d'Aïn-schems, 225. Extrait de sa vie, 501 et suiv. Particularités qui le concernent, 505.
Déserts de l'Arabie. On y trouve le baumier mâle sauvage, 22.
Desfontaines (M.r). Son Mémoire sur le lotos, cité, 60. Ses Mémoires sur l'organisation des monocotylédons et sur le palmier-dattier, 105.
Dhafariyyèh, mosquée à Bagdad, 459.
Dhahir-eddin. *Voy.* Abou-Becr Mansour ben-Abi'lkasem Nasr ben-alattar.
Dharif, sorte d'arbre, 79.
Dhat alcoum, monceau de cadavres, 449.
Dhia-eddin. *Voy.* Ebn-Sékinèh.
Dhia-eddin Abd-almélic ben-Yasin Doulaï. *Voy.* Doulaï.
Dhia-eddin Sohrawerdi. *Voy.* Abou'lnedjib Abd-alkaher.
Dhorra ou grand millet, 32, 120. Pain de dhorra, *ibid.* Le dhorra décrit par Rauwolf, 120.
Diaconion, 501, 506.
Dimouh, lieu du territoire de Djizèh, où demeuroit Moïse, 184. Les Juifs y ont une synagogue, *ibid.* Passage de Makrizi au sujet de cette synagogue, 245. Benjamin de Tudèle en parle aussi, 246. Monastère de Saint-Côme et Saint-Damien à Dimouh, *ibid.*
Dinouri. *Voy.* Abou-Hanifa.
Diodore de Sicile. Ce qu'il dit du perséa, 50.
Dioscoride. Ce qu'il dit du perséa, 49. Traduction Arabe de ce passage de Dioscoride, 51. Auteur de la traduction Arabe de Dioscoride, 52. Nouvelle traduction Arabe du même, faite à Cordoue, 53. Ce que Dioscoride dit de la féve Égyptienne, appliqué à la colocasie, 24. Traduction Arabe de ce texte de Dioscoride, 95, 102. Ce qu'il dit du fruit de l'acacia, ou épine d'Égypte, 122. Ce qu'il dit du scinque, 142, 162; de la momie, 272; de la ménide, 279; de la mousse marine, 343; des joncs, 354. Histoire des deux traductions de la Matière médicale de Dioscoride en arabe, 495 et suiv.
Dis, sorte de nattes, 136. C'est proprement le nom d'une sorte de jonc, 152.
Djaber ben-Hayyan Soufi, 461, 484. Époque où il a vécu, 484. Son existence révoquée en doute, *ibid.*
Djafar Sadek, 484.
Djamisa, nom Arabe de la féve Égyptienne, 96, 97.
Djauf, 572, 573, 707.
Djawaliki. *Voy.* Abou-Mansour Mawhoub.
Djazir, 279.
Djazzar. *Voy.* Abou-Othman Djazzar.
Djeïsch ben-Hasan, cité par Ebn-Beïtar, au sujet du dend, 76.
Djémal-eddin Abd-allatif fils d'Abou'lnedjib, 463, 486.
Djémal-eddin Abou'lkasem Yahya ben-Ali ben-Fodhlan. *Voy.* Ebn-Fodhlan.
Djénin, nom de lieu, 446.
Djézirèt-elbirbé, ou l'île de Philé, 268.
Djilban, nom Arabe de la gesse, 119.
Djirdjeïr, ville du Hauf, 397.
Djiroun. Porte de Djiroun, à Damas, 417. Passages de divers auteurs, relatifs à Djiroun, 443 et suiv. Djiroun fils de Saad fils d'Ad, 443. Édifice nommé Djiroun, consumé par un incendie, 444. Extraits de deux descriptions de Damas, relatifs à l'édifice nommé Djiroun et à la porte de Djiroun, 576 et suiv.
Djizèh. Pyramides de Djizèh, 171, 172 et suiv. Leur destruction, *ibid.* Arches de Djizèh construites par Karakousch, 172, 212. Destruction d'une partie de ces arches, 172. Leur réparation, 212. Passages de divers écrivains au sujet de ces arches, 213.
Djoulan, province de Syrie, 446.
Djoummeïz, ou figuier à feuilles de sycomore, 82. *Voy.* Sycomore.

Dokhn ou millet, 32, 120.
Dokkar, dukkar, tokkar, noms de certaines figues à Malte, 85.
Dola, nom du melon vert en Barbarie, 35.
Dongola, 15.
Doulaï, 463. Ses noms et surnoms, 488.
Doulaïyyèh, village, 488.
Douletschah. Extrait de son Histoire des poëtes Persans, 528.
Doumat-aldjandal, ville, 394.
Dragon d'eau, sorte de poisson, 146. C'est l'anguille, 169.
Dubba, sorte de citrouille, 35, 129.
Dukkar. *Voy.* Dokkar.

E

Eau du sultan. Ce qu'on entend par-là, 330.
Ebn-Abi'lrédad, inspecteur du Nilomètre, 375, 403 et suiv. 422. Passage de Makrizi à ce sujet, 404.
Ebn-Abi-Osaïba, cité, 42, 43, 53, 74, 82, 85, 103. Sa vie d'Abd-allatif, 457 et suiv. Surnommé Mowaffik-eddin, 472. Lettre qu'il écrit à Abd-allatif, 470. Ce qu'Abd-allatif écrit à son sujet, 472. Ses noms et surnoms, 478. Date de sa mort, *ibid.* Vie d'Ebn-Djoldjol extraite de l'Histoire des médecins d'Ebn-Abi-Osaïba, 495 et suiv.
Ebn-Akhi'laziz, surnom d'Omad-eddin Cateb, 489.
Ebn-alanbari. *Voy.* Kémal-eddin Abd-alrahman Anbari.
Ebn-alattar, 463. Ses noms et surnoms, 486.
Ebn-albabéli, 483. *Voy.* Ebn-altatéli.
Ebn-albati. *Voy.* Abou'lfath Mohammed.
Ebn-aldahhan, 479. *Voy.* Wedjih-eddin Wasiti.
Ebn-aldhaher, cité par Makrizi, 212.
Ebn-aldjezzar, historien, 43. Son nom est Abou-Khaled Ahmed, fils d'Ibrahim, *ibid.*
Ebn-alkhasschab, 460. Ses noms et surnoms, 482. Date de sa mort, *ibid.*
Ebn-alkhatib. *Voy.* Abou-Zacaria Yahya Tebrizi et Cateb Tebrizi.
Ebn-allabbad, surnom d'Abd-allatif, 457, 478.
Ebn-alsarradj, 460. Ses noms et surnoms, 482.
Ebn-alschadjari, 461. Ses noms et surnoms, 482. Origine du surnom de Schadjari, *ibid.*
Ebn-altabi. *Voy.* Abou'lfath Mohammed.
Ebn-altalmidh. *Voy.* Émin-eddaula et Abou'lhasan Hibat-allah.
Ebn-altatéli, 461 et suiv. Sa mort, 464, 484.
Ebn-alwardi, cité, 213.
Ebn-Awwam, cité, 46, 149. On examine s'il a parlé du perséa, 48. Il confond le sorbier avec le sébestier, 72. Il a parlé du djoummeïz ou figuier-sycomore, 84. Noms qu'il donne à la cerise, 132.
Ebn-Ayyas. Ce qu'il dit du lébakh, 66; du citron nommé hommadh, 80; des citrons, limons et oranges, 117; du melon abd-allawi, 126; du concombre fakous, 125.
Ebn-Babschadh, 461. Ses noms et surnoms, 484. Sa mort tragique, *ibid.*
Ebn-Beïtar, cité à l'occasion de la bamia, 37. Ce qu'il dit du loubia, 38; de la méloukhia, 40; de la blette, 41; de la khatmi ou althæa, *ibid.*; dulébakh, 57; du sébestier, 71; du dend et du mahoundanèh, 76; du figuier-sycomore, 85; du bananier, 93. Il distingue la colocasie de la féve Égyptienne, 97. Ce qu'il dit de l'une et de l'autre, *ibid.* Il distingue trois espèces de costus, 99. Il parle, en trois articles distincts, du citron, du limon et de l'orange, 116. L'article concernant les limons traduit en latin, et imprimé, *ibid.* Ce qu'il dit du masch, 119; de l'opium, 120; des cerises, 131; du petit poisson de Seïde, 161; de la momie, 273; de la rhubarbe de Syrie, 447. Mort d'Ebn-Beïtar, en 646 de l'hégire, 65.
Ebn-Borhan-eddin, 460. Ses noms et surnoms, 480, 481.
Ebn-Caïsan, 429.
Ebn-Destouriyyèh. *Voy.* Ebn-Durustouyèh.
Ebn-Djami, ou Hibat-allah ben-Djami Israïli, médecin. Abrégé de sa vie, 42.

Ce qu'il dit des limons et des limoniers, 116.
Ebn-Djéhir, 463. Ce surnom est commun à plusieurs personnages, 487. Leurs noms et surnoms, *ibid.*
Ebn-Djémi. *Voy.* Ebn-Djami.
Ebn-Djinni. *Voy.* Abou'lfath Othman.
Ebn-Djobéïr, cité, 577 et suiv.
Ebn-Djoldjol, médecin de Cordoue, 53. Il contribue à une nouvelle traduction Arabe de Dioscoride, *ibid.* Ce qu'il dit du lébakh, *ibid.*; du dend, 76. *Voy.* Abou-Daoud Soleïman ben-Hassan.
Ebn-Djoraïh, surnommé Raheb. Ce qu'il dit du dend, 76.
Ebn-Durustouyèh, 460. Ses noms et surnoms, 481. Année de sa mort, *ibid.*
Ebn-Fodhlan, 460. Ses noms et surnoms, 482. Date de sa mort, *ibid.*
Ebn-Haïthem. Ce qu'il dit du dend, 76.
Ebn-Hassab. *Voy.* Hassab.
Ebn-Haukal, cité à l'occasion des pyramides, 215. Attribue à un des khalifes Abbasis le projet de détruire les pyramides, 220. Parle des inscriptions des pyramides, 222. Passage de cet auteur, 379. Ce qu'il dit du Hauf et du Rif, 396. Ce qu'il dit au sujet des monceaux de cadavres trouvés à Tennis, 449.
Ebn-Hobaïsch Younani, 43.
Ebn-Hobeïra, 463. Ses noms et surnoms, 486. Date de sa mort, *ibid.* Nom de son fils, *ibid.*
Ebn-Hodjr. *Voy.* Amrialkaïs.
Ebn-Khaldoun assure que les Arabes brûlèrent les livres des Persans, 242. Divers extraits de ses Prolégomènes historiques, 509 et suiv. Manuscrit de cet ouvrage, envoyé à la Bibliothèque impériale de Paris, 516. Temps où cet ouvrage a été composé, 517, 524.
Ebn-Khilcan. Ce qu'il dit du melon abdallawi, 126; de la sépulture de Saladin, 440; du Hauf, 706.
Ebn-Khordadbèh parle des inscriptions des pyramides, 221. Ce qu'il dit des obélisques d'Aïn-schems, 226.
Ebn-Kotaïba, 460, 463, 481. *Voy.* Abd-allah ben-Moslem.
Ebn-Modabbir, 283.
Ebn-Mohadjir (collége d'), à Mosul, 462.
Ebn-Obeïda Carkhi, 460. Ses noms et surnoms, 482. Date de sa mort, *ibid.*
Ebn-Rizbac, 429.
Ebn-Salamas, cité, 216.
Ebn-Samadjoun, cité à l'occasion du lébakh, 18. Année de sa mort, 65. Nommé Ebn-Samhun par Reiske, 82, 706. Son nom est Abou-Becr Djaber ou Abou-Becr Hamed, *ibid.* Abrégé de sa vie, *ibid.* Ce qu'il dit du baume, 22.
Ebn-Samhoun. *Voy.* Ebn-Samadjoun.
Ebn-Schaddad. *Voy.* Boha-eddin.
Ebn-Seïda, cité, 393, 432.
Ebn-Sékinèh, 461. C'est le surnom de Dhia-eddin Abou-Mohammed Abd-alwahhab, 483; et de Moïn-eddin Abd-alwahid ben-Abd-alwahhab, 484.
Ebn-Séna-almulc, 465. Ses noms et surnoms, 489. Nommé le kadhi Saïd, *ibid.*
Ebn-Sina. *Voy.* Avicenne.
Ebn-Talha Cateb, 463. Ses noms et surnoms, 486.
Ebn-Thabet, 575.
Ebn-Wahab, cité, 127.
Ebn-Wahschiyyèh, 461. Ses noms et surnoms, 484. Temps où il a écrit, *ibid.*
Ebn-Younous. Ses Annales citées, 401. *Voy.* Kémal-eddin ben-Younous.
Écorce du baumier confite, ses vertus, 22.
Écuelle (l') de Pharaon, nom de lieu à Misr, 420, 452.
Édesse. L'église de cette ville est une des sept merveilles du monde, 442. Dégâts commis dans cette ville par Mohammed fils de Taher, 501.
Edrisi. Ce qu'il dit du portique d'Alexandrie et de la colonne des piliers, ou colonne de Pompée, 232. Autre écrivain pris mal-à-propos pour Edrisi, *ibid.*
Égypte. Observations sur l'Égypte, 1 et suiv. Sol, 3. Saisons, 4. Maladies, *ibid.* Tempérament des habitans, 5. Température, *ibid.*

Insectes nuisibles, *6*. Plantes particulières à l'Égypte, 16 et suiv. Le figuier-sycomore y est très-commun, 19. Baume d'Égypte, 21, 22. Colocasie, 22 et suiv. Bananiers, 26 et suiv. Fruits acides, citrons, limons, 31. Kort, 32. Palmiers et dattes, *ibid.* Masch, dhorra et dokhn, *ibid.* Opium, *ibid.* Sant ou épine d'Égypte, akakia et kardh, 33, 34. Concombres et melons, 34, 35. Citrouilles, 35. Féves, *ibid.* Rose, jasmin, *ibid.* Violette, 36. Coins, pommes, grenades, *ibid.* Cassier franc, sidra, amandier, indigo, *ibid.* Il n'y a point de cerises, *ibid.* Prune acide nommée cerise en Égypte, *ibid.* L'Égypte dévastée par Nabuchodonosor, 184. Demeure dans cet état pendant quarante ans, *ibid.* Ce fait attesté par divers écrivains Arabes, 247.

Égyptiens. Leurs sépultures passent pour renfermer des trésors, 514, 515.

Élie, métropolitain d'Irka, 447.

Élien. Ce qu'il dit du perséa, 64; des feuilles du platane, 81.

Émin-eddaula ben-altalmidh, 461. *Voy.* Abou'lhasan Hibat-allah.

Empan. Ce que c'est, 100.

Enfans en Égypte; leur tempérament, 5, 9. Enfant monstrueux, 421. Autre né avec des cheveux blancs, *ibid.*

Engaddi. Baumiers d'Engaddi, 89. Baumiers vus à Engaddi par Barthélemi de Salignac, 527.

Ensina, ville du Saïd, 56. Lébakh à Ensina, 58.

Épervier. Momie d'épervier, 202.

Ephrem (S.[t]). Ce qu'il dit des obélisques d'Aïn-schems, 226.

Épine d'Égypte. *Voy.* Sant.

Érasistrate. Son nom changé en celui d'Aristote, 121.

Esna, 1.

Estéfan ou Étienne, traducteur de Dioscoride en arabe, 495, 499.

Étang (rue de l'), 374, 400. L'étang de Habesch, 400.

Éthiopie. Il y avoit des perséas, 51.

Étienne, traducteur de Dioscoride, 52.

Étuvées des Égyptiens, 311. Leurs diverses variétés, 312.

Eugésippe. Passage de cet écrivain sur le bitume de Judée, 276.

Évangile. Défenses faites aux Musulmans de le lire, 241.

Excrémens humains employés pour falsifier l'opium, 32, 121.

Expulsion. Ce qu'on entend par ce mot dans l'éducation artificielle des poulets, 139, 154.

Ezz-eddin Mohammed, fils d'Ebn-Hobeïra, 486.

F

Fadhel (le kadhi), 464, 465. Ses noms et surnoms, 489.

Fakhr-alnisa, surnom de Schohdèh, 483. *Voy.* Schohdèh.

Fakhr-eddaula, fils de Motalleb, 460.

Fakhr-eddaula. *Voy.* Abou-Nasr Mohammed.

Fakous, ville du Hauf, 396.

Fakous, sorte de petit concombre, 124, 341. Le fakous d'Abd-allatif paroît différer de ce qu'on nomme aujourd'hui fakous en Égypte, 125.

Faloudadj, nom d'une rue à Bagdad, 458.

Famine en Égypte, en l'an 597 de l'hégire, 360 et suiv. Famine à Bagdad, 389.

Farabi. *Voy.* Abou-Nasr Farabi.

Farouk, sorte de thériaque, 497, 500.

Farra, grammairien, 390.

Fasih, titre d'un livre, 459, 479. Supplément à ce livre, composé par Abd-allatif, 479.

Fayyoum. On y fabrique beaucoup de nattes, 111. Culture des roses dans le Fayyoum, 129.

Feddan. Son évaluation, 90.

Férischtah. Extraits de son Histoire, 113, 114.

Fève de la colocasie, suivant Abd-allatif, 24. Il applique à cela ce que Dioscoride dit de la féve Égyptienne, *ibid.* Féve Grecque, *ibid.* Israïli prend pour la féve de la colocasie les jeunes pousses de cette plante, 24, 25.

La féve Égyptienne est le *nymphæa nelumbo* de Linné, 95. Elle a disparu totalement de l'Égypte, *ibid.* Peut-être y existoit-elle encore au temps d'Ebn-Beïtar, 97. La féve Égyptienne nommée en arabe djamisa, 96. Origine de ce nom, 97. Ebn-Beïtar la nomme aussi bakilla des Coptes, *ibid.* Féve verte nommée foul, 35. C'est la féverole, 129.

Figue du sycomore, 20, 84, 85. Figue mâle, 20, 84. Figue jaune et figue noire, 20. Figue balami, 85. Figue-fleur, 84. Figues-bananes, 27. *Voy.* Banane.

Figuier à feuilles de sycomore. *Voy.* Sycomore. Figuier mâle. *Voy.* Caprifiguier. Figuier-sycomore, employé aux cercueils des momies, 199, 204.

Fissa, sorte de trèfle, 32.

Fistakiyyèh, étuvée aux pistaches, 312.

Forster. Son erreur sur l'étymologie Copte du mot *perséa*, 72.

Fostat, 1. Désavantages de sa situation, 5. Sa fondation, 211. Elle peut être comparée à Bagdad, 205.

Foul, ou féve verte d'Égypte, 35.

Foumis. *Voy.* Psammis.

François. Limon rouge François, 117.

G

Gabriel Sionite. Ce qu'il dit du baumier, 86; du bananier, 108, 111.

Gaféki, médecin Arabe, cité, 38. Ses noms et surnoms sont Abou-Djafar Ahmed ben-Mohammed, 74. Extrait de sa vie par Ebn-Abi-Osaïba, *ibid.* Ce qu'il dit des pierres à aiguiser, *ibid.* Il est cité à l'occasion du cardamome, 320.

Galien. Divers passages de cet auteur relatifs au perséa, 50. Ce qu'il dit du fruit du sycomore, 19, 84; du baume, 21, 91; du fruit de l'acacia, 122; des melons, 127. Son Traité de l'usage des parties, cité par Abd-allatif, 191. Galien cité à l'occasion de la momie, 201. Cette citation est fausse, 271. Étymologie qu'il donne du nom des pyramides, 205, 292, 293. Son Traité des opérations anatomiques, et son commentaire sur le Traité d'Hippocrate des airs et des lieux, cités par Abd-allatif, 205. Il conseille d'aller à Alexandrie pour y étudier l'ostéologie, 205, 294. Ses observations sur quelques parties de l'ostéologie humaine, 418 et suiv. Quelques-uns de ses ouvrages n'ont point été traduits en arabe, 419. Galien desire voir un squelette humain, 361. Ce qu'il dit à ce sujet, 382.

Garde nocturne. Son établissement chez les Musulmans, 381.

Garib, titre de plusieurs ouvrages, 403.

Garib alhadith, titre de livre, 463, 481.

Garib alkoran, titre de livre, 460, 481.

Gaur, contrée de la Syrie, 20, 84. Il y a des bananiers, 26. Citrons du Gaur, 31.

Gaza. Figues des environs de Gaza, 85.

Gazali, 462.

Génies. Ils construisent pour Salomon le portique d'Alexandrie, 233.

Gesse, nommée en arabe djilban, 119.

Gingembre, comparé à la colocasie, 25. La colocasie est, suivant Abd-allatif, le gingembre d'Égypte, *ibid.* Gingembre du Zanguebar et du Yémen, *ibid.* La colocasie semble être le gingembre cultivé, 26. Le gingembre ressemble à l'ognon, *ibid.* Abd-allatif se trompe en comparant la colocasie au gingembre, 103.

Gomdan. Château de Gomdan, l'une des merveilles du monde, 442.

Gourney, 268.

Goutte (la), 347.

Grain de Tilli ou des Moluques, 77. Son nom en malabar, *ibid.*

Graine de baume, 94.

Graisse des prés, sorte d'althæa, 41.

Granit des pyramides de Djizèh, 173, 214. Carrières de granit rouge, 179. Granit de la colonne des piliers, 182. Cercueils de granit, 199.

Grecs. Ils reçoivent les sciences des Perses, 242. Succession des sectes philosophiques parmi eux, *ibid.* Langue Grecque nommée,

en arabe, agriki et younani, 496, 499.
Grégoire Bar-Hebræus. Extrait de sa chronique, 501 et suiv. Discussion sur son surnom *Bar-Hebræus*, 505, 506. Il est connu aussi sous le nom d'Abou'lfaradj, 505.
Grenades d'Égypte, 36, 131.
Guide (le), ouvrage de Maimonide, 466.
Guillaume de Baldensel. Ce qu'il dit du jardin des bananiers à la Matarée, 526.
Guillebaud (S.[r]). Extrait de son Voyage dans la Terre-sainte, relatif au baume, 91.

H

Habb-almolouc, nom des cerises dans le Magreb et en Espagne, 131.
Habesch (l'étang de), 400.
Habeschi. *Voy.* Kotada ben-Kaïs.
Hadji-Khalfa. Ce qu'il dit de la destruction des livres par les Arabes, 240, 241.
Hakem II. *Voy.* Mostanser Hakem.
Haleb, faubourg du Caire, 374. Ce qu'en dit Makrizi, 401.
Haly Heben-Rodwan. C'est Ali-ben-Redhwan. *Voy.* ce mot.
Hamat, arbre, 18. Espèce de figuier des montagnes, 47. Passage du Kamous sur le hamat, 79.
Hamat, ville. Lettre écrite de Hamat, 415.
Hamed ben-Soleïman. *Voy.* Khattabi.
Hamid. *Voy.* Néfis-eddin.
Hammadh, citron, 117. *Voy.* Hommadh.
Harasia, nom des cerises en Sicile, 131.
Hardhoun, nom arabe du lézard, 142, 159. C'est le stellion proprement dit, 164.
Harétha ben-Katan, 394.
Haroun Raschid. Quelques-uns lui attribuent l'ouverture de la grande pyramide, 219. Il entreprend de détruire le portique de Cosroës, et ne peut y réussir, 521.
Hasan. Djami du sultan Hasan, aussi nommée le collége du sultan Hasan, 435. *Voy.* Abou'lmaali Hasan.
Hasan ben-Abd-allah Sirafi. *Voy.* Sirafi.
Hasan ben-Ali Carkhi. *Voy.* Ebn-Obeïda.
Hasdaï ben-Baschrout Israïli, 497. Paroît être le même que Hasdaï ben-Isaac Sprot, 500.
Hashem, rivière, 523.
Hassab, 461, 484.
Haudadj ou la Litière, édifice dans l'île de Raudha, 388.
Hauf, contrée de la basse Égypte, 155, 372. Désignation de la contrée nommée Hauf, 396. Passage de Yakout sur les lieux qui portent ce nom, 572, 573. Passage d'Ebn-Khilcan sur le même sujet, 706.
Hauran, province de Syrie, 417, 446.
Hélaliyyèh, rue ainsi nommée, 410. Ce qu'en dit Makrizi, 427.
Héliopolis. *Voy.* Aïn-schems et Obélisques.
Héliopolis du désert. *Voy.* Baalbec.
Hellenium, sorte de costus, 99.
Henna, ne fructifie point par-tout, 94.
Hepsetus, poisson, 287.
Hérisèh, 298, 307. Hérisèh de pistaches, 312.
Hermès. Une des grandes pyramides de Djizèh est son tombeau, 177.
Hescham-Mouayyad-billah, roi de Cordoue, 53, 495. C'est Hescham II, 499.
Hibat-allah ben-Ali. *Voy.* Ebn-alschadjari.
Hibat-allah ben-Ali ben-Saoud. *Voy.* Abou'l-kasem Hibat-allah.
Hibat-allah ben-Djafar. *Voy.* Ebn-Séna-almulc.
Hibat-allah ben-Djami Israïli. *Voy.* Ebn-Djami.
Himyar (l'étang de), 400.
Hipparque. Ce qu'il dit des observations faites à Alexandrie, 238.
Hippopotame, 143. Nommé cochon d'eau, 144. Chasse de deux hippopotames, *ibid.* Abd-allatif les voit au Caire, 145. Ressemblance de l'hippopotame avec le cochon, 144, 165. Ses dents, 145, 166.
Hommad fils de Salama, 391.
Hommadh, espèce de citron amer, 80.
Honaïn ben-Ishak, médecin. Ce qu'il dit du perséa, 52. Il a traduit en arabe le commentaire de Nicolas sur les deux livres des plantes d'Aristote, 77.
Hôpital de Damas, 441.
Horloge à Damas. Sa description, 578.

Hosaïn fils d'Ali. Sa tête fut exposée à Bab-Djiroun, 443. Oratoire construit au lieu où sa tête fut placée, 577.
Hosaïnis (rue des), 430.
Hôtels garnis, inconnus dans l'Orient, 303.
Houschenc. Un auteur Arabe lui attribue les obélisques d'Aïn-schems, 227.
Huile de rave, de colza et de laitue, 311. Huile de sésame, 313.

I

Ibari, surnom d'Abou-Nasr Ahmed, 483.
Ibis. Momies d'ibis, 278.
Ibliz, nom donné au limon du Nil, 3. Étymologie de ce mot, 8.
Ibn-Raddat. *Voy.* Ebn-Abi'lreddad.
Ibrahim ben-Mohammed. *Voy.* Zaddjadj.
Ibrahim fils d'Abou-Saïd, surnommé Magrébi Alaï, médecin, 59. Ce qu'il dit du lébakh, *ibid.*; du sébestier, 71.
Ibrahim fils de Maimonide, 490.
Iddjas, nom Arabe du prunier, désigne, en Syrie, le poirier et l'abricotier, 36, 53, 132. Manière de prononcer ce mot, 132.
Idhah, titre de livre, 460, 481. Anecdote relative à cet ouvrage, 481.
Idoles des ruines de Memphis, 187. Leur forme colossale, et la justesse de leurs proportions, 188 et suiv. Culte des idoles chez les anciens Égyptiens, 194; et en Syrie, 195. Il a passé chez les Juifs et les Chrétiens, 195.
Ifrat. Sens de ce mot, en parlant du Nil, 232.
Ile (l'), 365. C'est l'île de Raudha, 388. *Voy.* Raudha.
Incision faite aux fruits du sycomore, 19, 83, 85. Incision du baumier, 20 et suiv.
Incubation. Ce qu'on entend par-là dans l'éducation artificielle des poulets, 137, 139.
Inde. Dend de l'Inde, 75, 76. Costus de l'Inde, 99. Bananiers dans l'Inde, 26. Grande Inde ou Mabar, 112. Petite Inde ou Malabar, *ibid.* Relations des Arabes avec l'Inde, 113. Extraits de l'Histoire de l'Inde, 113 et suiv. Citron rond, originaire de l'Inde, 117. Indigo de l'Inde, 36. Le scinque se trouve dans quelques parties de l'Inde, 142.
Indigo d'Égypte, 36, 134; de l'Inde, 36.
Inscriptions des pyramides, 177, 221 et suiv. Toutes les ruines des anciens édifices en Égypte sont couvertes d'inscriptions, 179. Inscriptions sur les monumens d'Aïn-schems, 181; sur les obélisques, *ibid.* Inscriptions des berbis du Saïd, 182.
Instrumentaires. Parties instrumentaires, 250.
Interrogatoire, terme technique de l'art d'élever des poulets, 137, 153.
Irak. Les jachères y sont en usage, 3. Palmiers et dattes de l'Irak, 32. Noms des dattes dans ce pays, *ibid.* Le kort d'Égypte nommé ratba dans l'Irak, *ibid.* Le citron rond, ou orange douce, apporté de l'Oman dans l'Irak, 117. Melons de l'Irak, 35. Le melon vert est nommé bittikh rakki dans l'Irak, *ibid.*
Irem-dhat-alimad, 443.
Irka, ville, 417, 447.
Ischmouneïn, ville, 67. *Voy.* Oschmouneïn.
Ishak ben-alsabbah, 487.
Ishak ben-Amran, médecin, 43. Ce qu'il dit de la cannelle, 319.
Ishak ben-Soleïman Israïli, médecin. Sa vie tirée d'Ebn-Abi-Osaïba, 43. Il étoit surnommé Abou-Yakoub, *ibid.* Ce qu'il dit du lébakh, 57. Corrigé par Ebn-Beïtar, 58. Ce qu'il dit de la colocasie, 24. Réfuté par Abd-allatif, 25. Année de sa mort, 65.
Ismaïl (Abou'ldhaher). *Voy.* Saniat-almélic.
Ismaïl ben-Salèh ben-Yasin, 489.
Israïli, cité, 17. Ce nom est commun à plusieurs médecins, 42. Israïli, cité par Abd-allatif est Ishak ben-Soleïman, *ibid.* Israïli est aussi le surnom de Hibat-allah ben-Djami. *Voy.* Ebn-Djami.

J

Jachères. Il n'y en a point en Égypte, 3. Usitées en Irak et en Syrie, *ibid.*

Jacob, pape ou patriarche d'Alexandrie, 501.
Jardin d'Ebn-Caïsan, 429. Jardin nommé Moschtéha, *ibid.*
Jasmin d'Égypte, 35, 130.
Jean, fils de Zacharie. Sa tête fut placée à Bab-Djiroun, 443.
Jean Philoponus. Ce qu'il dit de la bibliothèque d'Alexandrie, 243.
Jéricho. Baumier cultivé près de Jéricho, 89, 90. Source de Jéricho, 91, 92.
Jérusalem. Abd-allatif y va en pélerinage, 464. Il va y trouver Saladin, 467. Il y demeure quelque temps au retour de son second voyage d'Égypte, 469.
Joël, poisson, 282.
Jonc, nommé sammar, dont on fait des nattes, 30, 111.
Joseph. Il est, dit-on, l'inventeur du papier en Égypte, 109.
Joseph, patriarche d'Alexandrie, 502, 503.
Joseph ben-Altiphasi ou Yousouf ben-alteïfaschi, cité, 216.
Jujubes, substitués au fruit du sébestier, 71.

K

Kadah, mesure de capacité, 137, 153.
Kadid, nom de lieu, 93.
Kaïrowan. Djami de cette ville, 519, 524.
Kaïsariyyèh, ou halle couverte, 303, 571.
Kaïtbay, sultan d'Égypte, fait réparer les arches de Djizèh, 213.
Kalat-Ebn-Hammad, 519, 524.
Kamita, nom propre, 426.
Karadja, gouverneur d'Alexandrie, détruit le portique qui entouroit la colonne des piliers, 182. Ne doit point être confondu avec Karakousch, 230.
Karafa, 368, 391.
Karakousch, eunuque Grec, au service de Saladin, 171. Il détruit les pyramides de Djizèh, *ibid.* Ouvrages qu'il fait construire avec les matériaux qu'il en tire, 171, 172. Traits singuliers et ridicules attribués à Karakousch, 207, 208. Il est surnommé Boha-eddin, 211; et Asadi, 212.
Kardh, nom des feuilles du sant, qu'on donne aussi à l'arbre lui-même, 33.
Kas (l'étang de), 400. Les écuries de Kas, *ibid.*
Kasabèh, partie du Caire, 411. Sens de ce mot, 573.
Kasb, sorte de datte, 32, 118.
Kasem ben-Sellam. *Voy.* Abou-Obeïd Kasem.
Kasioun, montagne, 486.
Kasr-alschama, nom d'une citadelle à Fostat, 208.
Kathad, sorte de concombre, 34.
Kathé, sorte de concombre, 16, 34, 125.
Kazwini. Correction d'un passage de cet auteur, relatif au platane, 81. Ce qu'il dit de la culture des bananiers, 90. Ce qu'il dit des mulets, 156; du scinque, 160; du poisson nommé sir, 280.
Kémakh, 470, 493.
Kémal-eddin Abd-alrahman Anbari, 459. Ses ouvrages, 460. Ses noms et surnoms, 479. Années de sa naissance et de sa mort, *ibid.*
Kémal-eddin ben-Younous, 462. Ses noms et surnoms, 485. Noms de son père et de son frère, *ibid.*
Kenda, famille Arabe, 487. Nom d'un quartier à Coufa, 488.
Kendi, philosophe célèbre, 109, 487. L'époque de sa mort incertaine, *ibid.* Sa bibliothèque, *ibid.* Kendi de Bagdad, 463. Il est surnommé Tadj-eddin, 487. Ses noms, *ibid.* Sa mort, *ibid.*
Keschc, sorte de pâte, 325 et suiv.
Khabis. Ce que ce mot signifie, 107. Le khabis comparé à la banane, 29. Envoyé par Othman à Mahomet, *ibid.* Diverses sortes de khabis, 312.
Khaïs, nom d'un district du Hauf, en Égypte, 155. Vaches de Khaïs, *ibid.* et 156.
Khaïsiyyèh, nom d'une espèce de vaches en Égypte, 140.
Khaled, fils de Yézid, traduit en arabe des livres de chimie, 242.
Khalil, fils de Schahin Dhahéri, 230. Cité à l'occasion de l'hôpital de Damas, 441. Ce qu'il dit de la grande mosquée de Damas, et de Bab-Djiroun, 443.

Kharoubes

Kharoubes de kardh, 32, 122. Servent de poids, 34.
Kharoubier de Syrie, 36. Erreur de Vesling par rapport au nom du kharoubier, 133.
Khaschkhaschiyyèh, étuvée aux pavots, 312.
Khatir-almoulc. *Voyez* Abou-Mohammed Hasan ben-Ali.
Khatmi, espèce de mauve sauvage, 16, 41.
Khattabi, 463. Ses noms et surnoms, 486, 487.
Khiar, sorte de concombre, 22, 34, 125. Mal-à-propos pris pour un melon par Prosper Alpin, 125.
Khodja Hadji, 113.
Khomarowia, fils d'Ahmed ben-Touloun, 308.
Khorasan. Melons du Khorasan, 34, 126.
Khoschcnan, sorte de pain ou de pâtisserie, 313, 319.
Kinanaïk, fils de Léderdéo, 114.
Kischoum, ville, 502.
Kiske, 325. *Voy.* Keschc.
Kitab alosoul, titre de livre, 460, 482.
Kitab altahsil, titre de livre, 462.
Kobbat-alhawa ou Pavillon du bel-air, 211.
Kolzom. Le scinque se trouve aux environs de Kolzom, 142. Il y a des carrières de granit rouge, 179.
Komr (montagne de), 7.
Komri, oiseau, 7.
Komriyya, nom de pays, 7.
Korra ben-Schoraïc Absi, gouverneur d'Égypte, 400. Les écuries de Korra, *ibid.*
Kort, sorte de trèfle, 32, 117, 118. Ses divers noms, 32. Sa semence nommée bersim, 117.
Kotada ben-Kaïs Habeschi Sadafi, 401.
Kotb-eddin. Son Histoire de la conquête du Yémen, citée, 403, 406.
Koumis. *Voy.* Psammis.
Kous, ville. Son territoire abonde en scorpions, 6.

L

Labaka, 67. *Voy.* Lébakh.
Lac d'où sort le Nil, 337.
Lac Asphaltite. Baumier cultivé près de ce lac, 22.
Lait qui sort des fruits et des branches du figuier-sycomore, 19.
Laitue d'âne, 45.
Lama, titre de livre, 459. Ce titre est commun à plusieurs livres, 480.
Lamha, titre de livre, 462.
Latrines en Égypte, 295. Imposition sur les latrines, 303.
Lazare, évêque de Bagdad, 502. Lazare le Marde, *ibid.*
Lébaca, arbre, 67. *Voy.* Lébakh.
Lébakh, arbre, 17. Ce nom est commun à plusieurs arbres, 47. Lébakh à fruit comestible, 48. Est le même que le perséa de Théophraste et de Dioscoride, 49 et suiv. Extraits de divers écrivains Arabes concernant le lébakh, 51 et suiv. Caractères spécifiques du lébakh, comparés avec ceux du perséa, 60. Comparaison du lébakh avec le sidra, *ibid.* et 61. Le lébakh ou perséa n'existe plus en Égypte; époque à laquelle il a disparu de ce pays, 64, 65. Tradition fabuleuse relative au lébakh, 66. Vansleb et le P. Sicard ont eu connoissance du lébakh, 67. Le lébakh est différent du sébestier, 71. Dieu ordonne à Mahomet de manger du lébakh, pour conserver ses dents, 82. Nom copte du lébakh, 72.
Lebbek, arbre, 47. *Voy.* Lébakh.
Légume des Juifs, 45. Nommé aussi laitue d'âne, *ibid.*
Leïla, 445.
Lézard, nommé en arabe hardhoun, 142, 159. Autre lézard nommé adhayèh, 142, 161. Autre espèce appelée sam-abras, 161.
Liban. On y recueille de la rhubarbe, 417. Concile du Liban, tenu en 1736, 447.
Lichas, mesure, 34, 125.
Limon du Nil, 3. Nommé ibliz, *ibid.* Engendre des rats, 6.
Limonium, 130.
Limons d'Égypte, 31, 115, 116. Limon composé et ce qu'en dit Ebn-Beïtar, 116.

Limon rouge, est l'orange douce, 117. Nommé aussi limon rouge François, *ibid.*
Lin. Comment on le récolte, 149.
Linceuls des momies, 198. On en fait des vêtemens et du papier, *ibid.* et 199.
Linné. Ce qu'il dit du baumier, 86.
Lions de forme colossale dans les ruines de Memphis, 190. Pont des lions au Caire, 568. Lion dans les armoiries de Bibars Bondokdari, *ibid.*
Lis couleur de rose d'Hérodote, est la féve Égyptienne, 95. Lis de loup. *Voy.* Schouschandibè et Méloukhia.
Lodjat. *Voy.* Tarsèh.
Loi d'Arcade et d'Honorius, relative aux perséas d'Égypte, 64.
Lok de sycomore, 85.
Lotier. *Voy.* Sidra.
Loubia, plante, 16, 38, 39.
Louka, montagne d'Égypte, 10.
Loulou le chambellan. Sa mosquée au Caire, 465.
Louloua. Belvédère et canal de Louloua, 430.
Lune (monts de la), 1. Remarques sur ce nom, 7.

M

Maâni, titre de livre, 461.
Maaridj, titre de livre, 462.
Mabar, contrée de l'Inde, 31, 111 et suiv. Différente du Malabar, 112. Nommée grande Inde par Marc-Pol, *ibid.*; et Mahabar par Sanut, 113. Sens du mot *Mabar*, *ibid.* Extrait de Férischtah où il est parlé du Mabar, 113 et suiv.
Maddj. *Voy.* Masch.
Magiciens de Pharaon, 511.
Magie, employée à la recherche des trésors enfouis, 510 et suiv. Procédés magiques pour faire absorber les eaux des puits, 512.
Mahabar. *Voy.* Mabar.
Mahakk alnadhar, titre de livre, 462, 484.
Mahaleb, 93.
Mahdi. *Voy.* Abou-Mohammed Abd-allah Mahdi.
Mahdiyyèh ou Mahdia, ville, 523.
Mahmoud ben-Hamza Kirmani, 480.
Mahmoud ben-Masoud Schirazi, 493.
Mahmoud fils de Zenghi. *Voy.* Nour-eddin Mahmoud.
Mahomet reçoit de Dieu l'ordre de manger du lébakh, pour conserver ses dents, 82. Othman lui envoie du khabis, 107.
Mahoundanèh, drogue qu'il ne faut pas confondre avec le dend, 76.
Maimonide. *Voy.* Moïse fils de Maïmoun.
Makara, partie de la Nubie, 14. *Voy.* Maris.
Makasid, titre de livre, 462, 484.
Makoukas, 388.
Makriz, faubourg de Baalbec, 508.
Makrizi. Ce qu'il dit du lébakh, 58, 62. Il indique l'époque où le lébakh a disparu de l'Égypte, 65, 66. Ce qu'il dit de la culture des baumiers en Égypte, et de l'usage du baume, 88, 89. Passage de cet auteur sur la synagogue de Dimouh, et le monastère du même lieu, 245, 246. Ce qu'il dit de la désolation de l'Égypte par Nabuchodonosor, 247; de la chapelle monolithe de Memphis, 248; de l'altération des eaux du Nil, 344. Passage de cet auteur sur la charge de prévôt, 381. Ce qu'il dit de l'île de Raudha, 388. Explication qu'il donne du mot *dhawahi*, 393. Ce qu'il dit de Birket-alhabesch, 400; de Maks et de Haleb, 401; d'Abou'lreddad et de ses descendans, 404; de l'onction du Nilomètre, *ibid.* Passages de cet auteur relatifs à différentes rues du Caire, 427, 428, 430; au grand canal du Caire, 429; au lieu nommé Kasabèh, 432; à Djiroun, 443. Ce qu'il dit de la traduction des Septante, 499. Il cite la traduction Arabe de l'Histoire d'Orose, 500. Ce qu'il dit des monumens de Baalbec, 508.
Maks, 374, 401, 411. Ce qu'en dit Makrizi, 401. Grand amas de cadavres humains à Maks, 418.
Malabar, différent du Mabar, 111. Nommé

aussi Manibar, 112; et Mélibar, *ibid.* Appelé petite Inde par Marc-Pol, *ibid.*
Maladies. Nature des maladies en Égypte, 4.
Malatia, 470.
Mamoun. On lui attribue l'ouverture d'une des pyramides de Djîzèh, 176. Doutes sur la vérité de cette tradition, 219. Son voyage en Égypte, 502. Il entreprend de démolir les pyramides d'Égypte, 521.
Mamouniyyèh, couvent à Bagdad, 461.
Mana, nom propre d'homme, 485.
Mandeville. Ce qu'il dit du baumier et de sa culture en Égypte, 87, 88.
Mandjabis, 431.
Mandjabiyyèh, rue du Caire, 428.
Mangouste, 129.
Manibar. *Voy.* Malabar.
Mankhabis, 430.
Mansour ben-Abi'lkasem Nasr ben-alattar. *Voy.* Abou-Becr Mansour.
Mansoura, nom d'une rue au Caire, 430.
Mansoura, ville d'Afrique près de Telmésan, 519, 524.
Manufactures de poulets, 135.
Maracu (ou Maraca). *Voy.* Maris.
Maras. *Voy.* Maris.
Marava ou Maravar. *Voy.* Var.
Mardani. *Voy.* Abou-Becr Mohammed.
Mardj-Soffar, 468, 492.
Mareb. Digue de Mareb, 520.
Marès. *Voy.* Maris.
Marie met Jésus-Christ au monde sous un palmier, près d'Ahnas, *66.* Lui donne à téter sous un lébakh ou perséa, *ibid* et *67.* Lave les hardes de Jésus-Christ dans le puits de la Matarée, 89.
Maris, contrée du pays des Noirs, *6.* Signification de ce nom, et situation de cette contrée, 14. Paroît être, avec Makara, ce que Vansleb nomme Maracu ou Maraca, *ibid.* Ce nom s'applique à différentes parties de l'Égypte méridionale, 15. Noirs de Maris, habiles à la chasse de l'hippopotame, 144.
Marisi, vent du sud. Pourquoi ainsi nommé, *6*, 13. Anes nommés *marisi*, 15.
Maristan ou hôpital, 89.
Masch, petit haricot, 39. Nommé aussi maddj, 32. Ne vient point en Égypte, *ibid.* Ce que c'est que le masch, 119. Nommé aktan dans le Yémen, *ibid.*; et mungo par Clusius, *ibid.*
Masmoudis (rue des), 430.
Masoud, fils de Mobarec, 488.
Masoudi. Ce qu'il dit du citron, 117; de l'ouverture de la grande pyramide, 219; des inscriptions des pyramides, 221; de Djiroun, 443.
Matarée (la). Jardin de la Matarée où l'on cultive les baumiers, 89. Puits de la Matarée, *ibid.* et 90.
Mataria. *Voy.* Matarée.
Mauve des jardins, est la méloukhia, 16. Mauve sauvage ou khatmi, *ibid.* La mauve nommée en arabe khobbaza, 41; et khobbeïz, *ibid.*
Mauz et mauza. *Voy.* Bananier et Banane. Double signification du mot *mauza*, 106.
Mawhoub-Djawaliki. *Voy.* Abou-Mansour Mawhoub Djawaliki.
Mecque (la). Baumier cultivé à la Mecque, 88, 93.
Medjnoun, 445.
Mékamas de Hariri, 459, 479.
Mélavé, ville, 67.
Melhan, lieu du Yémen où croît le lébakh, 47.
Mélibar. *Voy.* Malabar.
Mélic-aladel Seïf-eddin Abou-Becr, 340, 359, 469. Il permet à son fils de transporter des baumiers hors du jardin de la Matarée, 90.
Mélic-alafdhal, fils aîné de Saladin, 468.
Mélic-alafdhal Nour-eddin Ali, 359.
Mélic-alaziz Mohammed, 493.
Mélic-alaziz Othman, fils de Saladin, 464, 468, 489. Sa mort et son éloge, 469. Il entreprend la démolition des pyramides de Djîzèh, 177, 178.
Mélic-alcamel, transporte des baumiers hors du jardin de la Matarée, 90.
Mélic-aldhaher Bibars. *Voy.* Bibars.
Mélic-aldhahir Gazi, 493.
Mélic-almansour Mohammed, fils de Mélic-alaziz, 359.

Mélic-almoaddham Schems-eddaula. *Voy.* Touranschah.
Mélic-almodhaffer Bibars Djaschenghir, 89. *Voy.* Bibars Djaschenghir.
Mélic-alnaser, surnom de Mohammed ben-Kélaoun, 430. Ce surnom n'a jamais été donné à Ahmed ben-Touloun, *ibid.*
Mélic-alnaser Abou'lmaali Hasan. *Voy.* Abou'lmaali Hasan.
Mélic-alnaser Mohammed ben-Kélaoun. *Voy.* Mohammed ben-Kélaoun.
Mélic-Mandibron est Mélic-almodhaffer Bibars, 89.
Melons d'Égypte, 34, 35, 125 et suiv. Melon abdalli ou abdallawi, 34, 125. Nommé aussi damiri, 34, 126. Melon du Khorasan ou de la Chine, *ibid.* Melon nommé schilink, 35, 127. Petit melon appelé adjour, *ibid.* Les melons se vendent au poids, *ibid.* Melon vert et ses divers noms, *ibid.* Petit melon nommé destbouyèh et lifah, 126. Melons nommés tibbikh, kharbouz et bittikh, 127. Melon vert est le melon d'eau, 128. Melon de Safet, est un des noms du melon d'eau, *ibid.* Melon nommé nems, 129. Espèce appelée herch, *ibid.*
Méloukhia ou Méloukiyya, plante potagère, 16, 40 et suiv. Cultivée en Syrie, 16, 41. Méloukhia des Noirs, ou schouschandibè, c'est-à-dire, lis de loup, 17, 45.
Méloukiyya. *Voy.* Méloukhia.
Melwa, village d'Égypte, 426.
Melwan, village d'Égypte, 426.
Memdoud. *Voy.* Bedr-eddin Memdoud.
Memphis. Avantages de sa situation, 5, 184. Ses ruines, *ibid.* Passages de l'Alcoran qu'on doit entendre de cette ville, *ibid.* Memphis demeura la capitale de l'Égypte jusqu'au temps de Nabuchodonosor, *ibid.* Magnificence des restes de Memphis, 185. On y voit la chambre ou niche nommée la chambre verte, 186. Autres ruines de cette ville, 187. Figures d'idoles, *ibid.* Figure colossale, ses justes proportions, 188. Figures de lions, 190. Restes des murailles, *ibid.* Ces ruines attestent les connoissances et les talens des anciens habitans de ce pays, *ibid.* Considérations philosophiques sur l'admiration que ces ouvrages de l'homme inspirent, 192 et suiv. Les figures que l'on voit dans les ruines de Memphis, sont des monumens du culte des idoles, 194. Soins apportés à la conservation de ces monumens de l'antiquité, 195. Raisons de cela, 196. Leur destruction, dans les temps plus récens, occasionnée par l'espoir de trouver des trésors dans ces ruines, 196 et suiv. Memphis comparée à Babylone, 205. Résidence des anciens rois d'Égypte, 211.
Mendole ou Ménole, 281.
Ménide, poisson, 279.
Menschièh-Dahschour, village d'Égypte, 269.
Menstrues des montagnes. *Voy.* Momie.
Mer salée, 7.
Mercure. Fortune de Mercure, 512, 516. Effets de l'union de la Lune avec Mercure, 517.
Mère (la). On appelle ainsi la principale tige du bananier, 26, 30; et la banane qui est à l'extrémité du régime, 27, 106.
Merveilles du monde, suivant les écrivains Arabes, 442.
Mets particuliers à l'Égypte, 311 et suiv.
Mézer, sorte de bière, 314, 324.
Michel, patriarche des Jacobites, 401.
Miel. Momies enfermées dans des jarres de miel, 199.
Mikyas. *Voy.* Nilomètre.
Mimosa, espèce de *mimosa* nommée en Égypte lebbek, 47.
Mirage. Ce qu'on entend par ce mot dans l'éducation artificielle des poulets, 138.
Mischmisch, nom Arabe de l'abricotier, signifie en certains endroits le prunier, 53. En Égypte, c'est le nom de l'abricotier, 132.
Misr. Dans Abd-allatif, ce mot désigne toujours le vieux Caire, 424. Dépopulation de Misr, 409, 420.
Miyar, titre de livre, 462, 484.

Mizan, titre de livre, 462, 484.
Moallaka, nom d'une église à Misr, 401. Collége à Bagdad, 460. Autre à Mosul, 462. Sens de ce mot, 482.
Mobarec ben-Abd-allah, surnommé Saad-eddin, 488.
Mobarec fils d'Abou-Taleb Mobarec. *Voy.* Wedjih-eddin Wasiti.
Mobarred, 460. Ses noms et surnoms, 481.
Mocheït. *Voy.* Mokhata.
Modhaffer ben-Ali ben-Mohammed ben-Djéhir. *Voy.* Abou-Nasr Modhaffer.
Modjarrad, titre de livre, 463.
Mogafir (étang de), 400.
Mohalli, cité, 216.
Mohammed, surnommé le jeûneur de son siècle, mutile le sphinx, 568.
Mohammed, surnommé Schaddjar. *Voy.* ce mot.
Mohammed (Abou-Abd-allah) Témimi. *Voy.* Témimi.
Mohammed ben-Abd-allah ben-Hibat-allah. *Voy.* Adhad-eddin Abou'lfaradj.
Mohammed ben-Abi-Amer, 82.
Mohammed ben-Ahmed Birouni. *Voy.* Abou'lrihan Mohammed.
Mohammed (Abou-Abd-allah), ben-Ahmed Témimi. *Voy.* Témimi.
Mohammed ben-Ali Mardani. *Voy.* Abou-Becr Mohammed.
Mohammed ben-alséri. *Voy.* Ebn-alsarradj.
Mohammed ben-Daoud Saïdalani, 94.
Mohammed ben-Djéhir. *Voy.* Abou-Nasr Mohammed.
Mohammed ben-Ibrahim Djézéri, cité par Makrizi, 228.
Mohammed ben-Kélaoun, sultan d'Égypte, fait réparer les arches de Djizèh, 213. Il supprime diverses impositions en Égypte, 425.
Mohammed ben-Mohammed ben-Djéhir. *Voy.* Amid-eddaula Mohammed.
Mohammed ben-Mohammed Tousi. *Voy.* Nasir-eddin Mohammed.
Mohammed ben-Mousa, 52.
Mohammed ben-Saïd, médecin de Cordoue, 497.
Mohammed ben-Tarkhan Farabi. *Voy.* Abou-Nasr Farabi.
Mohammed ben-Yézid Thomali. *Voy.* Mobarred.
Mohammed ben-Younous. *Voy.* Omad-eddin Abou-Hamid.
Mohammed ben-Zacaria Razi. *Voy.* Razi.
Mohammed fils d'Abd-albaki. *Voy.* Abou'lfath Mohammed.
Mohammed fils d'Abou'lsorour. *Voy.* Schems-eddin Mohammed.
Mohammed fils d'Ebn-Hobeïra. *Voy.* Ezz-eddin.
Mohammed fils de Mélic-alaziz. *Voy.* Mélic-almansour.
Mohammed fils de Mousa fils de Schakir, 487.
Mohammed fils de Taher, 501.
Mohyi-eddin Abou-Ali Abd-alrahim fils d'Abou'lhasan Ali, connu sous le nom de Kadhi Fadhel, 489. Surnommé Lakhmi, Askalani, Misri et Baïsani, *ibid.*
Moineaux ensevelis par les Égyptiens, 202.
Moïn-eddin Abd-alwahid ben-Sékinèh, 484.
Moïse demeuroit en Égypte près de Memphis, 184. Son bâton planté à Dimouh, et devenu un arbre, 245.
Moïse fils de Maïmoun, 465, 466. Sa vie tirée d'Ebn-Abi-Osaïba, 490. Il n'est point cité sous le nom d'Israïli, 42.
Mokaïtam, nom d'un philosophe, 10.
Mokattam fils de Misraïm, 10.
Mokattam, montagne, 5. Ses effets sur la température de l'Égypte, *ibid.* Origine de ce nom, 10. Fable sur la sainteté de cette montagne, *ibid.* Citadelle bâtie sur le mont Mokattam, 172, 208.
Mokhata, nom Arabe du sébestier, 70. Vansleb écrit mocheït, *ibid.*
Mokhtar, nom d'un jardin, 388.
Moktadheb, titre de livre, 460, 481.
Môles ou jetées nommées, en Égypte, zarbiyyèh, 296. Leur construction, *ibid.* Leur nom Arabe, 305.

Momie, substance que l'on tire des momies Égyptiennes, 200. Momie proprement dite, sorte de poix minérale, 201. Passages de divers auteurs à ce sujet, 272 et suiv. Le mot *momie* ne paroît pas devoir être dérivé de la langue Copte, 570.
Momies d'Égypte. Manière dont elles sont ensevelies, 198. Les Arabes prennent les linceuls des momies, *ibid.* Elles sont enfermées dans des cercueils, quelquefois dans des jarres de miel, 199. Feuilles d'or trouvées sur les momies, *ibid.* On trouve, avec les momies, les instrumens de la profession qu'exerçoient les défunts, *ibid.* Momies d'animaux, 201. Caveaux des momies à Carnak, 268 et suiv. Description d'une momie de femme, *ibid.*
Monastir, ville, 490.
Monnoie frappée sous le khalifat de Mostanser-billah, 436.
Monolithe. Chapelles monolithes en Égypte, 247. *Voy.* Chambre verte.
Montagnes entre lesquelles l'Égypte est renfermée, 10. Montagnes du premier climat, sont fertilisées par les vents, 3, 4. Effets produits par ces montagnes, 5. *Voy.* Mokattam.
Monts de la Lune, 337, 353.
Morée. On y pratique la caprification, 85.
Morestan. *Voy.* Hôpital.
Morsched, titre d'un ouvrage du médecin Témimi, 85. Extrait de cet ouvrage, *ibid.* Le même ouvrage cité, 126.
Mortalité en Égypte, en l'année 597, 369 et suiv.; en l'année 598, 409 et suiv.
Morts, ensevelis avec les instrumens de leur profession, 199.
Mosalla du Caire, 11.
Mosalsal, nom d'une tradition, 461, 483.
Moschkil alkoran, titre de livre, 460, 481.
Moschtéha, jardin, 429.
Mosquée. Grande mosquée de Damas, l'une des merveilles du monde, 442.
Mostanser-billah, khalife, 472.
Mostanser Hakem, khalife d'Espagne, 497, 500.
Mosul. Séjour d'Abd-allatif à Mosul, 462.
Motamid, gouverneur de Damas, 464, 488.
Motawakkel, khalife, fait construire le Nilomètre, 404.
Moténabbi. Ses poésies, 459.
Mouayyad-billah. *Voy.* Heschâm Mouayyad-billah.
Mouches, abondantes en Égypte, 6.
Mousa ben-Maïmoun. *Voy.* Moïse fils de Maïmoun.
Mousa ben-Younous. *Voy.* Kémal-eddin ben-Younous.
Mowaffik-eddin. *Voy.* Abd-allatif.
Mowaffik-eddin, surnom d'Ebn-Abi-Osaïba, 472.
Mowahhid ou Almohades. Leurs monumens en Afrique, 519.
Mowayyid-eddin. *Voy.* Abou-Nasr Mohammed.
Mulc-naïb, 113.
Mule qui met bas un poulain mort, 421.
Mulets d'Égypte, 140, 156. Passage de Kazwini relatif aux mulets, 156.
Mulots qu'on mange en Égypte, 314. On les y nomme la caille des lieux bas, *ibid.*
Munerba. Sens de ce mot, 92.
Murailles du Caire, 171, 213. Murailles de Memphis, 190.
Musc. Espèce de musc produite par les crocodiles, 141, 158.
Myron, nom que les Chrétiens donnent au baume, 89.

N

Nabatéens de l'Irak, 205.
Nabca. *Voy.* Nabk.
Nabk, nabek ou nabka, fruit du sidre, 36, 60. Le nom de nabka donné mal-à-propos par Linné à un arbre de Ceylan, *ibid.* Ce que Maillet dit des nabkas, appliqué par M. Schreber aux fruits du sébestier, 69. O. Celsius a cru que les nabkas étoient les fruits nommés דודאים dans le texte Hébreu, 72. Réfuté par M. Oedmann, *ibid.*
Nabuchodonosor dévaste l'Égypte, 184 et

247. Cause de la guerre qu'il fait au roi de ce pays, 184. Nom du roi auquel il fit la guerre, 247.
Naser Abd-alrahman, fils de Mohammed, khalife d'Espagne, 496. C'est Abd-alrahman III, 499.
Naser-liddin. *Voy.* Abou-Mohammed Hasan ben-Ali.
Nasir-eddin Mohammed Tousi, auteur d'un commentaire sur lelivre de Ptolémée intitulé *le Fruit*, 357.
Nasir-eddin Schafi ben-Ali. *Voy.* Schafi ben-Ali.
Nasir-lidin-allah, khalife, 461.
Nattes faites de feuilles de bananier, 30. Leur prix, 31. Nattes de sammar, 111. On fabrique beaucoup de nattes dans le Fayyoum, *ibid.* Métiers à faire des nattes, 409.
Nébati. *Voy.* Abou'labbas Nébati.
Nedjat, titre de livre, 462, 484.
Nedjd, province de l'Arabie. Le baumier mâle sauvage y croît, 22.
Nedjm-eddin Ayyoub. *Voy.* Salèh Nedjm-eddin.
Néfis-eddin Abou'lredja Hamid, 489.
Neguadé, lieu de la haute Égypte, 158.
Neïdèh, sorte de confection, et ses diverses variétés, 311, 314, 316, 571.
Nékas, roi d'Égypte, 247.
Nicolas, cité à l'occasion du lébakh, 17. Est aussi cité par Galien, 64; et Paul Eginète, 77. Auteur d'un commentaire sur les deux livres des plantes d'Aristote, et d'un abrégé de son Histoire des animaux, *ibid.* Est différent de Nicolas d'Alexandrie et de Nicolas surnommé *Actuarius*, 77, 78. Nicolas parle du baumier cultivé en Syrie, 22.
Nicolas, moine Grec, 496.
Nidham-almulc. Son collége à Bagdad, 459.
Nidham-eddin. *Voy.* Abou-Nasr Modhaffer ben-Ali ben Mohammed ben-Djéhir.
Niexamitis, partie de la Nubie, 14. Étymologie de ce mot, 705. *Voy.* Olwa.
Nil. Description générale de ce fleuve, 1. Le Nil est appelé mer en Égypte, 7. Époque de la crue du Nil, 2, 329. Hauteur de ses eaux dans les diverses crues, 329 et suiv. Observations grammaticales sur le mot *Nil*, 331. Circonstances de la crue du Nil en l'année de l'hégire 596, 332 et suiv. Variations dans la couleur et l'odeur des eaux du Nil, 333 et suiv., 344 et suiv. Pronostics de la crue du Nil, 335 et suiv., 347 et suiv. Conjectures qu'on peut tirer, relativement à la crue du Nil, des observations astrologiques, 339. Sens de cette expression, *le Nil est devenu indigeste*, 344, 345. Passage de Makrizi relatif à l'altération des eaux du Nil, 344. Autre relatif aux pronostics de la crue du Nil, 348. Ce qu'on entend par le niveau du fleuve, 352. Circonstances de la crue du Nil en l'année de l'hégire 597, 374 et suiv. Circonstances de la crue du Nil en l'année 598, 422. Trésors enfouis, dit-on, sous le lit du Nil, 511. Ce que Denys de Telmahre dit de ses diverses crues, 504. Le Nil gelé, 505. Longueur du cours du Nil, 2, 705.
Nilomètre, 374. Ile du Nilomètre, 388. Inspection du Nilomètre confiée à Abou'lreddad, 404. Cérémonie de l'onction du Nilomètre, *ibid.* Nilomètre neuf construit par l'ordre de Motawakkel, *ibid.* Ce qui se pratiquoit à l'égard du Nilomètre lors de la crue du Nil, 406. Description du Nilomètre par Denys de Telmahre, 504.
Nitoualis, auteur cité à l'occasion de l'hippopotame, 144. C'est peut-être *Anatolius*, 165.
Noir, couleur des Abbasis, 406.
Nour-eddin. *Voy.* Mélic-alafdhal.
Nour-eddin Mahmoud, fils de Zenghi, 440.
Nouvelles mariées. Les Arabes les parfumoient avec du safran, 405. Cet usage subsiste dans l'Inde, 406.
Nubie, 14, 15.
Nymphæa glandifera de Java, 95. Le *nymphæa nelumbo* de Linné est la féve Égyptienne des anciens, *ibid.* Le *nymphæa lotus*, à fleurs blanches, et à fleurs azurées, *ibid.*

O

Obaïdis, 519, 523. Leurs monumens en Afrique, 519.

Obélisques d'Aïn-schems, nommés les deux aiguilles de Pharaon, 181. L'un des deux renversé, *ibid.* Autres obélisques plus petits au même lieu, *ibid.* Obélisques d'Alexandrie, *ibid.* et 229. Passage de S. Éphrem relatif aux obélisques d'Aïn-schems, 226. Passages d'Ebn-Khordadbèh et de Mohammed, fils d'Abd-alrahim, sur le même sujet, 226, 227. Chute de l'un des deux obélisques d'Aïn-schems, et date de cette chute, 228, 229. Eau qui suinte le long de l'un. de ces obélisques, *ibid.* et 569. Obélisques d'Héliopolis, décrits par Denys de Telmahre, 503.

Ocaïdar, roi Arabe, 393. Lettre que lui écrit Mahomet, *ibid.*

Œufs du crocodile, 141, 158; du scinque, 142; du tarsèh, 147.

Og, fils d'Énak. Fables qu'on débite à son sujet, 519, 524.

Oksor, ville, 15.

Olwa, partie de la Nubie, 14. Nommée par Vansleb Niexamitis, *ibid.* Il y a, dans cette partie de la Nubie, une ville nommée Soubèh, 15.

Omad Cateb, 464. Ses noms et surnoms, 489.

Omad-eddin. *Voy.* Omad Cateb.

Omad-eddin Abou-Abd-allah Mohammed, connu sous le nom d'Omad Cateb. *Voy.* ce mot.

Omad-eddin Abou-Hamid Mohammed ben-Younous ben-Mana, 485.

Oman. Le bananier originaire de l'Oman, 29. Mer d'Oman, nom de la mer des Indes, 113. Citron rond transporté de l'Inde dans l'Oman, 117.

Omar. Ordre qu'il donne de brûler la bibliothèque d'Alexandrie, 183; et de détruire les livres des Persans, 242, 242. Il est fort douteux qu'il ait sauvé un manuscrit d'un ouvrage d'Aristote, 243. Il fait la ronde par lui-même, 382.

Omar ben-Hamza. *Voy.* Omar, fils de Hamza.

Omar ben-Ibrahim Aléwi. *Voy.* Abou'lbaracat Omar ben-Ibrahim.

Omar ben-Thabet. *Voy.* Thémanini.

Omar, fils d'Abd-alaziz. Sa mosquée à Damas, 577.

Omar, fils de Hamza, 459, 480.

Omm-dénin, 481.

Omm-Salama, femme de Mahomet, 107.

Onction du Nilomètre, 404. Onction du mihrab des mosquées, 405; de l'intérieur de la Caba, *ibid.*

Opium, 32, 120, 121. Falsification de l'opium, 32, 121. Aristote défend l'usage de l'opium dans les maux d'yeux et d'oreilles, 33. Ce que disent de l'opium Ebn-Beïtar, Avicenne et autres, 120, 121.

Or trouvé sur les momies, 199 et suiv.

Orange et Oranger, 115, 116. Orange douce, nommée limon rouge et citron rond, 117.

Oreïba, nom de lieu, 447.

Orfot, arbuste épineux, 124.

Orgyie, sorte de mesure, 104.

Orose. Examen du passage d'Orose relatif à la bibliothèque d'Alexandrie, 244. Son Histoire, 496. Traduite en arabe, 500.

Os. Observations d'Abd-allatif sur la forme de quelques os, 418 et suiv. Os de la mâchoire, 419, 450. Os *sacrum* et du *coccyx*, 420, 451, 452.

Oschaïri, sorte de barque, 299, 309.

Osfost, sorte de trèfle, 32.

Oswan ou Syène, 1, 15. Sa latitude, 2, 8. Distance du Caire à Syène, 8, 705. Il y a des carrières de granit rouge, 179.

Othman envoie du khabis à Mahomet, 107. Il est l'inventeur du khabis, *ibid.*

Othman ben-Djinni. *Voy.* Abou'lfath Othman.

Othman ben-Yousouf. *Voy.* Mélic-alaziz Othman.

Othman, fils de Matoun, 405.

Palefreniers

P

Palefreniers (rue des), 411, 430.
Palestine. Variétés de la figue du sycomore dans cette contrée, 85. Baumier cultivé autrefois dans la Palestine, 21, 22. Le citron rond, ou orange douce, apporté de l'Oman en Palestine, 117.
Palmier. Ses feuilles comparées à celles du bananier, 26, 27, 105. Fibres du tronc et des feuilles du palmier, 27. Nature de la tige du palmier, 105. Palmiers très-communs en Égypte, 32. Palmier près d'Ahnas sous lequel, suivant une tradition fabuleuse, est né Jésus-Christ, 66. Appendices des feuilles du palmier et leur usage, 288, 289.
Papier d'Égypte, 109. Nommé kartas et toumar, *ibid.* Inventé par Joseph, *ibid.* Papier de bananier, 433. Papier à l'usage des épiciers, 199, 433.
Papyrus, 94. Comparé au bananier, 30. Papier de papyrus inventé, dit-on, par Joseph, 109.
Pastèque verte. On en fait du vin en Égypte, 315.
Pastilles. Diverses sortes de pastilles en Égypte, 312.
Pâté. Sorte de pâté qu'on fait en Égypte, 313.
Patte de banane, 106.
Pausanias. Ce qu'il dit du perséa, 50.
Pavot noir, 121. Pavot, nommé le père du sommeil, 133.
Pêche. Son nom en Syrie, 36, 132.
Pentateuque. Défenses faites aux Musulmans de le lire, 241. Il n'y est point parlé des pyramides, 204.
Péripatéticiens, 242.
Perse. Le baumier mâle sauvage croît dans les contrées maritimes de ce royaume, 22.
Perséa, arbre, est le même que le lébakh, 49 et suiv. Passages des écrivains Grecs et Latins, relatifs au perséa, 49, 50. Pays où se trouvoit le perséa, 51. Traduction Arabe du passage de Dioscoride qui concerne le perséa, *ibid.* Caractères du perséa comparés avec ceux du lébakh, 60 et suiv. Le perséa existe-t-il encore en Égypte, 64. Le perséa est-il l'avocatier ou *laurus persea L.* 68. Suivant M. Schreber, le perséa est le sébestier, 68. Son opinion réfutée, 69 et suiv. Nom Copte du perséa, 72. Loi d'Arcade et d'Honorius relative aux perséas d'Égypte, 64. Fausses étymologies du mot *perséa*, données par D. Wilkins et Forster, 72.
Perses. Ils cultivent les sciences, 242. Destruction de leurs livres par les Arabes, *ibid.*
Petit poisson de Seïda. *Voy.* Seïda.
Peuplier, nommé, en arabe, hour, 80.
Phare d'Alexandrie. Ses dimensions, 183, 184. Chapelle au-dessus du phare, 184. Conjecture sur l'origine de la tradition concernant le miroir placé sur le phare, 240. Auteurs à consulter sur le phare, 245. Phare d'Alexandrie, l'une des merveilles du monde, 442.
Philé (île de), 268.
Pierre, patriarche d'Antioche, 501.
Pierre Martyr. Passage de cet auteur relatif au jardin du baume et à la Matarée, 525, 526.
Pierres à aiguiser, 74.
Pignon d'Inde, 77.
Pistache, d'un usage très-commun en Égypte, 312. Hérisèh de pistaches, *ibid.*
Platane. Ses noms en arabe, en syriaque et en persan, 80. Ses feuilles éloignent les chauve-souris, 81. Opinion des Orientaux sur la stérilité du platane, *ibid.*
Plempius a confondu la colocasie avec la féve Égyptienne de Dioscoride, 97.
Pléonasme remarquable, 517.
Pline a confondu le perséa avec le pêcher, 49. Ce qu'il dit des pierres à aiguiser, 74; des feuilles du platane, 81; du figuier-sycomore, 83. Cet écrivain justifié contre une critique de Bodæus *à Stapel*, 121.
Pluie de pierres, 505.
Plutarque. Ce qu'il dit du perséa, 50.
Poire. Son nom en Syrie, 36, 132.
Poisson. Pâte de poisson, 314. Poissons d'Égypte, 146, 168. Poissons du Nil, 283.

Poix. Diverses sortes de poix, 273.
Polenta. Ce que c'est, 101.
Pomme particulière à Alexandrie, 34. Les pommes mauvaises en Égypte, 36, 117.
Pont de Rama, 112.
Porte neuve (la) au Caire, 427, 431. Porte de fer (la), *ibid.* Portes de Damas et leurs noms, 580.
Portique d'Alexandrie qui entouroit la colonne des piliers, 183. Autorités qui établissent l'existence de ce portique, 230 et suiv. Sa destruction, 182, 230. Construit par les génies pour Salomon, 233. Aphthonius fait mention de ce portique, 234. Il faisoit partie du *Serapeum*, 237. Il pourroit bien être le même dont parle Hipparque, cité par Ptolémée, 238.
Poulets. Procédés employés en Égypte pour les faire éclore artificiellement, 135 et suiv., 148 et suiv. Droits imposés sur cette branche d'industrie, 154. Noms que l'on donne aux fours à poulets, et à ceux qui élèvent des poulets artificiellement, 425 et suiv. Ferme du droit établi sur ce genre d'industrie, 425.
Prévôt du Caire. Son office, 381.
Pronostics de la crue du Nil, 335 et suiv., 347 et suiv.
Prune acide, nommée cerise en Égypte, 36; prune d'ours à Damas, *ibid.* Suivant Vansleb, il n'y a point de prunes en Égypte, 131. Forskal y a ouï parler d'un fruit acide nommé karasia, qui doit être une prune, 132. Nom des prunes en Syrie, *ibid.*
Psammis, fils de Nékas, roi d'Égypte, 247. Son nom écrit *Koumis* ou *Foumis* dans Makrizi, *ibid.*
Ptolémée. Ce qu'il dit du portique d'Alexandrie, des observations qui y ont été faites, et des instrumens qui s'y voyoient, 238, 239. Son livre intitulé *le Fruit*, 356. Traduction Arabe de sa Géographie, 353.
Puces, abondent en Égypte, 6.
Puits de la citadelle du Caire, bâti par Karakousch, 172. Nommé puits de Joseph, et pourquoi, 209. Observations sur ce puits, 211, 212. Puits dans l'une des pyramides, 175. Sa description, 217. Puits du baume en Syrie, 22, 91. Puits du baume ou de la Matarée, près d'Aïn-schems, 89, 90. Puits servant de fondations aux môles ou jetées, 296. Construction des puits destinés à tenir lieu de pilotis, telle qu'elle se pratique dans l'Inde, 529 et suiv.
Punaises, abondent en Égypte, 6, 13.
Pyramides, 171. Celles de Bousir, *ibid.* et 204. Pyramides de Djizèh, détruites par Karakousch, 171. Les trois grandes pyramides, 172. Avantages de leur forme, 174. Dimensions des deux plus grandes, 174, 175, 216, 217. Ouverture de l'une d'elles, faite, dit-on, par le khalife Mamoun, 175, 176. Doutes relativement à cette tradition, 219. Solidité de leur construction, 176, 220. Opinion des Sabéens sur les pyramides, 177. Tentative faite pour leur démolition, *ibid.* Carrière d'où l'on a tiré les pierres pour leur construction, 179. Pyramide colorée, 215. Les pyramides de Djizèh avoient encore leur revêtement au temps de Pline, et même au temps d'Abd-allatif, 214, 216. Inscriptions des pyramides, 177, 222 et suiv. Direction des pyramides, 173, 174, 214. Pyramide rouge, 177. Il n'est point fait mention des pyramides dans les livres anciens, *ibid.* Galien en parle et donne l'étymologie de leur nom, 205. Aristote en a parlé, 292. Observations sur l'étymologie attribuée à Galien, 292 et suiv. Diverses étymologies du mot *pyramide*, 293, 294. Description des pyramides par Denys de Telmahre, 504.

R

Raâda, sorte de poisson d'Égypte, 145, 167. Engourdissement causé par l'attouchement du raâda, 146. Le nom *raâda* commun à deux sortes de poissons en Égypte, 167. Observations de M. Geoffroy sur ce qu'Abd-allatif dit du raâda, *ibid.*

Racaz. Nom donné à certains trésors enfouis, 513, 517.
Radhy-eddin Abou'lfadhl Younous ben-Mana, 485. Ses deux fils Kémal-eddin et Omad-eddin, *ibid.*
Radhy-eddin Kazwini, 461. Ses noms et surnoms, 483.
Radzivil. Ce qu'il dit de la culture des baumiers en Égypte, 527.
Raghif-alsiniyyèh, sorte de pâté qu'on fait en Égypte, 313.
Raheb. *Voy.* Ebn-Djoraïh.
Raï, raja, petit poisson du Nil, 285 et suiv.
Ras Comhari ou Cap Comorin, 112.
Raschid. *Voy.* Haroun.
Ratba, sorte de trèfle, 32.
Rats engendrés par le limon du Nil, 6.
Raudha (île de), nommée aussi l'Ile, Ile de Misr, Ile du fort, 388. Passage de Makrizi relatif à cette île, *ibid.*
Rauwolf. Ce qu'il dit du légume des Juifs, 35; du mas ou masch, 119. Il décrit le dhorra, 120.
Razi (Mohammed ben-Zacaria). Ce qu'il dit du baume, 22; du dend, 76.
Régime de banane, 106.
Registres mortuaires au Caire, 412.
Reïs-alroousa, 459, 463, 479, 480. *Voy.* Hibat-allah.
Rhodes. Perséas dans cette île, 51.
Rhubarbe recueillie sur le mont Liban, 417, 447. Nommée, en arabe, ribas, 447. Ce qu'en dit Ebn-Beïtar, *ibid.*
Ribas. *Voy.* Rhubarbe.
Ribat-alfath, ville, 519, 524.
Rif, canton de l'Égypte, 396 et suiv.
Rob de kardh, 33.
Romain II, empereur Grec, 496, 499.
Rome. L'église de Rome, l'une des merveilles du monde, 442.
Roquette. On joint la graine de ce végétal à la chair du scinque, 143.
Roschal, poisson du Nil, 285 et suiv.
Rose d'Égypte, 35, 129.
Rotaïla, sorte de tarentule, 82.
Rotl. Son évaluation, 91.
Rouet en termes d'architecture, 306.
Rouge (le mont), 11. Nommé aussi Yahmoum. *Voy.* ce mot.
Roum ou Asie mineure. Il y a des cerises dans ce pays, 36.
Rue Hélaliyyèh, 410, 427. Grande rue, 411, 427 et suiv. Rue des Palefreniers, 411, 430. Rue des Samaritains, à Naplouse, 417. Rue Mandjabiyyèh, 428. Rue Yanésiyyèh, *ibid.* Rue Mansoura, 430. Rue des Masmoudis, *ibid.* Rue des Hosaïnis, *ibid.* Rue des Yanésis, *ibid.* Rue de Callasèh, à Damas, 441. Rue de Faloudadj, à Bagdad, 458. Rues du Caire; leurs divers noms, 384 et suiv.
Ruffin. Ce qu'il dit du portique d'Alexandrie, 238.

S

Saad fils d'Abou-Wakkas détruit les livres des Persans, par ordre d'Omar, 242.
Saad fils d'Ad, 443.
Saad-eddin Mobarec ben-Abd-allah, 488.
Saba, fils de Yaschheb, bâtit la digue de Mareb, 520. Dispersion des descendans de Saba, 360, 381.
Sabéens. Leur tradition sur les pyramides de Djizèh, 177.
Sabéens ou Chrétiens de Saint-Jean. Un de leurs proverbes, 81.
Sabouniyyèh, sorte de confection, 311, 316.
Sadafi. *Voy.* Kotada ben-Kaïs.
Safi. *Voy.* Barsuma.
Safitha, nom de lieu en Syrie, 417, 447. Deux villages de ce nom, 447.
Safran bâtard ou safranon, 123. C'est le carthame, *ibid.*
Safy-eddin Abou'lfaradj Mohammed, 489.
Sahnat ou sihnat. Ce que c'est, 279, 280.
Saïd, ou haute Égypte. Il n'y pleut presque point, 2. Causes de sa fertilité, 3. Tempérament de ses habitans, 5. Le lébakh, arbre du Saïd, 64. Le dhorra et le dokhn cultivés dans le Saïd, 32. Pavot noir du Saïd, *ibid.* Les crocodiles sont en grand

nombre dans le Saïd, 141. On y trouve beaucoup de scinques, 142. Berbis du Saïd, 182, 229. Abd-allatif paroît avoir voyagé dans le Saïd, 230.
Saïdalani, surnom de divers personnages, 94.
Saladin. Sa sépulture, 440. *Voy.* Salah-eddin.
Salah-eddin Yousouf ben-Ayyoub. Son portrait, 467. Sa mort, 468.
Salèh Nedjm-eddin Ayyoub, sultan d'Égypte, 388.
Saléhiyyèh, fort dans l'île de Raudha, 388.
Salim ben-Abd-allah, 279.
Sam-abras, lézard, 161. *Voy.* Sohliyya.
Sammar, sorte de jonc, 30, 111.
Sandja. Pont de Sandja, l'une des merveilles du monde, 442.
Sanhadjis. Leurs monumens en Afrique, 519.
Saniat-almélic Abou'ldhaher Ismaël, fils d'Ebn-Djami, 42.
Sant ou épine d'Égypte, 33. Se nomme aussi kardh, 34. Son fruit engraisse les chameaux, *ibid.* Ses grains servent de poids, *ibid.* Le mot *sant* est originairement Égyptien, 122.
Saoud, 490.
Sarab, sorte de poisson, 146. C'est la saupe, 169.
Sas, ou étoupe et tiges du lin, 136, 151.
Saumaise. Ce qu'il dit du perséa, 51.
Saupe, poisson. *Voy.* Sarab.
Sauterelles. Moyen employé pour les faire périr, 399.
Savon d'Égypte, 311.
Scarabées, ensevelis par les Égyptiens, 202.
Schabbarèh, sorte de barque, 299, 309.
Schaddad, 489.
Schaddjar, médecin Arabe de Cordoue, 497.
Schadjara, nom de lieu et nom d'homme, 482.
Schadjariyyèh, nom d'une substance qui entre dans la thériaque, 497, 500.
Schafi-ben-Ali, auteur du Traité des édifices merveilleux, 212. Parle des obélisques d'Aïn-schems, 228. Copie Abd-allatif, *ibid.*
Schakani, 465.
Scharaki. Sens et étymologie de ce mot, 330.
Schéfa, titre de livre, 462, 484.
Schéhab-eddin Ahmed ben-alattar, poëte, 406.
Schéhab-eddin Sohrawerdi, 462. Ses noms et surnoms, 485.
Schéhab-eddin Togrul, atabec d'Alep, 470, 492.
Schehr, ville. Dend de Schehr, 75, 76.
Schehrawerdi. *Voy.* Sohrawerdi.
Scheïkhou (Seïf-eddin) Omari, brise la chapelle monolithe de Memphis, 248.
Schems-eddaula Touranschah. *Voy.* Touranschah.
Schems-eddin Abou'labbas Ahmed Basrawi, auteur d'une description de Damas, 574.
Schems-eddin Mohammed, fils d'Abou'lsorour, cité à l'occasion de la récolte du lin, 149. Ce qu'il dit des vaches d'Égypte, 155, 156.
Scherschal, ville, 518, 523.
Schilink, nom d'une espèce de melon dans l'Irak, 35, 127.
Schobat, mois, 22.
Schohdèh, fille d'Ibari, 461. Surnommée Fakhr-alnisa, 483. Date de sa mort, *ibid.*
Schouschandibè. Ce mot signifie lis de loup, 45. *Voy.* Méloukhia.
Schowaïr, monastère du Kesroan, 447.
Schreber (M.), cité, 61, 64. Croit que le perséa des anciens est le sébestier, 68. Réfuté, 69 et suiv.
Scinque, 142. Ses rapports avec le crocodile, le waral et autres animaux, *ibid.* Ce que Dioscoride dit du scinque, *ibid.* Médicament préparé avec le scinque, 143. Passage de Kazwini sur le scinque, 160. Observations de M. Geoffroy sur ce qu'Abd-allatif dit du scinque, 163, 164. Scinque des boutiques paroît être le lézard adhayèh des Arabes, 162, 164.
Scorpions, abondent à Kous, 6.
Sébestan ou sébestier, est, suivant M. Schreber, le perséa des anciens, 68. Cette opinion réfutée, 69 et suiv. Noms Arabes du sébestier, 70. Étymologie du mot *sébestan*,

70, 72, 566. Les écrivains Arabes distinguent le sébestier du lébakh, 71 ; ce que fait aussi Vansleb, 72. Ebn-Awwam confond le sorbier avec le sébestier, *ibid.* Nom Copte du sébestier, *ibid.* Jujubes substitués aux fruits du sébestier, 71.
Sébestier. *Voy.* Sébestan.
Ségor, renommée pour le baume, 91.
Seïd-alafdhal. *Voy.* Abou'lkasem Hibat-allah.
Seïd-alwozara, surnom donné à Yazouri, 435. *Voy.* Abou-Mohammed Hasan ben-Ali.
Seïda ou Sidon, 160. Petit poisson de Seïda, 142, 161. C'est peut-être le dragonneau, 161.
Seïf-allah, fils de Hosaïn, 429.
Seïf-eddaula, 444.
Seïf-eddin Abou-Becr ben-Ayyoub. *Voy.* Mélic-aladel.
Seïf-eddin Scheïkhou. *Voy.* Scheïkhou.
Sélem, arbuste épineux, 124.
Serapeum d'Alexandrie. Sa situation, 237. Il n'a pas été entièrement rasé par Théophile, *ibid.*
Sévère, patriarche d'Antioche, 501.
Siba, nom d'un philosophe, 246.
Sibawaïh, 460. Ses noms et surnoms, 482. Époque de sa mort, *ibid.*
Sibouia. *Voy.* Sibawaïh.
Sicard (le P.) parle du lébakh, 67.
Sicbadj, sorte de mets, 366. Ce que c'est, 389.
Sidra ou lotier, arbre, 17. Description de cet arbre, 60. Ses variétés, *ibid.* Il se trouve en Égypte, 36, 134.
Siffin, nom de lieu, 445.
Sihnât, 321 et suiv.
Silure électrique. *Voy.* Raâda.
Similaires. Parties similaires, 250.
Simiyaï. *Voy.* Yasin Simiyaï.
Sir, sorte de poisson, 314, 323. Enseveli dans des cruches par les Égyptiens, 202. Passages de divers auteurs Arabes sur le sir, 278 et suiv. Usage de ce mot en Égypte, 284 et suiv. Bourg du sir, village, 280.
Sirafi, 460. Ses noms et surnoms, 482. Époque de sa mort, *ibid.*.
Sitt-alnoubèh, étuvée à la graine de pourpier, 312.
Sitt Néfisa. Sa chapelle, 428, 432.
Smilax, confondu par Ebn-Beïtar avec le loubia, 38. Plempius a traduit loubia par *smilax hortensis*, 39.
Sohliyya, sorte de lézard, enseveli par les Égyptiens, 204. C'est le sam-abras, *ibid.*
Sohrawerd, nom de lieu, 485.
Sohrawerdi. *Voy.* Schéhab-eddin Sohrawerdi, et Abou'lnedjib Abd-alkaher. Origine du surnom de *Sohrawerdi*, 485.
Soixante. Ce nombre semble être naturel au crocodile, 141, 159.
Soleil. Sentiment d'Ebn-Khaldoun sur la nature de cet astre, 520.
Soleïman, oncle d'Abd-allatif, 458.
Soleïman ben-Hassan. *Voy.* Abou-Daoud Soleïman ben-Hassan.
Soleïman ben-Wahab, intendant des finances en Égypte, 404.
Soleïman Saïdalani, 94.
Solin. Ce qu'il dit du fruit du figuier-sycomore, 83.
Soper. *Voy.* Soubèh.
Sorbier, confondu par Ebn-Awwam avec le sébestier, 72. Ne fructifie pas par-tout, 94.
Soubèh, ville de Nubie nommée par Vansleb, Soper, 15.
Soyouti. Ce qu'il dit du lébakh, 62 ; et du bois de cet arbre, 63. Il parle du lébakh sous lequel Marie donna à téter à Jésus-Christ, 66. Cité, 80, 85. Ce qu'il dit des baumiers et du baume, 90 ; du khabis envoyé à Mahomet par Othman, 107 ; du papier d'Égypte, 109. Il est auteur d'un recueil des traits plaisans de Karakousch, 207. Ouvrage de Soyouti intitulé *Moyen de connoître les origines*, 405.
Sozomène parle du perséa qui adora Jésus-Christ, 67.
Sphinx nommé Abou'lhaul, 179. Justesse de ses proportions, 180, 225. Étymologie du nom Arabe du sphinx, 568.
Sprot. *Voy.* Hasdaï ben-Baschrout.

Squelettes de chiens, de bœufs, de chats, trouvés dans les cimetières des anciens Égyptiens, 202 et suiv. État où se trouvent les squelettes des Égyptiens, 203. On ne rencontre point parmi ces squelettes, de cheval, de chameau, ni d'âne, 204. Squelette de lézard, *ibid.*
Stoïciens, 242.
Strabon. Ce qu'il dit du perséa, 50.
Stratification. Ce que ce mot signifie dans l'art d'élever artificiellement des poulets, 136, 148.
Sumac. On fait cuire la colocasie dans l'eau de sumac, 23. Ce qu'il faut entendre par cette décoction de sumac, 99.
Sycomore ou figuier à feuilles de sycomore, 19, 82 et suiv. Usage de son bois, 19. Vinaigre et vin faits avec son fruit, *ibid.* Ce que dit de ce fruit Abou-Hanifa, 20. Ses variétés, 84. Ce qu'en dit Ebn-Awwam, *ibid.* Quelques-uns pensent que le sycomore vient du figuier greffé sur le mûrier, 105.
Syène. *Voy.* Oswan.
Synaxare des Coptes, cité par Makrizi, 89.
Syrie. Les jachères y sont en usage, 3. Il y a quelques sycomores dans la partie maritime de la Syrie, 19. Deux variétés de figues de sycomore dans cette contrée, 85. Baumier de Syrie, 22. Costus de Syrie, 99. Le masch tiré de la Syrie, 32. Le citron rond, ou orange douce, apporté de l'Oman en Syrie, 117. Nom du melon vert en Syrie, 35. Il y a des cerises en Syrie, 36. Nom de la prune, de la pêche et de la poire en Syrie, 36, 132. Abricotiers de Syrie, 132, 133.

T

Taclimèh, titre de livre, 460.
Tacmilèh. *Voy.* Taclimèh.
Tadj-eddin. *Voy.* Kendi de Bagdad.
Tafrit. Sens de ce mot en parlant du Nil, 332.
Tah. Nom d'une surate de l'Alcoran, 436.
Taher, fils de Mohammed. *Voy.* Abou-Zara Taher.
Taher ben-Ahmed. *Voy.* Ebn-Babschadh.
Tahkémoni, livre Hébreu, cité, 321.
Tak Kesra. *Voy.* Portique de Cosroës.
Takawi ou avances de semences faites aux cultivateurs, 407, 408.
Takwim allisan, titre de livre, 460, 481.
Talb. *Voy.* Talbèhs.
Talbèhs, 509, 511, 516.
Talh, sorte d'arbre, 34, 123.
Tamar, sorte de datte, 32, 118.
Tara, 97, 100.
Tarentule qui se trouve sur le lébakh, 18, 19.
Tarkhan, 491.
Tarse. Citron rond, ou orange douce, commun à Tarse, 117.
Tarsèh ou tirsèh, sorte de poisson ou reptile qui ressemble à la tortue, 147, 169. Nommé aussi lodjat, 147. Observations de M. Geoffroy sur ce reptile, 170.
Taschrik. Jours ainsi nommés, 330, 342.
Tebnin, ville, 417, 446.
Téhama, contrée de l'Arabie. On y trouve le baumier mâle sauvage, 22.
Telline, sorte de coquillage, 147, 170, 314.
Telwihat, titre de livre, 462, 485.
Témimi, médecin, a confondu ce que Galien dit du perséa avec ce qui concerne le figuier-sycomore, 58. Ses noms sont Abou-Abd-allah Mohammed ben-Ahmed ben-Saïd, 85. Abrégé de sa vie, *ibid.* et 277. Il est auteur du Morsched. *Voy.* ce mot. Ce qu'il dit du figuier-sycomore, 85; des melons, 126; du bitume de Judée, 274.
Tennis, 372, 501. Le dauphin se trouve dans les environs de Tennis, 142. Il ne faut pas confondre Tennis avec Tanis, 160. Monceaux de cadavres découverts à Tennis, 449.
Tentes des Arabes, noires, 378. Tentes des Turcomans, blanches, *ibid.*
Tétrapyle d'une église d'Édesse, 501.
Thaab, sorte d'arbre, 79.
Thabet ben-Korra corrige le commentaire de Nicolas sur les deux livres des plantes d'Aristote, 77.

Thaléba. *Voyez* Abou'labbas Ahmed ben-Yahya.
Thalébi, cité, 381.
Thama, nom de l'une des statues du *Memnonium*, 269.
Thémanin, nom de lieu, 480.
Thémanini, 459. Son nom est Abou'lkasem Omar ben-Thabet, 480. Date de sa mort, *ibid.*
Thémistius, 467.
Thémoud. Cavernes où habitoit cette peuplade, 519.
Théodose, métropolitain d'Édesse, 502.
Théologien (le), 502, 504. C'est S. Grégoire de Nazianze, 507.
Théophile, patriarche d'Alexandrie, parle du lébakh ou perséa qui adora Jésus-Christ,
Théophraste. Ce qu'il dit du perséa, 49.
Thomali. *Voy.* Mobarred.
Thoulouth, sorte de caractère d'écriture, 464, 489.
Tibériade. Bains de Tibériade, l'une des merveilles du monde, 442.
Toca, nom d'une sorte de figuier en Portugal, 85.
Togrul, atabec d'Alep. *Voy.* Schéhab-eddin Togrul.
Tokkar. *Voy.* Dokkar.
Topiques d'Aristote. Leur nom en arabe, 492.
Torpille. *Voy.* Raâda.
Tortue. *Voy.* Tarsèh.
Toura, rivière, 486.
Touranschah (Mélic-almoaddham Schems-eddaula), fait la conquête du Yémen, 212.
Tousi. *Voy.* Nasir-eddin Mohammed.
Tremblement de terre en Égypte et en Syrie, 414 et suiv.
Trésors. La recherche des trésors cachés a causé la ruine des anciens monumens, 196 et suiv. Circonstances qui favorisent le préjugé de ceux qui cherchent des trésors, 198 et suiv. Gens qui n'ont d'autre métier que de chercher des trésors, 202, 203. Comment on nomme ces trésors en Égypte, 290. Fables qu'on débite à ce sujet, *ibid.* Recherche des trésors enfouis, et préjugés à ce sujet, 509 et suiv. Les chercheurs de trésors ont entre eux un jargon convenu, 513. Tresors désignés sous le nom de racaz, *ibid.*
Trilithon de Baalbec, 503. Ce que c'est, 507, 508.
Tunis bâtie des ruines de Carthage, 522.

V

Vaches d'Égypte, 140, 155. Espèce nommée khaïsiyyèh, *ibid.* Origine de ce nom, 155.
Vansleb parle du lébakh qui adora Jésus-Christ, 67. Il assure n'avoir vu aucun lébakh en Égypte, *ibid.*
Var, royaume de l'Inde, 112. Est le Marava, 113.
Vautour (le), dôme en plomb, ainsi nommé, à Damas, 417.
Veau. Momie de veau, 201.
Vent pestilentiel, 414, 438. Vents, cause de la fertilité de la terre, 3. Vent du sud, nommé en Égypte marisi, 6.
Vente de personnes de condition libre, 372 et suiv.
Ventilateurs en Égypte, 295, 301.
Veuves, nom qu'on donne aux œufs clairs ou sans germe, 138.
Vin et vinaigre faits avec les fruits du figuier-sycomore, 19.
Vinaigre, employé à détruire le portique de Cosroës, 521.
Violette d'Égypte, 36, 130. Conserve de violette, 130.

W

Wahab ben-Sadaka, 400.
Walid ben-Akaba, 38.
Wamik. Roman des amours de Wamik et Adhra, 528.
Waral, sorte de lézard, 142, 160. En quoi il diffère du scinque, 142. Waral de terre ou de montagne, et waral du Nil, 163. Ce sont deux sortes de tupinambis, *ibid.*

Wardiyyèh, étuvée à la rose, 312. Confection à la rose, *ibid.*

Wardiyyèh, collége à Bagdad, 472, 493.

Warengol, nom de lieu, 114.

Wedjih-eddîn Wasiti, 459. Ses noms et surnoms, 479. Dates de sa naissance et de sa mort, *ibid.*

Weïba, mesure de capacité, 137. Étymologie de ce mot, 152, 153.

Wékil, surnom d'Abou'lkasem Yahya, 457.

Wilkins (David) a cru que le mot *perséa* étoit Égyptien, 72.

Y

Yabisa. *Voy.* Abou-Othman Djazzar.

Yahmoum, montagne d'Égypte, 11. Pourquoi nommée ainsi, *ibid.*

Yahya, cité, 128.

Yahya. *Voy.* Abou'lkasem.

Yahya (Abou-Zacaria). *Voy.* Ebn-Awwam.

Yahya, fils de Khaled. Conseils qu'il donne à Haroun Raschid, 521.

Yahya ben-Ali. *Voy.* Ebn-Fodhlan.

Yahya ben-Habesch. *Voy.* Schéhab-eddîn Sohrawerdi.

Yahya ben-Hobeïra. *Voy.* Ebn-Hobeïra.

Yakoub ben-Cals, 277.

Yakoub ben-Ishak Kendi. *Voy.* Kendi.

Yakoub Kendi, auteur d'une défense de la religion chrétienne contre les Musulmans, 488.

Yanès Saklabi, eunuque, 430.

Yanésis (rue des), 430. *Voy.* Yanésiyyèh.

Yanésiyyèh, rue du Caire, 428.

Yarbouza, nom Arabe de la blette, 41.

Yas, nom d'une surate de l'Alcoran, 436.

Yasîn Simiyaï, 465, 466, 489.

Yazour, village de Syrie, 436.

Yazouri, 413. *Voy.* Abou-Mohammed Hasan ben-Ali.

Yémen. Le baumier mâle sauvage croît dans les parties maritimes de ce pays, 22. Gingembre du Yémen, 25. Il y a des bananiers dans le Yémen, 26. Le masch, originaire de ce pays, 119.

Yézid, rivière, 486.

Yézid ben-Abd-allah, gouverneur d'Égypte, 404.

Younani, surnom d'Ebn-Hobaïsch, 43.

Younous ben-Mana. *Voy.* Radhy-eddin Younous.

Yousouf, père d'Abd-allatif, 457.

Yousouf ben-Rafi. *Voy.* Abou'lmahasin Yousouf.

Z

Zacharie (l'abbé), fils de Thawaba, 277.

Zaddjadj, 461. Ses noms et surnoms, 483. Date de sa mort, *ibid.*

Zaïm-alroousa. *Voy.* Ali ben-Fakhr-eddaula.

Zanbak. Huile de zanbak qu'on tire du jasmin blanc, 36, 130.

Zanguebar. Gingembre de ce pays, 25.

Zarbiyyèh. *Voy.* Môles.

Zawani (rose de), sorte d'*althœa* en Espagne, 41.

Zeïd ben-Hasan Kendi. *Voy.* Kendi de Bagdad.

Zeïd ben-Wahab, 381.

Ziadet-allah, fils d'Aglab, 43.

Zindjébiliyyèh, confection au gingembre, 312.

FIN.



ERRATA.

Pag.		*Lig.*		*Lisez:*
49,	not. col. 2,	4,	*εὔειζον*	*εὔειζον*
55,	not. col. 1,	5,	המסעלים	המפעלים
65,		3,	en 392	vers 392
96,	not. col. 1,	4,	féve Grecque	féve Égyptienne
122,		28,	contient dans son	contiennent dans leur
128,		22 et 23,	Forskal (M. Sonnini	Forskal; M. Sonnini
151,		17,	صاص	ص
206,		10 et 11,	Sakhara	Sakkara
208,		14,	النمع	الجبـــل
235,	not. col. 1,	1,	*ακρόπολιν*	*ἀκρόπολιν*
266,		28,	ققضوه	ففضوه
302,	not. col. 1,	1,	والجر	والاجر
379,		30,	Bahirèh	Bohaïrèh
405,		23,	خَلوك	خَلوق
451,	not. col. 1,	1,	*ωσπερ*	*ὥσπερ*
478,	col. 2,	30,	Encyclopädisch	Encyclopädische
501,		28,	camp des Perses	Camp des Perses
526,		19,	*En*	*Est*
527,		10,	*En*	*Est*
596,		12,	d'Aschmouneïn	d'Oschmouneïn

